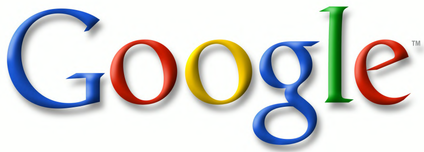


50 CENTIMES LE NUMÉRO

18me ANNÉE. Jeudi 4 Janvier 1872. N° 1.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. — Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr.	6 00
FRANCE, par an	»	10 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	»	6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

JOSEPH HAYDN

SON PREMIER VOYAGE A LONDRES. [1]

Pendant plus d'un quart de siècle, Haydn avait mené à la cour du prince Esterhazy une vie patriarcale, telle qu'on peut la souhaiter pour tout musicien compositeur. Il y était apprécié, applaudi, encouragé, admiré de tous côtés. Mais sa barque n'était pas encore entrée au port : les fatigues et les ennuis des grands voyages artistiques à l'étranger lui étaient encore réservés.

Pourtant, le moment où Haydn devait changer de vie allait arriver bientôt. Il aurait pu le faire plus tôt, il est vrai, car en 1788 il avait été instamment prié de venir à Londres faire exécuter ses œuvres sous sa propre direction. Cette invitation lui était faite au nom de Gallini, directeur du théâtre de Haymarket, par l'intermédiaire de Pierre Salomon (un Allemand de Bonn, lequel, après avoir été violoniste du prince Henri de Prusse, avait ensuite pris un engagement à Londres, à ce même théâtre).

Un soir, Salomon se présenta chez lui, et lui dit : « Je suis Salomon de Londres, et je viens vous chercher; demain, nous passerons un engagement; préparez-vous à partir, dans quinze jours nous serons à Londres. »

Son ignorance de la langue anglaise, son inexpérience des voyages, son âge déjà avancé, tout le faisait hésiter à accepter d'emblée cette proposition. Salomon sut triompher de sa résistance et le décider à faire de suite ses apprêts de voyage. Mais lorsque ses amis apprirent son projet, ils se liguèrent pour l'empêcher de partir : il leur semblait qu'à l'âge de cinquante-neuf ans, il ne pourrait résister aux fatigues du voyage et à la vie nécessairement agitée qu'il allait mener. Mozart surtout, combattait vaillamment cette résolution : « Papa! disait-il, — c'est ainsi qu'il nommait habituellement Haydn pour lui exprimer par ce seul mot toute son affection filiale, — Papa! vous n'avez pas été élevé à courir le monde : vous parlez trop peu de langues, vous n'y tiendrez pas longtemps, et vous reviendrez bientôt, car vous n'êtes plus jeune. » Mais Haydn, qui savait bravement soutenir une résolution quand il l'avait une fois mûrie, répondit tranquillement : Oh! ma langue est comprise dans tout l'univers, et je suis encore fort et bien portant. »

Les préliminaires, une fois convenus, et Haydn ayant demandé et obtenu congé du prince Paul Esterhazy, il ne restait plus qu'à signer le contrat d'engagement. Salomon était autorisé par Gallini à offrir au maître 3,000 florins par chaque opéra, et 2,000 pour vingt morceaux d'orchestre qu'il devait composer à Londres. Haydn accepta cette offre, et eut la précaution de faire déposer d'avance par Salomon cette somme de 5,000 florins chez le banquier Fries, de Vienne, afin d'être assuré contre toute éventualité. Jusqu'à ce voyage il ne possédait pour tout argent comptant que 2,000 fl., dont 1,500 étaient le produit de la vente de sa petite maison d'Eisenstadt; il avait bien encore quelques valeurs en portefeuille, mais comme il les destinait à ceux de ses parents qui étaient dans le besoin, il ne voulait pas y toucher, et craignant le peu d'ordre de sa femme, il les confia avant son départ à son amie Mme de Genziger.

Dans son voyage, Haydn s'arrêta un jour à Munich, où il fit la connaissance du directeur des concerts, Christian Cannabich, connu alors par la composition de quelques opéras. Nos voyageurs passèrent les fêtes de Noël à Bonn, résidence du prince-Électeur François-Maximilien, de Cologne, grand protecteur et ami des arts, lequel reçut Haydn à bras ouverts, fit exécuter une de ses messes, et lui donna un banquet où assistèrent les principaux musiciens de sa chapelle, qu'il était heureux de présenter au maître.

Continuant sa route, Haydn s'arrêta encore à Bruxelles et à Calais, et arriva enfin sain et sauf à Londres, le 2 janvier 1791, après avoir essuyé pendant la traversée une tempête assez violente. Il descendit chez Salomon, qui lui avait fait préparer quelques chambres dans sa maison. Le lendemain, il alla faire ses visites officielles chez les ambassadeurs de Naples et d'Autriche, lesquels, choses inouïe en Angleterre, lui rendirent sa visite deux jours après et l'invitèrent à dîner. Le

[1] Traduit de l'allemand de Charles Ludwig, par F. Herzog.

Dr Burney [1] composa un poëme en son honneur; bref, son arrivée était un véritable événement. Voici comment il raconte lui-même ses impressions dans une lettre à Mme de Genziger :

Londres, 10 janvier.

« Mon arrivée a causé une grande sensation dans toute la ville. Pendant trois jours j'ai été colporté dans tous les journaux. Chacun est avide de me connaître. J'ai déjà dîné six fois en ville, et je pourrais être invité tous les jours si je voulais, mais je dois penser à ma santé d'abord, et à mon travail ensuite. J'ai un petit logement commode, mais très-cher. Mon propriétaire est Italien et en même temps cuisinier; il me sert très-bien mes quatre repas; nous payons chacun, Salomon et moi, 1 florin 30 kreutzers par jour, sans le vin et la bière; tout est d'une cherté effroyable [2]. Hier, j'ai été invité à un grand concert d'amateurs; je suis arrivé un peu trop tard, et quand j'ai présenté mon billet, on ne m'a pas laissé entrer; on m'a conduit dans une chambre à côté, où il a fallu que je reste tant que le morceau n'a pas été fini; alors on a ouvert la porte, et le directeur est venu me chercher et m'a conduit, bras dessus bras dessous, au milieu des applaudissements unanimes jusqu'à l'orchestre, où j'ai été accablé d'une foule de compliments *anglais*. On m'a assuré que pareil honneur n'avait été rendu à personne depuis cinquante ans. Après le concert, on m'a conduit dans une autre salle, où un couvert de deux cents personnes était préparé; on me fit asseoir à la place d'honneur; mais comme j'avais déjà dîné en compagnie et mangé plus qu'à l'ordinaire, je m'excusai en disant que je ne me portais pas très-bien; malgré cela, il fallut que je boive à la santé de tous les assistants, qui en firent autant à mon égard. Tout ceci, chère madame, est très-flatteur pour moi, mais je voudrais pouvoir m'envoler à Vienne quelques heures par jour pour travailler en paix, car le bruit que fait dans les rues tout ce peuple d'ouvriers et de marchands est vraiment insupportable. »

La haute estime des habitants de Londres pour Haydn lui attirait des visites nombreuses et souvent importunes. Le maître, ayant beaucoup à travailler pour remplir ses engagements, ne tarda pas à sentir le besoin d'une demeure plus tranquille et moins exposée aux dérangements de la ville. Il loua à cet effet un petit appartement dans un quartier éloigné, Great-Pulteney street, n° 18.

Avant de faire entendre ses œuvres dans les concerts publics, Haydn exigea comme condition expresse qu'elles ne seraient jamais exécutées que dans la seconde partie du programme, parce qu'on l'avait prévenu que les Anglais ayant l'habitude de dîner très-tard, n'arrivent la plupart au concert que longtemps après qu'il est commencé. Souvent aussi il se trouve que plus d'un noble lord se laisse aller dans les bras de Morphée, et que les ronflements et branlements de tête excitent l'hilarité des assistants.

Est-ce à une circonstance semblable que nous devons le fameux « andante avec accompagnement de timbales? » Dies, dans ses *Nouvelles biographiques sur Joseph Haydn*, en raconte ainsi l'origine : « Haydn voyait souvent avec peine que, même dans la seconde partie du concert, le Dieu du sommeil étendait ses ailes sur l'assemblée; il prit cela pour une insulte à sa muse, jura de la venger, et composa dans ce but une symphonie dans laquelle, au moment où on s'y attend le moins, dans *l'andante*, le plus éclatant *fortissimo* fait subitement contraste au plus léger *pianissimo*. Pour rendre l'effet plus saisissant encore, il accompagna le *fortissimo* avec les timbales. Aussitôt après l'allegro qui précède, l'andante commence *pizzicato* avec les sourdines; pendant les huit premières mesures on croirait entendre le doux murmure d'un chœur de génies aériens. Tout à coup cette harmonie, presque insaisissable, est répétée *fortissimo* par tous les instruments, avec roulement de tonnerre des timbales et des contre-basses. Haydn avait recommandé aux timbaliers de prendre de gros bâtons et de frapper à tour de bras, sans miséricorde. Cette formidable explosion de l'orchestre réveilla les dormeurs en sursaut, tous se regardèrent avec des mines effrayées; mais, comprenant bien vite la mercuriale d'Haydn, ils eurent le bon esprit de ne pas s'en fâcher et de l'applaudir comme une originalité de génie. »

Griesinger, dans l'ouvrage qu'il lui a consacré, dit à son tour : « Je demandai un jour en plaisantant à Haydn s'il était vrai qu'il eût composé *l'andante avec timbales* pour réveiller les Anglais endormis dans son concert?—Non, me répondit-il, mais je voulais étonner le public par quelque chose de nouveau, et ne pas me laisser dépasser en ce genre par mon élève Pleyel, qui était à la même époque chef d'orchestre d'une entreprise rivale et dont les concerts avaient commencé huit jours avant les miens. Le premier allegro de ma symphonie fut accueilli par d'innombrables *bravos*, et l'enthousiasme arriva au comble avec *l'andante aux timbales*. Ancora! ancora! criait-on de toutes parts, et Pleyel lui-même me fit compliment de cette extravagance. »— Nous ne nous chargeons pas de décider laquelle de ces deux versions est la vraie.

Le premier concert d'Haydn à Londres eut lieu le 25 février 1791. Le maître donna une symphonie en *ré* qui obtint un grand succès. Le Dr Burney dit à ce sujet que la vue d'Haydn, dirigeant lui-même au piano, avait produit un effet électrique sur les assistants, et que jamais en Angleterre on n'avait encore accordé autant d'attention ni prodigué autant d'applaudissements à la musique instrumentale.

L'hiver étant passé et avec lui la saison des concerts, Haydn profita des premiers beaux jours du printemps pour aller retremper son inspiration dans la solitude et le calme de la campagne. Il passa quelques jours à Slough, près Windsor, dans la propriété du célèbre

[1] Charles Burney, né en 1726, à Shrewsbury, était, en même temps que poëte, un excellent musicien. Il reçut à l'Université d'Oxford le titre de docteur en musique, et fut le premier biographe d'Hændel. Il mourut en 1814.

[2] Pension 4 fr. 25 c. pour quatre repas; les temps sont bien changés!

astronome Wilhem Herschel[1]. Son journal ne contient sur cette époque que des choses sans importance pour la musique. Il n'y fait mention que des incidents, des mœurs et des usages qui surprennent tout étranger à Londres, des nouvelles de théâtres et des particularités de ses excursions dans les environs. Le fait le plus intéressant est sa nomination, en juin 1791, à la dignité de docteur de l'Université d'Oxford. C'était le Dr Burney qui, dans son enthousiasme, avait proposé et obtenu sa candidature. La réception eut lieu dans la grande salle de l'Université, où tous les docteurs étaient rassemblés; après les discours, questions et réponses d'usage, on revêtit Haydn du costume traditionnel : collerette plissée, manteau de soie blanche avec manches de soie rouge et petit chapeau noir. Ainsi affublé, il dut prendre place sur le fauteuil qui lui était préparé pour entendre le concert donné en son honneur. On le pria ensuite de jouer quelques-unes de ses compositions. Il s'assit à l'orgue, et avant de commencer il se tourna vers l'assemblée, et, agitant les deux pans de son manteau, il s'écria de toutes ses forces : *I thank you!* (je vous remercie!) Il dit plus tard à son ami Dies, en parlant de cette solennité : « Je me trouvais parfaitement ridicule avec ce manteau, et le pire, c'est qu'il fallut me montrer pendant trois jours dans les rues ainsi déguisé. Pourtant je dois à ce grade de docteur une grande partie de mon succès en Angleterre, car il me mit en relation avec les hommes les plus distingués et me donna accès dans les plus nobles maisons. »

Haydn passa à la campagne tantôt chez un ami, tantôt chez un autre, tout l'été de 1791. A la date du 17 septembre, il écrit à madame de Genziger :

« Eh bien! bonne et chère madame, que fait votre piano? Vos belles mains font-elles renaître de temps à autre une pensée d'Haydn? Oh! oui, je vous entends jusqu'ici, surtout depuis deux mois que j'habite dans une des plus ravissantes contrées, chez un banquier dont toute la famille ressemble par le cœur à la maison Genziger, et où je vis comme dans une thébaïde. Je me porte bien, Dieu merci, à part les rhumatismes ordinaires; je travaille assidûment, et je pense chaque matin en me promenant dans la forêt, ma grammaire anglaise à la main, à mon créateur, à ma famille, et à tous les amis que j'ai laissés au loin et parmi lesquels je vous compte au premier rang. »

Ce ne fut qu'au commencement d'octobre que le maître rentra à Londres, d'où il fit encore maintes petites promenades aux environs. Sur l'invitation du prince de Galles (plus tard George IV), il alla passer deux jours au château d'Otland, chez le duc d'York, qui venait d'épouser la princesse Frédérique-Charlotte de Prusse.

(La suite au prochain numéro.)

[1] Frédéric-Wilhem Herschel était né à Hanovre, le 15 novembre 1738. Son père était musicien. Lui-même fut, dans sa jeunesse, hautbois dans un régiment prussien. Il déserta avec son frère, passa en Angleterre et obtint une place d'organiste à Bath, où il vécut en donnant des leçons de musique. Quelques années plus tard, il se voua entièrement à l'astronomie, qui lui doit, comme on sait, de si importantes découvertes.

Sir John Herschel, mort à Londres en mai 1871, était le fils unique de F.-W. Herschel, et comme astronome non moins célèbre que son père. Il avait trois mois quand Haydn le vit dans son berceau, en juin 1792.

(Note du *Guide musical*).

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — *Hamlet.*—Les opéras imités, tirés ou traduits de Shakespeare, de Goëthe ou de Schiller ont toujours cela d'excellent pour le critique, qu'il peut se dispenser de les raconter.

Qui donc, en effet, ne connaît pas aujourd'hui, les chefs-d'œuvre de ces vastes génies? Tout le monde les a lus et relus, sinon dans la langue où ils sont écrits, au moins dans les excellentes traductions qui en ont été faites et si, par impossible, il se trouve encore un petit nombre de Béotiens pour qui les immortels ouvrages de ces maîtres puissants sont restés lettres mortes, on peut être certain d'avance que ces gens-là seraient les premiers à se gausser du journaliste assez naïf pour raconter *Hamlet*, *Faust* ou *Don Carlos*, en l'an de grâce 1872.

Cependant, MM. Carré et Barbier, les auteurs de *l'Hamlet* mis en musique par M. Ambroise Thomas, ont fait subir au drame shakespearien de telles transformations, ils vous l'ont revu, corrigé, expurgé, augmenté si considérablement, que nous nous serions résigné à vous faire une narration rapide de leur libretto, si tout Bruxelles, à l'heure qu'il est, n'avait pas été voir *Hamlet* à la Monnaie.

MM. Carré et Barbier ont déjà *arrangé* ainsi pas mal de chefs-d'œuvre du théâtre allemand et du théâtre anglais.

Ces Messieurs possèdent pour ces sortes d'*arrangements* un moule, un patron toujours le même, ou plutôt une espèce de lit de Procuste dans lequel il font entrer sans miséricorde, et sur commande, les créations les plus géniales de la littérature étrangère.

Il paraît qu'on gagne beaucoup d'argent à ce métier-là. Nous le croyons sans peine, il n'est pas de ceux qu'on fait pour l'honneur.

M. Ambroise Thomas est un des maîtres les plus populaires de l'École française. *Le Panier fleuri*, *le Caïd*, *le Songe d'une Nuit d'été*, *Mignon* ont fait leur tour d'Europe, rencontrant partout des succès de bon aloi; mais ces agréables ouvrages appartiennent au genre opéra-comique; jamais jusqu'ici, M. Amb. Thomas, compositeur élégant et gracieux, n'avait abordé le grand drame lyrique. Aussi, ses meilleurs amis, en apprenant qu'il travaillait pour la rue Lepelletier, à un *Hamlet*, se demandèrent-ils avec inquiétude ce que sa muse enjouée allait faire de ce drame sinistre.

Eh bien, elle en a fait la seule chose qu'elle pouvait en faire et, par conséquent, qu'elle devait en faire : un grand opéra-comique.

Dans l'occurence, M. Amb. Thomas s'est contenté d'épurer son style, d'élargir sa manière, de donner plus de mordant et de couleur à son orchestre, plus de variété et de piquant à ses harmonies.

Ce n'était pas, sans doute, le moyen d'enfanter un chef-d'œuvre destiné à aller d'âge en âge réjouir la postérité, mais c'était le moyen d'enrichir le répertoire de l'opéra-comique d'une bonne et honnête partition, que le public, qui aime à digérer en musique, put aller entendre sans craindre de s'échauffer le sang.

Après la belle scène de l'esplanade, après quelques récitatifs d'Hamlet et le duo d'Hamlet et de la reine au troisième acte, il serait difficile de citer dans la volumineuse partition de M. Thomas une page que traverse réellement le grand souffle dramatique des Weber, des Meyerbeer, des Rossini et des Verdi; mais, en revanche, on pourrait en signaler un grand nombre de vraiment charmantes, ingénieuses et délicates.

Au premier acte, le duo d'Hamlet et d'Ophélie; au deuxième, l'air d'Ophélie, la scène des comédiens, et le

mélodrame qui souligne la pantomime de la mort du roi Gonzague (non compris, bien entendu, le solo de saxophone composé, sans doute, pour les concours du Conservatoire); au troisième, le trio; au quatrième, la grande scène d'Ophélie; au cinquième, le duo des fossoyeurs et le chœur de la marche funèbre sont des morceaux très-habilement écrits et qui plongent l'auditoire dans le ravissement le plus sincère.

On peut contester à M. Ambroise Thomas le génie, même à une dose infinitésimale, mais tout le monde doit lui reconnaître un talent des plus sérieux et des plus élevés.

Nous l'avons constaté dans notre dernier bulletin : Faure est superbe dans Hamlet, c'est pour nous son meilleur rôle; aussi le public, que le grand artiste enthousiasme, l'applaudit, le rappelle tous les soirs, avec une *furia* que nous ne lui avons jamais vue pour personne.

Le succès de Mlle Sessi va aussi en grandissant.

On est unanime à lui reconnaître beaucoup de virtuosité et d'instinct dramatique. La seule note discordante qui se fasse entendre dans le concert de louanges que cette agréable cantatrice soulève, résulte de ses avantages physiques mêmes. On s'est fait d'Ophélie un idéal, on se l'imagine vaporeuse, diaphane, éthérée comme une Elfe ou une Willis et Mlle Sessi possède cette beauté opulente que le pinceau de Rubens a immortalisée.

Une bonne part du succès d'*Hamlet*, car, en somme, *Hamlet* est un succès, revient aussi à Mlle Sternberg, à MM. Vidal et Barbet, aux chœurs et à l'orchestre, qui s'acquittent de leur tâche avec un zèle et une vaillance qu'on ne saurait trop louer.

Quoique la décoration constitue un amalgame bizarre de tous les ordres et de tous les styles, quoique les costumes soient parfois d'un fantaisiste réjouissant, la mise en scène chatoyante d'*Hamlet* plaît aux yeux de la foule. C'est à bon droit, du reste, qu'on applaudit le superbe décor de l'esplanade, un décor entièrement nouveau.

Grâce à Faure, M. Vachot tient en *Hamlet* une véritable Californie. Nous en sommes doublement heureux ; d'abord, parce que plus un théâtre gagne de l'argent, plus le public est en droit d'être exigeant; ensuite, parce qu'il n'y a rien de navrant comme une salle vide, y jouât-on admirablement un pur chef-d'œuvre.

.*. Le Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles, que l'on accusait, et non sans raison, de se montrer indifférent à la musique, a donné samedi, 31 décembre, une fête musicale vraiment royale, pour nous servir de l'expression consacrée; une fête qui fera époque. Il s'agissait. pour la Société, d'inaugurer avec un certain éclat la nouvelle salle qui fait partie de l'enclos du Waux-Hall, et la commission, bien inspirée cette fois, s'est adressée à ceux de ses membres, artistes musiciens, pour l'aider dans son entreprise. Elle a rencontré chez eux le plus grand empressement, et c'est grâce à leur bon vouloir qu'il lui a été possible d'offrir samedi à ses membres, une fête dont l'organisation eut été matériellement impossible, même à prix d'or.

Réunir dans un même programme Brassin, Dupont, Mailly, Vieuxtemps, Steveniers, Servais, Cornélis, etc., etc., est un coup de maître! Composer un programme de la teneur de celui de samedi, est une œuvre de goût.

PREMIÈRE PARTIE : 1. Quintette de Schumann, exécuté par MM. A. Dupont, Vieuxtemps, Steveniers Gangler et J. Servais; 2. Air des *Abencerrages*, chanté par M. Cornélis; 3. Fantaisie sur *les Huguenots*, pour violoncelle, de F. Servais, exécutée par M. J. Servais; 4. Air du *Serment*, chanté par Mlle Sophie Cornélis; 5. Quatuor (nº 11) de Beethoven, exécuté par MM. Vieuxtemps, Steveniers, Gangler et J. Servais.

DEUXIÈME PARTIE : 6. Concerto pour trois pianos, de J.-S. Bach, exécuté par MM. Brassin, Aug. Dupont et Alp. Mailly; *Ritournelle*; *le Franc Archer*, mélodies de L. Jouret, chantées par M. Cornélis; 8. Suite pour violon, composée et exécutée par MM. Henri Vieuxtemps, *a*) *Lento*, *b*) *Gavotte*; 9. Marche du *Tannhäuser*, exécutée par M. Brassin.

Le piano d'accompagnement était tenu par MM. Frans Servais, Alex. Cornélis et Léon Jouret.

Ce que sont Brassin, Dupont, Vieuxtemps, Steveniers, Mailly, chacun le sait; mais l'on ne connaît encore, que de nom, Joseph Servais. C'est son père, à l'âge de 25 ans, mais arrivé à l'apogée de son talent! Même son, même pureté, même noblesse, avec un peu plus de calme et de réflexion!

Cornélis est toujours le même chanteur à la voix sympathique; chanteur de goût, au-dessus de tout, il n'interprète que des œuvres de choix: l'air des *Abencerrages*, et les deux mélodies de Léon Jouret, pleines de fraîcheur et de sentiment poétique, l'attestent de nouveau.

Et sa charmante fille, Mlle Sophie Cornélis, qui, transplantée pour la première fois dans une salle de concert, est prise par la peur qui lui paralyse une partie de ses moyens, moyens splendides cependant, et que, dans d'autres circonstances, nous avons été émerveillés de rencontrer chez une aussi jeune artiste. La salle entière a applaudi avec enthousiasme à ce premier essai; chacun devinait que la débutante avait en elle l'étoffe d'une grande cantatrice.

Quelle trouvaille que le concerto pour trois pianos de Bach! Quelle science. mais aussi quelle richesse de combinaisons dans ce travail! Cela coule de source, et l'auditoire est fasciné, sans trop se rendre compte du charme qui le captive.

Et enfin, quelle ravissante chose que *la Suite* de Vieuxtemps! un pastel d'autres temps, rendu vivant par la main d'un maître moderne. Vieuxtemps n'en voulait jouer que deux numéros; le public lui en a demandé le troisième! mieux eut valu de jouer tous les quatre! il est vrai que l'on eût trouvé que ce n'était pas encore assez.

MM. Frans Servais, Alex. Cornelis, Léon Jouret se sont succédés vaillamment au piano d'accompagnement, et Mlle Vieuxtemps, dans *la Suite*, a déployé le talent et la sobriété de feue Mme Vieuxtemps, laquelle avait réalisé la perfection dans l'art d'accompagnement.

.*. La direction des Concerts populaires paraît avoir eu, dimanche dernier, l'intention d'offrir à ses abonnés une compensation pour l'absence de virtuoses qui avait marqué la reprise des séances de musique classique : elle leur en a offert deux coup sur coup, dans la même partie. La première, Mme Olga Janina, est, dit-on, une élève de Liszt, et l'on n'en doute plus, dès qu'on la voit jouer ; elle a la mimique de l'école et vous mène le clavier haut la main. Mme Janina possède, sans contredit, un mécanisme remarquable; nous nous plaisons à croire qu'elle interprète fidèlement les œuvres du maître auquel elle semble avoir voué un culte exclusif. Mais nous ne pouvons nous empêcher de regretter ce parti pris dans le choix de morceaux où la musique n'est le plus souvent que l'accessoire de tours de force; car le public des concerts populaires n'a pu apprécier ainsi le talent de Mme Janina que sous certains côtés virils, et purement techniques, tandis que le sentiment, la grâce et le charme parvenaient à peine à se faire jour au milieu d'une avalanche de notes. Disons toutefois que cette exhibition incomplète a suffi pour assurer à Mme Janina un accueil des plus sympathiques.

M. Merck, professeur de cor au Conservatoire, a exécuté un nocturne quelque peu monotone de Reineke avec une grande richesse de son et une parfaite justesse d'intonation. Il a obtenu un succès aussi franc que mérité.

L'orchestre, sous la direction de M. Samuel, a interprété la symphonie italienne de Mendelssohn, l'allégro de la troisième symphonie de M. Samuel, et l'ouverture de l'opéra *Hamlet*, de Stadtfeld, l'un des meilleurs morceaux du répertoire des Concerts populaires.

.·. MM. Henri Vieuxtemps, Louis Brassin et Joseph Servais donneront, au Cercle Artistique et Littéraire, le jeudi 4 janvier — et non le 5, comme cela avait été d'abord annoncé, — leur première séance de musique de chambre.

Le programme se compose du trio en *ré* majeur de Beethoven, op. 70, n° 1; de la sonate en *la* mineur de Schumann, pour piano et violon, et du troisième trio en *sol* majeur de Raff.

La deuxième soirée aura lieu le 25 janvier.

On peut s'adresser pour les billets chez Schott frères, éditeurs de musique, 82, Montagne de la Cour.

.·. CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE.— Le troisième concert d'abonnement (1re série) est fixé au dimanche 7 janvier, au Théâtre royal de la Monnaie. Ce concert aura lieu avec le concours d'Alfred Jaëll, l'un des artistes les plus sympathiques au public bruxellois.

Le célèbre pianiste fera entendre le *Concerto*, de Schumann, et la fantaisie que Ferdinand Hiller lui a dédiée, ouvrage encore inédit à Bruxelles.

L'orchestre exécutera l'ouverture du *Vaisseau Fantôme*, de Richard Wagner; *l'Adagio* de la 2e symphonie, et l'ouverture de *Léonore* de Beethoven; *l'Adagio* et *Lento* du *Quintette*, de Mendelssohn (exécuté par tous les archets), et, enfin, l'ouverture de *Struensée*, de Meyerbeer, interprétée, pour la première fois, par l'orchestre des Concerts populaires.

Le bureau de location sera ouvert au Théâtre royal de la Monnaie (entrée rue Léopold), le vendredi 5 et le samedi 6 janvier, de 10 heures du matin à 3 heures de relevée.

La répétition générale aura lieu la veille du concert, samedi 6 janvier, à 2 heures et demie, à la salle de la Société Royale de *la Grande Harmonie*, rue de la Madeleine.

Avis.—En s'adressant chez M. SCHOTT, éditeur de musique, Montagne de la Cour, on pourra, jusqu'au vendredi 5 janvier, obtenir des places réservées et numérotées pour la répétition générale.

.·. Parmi les ouvrages adoptés par l'Académie royale de Belgique et la « Société pour l'encouragement de l'art musical dans les Pays-Bas, » nous sommes heureux de pouvoir citer les recherches biographiques et *l'Histoire de l'orgue* de notre collaborateur M. Edouard Gregoir.

Chercheur infatigable, critique consciencieux, après quinze années d'incessantes investigations dans les bibliothèques publiques et privées des villes, des monastères ou des particuliers, M. Gregoir est parvenu à recueillir des documents inédits sur l'art musical et ses représentants. Ce sont là des matériaux extrêmement précieux pour la biographie générale des artistes compositeurs, professeurs, facteurs d'instruments, historiens appartenant aux Pays-Bas, que la Société a l'intention de publier. (*La Plume*.)

.·. M. Mathieu de Monter a publié une brochure intitulée *Louis Lambillotte et ses frères*, artistes belges.

Voici comment s'exprime *l'Orphéon*, de Paris, au sujet de cette étude biographique et critique :

« On y retrouve, à côté d'aperçus plein de vérité sur l'art religieux, des recherches pleines d'intérêt et des descriptions charmantes; le tout traité avec ce style précis, brillant et clair et cette plume délicate qui caractérisent le talent de M. de Monter. »

Le père Louis Lambillotte, né à Charleroi, le 27 mars 1797, est mort à Vaugirard, le 27 février 1855. Il est auteur d'un grand nombre de compositions religieuses très-estimées en France.

.·. M. Gounod, qui est à Londres en ce moment, est très-gravement malade. D'après des renseignements que nous voudrions croire erronés, les médecins concevraient même de sérieuses inquiétudes. C'est le jour même où il a terminé la partition de *Polyeucte* que M. Gounod a dû prendre le lit. (*Courrier de la semaine d'Anvers*.)

ANVERS. — THÉATRE ROYAL. — Reprise de *l'Ambassadrice* (26 décembre). — Cette œuvre d'Auber, appartenant à la première période de ce maître, forme avec *Quentin Durward* de Gevaert, remontée, il y a quinze jours, les deux extrêmes du genre opéra-comique : le passé et le présent; le premier détrôné par le second, malgré sa valeur incontestable. Si l'œuvre de Gevaert l'emporte par le mouvement la fougue et la passion, celle d'Auber, tour à tour vive, touchante, enjouée et tendre, se distingue par la douceur, l'esprit et le charme.

Il faut en convenir pourtant : malgré la longue station que *l'Ambassadrice* a faite au bas de l'affiche où elle était annoncée comme un événement, malgré une absence de cinq ans, malgré tout ce qu'on pouvait s'en promettre par les artistes qui devaient l'interpréter, elle n'a pas, à beaucoup près, provoqué autant d'empressement que *Quentin Durward*.

La première représentation de *l'Ambassadrice* eut lieu à l'Opéra-Comique de Paris, le 21 décembre 1836, et y remporta un succès brillant. Anvers monta la pièce en novembre 1837. Elle y eut pour interprètes Mmes Duchampy, Vadé-Bibre, Dorsan et Hermant et MM. Vadé-Bibre, Camoin et Duchampy. Elle eut un succès de neuf représentations la première année, de sept la seconde et ne fut jouée qu'une seule fois en 1839 et en 1841. Nous ne l'avions plus revue à Anvers depuis 1865 ; Mlle Bléau dans le rôle d'Henriette obtint un grand succès; néanmoins la vogue fut rebelle et on s'arrêta à la troisième représentation.

L'Ambassadrice resta toutefois au répertoire, par cette considération qu'elle était une des meilleures partitions d'Auber. L'ouverture est une jolie pièce instrumentale. Le chant ne semble avoir préoccupé l'auteur que pour faire briller le personnage principal, Henriette, rôle dans lequel la cantatrice trouve à déployer la souplesse de son talent. Les autres rôles ne viennent qu'en ordre subsidiaire ; celui même du premier ténor serait presque nul, s'il ne rencontre pas un interprète tel que Jourdan qui sait donner de l'importance à tout.

Mlle Singelée, bien qu'encore un peu sous l'influence de sa récente indisposition, a recueilli d'amples moissons d'applaudissements et Mme Dartaux n'a pas eu moins de succès qu'elle. Notre charmante dugazon a déployé tout son esprit, toute sa finesse d'intention dans le rôle de Charlotte qui a trouvé en elle sa véritable interprète. Avouons que Mme Bertin doit avoir vu longtemps et de près le théâtre, pour avoir composé un type aussi réussi de Mme Barneck. Toujours drôle, M. Mengal, et le rôle de Fortunatus ne se prête pas à l'être.

Gevaert a assisté vendredi à la troisième représentation de la reprise de son *Quentin*. Une ovation lui a été faite. Il s'est levé dans une loge de l'amphithéâtre pour saluer le public qui l'appelait avec insistance et applaudissait chaudement son œuvre.

.·. Une seconde exécution du salut de M. Jean Van den Dries a eu lieu en l'église Saint-Paul, sous la direction de M. Kiven. « L'œuvre, » dit le *Journal d'Anvers*, « révèle chez son auteur de brillantes qualités artistiques. Dans certains passages le compositeur semble s'être laissé en-

trainer quelque peu par sa fougue, et sa musique perd alors en sentiment religieux ce qu'elle gagne en effet. L'orchestration est irréprochable. »

⁂ Le 3e Noël de M. Désiré Van Reysschot a été exécuté le 25 décembre, sous la direction de M. Jos. Moreel, en l'église Saint-Georges. Cette œuvre musicale est d'un grand effet. Les procédés en sont assez simples cependant et nullement cherchés ni tourmentés. Le 3e Noël de l'excellent organiste-maître de chapelle de l'église Saint-Nicolas, à Gand, jouit d'une réputation très-légitime. (*Escaut*).

⁂ Les matinées données par la Société de la Grande Harmonie sont presque toujours très-intéressantes; la dernière, celle du 24 décembre, en est une nouvelle preuve.

Mlle Dartaux, du théâtre d'Anvers, et M. Alex. Cornélis, violoniste bruxellois, s'y sont fait entendre et applaudir tour à tour.

Mlle Dartaux, notre dugazon, a chanté la scène et l'air des Bijoux de *Faust*; une mélodie de Gounod et la fameuse *Mandolinata* de Paladilhe, laquelle est en bonne voie de faire le tour du monde. Mlle Dartaux, très-aimée des habitués de l'Opéra, a vu se renouveller au concert le succès qui l'accompagne toujours au théâtre.

M. Cornélis est, selon nous, un des meilleurs violonistes sortis du Conservatoire de Bruxelles. Notre public a rendu pleine justice aux brillantes qualités qui distinguent le jeu du jeune artiste, en l'applaudissant de la manière la plus chaleureuse, aussi bien après le concerto de Mendelssohn qu'après deux morceaux de Vieuxtemps (*Regrets* et *Bouquet américain*).

LOUVAIN. — La troupe de M. Humbert a donné au Théâtre de Bériot, pour sa seconde représentation, *les Dragons de Villars*.

Jeudi, 21 décembre, la troupe viennoise, actuellement au Théâtre royal de Liége, a donné une représentation de *Giselle*, d'Ad. Adam.

La mise en scène était bien soignée et les décors du meilleur effet. Pourquoi faut-il une ombre à ce tableau? L'orchestre que plusieurs fois, notamment dans *la Grande Duchesse* et *les Dragons de Villars*, nous n'avons eu qu'à louer, a été des plus médiocres. Le second acte surtout a été très-compromis.

GAND. — THÉATRE ROYAL. — Le 27 décembre, *Faust* a fait sa réapparition, avec le concours de M. Gilland, fort ténor, qui s'est favorablement posé dans l'introduction. L'air: « Salut à mon dernier matin, » a fait bien augurer de son talent. Par malheur, il n'a point tenu ce qu'il promettait. C'est un ténor mixte plus qu'un fort ténor. Sa voix manquait de souplesse dans l'air du troisième acte. Il phrase correctement et on comprend tout ce qu'il chante, avantage précieux que beaucoup d'autres n'ont pas. Comme acteur, il nous a paru nul, et son physique n'a rien de prévenant. Il a été plus heureux, paraît-il, à l'Opéra, où il a chanté *Faust* à diverses reprises, que chez nous.

Mlle Cerny Levert a été d'une extrême faiblesse dans le rôle de Marguerite.

Mlle Massart s'est acquittée à la satisfaction du public du personnage de Siebel.

Bérardi est fort remarquable sous les traits de Méphistophélès.

Flachat n'a rien laissé à désirer dans la scène d'agonie de Valentin.

Jeudi, reprise du *Pardon de Ploërmel*. L'œuvre de Meyerbeer n'a jamais été mieux jouée sur notre scène, où on la monta le 21 décembre 1859. Les principaux rôles en furent remplis par Mme Isnard, excellente chanteuse, dans le rôle de Dinorah; M. Bussine, ancien baryton de l'Opéra-Comique, dans celui d'Hoël, et Maugard, trial de grand mérite, dans le personnage de Corentin.

On la reprit le 14 novembre 1862, avec Mme Mayer-Boulard, Carman et Tournade.

Au mois de janvier 1871, Mlle Marimon parut à trois reprises diverses sous les traits de Dinorah, qui lui valut un éclatant succès.

La réussite de Mme Chelli-Boulo, dans le même rôle, lui fait également beaucoup d'honneur. Elle vient de s'y essayer de la manière la plus brillante. On le dirait écrit expressément pour elle, tant elle s'y est identifiée.

Flachat compte le rôle d'Hoël au nombre des meilleurs de son répertoire. Il y a partagé le triomphe de la cantatrice, et Laurent Pascal s'est, à son tour, distingué dans celui de Corentin qui, rigoureusement, n'est pas le sien, puisque c'est une création du Sainte-Foy.

BRUGES. — Les troupes permanentes semblent devoir disparaître complétement de notre scène et même ce n'est pas sans peine qu'on parvient à avoir de temps en temps des troupes d'emprunt. Après une représentation infructueuse, le directeur du théâtre de Gand, qui s'était chargé de desservir la scène de Bruges, n'a plus reparu. M. Coulon a entamé de nouvelles négociations avec l'administration communale, mais il fait le mort depuis une semaine. Reviendra-t-il ou ne reviendra-t-il pas? Avec un directeur de théâtre on ne sait jamais sur quel pied danser.

Heureusement pour nous, *les Artistes Réunis* du théâtre de Dunkerque ont tenu leurs promesses. Ils sont venus interpréter *Faust*, l'opéra qui leur avait valu leur principal succès pendant la campagne précédente.

En fait de nouveautés, nous avons à signaler d'abord l'apparition de Mlle Moreau dans le rôle de Marguerite. Elle a partagé les honneurs de la soirée avec MM. Kreitz et Delibert.

Dimanche, 31 décembre, *Ernani*, de Verdi. (*La Plume*).

HOLLANDE.

LA HAYE. — La Section de l'Association pour la propagation de la musique a tenté l'exécution de l'oratorio de Hiller, *Zerstörung Jerusalem's!*

Le manque d'études et de soins s'est fait sentir tout le long de l'ouvrage, malgré toutes les peines que M. Seiffert, le directeur, s'est données, pour arriver à bonne fin.

L'Opéra Français a donné, dans le courant de la quinzaine, *Robert*, *Mignon*, *Faust*, *la Muette*, *Galathée*, *Norma* et *Gilles Ravisseur*.

ROTTERDAM. — La Société *Bach* a donné, le 19 décembre, une séance exclusivement et composée d'œuvres du maître.

Parmi les numéros les mieux exécutés nous citerons la sonate en *la* pour piano et violon jouée par MM. S. de Lange et Wirth; toute une suite de petits morceaux, interprétés par M. Siekemeier, et le concerto pour deux pianos avec accompagnement de quintette par M. de Lange et Sikemeier.

Une très-bonne exécution de *Judas Machabeus* de Händel a eu lieu le 22 décembre à la cathédrale.

UTRECHT. — *Élie* de Mendelssohn, interprété par la *Maatschappij tot bevordering der Toonkunst*, le 15 décembre, avec le concours d'un chœur très-nombreux et parfaitement exercé. L'exécution a dépassé l'attente générale.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) —

. . . .

Il est inutile de jeter un regard sur l'année qui vient de finir; cette année n'a rien produit et ne pouvait rien produire, du reste, dans les circonstances cruelles où l'art s'est trouvé. On a fait partout de son mieux pour remettre les théâtres en mouvement; on y est arrivé, par bonheur, et tout semble devoir bien marcher à présent. Mais en regardant en arrière, on ne constate que les efforts accomplis pour arriver à reprendre vie. Cependant, un fait assez remarquable se dégage de tout cela, c'est la dégringolade, progressive et bien sensible aujourd'hui, de la grande opérette bouffe, de la haute cascade musicale et scénique. Il n'y a plus à en douter, il tombe ce genre abracadabrant qui a primé tous les autres ici pendant trop d'années; et ce qu'il y a de plus inquiétant, pour lui et ses fervents soutiens, c'est qu'il succombe sans bruit, sans éclat simplement par l'effet d'une indifférence générale. Ainsi pour les reprises de *la Princesse de Trébizonde*, de *l'Oeil crevé*, etc., indifférence; pour *le Trône d'Écosse*, indifférence; pour *Boule-de-Neige*, pour *Javotte*, de même. Enfin pour *la Tour du chien vert*, dernier spécimen représenté, indifférence encore, et même commencement de colère : le public ne s'est pas montré aimable et la presse se montre féroce. Il n'est pas admissible que tous ces ouvrages soient bien inférieurs à ceux d'autrefois. La vérité c'est que le public est las du genre; il veut des pièces à présent; il ne veut pas que le comique dépasse certaines bornes; il ne veut plus de cette perpétuelle parodie qui a tout attaqué, tout bafoué. Qui songerait à blâmer le public? Les auteurs feront autre chose; ils feront mieux que par le passé, en sollicitant un peu plus leur imagination pour trouver des *sujets* et écrire de véritables *pièces*.

Je vous ai parlé de *la Tour du chien vert*; c'est bien un insuccès et chacun le regrette pour M. Duprato, qui est estimé de tous les artistes et des amateurs de bonne musique dramatique. La presse est livrée à un éreintement en règle, et pourtant cela ne prouve nullement que l'ouvrage soit plus mauvais que bien d'autres qui ont eu du succès. Mais c'est de la bouffonnerie au gros sel et, comme je vous l'ai dit, le public ne veut plus de ce genre. Il y a trois ans on aurait trouvé drôle *la Tour du chien vert*; la pièce, sans être toutefois un chef-d'œuvre du genre, aurait amusé et il aurait été jugé tout naturel que Duprato, musicien de grand talent, compositeur très-sérieux se fût lancé dans l'opérette héroïque. Aujourd'hui, on trouve ce comique lugubre et l'on blâme Duprato d'avoir travaillé sur un tel sujet. C'est à peine si l'on veut bien reconnaître au compositeur très-aimé pourtant — les jolies, les charmantes choses qu'il y a dans sa partition. Il ne faudrait pas aller trop loin cependant : à qui la faute si la grande opérette a tout envahi? Au public assurément qui a encouragé avec rage les imitateurs. Montrons maintenant aux bons musiciens qu'il est dangereux de suivre la voie mauvaise où ils s'étaient engagés, mais ne crions pas *haro*! tout d'abord; il est juste de crier *casse-cou!* Tant pis ensuite pour qui n'aura pas voulu entendre.

Rien à vous dire de nos grandes scènes. Rien de nouveau non plus des Italiens; toutefois on se remue autour de ce théâtre infortuné, et il se pourrait bien qu'on cherchât à y organiser quelque chose. — L'Opéra-Comique donnera bientôt *Fantasio*. Vers la même date, à peu près, viendront *le Roi Carotte*, à la Gaîté; *la Dogaresse*, de Ricci, aux Bouffes-Parisiens, et *la Fête à Venise*, de Ricci également, au Théâtre-Lyrique de l'Athénée.

Il me reste à souhaiter, pour vos lecteurs et pour moi, que l'année nouvelle fournisse, par sa fécondité, des aliments qui me permettent d'être plus intéressant qu'en la rude année mil-huit cent soixante-et-onze. JULES RUELLE.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Le jubilé cinquantenaire du *Freischütz*, l'opéra populaire par excellence, n'ayant pu avoir lieu au jour anniversaire, le 17 juillet, à cause de la rentrée des troupes victorieuses, a été célébré le 18 décembre avec une pompe extraordinaire. L'ouvrage a été repris avec des décors et des costumes nouveaux. La mise en scène ne laissait absolument rien à désirer; il y avait même excès de la part de la chûte d'eau naturelle, dont le zèle aurait pu être modéré en faveur de la musique et du dialogue. Les principaux rôles étaient tenus par les artistes les plus aimés du public : Niemann (*Max*), Mmes Mallinger (*Agathe*), Grossi (*Annette*), sans compter MM. Fricke, Salomon, Betz, Schlosser et Behrens, qui complétaient une distribution de tout point remarquable. Cette représentation était la 389e du *Freischütz* à l'Opéra de Berlin.

Quatre jours après, on a repris *le Macbeth*, de Taubert, sous la direction du compositeur, qui a été rappelé à la chute du rideau. Betz jouait le rôle de Macbeth, Niemann celui de Macduff, Behrens celui de Bangro. Mlle Brandt s'est montrée très-dramatique dans le rôle de Lady Macbeth.

BAYREUTH. — La commission chargée d'examiner l'emplacement où s'élèvera le Théâtre-Wagner, a trouvé la colline du Stuckberg parfaitement propre aux constructions projetées. L'endroit choisi est un plateau assez élevé, à l'entrée du faubourg de Brandebourg, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. On peut considérer comme également résolue une autre question non moins importante, celle du logement de deux à trois mille étrangers, qui seront hébergés dans le faubourg de Brandebourg, à proximité du théâtre.

ANGLETERRE.

LONDRES. — La métropole est livrée toute entière à ses pantomimes, jusqu'après la nouvelle année. Les ballades-concerts de M. John Boosey recommenceront (leur sixième série) mercredi, 3 janvier.

On y rencontrera encore, cette année, les noms de tous les artistes, qui ont contribué à leur assurer une réussite inespérée, Mme Lemmens-Sherrington, Mlle Sherrington, sa sœur, Mme de Wilhorst, Misses Harrison, Enriquez et Fennell; MM. Sims-Reeves, Lloyd et Maghrick.

Mme Arabella Goddard sera la pianiste qui se fera entendre à la première soirée.

Les Concerts populaires du lundi et du samedi, interrompus par les fêtes de Noël et du Nouvel An, reprendront le 8 janvier. Straus tiendra le premier violon, en remplacement de Mme Norman-Neruda, et en attendant l'arrivée de Joachim.

Le Messie de Händel est à l'ordre du jour dans toute l'Angleterre : les plus petites localités mettent leur orgueil à en venir à bout. Nous avons devant nous les comptes rendus de l'exécution du *Messie* dans un grand nombre de villes de deuxième et troisième rangs, et la plupart sont montés au plus haut lyrisme. Leeds s'est payé la fantaisie d'avoir, le 23 décembre, un *Messie* modèle; elle avait fait venir de Londres Mme de Wilhorst, Mme Demeric-Lablache, MM. Lloyd et Thomas.

On ne se fait pas une idée juste, du reste, du mouvement musical de la province en Angleterre, parce que Londres absorbe l'attention du monde entier.

Voici par exemple, le menu des œuvres musicales de quelque importance, interprétées à Liverpool, en 1870 et 1871, par les soins de la Société Philharmonique.

Œuvres chorales : Händel, *Messie*, *Samson*, *Israël*; Men-

delssohn, *Loreley*, *Athalie*, *Walpurgis Night* et le 147e psaume; Benedict, *Saint-Peter*; Sullivan, *Prodigal Son*, et Gounod, messe solennelle.

Œuvres symphoniques : Beethoven, symphonies, 5; Mozart, 2; Haydn, 1; Spohr, 1; Mendelssohn, 3; Schubert, 1, et Cowen, 1; plus de quarante Ouvertures, des concertos de piano, de violon, etc., etc., interprétés par les plus grands artistes.

⁂ Gounod est parmi nous; on lui prête l'intention ainsi qu'à Offenbach d'établir sa résidence à Londres.

ITALIE.

BOLOGNE.—Le syndic de Bologne, alléché par le succès retentissant que vient de remporter *le Lohengrin* au Théâtre Comunale, a déjà traité pour le *Tannhäuser*, qu'il donnerait l'automne prochain. « Puis, s'écrie le journal *il Trovatore*, en 1873 il donnera *Rienzi*; en 1874, *le Vaisseau fantôme*; en 1875, *Tristan et Iseult*; en 1876, *les Maîtres Chanteurs*; en 1877, *Niebelungen*; en 1878, il fera écrire à Wagner un opéra spécialement pour Bologne, et les journaux acclameront ce nouveau Bellini! Voilà, j'espère, un syndic qui mérite bien de l'art italien! »

De leur côté, l'impressario Scalaberni et l'éditeur Lucca préparent pour le printemps prochain une grande tournée à travers la Péninsule, colportant *le Lohengrin* dans toutes les principales villes de l'Italie.

FLORENCE. —Le Théâtre Pagliano a rouvert triomphalement ses portes par *Faust*. Là, un ténor à la voix ensoleillée a électrisé son auditoire. Castelmary (Méphistophélès) et Maurel (Valentin) ont partagé les chaleureux bravos et les rappels sans fin, décernés au ténor Masini. Pour Marguerite, la signora Steffanini, petite voix chantant en perfection.

⁂ *La Revue et Gazette musicale* de Milan passe la revue de tous les opéras nouveaux italiens, représentés, soit dans la Péninsule, soit à l'étranger, pendant l'année 1871. Elle en compte 41, et après cette longue énumération, s'écrie : « De ces 41 opéras, quatre ou cinq à peine vivront, le reste est mort et déjà enterré! Voilà où en est l'art italien en 1871! »

⁂ A la Pergola, la prima donna Alboni, venue expressément de Paris pour prendre les traditions du rôle, se fera entendre dans *Mignon*, après la *Somnambula* qui lui servira de rentrée.

VENISE. — Pendant que le ténor Capoul, l'un des créateurs à Paris du rôle de Wilhelm dans l'opéra de *Mignon*, fait fureur à New-York en compagnie de Mlle Nilsson, une triste réception a été faite ici au ténor Achard, qui le premier créa ce rôle, à Paris. Les Vénitiens n'ont pas retrouvé dans le Wilhelm parisien la voix chaude, colorée, italienne enfin, qu'on exige au delà des Alpes. La belle Mignon, Mlle Angelica Moro, et Lothario, Zucchelli, ont été plus heureux. On attendait la seconde représentation de l'ouvrage, pour se prononcer définitivement sur le ténor Achard, engagé aux gros appointements de 16,000 francs pour la saison du carnaval.

NAPLES. — Thalberg a laissé la plus précieuse collection qui soit de manuscrits originaux de musique. Elle contient, entre autres, des partitions complètes autographes de Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Bach, Haendel, Mendelssohn, Cherubini, Rossini, Bellini, etc. Cette collection, dont Thalberg écrivait « qu'il ne la donnerait pas pour la fortune d'un roi, » vient d'être vendue à Naples par la veuve de l'illustre pianiste-compositeur; le produit en est destiné à une œuvre de bienfaisance.

⁂ Les journaux de Naples annoncent qu'une nouvelle association de musiciens vient de se fonder, sous le nom de *Società di mutuo soccorso Thalberg*. La veuve de l'auteur des *Soirées de Pausilippe* et de *l'Art du chant appliqué au piano* a fait don à cette société naissante de cinq pièces inédites de son mari défunt, pour lesquelles on a déjà offert 15,000 francs.

⁂ *Opéras nouveaux.* — L'éditeur Riccordi a chargé le maestro Alberto Giovannini d'écrire un opéra sur le mélodrame de Riccardo Castelvecchio. L'opéra portera le titre : *I Maledetti*.

ÉGYPTE.

Une dépêche du Caire, du 25 décembre, adressée à *l'Opinione*, porte ce qui suit : « *Aida*, de Verdi, a été représentée avec un succès colossal. Exécution excellente de la part de Mmes Pozzoni et Grossi, et de MM. Mongini, Steller, Medini et Costa. Décors magnifiques. »

⁂ Les représentations du Théâtre du Caire sont toujours fort brillantes, grâce au mérite incontesté des artistes qui y remplissent les principaux rôles. Mme Marie Sasse y est admirée et applaudie entre tous; elle continue ainsi à prouver que la carrière du chant italien ne lui est pas moins propice que celle du chant français.

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG, 29 décembre. (*Correspondance particulière.*) — Depuis ma dernière correspondance, nous avons eu deux nouveautés, ou du moins deux reprises : *Don Pasquale* et *Dinorah*. La première a mis le feu au théâtre par la verve, le brio endiablé et les prodiges de vocalisation que Mme Patti y déploie.

Dinorah a fait ressortir toute la grâce, la poésie et le charme que la diva met dans l'interprétation de ce rôle difficile. On a bissé les échos avec la clarinette, le trio des cloches, la valse de *l'Ombre*. Le public mis en appétit voulait encore d'autres bis; mais il y a des limites à tout, et force a été à la Patti de les décliner. Les rappels ont été comme toujours innombrables et les ovations enthousiastes se sont renouvellées dans la rue, à la sortie de la grande artiste.

⁂ Les débuts de Mlle Schneider, au Théâtre-Bouffe de Saint-Pétersbourg, le 10 (22) décembre, ont fait sensation. *Le Sabre de mon Père*, intermède musical d'Offenbach en deux tableaux (lisez *la Grande-Duchesse*), formait le morceau de résistance de la représentation; Mlle Schneider y a obtenu un succès énorme.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Marseille, en décembre 1871, Mlle Conti Stella, jeune prima donna.

— A Ferrare, en décembre 1871, M. Pierre Sarti, professeur de contrebasse.

— A Paris, en décembre 1871, M. Maurice Kauffmann, pianiste-professeur.

— Alexandre Gandini (et non Gaudini, ainsi orthographié dans notre dernier numéro) était le fils du chevalier Antoine Gandini, né le 28 août 1786, à Modène, où il mourut le 10 septembre 1842, et musicien lui-même. Fétis, dans sa *Biogr. univ. des musiciens*, (t. III, p. 397), a attribué faussement à celui-ci, *Zaira*, *Isabella di Lara*, *Maria di Brabante* et *Adelaida di Borgogna*, qui sont d'Alexandre Gandini.

— A Cagliari, Luigi Saccomanno, baryton de grand mérite.

— A Milan, Giuseppe Morelli et Gaëtano Zaccoti, professeurs et compositeurs de musique.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18me ANNÉE. Jeudi 11 Janvier 1872. N° 2.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an . . . . . » 10 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

Vade-Mecum de l'Organiste

par A. GEVAERT

Bruxelles et Gand, SCHOTT frères et GEVAERT, éditeurs de musique.

Sous ce titre modeste le savant directeur du Conservatoire de Bruxelles vient de publier le premier fascicule d'une œuvre dont le but est essentiellement pratique et populaire. Cette publication est destinée, selon nous, à exciter un intérêt vif et profond chez tous ceux qui, par goût ou par état, s'adonnent à l'étude du plain-chant liturgique.

Les artistes, les musiciens, tous ceux qui admirent la splendeur, la majesté et le profond sentiment religieux de la plupart des mélodies liturgiques, ont souvent déploré le laisser-aller ou l'arbitraire qui préside toujours à l'harmonisation de ces hymnes qui renferment vraisemblablement les derniers et précieux vestiges de l'art musical antique.

Sous leur simplicité apparente, les chants liturgiques cachent un art extrêmement élevé, dans lequel l'expression idéale, l'harmonie sous entendue jouent un rôle auquel les esprits superficiels seuls n'accordent pas l'importance voulue.

Quel est le musicien sérieux et jugeant son art de haut, qui n'ait pas été froissé en mainte occasion de l'harmonie banale, quelquefois ridicule, souvent fausse et contraire à l'aspect mélodique dont certains organistes, ignorants de leur mission, accompagnent le plain-chant ?

Sans doute des artistes d'un talent réel sont plus pénétrés de la beauté et de la noblesse d'un art qui, pour n'être plus le nôtre, n'en est pas moins sublime et élevé, et ils trouvent dans leur goût et leurs études des ressources suffisantes pour donner aux chants liturgiques un vêtement harmonique au moins convenable.

Mais il n'en est pas moins vrai que l'arbitraire joue forcément un rôle prépondérant dans la question qui nous occupe, et cela par suite de l'ignorance absolue des artistes les mieux doués, de la théorie des anciens qui a servi de base à ce genre de musique.

Il est extrêmement vraisemblable qu'une mélodie liturgique quelconque étant donnée à accompagner, sur dix organistes qui auront à résoudre le problème, une bonne moitié au moins inventeront des formules harmoniques différentes, sinon dans l'ensemble au moins dans le détail. Or, là est le mal.

Dans l'harmonisation du plain-chant, il ne suffit pas de procéder par l'ordre rigoureusement diatonique, bien que ce soit une des principales conditions exigibles. L'application de ce principe, excellent en soi, peut conduire à de graves erreurs, comme on peut le voir dans le traité de l'accompagnement du plain-chant de MM. d'Ortigue et Niedermeyer, où se rencontrent des formules harmoniques dont l'étrangeté ne fait nullement le charme, et dans lesquelles les fausses relations de triton et les duretés abondent.

Deux méthodes, ou plutôt deux manières d'accompagner le plain-chant sont encore en usage en France, en Espagne et en Italie; dans l'une, le plain-chant est placé dans la basse, sur laquelle on établit le remplissage harmonique; l'autre consiste a harmoniser au moyen d'accords plus ou moins vulgaires et à introduire dans la mélodie des sons chromatiques qui lui sont étrangers. Ces deux procédés sont inacceptables et reprouvés par tous les gens de goût.

Une autre méthode est plus généralement adoptée en Allemagne. Ici les altérations chromatiques évitées dans la mélodie, sont pourtant employées dans l'accompagnement. Les résultats de ce procédé sont relativement bons, en ce sens que l'harmonie qui en résulte est assez riche et a une teinte archaïque. Cependant, l'observation attentive et approfondie du plain-chant démontre péremptoirement que cette dernière méthode, dont la base est l'harmonie du XVIe siècle, ou contre-point simple, n'atteint qu'imparfaitement le but et tombe aussi dans ce travers détestable d'introduire dans l'harmonie des notes étrangères à la mélodie. C'est le christianisme primitif habillé à la mode de la Renaissance, ainsi que le dit très-spirituellement et très-justement M. A. Gevaert.

Frappé de ces lacunes et de la nécessité d'y porter remède, le savant directeur du Conservatoire de Bruxelles a enfin résolu d'apporter ses lumières et le secours de son immense érudition à l'élucidation de ces problèmes de la plus haute importance.

Renonçant de lui-même aux théories qu'il a exposées dans sa méthode de plain-chant publiée en 1856, et dont le temps, une profonde et complète initiation au caractère de nos anciennes hymnes religieuses lui ont démontré l'imperfection, il a mis la main à ce travail immense mais bien digne de sa haute autorité dans l'art, de l'harmonisation de tous les chants usuels de *l'Antiphonaire* et du *Graduel* d'après ses théories sur le plain-chant, théories qui seront sans doute l'objet d'un travail spécial du savant maître.

Il serait assez difficile sans le secours de nombreux types spéciaux, de donner une idée, même succincte du système d'harmonisation de M. A. Gevaert et des traits saillants d'une doctrine destinée, croyons-nous, à s'imposer irrésistiblement.

On peut en résumer ainsi les traits principaux :

1° Application spéciale des accords parfaits constitutifs du mode sur les notes coïncidant avec l'accent tonique ou oratoire.

2° Observance parfaite des trois durées admises dans le plain-chant, et par suite, abandon de la méthode qui consiste à donner un accord à chaque son de la mélodie, système qui produit l'insupportable monotonie souvent reprochée au plain-chant, et qui n'a pu apparaître que lorsque la langue latine eut cessé d'être une langue vivante.

3° Admission des dissonances de *passage* dans l'harmonie, mais sur les *mélismes*, les syllabes brèves et non accentuées.

4° Interprétation harmonique nouvelle de certaines notes terminales, au moyen de l'emploi d'accords de quinte sans tierce.

Enfin, l'extrême sobriété de la couleur harmonique laquelle, loin d'être une cause de monotonie, amène au contraire des effets d'une intensité dont on se ferait difficilement une idée.

Ce rapide exposé montre en quoi la méthode du savant maître s'éloigne de celles usitées jusqu'à ce jour; mais ce que rien ne peut rendre, c'est le caractère archaïque, plein de grandeur et de majesté, du plain-clant ainsi accompagné! Ici se révèle non-seulement le savant, l'érudit pour lequel la science musicale n'a point de mystères, mais encore et surtout le poëte, le musicien pénétré de la splendeur de cet art antique dont une sorte d'intuition géniale et une science profonde lui ont fait surprendre tous les secrets.

Le bon marché du *Vade-Mecum* n'a d'égal que sa haute valeur et son importance pour tous les organistes et ecclésiastiques. Deux fascicules sont parus déjà; ils renferment le *Te Deum* et une messe (MISSA INDUPLICIBUS, *et solemnibus Diebus*). Le *Te Deum* entier, renfermant huit pages de très-belle gravure, ne coûte que 40 centimes, soit 5 centimes la page.

On peut affirmer sans crainte que, du jour où l'œuvre de M. A. Gevaert servira exclusivement de norme à tous ceux, laïques ou ecclésiastiques, qui étudient ou pratiquent le plain-chant, de graves abus disparaîtront, la majesté du culte en recevra un nouvel éclat, l'art musical aura a enregistrer une nouvelle et précieuse conquête, et il deviendra désormais impossible que d'admirables chants, souvenirs d'une époque de foi ardente et restes inestimables d'un art oublié, soient dénaturés et peut-être, par la suite des temps, profondément altérés et rendus inintelligibles pour nos descendants.

Ce sera un nouveau bienfait que l'on devra à ces musiciens d'élite enflammés d'un ardent amour pour l'art, et au premier rang desquels le maître auquel sont désormais confiées les destinées de notre première école de musique tient une place si belle et si méritée.

« *Nous recommandons chaleureusement cette œuvre à tous nos lecteurs, car nous considérons les principes sur lesquels elle repose, comme les plus justes.* » C'est ainsi que la « *Zeitschrift für Katholische Kirchenmusik*, » organe qui jouit d'une autorité indiscutée en Allemagne, termine une appréciation hautement favorable de l'œuvre de notre compatriote.

D.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — *Hamlet* continue à faire salle comble et cela durera, sans doute, aussi longtemps que Faure restera parmi nous.

La partition de M. Ambroise Thomas gagne à être réentendue. A une seconde audition, on y découvre des richesses mélodiques, harmoniques et orchestrales dont on n'avait pas été frappé tout d'abord.

Hamlet, c'est aujourd'hui l'opinion générale, est l'œuvre d'un musicien habile et consciencieux, d'un esprit délicat et chercheur. Si, dans son ensemble, la partition de M. Thomas manque de souffle, d'ampleur et de couleur, étudiée dans ses détails, à l'analyse, enfin, elle acquiert pour les dilettantes une valeur artistique réelle et sérieuse.

Faure continue à être superbe dans le rôle d'*Hamlet* et l'impression qu'il produit sur le public semble augmenter tous les soirs. C'est merveille de voir combien ce grand artiste apporte de conscience à être toujours égal à lui-même. Tel vous le voyez aujourd'hui, tel vous le retrouverez demain.

Au même endroit, il laissera tomber son mouchoir de la même manière, il regardera le lustre, il soupirera, il pleurera, il sourira, il se mouchera aux mêmes passages. Si, le premier soir, il lui a fallu dix enjambées pour aller du fond de la scène chanter une cavatine devant le trou du souffleur, jouât-il le même rôle trois-cent-soixante-cinq fois de suite, vous pouvez être certain qu'il franchira toujours le même espace en dix enjambées, pas une de plus, pas une de moins. Nous ne savons pas si M. Faure à l'habitude de se rafraîchir dans la coulisse après avoir chanté, mais nous sommes convaincu que s'il se fait servir une limonade, une orangeade ou une chope de bière anglaise, ce doit être toujours après le même morceau.

C'est le comble de l'art et c'est très-amusant pour l'observateur.

En dehors *d'Hamlet*, la Monnaie végète; que disons-nous, la Monnaie se meurt. On y massacre devant des salles vides, quoiqu'à prix réduits, des opéras-comiques qui n'en peuvent mais, ou l'on y joue *Elisabeth de Hongrie* devant des salles extraordinairement garnies.

Nous sommes entré dernièrement à la Monnaie pendant une représentation de *Zampa*. On ne se figure pas ce que l'orchestre, si consciencieux quand il joue *Hamlet*, ce que les chœurs, ce que MM. Cabel, Chapuis et le reste font du chef-d'œuvre d'Hérold. Cela n'a plus ni couleur ni saveur. Pas une intonation franche, pas un mouvement observé et quelle fripperie de décors et de costumes!... Mais passons; il est inutile de se faire de la bile quand ça ne peut servir à rien.

Une indisposition de M. Boyer, notre brillante première basse d'opéra-comique, ajourne, on ne sait plus à quand, la première représentation de *la Coupe enchantée* qui devait passer irrévocablement et sans remise cette semaine. On dit beaucoup de bien de la partition de M. Radoux et il paraît que les dernières répétitions générales ont prouvé que la pièce est bien sue et bien montée.

Sa Majesté, dit-on, honorera de sa présence la première représentation de l'œuvre de nos compatriotes. Ce témoignage de haute bienveillance aura toujours cela d'excellent pour MM. Kirsch et Radoux, qu'ils seront joués devant une salle bien garnie, bonne fortune qui n'est pas toujours le partage des auteurs belges. *La Coupe enchantée* et *Coppélia*, un ballet délicieux, un petit chef-d'œuvre que personne ne va voir, formeront un charmant spectacle.

Il paraît que le cahier des charges que la ville vient de voter pour le Théâtre de la Monnaie a fait battre en retraite toutes les personnes qui avaient envie de la direction. D'un examen attentif de ce cahier des charges, des ressources du théâtre et des exigences du public, il résulte à l'évidence, paraît-il, que pour accepter la direction de la Monnaie, il faut être un imbécile ou un voleur. Il ne manque pas d'imbéciles et de voleurs, sans doute, mais la ville peut-elle

désirer confier à une personne de l'une ou l'autre de ces catégories l'exploitation de son beau théâtre?

Il serait temps, cependant, qu'on choisît un concessionnaire. Si l'on tarde beaucoup à le nommer, ce monsieur sera en droit de nous dire l'an prochain : qu'il n'a pas eu le temps de former une bonne troupe, que tous les artistes hors ligne étaient engagés ailleurs quand il a reçu son brevet, etc., enfin, le tas de balançoires dont nous avons été si souvent victimes de par les retards de l'édilité.

Nous comprenons, s'il ne se présente pas de candidats sérieux, que la ville attende, mais alors, pourquoi ne pas annoncer dans les journaux de France, de Belgique et d'Allemagne que Bruxelles demande un directeur pour son grand théâtre et qu'on peut s'adresser tous les jours, de deux à quatre, les dimanches et fêtes exceptés, au bureau de M. le bourgmestre. Il y a trois ans, on s'est bien trouvé de ce système d'annonces, puisqu'on lui a dû M. Vachot, qui dirigeait alors le Théâtre d'Alger.

Des intérêts assez sérieux pour notre cité sont attachés à la prospérité du théâtre, pour oser attendre de nos magistrats un examen attentif de la situation. Si les plaintes formulées contre le nouveau cahier des charges sont fondées, nous espérons que nos édiles voudront bien enfin tenir compte de ces plaintes. Il n'y a aucune honte à reconnaître qu'on s'est trompé, et il va de la dignité de ces messieurs de nous donner un impresario sérieux et habile.

.*. Dans sa séance du 4 janvier, la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique avait à procéder à l'élection de trois membres titulaires dans la section de musique, en remplacement de MM. F. J. Fétis, Ch. L. Hanssens et Et. Soubre, ainsi qu'à l'élection de deux associés, également dans la même section, pour remplacer MM. Daniel Auber et Saverio Mercadante.

Pour les trois places de membres titulaires, les suffrages ont désigné MM. Aug. Gevaert, maître de chapelle de S. M. le roi des Belges et directeur du Conservatoire royal de Bruxelles; Charles Bosselet, déjà correspondant de la classe; et Armand-Marie Limnander, compositeur.

Les suffrages se sont portés, pour les deux places d'associés, sur MM. Charles Gounod, compositeur à Paris, et Basevi, compositeur à Florence.

.*. La première séance de MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais a été une jouissance, comme depuis longtemps il ne nous en avait été donnée; trois noms seulement figuraient au programme, mais qui en disaient plus qu'une longue série! Beethoven, Schumann et Raff, c'est-à-dire les héros des trois écoles classiques, la grande, la romantique et la moderne.

Beethoven a eu les honneurs de la soirée, cela va sans dire, avec son sublime trio en *ré majeur*. Puis est venu Schumann avec sa sonate en *la mineur*, pour piano et violon, ce tableau plein d'ombres et d'éclaircies, et enfin le deuxième trio de Raff.

L'œuvre de Raff est marquée au coin d'un esprit fin, distingué, lucide, dans toutes ses parties; Raff a de l'entrain, de la fougue et arrive parfois à des effets de puissance et de sonorité extraordinaires, sans parvenir toutefois à réchauffer son œuvre de cette étincelle géniale qui jaillit des créations des grands maîtres.

L'exécution des trois ouvrages a été parfaite dans toute l'acception du mot. Chacun des trois exécutants était pénétré de la tâche qui lui incombait et s'effaçait personnellement pour contribuer à rendre la pensée du créateur dans toute sa pureté.

Brassin et Vieuxtemps, deux maîtres, comme il en existe peu, ont été admirablement secondés par M. Joseph Servais.

.*. A. Jaëll, l'un des rares pianistes de notre époque qui s'obstinent à penser que frapper fort ne dispense pas de jouer juste, a été accueilli dimanche comme une bonne et vieille connaissance par le public des Concerts Populaires. Rappelé à trois ou quatre reprises après le concerto de Schumann, il a exécuté ensuite deux pièces sans accompagnement, une gavotte et musette de Bach, et les variations en *mi* de Händel. C'est surtout dans ces morceaux d'un caractère intime que Jaëll fait valoir la merveilleuse limpidité de son toucher, les nuances fines et délicates de son jeu qui charme et ravit plus encore qu'il n'étonne.

L'orchestre a rendu avec de vigoureuses colorations la grandeur sauvage de l'ouverture du *Vaisseau Fantôme*; il a obtenu, après l'ouverture de *Léonore*, un grand et légitime succès, qu'est venu amoindrir quelque peu l'exécution traînante de l'ouverture de *Struensée*, dont le motif principal se répète assez souvent pour n'avoir pas besoin d'être souligné à chacune de ses apparitions.

.*. Jaell (Alfred). — Il est né à Trieste, le 5 mars 1832. Avant d'aborder le piano, il avait, jusqu'à l'âge de huit ans, joué du violon et avait paru en public, sous la conduite de son père, excellent violoniste qui avait eu des succès à Vienne dans les concerts. Sa santé l'obligea à abandonner le violon pour s'attacher exclusivement au piano. Ses progrès furent très-rapides et lui permirent, dès 1843, de commencer à voyager. Il visita d'abord Venise, Milan et d'autres villes de l'Italie. Il passa ensuite en France. Son apparition à Paris fit sensation. Thalberg, avec le désintéressement qui caractérise le véritable artiste, marqua une vive sympathie pour le jeune virtuose. Arrivé à Bruxelles, il s'y fit entendre pour la première fois, le 14 juillet 1847, dans un concert de la Société Philharmonique. Voici en quels termes la *Belgique musicale* appréciait son talent : « Qualité de son à la fois brillante et veloutée, toucher égal et pur, style plein d'ampleur et d'élégance, l'énergie s'alliant à une grande délicatesse, expansion de sentiment empreinte de toute la verve du jeune âge, tout en étant sagement réglée par l'étude et le travail. »

Toutes ces brillantes qualités, Alfred Jaëll les a gardées et comme de raison elles se sont accrues avec le temps.

Après avoir fait de longs séjours à Bruxelles, de 1847 à 1850, il a repris ses voyages et a parcouru les principales villes des deux mondes.

C'est pour la seconde fois que Jaëll s'est fait entendre aux Concerts Populaires; il y a deux ans, il était accompagné de sa femme, née Trautmann, pianiste elle-même, et qui nous donna l'occasion de l'applaudir à côté de son mari.

.*. La séance publique de M. Duprez, donnée lundi 8 janvier, a offert plusieurs morceaux du plus grand intérêt, entr'autres le charmant duo des *Noces de Figaro*, chanté par Mlle Baccot et Mme Serruys (et non Mlle Serruys, comme on nous l'a fait dire dernièrement); air du même opéra, chanté par Mme Carême, qui, non contente d'être une pianiste distinguée, est en train de devenir une excellente cantatrice; l'air de *Montano et Stéphanie*, que Mme Serruys a dit en véritable artiste; l'air de *la Somnambule*, chanté par Mlle Verruc, jeune et belle personne, à la voix pure, fraîche et étendue; l'air de *Jérusalem* dit avec beaucoup de charme par M. Reubsaet; le duo du balcon de *Roméo et Juliette* de Gounod, chanté par M. Reubsaet et Mlle Redouté, la prima donna par excellence du cours de Duprez; l'air du *Serment* par Mlle Baccot, chez laquelle chaque séance permet de constater d'énormes progrès; et enfin la scène d'Ophélie d'*Hamlet*, par Mlle Redouté.

Ce dernier morceau a été un véritable succès pour la jeune et jolie cantatrice et les comparaisons que chacun faisait entre Mlle Sessi, l'interprète d'Ophélie à la Monnaie,

et notre charmante compatriote, étaient toutes en faveur de celle-ci; c'est sans doute le plus bel éloge que l'on puisse adresser à l'intelligente artiste.

.˙. Le célèbre chanteur Stockhausen a passé quelques jours à Bruxelles, mais sans se faire entendre, l'ingrat! L'on nous promet cette bonne fortune dans un avenir rapproché.

Si nous sommes bien informés, nous entendrons Stockhausen au premier concert du Conservatoire.

L'Indépendance annonce qu'il est engagé pour chanter la partie d'*Elie* dans l'oratorio de Mendelssohn, que la Société de Musique se propose d'exécuter vers la fin de février. Cette nouvelle est au moins prématurée. Aucune proposition de la part de la Société n'a été faite au célèbre chanteur, et les personnes qui ont mis cette nouvelle en circulation ont pris leur désir, que tout le monde voudrait voir se réaliser, pour la réalité.

.˙. M. Félix Godefroid vient d'avoir la douleur de perdre son fils.

Ce triste événement l'a surpris pendant la tournée qu'il faisait en Belgique avec MM. Vivien, Reubsaet et Mlle Redouté, et a obligé ces artistes d'interrompre leur voyage.

Ce n'est, du reste, que partie remise, la plupart des sociétés qui avaient engagé les quatre artistes ayant consenti à remettre les concerts pour lesquels elles avaient traité avec eux.

Mercredi, 10 janvier, Mlle Redouté, MM. Vivien et Reubsaet se feront entendre à la Société d'Harmonie à Verviers.

.˙. Les séances de musique classique, organisées par M. Steveniers, au CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE, sont ajournées à cause de circonstances imprévues.

.˙. La ballade populaire anglaise: *Home, sweet home*, a été attribuée tour à tour à Bishop et à Donizetti. *L'Athenæum*, de Londres, discute à son tour la question, et la résout en faveur du premier, en se fondant sur ce que cet air célèbre fut chanté pour la première fois par Mlle M. Tree (sœur de Mme Charles Kean), le 2 mai 1823, au Théâtre de Covent-Garden, dans le drame de Howard Payn, *Clari*, tandis que *l'Anna Bolena* de Donizetti, dont la scène de folie contient aussi *Home, sweet home*, ne fut représenté qu'en 1830 à la Scala de Milan.

ANVERS. — *Quentin Durward* sert de pièce de résistance, soutient le feu d'en deça et d'au delà de la rampe; *l'Ambassadrice* alterne et réussit à modérer sensiblement l'enthousiasme.

M. Desgoria vient d'être admis par 117 voix sur 176 votants, comme 1re basse d'opéra-comique.

La seconde basse est très-visible à l'horizon. M. Vert a fait un premier début qui ne lui a pas été défavorable dans le rôle de Bartolo du *Barbier*, un second dans celui de Fortunatus de l' *Ambassadrice* que lui a cédé M. Mengal. Si le résultat de la troisième épreuve répond à celui des deux premières, nous aurons enfin nos deux basses et le cadre de l'opéra-comique se trouvera à peu près complet.

LOUVAIN. — La société *La Mélodie* annonce pour le samedi, 3 février, un grand concert, avec le concours de Mme Chelli-Boulo, chanteuse du théâtre de Gand, et de plusieurs artistes distingués.

La section chorale exécutera la cantate *Jakob Van Artevelde*, de M. Gevaert; elle s'est adjoint à cet effet les dames de l'Académie de Musique et l'orchestre de la ville. Il y aura 150 exécutants. MM. Leclercq et Mathieu, les excellents directeurs de la *Mélodie*, s'occupent avec la plus grande activité des études préparatoires.

.˙. Le *Cercle de Bériot* a donné le *Sorcier par Hasard*, un opéra-comique inédit, dont M. le baron A. de Peellaert a écrit les paroles et la musique.

M. de Peellaert est un compositeur-amateur dont les nombreuses œuvres musicales et dramatiques ont été jouées à Paris et à Bruxelles. Celles qui ont obtenu le plus de succès sont *Agnès Sorel*, *Teniers*, *Faust* et *Louis de Male*.

Le prochain spectacle du *Cercle de Bériot* sera composé entr'autres de deux opérettes: *Une Nuit Blanche*, d'Offenbach, et des *Troubadours*, de Nargeot.

.˙. M. le chevalier X. van Elewyck a récemment mis la main, dans un couvent non supprimé à la révolution française de 1794, sur un cahier contenant plus de 400 airs autrefois très-populaires dans nos provinces. On y trouve entr'autres toutes les marches composées en l'honneur des Primus de l'ancienne université de Louvain, les marches nationales du XVIIIe siècle et des chants populaires français, wallons et flamands. Ce volume-manuscrit a probablement appartenu au célèbre organiste et carillonneur Mathias Van den Gheyn, dont le savant musicologue précité a publié la notice biographique.

Parmi ces chansons populaires de la moitié du XVIIIe siècle, on en trouve une dont le titre est *La jolie fille de 15 ans*. Cet air n'est autre, paraît-il, que le n° 3 du célèbre *Quadrille des Lanciers* qui a eu, dans ces derniers temps, une si grande vogue. Nul doute que les 4 numéros de ce quadrille ne soient d'anciens airs populaires anglais ou français et qu'ils ne datent de l'époque de Rameau ou de Lulli.

Étrange coïncidence! Peu avant qu'il nous fut donné communication de la trouvaille de M. le chevalier van Elewyck, notre collaborateur M Ed. Gregoir avait rencontré le même air du *Quadrille des Lanciers* en compulsant de vieilles musiques. D'après lui, ce ne serait pas la *Jolie fille de 15 ans*, mais un air d'une opérette anglaise intitulée: *The beggars opera*, qu'on aurait exhumé. (*La Plume*).

GAND. — Les *Mousquetaires de la Reine* ont servi de premier début à M. Taillefer, ténor léger, dans le rôle d'Olivier d'Entragues.

L'artiste fit partie de la troupe sous la direction de M. Smitz-Erambert, en 1868-1869. Il tint depuis son emploi à Toulouse, d'où il nous vient. Les qualités vocales ne lui manquent pas. La saison, d'ailleurs, n'a plus que trois mois à courir, et ce n'est pas le moment d'être difficile.

Vendredi, *le Panier fleuri* et *la Traviata* ont été donnés, aub énéfice de Mlle Cerny-Levert, avec le concours de M. Gilland.

La bénéficiaire, à son entrée en scène, a été littéralement inondée de fleurs, de bouquets et de couronnes qui sont partis de tous les points de la salle. Il en est même arrivé des galeries. Inutile de dire que des applaudissements prolongés ont rehaussé la razzia florale.

Mlle Cerny-Levert s'est fait chaleureusement acclamer dans son grand air et décerner les honneurs du rappel. Comme actrice, elle a montré de l'élan et de l'intelligence dans le rôle difficile de Violetta.

M. Gilland a tenu avec beaucoup de mérite le rôle de Rodolphe et y a été applaudi à bon droit.

La romance du second acte, dite avec sentiment et expression par Flachat, lui a rallié d'unanimes suffrages.

Le Panier fleuri continue à faire plaisir, grâce à Mlle Massart, MM. Laurent Pascal, Leroy et Bezoteau qui s'en font les joyeux interprètes.

Dimanche, Roussel a fait sa rentrée dans *Guillaume Tell*.

.˙. Les séances de musique de chambre ont été inaugurées, le 31 décembre, avec plus d'intérêt que jamais, puisque le nombre des souscripteurs s'est notablement

accru, celui des cartes de famille surtout a acquis une extension à laquelle on était loin de s'attendre. C'est que MM. Van Reysschoot, Beyer, Rappé, Desmet et de Ghendt, en raison de l'incontestable talent qu'ils ont déployé l'année dernière, se sont fait vivement apprécier du public, qui a pris goût aux œuvres classiques jusque-là restées du domaine de l'élite de nos dilettantes.

Le premier morceau du programme : le quatuor en *sol majeur* (nº 66), de Haydn, a été exécuté avec un soin religieux, un tact, une imitation profonde du style du vieux maître, auxquels l'auditoire a rendu le plus éclatant hommage.

Le trio en *mi bémol majeur*, pour piano, violon et violoncelle, emprunté aux compositions de M. Emile Steinkühler, qui s'est fait connaître pour la première fois à notre public, avait pour interprètes MM. Van Reysschoot, Beyer et Rappé. Ce trio est dédié par son auteur au célèbre violoniste Joachim, qui en fait un cas tout particulier. C'est une œuvre de grand mérite.

L'exécution en a eu lieu avec amour, parce que M. Steinkühler a fixé sa résidence parmi nous; qu'il possède un talent que de profondes études ont mûri et que la connaissance des instruments qu'il emploie, lui est familière au point d'en avoir pénétré les moindres secrets.

La matinée s'est terminée par le quatuor en *mi bémol majeur* (op. 12), pour deux violons, alto et violoncelle, de Mendelssohn.

LIÉGE. — THÉATRE ROYAL. — La direction tient enfin un ténor ! A cette époque de l'année, alors que la campagne théâtrale a fourni plus de la moitié de sa course, cela n'est vraiment pas malheureux. Seulement le nouveau débutant, M. Viard, est-il bien un fort-ténor ? Relativement à l'étendue de la voix, notre réponse doit être affirmative, puisqu'il sort des passages les plus élevés du rôle d'*Arnold* de *Guillaume Tell*, sans contredit le plus scabreux du répertoire. Quant au timbre, son organe vocal est plutôt celui d'un ténor-léger, dont le grave est assez faible, le médium quelque peu nasal et le haut d'une certaine puissance. Nous n'exigeons pas qu'un fort-ténor soit chanteur, même dans l'acception ordinaire du mot ; aussi nous contenterons-nous de M. Viard, qui n'est pas maladroit et dont les intonations sont justes.

Nous croyons donc que M. Viard doit réussir, et nous espérons le voir sortir heureusement de ses débuts subséquents. Nous serions désespéré qu'un quatrième fort-ténor vînt recommencer ses épreuves dans *Lucie*, *la Favorite*, *la Juive*, *le Trouvère*, etc. Nous avons hâte de sortir du répertoire courant et de voir reprendre certains ouvrages moins usés, tels que *l'Africaine*, *le Prophète*, qui nous permettront de patienter jusqu'à la représentation de *Hamlet*, la grande, l'unique nouveauté dramatico-lyrique, qu'on mettra à l'étude aussitôt que le grand-opéra sera définitivement constitué.

∴ La Société d'Emulation vient d'ouvrir la série de ses séances hebdomadaires, dans sa grande salle. M. Eugène Dognée, l'élégant causeur à donné une conférence sur les *Ruines de Smyrne*; puis notre remarquable *quatuor* d'instruments à cordes a fait entendre deux œuvres de son riche répertoire. Ces séances sont réservées aux membres de la Société d'Emulation et aux membres protecteurs de la Société des quatuors, ainsi qu'à leurs familles.

∴ L'excellente Société chorale de Chênée, *La Concorde*, sous l'habile direction de M. A. Collinet, a offert à ses nombreux membres un concert vocal et instrumental, dimanche ; on y a exécuté avec beaucoup d'ensemble trois chœurs : *le Matin* de Rillé, *les Montagnards spadois* de J.-T. Radoux et *Venise*, de J.-B. Rongé.

BRUGES. — *Ernani*, donné par la troupe de Dunkerque, a de nouveau mis en relief les brillantes qualités de Mlle Moreau, MM. Kreitz et Delibert. Nous serons assez indulgent pour laisser dans l'ombre et épargner par notre silence quelques artistes dont l'insuffisance devient de plus en plus marquée. Quant aux chœurs, nous n'en avons jamais rencontré de plus mauvais.

Le succès de la troupe de Gand a été immense. De mémoire de chroniqueur théâtral, nous n'avons eu de représentation aussi brillante que celle du *Trouvère*, dans laquelle Mme Soustelle a déployé un talent hors ligne et s'est fait rappeler au milieu d'indicibles transports d'enthousiasme, (*La Plume*).

NAMUR. — La soirée d'inauguration de son nouveau local, donnée le 2 janvier, par le Cercle Artistique et Littéraire a eu un succès complet.

Le local est parfaitement disposé, de bon goût et excellent sous le rapport de l'acoustique.

La belle voix de Mlle Leclercq de Bruxelles s'y est déployée toute à l'aise ; le public nombreux qui assistait à la soirée a vivement acclamée la jeune cantatrice ; nous en disons autant de M. Laurent, chanteur intelligent, quoique amateur.

M. Louis Kefer, professeur au Conservatoire de Bruxelles, a joué deux fragments de Viotti de la manière la plus distinguée.

Venait ensuite la section chorale du Cercle, qui a chanté avec un ensemble remarquable un chœur de de Rillé ; nos compliments à M. Honinckx, son directeur ; nos compliments aussi à M. Ed. Bauwens, l'excellent accompagnateur.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Les points qui illustraient ma précédente correspondance m'ont paru d'une éloquence irrésistible ; cette protestation silencieuse avait certainement plus de force que vingt discours et trente articles. Elle me rappelle cette vérité : que lorsqu'on n'a rien à dire, on a raison de se taire. J'aurais dû me la rappeler, car je l'ai souvent répétée aux musiciens qui ont pour coutume de refaire la musique des autres ; mais il est bien vrai que l'histoire de la paille et de la poutre sera éternellement jeune.

Nous sommes actuellement dans l'attente d'un événement immense, incommensurable : *le Roi Carotte* s'approche, on va l'admirer d'un jour à l'autre, demain peut-être. Rien n'aura manqué aux splendeurs de sa venue : le hasard a secondé l'humaine intelligence ; après l'imagination des auteurs, costumiers, décorateurs, ajusteurs, inventeurs de trucs, artistes et danseurs ; après trois mois de réclame effrénée, il semblait qu'il n'y eût plus rien à faire. Humainement, non, il n'y avait plus rien à faire. Mais c'est alors que le hasard ami est intervenu, a décoché un accès de goutte à Offenbach, une indisposition sérieuse à Sardou, bref a motivé un nouveau *tutti* de publicité. A présent Offenbach remue la jambe, Sardou se remet ; la publicité le proclame, les esprits se montent, l'enthousiasme se prépare, les places arrivent à des chiffres fantastiques ; enfin, l'émotion publique est à son comble, et voilà comment il y aura demain ou jeudi un succès formidable à la Gaîté !... Je n'y vois point de mal, croyez-le bien, et, comme je vous l'ai déjà dit, j'ai la conviction que deux hommes d'esprit connaissant à fond le théâtre et le public, tels que Sardou et Offenbach, ont fait une féerie comme rarement on en aura vu.

En face de ce grand événement, tout pâlit! On parle à peine du *Fantasio* que l'Opéra-Comique va donner samedi prochain — et pourtant *Fantasio* est une nouvelle partition de M. Offenbach. C'est tout au plus si l'on songe au *Corsaire Noir*, trois actes que les Variétés vont mettre à l'étude — et pourtant, les paroles et la musique du *Corsaire Noir* sont de M. Offenbach! Le maëstro en arrive, je crois, à se faire du tort à lui-même; les rayons du soleil se combattent, ils se font concurrence; pourvu qu'ils n'aillent pas mutuellement s'obscurcir!

Pendant cela, l'Opéra fait de son mieux pour vaincre un commencement d'indifférence. Après-demain, nous aurons le premier début du ténor Tringuier, dans *le Trouvère*, et nous aurons bientôt la rentrée de Morère, qu'on se décide enfin à rappeler, ce qui n'est pas malheureux, car celui-là est un véritable fort ténor, variété qui devient de plus en plus rare. Il en coûte de vouloir absolument chanter le grand répertoire : que de voix charmantes se sont brisées à ce jeu dangereux, que de délicates constitutions s'y sont épuisées! Il nous arrive encore les plus mauvaises nouvelles de Colin, un charmant artiste, une charmante voix. Colin a eu le tort de vouloir chanter Robert et Arnold à l'Opéra; à pareille tâche il s'est éreinté, et l'on craint aujourd'hui pour la vie du jeune artiste. C'est une déplorable ambition que celle qui consiste à tenir absolument à succéder à Duprez, qui était taillé en hercule, et était de force, paraît-il, à manger trois modernes ténors à son déjeûner. Cette ambition conduit plus souvent au Père-Lachaise qu'au Temple de Mémoire.

Deux théâtres travaillent en ce moment en l'honneur de Federico Ricci, les Bouffes-Parisiens répètent *la Dogaresse* et le Théâtre Lyrique monte *le Mari et l'Amant* dont le nouveau titre paraît devoir être *Une Fête à Venise*. Je ne sais qui arrivera le premier; cela m'est bien égal du reste, et je suis bien loin de penser que les deux théâtres aient la moindre envie de se faire concurrence. Aux bouffes, sans doute, il y aura une pièce plus comique, des acteurs plus bouffons; au Lyrique, on chantera mieux et l'exécution musicale sera d'un ordre plus élevé; chaque scène enfin brillera selon son propre caractère et nous aurons, ce qui est à souhaiter, deux bons succès. Du reste, si j'en crois des gens bien placés pour tout savoir, ces deux partitions de F. Ricci sont ravissantes.

Deux nouvelles au sujet du Théâtre-Lyrique. D'abord il est fortement question de sa translation à Ventadour où M. Martinet le réunirait au Théâtre-Italien en jouant alternativement les deux répertoires. L'idée n'est pas mauvaise; elle pourra réussir si les propriétaires de la salle se montrent raisonnables et si le directeur obtient une subvention en rapport avec la double responsabilité qu'il est prêt à accepter. Si tout s'arrange, Ventadour rouvrirait ses portes en février, ce que tout le monde désire.

Ensuite, M. Maton a donné sa démission et M. Martinet s'est adressé à son ancien chef d'orchestre, M. Constantin pour reprendre la direction musicale du Théâtre-Lyrique. M. Constantin, à qui les concerts du Casino laissent quatre soirées par semaine et toutes ses journées, a pu tout combiner de façon à tenir les deux places jusqu'à la fin de la saison. Ce sera beaucoup de travail, mais pourtant on peut être sûr que nulle des deux administrations n'aura à se plaindre.

Alfred Jaëll s'est fait entendre à l'avant-dernier concert populaire du Cirque. Il a exécuté le premier concerto de Beethoven avec cette puissance et ce charme d'exécution qui font de lui un des premiers pianistes du monde. Jaëll possède presque toutes les qualités du grand virtuose et il a surtout cet art merveilleux et rare de fixer l'attention d'un auditoire dès les premières mesures; son jeu est tellement délicat et intéressant que l'indifférence me semble impossible et que l'ennemi le plus acharné du piano est obligé d'applaudir. Je crois que mon opinion est celle de tous les amateurs qui ont entendu Alfred Jaëll.

Nous allons avoir, à l'Ambigu-Comique, une série de séances musicales avec orchestre, qui seront consacrées à *la Chanson française*. Ces séances seront combinées avec des conférences sur l'origine et l'histoire des chansons exécutées. Si cela est fait bien artistiquement et que l'on n'englobe pas, sous la rubrique *Chansons*, les insanités modernes, on pourra arriver à quelque chose de très-intéressant et de très-pittoresque.

Un de nos meilleurs journaux artistiques, *l'Art Musical*, vient de reparaître après une longue suspension; l'esprit avec lequel sont rédigés les deux premiers numéros nous fait applaudir à cette réapparition, depuis longtemps désirée par le monde musical du reste. Nous serons de nouveau au complet quand *la France musicale* aura reparu aussi.

M. Georges Hainl, chef d'orchestre de l'Opéra, vient de marier sa fille à M. Eugène Lecorbeiller, fils ou parent, sans doute, du compositeur de ce nom. Le mariage de Mlle Daram avec M. Wallace est aussi annoncé. Si ce brillant hyménée ravit au théâtre la charmante cantatrice, tant pis! car Mlle Daram est toute jeune encore et a devant elle de longues années de succès.

Le Casino annonce un grand festival dans lequel on entendra *la Première nuit du Sabbat*, symphonie avec chœurs et soli par Mendelssohn.— Nous aurons cette année un vaste théâtre d'été aux Champs-Elysées. — Les travaux de reconstruction du Théâtre-Lyrique sont arrêtés. On réfléchit : le pétrole a fait de tels ravages dans les murailles, qu'il faudra probablement tout jeter à bas. C'est triste, car quelle grosse somme il va falloir, si l'on ne peut conserver que les fondations!

JULES RUELLE.

∴ Une perfide dépêche, adressée de Saint-Pétersbourg à un agent de Paris, concernant le prétendu *fiasco* de Mme Pauline Lucca dans *Mignon*, est venue, cette semaine, surprendre la bonne foi de deux de nos journaux parisiens, qui ont immédiatement publié la rectification suivante :

« Rectifions le prétendu *fiasco* de Mme Pauline Lucca dans *Mignon*, à Saint-Pétersbourg, *fiasco* accompagné des malveillantes insinuations dont la cantatrice viennoise a été l'objet dans la dépêche qui est venue surprendre la bonne foi de *Paris-Journal*.

« Renseignements pris auprès du régisseur général des théâtres impériaux italiens de Russie, voici la dépêche qui nous parvient ce matin :

« Lucca rappelée vingt fois; obtenu grand succès dans *Mignon*. Lettre avec détails suit. » MERELLI.

« Il n'est que trop facile d'entrevoir le mobile qui a dicté la première dépêche. La main qui a écrit le *fiasco* de Mme Pauline Lucca est évidemment la même main qui, au lendemain de l'immense succès de Mlle Nilsson, à Londres, dans *Hamlet*, et plus tard dans *Mignon* télégraphiait à Paris un double *fiasco*. »

D'autres journaux de Paris avaient reçu la même communication, mais il se sont tenus en légitime défiance contre un aussi scandaleux abus des dépêches anonymes de l'étranger. (*Ménestrel*).

∴ Les Concerts populaires continuent à rencontrer à Marseille toute la faveur du public. Les honneurs du dernier en date ont été pour la *Marche aux flambeaux* et *Struensée*, de Meyerbeer, et pour plusieurs morceaux de Schumann, Schubert et Bach.

⁂ Il serait question d'organiser à Versailles des concerts populaires tous les dimanches, dans le but sans doute de distraire les honorables. Ces fêtes musicales commenceraient le dimanche 14 janvier, et finiraient le dimanche 14 avril. Les programmes se composeraient d'exécutions instrumentales et de morceaux chantés par nos artistes les plus réputés.

⁂ *L'Art musical*, le journal de M. Léon Escudier, dont la publication avait été interrompue par les tristes événements de ces derniers temps, vient de reparaître avec la nouvelle année.

LILLE. — Une élève de l'école de chant de M. Duprez de Bruxelles, Mlle Esther Van Gelder, est venue s'essayer sur notre théâtre dans le rôle d'Azucena du *Trouvère* et a rencontré, de la part des habitués, dans deux représentations successives, l'accueil le plus flatteur.

A son premier début, la voix de la jeune artiste avait à lutter contre une peur affreuse, inséparable d'ailleurs d'une première apparition ; mais au second début, étant plus maîtresse de ses moyens, Mlle Van Gelder a pu donner un libre essor à sa voix timbrée, dont les notes graves sont surtout remarquables.

Notre public, d'ordinaire assez froid et retenu, quand il s'agit d'une figure nouvelle, a encouragé la jeune cantatrice, de la manière la plus sympathique; il l'a applaudie à plusieurs reprises, surtout à la deuxième représentation, et l'a même rappelée à la fin de l'opéra, comme témoignage de son entière satisfaction.

Mlle Esther Van Gelder chantera prochainement le rôle de Léonore de *la Favorite*.

ALLEMAGNE.

AIX-LA-CHAPELLE. — Le troisième concert d'abonnement a dû son principal attrait au double concours de Mme Jaide qui a chanté l'air de Sextus de *la Clémence de Titus* et l'air de *Semiramide*, et de M. Jules Deswert à qui le concerto de Molique a fourni l'occasion de montrer toutes les brillantes qualités qui le distinguent, tandis que deux morceaux de salon (un air de Bach et la transcription de l'*allegro moderato* des *Moments musicals* de Schubert), lui ont valu un succès tellement chaleureux, qu'il s'est vu forcé d'ajouter au programme la gavotte de la sixième sonate de Bach. Le chœur s'est borné pour cette fois à faire entendre *le Message du Printemps*, de Gade, et l'orchestre a exécuté l'ouverture de *Geneviève*, de Schumann et la symphonie en *si bémol* de Beethoven.

MANNHEIM. — Malgré l'énorme élévation du prix des places, le concert donné sous la direction de Richard Wagner a fait salle comble. A son arrivée au pupitre, l'illustre compositeur a été l'objet d'une brillante ovation. Le concert a été ouvert par sa marche impériale, à laquelle ont succédé l'ouverture de *la Flûte enchantée* et la septième symphonie de Beethoven. La deuxième partie se composait des préludes de *Lohengrin*, des *Maîtres Chanteurs* et de *Tristan et Isolde*, dont le final a terminé la séance.

LEIPZIG. — Le programme du onzième concert d'abonnement du *Gewandhaus* se composait de : Ouverture de *la Flûte enchantée*; air de *Faust*, de Spohr, chanté par Mme von Hasselt-Barth, de l'Opéra de Cobourg; *allégro* et *adagio* de la symphonie inachevée en *la mineur* de F. Schubert; introduction et rondo brillant (op. 70), de Schubert, arrangées pour violon solo et orchestre et exécutés pour la première fois par M. Ferd. David; *lieder* chantés avec accompagnement de piano, par Mme von Hasselt-Barth; sarabande et tambourin pour violon et basse chiffrée, de Leclair, arrangés avec accompagnement de piano et exécutés par M. David; septième symphonie (*la majeur*) de Beethoven.

COLOGNE.—L'exécution de l'oratorio *Theodora* de Händel, a fait du cinquième concert du Gurzenich le plus intéressant et le plus beau de toute la saison. Depuis la mort de Händel, cette œuvre a complétement disparu des salles de concert de l'Angleterre ; en Allemagne, elle n'a été exécutée qu'une seule fois dans les vingt dernières années, par l'Académie de chant de Berlin. Le succès éclatant que vient d'obtenir cette résurrection prouve combien était injuste l'oubli dans lequel on avait laissé tomber l'une des partitions les plus remarquables du maître. Les solistes étaient Mmes Bellingrath-Wagner (Théodora), Joachim (Irène), Mlle Karen Holmsen, de Christiania (Didyme) et MM. Krolop, de Berlin (l'empereur Valens) et Wagner (Septime).

ITALIE.

⁂ On ne compte pas moins de trente-cinq opéras italiens, plus ou moins nouveaux, représentés dans le courant de l'année 1871. En voici les titres avec les noms des villes où ils ont vu le jour : *La Stella delle Alpi*, de Bolzoni (Savone) ; *Ali-Baba*, de Bottesini (Londres); *Orfano e Diavolo*, de Peri (Modène); *Asraele degli Abencerragi*, d'Angeloni (Lucques); *Il dottor Lisso*, de Pollio (Naples); *Merope*, de Zandomeneghi (Pesaro); *Isabella Orsini*, de Rubali (Velletri) ; *Papa Martin*, de Cagnoni (Gênes); *Eleonora d'Arborea* de Carlotta Ferrari (Cagliari); *Amore et Capriccio*, de Tempia (Turin); *Un Matrimonio nella Luna*, de Bonamici (Naples); *Il Califfo*, de Dechamps (Florence); *La Fortuna d'un Poeta*, de Palmieri (Naples); *Sganarello*, de d'Arcaïs (Milan) ; *Linda di Ispahan*, de Malipiero (Venise); *Il Quadro Parlante*, de Bacchini (Florence); *La Bella della Marina*, de Fasanaro (Naples); *Cristina di Nyon*, d'Aumiller (Isola della Scala); *La Statua di Giulio Cesare*, de Herbin (Naples) ; *I Distratti*, de Mariotti (Turin); *Regina e Favorita*, de San Germano (Naples); *Una Conversazione al Buio*, de Zecchini (Bologne); *L'Avvocato Patelin*, de Montuoro (Milan) ; *Bianca Cappello*, de Lovati Cazzulani (Valence) ; *Giovanna Grey*, de Hock (Calcutta) ; *Le Nozze di Pulcinella*, de Forani (Naples); *L'Olimpo*, de Campajola (Naples); *Il Marito Geloso*, de Buonomo (Naples) ; *Eleonora da Romano*, de Soraci (Messine); *Giovanni Maria Visconti*, de Vicini (Bergame) ; *Reginella*, de Braga (Lucques); *Cicco e Rienzo*, de Migliaccio (Naples); *La Contessa d'Altemberg*, de G. Rossi (Borgo San Domino); *Un Curioso Accidente*, de Ricci (Gênes); *Giuditta*, de Righi (Turin).

D'autres ouvrages sont encore en perspective : *La Zingara*, de Rozzano; *Vitalina*, de Carrado, chef de musique d'un régiment d'infanterie ; *Bi ba bu*, de Buonomo; une nouvelle *Sonnambula*, de Miceli, etc , etc.

BOLOGNE. — Pour que rien ne manque au succès de *Lohengrin* en Italie, le théâtre Brunetti prépare une parodie *Il Piccolo Lohengrin*, dont le titre indique assez que *le Petit Faust* de Hervé est en train de faire école.

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG. (*Correspondance particulière*, 5 janvier.)—Lundi, 1er janvier, l'année a brillamment commencé par une splendide représentation de *Rigoletto*. Pour la première fois de la saison, nous avons eu un véritable ensemble : Mme Patti, la Trebelli, Nicolini et Graziani, qui faisait sa rentrée ce soir-là.

Rigoletto a été un succès colossal d'un bout à l'autre. Le quatuor a été bissé. Je pense qu'il est inutile d'entrer dans des détails à propos de la Patti, Bruxelles l'ayant acclamée dans cet opéra, il y a deux mois et demi : je dirai seulement

que jamais elle n'a été plus en voix, plus émouvante et plus dramatique. Le duo du troisième acte, qui, grâce à M. Lasalle, n'a produit qu'un effet relatif, a été ici avec Graziani l'occasion d'une explosion enthousiaste impossible à décrire, suivie de rappels interminables.

L'empereur et toute la famille impériale assistaient à la représentation, et sont restés jusqu'à la dernière note. Sa Majesté est venue sur la scène pour complimenter la diva de la manière la plus gracieuse.

Graziani a été admirable et Mme Trebelli charmante, et tous ont eu leur bonne part des applaudissements.

Dimanche 7 janvier, *Dinorah*, et mercredi *Don Pasquale*. *Mignon* n'a plus reparu, depuis le départ de la Lucca, bien que l'on dise que la Trebelli est toute prête depuis quinze jours à chanter le rôle de Mignon.

.˙. Un feuillet d'une de nos dernières correspondances s'étant égaré, nous reproduisons d'après une feuille de Saint-Pétersbourg les lignes suivantes, ayant trait à la représentation des *Huguenots*, et principalement au rôle de Valentine, chanté par Mme Artot, dont il avait été question dans notre correspondance.

« Mme Artot a ce qu'il faut pour le rôle de Valentine: la force et l'énergie, tant dans son jeu que dans son chant. Dans la finale du deuxième acte, sa puissante voix domine le fracas de l'orchestre et des chœurs. L'andante du duo avec Marcel, au troisième acte, elle le dit parfaitement, car il est écrit pour les cordes les plus avantageuses de sa voix. Elle y met beaucoup de sentiment et phrase à merveille. Au quatrième acte, Mme Artot a eu de très-beaux moments.

» Sa mimique pendant que Saint-Bris développe son plan homicide, est très-expressive. L'exclamation « sauvez Raoul, n'exposez que moi-même » lui ont valu des applaudissements unanimes. Le duo avec Raoul a été parfait d'un bout à l'autre; l'énergie et la passion n'ont pas cessé un instant de soutenir l'artiste dans cette scène émouvante. En somme, grand et légitime succès pour l'éminente artiste. »

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — *Aïda*, opéra en quatre actes, représenté sur notre théâtre le 25 décembre 1871, a été expressément écrit par Verdi, à la demande du vice-roi.

C'était une solennité imposante. Songez donc : une première au Caire, la première d'une primeur, d'une œuvre absolument inédite; l'Égypte devançant l'Europe, la ville voisine des Pyramides appelée avant Paris, Vienne, Londres et Berlin, avant l'Italie, patrie du maestro, à donner son avis sur une partition nouvelle de l'auteur de *Nabucco*, *I Lombardi*, *Il Trovatore*, *Rigoletto*, et de tant d'autres partitions devenues populaires.

S'il est permis de risquer un jugement après une première audition, *Aïda* est une œuvre qui a de véritables qualités dramatiques, à la façon du maître, bien entendu, mais par moments de la bonne, de la meilleure façon. Les deux notes caractéristiques de son tempérament musical, la verve sauvage et la mélancolie poignante, sont là puissamment exposées, développées avec cette facilité de travail qui a de tout temps été le privilége des maîtres italiens. Il y a là de fortes inspirations, de belles idées musicales, de ces idées claires qui viennent toutes seules, et qui ne peuvent manquer d'arracher à n'importe quel public de chaleureux applaudissements.

Le deuxième acte et le troisième sont assurément les plus remarquables de l'ouvrage. Du premier acte on ne peut guère citer qu'une scène, la première, et de cette scène que la péroraison. Mais au second, un duo d'amour qui se termine sur une mélodie d'une adorable douceur; un récitatif d'un beau caractère; un quatuor accompagné par le chœur; au troisième, une romance dont la seconde strophe est surtout charmante; deux duos auxquels participe l'héroïne du drame, et le finale, tous ces morceaux ont été accueillis par des bravos unanimes.

Mais à côté de ces grandes et belles pages, on rencontre bien des trivialités, des longueurs, des réminiscences; et souvent l'inspiration est étouffée sous l'effort qu'a fait le compositeur pour donner à sa musique une couleur orientale.

Le succès a été réel au Caire, mais si l'on fait abstraction de l'effet produit par une mise en scène vraiment magnifique, de l'intérêt immense qui s'attache sur le sol même à cette reproduction des splendeurs de la vieille Égypte, et si l'on se demande quel sera l'accueil du public européen, l'on est en droit de craindre que le succès ne soit pas aussi complet. Milan, qui entendra bientôt *Aïda*, aura peine à se défendre d'une certaine tendresse pour ce nouvel enfant de la muse lombarde; mais sur les autres grandes scènes européennes, devant un public moins partial et plus froid, *Aïda* sera-t-elle aussi cordialement reçue?

Quoi qu'il en soit, l'impression produite ici par la première représentation a été féerique. Rien ne peut donner une idée du luxe des décors et du caractère de grandeur et de réalité de cette résurrection théâtrale de l'Égypte d'autrefois. Pas une inexactitude de détail; pas un anachronisme de costume. Mariette, ce maître en égyptologie, Vassali, le conservateur du musée de Boulak, ont donné leur avis sur tout; rien ne s'est fait sans leur assentiment. Cette représentation de la vie de l'ancienne Égypte sur un théâtre moderne, ces tableaux de l'ancienne Thèbes, de Memphis, de la plaine du Nil, du temple de Phtah, noyés dans un coloris dont la chaleur et la vivacité ne peuvent paraître probables qu'en Égypte même, sont superbes, saisissants. Quand la toile se lève, on oublie *Aïda* et Verdi, le drame et la musique elle-même, tant on est absorbé par la magie de ce spectacle, à l'unité duquel concourent des moyens d'effet si divers, spectacle fantastique et pourtant d'une vérité idéale qui arrache à la foule un long cri d'admiration.

ÉTATS-UNIS.

NEW-YORK. — Miss Kellogg a réuni une compagnie de chanteurs d'opéras italiens, avec laquelle elle est partie pour San Francisco. On lui a garanti comme minimum de recettes, une somme de cinquante mille dollars, pour vingt-huit représentations.

.˙. Wachtel, qui a fait courir tout New-York à l'Opéra Allemand, chantera, au printemps en italien, sur le théâtre de l'Académie de musique de New-York, en même temps que Mme Parepa Rosa.

.˙. La nouvelle de l'arrivée prochaine en Amérique de Mme Arabella Goddard, la célèbre pianiste anglaise, s'accentue de plus en plus.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés:

— A Bruxelles, le 7 janvier, à l'âge de 19 ans, Mlle Wilson, artiste chorégraphique du Théâtre de l'Alhambra.

— A Hambourg, en décembre 1871, M. Théodore Gassmann, né à Hambourg en 1828, critique des journaux *le Freischutz*, *la Réforme*, etc.

— A Copenhague, le 13 décembre 1871, à l'âge de 64 ans, M. Henri Rung, compositeur, directeur du Cercle Cécilia et maître de chant au théâtre. (Notice dans *Biogr. univ. des Musiciens* de Fétis, t. VII, p. 351).

— A la Havane, le 18 décembre 1871, M. Gassier, baryton et mari de la célèbre cantatrice de ce nom.

— *Erratum* de notre dernier n°. — A Milan, Giuseppe Marelli (et non Morelli), Gaetano Zuccoli (et non Zaccoti).

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 45.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18me ANNÉE. Jeudi 18 Janvier 1872. N° 3.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr.	6 00
FRANCE, par an	»	10 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	»	6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

JOSEPH HAYDN

SON PREMIER VOYAGE A LONDRES.

(Suite et fin, voir numéro du 4 janvier.)

La réception qui lui fut faite était tellement affable, que pendant longtemps il aimait la raconter dans tous ses détails. Aussi, à son retour à Londres, il s'empresse d'écrire à son amie :

« A cette occasion, je dois mander à Votre Grâce qu'il y a trois semaines, le prince de Galles m'a invité à venir au château de son frère, le duc d'York. Le prince m'a conduit, auprès de la duchesse, fille du roi de Prusse, laquelle m'a reçu très-gracieusement et avec les paroles les plus flatteuses. C'est la femme la plus aimable du monde; elle est très-intelligente, joue du clavecin et chante très-gentiment. Je suis resté deux jours, parce que le premier soir la duchesse ne pouvait pas prendre part à la musique à cause d'une petite indisposition. Mais, le lendemain, elle est restée depuis dix heures du soir, où on a commencé le concert, jusqu'à deux heures du matin, toujours près de moi. On n'a joué que de la musique de votre serviteur. Je dirigeais les symphonies au clavecin. La charmante petite duchesse était encore à ma gauche, et fredonnait tous les morceaux par cœur, parce qu'elle les avait entendus souvent à Berlin. Le prince de Galles était à ma droite et jouait passablement du violoncelle. Il a fallu que je chante aussi. Le prince de Galles fait faire mon portrait pour mettre dans son cabinet. Le prince est le plus bel homme de la terre; il aime extraordinairement la musique, a beaucoup de sentiment, mais peu d'argent (ceci soit dit entre nous). Mais sa bonté me touche plus que l'intérêt. Le duc d'York m'a fait reconduire le troisième jour par sa voiture, parce que je ne pouvais pas trouver de chevaux de poste. »

A propos des honneurs qui lui étaient rendus, Haydn écrit dans son journal, au sujet d'un banquet qui lui fut donné par lord Shaw, conseiller au Parlement :

« Il vint me recevoir au seuil de la porte et me conduisit près de sa femme, qui était entourée de ses deux filles et de plusieurs autres dames. En leur faisant mes révérences, j'aperçus que toutes les dames avaient dans les cheveux un ruban couleur gris perle où le nom d'Haydn était très-joliment brodé en lettres d'or; lord Shaw l'avait aussi brodé aux deux pointes du col de son habit en fines perles d'acier. Mistress Shaw est la plus belle femme que j'aie jamais vue. Son époux me demanda un souvenir : je lui donnai une tabatière que j'avais achetée pour une guinée peu de temps auparavant; il me donna la sienne en échange, et lorsque j'allai le voir quelques jours plus tard, je remarquai qu'il avait fait faire à ma tabatière un étui d'argent sur lequel une lyre était admirablement gravée avec ces paroles : *Ex dono celeberrimi Josephi Haydn.* Mistress Shaw m'a fait présent d'une belle épingle. »

La célébrité d'Haydn à Londres lui attirait de plus en plus de nombreux témoignages de vénération. Le public dilettante les lui prodiguait surtout à son entrée au théâtre ou au concert. Un soir qu'il venait de prendre place à l'orchestre pour diriger la symphonie, une foule d'admirateurs enthousiastes, qui ne le connaissaient pas encore personnellement, s'empressèrent de quitter leurs places au parterre, afin de venir le contempler de plus près. On eût dit que ce mouvement général était une inspiration de la Providence; car, à peine le milieu du parterre était-il devenu vide, que le grand lustre, se détachant de la voûte, tomba, et, se brisant en mille pièces, occasionna une terreur panique parmi les assistants. Lorsque le calme fut un peu rétabli, plusieurs de ceux qui venaient d'échapper au danger s'écrièrent : « Miracle! miracle! » — Cet événement, si heureusement terminé, fit une profonde impression sur Haydn, car il se regardait nécessairement comme la cause qui avait sauvé la vie à plus de trente personnes. On dit que la symphonie exécutée dans ce concert continua d'être appelée à Londres *la symphonie du Miracle!*

Pendant la première année de son séjour en Angleterre, Haydn composa un opéra : *Orphée et Euridice*, ainsi qu'il y était engagé par contrat. D'après ce que nous avons dit de la célébrité du maître et de tout le respect dont il était entouré, on sera étonné d'apprendre que cet opéra ne put être représenté, ni même mis en répétition, à cause d'un défaut de formalité commis lors de la construction du nouveau théâtre. Les entrepreneurs avaient négligé de demander l'autorisation du roi et du Parlement. Lorsque le bâtiment fut terminé et prêt à être inauguré par l'opéra d'Haydn, au moment même où l'orchestre et les chœurs y étaient rassemblés pour la première répétition, un homme de loi entra et lut un ordre du roi et du Parlement, défendant de représenter l'opéra en quelque manière que ce soit, et ajoutant qu'à l'avenir *aucun opéra* ne pourrait être joué dans ce théâtre. Gallini, qui était fort intéressé dans cette entreprise, fit de nombreuses démarches, mais obtint seulement que le théâtre fut changé en salle de concert.

Nous trouvons dans le journal d'Haydn le récit d'un singulier événement qui prouve l'effet produit par sa musique sur certaines organisations : « Le 26 mars 1792, écrit-il, il y avait concert chez M. Barthelemon ; un prédicateur anglais, qui y assistait, tomba tout à coup dans la plus profonde tristesse après avoir entendu un *andante* de moi, parce que la nuit précédente il avait rêvé d'un pareil *andante* qui lui annonçait sa mort. Il quitta aussitôt la société, rentra chez lui, se mit au lit, et aujourd'hui, 25 avril, M. Barthelemon m'a appris que cet ecclésiastique venait de mourir. »

Au milieu de ses succès en Angleterre, Haydn regrettait souvent sa chère patrie : il écrivait à Mme de Genziger :

« Je crois que Votre Grâce a dû recevoir ma lettre le jour même où j'ai lu d'elle ce cruel reproche qu'Haydn était capable d'oublier son amie et bienfaitrice ! Oh ! si vous saviez combien de fois je souhaite de me trouver seulement un quart d'heure avec vous au clavecin, et de manger ensuite une bonne soupe allemande !... Mais on ne peut pas tout avoir en ce monde. Dieu me donne jusqu'à présent une bonne santé, et j'espère la conserver par une vie régulière. Je compte revoir Votre Grâce d'ici à six mois, et alors j'aurai beaucoup à vous raconter. Adieu. *Good night, it is time to go to bed*, c'est-à-dire, il est temps d'aller au lit. » — Et plus loin, il exprime encore les mêmes sentiments : « Chère Madame, il faut que je me fâche un peu avec vous de ce que vous croyez que je préfère Londres à Vienne, et mon séjour ici à celui de ma patrie. Je ne hais pas Londres, mais je ne voudrais pas y passer toute ma vie, quand même je saurais y gagner des millions. Je vous en dirai la cause de vive voix. Je me réjouis comme un enfant de rentrer à la maison pour embrasser mes bons amis. »

Ce fut vers le commencement d'août 1792 qu'Haydn, ayant rempli les conditions de son engagement, put revenir à Vienne ; il rapporta de ce premier voyage un bénéfice de près de 12,000 florins.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Mardi dernier a eu lieu, devant une salle bien garnie, ce qui est rare pour un ouvrage indigène, la première représentation de *la Coupe enchantée*, opéra-comique en deux actes, paroles de MM. Kirsch (Hyacinthe) et Pellier, musique de M. Th. Radoux.

Interprétée par des artistes d'élite, l'œuvre de nos compatriotes aurait pu obtenir un honorable succès d'estime ; confiée à nos chanteurs plus qu'ordinaires de l'opéra-comique, ça été un désastre.

Si nous en exceptons les jeunes personnes dont l'œil vigilant d'une mère surveille les lectures, tout le monde connaît *la Coupe enchantée* du bon Lafontaine. MM. Kirsch et Pellier se sont bornés à y ajouter de petits vers tendres et langoureux et des mots plus ou moins hilars.

Pour être bref, nous emprunterons à un cliché des journaux parisiens notre jugement sur le libretto de *la Coupe enchantée* : « C'est l'œuvre de gens d'esprit qui prendront leur revanche. »

M. Théodore Radoux n'est plus un débutant ; prix de Rome, auteur d'un opéra-comique en trois actes : *le Béarnais*, joué, il y a quelques années avec succès, auteur d'une cantate qui lui a valu la croix de l'ordre de Léopold, et, s'il faut en croire *l'Écho du Parlement* qui nous arrive, directeur du Conservatoire de Liége, M. Radoux a droit à une critique sérieuse, il a droit à la vérité ; nous le tenons en assez haute estime pour nous permettre de la lui dire sans craindre de nous attirer sa colère.

Eh bien, la main sur la conscience, « ainsi m'aide Dieu, » nous déclarons que la partition de *la Coupe enchantée* manque absolument de ce qu'il faut pour réussir au théâtre.

L'orchestre en est sourd et d'un prétentieux agaçant, les mélodies se noient dans des recherches harmoniques et rythmiques dont le moindre inconvénient est d'en faire des non-sens.

C'est là, du reste, un reproche que l'on peut adresser à la plupart des musiciens de la jeune école, que ce désir de passer *pour savants* quand même, que cette suffisance qui les porte à ne pas dire les choses simplement et naturellement comme ils les pensent et les sentent. Les harmonies inattendues, les rythmes piquants, les effets d'orchestre plus ou moins nouveaux sont choses estimables et précieuses sans doute, mais lorsqu'ils sont à leur place et non pas lorsqu'ils viennent, qu'on nous pardonne cette comparaison triviale, comme les cheveux sur la soupe. Que dirait-on d'un cuisinier qui s'aviserait de farcir des truffes au bouilli ?

Nous avions applaudi des deux mains *le Béarnais*, ce n'était pas un chef-d'œuvre, sans doute, mais il y avait dans cette partition des motifs chauds et francs d'allure, un orchestre d'une sonorité satisfaisante et ne poussant pas la recherche jusqu'à la bizarrerie de l'instinct scènique, un sentiment déjà très-vif, l'indice, enfin, d'une nature en dehors.

Dans *la Coupe Enchantée*, toutes ces qualités, amoindries, se perdent dans un pédantisme de facture qui nous étonne de la part d'un musicien de la valeur de M. Radoux.

Dans les deux actes de cette partition volumineuse, nous pourrions citer, sans doute, maintes pages tout à fait satis-

faisantes. Un duo bouffe au premier acte, un quintette au second, et, par-ci par-là, bien des choses charmantes et inspirées; mais l'ensemble de l'œuvre trahit l'emphase et l'effort, le gourmé et le cherché et, pis que cela, on y demande en vain quelque chose qui dénote que M. Radoux a une manière, une couleur à lui, une caractérisque, une individualité, enfin.

M. Radoux trouvera peut-être notre critique trop sévère, mais comme c'est un esprit sérieux et fin, il fera son profit de nos observations; elles auront, du reste, pour lui, cette utilité immédiate, qu'elles le mettront en défiance contre le grossier encens d'amis maladroits, qui ne comprennent pas que lorsqu'un général a perdu une bataille, il faut lui dire pourquoi, si l'on veut qu'il prenne sa revanche.

Allons, M. Radoux, à l'ouvrage, mettez-vous en quête d'un libretto sérieux et qui tienne sur ses jambes; puis, livrez carrière à votre franche nature, sans vous appliquer, lorsque votre idée se formule dans un deux quatre de polka, ou un trois huit de *tempo di valse*, à en briser le rythme pour lui donner apparence de musique savante qui en enlève toute la saveur. Ne cherchez pas non plus, quand un motif se présente à vous avec une harmonie simple et naturelle, à le pimenter d'accords torturés et, partant, irrationnels. Enfin, apprenez à orchestrer, car, sur ce point, vous avez encore besoin d'apprendre. Étudiez Wagner, par exemple, vous y découvrirez le moyen d'avoir un orchestre sonore sans surcharges, toujours original et piquant.

L'exécution de *la Coupe Enchantée* a été déplorable et de nature à faire sombrer le plus pur chef-d'œuvre.

Le roi honorait la représentation de sa présence.

.˙. *Le Ballet Viennois*, qui vient d'obtenir tant de succès à Liége, donnera une série de représentations au Théâtre de la Monnaie; la première est fixée au 22 janvier.

La première étoile de la troupe est Mme Kathi Lanner, fille du célèbre compositeur de valses. On parle de Mme Kathi Lanner comme d'une artiste d'un mérite exceptionnel. On assure non-seulement qu'elle danse à merveille, mais encore qu'elle ne se contente pas d'exécuter, qu'elle invente, dessine des pas, compose des scenarios, et même qu'elle écrit pour les ballets, dont elle est la chorégraphe, de la musique fort agréable. On vante aussi la grâce et le talent de Mlle Bertha Linda, première danseuse; l'adresse et la vigueur du premier danseur, M. G. de Francesco.

Le corps de ballet se compose de seize hommes et seize dames.

Après *le Ballet Viennois*, viendra Mme Cabel, et à Mme Cabel succédera Mme Marie Rose.

Le Vaisseau Fantôme, de Richard Wagner, sera lancé fin février.

.˙. *Le Moniteur* a enregistré ces jours-ci la nomination de M. Joseph Dupont à la place de professeur d'harmonie, en remplacement de M. A. Samuel.

.˙. MM. Henri Vieuxtemps, Louis Brassin et Joseph Servais donneront, au Cercle Artistique et Littéraire, le jeudi 25 janvier, leur deuxième séance; on y entendra le 2e trio pour piano, violon et violoncelle de Bargiel (1re exécution à Bruxelles); *Märchenbilder* (Contes de Fées) pour piano et alto de Schumann (1re exécution); grand trio en *si bémol*, pour piano, violon et violoncelle de Beethoven.

La troisième séance est fixée au 8 février et la quatrième au 22 du même mois.

.˙. La distribution des prix aux élèves du Conservatoire, lauréats des derniers concours, est fixée au dimanche 21 janvier, à une heure; elle sera suivie d'un concert dont le programme se compose des morceaux suivants :

1. Antienne de couronnement (Händel); 2. Chœur d'*Alceste* (Gluck); 3. Concerto de flûte, exécuté par M. Rucquoy (Praten); 4. Ouverture de *Prométhée* (Beethoven); 5. Chœur tiré de la cantate d'église : *Gott ist uns're Zuversicht* (J.-S. Bach). L'orchestre sera dirigé par M. Gevaert.

Le premier concert du Conservatoire sera donné dans la salle du Palais Ducal, le dimanche 4 février, à une heure et demie. Les demandes d'abonnements pour les quatre concerts seront reçues jusqu'au 25 courant, chez M. Meynne, éditeur de musique, rue Saint-Jean.

.˙. M. Théodore Radoux est nommé directeur du Conservatoire royal de Liége, en remplacement de feu Étienne Soubre.

.˙. M. Colyns s'est fait entendre de nouveau à La Haye; il a joué, le 10, au concert de la *Diligentia*, le concerto de Mendelssohn et une fantaisie de Hauman sur *l'Elisire d'Amore*.

« M. Colyns, dit le *Dagblad*, a confirmé l'impression qu'il avait produite récemment au concert du *Toekomst*. La manière dont il a rendu l'*andante* du concerto est au-dessus de tout éloge, et le public a eu peine à contenir l'expression de son enthousiasme, qui a éclaté ensuite dans toutes les parties de la salle. Il faut avoir les qualités techniques que possède M. Colyns pour jouer le final dans un mouvement aussi rapide. Il a été rappelé après chacun de ses morceaux, et il emportera à coup sûr à Bruxelles un bon souvenir du public de La Haye. »

Le *Vaderland* dit, de son côté: « Quant au soliste, M. Colyns, on savait d'avance qu'il procurerait à ses auditeurs une jouissance exceptionnelle, de l'avis de ceux qui l'ont admiré au dernier concert du *Toekomst* comme un des meilleurs et des plus solides virtuoses sur le violon. Il a, en effet, excité l'admiration des auditeurs, surtout dans l'exécution finement sentie du concerto, par son mécanisme prodigieux et sa grande délicatesse de son. Les applaudissements et les rappels enthousiastes du public ont pu convaincre cet excellent artiste que son talent a été hautement apprécié par tous ceux qui assistaient au concert. »

.˙. Mlle Béatrix Goethals, notre concitoyenne, obtient en ce moment de grands succès comme contralto au Théâtre de la Nouvelle-Orléans. Elle a montré beaucoup d'intelligence dans l'interprétation du rôle d'Azucena, du *Trouvère*.

.˙. M. Jehin-Prume, de retour de ses pérégrinations en Amérique, donnera, le 12 février, un concert à Spa, sa ville natale.

.˙. On s'étonne de l'énormité des appointements qui sont attribués aujourd'hui aux chanteurs en grand renom. Il y a pourtant longtemps qu'ils sont accoutumés à recevoir en Europe des rémunérations excessives.

Mme Catalani fut la première, au commencement de ce siècle, en faveur de qui les directeurs se montrèrent d'une grande libéralité. Après quelques concerts donnés à Paris, en 1806, elle contracta un engagement pour Londres. Napoléon la fit appeler: « Vous avez demandé un passe-port pour l'Angleterre? lui dit-il. — Oui, sire. — Je m'oppose à votre départ; il vous faut rester à Paris. Je vous ferai payer au delà de votre attente; vous aurez 100,000 francs d'appointements et deux mois de congé. Paris est votre vrai cadre; on y sait apprécier votre talent, restez. C'est une affaire faite; adieu madame. »

Mais l'affaire n'était pas du tout conclue. L'engagement qu'avait la Catalani à Londres pouvait valoir le double de ce que l'empereur lui offrait, et elle prit si bien ses mesures qu'elle quittait secrètement Paris sans passe-port, et fit la traversée à bord d'un navire qui transportait des prisonniers de guerre en échange. La traversée dura vingt-quatre heures, et coûta 3,000 francs à Mme Catalani.

La tournée que Mlle Fanny Essler fit en Amérique, et dont la durée avait été de quinze mois, lui rapporta environ 900,000 francs.

Henri Herz, dans l'espace de deux années, a recueilli, aux États-Unis, le million qu'il avait si malheureusement perdu à Paris.

La Malibran recevait à Londres 3,750 francs par représentation.

Ce n'est pas Mme Patti qui, la première, ait reçu 10,000 fr. pour chanter dans une solennité musicale; Mme Grisi, en 1840, recevait pareille somme, à York, à Liverpool et à Londres.

En Italie, on a offert à Rossini 1 million pour six mois à condition qu'il jouerait lui-même le rôle de Figaro dans *Il Barbiere*.

Enfin, le second bénéfice de Mlle Taglioni, à Saint-Pétersbourg, en 1838, lui a rapporté 204,000 francs (51,000 roubles). Pendant la représentation, l'Empereur, en outre, avait fait remettre à l'éminente artiste une bague de mysiotis composée de diamants et de turquoises.

⁂ La maison Schott Frères vient de commencer une publication du plus grand intérêt.

Sous le titre de *Répertoire des Concerts du Conservatoire* de Bruxelles, elle publiera, sous la direction spéciale de M. F. A. Gevaert, tous les chœurs et morceaux d'ensemble que l'éminent directeur du Conservatoire fera entendre successivement aux concerts qui seront donnés dans le courant de l'hiver.

Händel et Bach fourniront les premiers éléments de la collection; l'antienne de Händel: *Zadock the Priest*, ouvrira la série. Cette antienne sera chantée dimanche prochain à la distribution des prix du Conservatoire.

Le deuxième numéro sera la cantate de Bach: *Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit*, texte français de M. Jules Guilliaume, avec accompagnement de piano de Gevaert; elle sera exécutée au premier concert du Conservatoire.

Cette publication sera une bonne fortune pour toutes les sociétés et institutions musicales ayant à cœur d'enrichir leur répertoire d'œuvres réellement supérieures, par lesquelles elles pourront remplacer avec avantage les banalités qu'elles étaient obligées de chanter, faute de mieux.

ANVERS. — Deux reprises ont été ramenées devant la rampe et, ce qui vaut mieux, resteront sur le répertoire.

Pour n'avoir pas une égale importance, elles n'en méritent pas moins toutes deux une mention.

Le Sourd, n'a jamais fait de longues absences de notre scène et y a parfois reçu des interprétations qui refaisaient une vogue à cette œuvre d'Adam. Les amateurs ne peuvent avoir oublié ni le trial Lagrèze, ni la dugazon Authié dans leurs rôles respectifs. Avec des interprètes tels que Mmes Dartaux et Bertin et M. Gerpré doublé de Mengal, cette reprise ne pouvait pas rater.

La seconde du *Sourd* était précédée par une nouvelle interprétation du *Songe* que malgré la satiété, malgré la faiblesse qu'accuse cette année un des principaux rôles, on ne se lasse pas de revoir. Celle-ci a été incontestablement une des plus imparfaites, mais il suffit d'y apprécier Jourdan comme comédien pour être satisfait. Il faut ne pas du tout apprécier sous le même rapport, M. Desgoria, notre nouvelle basse, admis, il y a quatorze jours, en désespoir de cause.

Son chant est d'une correction acceptable, mais il est froid et sans relief.

L'événement le plus saillant a été la reprise du *Cheval de Bronze*. Cette féerie empruntée au conte des *Mille et une Nuits : Les sept fils du calender* ne se représente à la rampe qu'à des intervalles assez distancés. C'est le 25 février 1866 qu'elle fut représentée ici la dernière fois, il faut le dire, dans des conditions inférieures à celles qui en feront un succès relatif aujourd'hui.

L'œuvre d'Auber nous transporte en pleine Chine. Non seulement les décors et les costumes aident à l'illusion, mais l'auteur y a largement contribué par la couleur locale qui brille dans toute sa partition.

Exécutée pour la première fois le 23 mars 1835, à l'Opéra-Comique, elle n'eut pas de succès d'abord et ce n'est que plus tard qu'elle s'est en quelque sorte imposée et qu'elle a été appréciée à sa juste valeur.

Mme Marie Clément a fait dans le rôle de Tao-Jin un second début moins heureux que le premier. Nous avons peut-être à tenir compte de ce que l'artiste ait dû apprendre ce rôle au pied levé. Dans ce cas, il est juste d'attendre la débutante dans une épreuve subséquente avant de la juger définitivement.

⁂ Il vient de paraître chez le libraire Henry Sermon un opuscule in-8° de 19 pages et ayant pour titre: *Une nouvelle œuvre de Pierre Benoit*, analysée par Pierre Phalèse.

L'œuvre dont il s'agit ici est celle qui a été exécutée le 27 novembre 1871, pour l'inauguration des peintures murales de MM. Guffens et Swerts, en l'église Saint-Georges à Anvers.

LOUVAIN. — Pendant les fêtes de Noël, on a exécuté au jubé de St-Pierre un cantique flamand du XVIe siècle. Les paroles en furent écrites en 1586, par dame Catherine Bodewyns, veuve de maître Nicolas de Zoete, secrétaire du conseil souverain du Brabant. Ce petit poëme est admirable de pureté et de simplicité. M. Tilborghs, organiste et professeur au Conservatoire de Gand, l'a illustré d'une mélodie charmante, parfaitement en harmonie avec la poésie qui l'a inspirée. Ajoutons que ce Noël a été écrit tout spécialement par M. Tilborghs pour le jubé de notre collégiale. (*Réveil*)

⁂ Le 7 janvier, a eu lieu au Théâtre de Bériot une représentation extraordinaire organisée par M. Barwolf, chef d'orchestre.

Le programme se composait de: *les Noces de Jeannette*, opéra-comique en un acte, *le Maître de Chapelle*, opéra-comique en un acte, *Sous clef* et d'un intermède musical. Les principaux rôles étaient remplis par Mme Danis-Barwolf engagée au Théâtre de la Monnaie pour l'interprétation de l'œuvre de Radoux, *la Coupe enchantée*; par Mme Dubouchet, dugazon du Théâtre des Fantaisies Parisiennes; par M. Dubouchet, trial du Théâtre royal de la Monnaie, et par M. Barwolf, dont les succès comme chanteur et comme acteur ont été souvent constatés à Bruxelles.

⁂ C'est le 18 de ce mois que doit se plaider ici le procès intenté par Mme veuve Rossini à M. Michotte, bien connu par les diverses tentatives d'acclimatation de mataaphone qu'il a successivement opérées dans la plupart des villes de notre pays.

Il s'agit d'une demande de 50,000 francs de dommages-intérêts, que la veuve Rossini dirigerait contre M. Michotte, du chef d'avoir divulgué, en public, les plus jolis morceaux du maître, choisis dans une collection d'œuvres inédites, que la veuve Rossini avait confiées à M. Michotte, sous le sceau de la plus grande discrétion.

On assure que M. Michotte, loin de se considérer comme coupable, revendique hautement ce qu'il a fait

comme un dernier service rendu par lui à la mémoire du maître qu'il a toujours aimé.

Il prétend, dit-on, qu'il a agi comme il l'a fait, pour réhabiliter le génie du grand compositeur, dont les dernières productions, faites *in extremis*, accusaient la décadence ou tout au moins l'affaiblissement.

Mme Rossini n'admet pas ce système, et c'est précisément en dédommagement du préjudice qu'elle prétend avoir subi par suite de cette audition anticipée, qu'elle réclame 50,000 fr.

Les prétentions de Mme Rossini seront soutenues par Me Simon, du barreau de Bruxelles, et Me Boels, du barreau de Louvain. *(Ind.)*

GAND. — THÉATRE ROYAL. — *Guillaume Tell*, le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, a servi de rentrée à Roussel, après vingt jours d'interruption de son service depuis la *Muette*. Les difficultés qui se sont élevées entre l'artiste et son directeur ont été fort heureusement aplanies à la satisfaction du public, qui avait peuplé la salle d'une manière splendide, pour saluer le retour du ténor que son remplaçant provisoire, M. Gilland, n'avait point fait oublier.

Dans l'air : « Asile héréditaire, » Roussel a produit le plus grand effet. Le *Suivez-moi* n'a jamais, à aucune époque, été aussi résolument attaqué et mieux soutenu jusqu'à l'*ut* de poitrine, qui a résonné en plein par deux fois.

De vigoureux *chuts* se sont élevés de la part de ceux qui n'aiment pas à entendre crier. Mais la situation scénique justifie cette vigueur de voix. Duprez, que nous vîmes en 1843 à Bruxelles dans le rôle d'Arnold, y criait tout autant que Roussel. avec cette différence que l'*ut* alors lui faisait la nique.

Gueymard, qui se trouvait hors d'état de le donner, pria Rossini de vouloir autoriser la suppression des quelques mesures où il l'avait introduit. Le célèbre *maestro* fit droit à la réclamation, parce qu'à l'impossible, comme dit le proverbe, nul n'est tenu.

La Dame blanche nous est revenue pour les débuts de M. Taillefer, premier ténor, et M. Julien Leduc, trial.

L'épreuve a été favorable à M. Taillefer dans le rôle de Georges Brown. Elle l'a été infiniment moins pour M. Leduc, dans le rôle de Dickson.

Enfin, M. Taillefer a été admis quelques jours après, en jouant le rôle de Loredan d'*Haydée*.

Les Charmeurs et *Rigoletto*, donnés au bénéfice de Flachat, avaient peuplé la salle de nombreux spectateurs.

A l'entrée du bénéficiaire, dans *Rigoletto*, une brillante ovation lui a été faite. Cinq couronnes, dont une à feuilles d'argent, lui sont échues en partage, et la Société royale des Mélomanes lui a, en outre, offert en hommage pour services rendus, un écrin renfermant un service à poisson du même métal.

Les Charmeurs nous étaient restés profondément inconnus. Représentés pour la première fois à Paris le 7 mars 1855, nous ignorons à quelle époque on les a fait connaître à Gand, bien que la direction les ait annoncés comme une reprise.

La jolie musique de M. Poise relève la bluette de M. de Leuven et en a fait pardonner l'extrême simplicité. Laurent Pascal et Leroy, Mlle Massart et Mme Bourgeois en ont rendu l'interprétation irréprochable.

BRUGES. — La troupe du Théâtre de Gand a donné, le 9 janvier, une représentation composée de *la Traviata* et *les Pantins de Violette*. Il y avait chambrée complète et le succès a été grand, du moins pour l'opéra de Verdi. La petite pièce d'Adam, *les Pantins*, n'a eu qu'une interprétation médiocre et un accueil proportionné à ses mérites.

Ce qui fait la force incomparable de la compagnie lyrique de M. Coulon, c'est son magnifique ensemble. Le talent individuel des chefs d'emploi y brille dans tout son éclat, parce que l'entourage ne le compromet pas; les moindres rôles y sont remplis avec conscience et les choristes s'y trouvent en collaborateurs sérieux : ils chantent, ils renforcent les ensembles, au lieu de les gâter, comme nous l'avons vu trop souvent à Bruges.

Nous sommes persuadés que le succès de la troupe de M. Coulon ne fera que croître et embellir à chaque représentation. *(La Plume.)*

.*. La Société *la Réunion Musicale* a donné, le 10 janvier, son second concert devant un public nombreux.

Deux artistes de mérite s'y sont fait entendre, Mlle Virginie Gobbaerts, cantatrice, et M. Adolphe Fischer.

Mlle Gobbaerts possède une voix sympathique, étendue et pose la note avec une aisance et une justesse bien rares. Elle a chanté trois morceaux qui lui ont permis de faire valoir toute la grâce et la souplesse de son talent. Elle a mis un éclat et une remarquable finesse de nuances dans l'air des Bijoux de *Faust*. Les variations *Ah! vous dirai-je Maman*, ont été détaillées par cette jeune et charmante cantatrice avec une souplesse de vocalisation bien rare; elle y a déployé tous les charmes de son sympathique organe. Nous sommes heureux de pouvoir prédire une carrière brillante à Mlle Gobbaerts, que nous avons déjà pu applaudir à Bruges, il y a trois ans, et dont les progrès depuis cette époque ont été si marqués, qu'elle a pris place parmi les chanteuses en renom.

M. Fischer a tenu sous le charme de son archet l'auditoire qui lui a donné des preuves de sa satisfaction dans les trois morceaux que le jeune artiste a exécutés.

L'orchestre, conduit par M. le comte Moles, a contribué pour une bonne part au succès de cette fête musicale; il nous a fait entendre entre autres morceaux les variations du *Keiser quartett* de Haydn, exécutées par tous les archets. *(Journal de Bruges.)*

.*. Le 17 janvier, le Cercle Philanthropique, *les Amis des Pauvres honteux*, donnera un concert, au bénéfice de l'œuvre, avec le concours de Mlle Sophie Cornélis, cantatrice, M. A. Cornélis, violoniste, M. Cornélis professeur de chant au Conservatoire royal de musique de Bruxelles, et l'orchestre de la Réunion Musicale, dirigé par M. le comte Moles le Bailly de Serret.

Avec de tels éléments, le succès du concert est assuré.

VERVIERS. — Trois artistes, dont les noms ont retenti, depuis peu, presque dans toute la Belgique, et ont toujours été accompagnés de grands éloges : Mlle Redouté, MM. Reubsaet et Vivien, se sont fait entendre, le 10 janvier, au concert de l'Harmonie. Nous sommes heureux de pouvoir constater après les avoir entendus, que ces éloges n'avaient rien d'exagéré.

Mlle Redouté est une jeune et gracieuse cantatrice, qui possède un talent réel; elle vocalise avec une pureté et une justesse remarquables. Ce qui relève son chant, c'est le sentiment vrai et juste dans l'expression. Elle a détaillé avec une grande virtuosité l'air des *Mousquetaires de la Reine*; elle a mis toute son âme dans l'interprétation d'une mélodie admirable de Ad. Fétis, intitulée : *Souffrances d'hiver*, et a enlevé, avec M. Reubsaet, le duo des *Dragons de Villars*, de manière à transporter la salle entière.

Son partner, dans ce duo, l'a parfaitement secondé et s'est fait applaudir en outre dans l'air de *Jérusalem* et dans

la ravissante bluette de Gumbert, *Petits Oiseaux*, avec un entrain du meilleur augure.

M. Vivien enfin, a remporté le succès le plus brillant en exécutant le concerto de Paganini, et la fantaisie-caprice de Vieuxtemps; il y a déployé un talent des plus remarquables.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — J'avais comme un triste pressentiment la semaine dernière, en vous parlant de la maladie du ténor Colin; ce n'était pas sans raison : le pauvre jeune homme vient de mourir et c'est aujourd'hui qu'ont lieu ses obsèques. On parle d'une pleurésie venue à la suite d'un rhume négligé. Cela est possible et du reste la pleurésie et l'étisie se donnent volontiers la main. Moi, je crois que Colin, qui était d'une nature très-délicate, eut tort d'attaquer aussi vigoureusement les grands rôles du répertoire. A ces rudes travaux, il devait bientôt perdre ou la vie ou la voix charmante dont il était doué. Quand il avait chanté Arnold ou Robert, il lui arrivait parfois de cracher le sang. Ah! s'il s'était ménagé, si, comme tant d'autres, même des plus robustes, il avait chanté « à la douce » cinq fois sur six, il aurait pu tenir plus longtemps. Mais Colin était artiste, il avait l'enthousiasme, il se dépensait toujours sans regret. Pauvre garçon! Mourir à trente ans!... Je crois que cette triste nouvelle a produit une grande impression à l'Opéra, car on aimait beaucoup ce jeune artiste. Tout le personnel, sans doute, assistera tantôt à la cérémonie funèbre.

M. Trinquier a débuté mercredi dans le rôle de Manrique du *Trouvère*. Colin ne sera pas encore remplacé par ce nouveau ténor. M. Trinquier a de la voix dans le registre aigu, mais le son est d'une émission un peu étranglée; quant au medium, il est faible. Cette voix a grand besoin d'être travaillée, ouverte, rendue plus facile et égale. Comme art vocal, le débutant a beaucoup à apprendre; comme art scénique, c'est une éducation à faire. M. Trinquier, s'il se livre à un travail soutenu et bien dirigé, deviendra, je le crois, un très-bon ténor; mais il faut absolument qu'il fasse ce travail.

Cette représentation du *Trouvère* n'a, du reste, pas été merveilleuse et la presse s'en est montrée mécontente. C'est toujours Mme Gueymard-Lauters qui, dans le rôle de Léonore, se fait le plus applaudir et comme voix et comme talent. Or, il semble à chacun qu'il serait temps que l'Opéra songeât sérieusement à renforcer son personnel par des éléments nouveaux, car enfin les voix ne sont pas éternelles.

Comme c'est à la fin du présent mois que M. Halanzier doit faire savoir au ministère s'il garde l'Opéra ou s'il veut se retirer après les six mois d'essai demandés par lui, nous pouvons espérer qu'une complète solution est proche. L'Opéra est toujours dans le provisoire et un tel état paralyse la direction et bâillonne la critique. Que M. Halanzier se retire ou qu'il reste définitivement; nous désirons qu'il reste, mais alors quand un long bail sera signé, le directeur devra savoir ce qu'il aura à faire et la presse, n'ayant plus de ménagements à garder, dira carrément ce que veut le public et ce qu'il faut pour que l'Opéra de Paris redevienne le premier théâtre du monde. Et puis il faut des nouveautés : il y en a qui attendent; il faut songer aussi à la *Coupe du Roi de Thulé*, d'Eugène Diaz : l'ouvrage a été couronné, il a droit à la représentation et moi, qui le connais, j'affirme que c'est une ravissante partition dont le succès me paraît certain. Bref, l'Opéra n'a pas de temps à perdre pour pouvoir entrer brillamment en ligne l'automne prochain.

Tout est encore en question au Théâtre-Italien. Je ne sais ce que veulent MM. les propriétaires de la salle : quand on croit le traité près d'être signé, de nouvelles difficultés surgissent, et toujours et toujours de même. Certes, MM. les propriétaires ont parfaitement le droit de garder leur théâtre inoccupé; mais on plaint les pauvres artistes qui vivaient de ce théâtre, et qui, depuis quatre mois, vont d'espoir en désillusion! Enfin, ils se décident à donner quelques concerts; puisse la foule s'y porter.

L'Opéra-Comique annonce pour jeudi son *Fantasio*, qui a tenu à céder le pas au *Roi Carotte*. Je vous parlerai donc mardi de *Fantasio*.

Quand au *Roi Carotte*... Ma foi, je crains bien qu'il ne fasse moins de bruit après qu'avant son glorieux avènement. La presse qui avait si complaisamment accueilli les moindres nouvelles favorables — avant — se montre un peu aigre — douce aujourd'hui. Il est juste de dire qu'il faut attribuer en partie cette attitude inattendue aux procédés cavaliers de la Gaîté dont la direction a fort indisposé la plupart de nos confrères. Il est arrivé ensuite que la pièce n'a pas réuni la majorité des suffrages, et cela je le comprends. *Le Roi Carotte* aurait dû être représenté il y a deux ans, et M. Sardou a eu tort de ne pas retoucher considérablement une partie de sa pièce; le dialogue devait aussi être modifié. Cette pièce est une sorte de méli-mélo politico-dramatique, critique, féerique, bouffon, tout ce qu'on peut vouloir enfin. Mais la politique amusante de l'auteur n'a pas plu du tout et n'a pu faire excuser quelques longueurs, des lenteurs, des traits satiriques acérés comme un bouchon de paille. Je crois que Sardou s'est trompé en donnant à présent son *Roi Carotte* qui, je le répète, aurait eu beaucoup de succès devant le public cocodès d'il y a deux ans. Il va sans dire que la main de l'habile auteur se fait reconnaître dans plusieurs scènes. On coupera, on redressera, on modifiera bien vite et le public fera plusieurs visites au moins à cette nouvelle majesté.

Comme mise en scène, comme décors, comme splendeurs, on n'a rien fait de plus beau jusqu'à présent : le spectacle mérite trois cents représentations. La musique de M. Offenbach est un grand succès, je puis le dire sans crainte d'être démenti par les événements. Il y a beaucoup de musique dans le *Roi Carotte;* tous les numéros ne se valent pas, et tous n'ont pas une valeur bien appréciable, mais on a entendu et applaudi plusieurs mélodies charmantes, des fragments spirituels, originaux écrits avec ce... *chic*, passez-moi le mot, que nul ne possède plus que le maestro Offenbach. Je citerai entr'autres le ravissant duettino : *Roule, petite boule*... des couplets du génie, celui de Cunégonde, une quintette très-bien fait, un trio bissé d'enthousiasme. Il y a encore des polkas, valses, etc., des rhythmes originaux et entraînants. Toute cette musique est bien ce qu'il fallait, je crois pour une féerie aussi compliquée. M. Offenbach a réussi lundi à la Gaîté. Je lui souhaite pareil succès jeudi à l'Opéra-Comique; il pourra dire : bonne semaine!

L'élection du successeur d'Auber à l'Institut, est remise au 20 janvier. Voici l'ordre des candidats : Victor Massé, François Bazin, Ernest Reyer, Alary, Elwart. L'élection de Victor Massé paraît de plus en plus assurée.

La grande nouvelle du mariage de Mlle Daram avec le frère de sir Richard Wallace était simplement un canard. Mlle Daram n'épouse pas le frère de M. Wallace, par la double raison qu'elle ne se marie pas et que M. Wallace n'a pas de frère. J'ai mangé de ce canard, je dois rectifier.

Les recettes de décembre, dans les théâtres parisiens, ont été de 1,209,635 fr. 67 cent. C'est assez joli pour un des plus mauvais mois de l'année.

JULES RUELLE.

.˙. *L'Ombre* de Flotow fait peu à peu son tour de France. En même temps qu'à Bordeaux, il vient d'être applaudi à Rennes, où Mmes Marguerite Chapuy, Laville-Ferminet, MM. Charelly et Villeroy font assaut de talent, — et à Perpignan, avec un très-remarquable quatuor composé de Mmes Crouzot, Ravieri, MM. Chevalier et Ytrac.

.˙. Le charmant opéra de Flotow est en préparation au Grand Théâtre de Lyon. Les rôles sont distribués à Mlles Sorandi, Chauveau, MM. A. Gaillot et Falchieri.

HOLLANDE.

AMSTERDAM. — Le troisième concert de *Felix Meritis* a fourni à M. Alard, le violoncelliste solo des concerts du Palais de Cristal, l'occasion de se faire entendre devant le public aristocratique de cette société, et, hâtons-nous de le constater, il y a recueilli le même succès auquel il est habitué au Palais de Cristal.

M. Alard, l'un des meilleurs élèves de l'école de Servais, à Bruxelles, possède un talent brillant et sérieux ; beau son, très-beau mécanisme, il joue juste, et de plus a de la chaleur et de l'entrain. Il a admirablement interprété la célèbre fantaisie sur le *Désir* de Servais, *la Romanesca* du même artiste et une romance sans paroles de Mendelssohn.

MAESTRICHT. — Le concert donné le 11 janvier par la Société Momus a été de nouveau fort intéressant.

On y a entendu Mlle Gobbaerts, MM. Hollmann et Warnots.

Mlle Gobbaerts, à laquelle, il y a deux ans, nous prédisions le plus bel avenir, a justifié en partie nos prévisions, car elle compte aujourd'hui déjà parmi les cantatrices belges les plus recherchées.

M. Hollmann, notre jeune compatriote, a été l'objet d'une ovation toute particulière après l'exécution brillante de la fantaisie *Souvenir de Spa*, de Servais ; le président de la Société lui a offert un magnifique archet de *Tourte*, comme souvenir de ses succès présents et à titre d'encouragement de ses succès futurs. M. Hollmann est doué des plus heureuses dispositions, et comptera bientôt parmi les célébrités du violoncelle.

M. Warnots, l'éminent professeur du Conservatoire de Bruxelles, a chanté entre autres l'air de *Gulistan*, avec un art et une méthode qui ont été hautement appréciés et applaudis. Voilà, pour un professeur, ce qui s'appelle prêcher d'exemple.

Les chœurs et l'orchestre de la Société, sous la direction de M. Fridel, méritent les plus grands éloges.

ALLEMAGNE.

LEIPZIG. — Le dixième concert du *Gewandhaus* se composait presqu'exclusivement de morceaux de musique locale, notamment l'ouverture de *Manfred* et un *lied* de Reinecke, un air de Fr. Von Holstein et la première symphonie en *ut majeur* de Jadassohn. On y a exécuté, en outre, l'ouverture du *Freischütz*, le concerto en *sol* de Beethoven et le rondo brillant de Mendelssohn, qui avaient pour interprète M. Martin Wallenstein, de Francfort ; différents *lieder* de Schubert et de Schumann ont été chantés par Mme Paschka-Leutner.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Les Concerts populaires du lundi ont recommencé, le 8 janvier, après une interruption de quinze jours.

M. Straus était au pupitre du premier violon, et a été reçu de la manière la plus sympathique. Il a prouvé une fois de plus qu'il peut revendiquer avec honneur la première place, et s'il se résigne à s'asseoir au pupitre du second violon ou de l'alto, ce n'est que par pure condescendance et dans le but d'arriver à une exécution plus parfaite dans l'ensemble.

Le quatuor qui a servi au début de M. Straus était le dixième de Beethoven (en *mi bémol*), et il a été dit d'une manière admirable.

M. Hallé a joué avec sa perfection habituelle, mais aussi avec cette raideur qui lui est propre, la sonate en *mi mineur* (op. 90), de Beethoven. Signor Piatti a joué la sonate en *ré* de Veracini, comme seul il peut la jouer ; l'allegro final (*la Giga*) a eu les honneurs du bis, grâce à la délicatesse de l'exécution. Le fameux septuor de Beethoven terminait le concert ; Straus y a été splendide.

La cantatrice de rigueur, appelée à remplir les intervalles de la musique de chambre, était miss Alice Fairman.

Au concert du 15, Mlle Carenno, la jolie pianiste, a joué avec Mme Norman-Neruda, Straus et Piatti, le quatuor en *sol* de Mozart et la sonate en *mi mineur* (op. 27, n° 2), de Beethoven.

La sérénade en *ré* (trio pour violon, alto et violoncelle), et le quatuor en *ut*, de Haydn, complétaient le programme, émaillé en outre de deux morceaux de chant, interprétés par miss Fennell.

Samedi, 27 janvier, commenceront les séances du matin, des Concerts populaires.

Mme Arabella Goddard y fera entendre une *Suite* de Händel (renfermant le *harmonious blacksmith*) et avec Mme Norman, Straus et Piatti, le quatuor en *si bémol mineur*, de Mendelssohn.

Sims-Reeves prêtera à cette séance le concours de son talent.

Nous voyons, dans le tableau des Concerts populaires, qui vient d'être publié, que Mme Arabella Goddard, jouera encore le 29 janvier et le 18 mars, Mme Norman, les 22, 27, 29 janvier et le 3 février ; Mme Schumann, les 5, 10 et 12 février.

Joachim n'arrivera à Londres que fort tard, à cause de son excursion à Saint-Pétersbourg ; il fera son apparition le 19 février, et restera jusqu'aux Pâques.

.˙. Le célèbre ténor Mario a épousé, au temple catholique de Marylebone, lady Harriet Beauford, qui appartient à une excellente famille de l'aristocratie anglaise. La nouvelle duchesse de Candia n'est âgée que de vingt-deux ans. Les époux vont se fixer à Paris, dans un appartement qui vient d'être retenu pour eux, rue de Provence. Ils sont accompagnés des deux charmantes demoiselles de Candia, dont la nouvelle belle-mère pourrait être la sœur.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Paris, à l'âge de 52 ans, Mme Julia Priedo, cantatrice espagnole, qui chanta en 1854 au Théâtre-Italien de Paris. Elle était veuve, depuis l'année dernière, du ténor Capponi. L'une de ses filles, Mlle Enrichetta Priedo, chante en ce moment au Théâtre de la Scala de Milan.

— A Berlin, le 22 décembre 1871, M. Charles Colberg, professeur de chant.

— A Paris, à l'âge de 31 ans, M. Colin, ténor de l'Opéra. Au sortir du Conservatoire, il alla faire son stage au Théâtre de Marseille, où il chanta avec succès les rôles les plus importants du grand répertoire. Admis à débuter à l'Opéra, il s'y fit remarquer dans Don Ottavio de *Don Juan*, par sa voix fraîche et sympathique, et plus tard, dans le rôle de Laërte de *l'Hamlet* d'Ambroise Thomas.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 12.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18me ANNÉE. Jeudi 25 Janvier 1872. N° 4.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an . . . . » 10 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

REPRÉSENTATIONS SOLENNELLES DE L'ANNEAU DU NIBELUNG.

Une grande solennité artistique se prépare en Allemagne.

La dernière création dramatique de RICHARD WAGNER doit être exécutée à Bayreuth, dans l'un des mois d'été de 1873.

L'Anneau du Nibelung, tel est le titre de l'œuvre, se compose de quatre parties, dont un prologue :

Das Rheingold (l'Or du Rhin),
Die Walküre (la Walkyrie),
Siegfried (Siegfried)
et *Gœtterdaemmrung* (le Crépuscule des Dieux).

L'œuvre sera complétement exécutée sous la direction de l'auteur, par les artistes les plus distingués de l'Allemagne.

Il y aura trois séries de représentations, qui se suivront de semaine en semaine, chaque série comprenant quatre soirées consécutives, consacrées aux quatre parties de l'œuvre.

Un théâtre spécialement adapté à ces représentations est en ce moment en construction. Il sera prêt au printemps de 1873.

Alors commenceront, sous la direction de Wagner, les études et les répétitions de l'œuvre.

Quinze cents places, commodément disposées, seront réservées aux promoteurs et aux protecteurs de cette entreprise artistique, à ceux qui auront fourni les fonds nécessaires à la réalisation du projet conçu par Wagner.

L'ensemble des frais est évalué à la somme de 300,000 thalers, soit 1,125,000 francs.

Wagner a laissé à ses amis le soin de réunir ce capital. Voici les mesures qui ont été prises en Allemagne par un groupe de personnes désireuses d'assurer l'exécution de l'œuvre, dans les conditions en vue desquelles elle a été écrite.

Le capital sera constitué par l'émission de mille cartes patronales, chacune de 300 thalers, — soit 1,125 francs — délivrées aux protecteurs de l'entreprise. La possession d'une de ces cartes assure une place aux trois séries de représentations de l'œuvre.

Mais le possesseur d'une carte patronale aura la faculté de la partager avec deux autres personnes, et de procurer ainsi à chacune d'elles le moyen d'assister à une exécution complète de *l'Anneau du Nibelung*, en ne payant que le tiers de la carte, soit 100 thalers, ou 375 francs.

La Belgique a donné plus d'une preuve de l'intérêt qu'elle porte et de l'importance qu'elle attache aux réformes wagnériennes.

Un Comité se constitue pour fournir à quiconque s'intéresse aux représentations de *l'Anneau du Nibelung* un moyen d'en favoriser la réalisation, et une chance d'y assister sans payer le prix élevé d'une carte patronale ou d'un tiers de carte.

A l'exemple de ce qui se fait dans plusieurs villes d'Allemagne, sous l'empire de la même idée, voici le plan auquel s'arrête ce Comité :

I.

Une Société est formée à Bruxelles pour l'achat de cartes patronales, donnant droit d'assister aux trois séries de représentations de *l'Anneau du Nibelung*.

II.

Tout membre de la Société sera tenu de payer pendant les années 1872 et 1873 une cotisation annuelle de fr. 22.50, — en tout 45 francs.

III.

Dès que la Société perçoit vingt-cinq cotisations annuelles, elle peut acheter une carte patronale (45 francs × 25 = 1,125 francs), donnant droit d'admission et place réservée aux trois séries de représentations.

IV.

Cette carte est alors tirée au sort, par tiers, entre les membres de la Société. Sur vingt-cinq membres, il en est donc trois qui se partagent la carte, et assistent chacun à une série complète de représentations.

V.

Chaque membre recevra autant de numéros destinés à être tirés au sort qu'il aura payé de cotisations de fr. 22.50 par an.

VI.

La Société nomme son Président, son Secrétaire et son Trésorier.

Les personnes qui préféreraient aux chances de cette Association la certitude d'assister aux représentations sont invitées à s'adresser au Comité soussigné, qui transmettra sans délai leurs demandes de cartes à M. le baron de Cohn, banquier de la Cour de Sa Majesté l'Empereur et Roi de Prusse, conseiller secret de finances, à Dessau.

M. le baron DE COHN, chargé du recouvrement et de la gestion des souscriptions, fera toucher dans les six mois, en échange des cartes, les sommes qui auront été souscrites.

Le Comité provisoire.

L. BRASSIN,
E. HIEL,
P. SCHOTT,
CH. TARDIEU,
AD. VAN SOUST DE BORCKENFELD.

Pour les renseignements, s'adresser à M. CH. TARDIEU, 43, rue du Moulin, Bruxelles.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Faure a retrouvé, dimanche, dans *Faust*, tout son succès de l'an dernier. Bravos, rappels, salle comble, rien n'a manqué à son triomphe, pas même un tantinet de critique.

Nous avons entendu des gens, qui ont la réputation d'être bons juges, faire à l'excellent artiste le reproche de jouer le rôle de Méphisto avec trop de gambades et de courbettes et de sacrifier aux applaudissements du gros public le côté dramatique du personnage. C'est là, suivant nous, un blâme mal fondé; peut être Gounod a-t-il prêté à son Méphisto un certain côté sombre et terrible, mais à coup sur, Gœthe, au nom de qui on formulait dimanche, contre Faure, la timide critique que nous signalons, n'a rien donné de semblable au sien. Le Méphisto du poëte allemand est essentiellement gouailleur et badin, l'ironie est son arme favorite, le scepticisme son élément; s'il sème autour de lui le malheur et le deuil, c'est toujours en riant à se tordre.

Mlle Sessi s'est fait applaudir dans le rôle de Marguerite, elle s'est fait même jeter force bouquets; cependant, nous devons à la vérité de déclarer, tout en reconnaissant à Mlle Sessi une virtuosité de bon aloi, qu'elle a été, dimanche, une des plus faibles Marguerites qui se soient, jusqu'ici, essayées sur notre scène.

Où diantre! Mlle Sessi, qui est Allemande, dit-on, a-t-elle vu une Marguerite aussi espiègle et délurée? Le pauvre docteur Faust est bien bon vraiment d'avoir des remords et d'hésiter à conter fleurette à cette jeunesse; avec les allures et le tempérament que Mlle Sessi lui prête, la blonde Gretchen devait être fatalement la proie du premier soudard qui aurait passé sous ses fenêtres en relevant ses moustâches.

Ce rôle de Marguerite tente toutes les cantatrices; combien peu, cependant, sont en état de le jouer convenablement. On prête à Mlle Sternberg l'intention de s'essayer aussi dans ce rôle pour son bénéfice. Mlle Sternberg est une artiste intelligente et fine, qui a du goût et l'instinct dramatique. Nous nous trompons fort si, dans l'occurence, le succès ne couronne pas son audace; mais ce n'est pas l'opinion générale et c'est là un danger avec lequel nous engageons Mlle Sternberg à compter: il est si pénible d'avoir à reconnaître qu'on a été mauvais prophète.

Hamlet continue à faire des recettes mirobolantes. Depuis qu'on annonce les dernières représentations de cet ouvrage, la province donne, donne tant et tant que le préposé à la location en perd la tête.

Hamlet, du reste, marche avec un ensemble admirable et qui tranche singulièrement, il faut bien le dire, avec ce qui se passe les jours où le répertoire en revient à ses moutons.

Coppélia, une perle, a été exécutée, vendredi, avec un nonchaloir et des négligences qu'on ne tolérerait pas à l'Alcazar ni à l'Alhambra, et *l'Africaine*, lundi dernier, a été agrémentée d'incroyables accrocs de la part de l'orchestre.

Nous savons bien que l'existence de nos musiciens manque de charme, que si nous avions à infliger un châtiment à notre plus cruel ennemi, nous nous contenterions de le condamner à quatre ou cinq ans de violon au Théâtre de la Monnaie; mais enfin, par respect pour l'art et pour soi-même, il y a des licences qu'on ne doit pas se permettre, même lorsque la salle est vide. Est-il donc si difficile de jouer juste et en mesure? On n'en demande pas davantage: Avis à MM. les chefs d'orchestre.

Il paraît que la ville vient d'accorder à un M. Avrillon la concession du Théâtre de la Monnaie, du moins les journaux l'annoncent, et l'on doit toujours croire les journaux. Nous ne connaissons ni d'Eve ni d'Adam le nouvel impresario, nous n'avons donc ni bien ni mal à en dire; nous déplorons, seulement, que la ville, qui se trouve probablement dans notre cas, soit obligée de donner pour directeur à notre beau théâtre un inconnu, qui n'y a peut-être jamais mis les pieds de sa vie, qui n'en connaît ni les ressources ni les exigences et qui, à moins d'être résolu à y manger une honnête fortune, ne pourra qu'aggraver la situation où se trouve notre première scène lyrique.

Le bruit court, aujourd'hui, que nos édiles sont décidés à faire nettoyer la salle et à réparer le matériel! Si le fait est vrai, comment se trouve-t-il qu'on n'ait pas annoncé cela avant de nommer le nouveau concessionnaire? La perspective de semblables largesses aurait pu décider un homme connu, sympathique et habile à briguer une entreprise à laquelle sont attachés des intérêts artistiques et pécuniaires d'une importance que personne ne saurait contester.

Il me semble que le collége communal, qui ne sait du Théâtre de la Monnaie, que ce qu'il en voit de la loge d'avant-scène où il va faire sa digestion de temps en temps, aurait bien pu choisir parmi nos compositeurs, nos dilettantes et nos critiques une commission chargée de le renseigner sur les mesures à prendre en faveur du Théâtre et sur la situation que le développement extraordinaire de son budget lui a faite. Il se peut qu'après avoir pris connaissance du rapport de cette commission, nos édiles se fussent trouvés gros jean, comme devant, mais, au moins, ils eussent eu l'honneur d'avoir essayé quelque chose et leurs décisions auraient eu un appui moral qui leur manque complètement aujourd'hui.

.˙. C'est à M. Avrillon, secrétaire de l'Opéra de Paris, que la concession du Théâtre de la Monnaie a été accordée pour un terme de trois années.

On lui suppose le dessein de s'entendre avec M. Halanzier, pour une combinaison qui permettrait de faire alterner la troupe lyrique de Paris avec celle de Bruxelles. Mais jusqu'à présent, ce ne sont là que de pures suppositions.

.˙. La distribution des prix aux élèves du Conservatoire a été, dimanche dernier, l'occasion de plus d'une surprise pour le public. Il ne s'agit bien entendu, ni du discours d'usage, ni de la répartition aux lauréats des couronnes et des palmes en papier vert; cérémonie traditionnelle et convenue où l'on ne peut guère s'attendre à rencontrer de l'imprévu. Mais dans le concert qui l'a suivie, ce qui a frappé tout d'abord, c'est l'introdution au Conservatoire du diapason

normal, déjà adopté dans la plupart des institutions du même genre, à la grande satisfaction des chanteurs, incapables de suivre plus longtemps le mouvement ascensionnel auquel se livrent sans inconvénient les instruments des musiques militaires. Une autre innovation, non moins heureuse, est la création d'un chœur nombreux et discipliné, dont les rapides progrès font le plus grand honneur à M. le professeur Warnots. L'exécution d'une Antienne de Händel, d'un chœur d'*Alceste* avec solos chantés par M[lles] Tongre, Dujardin et Vandenbergh, et d'un chœur fugué de Bach, d'une énorme difficulté, a prouvé que la jeune phalange vocale du Conservatoire est dès à présent en état de rivaliser avec l'excellent orchestre qui, dans l'interprétation de l'ouverture de *Prométhée*, a brillamment soutenu son ancienne réputation. La combinaison de ces deux éléments offrira cet hiver une nouvelle source de jouissances aux habitués des concerts du Palais ducal.

L'un des lauréats, M. Rucquoy, élève de M. Dumon, a joué en maître un concerto de flûte de Pratten, et y a obtenu un succès des plus flatteurs.

L'intérêt capital de la séance a été naturellement l'installation du nouveau directeur du Conservatoire au pupitre de chef-d'orchestre. A son arrivée sur l'estrade, M. Gevaert a été accueilli par des salves d'applaudissements assez bruyantes et assez prolongées pour prendre le caractère d'une véritable ovation. Le public n'a pas tardé, du reste, à s'apercevoir que l'aptitude à diriger les masses vocales et instrumentales n'est pas l'une des moindres qualités de M. Gevaert et que la vie extérieure du Conservatoire répondra dignement à sa réorganisation intérieure.

⁂ CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE. — L'administration annonce pour le dimanche 28 courant, le quatrième concert d'abonnement (dernier concert de la première série). Ce concert aura lieu avec le concours de M. B. Cossmann.

Le célèbre violoncelliste allemand se fera entendre dans le *Concerto* pour violoncelle, de Schumann,— œuvre encore inédite à Bruxelles, — dans un *Adagio*, de Mozart, et dans un fragment de Popert.

L'orchestre exécutera *la Symphonie pastorale*, de Beethoven, l'ouverture d'*Euryante*, de Weber, *la Festmarsch*, de Lassen, et *la Scène d'amour de Roméo et Juliette*, de Berlioz. Ce dernier ouvrage sera entendu pour la première fois à Bruxelles.

Le bureau de location sera ouvert au Théâtre royal de la Monnaie (entrée rue Léopold), le vendredi 26 et le samedi 27 janvier, de 10 heures du matin à 3 heures de relevée.

Par suite de circonstances imprévues, la répétition générale aura lieu cette fois, exceptionnellement, le vendredi 26 janvier, à 2 heures et demie, à la salle de la Grande Harmonie, rue de la Madeleine.

En s'adressant chez M. Schott, éditeur de musique, Montagne de la Cour, on pourra, jusqu'au jeudi 25 janvier, obtenir des places réservées et numérotées pour la répétition générale.

⁂ La deuxième soirée de musique de chambre donnée par MM. L. Brassin, H. Vieuxtemps et J. Servais, aura lieu aujourd'hui, jeudi 25 janvier, à 8 heures du soir, à la grande Salle du Cercle Artistique et Littéraire.

Programme : 1. Trio, op. 20, de W. Bargiel; 2. *Märchen Bilder* (Contes de Fées), op. 113, quatre morceaux pour piano et alto, de Schumann ; 3. Trio, op. 97, de Beethoven.

S'adresser pour les billets chez MM. Schott frères, éditeurs de musique, 82, Montagne de la Cour.

⁂ L'Association des Artistes-Musiciens de Bruxelles, annonce son deuxième grand concert pour samedi 27 de ce mois, à 8 heures du soir, au local de la Grande Harmonie avec le concours de M[me] Janina et de M[lle] Sessi.

On peut dès à présent se procurer des billets d'entrée, au prix de 4 francs, chez tous les éditeurs de Musique et chez le concierge de la Grande Harmonie.

⁂ Un concert vocal et instrumental sera donné au profit de la création d'une caisse mutuelle des invalides du travail de l'Association libre des typographes de Bruxelles, en l'ancienne salle du Grand Concert, le dimanche 28 janvier 1872, à 7 heures du soir, avec le généreux concours de la Société Chorale de Bruxelles, sous la direction de M. Henry Warnots; de M[lle] Redouté, cantatrice; de M. Libotton, violoncelliste, et de M. Vivien, violoniste.

⁂ M. Arthur Pougin (*Ménestrel* du 21 janvier), passant en revue les événements qui se sont produits dans le domaine de la musique pendant la période 1870-1871, s'exprime comme suit sur le nouveau directeur du Conservatoire de Bruxelles :

« Le vieux savant Fétis mort, le jeune savant Gevaert fut tout naturellement appelé à lui succéder. Là encore, comme ici, quelques compétitions essayèrent bien de se produire, mais avec beaucoup de réserve, avec une grande timidité, parce qu'à Bruxelles, comme à Paris, l'opinion publique avait depuis longtemps, en cas d'un événement possible, fixé son choix que le gouvernement n'eut plus qu'à ratifier. M. Gevaert prit tout aussitôt possession de la grande situation laissée par Fétis au Conservatoire de Bruxelles. La succession est en bonnes mains, et l'héritage, loin de péricliter, ne pourra que grandir encore. Travailleur infatigable, comme son prédécesseur, M. Gevaert apporte dans l'exercice de ses fonctions nouvelles, avec une jeunesse active et laborieuse, une grande somme de connaissances acquises et l'érudition d'un véritable bénédictin. Compositeur distingué, théoricien éprouvé, linguiste des plus remarquables (il parle, je crois, neuf langues mortes ou vivantes), connu par ses habiles et heureuses recherches sur la musique de tous les pays, il continuera en la complétant, en l'améliorant encore, l'œuvre de son illustre prédécesseur, mort la plume à la main, sur le champ d'honneur. »

⁂ L'influence de Gevaert, qui est très-grande à la Cour, comme on le sait, se fait déjà sentir. On fera, cet hiver, de la musique au Palais.

Le Conservatoire va rendre, paraît-il, au Roi, la visite que celui-ci lui a faite — une visite en musique naturellement, et accompagnée de plusieurs autres.

Il est question aussi d'enlever à la musique des guides son privilége exclusif et de créer une chapelle civile. Jusqu'ici il n'y avait eu qu'un maître de chapelle.

Dorénavant, il y aura, en outre, des musiciens qui seront recrutés principalement parmi les professeurs du Conservatoire et qui donneront des concerts dans la demeure de nos rois, moyennant un traitement annuel de 1,800 francs.

(*La Gazette*.)

⁂ MM. Gevaert et Bender sont nommés, pour la section musicale, commissaires du Gouvernement belge à l'exposition de Londres en 1872, et de Vienne en 1873.

⁂ M. Wicart, le ténor qui a tenu si brillamment son emploi à la Monnaie et dans les principales villes de France, s'est décidé à consacrer son talent au professorat, et se fixe définitivement à Bruxelles.

M. Wicart prépare, au profit de la *Société pour secourir les pauvres honteux*, une soirée des plus attrayantes, qui aura lieu au Théâtre du Parc. Outre un opéra comique inédit, dû à la plume d'un de nos bons musiciens et interprété par des artistes de nos principaux théâtres, Wicart se

fera entendre avec deux cantatrices de ses élèves, dans les quatre actes des *Huguenots* et de *la Favorite*.

ANVERS. (*Correspondance particulière.*) — La Société de la Grande-Harmonie a donné, le 13 janvier, un concert splendide, auquel ont pris part Mme Janina, Mlle Sternberg et Henri Vieuxtemps. La direction de notre opulente Société ne pouvait faire autrement que d'engager Mme Janina, qui avait produit à Bruxelles une certaine sensation, mais au sujet de laquelle les opinions divergeaient singulièrement. Tandis que les uns (des *voyants*, ceux-là) avaient découvert en Mme Janina un être supérieur, tombé du Ciel pour divulguer enfin aux Belges les profondeurs des compositions de Liszt, les autres n'avaient vu en Mme Janina qu'une pianiste habile, rompue à certaines difficultés de mécanisme, possédant par dessus tout un savoir-faire extraordinaire. Après l'avoir entendue l'autre soir, nous avouons en toute humilité, n'avoir pas été fanatisé du tout par cette apparition originale, si vous voulez inspirée peut-être, mais ne venant pas à la cheville de Liszt, dont elle est l'élève, dit-on, et dont elle se proclame l'émule, l'apôtre!

Mlle Sternberg, la sympathique Elsa du *Lohengrin*, que tout Anvers est allé entendre à Bruxelles, a reçu l'accueil le plus sympathique et a été acclamée après chacun de ses morceaux, notamment après l'air de *Freischütz*, chanté en allemand.

Vieuxtemps a remporté un succès colossal, surtout dans l'interprétation de sa fantaisie sur *Faust*, laquelle, tout arrangement qu'elle est, est une œuvre artistique de la plus belle eau, comme on dit d'un diamant.

GAND. — THÉATRE ROYAL. — Le 18 janvier, reprise du *Rossignol* et la première représentation de *la Princesse de Trébizonde*, opérette en trois actes, paroles de MM. Ch. Nuitter et Tréfeu, musique d'Offenbach.

La dernière représentation du *Rossignol*, sur notre scène, date du 9 décembre 1850. Les rôles en étaient tenus alors par Saint-Denis (le bailli), Zelger (Mathurin), Bouvard, ténor léger du Théâtre de Lille (Lubin), Mme Bonvoust (Philis).

Cette distribution avait assigné à chaque artiste la place qui lui revenait de droit dans l'œuvre de Lebrun, car les rôles avaient été créés à l'Opéra par le baryton, la première basse, le ténor léger et la chanteuse à roulades.

La direction, cette fois, a cru devoir en agir autrement.

C'est une basse qui a pris le rôle du baryton, et Mathurin a cédé le sien à Leroy, dont la voix manque de timbre pour le tenir. Pourquoi cette interversion? Flachat et Bérardi n'étaient-ils pas là? Ce que Laïs et Dérivis avaient établi à Paris, le 23 avril 1816, pouvait certes être respecté par nos chefs d'emploi.

Nous vîmes Laïs dans le rôle d'*Anacréon*, grand opéra en trois actes de Grétry, et celui du bailli, du *Rossignol*, au Théâtre de Gand, le 6 mai 1818. Nous n'avons jamais, pour notre part, entendu de voix de baryton plus belle, plus franche et plus sonore. Celle de Baroilhet, quelqu'admirable qu'elle fût, lui était inférieure. — Dix ans après, Adolphe Nourrit parut sur la même scène, dans le rôle de Lubin, de l'œuvre de Lebrun. La cantatrice pour laquelle *le Rossignol* fut écrit, était Mme Alb. Hymm.

Taillefer, qui a dû apprendre son rôle à la hâte, ne le savait que très-imparfaitement.

Mme Chelli-Boulo se trouvait seule à sa place dans le rôle de Philis. La lutte qui s'engage entre la prima donna et M. Vuylsteke, première flûte de l'orchestre, produit le plus indescriptible effet, et le grand air a soulevé une tempête de bravos et de trépignements.

Cette fameuse *Princesse de Trébizonde* dont on a tant parlé, est une farce de la foire que les petits théâtres seuls se permettent et que notre scène principale pouvait se dispenser de monter.

La musique même ne justifie pas cette préférence, car celle de *la Grande Duchesse* et d'autres productions d'Offenbach lui sont de beaucoup supérieures.

*** C'est décidément le 24 février qu'aura lieu au Grand Théâtre la représentation de la troupe italienne dirigée par M. Pollini, et dans laquelle brille Mme Désiré Artot.

C'est dans le rôle de Rosine du *Barbier de Séville* que la célèbre cantatrice apparaîtra au public gantois. Une seconde et irrévocablement dernière représentation sera donnée le 27 février. Le spectacle se composera d'*Othello*, grand-opéra seria en trois actes, de Rossini.

*** Une autre solennité musicale se prépare, dit-on. Elle est organisée par les soins de la Société royale des *Mélomanes*. On y entendra des fragments des œuvres de M. Waelput, dans le genre symphonique et dramatique, parmi lesquels *Het Woud*, cantate couronnée en 1867, qui n'a pas encore été exécutée à Gand.

*** La deuxième séance de musique classique donnée dimanche dernier, par MM. Van Reysschoot, Beyer, Rappé, Desmet et De Ghendt, se composait des morceaux suivantes:

1° Quintette en *la majeur* (op. 114) pour piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse (Fr. Schubert), exécuté par MM. Van Reysschoot, Beyer, Desmet, Rappé et Verschaffelt (1re exécution). 2° Quatuor en *mi mineur* (N° 8) pour deux violons, alto et violoncelle (Beethoven).

BRUGES. — L'annonce de *Robert le Diable*, par la troupe du Théâtre de Gand, avait, le 16 janvier, excité au plus haut point l'appétit des dilettanti brugeois. Toutes les places de notre salle de spectacle regorgeaient de monde. Dès la première scène on avait acquis la certitude qu'on offrirait le vrai *Robert le Diable*, au lieu des bribes qu'à plusieurs reprises on avait dû digérer. En effet, le célèbre opéra de Meyerbeer a été donné dans son entier, sans mutilation, sans faux atours, et l'on n'a fait qu'applaudir.

Avant-hier, mardi, *le Pardon de Ploërmel*. — Bien que cet opéra date du 4 avril 1859, il peut être considéré comme une *première* pour Bruges; car on ne saurait accorder le titre de représentation à la parodie exécutée, il y a quelques années, sur la scène de notre ancienne salle de spectacle.

L'excellente troupe de M. Coulon est mieux à même de mettre en relief toutes les beautés de l'ouvrage de Meyerbeer généralement reconnu « le plus simple, le plus agréable, le plus mélodique qu'on doive à l'auteur illustre de *Robert* et des *Huguenots*. » Et cependant en lançant son œuvre, Meyerbeer disait : « Je fais un acte digne d'un sous-lieutenant en donnant un ouvrage où je me suis privé volontairement de toutes les ruses de guerre qui ont fait ma réputation. Contrairement à ce qu'a fait le grand poëte latin, je viens moduler sur des pipeaux rustiques, *gracili avenâ*, après avoir embouché la trompette héroïque et chanté les grandes passions du cœur humain. Que la critique soit légère! » (*La Plume.*)

*** Le Cercle philanthropique *les Amis du Pauvre honteux* a donné, le 17 janvier, une jolie fête musicale, au bénéfice de l'œuvre.

Le concours désintéressé que la Société symphonique *la Réunion musicale*, dirigée par M. le comte Moles le Bailly, a prêté à cette soirée, en a augmenté encore l'attrait. Les deux ouvertures qu'elle a jouées ont été remarquées pour leur bonne exécution et la manière dont elles ont été dirigées.

Il nous a été donné d'applaudir trois artistes étrangers.

Mlle Cornelis est une jeune cantatrice d'un mérite réel. Elle a été accueillie avec un enthousiasme qui s'est commu-

niqué à tout l'auditoire. Aux qualités physiques, elle joint les plus brillantes qualités vocales. Elle aborde les difficultés avec une assurance qui dénote de fortes études. Elle a su se faire apprécier dans son air du *Serment*, dans sa valse de *Mirielle*, et dans le duo de *Philémon et Baucis*, qu'elle a chanté avec M. Cornelis.

M. Cornelis, père, est un chanteur d'élite, dont la réputation n'est plus à faire. Il donne à son chant toute l'énergie voulue, sans lui ôter rien de cette perfection classique et de cette tempérance réclamés par l'art. Dans l'air de *Gulistan* et dans le duo précité, il a remporté un succès véritable.

M. Alexandre Cornelis est un violoniste d'avenir. Il a le trait, la netteté, la verve, le style d'un maître. Il s'est surtout fait remarquer par la pureté de son exécution et le coloris nuancé de son jeu. Dans sa fantaisie sur des thèmes de Donizetti, de Léonard, il a fait preuve d'un sentiment artistique des plus élevés.

Une cavatine de J. Raff, et *le Bouquet américain*, de Vieuxtemps, ont mis en relief le mérite de cet artiste.

C'est M. Bauwens, un de nos concitoyens qui depuis de longues années réside à Bruxelles, qui a tenu le piano. Il s'est bien acquitté de sa tâche. (*Journal de Bruges.*)

LOUVAIN. — Mlle Gabrielle Platteau, la jeune violoncelliste que M. Gevaert a présenté au Roi lors de sa récente visite au Conservatoire de Bruxelles, a voulu inaugurer sa carrière par un acte de charité : elle se produira pour la première fois au Concert que la *Mélodie* donnera, le 3 février, au profit d'une société d'ouvriers. Mlle Platteau partira vers la mi-février pour Londres où l'attend un brillant engagement.

MONS. (*Correspondance particulière*). — A la première fête musicale donnée le 6 janvier, par la Société des concerts et redoutes, le public montois a eu la bonne fortune d'entendre Mme Olga Janina, l'excellente pianiste, dont le *Guide Musical* a, à diverses reprises, fait un éloge mérité.

Nous n'hésitons pas à le dire, nous rangeons Mme Olga Janina parmi les pianistes de premier ordre, et nous admirons sans réserve sa manière de faire chanter l'instrument; la délicatesse et le fini qu'elle a montrés dans chacun des morceaux qu'elle a exécutés. Aussi les bravos ne lui ont-ils pas été ménagés ; l'assemblée a surtout goûté la mélodieuse fantaisie de Liszt, intitulée : *Rapsodie hongroise* et *la Venezia et Napoli*, du même auteur. Nous pourrions au reste citer tous les morceaux interprétés par l'excellente pianiste, car elle a déployé dans chacun le même talent d'expression, une virtuosité et un mécanisme remarquables.

La représentation du 19 janvier, au théâtre, a atteint les proportions d'une solennité musicale. Elle avait lieu au bénéfice de Mme Pouilley, l'excellente et consciencieuse artiste que nous avons le bonheur de posséder depuis trois ans, et dont le talent toujours jeune et complet nous est de plus en plus sympathique. Le spectacle se composait du premier acte de *Lucie*, et de la reprise de *Mignon*, d'Ambroise Thomas. A son entrée en scène, Mme Pouilley a été littéralement couverte de fleurs, et, aux applaudissements unanimes du nombreux public qui garnissait la salle, M. le directeur Potel a remis à notre vaillante prima donna un riche médaillon, orné de diamants, témoignage de l'admiration et de la sympathie des abonnés. Mme Pouilley était en proie à une émotion facile à comprendre, ce qui ne l'a pas empêché de chanter ce soir comme d'ordinaire, c'est-à-dire en artiste d'un talent réel.

Le théâtre marche, cette année, de façon à satisfaire les plus exigeants d'entre les abonnés. Le quatuor est en tous points excellent.

MM. Vitevaux, premier ténor; Pouilley, première basse; Wilhem, baryton; Mme Pouilley, première chanteuse; Anthié, première dugazon, sont des artistes d'une incontestable valeur. Aussi, nous avons eu depuis un mois des reprises qui ont mis en relief toutes les qualités de ces artistes. Mentionnons entre autres, les opéras : *la Muette de Portici*, *la Part du Diable*, *Don Pasquale*, *le Toréador*. Il est question de remonter *l'Étoile du Nord*, pour le bénéfice de M. Pouilley, notre excellente première basse. A. R.

LIÉGE. — THÉATRE ROYAL. — L'exécution de *l'Africaine* n'est pas ce qu'elle était à la création de l'ouvrage sur notre scène; mais à côté des défaillances, il y a de bonnes choses qu'il serait injuste de ne pas constater. En général, les chœurs sont faibles, surtout ceux du troisième acte qu'on pourrait améliorer en faisant un bon raccord.

Mme Smitz-Erembert donne au caractère de Sélika une fougue sauvage qui sied au personnage; on voit qu'elle a étudié ce rôle; mais les nuances, les oppositions lui font défaut.

Nélusko convient au genre de talent de M. Brégal; sa belle et puissante voix fait pardonner ce qu'il lui manque comme chanteur. Il a eu deux fois les honneurs du rappel.

M. Viard chante correctement et dit assez juste le rôle de Vasco; le timbre sourd et nasal de son médium sera toujours un obstacle à ce que son succès soit complet.

Dans des rôles plus effacés, les autres artistes, Mme Depoitier, MM. Feitlinger, Riquier-Delaunay, Depoitier et Habay ont donné ce qu'ils pouvaient dans la mesure de leurs moyens.

VERVIERS. — La Société royale *l'Émulation* a décidé d'organiser, pour l'été prochain (mai ou juin), un grand concours international de chant d'ensemble. Le programme ne tardera pas à paraître.

Dès à présent nous pouvons annoncer que de riches et nombreuses primes seront distribuées aux sociétés victorieuses.

Pour la formation du jury, la Société s'est adressée aux sommités artistiques de Belgique, de France, d'Allemagne et de Hollande.

Tout fait donc prévoir que le concours aura lieu avec tout l'éclat et l'importance que l'on est en droit d'exiger de la part d'une société aussi importante que *l'Émulation* de Verviers.

∴ Les comptes rendus des journaux de notre ville, *le Progrès* et *l'Union libérale*, sont venus confirmer les éloges que nous avons donnés aux trois artistes: Mlle Redouté, MM. Reubsaet et Vivien. Le concert où ils se sont fait entendre a été, au dire de tous, l'un des plus charmants, des plus réussis qu'ait donnés la Société.

Mlle Redouté, dit *l'Union libérale*, est aussi charmante à entendre qu'à regarder. Voix, diction, sentiment, grâce et modestie, la jeune artiste possède à un haut degré ces qualités si précieuses et qui manquent souvent aux enfants gâtés de la nature.

La voix de M. Reubsaet est belle et pure et sa méthode remarquablement correcte. On reconnaît vraiment en lui un élève de Duprez, respectant avec une sorte de religion les règles sérieuses du chant.

M. Vivien a joué le concerto de Paganini et le caprice de Vieuxtemps, et personne n'a trouvé qu'il était possible de jouer mieux ces deux morceaux. Ajoutons qu'il a été rappelé avec transport après chacun d'eux et qu'il nous a épargné *le Carnaval de Venise*, le grrrrand triomphe acqrobatique inscrit au programme de tous les artistes qui aiment les succès de mauvais aloi.

ENSIVAL (*Correspondance particulière*). — Le concert

organisé, le 15 janvier, au profit des pauvres et de l'hospice de notre populeuse localité, avait attiré bon nombre de dilettanti, non-seulement de notre ville, mais aussi des communes avoisinantes et même de Liége. Aug. Dupont, pour la partie instrumentale, Mlle Marie Leslino, pour la partie vocale, prêtaient à cette bonne œuvre leur concours désintéressé et le nom des deux artistes avait exercé sur le public sa légitime influence.

Dupont, selon son ordinaire, s'est fait vivement applaudir et comme virtuose et comme compositeur: il a joué d'abord, d'une façon pleine de charme, le poëtique nocturne en *ré* bémol de Chopin; puis successivement, dans la suite du concert, sa pastorale en *sol* majeur, ses réminiscences pastorales, la fantaisie sur *Robert* et sa danse hongroise. Si nous avions un choix à faire entre ces divers morceaux, tous d'excellente facture du reste, fort bien écrits pour le piano dont ils font valoir toutes les ressources, nous donnerions la préférence à *l'Angelus* (n° 2 des réminiscences), œuvre d'un sentiment très-pur et très-élevé, fort mélodique et riche en sonorités originales et harmonieuses; son caractère a vivement impressionné l'auditoire, bien préparé du reste à l'audition d'un ouvrage de ce genre par *le Chant du Pâtre*, qui est aussi vif, aussi animé que *l'Angelus* est calme et j'oserai même dire recueilli. — L'exécution excessivement brillante de Dupont, la beauté de son style, les merveilles de son mécanisme, sont assez connues des lecteurs du *Guide* pour que je n'aie pas besoin de dire combien il a électrisé notre public et quel a été son succès parmi nous.

Mlle Leslino est une jeune chanteuse pleine d'avenir; sa voix est très-pure, étendue, d'un timbre sympathique; elle vocalise facilement et ne laisse rien à désirer, ni comme netteté de l'articulation, ni comme vérité et distinction de l'expression. — L'andante de l'air de *la Reine de Saba*, le duo des *Dragons de Villars*, la ballade du *Roi de Thulé*, de *Faust*, lui ont permis de nous montrer la souplesse et la réalité de son talent qui, pensons-nous, réserve à Mlle Leslino une brillante carrière. Excellente pianiste, musicienne distinguée, elle réunit tout ce qu'il faut pour réussir sur de grandes scènes et nous regretterions de voir tant de qualités rester enfouies. Nous ne terminerons pas sans lui adresser de nouveau nos félicitations, ainsi qu'à Dupont, les remerciements de tous ceux qui ont assisté à cette belle soirée.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — *Fantasio*, voulant sans doute donner à Sa Majesté *Carotte* une leçon de modestie, s'est présenté jeudi au public de la plus paisible façon, sans grande réclame préalable, avec une allure « bonnes gens » qui honore ses auteurs et la direction. Je le constate avec plaisir, parce que cela me permet d'adresser au moins un éloge mérité au susdit *Fantasio*.

Le public, admirablement disposé, ne demandait qu'à faire un succès formidable au nouvel ouvrage de M. Offenbach, et cela d'autant mieux, que ce succès eût été le premier de l'auteur, à l'Opéra-Comique. Mais il doit être écrit sur quelque page du livre des destins, que M. Offenbach ne réussira jamais complétement sur notre seconde scène musicale ou qu'il n'y réussira qu'après un nombre incroyable de tentatives. On a sifflé *Fantasio!...* Cependant le premier acte avait fait présager un tout autre résultat, il avait été applaudi à outrance du commencement à la fin et l'on parlait déjà, pendant l'entr'acte, de chef-d'œuvre, de cent représentations fructueuses. Hélas! le second acte refroidit sensiblement l'enthousiasme des croyants, et le troisième donna raison aux pessimistes endurcis auxquels le succès même du premier n'avait inspiré qu'une très-médiocre confiance. Curieuse soirée, je vous l'assure; soirée pleine de surprises et d'enseignements. Elle a prouvé encore une fois qu'en fait de théâtre, les plus malins peuvent se tromper comme des écoliers. Or, ils sont au nombre des plus malins en matière théâtrale les auteurs de *Fantasio*, librettistes et musicien.

Les premiers ont eu le tort de voir un sujet d'opéra comique dans la délicieuse fantaisie de Musset; ils ont eu le tort, plus grave encore, de penser que ce dialogue si finement spirituel, si poétique, si comiquement aimable serait à sa place dans un théâtre où il faut un dialogue serré, éclatant, un peu gros si l'on veut, pour se faire écouter entre deux romances ou deux gais refrains. Il est arrivé que la pièce, qui avait plu dès le principe, a paru fade, peu intéressante ensuite, puis a complétement sombré au troisième acte. Il était impossible qu'il en fut autrement. Les personnages de *Fantasio* avaient été accommodés à une telle sauce que l'opéra comique annoncé se transformait en opérette, en banale féerie même. Le roi Bobèche, la princesse Fleur-de-Péché, le prince charmant, le bourgeois gobeur traversant l'action, enfin la politique du roi Carotte, doucement fantaisiste et notoirement ridicule, tout cela ne pouvait conduire à un succès. La pièce se trouvait condamnée, malgré le talent de ses cinq auteurs, malgré son premier acte, bien fait, amusant, pittoresque; malgré la versification des scènes musicales qui est très-remarquable. On peut dire ces quelques vérités aux auteurs de *Fantasio*, car ce sont des hommes de talent qui, certainement, ont dû se rendre compte des vices de leur pièce et auxquels ne manqueront pas les occasions de prendre bientôt plusieurs bonnes revanches.

Si la partition eût été excellente et eût suivi ce *crescendo* d'effet indispensable pour faire réussir une œuvre, le public aurait oublié la pièce, qui n'est ni longue ni bien ennuyeuse, en somme. Malheureusement la partition manque d'originalité et de caractère; et puis, comme le livret, elle va en déclinant depuis le milieu du premier acte jusqu'à la fin. Ainsi, le premier morceau a obtenu un succès formidable : on a bissé les couplets avec refrain en chœur vaillamment chantés par Melchissédec; peu après, nouveau *bis* et succès non moins formidable pour la ronde des fous, encore chantée par Melchissédec qui a obtenu le triomphe de la soirée. Dans ces deux morceaux et dans trois autres, la nature musicale de M. Offenbach brille de tout son éclat : c'est gai, pas très-élégant sans doute, mais très-empoignant et rhythmé en diable! de vrais refrains français à réveiller les morts. Le maëstro Offenbach excelle dans ce genre, mais c'est sa corde dominante, et dès qu'il arrive aux scènes de sentment ou aux situations qui exigent une page musicale développée, soutenue, sa muse fantaisiste est trop tentée de jeter son bonnet par dessus l'orchestre, les spectateurs et la coupole du théâtre. Je dois toutefois convenir que l'auteur de *la Grande-Duchesse* a fait de grands efforts pour élever son style. Il a plus que jamais soigné son orchestration, et il faut le complimenter pour quelques détails d'une finesse remarquable. En employant, sous un voile transparent, des idées déjà exploitées dans ses opérettes, il les a beaucoup mieux écrites; il les a décemment, gracieusement vêtues, et l'on a été bien près de prendre au sérieux ces aimables folles. Mais M. Offenbach aurait mieux fait de trouver des idées nouvelles, car on peut commencer à croire que sa fécondité se fatigue.

Les résultats, tout compte fait, ont donné, à la chute du rideau, une assez jolie bordée de coups de sifflets; je le constate sans aigreur ni joie. Pour moi, *Fantasio* n'est pas un bon ouvrage, et je pense que ce quatrième essai n'a pas

plus que les précédents justifié les persistantes prétentions de son auteur au sceptre de l'Opéra-Comique. Du reste, je ne comprends pas l'ambition qui porte M. Offenbach à vouloir absolument régner à Favart; n'est-il pas le maître suprême d'un genre qui, partout fait florès, et lui vaut, bon an mal an, une centaine de mille francs? Il risque de tuer quelque jour sa poule aux œufs d'or — un phénomène bien rare à notre époque. C'est donc un quatrième insuccès!.. Mais déjà l'on parle d'un nouvel ouvrage de M. Offenbach à l'Opéra-Comique, et l'on assure qu'il en a une demi-douzaine encore à produire. Il faut croire que la direction a même persistance que l'auteur : tant mieux pour ce dernier, tant pis pour l'Opéra-Comique et la jeunesse musicale, car il paraît que M. Offenbach tient énormément de place dans les théâtres avec lesquels il a signé un bail.

L'exécution générale de *Fantasio* n'a pas été assez remarquable pour atténuer l'effet de l'œuvre. Je ferai cependant des compliments à Melchissédec, Ismaël et Potel. Quant à Mmes Priolat et Galli-Marié — Fantasio et la Princesse Fleur-de-Péché — elles ont laissé sensiblement à désirer. J'allais oublier de vous dire qu'il y a dans *Fantasio* une cinquantaine d'étudiants bavarois, avec tuniques en velours, longs cheveux, belles bottes, belles pipes de porcelaine et prodigieux esprit, d'un effet splendide. Un bien charmant spectacle!..

L'Opéra va nous offrir demain un grande reprise de *l'Africaine*, avec Mlles Hisson, Devries, MM. Villaret, Caron, Ponsard, Gaspard, Battaille, Grisy. M. Halanzier chauffe vigoureusement cette reprise : il y a depuis quelques jours, dans les rues, de belles affiches rouges qui l'annoncent. C'est une innovation je crois, car je ne me souviens pas que jamais l'Opéra ait employé pareil moyen au sujet d'une reprise. Puisse l'exécution de *l'Africaine* être aussi belle que ces affiches, — Le ténor Trinquier vient déjà de résilier son engagement avec l'Opéra qui se trouve de nouveau contraint de recommencer les voyages autour du monde pour chercher un ténor héroïque.

Voici encore un candidat à la direction du Théâtre Italien, c'est M. Ritt, ancien directeur associé de l'Opéra-Comique. Les choses n'en sont pas plus avancées; on pense, au contraire, qu'elles se compliquent chaque jour davantage et que la solution devient impossible pour cette année.

L'Institut, dans sa séance de samedi dernier, a nommé Victor Massé, par 26 voix sur 35 votants, au fauteuil académique, vacant depuis la mort d'Auber. Ce résultat était prévu. L'Académie des Beaux-Arts a élu président M. Ambroise Thomas pour l'année 1872.

Voici les nouveautés que nous allons prochainement entendre : au Lyrique-Athénée, *la Fête à Venise*, trois actes, de F. Ricci, et *Sylvana*, trois actes, de Weber ; aux Bouffes, *la Dogaresse*, de F. Ricci ; aux Variétés, *le Corsaire noir*, trois actes, d'Offenbach ; aux Folies-Dramatiques. *Gésier XIV*, grande opérette, de MM. Jules Moineaux et Charles Lecocq.

JULES RUELLE.

.˙. Le mariage de Mlle Fétis, petite-fille de l'illustre directeur du Conservatoire de Bruxelles, avec le baryton Corneille Verd'hurt, a été célébré le 9 janvier, en l'église de la Trinité.

.˙. Une grande société philharmonique s'organise en ce moment à Paris. Le but qu'elle se propose est non-seulement d'obtenir par le concours d'excellents instrumentistes, une exécution parfaite des œuvres des maîtres morts et vivants, mais encore d'offrir aux compositeurs inconnus les moyens de se faire juger par le public, qui n'est admis à se prononcer que sur les œuvres agréées par les directeurs de théâtres. Un comité vient de se former sous l'initiative de M. le baron Paul Ramon, comité qui se charge de régler les statuts de la Société, ainsi que d'en assurer l'existence et la prospérité.

.˙. Mlle Carlotta Patti, sollicitée par plusieurs directions importantes d'Italie, se propose de faire aux principales villes de la Péninsule une visite artistique. Dans quelques jours, la diva aura quitté Paris.

.˙. Après sa tournée en Amérique, qui finira au printemps prochain, Mlle Nilsson est attendue à Madrid. Elle doit y donner, dans un théâtre d'été, une série de représentations, de juillet à septembre. Tamberlick est engagé avec elle.

.˙. Lyon aura aussi son Conservatoire de musique. Le conseil municipal de cette ville vient d'accorder un immeuble tout entier pour l'installation du futur établissement. La direction en sera confiée à M Edouard Mangin, autrefois chef-d'orchestre du Théâtre-Lyrique, aujourd'hui chef-d'orchestre au Grand-Théâtre de Lyon.

.˙. L'*Union musicale de Strasbourg*, société restée essentiellement alsacienne, a donné un fort beau concert, le 10 janvier, sous la direction de son habile chef, M. François Schwab. Plusieurs chœurs, un duo sur les *Huguenots* pour violon et violoncelle, et d'autres œuvres instrumentales, interprétés avec talent par la Société. MM. Steenebrüggen, Montardon, Schidenhelm, Boymond, etc., ont obtenu un brillant et légitime succès.

.˙. La Société philharmonique de Chartres vient de donner son premier concert, avec le concours de MM. de Vroye, le brillant flûtiste, et de la gracieuse cantatrice Mlle Marie Roze. Ces deux noms étaient une garantie de succès.

.˙. L'une des deux partitions originales et autographes de *Don Juan*, de Mozart, vient d'être achetée par la bibliothèque de Vienne, à la vente du chevalier de Friedland. C'est celle qui servit à la première représentation de ce chef-d'œuvre, à Prague; elle resta longtemps dans la poussière des archives du théâtre, jusqu'à son acquisition par M. de Friedland. Elle est d'une écriture beaucoup plus nette et moins raturée que celle de l'autre exemplaire autographe, qui est, comme on sait, la propriété de Mme Viardot, et d'après lequel Mozart a exécuté lui-même une copie, destinée à l'usage du *Kapellmeister* de Prague.

.˙. Les journaux ont parlé de la découverte d'un opéra en un acte de Haydn. Cette œuvre, parfaitement authentique, dit-on, est entre les mains d'un de nos sculpteurs de grand mérite, Mme Ashton-Trolley. Elle a pour titre : *le Parfait Intendant*.

.˙. Seligmann était ces jours derniers à Draguignan. Il y a donné un concert, dans lequel il a été aussi applaudi comme compositeur que comme virtuose. Sa *Kouitra*, entre autres, a été bissée.

.˙. Mme la baronne Vigier (Sophie Cruvelli) se propose de donner à Paris, pendant le Carême, des concerts au profit des pauvres.

.˙. La Société des Compositeurs de musique va reprendre ses séances mensuelles samedi prochain, 27 janvier. On y entendra une véritable curiosité archéologique, rien moins que le premier essai connu d'un opéra-comique : *le Jeu de Robin et Morion*, d'Adam de la Halle, dit le Bossu d'Arras (1280). La pièce sera lue par un acteur du Théâtre-Français et les rôles seront chantés par Mme Barthe-Banderali, MM. Archainbaud et Valdéjo. La pièce et les airs sont tirés du précieux manuscrit de la Bibliothèque nationale; la notation moderne est l'œuvre de M. de Coussemaker. C'est M. Wekerlin qui a été chargé de l'organisation de cette exhibition curieuse.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Mme Mallinger abandonne définitivement l'Opéra à Pâques, l'intendance n'ayant pas cru devoir accueillir ses prétentions quelque peu exagérées.

Mme Lucca a accepté un engagement pour donner l'hiver prochain des représentations à Moscou, sans préjudice de celles qu'elle continuera à donner à Saint-Pétersbourg.

LEIPZIG. — Au douzième concert du *Gewandhaus*, Auer a joué, avec un succès éclatant, le neuvième concerto de violon de Spohr et différents morceaux de Paganini, d'Auer et de Bachrich. Mme Hänisch, de Dresde, a chanté assez médiocrement une cavatine de *Sémiramis*, de Rossini, et des *lieder* de Schubert et de Bach. L'orchestre a interprété la symphonie en *ré mineur*, de Schumann, et les ouvertures d'*Anacréon*, de Cherubini, et de *Richard III*, de Volkmann.

VIENNE. — A son dernier concert, Ant. Rubinstein a été l'objet des démonstrations les plus enthousiastes de la part d'un public d'élite, parmi lequel on remarquait deux autres rois du piano, Franz Liszt et Hans de Bulow.

Liszt s'occupe en ce moment de la composition d'un oratorio qui a pour titre *Stanislas* et dont le sujet est emprunté à l'histoire de Pologne.

∴ Nous avons devant nous tout un paquet de correspondances et de comptes rendus, qui nous entretiennent de la nouvelle tournée que fait Ullmann à travers l'Allemagne, avec un noyau d'artistes de premier ordre.

Mlle Hamackers semble être aujourd'hui l'héroïne de la compagnie Ullmann; Mme Monbelli ne figure qu'au second plan, au moins dans l'appréciation de la critique.

Joseph Servais, qui a remplacé Grutzmacher, récolte force bravos et honneurs; il réveille partout le souvenir du grand Servais, son père, dont il a hérité les brillantes qualités.

ITALIE.

MILAN. — La *Scala* a publié le *cartellone* de sa prochaine saison. La troupe se compose de Mmes Stolz, Potentini, Waldmann, Veralli, Cappelli et de MM. Fancelli, Capponi, Pandolfini, Pantaleoni, Maini, Nerini, Povoleri, Vistarini, Mola, Triverio; chef d'orchestre, Faccio. Le même prospectus mentionne, parmi les opéras en perspective, *Aïda*, la nouvelle œuvre de Verdi, *la Forza del Destino*, du même compositeur, *il Giuramento*, de Mercadante et *Freischütz*.

VENISE. — La Fenice ouvre la campagne avec *Mignon*, d'Ambr. Thomas, et le ballet *la Fata Nix*. Les principaux artistes engagés pour la saison sont les *prime donne* Angelica Moro, Augusta Schwarz, Paolina Langlois, Vanda Szvarcen; les ténors Léon Achard, Felice Bicchielli; les barytons Luigi Colonnese, Pietro Silenzi; les basses Carlo Zucchelli, Riccardo Romani, Riccardo Appollini. L'orchestre a pour chef Clemento Castagneri.

Le Théâtre Camploy a pour premiers sujets les sœurs Carolina et Teresina Ferni, le ténor Aramburo, le baryton Giraldoni et la basse Melzi.

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG. (*Correspondance particulière*), 19 janvier 1872.— Je ne vous ai pas écrit la semaine passée, parce que je n'avais rien d'intéressant à vous signaler. Mardi, 16, Adelina Patti a chanté Zerline dans *Don Juan*, pour la première fois de la saison, qui lui a valu une des plus grandes ovations qu'elle ait eues à Saint-Pétersbourg. Son duo avec Don Juan, *la Ci darem*, ainsi que ses deux airs *Batti, batti* et *Vedrai Carino*, ont été bissés, et après l'opéra, déjà toute prête à partir (car vous savez que Zerline disparaît de la scène avant la fin de l'opéra), elle a été rappelée seule quatorze fois, au milieu des acclamations les plus enthousiastes. Du reste, elle avait chanté cette divine musique avec cette religion et cette correction qu'elle apporte toujours à toute œuvre classique. Jeudi prochain, elle aborde pour la première fois *Il Trovatore*, à Saint-Pétersbourg. Vous pouvez juger de la curiosité qui règne parmi les dilettanti, de la voir dans un répertoire aussi différent de son répertoire ordinaire.

A propos de *Don Juan*, il serait injuste de passer sous silence Mme Sinico (Dona Elvira) et Ciampi (Leporello). La première a eu un vrai succès surtout dans le grand air, qu'elle a chanté à ravir, et le second a été égalemept très-applaudi dans le rôle de Don Juan.

On m'affirme que Mme Patti a signé hier le contrat pour l'année prochaine avec Merelli, lequel reste impresario pour la saison 1872-1873. Elle ira un mois à Moscou, et trois à Saint-Pétersbourg, comme l'année courante. Nicolini, Graziani et Cotigni seraient également réengagés.

Obéron vient d'être donné pour la première fois en Russie, avec un grand succès, ce qui n'étonnera personne. L'opéra a été du reste magnifiquement mis en scène et fort bien chanté par Mmes Sinico et Trebelli, MM. Nicolini et Bellini.

ÉTATS-UNIS.

Après avoir solidement établi sa réputation à New-York, la capitale des pianistes, Mary Krebs, heureusement échappée au désastre de Chicago, où elle comptait donner une série de concerts, s'est fait entendre tour à tour à Saint-Louis, à Cincinnati, dans toutes les grandes villes de l'ouest, et partout, elle a soulevé les mêmes transports d'enthousiasme que lors de ses brillants débuts en Amérique. Tous les journaux de l'Union l'ont proclamée à l'envi sans rivale, incomparable, et leur admiration, comme celle du public, se partage entre la blonde pianiste et la blonde Nilsson. Ils louent la puissance, la douceur et la sûreté de son jeu; ils célèbrent l'élasticité de son talent, qui lui permet d'interpréter avec la même supériorité les œuvres les plus diverses, Weber et Schumann, Bach et Liszt, Chopin et Rubinstein. Un critique *yankee*, après avoir répandu des flots de lyrisme sur chacune des qualités de l'éminente artiste, finit par s'extasier devant sa mémoire qu'il qualifie de prodigieuse, et comme preuve, il ajoute : Hier soir, elle a bien joué un demi-million de notes, et elle n'en a certes pas laissé tomber une seule sous le piano.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés:

A Milan, à l'âge de 73 ans, M. Gaetano Poli, organiste.

— A Vienne, le 30 décembre 1871, à l'âge de 68 ans, M. Jean-Baptiste Ziegler, professeur de chant, ancien maître de chapelle.

— A Berlin, le 25 décembre 1871, à l'âge de 40 ans, M. Louis Wandelt, directeur de l'institut pour l'enseignement du piano.

— A Bruges, le 16 janvier, M. Thomas Wittebroodt, maître de chapelle de l'église de la Madeleine. Il laisse quelques œuvres musicales dénotant de bonnes études. Son oratorio intitulé *la Rédemption* est une composition de valeur, renfermant des passages d'une grande élévation de pensée. Les chœurs qu'il composa pour la société chorale de *Brugsche Zonen*, association qu'il dirigea pendant nombre d'années avec succès, ont été très-favorablement appréciés par les connaisseurs.

— A Gand, le 21 janvier, M. Jean Andries, né à Gand, le 25 avril 1798, directeur honoraire du Conservatoire de musique et ancien professeur de la classe supérieure de violon au même établissement, auteur d'un *Précis de l'histoire de la musique*, etc. (Notices dans *Galerie biogr. des artistes musiciens belges* d'Ed. Gregoir, p. 8, et dans les *Sociétés chorales de la musique*, d'Aug. Thys, p. 212.)

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18me ANNÉE. Jeudi 1er Février 1872. N° 5.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr. 6 00
FRANCE, par an	» 10 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	» 6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

La Légende de Jacques Offenbach. (1)

A coup sûr, l'historien des mœurs de ces dernières années ne pourra guère passer sous silence l'œuvre bruyante du maestro. Cette musique est entrée comme dans nos veines. Ces soirées où le frôlement du violon, le cri du piston, le tintement des cimbales caressent les fibres nerveuses du public, le titillent et le chatouillent, forcent ses jarrets à marquer instinctivement la mesure babillarde de l'orchestre, ces représentations dont on sort avec quelque couplet sur les lèvres et rien dans la tête ou le cœur, rien de durable et de profond, ces *premières* qui comptaient (et comptent encore) pour des affaires d'État, où l'on enlève un strapontin à prix d'or, où les reporters prennent en note les noms de pseudo-journalistes et de filles tarifées qui se mêlent, pour un soir, à des gens de talent, écrasés et inutiles; ces fêtes de la déraison et du *chic* ont eu sur le théâtre, et, par conséquent, sur l'esprit public qui se forme et se déforme au théâtre, une douloureuse influence. Je mets en fait que, dans la génération nouvelle, parmi tant de gens qui savent par cœur *les Brigands* ou *la Grande Duchesse*, il est des gens, et des gens du monde, qui n'ont pas vu une seule fois *le Misanthrope*. Il est facile d'expliquer par là combien la cervelle française, ce cerveau humain si admirablement conformé, a subi de réelle dépression. L'école de l'ignorance a prévalu en toutes choses.

Mais comment en vouloir à Offenbach qui obéit naïvement à son génie propre et chante et sautille et sautillera et chantera tant que son petit corps de fer aura de l'énergie, ce qui durera longtemps? Lui fredonne, jase et chantonne. Tant pis ou tant mieux pour le public si ces fredons l'amusent. Alors devant cette popularité croissante, Offenbach se sourit à lui-même et s'habitue à mépriser quelque peu ces pauvres diables de grands hommes qui n'ont pas été acclamés durant toute leur vie comme il l'est, lui, en une soirée.

On répétait *les Brigands* aux Variétés. Au moment où Offenbach entre, certain jour, deux musiciens de l'orchestre s'amusaient à jouer, dans un coin et pour eux-mêmes, un morceau de Mendelssohn.

— Écoutez-moi *çà*, dit Offenbach. Heureusement que *çà* n'est pas de la pièce !

C'est Offenbach qui répondait à quelqu'un lui demandant s'il n'était pas né à Bonn :

— Non, Beethoven, lui, est né à Bonn. Moi, je suis né à Cologne.

Ainsi vivant, applaudi, fortuné, salué par le public et choyé par lui-même, cet homme heureux continue ses ramages spirituels et énervants. On le dirait un personnage d'Hoffmann armé de quelque violon magique et forçant le monde entier à sautiller devant lui. Les contes populaires de son pays natal sont pleins de ces histoires d'instruments de musique capables de faire danser la sarabande aux rois, aux juges, au bourreau et à madame la mort elle-même. Offenbach aura retrouvé un de ces archets enchantés au fond de quelque vieille boutique de la *Judengasse*. Il y a une part de fantastique dans son existence, et Théophile Gautier, par exemple, n'a jamais voulu assister et n'assistera jamais à la représentation d'une pièce d'Offenbach, de peur de la jettatura.

En attendant, le violon endiablé va toujours, la ronde continue, l'archet ne s'arrête pas, et, de son rictus malin, le petit maestro salue toute cette foule qui s'essouffle, s'époumonne et s'épuise à sautiller sur ses airs irrésistibles et sur ses quadrilles de damnés. Puis, un beau jour, quand le monde efflanqué n'aura plus de jarrets pour sauter, l'homme qui fit tout ce bruit, l'apparition bizarre qui s'appelle Offenbach, disparaîtra subitement, avec un éclat de rire, ne laissant après lui que le souvenir d'un grand talent émietté aux quatre vents de la production et quelque chose d'étrange comme une vague odeur de soufre.

On saura alors ce que c'était que cet improvisateur étonnant, à la griffe rapide et au pied fourchu, qui s'appelle encore aujourd'hui M. Jacques Offenbach.

Jules Claretie.

(1) Extrait de l'*Indépendance*.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Il y a du nouveau dans Landernau : on annonce que le Roi, justement ému des plaintes qui s'élèvent contre le Théâtre de la Monnaie et reconnaissant, enfin, la nécessité pour une capitale de posséder une scène de premier ordre, s'est décidé à faire quelque chose pour notre Opéra.

On assure que le bourgmestre et l'échevin des beaux-arts, mandés au palais, ont appris de la bouche même de Sa Majesté, qu'un fort subside allait être alloué à la Monnaie sur la cassette royale.

Hip, hip, hourrah! pour Sa Majesté.

Seulement, s'il faut en croire les on dit, les largesses de la couronne ne laisseraient pas que de mettre nos édiles dans l'embarras. Nos édiles ont, paraît-il, octroyé, pour un terme de trois années, la concession du Théâtre à un certain M. Avrillon. Or, le subside royal va modifier de fond en comble le cahier des charges existant, sans compter qu'il va donner envie de la direction aux impresarii les plus mobiles et les plus sérieux. Comment s'y prendre pour se dépêtrer honorablement de M. Avrillon et couvrir la succession de M. Vachot sans manquer à la parole donnée?

Jusqu'ici, dit-on, les plus fortes têtes de l'Hôtel de Ville se sont grattés le bout du nez sans rien trouver.

Pendant la dernière huitaine, *Hamlet* avec Faure a été *la great attraction* du Théâtre de la Monnaie, et nous n'aurions encore à vous entretenir aujourd'hui que du célèbre baryton français et de la partition de M. Ambroise Thomas, si M. Vachot, qui fait le diable à quatre pour piquer la curiosité du public, lequel montre une grande indifférence pour le théâtre les soirs où Faure ne chante pas, ne nous avait exhibé dans *Giselle* et dans *le Rêve du Pêcheur*, le ballet viennois.

A part quelques jolies filles, dont les spectateurs pourvus de jumelles apprécient surtout les mérites, le ballet viennois ne vaut guère mieux que celui dont nous sommes gratifiés depuis nombre d'années et ce ne serait vraiment pas la peine d'avoir donné des vacances à nos ballerines ordinaires, si la compagnie autrichienne ne possédait en Mme Katti Lanner une vraie danseuse, une danseuse de la grande école.

La seule présence de Mme Katti Lanner suffirait pour attirer la foule aux représentations du ballet viennois, si le grand art des Taglioni et des Fanny Essler comptait encore à Bruxelles des enthousiastes. Par malheur, on ne va plus guère au ballet, aujourd'hui, que lorsqu'il s'agit d'une machine à grand spectacle dont la splendeur des décors et la richesse des costumes promettent pour les yeux des éblouissements. Or, sous le rapport de la mise en scène, *Giselle* et *le Rêve du Pêcheur* sont, à la Monnaie, d'un primitif désopilant.

L'affiche redevient grosse de promesses : elle annonce l'arrivée d'une compagnie italienne, avec Mme Désirée Artot, la reprise de *l'Ambassadrice*, avec Mme Cabel et..... Nous ne savons plus quoi, avec Mlle Marie Rose, sans compter que, lorsque ces lignes paraîtront, un opéra comique inédit, en un acte, œuvre d'un musicien de l'orchestre, aura vu le feu de la rampe; nous souhaitons bonne chance à *la dot de Régine*.

Voilà, certes, de quoi émoustiller la curiosité de nos concitoyens, en attendant qu'on leur donne *le Vaisseau Fantôme*, car il paraît, décidément, qu'on jouera cet hiver *le Vaisseau Fantôme*.

Le Ménestrel, dans son numéro du 28 janvier, prend à partie *le Guide Musical*, à propos de sa critique de *la Coupe enchantée*. Nous reconnaissons à tout le monde et au *Ménestrel* le droit de critiquer nos critiques; si nous avons la prétention d'être toujours loyal et sincère dans nos appréciations, nous n'avons pas celle d'être infaillible; seulement, dans l'occurence, nous croyons devoir protester contre l'esprit d'exclusion que nous prête *le Ménestrel* lorsqu'il dit : « *Le Guide Musical* s'est constitué le champion » de l'école wagnerienne et, aux yeux de cette école, hors » de Wagner point de salut » Où diab e le *Ménestrel* a-t-il pu voir que le *Guide Musical* s'était consitué le champion de Wagner? le *Guide Musical* professe pour le maître saxon l'admiration qu'inspire à tous les vrais amis de la musique le vaste génie qui lui a ouvert des horizons nouveaux, mais cette admiration ne nous a jamais empêché de rendre justice à une œuvre de mérite, quelle que soit l'école à laquelle elle appartient.

Aux yeux du *Ménestrel*, c'est sans doute un tort immense de préférer *Lohengrin* à l'*Hamlet* de M. Amb. Thomas, mais ce ne devrait pas être une raison pour lui faire déclarer *urbi et orbi* que, pour nous, « hors Wagner il n'est point de salut. »

∴ On nous apprend que le roi est disposé à augmenter assez considérablement le subside que la liste civile alloue au Théâtre de la Monnaie, afin de mettre la direction de ce théâtre en situation de maintenir notre grande scène lyrique sur un pied digne de la capitale. S. M. voit là, pour une ville comme Bruxelles, un puissant aliment de l'activité commerciale, et c'est sans doute pour cette raison que le roi, contrairement à ses habitudes, dans ces derniers temps, a honoré plusieurs représentations de sa présence.

Il y aurait là pour la nouvelle direction un puissant encouragement, car l'exemple de la Cour ramènerait à la Monnaie beaucoup de grandes familles qui en ont depuis longtemps oublié le chemin. Si, de son côté, l'administration communale jugeait convenable d'encourager le roi dans ses généreuses dispositions, la nouvelle administration du théâtre royal pourrait faire de notre scène une des premières de l'Europe, ce qui attirerait nécessairement dans notre ville beaucoup de visiteurs.

Il s'agira de décider si l'on abandonnera le Théâtre de la Monnaie à l'exploitation du premier industriel venu, ou si, dans l'intérêt de l'art, qui se lie si intimement à la prospérité commerciale dans une ville de luxe et de Cour, l'administration communale fera de nouveaux sacrifices, au lieu de resserrer davantage les cordons de sa bourse, comme le conseil communal se montre assez disposé à le faire depuis quelques années. (*Étoile.*)

Au sujet de cet article de l'*Étoile*, *l'Echo du Parlement* dit de son côté :

Le roi, en accordant son patronage efficace au Théâtre royal de Bruxelles, rendrait un immense service à la capitale, et suivrait utilement l'exemple de la plupart des souverains allemands qui ont fait du principal théâtre de leur capitale une sorte de dépendance de la chapelle royale. Il en est ainsi à Vienne, à Berlin, à Dresde, à Munich, à Weimar, à Gotha et ailleurs encore. Le maître de chapelle de la Cour est en même temps le chef d'orchestre ou le directeur de la musique de l'Opéra, et tous ceux qui ont quelque peu voyagé seront prêts à confirmer les excellents effets de cette coopération des administrations communales et de la liste civile.

Il semble que jamais plus brillante occasion ne s'est présentée de réaliser une semblable combinaison. Nous avons la chance de posséder aujourd'hui parmi nous, comme directeur du Conservatoire de Bruxelles, un compatriote éminent, dans toute la force de l'âge, compositeur et savant distingué, et ne songeant qu'à consacrer toute son activité au développement de l'art musical en Belgique. Le plus souvent quand on veut inaugurer une entreprise utile, ce qui

manque, ce sont les hommes qui doivent la faire réussir. Or ici, du consentement universel, l'homme existe. Pourquoi ne saisit-on pas cette occasion d'essayer l'entreprise?

.˙. Un arrêté royal du 27 janvier nomme M. Faure inspecteur des études de chant du Conservatoire royal de musique de Bruxelles. Cette excellente nouvelle peut se passer de tout commentaire.

M. Faure est entré immédiatement en fonctions; dès hier, il a visité les classes de chant du Conservatoire.

A propos du brillant chanteur, disons que, de tous ses camarades de théâtre, il est celui dont la poitrine est la plus constellée d'ordres étrangers. L'Isabelle la catholique, les saints Maurice et Lazare, le Christ du Portugal s'y trouvent mêlés au Medjidié turc — en attendant que la Légion d'honneur de France et le Léopold belge viennent s'y joindre quelque jour. Ce ne sera pas trop pour le talent de M. Faure, par le temps de décorations qui court.

.˙. Au moment où l'on annonce la prochaine cessation des concerts populaires, M. Samuel semble redoubler d'efforts pour démontrer la vitalité de l'œuvre à laquelle il a attaché son nom. Le programme de dimanche dernier offrait deux nouveautés importantes : la scène d'amour de *Roméo et Juliette*, de Berlioz, et le concerto pour violoncelle de Schumann, exécuté par M. Cossmann, dont le jeu sobre et large et la parfaite justesse d'intonation ont surtout été hautement appréciés dans le *lento*, — le meilleur morceau de l'œuvre d'ailleurs — ainsi que dans un *adagio* de Mozart.

Toutes réserves faites au sujet de la musique à programme en général, des symphonies dramatiques et des drames sans paroles en particulier, la scène d'amour de *Roméo et Juliette*, plus rêveuse que passionnée, est empreinte du charme poétique d'un beau clair de lune. Le rôle principal qu'y joue le violoncelle aurait dû lui assigner au programme une place différente de celle qu'elle occupait, entre les deux numéros réservés à M. Cossmann. L'orchestre a interprété ce morceau symphonique avec un profond sentiment des nuances; il s'est maintenu à sa hauteur habituelle dans l'exécution de la symphonie pastorale de Beethoven, et s'est surpassé dans l'ouverture *d'Euryanthe* et la *Festmarsch* de Lassen qui, à chaque nouvelle audition, obtient un succès de plus en plus accentué.

.˙. Né à Dessau, le 17 mai 1822, M. Bernard Cossmann, après avoir passé six ans à Paris (de 1840 à 1846), ensuite deux ans à Leipzig, est parvenu à se créer en Allemagne une excellente réputation. Violoncelliste-solo à la chapelle grand-ducale de Weimar, il s'est fait entendre avec succès dans les principaux centres artistiques de l'Europe. Ses compositions ne sont pas de grande importance.

.˙. Le concert donné samedi par l'Association des artistes réunis avait attiré une foule exceptionnellement compacte, grâce au concours de Mlle Sessi et de Mme Janina.

Mme Janina a joué le concerto de Liszt, qu'elle avait fait entendre au concert populaire, le larghetto du concerto en *mi* de Chopin, et la fantaisie sur des motifs nationaux hongrois de Liszt.

Le public de samedi a été quelque peu ahuri du concerto, auquel il n'a rien compris; il a fait toutefois bonne figure à mauvais jeu (pas celui de Mme Janina) et a rappelé la pianiste étrangère avec un entrain véritable. Mlle Sessi a transporté la salle par la richesse de son organe. L'air de la *Traviata* et surtout un lied allemand de Kucken, et les variations de Proch, qu'elle a chantés, ont bien autrement remué l'auditoire que les morceaux de piano et lui ont valu les honneurs du concert.

.˙. Le concert, donné dimanche au profit de la création d'une caisse mutuelle des invalides du travail de l'association libre des typographes a obtenu un succès colossal et aura fait affluer dans la caisse de la Société un joli denier.

Les éléments dont se composait le programme étaient de nature, en dehors du but philantropique, à justifier cet empressement.

Mlle Redouté et Warnots, deux artistes que le public a pris en affection, étaient de la partie, plus un violoniste distingué, M. Jokisch, une toute jeune violoncelliste, Mlle Platteau et enfin la Société chorale de Bruxelles.

La charmante Mlle Redouté a été fêtée extraordinairement; son chant, d'une pureté et d'une suavité exquises, lui a valu des applaudissements frénétiques.

Le public a payé un juste tribut d'éloges à MM. Warnots et Jokisch et à Mlle Platteau.

La Société chorale enfin, a déployé toutes les qualités supérieures qu'elle a acquises, sous la direction de son chef, M. Warnots.

.˙. Le premier concert du Conservatoire sera donné sous la direction de M. Gevaert, le dimanche 11 février, à une heure.

Le programme comprend : Première partie. 1. Ouverture de la *Vestale* (Spontini); 2. Fragments de Lulli : *a*. Air *d'Armide*, chanté par M. Warot; *b*. Danse des Naïades, du même opéra; *c*. Marche rustique *d'Isis*; *d*. Duo des bergers, du même opéra, chanté par Mlles Tongre, E. Colon et chœurs; 3. Fragments *d'Hippolyte et Aricie*, de Rameau : *a*. Ouverture; *b*. Chant des Parques; *c*. Hymne à Neptune; *d*. Chaconne et Musette. — Deuxième partie. 1. Troisième acte *d'Armide* (Gluck) avec solos chantés par Mlles Sternberg (*Armide*), Von Edelsberg (*La Haine*), Joncret (*Phénice*), et Dujardin (*Sidonie*). 2. Chœur des Druides *d'Evelina* (Sacchini). 3. Sérénade de *l'Amant jaloux* (Grétry), chantée par M. Warot. 4. Chœur de *Colinette à la cour* (Grétry).

.˙. *Le Cercle Artistique* inaugure son nouveau local par de charmants concerts; il y avait au moins quinze cents personnes, jeudi dernier, pour la deuxième soirée de musique de chambre. Un beau trio de W. Bargiel et quatre morceaux de Schumann, pour piano et alto (Contes de fées), ont été exécutés pour la première fois à Bruxelles. MM. L. Brassin, H. Vieuxtemps et Joseph Servais ont terminé le concert par l'admirable trio op. 97 de Beethoven. La grande musique du maître, magistralement interprétée, a été applaudie avec enthousiasme. On ne saurait traduire Beethoven mieux que ne le font ces trois artistes éminents.

.˙. On annonce la nomination de M. Chiaromonte en qualité de professeur de chant au Conservatoire de Bruxelles.

.˙. Le remarquable article qui a paru dans le *Guide* et ailleurs, sous le titre de *La Bibliothèque de Fétis*, a été attribué successivement à différents auteurs. La vérité est qu'il émane de M. Edmond Vanderstraeten, l'un de nos musicographes les plus savants, et possesseur lui-même d'une collection musicologique des plus précieuses, classée méthodiquement d'après les principes de la bibliophilie moderne.

.˙. Parmi les ouvrages destinés à compléter l'éducation musicale des jeunes instrumentistes, il en est un qui mérite, à tous égards, d'être cité et surtout d'être spécialement recommandé : c'est le recueil *d'Études mélodiques*, pour cor chromatique en *fa*, composées par M. Désiré Artot, ex-professeur de cor au Conservatoire royal de Bruxelles.

Ce recueil a déjà obtenu un véritable succès. Il est très-répandu en Belgique, où tous les Conservatoires et les principales écoles de musique l'ont adopté; il est également

employé, pour l'enseignement supérieur du cor, au Conservatoire de Paris, par M. le professeur J. Mohr, et à l'Ecole de musique de Lyon.

En donnant à ce recueil une forme mélodique qui se distingue surtout par l'élégance de la phrase musicale et la variété du mouvement rythmique, l'auteur est parvenu à en rendre l'étude réellement attrayante, ce qui constitue un mérite d'autant plus appréciable que l'ouvrage réunit non-seulement tous les traits propres à l'instrument, mais encore la plupart des passages les plus importants des œuvres symphoniques ou lyriques des grands maîtres.

L'intérêt qu'offrent ces *Études mélodiques*, au double point de vue du mécanisme et de la partie artistique, a fait donner une extension assez inattendue à leur destination primitive. En effet, cet ouvrage a été adopté pour l'enseignement du cornet à pistons et de la trompette par M. Duhem, et pour le saxophone, par M. Beckman. L'exemple donné par les deux professeurs du Conservatoire de Bruxelles a été suivi par d'autres artistes.

Aux deux premières séries d'études publiées par la Maison Schott de Bruxelles, M. Artot joindra bientôt une nouvelle Suite dont le succès ne peut être douteux, et que nous signalons aux instrumentistes. (*Écho Musical*).

⁂ Il vient de paraître, à Rome, un nouveau journal artistique et littéraire qui a pour titre *Il Globo*. Il se publie trois fois par mois.

⁂ Une *Rivista minima*, qui s'intéresse spécialement aux choses de l'art, vient de se fonder à Milan. Le principal rédacteur est Antonio Ghislanzoni. Elle est donnée en prime, ainsi qu'un album d'authographes des musiciens célèbres, aux abonnés de la *Gazetta musicale*.

⁂ Il est question, dit l'*Echo musical*, d'organiser à Londres un festival monstre pour fêter le rétablissement du prince de Galles, et d'y exécuter, avec un orchestre symphonique de 250 membres réuni à un chœur plus nombreux encore, le *Te Deum* de notre compatriote M. H. Labory, chef de musique au régiment des carabiniers.

⁂ Voici quelques définitions humouristiques traduites du journal allemand *Le Signale*, de Leipzig :

Accompagnateur. — La béquille du chanteur.

Accompagnement. — Jadis le char de triomphe du chant, aujourd'hui sa charette de supplice.

Accord. — Mariages de sons. Fatale analogie avec d'autres mariages, il y a plus d'accords dissonnants que consonnants.

Accordéons. — Un soufflet qui serait très-agréable s'il n'exécutait que les pauses.

Amateur. — Le Sigisbé de la musique.

Archet. — Frotteur mélodieux, qui travaille à distance respectueuse du plancher.

Arpège. — Un plat d'accords qu'on sert découpés.

Ballet. — La symphonie de la chair.

Baryton. — Un ténor dont l'incubation ne s'est pas faite régulièrement et qui s'en plaint amèrement.

Basse. — La cave de la maison musicale d'où l'on tire, selon ses convenances, le vin le plus fin et la plus affreuse piquette.

Choriste. — Un personnage qui n'a pas la liste civile des puissants monarques, mais qui leur ressemble cependant par un point. Ils parlent d'eux-mêmes toujours à la première personne du pluriel (consulter une masse d'opéras).

Concert. — Une corde sur laquelle les acrobates de la virtuosité exécutent les tours d'adresse, avec ou sans balancier.

Inspiration. — Très-souvent un chien mal dressé; il ne vient pas quand on l'appelle.

ANVERS.—La reprise de *Lara*, au bénéfice de M. Jourdan (23 janvier), en présence d'une salle comble jusque dans les moindres recoins, a marché parfaitement sous certains rapports et a été des plus défectueuses sous d'autres. Elle a été parfaite en tout ce qui concerne M. Jourdan, M[lles] Dartaux et Singelée,

Lara, opéra-comique en 3 actes et six tableaux, musique de M. Aimé Maillart, fut représenté à l'Opéra-Comique de Paris le 21 mars 1864, et, pendant la campagne théâtrale de l'hiver suivant, au théâtre de la Monnaie à Bruxelles. La scène d'Anvers monta cette pièce en décembre 1866 et ici, comme à Paris et à Bruxelles, elle obtint du succès.

La partie musicale n'avait pas seule attiré la foule qui remplissait ce soir le théâtre d'Anvers. Il y avait aussi, dans cet empressement, le témoignage du plaisir avec lequel le public fêtait le bénéficiaire, M. Jourdan. On peut dire que la soirée s'est passée en ovations. Un déluge de fleurs, un ouragan d'applaudissements, à l'entrée en scène. Au second acte, renouvellement des mêmes manifestations, avec accompagnement de félicitations et de compliments apportés par M. Mengal au nom des habitués, en même temps que de la remise de deux grands vases du Japon et de nombre de bouquets, couronnes et guirlandes.

On a nommé parmi les donateurs la *Société royale de Sauvetage de Belgique*, *l'Institut supérieur de Commerce*, les abonnés en général, et en particulier trois abonnées, que l'on dit jeunes et jolies (heureux Jourdan!); on a remis discrètement, sans aucune qualification, une foule de bouquets composés, chacun avec une signification évidente, et parmi lesquels ceux d'amis et d'amies venus de Bruxelles n'étaient pas les derniers en éclat et en distinction.

Des rappels réitérés de M. Jourdan et de ses partenaires ont complété la fête, et, ajoutons-le sans réticence, ce succès et ces témoignages de sympathie étaient bien mérités.

Pour le 23 février, l'impressario Pollini, avec sa troupe, nous promet une représentation *d'Othello*. M[me] ARTOT et son mari, signor Padilla, rempliront les rôles de Desdémone et d'Othello.

⁂ *La Société de Musique* continue son œuvre d'initiation et voit se grouper chaque jour autour de son chef M. P. Benoit, de nouveaux talents qui font honneur à la phalange artistique au milieu de laquelle ils brillent.

Le programme de son concert du 15 janvier se composait de : 1° *Ave Maria*, quatuor et chœur de P. Benoit; 2° Air de basse, *de la Création* de Haydn; 3° *Madrigal*, quintette, d'André Pevernage, né à Courtrai en 1543, mort à Anvers en 1591; 4° Rondo en *ut* majeur op. 73, pour 2 pianos, de Chopin; 5° *Elegischer Gesang*, op. 118, quatuor, de Beethoven; 6° *L'Angelus du soir*, pour piano, orgue et chant, de P. Benoit; 7° Andante et variations en *si* bémol, op. 46, pour 2 pianos, de Schumann; 8° *In seiner Ordnung*, hymne, quatuor et chœur de Weber.

Depuis quelque temps le directeur donne une plus grande latitude aux exécutants solistes, et aux accompagnateurs, ce qui fait qu'à travers les principes absolus d'après lesquels s'exécutent les œuvres, on voit poindre déjà l'initiative personnelle de chacun. Initiative toujours subordonnée, à la vérité, mais dont les reflets constituent une précieuse qualité artistique. C'est là l'œuvre du temps et d'un développement lent et sûr de l'intelligence musicale.

L'exécution des deux œuvres pour piano, de *l'Angelus*, de *l'Ave Maria* et du *Madrigal*, ont obtenu tous les suffrages; *l'Angelus* a été bissé.

L'hymne de Weber est étrange et d'une difficulté inouïe, surtout la fugue finale dont le thème a été hardiment attaqué. S'il y a eu des passages rendus avec moins de bonheur, on peut l'attribuer à l'absence de l'orchestre, qui y est très-obligé.

La sincérité de l'exécution, la recherche et la vérité dans la caractérisation des divers auteurs, la force, l'énergie et le tact dans les contrastes sont des qualités d'exécution que *la Société de Musique* porte à un haut degré.

GAND. — Jeudi, 25 janvier, reprise des *Martyrs*, de Donizetti, au bénéfice de Roussel.

Les *Martyrs* furent représentés pour la première fois à Paris, le 10 avril 1840. Les rôles en furent créés par Duprez (Polyeucte), Massol (Sévère), Dérivis fils (Félix), Serda (Calysthènes), Wartel (Néarque), Mme Dorus-Gras (Pauline).

Au théâtre de Gand (14 mars 1843), les rôles en furent établis par Wermelen, Lesbros, Payen, Baptiste, Luguet et Mlle Villiomi.

L'œuvre fut reprise, le 11 février 1847, par Albert, Hurteaux, Périlié, Gruière, Malivert et Mme Eichfeld. — La dernière reprise date du 5 janvier 1866. Picot y remplissait le rôle de Polyeucte. Les autres personnages furent tenus par Ben-Aben, Feitlinger, Walter, Baudrier et Mlle Olivier.

A son entrée en scène, le bénéficiaire a été accueilli par des applaudissements sans fin. Six superbes couronnes lui ont été remises, outre son portrait dessiné au crayon noir par M. Van Damme et encadré sous glace. Un écrin renfermant un service à découper en argent a complété l'ovation, véritablement exceptionnelle. La couronne qui l'accompagnait portait en inscription un hommage de la part du Cercle des Dix. Le public s'y est associé par une tempête de bravos, de trépignements et de hourras.

La largeur de la musique de Donizetti va parfaitement au talent de Roussel, qui peut, à bon droit, considérer le rôle de Polyeucte comme l'un des meilleurs de son répertoire.

Flachat a chanté le rôle de Sévère avec beaucoup de succès. Bérardi, dans le rôle de Félix, a puissamment contribué à la reussite pleine et entière des *Martyrs*.

Mme Soustelle avait une rude tâche à remplir. Le rôle de Pauline tient à la fois de la chanteuse légère et de la forte chanteuse. Les passages dramatiques l'ont trouvée sur le terrain qui lui convient, et ils sont, heureusement pour elle, en grandissime majorité. Un magnifique bouquet lui est échu en partage.

BRUGES. — TROUPE DE GAND. — Depuis quelque temps, la semaine théâtrale à Bruges n'a qu'un jour ou plutôt une soirée; mais cette soirée peut compter pour plusieurs, aussi bien à cause de son importance artistique qu'à cause du plaisir qu'elle procure. Jadis on ne s'amusait pas autant en trois fois que maintenant en une seule. La qualité a remplacé la quantité, et personne ne s'en plaint.

C'était mardi (23 janvier) une soirée à émotions. Émotions dans le public qui s'était battu pour entrer dans la salle, qui se disputait les places et qui finalement se contentait d'un petit coin, juste de quoi se tenir debout, à peine de quoi s'asseoir de moitié. Émotions pour chaque auditeur qui était ébloui par toutes les beautés mélodiques que Meyerbeer a généreusement prodiguées dans son *Pardon de Ploërmel*. (*Plume.*)

∴ Le troisième concert de la *Réunion musicale*, donné au bénéfice des indigents, a eu lieu le 24 janvier, avec le concours de Mme Barwolf, cantatrice et de M. De Vroye, flûtiste.

Mme Barwolf est douée d'une voix excellente et d'une méthode plus excellente encore; mais malheureusement un accent un peu rude, une gesticulation pas assez élégante lui prend quelque chose de ces qualités, sans toutefois lui enlever le titre d'artiste, dans toute l'acception de ce terme.

Le *Grand air* des *Bijoux de Faust* et la *Polonaise* de *Linda di Chamouni* lui ont mérité des applaudissements unanimes.

M. De Vroye, encore un artiste de la meilleure école. Dans les Fantaisies sur des mélodies valaques il a su charmer son auditoire par des sons d'un velouté, d'une limpidité étonnante. L'*andante* (op. 86) de Mozart lui a valu les bravos de la salle entière et aussi le *sixième solo de concert*, de Jules De Mersseman, morceau sublime, exécuté à la perfection et applaudi avec enthousiasme.

Ce solo a été accompagné par l'orchestre d'une manière irréprochable.

L'orchestre, lui aussi, a eu des succès dans la *Marche Turque* de Mozart et *Athalie* ouverture de Mendelssohn. (*Indicateur.*)

LIÉGE. — La soirée musicale donnée vendredi à *la Concordia*, en présence d'un nombreux auditoire, a marqué parmi les plus brillantes de cet hiver.

D'abord on a entendu Mlle Dautez, pianiste, qui a obtenu les suffrages chaleureux en jouant la poétique *Polonaise*, de Chopin : op. 22, l'étude de salon intitulée *Loreley*, de Hans Seeling et la chanson de *Rigoletto*, de Verdi, arrangée par Prudent.

Le premier morceau surtout a fait un plaisir extrême. Mlle Dautez a trouvé de beaux sons pour la *Chanson de Rigoletto*, si admirablement disposée et variée; elle y a déployé ainsi que dans celui de *Loreley*, une rapidité, une égalité, une légèreté gazouillante et une élégance parfaite. L'exécution de Mlle Dautez est d'une remarquable pureté, son style est sobre et sévère; nous lui voudrions seulement un peu plus de force et de véhémence.

Mentionner le nom de Mme Vercken, c'est enregistrer un succès de plus. L'excellente cantatrice qui vient récemment d'être appelée à diriger au Conservatoire une classe de chant, a été accueillie avec une vive et sympathique affection. Elle a dit avec toute sa grâce, toute sa sensibilité, tout son talent, le morceau de *Marie Stuart*, de Niedermeyer.

Peut-on produire beaucoup d'effet en chantant simplement? Peut-on charmer et émouvoir sans crier, vocaliser sans violence, et pourtant atteindre l'expression la plus entraînante? Mme Vercken s'est chargée de répondre à toutes ces questions. Elle a dit le *Mignon*, œuvre inédite de J.-B. Rongé, en cantatrice qui connaît toutes les ressources de l'art du chant et en musicienne qui comprend toute l'importance du rhythme. Le morceau de M. Rongé, petit chef-d'œuvre de mélodie suave et caressante, d'harmonies fraîches, murmurantes, et ajoutons savantes, a été comme sa digne interprète chaleureusement applaudi et a vaillamment concouru au succès de cette belle soirée.

Un artiste liégeois d'un beau talent qui s'est fait une belle réputation en France comme virtuose, M. Postula, ancien professeur de clarinette au Conservatoire de Bordeaux, a prouvé à ses auditeurs que les instruments les plus ingrats dans le *solo* pouvaient devenir agréables entre les mains d'artistes habiles. Quoiqu'il exécute remarquablement les difficultés, c'est dans le chant large et soutenu qu'il excelle. Une fantaisie sur *la Traviata* de Verdi, et des variations sur *le Carnaval de Venise*, de sa composition, ont fait apprécier les qualités de l'excellent clarinettiste qui a produit tout l'effet qu'il est possible de produire. Aussi le succès de M. Postula a-t-il été franc et unanime.

Enfin M. Janvier, qui possède une bonne voix de basse qu'il conduit avec habileté, a fait valoir de sérieuses qua-

lités de style dans l'air de *Gazza Ladra*, de Rossini, et dans la romance de la *Favorite*, de Donizetti, qui lui ont obtenu des applaudissements de bon aloi. JULES GHYMERS.

.*. La nomination du directeur du Conservatoire royal de musique de Liége est, paraît-il, ajournée, par suite d'une combinaison qui aurait été mise en avant. Cette combinaison consisterait à charger un des professeurs de la surveillance de notre école de musique comme semi-directeur, et de confier la classe de composition à un autre professeur de cet établissement. Ce cours était précédemment donné par M. Soubre. (*Journal de Liége*).

.*. M. J. Radoux vient d'offrir à la société *la Légia* un chœur, *la Chasse*, sur texte de M. Kirsch, composé spécialement en souvenir du succès remporté par cette société au dernier concours de Gand.

VERVIERS. — Henri Vieuxtemps a obtenu un très-grand succès au grand concert donné le 27 janvier, en présence du plus beau monde de Verviers. Jamais salle de spectacle n'a été aussi élégamment garnie en notre ville.

Le lendemain, une matinée musicale était offerte aux travailleurs de la ville par le célèbre violoniste. La salle regorgeait d'ouvriers; une couronne magnifique a été offerte à Vieuxtemps par les ouvriers de la ville.

La matinée musicale était finie, Vieuxtemps est rappelé, il arrive, salue, on crie *bis*, *bis*, et le silence rétabli, il prononce ces quelques mots qui prouvent que notre célèbre compatriote n'a pas oublié notre wallon :

Ju va co vo jowé on p'tit boket! (Je vais vous jouer encore un petit morceau.)

Une hilarité générale et des applaudissements frénétiques ont accueilli cette phrase.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Le concert donné au Grand-Hôtel, au bénéfice des artistes de l'orchestre des Italiens, a par bonheur complétement réussi. Cette magnifique salle était comble et la recette s'est élevée à près de six mille francs. Frais payés, on espère que chaque artiste n'aura pas loin de cent francs pour sa part, ce qui ne paraît nullement désagréable en ces jours de disette financière. Le concert a été intéressant et beau; intéressant parce qu'on y a entendu des artistes célèbres qui depuis longtemps étaient éloignés de Paris; par exemple deux anciennes idoles du public de Ventadour: Mmes Alboni et Penco. Elles sont toujours étonnantes ces deux cantatrices. Alboni n'a absolument rien perdu de son splendide organe au timbre d'or; il est pur, sympathique, merveilleux de souplesse comme il y a vingt ans, et en écoutant la grande artiste, il semble qu'on rajeunisse soi-même. Je ne parle pas du talent : on le croirait encore grandi, si la perfection pouvait se surpasser. En Mme Penco nous avons retrouvé aussi cette irréprochable méthode, cette expression puissante, vraie, jamais exagérée qui la rendait si supérieure dans *Norma*, *le Trovatore*, *Otello*, etc. La voix de Mme Penco m'a semblé meilleure même que lors de sa dernière saison à Ventadour Quel succès ont obtenu les deux cantatrices et quelle joie paraissait éprouver le public à les applaudir encore ! C'était comme une évocation des beaux temps d'autrefois, alors que toutes nos grandes scènes, combles chaque soir, rivalisaient de zèle artistique et nous donnaient d'excellentes exécutions des chefs-d'œuvre de toutes les écoles. Le ténor Gardoni et le baryton Verger étaient aussi de la fête et ont obtenu une bonne part de succès.

En sortant de ce mémorable concert on ne pouvait s'empêcher de songer qu'avec un peu de bonne volonté il y aurait moyen de donner une demi saison à Ventadour, et par cela de rendre un peu de vie à ce quartier !... Mais on ne fera rien, absolument rien; je sais pourquoi à présent et je n'ai plus le moindre doute à cet égard.

M. Pasdeloup varie beaucoup ses programmes cette année et fait entendre des œuvres nouvelles en nombre plus considérable que jamais. Après Massenet, Saint-Saëns, Lenepveu et, dimanche enfin, Guiraud, prix de Rome du concours de 1858, dont on vient d'applaudir une très-remarquable Suite d'orchestre que les artistes des concerts populaires ont fort bien exécutée. Le Conservatoire se montre aussi plus accessible qu'autrefois pour les jeunes compositeurs; enfin la Société Danbé et le Casino font pour eux tout le possible. Ce zèle est louable et ne peut manquer de produire d'heureux résultats, de précieuses révélations, si nos chefs d'orchestre persistent.

Je viens de vous parler du Casino; permettez-moi de vous rendre brièvement compte du grand festival qu'on y a donné samedi dernier; la chose en vaut la peine. Nous avons d'abord entendu deux ouvertures très-brillantes de MM. Dancla et Jules Godefroid ; puis un admirable *scherzo pastorale*, suite IV, de Lachner, une page de maître. Ensuite est venue *la Nuit du Sabbat*, de Mendelssohn, œuvre étrange par sa vigueur, son originalité, sa verdeur, oserai-je dire. Chœurs et orchestre ont supérieurement exécuté *la Nuit du Sabbat*, qui n'est pourtant pas d'une exécution facile, et l'on ne saurait trop complimenter M. Constantin qui dirigeait le concert. Une chaude et vigoureuse inspiration de M. Eugène Diaz : *France et Liberté*, a obtenu les honneurs du *bis*. Mlle Formi, du Théâtre-Lyrique, a chanté avec une voix superbe et un sentiment exquis le grand air de *Freischütz;* elle a été applaudie, acclamée, fleurie et rappelée avec enthousiasme. Je savais bien que Mlle Formi prendrait bientôt le rang que ses dons naturels et ses excellentes études lui permettait d'ambitionner. Elle s'élève aujourd'hui et elle ira bien haut si j'en crois le succès de samedi et si elle continue à travailler comme elle l'a fait depuis quelques mois. Je dois, après avoir complimenté en M. Constantin, le chef d'orchestre, complimenter le compositeur, car il nous a fait entendre une grande ouverture dramatique qui est une véritable page de maître, tant par le sentiment élevé des mélodies que par la maëstria du style et l'orchestration. Cette ouverture, dont le titre est *Rolla*, mérite de prendre place dans le répertoire des plus célèbres concerts symphoniques; on y reconnaît le souffle puissant d'une nature vraiment musicale en même temps que cette clarté de plan, cette fermeté de plume que peuvent seules donner de longues et fortes études. Je me résume en disant qu'un public choisi était venu en foule au Casino et que le même programme est annoncé pour samedi prochain, au bénéfice de la souscription nationale.

L'Opéra a repris mercredi *l'Africaine*. Dans les circonstances actuelles on ne pouvait guère avoir mieux comme exécution. Je n'affirme pas que cette exécution ait été excellente, mais je dis qu'elle a été satisfaisante, relativement à ce que les événements, la réduction du subside et l'abandon des artistes à gros traitements ont fait de l'Opéra. Nous sommes condamnés à être modestes pour le moment, et voici le jugement qu'en toute modestie nous devons prononcer : aucun des artistes interprètes de *l'Africaine* n'est à la hauteur des créateurs de l'œuvre; mais nous pouvions avoir pire ou même n'avoir rien du tout. Par conséquent, contentons-nous de cette exécution bonne comme ensemble, assez satisfaisante en ses détails, et sachons gré à tous, artistes et directeur, du zèle déployé en ces temps difficiles. Donc, Mlle Hisson a de dramatiques élans dans le rôle de

Sélika, mais la note tendre lui manque. Villaret, un peu fatigué par le terrible métier qu'il fait depuis quelques mois, ne jouissait pas de tous ses moyens, mais cette fatigue n'est que passagère. Caron est un très-estimable, un très-consciencieux Nélusko. Gailhard, Ponsard, Gaspard, Bataille, Grisy, Sapin, sont des voix et ne gâtent rien. Mlle Devries est une charmante Inès. Ballet gracieux, chœurs et orchestre excellents, mise en scène rafraîchie et brillante. Encore une fois, c'est plus qu'on espérait et j'ai tout lieu de croire que *l'Africaine* fera quelques bonnes recettes.

De l'avenir on ne sait rien : l'horizon est toujours obscur. M. Halanzier restera-t-il ou se retirera-t-il? Ce n'est pas encore aujourd'hui qu'on peut le savoir. J'avoue pourtant que je serais bien étonné s'il se retirait.

L'Opéra-Comique ne doit pas être cousu d'or en ce moment. Les recettes du *Pré-aux-Clercs* baissent et celles de *Fantasio* ne montent pas, à ce qu'on assure. Il est probable qu'on doit d'autant plus hâter les répétitions des *Noces de Figaro* qui seront, je le pense, le grand succès de la saison.

Les Variétés ont arrêté les représentations du *Trône d'Écosse*; le même jour, les Bouffes arrêtaient celles de *Boule de Neige*. Aux Variétés, nous allons avoir une revue, avant *le Corsaire noir*, du maëstro Offenbach; aux Bouffes, ce sera le nouvel ouvrage de Ricci dont le titre définitif est *le Docteur Rose*. En attendant, on a repris *M. de Crac*, *Tulipatan* et *la Chanson de Fortunio*, le meilleur ouvrage de M. Offenbach où on applaudit une charmante artiste: Mme Peschard.

Les Folies-Dramatiques ont eu un petit changement administratif : M. Moreau-Sainti se retire et M. Cantin, qui était son associé, reste seul maître. Ce théâtre continue du même train ses recherches pour trouver un succès. En attendant *Gésier XIX* et après *l'OEil Crevé*, *le Petit Faust*, *la Tour du Chien vert*, *Chilpéric*, il va donner *les Chevaliers de la Table ronde*, amusante opérette jouée jadis aux Bouffes-Parisiens. Je ne sais ce que tout cela produira, mais il me semble que la bouffonne et trop légère opérette va en déclinant de plus en plus. Cet hiver lui a été fatal, et je ne suis même pas convaincu que son établissement à la Gaîté soit bien solide. Croyez que je dis cela sans amertume ni larmes. Tout passe, même ce qui est beau, même ce qui est laid.

La Fête à Venise sera probablement représentée, lundi, au Lyrique-Athénée. Je crois à un grand succès d'œuvre et d'interprétation. JULES RUELLE.

.˙. TAGLIONI. — Parmi les ventes de tableaux annoncées, nous aurons celle de la galerie d'une femme qui charma Paris, il y a longtemps déjà, et qui laisse là Paris comme elle avait jadis abandonné son théâtre.

C'est Mlle Taglioni, — car, pour nous, la comtesse Gilbert des Voisins est toujours Marie Taglioni; — elle n'évoque, il est vrai, malheureusement point pour la génération actuelle les idées aériennes qu'elle représente encore pour les spectateurs de 1830. Taglioni, comme Déjazet, nous apparaît sous les traits d'une douairière aimable, le visage aminci par l'âge, les traits toujours beaux mais rapetissés et ridés. Celle qui fut, tour à tour, *Cendrillon*, *la Bayadère* et *la Sylphide*, ressemble aujourd'hui a une aïeule à la fois souriante et respectable. O les lendemains des bruyants triomphes! Marie Taglioni, fille de ce milanais Taglioni qui fut, tour à tour, maître de ballet à la cour de Gustave III à Stockholm, puis maître de ballet à Cassel, du temps du roi Jérôme, enfin, premier danseur à Varsovie; Marie Taglioni qui dansa sous une pluie de fleurs à Vienne, à Berlin, à Stuttgart, à Munich, la Péri, la fée de la danse, la pauvre Taglioni donnait encore, il n'y a pas un an, des leçons de danse au cachet. Elle n'avait gardé de tout son luxe éblouissant d'autrefois que ces tableaux et ces objets d'art qu'elle vend aujourd'hui et qui vont se disperser devant les enchères.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Mme Mallinger quittera décidément l'Opéra le 1er mai prochain. L'expérience vient chaque jour montrer combien ses prétentions exorbitantes sont peu en rapport avec la force d'attraction qu'elle exerce. A la dernière représentation du *Trouvère*, où elle chantait le rôle de Léonore après un assez long intervalle, la salle était vide.

Mme Mallinger a renvoyé le rôle d'Hermione, dans le nouvel opéra de Bruch : elle y sera remplacée par Mme Voggenhuber.

.˙. Hans de Bulow a donné le 22 janvier son premier concert dans la salle de l'Académie de chant : c'était une soirée Beethoven, dont le programme ne comprenait pas moins de trois sonates (op. 27, nos 1 et 2; op. 110), la fugue finale de la grande sonate en *si* bémol, op. 106, deux morceaux variés, op. 34 et 35, la fantaisie, op. 77, *le Rondo capriccioso*, op. 129, quatre menuets et une marche militaire. Bulow a joué tous ces morceaux par cœur et sans désemparer.

BAYREUTH. — Le propriétaire du Stuckberg n'a pas voulu céder le terrain qui avait été désigné par Wagner pour y élever son théâtre. L'autorité communale a fait des efforts énergiques pour trouver un autre emplacement convenable, et elle vient d'acheter, sur la route de Burgerreuth, une colline infiniment préférable au Stuckberg. Wagner a choisi Bayreuth pour résidence; la liste centrale pour tous les comités wagnériens y sera transférée dès le printemps. Les travaux préliminaires pour la construction du théâtre commenceront prochainement.

LEIPZIG. — On nous annonce que M. Ferdinand David s'est décidé à renoncer, pour motifs de santé, à ses fonctions de premier maître de concert à l'orchestre de l'Opéra et du *Gewandhaus*.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés:

A Milan, le 18 janvier, à l'âge de 63 ans, Mme Louise Trivulzi-Graffigna, ex-artiste lyrique.

— A Lérida (Espagne), le 26 décembre 1871, Don Alejo Mercé de Fondevila, né à Lérida, le 5 janvier 1805, organiste, maître de chapelle de la cathédrale, compositeur de musique sacrée. (Notice dans *Diccionario biogr. bibliogr. de Efémerides de Musicos espanoles* de B. Saldoni, p. 106).

— A la Havane, M. Melchior Vidal, ténor.

— A Berlin, le 22 janvier, Mme Aline Hundt, compositeur de talent.

— A Berlin, en janvier, à l'âge de 47 ans, M. Rodolphe Tschirch, compositeur. (Notice dans *Biogr. univ. des Musiciens* de Fétis, t. VIII, p. 265).

— A New-York, le 27 décembre 1871, M. Théodore Hagen, né à Hambourg, en 1822, professeur de piano et écrivain sur la musique. (Notice dans *ibidem*, t. IV, p. 198).

— A Vienne, M. J.-C. Kessler, né à Leitmaritz en Bohême, en 1800, pianiste et compositeur. (Notice dans *ibidem*, t. V, p. 23).

— A Turin, Mlle Zoja, ex-artiste lyrique, professeur de chant.

— A Paris, le 24 décembre 1871, M. Michel-B.-F. Torramorell, né à Gisona (Espagne), le 16 février 1786, compositeur, clarinettiste, ancien chef de musique militaire en France, en Hollande, en Belgique (7me de ligne), ancien chef d'orchestre de la société l'Harmonie d'Anvers, décoré de l'ordre Léopold, en 1836, quand il quitta le service belge pour se retirer en France. On a de lui, outre beaucoup d'œuvres pour musique d'harmonie, un ouvrage didactique pour les chœurs-orphéons, ainsi que deux opéras représentés, l'un, *le Futur de Province*, à Anvers, le 1er février 1825; l'autre, *le Mari de Circonstance*, à Bruxelles, le 31 octobre 1836. (Notice dans *Galerie biogr. des Art. music. belges* d'E. Gregoir, p. 174).

NOUVEAUTÉS MUSICALES

PUBLIÉES DANS LE COURANT DU DEUXIÈME SEMESTRE 1871

par SCHOTT Frères, 82, Montagne de la Cour, à Bruxelles.

Piano Seul.

Bendel, F. Op. 58. 2 Polkas de Salon :
- Nº 1. Polka gracieuse. 1 00
- 2. Polka de la jeunesse heureuse. 1 20

Beyer, F. Op. 36. Répert. des jeunes pianistes nº 112 sur l'op. *Siegfried* de R. Wagner. 1 20

Chopin, F. OEuvres pour piano *Nouvelle édition.*
- — Op. 23. Ballade en *sol* mineur. 2 25
- — Op. 38. » en *fa* majeur. 1 50
- — Op. 47. » en *la bémol* maj. 2 25
- — Op. 52. » en *fa* mineur. 2 25
- — Op. 22. Grande Polonaise en *mi* b. 2 70
- — Op. 26. Nº 1. Polonaise en *ut dièze* mineur. 1 50
- — Op. 26. Nº 2. Polonaise en *ut* min. 1 80
- — Op. 40. Nº 1. » en *la* maj. 1 50
- — Op. 40. Nº 2. » en *ut* min. 1 50
- — Op. 44. Polonaise en *fa dièze* min. 2 25
- — Op. 53. » en *la bémol* maj. 2 25
- — Op. 61. » fantaisie en *la bémol* majeur. 2 25
- — Op. 60. Barcarole en *fa dièze* maj. 2 25
- — Toutes les Ballades, Polonaises et la Barcarolle en 1 v. br. in-8º. 7 00

Cramer, H. Potpourri sur l'opéra *Siegfried* de R. Wagner. 1 50

Dussek, J.-L. Op. 62. La Consolation, andante, nouv. édit. revue, corrigée et doigtée. 1 20

Gernsheim, F. Op. 23. Romance en *mi* majeur. 1 20

Gobbaerts, L. Marguerite, fermez les yeux, romance de St-Priest, transcription. 1 20
- — La Pluie d'or, valse brillante. 1 50
- — La Scintillante, mazurka élégante. 1 00
- — *Espoir secret*, rêverie caprice sur la romance de Ad. Patti. 1 20

Gottschalk, L.-M. Op. 61. Marche funèbre. 1 20
- — Op. 62. Pensée poétique 1 00
- — Op. 64. Bataille, étude de concert. 2 00
- — Op. 66. Ses yeux, polka de concert. 2 00

Guzman, F. Op. 51. Polonaise en *la* mineur. 1 50
- — Deux mazurkas Nº 1 et 2. Chaq. 1 50

Herbert, E. d'. Op. 27. L'élégante, mazurka de salon. 1 50

Hoffmann, R. Fant. sur 2 chœurs favoris. 1 50

Ketterer, E. Op. 273. *Havanaise*, transcription brillante sur la romance de T. Paladilhe. 1 50

Kleinmichel, R. Op. 5. Kinderball (bal d'enfants) 7 danses :
- Nº 1. Polonaise. 1 20
- 2. Polka. 0 60
- 3. Menuet. 0 60
- 4. Valse. 1 20
- 5. Galop. 0 60
- 6. Polka-mazurka 0 60
- 7. Quadrille. 1 00

Koning, D. Friedens marsch. 1 50

Landwehr, F. Op. 12. Ricordanza, morceau facile et élég. 1 20
- — Op. 19. La Sauvage, mazurka de salon. 1 20
- — Op. 20. Styrienne. 1 20

Leybach, J. Op. 130. *Mandolinata*, mélodie de E. Paladilhe, fant. brillante. 1 50

Marcailhou, C. Op. 80. Inkermann, grande marche. 1 50

Moerman, J. Mazurka de concert. 1 50

Nicolai, O. Op. Posth. Rondo capriccioso. 2 00

Novitzky, Th. Op. 2. Grand galop. 1 50
- — Op. 10. Mélancolie, morceau de salon. 1 20

Osborne, G.-A. Loin d'elle ! rêver. 1 20
- — Zingarella, morceau de salon. 1 20

Ritter, F.-L. Op. 5. 8 morceaux en 2 suites. Chaque. 1 50

Schmitt, A. Exercices préparat. servant à acquérir l'indépend. et l'égalité des doigts (ext. de l'op. 16.) 1 50

Smith, S. Op. 87. Fantaisie brillante sur l'op. *Barbier de Séville.* 2 00

Streabbog, L. Op. 98. *Impatience*, rondo galop de F. Gumbert, transcription. 1 00
- — Pariser Einzugs marsch. 0 50

Talexy, A. La Coupe d'or, impromptu bachique. 1 50
- — Les Coursiers, caprice brillant. 1 50
- — Et Bondebryllup, mélodie danoise transcrite. 1 20

Wagner, R. Huldigungs Marsch. 1 50

Weber, C.-M.-V. Les Adieux, fantaisie. Nouv. édition. 1 00

Danses pour Piano.

Dietrich, J.-B. Pauline, polka. 0 50
- — Le Songe d'amour, polka-maz. 0 50

Gobbaerts, L. 6 danses élégant. :
- Nº 1. La Sautillante, polka. 0 50
- 2. La Gracieuse, polka-mazurka. 0 50
- 3. Le Triomphe, schottisch. 0 50
- 4. Grande vitesse, galop. 0 50
- 5. Juliette, polka-mazurka. 0 50
- 6. Florida, polka. 0 50

Hertz, Th. Op. 58. Schweizer thal, valse. 1 00

Juliano, A.-P. Les Papillons et les Roses, polka mazurka. 0 60

Stasny, L. Op. 158. Souvenir d'un bal, polka. 0 50
- — Op. 159. Auf der Höhe der Situation, polka. 0 50
- — Op. 160. Ariadne, polka mazurka. 0 60

Stoumon, O. 4 danses caractérist. :
- Nº 1. Valse. 1 20
- 2. Polka. 1 00
- 3. Mazurka. 0 60
- 4. Galop. 0 60

Streabbog, L. Op. 92. Le Traineau, polka mazurka. 0 50
- — Op. 99. Album 1872, les Fleurs de Mai, 6 danses faciles, édition de luxe avec titre colorié. 2 25
- — Les mêmes séparément :
  - Nº 1. La Violette, valse. 0 50
  - 2. La Paquerette, polka. 0 50
  - 3. Le Muguet, schottisch. 0 50
  - 4. La Primevère, polka-mazurka. 0 50
  - 5. Le Myosotis, galop. 0 50
  - 6. Le Lilas, quadrille. 1 00

Talexy, A. Anicée, Polka mazurka, 1 00

Wallerstein, A. Album 1872, 6 danses élégantes, édition de luxe avec titre colorié. 3 00
- Nº 1. Reine du bal, polonaise.
- 2. La Princesse, polka.
- 3. Souvenir de Wiesbade, redowa.
- 4. La Charmante, schottisch.
- 5. Un Tête-à-tête, mazurka.
- 6. Pour féliciter, galop.

Piano à 4 mains.

Cramer, H. Potpourri sur l'opéra *Siegfried* de R. Wagner. 2 25

Diabelli, A. 2 *sonates.*
- — Op. 32. Nº 1, en *fa.* 1 80
- — Op. 33. Nº 2, en *ré.* 1 80

Rummel, J. *Mandolinata*, mélodie de E. Paladilhe, transcription. 1 20

Stasny, L. Op. 155. Kutschke, polka. 0 60

Streabbog, J. Op. 98. Impatience, Rondo galop de F. Gumbert, transcription. 1 50
- — Op. 99. *Les Fleurs de Mai*, 6 danses faciles.
  - Nº 1. La Violette, valse. 0 60
  - 2. La Paquerette, polka. 0 60
  - 3. Le Muguet, schottisch. 0 60
  - 4. La Primevère, polka mazurka. 0 60
  - 5. Le Myosotis, galop. 0 60
  - 6. Le Lilas, quadrille. 1 50

Piano concertant.

De Bériot, Ch. et **De Bériot fils.** Souvenirs dramatiques. Collect. de duos pour piano et violon.
- Livre 17. Cinq duettinos sur l'opéra *Barbier de Séville.* 3 60
- Livre 18. Six duettinos sur l'opéra *La Flûte enchantée.* 3 60
- — Les mêmes, pour piano et flûte par Dorus. Chaque 3 60
- — Les mêmes, pour piano, violon et violoncelle par Fauconier. Chaque 4 00
- — Les mêmes, pour piano, flûte et violonc. par Fauconnier. Chaq. 4 00
- — Les mêmes, pour piano, 2 violons et violonc. (contrebasse ad. lib.) par Fauconnier. Chaque 4 80
- — Les mêmes, pour piano, flûte, violon et violonc. (contrebasse ad. lib.), par Fauconnier. Chaq. 4 80

On enverra, *franco* dans toute la Belgique, les commandes accompagnées du montant en timbres ou mandats sur la poste.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18me ANNÉE. Jeudi 8 Février 1872. N° 6.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an . . . . » 10 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — La dernière représentation de Faure avait attiré, à la Monnaie, une foule énorme. On s'étouffait littéralement dans les couloirs. Dès quatre heures de relevée, comme disent messieurs les notaires, des dames en robe de soie attendaient, sous la pluie, l'ouverture des portes pour se disputer un bout de place au parterre, voire même au paradis ; quant à la représentation, elle a été pour le maître chanteur une longue suite de rappels, une avalanche de bouquets.

Cette représentation d'adieu s'est terminée vers minuit par un air du *Paulus* de Mendelssohn.

Pourquoi, diable, M. Faure chante-t-il à la Monnaie, l'air du *Paulus* avec accompagnement de piano à queue, d'harmonium, de violon et de violoncelle? Il y a un orchestre à la Monnaie, et cet orchestre possède une bibliothèque dans laquelle on trouve la partition du *Paulus*.

Le respect qu'on doit aux maîtres exige impérieusement, quand on le peut, qu'on exécute leurs chefs-d'œuvres tels qu'ils les ont écrits.

Une bonne nouvelle.

On assure que M. Faure reviendra cet hiver à Bruxelles, non-seulement pour inspecter le chant au Conservatoire, comme l'y invitent les fonctions dont Sa Majesté a daigné l'investir, mais encore pour donner à la Monnaie une ou deux représentations. M. Vachot entend bien mal les affaires si, dans l'occurence, il ne met pas les places à 40 francs. Un moraliste a dit que le beau monde courait toujours où il y avait beaucoup d'argent à dépenser et de folies à faire.

Depuis le départ de l'illustre baryton, le Théâtre de la Monnaie est tombé dans un véritable marasme. On y joue *le Prophète*, le dimanche, avec Mlle Von Edelsberg et M. Warot, devant des salles à moitié vides et, pendant la semaine, de hardis détrousseurs dévaliseraient un homme aux stalles plus commodément qu'ils ne pourraient le faire au bois de la Cambre. Il paraît que les ouvreuses de loges alarmées, ont demandé à M. Vachot à pouvoir se faire escorter de leurs maris pendant leurs pérégrinations à travers les couloirs.

Depuis notre dernier bulletin, on a joué, en famille, un opéra-comique en un acte, musique de M. Barwolf, paroles d'un écrivain belge qui répond au nom de Charles Ruth. Le public mis en belle humeur dès l'ouverture, a applaudi à tout rompre l'œuvre de nos compatriotes, il les a rappelés, il a voulu les voir, morts ou vifs. A l'heure qu'il est, MM. Ruth et Barwolf doivent être convaincus qu'ils ont commis un chef-d'œuvre et Scribe et Meyerbeer ne sont plus sans doute, leurs cousins.

Il y aurait de notre part de la cruauté à souffler, sur ces douces et innocentes illusions, un seul mot de critique.... à quoi bon du reste? ce n'est pas nos conseils qui pourraient donner plus d'idées à M. Barwolf et d'esprit à M. Charles Ruth.

Le public, du premier soir s'est beaucoup diverti à la *Dot de Régine*, mettons que nous avons fait comme le public.

Alea jacta est!

Le Théâtre de la Monnaie aura décidément son gros subside. Le Roi lui alloue cent mille francs et la ville se fendra de pareille somme. Ce serait parfait et il ne nous resterait qu'à monter au capitole pour rendre grâce aux dieux, si l'impresario qui va palper ce plantureux subside avait donné quelques garanties de ses aptitudes directoriales et de son habilité. Après cela, M. Avrillon est peut-être un aigle, car vous savez, lecteur, la direction de la Monnaie reste bel et bien la proie de M. Avrillon. Mon dieu, oui, c'est à M. Avrillon, qui n'y a jamais mis les pieds, qu'incombe la tâche de régénérer notre théâtre, sous les auspices de la Couronne et avec l'argent des contribuables.

Il se peut que M. Avrillon s'acquitte à merveille de cette mission épineuse et délicate, on ne peut pas lui faire le reproche d'être un mauvais directeur, puisqu'il ne l'a jamais été, mais, dans ce fait, n'y a-t-il pas quelque chose de prodigieusement drôle? Alors que la Belgique compte tant de musiciens distingués, d'administrateurs habiles, d'hommes qui ont fait leurs preuves enfin, se peut-il qu'on aille désigner, pour remplir des fonctions éminemment délicates, artistiques, patriotiques et honorables, un inconnu, un étranger, un homme dont le mérite, aux yeux de nos édiles, doit consister à avoir demandé témérairement la direction de la Monnaie à une époque où personne n'en voulait et pour cause? Vraiment c'est là de l'opérette, de la grrrande opérette..... qui donc prétendait que le genre était mort?

.·. Le Conseil communal de Bruxelles s'est réuni le 5 février, sous la présidence de M. le bourgmestre.

Après un comité secret d'une demi-heure, M. l'échevin Funck a donné lecture d'un rapport proposant de porter à 100,000 fr. le subside que la ville accorde au Théâtre de la Monnaie.

Le roi a fait connaître qu'il portait le subside de la liste civile à 104,000 francs, à condition que la ville élèverait son subside de son côté.

La proposition du collége a été votée à l'unanimité, moins les voix de MM. Leclercq, Bochart et Hochsteyn.

On assure que le roi désirerait vivement la création d'une place de surintendant de l'Opéra, dont le titulaire serait M. Gevaert, qui deviendrait ainsi le véritable directeur de la partie artistique du théâtre, ne laissant à M. Avrillon que l'administration.

.·. D'après *la Gazette de Liége*, le comte de Flandre aurait résolu de donner un subside de 20,000 francs au Théâtre de la Monnaie.

.·. Faure est rentré à Paris. Avant son départ de Bruxelles, le roi a tenu à remettre lui-même au grand artiste les insignes de l'ordre de Léopold.

Faure ne considère pas du tout comme purement honorifiques ses fonctions d'inspecteur des classes de chant. Mercredi 31 janvier, il s'est rendu au Conservatoire, où il est resté environ deux heures, se faisant entendre à diverses reprises devant les professeurs et les élèves.

Nous croyons savoir que M. Faure a, du reste, l'intention de se fixer, plus tard, en Belgique; l'éminent artiste est déjà même entré en pourparlers à ce propos pour l'achat d'une habitation à Bruxelles. (*Étoile.*)

.·. M. Vachot a eu, sur l'ingratitude humaine, un beau mouvement oratoire :

— Je fais venir à Bruxelles Ambroise Thomas; on le nomme officier de l'ordre... Je fais venir Faure; on le nomme chevalier... Et moi, qui ai payé tous les voyages, on me donne l'ordre... de partir!

Ça été le mot de la soirée.

.·. Dans la séance de la Chambre des représentants du 1er février, M. Kervyn a adressé l'interpellation suivante au ministre de l'intérieur :

« L'année dernière, l'honorable M. Jottrand a formé le vœu, auquel je me suis associé de tout cœur, de voir la magnifique et splendide bibliothèque musicale de feu M. Fétis devenir la propriété de l'État. Cette bibliothèque est unique en son genre; elle renferme des collections qu'on chercherait en vain ailleurs.

» Je vois, messieurs, qu'aucun chiffre ne figure au budget pour l'acquisition de cette bibliothèque. Je demanderai donc à l'honorable ministre de l'intérieur s'il a renoncé au projet de doter le pays de cette riche collection. Si ma mémoire m'est fidèle, je crois que des négociations ont déjà été engagées à ce sujet. Ce serait une honte, je n'hésite pas à le dire, si cette bibliothèque, unique en Europe et que nous avons l'occasion d'acheter, je pense, à un prix excessivement raisonnable, devait nous échapper. Je suis convaincu que si le gouvernement reculait devant la dépense à faire pour cet objet, les pays étrangers ne tarderaient pas à faire des offres plus généreuses, qui seraient indubitablement acceptées.

» Je prie l'honorable ministre de l'intérieur de bien vouloir nous donner quelques explications à cet égard. »

M. Delcour, ministre de l'intérieur. — « Je suis heureux de pouvoir donner une nouvelle qui sera, je crois, accueillie avec plaisir par la Chambre.

» Le gouvernement négocie de la manière la plus sérieuse avec M. Fétis au sujet de l'achat de la bibliothèque en question. Nous sommes sur le point d'aboutir. J'espère que d'ici à peu de jours je pourrai présenter à la Chambre un projet de loi ayant pour objet l'achat de cette belle collection littéraire et musicale. »

.·. La troisième séance de MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais aura lieu au Cercle artistique et littéraire, mercredi, 14 février, à 8 heures du soir.

Le programme se composera du deuxième trio de Schumann en *fa*, pour piano, violon et violoncelle ; sonate en *ré* de Mendelssohn, et trio en *si* bémol de Rubinstein, pour piano, violon et violoncelle.

.·. La première soirée musicale (semi-classique) organisée par M. J. Steveniers, aura lieu au Cercle artistique et littéraire, jeudi 15 février, à 8 heures du soir.

En voici le programme :

1. *Quatuor*, op. 18, de L. van Beethoven, exécuté par MM. J. Steveniers, Keffer, de Bas et Deswert.
2. *Sonate*, op. 12. (Variations et Rondo) de L. van Beethoven, exécutée par Mlle Marguerite et M. Auguste Steveniers.
3. *Rêverie*, adagio pour violon, de H. Vieuxtemps, exécutée par M. Aug. Steveniers.
4. *Quatuor*, op. 14, de Robert Volkmann, exécuté par MM. J. Steveniers, Keffer, de Bas et Deswert.

.·. Le 1er février, dans un salon particulier, un groupe de dames et de jeunes filles a interprété avec un ensemble des plus remarquables une charmante opérette de M. Joseph Grégoir, intitulée : *la Roche aux fées*. Le sujet est puisé dans une vieille légende bretonne et répond en tous points aux exigences d'un théâtre de salon. La partition a été trouvée pleine de grâce, d'esprit et de sentiment, par un public de connaisseurs, dans lequel on remarquait plus d'une célébrité musicale. Le compositeur était au piano, qui formait à lui seul tout l'orchestre. L'auditoire, enchanté, a bissé tous les morceaux, et il s'en est fallu de peu que la représentation terminée, il ne fît recommencer tout l'opéra. La soirée a fini par une distribution de bouquets aux artistes et la remise d'une couronne au maëstro. — En un mot, succès très-vif et très-légitime pour un compositeur qui, d'ailleurs, n'en est plus à faire ses preuves.

.·. Nous lisons dans la *Gazette de Mons* qu'Adelina Patti se fera entendre au Théâtre de cette ville, lors de son retour de Saint-Pétersbourg. La célèbre artiste chantera probablement *la Traviata*.

.·. La société d'Histoire Musicale des Pays-Bas vient d'envoyer à ses 496 membres protecteurs, dix-neuf chansons d'Adrianus Valerius (1626), avec des notes historiques du professeur von Hellwald. En outre, elle envoie à ses 279 membres effectifs un annuaire dans lequel elle donne un aperçu raisonné de tout ce qu'elle a découvert dans notre pays et dans les différentes bibliothèques et qui est de nature à pouvoir servir de fondement à l'histoire de la musique.

ANVERS. — THÉATRE ROYAL. — *Le Beau Dunois*, opérette de MM. Chivet et Daru, musique de M. Charles Lecocq.

Ce sont peut-être moins l'esprit du poëme et l'excellence de la partition que les personnalités de Mme Dartaux, de MM. Mengal et Gerpré qui ont contribué à la réussite de l'œuvre, dans laquelle nous avons fait aussi la connaissance d'un comique qui nous a paru avoir des planches et des qualités de son emploi.

Mlle Marie Clément continue à paraître et réapparaître dans *Galathée*, sans terminer ses débuts et sans s'affirmer ailleurs que dans *le Cheval de Bronze*, et médiocrement. Galathée est le rôle dans lequel Mlle Marie Clément a favorablement débuté. M. Desgoria ne brille dans celui de Pygmaléon que par une complète insuffisance de ses aptitudes dramatiques surtout.

Lara a encore occupé deux fois l'affiche. La reprise de cette œuvre restera comme souvenir de cette campagne et comptera parmi les plus beaux titres de gloire de Mme Dartaux et de M. Jourdan.

Après *le Beau Dunois*, le ballet viennois est venu nous offrir un divertissement dont on saisit le caractère : un divertissement véritable, purement chorégraphique. La danse, ici, a ses adeptes, ses amateurs, et la salle remplie de jeudi en témoignait.

Mardi, la reprise de *Mignon* a été le prétexte d'une représentation au bénéfice de notre excellente dugazon, Mme Dartaux, dont le talent autant que la grâce sont si universellement appréciés par notre public.

M. Van Caneghem conserve la direction de notre théâtre pour la prochaine campagne. Aussitôt après avoir appris son échec à Bruxelles, il est venu retirer sa démission à Anvers et nos édiles se sont empressés de lui restituer la direction. Il en résulte que nous conserverons aussi les quelques pensionnaires de mérite que M. Van Caneghem se proposait, dit-on, de nous enlever, au profit de la scène bruxelloise, dans le cas où la direction lui en eût été confiée. — Mais il n'en sera pas ainsi, heureuseme... nous voulons dire : hélas !....

∴ La matinée du 28 janvier à la Grande Harmonie nous a fait connaître un pianiste, M. Mordach, musicien intelligent, versé dans la connaissance de son art.

Il a interprété *le Concert Stück* de Weber, avec la caractéristique exigée par le sujet sur lequel Weber a écrit des pages pleines de sentiment, de verve et d'originalité.

Il nous a ensuite fait entendre une transcription du *Tannhäuser* (l'invocation à l'étoile) et la fantaisie, impromptu en *ut dièze* mineur de Chopin. Nous avons entendu l'interprétation de la musique de ce dernier maître, par la Janina; celle-ci, douée cependant d'une technique prodigieuse, nous a moins bien initiés à la nature de Chopin que ne l'a fait M. Mordach.

GAND. — *La Section Musicale du Cercle catholique* s'efforce, depuis un an, de se placer au premier rang des sociétés musicales de notre ville, et ses efforts ne tarderont guère à être couronnés de succès. Elle a déjà donné deux grands concerts au Casino, répondant pleinement à l'attente du nombreux public accouru pour jouir des agréments de la soirée, et elle a fait chaque fois une recette de plus de *six mille francs*, destinée aux patronages de jeunes ouvriers de Gand. Au dernier grand concert, un violoniste des plus distingués, M. Heynberg, professeur au Conservatoire royal de musique, de Liége, et un chanteur de grand talent, M. Marcotty, lauréat du même Conservatoire, ont eu les honneurs de la soirée : leur succès a été complet, et c'est l'orchestre — bon juge — qui a pris l'initiative des applaudissements.

Indépendamment des concerts au Casino, *la Section Musicale* en organise dans sa belle et vaste salle qui devient trop petite pour contenir l'auditoire. A celui de mardi, 30 janvier, une heureuse innovation a été introduite : MM. Beyer et Rappé, professeurs au Conservatoire, et MM. Desmet et De Ghendt, artistes de l'orchestre du théâtre, y ont fait de la musique de chambre. Le quatuor en *ut* majeur (n° 77) d'Haydn, et celui en *mi* bémol (op. 12) de Mendelssohn, ont été exécutés par ces excellents artistes de la manière la plus parfaite. Aussi quel silence religieux dans toute la salle, et aussi quelle moisson d'applaudissements ! Les honneurs du rappel leur ont été décernés.

Nos félicitations sincères à *la Section Musicale !*

LIÉGE. — THÉATRE ROYAL. — MM. Th. Radoux, Kirsch et Pellier viennent de prendre sur notre scène une éclatante revanche de leur échec au Théâtre de la Monnaie. Il est vrai qu'ils ont ramené leur ouvrage à sa forme primitive. Après l'avoir allongé outre mesure à la demande du directeur M. Vachot, qui n'avait, paraît-il, consenti à distribuer la *Coupe enchantée* à ses principaux artistes que si la partition constituait au moins deux actes, les auteurs viennent de supprimer quelques scènes ; de couper et de scinder plusieurs morceaux qui entravaient inutilement l'action sans rien ajouter à la valeur de l'œuvre.

Aujourd'hui la pièce réduite en un acte marche rapidement et se laisse écouter avec intérêt. (*Avenir.*)

LOUVAIN. — Le 3 février a eu lieu, au Théâtre De Bériot, le grand concert de bienfaisance organisé par la Société chorale *la Mélodie*. La salle, qui peut contenir près de 3,600 personnes, était littéralement comble. La recette a atteint le chiffre de 4,000 francs; mais aussi l'attente du public a été pleinement satisfaite. Les artistes qui avaient prêté leur concours désintéressé à cette belle fête, Mme Chelli-Boulo, du Théâtre de Gand; Mlle Platteau, de Bruxelles; M. P. d'Hooghe, également de Bruxelles, membre d'honneur de *la Mélodie*, et M. Tyckaert, ont été l'objet d'ovations enthousiastes. La cantate *J. Van Artevelde*, de Gevaert, a été supérieurement interprétée par 200 exécutants, sous l'habile direction de notre jeune maëstro, M. E. Mathieu. Les chœurs de *la Mélodie*, conduits par leur infatigable chef, M. T. Leclercq, se sont acquittés d'une façon irréprochable de la tâche qu'ils s'étaient imposée. Il y a longtemps que nous n'avions eu à Louvain pareille fête musicale.

Le lendemain, la musique des guides a donné, au même théâtre, un concert au profit d'une école d'adultes.

MONS. (*Correspondance particulière*). — La représentation de *l'Étoile du Nord*, donnée au bénéfice de M. Pouilley, notre première basse, a eu lieu le jeudi, 25 janvier.

M. Pouilley a rendu en chanteur d'élite, et en acteur consommé, le beau rôle de Peters, et il a été secondé à merveille, par sa sœur, notre charmante prima donna. Quant aux autres artistes, et à l'ensemble général, n'en parlons pas, c'est ce que nous pouvons faire de mieux !.....

Jeudi dernier, nous avons eu la première de la reprise de *Charles VI*, d'Halévy. Interprétation générale, bonne mise en scène soignée.

La deuxième fête musicale de la Société des Concerts et Redoutes, a eu lieu samedi, 3 février, avec le concours de MM. Vieuxtemps, Brassin et Bernard Cossman, directeur du Conservatoire de Moscou, remplaçant M. Joseph Servais, retenu en Hollande. Citer les noms de tels artistes, c'est tout dire : aussi, le public a-t-il été pendant deux heures, sous le charme, et transporté dans des sphères tout à fait célestes.

Le programme était composé du trio en *sol* majeur de Raff, du trio en *ut* mineur de Mendelssohn, et la sonate dédiée à Kreutzer par Beethoven.

La commission de la Société des concerts a l'espoir de pouvoir traiter pour une représentation théâtrale avec Adelina Patti. On ne pourrait mieux clôturer la série des fêtes musicales de cette année. A. R.

HOLLANDE.

LA HAYE. — La Société de *Toekomst* a donné, le 17 janvier, son trente-troisième concert, sous la direction de M. W.-F.-G. Nicolai :

Le programme se composait de la neuvième symphonie de Beethoven et de la *Beethoven-Ouverture*, de Lassen, laquelle n'a pas obtenu les suffrages de nos amateurs.

On a entendu au même concert les deux filles du pianiste Spindler, l'une pianiste, l'autre cantatrice, toutes les deux douées d'un talent fort agréable, sans rien offrir de saillant.

∴ La *Diligentia* a fait entendre, à son quatrième concert (24 janvier), l'ouverture n° 3, de *Léonore*, celle du *Songe d'une Nuit d'été*, de Mendelssohn, et la ravissante symphonie en *mi bémol* de Mozart.

Une cantatrice allemande, Mlle Weckerlin, et Léopold Auer étaient les solistes.

∴ Au Théâtre, *le Maître de Chapelle*, *le Testament de M. de Crac*, *la Favorite*, *l'Africaine*, *Mignon*, *la Traviata* et *le Trouvère* ont charmé les loisirs des amateurs, pendant la dernière quinzaine, laquelle a encore eu à enregistrer une représentation fort réussie par la troupe allemande de Rotterdam, de *Hans Heiling*, de Marschner.

AMSTERDAM. — Au quatrième concert de *Felix Meritis* se sont fait entendre Mlle Weckerlin, cantatrice de Hanovre, et Léopold Auer, violoniste. Ce dernier a joué le concerto de Max. Bruch, et malgré le talent de virtuose qu'il y a déployé, n'a pu remporter qu'un succès d'estime.

ROTTERDAM. — Les mêmes artistes ont pris part au deuxième concert de *l'Eruditio*.

Au Théâtre allemand, *Cosi fasni tutte*, a obtenu un succès colossal. L'exécution en a été très-belle. *Hans Heiling*, *les Huguenots*, *Tannhäuser*, *Faust* et *Fidelio* ont complété le répertoire de la quinzaine.

∴ MM. Wirth, Schnitzler, Meerlo et Eberlé continuent avec un succès croissant leurs séances de musique de chambre.

∴ Un excellent concert a été donné, le 30 janvier, par le *Rotte's Mannenkoor*, avec le concours de la Société de Symphonie et d'Harmonie, et sous la direction de M. Van Leeuwen.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière*). — Au moment où, la semaine dernière, je vous écrivais que l'affaire du Théâtre-Italien ne s'arrangerait pas, on cherchait à l'arranger et l'on y parvenait. Je n'avais pourtant pas tort de croire une solution impossible, car je connaissais — je croyais connaître du moins, toutes les combinaisons offertes et dont aucune ne contenait l'acceptation intégrale des charges imposées par la Société propriétaire. En effet, ces charges étaient lourdes. Il fallait racheter à haut prix à M. Bagier un matériel qu'on peut croire assez défraîchi ; il le fallait en raison... de certaines raisons financières dont il n'est nullement utile de parler. Il fallait déposer un énorme cautionnement, puis enfin s'engager à restaurer la salle. Tout cela il fallait l'accepter pour arriver à obtenir la direction d'un théâtre *de luxe* dont le public ordinaire habite très-peu Paris depuis deux ans ; soit d'un théâtre dont l'exploitation n'est pas actuellement sans danger. La Société propriétaire ne faisait pas de concessions; cependant elle était entrée dans une voie plus libérale en faveur de M. Ritt, mais elle était loin d'arriver à ce que voulait ce dernier, homme d'expérience et excellent administrateur. On pouvait donc bien craindre que le Théâtre-Italien ne restât fermé. Mais voici qu'une combinaison mirifique surgit au moment où l'on s'y attendait le moins ; voici M. Verger, agent dramatique, très-bien placé pour traiter avec toutes les célébrités du monde, et qui arrive doublé d'un billionnaire russe, à ce qu'on affirme du moins. Dès lors, plus de difficultés : voici de l'or, de l'or, encore de l'or ! Tout s'aplanit et l'horizon tout noir devient bleu et rose. Que voulait la Société propriétaire ? Qu'on la mît à même de pouvoir rendre Ventadour aux nombreux pauvres diables qui en vivaient. Le billionnaire enthousiaste — bel oiseau rare — se présente enfin ; quel soulagement, quelle aubaine pour tous.

On promet des magnificences. Nous aurons une trentaine de représentations cette année. Pour l'année prochaine on laisse entrevoir un programme éblouissant. D'abord la restauration complète du théâtre qui deviendrait la plus belle salle du monde; ensuite un personnel et un répertoire hors ligne. Je sais que les nouveaux directeurs promettent toujours beaucoup. Mais je sais aussi et je répète que Verger, qui est en rapport depuis longtemps avec toutes les célébrités étrangères, doit pouvoir composer un personnel aussi remarquable qu'il soit possible à notre époque. Qu'à cela il emploie son zèle et ses relations ; qu'il comprenne les besoins de Ventadour comme répertoire et exécution ; qu'il rafraîchisse, ou bien mieux, qu'il réforme presque complétement le matériel et nous donne force nouveautés bien exécutées ; tout cela est facile avec de l'intelligence et de l'or. On affirme que M. Verger possède ces deux grands éléments de réussite. Donc il réussira probablement s'il sait jouer du théâtre dont il a obtenu l'entreprise. Du reste, nous le verrons bientôt à l'œuvre. On parle de M. Bottesini pour la direction de l'orchestre. Cet artiste a talent et renommée ; mais nous espérions voir au pupitre des Italiens un jeune maëstro de grande réputation et de grand talent aussi. M. Muzio, établi à Paris depuis assez longtemps et dont le mérite est fort sympathique. Enfin rien ne nous paraît définitif que la nomination du directeur. C'était le principal. Attendons pour le reste.

Je reviens avec plaisir sur la *Suite* d'orchestre de M. Guiraud, exécutée deux fois consécutifs aux concerts populaires du Cirque. C'est une œuvre d'une haute valeur artistique et c'est le plus grand succès obtenu jusqu'à présent par la jeunesse chez M. Pasdeloup. Savez-vous bien que la popularisation de cette forme symphonique, intitulée : *Suite*, est un grand succès aussi pour Lachner ? Ce sont les œuvres charmantes, admirables de ce maître qui ont mis cette forme à la mode chez nous. Tous nos jeunes gens, qui reculaient devant le grand mot de *Symphonie* comme reculaient les chefs d'orchestre devant l'idée d'exécuter une symphonie de jeune compositeur ; tous, dis-je, ont vu l'avantage que leur offrait cette forme qui permet le pittoresque, la fantaisie, le sentiment personnel bien plus que la rigide symphonie. Nous devons aux œuvres ravissantes de Lachner de véritables révélations, et nous ne sommes qu'à l'aurore de l'ère nouvelle. La Suite tient le milieu entre l'œuvre dramatique, ou la fantaisie sérieuse, et la grande symphonie. Je comprends très-bien l'engouement du public et des auteurs pour cette forme et j'y applaudis parce qu'il a réveillé les pensées sérieuses et la soif d'audition chez nos jeunes musiciens. C'est M. Pasdeloup qui a véritablement commencé à faire connaître Lachner à Paris ; il faut lui en savoir gré. M. Constantin, dans ses concerts de l'hiver, a beaucoup fait entendre aussi Lachner, et, même devant le public un peu mélangé de flâneurs, du Casino, ce maître a toujours obtenu un grand succès. Le voilà bien établi dans notre répertoire sérieux et déjà, après lui, et

comme pianiste, commence à poindre sensiblement M. Raff. Tout cela est bon, car les amateurs ne peuvent que gagner à l'étude de ces œuvres fantaisistes et classiques à la fois. De plus, je le répète, nos jeunes compositeurs ne peuvent que profiter, sous tous les rapports, de ce mouvement de l'esprit des dilettantes. C'est autant de perdu pour *les Flons Flons* grivois et autant de gagné pour la saine musique. C'est tout bénéfice.

Villaret s'étant rétabli, l'Opéra a pu continuer ses représentations de l'*Africaine*, qui ont été relativement très-fructueuses. Hier, rentrée d'Obin et de Faure dans *Don Juan*. Le célèbre baryton, que notre pays a décoré et nommé inspecteur du chant au Conservatoire royal de Bruxelles, nous est revenu avec ses qualités et ses défauts, son grand talent en somme, et tout ce qu'il possède encore de voix. Nous le verrons bientôt dans *Hamlet*, je pense, et avec Mlle Sessi, l'opulente Ophélie dont a parlé le *Guide*. M. Halanzier a obtenu un sursis pour faire connaître sa détermination au sujet de l'Opéra. Cela fait présager que M. Halanzier restera directeur.

L'Opéra-Comique marche toujours avec *le Pré-aux-Clercs* et *Fantasio;* mais je crois de plus en plus que ce dernier ouvrage ne deviendra jamais centenaire.

Je vous parlerai sans doute, dans ma prochaine lettre, de *la Fête à Venise*, répétée généralement hier au Théâtre-Lyrique, et du *Docteur Rose*, que les bouffes se disposent à donner samedi. Dans les deux théâtres on a la meilleure espérance et je ne serais pas étonné d'avoir à vous rendre compte de deux grands succès.

Des examens ont eu lieu dernièrement au Conservatoire, la classe de Mme Viardot a brillé d'un vif éclat, au dire de tout le monde. Qu'il en naisse une noble émulation parmi les professeurs, c'est désirable et nécessaire. — Demain à l'Opéra-Comique, début, depuis longtemps annoncé de Mme Prelly dans *Fra Diavolo*. JULES RUELLE.

.˙. Voici un extrait du feuilleton que M. Oscar Comettant a publié dans le *Siècle* au sujet de *Fantasio* :

« Dans *Fantasio* l'auteur musical de la *Vie parisienne* a essayé de quitter ce bas-monde, qui n'est qu'un vaste jardin Mabille, où des lions à crinière teinte promènent des Vénus au front plâtré sur l'air du fameux *bu qui s'avance*, pour pénétrer dans le monde radieux de l'idéal où aspire son âme convertie. Il s'est trompé de porte et nous a conduit à sa suite dans un monde qu'il a découvert, où l'air qu'on respire est fait d'ennui, où les douceurs sont des fadaises, où l'on marche à tâtons sous un ciel bas comme un entre-sol, où l'on se réchauffe aux rayons obliques d'un soleil gris, et où Fantasio n'a pénétré qu'une seule fois lorsqu'il dit : « Ma » tête est comme une vieille cheminée sans feu; il n'y a que » du vent et des cendres... Je voudrais que ce grand ciel si » lourd fût un immense bonnet de coton, pour envelopper » jusqu'aux oreilles cette sotte ville et ses sots habitants. » Allons, voyons! dites-moi de grâce un calembour usé, » quelque chose de bien rebattu. »

« A force de craindre d'être lui-même, le compositeur s'est composé un style de circonstance qu'il a voulu rendre distingué et qui est tombé en plein dans le seul genre que Voltaire n'admettait pas, le genre ennuyeux. Quand il ne châtouille pas l'oreille en sourdine, comme dans l'ouverture, qui semble exécutée par des hannetons, il assomme son auditoire sans rien lui dire, comme dans le final du second acte, un monument d'insignifiance. J'avais un voisin de stalle qui ne s'amusait pas et me parlait pour ne pas entendre.

« On dirait, » me dit-il en faisant allusion à l'auteur de la partition de *Fantasio*, « d'un homme qui a mangé toute la » croûte de son pain et nous bourre de sa mie. »

« En effet, » lui répondis-je, « la digestion de ce nouvel » opéra-comique ne sera facile pour personne. »

.˙. Si la nouvelle est vraie, elle va produire quelque sensation dans le monde musical.

On annonce l'arrivée à Paris d'un merle blanc et d'un merle noir. Le merle blanc est ténor, et le merle noir cantatrice de race nègre. *La Presse*, qui signale l'arrivée du merle blanc, dit qu'on n'a rien vu, depuis Nourrit, de plus grand et de plus complet! Naturellement l'Académie de musique a arrêté au passage cette merveille, qui d'ailleurs ne demandait pas mieux que d'être arrêtée. Enfin, le futur ténor de l'Opéra, — car nul doute qu'il ne soit définitivement engagé, — est un homme du monde qui a étudié l'art du chant pendant plusieurs années consécutives avec les meilleurs professeurs d'Italie et de France.

Voilà pour le ténor. Quant à la chanteuse, *Paris-Journal* affirme qu'elle est arrivée à Paris, venant directement de Cuba, où elle a été baptisée par les dilettanti la *Patti noire !*

Son véritable nom est Sarah; elle possède une admirable voix, d'une étendue et d'une flexibilité étonnante, et elle sait par cœur à peu près tout le répertoire de l'opéra moderne.

La Patti noire ne pourra naturellement, à cause de son teint, paraître sur aucune scène, mais elle donnera des concerts.

Elle n'est pas jolie, tant s'en faut, car c'est le type de la race africaine; nez épaté, bouche largement fendue et dents d'une blancheur éclatante.

C'est égal, si ces merles ne sont pas des canards, le ténor homme du monde et la chanteuse nègre obtiendront certainement un très-grand succès de curiosité.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — L'intendance cherche sans perdre de temps, à pourvoir au remplacement de Mme Mallinger. On annonce les débuts de Mlle Éléonore de Bredfeld dans les rôles d'Élisabeth du *Tannhäuser* et d'Elsa de *Lohengrin*.

LEIPZIG. — Le programme du quatorzième concert du *Gewandhaus* se composait d'une ouverture inédite d'Albert Dietrich, exécutée sous la direction du compositeur ; concerto pour piano de Carl Reinecke, exécuté par M. Oscar Beringer, de Londres; air du *Barbier de Séville*, chanté par Mlle Marie Klauwell, de Leipzig; *mélodies ziganes* pour piano, de Tausig, exécutées par M. Beringer; Hymne du matin pour chœur d'hommes et orchestre d'Albert Dietrich (première exécution, sous la direction du compositeur) ; quatrième symphonie (*si b.*) de Beethoven.

.˙. On dément le bruit de la retraite du maître de concert Ferd. David.

.˙. Hans de Bulow a donné le 26 janvier une soirée consacrée exclusivement à la reproduction d'œuvres pour piano seul de Mendelssohn. Le programme, exécuté par cœur, d'un bout à l'autre, comprenait : Prélude et fugue en *mi mineur*, op. 35, nº 1; *fantasia* (*quasi sonata*) en *fa dièze mineur*, op. 28; variations sérieuses, op. 54 ; caprice en *mi majeur*, op. 33, nº 2; deux morceaux de caractère de l'op. 7 ; douze romances sans paroles; prélude et fugue en *si b.*, op. 35, nº 6; variations, op. 82, en *mi b.. ; Capriccio* en *fa dièze mineur*. op. 5, pièces d'estime.

MANNHEIM.—*Lisa ou le langage du cœur*, opéra en deux actes, paroles et musique de Mertke, a été représenté pour la première fois le 24 janvier et a obtenu un succès très-honorable.

DRESDE. — L'Opéra a joué *Freischutz*, le 26 janvier, pour célébrer le cinquantième anniversaire de la première représentation de l'ouvrage le plus populaire de Weber.

SUÈDE.

STOCKHOLM. — La première représentation du *Vaisseau fantôme*, de Wagner, a obtenu un succès éclatant, et d'autant plus méritoire que le public est encore peu familiarisé avec ce genre de musique, *Rienzi* étant le seul ouvrage qui ait été joué jusqu'à présent. Les rôles principaux étaient parfaitement tenus : M. Arlberg (*le Hollandais*) et Mme Stenhammer (*Senta*) ont été rappelés deux fois de suite après le deuxième acte. L'orchestre et les chœurs étaient excellents.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Les concerts du Palais de Cristal, après une pause de quelques semaines, ont repris de plus belle. L'orchestre, dirigé par M. Manns, a atteint aujourd'hui un degré de perfection qui lui assigne l'une des premières places en Europe; impossible d'entendre mieux interpréter les symphonies et les ouvertures des grands maîtres.

Au premier concert de la nouvelle série (20 janvier), l'orchestre a interprété la première symphonie de Schumann, et l'ouverture de la *Flûte enchantée*, et toutes les deux l'ont été dans la perfection.

Un pianiste anglais, M. Taylor, a joué au même concert, le concerto en *mi bémot* de Beethoven et a remporté un succès du meilleur aloi.

Mlle Limia et M. Sims-Reeves étaient chargés de la partie vocale du concert.

La séance de samedi, 27 janvier, jour anniversaire de la naissance de Mozart, était consacrée à sa mémoire.

Le programme se composait de l'ouverture d'*Idoménée*; symphonie en *sol* mineur, dont le menuet et le trio ont été bissés.

Quelle étrange figure faisait à côté de cette création si pure et si simple, le concerto en *mi bémol*, de Liszt, interprété par M. Dannreuter! Dans cette œuvre, tous les expédients sont employés pour obtenir la force et la sonorité, et cependant le résultat est un *caput mortuum*, comme dit le *Musical world*.

Au concert de samedi, 3 février, le programme se composait de la symphonie en *ut* mineur de Beethoven; des fragments des *Ruines d'Athènes*; ouverture de l'oratorio *Paulus* de Mendelssohn; une nouvelle scène de ballet: *le Corsaire*, de C. Deffel; l'ouverture *König von Homburg*, de Benedict, etc.

∴ Mme Schumann a, le 5 février, fait sa rentrée aux concerts populaires du lundi, et a été acclamée de la manière la plus sympathique. Elle a joué la sonate en *la*, op. 101, de Beethoven et le quintette de Schumann.

∴ Le Comité du festival des trois chœurs de Worcester, Herford et Gloucester, a tenu son premier meeting. Il a été décidé que le festival aura lieu cette année à Worcester, pendant la première ou deuxième semaine de septembre, et que les concerts seront donnés dans la cathédrale et dans la grande salle du Collége.

∴ Dans une réunion de facteurs d'instruments et de compositeurs, tenue le 22 janvier, dans la Royal Albert Hall, il a été décidé que le diapason dont on recommanderait l'adoption aux commissaires de la section de musique de l'Exposition universelle pour les auditions musicales qui pourront avoir lieu, serait celui que la *Society of Arts* a proposé il y a douze ans, et qui donne l'*ut* à 528 vibrations. Cette motion, proposée par M. Macfarren, et appuyée par MM. Benedict, Pauer, Ganz, John Hullah, etc., a été adoptée à l'unanimité moins une voix. Le but de cette réunion était surtout de donner un rival au diapason français; et à cet effet, on a même voté la résolution d'envoyer à l'étranger de nombreux exemplaires du nouveau régulateur-type.

ITALIE.

MILAN. — *La Figlie di Cheope*, le nouveau ballet de Monplaisir et Dall' Argine, a fait un léger *fiasco* à *la Scala*.

∴ Le maëstro Ed. Perelli a terminé un opéra intitulé : *Viola la cantatrice*, et le maëstro Paolo Manica, de Catanzaro, un nouvel ouvrage : *Isabella Orsini*.

∴ Les opéras de Mercadante ont en ce moment un regain de popularité; tandis que *la Scala* donne *le Giuramento*, *la Pergola* de Florence reprend *le Bravo*.

∴ Par décret royal, sont nommés à la direction de notre Conservatoire : le Dr Filippo Filippi (entaché quelque peu d'idées de la musique de l'avenir); G. Pectagalli, ingénieur et B. Malfatti, professeur de géographie.

NAPLES. — Le nouvel opéra du maëstro Miceli, *l'Ombra bianca*, a réussi sur le théâtre *Nuovo nazionale*.

∴ Le théâtre Mercadante (autrefois *Fondo*) prépare un nouvel opéra, *Gilda*, dont la musique est du maëstro Solomé.

∴ *Oreste*, du maëstro Carlo Alberti, a obtenu, le 1er février, un succès d'enthousiasme. Le compositeur a été appelé plusieurs fois sur la scène. Exécution excellente.

VENISE. — La reprise de *Mignon* a obtenu un succès franc et légitime. La signora Moro a été charmante sous les traits de Mignon.

ESPAGNE.

BARCELONE. — Le théâtre Liceo prépare un nouvel opéra du maëstro Obiols; il a pour titre : *Edita*.

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG. (*Correspondance particulière*), 25 janvier 1872. — Je viens vous rendre compte aujourd'hui d'une des plus belles représentations qui aient eu lieu depuis l'existence du Théâtre Italien à Saint-Pétersbourg; je veux parler du *Trovatore*, qui vient d'être chanté par Mmes Adelina Patti, Trebelli, MM. Nicolini et Graziani, ensemble splendide et comme on n'en pourrait trouver de pareil en Europe. Tout le monde a été parfait et chacun a reçu les applaudissements les plus mérités. A la fin de chaque acte tous les interprètes ont été rappelés maintes et maintes fois. Quant à la Patti, qui a paru pour la première fois ici dans le rôle de Léonore, elle a fait pâlir, du coup, le souvenir de toutes les Léonore qui l'avaient précédée. De la partie vocale du rôle, je pense qu'il est inutile de parler. Sa voix merveilleuse, cet accent qu'elle seule possède, la perfection de chacune de ses cadences et de tout ce qui tient à la vocalisation, tout cela était le *nec plus ultra* qu'on puisse rêver.

Tour à tour passionnée, tendre, irritée, elle a tenu le public haletant pendant trois heures, et confondant dans ses transports enthousiastes son admiration pour la grande cantatrice et l'admirable tragédienne.

Le final du deuxième acte, la cavatine du quatrième (bissée) le *Miserere* (bissé également) et par dessus tout le duo avec le baryton et la scène de la mort ont excité de véritables transports d'enthousiasme. En un mot, c'est une des créations les plus parfaites auxquelles on ait assisté et auxquelles le nom d'Adelina Patti restera attaché éternellement.

.˙. Un télégramme de Saint-Pétersbourg annonce que le concert, au bénéfice d'Arditi, a rapporté 30,000 francs.

La Tarentella, une nouvelle composition d'Arditi, et chantée par Mme Adelina Patti, a été bissée trois fois.

.˙. Joachim est arrivé ici pour donner une série de concerts. Il habite le palais de la grande-duchesse Hélène. Il s'est fait entendre d'abord dans deux séances de quatuors de la Société musicale russe et il exécutera le concerto de violon de Beethoven dans un concert symphonique de la même société.

ÉTATS-UNIS.

La Compagnie Strakosch-Nilsson, etc., a commencé ses concerts à Cincinnati, au commencement de janvier. Mlle Nilsson est de plus en plus acclamée. Sa suite ne reste pas inactive, les jours où la diva se repose. Le 9 janvier, *Fra Diavolo* a été chanté par Capoul, Lyall, Mlles Duval et Cary.

.˙. La Compagnie d'opérettes, dirigée par Galton, a commencé le 1er janvier une série de représentations à Philadelphie.

.˙. Le compositeur allemand, Franz Abt, se rendant à l'invitation d'un grand nombre de sociétés chorales des États-Unis, partira pour l'Amérique, au printemps.

.˙. La salle que l'on construit à Boston, en vue du prochain jubilé, mesurera 822 1/2 pieds de longueur, sur 448 1/2 de large; elle couvrira donc un espace de près de 8 ares. M. Gilmore, l'organisateur du jubilé, est de retour de son voyage en Europe, et a rapporté les promesses d'un grand nombre d'États et d'artistes de coopérer au festival. Les gouvernements de la Grande-Bretagne, de la France, de la Prusse, de l'Autriche, de la Belgique et de la Suisse enverront à Boston leurs meilleurs corps de musique. (L'Angleterre les fameux Grenadier Guards, directeur Godfrey, la Belgique ses non moins fameux Guides, directeur Valentin Bender). Strauss de Vienne, et Bilse de Berlin, amèneront chacun à Boston sa chapelle entière.

De nombreuses compositions sont promises à M. Gilmore, surtout de la part des artistes anglais : Benedict, Randegger, Sullivan, Barnby, etc.

.˙. Le célèbre entrepreneur, M. Thomas, prépare en ce moment les étapes d'une nouvelle tournée artistique dans une partie des États-Unis. Avant son départ, il donnera encore à New-York, dans la « Steinway-Hall, » cinq grands concerts pour lesquels il s'est assuré le concours de Mlle Mary Krebs, sa plus brillante étoile, du violoniste Bernard Listeman et du harpiste Luigi Rocco.

DANSES POUR LE PIANO

O. STOUMON. — L. GOBBAERTS.

Composer des danses, semble être la chose la plus facile du monde, et chacun se croit en droit de s'en mêler, à en juger par la quantité de valses, polkas, mazurkas qui surgissent chaque jour.

Tous ces compositeurs improvisés par le hasard ou plutôt par la fatalité, ne devraient pas ignorer cependant qu'il est aussi difficile de créer une bonne danse, conçue dans les règles de l'art, que toute autre œuvre, et qu'il faut de plus de la verve, de la grâce, de l'entrain, de l'élégance, etc., etc.

En déchiffrant l'autre jour les mille et une nouveautés qu'a vu naître la nouvelle année, nous avons été frappés par quatre danses caractéristiques, signées O. Stoumon : une valse, une polka, une mazurka et un galop. Voilà au moins ce que l'on appelle des danses parfaites.

Du reste, l'auteur n'en est pas à son coup d'essai ; et quoiqu'il n'ait rien publié encore, à ce que nous sachions, il a obtenu au Théâtre de la Monnaie des succès réels, dans des ballets, qui, s'ils avaient vu le jour à Paris, auraient marqués.

Toutes les qualités qui ont assigné à la musique de ballet de M. Stoumon une place si distinguée, se retrouvent dans les quatre danses qui nous occupent : motifs ravissants, rhythmes pétillants, de la grâce, de l'entrain, enfin ce je ne sais quoi d'irrésistible qui les ferait remarquer entre mille.

Dans le même tas de nouveautés se trouvaient six danses, composées par Gobbaerts. La réputation de l'auteur est faite depuis longtemps et il suffit de signaler ses nouvelles productions pour leur tracer la route du succès.

Gobbaerts a le faire facile ; on sent qu'il écrit au courant de la plume ses inspirations du moment. Il y a dans tout ce qu'il fait une fraîcheur, une spontanéité merveilleuse, qui captivent de prime abord et sollicitent la sympathie.

Gobbaerts, ou si vous aimez mieux Streabbog, car les deux n'en font qu'un, est devenu la providence des jeunes pianistes. Le commerce vous dira que c'est lui qui tient la corde et qu'il fournit presqu'à lui seul tout le répertoire des jeunes élèves. Il sait leur inspirer le goût du travail et tout en les amusant, leur fait faire des progrès rapides, tant le compositeur met du soin dans la moindre de ses conceptions.

N'oublions pas de citer les titres des six danses nouvelles : n° 1. *La Sautillante*, polka; n° 2. *La Gracieuse*, polka-mazurka; n° 3. *Le Triomphe*, schottisch; n° 4. *Grande vitesse*, galop; n° 5. *Juliette*, polka-mazurka ; n° 6. *Florida*, polka.

Heureusement que la musique rachète ce que ces titres ont de peu affriolant; on ne dira pas ici, comme on dit en style juridique, que la forme emporte le fond.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Saint-Pétersbourg, en janvier, M. Constantin-Nicolajewitsch Ljadoff, ancien maître de Chapelle.— M. Popoyéff chef d'orchestre du théâtre Alexandra.

— A Vienne, le 23 janvier, à l'âge de 76 ans, M. François Gloeggl, auteur de plusieurs ouvrages méthodiques sur la musique, ancien marchand de musique. (Notice dans *Biogr. univ. des Musiciens*, de Fétis, t. IV, p. 28)

— A Vercelli, M. Alexandre Pessina, chef d'orchestre et de la musique de la garde nationale.

— A Milan, Mlle Marietta Arnaud, jeune prima donna.

— A Florence, M. Fernando Marcucci, harpiste renommé.

NOUVEAUTÉS MUSICALES

PUBLIÉES DANS LE COURANT DU DEUXIÈME SEMESTRE 1871

par SCHOTT Frères, 82, Montagne de la Cour, à Bruxelles.

INSTRUMENTS DIVERS.

Violon.

Ehmant, A. Op. 16. Nº 1. Cantabile pr violon avec acc. de piano. 1 50
— Op. 16. Nº 2. Appassionata pour violon avec accompag. de piano. 2 00
Herman, A. *La Mandolinata*, mélodie de E. Paladilhe, transcription pour violon avec acc. de piano. 1 50
Singelée J.-B. Op. 123. *Lohengrin*, fantaisie sur l'op. de R. Wagner. 2 70

Violoncelle.

Artot, J. D. 6 mélodies pour violonc. avec acc. de piano, Nº 1 à 6. Chaq. 1 20
Grimm, C. *Mandolinata*, mélodie de E. Paladilhe, transcript. pour violonc. avec accomp. de piano. 1 50
Wickede, F. von. Lyrische stücke aus Wagner's Opern pour violoncelle avec accomp. de piano.
Nº 1. Walther vor der Meisterzunft. 1 50
2. Walther's Preislied. 1 50
3. Siegmund's Liebeslied. 1 50

Flûte.

Reichert, M. A. Op. 1. Fantaisie mélancolique pour flûte, avec accomp. de piano. 3 00
— Op. 2. Introduction et variations brillantes sur *le Carnaval de Venise*, pour id. 2 25
— Op. 3. Tarentelle, étude de salon, pour id. 2 00
— Op. 4. La Coquette, polka de salon, pour id. 1 80
— Op. 5. Sept exercices journaliers pour flûte seule. 2 25

Cor.

Artot, J. D. Op. 24. Etudes mélodiq. pour cor chromatique en *fa*. 3 00
— 12 études mélodiques (2e suite). 1 50
— 6 mélodies pour cor chrom. en *fa* avec accomp. de piano, Nº 1 à 6. Chaque 1 20

Cornet.

Canivet, L. Méthode élémentaire pour cornet à pistons ou bugle. 1 50

Bugle.

Painparé, H. Morceau de salon pour bugle avec acc. de piano. 1 80

Orgue et orgue harmonium

Callaerts, J. Op. 5. Grande fantaisie de concert pour orgue. 1 80
Herzog, J. G. Passacaglia pr orgue 1 00
Lebeau, A. *La Mandolinata*, mélodie de E. Paladilhe, transcription pour orgue harmonium. 1 20

Chant.

ROMANCES ET SCÈNES.

Bordèse, L. Bon fait voler bas, proverbe. 0 60
— Soupirs de l'Emigré, mélodie. 0 60
Gariel, J.-A.-S. L'Esquif de la Nuit, barcarolle. 0 50
Gresnick. Air extrait de l'opéra *l'Heureux Procès*, ou Alphonse et Léonore. 1 20
Guzmann, F. Douleur passée, mél. 1 00
Lebouc, Ch. Op. 4. La Vision de Sainte-Cécile, mélodie. 1 00
Mercier, Ch. 2 *mélodies et une romance enfantine*.
Nº 1. Près d'Elle. 0 50
2. Que de Fleurs dans la vie. 0 50
3. Laissons voler les papillons. 0 50
Miry, Ch. 3 *mélodies*.
Nº 1. Aurore. 0 60
2. La Linotte. 0 60
3. Petite Mère. 1 00
— 3 *mélodies*.
Nº 1. Petit Nuage 0 60
2. L'Étoile du Soir. 0 50
3. La Leçon de l'École Buissonnière. 0 50
Paladilhe, E. 3 *célèbres mélodies* (*Grand succès*).
Nº 1. Fête Romaine, mélodie.
Nº 1. Pour ténor ou soprano. 1 00
2. Pour mezzo soprano ou baryton. 1 00
Nº 2. Havanaise, mélodie espagnole. 1 20
3. Mandolinata (souvenir de Rome), mélodie.
Nº 1. Pour ténor en *sol*. 1 20
2. Pour soprano en *fa*. 1 20
3. Pour mezzo soprano en *mi*. 1 20
Patti, Adelina. Espoir secret, mél. (*Grand succès*).
Nº 1. En *fa* pour soprano ou ténor. 1 00
2. En *mi* bémol pour mezzo sopr. ou baryton. 1 00
3. En *ré* pour contralto ou basse. 1 00
— Les mêmes, avec texte ital., chaq. 1 00
Vanden Eden, J. Rom. extraite de *la Tour d'un Château*, opéra inédit. 0 60
Vandenhende, D. 4 *mélodies*.
Nº 1. Si je pouvais. 0 50
2. Priez pour moi. 0 60
3. Le Réséda. 0 60
4. Prenez garde. 0 50
Vienne, J. Je n'aime que toi, rom. 0 50
Wansinck, C. 3 *mélodies*.
Nº 1. La Coquette du Village, bluette. 0 60
2. Blondine, pastorale. 0 60
3. L'Amour est là, romance. 0 60

Duos et chœurs.

Bordèse, L. La Chasse Royale, chant des Piqueurs, duo ou chœur à 2 parties. 1 50
— *La Lyre d'Or des Pensionnats et Communautés relig.*, 24 duettini ou chœurs à 2 voix égales avec accompagnement de piano.
Nº 1. Amour de mère. 1 00
2. Bataille. 0 60
3. Le Bénitier. 0 60
4. Le Berger du bon Dieu. 1 00
5. Le Bonheur facile. 1 00
6. Bon voyage. 0 60
7. Brise d'Avril. 1 00
8. Le Chant du Soleil. 1 00
9. Le Cheveu blanc. 1 00
10. Le Destin. 1 00
11. Dieu bénit les grandes familles. 1 00
12. L'Epave. 1 00
13. Les Farfadets. 1 00
14. Le Grain de blé. 1 00
15. Le Livre du passé. 1 00
16. La Loi du Baron. 1 00
17. Messire Echert. 1 00
18. Le Miroir de la Fontaine. 1 00
19. Le Moine de Saint-Gildas. 1 00
20. Le Nid de bonheur. 1 00
21. La Quénouille de grand-maman. 1 00
22. Le Rameau de buis. 1 00
23. La Rose mousseuse. 1 00
24. La Vache à Colas. 1 00
Chevry, E. Op. 3. Salut au beau jour, chœur pour distribution de prix. 1 00
Van Ackere, C. Tyrolienne, chœur à 4 voix d'homme, partition. 1 00
Chaque partie séparée. 0 25
De Lannoy, J.-B. Les Nerviens, chœur des Guerriers à 4 voix d'homme, partition. 2 00
Chaque partie séparée. 0 30

Musique religieuse.

Ellerton, J.-L. Ampluis lava me, motet à 2 voix égales av. orgue. 0 60
Eykens, J. 6 messes à 3 voix avec accompagnement d'orgue.
Nº 3. En *si bémol*.
4. En *la mineur*.
5. En *la*.
6. En *sol*.
Partition et parties séparées. Chaque 4 00
Mozart, W.-A. Ave verum, pour sop., alt, ténor et basse avec acc. de 2 violons, alto, violonc. et orgue ou piano. 1 20

Partitions.

WAGNER, R. *Siegfried*, partit. complète pour piano et chant. Broché in-4º 40 00

On enverra, *franco* dans toute la Belgique, les commandes accompagnées du montant en timbres ou mandats sur la poste.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18me ANNÉE. Jeudi 15 Février 1872. N° 7.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr. 6 00
FRANCE, par an	» 10 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	» 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

CHOPIN, LISZT, THALBERG.

Trois maîtres, parmi les pianistes, se partageaient, y il a trente ans, le sceptre de l'art : Thalberg, Liszt, Chopin. — De ces trois brillantes individualités, l'une, Chopin, s'éteignit jeune encore, à l'âge à peu près auquel disparurent Raphaël et Mozart. Une autre, Liszt, ayant renoncé aux succès enivrants des salons, a changé les touches du piano avec celles des orgues des saintes cathédrales; comme Augustin et Abeilard, il a demandé à l'Église, ce refuge des cœurs blessés ou des âmes blasées, un remède aux satiétés mondaines. Et Thalberg est mort, il y a neuf mois.

Tous les trois, ces privilégiés de l'art passionnèrent la foule et excitèrent l'admiration des adeptes; tous les trois, ils ont laissé des œuvres dont la beauté, généralement appréciée, l'est encore davantage par les rares exécutants assez sérieux pour reconnaître l'impossibilité d'atteindre la perfection désespérante des maîtres qui les ont enfantées. Mais combien ces œuvres, que leur mérite incomparable voudrait rendre égales, diffèrent entre elles et par la nature et par le caractère!

Chopin, — c'est Liszt lui-même qui le dit, Liszt qui ajouta à ses titres celui d'avoir été le juge le plus compétent et le plus éloquent panégyriste de son rival, — Chopin eut pour l'art le culte respectueux que lui portaient les premiers maîtres du moyen âge. Comme pour eux, l'art était pour lui une sainte vocation; comme eux, il était fier d'y avoir été appelé et y apportait une religieuse piété. Nature d'élite, sensibilité exquise, constitution délicate et maladive, ses allures ne pouvaient être que libres; il a violenté son génie chaque fois qu'il a cherché à l'astreindre aux règles, aux classifications, à une ordonnance qui n'étaient pas les siennes et ne pouvaient concorder avec les exigences de son esprit, dont la grâce se déployait surtout lorsqu'il semblait aller à la dérive. Il n'a pu enserrer dans les lignes anguleuses et raides ce contour flottant, cette indécision nuageuse qui estompe les arêtes de la forme et la drape de longs plis, comme ces flocons brumeux dont s'entouraient les beautés ossianiques, lorsqu'elles faisaient apparaître aux mortels quelque suave profil du milieu des changeantes nuées.

Il épanche son âme dans ses compositions, comme d'autres l'épanchent dans la prière : en y versant toutes ces effusions du cœur, ces tristesses inexprimées, ces indicibles regrets que les âmes pieuses versent dans leurs entretiens avec Dieu. Il disait dans ses œuvres ce que l'on ne dit qu'à genoux; ces mystères de passion et de douleur qu'il a été permis à l'homme de comprendre sans paroles, parce qu'il n'a pas été donné à la parole de les exprimer.

Aimant jusqu'à l'idolâtrie son pays natal, il en rapporta dans son cœur et dans sa mémoire quelques-uns de ces airs nationaux, que des voix fraîches et sonores ont bien des fois répétés dans la solitude, aux heures matinales; il s'empara de ces improvisations avec un rare bonheur, pour y ajouter tout le prix de son travail et de son style: les taillant en mille facettes, il découvrit tous les feux cachés dans ces diamants et les monta en ruisselants écrins.

Ce ne fut qu'aux dernières années de sa vie, que sous l'oppression de violences contenues, après avoir fatigué son sentiment, il se prit à le subtiliser. La mélodie, chez lui, devint alors tourmentée; quelque chose de nerveux et d'inquiet amène un remaniement de *motifs* d'une persistance acharnées, pénible comme le spectacle des tortures causées par ces maladies de l'âme ou du corps qui n'ont que la mort pour remède. Une élégiaque tristesse y prédomine, entrecoupée par des mouvements effarés, de mélancoliques sourires, de soubresauts inopinés, de repos pleins de tressaillements, inspirations de tous le moments extrêmes, de toutes les agonies, des râles et des contractions, quand les nerfs, en cessant d'être les organes de la volonté, réduisent l'homme à ne devenir que la proie passive de la douleur.

Liszt, lui, qui sut si bien lire dans l'esprit séraphique et raphaëlesque de Chopin, Liszt, qui lui rendit si amplement justice et qui fit avec sa plume, comme Clesinger avec le ciseau, un portrait impérissable de Chopin, Liszt, nature nerveuse aussi, mais vive, ardente, fougueuse, imposa l'admiration plus encore qu'il ne l'inspira. Tyrannisant la muse, brutalisant le clavier jusqu'à le faire gémir sous ses doigts d'acier, comme on faisait craquer les os du torturé sous l'étreinte de la tenaille, il le força à exprimer tout ce qui éclosait d'imprévu, d'inaccoutumé et d'impétueux dans sa brillante imagination. Il dompta le piano comme les In-

diens font des cavales sauvages de leurs plaines incultes, en leur serrant les flancs de leurs puissants genoux jusqu'à les faire fléchir sur les jarrets. Se jouant des difficultés des grands maîtres allemands, il se plut à y renchérir, par des dessins inextricables d'harmonie qui saisissaient l'auditoire, l'effrayaient presque, et à coup sûr le contraignaient à y applaudir. On croit entendre, dans quelques-unes de ses compositions, comme un cliquetis d'armures, un choc de sabres, le piétinement des sabots de chevaux sur le casque des mourants; un je ne sais quoi de heurté, de saccadé; des cris et des grincements qu'on suit avec angoisse, avec épouvante, qu'on voudrait voir cesser; que, dès qu'ils cessent, on voudrait voir recommencer, et qu'on redemande avec un enthousiasme avoisinant le délire.

Aussi, est-ce peut-être à Liszt que Chopin adressait un jour ces paroles que son illustre biographe nous a transmises : « Je ne suis pas propre à donner des concerts, moi que le public intimide, qui me sens étouffé par ces haleines, paralysé par ces regards curieux, muet devant ces visages étrangers; mais vous, vous y êtes destiné, car lorsque vous ne gagnez pas le public, vous avez de quoi le subjuguer. »

Et je ne m'étonne pas que les Hongrois ne trouvassent de plus beau présent à faire au pianiste célèbre qu'un sabre enrichi de pierreries!

Quoi qu'il en soit, Liszt s'est élevé dans des sphères si inaccessibles par les hardiesses et les témérités de ses compositions, qu'il a rendu tout à fait impossible le rôle des imitateurs, et qu'il lègue une tâche bien ardue aux interprètes qui osent aborder ses œuvres titaniques.

Mais Thalberg, épris par un sentiment inné et instinctif des beautés de la forme, Thalberg, dont l'élégance a ce parfum d'aristocratie qui caractérise si bien la race, Thalberg parut par sa nature même ne rien comprendre dans l'art, qui ne fût la grâce, la noblesse, la distinction. Rien de plus pur, de plus exquis, de plus correct, que l'œuvre tout entier de cet artiste patricien, pour qui le vulgaire fut l'inconnu; car il n'eut pas besoin d'abhorrer ce qui aurait répugné à son goût fin et délicat, ou de répéter avec le poëte : *O di profanum vulgus;* on eût dit que des sphères élevées où il planait, il lui était impossible d'apercevoir ce qui rabissait le sol. Statuaire, sous Périclès, il eût été avec Phydias; poëte, sous Auguste, il eût été l'ami de Virgile; savant, sous Louis XV, il eût été M. de Buffon. Sans miévrerie, comme sans raideur, ses compositions devinrent des modèles de l'art et seront toujours recherchées, ne fût-ce que pour la pureté irréprochable de la forme, pour l'élégance du dessin, pour la beauté sévère des ornements.

Comme dans sa personne, Thalberg avait dans ses œuvres quelque chose de fin, de soyeux, une aisance, une fierté sans hauteur, des allures foncièrement et naturellement distinguées, des manières marquées de la plus haute aristocratie. On comprend qu'il ne dût pas se trouver dépaysé à Tœplitz, quand il y accompagna l'empereur Ferdinand et qu'il eut pour auditoire ce parterre de princes et de souverains, qui fit dire du jeune et déjà célèbre artiste : « C'est le roi des pianistes et le pianiste des rois. »

Et voici que nous l'avons, perdu comme Chopin, presque comme Liszt, car où sont les magnifiques et inspirations de ce dernier?

Chopin était l'élégie, Liszt le dithyrambe, Thalberg l'ode sévère. A eux trois, ces maîtres représentent, Chopin le lac, avec ses eaux bleues et dormantes où glissent des cygnes et où les saules baignent leurs chevelures éplorées; Liszt, le torrent impétueux qui bouillonne en écumant et bondit sur le roc; Thalberg le fleuve majestueux qui féconde et vivifie, et dans lequel se reflètent les blanches villas, les longues files d'arbres et les fières capitales.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Depuis notre dernier bulletin, on a repris, à la Monnaie, *l'Ambassadrice*, avec Mme Cabel dans le rôle d'Henriette.

Hâtons-nous de dire que Mme Cabel a conservé toute sa voix; c'est toujours le même organe juvénile et limpide, qui se joue des difficultés les plus abracadabrantes de la vocalise avec une facilité qui transporte la salle d'enthousiasme.

La renommée de Mme Cabel ne date plus d'hier, ses grands succès au Théâtre Lyrique et à l'Opéra-Comique remontent, au moins, à une douzaine d'années. *Jaguarita* et *le Pardon de Ploërmel* sont ses meilleures créations.

Pour être une de ces cantatrices dont le nom est destiné à devenir légendaire, il n'a manqué à Mme Cabel qu'une étincelle de feu sacré, que *ce je ne sais quoi* qui empoigne et captive le public. Lorsqu'il s'agit de lancer avec audace les fusées vertigineuses d'une vocalise casse-cou, Mme Cabel, à l'heure qu'il est, n'a pas encore sa pareille; par malheur ni l'expérience, ni l'étude n'ont pu lui faire acquérir le don d'émouvoir profondément et de passionner son auditoire. Dans les situations dramatiques, où la comédienne doit venir en aide à la chanteuse, Mme Cabel disparaît dans la pénombre du second plan.

C'est bien vieilli l'*Ambassadrice*, paroles et musique..... Sans doute, Scribe a rarement tourné un imbroglio plus mouvementé et la muse accorte d'Auber a rarement bourré une partition de motifs plus sautillants et plus agréables à entendre; mais, bon Dieu! que la forme de tout cela paraît vieillotte en l'an de grâce 1872.

En écoutant cette pièce, qui peint les mœurs et les habitudes des comédiens en général, et des chanteurs, en particulier, sous un jour si peu favorable, nous nous demandions, mollement assis dans notre première loge, quel est donc aujourd'hui l'auteur qui aurait assez d'ascendant sur les artistes de l'opéra-comique, pour leur faire jouer un ouvrage qui ferait ainsi brutalement leur satire? Nous devons à la vérité de déclarer que nous n'en avons point découvert. Ce qui nous a donné à penser que les auteurs sont devenus des êtres moins importants qu'au temps de Scribe et d'Auber, ou bien que les ténors et les chanteuses sont devenus des personnages plus considérables.

L'exécution de *l'Ambassadrice* atteste, de la part des pensionnaires de M. Vachot, plus de zèle et de bon vouloir que d'études sérieuses et bien conduites; nous devons cependant signaler Mlle Aurélie, qui s'est acquittée à sa gloire d'une tâche lourde et pas du ressort de son modeste emploi; quant à l'orchestre, au premier acte, il a failli faire scandale. La partition de *l'Ambassadrice* est cependant le pont-aux-ânes des musiciens. Ça, M. Singelée, on n'avait donc pas répété?

Si nos souvenirs sont fidèles, depuis 1861, *l'Ambassadrice*

n'avait pas été jouée à la Monnaie. Il suffira de mettre en regard la distribution d'alors avec celle d'aujourd'hui, pour faire apprécier combien, en dix ans, le niveau de la troupe de l'opéra-comique a baissé à Bruxelles.

L'Ambassadrice était jouée :

En 1861, par Mmes Boulard, Mathilde Dupui, Mulier, Aurélie, MM. Audran, Aujac, Borsary; chef d'orchestre, Hanssens.

En 1872, par Mmes Cabel, Nordet, Aurélie, Neulat, MM. Cabel, Barbet, Chapuis; chef d'orchestre, M. Singelée.

Généralement on considère le répertoire de l'opéra-comique comme archi usé et demodé; il en est même qui voudraient le supprimer complètement à la Monnaie, jusqu'à ce qu'il se produise à Paris quelqu'ouvrage à sensation. Selon nous, on ne saurait verser dans une plus grande erreur. Si l'on en excepte les œuvres contemporaines de la *Vestale* ou du *Déserteur*, la plupart des ouvrages qui ont vu le jour sur la scène de la salle Favart sont moins usés que *Robert*, que *la Juive*, que *la Favorite* voire même que *les Huguenots*, sans compter qu'ils sont inconnus pour les personnes qui n'ont pas dépassé la trentaine; mais il manque, pour les jouer avec chance de succès, des artistes intelligents, des chœurs exercés, un orchestre soigneux, une mise en scène rajeunie. Le jour où l'on possèdera tout cela, ce qui est moins difficile, en somme, que prendre la lune avec les dents, l'opéra-comique réattirera la foule; mais ce n'est pas au moment où les pièces les plus en vogue de Dumas fils et de Sardou, mises en musique par les maîtres les plus habiles, feraient à la Monnaie d'horribles fours, faute de gens pour les jouer et pour leur donner la mise en scène réaliste qu'elles exigent, qu'on peut songer à faire quatre sous avec l'opéra-comique.

.˙. Le premier concert du Conservatoire, attendu comme un grand événement, a été couronné d'un énorme succès; succès pour le choix des morceaux et leur exécution, succès pour les solistes, les chœurs et l'orchestre, succès sur toute la ligne.

Pour procéder par ordre, disons d'abord que M. Gevaert s'est résolument écarté des sentiers battus en subordonnant à une idée déterminée la composition de l'affiche; il a voulu avant tout que son programme ne fût pas un de ces habits d'arlequin où les pièces les plus disparates hurlent d'effroi de se voir accouplées; il en a fait une sorte de musée historique, afin que le public, après avoir examiné un à un les différents tableaux exposés dans cette galerie, pût se rendre un compte exact de l'ensemble d'une école. Cette première séance a été consacrée à l'exhibition de l'opéra français depuis son fondateur Lulli jusqu'à Spontini, le dernier représentant de la tragédie en musique. Quatre fragments, ou pour mieux dire deux couples de morceaux de Lulli, ont suffi à démontrer que, dès ses premiers pas, l'opéra français était arrivé à l'expression vraie de la situation et de la parole. Dans l'air d'*Armide* : « Plus j'observe ces lieux, » le compositeur visiblement préoccupé de reproduire, par les ondulations du dessin d'accompagnement, les méandres du « fleuve qui coule lentement, » atteint du premier coup les dernières limites du genre descriptif; tellement que, plus tard, Gluck qui se vantait d'être plus peintre que musicien, emprunte à son prédécesseur les couleurs saisissantes de son paysage; seulement, à la reproduction de la nature extérieure, le maître souverain ajoute un admirable coup de pinceau pour fondre en quelque sorte le lyrisme dans le drame et reporter sur le personnage l'attention du spectateur, un moment distraite par les beautés de l'entourage : au lieu de répéter en entier le dernier vers :

Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais.

Renaud tombe assoupi après le premier hémistiche et termine en rêve la phrase commencée. Les habitués des concerts du Conservatoire, qui ont entendu l'air de Gluck, chanté également par M. Warot, avec la même délicatesse de nuances qu'il a mise dans l'interprétation de celui de Lulli, se rappelleront l'effet produit par cette interruption si vraie et si naturelle.

La danse des naïades qui suit le monologue de Renaud et les deux fragments champêtres d'*Isis* ont été finement rendus par l'orchestre et les chœurs, et applaudis en conséquence.

Avec Rameau, la forme, plus savante et plus développée, gagne en puissance et en élévation. Quel caractère de sombre énergie dans cette prédiction des Parques à Thésée :

Tu quittes l'éternel empire
Pour trouver tes enfers chez toi.

L'hymne à Neptune du même opéra (*Hippolyte et Aricie*) serait signé Händel, que personne ne songerait à s'en étonner. Qui croirait, au contraire, sans de sûrs garants, que la même plume à écrit cette ravissante chaconne et surtout cette musette d'une si franche gaîté, dont le public a immédiatement demandé une nouvelle audition?

La deuxième partie du concert nous a présenté l'épanouissement complet de l'opéra français, représenté par Gluck et deux de ses satellites, Grétry, le Gluck bourgeois, et Sacchini, dont ses contemporains faisaient à leur insu le plus bel éloge quand ils lui reprochaient d'avoir souvent « gluckiné. » L'ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, comme celle de *la Vestale* qui commençait le concert, a été interprétée par l'orchestre avec un ensemble irréprochable et une vigueur peu commune. Notons, en passant, une superbe *coda* ajoutée à la préface d'*Iphigénie* pour transformer l'introduction soudée au drame en ouverture de concert; cette péroraison a, sur l'arrangement personnel de Mozart, l'immense mérite d'être tirée des entrailles mêmes de l'œuvre, dont elle respecte ainsi l'unité de style. Le programme ne mentionnant aucun nom d'auteur, nous croyons pouvoir sans scrupule l'attribuer à M. Gevaert.

Le troisième acte d'*Armide*, ce chef-d'œuvre dans un chef-d'œuvre, était le morceau capital du concert. Ici, il faudrait s'arrêter à chaque phrase, souligner chaque mot, depuis le monologue plaintif d'Armide et son appel désespéré aux puissances infernales jusqu'à cette adorable conclusion, ce beau rayon de soleil qui vient tout-à-coup illuminer l'antre de la Haine et fait disparaître l'horrible fantasmagorie. Mlles Sternberg et Von Edelsberg, vaillamment secondées par l'orchestre et les chœurs, sont parvenues à maintenir constamment l'interprétation à la hauteur de l'œuvre. Mlle Sternberg s'est montrée tour-à-tour langoureuse et véhémente dans le rôle d'Armide; elle a eu de magnifiques élans de tendresse, de sublimes accents de désespoir, entrecoupés de sanglots, des transports de fureur indescriptibles, et, après tous ces grands mouvements de passion, elle a revêtu d'un charme pénétrant sa dernière invocation à l'amour, alors qu'Armide, revenue à elle-même, entend encore bourdonner à ses oreilles les rhythmes stridents des spectres qu'elle avait évoqués. Mlle Von Edelsberg, de son coté, bien servie par l'une des plus belles voix qu'il y ait actuellement au théâtre, a déployé dans le personnage de la Haine une puissance dramatique et une énergie sauvage qui ont atteint leur paroxysme dans sa dernière imprécation : « Suis l'amour, puisque tu le veux ! » Pour rendre l'effet de l'œuvre de Gluck aussi complet que possible, il n'a manqué aux deux grandes artistes que l'occasion de joindre le mouvement scénique à la parole. A ce propos, on se demande en vain pourquoi les plus belles créations du génie humain sont systématiquement exclues du répertoire de nos théâtres. Les directeurs que la France

nous envoie se plaignent sans cesse de la pénurie de nouveautés. Faire du neuf avec du vieux, c'est pourtant simple comme... l'œuf de Colomb. L'expérience faite dimanche dernier au Conservatoire a démontré victorieusement l'inanité des objections que la routine oppose sans cesse à la représentation des chefs-d'œuvre de Gluck, et l'on peut affirmer aujourd'hui sans crainte d'être démenti que, si nous sommes sous ce rapport, en arrière des principales scènes de l'Allemagne où l'ancien opéra français est resté en honneur, la faute n'en doit être imputée ni au défaut d'interprètes, ni au manque de sympathie de la part du public.

Après la profonde impression produite par le troisième acte d'*Armide*, l'auditoire avait besoin d'une détente : le chœur des druides d'*Evelina*, d'une sereine majesté, était choisi à souhait pour reposer son attention. La gracieuse sérénade de *l'Amant jaloux*, de Grétry, délicatement accompagnée par l'orchestre réduit à l'état de simple mandoline, a été dite ensuite avec infiniment de goût par M. Warot qui a dû en répéter le second couplet, et le double chœur de *Colinette à la Cour* a terminé joyeusement le concert, qui a inauguré d'une manière brillante la nouvelle ère dans laquelle est entré le Conservatoire de Bruxelles.

S. M. la reine assistait au concert; elle a donné à plusieurs reprises le signal des applaudissements, et, avant de se retirer, elle a félicité M. Gevaert, ainsi que les principaux artistes qui avaient pris part à l'exécution du programme.

.˙. Concert du dimanche, 18 février, au Palais Ducal, par l'Ecole flamande de musique d'Anvers et des amateurs de la même ville.

PROGRAMME. — *Première partie.* — Chant élégiaque, quatuor pour soprano, contralto, ténor et basse, de Beethoven; fantaisie de concert pour orgue, composé, et exécutée par Joseph Callaerts; madrigal, quatuor pour soprano, contralto, ténor et basse de Hub. Waelrant, compositeur anversois du XVIe siècle; marche pour orgue, violoncelles, contrebasses, trompettes et tambours, de Peter Benoit.

Seconde partie. — Drame religieux pour soli, chœurs, orgue, violoncelles, contrebasses, trompettes et trombones, de Peter Benoit.

Les comptes rendus ont fait suffisamment connaître le *Drame religieux* de Benoit, exécuté lors de l'inauguration des peintures murales de Saint-Georges à Anvers.

Rappelons à nos lecteurs, que cette œuvre est faite sur les sujets que les peintres Guffens et Swerts ont choisis pour ces peintures.

Chaque numéro de la partition exprime une des situations des peintures, et est précédé d'un épisode très-court, renfermant le précepte qui est la conséquence morale de chaque situation.

La marche de Benoit a été également exécutée le jour de cette inauguration.

Orchestre et chœurs seront dirigés par Benoit, directeur du Conservatoire flamand d'Anvers.

L'orgue sera tenu par Callaerts, professeur à la même école.

.˙. La dernière séance de M. Duprez (mercredi dernier) ne mériterait guère d'être enregistrée, si nous n'avions à signaler le nouveau succès que Mlle Redouté y a remporté dans la scène et l'air d'Ophélie de *Hamlet*.

La jeune cantatrice s'est posée, par l'interprétation de ce morceau, en véritable artiste qui comprend et sait traduire l'idée du compositeur dans son expression idéale.

Il serait question, dit-on, de confier à Mlle Redouté le rôle d'Ophélie, à la reprise de *Hamlet* au Théâtre de la Monnaie; si le fait se réalise, nous pouvons prédire à la charmante cantatrice un succès au moins aussi enthousiaste que celui qu'elle a obtenu l'autre jour à la salle de la grande Harmonie.

.˙. MM. Henri Vieuxtemps, Louis Brassin et Joseph Servais donneront au Cercle Artistique et Littéraire, le lundi 19 février, leur troisième séance; on y entendra le trio op. 80 de R. Schumann; sonate op. 58 pour piano et violoncelle de Mendelssohn; trio, op. 52 de A. Rubinstein.

La quatrième (dernière) séance aura lieu le lundi 26 février.

S'adresser pour les billets chez MM. Schott frères, éditeurs de musique, 82, Montagne de la Cour.

.˙. A l'Alcazar, un accueil sympathique a été fait à *l'Amour et son hôte*, opéra comique en un acte de MM. Jules Barbier et de Hartog (9 février)

Il s'agit ici d'une aventure plus ou moins mythologique, au milieu de laquelle un rôle de domestique, joué par Jolly, vient jeter quelque gaîté.

La musique que M. de Hartog a brodée sur ce canevas se fait écouter avec plaisir.

.˙. Ullmann, après la tournée triomphale et fructueuse qu'il a faite à travers l'Allemagne avec la compagnie d'artistes que nous avons fait connaître, vient de parcourir la Hollande avec une partie des mêmes artistes, savoir : le Quatuor Florentin de Jean Becker, la Monbelli, Hamaeckers, Sivori, Hill, renforcés par Félix Godefroid, Joseph Servais et Josephy, un pianiste.

La Hollande n'a pas donné des résultats aussi satisfaisants que l'Allemagne sous le rapport pécunier, mais partout les artistes ont remporté des succès enthousiastes. Mlle Hamaeckers surtout et M. Joseph Servais ont été acclamés avec une préférence marquée.

Ullmann se propose de retourner en Allemagne avec la Monbelli, et de produire celle-ci au théâtre.

Sivori accompagnera Ullmann et se fera entendre pendant les entr'actes.

LOUVAIN. — La société de l'Académie de musique a offert, le 29 janvier, à ses membres un très-beau concert à l'éclat duquel participaient des artistes éminents.

Le grand succès de la soirée a été pour M. Jourdan, actuellement premier ténor au Théâtre royal d'Anvers. L'admirable méthode, le style et l'éclat avec lesquels le brillant chanteur a interprété l'air de *Zampa* et celui de *l'Éclair* ont excité le plus chaleureux enthousiasme. Il a fallu qu'il redise le duo de *Mireille* avec Mlle Marie Roze. Cette jeune et charmante cantatrice avait fait choix de deux airs du répertoire classique, le premier de l'opéra d'*Orphée*, de Gluck, et le second des *Noces de Figaro*, de Mozart. Tous deux ont été chantés d'une manière ravissante et ont raccommodé beaucoup de gens avec une musique que, dans leur *langage profane*, il ont l'habitude de traiter de rococo.

La partie concertante a été fort agréablement remplie par un flûtiste de grand talent, M. de Vroye, de Paris. La sérénade de Gounod, dite par Mlle Marie Roze, avec accompagnement de flûte obligée par M. Devroye, a produit un tel effet que, bien qu'elle fut placée à la fin de la seconde partie du programme, elle a maintenu l'auditoire en place et mérité les honneurs du bis. (*Réveil.*)

GAND — Le ballet viennois attire la foule. Avec des artistes d'un aussi incontestable mérite que ceux qui le composent, le public ne pouvait manquer de prendre goût à la danse, que l'on n'a jamais considérée parmi nous que comme purement accessoire.

Le 8 février, reprise du *Freischutz*, opéra en quatre actes et cinq tableaux, musique de Weber, donné, abonnement suspendu, au bénéfice de M. Yahn, chef d'orchestre.

L'immortel chef-d'œuvre ne fut plus offert au public par la troupe française depuis toute une série d'années. Ecrite à Dresde, la partition originale fut exécutée pour la première

fois au Théâtre royal de l'Opéra de Berlin, le 19 juin 1821, avec un succès immense. Peu d'années après, Castil-Blaze traduisit à sa façon l'œuvre de Weber et la fit connaître à la France, sous le titre de *Robin des Bois*. Le Théâtre de l'Odéon eut à cette époque une troupe lyrique qui attira tout Paris, et Castil-Blaze se fit payer 60,000 francs de droits d'auteur, rien que pour sa mutilation du *Freischütz*. L'action fut transportée en Angleterre au lieu de se passer en Bohême, après la guerre de 30 ans ; les personnages reçurent tous un autre nom ; la partition subit un bouleversement complet et le rôle de l'ermite brilla par son absence. Cela s'appelait : *arranger pour la scène française*. *Estropier* était le mot propre.

L'Académie royale de Musique voulut donner à son tour le *Freischutz*, en 1841, mais elle respecta religieusement l'opéra de Weber. Emilien Paccini en devint le traducteur, et à la prose dialoguée, Berlioz substitua des récitatifs.

En 1863, le Théâtre Lyrique donna une nouvelle traduction du maître allemand que l'on tint à honneur de rendre dans toute sa pureté native.

Robin des Bois, castilblazé, fut monté à l'ancien théâtre de cette ville, le 26 octobre 1825, sous la direction de notre célèbre concitoyen Joseph Mengal. Orné de décors nouveaux, la mise en scène en fut splendide et le succès des plus brillants. La pièce se maintint au répertoire pendant plusieurs années. Les rôles de Tony et de Richard servirent même de début au ténor et à la basse.

Une excellente compagnie allemande en représentation à Gand nous initia aux beautés du *Freischutz* à deux diverses reprises, le 20 juin et le 4 juillet 1844. Le rôle de Gaspard fut rempli par Reichel, première basse attachée au Théâtre du Grand-Duc de Hesse ; celui d'Agathe par Mme Pirscher, première chanteuse au même théâtre. Les rôles de Max et d'Annette furent tenus par M. Stritt et Mlle Wettlaufer.

Une autre compagnie allemande, également très-méritante, donna *le Freischütz*, le 22 mars 1855. Le rôle de Gaspard fut chanté par Thelen, première basse du Théâtre ducal de Wiesbaden, celui d'Agathe, par Mme Johannsen.

Les rôles de Max et d'Annette furent remplis par M. Marloff et Mme Wolfel.

Depuis cette dernière époque, *le Freischütz* ou *Robin des Bois* ne fut plus représenté dans notre ville. Bon nombre de spectateurs ont vu, jeudi, l'œuvre de Weber pour la première fois. L'ouverture qui n'a pas cessé de figurer au répertoire de notre orchestre leur est seule connue.

L'idéal de l'opéra romantique est à coup sûr *le Freischütz*. L'auteur de *Preciosa*, presque ignoré la veille de la première représentation de son opéra nouveau dans la capitale de la Prusse, fut proclamé grand maître le lendemain, et l'Allemagne toute entière s'associa à son succès, qui s'étendit à la France et de là au monde musical.

Nous nous attendions à la traduction de M. Emilien Paccini et aux récitatifs de Berlioz; c'est la prose dialoguée de MM. Van Hasselt et J.-B. Rongé que l'on a substituée à celle de Castil-Blaze. En un mot, *le Freischutz*, au lieu de devenir grand-opéra, est resté opéra-comique, comme nous le vîmes en 1825 et à d'autres époques encore.

Au lieu d'être en trois actes et quatre tableaux, comme il le fut en allemand, l'œuvre de Weber, avec les paroliers actuels, se joue en quatre actes et cinq tableaux.

A la reprise du *Freischutz*, après de nombreuses années, la salle était loin d'être entièrement garnie.

L'arrivée du bénéficiaire au pupitre a été saluée par de vigoureuses acclamations. L'orchestre lui a offert un somptueux bouquet et un album musical relié en maroquin rouge. Le public en masse s'est associé à ces irréfragables preuves d'attachement, et M. Yahn en a témoigné sa vive reconnaissance à plus d'une reprise.

Après l'ouverture, magistralement exécutée par nos artistes, sous la direction de leur chef, et qui leur a valu une triple salve de bravos, la toile s'est levée pour livrer passage au régisseur, M. Nesme, porteur d'une magnifique couronne qu'il a offerte à M. Yahn, au nom des artistes de la troupe, comme un gage de reconnaissance envers leur excellent guide. Une seconde couronne lui a été remise, en même temps, au nom de MM. et Dames des chœurs. L'auditoire a honoré ces nouvelles ovations des plus frénétiques transports.

L'exécution du chef-d'œuvre de Weber n'a point été à l'abri de la critique Il y a eu, au 1er acte plus d'une hésitation dans le dialogue. Habitué au récitatif, Roussel n'a pu se familiariser de prime-abord avec le dialogue.

L'air d'Agathe est écrit trop bas pour la voix de Mme Soustelle. Un mezzo-soprano s'y trouverait plus à l'aise. Aussi Mme Stolz brilla-t-elle dans ce rôle lorsque le *Freischutz* fut monté à l'Académie royale en 1841.

Mlle Hamel est apparue sous les traits d'Annette, en proie à une émotion visible qui a pu enrayer quelque peu ses moyens, mais qu'elle est bientôt parvenue à vaincre.

Le chœur des chasseurs, au dernier tableau, a été bien rendu et méritait d'être applaudi. Il a malheureusement passé inaperçu. On le bissait autrefois.

La voix large et puissante de Bérardi a produit beaucoup d'effet dans le rôle de Gaspard. Elle en produirait bien plus encore sans les vibrations qui la déparent et fatiguent l'artiste autant que le public.

Au demeurant, le *Freischutz* n'a pu être considéré que comme une répétition. Nous avons lieu de croire que son exécution ultérieure se signalera par plus de régularité.

BRUGES. — Concert de la *Réunion Musicale*, du 7 février. — Les noms des artistes qui fesaient les frais du concert étaient les indices sûrs d'un grand succès.

Les honneurs de la soirée ont été pour M. Busschop, dont on a exécuté deux morceaux : *La Prière du soir* et un menuet de la symphonie *en fa*.

Une ovation des plus chaleureuses a été faite au compositeur brugeois, qui a été appelé sur l'estrade, où des applaudissements frénétiques lui ont prouvé combien son magnifique talent est apprécié dans la ville dont il constitue une des principales gloires.

Ces belles et savantes compositions ont été enlevées avec un ensemble et une énergie que l'on pouvait certes attendre d'une société qui a fait ses preuves, mais que le plaisir d'exécuter l'œuvre de notre concitoyen pouvait seul pousser à ce degré de perfection, sous l'excellente direction de M. Moles Le Bailly.

M. Van Waefelghem est un violoniste d'une force étonnante; il a de la chaleur, un archet brillant et hardi. Il joue la musique des maîtres avec une largeur, un sentiment vrai et une pureté remarquables. Il a vivement émotionné son auditoire par les effets mélodiques, par les vibrations ardentes, par ce charme enivrant que produit son vaillant archet. En un mot, il s'est distingué par toutes les qualités qui font l'habile virtuose : beauté de son, justesse parfaite et prodigieuse sûreté de mécanisme.

Mme Cabel est trop connue pour qu'on ne devine facilement l'accueil qu'elle a reçu. — Elle a chanté avec sentiment et avec art. Le talent de cette gracieuse cantatrice est au-dessus de tout éloge. Quelles heureuses facultés vocales ! Quelle fraîcheur et quelle pureté de timbre ! Depuis de longues années il n'avait été donné au public brugeois d'applaudir une artiste lyrique ayant une vocalisation si facile et joignant

à tant d'élégance dans le style une exécution aussi brillante.

Nous finissons la relation de cette belle fête, en payant un tribut d'éloges à M. le comte Moles Le Bailly, qui convie le dillettantisme brugeois à de si délicieuses solennités artistiques. (*Journal de Bruges*).

.·. Toujours même foule au théâtre. Le pli est définitivement pris et l'on peut presque certifier que M. Coulon qui, paraît-il, vient de signer l'engagement d'exploiter, pendant trois ans, la scène brugeoise, a entrepris là une excellente affaire.

La représentation des *Huguenots* a été de beaucoup inférieure aux représentations précédentes. L'orchestre était malade et les artistes ont eu beaucoup à pâtir de ses faiblesses continuelles. Que de vides encore, malgré l'excellent appui de quelques chefs de pupitre que M. Coulon fait venir de Gand !

Malgré les nombreuses fautes commises, les *Huguenots* ont eu néanmoins de beaux moments et, maintes fois, Mmes Soustelle, Massart et Cerny-Levert, MM. Bérardi, Flachat et Roussel ont été vivement applaudis. (*La Plume.*)

HOLLANDE.

BOIS-LE-DUC. — Au dernier concert de la société, une ravissante cantatrice, Mlle Marie Roze, est venue remporter le succès le plus éclatant que jamais artiste ait rencontré chez nous.

L'air de *Mignon*, la scène d'*Orphée* et *la Sérénade* de Gounod, avec accompagnement de flûte et de piano, ont suffi à Mlle Marie Roze pour transporter notre public, d'ordinaire si réservé.

Sa voix si sympathique, l'expression si vraie de sa diction ont produit sur l'auditoire un effet irrésistible et lui ont valu ce succès sans précédent.

M. De Vroye, flûtiste français, s'est fait entendre au même concert et le public ne lui a pas marchandé ses applaudissements.

Il a merveilleusement secondé Mlle Marie Roze dans *la Sérénade*, laquelle a été bissée.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière*). — Les Bouffes-Parisiens ont donné samedi *le Docteur Rose*, de M. de Najac, musique de Frederico Ricci. C'était une tentative assez audacieuse, car bien que Ricci eût sans doute modifié un peu son genre, sa manière, pour le public des Bouffes, il n'était nullement sûr que, de son côté, ce public eût dans la même mesure modifié ses goûts ordinaires. C'était par de mutuelles concessions qu'auteurs et public avaient chance d'arriver à s'entendre. Je répète que la tentative de la direction était audacieuse. On lui souhaitait du reste le plus grand succès dans le monde des artistes, et cela dans l'intérêt ausssi bien du théâtre que des musiciens. Il est incontestable que M. Offenbach a fait longtemps la fortune de cette gentille scène des Bouffes qu'il avait accaparée : mais il est non moins incontestable que l'étoile du maëstro a considérablement pâli depuis quelques mois : après l'insuccès très-marqué de *Boule de Neige*, le complet insuccès de *Fantasio* et, entre les deux, le succès pour le moins modeste du *Roi Carotte*. En pareil état de choses, il était tout naturel que les Bouffes recherchassent un élément nouveau d'attraction pour rappeler un public inconstant et fugitif. *Le Docteur Rose* sera-t-il complétement l'ouvrage voulu pour cela ? Je n'ose encore tout à fait l'affirmer, pourtant je l'espère. L'ouvrage est amusant, il n'est point mal comme pièce, et comme musique c'est une œuvre charmante, originale, pétillante, qui fourmille de jolies idées mélodiques et qui a ce grand avantage d'être une chose nouvelle, l'œuvre d'un tempérament qui diffère essentiellement de ce qu'on a coutume d'entendre au passage Choiseul. N'allez pas croire toutefois que Ricci ait apporté là ses grandes coupes, ses fortes allures, sa puissante musique bouffe enfin ; non pas, il est bien trop habile pour tomber dans un tort pareil. Tout en restant lui-même, tout en ne cherchant nullement à imiter qui que ce fût, il s'est limité, modéré ; il s'est attaché à ne point écrire pour des virtuoses et, en somme, sa partition ne dépassait guère le niveau d'exécution que l'on pouvait attendre des artistes des Bouffes, généralement peu virtuoses, mais exécutants convenables et très-intelligents. Donc *le Docteur Rose* a plu ; on en a fort applaudi la plupart des morceaux et dès à présent, le succès musical en est assuré. Le succès théâtral est probable ; il serait certain déjà si, le premier soir, il n'y avait pas eu dans l'exécution quelques regrettables défaillances, un manque d'entrain, de conviction que jamais je n'avais remarqué chez les brillants et pétillants comédiens des Bouffes. Deux ou trois soirées auront raison de cela, j'en suis convaincu, et l'ouvrage marchant mieux, marchant complétement bien, produira tout son effet et l'on verra se dessiner bientôt la longue carrière que peut ambitionner une œuvre de cette valeur. Mme Peschard a ravissamment chanté le rôle de Zeroli, Berthelier, Désiré, Guyot, Mmes Bonnelli et Fonti ont bien dessiné leurs rôles ; ils les accentueront davantage ; la mise en scène générale deviendra plus nette, plus vive, l'élément comique se dégagera mieux et *le Docteur Rose* deviendra un bon succès. Je l'espère et je le désire, car ce serait une excellente chose pour les Bouffes et pour les compositeurs.

Le même soir, il y avait un grand événement à Tivoli, Café-Théâtre du boulevard Clichy. On y donnait la première représentation d'un dramatique opéra en cinq actes, intitulé *l'Africain*, paroles et musique de Simiot. L'auteur est un très-estimable musicien qui a longtemps cherché à se frayer une route vers nos grandes scènes sans pouvoir y parvenir. De guerre lasse, il a frappé à la porte de Tivoli, qui s'est ouverte toute grande. Je n'ai pu aller à la représentation de *l'Africain*. On m'a dit du bien de l'ouvrage, et l'on m'assure qu'il a obtenu un grand succès. Je le crois et le répète avec plaisir. Dans une prochaine lettre et après complète audition, je vous parlerai de l'œuvre de M. Simiot qui, peut-être, donnera lieu à de sérieuses remarques sur le sort que fait aux jeunes musiciens l'horreur bien connue et incommensurablement absurde des directeurs pour les noms nouveaux.

A l'Opéra-Comique, nous avons eu enfin le début de Mme Prelly, connue dans le beau monde de l'Empire sous son véritable nom de baronne de Presles. Un joli petit roman a précédé ce début ; on a beaucoup parlé — très-favorablement, je m'empresse de le dire — de Mme Prelly avant qu'elle se présentât au public et l'on a vanté le courage de cette jeune femme qui, ayant perdu sa fortune, veut la reconstituer par son talent. Cela est très-honorable et ne peut qu'inspirer la plus haute sympathie. Seulement, le meilleur conseil qu'on puisse donner à la débutante, c'est de travailler beaucoup pour acquérir ce talent, grâce auquel elle retrouvera l'opulence d'autrefois. Dans la Zerline de *Fra Diavolo*, nous avons vu une ravissante femme, gracieuse, attrayante au possible et douée d'une réelle intelligence scénique ; mais cette charmante personne n'est pas encore comédienne. Nous avons entendu une voix sympathique et jolie, une voix adroitement dirigée ; mais nous n'avons pas entendu une cantatrice dont le talent soit déjà suffisant pour tenir un premier emploi à l'Opéra-Comique. Donc Mme Prelly

est bien douée; elle a été bien accueillie; elle pourra arriver à de bons résultats en se mettant courageusement au travail pour acquérir ce qui lui manque encore; or, cela, les études suivies, sérieuses, seules le lui donnéront : les compliments banals n'apprennent rien à ceux qui les écoutent; il est vrai qu'ils ne coûtent rien à ceux qui les décochent.

L'Opéra-Comique, puisque j'en parle, se prépare à donner *les Noces de Figaro*, le 22 courant. *Le Pré-aux-Clercs* a fourni une belle carrière et demande à se reposer. Quant à *Fantasio*, il aspirait au repos, dès sa première représentation. Ce pauvre *Fantasio!* Dire qu'il aura peut-être moins de représentations que *Robinson Crusoé!...* Je ne le plains pas, c'est un pauvre ouvrage peu digne d'intérêt; mais malgré moi, je suis près de m'attendrir en voyant combien est mal récompensée la direction de l'Opéra-Comique, de sa confiance inébranlable en M. Offenbach! C'est cruel cela!... Mais pardon, je viens d'écrire « confiance inébranlable. » Il résulterait d'une nouvelle toute fraîche, que cette confiance s'est fort ébranlée depuis *Fantasio*. Un poëme en trois actes de M. Gondinet, intitulé *Si le Roi le savait*, vient de passer des mains de M. Offenbach dans celles de M. Delibes. Cet ouvrage était destiné à l'Opéra-Comique, je crois même que la pièce y est reçue. Cela voudrait donc dire que nous n'aurons pas un opéra de M. Offenbach l'hiver prochain à l'Opéra-Comique. La confiance baisse alors, c'est présumable.

La rentrée de Faure a ramené du monde à l'Opéra. L'artiste voyageur s'est fait entendre dans *la Favorite* et *Don Juan*. La représentation donnée jeudi, au bénéfice de la souscription nationale, recette, quête, abandon de cachet par M. Faure, a produit un total d'environ quatorze mille cinq cents francs. Ce soir, début d'une nouvelle chanteuse; dans quelques jours, autre début d'une autre nouvelle chanteuse. Mais on n'annonce pas le début d'un nouveau ténor, et les ténors actuels se fatiguent de plus en plus.

Du côté du ministère, je crois que rien n'est encore complétement terminé, relativement au Théâtre-Italien La question du subside est de nouveau sur le tapis, et il n'est pas sûr qu'elle soit affirmativement résolue. D'autre part, on songe à se mettre à la restauration de la salle dès que tout sera signé. Par conséquent, il devient malheureusement probable qu'il n'y aura pas de représentations cette année.

La Fête à Venise, que l'Athénée devait donner la semaine dernière, a été retardée par une indisposition de Mme Réty-Faivre. Nous aurons après-demain, sans doute, ce nouvel ouvrage de M. Ricci. — Le grand concert populaire donné par M. Pasdeloup, au bénéfice de la souscription nationale, a produit près de quatorze mille francs, un beau chiffre !— La troisième audition de *la Nuit de Sabbat*, de Mendelssohn, a eu lieu samedi au Casino, devant un nombreux public : grand succès. — On m'apprend que la seconde représentation du *Docteur Rose* a été bien meilleure que la première, et la troisième meilleure que la seconde. JULES RUELLE.

.˙. La Société des concerts du Conservatoire a fait exécuter, il y a quelques jours, les fragments d'une œuvre de M. Ch. Franck, de Liége, *Ruth*, églogue biblique en trois parties. Les premiers artistes de Paris étaient chargés de l'exécution. La partition de M. Franck a obtenu un grand et légitime succès, et figurera sur le programme de la prochaine séance.

.˙. Un grand concert a été donné le 24 janvier à Bâle, au profit des victimes françaises de la guerre. MM. Vieuxtemps, Rubinstein et Nicot s'y sont fait entendre. Un grand nombre de dames de Mulhouse y assistaient en grand deuil. Le prix des places était fixé à trois francs; plusieurs ont été payées jusqu'à mille et même quinze cents francs.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Le grand-opéra en cinq actes de J. Benedict, *les Croisés ou le Vieux de la Montagne*, a été accepté par l'intendance pour être représenté à l'Opéra. Mme Lucca, sur les instances du compositeur, a consenti à se charger du principal rôle de femme, auquel certaines modifications ont été apportées. L'ouvrage sera joué l'hiver prochain sous le nouveau titre : *Alma ou le Vieux de la Montagne.*

Mlle de Bretfeld, du théâtre de Gratz, a débuté avec succès dans les rôles d'Agathe du *Freischutz* et d'Adalgise de *Norma*. Sa voix est fraîche et sympathique, surtout dans les notes graves du medium. Cependant, il est douteux que cette tentative aboutisse dès à présent à un engagement; car la jeune artiste laisse encore trop à désirer sous le rapport technique.

A son apparition dans les *Joyeuses commères de Windsor*, Mme Lucca a été l'objet d'une démonstration des plus enthousiastes. Il faut savoir que, trois jours auparavant, dans le *Mariage de Figaro*, quelques sifflets s'étaient mêlés aux applaudissements qui accueillent d'ordinaire l'entrée de Chérubin. A la question de Suzanne (Mme Mallinger) : « Que se passe-t-il? » le page répondit vivement : « Des impertinences, » et quitta aussitôt la scène. Quelques secondes se passent : Suzanne attend vainement le retour de Chérubin, et l'on finit par baisser le rideau. Le public crie avec frénésie : Lucca! Lucca! Le rideau se relève; Mme Lucca paraît; on applaudit, mais les sifflets persistent dans le même coin. Mme Lucca s'avance alors jusqu'à la rampe et dit au public : « Je ne me crois coupable d'aucune faute et je ne sais pourquoi je devrais supporter des insultes imméritées. » Puis elle commence son air qui obtient un énorme succès, aussi bien que la romance, bissée avec enthousiasme. Il était à prévoir que le public ne bornerait pas là sa protestation contre une injuste cabale, et la représentation des *Joyeuses commères* lui a fourni l'occasion de témoigner toute sa sympathie à l'éminente artiste qui, depuis dix ans, jouit ici et ailleurs d'une faveur incontestée. La salle était comble; l'empereur et toute la cour assistaient au spectacle; à son entrée en scène, Mme Lucca a été couverte d'applaudissements, de fleurs et de couronnes : la même ovation s'est renouvelée après le premier acte, puis encore au troisième acte, de telle sorte qu'aujourd'hui Mme Lucca est plus que jamais l'idole du public berlinois et n'a plus à redouter que les rivalités des coulisses trouvent dans la salle des échos trop complaisants.

BAYREUTH. — La première pierre du théâtre-Wagner sera posée le 22 mai prochain, mercredi de la Pentecôte. A cette occasion, Wagner se propose de réunir à Bayreuth toutes les sommités artistiques de l'Allemagne et de leur offrir à l'Opéra un grand concert sous sa direction. Il vient d'acheter un terrain à proximité du théâtre, pour y construire sa propre maison sur le plan de la villa qu'il habite en Suisse. Il résidera l'été prochain à Fantaisie, maison de plaisance du duc Alexandre de Wurtemberg, aux environs de Bayreuth.

LEIPZIG. — Le programme du 15e concert du *Gewandhaus* se composait de : Ouverture de concert (*la majeur*) de Rietz; 5e concerto pour violon de Ferd. David, exécuté par son élève Alex. Kummer; Frithjof au tombeau de son père scène de concert pour baryton solo (M. Gura), chœur de femmes et orchestre, de Max. Bruch; scènes du *Faust*, de Goëthe, pour solos, chœur et orchestre, de Rob. Schumann (les solos chantés par Mmes Peschka Leutner, Gutzschbach, Thécla Friedländer, Louise Kichl, Minna Borrée, Karfunkel, et MM. Rebling, Gura et Resz.

DUSSELDORF. — L'oratorio de Rubinstein, *la Tour de*

Babel, qui n'a été entendu jusqu'à présent qu'à Kœnigsberg et à Vienne, sera exécuté au prochain festival, sous la direction de l'auteur.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Le vénérable M. Hiller est de nouveau parmi nous. Il s'est fait entendre, le 10 février, au concert du Palais de Cristal, dans le concerto en *la* de Mozart et dans deux petits morceaux transcrits, et expressément composés pour ce concert, comme l'indiquait le programme.

L'orchestre a interprété une autre œuvre du fécond compositeur, *Sinfonische Fantasie*.

Mme Lemmens et M. Agnesi ont chanté au même concert.

Le 14 février, un grand concert sera donné à Albert Hall, avec le concours de Mmes Sherrington, Blanche Cole, Edith Wynne, Patey et Enriquez; MM. Vernon Rigby, Lloyd, Maybrick et Thomas. Les chœurs de Leslie. Pianistes : Mmes Sidney Taylor et Callcott.

La Sacred Harmonic Society organise, pour le 23 février, l'audition de *Lauda Sion*, de Mendelssohn, et du *Jugement dernier*, oratorio de Spohr.

Le *Musical Standard* annonce que Mme Alboni vient de signer un engagement avec M. Gye, pour la prochaine saison.

.·. Une série de concerts aura lieu à Londres pendant la durée de l'Exposition internationale de 1872. Dans ces concerts seront exécutées les compositions de chant et d'orchestre qui, publiées avant le 1er mars 1872, présenteront les conditions de mérite requises à cet effet et dont l'appréciation doit incomber à un comité nommé *ad hoc*.

Les commissaires britanniques, qui se sont réservé la nomination de ce comité, demandent que les conservatoires et écoles de musique de tous les pays leur envoient la liste des compositions musicales de toute espèce qui leur sembleraient mériter les honneurs d'une exécution.

Les œuvres présentées dans ce dessein doivent avoir été produites par des compositeurs vivants et publiées avant le 1er mars 1872; elles seront spécifiées dans une déclaration dont on pourra se procurer le modèle chez M. le président de la commission belge, 9, rue Ducale à Bruxelles.

Cette déclaration, dûment remplie, doit être renvoyée avant le 20 mars prochain à la commission belge de l'Exposition de Londres, qui se chargera de la transmettre à MM. les commissaires anglais.

NOTTINGHAM. — *Eli*, l'oratorio de Costa, a été exécuté ici, à l'occasion d'un festival organisé par M. Pyatt. Le compositeur lui-même dirigeait son œuvre qui a été fort bien accueillie.

Les exécutants solistes étaient Mme Sherrington, MM. Vernon-Rigby, L. Thomas et Pyatt.

LIVERPOOL. — Au second concert de souscription de la Société Philharmonique se sont fait entendre Mmes Lemmens, Stockhausen et Hiller. Benedict dirigeait.

ITALIE.

MILAN. — Le nouvel opéra de Verdi, *Aïda*, a été représenté pour la première fois jeudi, 8 février, à la Scala.

Le succès a été immense. Verdi a été obligé de paraître trente-deux fois pour recevoir les acclamations enthousiastes du public.

A la fin de l'œuvrage, les dilettanti de Milan ont offert à Verdi un sceptre d'or de travail égyptien, pareil à celui que, dans *Aïda*, porte le roi d'Égypte.

NAPLES. — L'orchestre de San-Carlo a donné une sérénade au baryton Aldighieri, à l'occasion de son bénéfice. — Le lendemain, M. Aldighieri a fait remettre la somme de 1,200 francs pour être distribuée entre les artistes de l'orchestre.

.·. On nous écrit de Nice: « Le vieux Tamburini s'est fait entendre l'autre jour dans un concert, et malgré ses 73 ans, a obtenu un succès colossal.

« Il a chanté l'air de *Sonnambula*, comme seul il sait le chanter, comme il l'a chanté en 1827, quand Bellini écrivit cet air pour lui. »

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG. — (*Correspondance particulière*, du 6 février.) — Depuis ma dernière lettre, rien à vous signaler, si ce n'est le concert, au bénéfice d'Arditi, le chef d'orchestre du Théâtre, et dont le produit a été de 25,000 fr. net.

C'est le concours d'Adelina Patti qui a valu à Arditi cette recette extraordinaire. La diva y a chanté la polonaise d'*I Puritani*; une tarentelle d'Arditi, composée pour la Patti, qui a été bissée au milieu de trépignements; une romance de sa propre composition : *Speme Arcana*, et le Solovey (en russe).

Depuis on a repris *le Barbier*; inutile d'entrer dans des détails à ce sujet; qu'il vous suffise de savoir que Rosine était mieux en voix que jamais : c'est vous faire pressentir l'enthousiasme qu'elle a excité.

Depuis huit jours on est en pleine fièvre, en perspective de la première représentation de *Roméo et Juliette* de Gounod. L'opéra passera jeudi 8 février.

L'affiche d'aujourd'hui annonce que *tous les billets sont vendus*. Le trafic des places pour cette première est effrayant; dans mon hôtel, un Monsieur a payé 400 fr. un fauteuil. On prépare une souscription pour offrir à la Patti un souvenir, à l'occasion de son bénéfice; on dit qu'il sera magnifique. Il est arrivé de l'argent même des villes de province et de Vienne, envoyé par des admirateurs, qui ont voulu s'associer à la démonstration.

Télégramme du 11 février. — *Roméo*, succès fou, musique a fait fanatisme. Interprétation magnifique avec Patti, Nicolini, Graziani, Bagagiolo et Scalchi.

Triomphe indescriptible de Patti, valse bissée, ovations sans interruption, rappels innombrables. Grand succès pour Nicolini.

La famille impériale a, par deux fois, félicité les deux artistes.

.·. Mlle Krutikoff, élève de Mme Nissen Salomon, a débuté avec un grand succès à l'Opéra russe, dans le rôle de Wanja de *la Vie pour le Czar*, de Glinka. C'est la quatrième élève de Mme Nissen qui brille au premier rang sur ce théâtre.

.·. Dans quelques semaines, Saint-Pétersbourg perdra l'une de ses institutions musicales les plus intéressantes; je veux parler des chœurs de chanteurs d'église du comte Scheremeteff. Le vieux comte, dont la munificence entretenait depuis longtemps ces chœurs devenus célèbres, qui étaient nourris et logés dans son palais, est mort l'année dernière; son fils a trouvé bon de réaliser une économie de 40,000 roubles par an et il a congédié les choristes (hommes et enfants) et leur maître de chapelle.

CRONSTADT. — Le théâtre a été incendié le 25 janvier. La perte est évaluée à 35,000 roubles.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Altenbourg, le 11 janvier, M. Fr. Nerger, chef d'orchestre du Théâtre Ducal.

— A Pesth, à l'âge de 60 ans, M. Charles Benza, ancienne basse bouffe du Théâtre National hongrois.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 22 Février 1872. N° 8.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . . » 0 00.
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

LA PASSION

Drame religieux de PETER BENOIT.

Dimanche dernier, à Bruxelles, l'art flamand en général et l'École flamande de musique d'Anvers en particulier, ont pu enregistrer un nouveau succès.

Il y eu ce jour-là de profondes émotions et de grands enthousiasmes.

Seulement pour la complète compréhension de cette œuvre que l'on peut avec raison appeler étrange, nous renvoyons nos lecteurs à la brochure de *Phalèse*, éditée par Sermon à Anvers.

Cela nous dispensera d'un travail qui a été fait avec talent et nous permettra de nous étendre sur quelques détails de cette fête musicale flamande, honorée de la présence du Roi, et d'un public choisi, composé des personnes de la Cour, de l'aristocratie et de nombreux artistes et amateurs de Bruxelles, Gand, Bruges, etc.

Nous citerons les morceaux suivants, comme ayant été applaudis ou ayant produit la plus profonde impression.

L'*Alleluja*, plusieurs récits de la première partie, entre autres *la Tentation*, et ensuite le colossal *Hosannah*, qui la termine. Ce morceau bissé, n'a pas été répété à cause de la fatigue des exécutants qui avaient répété l'œuvre tout entière une heure avant l'exécution.

Le *Vader ons* a produit une émotion indescriptible.

C'est là que le maître flamand a si admirablement tiré parti des tonalités anciennes.

Ces gammes harmoniquement construites par lui, en conservant exactement les rapports entre leurs degrés mélodiques, ont fourni et fourniront à l'avenir aux compositeurs d'immenses ressources.

Toute la première partie est empreinte d'un charme irrésistible.

La seconde où le drame grandit et se développe, renferme des passages de premier ordre, parmi lesquels nous citerons : *le Baiser de Judas*, les terribles scènes chez Caïphe et Pilate; les imprécations stridentes du peuple furieux, sur les paroles : Barrabas! Barrabas; *Laat hem gekruisigd worden*; *Profeteer wie u geslagen heeft*, et bien d'autres encore dont on trouvera l'analyse dans la brochure de *Phalèse*.

C'est dans la conjuration du grand-prêtre Caïphe que le compositeur a disposé sa gamme fondamentale de la façon suivante: *ut, ré, mi, fa dièze, sol dièze, la, si*, et dans la *Profiteer wie u geslagen heeft*, qu'il l'a disposée comme suit :

SI B, UT, RE B, MI, FA, SOL, LA.

L'effet produit est étrange mais juste.

Ainsi dans la scène chez Caïphe le récit module directement de *ut* sur *sol* dièze. L'accord sur lequel le Christ parle, basé sur la gamme moderne ordinaire et qui n'est autre que la quarte et sixte d'*ut*, est surprenant.

Mais ce que nous ne pouvons passer sous silence ce sont les deux pages de peinture admirable : *la marche vers le Calvaire; la lamentation sur les femmes de Jérusalem*, et ensuite *le crucifiement, la mort* et le terrible accord de septième diminuée exprimant le déchirement de la nature, orchestré d'une manière saisissante.

Ensuite le final de l'œuvre, calme et grandiose, se terminant par *l'alleluja* du début; mais cette fois par l'orchestre et les chœurs réunis.

L'orchestration de cette œuvre repose sur trois couleurs bien tranchées.— L'orgue, trompettes et trombones, violoncelles et contrebasses. — Le mélange habile de ces trois couleurs revèle la peinture picturale qui est le fond de toute nature artistique flamande et produit des effets puissants et solides comme ceux de Rubens, doux et mystiques parfois, comme ceux de Quentin Metsys.

Nous dirons encore que le principe naturel pictural préside aux créations musicales flamandes de Benoit; mais ce sera pour plus tard.

Nous espérons entendre de nouveau cette œuvre qui marque une ère toute spéciale dans l'art flamand et une création de plus du chef de l'École anversoise.

Si nous ne nous trompons, une seconde exécution aura lieu dans une des principales églises de la capitale.

Après l'exécution, qui a été belle, irréprochable, le roi a appelé le compositeur ainsi que l'organiste, M. Callaerts, qui s'est bien acquitté de sa tâche ardue et les solistes, et les a vivement félicités.

Sa Majesté s'est entretenu avec chacun d'eux et a écouté avec grand intérêt, lorsque Benoit lui a dit, que l'École flamande d'Anvers basée sur la philosophie de la race et de la langue, n'était pas une école de dilettantisme, mais bien un centre sincère et vrai vers lequel plus tard toutes les aspirations flamandes se porteront.

Le maëstro a remercié Sa Majesté en lui disant encore, que les Flamands n'avaient point oublié les remarquables paroles prononcées par elle, lors de l'ouverture du salon de peinture à Gand, et, a-t-il ajouté, la renaissance de toutes les branches de l'art flamand se complétera, par le développement du principe flamand dans la musique flamande.

Le roi s'est alors retiré, laissant les artistes sous l'impression d'une réception toute particulièrement bienveillante.

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu, sans parler de deux quatuors pour soprano, alto, ténor et basse, exécutés

dans la perfection par MM. Henri Collin, Vanhishoven, Mmes Biemans et Thomas; c'étaient *Elegischer Gesang* de Beethoven et un *Madrigal* ravissant du seizième siècle de Waalraent, compositeur anversois.

M. Callaerts, professeur d'orgue à l'École d'Anvers, a joué avec beaucoup de talent une fantaisie de sa composition.

Ajoutons que l'École d'Anvers s'est grandement affermie, car tous les exécutants lui appartiennent.

On s'en aperçoit, car il règne parmi eux un enthousiasme, une conviction, une foi profonde dans leur chef; avec cela on va loin. On défie les difficultés et on marche vers un avenir certain. UN FLAMAND.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Les faits et gestes du Théâtre de la Monnaie se réduisent, cette semaine, à peu de chose. Pas une nouveauté, pas une reprise, ni personne dans la salle.

En attendant *le Vaisseau Fantôme* et *le Bal Masqué* (celui de Verdi, rien du carnaval), M. Vachot comptait sur Mme Cabel pour consoler sa caisse du départ de Faure, mais voilà que, dès sa seconde apparition, Mme Cabel fait à peine assez d'argent pour payer son cachet.

Triste! triste!

Le public demande à cor et à cris une prima donne ; on lui en sert une de la plus belle venue et le voilà qui s'empresse de rester chez lui!

Pour tout dire, malgré le talent et la bravoure que Mme Cabel y déploie, *Galathée* et le second acte de *la Fille du Régiment* ne constituent pas un menu capable d'affriander nos dilettanti : *Galathée* a pour partenaire obligé Pygmalion, et Pygmalion, cette année, c'est M. Boyer, un artiste pour qui les Bruxellois manquent absolument d'enthousiasme; quant à *la Fille du Régiment*, nous ne sachions pas qu'il soit dans tout le répertoire un ouvrage plus usé, même avec Mme Cabel, que ce bouche-trou du programme des jours néfastes.

Le spectacle-concert au bénéfice de l'œuvre de la France avait attiré une nombreuse assistance; la colonie française était là presque au grand complet. Vieuxtemps, qui prêtait le concours de son magnifique talent à cette représentation, a reçu l'accueil le plus enthousiaste ; il en a été de même pour Mme Olga Janina.

Une indisposition aussi grave que constatée de M. Warot avait obligé la direction, au dernier moment, à remplacer cet artiste, dans le second acte de *la Muette*, par M. Dequercy, premier ténor à l'Alcazar; M. Dequercy s'est fort bien tiré d'affaire. On a bissé avec élan le fameux duo :

Amour sacré de la patrie, etc.

Ce qui a rendu ses interprètes pleins d'audace et de fierté.

Nous espérions, pour remplir la place que le *Guide musical* veut bien nous réserver, avoir à parler, aujourd'hui, des *Amours du diable*, mais les *Amours du diable*, qui devaient passer mardi dernier, ont été renvoyées au lendemain, ce qui nous oblige d'ajourner à huitaine notre compte rendu de cette reprise.

M. Avrillon, le nouveau directeur de la Monnaie, vient, paraît-il, de réengager M. Warot; on assure qu'il a traité aussi avec la première dugazon du théâtre d'Anvers qui remplacerait l'an prochain Mlle Nordet.

On prête au nouveau concessionnaire de la Monnaie l'intention d'augmenter considérablement le contingent des chœurs, de l'orchestre et du ballet. Tant mieux. C'est le cas de dire, du reste, que ses moyens le lui permettent.

⁂ Qui peut croire encore au *Vaisseau fantôme*, dont les premières apparitions, sur l'affiche, remontent à quatre ou cinq mois? Jamais le sinistre voltigeur hollandais n'a couru, de l'équateur aux mers polaires, avec la rapidité prodigieuse qu'il vient de mettre à ses exercices de voltige sur l'affiche de la Monnaie, paraissant, disparaissant, revenant pour s'enfuir de nouveau ! Durant plus de deux mois il a fait flamboyer son annonce, avec ces mots, d'un aplomb superbe : *à l'étude;* et pas un rôle n'était distribué. On l'a bien vu, aux derniers jours de décembre, quand a surgi le débat entre la direction et M. Lasalle. Celui-ci refuse le rôle du Hollandais, en disant qu'il n'est pas écrit pour baryton ou basse chantante; puis il l'accepte, en se rangeant à l'avis de tous les artistes, et en obéissant aux intentions de l'auteur en même temps qu'aux traditions de l'Allemagne entière; cependant, tout bien pesé, il le refuse de nouveau, sous prétexte qu'il est écrit trop bas pour sa voix. La vraie vérité, c'est que la voix de M. Lasalle, très-belle, très-étendue, n'a de justesse réelle que dans les cordes hautes, sous les efforts nerveux du chanteur, et qu'elle fléchit « toujours » dans le médium, quand il faut chanter sans crier. De sorte qu'en réalité ce n'est pas le rôle du Hollandais qui est écrit trop bas pour la voix de M. Lassalle, mais c'est la voix de M. Lassalle qui « chanterait » trop bas le rôle du Hollandais. (*Office.*)

⁂ Tout Bruxelles, artiste et musical, est encore sous le charme de la troisième séance donnée lundi, au Cercle Artistique et Littéraire, par MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais.

Jamais encore l'exécution d'œuvres d'ensemble n'avait excité un pareil enthousiasme; jamais aussi, trois artistes aussi éminents ne s'étaient trouvés réunis pour les interpréter.

Le trio en *fa* de Schumann a tout d'abord électrisé l'auditoire par la diversité et la hardiesse de la composition; l'œuvre, dans ses quatre parties, a fait naître les sensations les plus vives.

La sonate de Mendelssohn en *ré*, pour piano et violoncelle, laquelle a permis à M. Servais de déployer toute la supériorité de son talent, n'a fait qu'accroître l'admiration de l'auditoire, surtout le délicieux allegro, qui a été bissé.

Le trio de Rubinstein, qui a terminé la soirée, tout en n'étant pas du goût de tous les connaisseurs, n'a pas laissé refroidir l'enthousiasme, grâce à une interprétation merveilleuse; le final a été enlevé avec une vigueur à donner le vertige à plus d'un auditeur, et a provoqué un hourrah général en faveur des trois exécutants fameux.

⁂ Un public nombreux et très-brillant assistait dans la salle du Cercle artistique, au Waux-Hall, à la première soirée musicale organisée par M. J. Steveniers.

Le programme ne se composait que de quatre morceaux, mais tous vrais morceaux de gourmets.

Deux quatuors, le 18e de Beethoven et le 14e de Volkmann, ont été exécutés par MM. J. Steveniers, Keffer, de Bas et Deswert, dont on a beaucoup applaudi le style et l'exécution d'une pureté toute classique.

Les honneurs de la soirée devaient naturellement appartenir à Mlle Marguerite et à M. Auguste Steveniers, ces jeunes artistes dont nos dilettanti se plaisent à suivre les progrès, de jour en jour plus marqués. Tous deux ont exécuté avec une science et un goût parfaits la 12e sonate (variations et rondo) de Beethoven. Le jeune Auguste Steveniers a joué ensuite avec une supériorité qui lui fait aujourd'hui prendre rang parmi nos artistes les plus accomplis, une délicieuse *Rêverie* de Vieuxtemps. L'ampleur du son, la délicatesse des nuances, et l'expression que le jeune artiste mettait dans son exécution, ont enlevé la salle qui ne lui a marchandé ni les bravos, ni les rappels, non plus qu'à Mlle Marguerite Steveniers.

Le succès de cette première soirée ne peut que s'accentuer encore pendant les trois autres concerts annoncés par M. J. Steveniers.

.·. La société de musique de Bruxelles annonce pour vendredi, 23 février, à 8 heures, à la salle Marugg une audition de quelques fragments d'*Elie* de Mendelssohn, avec le concours de M. Gurickx, pianiste, élève de M. Dupont.

M[lles] Croquet et Saucet interprèteront les solis, compris dans les fragments d'*Elie*.

La date du grand concert, dans lequel l'oratorio d'*Elie* sera exécuté en entier, est provisoirement fixée dans la première huitaine du mois d'avril. La direction de la société est en négociation avec plusieurs artistes distingués, chargés des rôles principaux de l'oratorio.

.·. Mardi 27 février, à 8 heures du soir, à la salle Marugg, une soirée musicale sera donnée par M[lle] Gabrielle Platteau, premier prix de violoncelle du Conservatoire royal de Bruxelles, avec le concours de M[me] Christina Bremer, prima donna du Théâtre de Venise, M[lle] Emilie Bernstein, violoniste, M[lle] Céline Platteau, pianiste.

.·. La quatrième et dernière séance de MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais est fixée à lundi 26 février.

.·. Deux séances de musique classique seront données par M[lle] A. Staps, pianiste, et M. O. Jokisch, violoniste, avec le concours de M[lle] A. Biemans, cantatrice, et de M. Croegaert, violoncelliste de l'École de musique d'Anvers, le vendredi, 23 février et le mercredi 6 mars 1872, à 8 heures précises du soir, à la salle de la Société Philharmonique, rue de l'Évêque.

Programme de la première séance : 1. Sonate pour piano et violon (*la* majeur) de J. S. Bach (M[lle] Staps et M. Jokisch); 2. Air de J. S. Bach. (M[lle] Biemans); 3. Sonate pour piano et violon (*sol* majeur) de J. Haydn (M[lle] Staps et M. Jokisch); 4. Trio pour piano, violon et violoncelle (op. 70) de L. Van Beethoven (M[lle] Staps, MM. Jokisch et Croegaert); 5. deux Lieder de P. Benoit. (M[lle] Biemans).

Programme de la deuxième séance : 1. Quatuor (op. 47) pour piano, violon, alto et violoncelle de R. Schumann. (M[lle] Staps, MM. Jokisch, Tillemans et Croegaert); 2 Sympathie, gedicht van E. Hiel, P. Benoit. (M[lle] Biemans); 3. Sonate pour piano et violon (op. 96) de L. Van Beethoven. (M[lle] Staps et M. Jokisch); 4. deux Lieder de G. Huberti. (M[lle] Biemans).

.·. CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE. — Les Concerts populaires ayant subi quelques retards, nécessités par leur installation au Théâtre royal de la Monnaie, et la saison étant déjà assez avancée, la deuxième série ne pourra se composer, cette année, que de deux concerts seulement. L'Administration annonce le premier de ces concerts pour le dimanche 25 février.

Ce Concert sera entièrement consacré à l'exécution de deux grandes œuvres symphoniques. L'orchestre fera entendre la *Symphonie n° 7* (en *la majeur*), de Beethoven, et l'*Ouverture*, les *Entr'actes* et la *Musique mélodramatique*, composés par Mendelssohn pour le *Songe d'une nuit d'été*, de Shakspeare.

Le bureau de location sera ouvert au Théâtre royal de la Monnaie (entrée rue Léopold), le vendredi 23 et le samedi 24 février, de 10 heures du matin à 3 heures de relevée.

La répétition générale aura lieu la veille du concert, samedi 24 février, à 2 heures et demie, à la salle de la Société Royale de *la Grande Harmonie*, rue de la Madeleine.

Avis.—En s'adressant chez M. SCHOTT, éditeur de musique, Montagne de la Cour, on pourra, jusqu'au vendredi 23 février, obtenir des places réservées et numérotées pour la répétition générale.

.·. Le journal brugeois, *la Plume* avait publié une note qui lui avait été communiquée par M. D. Van de Casteele, sur la prétendue existence d'un clavecin en 1404.

Une controverse s'est engagée à ce sujet dans certaines feuilles musicales et artistiques et, aujourd'hui, nous trouvons dans l'*Écho musical* une lettre de M. le chevalier Léon de Burbure, le savant musicologue anversois, lettre qui démontre clairement que la découverte de la *Plume* ne prouve qu'une chose : la parfaite réussite d'une mystification soit à l'adresse du journal brugeois, soit à l'adresse du public.

D'après l'interprétation du correspondant dont *la Plume* citait l'autorité, il s'agissait, dans un compte de ménage de l'hôpital St-Jean, à Bruges, d'un « *clavecin de grande dimension* » qui avait été mis pendant plusieurs semaines au mont-de-piété par les administrateurs dudit hôpital. Or, il résulte des citations textuellement fournies par M. de Burbure, qu'il s'agit non pas d'un « grand clavecin » mais d'un... GRAND USURIER !!!

On avait traduit le mot flamand *cauwersine* (usurier) par *clavecin*, comme s'il eut été écrit *clavesingel*.

.·. *L'annuaire* de l'Académie, pour 1872, contient une notice sur Charles-Louis Hanssens, par M. le chevalier Léon de Burbure, et une autre biographie sur Etienne-Joseph Soubre, par M. Henri Vieuxtemps.

La notice sur M. Hanssens est précédée du portrait de l'éminent compositeur.

.·. Pierre de Mol, auteur de la cantate les *Chrétiens martyrs*, vient d'être nommé maître de chapelle du prince de Chimay, en remplacement de M. Benoît-Constant Fauconier, démissionnaire.

MALINES. — Le premier concert de l'Académie de musique a eu lieu lundi à la salle du théâtre. Un public d'élite s'y était donné rendez-vous.

Le programme de cette soirée musicale, formé en grande partie de morceaux des grands maîtres, a été exécuté de manière à donner les meilleures espérances pour l'avenir de l'entreprise.

L'orchestre était placé sous la direction d'un chef habile, M. Gustave Van Hoey, directeur de notre Académie de musique. Il a parfaitement débuté par l'ouverture de *Sémiramis*, de Rossini; puis, dans le cours de la soirée, il a interprété, en trois parties, la VII[e] symphonie en *ut* majeur, de Haydn. Ici surtout les connaisseurs ont été d'accord pour déclarer l'exécution irréprochable à tous égards et les applaudissements bien mérités.

L'auditoire a fait un accueil des plus sympathiques à M[lle] Inès Tongre, premier prix du Conservatoire royal de Bruxelles. Cette cantatrice de mérite, élève de Duprez, a déployé, dans son air du *Trouvère* et dans le grand air de la *Cenerentola*, les ressources d'une fort belle voix, cultivée avec la méthode que l'on acquiert aux écoles de premier ordre. La charmante romance qu'elle a chantée vers la fin du concert lui a valu des acclamations enthousiastes.

Constatons encore la brillante exécution d'un concerto pour violoncelle par M. le professeur Rocher, et le succès avec lequel les élèves de l'Académie de musique, bien conduits, ont abordé la grande scène de l'oracle d'*Alceste*, de Gluck.

M. le professeur Van Rossom a tenu le piano avec son talent si généralement apprécié.

Il est permis de dire en somme que, malgré les difficultés inséparables d'une première organisation, cet essai a été très-heureux et que dans cette voie, si l'on persévère, il est possible de contribuer beaucoup à propager parmi nous la culture de la bonne musique. Chacun sera d'accord pour

reconnaître que ceci est chose assez importante dans un temps qui voit naître tant de productions futiles et hybrides, où ce n'est pas même toujours le goût qui a le plus à souffrir.

GAND. — THÉATRE ROYAL. — L'*Etoile du Nord*, qui a été reprise le 15 février, abonnement suspendu, au bénéfice de Mme Chelli-Boulo, avait réuni une foule considérable.

A son entrée en scène, la bénéficiaire a été saluée par des applaudissements frénétiques éclatant sur tous les points de la salle. C'est au milieu des transports d'un enthousiasme indescriptible que Mme Chelli-Boulo a reçu de l'avant-scène de gauche un bouquet offert par la Société des Chœurs et un bouquet monstre accompagné d'un riche médaillon en or enrichi des diamants, portant en gravure les mots : « A Mme Chelli-Boulo, les Etudiants de l'Université, Gand 15 février 1872 « ; de l'avant-scène de droite, un bouquet des *Mélomanes*, portant en lettres d'or sur les rubans, les mots : « A Mme Chelli-Boulo, la Société royale des *Mélomanes*, Gand 15 février 1872, » et un bouquet colossal, vraiment splendide, portant cette dédicace en lettres d'or sur un magnifique ruban blanc : « QUELQUES abonnés du parquet et du second rang, à Mme Chelli-Boulo, Gand 15 février 1872. » Revenue à la première avant-scène, la bénéficiaire a reçu une couronne en or et fleurs avec rubans portant en lettres d'or l'inscription : « Hommage rendu à l'éminente cantatrice, Mme Chelli-Boulo, par la chronique théâtrale du *Nouvelliste de Gand*, 15 février 1872. »

Le régisseur, M. Nesme, au nom des abonnés des premières, des baignoires et des stalles, remit à l'artiste un superbe bouquet de violettes de Parme et camélias, en lui disant : La fauvette recherche les fleurs : je suis heureux, Madame, dans une si belle soirée, d'intervertir le proverbe et de dire : Ce sont les fleurs qui viennent à la fauvette.

Lorsque l'orateur remit à la bénéficiaire l'écrin qui renfermait un bracelet en or enrichi d'un superbe diamant portant cette inscription : « Hommage au beau talent de Mme Chelli-Boulo, par les abonnés du Grand-Théâtre de Gand, 15 février 1872 », une pluie de bouquets vint inonder la scène. Il n'y en avait pas moins de cinquante offerts par les abonnés du parterre, cinquante autres provenant de la souscription, un nombre plus considérable encore lancés par des étudiants, des abonnés et des amateurs, de tous les points de la salle. Une telle avalanche de fleurs n'a pas de précédents parmi nous et pourtant la cité de Flore a fleuri bien des artistes chéris. Les applaudissements, les trépignements, les cris, les bravos, les *hip! hip! hourrah!* qui accompagnaient cette manifestation ne se décrivent pas. Le coup d'œil qu'offrait en ce moment cette salle en ébullition ne ressemblait en rien à tout ce que nous nous rappelons avoir vu parmi nous.

Au troisième acte, Mme Chelli-Boulo portait le bracelet et le médaillon qu'on venait de lui offrir. Après son grand air, la manifestation a été reprise. Un second bouquet colossal lui fut offert par MM. les étudiants et portant sur les rubans noirs et blancs (couleurs de l'Université) ces mots : « Hommage à Mme Chelli-Boulo, des Etudiants de Gand, le 15 février 1872. » Une nouvelle avalanche de bouquets couvrit la scène, pendant que les applaudissements et les bravos reprenaient sur toute la ligne avec une vigueur plus grande encore, et l'on vit descendre des galeries, le bouquet des habitués des hautes régions qui n'avaient pas voulu rester en reste de courtoisie.

La pensée commune a été celle-ci : « Rendre hommage au talent de la jeune cantatrice qui commence si brillamment parmi nous une carrière pleine d'avenir, honorer à la fois l'artiste et la femme qui a conquis les sympathies les plus vives et jouit de l'estime de tous. » Ce doit être pour Mme Chelli-Boulo une récompense bien douce des travaux auxquels elle n'a cessé de se livrer pour répondre dignement aux exigences d'un répertoire aussi varié que celui de notre théâtre.

L'*Etoile du Nord* fut représentée pour la première fois à l'Opéra-Comique, le 16 février 1854.

Les Gantois firent connaissance avec l'œuvre de Meyerbeer, le 25 février 1855. Voici la distribution des rôles : Vallet (Péters), Challard (Danilowitz), Gourdon (Skawronski), Lavergne (Gritzenko); Mmes Numa (Catherine) Nelly-Dulon (Prascovia).

La dernière reprise eut lieu le 26 mars 1866.

M. Coulon s'était réservé le rôle de Péters, dans lequel il faut être chanteur et comédien tout à la fois. Ces deux conditions ont-elles été remplies? Nous ne le croyons pas.

Le rôle de Péters réclame, pour être bien rendu, de nouvelles études, en raison de ses difficultés.

Les complications du rôle de Catherine sont tout aussi grandes. Mme Chelli-Boulo s'en est acquittée, au point de vue du dialogue et de la musique, en artiste qui a devant elle tout un avenir. Sa diction est irréprochable et son chant plus irréprochable encore.

Mlle Massart est une très-gentille Prascovia.

L'exécution, en somme, a laissé beaucoup à désirer sous le rapport de l'ensemble, et les répétitions ont besoin de se renouveler encore pour en arriver à un tout complet.

Aurons-nous *Rienzi*, l'opéra de Wagner, dont les décors, dit-on, sont arrivés? La direction nous promet cette *nouveauté* depuis le mois de novembre. Arrivera-t-elle enfin? Nous ne tarderons pas à l'apprendre.

Samedi prochain, première représentation de la troupe italienne de l'impresario Pollini. Déjà bon nombre de places sont retenues pour cette brillante soirée qui réunira, dans *il Barbiere di Siviglia*, M. et Mme Padilla-Artot.

∴ Les solennités musicales se suivent dans notre ville, et ne se ressemblent que par un coté : le succès de bon aloi qui les couronne.

Il y a quelques jours, la *Société de l'Union civile* produisait deux artistes de grand mérite, qui outre leur talent musical, avaient celui d'une excessive modestie, MM. A. Bacot, professeur de violon et Herreyns, professeur de violoncelle à l'École de musique d'Anvers. Que diantre, Messieurs, quand on tient au bout de son archet des beautés de premier ordre et de suaves jouissances, pourquoi en être si avares? Pourquoi les réserver à un cercle restreint d'amis? Le talent comme la lumière est destiné à briller, et je sais gré à celui de nos amis qui est allé vous chercher dans la cité de Quinten Metsys et de Rubens, pour vous conduire dans celle de Charles-Quint et d'Artevelde.

Il y a dans le jeu de M. Herreyns cette fermeté d'archet, ce ton magistral, cette netteté exquise qui caractérisaient le jeu de son incomparable maître, Servais. Il domine son instrument avec une aisance remarquable, il en tire ou une mélodieuse prière, ou une plainte émouvante. Les difficultés ne l'arrêtent pas : il les surmonte en artiste qui se plaît à les chercher.

M. Herreyns a joué une fantaisie et un caprice de Servais dont il perpétue les bonnes traditions, et les applaudissements réitérés l'ont obligé de reparaître, afin de recevoir des ovations bien légitimes.

M. Bacot est un violoniste de grand mérite : il a du nerf, de la précision et du sentiment : il s'identifie complétement avec l'auteur qu'il interprète, et sait entraîner ses auditeurs par d'admirables effets mélodiques. Aussi lui en ont-ils su gré par des applaudissements à tout rompre et par les honneurs du rappel.

La chansonnette se perd, dit-on. Une protestation vivante se dresse contre cette assertion : c'est ce que diront tous ceux qui ont eu le plaisir d'entendre un amateur très-distingué d'Anvers, M. Alph. Janssens. Ses chansonnettes, dont il compose lui-même la musique, sont marquées au coin du meilleur goût, de la franche et bonne gaîté, de l'originalité des expressions et de la vérité vraie des critiques de nos travers. Rien de trivial, rien d'outré : aussi l'éditeur Gevaert, de Gand, écoule-t-il bonne provision des remarquables chansonnettes que M. Janssens dit avec un entrain qui désopilerait la rate à l'Anglais le plus ennuyé du spleen.

A peine la *Section Musicale du Cercle catholique* de Gand avait-elle applaudi le grand mérite du quatuor composé de MM. Beyer, De Smet, De Ghendt et Rappé, que *la Concorde*, de Termonde, a tenu à entendre ces excellents artistes, et le Mardi-Gras, ils y ont exécuté des morceaux de Beethoven, Haydn, Mendelssohn et Mozart. Leur triomphe a été complet, et la musique de chambre a définitivement acquis à Termonde droit de cité. Rien d'étonnant avec de tels interprètes qui sont revenus ici heureux d'un grand et légitime succès ainsi que d'un accueil cordial et gracieux.

Dimanche, 18 février, MM. Heynderickx, Lagye, Beyer, Rappé, Tilborghs, De Smet, professeurs, et les élèves du Conservatoire royal de musique de Gand, ont fait de la bonne musique, une bonne œuvre : il s'agissait de venir au secours de Mme veuve Lehon, dont le fils, professeur au Conservatoire, est mort récemment, laissant sa vieille mère sans consolation et sans ressources. Un quintette de Schumann, des morceaux pour orgue par M. Tilborghs et différents airs composaient le programme. Les élèves devaient y chanter : *Et incarnatus est...* (1470) de Josquin Desprès et un *Regina Cœli* (1560), de Orlando Lasso, mais la mort du fils d'un de MM. les professeurs est venu mettre obstacle à ce projet.

M. Samuel, le nouveau directeur de notre Conservatoire royal de musique, prépare pour le mardi 12 mars prochain, à 7 heures du soir, un concert qui fera sensation et époque dans les Annales de l'art. On y exécutera un chœur de Gevaert, *les Lavandières de Santarem*, l'air du *Messie*, de Händel ; *Traumerei* (rêve d'enfant) de Schumann, pour tous les archets ; le chœur d'*Alceste*, de Gluck ; les compositions que Beethoven a faites pour le drame *Egmont*, de Gœthe ; le final du deuxième acte de *la Vestale*, de Spontini.

C'est au Grand-Théâtre que cette solennité aura lieu : on parle de chœurs de 250 exécutants et de prix d'entrée fabuleusement bas. Bravo, M. Samuel, c'est une bonne joyeuse entrée que vous nous donnez : elle est digne de vous et de votre beau talent. A.

LIÉGE. — Théatre Royal. — Lundi dernier, c'était le bénéfice de Mme Depoitier; notre vaillante chanteuse légère a reçu de nombreux applaudissements à son entrée en scène et pendant le cours de la soirée dans *Juliette* de *Roméo*, qu'elle rend avec beaucoup de sentiment.

Son partenaire, non moins vaillant, M. Ketten, annonce pour lundi son bénéfice, qui ne peut manquer d'attirer aussi beaucoup de monde, Il nous promet *Rigoletto* où notre jeune ténor obtenait l'an dernier tant de succès, et *Gilles Ravisseur*, le charmant, le spirituel opéra-bouffe de notre compatriote Grisar,

Une autre représentation à bénéfice a aussi complétement réussi hier à notre Théâtre Royal : celle de *l'OEuvre des Femmes de France*, qui a produit plus de deux mille cinq cents francs. Directeur et artistes ayant fait l'abandon de tous leurs droits, la recette a été versée intégralement entre les mains des organisateurs.

— Les répétitions de *Hamlet* nous font espérer l'audition du grand-opéra d'Ambroise Thomas comme très-prochaine. La direction monte cet ouvrage avec un certain goût artistique. On dit le plus grand bien des décors nouveaux que M. Célos, l'habile peintre, confectionne à cette occasion.

⁂ Un événement véritable pour notre ville sera la réapparition le 26 et le 28 de ce mois, sur notre scène, de Mme Artot, la célèbre artiste dont nous avons encouragé les premiers pas dans la carrière qu'elle devait parcourir si glorieusement. Le *Barbier* et *Othello*, deux chefs-d'œuvre de caractère si différents, procureront à la grande cantatrice l'occasion de se produire sous les trais de la piquante Rosine et sous ceux de la plaintive *Desdemone*.

Une troupe complète de chanteurs italiens accompagne Mme Artot dans ses pérégrinations artistiques ; son mari, M. Padilla, compte parmi les meilleurs barytons de l'époque.

SPA. — M. Jehin-Prume s'est fait entendre de ses compatriotes dans un concert qu'il leur a donné, le 11 février, en exécutant différents morceaux pour le violon ; une fantaisie caractéristique de sa composition, un duo sur *Don Juan* de Mozart (avec M. J. Vandenboorn), une fantaisie sur le *Faust* de Gounod, et *les Sorcières* de Paganini.

« M. Jehin-Prume doit être content de nous, dit le *Mémorial de Spa.* Son public était intelligent et il a prouvé qu'il sentait le prix d'une bonne musique. Les applaudissements et les bravos qu'il a reçus de ses compatriotes sont à la hauteur de son mérite et de sa célébrité. «

HOLLANDE.

LA HAYE. — La Société Cecilia donnera le 27 de ce mois, un grand concert avec orchestre, sous la direction de M. Hekking, composé exclusivement d'œuvres de Mendelssohn, en tête desquelles figure *l'Antigone*.

Le Prophète a été repris au Théâtre avec beaucoup d'éclat. Le chef d'orchestre, M. Hasselmans, a apporté le plus grand soin à l'étude de l'opéra de Meyerbeer.

En dehors du *Prophète*, l'Opéra a donné dans le courant de la quinzaine, *le Comte Ory*, *Mignon*, *Orphée aux Enfers*, *le Barbier*, *Gilles Ravisseur* et *le Testament de M. de Crac*.

AMSTERDAM. — Une cantate de Mme Amersfoordt-Dyck, interprété au concert Vincentius, le 28 janvier, a excité un grand intérêt.

⁂ La Société Philharmonique a fait entendre, à son deuxième concert, une symphonie en *ré* mineur de R. Hol; ouverture *Medea* de Bargiel, l'ouverture *Braut von Messina*, de Schumann, et la 8e symphonie de Beethoven.

⁂ Au troisième concert (8 février), l'orchestre a interprété concert-ouverture de F. Coenen, symphonie de Verhulst, symphonie en *sol* de Mozart et les fragments du *Songe d'une Nuit d'été*, de Mendelssohn.

⁂ L'oratorio de Rubinstein, *Das verlorne Paradis*, a été exécuté, le 27 janvier, par la Société pour la propagation de la musique. Mmes Weyringer et Stoetz, et MM. Link et Bletzacher étaient les solistes.

⁂ La Société *Felix Meritis* avait engagé pour son cinquième concert (2 février), Mlle Herta Heese, cantatrice de Berlin, et Mlle Emma Brandes, la jeune pianiste de Schwerin.

ROTTERDAM. — Mlle Weyringer a été nommée professeur de chant à l'École de musique de cette ville, en remplacement de M. Carl Schneider.

⁂ La Société pour la propagation de la musique organise, pour le 27 février, un grand concert dans lequel on entendra des œuvres de Brahms, Wullner et *le Lobgesang*, de Mendelssohn.

⁂ M. Rübsam, baryton du Théâtre de Hambourg, a donné au théâtre allemand, quelques représentations qui ont été fort remarquées; il a chanté dans *Guillaume Tell*, *l'Africaine*, *la Favorite*, *le Barbier* et *les Noces de Figaro*.

⁂ Mme Scubert-Hansen, du théâtre de Mannheim, et M. E. Lubeck, étaient les solistes qui se sont fait entendre au troisième concert de l'*Éruditio*.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière*). — On se plaît souvent à dire « la critique est aisée et l'art est difficile. » Que l'art soit difficile, c'est incontestable; mais que la critique soit aisée, je le nie. La critique est au contraire difficile aussi pour qui veut critiquer en connaissance de cause, et en faisant rigoureusement abstraction de tout sentiment personnel, comme de toute passion d'école et de tempérament. Entre le spectateur qui écoute, et la critique qui juge et doit publiquement motiver son jugement, il y a un abîme. Le spectateur a le droit de résumer finalement son opinion par ces mots : « Cela me plaît ou cela ne me plaît pas. » Le critique n'a pas ce droit; il n'est pas question qu'une œuvre lui plaise ou lui déplaise : il doit savoir juger et dire si elle est bonne ou mauvaise, pourquoi elle est bonne ou mauvaise. Si l'on ne considère pas ainsi le rôle de la critique, on doit convenir que la critique est complétement inutile.

Puis, autre affaire, le journaliste, s'il se contente de juger sur une première audition, comme un simple spectateur, risque souvent de se tromper en n'accordant pas aux auteurs le bénéfice des remaniements qui parfois, entre la première et la seconde représentation, améliorent considérablement une œuvre. Je sais bien qu'il resterait au journaliste de revenir sur son jugement trop précipité; mais nous savons tous qu'un journaliste, ne se trompant jamais, ne peut jamais reconnaître qu'il s'est trompé. Tant pis pour l'œuvre condamnée! Tout ce qu'on pourra faire pour elle, ce sera, après l'avoir coupée en petits morceaux dans le feuilleton, de proclamer, dans les réclames de la fin, que c'est un chef-d'œuvre.

Ces réflexions me sont suggérées par *la Fête à Venise*, de Federico Ricci, que vient de représenter, jeudi, le Lyrique-Athénée. Cet exemple est le meilleur que je puisse citer à l'appui de mon dire. *La Fête à Venise* a été hâchée par les journalistes qui assistaient à la première représentation, cela est un fait qu'il ne faut pas nier ; cela est de l'histoire. Mais si nous cherchons sérieusement à nous rendre compte de cette soirée—qui ne fut pas triomphale pour les auteurs—nous trouvons des causes d'insuccès qui ne sont pas sans remède; la preuve, c'est que les coupures et modifications opérées dès le lendemain, ont complétement dégagé l'œuvre de ce qui la gênait et lui nuisait. Il n'en résulte pas que nous ayons maintenant une bonne pièce et une partition hors ligne, assurément non. Comme musique, M. Ricci a fait mieux ; comme pièce, *la Fête à Venise* marche plus rapidement à son dénouement ; c'est moins lourd, moins *dangereusement* comique; ce n'est pas encore, ce ne peut devenir une bonne pièce : l'édifice pèche par la base, et surtout par les détails. Nous trouvons dans cette partition, sept ou huit morceaux bien dignes des applaudissements d'un public connaisseur. Ces morceaux ont été, dès le premier soir, applaudis et l'ont été plus encore aux représentations suivantes. Mais, le premier soir, le public, mal disposé, s'est plu à attacher à la pièce, simple pastiche, une importance qu'en la circonstance elle ne pouvait avoir. Or, comme cette pièce laisse à désirer, il en est résulté qu'au lieu d'écouter la musique, on a ri des personnages et des incidents ; on a souligné des mots malheureux, remarqué des scènes trop longues ; on a fait sommairement, enfin le procès des librettistes traducteurs.

Donc, le lendemain, on a coupé, rogné, modifié, et le public, le simple public de la seconde représentation, s'est contenté d'applaudir, quoiqu'il fut venu avec les plus grandes préventions. Mais les journalistes n'étant pas revenus, eux, il se trouve que l'on peut lire dans quelques journaux la critique de quelques scènes et de quelques morceaux qui n'existent plus dans l'ouvrage. Cela prouverait peut-être qu'on ne devrait convier la presse qu'à la seconde représentation d'un ouvrage?... Mais il ne me convient pas de discuter ce point de haute convenance. J'en reviens à mon idée : la critique n'est pas aussi aisée que l'on se plaît à le dire.

En somme, *la Fête à Venise*, sans valoir *Crispin* ni la *Folie à Rome*, est encore un très-agréable ouvrage orné, de charmantes mélodies, bien vives et originales et dont quelques-unes obtiennent un grand succès. L'exécution, sous la direction de M. Constantin, est irréprochable. Duwast, Aubéry, Odezenne, Solon, Mmes Ganetti, Donau et Bernard font tous preuve d'esprit et de talent. Je citerai surtout Mlle Donau, qui est la plus ravissante dugazon que j'aie applaudie depuis bien des années.

Je ne quitterai pas l'Athénée sans annoncer deux choses : d'abord la mise à l'étude de *Sylvana*, quatre actes de Weber, et ensuite la retranslation probable de cette scène au boulevard des Italiens, où, sur l'ancien emplacement des Fantaisies-Parisiennes, on va construire une grande et belle salle digne de recevoir l'ancien Théâtre-Lyrique avec sa renommée et son répertoire.

L'Africain, le grand opéra de Tivoli-Bock, dont je vous ai déjà parlé, est un estimable ouvrage qui poursuit tranquillement une honorable carrière. Je n'irai pas jusqu'à dire que l'Opéra ait eu tort de ne pas monter cette œuvre dramatique en cinq actes ; mais je dis sans crainte que Tivoli a bien fait de la monter, car, encore une fois, c'est une œuvre estimable qui prouve que son auteur, M. André Simiot, est un musicien convaincu et consciencieux qui mérite d'être sérieusement écouté.

L'Opéra vient de faire débuter, sans tambours ni trompettes, un jeune soprano, Mlle Barbot. Il est juste d'accorder à la débutante quelques représentations pour lui permettre de se faire mieux juger. On nous annonce pour la semaine prochaine *Hamlet* et le début de Mlle Sessi. Rien ne transpire au sujet de la décision de M. Halanzier; cependant on assure que le directeur de l'Opéra songe beaucoup à *l'Aïda* de Verdi, ce qui semblerait indiquer que son idée n'est pas de donner sa démission.

Fantasio a complétement disparu de l'affiche de l'Opéra-Comique; que l'oubli l'accompagne. Nous aurons bientôt *les Noces de Figaro*, puis une reprise de *Mignon*, puis après une éclatante reprise de *Lara*.

La nouvelle direction des Italiens se prépare à commencer sa campagne le 2 mars prochain, avec *le Matrimonio segreto*. Les artistes déjà engagés sont : MM. Fraschini, Gardoni, Nicolini, Graziani, Verger, Colonese, Fioravanti, Baggagiolo, Mmes Alboni, Penco et Sass. La chose est certaine maintenant ; puisque, avant-hier, les choristes ont signé et que l'orchestre signe aujourd'hui. Seulement on assure qu'il n'y aura plus ni privilège ni subvention. Enfin, les Italiens seront rouverts, c'est le principal pour cette année; on verra pour la suivante.

Le Docteur Rose me semble remonter et vouloir fournir une honorable carrière aux Bouffes. Quant aux Variétés, en attendant *le Corsaire noir*, du maëstro Offenbach, elles vont reprendre *Barbe-Bleue*, du maëstro Offenbach, et dans

cet ouvrage la diva Schneider fera sa rentrée. Il y aura donc encore de beaux jours pour Paris!... JULES RUELLE.

∴ *L'Ombre* poursuit sa tournée triomphale. A Versailles, cinq représentations ont été déjà données, et les recettes suivent une progression croissante. Ce succès fait suite à celui de *Martha*; — deux joyaux du même écrin.

∴ M. et Mme Alf. Jaëll annoncent à Lyon, pour le 25 février, un grand concert au bénéfice de la souscription patriotique sous le patronage des dames de la haute société lyonnaise.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Au moment où tous les théâtres de l'Allemagne célèbrent le 50e anniversaire de la représentation du *Freischutz*, il n'est pas sans intérêt de rappeler comment la nouvelle capitale de l'intelligence encourageait naguère la production de chefs-d'œuvre. Au mois de mai 1820, Weber envoya sa partition à Berlin; le mois suivant, il reçut 400 thalers d'honoraires. L'éditeur berlinois Schlesinger acheta la partition-piano pour 220 thalers. Vers la nouvelle année de 1823, le comte Bruhl, alors intendant, invita le compositeur à lui envoyer une quittance de cent thalers, montant de ses droits d'auteur supplémentaires, après la cinquantième représentation. Weber répondit au comte Bruhl : « Je reconnais franchement que cette offre m'a profondément blessé. A une époque de publicité comme la nôtre, cela ne peut manquer d'être connu. Imaginez-vous un article conçu comme suit : « La cinquantième représentation du *Freischutz* dans un espace de dix-huit mois, a reçu une marque publique de distinction de la part de notre honorable intendance. Ce cas si rare dans les annales du théâtre méritait bien une mention particulière, d'autant plus que ces cinquante représentations avec salle comble ont, dit-on, produit une recette de plus de 30,000 thalers. On a donc fait au compositeur un cadeau de 100 thalers. » Weber écrit à un ami, en lui signalant l'acte de munificence du comte Bruhl: « N'y a-t-il pas de quoi renoncer pour jamais à écrire des opéras en Allemagne? » Après la mort de Weber, la recette de la 99e représentation du *Freischutz*, donnée le 6 novembre 1826, fut attribuée en totalité (1912 thalers) à ses héritiers. La centième représentation eut lieu le 26 décembre suivant, la 200e, quatorze ans plus tard, le 21 décembre 1840. Immédiatement après celle-ci, le roi Guillaume IV fit remettre 100 ducats au fils de Weber qui étudiait alors à Berlin. Les deux cents premières représentations avaient rapporté à l'Opéra environ 94,000 thalers. Weber avait payé à son librettiste Kind des droits d'auteur fixés de commun accord à 30 ducats; lorsque l'ouvrage eut obtenu un succès inouï, il doubla la somme de son propre mouvement.

LEIPZIG. — M. Alfonso Rendano, de Naples, élève de Thalberg et en dernier lieu du Conservatoire de Leipzig, a obtenu un énorme succès au seizième concert du *Gewandhaus*, où il a exécuté un prélude et fugue en *mi b mineur* du clavier bien tempéré de Bach, un nocturne de Chopin et le caprice en *fa dièze mineur* (op. 5) de Mendelssohn.

VIENNE.—L'opéra *Feramors*, de Rubinstein, est déjà mis à l'étude. On compte qu'il sera représenté à la fin de mars.

∴ Malgré les efforts d'une claque parfaitement disciplinée, l'opérette *Boule de Neige*, d'Offenbach, n'a obtenu, sous la direction du maëstrino, qu'un succès assez tiède au *Carltheater*.

MUNICH. — A l'étude, une nouvelle opérette de R. De Hornstein, intitulée l'*Avocat de village*, dont le sujet est emprunté à un ancien fabliau français.

IÉNA. — Le cinquième concert académique a offert un intérêt tout particulier, en ce que la première partie était remplie par l'exécution de la musique composée par Ed. Lassen pour la trilogie des *Nibelungen*, de Hebbel. A défaut de la représentation, telle qu'elle a été donnée précédemment à Vienne, un texte explicatif avait été écrit pour la circonstance, à l'effet de relier entre eux les différents morceaux de la partition. Quoique, dans ces sortes de compositions, la musique, comprimée dans son développement, ne joue qu'un rôle secondaire et ne soit que l'accessoire du drame, Lassen est parvenu à faire, d'une succession d'intermèdes, une œuvre indépendante et originale, qui ne tardera pas à se frayer un chemin dans le répertoire des concerts, à la suite des mélodrames d'*Egmont* et du *Songe d'une nuit d'été*.

En attendant, elle a été accueillie ici avec un enthousiasme bien rare chez notre public, toujours quelque peu défiant à l'endroit des nouvelles productions. Le compositeur, qui assistait à l'exécution de son œuvre, a été rappelé à plusieurs reprises.

WEIMAR. — On annonce pour cette semaine la représentation des *Nibelungen*, de Hebbel, avec la musique de Lassen, qui vient d'obtenir à Iéna un succès des plus éclatants.

∴ Le deuxième concert du Conservatoire est fixé au dimanche 3 mars. On y entendra M. et Mme Padilla-Artot.

∴ Un musicien de l'Opéra de Munich va sous peu célébrer un jubilé d'un genre particulier; il a joué la partie de première trompette dans le *Freischutz*, de Weber, pendant cinquante ans, sans manquer une seule représentation, c'est-à-dire plus de cinq cents fois.

ANGLETERRE.

LONDRES.— M. Mapleson compte ouvrir, dans les premiers jours d'avril, la saison de son théâtre. Il occupera de nouveau le théâtre Drury-Lane. Parmi les artistes qui composeront sa Compagnie, figurent Mlles Tietjens, Marimon, Marie Roze, Carlotta Grossi, Nilsson (qui reviendra d'Amérique le 20 avril), Mmes Trebelli, Alboni; MM. Capoul, Fancelli, Vezzani, Rota, Agnesi, Mendioroz, Foli, Borella et d'autres célébrités.

Costa dirigera l'orchestre.

∴ La Société des concerts d'oratorios exécutera à son sixième concert, *la Passion*, d'après P. Mathieu.

Les solistes seront Mme de Wilhorst, miss Elton, MM. Lloyd, Beale et Stockhausen.

∴ Vendredi, 23 février, la Société d'harmonie sacrée, fera entendre à Exeter-Hall : la 3e messe (impériale), de Haydn, *le Lauda Sion*, de Mendelssohn, et l'oratorio de Spohr, *le Dernier Jugement*. Costa dirigera.

Solistes: Mmes Drasdil, Lemmens, MM. Pearson et Whithog.

∴ Joachim a fait, lundi 19 février, sa rentrée aux concerts populaires à St-James' Hall. Il a joué avec Ries, Straus et Piatti, le quatuor en *ut*. op. 59, nº 1, de Beethoven, le trio en *ut* op. 9, nº 3, du même et avec Mlle Zimmermann, la sonate en *la* mineur, op. 23, du même.

∴ A cette époque de l'année, les journaux de Londres fourmillent d'annonces, de toutes sortes; celles des professeurs foisonnent surtout.

Au milieu de ces annonces brille celle du prince Poniatowski, ancien sénateur de l'Empire français. Il fait savoir à la *gentry* qu'il est de retour dans la capitale de la Grande-Bretagne, et il prie l'aristocratie de vouloir bien s'adresser à lui pour les leçons particulières de chant et de musique.

.˙. Mlle Christine Nilsson reviendra en Europe avec une fortune de 400,000 dollars, dont la moitié a été faite en Amérique. Elle ne l'emportera cependant pas tout entière, car elle a prouvé son admiration pour l'Amérique en plaçant dans ce pays même le total de ses bénéfices réalisés aux États-Unis.

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG. (*Correspondance particulière*, 15 février 1872). — J'ai voulu attendre la troisième représentation de *Roméo et Juliette* avant d'en rendre compte en détail, ne sachant si le succès que cet opéra vient d'obtenir ici, était dû à sa merveilleuse interprétation ou à l'appréciation des qualités musicales de l'œuvre. Aujourd'hui, l'on peut hardiment dire que M. Gounod a remporté ici un franc et légitime triomphe, triomphe du reste auquel la collaboration de Mme Patti, de MM. Nicolini et Graziani a été d'un puissant auxiliaire. Dans l'opinion publique, on a naturellement établi des points de comparaison entre *Roméo* et *Faust* et je dois avouer que pour beaucoup de nos dilettanti la balance penche du côté du premier. Une auguste bouche, entr'autres, à manifesté cette opinion et, le charme élégiaque qui préside à toute cette composition ne pouvait manquer de réussir anprès des imaginations slaves.

Je n'entreprendrai pas de faire un résumé de *Roméo* et *Juliette*. Bruxelles connaît cet opéra, mais ce dont certes il ne peut se douter c'est de ce qu'il devient avec un ensemble aussi complet que celui de Saint-Pétersbourg et avec une aussi admirable interprète que Mme Patti. Jeunesse, beauté, tendresse chaste et pure, abandon naïf et sans arrière pensée de la jeune fille qui se livre toute entière, tout cela Mme Patti l'a rendu de la façon la plus merveilleuse. Jamais pareille auréole de poésie n'a couronné un front. Jamais passion plus vraie et plus profonde n'a éclaté dans chaque regard de ses beaux yeux, dans chaque geste, dans chaque inflexion de cette voix d'or.

Au premier acte, la valse a été dite avec cette perfection qu'elle seule possède. Le *Journal de Saint-Pétersbourg* dit : « Mme Patti dit cette valse avec une rare perfection : grâce, » gentillesse, beauté du son, vocalises surprenantes dans » les régions les plus éthérées, tout y est. Aussi la valse a » été redemandée à grands cris et complaisamment répétée » par la diva, du commencement jusqu'à la fin, avec le » même feu, le même entrain et la même précision que la » première fois. C'est ravissant... »

Le duo avec Roméo intitulé « *Madrigal* » dans la partition, a été idéal de coquetterie naïve et de grâce mutine. Il a valu à Mme Patti et M. Nicolini d'unanimes applaudissements.

Au deuxième acte le drame véritable commence. L'amour s'est emparé tout entier du cœur de Juliette et, méprisant de vaines retenues, elle le dit à Roméo, lui indique tout ce qu'il doit faire pour l'épouser; en un mot s'offre toute entière, mais avec une telle pureté et une si grande innocence que ce naïf ne peut faire naître aucune mauvaise pensée. Toutes ces nuances, la Patti les fait ressortir d'une façon admirable. Et l'ensemble : De cet adieu si doux la tristesse » a mouillé bien des yeux et attendri bien des cœurs. Le public haletant d'émotion semblait retenir sa respiration pendant toute cette admirable scène et ce n'est qu'à la chute du rideau qu'il a osé éclater en applaudissements frénétiques.

Au troisième acte, l'explosion de joie des jeunes mariés qui se traduit par une progression de sons à l'unisson arrivant jusqu'au *si* naturel a été rendue par la Patti et Nicolini avec une telle puissance, une telle énergie et une si grande sonorité que la salle toute entière en a été électrisée et a fait répéter la phrase; la voix de la Patti dominait tout, orchestre, ténor, basse et cela sans effort et par la seule qualité de son timbre exceptionnel.

Il faudrait un volume pour décrire le fameux duo du quatrième acte. Impossible de mieux rendre les tendresses de la femme aimante qui cherche à retenir son amant, puis la crainte qui la saisit lorsqu'elle s'aperçoit que réellement le jour va les surprendre. C'est tout un poëme d'expression, de gestes et de regard. — Mais, selon moi, le point culminant du rôle, est la scène du mariage, lorsque le narcotique commence à agir; Capulet porte à sa fille et lui présente son époux. On voit qu'elle ne s'attend pas, qu'elle lutte contre quelque chose d'inexprimable. On voit sur son visage les progrès de l'empoisonnement. Les traits se décomposent : on la voit souffrir réellement, elle pâlit...., elle se meurt et tout cela sans un geste, sans bouger de place. Son visage seul reflète ses souffrances intérieures et le public peut les lire sur lui comme dans un livre ouvert.

Le quatrième acte a été admirablement chanté par Nicolini et merveilleusement joué par la Patti : car Juliette a peu à chanter dans cet acte. La manière dont elle se lève tout d'une pièce en revenant à la vie a fortement impressionné tout le monde. Il semblait une morte qui sortait du tombeau. La mort est également admirable. Bref, toute la représentation est la plus complète qu'on puisse rêver et le nom d'Adelina Patti restera éternellement accolé dans tous les souvenirs à celui de Juliette. Vous dire les ovations, les délires, les trépignements que ces trois représentations ont occasionnés est impossible. On a rappelé la diva en moyenne quarante fois par représentation. Les rappels ont duré presqu'autant que l'opéra.

Il serait injuste de ne pas accorder une large part du succès à Nicolini. Il a été parfait d'un bout à l'autre. Non-seulement il a le physique du rôle, mais il a su encore en trouver le sentiment. Cette création le placera très-haut dans l'estime du public et je ne puis lui adresser de plus bel éloge qu'en disant qu'il a été le digne partenaire de la Patti. Graziani dans le rôle de Capulet, Bagagiolo dans celui du moine, où sa belle voix fait merveille, Mlle Scalchi dans le petit rôle du page et M. Moriami qui a fort bien dit la ballade de la reine Mab ont complété un splendide ensemble. L'orchestre s'est beaucoup distingué. C'est décidément un des grands orchestres d'Europe. La mise en scène était splendide. Pour terminer, nous pouvons assurer que c'est un colossal succès et M. Gounod a brillamment relevé le drapeau de l'école française.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés:

A Milan, à l'âge de 47 ans, M. Eugène Torriani, compositeur de musique, auteur de deux opéras, un des promoteurs de l'enseignement du chant choral pour lequel il a écrit une méthode généralement adoptée dans les écoles.

— A New-York, à l'âge de 41 ans, M. G.-B. Panormo, professeur de musique, italien de naissance.

— A Dresde, le 5 février, M. Fr.-Théodore Kaufmann, né à Dresde, en 1823, célèbre acousticien, inventeur de l'orchestrion. Il était le fils de Frédéric Kaufman (né le 5 février 1785, à Dresde, où il est mort le 1er décembre 1866), un des plus ingénieux inventeurs d'instruments de musique que l'Allemagne ait produits. (Notice dans *Biogr. univ. des Musiciens*, de Fétis, t. IV, p. 489.)

— Le 10 février, M. Georges Lefort, ex-artiste du Gymnase, pianiste et compositeur de chansonnettes agréables.

— A Rijswijck (Hollande), le 2 février, M. J. De Vos, amateur de musique jouant du piano, de l'orgue, de l'alto et de la flûte.

— A Malines, à l'âge de 54 ans, M. Henri Verelst, directeur de la Société royale Sainte-Cécile, de la musique de l'Orphelinat et de plusieurs autres sociétés.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 29 Février 1872. N° 9.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. — **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr.	6 00
FRANCE, par an	»	0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	»	6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez **SCHOTT** frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez **SCHOTT**, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez **SCHOTT ET Cie**, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de **B. SCHOTT**; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

ALBERT GRISAR [1]

Étude artistique par ARTHUR POUGIN.

Librairie Hachette, Paris. — Bruxelles, Schott frères.

Un livre qui résume en trois cents pages toute une vie, une étude consciencieuse qui prenant une nature artistique à son éclosion, la suit pas à pas jusqu'au bout de sa carrière, n'est pas une œuvre qu'on puisse juger dignement en quelques lignes; aussi nous bornerons-nous à appeler l'attention du public intelligent, du public d'élite que les choses d'art intéressent encore, sur cet ouvrage finement écrit et religieusement étudié que M. Arthur Pougin a consacré à l'examen de l'œuvre et de la vie d'Albert Grisar.

Albert Grisar est Belge — il nous appartient comme tel : c'est une des gloires de notre pays et nous tenons à honneur de ne pas paraître indifférent à l'hommage que M. Pougin a rendu à notre compatriote, en notant pour l'avenir les luttes, les succès, les triomphes de l'auteur de *la Folle*, des *Porcherons*, de *Bonsoir M. Pantalon*, etc., etc.

Le livre de M. A. Pougin est de ceux qui se recommandent aux amateurs sérieux des choses artistiques par une étude approfondie et sérieuse du sujet qu'ils traitent, et l'on sent courir dans tout l'ouvrage comme un souffle ami qui nous est un sûr garant de l'admiration du biographe pour Grisar.

N'eût-on jamais applaudi les chefs-d'œuvre du maître anversois, n'eût-on jamais entendu les délicieuses mélodies qui sont devenues populaires en notre pays, il serait impossible, après la lecture du livre, de ne pas se sentir attiré vers Grisar. Tout en racontant sa vie, ses luttes, ses hésitations, ses enthousiasmes, M. Pougin sait rendre le compositeur humain, vivant, sympathique.

Grisar n'est pas flatté cependant. — Il est là tel qu'il fut en réalité — fier de lui quand il fait une bonne chose, et confiant dans son génie, au lendemain même d'un échec.

— « Ils en reviendront, » pense-t-il.

C'est le propre du vrai génie, et cette confiance en soi quand elle manque à l'artiste, le rend incomplet, incolore, impersonnel.

Vous citerai-je les critiques dont, par échappées, à l'occasion de l'éclosion de telle ou telle œuvre du maître, M. Pougin a parsemé sa biographie : ce serait citer le livre entier.

Sa critique est consciencieuse, comme tout le reste, sans fiel, sans parti pris; — on sent qu'il s'est rendu compte qu'étant pour Grisar mort, la première voix qui parlait au nom de la postérité, c'était un devoir pour lui de jeter au feu toute haine comme tout amour, et d'énoncer « sans phrases » sa conviction.

Le livre de M. Pougin est de ceux qui doivent rester, de ceux qu'on doit trouver dans toute bibliothèque musicale, comme dans toute bibliothèque littéraire, car c'est l'œuvre d'un critique musical sérieux, d'un littérateur élégant et fin.

Un très-beau portrait du compositeur, une lettre autographe complètent l'ouvrage, ainsi qu'une nomenclature complète de l'œuvre de Grisar.

Écrit sans passion, sans parti pris de blâme ou d'enthousiasme, le livre de M. Pougin sera vrai dans tous les temps, donnera toujours la note exacte du talent si sympathique de Grisar. Nous n'en voulons pour preuve que ces quelques lignes qui terminent le volume :

« Quelque légère qu'ait pu être sa trace, elle a été creusée solidement, et je suis convaincu, pour ma part, qu'elle ne s'effacera pas de si tôt. Toutefois, et sans rien exagérer, on peut dire que si Grisar n'a pas fait assez pour obtenir la gloire, — cette maîtresse exigeante et radieuse qui fait payer bien cher ses faveurs et qui veut toujours être violentée, — du moins il a laissé derrière lui une renommée légitimement acquise, il a su attacher à son nom l'estime des gens de goût, il s'est rallié les sympathies de tous ceux qui considèrent le respect de l'art comme l'une des qualités et des conditions premières indispensables à celui qui s'y livre. »

Pas d'enthousiasme exagéré, un jugement sain, sévère et juste, un style charmant, tels sont les titres qui recommandent le livre de M. Pougin et qui en font une œuvre qui restera; Grisar avait droit à un biographe aussi consciencieux.

F. G.

[1] Extrait du journal *le Jeudi*. Le *Guide musical* (nos des 30 décembre 1869, 20 janvier et 3 avril 1870) a donné des fragments de l'étude de M. Pougin.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — On assure qu'Albert Grisar avait un faible particulier pour *les Amours du Diable*, qu'on a repris à la Monnaie depuis notre dernier bulletin, et qu'il disait « mes Amours du Diable » avec l'indéfinissable inflexion de voix du père qui vous parle de son dernier né ou de l'amant qui vous confie le nom mélodieux de sa fiancée.

Il faut dire que *les Amours du Diable* avaient eu, à Paris, un très-joli succès et que, de toutes ses partitions, c'est peut-être celle qui avait rapporté le plus d'argent au maëstro anversois, circonstance qui ne laisse pas que de donner à un auteur une excellente opinion du « produit de ses veilles. »

A vingt ans de distance, on s'explique malaisément le grand succès des *Amours du Diable* et l'on ne comprend

pas qu'Albert Grisar ait pu préférer cette partition banale et plate à son *Gille Ravisseur*, une perle, à son *M. Pantalon*, un bijou.

Il est vrai qu'à Bruxelles, où l'opéra de Grisar eut un succès retentissant, on avait fait pour lui assurer la vogue, ce que l'Alhambra vient de faire pour *la Chatte Blanche* : des décors mirobolants et des costumes superbes, si bien que tous ceux qui, au théâtre, s'enthousiasment par les yeux plus que par les oreilles, se pamaient d'aise aux *Amours du Diable;* puis, en ce temps-là, le diable, c'était Mlle Lemaire, une prima done dont le souvenir fait encore battre le cœur des abonnés chauves et des habitués sur le retour.

Pour s'expliquer aussi le succès, à son apparition, de l'ouvrage dont on vient de faire une si triste reprise, il convient de tenir compte qu'en vingt ans le goût du public s'est extraordinairement épuré chez nous, et que le nombre des personnes capables de juger la musique et d'analyser les jouissances qu'elle procure s'est accru dans des proportions considérables. Autrefois, on se passionnait pour un refrain guilleret, pour un pont-neuf réussi, pour une romance destinée à être moulue sur les orgues de barbarie; il n'en est plus ainsi; aujourd'hui, on demande à la musique des sensations d'un ordre plus élevé, on exige d'elle qu'elle remue l'âme.

L'initiation aux chefs-d'œuvre des maîtres allemands a donné à notre public le goût de la musique colorée, expressive, passionnée. Comment le pauvre Grisar pourrait-il encore captiver trois heures durant son auditoire avec sa musique bourgeoise et terre à terre? comment notre public qui a pris feu pour *Lohengrin*, par exemple, et qui attend, avec l'impatience du gourmet qui flaire un bon morceau, l'apparition du *Vaisseau fantôme*, pourrait-il s'amuser encore aux *Amours du Diable?*

Du reste, nous connaissons peu de partitions capables d'avoir un regain de succès avec la troupe d'opéra-comique dont nous sommes gratifiés cette année. Ah! s'il ne fallait que du bon vouloir, du zèle et de la conscience, M. Cabel, Boyer, etc. Mes Hasselmans, Barwolf, etc., se tireraient peut-être d'affaire à la satisfaction générale; par malheur, l'opéra-comique demande à ses interprètes de la voix, de l'entrain, de l'habileté et du charme, toutes qualités que ces estimables artistes ne possèdent qu'à des doses infinitésimales.

M. Avrillon continue à faire ses engagements pour la campagne prochaine; jusqu'ici, il choisit surtout ses pensionnaires sur place.

Aux noms de M. Warot et de Mlle Dartaux d'Anvers, nous devons ajouter ceux de MM. Barbet, Chapuis, Lapissida, Mechelaere, Lauwers, Hansen (maître de ballet), Mengal, Jourdan et Mlle Théodore. Cela est parfait, mais entre nous, dans ces engagements, il n'y a rien qui légitime encore un subside de 200,000 fr.; tous ces estimables artistes ont fait les délices de notre théâtre lorsqu'il ne jouissait que d'un subside de 80 mille francs. On assure que M. Avrillon les paiera beaucoup plus cher; il serait plaisant que la cour et la ville eussent *posé* un acte de haute générosité envers le théâtre, pour que l'impresario de la Monnaie puisse augmenter les appointements de M. Warot, par exemple, qui émarge, nous sommes loin de lui en faire un reproche, des émoluments d'ambassadeur.

Il paraît que M. Vachot a enfin trouvé le *Hollandais* du *Vaisseau Fantôme*, ce Hollandais, dit-on, est un Allemand qui habitait Paris.

.˙. M. Avrillon, le successeur de M. Vachot, a réengagé MM. Warot et Barbet.

Mlle Nordet est remplacée, dans son emploi de dugazon, par Mlle Dartaux, qui a fait les délices des Anversois.

M. Avrillon est également en négociations avec :

M. Puget, qui remplirait les fonctions de régisseur général; M. Prilleux, qui reviendrait à Bruxelles comme secrétaire de la direction; M. Courtois, comme première basse d'opéra-comique, actuellement à Genève.

Il y a aussi des pourparlers entre la direction, d'une part, et d'autre part, MM. Mengal et Jourdan, deux artistes qu'il n'est plus nécessaire de présenter au public bruxellois.

.˙. La quatrième séance donnée lundi, 26 février, par MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais avait attiré au Cercle Artistique une foule plus grande encore que les précédentes. Le succès aussi est allé en grandissant.

Le trio en *sol* (op. 1 n° 2) aux formes si simples, mais si pures, a été dit dans la perfection; l'exécution en a été vraiment idéale.

La sonate de Raff, qui venait ensuite, est une œuvre géniale, mais rien de plus. C'est un fouillis de phrases plus ou moins originales, que le compositeur manie avec une habileté étonnante; il se plaît à compliquer son travail d'un infinité de détails toujours intéressants, mais qui ne laissent point que de fatiguer l'auditeur. Aussi accueille-t-on avec bonheur les quelques éclaircies qui permettent de respirer. C'est l'adagio qui a obtenu le plus de succès, et Vieuxtemps a su en faire ressortir les parties chantantes avec une ampleur et une pureté admirables.

Le trio de Schubert en *si bémol*, si clair, si limpide, a produit une impression délicieuse après l'œuvre de Raff; chacun suivait l'auteur à travers les complications du travail harmonique, en savourant la finesse de détails, la grâce de la forme et la clarté du développement.

.˙. Une cinquième séance de MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais aura lieu au Cercle artistique et littéraire, lundi, 4 mars.

.˙. Dimanche, il y avait à la Monnaie un auditoire compact pour le concert populaire. On ne dira pas, cette fois, que le programme offrait à nos dilettanti l'attrait d'un virtuose renommé ou d'une première exécution importante : la *symphonie en la* de Beethoven et le *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn sont de vieilles connaissances pour les Bruxellois. C'est donc uniquement l'orchestre qui, dimanche, a fait salle comble et cela avec des œuvres qui, à maintes reprises, avaient été la *great attraction* de l'affiche.

C'est là un fait que nous sommes heureux d'enregistrer, Il témoigne que les concerts populaires, quoi qu'il arrive, ne périront pas, assurés qu'ils sont, désormais, des sympathies de la foule.

.˙. Samedi dernier, à la salle Marugg, la Société de chant allemande *Germania* a donné un magnifique concert.

La Société, par l'interprétation de différents chœurs, a témoigné d'études sérieuses; elle ne se borne plus exclusivement aux petits chœurs (sans toutefois les abandonner tout à fait), de Kucken, Silcher, etc.; elle a abordé, l'autre soir la grande scène de Schumann, *la Vie des Bohémiens*, entremêlée de solis, et elle s'en est tirée à son plus grand honneur.

La Société doit ses progrès à l'intelligente direction de M. Peter Grosmann. Cet excellent musicien a su merveilleusement tirer parti du petit noyau de chanteurs qui l'ont choisi pour leur chef.

M. Jokisch, un violoniste dont chaque apparition en public révèle des progrès étonnants, a joué l'andante et l'allégro final du concerto de Mendelssohn et un ciaccona pour violon seul de Bach, de manière à soulever des transports d'enthousiame.

.˙. La Société des Amis Philanthropes avait convié, le 20 février, ses membres et un grand nombre d'invités, à une soirée musicale aussi charmante qu'intéressante.

Mme Cabel, MM. Barbet, Arsandaux, Boyer et Chapuis, étaient les interprètes de la partie vocale du programme; MM. Hermann, Barwolf, Debas et Deswert, ceux de la partie instrumentale; signalons surtout Mme Cabel, qui a fait merveille dans la valse du *Pardon de Ploërmel;* elle l'a enlevée avec une aisance et une pureté admirables; elle accomplit de véritables tours de force.

M. Hermann, le violon solo du Théâtre de la Monnaie, qui achève maintenant ses études dans la classe de perfectionnement de Vieuxtemps, a fort bien dit l'allegro du concerto en *sol* de de Bériot et surtout les *Feuilles d'album* de Vieuxtemps.

.˙. « La nomination de M. Faure comme chevalier de l'Ordre de Léopold semble avoir porté ombrage à certains professeurs belges dont la boutonnière est encore vierge. » Tel est le compliment que nous adresse *le Musical World* et auquel nous nous réservons de répondre quand on nous offrira la décoration. (*La Plume* de Bruges.)

.˙. Une artiste bien connue à Bruxelles, Mlle M. Dupuy, a quitté Genève en oubliant de laisser son adresse à ses nombreux créanciers. Elle avait joué successivement *la Fille du Régiment*, puis *l'Ombre*. C'est ce qui a fait dire aux mauvais plaisants que l'ex-prima donna, après avoir chanté « Il faut partir, » a attendu « l'Ombre » pour filer »

.˙. La *Société de musique de Bruxelles* qui, l'hiver dernier, nous a fait entendre dans la salle du Cirque le *Samson* de Händel, se propose, cette année, d'exécuter à la Monnaie, dans la première quinzaine d'avril, l'*Elie* de Mendelssohn. A en juger par les fragments de l'œuvre que nous avons entendus, il y a quelques jours, ce sera un succès, un grand succès, et qui placera définitivement la *Société de musique de Bruxelles* au rang des réunions chorales les plus sérieuses de l'Europe.

C'est merveille de voir avec quelle conscience, quel entrain et quel charme nos dames amateurs interprètent cette musique sévère et magistrale, qui exige des études longues, patientes et arides. Nos sincères compliments à M. Warnots, le général de cette armée si bien disciplinée.

Le programme de la soirée ne se composait pas que de fragments de l'*Elie*. Nous avons aussi entendu Melle Platteau, une charmante jeune personne, qui joue du violoncelle très-agréablement et très-artistiquement, et M. Gurickx, un pianiste débutant, que nous n'hésitons pas à ranger parmi les maîtres, oui, parmi les maîtres. M. Gurickx a joué une fugue de Bach (transcription d'Aug. Dupont) avec une ampleur de style, une clarté et une puissance de sonorité qui en font un artiste de réelle valeur et qui ont plongé l'auditoire dans l'enthousiasme le plus vif. M. Gurickx est élève de Dupont; il a joué aussi une *toccata* de son maître, œuvre hérissée de difficultés, avec brio un rare et une sûreté merveilleuse.

Nous avons à formuler contre la *Société de Musique* un reproche sérieux, et, en cela, nous nous faisons l'écho du public choisi qui garnissait l'autre soir la salle Marugg, c'est de ne pas nous donner plus souvent de ces charmantes séances musicales.

.˙. Dans l'un de nos derniers comptes rendus d'un concert à La Haye, il a été question des Dlles Spindler, auxquelles, semble-t-il, notre correspondant n'a pas accordé tous les égards dûs à leur talent.

Il paraît que les Dlles Spindler sont deux artistes accomplies, si nous en croyons un correspondant d'Aix-la-Chapelle.

Quoique nous n'ayons aucune raison de suspecter le jugement de notre reporter hollandais, nous voulons bien admettre la défense de son contradicteur allemand dont voici la prose :

« Je trouve dans le numéro du *Guide musical* du 8 février un article au sujet de la participation des Dlles Gabrielle et Hildegarde Spindler, filles du célèbre compositeur Fritz Spindler, de Dresde, à un concert à La Haye, qui n'est rien moins que flatteur pour ces artistes. Par contre, le journal d'Amsterdam, de même que les journaux de Verviers leur décernent les plus grands éloges et principalement à la pianiste, Mlle Hildegarde. Ces demoiselles se sont fait entendre dans *trois* concerts en cette ville avec grand succès : au troisième, donné par l'*Instrumental-Verein*, la foule était telle, que non-seulement la vaste salle Bernarts, mais même les corridors et les salles adjacentes étaient remplis. Il n'y a qu'une voix dans notre public : c'est que Mlle H. Spindler est une des meilleures élèves du célèbre Tausig et qu'elle prend rang parmi les premiers pianistes de notre temps. Ces demoiselles viennent d'obtenir un brillant engagement pour cent concerts à donner en Amérique. »

.˙. A peine arrivée à Bruxelles, Mme Artot-Padilla a été atteinte d'une indisposition assez grave pour la mettre dans l'impossibilité de se faire entendre au prochain concert à la Cour, ainsi qu'à la représentation annoncée pour le 4 mars au Théâtre de la Monnaie et au deuxième concert du Conservatoire fixé au 10 mars.

LOUVAIN. — M. le chevalier Van Elewyck a donné, le 22 février, dans ses magnifiques salons, sa première soirée musicale.

Trois artistes anversois en ont fait tous les frais; c'étaient MM. J.-B. Stephany, pianiste, Jos. Mertens, violoniste, et H. Possoz, violoncelliste.

Ils ont exécuté le programme suivant :

Trio en *ré* de Beethoven, étude en *ré* bémol de Stéphany, romance en *fa* pour violon de Beethoven, sonate en *la* pour piano et violoncelle de Beethoven, la *Danse des sorcières* de Stephany et le trio en *fa* de Niels-Gade.

MM. Stephany, Mertens et Possoz ont fait de l'interprétation de la musique classique leur étude de prédilection et ils sont parvenus à la rendre aussi bien dans toute la pureté du style que dans la perfection technique.

Le nombreux auditoire que M. Van Elewyck avait convié à cette soirée a paru prendre un plaisir infini à l'audition des œuvres sérieuses de Beethoven et Niels-Gade, car les applaudissements ont été aussi nombreux qu'enthousiastes.

ANVERS. — M. Van Caneghem, qui a tenu la direction du Théâtre Royal pendant deux campagnes, ayant donné sa démission, la vacature a été déclarée.

Il paraît que déjà des postulants se présentent, cette fois avec le grand-opéra.

La réorganisation de l'orchestre n'ayant pas répondu à l'attente de l'ancien directeur pas plus qu'à celle des abonnés, l'ancien orchestre, qui comprend la fine fleur de nos musiciens, serait complétement réinstallé dans les fonctions qu'il occupait depuis un grand nombre d'années.

Pour la représentation d'*Othello*, par la troupe italienne de l'impresario Pollini (prix des places doublés), toute la salle a été louée depuis dix jours.

.˙. L'impression produite par la représentation de la troupe italienne, qui a joué ici *Othello*, n'a pas été favorable.

A part Mme Padilla-Artot, qui est toujours une des cantatrices les plus complètes que nous connaissions, et M. Padilla, dont la voix est splendide, à part ces deux artistes, disons nous, qui ont personnellement obtenu un grand succès, le reste de la troupe a été trouvé médiocre.

La représentation a produit une recette d'au delà de

5,000 fr., mais il est à craindre, qu'une seconde, aux prix doublés, ne produise pas le même résultat.

Il est question de *la Chatte blanche* avec la troupe de l'Alhambra de Bruxelles, après la campagne qui finit ici le 15 avril.

Nos meilleurs artistes nous quittent : Mlle Dartaux est engagée à Bruxelles; Mlle Singelée, à Paris; M. Mengal, à La Haye.

GAND. — Samedi dernier, a eu lieu la seconde séance de musique classique.

Le programme portait : 1° Quintette en *sol* mineur de Mozart; 2° Quatuor (op. 77) de Haydn; 3° Quintette (op. 44) de Robert Schumann.

Nous ne ferons plus l'éloge du mérite des éminents artistes qui prêtent le concours de leur beau talent à la *Société Littéraire*. La réputation de MM. Max Hendrickx, Lagye, Nevejans, Miry, Rogier, Duquene est justement établie depuis longtemps. Il nous suffira de constater qu'ils se sont acquittés de la tâche difficile qui leur incombait avec cette distinction et cette intelligence rares qu'on leur connait. Aussi le succès qu'ils ont remporté a-t-il été ce qu'il est toujours, complet, éclatant !

L'idée a été extrêmement heureuse d'organiser ces soirées à la *Société Littéraire*. La musique classique est là dans son véritable domaine; le local ne pouvait être mieux choisi. La salle, de dimensions modestes, se prête particulièrement à ce genre de concerts. Le public qui appartient à ce cercle est un public sérieux, avide de s'instruire; il écoute avec une religieuse attention l'interprétation des savantes productions des grands maîtres.

Il est certain que notre éducation musicale ne se fait pas en un jour. C'est en entendant souvent la grande musique — et rendue dans de bonnes conditions — qu'à la longue le goût se forme et que nous parvenons à apprécier et à aimer ce qui est véritablement grand et beau.

C'est donc une bonne fortune que d'entendre les savantes compositions des Haydn, des Mozart, des Beethoven, des Mendelssohn, des Schumann, etc., interprétées par des artistes intelligents et consciencieux, qui ont consacré une existence entière à l'étude de ces grandes œuvres et qui savent en faire ressortir le charme, la poésie, l'élévation.

Hâtons-nous de dire que le public du Cercle Littéraire a déjà fait de notables progrès. Il prend le plus vif intérêt à ces charmantes soirées, et il prouve bien, par l'attention soutenue avec laquelle il écoute ces belles pages, que ce qu'elles renferment de grandeur, de finesse et d'expression, n'est pas perdu pour lui.

Ce sentiment de l'art qui anime l'auditoire exerce la plus heureuse influence sur l'exécution. Un courant magnétique s'établit en quelque sorte entre l'auditoire et les artistes; aussi ceux-ci paraissaient-ils comme électrisés à la dernière séance; jamais ils n'ont joué avec autant d'âme, de délicatesse et de sentiment.

Il est arrivé après certains morceaux que l'émotion de l'auditoire était si profonde qu'il écoutait encore alors que les instruments avaient cessé de se faire entendre. Ce n'est qu'au bout d'un instant qu'il revint à lui, et que les applaudissements éclatèrent dans la salle entière.

Nous n'essaierons pas d'analyser les morceaux qui composaient le programme. Ce serait une tâche au-dessus de nos forces, et nous craindrions de tomber dans les banalités.

Disons un mot toutefois du grand *quintette* en *mi bémol*, pour piano, deux violons, alto et violoncelle de Schumann, morceau qui constitue le chef-d'œuvre de ce célèbre compositeur, dont la fin a été si malheureuse.

Il faut un talent hors ligne pour oser s'attaquer à cette savante composition, dans laquelle le grand maëstro s'est plu à semer les plus grandes difficultés. La *Marche funèbre* est tout un poëme. Elle produit sur l'auditoire un effet saisissant. L'*Allegro brillante* est d'une facture large et bien développée. Le *Scherzo molto vivace* renferme des rhythmes différents qui tantôt se marient, tantôt s'entrecroisent de la manière la plus originale et la plus heureuse, mais qui présentent une difficulté extraordinaire d'exécution.

Nous formons des vœux pour que l'administration de la Société Littéraire nous fournisse plus d'une fois, encore cet hiver, l'occasion d'applaudir les excellents artistes qui nous procurent de si douces jouissances.

LIÉGE. — THÉATRE ROYAL. — *La Meunière de Saventhem*, opéra-comique en un acte.

La vie anecdotique de Rubens et de Van Dyck a tenté la muse de plusieurs de nos poëtes. Déjà M. H. Kirsch a écrit une comédie intitulée *les Maîtres-Flamands*, en prenant nos grands peintres pour ses héros; aujourd'hui il s'empare d'un épisode de la jeunesse de Van Dyck pour servir de canevas à un opéra-comique.

Occupons-nous du compositeur, qui est venu à la chute du rideau saluer et remercier le public de ses *bravos encourageants*.

Nous pourrions nous borner à dire que M. Michel révèle un compositeur d'instinct non dépourvu d'idées musicales, mais ignorant à peu près complétement l'art de les présenter, de les enchaîner et de les revêtir du coloris instrumental. Quand il aura fait de l'harmonie pratique, du contre-point et de la fugue pendant quatre ou cinq ans, et qu'il aura étudié, comparé les œuvres des maîtres pour connaître les secrets de leur facture et de leur orchestration, il regrettera probablement de s'être essayé si jeune, si inexpérimenté !

En général les morceaux qui constituent la partition de M. Michel sont des mélodies mal rattachées plutôt que des *duos*, des *trios*, ou des *ensembles* proprement dit.

M. Michel aurait dû mieux consulter ses forces avant de traiter ce sujet dont la péripétie confine au grand-opéra. S'il juge notre opinion trop sévère aujourd'hui, il la trouvera juste avant peu d'années.

GHEEL. — Depuis que M. L.-F. Herman est à la tête de notre Société d'harmonie, tout se ressent chez nous de la nouvelle impulsion que lui a donnée cet habile chef. Le public de même que nos artistes-amateurs y trouvent un sujet d'amusement et d'instruction. Le dernier concert qui a eu lieu à l'occasion du carnaval en offre le témoignage. L'orchestre a exécuté l'ouverture de *la Sirène* d'Auber, et une fantaisie de M. Herman sur des motifs du *Trouvère* de Verdi.

La précision, la délicatesse, l'ensemble, qui ont présidé à ces morceaux, attestent les progrès accomplis par notre petite phalange musicale depuis que M. Herman a pris les rênes en mains. Le succès de la première partie de ce concert a été celui d'un aveugle, M. E. H., dans une pièce caractéristique pour piano, de la composition de M. Herman. En style figuré on dit de quelqu'un qui se tire mal d'affaire : il n'y *voit goutte*. M. H., lui, au contraire, y voit clair, très-clair, quand il est assis au piano; il charme, il émeut et il se fait applaudir, comme cela a été le cas ici.

M. Herman a plus d'une corde à sa lyre; il joue de plusieurs instruments, non en amateur mais en vrai artiste. A un concert précédent il nous avait révélé son talent sur le violon, cette fois-ci c'est sur le violoncelle. Ampleur de son, intonation juste, expression large et touchante, voilà ce que, dans une fantaisie de Dotzauer, il nous a été permis de constater chez notre directeur que tant de titres divers recommandent à notre reconnaissance. MOST.

COURTRAI. — Le *Cercle Musical* a donné, dimanche dernier, un concert. Il nous a fourni l'occasion de faire connaissance avec des artistes distingués, tels que Mlle Sternberg et M. Lassalle du théâtre de la Monnaie, et MM. Colyns, Firket, Jangler et Stengers, du quintette de la cour. Ce n'était certes pas un mince régal pour les amateurs de bonne musique que d'entendre interpréter Beethoven, Haydn, Mozart et Mendelssohn, par des artistes de la valeur de MM. Colyns, Firket, Jangler et Stengers. On a d'abord entendu des fragments d'œuvres de Beethoven, Haydn et Mozart, puis un quatuor de Mendelssohn. Nous ne saurions trop nous efforcer de faire ressortir l'interprétation brillante de ces différentes œuvres. Les quatre instruments se confondaient dans un ensemble des plus remarquables et faisaient ressortir d'une façon délicieuse les nuances les plus délicates. C'était splendide..... L'effet produit a été immense et si nous avions à traduire notre admiration personnelle pour ces quatre artistes, le cadre que nous nous sommes imposé ne pourrait nous suffire.

Après le quatuor de Mendelssohn, est venu un trio pour flûte, violon et alto, exécuté par M. Léonard (l'éminent flûtiste des concerts populaires de Bruxelles), MM. Colyns et Firket. Ce trio a également obtenu un succès des plus légitimes.

Mais n'oublions pas Mlle Sternberg et M. Lassalle. Mlle Sternberg a une voix bien posée, d'un timbre agréable et sympathique. Elle a dans son chant de la fraîcheur et de la souplesse, jointes à un charme invincible et à une méthode sans rivales.

Mlle Sternberg ne charme pas uniquement par le prestige de sa voix et de ses connaissances musicales, mais encore par son sentiment dramatique si profond et si vrai. Elle a chanté l'air de *Lucrèze Borgia* avec toute la maestria italienne, ainsi que le *Sancta Maria* de Faure. La brillante artiste a constamment tenu le public sous le charme de son organe si éminemment sympathique.

Il nous reste à parler de la section des chœurs. *La Grande Chartreuse* de Victor Luc a été chantée avec ensemble et avec ardeur.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière*). — *Hamlet* a fait vendredi sa réapparition sur la scène de l'Opéra. Vous avez entendu cette année, et dans d'excellentes conditions, l'œuvre de M. Ambroise Thomas. Je n'ai plus à vous en parler, car votre opinion est faite sur cet étrange ouvrage qui prouve, avec beaucoup d'habileté, une grande audace chez les librettistes, un talent très-élevé chez le musicien. Je ne suis pas un fanatique *d'Hamlet;* pourtant j'avoue que bien des pages en sont d'une beauté remarquable. Je citerai principalement le troisième acte et le quatrième, cette ravissante scène fantaisiste de la folie, avec ses adorables airs de ballet, sa douce et suave poésie. *Hamlet* est l'œuvre la plus complète, la plus réfléchie de M. Thomas; c'est à coup sûr une des œuvres qui honorent le plus l'école éclectique française de nos jours. L'œuvre est classée; elle ne périra pas, et dans de longues années, les jeunes musiciens l'étudieront avec fruit s'ils veulent se rendre un compte exact du mouvement musical qui s'accomplit en France depuis dix ans; car *Hamlet* marque l'époque de complète maturité d'un compositeur de grand savoir qui commença par disputer la palme de la mélodie légère à Auber et à Adam, les maîtres du genre.

L'interprétation actuelle est satisfaisante, mais elle n'a pas la perfection ni l'originalité de la création. M. Faure apporte toujours un art suprême dans le rôle écrasant d'Hamlet. Mais il n'a, pas plus qu'il y a quatre ans, le physique ni le tempérament nerveux qu'exige le personnage. C'est un Hamlet trop beau, trop bien portant et qui arrondit avec trop de grâce et d'amour ses périodes. Ce n'est pas complétement ce prince de Danemark, fantasque, maladif, et visionnaire. Mais passons : la nature a fait ainsi M. Faure et nous devons quand même rendre hommage au suprême talent déployé par l'artiste dans une création aussi redoutable. Malheureusement, il devient de plus en plus évident que la voix du célèbre baryton est en pleine décadence : les sons deviennent gutturaux, gros, lourds et pas toujours justes; le rhythme se ressent des efforts que nécessite la recherche de la note. Je ne crois pas exagérer en disant qu'aujourd'hui il faut dix minutes de plus qu'autrefois à M. Faure pour chanter un rôle tel qu'Hamlet. C'est chercher la petite bête, me dira-t-on peut-être? Évidemment, répondrai-je, c'est chercher la petite bête; mais il est bon de la chercher parfois. Un artiste ordinaire qui arriverait, par exception, à chanter et à jouer Hamlet comme M. Faure, récolterait de tous côtés d'immenses éloges. Mais M. Faure est la plus grande renommée artistique du moment, dans le camp masculin du moins; M. Faure est une autorité; il peut faire école — que dis-je! il fait école déjà à l'Opéra, car on y néglige le rhythme pour tomber dans un excès de recherche du son qui frise le maniérisme et peut conduire au ridicule. M. Faure est un maître qui ne dépassera pas une certaine mesure et qui, du reste, a d'énormes qualités pour compenser ses défauts; mais les imitateurs, tous jeunes gens peu expérimentés, où arriveront-ils? où nous conduiront-ils?... Je me résume. J'admire autant que ses plus grands partisans le grand talent de M. Faure, mais je le redoute pour notre jeunesse artistique. En conséquence, je ne vous cacherai pas que si votre capitale venait à l'accaparer entièrement — car, la chose est en bon chemin — on devrait s'en consoler aisément à Paris.

Mlle Sessi, que nous avons entendue dans *Hamlet*, n'est pas une artiste ordinaire. Sa voix est étendue, jolie, flexible et sympathique. La cantatrice a du talent, une grande facilité et surtout une rare audace de vocalisation. Je lui voudrais une expression plus vraie, plus de simplicité dans le chant et dans le jeu. La nouvelle Ophélie se porte bien : physique, chant, jeu sont en plein épanouissement. Mais est-ce bien Ophélie? et Mlle Sessi est-elle bien l'étoile dont on annonçait la venue? Pour ma part, je demande la permission de formuler humblement quelques critiques. La voix de la débutante a des éclats un peu brusques et pas toujours d'une irréprochable justesse; son expression dépasse parfois le but; son jeu est maniéré, ses gestes trop abondants, anguleux et d'une élégance douteuse. En somme, le public a beaucoup applaudi Mlle Sessi, il l'a rappelée, lui a fait un beau succès ; mais la presse doit mitiger le triomphe et dire à la débutante qu'elle aura à modifier sensiblement son chant et son jeu pour arriver à égaler Nilsson dans Ophélie et à tenir dignement la place que peut-être elle croit déjà avoir conquise à l'Opéra.

Mme Gueymard est toujours superbe dans le rôle de la reine. Ponsard va très-bien, mais je crains pour lui qu'il ne devienne un des plus fervents imitateurs de M. Faure. Au total, nous avons eu une reprise très-convenable d'*Hamlet;* cette reprise sera productive.

Deux jours avant, Mlle Franchino avait débuté dans *l'Africaine* (rôle de Sélika). Mlle Franchino possède une belle voix de soprano et la nature l'a douée d'un vigoureux tempérament dramatique. Il y a beaucoup d'avenir en cette jeune artiste; mais qu'elle travaille encore et s'efforce de

modérer cette expression nerveuse qui lui fait souvent dépasser le but, tout en se fatiguant outre mesure.

Samedi, l'Opéra-Comique a donné *les Noces de Figaro*, version de MM. Michel Carré et Jules Barbier. Le public, enchanté, ravi, a applaudi à tout rompre; c'est un succès qui fournira probablement une centaine de recettes; mais les musiciens et la presse, en bonne partie, ne manifestent pas une joie délirante. Voici pourquoi : si l'Opéra-Comique se lance dans les traductions, lui dont la mission doit être de conserver et d'enrichir le répertoire purement français, où allons-nous? Quelle ressource reste aux jeunes compositeurs? Le Lyrique est mort pour longtemps; l'Opéra ne songe guère à donner des nouveautés ; l'Athénée passe de Ricci à Weber. Alors quoi?.... Il est vrai que Mme Ugalde va présider aux destinées des Folies-Marigny, c'est là peut-être seulement que, bientôt, nos compositeurs pourront aller frapper avec quelque chance de succès. Je vous assure que jamais la situation ne fut aussi redoutable pour les malheureux jeunes gens qui persistent à voir un avenir dans la composition musicale, et je comprends l'attitude froide et un peu rageuse de la presse.

Cela dit, je passe à la représentation de samedi. On y a y a fait preuve de beaucoup de talent, mais *les Noces de Figaro*, jouées ainsi, ne sont pas d'une gaieté folle. Mme Carvalho chante adorablement Chérubin et on lui a fait des ovations enthousiastes. Bouhy, qui débutait dans le rôle de Figaro, a obtenu tous les suffrages pour l'excellente qualité de sa voix de baryton, aussi charmante que la voix de Faure en sa jeunesse; pour son talent correct et sympathique, enfin pour son jeu élégant et soigné. Mlle Battu, encore une cantatrice de grand talent, a interprété le rôle de la Comtesse avec une extrême distinction et un style excellent; mais il ne paraît pas que certaines sonorités de la voix de cette artiste conviennent à l'Opéra-Comique; le grand répertoire dramatique est ce qu'il faut à Mlle Battu pour faire apprécier toutes les qualités de son talent et de son organe. Mlle Cico chante spirituellement et bien; elle n'a pas la légereté sémillante que réclame le rôle de Suzanne. Melchissédec est un peu rude dans celui du Comte; mais la voix est si belle et le chanteur est si sympathique qu'on oublie cela. Mlle Ducasse est une gentille Barberine. Vous voyez que je fais la part belle aux interprètes des *Noces de Figaro*, aux chanteurs du moins. Si maintenant on me demande mon avis sur les comédiens, je répondrai qu'il ne semble pas que l'Opéra-Comique soit si voisin du Théâtre-Français. Caron de Beaumarchais ne se fût pas fait une telle renommée d'auteur comique s'il n'avait jamais eu que des interprètes aussi gais que les chanteurs de Favart. Enfin on ira à l'Opéra-Comique pour entendre le chef-d'œuvre de Mozart et non le chef-d'œuvre de Beaumarchais. Mise en scène très-élégante du reste, exécution d'ensemble des plus soignées et, je le répète, succès formidable. C'est égal, il en est qui ne sont pas contents, dans la presse et dans la jeunesse musicale.

Les Italiens feront leur réouverture le 2 mars. On continue à annoncer de nouveaux engagements. — L'Athénée prélude à la mise en scène de *Sylvana*, de Weber, qui sera probablement représentée vers le 20 mars. Au même théâtre on monte deux actes nouveaux de F. Poise et *les Esclaves d'Athys*, un acte de grand-opéra de Debillemont.

JULES RUELLE.

.˙. M. Adolphe Jullien passe en revue, dans la *Gazette musicale*, tous les musiciens qu'a inspirés le *Faust* de Gœthe. Il peut être intéressant d'en citer les noms : Joseph Strauss, C. Lickl, chevalier de Seyfried, Bishop, Béancourt, baron de Peellaert, Mlle Louise Bertin, Lindpaintner, prince Radziwill, Rietz, L. Gordigiani, Spohr, Berlioz, Gounod et Schumann. Il n'est pas probable qu'on s'y essaye encore après ce dernier compositeur, dit le *Ménestrel* avec beaucoup de raison.

.˙. De tous côtés nous arrivent des nouvelles de France et de l'étranger sur le succès qu'y rencontre le dernier opéra de Flotow : *l'Ombre*. — A Montpellier, cinq représentations successives sont loin d'avoir satisfait l'empressement du public qui a fait chaque soir l'accueil le plus chaleureux à l'œuvre et à ses interprètes, Mme Barbot, Mlle Ange, MM. Gadilhe et Aubert. — A Douai, même réussite avec Mme Muret-Mézeray. — Jusqu'à présent, on compte trente-et-une villes dont les théâtres ont joué ou qui répètent en ce moment *l'Ombre*; ce sont, à l'étranger : Bruxelles, la Haye, Genève, Gênes, Trieste, Vienne, Pesth, Augsbourg, Madrid, Londres, Anvers, Liége, Mons, Cassel, Mannheim, New-York et la Nouvelle-Orléans; en France : le Havre, Nantes, Lille, Douai, Bordeaux, Montpellier, Rennes, Angers, Versailles, Avignon, Perpignan, Brest, Lorient et Besançon. — Nous ne nous trompions pas en disant que cette œuvre charmante ferait, comme *Martha*, son tour du monde. (*Revue et Gazette musical*).

.˙. M. Renaud, le savant auteur de *la Science de l'Harmonie basée sur la nature même du son musical*, et de l'*Étude sur les diverses interprétations ou évalutions de la gamme*, vient de livrer à la publicité une nouvelle brochure : *Du rôle de la science dans l'art musical*. Ce travail a pour but de mettre fin au malentendu qui existe entre les physiciens et les artistes au sujet de l'introduction de la science dans le domaine de la musique.

.˙. L'Académie de Bordeaux, vient de décerner à M. Arthur Pougin une médaille d'argent pour ses deux livres sur *Bellini* et *Albert Grisar*.

.˙. Une commission autorisée par la municipalité vient de se former à Alger pour l'organisation d'un *Concours-festival*, qui comprendra deux sections, l'une chorale et l'autre instrumentale, et dont l'exécution est fixée au 9 mai prochain. — La section chorale sera partagée en quatre divisions; la section instrumentale en deux divisions : *musiques d'harmonie* et *musiques de fanfares*. Un grand nombre de médailles aux armes de la ville d'Alger, en or, en vermeil et en argent, seront distribuées en prix aux sociétés victorieuses; il y aura un premier et un deuxième prix par section, en outre d'une médaille commémorative pour chaque société. — Le jury sera composé d'artistes spéciaux et d'une notoriété incontestable. La traversée, aller et retour, sera gratuite. — S'adresser, pour plus amples renseignements, aux bureaux de l'*Orphéon*, passage du Désir, 2, à Paris, ou à ceux de la *Gazette musicale*.

.˙. Le Théâtre de Lille a donné, le 15 février, la première représentation d'un opéra-comique en trois actes, *Les nuits de Florence*, œuvre de deux Lillois : M. Ferdinand Lavainne pour la musique, M. Brun-Lavainne pour les paroles. Réussite franche et complète. La presse lilloise est très-enthousiaste dans ses éloges.

.˙. Mme Pauline Viardot donnera son concours au concert de la *Société des Concerts* du Conservatoire, fixé au dimanche 3 mars, au profit de l'œuvre de la libération du territoire. — Ce sera la rentrée de la grande cantatrice dans le monde musical parisien. Elle interprètera Gluck.

.˙. L'*Art Musical* nous apprend que M. César Franck, organiste de l'église Sainte-Clotilde et auteur de *Ruth*, vient d'être nommé professeur d'orgue au Conservatoire de musique, en remplacement de M. Benoist, qui prend sa retraite après une longue carrière des plus honorables et des plus méritantes. On ne pouvait lui choisir un plus digne successeur. — M. Franck est Liégeois de naissance.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Richard Wagner a adressé la lettre suivante à M. le professeur Stern, directeur du Conservatoire de Berlin : « Après vous l'avoir déjà dit de vive voix, je vous adresse par écrit la prière amicale d'inviter en mon nom les meilleurs chanteurs et chanteuses de chœurs des sociétés d'amateurs de Berlin, à concourir en aussi grand nombre que possible à la réalisation du projet que j'ai formé d'exécuter, d'une manière supérieure, la neuvième symphonie de Beethoven. Cette exécution aura lieu sous ma direction, dans l'ancien Opéra de Bayreuth, le jour de la pose de la première pierre du nouveau théâtre provisoire, le 22 mai de cette année (Pentecôte), pour autant que je sois assuré de la participation extraordinaire d'un chœur d'élite de deux cents hommes et femmes, ainsi que d'une réunion de cent instrumentistes, choisis parmi les membres les plus éminents de nos premiers orchestres. Comme l'exécution aura lieu exclusivement en présence des patrons et protecteurs de mes représentations à Bayreuth, et donnera ainsi une belle consécration à cette entreprise extraordinaire, je considérerai la coopération qui me sera offerte comme une marque de sympathie à l'égard de mon projet et comme un hommage rendu au grand génie dont j'invoque le patronage béni en demandant le concours de tous. Si par là je compte sur le dévouement individuel en ce qui concerne le voyage, par contre le logement et la table sont assurés gratuitement à tous les exécutants, pendant le temps de leur séjour à Bayreuth. Il est nécessaire que je sache avant la fin de ce mois, si j'aurai à ma disposition les éléments nécessaires; aussitôt que l'entreprise sera définitivement arrêtée, des invitations personnelles seront envoyées aux adhérents avec l'indication de leurs hôtes à Bayreuth.

« Lucerne, 12 février 1872. RICHARD WAGNER. »

∴ La fille de M. Taglioni, directeur du ballet à l'Opéra de Berlin, épouse un de ses cousins, le marquis Des Voisins, fils de la célèbre Taglioni, et qui était naguère officier dans l'armée française; fait prisonnier pendant la guerre, il fut conduit à Berlin, où il fit la connaissance de sa cousine.

VIENNE. — Un mathématicien très-fort a calculé, qu'à son dernier concert, Rubinstein avait joué par cœur 62,990 notes, ce qui peut être considéré comme un véritable tour de force mnémonique : avec la profondeur qui distingue les savants allemands, le même professeur a inspecté le piano dont s'était servi l'illustre virtuose et recherché la force de résistance des touches. Il résulte de ses expériences que la puissance dynamique de Rubinstein n'est pas moins remarquable que sa mémoire; car, poursuit notre auteur, s'il avait joué les 62,990 notes en une seule fois, il aurait exercé une pression de 94 quintaux et une fraction. Et ce n'est pas tout encore : Rubinstein aurait pu, sans grande difficulté, employer le piano dur dont se sert Hans de Bulow, et dès lors, l'exécution de son programme aurait nécessité une dépense de force physique de plus de 118 quintaux.

LEIPZIG. — Le programme du dix-septième concert du *Gewandhaus* se composait de *l'Allegro, il pensieroso ed il moderato*, de Händel, avec l'arrangement de Robert Franz. Les solos étaient chantés par Mmes Peschka-Leutner, Gutzschbach, Borrée, et MM. Rebling et Gura.

WEIMAR.—La représentation des *Nibelungen*, de Hebbel, avec la musique d'Ed. Lassen, a été l'occasion d'un véritable triomphe pour notre excellent maître de chapelle, qui a été applaudi et fêté à chaque entr'acte et rappelé par la salle entière à la chûte du rideau. Après l'exécution, le grand-duc a vivement félicité le compositeur et lui a témoigné le désir d'entendre sa nouvelle œuvre à l'un des concerts de la Cour. Une seconde audition aura lieu également au théâtre, mais cette fois, dans un concert symphonique, où l'on pourra apprécier l'enchaînement des différents morceaux qui composent la partition et l'unité qui constitue l'œuvre d'art.

La musique des *Nibelungen* ne tardera pas à faire son tour d'Allemagne. Sa première étape est déjà marquée à la *Tonkünstler-Versammlung*, qui aura lieu à Cassel, vers la fin du mois de mai.

HONGRIE.

PESTH. — L'orchestre du Théâtre National sera représenté à la cérémonie de la pose de la première pierre du Théâtre Wagner; plusieurs de ses membres se rendront à Bayreuth et prendront part à l'exécution de la neuvième symphonie de Beethoven. On s'occupe également à Pesth de la formation d'un comité, ayant pour mission d'offrir à un certain nombre de musiciens hongrois, plus favorisés sous le rapport du talent que sous celui de la fortune, les moyens d'assister aux représentations-modèles de Bayreuth.

ANGLETERRE.

LONDRES. — La journée de mardi, consacrée à la cérémonie de l'action de grâces en faveur de la guérison du prince de Galles, sera terminée par une véritable solennité musicale à Albert-Hall, organisée et dirigée par Benedict.

Le programme se composera de musique sacrée et ancienne.

∴ Une exhibition de tous les diapasons d'Angleterre et du continent sera faite à la prochaine exposition des beaux-arts.

∴ Les difficultés pendantes entre le duc de Dudley et M. Gye, au sujet du théâtre de Sa Majesté, dans le Haymarket, et qui en reculent la réouverture aux calendes grecques, ont donné l'idée de construire immédiatement un nouveau théâtre.

ITALIE.

MILAN. — *Aida* à la Scala. — Tous les journaux italiens sont remplis de comptes rendus sur le nouvel opéra; il y a presque unanimité dans leur appréciation, dont le résumé se traduit en un grand succès. Le succès a été en effet grand. Le public s'est tenu sur la réserve pendant les premiers morceaux : le prélude, la romance de ténor, le duettino et le terzetto du premier acte ont été écoutés au milieu du plus profond silence; ce n'est qu'à l'hymne guerrier que les ovations ont commencé et n'ont pas discontinué jusqu'à la fin.

Le maëstro Verdi, chaque fois qu'il a été appelé sur la scène, a apparu accompagné de tous les artistes, comme témoignage de sa satisfaction à l'endroit de l'interprétation de son œuvre.

MM. Faccio, le chef d'orchestre, Zarini, le chef des chœurs et Magnani, le régisseur, ont eu leur part de succès et de rappels. La mise en scène et les costumes dépassent en richesse tout ce que l'on avait jamais vu à la Scala.

L'exécution musicale, dans son ensemble, a été bonne; l'orchestre et les chœurs merveilleux.

Les trois premières représentations ont rapporté une somme fabuleuse à l'heureux entrepreneur. Grâce à la curiosité, à l'intérêt qu'excite le nom et une nouvelle œuvre de Verdi, le théâtre ne se désemplira pas de si tôt.

La première d'*Aida* avait attiré un nombre considérable d'étrangers : les principaux représentants de la presse de toute l'Italie, les maëstri Marchetti, Pedrotti, Giovannini, Busi et Antonnelli de Bologne ; Errera et Teparia de Venise; l'éditeur Escudier de Paris; le poëte français du Locle; les directeurs des principaux théâtres d'Italie : Venise, Parme, Reggio, Modène, Turin, etc.

∴ *La Sirena*, ballet de Monplaisir, est en répétition à la Scala.

La proposition mise en avant par le *Trovatore* de changer le nom de la *Scala* en théâtre *Verdi*, ne rencontre point de sympathie, surtout à Milan.

La *Scala*, un nom qui rappelle toutes les traditions glorieuses de la musique italienne, ne peut pas être sacrifié en faveur d'une personnalité, quelque grande qu'elle soit.

FLORENCE. — Au théâtre de la Pergola on répète activement *Il Paria*, musique nouvelle du maëstro Burgiodi Villaflorita. On en dit grand bien.

BIBLIOGRAPHIE.

LE POLYCORDE, ou *nouvelle Méthode théorique et pratique de musique vocale et de musique instrumentale*, par M. GIRAUD, organiste de la paroisse de Saint-Joseph à Grenoble. 2 vol. in-12.— Paris et Bruxelles, Schott frères.

La première partie (t. Ier) comprend : 1° L'exposé méthodique de la théorie musicale; de grands développements sur la constitution des gammes, sur la tonalité et la transposition; — 2 Une petite méthode de plain-chant; — 3° 230 exercices très-variés de solfége, de morceaux avec paroles à 1, 2, 3 et 4 voix ; les sonneries militaires d'ordonnance ; — 4° L'exposé de la notation en chiffres, connue sous le nom de méthode Galin-Paris-Chevé ; — 5° Une méthode élémentaire d'harmonie ; — 6° L'acoustique musicale appliquée.

La deuxième partie (t. II) comprend : 1° La description, le dessin et la tablature des instruments ci-après : flageolet, flûte, clarinette, hautbois, saxophone, sarrusophone, divers systèmes ; cornet à piston, bugle-horn ou trompette à clefs, cor d'harmonie avec et sans pistons, sax-horn à 3, 4, 5, 6 pistons, trombone à coulisse, à pistons, ophicléïde, basson, violon, alto, violoncelle, contre-basse, piano, harmonium ; — 2° Notice sur quelques orgues monumentales de notre époque.

Écrire un livre élémentaire quoique complet sur la musique n'est pas chose facile; il faut conduire le lecteur au milieu d'une foule de règles acceptées d'ordinaire sans contrôle et en rechercher l'explication rationnelle. C'est cependant là le programme que s'est imposé M. Giraud et qu'il a su admirablement remplir de l'avis des personnes les plus compétentes.

M. Giraud avait déjà publié divers ouvrages sur la musique, qui l'ont préparé à entreprendre cette œuvre qui nous paraît capitale. En effet, l'auteur, sobre de détails, sans sécheresse, n'omet aucun point important ; sa démonstration se développe avec une rigueur et une méthode toutes scientifiques.

Dans ce manuel musical, auquel il a donné le nom de *Polycorde*, il s'adresse à tous, soit à l'élève dont il guide les pas, soit à celui qui, n'ayant pas cultivé la musique, veut avoir une idée exacte des procédés et des théories de l'art musical, soit enfin au professeur qui trouve, sous une forme condensée et élégante, la matière de ses leçons. M. Giraud n'entend pas se substituer au maître, bien au contraire; il le complète, parce que la lecture de son livre permet à l'élève qui l'étudie de mieux se pénétrer du résultat trop souvent fugitif de l'enseignement oral.

D'ailleurs, de très-nombreuses questions, négligées ordinairement dans les leçons pratiques, sont traitées avec un soin particulier. Ainsi l'origine des termes techniques, leurs significations précises, ont été définies avec tant de scrupule que l'auteur s'interdit volontairement l'expression convenue et substitue une périphrase, toutes les fois que le sens de cette expression ne peut être éclairci qu'ultérieurement.

Le lecteur est successivement initié à toutes les nécessités de l'écriture musicale qui, considérée dans son ensemble, présente un grimoire indéchiffrable et une accumulation désordonnée de difficultés. L'auteur retrace ensuite avec impartialité l'histoire des tentatives entreprises pour simplifier la notation musicale, il discute les avantages et les inconvénients des méthodes nouvelles dont le retentissement n'est point encore effacé, et, sans imposer une conclusion, laisse deviner sa préférence en faveur de l'écriture traditionnelle.

Les principes de l'acoustique et les lois qui les régissent, au moins en ce qui concerne plus directement la musique, ont été rappelés, et, traduits en langue ordinaire, deviennent accessibles aux personnes les plus étrangères aux sciences mathématiques.

De grands développements ont été accordés à la tonalité ; c'était une pensée heureuse, car cette partie de la théorie musicale constitue l'essence même de la musique. M. Giraud a mis dans cet exposé une clarté et un esprit de déduction d'autant plus méritoires que la difficulté était plus sérieuse et évitée en général par ses devanciers, dont les méthodes mentionnent à peine la question.

Le plain-chant si dédaigné à notre époque, probablement parce qu'il n'est pas connu, occupe une belle place dans le *Polycorde*. M. Giraud a voulu venger d'un oubli immérité cette musique simple et large à l'occasion de laquelle l'illustre Berton ne craignait pas de dire qu'il donnerait volontiers ses plus beaux morceaux pour l'honneur d'avoir composé le chant de la *Préface* ou du *Pater*.

Un chapitre consacré à l'harmonie sera lu avec intérêt par les personnes qui n'iraient pas consulter les ouvrages spéciaux et volumineux composés pour les études approfondies de cette partie de la science. A ce point de vue encore, le *Polycorde* comble une lacune existant dans la presque totalité des méthodes de musique.

Mais ce qui couronne l'œuvre de M. Giraud, et en fait un véritable panorama musical, c'est la description accompagnée du dessin et de la tablature de tous les instruments en usage dans nos musiques, fanfares et orchestres. Cette idée est entièrement neuve ; les connaissances essentielles sur les défauts, l'étendue et la valeur de chaque instrument, rassemblées comme dans un tableau, permettent au lecteur de se rendre compte de l'effet des combinaisons qui résultent de leur emploi simultané.

L'exécution typographique a été établie avec un certain luxe ; on doit signaler spécialement les gravures de la deuxième partie. Néanmoins le prix de l'ouvrage est des plus modestes [1]. Terminons en souhaitant à l'auteur le succès légitime qui est dû à ses efforts et à son talent d'exposition.

GABRIEL PÉRIER.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Turin, M. Joseph Pizzio, artiste chorégraphique.

— A Hanovre, le 10 février, M. Joseph Schott, basse chantante du plus rare talent, à l'Opéra royal, depuis seize ans.

— A Stuttgard, le 31 janvier, Mlle Marie Rosner, cantatrice pensionnée de la chapelle royale.

— A Londres, à l'âge de 63 ans, M. Henry-F. Chorley, littérateur et critique musical distingué. Il collaborait principalement à *l'Athenæum*. Parmi ses ouvrages, on estime surtout celui qui a pour titre : *Modern German Music, Recollections and criticism*. (Notice dans *Biog. univ. des Musiciens*, de Fétis, T. II, p. 286.)

— A Louvain, à l'âge de 49 ans, M. Ch.-F. Fimman, musicien pensionné du 2e régiment de lanciers. Quoique né à Ypres, il était de race nègre.

(1) 1re partie, 1 vol. in-12 . . . . Prix : 3 fr.
2e — 1 vol. in-12 . . . . — 4 fr.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 7 Mars 1872. N° 10.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an . . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

JOSEPH HAYDN

SON SECOND VOYAGE A LONDRES.[1]

Rentré au commencement d'août 1792, de son premier voyage à Londres, Haydn resta à Vienne sans interruption jusqu'en janvier 1794, époque à laquelle un nouvel engagement vint le rappeler en Angleterre. Il employa ces dix-huit mois à travailler assidûment, mais la plupart de ses œuvres nouvelles ne furent point alors exécutées à Vienne, car il voulait les garder inédites pour les faire jouer à Londres. Il avait acheté, à son retour, pour la somme de 2,000 florins, une petite maison d'un seul étage, au n° 73 de la rue *Steingasse*, dans le faubourg Gumpendorf. Sa femme lui avait écrit, pendant qu'il était encore en Angleterre, pour lui dire que cette maison lui convenait beaucoup, et le prier de l'acheter, afin qu'elle puisse l'habiter comme douaire quand elle serait *veuve*. La maison plut à Haydn à cause de sa situation retirée et tranquille; il l'acheta, mais le sort fut assez ironique pour ne pas la destiner à sa femme.

Haydn ne pouvait entreprendre ce second voyage sans demander le consentement du prince Esterhazy, car bien que celui-ci le laissât libre de tout service, il n'en était pas moins engagé envers lui. Cette fois, le prince fit de grandes difficultés pour lui accorder cette permission; ce n'était point par exigence personnelle, mais il avait eu connaissance de toutes les cabales dont Haydn avait eu à souffrir à Londres, et puisqu'après ces luttes son maître de chapelle lui était revenu comblé de gloire et d'honneurs, il ne voulait plus, disait-il, l'exposer de nouveau au danger.

Haydn, au contraire, malgré ses soixante-deux ans, se sentait encore en pleine possession de son génie musical. Il avait, de plus, des engagements avec les éditeurs de Londres, qui exigeaient son retour, et il avait conclu avec Salomon, qui n'était plus associé avec Gallini, un traité, d'après lequel il devait écrire pour lui six nouvelles symphonies. Enfin, il pouvait encore espérer un riche bénéfice. Toutes ces considérations, jointes à ses instantes prières, lui firent enfin obtenir du prince la permission demandée.

Le 4 février 1794, il aborda sain et sauf les côtes d'Angleterre. La première nouvelle qu'il reçut de sa patrie fut, chose triste et singulière, celle de la mort du prince Antoine Esterhazy, décédé subitement trois jours après le départ du maître. Haydn fut vivement affecté de cette perte. Environ six mois plus tard, le prince Nicolas, fils du précédent, lui écrivit de Naples qu'il venait de réorganiser toute sa musique, et le nommait à nouveau son maître de chapelle. Ce jeune prince était, à l'exemple de son grand-père, un zélé protecteur des arts et des sciences; il dota Vienne de plusieurs collections de tableaux et de gravures, et aimait passionnément la musique et les voyages. Sa munificence fit monter la pension et le traitement d'Haydn à 2,300 florins, somme avec laquelle le maître pouvait vivre très-confortablement.

Nous avons dit plus haut que Salomon n'était plus associé avec Gallini; il avait organisé pour son propre compte une entreprise de concerts dans laquelle Haydn était intéressé. Les documents que nous avons ne disent pas si le maître eut à souffrir des mêmes attaques et des mêmes calomnies qu'autrefois. Son journal seul nous donne quelques renseignements sur ce second séjour. Nous en extrayons les passages suivants :

« Le 30 mars 1795, j'avais été invité à un grand concert par le docteur Arne et ses amis; on devait jouer une grande symphonie sous ma direction; mais comme on n'a pas voulu faire de répétition, j'ai refusé et je n'ai point paru.

» Le 4 mai, j'ai donné un concert à mon bénéfice, au théâtre de Haymarket. La salle était pleine d'une société choisie. Programme : A. 1re partie de ma symphonie militaire. — Aria (Rovedino). — Concerto (Ferlandy). — Duo de moi. — Une nouvelle symphonie et mon dernier *lied* anglais. — B. 2me partie de la symphonie militaire. — Aria (Morichelli). — Concerto (Viotti). — Scena nuova de moi, assez bien chantée par Mme Banti. — Toute la société a été très-contente et moi aussi. J'ai fait ce soir-là 4,000 florins. Il n'y a qu'en Angleterre où on puisse arriver à cela.

» Le 1er février, j'avais été invité par le prince de Galles à une soirée musicale chez le duc d'York, où le roi, la reine, toute leur famille, le prince d'Orange, etc., etc., assistaient. On n'a parlé que de mes compo-

[1] Voir *Guide Musical* des 4 et 18 janvier 1872.

sitions; je tenais le clavecin; il a fallu que je chante. Le roi, qui jusqu'alors ne pouvait et ne voulait entendre que de la musique de Haendel, était attentif; il s'est entretenu avec moi et m'a présenté à la reine qui m'a dit beaucoup de choses flatteuses. J'ai chanté mon lied allemand : « Je suis le plus épris. » J'ai été invité le 3 février chez le prince de Galles, les 15, 17 et 19 avril aussi. Le 21, j'ai été chez la reine à Buckinghamhouse.

» Le prince de Galles s'est marié le 8 avril avec la princesse de Braunschweig. Le 10, j'ai été invité à une soirée chez le prince ; on a donné une ancienne symphonie que j'ai accompagnée au clavecin, puis un quatuor ; ensuite j'ai chanté des *lieder* allemands et anglais. La princesse a chanté avec moi, et passablement joué un concerto.

» Le 21 janvier, j'ai dîné chez le docteur Parsons. On se disputa pour savoir lequel des trois docteurs, Parsons, Dupuis ou Arne, devait diriger l'orchestre dans l'antiphonie de Haendel pour le mariage du prince de Galles. Docteur Parsons est maître de chapelle de la chapelle royale, les autres sont organistes de la cour. En Angleterre, l'organiste est le chef dans toutes les églises; les chanteurs sont au-dessous de lui. Chacun des trois voulait tenir la baguette. Forcé de donner mon opinion, j'ai dit : le plus jeune organiste doit jouer l'orgue, l'autre diriger le chœur, et le docteur Parsons l'orchestre, et comme le chanteur a toujours le pas sur l'instrumentiste, le premier se tiendra à droite et le second à gauche. Mais ils n'ont pas voulu m'entendre; j'ai quitté ces fous, et je suis rentré à la maison. »

(*A continuer.*)

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Depuis le commencement du Carême, on fait maigre chaire à la Monnaie. Les spectacles y sont aussi peu substantiels que variés; aussi les beaux écus que la direction avait encaissés avec Faure prennent-ils dare dare de la poudre d'escampette.

On a joué, pendant la dernière huitaine, deux ou trois fois *les Amours du Diable* à prix réduits. Quoique ces représentations aient attiré assez de monde, le résultat pécuniaire a dû en être fort mince.

C'est le dimanche que nous voudrions des spectacles à prix réduits. *Robert le Diable*, *la Juive*, *les Huguenots*, *l'Africaine* qui, pour le moment, font tout au plus deux mille francs de recette les jours fériés, en feraient à coup sûr trois mille ces jours là, si on les donnait à prix réduits. Total: mille francs de bénéfice pour la direction, sans compter le plaisir d'amuser d'honnêtes bourgeois pour qui notre théâtre est du fruit défendu, quand on y joue aux prix forts.

Une activité extraordinaire règne, paraît-il, en ce moment chez M. Vachot. On y répète *le Vaisseau Fantôme* et *Joconde* (?) sur toute la ligne et, mardi, au bénéfice de M. Singelée, on nous a donné *le Bal masqué* de Verdi. Quoique l'affiche portât « première représentation » *le Bal masqué* n'était plus précisément une nouveauté pour les Bruxellois ; aussi la salle, quoique bien garnie, n'avait-elle pas l'aspect des soirs des grandes *premières*.

Il y a quatre ans, sous la direction de M. Letellier, une troupe italienne très-convenable nous avait fait entendre plusieurs fois cet ouvrage.

On sait que *le Bal masqué* c'est *le Gustave III*, de Scribe et d'Auber, macaronisé par un pirate d'outre les monts pour le maëstro Verdi.

Gustave III, retour d'Italie, a perdu de sa saveur et de sa couleur; en maints endroits l'imbroglio est devenu poussif et longuet. Quant à la musique, elle est peut-être d'une digestion moins difficile que celle d'Auber, dont la partition de *Gustave* est restée un four célèbre, mais on y cherche en vain un morceau de la valeur du beau final et du remarquable trio que le maître français a écrits pour le troisième acte de cet ouvrage.

Il y a des gens qui considèrent *le Bal masqué* comme une des meilleures partitions de Verdi. Ce n'est pas notre opinion ; rarement l'auteur du *Trouvère* s'y montre à la hauteur des situations. Quand il vise à l'originalité, il tombe dans le bizarre, parfois même dans le cocasse et, comme il ne lui arrive que trop souvent dans ses œuvres les plus réussies, quand il veut faire grand. il fait plat.

L'exécution du *Bal masqué* est loin d'être irréprochable ; elle trahit à chaque instant des études hâtives et mal dirigées. Les chanteurs français, du reste, sont toujours mal à l'aise dans les ouvrages italiens, surtout dans ceux de Verdi. Cette musique exige un genre de virtuosité à part, elle comporte une certaine façon d'accentuer le rythme et de filer le son, enfin un brio, des audaces et des afféteries vocales dont nos chanteurs sont profondément incapables.

Mlle Marie Roze, que l'affiche nous promettait depuis si longtemps, a fait sa première apparition dans le *Bal masqué*.

Mlle Marie Roze est une de ces cantatrices qui n'ont pas besoin de chanter pour plaire ; le premier soir on l'a beaucoup plus lorgnée qu'écoutée. Ceux qui avaient oublié leurs jumelles, ont généralement constaté que Mlle Marie Roze possède une jolie voix, très-fraîche, très-juste et très-sympathique, à laquelle il manque peut-être un peu de chaleur et d'ampleur, mais qui charme sans efforts et qui se fait applaudir sans charlatanisme.

M. Vachot ne s'est pas ruiné pour la mise en scène du *Bal masqué*. Nous l'en félicitons, s'il est vrai que dans l'occurence, il n'a fait des économies que pour pouvoir se montrer plus prodigue pour *le Vaisseau Fantôme*.

A la liste des artistes engagés par M. Avrillon, pour la saison prochaine, il faut, parait-il, ajouter le nom du verviétois Bouhy, qui vient de débuter à l'Opéra, avec un certain succès, dans le rôle de Méphisto de Faust, et, si nous en croyons les on-dit, la charmante Mlle Hamackers.

*** Le premier concert de la Cour a été donné samedi dernier, sous la direction de M. Gevaert, maître de chapelle du Roi, et avec le concours de MM. Vieuxtemps, Servais, Padilla, Mlle Sternberg, l'orchestre et les chœurs du Conservatoire. Citer de pareils éléments, c'est dire assez que la fête a été des plus brillantes. Le programme se composait des morceaux suivants :

Première partie. — 1. Ouverture d'*Obéron* Weber; 2. Air du *Ballo in Maschera*, chanté par M Mariano de Padilla (Verdi); 3. Fantaisie pour le violoncelle sur *le Désir* de Schubert, exécutée par M. J. Servais, (F. Servais); 4. Air de *Lucrezia Borgia*, chanté par Mlle Sternberg, (Donizetti); 5. Fantaisie de violon sur l'opéra *Faust*, de Gounod, composée et exécutée par H. Vieuxtemps.

Deuxième partie. — 1. *Les Bohémiens*, chœur (Schumann); 2. *a*) Romance *b*) Air irlandais, composés et exécutés par H. Vieuxtemps; 3. *Io t'amero*, romance chantée par M. Mariano de Padilla, (Stanzieri); 4. *La Romanesca*, air de danse du XVIe siècle, exécuté par M. J. Servais, (F. Servais); 5. *Ave Maria*, chanté par Mlle Sternberg, avec accompagnement de violon par M. H. Vieuxtemps, (Gounod); 6. Chœur de *Colinette à la Cour*, (Grétry).

*** La cinquième séance de MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais, avait attiré encore plus de monde que les précédentes; c'était à prévoir.

Le public est ainsi fait. Il ne suivra jamais son impulsion; il faut qu'on lui dise qu'une chose vaut la peine d'être entendue ou vue, pour qu'il y aille, et cependant les nom des trois artistes qui sont en jeu eussent dû suffire pour faire courir tout Bruxelles, à leurs séances, dès la première. Maintenant qu'il est admis à toute évidence que l'on ne peut rien entendre de plus parfait en fait d'exécution d'ensemble, mais aussi parce qu'il est devenu de mode d'y aller, MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais continueraient leurs séances jusqu'à la Pentecôte, que chaque fois la foule s'y porterait.

Mais arrivons à la séance de lundi, 4 mars.

Le trio de Kufferath a produit un excellent effet; si déjà la première partie (allegro agitato) a été fort bien accueillie, le scherzo et l'adagio ont complété le succès le plus franc qu'un compositeur puisse ambitionner. La finale, un peu tourmenté dans sa forme, a laissé le public quelque peu indécis.

Dans son ensemble, l'œuvre de l'éminent professeur peut être rangée parmi les productions modernes les plus estimables; elle porte l'emprente d'un musicien initié à tous les secrets de l'art.

La sonate en *la* de Beethoven, pour piano et violoncelle, a été interprétée au milieu du plus grand recueillement, suivi de véritables transports d'enthousiasme. Les moins indifférents ont dû être remués par la grandeur de l'œuvre rendue avec cette incomparable maëstria.

Le fameux trio en *ut* mineur de Mendelssohn a mis le comble à l'enthousiasme du public; les trois exécutants ont été acclamés après chaque partie du trio et salués d'un double rappel à la fin de l'œuvre.

Séance tenante, il a été décidé qu'une dernière soirée sera donnée lundi prochain, 11 mars. Le programme se composera du trio de Raff, entendu à l'une des séances précédentes; de la fameuse sonate de Beethoven, dédiée à Kreutzer et du trio de Mendelssohn, qui a terminé si triomphalement la séance de mardi dernier.

On peut s'adresser pour les billets chez Schott frères, éditeurs de musique, 82, Montagne de la Cour.

.˙. CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE. — L'Administration annonce pour dimanche, 17 mars prochain, le sixième et dernier concert d'abonnement de la saison. Ce concert aura lieu au Théâtre royal de la Monnaie, avec le concours de M. Louis Brassin.

Le célèbre pianiste fera entendre *le Concerstück*, de Weber, et les *Rapsodies Hongroises*, de Liszt. L'orchestre exécutera l'ouverture de *Genoveva*, de Schumann, l'ouverture d'*Athalie*, de Mendelssohn, l'ouverture d'*Egmont*, de Beethoven, l'*Adagietto* et le *Scherzo* de la première suite, de Raff, l'*Andante* et le *Final* de la 13e symphonie, de Haydn, et l'introduction de l'opéra *Loreley*, de Max Bruch, ouvrage encore inédit à Bruxelles.

Le bureau de location sera ouvert au Théâtre royal de la Monnaie (entrée rue Léopold), le vendredi 15 et le samedi 16 mars, de 10 heures du matin à 3 heures de relevée.

La répétition générale aura lieu la veille du concert, samedi 16 mars, à 2 heures et demie, à la salle de la Société Royale de *la Grande Harmonie*, rue de la Madeleine.

Avis.—En s'adressant chez M. SCHOTT, éditeur de musique, Montagne de la Cour, on pourra, jusqu'au vendredi 15 mars, obtenir des places réservées et numérotées pour la répétition générale.

En même temps, l'Administration annonce qu'elle organise un concert *d'adieu*, au bénéfice du directeur, M. Adolphe Samuel, appelé, comme l'on sait, à la direction du Conservatoire royal de Gand. Ce concert, qui aura lieu au Théâtre royal de la Monnaie, le dimanche 7 avril prochain, sera ainsi le dernier que dirigera, à Bruxelles, le fondateur des Concerts populaires.

.˙. Deuxième concert du Conservatoire, dimanche 10 mars, à 1 heure et demie. — Programme : Symphonie en *fa* de Beethoven; Cavatine d'*Hélène et Paradis* de Gluck, chanté par M. Padilla; Fragments d'une suite de J. S. Bach; Air des *Saisons* de Haydn (par M. Padilla); Chœur des Bohémiens, de Schumann; Ouverture *Don Giovanni*; 3e acte d'*Armide* (les solis seront chantés par Mlles Sternberg et Von Edelsberg); Antienne de Händel.

.˙. La deuxième soirée musicale, organisée par M. J. Steveniers, aura lieu ce soir, 7 mars, au Cercle Artistique et Littéraire.

En voici le programme : 1. *Sonate*, pour piano et violon de Haydn, exécutée par Mlle Marguerite et M. J. Steveniers; 2 *Quatuor*, op. 76, n° 4, de Haydn, exécuté par MM. J. Steveniers, Keffer, de Bas et Deswert; 3. *Suite*, pour piano et violon, de Goldmark, exécutée par Mlle Marguerite et M. J. Steveniers.

La troisième séance aura lieu jeudi 21 mars.

.˙. Mlle Gabrielle Platteau, la jeune violoncelliste, dont le *Guide Musical* a parlé déjà souvent avec les plus grands éloges, a donné le 27 février, à la salle Marugg, une soirée musicale, avec le concours de sa jeune sœur, Mlle Celine Platteau, de Mlle Bernstein, violoniste et de Mme Cristina Bremer, prima dona du théâtre de Venise.

Un trio pour piano, violon et violoncelle de O. Schmidt (un excellent trio, plein d'idées charmantes, combinées avec une habileté de maître), a été dit par les trois jeunes filles, rivalisant entr'elles de grâce et de talent. C'était à la fois ravissant à voir et à entendre.

Les trois jeunes artistes ont fourni tour à tour l'occasion de se faire applaudir individuellement dans une suite de morceaux, et nous sommes sûrs d'être l'écho de la salle entière, en constatant le succès éclatant qu'elles ont obtenu.

Le cadre d'une salle de concert semble trop restreint pour le talent de Mme Bremer; habituée qu'elle est aux vastes proportions de *la Fenice*, dont elle a été, si nous sommes bien informés, une des gloires pendant longtemps ; la cantatrice doit faire des efforts visibles pour contenir sa voix, qui d'ailleurs porte l'empreinte d'une bonne école et d'une étendue extraordinaire.

.˙. Un projet de loi a été présenté à la Chambre des Représentants à l'effet d'acquérir la bibliothèque Fétis, au prix de 150,000 frs.

.˙. Dans notre dernier numéro nous annoncions la nomination de M. C. Franck, à la place de professeur d'orgue au Conservatoire de Paris.

M. César-Auguste Franck, naquit à Liége le 10 décembre 1822. Il fit ses premières études de musique et de piano au Conservatoire de cette ville.

Le 2 octobre 1837, il fut admis au Conservatoire de Paris, dans la classe de Zimmerman, et en 1839 il obtint le premier prix de piano.

En 1840, on lui décerna le premier prix de fugue et de contrepoint. En 1841, il obtint un second prix d'orgue.

Il était organiste à l'église Sainte-Clotilde.

Cet artiste est avantageusement connu comme compositeur et on lui doit des duos à quatre mains, des trios, des sonates, des pièces pour piano, des mélodies poétiques, *Robin Gray*, le *Sylphe* et autres.

C'est en 1846 que son oratorio, *Ruth*, fut exécuté pour la première fois, à Paris. Cette partition est bien écrite; le public l'a fort goûtée et a chaleureusement manifesté sa satisfaction au quatrième concert dn Conservatoire (4 février

1872) de Paris, où on a exécuté l'œuvre de notre compatriote avec une grande perfection.

ANVERS. — THÉATRE ROYAL. — *Obéron*, de Weber. Cette représentation, au bénéfice de Mlle Singelée, ne peut être considérée comme complète. M. Jourdan, notre ténor favori, était indisposé. Plusieurs morceaux ont été passés et par suite exécution réellement incomplète; car ce qui se faisait se ressentait évidemment de l'absence de ce qui ne se faisait pas. Il faudra des progrès marquants pour effacer la mauvaise impression laissée par cette première représentation.

Mlle Singelée a reçu un accueil des plus fleuris. Il y a eu une avalanche de bouquets, couronnant un bracelet magnifique, don vraiment princier de la part des abonnés.

Mlle Singelée n'a pas été égoïste ; elle a partagé ses fleurs avec le chef d'orchestre et Mlle Dartaux, donnant à celle-ci une de ces accolades qui rapprochent deux des plus charmants visages de la création.

En somme, quand l'orchestre sera un peu mieux à son poste, que les trucs marcheront avec un mécanisme un peu plus ingénieux et que les morceaux retranchés reprendront leur place ordinaire, *Obéron*, de Weber, pourra avoir l'honneur de faire un peu oublier des *Vie Parisienne* et des *Belle-Hélène*. C'est à désirer.

.˙. Pour la troisième soirée musicale de la saison, la Société de musique de notre ville a donné un programme varié lequel nous a fourni non-seulement l'occasion d'applaudir des œuvres nouvelles, mais aussi le plaisir d'entendre de nouveaux solistes.

La Société de musique a dans sa phalange chorale, qui est des plus exercées, plus d'un élément ayant des titres à la distinction. C'est ce que nous ont prouvé les solos du *Te Deum* de Hasse, exécutés par Mlles Br., P., B. et W.; le quintette de Mozart dans lequel nous avons admiré Mlles V. L. D., Sl., MM. C., V. et M. et le trio de Gumbert très-gentiment chanté et accompagné par Mmes Br., Sch., B. et P.

La charmante pianiste anversoise que tout le monde reconnaîtra sous la modeste initiale S., a joué avec sa maëstria ordinaire, quelques contes et ballades de P. Benoit.

Deux mélodies flamandes écrites par deux hommes de talent : *Mélancolie* de W. Demol et *Morgendtied* et *Te huiskomst* de G. Huberti ont été chantées avec l'entente que nous nous plaisons à reconnaître à Mlle Valentine Ledelier professeur à notre Conservatoire et membre de la Société.

Le morceau capital de la soirée était la 2e partie des *Kreuzfahrer* de Niels-W. Gade, dont l'exécution a été parfaite de sentiment et de fini. Les solos étaient tenus par M. Henri Colin, dont la sympathique voix de ténor n'est plus inconnue à nos amateurs du beau et du bon, et par Mlle Valentine Ledelier. Douée d'une voix chaude et puissante, elle a su la modérer à son moment, en donnant à son rôle d'Armide, tantôt ce caractère altier et courroucé, tantôt doux et séduisant qui a fait de ce rôle une interprétation véritablement artistique.

GAND. — La Compagnie Italienne, sous la direction de l'impresario Pollini, nous a donné *Il Barbiere di Siviglia*, avec le concours de Mme Désirée Artot (24 février).

Ce n'est pas la première fois que la célèbre cantatrice belge nous rend visite. Elle se fit entendre d'abord au Casino, le 10 mars 1857, avec Sivori ; le 13 avril suivant, à une matinée musicale, à la salle du Trône de l'Hôtel-de-Ville, avec M. Brassin. Au Grand-Théâtre, elle donna le 19 novembre 1865, *le Barbier de Séville* ; le 23, *la Fille du Régiment*, et le 30 *Faust*. Ces trois représentations furent très-suivies et attirèrent chaque fois la foule. Depuis cette époque, le soprano est devenu contralto et l'embonpoint a envahi l'artiste. C'est toujours un admirable talent qui n'a plus rien à apprendre. Nous aurions voulu la voir dans le rôle de Desdémone, d'*Othello*, que la Pasta, la Malibran, la Grisi et tant d'autres grandes cantatrices ont successivement abordé. Cette seconde représentation n'a pu, malheureusement, être donnée, par suite d'une indisposition qui est venue interrompre le cours de ses succès en Belgique. Peut-être aussi à cause de la faiblesse de son entourage; car la Compagnie Italienne que M. Coulon amena dans nos murs, en 1869, était bien supérieure à celle de l'impresario Pollini.

Le ténor Larocca, qui jouait le rôle du comte, peut avoir eu une fort belle voix, mais elle est devenue rebelle à la vocalise. M. Padilla, qui remplissait Figaro, est dans le même cas. Quant à M. De Giuli, chargé du rôle de Bazile, il n'a plus de voix du tout, et s'est fait siffler. M. Menin, la basse bouffe, qui tenait le rôle de Bartholo, laissait le moins à désirer des quatre. Mme Artot a chanté le rôle de Rosine avec la supériorité que nous lui connaissons. L'air du second acte et le duo qui y succède lui ont rallié tous les suffrages. A la leçon du 3me acte, elle a substitué une chanson napolitaine, portant pour titre : *Mandolinata de Paladilhe*, qu'elle a vocalisée avec une limpidité qui a soulevé des transports d'enthousiasme et lui a valu un bouquet d'une grandeur colossale et telle que la Flore gantoise peut seule en offrir. La cantatrice a remercié le public de son plus doux sourire et répété la chanson au milieu des bravos de la salle entière. Au 4me acte, le rôle de Rosine a été complété par d'autres vocalises qui ont redoublé le délire des spectateurs.

Mme Artot est l'une des meilleures cantatrices qu'il nous ait été donné d'entendre, et nous regrettons que des circonstances indépendantes de sa volonté soient venues mettre obstacle à la réalisation de ses projets. Nous l'aurions d'autant plus voulu que le rôle de Desdémone est éminemment tragique et que son talent s'y serait produit sous une autre face.

Le 26 février, reprise *d'Ernani*, au bénéfice de Mme Soustelle.

La première représentation de l'œuvre de Verdi eut lieu chez nous le 18 mars 1863, dans les meilleures conditions, puisque Mme Mayer-Boulart en remplit le rôle d'Elvire, Tallon, celui d'Ernani, Carman, celui de Charles-Quint, auxquels était venu se joindre M. Coulon, notre directeur actuel, dans le rôle de don Ruy Gomez de Sylva, l'un de ses meilleurs. La pièce n'eut que quatre représentations, du 18 au 31 mars, date de la clôture de la campagne, mais la salle fut chaque fois comble.

La troupe italienne du Théâtre Royal d'Anvers nous fit connaître *Ernani*, le 24 avril 1854; l'exécution en fut tellement défectueuse que nos propres artistes nous en firent apprécier les beautés, et que les chanteurs d'au-delà les monts, qui s'étaient arrêtés momentanément dans la métropole du commerce, n'y comptaient pour rien.

Si *Ernani*, dans sa nouveauté, a admirablement marché avec les artistes que nous possédions au mois de mars 1863, la représentation du 29 février dernier a été extrêmement satisfaisante et le sera bien plus encore par la suite.

Lorsque Mme Soustelle est entrée en scène au, 2me tableau, le public l'a chaleureusement applaudie à diverses reprises, la Société française de Bienfaisance, la jeune loge, et les principales sociétés lyriques auxquelles elle a prêté le concours de son talent, la société des *Ouvriers Réunis*, la société royale des *Mélomanes*, la société des *Chœurs*, lui ont offert cinq somptueux bouquets et une magnifique couronne avec rubans portant en lettres d'or une dédicace *de la part des étrangers à la ville*, au milieu des bravos et des trépignements plusieurs fois renouvelés de la salle entière.

.˙. Nous avons souvent parlé des matinées musicales que

donnent à la *Sodalité* MM. Rappé, Beyer, De Smet, De Ghendt et Van Reysschoot. Celle de dimanche, 25 février, a été remarquable. Le quatuor en *ut* majeur, de Mozart, et le quatuor et *ut* mineur, de Beethoven, y ont été exécutés avec un art exquis.

Un Allemand, grand connaisseur et musicien de mérite, nous disait que ses impressions étaient là-dessus conformes aux nôtres, que M. Beyer, le premier violon, avait, avec une grande justesse et une belle qualité de son, beaucoup d'âme et de style, que M. Rappé, qui tient le violoncelle et qui a aussi un grand style et une admirable certitude, jouait cette musique en maître, et que les deux parties intermédiaires, le second violon et l'alto, tenues par MM. De Smet et de Ghendt, étaient interprétées avec infiniment d'intelligence et de discrétion.

Il comparait, par une heureuse image, le premier violon au capitaine qui commande le navire, et la basse au pilote qui en tient le gouvernail et le dirige dans la bonne direction au milieu des écueils.

Ces séances de musique classique de la *Sodalité* ont maintenant, non plus une vogue de nouveauté, mais un succès sérieux. L'exécution, autrefois était très-bonne, maintenant elle est excellente. Il serait difficile de dire lequel des quatuors a été le mieux exécuté, mais une des parties du quatuor de Mozart a été applaudie avec une sorte d'enthousiasme.

Nous louerons aussi le talent avec lequel M. Van Reysschoot, secondé par MM. Beyer et Rappé, a joué les deux *morceaux de fantaisie* de R. Schumann, *(a) Lento con expressione*, et (*b*) *Tempo di marcia* d'un très-beau caractère et d'une facture originale.

L'auditoire de ces matinées est ordinairement nombreux, et comme il se compose de fidèles très-exacts et très-connaisseurs, nous n'avons plus de vœux à former pour cette institution si intéressante. La réussite en est complète. Ce que nous constatons, c'est, chaque fois, la présence de nouveaux auditeurs. BERTRAM.

LIÉGE. — SOCIÉTÉ D'ÉMULATION. — Le premier concert de carême, offert par cette Société à ses membres, samedi dernier, avait attiré un nombreux et brillant auditoire.

Le programme était rempli de promesses des plus alléchantes : il s'agissait d'entendre la *Royale-Légia*, assurément l'un des meilleurs cercles choraux du pays; M. Saint-Saëns, un pianiste-compositeur justement renommé à l'étranger ; enfin M. Vivien et Mlle Redouté, un violoniste et une cantatrice de l'école belge dont la réputation commence à s'affirmer dans le pays.

La Royale-Légia nous a chanté deux *chœurs*, de Limnander : *Près du port* et *au Tombeau des Janissaires*, avec cette belle mise de voix, ce sentiment du rhythme et des nuances, cette chaleur communicative qui la distinguent. Des applaudissements unanimes ont salué cette brillante phalange vocale, et son excellent chef, M. Toussaint Radoux, après chacun des morceaux qu'ils ont exécutés. M. Camille Saint-Saëns est un pianiste-compositeur de la nouvelle école française, qui possède un mécanisme d'une excessive pureté et qui triomphe de toutes les difficultés, sans efforts, sans charlatanisme.

M. Vivien, ancien élève de Léonard, a emprunté à son illustre maître une grande netteté d'exécution, ainsi qu'une qualité de son d'une extrême limpidité. Il a rendu la *fantaisie-caprice* de Vieuxtemps avec beaucoup de grâce et d'élégance, mais pas toujours avec cette largeur et cette audace de l'archet, constituant l'un des caractères distinctifs du jeu de l'éminent compositeur verviétois. Dans la première partie du *concerto* de Paganini, M. Vivien est sorti avec honneur de toutes les difficultés dont ce morceau est hérissé : rapidité des traits en simple ou double corde, sons harmoniques, etc., et toujours sans que la justesse en soit le moins du monde altérée. M. Vivien est devenu l'acquéreur d'un violon de notre regretté Jacques Dupuis; le jeune artiste a réveillé en nous le souvenir pieux attaché à la mémoire du grand violoniste que notre école de musique a perdu naguère, et que, par moments, il nous a rappelé par la correction de son mécanisme.

Mlle Redouté, de notre ville, est allée perfectionner son talent à l'école de Duprez; elle nous revient aujourd'hui avec de charmantes qualités de chanteuse : une bonne articulation, une voix au timbre frais et argentin d'une étendue peu commune, (plus de deux octaves) et dont les notes graves, comme les sons élevés, ont du corps, de la justesse, de la légèreté. L'air des *Noces de Figaro*, morceau classique s'il en fût, demandait plus de style soutenu; mais la scène d'*Ophélie*, de *Hamlet*, et l'air de la *Traviata*, intelligemment détaillés, ont été exécutés avec un brio d'un excellent augure pour l'avenir de la jeune cantatrice liégeoise. Est-il utile d'ajouter que Mlle Redouté et M. Vivien ont aussi reçu le meilleur accueil parmi nous? (*L'Avenir*.)

ATH. — Les volontaires pompiers de cette ville ont donné, dimanche soir, une fête musicale, réussie à tous égards. MM. Leenders, violoniste, et Paternoster, violoncelliste, l'un et l'autre professeur à l'École de musique de Tournai, ont eu une large part dans le succès de la soirée ; en première ligne, signalons Mlle Virginie Gobbaerts, une charmante cantatrice que nous avions eu déjà l'occasion d'applaudir, et qui nous a paru avoir fait depuis des progrès sérieux ; l'air des *Bijoux*, de *Faust*, et les variations des *Diamants de la Couronne* lui ont valu les plus chaleureux applaudissements.

Mentionnons encore une quintette de trombonnes, de Fétis, qui a eu un légitime succès.

HOLLANDE.

AMSTERDAM. — M. D. de Lange, appelé tout récemment aux fonctions de professeur de chant et de piano à notre Ecole de musique, a organisé ici des séances de musique de chambre, qui paraissent obtenir le même succès que celles qu'il a données à Rotterdam.

Les programmes de ces séances sont pleins d'attraits : à la première, on a exécuté entr'autres une quintette de Brahms; *Dies Iræ* de Verhulst, chanté par M. G. Schneider; morceau caractéristique pour violon de Lornan, joué par C. Bayer, chaconne de Damcke, et deux morceaux de Heller, interprétés par M. de Lange.

A la seconde, on a entendu un trio de Reber; *O Salutaris* de de Lange, chanté par Mme Guéretti ; sonate composée et exécutée par de Lange; suite pour piano et violoncelle de Saint-Saens!

∴ Le sixième concert de *Felix Meritis* a eu lieu le 16 février, avec le concours de Mme Helène Seubert-Hansen, cantatrice de Mannheim, et de M. Rafaël Joseffy, pianiste de Berlin.

Jeudi dernier, l'excellent violoncelliste belge, M. C. Alard, s'est fait entendre de nouveau au Palais de l'Industrie. Il a joué l'andante et l'allegro du magnifique concerto de Reinecke et une gavotte de Bach, et chacun d'applaudir la perfection et le brio du jeu.

ROTTERDAM. — La société des Dames, et la société Amphion organisent, pour le 15 mars, l'exécution de l'oratorio les *Saisons* de Haydn.

∴ A l'Opéra allemand : *Hans Heiling*, *Cosi fan tutte*, *Lohengrin* et *Martha*.

UTRECHT. — Au deuxième concert de la ville, l'orchestre a interprété une symphonie en *mi* bémol de Max Bruch et le prélude des *Maîtres chanteurs* de Wagner.

Au troisième concert de la ville, M. Ernest Lubeck, pianiste (de Paris) a joué un concerto de sa composition ; l'œuvre et l'interprète ont obtenu un succès sympathique.

Une seconde audition de l'oratorio *Elie* de Mendelssohn avec les mêmes solistes, chœurs et orchestre et directeur (M. Hol), a produit le même effet grandiose qu'à la première (en décembre).

FRANCE.

PARIS. — Les Folies-Dramatiques viennent de remettre à la scène un ouvrage bouffe de M. Hervé qui n'obtint jadis qu'un très-médiocre succès : *les Chevaliers de la Table ronde*. Cet ouvrage, que les auteurs ont un peu modifié, a été, samedi, fort applaudi et promet de fournir cette fois une longue carrière. Ce fait, peu important en apparence, donne cependant lieu à de sérieuses réflexions. Nous avons vu l'hiver dernier, cet hiver du moins, tomber *Boule de Neige* et *Fantasio*; nous avons vu aussi *Pandore*, de Litolff et *la Tour du Chien vert*, de Duprato, obtenir à peine quelques soirées d'attention. De ces deux derniers, il est bien inutile de parler : leurs auteurs que sont-ils? simplement d'excellents musiciens qui avaient oser rêver de civiliser l'opérette, de la rendre musicale et relativement sérieuse; c'était par trop d'audace. Mais pour *Boule de Neige* et *Fantasio*, c'est bien plus grave; les deux partitions sont de M. Offenbach, et elles n'ont pas réussi! Or, en cette même saison, M. Hervé obtient un quasi-succès avec le *Trône d'Écosse* et l'exhumation de ses *Chevaliers de la Table ronde*, ouvrage quasi-tombé au début, rallie la majorité des suffrages. Ce que je dis là n'a l'air de rien et pourtant je répète que c'est très-grave! Je m'explique.

En voyant pâlir l'étoile de M. Offenbach, on se disait que sans doute le règne de l'opérette, qui a fait tant de mal à la musique, aux véritables chanteurs et au théâtre, s'en allait « dans le puits de l'oubli, » comme disait d'Aubigné, et l'on se consolait aisément, et je crois même que joyeusement on se frottait les mains. Mais si nous ne faisons que changer d'idole, c'est moins, bien moins réjouissant. Si Hervé détrône Offenbach, nous n'y gagnerons pas grand chose. De plus, je prévois une horrible chose : le renouvellement de la fameuse lutte des Gluckistes et des Piccinistes au sujet de MM. Offenbach et Hervé. Car je me demande pourquoi les partisans du premier ne disputeraient pas la victoire à ceux du second? Je me demande pourquoi *l'OEil crevé* éclipserait *les Deux Aveugles* ou *Orphée*? Il pourrait bien y avoir de grandes batailles à ce sujet ; notre public se passionnera et Paris verra de funestes soirées. Depuis longtemps on craignait cette lutte ; je tremble que l'heure n'en soit venue. Enfin, quoi qu'il doive arriver, il faut en bonne justice constater le succès que viennent d'obtenir les Folies-Dramatiques avec la reprise des *Chevaliers de la Table ronde*. Bientôt les Variétés reprendront *Barbe-Bleue* et les Bouffes *les Bavards* ou *Orphée*. La lutte se dessinera alors, si lutte il doit y avoir. Préparons-nous à de telles émotions par le calme et l'étude; ceignons nos reins et, à tout hasard, esquissons un projet de testament.

Il n'est bruit dans Paris que de l'entrée de M. Carvalho à la direction du Vaudeville. Le fait est sans doute complètement vrai à l'heure où j'écris. M. Carvalho prendrait la direction artistique de ce théâtre et M. Harmant y resterait toutefois comme directeur-administrateur. Je vois un peu au delà du présent dans cette affaire et ne puis m'empêcher de prévoir une transformation prochaine du Vaudeville en scène musicale. Certes, M. Carvalho, homme d'esprit, connaissant à fond le théâtre, peut aisément diriger une scène littéraire et la rendre des plus brillantes. Mais je ne crois pas que ce soit véritablement le but qu'il se propose. M. Carvalho aime trop la musiqe, le beau chant, pour ne pas rêver, dans un avenir plus ou moins éloigné, l'établissement d'un théâtre lyrique bien élégant, bien artistique, dans le bel immeuble de la Chaussée d'Antin. En bonne conscience, je ne crois pas que personne aurait à s'en plaindre. Nous avons à Paris la Comédie-Française, l'Odéon, le Gymnase, plus Cluny, les théâtres de drame, pour la littérature dramatique. Il me semble donc que l'on pourrait distraire le Vaudeville de sa destination primitive pour en faire un bon théâtre musical de demi-caractère. Les auteurs en seraient heureux et le public n'y perdrait rien. Du reste, il me semble que le Vaudeville vit péniblement depuis quelques années et qu'il aurait besoin d'une réforme fondamentale. M. Carvalho a toutes les aptitudes nécessaires pour opérer sa transformation et de plus il peut compter sur toutes les sympathies des artistes, de la presse et du public.

Il est aussi question de la translation du Théâtre de M. Martinet à l'Ambigu, qui ne fait plus fortune avec le drame. Cela serait, je crois, une excellente chose. M. Martinet pourrait réunir, dans la vaste et bonne salle de l'Ambigu, le répertoire du Théâtre-Lyrique et celui de l'Athénée. Le quartier est favorable, la scène permet de représenter les œuvres à spectacle, de donner quelques grandes nouveautés pour lesquelles l'Athénée a de trop minces proportions. Un essai va être tenté, la semaine prochaine, avec *Martha*. Je souhaite qu'il réussisse et qu'il en résulte un prompt accord entre MM. Martinet et Billion.

En attendant, on répète activement *Sylvana*, de Weber, à l'Athénée. Je vous donnerai, dans ma prochaine lettre, quelques intéressants détails sur cet ouvrage, l'un des préférés du maître allemand et qui eut sur sa vie intime une influence notable. Je crois que *Sylvana* sera très-bien interprétée à l'Athénée; les chanteurs seront : Dùwast, Neveu, Caillot, Solon, Mmes Balbi et Donau. La direction a traité avec une charmante ballerine pour un personnage muet, et avec M. Clément Just, le renommé comédien, pour un rôle purement dramatique.

L'Opéra donne *Hamlet*, *Don Juan* et *l'Africaine*. On parle d'une reprise du ballet *le Corsaire*, qui n'a pas été représenté depuis longtemps. — L'Opéra-Comique tient décidément un grand succès avec *les Noces de Figaro*. Il prépare deux ouvrages en un acte : *Djamileh*, musique de M. Bizet, que chanteront Duchêne, Potel et Mme Prelly, puis *la Princesse Jaune*, de Saint-Saëns, avec Mlle Ducasse et le ténor Lhérie pour principaux interprètes. — Demain, réouverture du Théâtre-Italien par une soirée de gala, où l'on entendra tous les artistes. Je dis *tous* les artistes, quoique vraiment on ne puisse maintenant savoir où s'arrêtera la fièvre d'engagements dont la direction semble possédée : chaque jour traité nouveau. Ce n'est pas aux dilettantes de s'en plaindre, car il est presque certain que de cette profusion naîtra un personnel complet et remarquable. — *Les Visitandines*, de Devienne, ont été reprises samedi aux Folies-Bergères et avec grand succès, assure-t-on ; je le crois sans peine. — *L'Africain*, de M. Simiot, est donné maintenant, non seulement à Tivoli, mais encore aux Nouveautés, petit théâtre gentillet situé faubourg Saint-Martin. On ne dira pas encore cette fois que les jeunes auteurs français accaparent les grandes scènes. — Ce soir, reprise des *Bavards* et du *Serpent à Plumes* aux Bouffes.

Hier, ont eu lieu, en l'église de Notre-Dame de Lorette, les obsèques de Mme Gilbert Duprez. Presque tous les chanteurs de Paris assistaient à la cérémonie, donnant ainsi une éloquente marque de sympathie à cette famille d'illustres artistes. JULES RUELLE.

.˙. Dans le journal *le Soir*, M. Arthur Pougin émet et motive le vœu suivant :

« Pourquoi donc la France, qui d'ordinaire est assez soucieuse de ses gloires, semble-t-elle négliger de parti pris ses plus grands musiciens? Malgré l'initiative énergique et intelligente d'un artiste distingué, M. Charles Poisot, la ville de Dijon n'a pu se décider encore à élever une statue à Rameau, qui a fait faire un si grand pas à l'opéra français. C'est à peine si Méhul possède à Givet un modeste monument. Boïeldieu, il est vrai, possède à Rouen sa statue, mais, quant à Hérold, qui est incontestablement le plus grand de nos musiciens français, aucun honneur ne lui a encore été rendu. Croit-on donc que la noble figure de ce grand musicien (car Hérold était aussi estimable comme homme qu'admirable comme artiste) ne mérite ni un hommage ni un souvenir? A défaut d'un monument, ne pourrait-on du moins rendre modestement à Hérold cet hommage, rappeler obscurément son souvenir? L'auteur du *Pré aux Clercs* est né dans une maison qui portait le n° 30 de la rue des Grands-Augustins; il est mort dans celle qui porte aujourd'hui le n° 14 de la rue Demours, aux Ternes. Est-il donc si difficile de choisir l'une de ces deux maisons et d'y sceller une plaque de marbre sur laquelle une inscription ferait connaître que cette maison a été la demeure d'un des plus grands artistes dont la France peut s'enorgueillir? »

A Dijon, on a fêté en musique le 116e anniversaire de Mozart. Les Dijonnais n'oublient pas qu'en 1766 le divin maître a séjourné dans leur ville; c'est un honneur dont ils entendent perpétuer le souvenir. Cela se passait donc à la salle de l'École de droit et, comme vous pensez, il n'y avait que du Mozart au programme. De plus, M. Charles Poisot, le directeur du Conservatoire, a fait une intéressante conférence, toujours sur Mozart.

ALLEMAGNE.

VIENNE. — A partir du 18 mars, une compagnie italienne donnera des représentations au théâtre *An der Wien*, avec le concours d'Adelina Patti. La troupe, sous la direction de Merelli, se compose de Mlle Hélène Sanz; MM. Nicolini et Corsi (ténors); Graziani et Moriani (barytons) Mare et Galvini (basses); Zucchini (basse-bouffe), et Bieletto (deuxième ténor). Adelina Patti jouera dans tous les ouvrages du répertoire qui comprend *Lucia*, *Rigoletto*, *Linda*, *la Traviata*, *il Barbiere di Seviglia*, *Don Pasquale* et *la Sonnambula*. Les représentations sont limitées provisoirement à douze; elles s'étendront jusqu'au 25 avril.

BERLIN. — La retraite de Mme Mallinger semble encore loin d'être décidée. Sa réapparition dans le rôle d'Agathe du *Freischütz* a été pour elle l'occasion d'un triomphe éclatant avec pluie de fleurs et cris nombreux de : Restez! restez! Le désir personnel de l'empereur est aussi de garder l'éminente artiste à Berlin; « mais, aurait-il ajouté, cela n'ira pas, tant que nous n'aurons pas trouvé d'abord un autre engagement pour M. son mari. »

Mme Lucca se rendra l'année prochaine en Amérique pour y donner des représentations. On annonce qu'elle a contracté à cet effet un engagement avec l'entrepreneur Strakosch.

.˙. Il semblerait qu'il n'y a aucune limite possible au traitement qu'une *prima dona*, non-seulement demande, mais exige de son impresario.

Mlle Nilsson, dans une seule année a gagné 30,000 liv. sterling en Amérique, et Mlle Schneider reçoit maintenant, à Saint-Pétersbourg, une somme qui dépasse les plus gros traitements alloués à un fonctionnaire le plus haut placé et le mieux favorisé.

Comme règle, pourtant, les artistes se bornent à la question d'argent et n'ajoutent aucunes conditions qui pourraient être onéreuses au contrat d'engagement relatif au payement de la rétribution fixée.

Mais cette règle a ses exceptions. La célèbre cantatrice de l'Opéra de Berlin, par exemple, Mlle Mallinger, pour la nommer, Mallinger, la bien-aimée élève de Wagner, la créatrice des rôles du répertoire du maestro, terminera son engagement avec cet établissement le 1er mai prochain.

Comme il serait impossible de faire marcher l'Opéra de Berlin sans les pièces de Wagner, et comme aussi la Mallinger est la seule prima dona que le public allemand accepterait dans ces rôles, des mesures ont été prises d'avance par l'impresario pour renouveler l'engagement. Mais la signora ne s'est pas contentée d'un contrat stipulant le paiement d'une somme déterminée, quelque magnifique qu'en fût d'ailleurs le chiffre. Aussi a-t-elle insisté sur des conditions qui passent l'imagination; voici les conditions imposées :

1° Engagement pour la vie durant de l'artiste;

2° Congé de trois mois dans le cours de chacune des années de service;

3° Chiffre du traitement : 500 florins pour chaque représentation;

4° Fixation à huit du nombre de représentations qu'elle jouera par mois;

5° Et, enfin, pension de réserve de 5,000, et des avances immédiates de 18,000 florins.

LEIPZIG. — Comme d'habitude, le concert annuel au bénéfice de la caisse des pensions de l'orchestre a fait connaître au public quelques œuvres inédites, notamment un concerto pour piano d'Ed. Grieg, exécuté par Mlle Erika Lie; une humoresque pour orchestre, d'Ant. Rubinstein, laquelle est intitulée : *Don Quichotte* et destinée, dans la pensée de l'auteur, à illustrer le célèbre roman de Cervantes, et enfin une sixième suite de Franz Lachner, qui ne le cède en rien à ses aînées et dont la piquante gavotte a obtenu les honneurs du *bis*.

ANGLETERRE.

LONDRES. — M. Manns a fait entendre, le 24 février, au Palais de Cristal (la première fois en Angleterre), l'opérette de Schubert, *The conspirators* (*Der häusliche Krieg*), interprétée par Mlles E. Wynne, Kath. Poyntz et Dalmaine; MM. Cummings, Guy et Patey, et les chœurs de l'établissement. Au même concert encore la 4e symphonie de Beethoven.

.˙. *La Sacred Harmonic Society*, interprétera, le 15 mars, sous la direction de Costa, *Salomon*, oratorio de Handel.

.˙. Le 14 mars, aura lieu à Saint-James's Hall, la 1re exécution (à Londres) de l'oratorio *Gédéon* de M. Cusins.

.˙. *Les Ballad-Concerts* touchent à leur fin. L'avant-dernier (le dernier moins un, comme on dit ici), aura lieu le 6 mars, avec le concours de Mmes Liebbart, Blanche Cole, Patey et Fennell; MM. Sims-Reeves, Byron, Bentham, Stockhausen et Maybrick. M. Carl House, pianiste.

Le tout dernier sera donné le mercredi suivant, avec Mmes Liebbart, Wynne, Cole, Enriquez et Patey, MM Sims-Reeves, Lloyd et Maybrick; Mme Goddard, pianiste.

.˙. La seconde audition de *la Passion*, de Bach, mardi dernier, à Exeter-Hall, a été admirable; rarement à

Londres, l'étude d'une grande œuvre n'avait été préparée avec plus de soin. L'orchestre et les chœurs ont été admirables et il serait difficile d'arriver à une interprétation plus parfaite.

Les solistes : Mmes de Wilhorst et Elton, MM. Lloyd, Beal et Stockhausen ont été à la hauteur de leur tâche.

.˙. Mme Schumann a donné, jeudi dernier, à Saint-James, la première de ses séances (Recitals). Elle a joué Schubert, sonate en *la* mineur (op. 42); Beethoven, variations en *ut* majeur; des fragments de la *Kreisleriana* de Schumann; la romance en *ut* mineur du même; une gavotte de Gluck et deux lieder de Mendelssohn. — Succès très-sympathique.

.˙. La présence de Joachim aux concerts populaires du jeudi et du samedi a ranimé l'empressement des amateurs. — Mme Schumann a été la pianiste des séances du 2 et du 4 mars.

.˙. Mardi, *l'Albert Hall* a retenti le matin du chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre : *Messie*, de Handel, sous la direction de Bénédict; et le soir d'un concert varié auquel ont pris part Mmes Sherrington, Enriquez; MM. Cummings, Maybrick, Sims-Reeves et Joachim.

.˙. Gounod a dirigé, le 26 février, la 4me répétition de la Société chorale d'*Albert Hall*.

.˙. *La Passion* de J.-L. Bach, sera exécutée à l'Abbaye de Westminster, l'un des soirs de la semaine sainte.

.˙. Une nouvelle cantatrice suédoise, Mlle Victoria Bundsen a été engagée par M. Mapleson.

ITALIE.

MILAN. — *Aïda.* — Le thermomètre de l'opéra nouveau de Verdi se tient toujours à beau fixe! Les dix premières représentations ont produit une recette de 92,013 francs.

.˙. *Evelina*, le nouvel opéra du maëstro Corrado, a été favorablement accueilli à Casale. *Il Bandito*, œuvre posthume de L. Boccacio, a été représenté pour la première fois à Savigliano et a obtenu un succès très-satisfaisant. L'opéra de Coppa, *Costanza di Francavilla*, n'a réussi qu'à moitié sur le Teatro Civico de Cagliari.

.˙. Le maëstro B. Pisani vient de terminer la partition d'un nouvel ouvrage qui a pour titre *Ivanhoë* et le maëstro Consolini, celle d'une « operetta seria » en un acte, intitulée *Il Conte di Varna*.

.˙. Deux nouveaux opéras italiens ont vu récemment le jour de la rampe à Taganrog : le premier, *I Prodi di Mosca*, de Fenzi, a fait fiasco; l'autre *Il Franco Bersagliere*, d'Antonietti, est allé « alle stelle. »

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG (27 février). — Une scène regrettable a eu lieu vendredi dernier au Grand-Théâtre. Mme Patti s'étant trouvée subitement indisposée, la représentation de *Don Giovanni* n'a pu avoir lieu, et on a donné *Un Ballo in Maschera*, avec Mme Sinico. Le changement avait été fait presqu'au dernier moment, et il était seulement annoncé par des affiches placardées dans l'intérieur du théâtre.

A son entrée en scène, Mme Sinico a été accueillie par des sifflets, qui se sont répétés à sa seconde apparition, et le public — ou du moins une partie du public — a cru devoir demander M. Merelli.

Le désappointement causé par le changement de programme était très-naturel; mais à moins de contester à Mme Patti le droit d'être malade ou de supposer — ce que rien n'autorisait — que son indisposition n'en était pas une, on ne voit pas trop à l'adresse de qui étaient les sifflets. Quant à Mme Sinico, son empressement à remplacer au dernier moment une camarade empêchée ne méritait certainement pas cet accueil.

.˙. 1er mars. - Mme Patti, complétement remise de son indisposition, a pu reprendre son service lundi, dans *Le Trovatore;* le succès a été plus grand encore que la première fois. Ce soir, *Sonnambula*. Dimanche 3 mars, concert donné par la Patti, au bénéfice de l'orchestre de l'Opéra italien. Mardi 5, son bénéfice composé de trois actes différents : premier acte de *la Traviata*, deuxième acte de *Linda*, premier acte de *Trovatore*. Vendredi 8, *Roméo et Juliette*, et dimanche 10, pour la clôture, *Roméo et Juliette*. Mardi 12, départ pour Vienne, où elle débute le 19, dans *Lucia*.

.˙. Au moment de mettre sous presse, nous recevons la dépêche suivante :

Bénéfice splendide de Patti, ovations indescriptibles, bouquets et corbeilles magnifiques; après acte *Linda* Patti reçu admirable papillon diamants, valeur 35,000 francs, offert par le public. Empereur, reine Wurtemberg et toute la famille impériale ont remis des présents splendides.

NÉCROLOGIE.

Mme Duprez, née Duperron, ex-artiste lyrique de l'Opéra de Paris, femme de l'illustre chanteur, est décédée à Bruxelles, le 29 février, à l'âge de 65 ans.

L'itinéraire dramatique de Mme Duprez a été exactement le même que celui de son mari. Comme Duprez, elle débuta à l'Odéon (en 1827); et comme son mari, elle se rendit en Italie et le suivit dans tous les théâtres qu'il traversa. Sa réputation de prima donna s'élevait avec celle du ténor qu'elle accompagnait, et dont elle partageait la fortune. Trieste, Rome et Florence ont gardé d'elle un souvenir durable. Les principales qualités de Mme Duprez étaient la vigueur et la rondeur dans la voix; son jeu était très-dramatique, et rentrée en France elle ne démentit pas la réputation qu'elle avait laissée en Italie, comme excellente actrice. Si Mme Duprez eut été seule, elle se serait certainement acquis une réputation encore plus grande, car on a souvent attribué au mari le succès mérité par l'épouse. Un fait assez singulier à consigner, c'est que la voix de Mme Duprez, en faisant d'immenses progrès, suivit toujours le développement de celle de son mari, et qu'ayant débuté avec la même peine, elle parvint avec le même bonheur.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 14 Mars 1872. N° 11.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

JOSEPH HAYDN

SON SECOND VOYAGE A LONDRES. [1]

Plus loin, Haydn donne un curieux exemple de la manière dont les directeurs de théâtre exploitent souvent les compositeurs : « Le docteur Arne a composé un opéra pour le théâtre de Drury-Lane; mais comme le directeur craignait qu'il n'ait point de succès, Arne dut consentir à le faire jouer trois fois à ses frais. Il lui en coûta plus de 700 livres (17,500 fr.); mais le directeur paya chaque fois une foule d'hommes pour siffler l'opéra, de sorte qu'Arne fut trop heureux de le lui laisser avec les costumes pour 200 livres. Le directeur le donna alors avec quelques changements et de plus beaux décors, et en un an il gagna avec 20,000 livres. L'éditeur seul a gagné près de 5,000 livres, et le pauvre compositeur en a perdu 500. Oh! les coquins! »

Quelques pages plus loin, Haydn nous fait connaître un singulier usage établi alors parmi les professeurs qui donnaient des leçons aux enfants des étrangers résidant à Londres pendant l'hiver : « Quand un professeur de chant, de clavecin ou de danse demande une demi-guinée par leçon, il exige à la première leçon un droit d'entrée de six guinées. La raison est que pendant l'hiver beaucoup d'Écossais et d'Irlandais font donner par orgueil des leçons à leurs enfants par les meilleurs professeurs, et ne peuvent plus les payer à la fin. Le droit d'entrée est retranché si le maître demande une guinée par leçon, mais il faut alors qu'elle soit payée à chaque fois. »

En continuant de feuilleter le journal d'Haydn, nous y trouvons quelques notes de critique musicale : *Spectas et tu spectabere*, lit-on sur le rideau du petit théâtre de Haymarket. J'y ai entendu le 29 juin un opéra national : un gaillard y criait son air d'une manière si lamentable et avec de si affreuses grimaces, que j'en suais de tout mon corps. N. B. Il a été bissé! *O che bestie!*

« J'ai entendu l'opéra d'*Acis e Galathée*, de Bianchi. La musique est très-riche en instruments à vent, et il me semble que s'il y en avait un peu moins, on comprendrait mieux la mélodie principale. L'opéra est long, surtout parce qu'il faut que la Banti le soutienne presque seule; car Brida, bon garçon, doué d'une belle voix mais très-peu musicale, Braghetti et la pauvre seconde chanteuse n'y méritent et n'y obtiennent aucun succès. L'orchestre est, cette année, plus riche en personnel, mais aussi mécanique, aussi mal distribué, aussi indiscret dans l'accompagnement qu'il l'était autrefois.

» On a donné au théâtre de Covent-Garden une grande pièce à spectacle : *Windsor Castle*. La musique est de Salomon et tout à fait passable. Les décors, costumes, changements à vue et nombre prodigieux de figurants, tout cela est exagéré. Tous les dieux de l'Olympe et de l'enfer et tout ce qui a vie sur terre se trouvent là-dedans.

» Je suis allé l'autre jour à un grand concert et je suis arrivé de bonne heure. Le premier morceau allait commencer, tous les musiciens étaient prêts, quand le timbalier demanda encore une minute pour accorder ses timbales. Mais le chef d'orchestre ne voulut pas attendre et lui cria : « Eh bien! *transposez*, alors! »

D'après l'ordre du roi, on donnait tous les ans, à Londres, plusieurs grands concerts où on ne jouait exclusivement que des œuvres de Haendel.

Cette faveur toute particulière semblait signifier qu'aucun autre maître ne pouvait rivaliser avec celui-ci. C'était une espèce d'affront pour Haydn, qui occupait alors le premier rang parmi les musiciens de son temps, et il n'est pas impossible que le désir de se voir rendre enfin complète justice ne soit entré pour beaucoup dans sa décision d'entreprendre un second voyage en Angleterre. Cette fois son triomphe fut complet, et dans un de ces grands concerts, une de ses symphonies fut admirablement exécutée par l'orchestre. Pour remercier le roi de la permission qu'il avait accordée, Haydn voulut lui prouver qu'il avait étudié à fond les œuvres de Haendel, en jouant sur l'orgue un psaume de ce dernier avec une précision remarquable.

Après ces grands succès artistiques, il eût été facile au maître de se fixer pour toujours à Londres, et d'y occuper une magnifique position, d'autant plus que le roi et la reine avaient formé le projet de l'attacher à

[1] Voir *Guide Musical* des 4 et 18 janvier et 7 mars 1872.

jamais à l'Angleterre. La reine voulait lui préparer pendant l'été des appartements au château de Windsor, et faire souvent de la musique en *tête-à-tête* avec lui, disait-elle en jetant sur le roi un regard espiègle. Le roi répondait qu'il ne serait jamais jaloux d'Haydn, parce que c'était un bon et honnête Allemand. Malgré toutes ces aimables avances, Haydn refusa toujours de rester en Angleterre, disant qu'il ne voulait pas se montrer ingrat envers la maison de son prince, et se séparer toujours de sa patrie ainsi que de sa femme qui ne consentirait jamais à traverser la mer, puisqu'elle ne voulait même pas voyager sur le Danube. Ces refus réitérés lui firent perdre un peu la faveur du roi ; il n'en reçut jamais de présent, et au dernier concert à son bénéfice, la duchesse d'York fut la seule personne de la famille royale qui y assistât.

Nous trouvons dans le journal d'Haydn le catalogue de toutes les œuvres qu'il composa pour l'Angleterre, de 1791 à 1795. Ces œuvres sont : *Orpheo*, opera seria, 13 symphonies, 6 quatuors, 10 sonates, 168 mélodies, 3 marches, 12 ballades, 24 menuets et allemandes, des airs et chants divers, des chœurs, des canons, des ouvertures, des divertissements, etc.

Parmi les mélodies, il y en a cinquante écossaises qui furent écrites pour venir en aide à un pauvre libraire nommé Nepire, lequel, chargé de douze enfants, était tellement criblé de dettes, qu'il était menacé d'être mis en prison. Haydn lui fit présent de ces mélodies dont le succès fut tellement prodigieux, qu'en quelques mois Nepire put payer toutes ses dettes avec le bénéfice qu'il en retira.

Le 15 août 1795, Haydn revint en Allemagne par Hambourg et Dresde. Il arriva sain et sauf à Vienne le 20 du même mois, et rapportait encore un bénéfice net de plus de dix mille florins.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Si l'on parle beaucoup du Théâtre de la Monnaie en ce moment, en revanche, on n'y va guère. Dès la seconde représentation du *Bal masqué*, il n'y avait plus un chat dans la salle et cependant, la partition de Verdi est une quasi nouveauté pour les Bruxellois.

Les causes de ce manque absolu de curiosité chez le public pour ce qui se joue en ce moment sur notre première scène lyrique, sont nombreuses et de différentes natures.

Il y a, d'abord, la réaction prévue contre la belle passion pour le spectacle qui s'était emparée de la foule, pendant les représentations de Faure ; il y a, ensuite, le discrédit mérité qui frappe, cet hiver, la troupe de l'Opéra-Comique et l'absence de nouveautés de quelque valeur dans le répertoire du Grand-Opéra ; enfin, il y a, surtout, les deux cent mille francs de subside promis au successeur de M. Vachot.

Le bourgeois, né malin, se fait *in petto* le joli raisonnement que voici :

« L'an prochain, le Théâtre de la Monnaie jouira d'un » subside de deux cent mille francs; donc la troupe sera » excellente, les chœurs délicieux, le ballet merveilleux, » l'orchestre étonnant, les décors esbrouffants et la mise en » scène épatante. Gardons précieusement nos chères pièces » de cent sous pour aller au Théâtre de la Monnaie l'an » prochain. »

En toute équité, le roi et les édiles doivent à l'impresario actuel de forts dommages-intérêts, pour le préjudice causé à son entreprise par l'annonce des largesses votées au futur concessionnaire.

Aux causes de désertion du public que nous venons d'énumérer, il faut ajouter encore les maladresses de l'affiche, qui semble se faire un plaisir de crier à ceux qui la lisent : « N'allez pas à la représentation de ce soir, au premier jour » ce sera plus amusant. Attendez pour passer au guichet » *le Vaisseau Fantôme*, grand-opéra de sir Richard Wagner, » un chef-d'œuvre (l'opéra) dans lequel deux navires de la » puissance de quarante forts chevaux navigueront sur la » scène toutes voiles dehors. Attendez le *Faust* de Gounod, » avec Mlle Sternberg dans le rôle de Marguerite ; attendez » *Joconde*, qui sera joué un de ces soirs au bénéfice de » Mlle Nordet, la charmante dugazon qui doit bientôt vous » faire ses adieux. »

Et le public attend.

Ainsi, les personnes qui, samedi dernier, auraient pu céder à la tentation d'aller voir Mlle Marie Roze dans *le Bal masqué*, ont dû rebrousser chemin en lisant aux quatre coins du théâtre les immenses affiches où l'on annonçait, pour le lendemain, un *Bal masqué* autrement alléchant que celui de Verdi, un *Bal masqué* avec tombola au profit des pauvres, un ballet nouveau, un orchestre monstre, etc., etc. le tout sous la délicieuse dénomination de : *Fête de Nuit Orientale* !

On nous assure que M. Avrillon vient d'engager un premier chef d'orchestre pour la campagne prochaine. Ce chef d'orchestre n'est ni M. Singelée, qui tient en ce moment, à la Monnaie, le bâton de capelmeister, ni M. Joseph Dupont, que demandaient nombre de dillettantes, c'est M. Maton à qui personne ne songeait.

M. Maton est un excellent accompagnateur, un musicien distingué, même, paraît-il, un compositeur de mérite, mais nous n'avons appris qu'il était chef d'orchestre que par l'arrêté royal qui vient de conférer à notre compatriote la croix de l'ordre de Léopold.

M. Maton accepte là une lourde tâche.

On nous assure aussi que le réengagement de Mlle Sternberg est chose faite et que celui de Mme Von Edelsberg a de grandes chances de se faire. Tant mieux.

Puisque la semaine qui vient de s'écouler n'offre rien, à la Monnaie, que le critique puisse enregistrer sans tomber dans des redites, profitons de cette vacance pour faire une petite excursion dans un théâtre on l'on fait aussi de la musique, parfois même de la bonne.

On répète aux Galeries un opéra bouffe en trois actes, de M. Laurent de Rillé, l'auteur de chœurs connus de tous les Orphéons, *Petit-Poucet*, et l'on vient de jouer un acte très-amusant et très-musical de M. Delibes, l'heureux auteur de *Coppélia*.

Cet acte se nomme *l'Écossais de Chatou;* sur un libretto original et décent, M. Delibes a écrit sept ou huit morceaux dont trois, au moins, méritent d'être entendus.

Le trio, la romance de la bonne et le duetto de l'introduction seraient à leur place dans bien des partitions de plus hautes visées.

L'exécution de l'opéra bouffe de M. Delibes est, du reste, excellente. Mme Lucy Abel chante très-gentiment, avec une voix fraîche et sympathique, M. Laurens, un ténorino, lui donne agréablement la réplique, et Fraisant, sous les traits de *l'Écossais*, ferait pouffer de rire le mortel le plus atrabilaire.

⁂ Le succès du deuxième concert du Conservatoire a été plus éclatant encore que celui du premier. Le programme, après la refonte que lui avaient fait subir des circonstances de force majeure, ne présentait plus, il est vrai, le développement historique de l'école allemande dans l'ordre chronologique précédemment suivi pour l'école française. Mais, dès la première séance, les auditeurs s'étaient déjà aperçus que cette question de méthode était toute secondaire et que dans le choix des morceaux il avait été tenu compte du mérite plus que de l'ancienneté et des années de service. Aussi, le public de dimanche dernier ne s'est-il pas demandé si la musique qui lui plaisait datait d'hier ou du siècle passé; il a bissé le chœur des *Bohémiens*, de Schumann, avec l'orchestration pittoresque de Gevaert, comme si la réputation en avait été consacrée par une longue suite de générations; il a applaudi tour à tour Bach et Händel, Haydn et Mozart, Gluck et Beethoven, comme s'il avait affaire à des contemporains. L'exécution, d'ailleurs, était digne de ces grands noms: l'orchestre s'est particulièrement signalé dans l'interprétation de la 8e symphonie de Beethoven dont *l'allegretto* est devenu populaire au détriment des trois autres parties; il s'est surpassé dans le trio des menuets, où l'accompagnement des cors et des clarinettes par les triolets des violoncelles constitue une de ces audaces d'instrumentations à faire reculer d'effroi les exécutants les plus intrépides. *L'Aria* de la suite de Bach a fourni, en outre, aux premiers violons l'occasion de remporter un succès de virtuoses, sans préjudice de celui qu'ils ont obtenu avec le reste de l'orchestre à la suite de *la bourrée* et de *la gigue*.

Un air d'*Elena e Parida* et un air des *Saisons* ont permis à M. Mariano de Padilla de faire applaudir une voix franche juste et sympathique, dont l'émission se produit sans effort ni grimace.

La seconde exécution du troisième acte d'*Armide*, offerte à titre de simple compensation, a valu à Mlles Sternberg et Von Edelsberg un triomphe plus complet encore que la première fois. Les deux éminentes chanteuses ont été parfaitement secondées par les chœurs du Conservatoire qui se sont également distingués par une vigoureuse interprétation de l'antienne grandiose de Händel: *Zadock the priest*.

⁂ Le 2e Trio de Raff, la fameuse Sonate de Beethoven dédiée à Kreutzer et le 2e Trio de Mendelssohn composaient le programme de la 6e et dernière séance, donnée lundi dernier, au *Cercle artistique*, par MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais.

Si déjà l'interprétation du Trio de Raff avait excité l'enthousiasme, celle de la Sonate de Beethoven et du Trio de Mendelssohn, ont soulevé de véritables transports d'admiration.

Nous reviendrons dans un prochain numéro sur l'ensemble de ces séances.

⁂ Le concert de la Société de Musique est décidément fixé au 3 avril prochain.

On sait que cette société, qui nous a donné l'année dernière une remarquable interprétation du *Samson* de Händel, a fait choix, pour cette année, de *l'Elie* de Mendelssohn.

Déjà la Société de Musique, dans une soirée intime qui a eu lieu il y a quelques jours dans la salle Marugg, a fait entendre les principaux chœurs de cet oratorio, et cet essai a été considéré, par tous ceux qui y ont assisté, comme le gage d'un brillant succès pour l'exécution définitive de l'œuvre.

Le rôle important d'Elie est confié à M. Agnesi. Les autres solistes, engagés par la société, sont M. Warot, Mlle Sternberg et Mlle Asmann, de Barmen, que nous avons entendue l'année dernière dans *le Samson*.

L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Warnots.

Le concert aura lieu au Grand-Théâtre.

⁂ CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE.—Une séance musicale sera donnée par M. Félix Pardon, avec le concours de M. Warot, premier ténor du Théâtre royal de la Monnaie, le samedi 23 mars 1872, à 8 heures du soir.

Voici le programme:

I. *a*. Prélude et fugue pour orgue (J.-S. Bach). — (Transcription de Liszt); *b*. Nocturne (Louis Brassin); *c*. Etude de concert (Rubinstein). — II. *a*. Souvenez-vous (Félix Pardon). *b*. L'Adieu. — Mélodies inédites chantées par M. Warot. — III. Grande sonate (op. 57), Beethoven; *a*. Allegro; *b*. Andante con moto; *c*. Allegro molto. — IV. L'Enfant de la Rose (Félix Pardon). — Mélodie inédite, chantée par M. Warot. — V. *a*. Nocturne en *fa dièze* (Chopin); *b*. Polonaise (id.).

Le piano d'Erard sera tenu par M. Zur-Harr.

Places numérotées: 6 fr.; id. non numérotées: 5 fr.

S'adresser chez M. Schott, Montagne de la Cour, 82.

⁂ Parmi les artistes dont la sérieuse valeur, le mérite réel, se laissent oublier, à force de discrète réserve: parmi toutes les pianistes formées par Mme Pleyel, il n'en est pas qui, après les éclatants succès d'école, aient plus courageusement et plus heureusement complété leur éducation musicale, que ne l'a fait Mlle Staps. Un travail aussi assidu qu'intelligent a développé les dons les plus précieux, et l'habileté de la virtuose n'a d'égale que le savoir et la haute intelligence de la musicienne. Les deux séances que Mlle Staps, après un trop long silence, vient de donner à la Société Philharmonique, ont pleinement réussi. Ce serait faire acte d'injustice que d'oublier, dans ce brillant succès, la part de M. Jokisch, un violoniste dont nous avons plus d'une fois signalé la sûreté et la souplesse dans l'exécution de la musique de chambre.

⁂ *La Gazette* a publié sur la réorganisation du Théâtre de la Monnaie trois articles qui ont été fort remarqués et dont on pourra tirer plus d'un enseignement utile. L'auteur est un homme très-compétent, on le sent bien en le lisant, et on ne peut qu'être de son avis dans ce qu'il dit du rang que doit tenir la musique sur la scène de la Monnaie:

« Le Théâtre de la Monnaie étant en somme une institution essentiellement musicale, la musique doit y être traitée en souveraine, avec le respect et le soin religieux, sans lequel l'art devient un métier écœurant pour ceux qui l'exercent et perd entièrement son prestige aux yeux du public. Or, des questions de haute esthétique musicale, comme il s'en présente journellement dans un théâtre lyrique de cette importance, des problèmes épineux et délicats touchant au rhythme, à la justesse, au coloris, à l'ensemble et à l'intelligence mise en œuvre des masses chorales et orchestrales, ne peuvent être posés et résolus que par l'initiative éclairée d'une autorité responsable aux yeux du public, exclusive et admise de tous, depuis le dernier tambour de l'orchestre jusqu'au ténor à 40,000 francs d'appointements.

» L'orchestre et les chœurs de la Monnaie ont depuis longtemps déjà la désagréable spécialité de servir de tête de turc à la critique, laquelle tombe dessus avec un enthousiasme toujours renouvelé mais peu généreux et souvent injuste.

» L'orchestre de la Monnaie, n'en déplaise à ceux qui trouvent du meilleur goût de l'éreinter de parti pris, renferme nombre d'artistes de grande valeur, des virtuoses d'un talent sérieux, dont s'honoreraient les premiers théâtres

de l'Europe, et il est absurde de leur faire supporter la responsabilité de mauvaises exécutions d'ensemble, auxquelles leur talent individuel est complétement étranger.

» Le fond de l'orchestre de la Monnaie est, à peu de chose près, le même que celui des concerts populaires et du Conservatoire; or on sait ce dont il est capable au service de ces deux institutions et lorsqu'il subit une influence artistique sérieuse. »

.*. Le 29 février, le ministre de l'intérieur déposait un projet de loi mettant à la disposition du gouvernement un crédit de 152,000 francs pour l'acquisition, au nom de l'État, de la bibliothèque et de la collection d'instruments de musique délaissés par feu M. Fétis, ancien directeur du Conservatoire royal de Bruxelles et maître de chapelle du Roi.

A l'exposé des motifs est annexé un rapport de M. Gevaert que nous reproduirons dans notre prochain numéro; il contient au sujet de ces précieuses collections, quelques renseignements qui seront lus avec intérêt par les artistes et les curieux:

.*. Programme du troisième concert annuel du Conservatoire royal de Musique, qui aura lieu exceptionnellement le jeudi, 21 mars. Première partie: Quatrième concerto de Händel, pour orgue et orchestre; *Adoramus te Christi* de Palestrina; *Regina Cœli* de Lassus; *Ricercare*, pour orgue et autres instruments, de Jacques Buus; *O Filii et Filiæ* de Leisring.

Deuxième partie: *Gottes Zeit*, cantate d'église de J.S.Bach; *Pater Noster* de Chérubini; *O Fons Pietatis* de Haydn, chanté par Faure et chœurs; *O nacht! o schoone nacht!* cantique flamand du dix-septième siècle; *Quando corpus* (*Stabat*) de Pergolèse; *Pro peccatis* (*Stabat*) de Rossini; *Les Cieux racontent les Merveilles* (création) de Haydn.

.*. M. Gurickx, élève de M. Dupont, donnera lundi, 18 mars, un concert au Cercle artistique, avec le concours de Mlle Marie Roze et de M. Cornélis, père.

Prix du billet : 5 francs.

S'adresser pour les billets chez MM. Schott, frères, 82, Montagne de la Cour.

.*. M. et Mme Artot-Padilla viennent de quitter Bruxelles pour retourner à Berlin.

ANVERS. — THÉATRE ROYAL. — *Obéron* et *Lara*. — La semaine théâtrale n'a guère été plus riche que la précédente: *Obéron* et voilà tout. Car la représentation de *Lara* ne peut être comptée comme complète, vu l'indisposition de Mlle Singelée qui, au dernier moment, a été remplacée par Mlle Clément. Jourdan, remis de son indisposition, a rempli son rôle de Lara comme nous devions l'attendre de Jourdan et Mlle Dartaux a légitimement partagé avec lui les honneurs d'un rappel après le deuxième acte.

Quant aux représentations d'*Obéron*, elles n'ont pas sensiblement modifié notre première appréciation, bien que le rétablissement de M. Jourdan nous ait permis d'en avoir une audition plus complète. Notre ténor a fait merveille dans les deux airs qu'il avait dû passer forcément lors de la représentation à bénéfice de Mlle Singelée. Jeudi 7 mars, c'était au tour de notre prima donna à invoquer l'indulgence à cause d'un rhume opiniâtre.

Cette reprise n'a pu nous donner qu'une faible idée de ce que doit être le chef-d'œuvre de Weber.

Il paraît que l'on répète activement et que l'on peut compter encore sur la reprise de *Roméo et Juliette*. Cette œuvre de Gounod dont M. Jourdan a créé le plus beau rôle avec tant de succès, à Bruxelles, sera revu ici avec plaisir et sera, si elle est montée et étudiée avec tout le soin qu'elle comporte, une source de fructueuses recettes. Mais il faudra se hâter, car la fin de la campagne approche à grands pas.

.*. Vendredi dernier, on a exécuté, sous la direction de M. André Govaerts, à l'église des Rédemptoristes, trois motets de F. Riga.

Ces compositions : *Ave verum*, *Tota Pulchra*, *Pater noster*, révèlent chez le compositeur un sentiment religieux profond; en outre, l'expression juste des paroles ajoute un caractère de vérité au caractère du sentiment absolu.

Nous espérons réentendre encore ces œuvres, car la musique religieuse devient trop rare aujourd'hui pour que nous ne nous empressions pas de signaler ces œuvres à l'attention des artistes.

Outre ces morceaux, dont l'exécution a été parfaite, on a entendu durant les jours d'octave des œuvres de Niedermeyer, Mozart, Vervoitte, Haydn, Pierre Benoit et un *Pater noster* de Meyerbeer, morceau très-peu connu, mais remarquable.

.*. Charmante matinée musicale, dimanche, à la Société d'Harmonie! La séance a été ouverte par l'ouverture d'*Obéron*, chaudement enlevée par l'orchestre de la Société.

Mlle Laure Lemaire a chanté ensuite l'air d'*Obéron*, *Oiseaux légers*, de Gumbert, et *la Charité* de Faure. La voix de cette jeune cantatrice n'est pas d'une grande puissance, mais elle est claire et juste. Elle chante avec autant de grâce que de sentiment vrai.

M. F. Bouzon, hautbois solo du Théâtre Royal, a véritablement charmé son public par une fantaisie intitulée *Souvenirs italiens*.

L'intérêt capital du concert consistait dans l'interprétation, par M. J.-B. Stéphany, du célèbre concerto en *mi bémol* de Beethoven. Cette conception grandiose n'est pas un morceau de piano avec accompagnement d'orchestre, mais une véritable symphonie dont le piano n'est que l'instrument principal. C'est ainsi que M. Stéphany l'a comprise; aussi n'a-t-il pas cherché à briller par la virtuosité seule, mais bien par l'interprétation claire et précise de l'œuvre du grand maître allemand, à laquelle il a su donner le caractère de grandeur et de vérité qu'elle comporte.

Le public, justement satisfait, a rappelé chaleureusement M. Stéphany. Nos félicitations à l'orchestre pour la façon dont il a rendu cette composition si difficile.

M. Stéphany nous a également fait entendre deux morceaux de lui : *Étude en ré bémol* et *la Danse des Sorcières*; ces compositions sont très-élégantes, d'une grande fraîcheur d'idées et admirablement écrites pour piano.

Cette matinée très-réussie, où l'on n'a entendu que des artistes habitant notre ville, a fait mentir le vieux proverbe : « Nul n'est prophète en son pays. »

GAND. — THÉATRE ROYAL. — Mlle Howey a obtenu un franc succès dans le rôle de Raphaël de la *Princesse de Trébizonde*. Cette artiste a créé, entre autres, aux Bouffes, le rôle de Métella de la *Vie Parisienne*. Elle fit ensuite partie de la troupe qui se rendit à Constantinople pour y faire connaître le répertoire d'Offenbach. Cette entreprise échoua et les directeurs s'y ruinèrent. L'artiste a été fort goûtée dans son rôle travesti, qu'elle a interprété à ravir. Leste et pimpante sous l'habit masculin, tous les suffrages ont été pour elle. Les couplets, Mlle Howey sait les empreindre du cachet qui leur est propre; ceux du 3e acte : *J'ai mal aux dents!* ont porté l'enthousiasme du public à son comble, et l'artiste les a répétés, à la demande générale, saluée par des applaudissements frénétiques. Mlle Howey porte avec une aisance parfaite les trois riches costumes qu'exige le rôle qu'elle vient de remplir avec la plus grande distinction à Paris et qui a été pour nous une véritable révélation.

On vient de mettre à l'étude et déjà on répète *Rienzi*, opéra en 5 actes, paroles et musique de Richard Wagner, traduction française de MM. Ch. Nuiter et Jules Guilliaume.

— Nous avons déjà, dit *le Nouvelliste de Gand*, entretenu nos lecteurs des succès obtenus en Allemagne par notre concitoyen de Scheirder, élève distingué du Conservatoire de Gand. La *Mainzer-Zeitung*, en rendant compte d'une fête artistique qui a eu lieu à l'occasion du 40e anniversaire de M. L'Arronge comme chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Mayence, dit : « Après l'ouverture, l'orchestre exécuta un pot pourri, admirablement arrangé par le compositeur de Scheirder et puisé dans différentes mélodies de M. L'Arronge; il fut vigoureusement applaudi. Le vœu unanime était que le pot pourri de L'Arronge soit arrangé pour piano. »

Comme on le voit, M. de Scheirder continue à soutenir dignement à l'étranger la réputation artistique de la ville de Gand.

∴ Une jeune artiste belge, Mlle Wéry, élève de M. Louis Cabel, professeur de chant au Conservatoire de Gand, vient de remporter un succès éclatant au théâtre de Besançon, dans le rôle de Fidès du *Prophète*.

Cette jeune et intelligente artiste a dépassé toutes les prévisions et la création de Fidès lui fait le plus grand honneur. Elle a chanté ce rôle écrasant — écrit pour l'organe exceptionnel de Mme Viardot et embrassant en étendue deux octaves et demie, du *sol* grave à *l'ut* suraigu — avec une sûreté rare, un goût exquis et un sentiment dramatique du meilleur aloi. Les deux duos avec Bertha, d'une difficulté de rhythme et d'intonation inouïe, *l'arioso* du 2e acte : « *O mon fils, sois béni* » la scène pathétique de l'église et par-dessus tout l'air de la prison, abordable seulement pour les vocalistes *di primo cartello*, l'ont vue triompher sans qu'elle ait trahi un moment d'hésitation ou de défaillance. En tant que comédienne elle s'est constamment maintenue à la hauteur de son personnage, et j'ai rarement vu jouer la scène de la cathédrale comme par elle. C'est un grand, un très-grand succès que vient de remporter Mlle Wery, (*Courrier francomtois*).

BRUGES. — L'introduction de la musique de chambre dans le délicieux foyer du théâtre augmentera le succès de l'association formée par MM. De Brauwere, Accolay et Rappé.

Un nombreux public, dont la plus grande partie attentive, recueillie et silencieuse, écoutait religieusement les belles et bonnes œuvres dont était composé le programme.

Le *Trio en mi-bémol* de Beethoven et l'intermezzo de Mayseder ont été bien interprétés.

Le *Trio en sol* de M. Gme Meyenne a été le succès de la soirée. Les fréquents applaudissements s'adressaient tant au compositeur de mérite qu'aux interprètes qui se sont réellement surpassés dans l'exécution de cette œuvre magistrale.

Il nous a été aussi donné d'entendre une belle voix de basse. — M. Wayenberg, lauréat du Conservatoire royal de Gand, un organe juste, un chant correct, mais un peu froid ; avec ses dons naturels, et de l'étude, il pourra devenir un excellent chanteur.

LIÉGE. — *Hamlet* vient de triompher à notre Théâtre-Royal, et ce succès est d'autant plus important que l'œuvre le doit surtout à elle-même. Ce n'est pas, comme à Paris ou à Bruxelles, l'admirable talent de Faure et le luxe d'une mise en scène princière qui ont décidé de la victoire. Sans doute, *Hamlet* a été monté et joué à Liége avec un soin tout particulier; mais en somme, il a été rendu par les artistes ordinaires du théâtre et avec les moyens restreints dont dispose un directeur consciencieux, mais limité dans son budget par la force des choses. L'orchestre de Liége, un des meilleurs qui existent, est certainement pour beaucoup dans le succès. Fort bien conduit par M. Guille, il a interprété avec une perfection réelle la magistrale partition d'Ambroise Thomas. M. Brégal (Hamlet) possède une des plus belles et des plus complètes voix de baryton qui se puissent entendre. Depuis quelque temps nous avions remarqué ses progrès comme comédien; cette fois il s'est surpassé ; aussi a-t-il été rappelé à la fin de chaque acte. Mme Depoitier est une très-gracieuse et très-touchante Ophélie. Elle a été unanimement rappelée après le quatrième acte.

Les autres rôles ont été très-consciencieusement tenus. Les chœurs et le ballet ont droit à une mention des plus honorables.

Enfin les décors de MM. Célos et Bernier sont superbes.

Les représentations d'*Hamlet* sont annoncées, de deux jours l'un, jusqu'à la fin de la saison théâtrale. C'est un grand, un légitime succès.

∴ M. Théodore Radoux vient d'accepter, à titre provisoire, la place de professeur de composition et de chef d'orchestre au Conservatoire royal de Liége, sur la demande qui lui en a été faite par la Commission administrative de cet établissement.

∴ M. Duguet, maître de chapelle de la cathédrale, a été nommé professeur de la classe de chant d'ensemble, au même établissement.

∴ (*Correspondance particulière*) — Vous avez reproduit dans le dernier numéro du *Guide Musical* l'article de *l'Avenir* sur le concert donné par *l'Émulation*, dans lequel se sont fait entendre Mlle Redouté, MM. Sain-Saëns et Vivien. Tous les autres journaux de Liége ont été unanimes dans les éloges qu'ils ont décernés à ces trois artistes distingués et surtout à Mlle Redouté, notre concitoyenne, dont le début au concert du 2 mars a été un véritable événement. Partie de Liége, il y a trois ans, toute jeune encore et sachant à peine ce que chanter veut dire, la voilà en possession d'un talent auquel il ne manque que l'expérience pour être complet. Accomplir en si peu de temps un tour de force pareil implique de la part de la jeune et gracieuse artiste des dispositions extraordinaires, en même temps qu'une volonté de fer, deux qualités qui mènent au faîte de la gloire.

Le travail opiniâtre auquel a dû se livrer Mlle Redouté dans ce court intervalle, n'a pas influé sur le charme de sa voix fraîche et pure; il l'a au contraire développée sous le rapport du volume, de l'étendue et de l'éclat.

La manière dont Mlle Redouté a interprété l'air de la *Traviata*, l'air des *Noces de Figaro* et la scène d'Ophélie *d'Hamlet*, de caractères si différents, a fourni la preuve d'une intelligence rare de la part de la jeune artiste; ajoutez à cela une physionomie mobile et charmante, l'expression vraie de la phrase chantée, et vous aurez un ensemble des plus complets et des plus harmonieux, qui autorise à nourrir les plus belles espérances pour la carrière de notre ravissante concitoyenne.

M. Vivien, violoniste français, élève de Léonard, a produit, au même concert, une véritable sensation, en jouant le périlleux 1er *concerto* de Paganini, et *la Fantaisie caprice* de Vieuxtemps. Ces deux morceaux, différents autant par la pensée et par le style que par les formes instrumentales, ont permis à M. Vivien de montrer toute la souplesse et toutes les audaces de son archet.

L'exécution du concerto de Paganini d'une difficulté prodigieuse, a été vraiment parfaite. Brio, puissance de son, largeur et coquetterie de style, phrasé pénétrant, ména-

geant bien tous les effets, sons harmoniques. doubles cordes, staccati d'une pureté et d'une justesse extraordinaires, archet léger et souple toujours plein d'art, se déployant parfois d'une façon magnifique comme dans le point d'orgue composé par l'exécutant et si bien identifié dans l'esprit du morceau, toutes ces qualités, l'excellent violoniste, les a déployés aux applaudissements frénétiques de l'auditoire.

VERVIERS.—Un grand concours international de chant d'ensemble est organisé par *la Société royale l'Emulation* de Verviers, pour le dimanche 30 juin 1872.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Julien Ponty, local de *l'Émulation*, place des Récollets, à Verviers. Les inscriptions doivent être faites avant le 20 avril. Le programme qui vient d'être publié indique le nombre des médailles et les indemnités en argent à accorder aux vainqueurs. Parmi les prix, il y a un objet d'art d'une valeur de 1,200 fr. Les indemnités sont de 1,200, 1,000, 500, 250, 150 et 100 francs.

⁂ Une nouvelle société ayant pour but *le chant d'ensemble* et la *musique d'harmonie*, vient de se former à Spa, sous la direction de M. Frédéric Golle.

HUY. — Concert de la *Société d'amateurs*. — MM. Vieuxtemps, Gurickx, Outtelet, Mlle Von Edelsberg.

Vieuxtemps trône depuis plus de 40 ans! Il vole de supériorité en supériorité. Aucun secret, aucune pensée de l'art sublime qu'il ne cesse d'ennoblir, ne lui sont inconnus; et, enfant généreux, il nous fait éprouver le charme si noble, si grand et si doux, qu'assurément il doit ressentir plus vivement que personne et dont, par parenthèse, nous lui témoignons ici notre profonde et sincère reconnaissance.

Mlle Von Edelsberg est une grande artiste, non moins qu'une gracieuse et belle personne. Douée d'une voix de contralto qu'on dirait de velours, elle la manie avec autant de facilité de mécanisme que de distinction de méthode. Son style sobre et sérieux, quoique animé, indique l'excellence de son école.

M. Gurickx, le pianiste, est d'une très-grande force. On est charmé de la pureté irréprochable, soutenue, de son exécution et de l'aisance avec laquelle il emporte les difficultés les plus ardues.

M. Outlet, amateur distingué de Bruxelles, nous a fait applaudir une belle et sympathique voix de baryton rehaussée par une expression chaudement colorée.

Une très-jolie ouverture de concert a été enlevée par la section d'Harmonie avec un brio où l'entrain l'a disputé à la netteté et au brillant. On eût dit presque une symphonie, telle était l'heureuse fusion des différents timbres.

Un très-nombreux Cercle choral, qu'on nous a signalé comme constituant la Fédération chorale de la Banlieue de Huy, a ouvert la 2e partie du concert par un *hymne au Roi et à la Liberté*, de Vieuxtemps, qui a été touché de cette attention; puis, il a entamé une remarquable composition : *Babylone* de Denefve.

Nous ne savons réellement ce qu'il a fallu le plus admirer : de la beauté de l'ensemble ou de l'interprétation du chœur qui, dit-on, a été appris en 5 ou 6 réunions. (*Gaz. de Huy*.)

FRANCE.

PARIS (*Correspondance particulière*). — La réouverture du Théâtre-Italien, événement en deux actes, a eu lieu jeudi et samedi derniers. Le premier acte était intéressant, car il se composait de divers morceaux chantés par des célébrités dont Paris avait gardé le meilleur souvenir et qui, ne se présentant que pour interpréter un fragment d'ouvrage, paraissaient avoir conservé tous leurs moyens. Donc, il y a eu de grands éloges pour ce premier acte, représenté devant une salle complétement et brillamment garnie. Ce prologue avait mis les dilettantes en goût, et samedi, jour de véritable épreuve, la salle était encore très-brillante. On donnait *la Traviata*. Mauvaise soirée!

De l'avis général, Mme Ramirez, qui a chanté Violetta, n'est nullement l'artiste qu'il faut à Ventadour pour tenir la première place après tant d'illustres cantatrices. Gardoni a toujours son talent et le public lui a conservé sa sympathie; mais sa voix n'a plus la force nécessaire pour soutenir un rôle long et éminemment dramatique. M. Verger, le jeune baryton, chante à ravir, avec une jolie voix et le public l'a revu avec plaisir. Les chœurs et l'orchestre ont été satisfaisants. Quant à la mise en scène, elle n'a satisfait personne : il semblait que l'administration n'eût pas encore eu le temps de s'organiser. C'est bien possible du reste.

Il résulte de cette soirée de samedi — qui ne fut pas un triomphe — que la nouvelle direction a besoin de quelque temps pour asseoir son entreprise et arriver à de bons résultats, si elle y doit arriver, ce que l'on espère.

Il vient d'y avoir aux Bouffes-Parisiens une très-agréable reprise des *Bavards*. Cet ouvrage est, je crois, le meilleur de M. Offenbach, comme élégance d'idées et correction de style. Le public a revu avec plaisir *les Bavards*, et il a fait un excellent accueil à Mme Ugalde qui reprenait le rôle de Roland, créé par elle.

L'interprétation des *Bavards* est amusante et bonne. Cette reprise permettra d'attendre l'œuvre nouvelle actuellement à l'étude et après laquelle viendra, si besoin est, un opéra bouffe en trois actes de M. Guiraud, prix de Rome.

La combinaison ayant pour but de placer M. Carvalho à la tête du Vaudeville a abouti. M. Carvalho a été agréé, l'affaire est faite et il prendra possession le 1er avril. Le genre de la maison sera maintenu; mais je persiste dans la conviction que dès qu'il sera possible de le changer on n'y manquera pas.

Sylvana, de Weber, sera probablement représenté à l'Athénée vers la fin de la semaine prochaine. C'est une partition d'une grande originalité. Elle date, du reste, du meilleur âge de Weber. Car *Sylvana*, œuvre de jeunesse d'abord, fut ensuite complétement refaite par l'illustre compositeur pour Mme Brandt, danseuse de grand talent qu'il épousa, à ce que je crois. L'œuvre fut ainsi remaniée et récrite après le grand succès de *Freischütz*.

La Fête à Venise tient toujours l'affiche et attire il me semble beaucoup de monde. Malgré l'éreintement de la presse, l'ouvrage de Ricci aura eu une carrière et je ne serais pas étonné qu'il restât au répertoire.

Il y a eu tapage dimanche au concert populaire du Cirque au sujet d'un concerto de piano de M. De Castillon, exécuté par M. Saint-Saëns. Si peu qu'on ait pu entendre l'œuvre, les esprits calmes ont dû se demander pourquoi elle suscitait un tel orage? Si j'en apprenais la cause, je vous en ferais part. Mme Viardot a obtenu, dans la même séance, un très-grand succès avec l'air d'*Orphée*.

On est assez inquiet en ce moment au sujet de l'Opéra. La subvention ne devant pas être remise à son ancien chiffre, M. Halanzier demanderait à pouvoir fermer pendant l'été; faute de cette autorisation, il se retirerait. La Société des auteurs elle-même s'est mise en campagne auprès de l'État pour demander une augmentation du subside actuel. Il me semble douteux qu'on obtienne quelque chose relativement à cela. Remarquez bien que si l'Opéra retrouvait son ancien chiffre de subvention, il arriverait que l'Opéra-Co-

mique, qui a été bien plus rogné que son grand voisin, réclamerait à son tour et avec autant de raison. Quant à fermer l'Opéra pendant l'été, je ne trouve pas l'idée admissible, car elle est contraire à la dignité de notre première scène. Et du reste, je ne suis pas du tout sûr que cette fermeture serait bien avantageuse pour la direction. Enfin, qu'on se hâte de part et d'autre, car cette indécision devient agaçante.

L'Opéra-Comique reprend demain **Mignon** avec Ismaël dans le rôle de Lothario. JULES RUELLE

.˙. M. Ernest Reyer envoie au **Journal des Débats** les détails suivants sur le Théâtre du Caire : « Chaque saison, dont la durée est de cinq mois, ne produit pas plus de 100,000 fr. de recettes; les abonnements rapportent 177,000 fr., et comme les dépenses s'élèvent à plus de 1 million, cela donnerait un assez joli déficit si le théâtre ne recevait pas du khédive une subvention vraiment royale, 800,000 fr. par an. — Le personnel est fort nombreux relativement : Il se compose de cinquante-quatre musiciens d'orchestre, soixante-quatre choristes, quatre-vingt-deux danseurs et ballerines, sans compter la figuration, et vingt deux premiers sujets. Au Théâtre du Caire, il n'y a que des premiers rôles et des choristes; les seconds rôles n'existent pas....... — Depuis la fondation du Théâtre, on y a représenté plus de trente ouvrages italiens et français : **la Juive**, **la Muette**, **Faust**, **Fra Diavolo**, **Don Giovanni**, **la Favorite**, **Norma**, **Sémiramis**, **les Huguenots**, **Crispino e la Comare**, **le Barbier**, **l'Elisir d'amore**, **Aïda** et la plus grande partie du répertoire de Verdi. — La saison prochaine, on montera **Il Guarany**, du maëstro Gomes, ouvrage donné à Milan avec un certain succès; **Ruy Blas**, du maëstro Marchetti, et qui, à ce qu'il paraît, a également réussi sur les premiers théâtres italiens; **I Lombardi**, **la Saffo**, de Pacini, **Poliuto** et **Robert le Diable**.

.˙. Plusieurs journaux annoncent qu'Auber a légué au Conservatoire les manuscrits de ses partitions, des autographes, des fragments inédits, son piano, etc. On va jusqu'à dire que, par décision de M. Amb. Thomas, le tout serait placé dans une pièce voisine du musée Clapisson. — Il est possible que, dans un premier testament annulé, le célèbre compositeur ait eu cette bonne intention : mais ce qui est positif et ce qui, d'ailleurs, a pu être connu par la publication de ses dernières volontés, c'est que celles-ci, à part divers legs faits à quelques personnes et à ses domestiques, ont constitué ses deux nièces légataires universelles; ce sont donc elles qui possèdent les manuscrits de toutes ses œuvres publiées ou non, au nombre desquels deux quatuors inédits pour instruments à cordes, entièrement terminés, et un autre à moitié composé. Des démarches ont été faites auprès de ces dames pour que le Conservatoire recueillît ces précieuses reliques; mais jusqu'à présent elles ne se sont pas montrées disposées à s'en dessaisir.

Les quatuors d'Auber, dont nous venons de parler, sont de composition récente : ils ne remontent pas plus haut que le siége de Paris, et sont par conséquent bien voisins de la mort du maître. Au dire d'une personne très-compétente, qui a pour ainsi dire assisté à leur production, ce sont des œuvres pleines de charme et d'originalité, dans une forme toute de fantaisie et très-différente du moule classique adopté par Haydn, Mozart et leurs nombreux continuateurs pour ce genre de musique.

(*Revue et Gazette musicale*.)

.˙. M. Pasdeloup et son orchestre ont donné à Rouen un très-brillant concert au profit de la souscription patriotique. Le programme était emprunté au répertoire des Concerts populaires : **Songe d'une Nuit d'Été**, **Invitation à la valse**, ouverture de **Sémiramis**, **le Carnaval**, de Guiraud, etc. Mme Parmentier (Thérèse Milanollo), la célèbre violoniste, a joué la fantaisie de Léonard sur des motifs de **Richard** et le prélude de Bach arrangé par Gounod; elle a été l'objet d'ovations sans fin.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Mme Mallinger a retiré sa démission; elle reste définitivement à l'Opéra.

LEIPZIG. — Le programme du dix-huitième concert du *Gewandhaus* comprenait : Ouverture (n° 2) de **Léonore**; 7e concerto pour violon (*mi mineur*) de L. Spohr, exécuté par M. H. Schradieck, de Hambourg; air de Mozart, chanté par Mlle Asmann, de Barmen; chaconne pour violon de Vitali, avec accompagnement de violon de Ferd. David, exécutée par M. Schradieck; *Lieder* de Mendelssohn et de Schuman, chantés par Mlle Asmann; 8e symphonie de Gade.

VIENNE. — *Feramors*, de Rubinstein, sera représenté avant la fin du mois de mars, avec Walter et Mlle Ehm dans les principaux rôles.

.˙. A. Rubinstein donnera, le 16 mars, une soirée de musique de chambre, dans laquelle il exécutera **la Kreisleriana** de Schumann, et la sonate op. III de Beethoven; il se fera entendre, en outre, dans un trio et dans une quintette pour piano et instruments à vent.

.˙. Après un séjour de plusieurs semaines à Leipzig, Franz Lachner s'est rendu à Vienne, pour y diriger l'exécution de son *Requtem*.

Il retournera ensuite à Leipzig, et présidera aux études de son opéra *Catarina Cornaro*. Le dimanche des Rameaux, il fera exécuter son *Requiem* à Dresde sous sa direction.

.˙. On a exécuté au dernier concert de société un fragment inédit du premier morceau d'un concerto pour violon de Beethoven. Ce fragment, qui est la propriété de la bibliothèque de l'Association musicale, est une œuvre de jeunesse qui porte l'empreinte de Mozart plus que celle de Beethoven. C'est plutôt un objet de curiosité qu'une œuvre d'art.

.˙. Mercredi, 6 mars, a eu lieu, dans les magnifiques salons du Palais Sina, un brillant concert, et comme on n'en sait organiser que dans les salons du Mécène mélomane.

Le nombre des invités s'élevait à cinq cents au moins, société choisie s'il en fut où la haute aristocratie de la naissance et de la finance se trouvait mêlée aux diplomates, aux savants et aux artistes de tous pays.

On y voyait l'archiduc Louis-Victor, la famille royale du Hanovre, le duc et la duchesse de Modène, M. le chevalier de Hopfen, président du Parlement, tous les ministres, le corps diplomatique presqu'au grand complet.

Comme c'était à prévoir, l'interprétation du programme (programme composé avec une entente et un goût exquis) a été confiée à des artistes de primo cartello. Première partie: 1. Sonate de Beethoven (MM. Door et Lauterbach); 2. Lieder de Franz, Mendelssohn et Rieder (M. de Bignio); 3. Chanson sans paroles de Door, Eglogue de Raff et Gavotte de Silas (M. Door); 4. *Pur Dicesti* de Lotti, Lied de Schubert, la Violette de Mozart (Mlle Regan); 5. Andante et Finale du concerto de Mendelssohn (M. Lauterbach); 6. Lieder de Gumbert et Riedel (M. Walter).

Deuxième partie : 1. Valse impromptu de Raff, romance de Tschaykoffsky et scène de Bal de Rubinstein (M. Door); 2. Lieder de Beethoven, Mendelssohn et Schubert (Mlle Regan); 3. Lieder de Rubinstein et Jenssen (M. Walter); 4. Polonaise de concert de Lauterbach, et chant du soir de Schumann

(M. Lauterbach) ; 5. Lieder de Liszt et Schumann (M. de Bignio) ; 6. Lied de Rubinstein (M. Walter).

Les morceaux de chant de MM. Walter et de Bigino, et de Mlle de Regau de Londres, de même que les pièces interprétées par M. Lauterbach, le concertmeistrer de Dresde, et par l'excellent pianiste, M. Door, ont reçus un accueil enthousiaste.

Commencé à onze heures du soir, le concert ne s'est terminé qu'à deux heures du matin; il a été suivi d'un souper, dont la saveur menu ne l'a cédé en rien à celle du programme.

ITALIE.

MILAN. — Les onzième, douzième et treizième représentations d'*Aïda* ont encore rapporté 23,000 francs.

∴ L'impresario de San-Carlo, de Naples, a payé 30,000 fr., pour le droit de représentation d'*Aïda*, le nouvel opéra de Verdi.

∴ Le conseil municipal de Bologne a décreté la suppression de la subvention de 40,000 fr. qu'il allouait au Théâtre Communal. Adieu donc *Tannhäuser*, adieu *Aïda*, que le Théâtre avait l'intention de monter.

∴ En suite de la décision du Conseil municipal, la Société de Commerce a pris l'initiative d'ouvrir une souscription, à l'effet de réunir la somme nécessaire pour maintenir le Théâtre Communal au rang élévé qu'il a occupé jusqu'ici.

∴ Le nouveau théâtre de Salerne sera inauguré le 30 mars. La compagnie qui le desservira est composée de la Guadagnini, la Montebelli, la Rossi (le contralto), les ténors Massimilliani et de Santis, les barytons Ricci Edvige et Morghen et les basses Pezone et de Georgi.

∴ *I Burgravi* est le titre d'un nouvel opéra que vient de terminer le maëstro Martino Frontini di Catania.

Le maëstro F. Cortesi met la dernière main à un nouvel opéra, qui aura pour titre *Diana di Meridor*.

PARME. — Notre ville sera la première après Milan à monter *Aïda*, le nouvel opéra de Verdi. Padoue et Bologne ne tarderont pas à la suivre.

LIVOURNE. — *Il maëstro del Signorino*, opéra-bouffe de Soffredini, a été représenté avec succès.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Il vient de se former ici une Société Wagner, sous la présidence de lord Lindsey et sous la direction de M. Dannreuther, dans le but de fournir à quiconque s'intéresse aux représentations de *l'Anneau du Nibelung*, qui seront données en 1873 à Bayreuth, le moyen d'y assister sans payer le prix élevé d'une carte d'entrée. La Société se propose en outre d'organiser une série de concerts, dont les programmes se composeront d'œuvres de Wagner et d'autres, rarement entendues ou inédites en Angleterre.

ÉTATS-UNIS.

BOSTON. — Le festival musical international commence à prendre une forme et l'activité la plus grande se fait autour de cette grosse affaire. Déjà les différents comités sont formés et ceux-ci ne tarderont pas à s'occuper de l'arrangement des détails préliminaires. Le public sera donc bientôt mis au courant de ce qui se fera au Colyssée, de la musique qui y sera exécutée, du jour et de l'heure de l'exécution et d'autres choses non moins intéressantes.

Il est définitivement arrêté que le festival commencera le 17 juin et se terminera le 4 juillet.

Les comités sont composés d'hommes intelligents, qui sauront bien employer les fonds garantis pour l'entreprise.

∴ Mme Durand-Hitchcock. — Les journaux américains nous ont apporté les nouvelles les plus flatteuses concernant cette dame.

On se rappelle que c'est à Bruxelles que cette jeune et belle Américaine a abordé pour la première fois le genre français et que malgré les circonstances défavorables dans lesquelles se firent ses débuts, son talent a été fort apprécié et son départ regretté.

M. Calabresi, le directeur du Théâtre de la Nouvelle-Orléans, qui avait su apprécier les qualités éminentes de la cantatrice, à la scène italienne, l'a engagée et il n'a qu'à s'en féliciter.

Le succès de Mme Durand va en grandissant et chaque nouveau rôle qu'elle aborde la pose mieux dans l'opinion des artistes et des connaisseurs. En un mot, Mme Durand est, à l'heure qu'il est, l'artiste la plus choyée et fêtée de la Nouvelle-Orléans.

Huit représentations successives de *Lucie* ont eu lieu, chaque fois devant une salle comble; *Rigoletto*, avec Mme Durand et M. Dumestre a été donné sept fois de suite et chaque fois la salle regorgeait de monde.

La Chronique de la Nouvelle-Orléans s'exprime en ces termes au sujet de Mme Durand :

« Notre prima donna a fait en très-peu de temps des progrès surprenants, qui sont le fruit d'un travail opiniâtre et bien dirigé. La perfection ne s'obtient pas par magie et on ne l'acquiert qu'à force d'étude. Nous avons donc l'espoir que dans un avenir peu éloigné Mme Durand pourra rivaliser avec les premières cantatrices existantes. Elle possède du reste toutes les qualités naturelles nécessaires à l'emploi : la beauté et l'étendue de la voix, un sentiment exquis et du goût; il suffira de l'étude pour en former un ensemble des plus remarquables. La charmante cantatrice est chaque jour mieux appréciée par le public qui ne laisse échapper aucune occasion de lui témoigner sa préférence. »

Mme Durand a chanté en dernier lieu le rôle de Juliette dans *Roméo et Juliette* de Gounod ; elle prête un charme infini à cette poétique et touchante figure. Le succès le plus enthousiaste a couronné cette création, qui fera époque dans les Annales du théâtre de la Nouvelle-Orléans.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Agra, (Indes-Or.), le 24 décembre 1871, M. A. Koenig, chef de musique du 65me régiment.

—Le 5 février, à l'âge de 62 ans, M. William Grice, ancien bibliothécaire de l'Académie royale de musique, de la Société des musiciens anglais, et, pendant trente ans, membre de la société l'Harmonie sacrée.

— A***, à l'âge de 37 ans, Mme Gasc-Curbal, de Toulouse, artiste lyrique ayant paru successivement sur différents théâtres de France et de l'étranger.

— A Barcelone, à l'âge de 40 ans, don Michele Bibiloni de Castro, peintre scénographe et ancien chanteur.

— Dans un village de l'Estramadure, le 23 janvier, à l'âge de 80 ans, Mme Benita Morono, ex-artiste lyrique. Son éducation musicale avait été faite en Italie et elle fut, avec sa sœur Francesca, la première qui fit connaître le répertoire italien en Espagne.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 21 Mars 1872. N° 12.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an . . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

Bibliothèque Fétis.

De son vivant, M. Fétis avait dressé lui-même un *double* catalogue de sa bibliothèque :

1° Un *catalogue alphabétique*, par noms d'auteurs;

2° Un *catalogue systématique*, où les ouvrages sont rangés selon leur contenu, sous une de ces quatre grandes divisions :

I. Histoire de la musique;
II. Théorie de la musique;
III. Musique pratique;
IV. Littérature, histoire, sciences.

Ces quatre divisions fondamentales se subdivisent à leur tour en sections et en sous-sections, de manière à arriver à un classement des plus nets et des plus détaillés.

C'est ce catalogue systématique qui a servi de point de départ à mon examen.

J'ai pu presque immédiatement constater que la bibliothèque de mon célèbre prédécesseur n'est pas au-dessous de la réputation dont elle jouit dans le monde musical, tant en Belgique qu'à l'étranger. C'est un des plus riches dépôts musicaux qui existent non-seulement chez un particulier, mais aussi dans les bibliothèques spéciales des grandes capitales, celle du Conservatoire de Paris, par exemple, le *British Museum*, la bibliothèque musicale de Berlin, etc.

La division qui embrasse l'*Histoire de la musique* — avec ses nombreuses sections et sous-sections — est aussi complète qu'on devait s'attendre à la trouver chez un homme qui s'est acquis un grand nom dans cette branche de la littérature musicale. J'ai remarqué surtout les sections suivantes : *Musique des anciens* (Grecs et Romains), *Liturgie et chant religieux catholique*, *Biographie de musiciens célèbres*. Cette dernière section réunie par M. Fétis, en vue de la composition du grand ouvrage auquel son nom restera attaché, est probablement la plus considérable que l'on ait rassemblée, jusqu'à ce jour, dans une seule et même collection.

Quant à la division consacrée à la *Théorie de la musique*, comme nombre d'ouvrages, elle a la même importance que la précédente, mais, au point de vue du bibliophile, elle a une valeur supérieure, cette branche de la littérature musicale ayant été plus anciennement cultivée dans l'Occident. On y trouve, à peu de chose près, tous les traités de musique publiés depuis l'invention de l'imprimerie : théorie scientifique de la musique; théorie technique élémentaire et supérieure; théorie du plain-chant, de l'harmonie, du contre-point, de la composition; méthodes pour toute espèce d'instruments; — je signale, en passant, les livres de luth du seizième siècle, si rares et si curieux; — ouvrages encyclopédiques; de plus, des manuscrits du moyen âge, entre autres, un traité de Tinctor; enfin, des ouvrages d'une rareté excessive, quelques exemplaires même *uniques*.

Toutefois, la partie la plus remarquable et la plus précieuse est, sans contredit, celle qui embrasse la *Musique pratique*.

Il serait trop long d'énumérer les trésors qui se trouvent là. Je me bornerai à citer les sections d'une richesse et d'une rareté exceptionnelles :

Livres liturgiques notés. Missels. Manuscrits dont le plus ancien est du deuxième siècle, selon le catalogue. Impression du quinzième siècle (par exemple, le missel de Würzbourg de 1484).

Musique d'église imprimée des compositeurs des quinzième, seizième et dix-septième siècles. Cette section renferme des ouvrages rarissimes, d'autres absolument introuvables (à l'état complet), par exemple, le *Patricinium musices*, d'Orlande de Lassus, en sept volumes.

Musique mondaine des seizième et dix-septième siècles. Je considère comme une chose prodigieuse qu'une seule

vie d'homme ait suffi à former cette collection la plus considérable en ce genre dont j'aie connaissance. Les diverses voix de ces madrigaux—*superius*, *altus*, *tenor*, *bassus*, *quinta vox*, etc. — n'ont été imprimées qu'en cahiers séparés. Pour posséder un de ces recueils madrigaux au complet, il faut donc réunir cinq, six, quelquefois sept ou huit volumes éparpillés aux quatre coins de l'Europe. Tel amateur passe sa vie à chercher dans toutes les ventes *une* partie qui lui manque pour compléter un recueil. J'ai vu une partie séparée d'alto de je ne sais quel livre de madrigaux atteindre dans une vente publique le chiffre de 1,200 fr.! Or, « presque tous les recueils existant dans la bibliothèque de M. Fétis, portent la mention : complet. »

Je citerai encore, dans la musique pratique, celle consacrée à la musique monodique du commencement du dix-septième siècle; j'y trouve l'*Orfeo* de Monteverde, dont il existe à peine trois exemplaires en Europe, l'*Euridice* de Peri, les *Musiche* de Caccini et d'autres Florentins de son époque.

Ensuite celle qui renferme la musique dramatique, une centaine de partitions manuscrites d'opéras italiens des dix-septième et dix-huitième siècles, 150 opéras français en grande partition, depuis Lully jusqu'à Meyerbeer; enfin, la musique de clavecin, d'orgue, les collections générales et œuvres complètes, etc., etc.

La quatrième division (littérature, histoire, sciences), c'est la bibliothèque d'un savant, d'un homme de lettres.

Voilà le résumé fidèle de mon appréciation sur la *valeur intrinsèque* de la bibliothèque de M. Fétis. Déterminer, après un examen aussi sommaire, la *valeur vénale* d'une telle collection serait une tâche que, pour ma part, je devrais décliner. Toutefois, s'il est vrai que de son vivant, M. Fétis ait estimé cette valeur à 140,000 francs, j'ose dire que cette somme n'a rien d'exagéré et je serais plutôt porté à croire que cette estimation remonte déjà à plusieurs années; je suis convaincu qu'en vente publique elle produirait un chiffre beaucoup plus élevé.

En faisant cette acquisition, le gouvernement rendra au pays un service signalé, et créera un dépôt qui, au bout de peu d'années et sans de trop grands sacrifices, sera sans rival en Europe.

Outre sa bibliothèque musicale, M. Fétis possédait une collection d'instruments de musique anciens, étrangers et rares, qu'il serait utile d'acquérir dans l'intérêt des études d'histoire musicale à établir au Conservatoire. Il me serait difficile, ici encore, de déterminer exactement la somme à employer pour cette acquisition. Mais je me permettrai de rappeler que le musée instrumental de Clapisson, il y a quelques années, fut acquis par le gouvernement français, pour le Conservatoire de Paris, au prix de 25,000 fr. Les pièces étaient un peu plus nombreuses, mais peut-être moins intéressantes. En offrant de ce chef 12,000 fr. à la famille Fétis, on serait sûr de ne pas subir de conditions onéreuses.

F.-A. Gevaert.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — *Vox populi vox Dei.* L'infaillibilité du proverbe latin vient, une fois de plus, de nous être démontrée.

Il y a quelques semaines, lorsque le bruit courut que Mlle Sternberg étudiait *Faust* avec ardeur, pour le jouer à son bénéfice, les habitués du Théâtre de la Monnaie furent unanimes à déclarer que notre Falcon ne se tirerait pas à sa gloire de ce rôle de Marguerite, qui a le privilége d'affriander toutes les chanteuses. Vainement, les amis de la vaillante artiste, et les quelques dilettanti qui aiment les audaces, cherchèrent-ils à combattre ces préventions. Rien n'y fit.

A toutes les bonnes raisons qu'on essaya de lui donner, la foule répondit :

— Vous verrez que Mlle Sternberg fera une Marguerite médiocre.

Hélas, nous sommes, aujourd'hui, bien obligés de reconnaître que monsieur tout le monde a beaucoup d'esprit, et que ce triste pronostic s'est complétement réalisé : Mlle Sternberg n'a pas réussi dans *Faust* ; le rôle de Marguerite a été pour elle ce qu'on appelle entre gens qui ne savent pas tourner autour du pot : un doigt dans l'œil.

Heureusement, Mlle Sternberg n'en est plus chez nous à faire ses preuves. Dans *Lohengrin*, dans *Hamlet*, dans *les Huguenots*, dans *la Juive*, l'intéressante artiste nous a donné la mesure d'un talent réel, d'une virtuosité de bon aloi, d'un sentiment très-profond et très-communicatif. Aussi l'insuccès de l'autre soir ne pourra-t-il rien lui faire perdre des vives sympathies du public bruxellois. Vienne *le Vaisseau Fantôme* et tout sera oublié.

La reprise de l'opéra de Gounod a été, du reste, malheureuse à tous égards. M. Warot se tire très-mal d'affaire dans le rôle de Faust; la voix paraît lourde et sans chaleur et le comédien manque de passion et de vérité. Puis, il y avait M. Boyer qui chante et joue Méphisto avec des moyens réellement insuffisants pour un théâtre de l'importance du nôtre. Malgré la douce gaîté que la scène du duel avait répandue dans la salle, comme tout le monde, nous sortions navré de cette représentation, lorsqu'au beau milieu du couloir des stalles un monsieur, très-décoré, commit devant nous une naïveté qui nous rendit instantanément notre belle humeur.

— Quel four, n'est-ce pas, monsieur? lui disait une petite dame.

— Mais non, j'ai gardé mon paletot toute la soirée.

Il y avait foule à cette regrettable reprise de *Faust*. Après l'acte du jardin, le roi, en grand gala, est entré dans sa loge et la bénéficiaire a été extrêmement fleurie, hommage que légitime parfaitement, du reste, le remarquable talent de notre compatriote.

Il paraît que messieurs les abonnés se sont fâchés tout

rouge à la dernière représentation, à prix réduits des *Amours du Diable*.

Nous comprenons très-bien que *les Amours du Diable*, surtout cette année, ne soient pas celles de MM. les abonnés, mais il nous est impossible de trouver légitime la raison que quelques-uns d'entre eux donnent, pour refuser le paiement de l'abonnement :

« Si l'on diminue le prix des places, il est équitable de » diminuer en proportion le prix de l'abonnemeut. »

Pour que cet argument fut recevable, il faudrait, ce nous semble, que les personnes qui veulent s'en prévaloir eussent demandé qu'on majorât le prix de l'abonnement, lorsque les places étaient à dix francs au bureau de location, comme cela est arrivé pendant les représentations de Faure.

Le *Vaisseau fantôme*, dit-on, passera dans les premiers jours d'avril. Les personnes qui ont leurs entrées dans les coulisses nous assurent que l'exécution du chef-d'œuvre de Wagner sera très-satisfaisante et que la direction n'a reculé devant aucun sacrifice pour donner à la mise en scène le relief qu'elle exige. Il paraît que les deux navires sont superbes et qu'ils manœuvreront à la satisfaction des loups de mer que la salle pourra contenir.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'on reprend demain le fameux *Joconde* de Nicolo, au bénéfice de M[lle] Nordet. M[lle] Nordet va bientôt nous faire ses adieux; le public, par sa présence, tiendra à prouver à notre estimable dugazon tout le cas qu'il fait de son gracieux talent.

P. S. Le ténor Ketten n'a pas été heureux dans le rôle de *Faust* qu'on a joué lundi avec son concours. Ce jeune artiste était du reste visiblement enrhumé. Que ce four lui soit léger.

.˙. CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE.— Le célèbre baryton Faure, attendu le 22 mars, à Londres, passera par Bruxelles, où il se fera entendre le 20, au deuxième concert de la Cour. Le désir de profiter de cette circonstance a engagé M. Gevaert à fixer au jeudi 21, à deux heures, le troisième concert du Conservatoire, qui ne devait avoir lieu que le dimanche suivant. En payant ainsi sa bienvenue à l'institution à laquelle il a été récemment attaché, M. Faure s'est prêté de la meilleure grâce du monde à respecter le caractère et les exigences du programme arrêté, qui offrira un spécimen de la musique d'église depuis l'époque des contrepointistes néerlandais jusqu'à nos jours; à cet effet, il chantera *l'O fons pietatis* de Haydn et le *Pro peccatis* du *Stabat Mater* de Rossini.

.˙. Le 7 avril, aura lieu à la Monnaie, le concert d'adieu au bénéfice du directeur-fondateur des *Concerts populaires*, M. A. Samuel, qui vient d'inaugurer son entrée en fonctions, comme directeur du Conservatoire de Gand, par un concert classique qui a eu un succès éclatant.

Voici quel est le programme du concert d'adieu de M. Samuel : *Symphonie n° 5 en ut mineur*, de Beethoven; ouverture *d'Oberon*, de Weber; *Marche hongroise*, de Schubert; ouverture du *Tannhauser*, de Wagner; *Adagio* de la 2[e] symphonie de Schumann; *Andante* varié du 5[e] quatuor de Beethoven.

Voilà un programme qui n'a pas besoin de recommandation spéciale. On le publie, et c'est en dire assez aux amis de l'art, qui tiendront d'ailleurs à payer une dernière dette de gratitude au créateur de l'œuvre des *Concerts populaires*.

.˙. Une seconde audition de la cantate religieuse flamande de Pierre Benoit : *De strijdende, lijdende en zegenpralende kerk* (*L'église militante, souffrante et triomphante*) aura lieu à l'église de Saint-Boniface à Ixelles, dimanche, 24 mars, à 1 1/2 heures.

Après l'exécution, une quête se fera aux portes de l'église, en faveur des pauvres honteux de la paroisse de Saint-Boniface.

.˙. Lundi, 25 mars, aura lieu au Cercle artistique et littéraire la 3[e] soirée musicale, organisée par M. J. Steveniers.

Programme : 1. Quintette de Mendelssohn, exécuté par MM. J. Steveniers, Keffer, de Bas, Gouffoul et Deswert; 2. Fantaisie Caprice, de Vieuxtemps, par M. Auguste Steveniers; 3. Sonate pour piano et violon de Beethoven, par M[lle] Marguerite et M. J. Steveniers; 4. Fantaisie de de Bériot, par M. Auguste Steveniers.

Prix du billet : 4 francs.

.˙. M. Willem Demol, l'un des plus vaillants champions du mouvement flamand, donnera le 25 mars, à la salle de la Grande-Harmonie, un grand concert, dans lequel il fera entendre plusieurs nouvelles œuvres de sa composition pour l'interprétation desquelles la Société Royale des Artisans réunis, le Cercle des dames de Bruxelles, M[lle] Blauwaert et plusieurs autres artistes lui prêteront leur concours.

On y entendra entr'autres :

Hommage à la Néerlande et le *Songe de Christophe Colombe*, pour soli, chœur et orchestre.

La salle de la Grande-Harmonie sera trop petite ce soir, pour contenir tous les amateurs, qui suivent avec intérêt les progrès constants du jeune artiste.

.˙. M. Gurickx, tenté sans doute par le succès qu'il a obtenu l'autre soir à la séance donnée par la Société chorale de Bruxelles, à la salle Marrugg, a organisé, lundi 18 mars, un concert charmant.

Contrairement à l'habitude qu'ont les débutants de s'entourer de talents douteux, dans l'espoir de faire mieux ressortir leur talent précoce, M. Gurickx s'était assuré le concours de M[lle] Marie Roze, la ravissante cantatrice et de M. Cornelis, l'éminent chanteur professeur.

Cela prouve que M. Gurickx a confiance en lui et il a eu raison. L'ensemble de la soirée avait pris par là même un caractère plus artistique et son talent y a gagné.

Le bénéficiaire s'est montré sous toutes les faces de son talent; il a interprété successivement du Bach, du Mendelssohn, du Schumann, du Liszt, du Scarlatti, du Chopin, et pour la bonne bouche, la *toccata* de son professeur, M. Auguste Dupont, auquel revient une bonne part du succès du jeune pianiste, succès vrai, sympathique, et dont M. Gurickx peut s'enorgueillir.

M. Cornelis a chanté l'air de *Zémire et Azor* et deux mélodies de Léon Jouret, *Ritournelle* et le *Franc Archer*, deux petits chefs-d'œuvre qui ne tarderont pas à devenir populaires. Les compositions de notre ami Léon sont des tableaux musicaux, reproduisant avec une vérité vraie, avec un sentiment exquis l'idée du poëte; il a trouvé en Cornélis un interprète qui le comprend et traduit ses inspirations en maître.

Si déjà la belle Marie Roze a été fort acclamée pour la manière distinguée dont elle a dit la romance de *Mignon*, elle a soulevé la salle par l'admirable interprétation de l'*Ave Maria* de Schubert. Elle a eu des accents passionnés qui ont fait tressaillir l'auditoire.

La chanson : *Les Djins* du *Premier jour de bonheur*, d'Auber, restera la perle dans les créations de M[lle] Marie Roze;

elle seule saura la maintenir au-dessus de la monotonie et de la trivialité qui en font le fond.

.·. La soirée lyrique et dramatique, donnée samedi soir, dans la salle de la Société philharmonique, a eu le succès le plus complet. M. Wicart avait organisé ce concert, ou pour mieux dire cette représentation, au bénéfice des pauvres de la ville de Bruxelles, qui se trouveront bien de la recette.

M. Wicart, comme on le sait, a quitté le théâtre pour l'enseignement, et il a ouvert un cours dans le but de former des élèves pour la scène lyrique. Ce cours a déjà produit d'excellents résultats, comme l'a constaté le public nombreux qui s'était rendu à l'appel de notre compatriote.

Deux élèves du ténor professeur, Mlles Leclercq et Grandville, ont montré des qualités très-heureuses et qui se développeront encore. Toutes deux ont de belles voix, d'un timbre sympathique et d'une grande étendue. Elles ont chanté, avec le concours de M. Wicart, la première le duo du 4e acte des *Huguenots*, la seconde, le duo de la *Favorite*. On a beaucoup applaudi le sentiment dramatique et l'intelligence de ces jeunes élèves qui sont déjà des artistes.

M. et Mme Barwolf ont interprété les *Noces de Jeannette*. Mme Caroly Guffroy, MM. Boyer, Tyckaert et Lauway ont eu du succès dans un petit opéra comique dont M. Prosper Michelot a fait la musique et Mme Michelot les paroles.

.·. Les concerts populaires touchent à leur fin. Celui qu'on a donné dimanche est l'avant-dernier de la saison. Il a été applaudi avec enthousiasme.

Le seul morceau nouveau qu'on y ait fait entendre, est l'introduction de l'opéra *Loreley*, de Max Bruch, introduction écrite dans un style tendu, mais grandiose, et dont les sonorités amples, profondes et nourries, rappellent l'école splendide inaugurée par le prodigieux génie de Wagner.

L'ouverture d'*Egmont* de Beethoven et le ravissant scherzo de Raff ont particulièrement fait plaisir. Il eu aurait été probablement de même des préfaces instrumentales de *Genoveva*, de Schumann, et d'*Athalie* de Mendelssohn, si le public n'avait jugé que ces compositions méritaient une place plus spéciale, plus particulière dans le programme des concerts populaires. Trois ouvertures, c'est évidemment trop pour une seule séance.

Nous allions oublier le ravissant finale de la symphonie n° 13 d'Haydn, qui a été dit à merveille et acclamé avec transport. Du rétrospectif à petites doses, c'est charmant.

Brassin a été la grande attraction du concert.

Après avoir enthousiasmé les amateurs de musique dans six séances au Cercle par son grand style et son inimitable maëstria, dans l'interprétation des œuvres de musique de chambre, il les a transportés l'autre jour par la bravoure endiablée de son exécution transcendante.

Le Concert Stück de Weber, que chaque pianiste joue, a été détaillé par Brassin avec une supériorité qui dépasse tout ce que nous avons jamais entendu.

Le public était littéralement subjugué, fasciné par le brio et l'entrain de cette interprétation incomparable, et il a éclaté en applaudissements enthousiastes.

Les Rapsodies hongroises de Liszt ont mis le comble aux transports du public dont les cris et rappels se sont prolongés longtemps.

.·. Ceux qui ont applaudi l'*Armide* de Lulli, aux concerts du Conservatoire, ne se doutent peut-être pas que, vers la fin du dix-septième et au commencement du dix-huitième siècle, les principaux opéras de Lulli furent joués à Bruxelles, d'abord au palais des gouverneurs généraux, dans la salle dite *Galerie des Empereurs*, puis, par l'intermédiaire d'une sorte de conservatoire appelé *Académie de musique*, sur un théâtre public construit, en 1698, par un architecte italien du nom de Pierre-Paul Rombarda.

L'historique de l'opéra espagnol, italien, français et flamand à Bruxelles a été fait récemment dans un livre spécial qui verra le jour sous peu. Ceci pour les amateurs de souvenirs artistiques rétrospectifs.

.·. On lit dans l'*Echo du Parlement* :

Le projet de loi soumis à la Chambre et relatif à l'acquisition de la bibliothèque Fétis, porte, entre autres articles, le dépôt de cette collection musicale et musicographique à la Bibliothèque royale.

Nous ignorons les raisons qui motivent cet étrange déplacement. Par contre, nous en connaissons beaucoup qui militent en faveur du maintien de la bibliothèque Fétis au Conservatoire, où elle a été formée en grande partie.

Cette bibliothèque d'abord est purement spéciale. Avec le système de décentralisation qu'on essaie de faire prévaloir, on en viendrait, si on le laissait se développer logiquement, à emmagasiner à la Bibliothèque royale, comme dans un immense capharnaüm, les collections spéciales établies à l'Observatoire, au Musée de l'Industrie, au Palais de Justice, à l'École vétérinaire, à la Chambre des représentants et ailleurs.

Voyez-vous d'ici les élèves et les professeurs de musique chercher un traité d'instrumentation, les jurisconsultes demander un Dalloz, les vétérinaires une hippologie, les astronomes un Herschel... à la Bibliothèque royale?

Il y a quelque temps le gouvernement a acquis, en Allemagne, pour une quarantaine de mille francs, une magnifique collection de livres de médecine, qu'on s'est empressé de colloquer au grand dépôt de la place du Musée. Qu'est devenue cette collection? Qui s'en inquiète? A quoi sert-elle?

On a déploré, à juste titre, l'indifférence qui préside à tout ce qui concerne notre glorieux passé musical. Tandis que la Hollande fait revivre ses grands maîtres de l'art, cinq questions consécutives proposées par l'Académie de Belgique et relatives à l'histoire musicale de ce pays, restent dédaigneusement sans réponse.

Les amateurs, pour les résoudre, avaient à faire de fréquents voyages, que l'exiguité des récompenses promises ne pouvait guère compenser. C'était un obstacle réel. Un dépôt *sui generis* s'offre pour les tirer d'embarras, et on le fusionne, disons mieux, on l'enterre dans un établissement qui n'est déjà que trop encombré maintenant!

A qui s'adresseront les savants allemands et anglais qui viendront consulter la bibliothèque-Fétis? Qui leur désignera les éditions particulièrement recommandables ou excessivement rares? Qui guidera les pas des jeunes chercheurs dans ce dédale aride et inextricable en quelque sorte?

Le plan de Gevaert était de transformer le Conservatoire qu'il dirige, en une sorte d'Athénée musical, destiné à tirer les professeurs et les élèves de cette institution d'un état d'ignorance qui leur est reproché généralement, quant aux matières qui ne relèvent point directement de leur cours. Est-ce à l'aide de quelques grosses partitions ou de quelques livres didactiques insignifiants, conservés en cet établissement, que s'opérera la réforme voulue?

Qu'on y réfléchisse. La manie de centralisation doit fatalement aboutir à la confusion, au chaos. Dans une ville comme Londres, où les distances sont énormes, il y a nécessité d'agglomérer. Mais, à Bruxelles, où tous les points se touchent en quelque sorte, la dissémination des collections bibliographiques spéciales est un vrai bienfait. Dirigées par

des hommes compétents, qui en ont fait une étude approfondie, elles permettent de grouper autour de leurs rayons, tous les amateurs qui se livrent à des recherches sérieuses, et cela sans perte de temps, sans embarras, sans désordre.

Espérons donc que si, fatalement, la translation de la collection Fétis doit s'opérer à la Bibliothèque royale, cette translation ne sera que provisoire, et que la reconstruction des locaux du Conservatoire terminée, le tout sera réintégré à sa place naturelle et légitime, pour y servir *ad perpetuum* à l'instruction tant du personnel de l'établissement que du public.

C'est d'ailleurs le vœu ardent formulé par le corps professoral entier du Conservatoire, le jour de l'installation du directeur actuel, qui a promis de déférer, autant qu'il serait en son pouvoir, à un désir si pressant et si juste, et qui, du reste, s'accordait si bien avec le grandiose projet de réforme qu'il avait en vue.

∴ Une dépêche de Vienne nous informe que Mme Patti, toute chargée de lauriers (et roubles) russes, est arrivée dans la capitale d'Autriche en excellente santé.

Elle a dû commencer lundi ses représentations. A bientôt donc des détails.

GAND.—Théâtre Royal.—Reprise de *Giralda*, d'Adolphe Adam.

Giralda, représentée pour la première fois à l'Opéra-Comique, le 20 juillet 1850, n'a plus paru au Théâtre de notre ville depuis le départ d'Audran, qui avait créé le rôle de don Manoël sur la scène parisienne.

Le rôle de Giralda a été créé à l'Opéra-Comique par Mme Miolan. Mme Chelli s'y trouve parfaitement à sa place, dans certains passages, avec sa voix d'une agilité et d'une souplesse peu communes.

Le rôle de Ginès, créé par Saint-Foy, est l'un des plus importants de l'emploi de trial. Laurent Pascal l'a inscrit sur son répertoire. On sait de quelle façon il interprète celui de Corentin du *Pardon de Ploërmel*. Le meunier *de Giralda* ne lui fera pas moins d'honneur, lorsqu'il se sera familiarisé avec son personnage.

Rienzi passera vendredi, 22 mars. La 2e représentation est fixée à dimanche, 24, et la 3e à mercredi, 27 mars.

∴ Conservatoire de musique. — Premier concert, sous la direction de M. Adolphe Samuel (12 mars).

Le programme a été inauguré par l'ouverture d'*Obéron*, dont la date remonte à l'année 1826, et que l'orchestre du Grand-Théâtre, celui du Casino, nous firent entendre maintes et maintes fois. L'œuvre de Weber fut même montée sur notre scène principale durant la campagne 1861-1862. Cœuilte et Mlle de Aynssa en établirent les principaux rôles. L'exécution de cette ouverture a été magistralement interprétée par nos artistes, sous la direction de leur nouveau chef; mais elle n'avait rien laissé à désirer longtemps auparavant, bien que le personnel exécutant ne fût pas, à beaucoup près, aussi splendide.

Le chœur des *Lavandières de Santarem* est venu ensuite. C'est le troisième opéra, dans l'ordre chronologique, que Gevaert fit représenter à Paris. Il date de 1855 et ne fut jamais joué à Gand, parce que le poëme en était des plus mesquins. Ce chœur s'est évidemment fourvoyé parmi les morceaux classiques qui figuraient au programme. C'est un acte de courtoisie que l'on a voulu témoigner à Gevaert, en reproduisant sa berceuse par la masse chorale qui s'en est, d'ailleurs, acquittée avec un soin religieux.

L'air de l'oratorio le *Messie*, de Hændel, est arrivé en troisième lieu. M. Van Waeyenberghe s'en est chargé sur paroles flamandes. Cet élève est doué d'une voix de basse richement timbrée et possédant toute la souplesse désirable. L'auditoire l'a beaucoup applaudi.

Le fragment de *l'Alceste*, de Gluck, a eu pour solistes Mlles Balcaen, Rosalie D'Hauwe et Fourez, qui se sont acquittées de leur mission de la manière la plus satisfaisante.

Tous les archets de l'orchestre ont exécuté le *Träumerei* (Rêve d'enfant) de Schumann avec un succès d'enthousiasme qui l'a fait répéter par la salle entière.

Schumann, atteint d'aliénation mentale, se suicida en se noyant nuitamment dans le Rhin, le 29 juillet 1856, à l'âge de 46 ans. Que de chefs-d'œuvre n'aurait-il pu produire encore!

Beethoven et Spontini ont occupé la seconde partie du programme : le premier par l'ouverture, les entr'actes et la musique composés en 1811 pour *l'Egmont*, de Gœthe; le second, par le final du second acte de *la Vestale*, représentée pour la première fois à l'Opéra, au mois de décembre 1807.

La musique de Beethoven compte une dizaine de morceaux, d'une incontestable valeur, appropriés aux diverses situations de l'œuvre de Gœthe. Ce que le célèbre compositeur allemand écrivit pour la scène, n'est pas ce qu'il a fait de mieux; mais la main du maître y a passé, toutefois, à un haut degré, et cela suffit pour initier nos amateurs à ses inspirations dramatiques.

Le texte poétique a été déclamé par M. Daenens, premier rôle du Théâtre National, qui l'a rendu avec infiniment de tact et de sentiment. La chanson et l'air de Claire ont eu Mlle Balcaen pour interprète. Elle s'en est parfaitement acquittée.

Quant à l'instrumentation, nos artistes se sont tenus au niveau de leur guide. Tous ont partagé les suffrages qui leur ont été prodigués.

Le final du second acte de *la Vestale* a terminé le concert. Cette belle page de Spontini est très-énergique et riche d'émotions. M. Van Waeyenberghe a tenu la partie du grand-prêtre et Mlle Fourez celle de Julia.

La Vestale fut souvent représentée à l'ancien Théâtre et supérieurement rendue. On la vit au nouveau en 1843, sous la direction Colson. Wermelen joua le rôle de Licinius et Mme Marneffe fut une excellente Julia. Depuis vingt-neuf ans nous ne la revîmes plus.

Le premier concert donné par le Conservatoire a obtenu un résultat que nous ne prétendons nullement méconnaître. Un long avenir est-il réservé aux autres? C'est ce qu'il faudra voir. On a commencé bien des choses à Gand. Rien n'y a réussi. Toutes les entreprises y ont échoué. Nous désirons de cœur que les concerts que M. Samuel vient de créer aient plus de bonheur. *(Nouvelliste de Gand).*

LOUVAIN. — M. le chevalier Van Elewyck avait composé, pour sa seconde soirée (12 mars), un programme aussi substantiel que varié et intéressant.

Première partie : 1. Quintette pour piano et instruments à cordes, de M. Ch.-M. Widor, exécuté par l'auteur et les membres du Quintette de la Cour (MM. Colyns, Firket, Gangler et Stengers) ; œuvre élégante, sobre, ayant un véritable cachet d'érudition.

2. *La Danse des morts*, ballade, de M. Mathieu, chantée par M. Cornélis; composition originale et très-distinguée.

3. Septième air varié de de Bériot, interprété par Mlle Marie Van Elewyck. Bravo! Tout dans le jeu de Mlle Van Elewyck révèle le fruit des excellentes études qu'elle a faites avec Léonard d'abord, avec Colyns ensuite ; l'interprétation

du plus charmant de tous les airs variés du maître regretté a été réellement marquée au coin de la perfection.

4. Trio de Beethoven, pour flûte, violon et alto, par M. Léonard, Colyns et Gangler; l'un des plus grands succès de la soirée.

Seconde partie : 1. *La Tombée du jour*, chœur de Léon Jouret; œuvre charmante et primesautière.

2. Quatuor en *mi* mineur de Mendelssohn, par les membres du Quintette de la Cour, très-bien rendu.

3. Variations et fantaisie de ballet, composées et exécutées par M. Widor.

4. *Ritournelle* et *le Franc Archer*, mélodies de Léon Jouret, chantées par M. Cornélis et accompagnées par l'auteur, qui tous les deux ont été couverts d'applaudissements.

5. Sérénade pour flûte, violon, violoncelle, piano et harmonium, de Ch.-M. Widor, œuvre pittoresque et charmante.

Ajoutons que la fête a parfaitement réussi et que les 250 personnes qui y ont assisté, garderont toujours le souvenir d'une séance aussi admirable sous tous les rapports.

LA LOUVIÈRE. — Un concert de bienfaisance, organisé par la Société philharmonique de notre ville, a eu lieu dimanche dernier et a réussi au delà de toute espérance.

Mlle Marie Kortène, cantatrice, M. Merk, l'éminent professeur de cor au Conservatoire de Bruxelles et M. Verheydt, chanteur comique, s'y sont fait entendre.

Mlle Kortène a chanté avec beaucoup de sentiment et d'aplomb l'air des *Dragons de Villars* et le grand air de *Semiramis*. Elle a beaucoup plu et elle a pu s'en apercevoir aux applaudissements prolongés qui ont accueilli chacun de ses morceaux.

M. Merk a justifié l'excellente réputation qui l'avait précédé.

C'est surtout dans une fantaisie de sa composition qu'il s'est surpassé et a révélé son admirable talent d'instrumentiste et de musicien. L'auditoire était ravi et l'a couvert d'applaudissements enthousiastes.

Grand succès aussi pour M. Verheydt. L'accompagnateur même a eu sa large part du succès de la soirée; c'était M. Gobbaerts, l'auteur d'un grand nombre de compositions ravissantes que chacun connaît. Rarement nous avons entendu accompagner avec autant de discrétion et de mesure.

L'harmonie de La Louvière, une des premières du pays, continue à marcher dans la voie du progrès, sous l'habile direction de son chef, M. Bastinier.

FRANCE.

PARIS (*Correspondance particulière*). — La reprise de *Mignon* vient d'être un grand succès pour l'Opéra-Comique. Étrange destinée que celle de cet ouvrage! Dans sa nouveauté, il fut critiqué assez vertement et même condamné par beaucoup de confrères. On le trouvait languissant, légèrement ennuyeux; on pensait, principalement, que la pièce, pastiche audacieux de Gœthe, n'offrait pas tous les éléments nécessaires à la réussite d'une œuvre théâtrale. A franchement parler, critiques musicaux et critiques littéraires n'avaient pas complétement tort. Nous nous rappelons que le premier soir cette partition nous parut un peu bourrée de musique pas toujours bien nécessaire : beaucoup d'efforts et de bruit pour peu de chose, pensions-nous. A part trois ou quatre morceaux, réellement en situation et conçus dans un bon sentiment, nous ne trouvions pas que l'ensemble de l'œuvre méritât un immense enthousiasme. Quant à la pièce, elle se prêtait innocemment à la critique, car les auteurs avaient taillé dans l'œuvre originale en lui infligeant de nombreuses modifications qui, loin de modifier, lui enlevaient beaucoup de sa poésie primitive sans lui ajouter autre chose qu'un intérêt scénique de simple facture — comme on dit.

Ainsi donc, après la première représentation de *Mignon*, nous avouons que nous ne crûmes pas à son succès. Mais ici l'étrange apparaît. L'année suivante, de nouvelles œuvres faisaient leur apparition, et parmi elles des œuvres de M. Offenbach, même à l'Opéra-Comique. L'année ensuite, même répétition et nouvelles œuvres, plus que légères, tendant à faire croire que le maëstro Offenbach et ses imitateurs étaient véritablement les maîtres français de l'époque. Le public, appelé tacitement à se prononcer, revint à *Mignon*, avec plus d'ardeur que jamais; — bref, chaque reprise de l'œuvre d'Ambroise Thomas l'éleva dans l'estime des artistes et des dilettantes. Le public parisien vient d'accueillir plus favorablement que jamais cette œuvre à laquelle j'avoue que, comme plusieurs confrères, je n'avais pas rendu complète justice lors de la création.

Il est vrai que l'interprétation actuelle, sans être irréprochable, est bonne, très-bonne même. Mme Galli-Marié, chante suffisamment le rôle de Mignon et elle le joue avec une remarquable supériorité: nous n'avons pas, parmi nos artistes lyriques, une comédienne supérieure à Mme Galli-Marié. Mlle Priola manque un peu d'entrain, de légèreté, de coquetterie dans le personnage de Philine; mais la voix est jolie, l'exécution assez brillante. Ismaël mérite des éloges sans restriction pour le rôle de Lothario dont il vient de faire une véritable création. Je ne crois pas qu'il soit possible d'être plus vrai, plus émouvant que lui dans ce rôle étrange et difficile qui exige un comédien de premier ordre. Lhérie et Ponchard tiennent bien leur rang dans ce remarquable ensemble et l'exécution générale satisfait les plus exigeants. Aussi *Mignon* fait des recettes fort respectables aux lendemains des *Noces de Figaro*, qui produisent le maximum. L'Opéra-Comique est donc dans une situation financière excellente et c'est un fait heureux, car il prouve que notre public est plus que jamais disposé à fréquenter assidument tout théâtre où l'on donne de belles œuvres bien exécutées.

L'Opéra a eu de beaux jours avec les représentations d'*Hamlet*, Faure et Mlle Sessi. Ces deux artistes vont nous quitter pour quelques mois et l'Opéra reprendra les autres œuvres de son répertoire; déjà on annonce le *Prophète*. Il est probable que la subvention, fixée d'abord à six cent mille francs, va être portée à huit cent quarante mille; la commission du budget en a décidé ainsi et l'on peut croire que la Chambre adoptera ses conclusions. Alors M. Halanzier restera directeur et l'Opéra ne fermera pas ses portes pendant l'été. Tout sera donc encore relativement pour le mieux.

Les Italiens n'ont pas été plus heureux avec *Lucia* qu'avec la *Traviata*; l'exécution n'a pas répondu à ce qu'on espérait et la direction doit s'empresser de donner de nouveaux spectacles, autant que possible avec de nouveaux artistes. Elle le sent bien, du reste, car elle annonce *Lucrezia*, pour la rentrée de Mmes Penco et Trebelli, deux anciennes idoles des dilettantes parisiens. Je crois que cela sera meilleur et que ces deux noms attireront la foule. Mme Sasse est annoncée aussi et sa rentrée, dans un répertoire où on ne l'a pas encore entendue, excitera une grande curiosité Je vois chaque jour Fraschini se promener sur les boulevards; voilà le ténor, voilà la voix qu'il faudrait avec celle de Sasse : ce serait un merveilleux duo. On y songe peut-être dans l'Olympe de Ventadour.

Le concert du maëstro Alary vient d'avoir lieu avec un

remarquable succès. On y a entendu Mmes Calderon, Sarolta, puis Delle Sedie et Gardoni. Le bénéficiaire a dû être satisfait. — Samedi, salle Erard, j'ai assisté également à un très-agréable concert donné par M. Edouard Chol. Sur le programme il y avait bien des œuvres et bien des noms. J'ai remarqué Mlle Assémar, chanteuse de talent; Mlle Deschamps, l'une de nos plus sympathiques organistes; MM. Fremaux et Kollmann; enfin, le pianiste compositeur Anschütz, dont la réputation grandit à bon droit chaque année.

Des fragments des *Sept paroles du Christ*, de M. Théodore Dubois, ont trouvé un excellent accueil au dernier concert du Conservatoire. Quant au concerto de M. de Castillon, exécuté l'autre dimanche au Cirque, par M. Saint-Saëns et qui causa un si furieux orage, il paraît bien condamné en premier appel. Mais ce jugement n'est pas définitif. Il y a des qualités dans cette œuvre, des qualités qui dénotent un esprit très-cultivé, mais fanatique par trop de ce qu'on nomme la « musique longue. » — La Société Schumann a reprit ses séances, toujours intéressantes. La Société Lamouroux continue son chemin. Le quatuor Alard, Franchomme, etc., est plus en faveur que jamais. Dans toutes les salles, dans tous les salons on s'est remis à faire de la musique avec une ardeur du meilleur augure, et ce qui est consolant, c'est qu'on cherche à faire de bonne musique et que généralement on y parvient. — Le festival d'Arban a eu, vendredi dernier, foule et succès.

L'Opéra-Comique vient de racheter le congé de Mme Carvalho; le succès des *Noces* motive un tel luxe. On pense que ce théâtre fermera pendant deux mois d'été, pour cause de réparations; un bon coup de pinceau est, en effet, devenu indispensable. — L'Athénée fait relâche tous les jours pour les répétitions de *Sylvana* qui sera donnée samedi. — Les recettes des théâtres et concerts en février s'élèvent au chiffre de 1,770,211 francs. Soit près de cinq cent mille francs de plus qu'en janvier dernier et cent mille, seulement, de moins qu'en février 1870 où nous avions trois théâtres de plus. Vous voyez que les Parisiens aiment toujours autant les théâtres.

JULES RUELLE.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — L'Opéra annonce *le Barbier de Séville* et *la Traviata*, avec Mme Artot-Padilla en représentation.

∴ Mme Lucca se rendra à Londres au commencement d'avril, pour y donner une série de représentations. Comme tous les ans, elle passera les mois d'été à Ischl.

∴ Sous le nom d'Arnold Wallden, le prince de Sayn-Wittenstein a débuté comme ténor sur le théâtre Wallner.

∴ Mlle Lehmann, de l'Opéra, a été invitée par Richard Wagner à chanter la partie de soprano solo dans la neuvième symphonie de Beethoven, lors de l'inauguration du nouvel Opéra de Bayreuth, le 22 mai, et à prêter plus tard son concours aux représentations des *Nibelungen*.

LEIPZIG. — Le dix-neuvième concert du *Gewandhaus* se composait exclusivement d'œuvres de Mozart, savoir : symphonie en *sol mineur*; scène et rondo pour soprano avec piano obligé, exécutés par Mlle Louise Voss de Berlin et M. Reinecke; concerto pour violon en *ré majeur*, exécuté par M. Ferd. David; *Ave verum corpus*; ouverture *du Mariage de Figaro*; *Abendempfindunq*, chantée par M. Eugène Gura; concerto pour deux pianos, exécuté par MM. J. Kwast, de Dordrecht, et L. Maas, de Londres; sextuor (scène finale) de *Don Juan*, chanté par Mlles Mahlknecht, Voss, Friedländer et MM. Rebling, Gura et Ress.

ANGLETERRE.

LONDRES. — M. Mapleson publie le programme de la saison d'opéra italien, qui s'ouvrira à Drurylane, le 6 avril prochain. Le personnel de « Her Majesty's Opera » comprend, comme sommités, Mlles Nilson, Marimon, Trebelli-Bettini, Tietjens, Carlotta Grossi, Marie Roze, et MM. Capoul, Foncelli, Vizzani, Rinaldini, Mendioroz, Rota (premier baryton de l'Opéra de Saint-Pétersbourg), Agnesi, Borella, Meo (de l'Opéra de Moscou), Zoboli, Foli, etc.; chef-d'orchestre, M. Michel Costa. Le répertoire compte environ vingt opéras français, allemands et italiens.

ESPAGNE.

MADRID. — *El primer dia feliz* a obtenu à sa première représentation un succès auquel Auber est complètement étranger; car le maëstro Manuel Fernando Caballero a eu l'ingénieuse idée de refaire la musique *du Premier jour de bonheur*.

NÉCROLOGIE.

A Aix, à l'âge de 84 ans, M. Gaspard Michel, compositeur et instrumentiste professeur de tambourin au Conservatoire d'Aix. Il appartenait à une dynastie de tambourinaires célèbres remontant à plus de 150 ans.

— A Berlin, à l'âge de 72 ans, M. J. Elsler, ancien directeur des chœurs de l'Opéra.

— A Detmold, le 27 décembre 1871, M. Auguste Kiel, né à Wiesbaden, le 26 mai 1813, violoniste et compositeur, chef d'orchestre.

— A Anvers, le 13 mars, à l'âge de 36 ans, M. Jacques Celens, professeur de cornet à pistons et de trompette à l'école de Musique d'Anvers, chef de musique de plusieurs Sociétés musicales. Dès 1860 il brillait dans les concerts comme cornet à pistons solo, ainsi qu'au Théâtre Royal et à l'Harmonie.

Nouveautés Musicales

En vente chez Schott Frères, 82, Montagne de la Cour, à Bruxelles.

Piano Seul.

Bendel, F. Op. 58. 2 Polkas de Salon :
- Nº 1. Polka gracieuse. 1 00
- 2. Polka de la jeunesse heureuse. 1 20

Beyer, F. Op. 36. Répert. des jeunes pianistes nº 112 sur l'op. *Siegfried* de R. Wagner. 1 20

Chopin, F. Œuvres pour piano *Nouvelle édition*.
- — Op. 23. Ballade en *sol* mineur. 2 25
- — Op. 38. » en *fa* majeur. 1 50
- — Op. 47. » en *la bémol* maj. 2 25
- — Op. 52. » en *fa* mineur. 2 25
- — Op. 22. Grande Polonaise en *mi* b. 2 70
- — Op. 26. Nº 1. Polonaise en *ut dièze* mineur. 1 50
- — Op. 26. Nº 2. Polonaise en *ut* min. 1 80
- — Op. 40. Nº 1. » en *la* maj. 1 50
- — Op. 40. Nº 2. » en *ut* min. 1 50
- — Op. 44. Polonaise en *fa dièze* min. 2 25
- — Op. 53. » en *la bémol* maj. 2 25
- — Op. 61. » fantaisie en *la bémol* majeur. 2 25
- — Op. 60. Barcarole en *fa dièze* maj. 2 25
- — Toutes les Ballades, Polonaises et la Barcarolle en 1 v. br. in-8º. 7 00

Cramer, H. Potpourri sur l'opéra *Siegfried* de R. Wagner. 1 50

Dussek, J.-L. Op. 62. La Consolation, andante, nouv. édit. revue, corrigée et doigtée. 1 20

Gernsheim, F. Op. 23. Romance en *mi* majeur. 1 20

Gobbaerts, L. Marguerite, fermez les yeux, romance de St-Priest, transcription. 1 20
- — La Pluie d'or, valse brillante. 1 50
- — La Scintillante, mazurka élégante. 1 00
- — *Espoir secret*, rêverie caprice sur la romance de Ad. Patti. 1 20

Gottschalk, L.-M. Op. 61. Marche funèbre. 1 20
- — Op. 62. Pensée poétique 1 00
- — Op. 64. Bataille, étude de concert. 2 00
- — Op. 66. Ses yeux, polka de concert. 2 00

Guzman, F. Op. 51. Polonaise en *la* mineur. 1 50
- — Deux mazurkas Nº 1 et 2. Chaq. 1 50

Herbert, E. d'. Op. 27. L'élégante, mazurka de salon. 1 50

Hoffmann, R. Fant. sur 2 chœurs favoris. 1 50

Ketterer, E. Op. 273. *Havanaise*, transcription brillante sur la romance de T. Paladilhe. 1 50

Kleinmichel, R. Op. 5. Kinderball (bal d'enfants) 7 danses :
- Nº 1. Polonaise. 1 20
- 2. Polka. 0 60
- 3. Menuet. 0 60
- 4. Valse. 1 20
- 5. Galop. 0 60
- 6. Polka-mazurka 0 60
- 7. Quadrille. 1 00

Koning, D. Friedens marsch. 1 50

Landwehr, F. Op. 12. Ricordanza, morceau facile et élég. 1 20
- — Op. 19. La Sauvage, mazurka de salon. 1 20
- — Op. 20. Styrienne. 1 20

Leybach, J. Op. 130. *Mandolinata*, mélodie de E. Paladilhe, fant. brillante. 1 50

Marcailhou, C. Op. 80. Inkermann, grande marche. 1 50

Moerman, J. Mazurka de concert. 1 50

Nicolai, O. Op. Posth. Rondo capriccioso. 2 00

Novitzky, Th. Op. 2. Grand galop. 1 50
- — Op. 10. Mélancolie, morceau de salon. 1 20

Osborne, G.-A. Loin d'elle ! rêver. 1 20
- — Zingarella, morceau de salon. 1 20

Ritter, F.-L. Op. 5. 8 morceaux en 2 suites. Chaque. 1 50

Schmitt, A. Exercices préparat. servant à acquérir l'indépend. et l'égalité des doigts (ext. de l'op. 16.) 1 50

Smith, S. Op. 87. Fantaisie brillante sur l'op. *Barbier de Séville*. 2 00

Streabbog, L. Op. 98. *Impatience*, rondo galop de F. Gumbert, transcription. 1 00
- — Pariser Einzugs marsch. 0 50

Talexy, A. La Coupe d'or, impromptu bachique. 1 50
- — Les Coursiers, caprice brillant. 1 50
- — Et Bondebryllup, mélodie danoise transcrite. 1 20

Wagner, R. Huldigungs Marsch. 1 50

Weber, C.-M.-V. Les Adieux, fantaisie. Nouv. édition. 1 00

Danses pour Piano.

Dietrich, J.-B. Pauline, polka. 0 50
- — Le Songe d'amour, polka-maz. 0 50

Gobbaerts, L. 6 danses élegant. :
- Nº 1. La Sautillante, polka. 0 50
- 2. La Gracieuse, polka-mazurka. 0 50
- 3. Le Triomphe, schottisch. 0 50
- 4. Grande vitesse, galop. 0 50
- 5. Juliette, polka-mazurka. 0 50
- 6. Florida, polka. 0 50

Hertz, Th. Op. 58. Schweizer thal, valse. 1 00

Juliano, A.-P. Les Papillons et les Roses, polka mazurka. 0 60

Stasny, L. Op. 158. Souvenir d'un bal, polka. 0 50
- — Op. 159. Auf der Höhe der Situation, polka. 0 50
- — Op. 160. Ariadne, polka mazurka. 0 60

Stoumon, O. 4 danses caractérist. :
- Nº 1. Valse. 1 20
- 2. Polka. 1 00
- 3. Mazurka. 0 60
- 4. Galop. 0 60

Streabbog, L. Op. 92. Le Traineau, polka mazurka. 0 50
- — Op. 99. Album 1872, les Fleurs de Mai, 6 danses faciles, édition de luxe avec titre colorié. 2 25
- — Les mêmes séparément :
  - Nº 1. La Violette, valse. 0 50
  - 2. La Paquerette, polka. 0 50
  - 3. Le Muguet, schottisch. 0 50
  - 4. La Primevère, polka-mazurka. 0 50
  - 5. Le Myosotis, galop. 0 50
  - 6. Le Lilas, quadrille. 1 00

Talexy, A. Anicée, Polka mazurka, 1 00

Wallerstein, A. Album 1872, 6 danses élégantes, édition de luxe avec titre colorié. 3 00
- Nº 1. Reine du bal, polonaise.
- 2. La Princesse, polka.
- 3. Souvenir de Wiesbade, redowa.
- 4. La Charmante, schottisch.
- 5. Un Tête-à-tête, mazurka.
- 6. Pour féliciter, galop.

Piano à 4 mains.

Cramer, H. Potpourri sur l'opéra *Siegfried* de R. Wagner. 2 25

Diabelli, A. 2 *sonates*.
- — Op. 32. Nº 1, en *fa*. 1 80
- — Op. 33. Nº 2, en *ré*. 1 80

Rummel, J. *Mandolinata*, mélodie de E. Paladilhe, transcription. 1 20

Stasny, L. Op. 155. Kutschke, polka. 0 60

Streabbog, J. Op. 98. Impatience, Rondo galop de F. Gumbert, transcription. 1 50
- — Op. 99. *Les Fleurs de Mai*, 6 danses faciles.
  - Nº 1. La Violette, valse. 0 60
  - 2. La Paquerette, polka. 0 60
  - 3. Le Muguet, schottisch. 0 60
  - 4. La Primevère, polka mazurka. 0 60
  - 5. Le Myosotis, galop. 0 60
  - 6. Le Lilas, quadrille. 1 50

Piano concertant.

De Bériot, Ch. et **De Bériot fils**. Souvenirs dramatiques. Collect. de duos pour piano et violon.
- Livre 17. Cinq duettinos sur l'opéra *Barbier de Séville*. 3 60
- Livre 18. Six duettinos sur l'opéra *La Flûte enchantée*. 3 60
- — Les mêmes, pour piano et flûte par Dorus. Chaque 3 60
- — Les mêmes, pour piano, violon et violoncelle par Fauconier. Chaque 4 00
- — Les mêmes, pour piano, flûte et violonc. par Fauconnier. Chaq. 4 00
- — Les mêmes, pour piano, 2 violons et violonc. (contrebasse ad. lib.) par Fauconnier. Chaque 4 80
- — Les mêmes, pour piano, flûte, violon et violonc. (contrebasse ad. lib.), par Fauconnier. Chaq. 4 80

On enverra, *franco* dans toute la Belgique, les commandes accompagnées du montant en timbres ou mandats sur la poste.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 28 Mars 1872. N° 13.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

ARTISTES FRANÇAIS.

NICOLO.

Né à Malte, le 6 décembre 1775, mort à Paris, le 23 mars 1818.

Combien de gens savent au juste ce qu'était Nicolo, où et quand il vivait? Ne lui a-t-on pas même attribué une origine italienne?

Or, Nicolo, ou plutôt, — pour l'appeler par son nom, — Nicolas Isoiar (et non Isouard [1]), bien que né à Malte, était d'origine française. Il fut élevé à Paris où il dut venir fort jeune, car il avait à peine quinze ans lorsqu'il retourna à Malte avec le grade d'*aspirant de marine*, grade conquis dans de brillants examens.

Voilà, certes, qui n'annonce point une éducation éminemment musicale! En effet, la famille de Nicolo le destinait à l'une de ces carrières que l'on appelle positives, parce qu'on peut y réussir et y faire fortune sans sortir de la médiocrité. Il paraît cependant que cette famille n'avait point de prédilection particulière pour l'une de ces professions lucratives plutôt que pour une autre; car la Révolution française ayant dérangé les premiers projets, Isoiar fut destiné au commerce. C'est ainsi qu'on lui fit occuper l'emploi de commis dans diverses maisons de banque, à Malte d'abord, puis à Palerme, puis à Naples, en dernier lieu.

Mais Nicolo était un de ces hommes qui semblent faits tout exprès pour la lutte, et pour lesquels les obstacles sont d'indispensables éléments de succès. Entraîné vers la composition musicale par une puissante vocation, il trouve un stimulant de plus dans l'opposition même de sa famille; et un beau jour, jetant au vent la défroque du commis, il s'en vient à Florence, où d'emblée il fait représenter, mais sans succès, un petit opéra, l'*Avviso ai Maritati*. La non-réussite de cet ouvrage, loin de le décourager, l'excite vivement à venger sa défaite. Il donne successivement plusieurs ouvrages à Livourne, à Malte, etc. Puis il arrive à Paris avec le général Vaubois, le vainqueur de Malte, dont il est devenu le secrétaire; et dans l'année même de son arrivée, en 1799, il fait représenter son premier opéra français, le *Tonnelier*.

A Paris, comme en Italie, les premiers ouvrages de Nicolo sont accueillis froidement. Notre auteur redouble d'efforts, et il voit enfin, en 1802, son opéra *Michel-Ange* vaincre l'indifférence du public. Nicolo avait alors vingt-sept ans.

Une fois qu'il a pris possession de l'Opéra-Comique, Nicolo s'y établit en conquérant. Mais maintenant que les obstacles sont aplanis, le stimulant de la lutte va lui faire défaut pour profiter de la victoire. L'influence de sa première éducation se fait sentir. Il ne pense plus qu'à produire vite et beaucoup. Composant avec une extrême facilité, il a bientôt fait représenter une *quinzaine* d'ouvrages nouveaux.

Mais — on l'a dit et redit cent fois — le temps ne respecte guère ce qui se fait sans lui. Il n'a préservé de l'oubli que le titre de la plupart de ces ouvrages, ne faisant grâce qu'à un seul : *les Rendez-vous bourgeois*, une joyeuse pochade que l'on voit encore réapparaître de temps en temps, à l'époque du carnaval.

Il ne fallut rien moins que le retour de Boieldieu, qui revint de Russie en 1811, pour obliger Nicolo à donner la mesure véritable de son talent.

Jusqu'alors, il avait manqué à Isoiar un rival sérieux. Il le trouva en Boieldieu, mais peut-être trop redoutable.

Avant son exil volontaire, Boieldieu avait donné au théâtre le *Calife de Bagdad* et *Ma tante Aurore;* ses ouvrages étaient toujours restés au répertoire. A Saint-Pétersbourg, Boieldieu avait donné *Aline, reine de Golconde* et les *Voitures versées*. Lorsqu'il revint à Paris, après une absence de sept années et qu'il trouva la faveur du public partagée entre ses propres ouvrages et ceux de Nicolo, il sentit, lui aussi, la nécessité de redoubler de talent pour soutenir la renommée acquise.

Il s'en suivit une lutte entre les deux rivaux, lutte d'intelligence et de génie, lutte glorieuse, lutte féconde, qui rappela celle des Gluckistes et des Piccinistes, et qui fit produire à Boieldieu *Jean de Paris, le Nouveau seigneur du village, la Fête du village voisin*, et à Nicolo, *Jeannot et Colin* et *Joconde*.

Si, après la mort d'Isoiar, le talent de Boieldieu

(1) Le frère cadet de Nicolo, ténor et directeur du théâtre de Gand, en 1827, s'est marié dans cette ville, et, sur les registres de l'état-civil, il est inscrit sous le nom d'*Isoiar*, dit *Nicolo-Isouard*. De cette pseudonymie qu'il avait empruntée à son aîné, il rejaillissait naturellement sur le chanteur un reflet de la réputation du compositeur.

n'avait pris tout son essor, si l'auteur du *Calife* et de *Jean de Paris* n'avait écrit alors *le Chaperon rouge*, et surtout *la Dame blanche*, la postérité serait aussi embarrassée de se prononcer entre les deux rivaux que leurs contemporains ont dû l'être eux-mêmes.

Aucun des ouvrages de Boïeldieu, ses deux chefs-d'œuvre exceptés, n'est réellement supérieur à *Joconde*. Sans doute, la musique de Nicolo n'a point comme celle de son émule, une physionomie individuelle franchement caractérisée. Elle ne révèle point à chaque page, comme celle-là, l'imagination primesautière, le génie inventif et créateur. Mais, du moins, voit-on qu'elle est écrite par un véritable musicien, par un compositeur qui connaît toutes les difficultés et toutes les ressources de son art, par un compositeur sûr de lui-même, qui sait ce qu'il veut faire et qui fait ce qu'il veut. Tandis que chez Boieldieu il n'y a que de l'inspiration, mais nulle connaissance profonde; et parfois le développement des idées, l'agencement des parties, tout ce qui est du domaine de la science, ne laisse point de trahir une certaine faiblesse.

Les deux finals de *Joconde* sont des pages magistrales, et l'on sait que c'est dans les morceaux de ce genre que le cachet du maître se reconnaît tout d'abord. Le morceau d'ensemble

Allez, allez! que l'allégresse
Règne partout en ce séjour,

est écrit avec un art exquis; le solo de flûte — qui promène ses piquantes arabesques sur la mélodie en l'accompagnant par une sorte de *contrepoint* — est une délicieuse invention.

Si la forme mélodique ne porte point souvent l'empreinte d'une conception originale, du moins y reconnaît-on l'expression juste et touchante d'un sentiment délicat. Qui n'a remarqué, en écoutant *Joconde*, le duo : *Ah ! monseigneur... je suis tremblante!* Le premier trio du second acte et le quatuor qui le suit? Ce quatuor est, de tout point, un petit chef-d'œuvre. Rien de plus ravissant que la ritournelle qui accompagne l'entrée de chacun des quatre personnages! Encore ne parlons-nous ni de l'andante du rondeau, *J'ai longtemps parcouru le monde*, ni de la célèbre chanson, *Dans un amoureux délire*, ni de la non moins célèbre romance du troisième acte, où se retrouve également l'expression de ce même sentiment un peu uniforme, mais aimable, mais poétique, mais pénétrant. A. S.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — On continue, dans le public et dans la presse, à s'occuper beaucoup du Théâtre de la Monnaie, mais toujours du Théâtre de la Monnaie de l'an prochain. Un de nos spirituels confrères publie même le compte rendu de la représentation d'ouverture de M. Avrillon. Tout cela, comme bien l'on pense, ne profite guère aux recettes du concessionnaire actuel, M. Vachot, dont les artistes pour le quart d'heure chantent littéralement dans le désert, quoiqu'à prix réduits.

Il est vrai que la Semaine-Sainte est une semaine d'abstinence, pendant laquelle les personnes pieuses s'imputent à gros péché le plus chétif plaisir. Nous ignorons à quels exercices mortifiants lesdites personnes se sont livrées pendant la soirée de dimanche dernier; mais, sur notre salut éternel, nous n'hésitons pas à déclarer que dans le catalogue des mortifications qu'un bon chrétien doit s'imposer pendant le Carême, il ne s'en trouve point de plus méritoire que l'audition d'un opéra-comique à la Monnaie et que la *discipline*, le jeûne, le cilice de bure et le cordon de Saint-François ne sont rien à côté du *Lohengrin* qu'on nous a donné dimanche.

Par exemple, il nous serait impossible de dire à qui, des chœurs ou de l'orchestre, échoit dans l'occurence, la palme de la débandade.

Et puis, des choses à ne pas croire : les deux hérauts qui, au second acte, sonnent le réveil au sommet des remparts, qui se mettent à pouffer de rire, comme s'ils étaient venus là pour s'amuser et qui se permettent de souffler dans leurs trompettes de carton, comme dans de gigantesques mirlitons, au grand dam des oreilles sensibles.

Nous n'avons jamais appelé sur personne la rigueur des lois, mais les pompiers de service eussent conduit à l'amigo les deux polissons en les admonestant de la belle manière, que notre joie eût été extrême.

Joconde, pour le bénéfice de M[lle] Nordet, a eu des malheurs, et ne passera qu'au moment où nous paraîtrons. La direction compte sur un succès, tant mieux : le besoin commence vraiment de s'en faire sentir. Quant au *Vaisseau Fantôme*, il cingle vers nous toutes voiles dehors et nous arrivera du 1[er] au 5 avril. Lesr épétitions générales sont commencées. Si l'on n'a pas recours aux mesures imaginées, dit-on, par Meyerbeer lors des répétitions du *Prophète*, mesures qui consistent à boucher hermétiquement le conduit auditif des musiciens et des artistes, pour les mettre dans l'impossibilité de commettre des indiscrétions, nous vous dirons, dans notre prochain bulletin, ce que sera le *Vaisseau Fantôme*, que l'affiche nous promet depuis si longtemps.

En annonçant, d'après nos confrères les mieux renseignés, la nomination de M. Maton en qualité de chef d'orchestre pour la campagne prochaine, nous nous étions trompé. C'est à M. Joseph Dupont qu'échoit l'héritage de M. Singelée que, paraît-il, on rappelle à Gand et que l'on décore; ce qui, entre parenthèses, devrait être fait depuis nombre d'années.

Nous félicitons sincèrement M. Avrillon, d'avoir choisi M. Joseph Dupont pour son Capelmeister. M. Dupont est un musicien excellent, érudit, animé d'un immodéré désir de bien faire et chez qui, chose rare, l'expérience s'allie à la jeunesse.

Notre compatriote a dirigé, pendant plusieurs années, l'orchestre de Moscou et de Varsovie. Il a conduit dans ces théâtres importants tous les ouvrages qui constituent le répertoire courant du Théâtre de la Monnaie et, dans ces deux villes, nous le savons de sources certaines, M. Dupont a laissé les meilleurs souvenirs.

Nos dilettanti se rappellent, du reste, les résultats satisfaisants auxquels le jeune maestro était arrivé, il y a deux ans, avec les éléments hybrides dont se composait alors l'orchestre du Waux-Hall.

M. Joseph Dupont est grand prix de Rome, professeur au Conservatoire royal et entre autres compositions d'un mérite sérieux, nous connaissons des transcriptions symphoniques *de Lohengrin*, *de Roméo* et *des Maîtres Chanteurs*, qui sont entrain de faire leur tour d'Europe et qui ont été, dans le domaine des *fantaisies* dites à *grand orchestre*, toute une révélation pour les gens de goût.

Que M. Avrillon mette la main sur un chef du chant sérieux et sur un bon régisseur, *rara avis*, et nous pourrons compter, pour l'an prochain, sur des exécutions réellement artistiques au Théâtre de la Monnaie.

Le Petit Poucet, opéra-bouffe en trois actes, musique de

M. Laurent de Rillé a obtenu au Théâtre des Galeries un succès d'estime. Cet ouvrage est parfaitement monté, joué et chanté.

∴ Le programmé du troisième concert du Conservatoire d'abord fixé au dimanche des Rameaux, se composait exclusivement de morceaux de musique religieuse, comme il convient à la veille de la semaine sainte. Le désir de profiter du court séjour de M. Faure à Bruxelles a fait avancer la séance de trois jours, sans pourtant que cette circonstance lui ait enlevé son caractère de concert spirituel; car M. Faure, tout en appelant sur son éminente personnalité la plus large part d'attention et d'intérêt, s'est renfermé dans les limites du cadre tracé d'avance. La première partie de cette intéressante matinée avait, comme prélude d'orgue, tout un concerto de Haendel, exécuté par M. Mailly avec une surprenante variété de timbres et une habileté digne d'un instrument moins défectueux que celui du Palais Ducal. Les chœurs du Conservatoire ont fait entendre ensuite, sous la direction de M. Warnots, deux charmants motets, l'un de Palestrina, l'autre de Lassus, et l'*O filii et filiæ* de Leisring, double chœur d'un effet saisissant, dont le public a demandé une seconde audition, et qui a partagé les honneurs de cette première partie avec un délicieux *Ricercare* pour orgue et instruments à cordes de Jacques Buys, maître anversois du XVIe siècle. L'exécution d'un cantique de Noël de la même époque, dont la placidité sereine fait songer à la *Nuit* du Corrége, et celle du chœur de la *Création* : « Les cieux nous annoncent » avec solos chantés par Mlle Croquet et MM. Cornélis et Mechelaere, ont montré de nouveau que les jeunes recrues de l'ensemble vocal du Conservatoire sont dès à présent en état d'emboîter le pas avec les vétérans de l'orchestre.

M. Faure s'était réservé l'interprétation des spécimens de la musique d'église moderne et quelque peu mondaine. Il a fait admirablement valoir ses belles qualités de chant et de diction dans le *Qui tollis* d'une messe de Haydn, transformé en *O fons pietatis* et dans le *Pro peccatis* du *Stabat* de Rossini, que précédait immédiatement un fragment pour voix de femmes du *Stabat* de Pergolèse.

L'œuvre capitale du concert, personne ne s'y est trompé, était la cantate : *Gotteszeit*, de J. S. Bach, *actus tragicus*, comme l'appelle le vieux *cantor* de l'école Saint-Thomas, en faisant allusion aux « actes » ou solennités académiques des villes universitaires d'Allemagne, dont l'imposante grandeur l'avait souvent frappé. Ici, le recteur magnifique, ce n'est plus Gessner ni Ernesti, c'est le patriarche de la musique qui préside la séance d'apparat et commente le texte sacré : « Les jours de l'homme sont déterminés; le nombre de ses mois est entre tes mains ; tu lui as prescrit ses limites et il ne passera point au delà. » A deux reprises, le chœur proclâme cette prééminence « du temps de Dieu », tantôt avec une âpreté farouche : « Les êtres durent autant qu'il lui plaît »; tantôt avec un sentiment d'ineffable résignation : « Notre mort survient au temps marqué — quand il veut. » Dans cette appréhension de l'heure de la mort, une voix s'élève vers le ciel et supplie l'Éternel d'apprendre aux hommes à bien vivre par la considération de leur fin dernière; et le chœur des basses lui répond par les paroles du prophète : « Dispose de ta maison ; car tu t'en vas mourir. » L'inflexibilité de la dure loi a son expression la plus complète dans la fugue eu *fa mineur* :

Il faut qu'on meure
Quand sonne l'heure.

Mais au milieu de ce terrible *memento*, les sopranos font un tendre et timide appel au « doux seigneur Jésus. » Soudain la mort perd son aspect menaçant et laisse entrevoir la résurrection. Après un cantique plein d'effusion du contralto solo, la parole de rédemption tombe du haut de la croix, la parole du Christ au bon larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis. » Les âmes rachetées aspirent à goûter les joies célestes ; le sépulcre n'est plus pour elles le séjour des épouvantements, la mort est un sommeil. « Ceux qui sont élus de Dieu ne meurent pas, ils dorment, » murmurent les agonisants; et les voix s'éteignent lentement. Ainsi se termine l'acte tragique, que couronne une doxologie dans le style fugué de l'époque et avec les vocalises traditionnelles.

L'exécution de cette œuvre grandiose a été des plus satisfaisantes : l'interprétation des solos par MM. Faure, Cornélis et Mlle Von Edelsberg a été parfaite de tout point.

Félicitons aussi M. Gevaert d'avoir préféré l'orchestration authentique de Bach, avec sa noble et grande simplicité, aux savants arrangements des maîtres de chapelle possédés de la manie de dorer l'or.

∴ Le succès des soirées données par M. Steveniers continue à attirer la foule.

Lundi dernier, le jeune Auguste a remporté la palme par l'exécution de la fantaisie-caprice de Vieuxtemps et une fantaisie de de Bériot.

Ce jeune violoniste possède déjà un mécanisme surprenant et joue avec une justesse irréprochable.

S'il prenait fantaisie à M. Steveniers de produire son fils en dehors de Bruxelles où l'indifférence pour tout ce qui est indigène est notoire, il ferait fortune en peu de temps.

Notre enthousiasme pour le fils ne doit pas nous faire oublier sa sœur Marguerite, une pianiste solide et ferrée, ni nous rendre injuste envers le père qui a tenu le premier violon dans le quintetté de Mendelssohn, de la manière la plus distinguée et qui a interprété avec sa fille, en maître consommé, une sonate de Beethoven.

∴ Il y avait foule au concert de M. Demol, foule enthousiaste, désireuse de rendre hommage au vaillant et jeune compositeur, qui persévère avec ardeur dans la voie du progrès.

M. Demol a fait entendre successivement quatre œuvres flamandes de sa composition : *Hulde aan Nederland*, ouverture pour orchestre; *Droeve tijden* (*Tristes temps*), cantate pour baryton et orchestre; *Bethlehem*, oratorio-cantate pour solis, chœurs et orchestre et *Columbus droom* (le *Songe de Christophe Colomb*), cantate (couronnée au grand concours de composition musicale de 1871).

Toutes les compositions du jeune maestro dénotent un certain savoir faire, une vigueur peu commune; M. Demol se laisse aller au gré de son inspiration, sans trop s'inquiéter si la voie qu'il a prise est la bonne; il lui arrive parfois de nager dans le vague; de là certaines incohérences que la réflexion lui fera éviter. Ce que l'on est convenu d'appeler la musique de l'avenir semble être le but de ses inspirations. Il a étudié Wagner et surtout le *Lohengrin* dont le *Colombus droom* porte des empreintes.

Quand M. Demol aura secoué un peu l'exubérance de la jeunesse, il produira des œuvres qui ne peuvent manquer de faire époque. Il a dirigé avec une entente merveilleuse un orchestre et des chœurs recrutés à droite et à gauche, lesquels se sont tirés d'affaire d'une manière très-convenable.

Mlle Blauwaert, M. Warnots et un anonyme étaient chargés des solis.

∴ La *Gazette du Languedoc* nous apporte des nouvelles de plusieurs artistes que nous avons connus et applaudis à Bruxelles : M. Bonnet, Mmes Daniélé et Perani.

Mme Daniélé a beaucoup de succès dans *Faust;* la feuille méridionale le constate ; mais elle fait surtout un vif

éloge de Mlle Perani qui a produit un très-grand effet dans le rôle de Siébel.

Nous trouvons Mlle Perani également applaudie dans le rôle le plus important du *Pont des soupirs*, d'Offenbach, celui de Catarina. — M. Bonnet, exilé des Galeries Saint-Hubert, lui donne la réplique à la satisfaction du public languedocien.

.*. C'est décidément, le 3 avril, le concert de la Société de musique.

Leurs Majestés ont très-gracieusement accepté l'invitation qui leur a été adressée et assisteront au concert.

Une première répétition des chœurs avec l'orchestre, qui a eu lieu dimanche, permet de compter sur une excellente exécution de *l'Elie*.

Les membres de la Société ont largement usé de leur droit de préférence pour retenir des places, et il n'en reste qu'un nombre fort limité pour être mis à la disposition du public.

.*. M. Piedbœuf, nommé récemment membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Liége, est un bon musicien et possesseur d'une voix de baryton qui lui a valu de grands succès dans les concerts de société.

.*. Selon le *Journal de Charleroi*, M. Waelput vient de mettre la dernière main à une symphonie qu'on dit être un chef-d'œuvre et que M. Gevaert se propose de faire exécuter à un des prochains concerts du Conservatoire.

.*. L'année dernière, à pareille époque, nous avons rendu compte, dans *le Guide Musical*, d'une audition organisée par Mlle Constance Brand, dans le but de faire entendre devant quelques artistes et amateurs, les élèves, dont l'instruction musicale lui est confiée.

Samedi dernier, Mlle Brand avait de nouveau réuni, dans ses salons, et dans le même but, une cinquantaine de personnes, les parents de ses élèves, et quelques artistes.

Les éloges que nous avons adressés jadis à l'excellente artiste, dont le brillant talent d'exécutante est encore dans la mémoire de tous, ces éloges, nous pouvons les répéter cette année avec d'autant plus d'autorité et de conviction, qu'il nous a été donné de juger par la comparaison des progrès des élèves, que nous avions entendues l'année dernière.

L'auditoire a été tenu sous le charme des prodiges faits par tous les élèves, à commencer par les premiers essais de bébés de 6 ans jusqu'à la virtuose de 18.

Tout le monde a félicité Mlle Brand sur l'intelligente direction imprimée à son enseignement, et qui sait rendre intéressante à l'enfant, l'étude d'un art, dont les principes rebutent souvent les plus vaillants.

ANVERS. — La reprise de *Roméo et Juliette* a eu lieu, le 19, devant une salle littéralement comble. Elle se donnait au bénéfice de Mengal. De nombreuses marques de sympathie sont venues témoigner à notre excellent laruette de la haute estime en laquelle le public tient son talent et les services rendus par ce pensionnaire zélé pendant les deux campagnes qu'il a passées parmi nous. Applaudissements, bouquets et cadeaux, rien n'a manqué à la fête.

GAND.—Théatre Royal.—(*Correspondance particulière*). — La première représentation de *Rienzi* (23 mars) n'a guère été qu'une répétition générale et déjà l'on nous dit qu'à la deuxième tout a mieux marché.

Malheureusement M. Roussel (Rienzi) ne parviendra jamais a assouplir sa voix, rebelle au moindre accent doux et gracieux; il n'a été réellement convenable que dans les passages où il a pu déployer, sans retenue, mais aussi sans mesure, toute la force de ses poumons d'airain.

Mme Soustelle (Irène) et surtout Mlle Hamel (Adriano) ont été fort convenables et méritent tous les éloges. M. Jahn, le chef d'orchestre, a fait un tour de force en mettant *Rienzi* sur pieds, sans la grande partition.

L'ouverture a fort bien marché et a été couverte d'applaudissements.

L'ouverture est connue d'ailleurs; elle est animée de cette chaleur, de cette puissance, de cette fougue irrésistible, de cette véhémence dramatique, qu'aucun compositeur ne possède aujourd'hui à l'égal de Wagner. C'est Rienzi luttant et triomphant, quoiqu'il tombe en martyr.

Le morceau d'ensemble qui forme l'introduction est excellent et d'effets très-variés. Il est impossible de mieux engager l'action d'un opéra. La partie dialoguée du trio de Rienzi, d'Irène et d'Adrien, est encore très-bonne : l'ensemble à trois voix est moins saillant. Le petit duo d'amour a une couleur italienne qui lui fait tort. Dans le final, le chœur des prêtres et l'orgue dans l'église s'unissent au chœur sur la place. Rienzi est proclamé tribun, au milieu des cris enthousiastes du peuple. Toute cette scène est vigoureusement traitée.

Le chœur des messagers de la paix, débutant par un petit solo, très-bien dit par Mme Cerny-Levert, a charmé tout le monde. Le trio de la conspiration est, sinon original, du moins bien conduit et très-scénique. Quoique le final ait souffert des coupures qu'on y a faites, le septuor a produit un très-grand effet, ainsi que tout ce qui suit.

Au troisième acte, on voit défiler les troupes. L'hymne guerrier commençant par les paroles : *Sancto spirito cavaliere*, est très-vigoureux; l'effet dramatique arrive à son comble dans la prière chantée par le chœur des femmes, pendant que le combat se livre aux portes de Rome; Irène et Adrien y joignent leurs voix; la musique dans les coulisses se fait entendre par intervalles; la prière est reprise avec une énergie pleine d'angoisse. Cette scène est unique dans son genre.

La scène de conjuration a un caractère sombre, concentré, menaçant. A l'arrivée de Rienzi, l'orchestre joue une marche d'une expression douce et charmante; la mélodie chantée par le tribun a le même caractère. L'anathème et le chœur des moines forment un beau contraste avec ce qui précède; l'effet en a été manqué à la première représentation par la faute de l'exécution; mais c'était une idée heureuse de terminer l'acte par l'isolement de Rienzi et de sa sœur, pendant que le chœur dans l'église se fait seul entendre.

La prière de Rienzi est l'un des morceaux les plus mélodieux et il eut obtenu plus de succès, si M. Roussel l'eût mieux rendue; la scène finale est une des plus étonnantes créations de Wagner.

.*. Conservatoire de musique. — Le 4 avril sera exécuté pour la seconde fois le magnifique concert que M. Samuel, le nouveau directeur de notre Conservatoire, a donné le 12 mars. Dès aujourd'hui un nombreux public se met en devoir d'obtenir des places, faveur dont beaucoup d'amateurs ont été privés à la première séance. Cet empressement se conçoit : le concert a été une véritable solennité musicale qui fera époque dans les annales de l'art.

Ainsi en ont jugé tous les journaux de notre ville.

Le *Journal de Gand*, après avoir constaté le succès complet de tous les morceaux portés au programme, dit en terminant :

« Le concert a brillamment fini par le magnifique final de *la Vestale;* on ne pouvait le terminer mieux que par cet éclat superbe qui a été souvent imité au théâtre, mais qui n'y a jamais été surpassé. L'air de Julia est d'un pathétique digne de Gluck, l'anathème du grand-prêtre reste le modèle du genre. Ce chœur a été enlevé comme un chant de triomphe

après la bataille, avec un entrain, une netteté, un ensemble prodigieux. Nous avons loué tout le monde : louerons-nous M. Ad. Samuel ? Non. Toutes les personnes qui ont assisté à ce concert se chargeront avec joie de ce soin.

« Disons avec un écrivain connu que ce sont les faits qui louent, et non les épithètes. Or, ce concert et son succès sont pour nous un grand fait, et, comme nous l'avons écrit tout-à-l'heure, il permet d'augurer beaucoup de l'avenir du Conservatoire de Gand. »

La *Gazette van Gent* écrit : « La question qu'on se faisait généralement, était celle-ci : M. Samuel atteindra-t-il ici à la hauteur où il était parvenu à se placer à Bruxelles ? Tous ceux qui ont assisté à ce premier concert donné par notre école de musique réorganisée, ont répondu affirmativement à cette question. Cette fête musicale, car c'était une véritable fête, a surpassé toute attente si grande qu'elle fût. L'exécution de tous les morceaux était excellente et laissait très peu de prise à la critique..... Nous félicitons M. Samuel de l'heureux résultat de son premier concert.

Le *Gentsche Mercurius* constate le grand succès remporté par M. Samuel et le félicite d'avoir été si bien secondé par les professeurs du Conservatoire.

Le *Volksbelang* dit que l'exécution de l'ouverture d'*Obéron* était une véritable révélation pour la plupart des assistants qui n'étaient pas habitués à une mise en évidence aussi magistrale des beautés de cette œuvre. « M. Samuel, dit ce journal, n'avait rien négligé pour arriver à la perfection de l'exécution, et à lui, ainsi qu'aux professeurs du Conservatoire, doit-on les jouissances ineffables de cette soirée. »

Le *Vlaemsche Land* et la *Patrie*, de Bruges, décernent sans restriction aucune les éloges les plus mérités à M. Samuel, et félicitent le Conservatoire gantois de l'avoir pour chef.

M. Rongé, compositeur et littérateur distingué, publie dans l'*Avenir* de Liége, un compte rendu du concert très-flatteur, et ajoute : « Sous l'intelligente et savante impulsion de M. Samuel, le Conservatoire de Gand saura maintenir son ancienne renommée et marcher en avant. Déjà l'influence d'un tel chef s'est fait sentir après deux mois de direction. Que sera-ce dans quelques années ? » Inutile de commenter ces extraits : ils ont leur éloquence.

BRUGES. — Nous n'étions pas en droit d'espérer une représentation de l'*Etoile du Nord*, avec tout son luxe de mise en scène, de forces chorales, instrumentales et dansantes. Beaucoup de choses devaient fatalement être négligées sur la scène brugeoise que M. Coulon n'a jamais voulu habituer à trop de luxe. En vertu du proverbe qui nous engage à aimer ce que l'on a, quand on n'a pas ce que l'on aime, nous sommes heureux de nous déclarer satisfait de l'interprétation de l'*Etoile du Nord* : nous avons pu apprécier l'œuvre — une nouveauté pour Bruges — et comme nous avons l'humeur bonne sous l'influence de tous les tours de force musicaux et de toutes les beautés harmoniques et mélodiques de Meyerbeer, nous ne soulignerons pas trop les fautes commises.

L'ensemble — étant admises les suppressions — était convenable, grâce au talent de Mmes Chelli-Boulo, Massart et de MM. Leroy et Laurent Pascal. Quoique MM. Coulon et Taillefer fassent partie des non-valeurs qui se sont glissées petit à petit dans la troupe de Gand, nous leur octroyons volontiers quelques bonnes notes : ils ont fait de leur mieux et à l'impossible nul n'est tenu. (*La Plume*).

LIÉGE. — *Le Cercle des Amateurs*, fondé il y a un an à peine, sous l'habile et intelligente direction de M. Eug. Hutoy, professeur au Conservatoire royal, a donné son second concert, dans les salons de M. Stahl, devant un auditoire nombreux et particulièrement attentif.

Cette seconde soirée a été aussi remarquable que la première, dans laquelle nous avions entendu plusieurs parties des quatuors d'Haydn, exécutées par tous les archets, la sonate en *fa* de Beethoven pour piano et violon, l'adagio et le final du trio en *ut* mineur de Mendelssohn, l'air de *Joseph* de Méhul et quelques mélodies de M. Eug. Hutoy.

Cette fois, cette vaillante compagnie de musiciens-amateurs nous a fait applaudir les magnifiques Suites de Lachner, ces morceaux d'un caractère si original et si puissant, et constater les progrès réalisés par elle sous la direction distinguée de son chef M. Hutoy. Le programme était complété par le 5e concerto pour violon, de Bériot, exécuté par M. Julien, le 5e concerto de Herz pour piano, fort bien rendu par Mlle Mouton, et le grand quatuor en *ut* mineur de Beethoven, exécuté par tous les archets. La partie vocale était confiée à M. Philips-Orban, artiste-amateur, qui avec le talent qu'on lui connaît, a chanté en italien l'air des *Noces de Figaro*, de Mozart, et la ballade du *Revenant*, de notre compatriote Th. Radoux.

Félicitons le *Cercle des Amateurs* du but éminemment artistique qu'il poursuit et remercions-le au nom des pauvres de la ville de Liége. On sait que ces Messieurs font eux-mêmes tous les frais de leurs séances et que chaque fois une collecte faite entre les deux parties, est toute entière acquise à une œuvre de bienfaisance. Vu le succès incontesté de ces soirées, on nous en promet dans un mois une nouvelle dans dans un local plus vaste, la salle d'Émulation ; la collecte sera faite cette fois au bénéfice de l'Œuvre des Crèches. G.

.˙. SOCIÉTÉ D'ÉMULATION. — Le second concert de Carême a été composé d'éléments semblables à ceux qui formaient le premier : A M. Saint-Saens, pianiste, et à Mlle Redouté, cantatrice, ont succédé Mlle Marie Roze, cantatrice, et Mlle Staps, pianiste.

Voir Mlle Marie Roze, jeune et jolie personne, est déjà un plaisir ; l'entendre en est un plus grand. Sa voix, qui, dans ces derniers temps, semble se développer beaucoup comme ampleur et comme force, est fraîche, étendue et d'un timbre fort agréable. Mlle Marie Roze n'est pas une chanteuse à vocalises ; mais son organe est bien posé, l'émission et l'articulation sont excellentes ; en un mot, elle possède un ensemble de qualités des plus remarquables.

Mlle Marie Roze a très-bien dit l'air de l'*Orphée* de Gluck, la jolie ballade des *Djins*, du *Premier jour de Bonheur*, l'avant-dernier opéra d'Auber, dans lequel, on se le rappelle, Mlle Marie Roze a créé l'un des principaux rôles.

Ces gracieux couplets des *Djins* ont été vivement applaudis et unanimement bissés.

Dans la seconde partie du concert, Mlle Marie Roze a chanté avec un égal succès l'air du *Chérubin* des *Noces*, puis une piquante mélodie de Paladilhe, *Mandolinata*, et a obtenu de nouveau les honneurs d'un chaleureux rappel.

M. Philips est un amateur de telle force qu'il est permis de le traiter en artiste. De sa belle voix, large et timbrée, il a chanté avec un brio tout italien, l'air du *Figaro*, de Mozart, puis le grand air des *Porcherons*.

Mlle Staps, jeune pianiste de l'école belge, possède un beau mécanisme et une grande assurance de musicienne. Ces qualités précieuses se sont surtout révélées dans l'interprétation d'un *concerto* de M. Huberti, œuvre difficile à exécuter, à cause de la variété des rhythmes et du brillant coloris instrumental que l'auteur oppose aux sonorités plus douces du piano. Ce n'est ni par le nombre, ni la nouveauté des pensées que se distingue l'œuvre de M. Huberti, mais bien par la sûreté de la facture, une certaine indépendance de forme et des audaces dont la nouvelle école

d'outre-Rhin nous a donné l'exemple. Le *scherzo* cependant est plus saisissant à première audition que les deux premières parties ; il rappelle même dans certains passages la manière fougueuse et pittoresque de Litolff.

Le jeune compositeur et sa vaillante interprète ont reçu des marques sympathiques de l'auditoire, et Mlle Staps a de nouveau été applaudie après avoir exécuté deux petits morceaux de piano de Schubert et Chopin, où elle a déployé de la grâce et une grande délicatesse de toucher.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière*). — Les subventions théâtrales sont votées, avec augmentation pour deux scènes, l'Opéra et l'Opéra-Comique. C'est un fait très-important ; c'est une excellente nouvelle pour les artistes, les auteurs et les théâtres en général.

J'espère qu'il produira un bon effet sur la province qui a grand besoin de se réorganiser théâtralement.

Les destinées de l'Opéra sont donc assurées. Avec huit cent mille francs de subside annuel et une sage direction, l'Opéra peut marcher et devenir une affaire très-lucrative. Il n'est plus question du départ de M. Halanzier et je pense que de longtemps il n'en sera question.

L'Opéra-Comique n'a été augmenté que de 40,000 francs. Il s'en faut donc encore de cent mille qu'il ait la subvention d'autrefois. Certes, c'est regrettable pour les directeurs ; mais en raisonnant en simple désintéressé, on ne voit pas les choses trop poussées au noir. L'Opéra-Comique, d'abord, est l'un des théâtres les mieux achalandés du monde ; il a un public fidèle, il est un des besoins du Parisien et du voyageur. Ensuite si, comme cela me semble, il gagne de pouvoir se lancer un peu dans les traductions et le demi-caractère, si son cahier des charges s'élargit, par le fait sinon en principe, et lui permet de cueillir de droite et de gauche dans les répertoires étrangers, je ne sais s'il n'y aura pas là un bénéfice pour lui. Enfin, nous verrons.

Le Théâtre-Lyrique, bien qu'il soit forcément relégué à l'Athénée jusqu'à nouvel ordre, a bel et bien repris son rang par le vote de la Chambre. Ce vote assure une subvention de soixante mille francs à ce théâtre. Il n'est plus question d'un encouragement temporaire ; c'est une subvention régulièrement accordée entraînant, avec des charges, le titre de théâtre national. Il est probable maintenant que la ville de Paris va faire au plus tôt activer les travaux de réparation de l'ancien Lyrique pour le rendre complétement aux Parisiens.

Quant au Théâtre-Italien, sa subvention est votée, mais je ne pense pas qu'il la touche avant la saison prochaine et encore y aura-t-il de certaines formalités à remplir pour y arriver. Du reste, jusqu'à présent, ce théâtre ne me paraît pas avoir reconquis la faveur dont il jouissait jadis. Les premières représentations ont indisposé le public, ainsi que je vous l'ai dit, et la presse ne s'est pas montrée bien tendre pour la nouvelle direction. La semaine dernière pourtant, la reprise de *Lucrezia* a un peu fondu la glace ; l'exécution a été meilleure qu'aux précédentes soirées. Mme Penco a eu une rentrée assez brillante ; c'est toujours une grande tragédienne lyrique. Mme Trebelli-Bettini, qui ne fut jamais une des idoles de Ventadour, malgré d'incontestables qualités, a retrouvé son public sympathique et calme d'autrefois. Cette cantatrice, dont la voix est belle, dont le talent ne manque pas de correction, arrive très-difficilement à émouvoir ses auditeurs jusqu'à l'enthousiasme. Telle elle était, telle on la retrouve, avec quelques années de plus. Le ténor Guidotti ne fera jamais florès ici ni, je le crains, dans d'autres grandes villes. Il y a eu, par exemple, dans cette reprise de *Lucrezia*, un succès énorme pour la basse Bagagiolo qui débutait par le rôle du duc D'Este. La voix est superbe, le sentiment vrai, puissant : le chanteur a encore à apprendre, mais il a de telles qualités qu'on le lui pardonne aisément. Par malheur, M. Bagagiolo, qui venait de produire un effet du meilleur augure, a été contraint, par un engagement antérieur, de partir après ce début. On nous annonce la rentrée d'Alboni dans *le Matrimonio segreto ;* c'est une belle promesse. Mais si la direction veut clôturer par quelques bonnes représentations du grand répertoire, il faut qu'elle trouve un ténor et un baryton capables de lutter avec Mme Sasse qui va arriver. Alors Ventadour se relèvera et l'on pourra espérer quelque chose pour la future saison.

L'Opéra, depuis le départ de Faure, a repris *Faust* et *le Prophète*. On dit le traité de Faure renouvelé. Comme nouvelle, j'ai vaguement entendu parler de la reprise, à l'Opéra, du *Bal masqué* de Verdi. Cela serait une bonne idée ; et pourtant il me semble que mieux vaudrait encore prendre dans le répertoire du maître italien un ouvrage non encore représenté en France.

L'Opéra-Comique va nous donner ses trois petites nouveautés dès que *Mignon* verra baisser ses recettes, ce qui n'arrivera pas encore.

Le Lyrique-Athénée devait donner *Sylvana*, samedi dernier ; mais une très-grave indisposition de Mlle Pallier, jeune danseuse qui doit créer le rôle mime, retarde cette première représentation : elle n'aura lieu que mardi prochain.

Les Bouffes font relâche pour les répétitions générales de *la Timbale d'argent*, grande fantaisie dramatico-orphéonique dont on espère des merveilles. — Les Variétés vont bientôt reprendre *Barbe-Bleue*, pour la rentrée de Schneider la divine. — Hier, la réouverture des Folies-Marigny a eu lieu. Dans cette petite solennité, la musique était représentée par un acte d'Adolphe Nibelle, dont je vous parlerai. — Pour la présente semaine, cinquante concerts spirituels, pour le moins, sont affichés. JULES RUELLE.

∴ A la dernière soirée de M. Louis Diémer, on a entendu Mlle Gaetano, la charmante élève de Roger. Le même soir, on a fort apprécié le violoniste Marsick et le violoncelliste Fischer. Diémer, de son côté, a été étincelant.

ALLEMAGNE.

VIENNE. (*Correspondance particulière*, 20 mars.) — Mardi, 19 mars, Mme Patti a fait dans *Lucia* sa première apparition devant le public viennois.

La curiosité était naturellement immense et le résultat a dépassé toutes les prévisions, même de ceux qui avaient conservé de la diva le souvenir le plus enthousiaste. A son entrée en scène, Mme Patti a été reçue par la plus chaleureuse des ovations et à partir de sa première cavatine jusqu'à la fin, cela n'a plus été qu'un feu roulant d'applaudissements. Le finale du 2e acte a été bissé et la scène de la folie a mis le comble à cette *incandescence* progressive.

On a trouvé que la voix de l'incomparable cantatrice avait gagné et était le double de ce qu'elle était naguère, et quant au jeu, on la compare aux plus grandes tragédiennes de l'époque.

L'ensemble de l'exécution a été splendide et Graziani et Nicolini, qui chantaient pour la première fois à Vienne, ont partagé le succès de la Patti, laquelle a été rappelée une vingtaine de fois, ce qui ne s'était jamais vu ici.

Je vous adresse avec la présente les articles des journaux du matin ; vous pourrez juger par eux du degré d'enthousiasme auquel tout le monde est arrivé à l'endroit de la Patti.

Les prix sont le double de ceux de l'Opéra, soit 25 fr. pour le fauteuil et 100 fr. les loges; le théâtre, qui n'est guère plus grand que le Vaudeville de Paris, a fait hier 16,000 fr. de recettes et les fera chaque fois que la Patti chantera.

Demain de nouveau *Lucia* et samedi *Rigoletto*.

Neue freie Presse. — « L'intérêt de la représentation de la *Lucia* se concentrait exclusivement sur la Patti, qui a remporté le triomphe le plus complet. La voix de la grande artiste a gagné en volume et s'est pliée aux accents les plus dramatiques. Sa grâce naturelle, sa diction, marquées au coin de l'art le plus parfait sont restées les mêmes, tandis que son chant et son jeu ont gagné en finesse et en verve.

» La foule qui assistait à la représentation a accueilli la diva avec le plus grand enthousiasme, lui a fait répéter le premier air, puis, à cause d'elle, le septuor, a salué d'un immense bravo un *ré* bémol suraigu lancé avec une force et une pureté merveilleuses et a éclaté enfin, après la scène de la folie, dans un ouragan de bravos comme jamais on n'en a entendu à Vienne. »

Alte Presse. — « La Patti a été reçue avec un enthousiasme indescriptible, qui a pris des proportions inquiétantes pour la solidité du théâtre, à mesure que l'opéra avançait.

» La diva a chanté le rôle de Lucie avec une virtuosité incomparable. Sa voix a gagné, depuis que nous l'avions entendue, en volume et en charme. Son jeu est admirable de finesse, de tact et de netteté; elle a eu des moments de l'effet le plus grandiose, le plus émouvant. »

Neues Fremdenblatt. — « Quand, il y a neuf ans, la signora Patti chantait ici le rôle de la *Lucia*, la critique a trouvé qu'elle n'avait pour le remplir ni assez de chaleur, ni assez de talent dramatique.

» Les ennemis les plus acharnés de l'artiste ont dû se déclarer vaincus après la représentation d'hier; la Patti est aujourd'hui l'héroïne accomplie : elle chante et joue avec une chaleur entraînante; la voix est devenue plus énergique, la technique plus brillante.

» Nous aurons occasion de revenir sur le rôle de la Lucia, interprété par la Patti; pour aujourd'hui nous nous bornons à constater qu'elle l'a rendu dans la perfection et qu'il n'y a rien à critiquer, de quelque côté que l'on se retourne. »

Deutsche Zeitung. — « Tout ce que Vienne compte d'éléments de bonne société et d'artistes, s'était donné rendez-vous à la première de *Lucie*; la salle était comble, malgré l'élévation des prix. Chanteurs et chanteuses, surtout les dernières, attendaient avec une anxiété fébrile le moment de l'apparition de la diva pour... l'applaudir!

» La Patti apparaît enfin : explosion de bravos générale; simple et modeste, elle s'avance vers la rampe et fait entendre les premières paroles du récitatif avec une retenue, qui fait dire : N'est-ce que cela?

» Mais peu de minutes après, elle fait éclater dans l'air des notes merveilleuses qui donnent le vertige. Oui, c'est toujours la même Patti admirable de jadis, à la voix argentine, veloutée, qui obéit docilement aux moindres caprices de la cantatrice, également parfaite dans les trilles, les staccati les plus périlleux.

» L'enthousiasme ne connaît plus de bornes, et n'a fait que croître tout le long de la représentation. »

LEIPZIG. — Le programme du vingtième et dernier concert d'abonnement du *Gewandhaus* se composait exclusivement d'œuvres de Beethoven, savoir : Ouverture du *Coriolan*; fantaisie pour piano, chœur et orchestre (la partie de piano exécutée par Reinecke); 9e symphonie, avec les solos chantés par MMmes Otto-Alvsleben, Borrée et MM. Rebling et Gara.

.˙. *Le Paradis perdu*, d'Ant. Rubinstein, a été exécuté le 26 mars, sous la direction du compositeur, au deuxième concert extraordinaire de la Société des Philharmoniques.

.˙. Le concert que doit diriger Rich. Wagner est fixé au 12 mai prochain. Le programme comprend la musique composée pour la représentation du *Tannhäuser* à Paris, l'ouverture d'*Iphigénie*, la symphonie héroïque et le prélude de *Tristan et Isolde*.

DRESDE. — Les représentations de Mlle Artot-Padilla obtiennent un succès de vogue sans précédent.

Don Pasquale a été pour la célèbre artiste un véritable triomphe.

Le rôle de Norina semble créé pour elle; elle y déploie une sûreté parfaite dans la conduite de la voix, une pureté incomparable dans l'exécution des difficultés vocales dont ce rôle est hérissé, enfin une interprétation pleine de vivacité et d'entrain de ce rôle sémillant.

Un des critiques les plus autorisés de Dresde a consacré à Mlle Artot, à propos du rôle de Norina, un excellent article, dans lequel il énumère toutes les précieuses qualités dont elle fait preuve et se résume en disant qu'il serait impossible d'aller au delà.

M. Padilla, est également l'objet des plus chauds éloges.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Le prospectus de M. Gye (Covent Garden) a été publié cette semaine et a été accueilli très-favorablement. En tête figure : Mme Adelina Patti. Puis viennent : Mme Lucca, Mlle Sessi, Mlle Miolan-Carvalho, Mlle Scalchi, Mme Monbelli, Mlle Sinico, Mme Demeric-Lablache.

En fait d'artistes (dames) qui feront leur première apparition en Angleterre, le prospectus cite : Mlle Albani, de la Pergola de Florence; Mlle Brandt, de l'Opéra de Berlin; Mlle Saar, de la Scala de Milan; Mlle Ohm, du théâtre de Cologne; Mlle Zimmermann du théâtre de Dresde et Mlle Caroline Smeroschi du théâtre de la Fenice de Venise.

Parmi les artistes mâles, nous lisons les noms bien connus de MM. Graziani, Rossi, Dodini, Urio, Naudin, Begasio-Cotogni, Bettini, Marini, Nicolini, Ciampi, Capponi, Tagliafico et Faure et les nouveaux-venus : Herr Verenrath, de Copenhague; Signor Caesari, de la Scala de Milan; Signor Rodoni, du théâtre impérial de St Pétersbourg et le célèbre Herr Köhler de Dresde.

Au nombre des danseuses nous remarquons Mlle Luzaschi et Mlle Limedt, qui feront leur première apparition devant un public anglais à côté de Mlle Girod, de la Scala de Milan.

MM. Vianesi et Bevignani sont les chefs d'orchestre.

Lohengrin, de Wagner, *Il Guarany*, de Gomes, *Gelmina*, du prince Poniatowski et les *Diamants de la Couronne* sont les nouveautés inscrites au programme.

.˙. Mlle Bundsen, la jeune cantatrice suédoise engagée par Mapleson, s'est fort distinguée dans différents rôles qu'elle a chantés pendant la tournée fait que M. Mapleson en province, notamment dans celui du page *des Huguenots* et Seymour *d'Anna Bolena*.

Une jeune et très-jolie pianiste Mlle Teresa Carreno, a abandonné le piano pour se destiner au théâtre. Son premier début a eu lieu dans le rôle de Marguerite de Valois *des Huguenots* pendant la tournée dont nous avons parlé plus haut et l'on dit que la jeune artiste a fait la meilleure impression. Elle serait douée d'une voix fine et pure de soprano aiguë.

.˙. A l'occasion du Vendredi-Saint, le Palais de Cristal

organisera une fête exceptionnelle, à laquelle prendront part Mmes Lemmens-Sherrington, Mme Rudersdorf et Sims Reeves, pour le chant; l'orchestre et les chœurs du Palais de Cristal, au grand complet, le corps de musique des Cold-Stream guards, le tout soutenu par le grand orgue confié aux mains habiles de M. Corvard.

.·. Joachim a fait entendre, le 16 mars, au Palais de Cristal, le concerto hongrois de sa composition et a joué le violon solo dans une Suite en *ré* de J.-S. Bach, écrite pour quatuor, deux hautbois, trois trompettes et timballes. Les hautbois jouent presque toujours à l'unisson avec les violons; les parties de trompettes ont été modifiées par Mendelssohn, lequel a ajouté une partie de clarinette dans la finale de la Gigue.

Au concert du 23 mars, deux nouveautés ont été entendues au même local : une symphonie manuscrite de F. Wingham, un élève de sir Sterndale-Bennett, et le 2e concerto pour piano, de ce dernier, interprété par Mme Arabella Goddard.

.·. L'oratorio *Gédeon* de M. W.-G. Cusin, a été exécuté, le 14 mars, à St James's hall, d'une manière très-convenable.

.·. Au concert populaire, le 16 mars, un quintette en *mi* de Mozart a été fort acclamé.

La partie de clarinette a été interprétée par M. Lazarus; M. Straus était au pupitre du premier violon.

Mme Schumann s'est fait entendre au même concert; on lui a fait bisser le Scherzo de Chopin. Elle a joué encore, avec Piatti, la grande sonate de Mendelssohn.

Le concert populaire du 18 mars a été donné au bénéfice de Mme Arabella Goddard.

Comme on devait s'y attendre, il y avait foule. La célèbre pianiste a joué une sonate, en *mi* bémol de Dusseck; avec Piatti, les variations de Mendelssohn et avec Joachim la sonate de Beethoven, dédiée à Kreutzer.

Le programme du concert du 25 mars était fort varié et intéressant : deux solis pour orgue, joués par M. Lejeune; sérénade de Beethoven, pour violon, alto et violoncelle, jouée par Joachim, Straus et Piatti; quatre morceaux de chant par Mme Lemmens-Sherrington; Adagio de Spohr, par Mme Norman-Neruda; un morceau de Verracini par Piatti; chaconne de Bach par Joachim; Andante et Scherzo (quatuor posthume) de Mendelssohn; trio de Haydn par Mme Schumann, Mme Neruda et Piatti; solo de piano (*Aufschwung*) de Schuman, par Mme Schumann.

ITALIE.

FLORENCE. — *Mignon*, d'Ambroise Thomas, a reçu l'accueil le plus favorable à la Pergola. — L'Institut royal de musique a mis au concours la composition d'un motet sur les paroles : *Benedixisti, Domine, terram tuam, avertisti captivitatem Jacob; remisisti iniquitatem plebis tuæ.* Le motet doit être traité en fugue à six parties et à trois sujets. Un prix de 200 francs est réservé au vainqueur du concours, auquel les compositeurs italiens seuls peuvent prendre part, et qui sera clos le 14 août prochain.

Une souscription est ouverte à Naples pour l'érection d'un monument à Mercadante. Le roi Victor-Emmanuel vient de souscrire pour la somme de 1,000 francs.

.·. *Paria*, opéra nouveau du maestro Burgio, a sombré au théâtre della Pergola, malgré toutes les peines que se sont données Bianchi-Montaldo, Luini, Villani et Cima.

MILAN. — La *Società del quartetto* publie le programme du concours qu'elle vient d'établir pour une symphonie en quatre parties. Les compositeurs italiens y sont seuls admis. Deux prix seront donnés, l'un de 500 francs, l'autre de 250. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 30 novembre prochain.

.·. Le professeur Mazzucato, vient d'être nommé directeur du conservatoire de Milan.

Bazzini sera dit-on, appelé à enseigner la composition au même établissement.

.·. Le maestro J. Cortesi termine un opéra qui a pour titre : *Diana di Meridor*.

.·. *Zorilla*, premier essai du jeune compositeur Narvi, a été représenté avec quelque succès à Naples, sur le théâtre Rossini.

.·. Le maestro Martino Frontini achève la partition d'un opéra intitulé *I Burgravi*.

.·. Les villes d'Italie qui comptent en ce moment le plus grand nombre de théâtres en activité sont : Florence (11), Naples (9), Rome (8), Milan (7), Turin (6), Gênes (5), et Venise (4).

.·. Le théâtre Goldini, à Florence, prépare un nouvel opéra, *la Secchia Rapita*, dont la musique est due à la collaboration de six compositeurs. Espérons que le succès sera assez grand pour que chacun d'eux en ait sa petite part.

.·. Le Quatuor Florentin est engagé par la Societa del Quartetto, de Milan, pour donner deux concerts avant la fin du mois de mars.

MESSINE. — Un nouvel opéra : *Piero di Calais*, du maestro Aspa, a été représenté avec succès au théâtre Vittorio-Emanuele.

CATANE. — Succès également pour *Caterina di Guisa*, opéra nouveau. Le maestro a eu dix-sept *chiamate al proscenio* (lisez : rappels)!

ESPAGNE.

MADRID. — Deux entreprises rivales se sont formées pour donner des représentations d'opéra italien au Circo et à la Zarzuela, pendant la fermeture du grand Teatro Nacional, en avril, mai et la première moitié de juin. Les engagements sont déjà faits et les listes publiées : celle du Circo se compose de Mmes Biancolini, Fité-Goula, Potentini, Grossi; MM. Tamberlick, Stagno, Guidotti, Collini, Faentini, Pacini, Becerra, David; chef d'orchestre, Terciani; — celle de la Zarzuela, Mmes Fricci, Urban, Volpini, Caracciolo; MM. Mario de Candia, Ugolini, Quintili-Leoni, Verger, Castelmary, Delfabro, Fiorini; chef d'orchestre, Dalmau.

NÉCROLOGIE.

A Schaerbeek lez-Bruxelles, le 19 mars, à l'âge de 47 ans, M. Jacques-Adrien Varnout, peintre décorateur qui a mis sa brosse alerte au service de presque tous les théâtres de Bruxelles. C'est à lui que sont dus la plupart des décors, notamment ceux de *la Chatte Blanche*, de l'Alhambra, généralement très-réussis.

— A Palerme, le 28 février, M. Leonardo di Carlo, chef d'orchestre du Théâtre Royal.

— A Barcelone, M. Francisco Socias Gradoli, professeur de musique.

— A Vienne, le 10 mars, M. Rodolphe Hirsch, né à Napagedl (Autriche), le 1er février 1816, poëte dramatique, publiciste, musicien, auteur d'un *Album de chant*, etc.

— A Berne, le 28 février, M. Van Gulpen, basse-bouffe.

— A Vienne, à l'âge de 64 ans, M. Joseph Furch, corniste et directeur de musique.

— A Anvers, le 25 mars, à l'âge de 37 ans, M. Émile Reusens, connu comme musicologue très-distingué. Sa bibliothèque est une des plus riches en œuvres musicales.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 12.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 4 Avril 1872. N° 14.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . » 6.00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

LA MUSIQUE DE CHAMBRE

HAYDN, MOZART, BEETHOVEN.

La musique de chambre, relativement ingrate pour le compositeur, qui n'a jamais qu'un auditoire restreint, qui se trouve presque toujours exposé à une exécution parfois médiocre, le plus ordinairement défectueuse, de la part des amateurs, et qui doit renoncer aux bruyants succès d'enthousiasme réservés à la musique dramatique, me semble cependant, sous beaucoup de rapports, supérieure à celle-ci, qui, pour se soutenir, a besoin de l'éclat de tout un orchestre, de la splendeur d'une mise en scène exceptionnelle, du talent ou quelquefois seulement de la vogue d'un chanteur remarqué, toutes choses complétement en dehors de la musique proprement dite, et qui même déroutent l'attention des auditeurs voulant juger d'après leur propre impression. La musique instrumentale, au contraire, et surtout la musique de chambre (car c'est de celle-là seulement que je veux parler) ne peut avoir recours à aucun artifice étranger pour affronter le jugement du public. Ce public, d'abord, est fort restreint; il est presque exclusivement composé de connaisseurs, d'artistes, d'amateurs éclairés. Rien ne les dérange dans l'étude qu'ils font du morceau qu'ils écoutent. L'auteur ne peut que rarement compter sur une exécution sinon irréprochable, du moins aussi bonne que celle d'un opéra, qui n'est ordinairement chanté que par des artistes; de plus, il ne peut se servir que de quelques instruments, toujours les mêmes, d'une portée très-limitée, et avec lesquels il doit produire des effets nouveaux. Voilà les principales difficultés qui attendent le compositeur de musique de chambre : public peu nombreux, attention toujours soutenue, exécution souvent imparfaite : ce sont les premiers obstacles inévitables qu'il lui faut, je ne dirai pas lever ni combattre, mais accepter. C'est avec ces moyens-là, c'est malgré ces désavantages, qu'il doit plaire et charmer. Tâche assurément bien délicate; et, pour ma part, je suis loin de m'étonner du petit nombre de compositeurs qui se sont adonnés à ce genre ingrat, plus difficile que le genre dramatique. Je dis, qui se sont adonnés, je devrais dire, qui ont réussi; car je crois que tous les auteurs qui se sont occupés de composition musicale se sont essayés dans la musique de chambre, mais combien peu ont persévéré! Combien, au contraire, se sont laissé décourager par ces difficultés très-grandes, par ces obstacles très-sérieux, et ont préféré les ennuis, les chances, les périls de la scène! Tous les grands génies, tous ces demi-dieux de la musique, nos maîtres vénérés, ont illustré ce genre de musique en composant des sonates, des trios, des quatuors, des quintettes, des symphonies, qui sont aussi immortels que leurs noms, et qui n'ont pas peu contribué à les immortaliser.

La musique instrumentale, et plus particulièrement la musique de chambre, compte parmi ses maîtres trois grands génies qui ont porté ce genre aussi haut que possible. On pourra difficilement faire aussi bien; je doute que l'on puisse jamais faire mieux. Cette glorieuse trinité musicale, qu'ai-je besoin de la rappeler? Et cependant j'aime à répéter ces noms, ces noms glorieux qui brillent dans la postérité et qui brilleront à travers les siècles pour montrer le but auquel doivent tendre tous ceux qui entrent dans la carrière : Haydn, Mozart, Beethoven.

Haydn est le créateur, le père, en quelque sorte, de ce genre, inconnu à son époque, et qu'il a porté du premier coup aux dernières limites de la perfection. Quel goût exquis! Quelle pureté! Quelle science harmonique cachée toujours avec autant de soin et de sollicitude qu'elle est parfois étalée de nos jours! Quelle douceur qui pénètre l'âme! Quelle grâce qui nous ravit! Quelle bonhomie qui nous charme! Je vais plus loin, quelle philosophie dans cette musique si douce, si calme, si charmante, qui nous pénètre, nous égaye, nous fait sourire, nous fait enfin passer des heures si délicieuses! En même temps, quelle variété, quelle fraîcheur, quelle nouveauté dans ces modulations hardies sans jamais être bizarres, fortes sans jamais être brutales, que l'on connaît, que l'on admire, que l'on sait par cœur, que l'on attend, et qui vous frappent toujours de surprise et d'admiration, en même temps qu'elles vous ravissent! Et puis, quelquefois, particulièrement dans les ADAGIO, quelle grandeur, quelle émotion dans ces phrases si bien soutenues, amenées d'une façon si naturelle, si bien reprises par les autres parties, qui ne manquent jamais d'haleine, mais qui, au contraire, semblent avoir un souffle particulier qui nous émeut, nous ravit, nous

transporte dans des régions qui ne sont pas de la terre, et qui nous donnent des extases sublimes dans lesquelles on voudrait rester toujours ! Puis, quelques moments après viennent le *menuet* et le *trio*, d'une gaieté douce et calme, jamais bruyante ni choquante, qui nous ramènent par degrés où nous sommes, et nous font descendre insensiblement des hauteurs où le génie nous avait élevés, si bien que, sans chute, sans secousse, on revient à ce calme philosophique qui devrait être l'étude de notre vie et l'état constant de notre âme ; si bien enfin qu'après un quatuor de Haydn, on ressemble à ces voyageurs dans le domaine de la pensée qui ont été bien loin, qui sont montés bien haut, qui ont beaucoup vu et profondément senti, et qui, revenus à leur point de départ, pensent avec bonheur aux sensations délicieuses qu'ils ont éprouvées. Je disais tout à l'heure que Haydn était le créateur du quatuor; il en est également le maître. C'est dans cette forme qu'il avait accoutumé de jeter sa pensée, et son esprit, son caractère, son âme se sont en quelque sorte incarnés dans le quatuor. Cela est si vrai que l'œuvre complet de Haydn, quoique bien considérable, pourrait se réduire au quatuor. Haydn a raconté lui-même qu'ayant essayé deux fois de faire un quintette, il en était résulté, la première fois, un quatuor, la seconde, un trio. Ses symphonies elles-mêmes ne sont, à vrai dire, que des quatuors un peu développés; l'harmonie, c'est-à-dire la partie des instruments à vent, y est très-minime, et l'intérêt tout entier est concentré sur la partie des instruments à cordes.

Du reste, les quatre instruments du quatuor suffisent parfaitement à cette conversation charmante qui est, pour ainsi dire, le caractère propre de la musique de chambre. Stendhal, dans ses — « *Lettres sur la vie de Haydn,* » — lettres qui ne sont, comme on le sait, qu'une traduction de celles que Carpani avait publiées en 1812, à Milan, sous le titre de : *Haydine, ovvero Lettere sulla vita e le opere di G. Haydn*, Stendhal a caractérisé d'une façon originale et charmante cette conservation du quatuor.

« On sait, dit-il (Lettre 6e), que les quatuors sont joués par quatre instruments, un premier violon, un deuxième violon, un alto et un violoncelle. Une femme d'esprit disait qu'en entendant les quatuors d'Haydn, elle croyait assister à la conversation de quatre personnes aimables. Elle trouvait que le premier violon avait l'air d'un homme de beaucoup d'esprit, de moyen âge, beau parleur, qui soutenait la conversation, dont il donnait le sujet. Dans le second violon elle reconnaissait un ami du premier qui cherchait par tous les moyens possibles à le faire briller, s'occupait très-rarement de soi, et soutenait la conversation plutôt en approuvant ce que disaient les autres qu'en avançant ses idées particulières. L'alto était un homme solide, savant et sentencieux; il appuyait les discours du premier violon par des maximes laconiques mais frappantes de vérité. Quant à la basse, c'était une bonne femme, un peu bavarde, qui ne disait pas grand'chose, et cependant voulait toujours se mêler à la conversation; mais elle y portait de la grâce, et, pendant qu'elle parlait, les autres interlocuteurs avaient le temps de respirer. On voyait cependant qu'elle avait un penchant secret pour l'alto, qu'elle préférait aux autres instruments. »

Stendhal, ou plutôt Carpani, avait raison. Un quatuor est vraiment une conversation, et les quatuors de Haydn ont plus que tous les autres ce caractère. Comme on sent bien, dans cette musique, une âme profondément honnête, un esprit calme et droit, une pensée essentiellement religieuse, en un mot, la vie pure et douce de l'honnête homme! Je le dis en toute franchise, je n'ai jamais joué ni entendu un quatuor de Haydn, je ne dirai pas sans être charmé (cela va sans dire), mais sans me sentir l'esprit et le cœur élevés, sans m'être, en quelque sorte, retrempé au contact de cette âme si belle, si grande, si pure, si religieuse. Et qu'ai-je besoin de dire ici que Haydn était profondément religieux, et que vers la fin de sa vie, lorsqu'il ne trouvait pas la mélodie, la phrase musicale qu'il cherchait, il courait prendre son chapelet et récitait dévotement une oraison? Ne le savons-nous pas, lorsque nous entendons sa musique? Quelle tristesse! quelle mélancolique résignation n'y a-t-il pas dans son dernier quatuor, le quatre-vingt-troisième, laissé inachevé, et au bas duquel il écrivit, toujours en musique, tant sa pensée avait pris l'habitude de cette forme :

Hin ist alle meine Kraft, alt und schwach bin ich,

« Ma force est perdue, je suis vieux et faible. »

Assurément oui, le jour où Haydn ne put pas achever son quatuor, il se sentit perdu, et, s'enveloppant dans ce calme philosophique qui ne l'avait jamais abandonné, il attendit tranquillement une mort qui devait venir pour le corps et qui commençait déjà par attaquer l'esprit, mais qui ne pourra jamais venir, qui ne viendra jamais pour ses œuvres impérissables, immortelles comme l'âme humaine, et qui sont plus solides que le bronze, *ære perennius*.

(*La suite au prochain numéro*).

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — La Semaine Sainte est désastreuse pour les théâtres; les directeurs ont beau composer leurs spectacles des ouvrages les plus *spirituels* du répertoire, les âmes pieuses se détournent, en se signant, des temples consacrés à Euterpe et à Thalie; ainsi, il y a huit jours, la reprise de *Joconde*, au bénéfice de Mlle Nordet, n'a fait qu'une demi-salle, ce qui, heureusement, n'a pas empêché la charmante dugazon d'être acclamée et fleurie comme s'il y avait eu foule.

La musique de Nicolo et les paroles de M. Etienne de l'Académie Française, un immortel enterré depuis longtemps, paraissait aujourd'hui être anti-déluviennes. Si les contemporains de l'ogre de Corse écoutent encore, en branlant joyeusement la tête, l'air fameux :

» J'ai longtemps parcouru le monde
» . . . .
» Courtisant la brune et la blonde. »

si les âmes s'enthousiasment encore à la célèbre romance :

« Et l'on revient toujours
» A ses premiers amours. »

Si, enfin, le quatuor du deuxième acte est resté une page inspirée et vivante, la majeure partie de l'auditoire n'écoute plus que d'une oreille ennuyée et distraite cette musique démodée, ce langage insipide et boursouflé aux-

quels une exécution parfaite pourrait seul donner un regain de succès.

Les proverbes, même traduits du latin, ne sont pas infaillibles. Dans *Joconde*, M. Arsandau nous a montré que le succès ne favorise pas toujours les audacieux.

C'est une singulière idée que M. Arsandau a eue là d'aborder ce rôle de *Joconde*, si peu approprié à sa personne et à son talent. Qu'on ne nous dise pas que la direction pouvait le lui imposer; nous ne croyons jamais qu'il aurait pu se trouver des juges, même à Berlin, capables de condamner notre baryton à jouer *Joconde* : à l'impossible, nul n'est tenu. La vérité cependant nous fait une loi de déclarer qu'après Mlle Nordet, M. Arsandau est encore de tous les interprètes de *Joconde*, celui qui s'est tiré le plus honorablement d'affaires. M. Arsandau est très-drôle sous les traits du brillant coureur d'aventures, c'est déjà quelque chose.

Nous avons été gratifiés, les jours derniers, d'une représentation de grand opéra à prix réduits. La salle regorgeait de spectateurs; cependant *la Juive* était, peut-être, l'ouvrage le moins capable de faire salle comble à bon marché. Si M. Vachot met à profit le conseil que nous lui avons donné dans un de nos derniers bulletins, s'il se décide à jouer *Robert*, *les Huguenots* ou *l'Africaine*, on refusera des places. Mlle Gobbaerts, un premier prix de notre Conservatoire royal, s'est essayée lundi dans un acte du *Barbier de Séville*.

Mlle Gobbaerts est une jeune et charmante personne dont la voix, un peu faible, peut-être, pour le vaste arceau de la Monnaie, est d'un timbre sympathique et d'une justesse rare. Le public a fait à la débutante, qui vocalise en virtuose, le plus chaleureux accueil. Mlle Gobbaerts a un bel avenir au théâtre.

Le même soir, on donnait le troisième acte d'*Hamlet*; ce troisième acte d'*Hamlet* a fait merveille. M. Lasalle a soulevé des tonnerres de bravos et Mlle Hasselmans a été applaudie dans la grande phrase du trio, comme Mlle Sessi ne l'avait jamais été.

Nous aurions bien des observations à faire à M. Lasalle sur les *intentions à côté* qu'il met dans certains passages de son rôle et sur la copie trop servile de Faure qu'il nous a donnée, mais M. Lasalle a été surtout applaudi pour sa belle voix et, sur ce point, nous partageons complètement l'enthousiasme du public.

Le même soir encore, dans un intermède de chant, Mlle Von Edelsberg est venue dire de sa meilleure voix une ballade inédite qui ne manque pas de mérite, et un air du *Tannhaüser* auquel le non chaloir et les maladresses de l'orchestre sont parvenus à enlever toute saveur.

Nous comptions pouvoir parler aujourd'hui *de visu et de auditu*, du *Vaisseau fantôme*; malheureusement, nous n'avons pas encore eu l'heur d'assister à une répétition sérieuse de cet ouvrage, et nous devons nous borner à donner des nouvelles des deux navires : ils sont superbes et tiennent la mer comme s'ils naviguaient depuis 10 ans.

Le Loucre de Dalant occupe les deux tiers de la scène, il manœuvre avec tout son monde sur le pont, de manière à mériter un 1er prix aux régates du sport nautique, et le *Vaisseau fantôme*, avec ses voiles rouges et son mât noir, sera d'un effet saisissant.

On a craint, un moment, qu'une indisposition de M. Brion d'Orgeval, à qui est dévolu le rôle du Hollandais, n'obligeât la direction à reculer la date de la première représentation du chef-d'œuvre de Wagner. Mais, grâce à Dieu, les tisanes et les juleps ont triomphé comme par enchantement de l'aphonie de M. Brion.

Le *Vaisseau fantôme passera* samedi prochain, lundi au plus tard. Toutes les places sont louées pour cette soirée qui sera l'événement de la saison.

.*. La soirée de M. Félix Pardon aura lieu définitivement mardi, 9 avril, au Cercle artistique et littéraire.

Le jeune pianiste compositeur y fera entendre des œuvres de Bach, Beethoven, Brassin, Chopin et Rubinstein.

M. Warot chantera plusieurs mélodies de M. Félix Pardon.

.*. J. Stockhausen et son élève Mlle Lœwe se feront entendre au quatrième concert du Conservatoire, qui sera donné le dimanche 14 avril.

.*. Le mouvement qui s'est organisé en Allemagne dans l'intérêt des représentations de *l'Anneau des Nibelung* de Wagner prend tous les jours une nouvelle extension. Ainsi l'on écrit de Mannheim que le *Wagner-Verein* de cette ville compte maintenant 378 membres. Hans de Bulow donnera bientôt, au profit de cette société, un concert dont la recette sera consacrée à l'achat de cartes pour les représentations de Bayreuth. D'ici à peu de temps, la société pourra tirer au sort 42 tiers de cartes entre ses membres. En outre, 16 cartes patronales, à 300 th. chacune, ont été retenues. Le *Wagner-Verein*, de Munich, donnera aussi un concert avec le concours de Bulow. Ce n'est pas seulement en Allemagne que ce mouvement se développe. A Pesth, on vient de donner un concert, dont la recette, — mille florins — a été envoyée à Wagner. On annonce également d'Angleterre et d'Amérique l'envoi de sommes considérables.

Nos lecteurs savent qu'un *Wagner-Verein* s'est constitué à Bruxelles.

.*. La troisième soirée musicale donnée par M. J. Steveniers a eu plus de succès encore que ses aînées. Une foule élégante se pressait dans la vaste salle du Cercle artistique, au Waux-Hall.

Le concert s'ouvrait par le quintette n° 87 de Mendelssohn. Il a été exécuté avec un fini tout classique par MM. J. Steveniers, Keffer, de Bas, Gouffoul et Deswert.

Mlle Marguerite et M. J. Steveniers ont soulevé des applaudissements chaleureux en interprétant la 12e sonate pour piano et violon de Beethoven. Un magnifique bouquet a été offert à Mlle Steveniers, et cet hommage rendu au talent distingué de la jeune artiste a été ratifié par les bravos de toute la salle.

Le jeune Auguste Steveniers n'a pas obtenu moins de succès en détaillant avec ce sentiment et cette finesse qui paraissent devoir caractériser son talent, deux fantaisies de Vieuxtemps et de Bériot.

Lui aussi a été l'objet d'une véritable ovation. Un groupe de dilettanti lui a offert une boîte de bonbons, que le jeune artiste a acceptée de la meilleure grâce du monde.

.*. CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE. — Voici le programme du concert d'adieu qui sera donné le 7 avril au Théâtre de la Monnaie, au bénéfice de M. Adolphe Samuel, le fondateur des concerts populaires.

Première partie. — I. Symphonie n° 5 (en *ut mineur*), de Beethoven, a) *Allegro con brio*. b) *Andante con moto*. c) *Allegro*. — *Final*.

Deuxième partie. — II. Ouverture de l'opéra *Obéron*, de Weber; III. *Adagio* de la symphonie n° 2, de Schumann; IV. *Andante* varié du quatuor n° 5, de Beethoven, exécuté par tous les archets; V. *Marche hongroise*, orchestrée par Liszt, de Schubert; VI. Ouverture de l'opéra *le Tännhauser*, de Wagner.

Le bureau de location est ouvert de 10 heures du matin à 3 heures de relevée, au Théâtre royal de la Monnaie (entrée rue Léopold), le vendredi 5 et le samedi 6 avril.

La répétition générale, samedi 6 avril, à 2 1/2 heures précises, au local de la Société Royale de *la Grande Harmonie*, rue de la Madeleine.

Avis. — En s'adressant chez M. SCHOTT, éditeur de musique, Montagne de la Cour, on pourra, jusqu'au vendredi

5 avril, obtenir, au prix de 4 francs, des places numérotées pour la répétition générale.

.˙. *Ricercare.* — L'auteur de ce morceau qui a été exécuté à la dernière séance du Conservatoire, est Jacques De Buus, compositeur flamand du XVIe siècle. *Ricercare*, pour qui l'ignore, signifie *recherche*, et s'applique à une sorte de fantaisie pour instruments divers, basée sur l'imitation d'un ou de plusieurs thèmes. C'est principalement en Italie que ces sortes de morceaux concertants furent en usage. Là, en effet, parurent sous le nom de *Jachet* ou *Giachetto*, ces précieux recueils musicaux d'un compatriote qui sut se faire admettre, à titre d'organiste, à l'église de Saint-Marc, à Venise, et qui de là passa, en la même qualité, à Vienne, au service de l'empereur Ferdinand Ier, qu'il quitta, d'après Kœchel, en 1564.

Le *Ricercare* de Jacques De Buus offre de l'intérêt, en ce qu'il forme une sorte de paraphrase du style *osservato* de l'époque, paraphrase timide encore et liée étroitement à la consonnance. Ces accords sévères qui se traînent pieusement à la suite l'un de l'autre, et que le quatuor formule à l'unisson de l'orgue, vous causent une singulière impression, et l'on se demande naturellement où résident ces raffinements instrumentaux que le titre annonce. Est-ce dans les imitations simples, où perce comme une velléité d'affranchissement et d'indépendance? Nulle modulation hardie cependant : une sorte de psalmodie tranquille et mystérieuse, dans le genre du bruissement pittoresque qu'offre l'*Armide* de Lulli.

Le recueil d'où est tiré ce curieux fragment d'un compositeur belge qui eut du renom à l'étranger, appartient, dit-on, à la collection musicale de M. Jules de Glimes.

HAL. — Le Cercle *Servais* donnera, mardi 9 avril, un grand concert, avec le concours de Joseph Servais qui y jouera la célèbre fantaisie sur le *Désir* et un morceau inédit de son père.

Grâce à l'intelligente direction imprimée au Cercle *Servais*, par M. E. Houssiau, cette Société peut aborder aujourd'hui l'interprétation des œuvres des grands maîtres, dont les grandes villes, en Belgique, semblaient avoir le privilége, et encore ! — C'est ainsi, que M. Houssiau fera exécuter au concert de mardi des symphonies de Haydn, l'ouverture de l'*Enlèvement du Sérail*, de Mozart, et une autre de Boieldieu; l'*Hymme à la nuit*, de Neukomm, pour soli, chœurs et orchestre; un fragment du *Stabat Mater*, de Pergolèse, exécuté au troisième concert du Conservatoire de Bruxelles, et finalement un *Ave Maria*, de Liszt.

Orchestre et chœurs compteront près de cent exécutants et tout promet de couronner de succès la louable tentative du maître de chapelle hallois.

ANVERS. (*Correspondance particulière.*) — La Société Royale d'Harmonie nous a donné, la semaine passée, l'occasion d'applaudir de bien bon cœur une de nos concitoyennes Mlle Valentine Le Delier, qui ne s'était plus fait entendre dans la grande salle de l'Harmonie depuis quatre ou cinq ans. Elle était débutante alors, et déjà l'ampleur de sa voix et la chaleur de son expression faisaient augurer la grande artiste qui s'est révélée dernièrement.

Sa voix puissante, d'une égalité parfaite, s'est assouplie aux rigueurs d'une diction et d'un style sérieux.

Le choix de ses morceaux prouve le fond classique de son éducation et leur interprétation dépourvue de cascades et de faux brillants a fait une impression profonde sur le public.

L'air *d'Orphée* de Gluck avait été demandé expressément.

Le grand air de *la Reine de Chypre* et une charmante cavatine de l'opéra *Elena e Paride* (1769) de Gluck formaient le contingent vocal du programme.

Joseph Servais n'est plus inconnu à Anvers. Son puissant mécanisme est étonnant ; il suit en tous points les traces de son père. Joseph Servais a déjà une célébrité que son grand talent lui a fait acquérir à juste titre.

Une Société chorale, *l'Apollon de Borgerhout*, dirigée par M. Possoz, a très-convenablement exécuté le 42e psaume de Mendelssohn et le chœur de chasse de Haydn.

.˙. La Société de Musique donnera prochainement son dernier concert avec orchestre.

Le *festival de musique classique*, qui a fait tant de bruit dans la presse, n'aura pas lieu. Dans une de ses dernières séances, le conseil communal s'est occupé de la question. M. Van Hissenhoven a donné lecture d'une lettre de M. le ministre de l'intérieur à M. d'Hane, qui s'était adressé à ce haut fonctionnaire pour connaître le montant du subside qu'accorderait le gouvernement. La *Société de Musique* avait posé comme condition de l'inauguration du festival l'allocation d'un subside de 25,000 francs. Le subside que le gouvernement aurait accordé serait de 6,000 fr., plus une somme de 4,000 fr. sous certaines conditions. Les organisateurs du festival, à qui on a communiqué la lettre de M. le ministre, ont fait savoir à leur tour que le temps manque pour organiser ce festival dans les conditions énoncées dans le rapport de la commission des fêtes. Cette commission propose donc de remettre le festival à l'année prochaine.

« Des journaux, a dit M. Van Hissenhoven, ont insinué que la *Société de Musique*, dans un but de spéculation, exigeait une somme de 50,000 fr. Cette Société proteste : l'excédant aurait été justifié et affecté à l'organisation de concerts populaires. »

GAND. — THÉATRE ROYAL. — Pendant que Bruxelles monte le *Vaisseau fantôme*, Gand joue *Rienzi*. Je ne doute pas que le *Vaisseau fantôme* ne réussisse à Bruxelles avec éclat, et je puis dire *de visu* que le *Rienzi* a eu à Gand un très-grand succès. Trois représentations successives, auxquelles j'ai assisté, me permettent d'affirmer que ce succès est tout ce qu'il y a de plus sérieux au monde.

Il n'y avait pas le moindre engouement, au contraire. Avant la représentation, tout le monde avait des doutes, à commencer par la direction, qui semble avoir longtemps hésité, qui n'a lancé le *Rienzi* qu'au dernier moment, et qui doit regretter maintenant d'avoir tant attendu. Le chef d'orchestre, qui avait déjà fait jouer la pièce à la Haye, et, à ce qu'il semble, avec un résultat négatif, n'a pu combattre les hésitations générales ni compter beaucoup sur un autre résultat que celui dont sa mémoire et sa bourse avait gardé le souvenir. Les musiciens n'avaient pas été non plus encouragés dans l'étude de la pièce par une grande confiance dans le succès.

J'avais eu l'occasion d'entendre plusieurs d'entre eux en parler, et l'œuvre leur plaisait médiocrement. Ils prédisaient un four. C'est à ce point que plusieurs doutaient que la curiosité publique fût assez grande pour que la salle fût pleine à la première représentation. Ils auraient haussé les épaules si on leur avait dit qu'elle serait pleine à cette première fois, absolument comble à la seconde, et qu'à la troisième, donnée le mercredi de la Semaine Sainte, c'est-à-dire un jour où, de tradition, la salle à Gand est un désert, on y verrait réuni un magnifique auditoire.

C'est pourtant ce qui est arrivé.

Cette exécution du *Rienzi* à Gand est donc un événement musical, aussi bien que le grand succès qu'elle a eu.

Il me semble qu'on devrait, partout ou l'on veut faire connaître Wagner, commencer par le *Rienzi*. Outre le grand mérite de l'œuvre, rien ne serait plus utile que cette initiation.

Ces commencements d'un homme de génie sont toujours d'une puissante attraction. Dans *Rienzi*, on voit Wagner,

déjà si grand musicien, douter encore de lui-même, du public et de son temps. Il ne songe point à s'imposer, mais à se faire accepter seulement. Il met des entraves à son génie. Il a des ailes, et d'une prodigieuse envergure, mais il craint de s'élever trop haut et d'être perdu de vue.

J'ai été frappé de l'attention profonde, religieuse, avec laquelle toute l'œuvre a été écoutée, de l'intelligence avec laquelle l'admiration du public a souligné les plus réelles beautés de l'opéra, de la finesse de certaines appréciations. Ce public-là est grandement doué pour l'art, et je vois s'allumer, à Gand, un foyer dont le rayonnement pourra s'étendre. Après l'accueil splendide fait à *Rienzi*, on peut y aborder sans crainte le *Lohengrin* et les plus grandes œuvres du maître. BERTRAM.

.*. La quatrième séance de musique classique a dignement clôturé la série des intéressantes auditions de cet hiver.

Le quatuor de Marschner pour piano, violon, alto et violoncelle est une œuvre très-consciencieusement écrite, à laquelle on pourrait pourtant reprocher de laisser l'auditoire un peu froid, malgré les qualités qui la distinguent.

Elle a fourni à M. Vanreysschoot l'occasion de faire valoir tout son talent de pianiste et de musicien intelligent.

Les deux morceaux de J. Raff, pour violon et piano, ont fait grand plaisir et le jeu magistral et expressif de M. Beyer a vivement ému et enthousiasmé l'auditoire. Quant au quatuor à cordes en *mi* bémol de Mendelssohn, il a été exécuté avec beaucoup de style, de verve et une religieuse observation des nuances; aussi a-t-il soulevé dans la salle des tonnerres d'applaudissements bien mérités.

Ces excellentes exécutions ne peuvent manquer d'exercer la plus heureuse influence sur le goût musical du public, et c'est avec la plus vive satisfaction que nous avons remarqué combien les dignes interprètes de cette bonne musique ont à cœur d'en suivre les meilleures traditions en en rendant le plus fidèlenent possible les mouvements et le véritable style.

Cette institution est réellement en pleine voie de prospérité, car on assure qu'à la demande d'un grand nombre d'abonnés, les organisateurs remplaceront l'hiver prochain les matinées par *quatre soirées*. Nul doute que tous les amateurs de bonne musique s'y donneront rendez-vous.

.*. **MONS.** — *L'Ombre* vient d'être accueillie avec un véritable enthousiasme sur notre scène. Mmes Pouilley et Cavé-Rivenez, MM. Wilhem et Vitaux ont interprété de la façon la plus remarquable l'œuvre de Flotow.

HOLLANDE.

LA HAYE. — Le 7e concert de la *Diligentia* a été donné le 20 mars. avec le concours d'une jeune pianiste norwégienne, Mlle Erika Lie, d'un talent immense, et de M. Fischer, basse du Théâtre de Cologne, qui, sous l'influence d'une indisposition, n'a produit qu'un médiocre effet.

L'Opéra allemand de Rotterdam est venu donner ici une représentation passable de *Cosi fan tutte*, de Mozart.

L'Opéra français a donné, le 16 mars, le *Prophète*; le 18, *Mignon*; le 21, le *Trouvère*, et le 23, une représentation extraordinaire de *Lucie* et de *Galathée*, avec le concours de Mlle Hamakers, de Paris.

AMSTERDAM. — *Felix Meritis* a eu à son 7e concert Mme Cabel, Cossmann, le violoncelliste. Au 8e, se sont fait entendre Mlle Hamakers et M. Mauhin, violoniste de Paris. L'orchestre a fait entendre la symphonie en *ré* de Lassen.

Au 9e enfin, Mlle Erika Lie, jeune pianiste de Christiania, a remporté un grand succès, à côté de M. H. Vogt, chanteur du Théâtre de Munich.

.*. M. de Lange a donné sa 3e soirée, avec le concours du Concertmeister Robert Heckmann, de Leipzig (violoniste).

.*. La Société *Cœcilia* a donné, le 14 mars, son second concert. Verhulst, qui avait été empêché de diriger le premier concert, s'est trouvé de nouveau à son poste. Il a fait exécuter les ouvertures *Anacréon* de Cherubini; *Egmont* de Beethoven (qui a eu les honneurs du *bis*) et l'op. 124 du même; *Genoveva* de Schumann. Une symphonie en *ré* de Haydn et les deux parties de la symphonie inachevée de Schubert.

ROTTERDAM. — Mme Cabel et Cossmann, le violoncelliste de Gotha, se sont fait entendre au 4e concert de l'*Eruditia musica*. M. Verhulst remplaçait M. Bargiel, absent, au pupitre de la direction.

Les *Saisons* de Haydn ont obtenu, le 15 mars, une interprétation très-réussie de la part de la Société *Amphion* et du *Cercle des Dames* de Rotterdam.

Les opéras donnés par le Théâtre Allemand sont: le 16 mars, *Templer und Jüdin* de Marschner; le 18, *Lucia*; le 22, *Stradella* et *Mozart und Schikaneder* (bénéfice de Carl Schneider, avec le concours de Mlle Weyringer); le 27, *Lucia*.

DORDRECHT. — Mme Cabel et un violoncelliste allemand, M. Cossmann, ont pris part au dernier concert des concerts d'abonnement et ont obtenu tous les deux un grand succès.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Quelques lignes suffiront aujourd'hui, car nos théâtres ont fermé leurs portes pendant la Semaine Sainte, et les deux ou trois nouveautés annoncées pour les fêtes n'ont pu être représentées.

Les Bouffes pensaient donner samedi *la Timbale d'Argent*, trois actes de M. Jaime, musique de M. Vasseur, un nouveau venu au théâtre. Mais au courant des répétitions, on a pris de plus en plus confiance en l'ouvrage, et l'on en a modifié l'interprétation qui va devenir excellente. Tout fait espérer que les Bouffes trouveront enfin le succès que vainement ils ont cherché tout l'hiver, avec plus de courage que de chance. Comme pièce, *la Timbale d'Argent* est une chose assez excentrique, mais franchement originale et amusante. Quant à la partition, de l'avis général de la maison, c'est une œuvre de valeur qui doit plaire. Il est à souhaiter que la fortune daigne enfin sourire à ce théâtre, car il a fait de grands efforts en ces derniers temps pour élever son niveau artistique, et le hasard semble vouloir l'en punir, ce qui est tout simplement d'une rare bêtise.

Sylvana devait aussi être représentée samedi au Lyrique-Athenée. Mais la subvention impose à M. Martinet les mêmes charges qu'à l'Opéra et à l'Opéra-Comique: ainsi que ces deux scènes, il a dû faire relâche pendant la Semaine Sainte. *Sylvana* sera donnée ce soir. J'ai assisté à la répétition générale de l'œuvre de Weber et j'en suis sorti enchanté. Je crois à un très-grand succès, j'y crois fermement. La pièce, modifiée, rajeunie par MM. Wilder et Mestépès, est intéressante, pittoresque, gaie et émouvante tour à tour; c'est du bon théâtre qu'ont fait là les deux auteurs.

La musique plaira à tout le monde sans doute, car elle est d'une fraîcheur charmante, elle a du caractère; c'est, je n'hésite pas à le dire, du bon Weber et je crois que *Sylvana* sera bientôt classée parmi les œuvres favorites du public. Par discrétion, je me tais sur les détails que je n'aurai vraiment le droit d'examiner que demain; pourtant, comme cela ne fera de tort à personne, je puis bien dire que je crois qu'il y aura plusieurs *bis* dans la soirée, que Duwast, Caillot, Neveu, Mmes Balbi et Donau auront un grand succès:

enfin que Clément Just, et la charmante ballerine, Mlle Pallier, produiront la meilleure impression dans les rôles purement dramatiques qu'ils jouent avec un talent hors ligne. Si mes prévisions me trompent, j'en serai bien surpris, mais je l'avouerai humblement jeudi prochain.

Jeudi et vendredi, nous avons eu dans toutes les salles, hormis les Français, l'Opéra, l'Opéra-Comique, le Lyrique, des concerts spirituels qui ont eu plus au moins de succès et de foule. Le Conservatoire et les Italiens, ont été je crois les plus favorisés; le Châtelet n'a pas à se plaindre. Dire que Valentino même s'est donné le luxe d'un concert spirituel vendredi dernier. Ces dames se sont montrées, dans la circonstance, aussi sérieuses que possible, et le spectacle de la salle ne manquait pas de pittoresque.

Les Italiens ont donné, comme chaque année, *le Stabat*, de Rossini, puis la Messe solennelle du même maître. On a entendu Mmes Penco, Alboni, Trebelli, Ramirez. MM. Delle Sedie, Gardoni et Menu. Exécution d'ensemble satisfaisante et grand succès pour Mmes Alboni et Penco. La reprise de *Don Pasquale*, donnée mardi, a été plus heureuse que les précédentes : le public a revu avec plaisir Mme Volpini et le bouffe Scalese. Ce soir *Rigoletto* pour la rentrée de Delle Ledie et le début de Mme Bracciolini. Pour la semaine on annonce aussi la rentrée de Nicolini dans le *Trovatore*. Bref, il faut rendre cette justice à la direction, qu'elle cherche beaucoup; on peut espérer qu'elle arrivera à de bons résutats.

L'Opéra a fait hier sa réouverture par l'*Africaine*, médiocrement interprétée, il faut bien en convenir. L'Opéra-Comique a donné le *Pré-aux-Clercs*, dimanche. Hier *Mignon* et ce soir les *Noces de Figaro* reprennent possession de la scène. A bientôt les petites nouveautés à l'étude.

L'événement, le grand événement, c'est la rentrée de Melle Schneider aux Variétés, dans la Boulotte de *Barbe-Bleu*. On offrait des loges pour un prix triple de celui des bureaux!.. Mais Schneider faisait sa rentrée. Ces loges ont dû trouver des locataires. Je n'ai pas assisté à la solennité; par conséquent je ne puis dire si la *Diva* a reconquis sa voix et sa jeunesse à Saint-Pétersbourg; mais je sais bien que l'engouement des cols-cassés des la capitale française est toujours le même pour cette reine du chant fantaisiste.

Notre Orphéon municipal est en grand danger. On a supprimé, sinon les directeurs, du moins les émoluments des directeurs, ce qui revient à peu près au même. Quelques conseillers municipaux ont pensé que de simples inspecteurs suffiraient, et malgré l'éloquent plaidoyer de M. Émile Perrin contre le projet, la majorité l'a adopté. Le dévouement absolu de deux artistes comme MM. Bazin et Pasdeloup était je crois l'âme de l'Orphéon municipal parisien. Nous verrons ce qu'on proposera, mais je crains, avec presque tous les musiciens, que la décision de nos édiles ne donne lieu à bien des regrets. C'est, du reste, une question assez complexe qui ne peut être examinée en quelques lignes.

Une décision meilleure est celle qui vient d'être prise au sujet du nouvel Opéra : des fonds sont votés et les travaux vont marcher sans interruption jusqu'à complet achèvement. Quant au pauvre vieux Lyrique, la ville de Paris l'abandonne : il va être mis en vente tel qu'il est, et la société qui achètera sa triste carcasse, la pourra accommoder à telle sauce qu'elle voudra; il sera hôtel meublé, café-concert ou théâtre, nul ne le sait. Triste fin pour un théâtre qui eût tant de succès et de vogue.

JULES RUELLE.

⁂ Les élèves du cours de musique d'ensemble, sous la direction de M. Pasdeloup, ont donné jeudi dernier, à la salle Erard, une séance publique.

Le grand intérêt de cette soirée était l'exécution de fragments importants du premier acte de *Lohengrin* : la prière d'Elsa, le défi, le récit et l'air de Lohengrin, le duo, la prière du roi, le quintette et le chœur.

M. Nicot chantait Lohengrin; M. Caillot, Frédéric; M. Dieu, le roi, et Mlle Soubre, Elsa.

Ces jeunes gens se sont tirés à leur grand honneur de cette musique si difficile et d'un sentiment si profond.

Mlle Anna Soubre, surtout, a été très-applaudie. Fille du regretté directeur du Conservatoire de Liége, cette artiste, fort jeune encore, a été élevée, cela se sent, dans les bonnes traditions de la musique sévère.

La voix est d'un timbre agréable et d'une remarquable étendue. L'artiste sait déjà s'en servir et la conduit habilement.

Il y a chez Mlle Soubre un sentiment musical et dramatique qui ne pourra certainement que se développer, grâce à une nature bien douée et aux fortes études que fait cette jeune chanteuse, sous la direction de Mme Pauline Viardot.

⁂ Nouveau et brillant succès, au dernier concert populaire pour Mme Viardot. La célèbre cantatrice a dit, avec le grand style, la force de la justesse d'expression qui sont l'essence de son beau talent, sinon avec la voix pleine, vibrante et assurée d'autrefois, une scène d'*Alceste*. — la troisième du troisième acte, — avec chœur (lequel chœur, se composant d'une seule note tenue à l'unisson pendant une quinzaine de mesures, était résumée en un solo de basse.) Mme Viardot a chanté ensuite, en s'accompagnant elle-même au piano, la *Marguerite* de Schubert, qu'on a voulu entendre deux fois.

⁂ On a représenté à Oran, le 24 février dernier, un opéra-bouffe en trois actes, *la Diffa*, dû à un compositeur oranais, M. Albert Graud. Le sujet est tout à fait algérien; la musique a des qualités toutes françaises, la vivacité, la clarté, la mélodie. Cette représentation était donnée au bénéfice d'une artiste du théâtre, Mme Marco, qui a été très-applaudie et a contribué au bon accueil fait à l'œuvre.

⁂ Le célèbre chanteur Gilbert Duprez quitte Bruxelles, où il s'était établi depuis un an, et revient à l'École de chant fondée par lui, pour y assister dans sa tâche artistique son fils Léon Duprez, qui en a si bien maintenu la prospérité et l'éclat.

⁂ L'impresario Merelli, qui dirige en ce moment les brillantes représentations de la diva Patti à Vienne, est arrivé à Paris, à l'occasion d'un engagement qui doit révolutionner Pétersbourg et Moscou, l'hiver prochain. Sur l'ordre de l'empereur de Russie, M. Merelli aurait engagé..... Christine Nilsson, retour d'Amérique; après la saison de Londres, Mlle Nilsson se rendrait en Suède, et de son pays à Saint-Pétersbourg, où elle créerait l'Ophélie d'*Hamlet*.

⁂ LE PIANO D'HÉROLD. — Hérold aimait à se promener à pied. On le voyait souvent gagner les Champs-Élysées, et, tout rêveur, prendre le chemin des Ternes, quartier de son affection. Puis, on le voyait soudain presser le pas, arriver dans la maison de la rue Demours qu'habitait sa mère, à qui il demandait, après les premiers épanchements, la permission de se recueillir. Il entrait alors dans son cabinet de travail où il avait fait transporter un bon vieux piano d'Érard d'une étendue de cinq octaves : il l'ouvrait aussitôt, et essayait sans retard l'effet des mélodies qu'il avait trouvées pendant sa promenade. Selon l'impression nouvelle qu'il en recevait, il les notait, tantôt avec et tantôt sans leur harmonie, ou bien il les rejetait dédaigneusement, en artiste qui suivait à la lettre le sage précepte de Boileau :

Soyez-vous à vous-même un critique sévère.

Ce petit piano carré sur lequel a longtemps travaillé l'illustre auteur de *Marie* et de *l'Illusion*, de *Zampa* et du *Pré-aux-Clercs*, il vient d'entrer au Musée du Conservatoire. M. Hé-

rold, conseiller d'État, n'a consenti à s'en séparer que pour voir cet instrument figurer dans une collection qui prend de jour en jour un caractère plus intéressant et plus national, grâce à M. Gustave Chouquet dont tout le monde connaît et apprécie la sollicitude éclairée. Le conservateur du Musée du Conservatoire s'est empressé de placer le piano d'Hérold en face de celui d'Auber et de celui de Boieldieu.

TOULOUSE. — Le rôle d'Effie du *Brasseur de Preston* a été pour Mlle Perrani l'occasion d'un franc et légitime succès, succès d'autant plus méritoire que ce rôle n'étant pas dans le répertoire des dugazons, cette artiste a dû l'apprendre très-rapidement à Toulouse. Mlle Perrani a rendu avec beaucoup de vérité toutes les nuances du rôle : tendresse naïve au début, crânerie et enjouement au second acte, sentiment pathétique au dénouement. Bien servie par sa voix fraîche et sympathique, elle a bien dit son air du premier acte et la mélodie irlandaise. Elle a brillamment enlevé le difficile trio du second acte et a bien chanté sa partie dans le trio : *Pour sauver sa vie*. Elle a été plusieurs fois applaudie. Cette importante création, venant après celle d'*Olivia* du *Songe*, classe définitivement Mlle Perrani parmi les dugazons de talent.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Mme Mallinger est engagée par l'impresario Pollini pour donner des concerts en novembre et décembre. Elle passera les mois de janvier et de février à Saint-Pétersbourg, où elle se fera entendre dans l'opéra italien.

∴ Le concert organisé par F. Hiller à l'Académie de chant se composait exclusivement de ses propres compositions, œuvres de circonstance pour la plupart, dont le moindre défaut n'était pas de se produire un an trop tard. Au milieu des manifestations patriotiques qui se sont fait jour pendant la guerre et immédiatement après la paix, celles-ci auraient pu parfaitement passer dans le tas. Mais à présent qu'il ne s'agit plus que de se partager les milliards, il est au moins inutile de faire du chauvinisme à froid. L'ouverture qui commençait le concert, est sans contredit une des œuvres les plus importantes de Hiller. L'hymne *Chant de victoire d'Israël*, toute question d'opportunité à part, a le tort de suivre trop exactement Mendelssohn à la trace.

MUNICH.—Hans de Bulow donnera, le 2 avril, à l'Odéon, un concert au profit du *Wagnerverein* de cette ville.

PESTH.—Le concert de Liszt a été un grand événement. Quoiqu'il ne fût annoncé que pour 8 heures, la foule se pressait avant 6 heures dans la grande salle des redoutes. La chambre dite des artistes, qui contient sept rangs de siéges, avait été mise également à la disposition du public. Sur l'estrade se trouvaient deux pianos, l'un pour l'accompagnateur de Liszt, M. de Mihalowich, l'autre, orné de guirlandes aux couleurs nationales hongroises, pour le maître même. A demi-caché derrière une colonne, l'abbé Liszt, en soutane, regarde à travers son binocle, le public qui s'entasse dans la vaste salle. Au moment où il s'apprête à gravir l'estrade, on entend crier : Place! place! dans le vestibule de la Redoute. Le jeune comte Apponyi apparaît à la porte de la salle. « Eljen! » s'écrient aussitôt les assistants. L'archiduchesse Gisela entre, suivie de l'archiduchesse Clotilde, de l'empereur, du prince Rodolphe, de l'archiduc Joseph et de toutes les personnes de la suite de l'empereur. Liszt alors s'assied au piano, dont le siége est couvert de couronnes de laurier, et ne tarde pas à convaincre ses nombreux admirateurs que vingt-six années de retraite ne lui ont rien fait perdre de sa fougue juvénile.

VIENNE. (*Correspondance particulière*, 29 mars.) — Depuis ma dernière lettre, la Compagnie de M. Merelli a donné encore *Lucia* et deux fois *Rigoletto*.

Le public viennois paraît vouloir primer les autres publics par un enthousiasme échevélé pour la Patti.

La deuxième de la *Lucia* a été aussi chaude que la première ; quant à *Rigoletto*, il n'y a pas de paroles pour exprimer ce qu'a été l'enthousiasme délirant de ce public. Les cris, les trépignements, les bouquets et les rappels n'ont pas cessé pendant toute la représentation. Les rappels dont Mme Patti est l'objet doublent presque la durée ordinaire de la représentation ; ainsi après la cavatine du deuxième acte, cinq rappels ; après le duo du troisième acte, huit rappels avec Graziani ; le quatuor a été bissé au milieu d'un véritable ouragan et à la fin de l'opéra huit rappels !

Le lyrisme de la presse est encore plus élevé à l'égard de la représentation de *Rigoletto* que pour *Lucia!* Pas une note discordante ; toute la presse s'accorde à dire que les triomphes de la Sontag, de Rubini, de Jenny Lind, à Vienne, ne sont rien comparativement à ceux qu'obtient Mme Patti en ce moment.

Graziani a eu un immense succès dans *Rigoletto;* Nicolini a été aussi fort remarqué. Les seconds rôles sont remplis d'une manière très-convenable et Arditi fait faire des prodiges à l'orchestre, qui jusque-là ne s'était point élevé au-dessus de l'opérette.

Lundi, 1er avril, grand concert avec les prix d'entrée comme aux représentations; mercredi, *la Traviata* et samedi *Linda di Chamouni*.

Mme Patti vient de recevoir le cadeau que lui destinait l'empereur de Russie et qui n'était pas prêt au départ de la diva. C'est un splendide rubis, entouré de vingt-quatre solitaires; le tout estimé 15 mille roubles.

∴ Le *Paradis perdu*, de Rubinstein, a été exécuté le 27 mars dans la grande salle de *Musikverein*, sous la direction du compositeur. L'œuvre n'était pas entièrement nouvelle, au moins pour une partie du public ; car elle avait déjà été entendue à Vienne, il y a treize ans. Le sous-titre, assez mal choisi, d'opéra sacré, a exercé une influence sensible sur la musique qui flotte constamment entre le style de l'opéra et celui de l'oratorio, entre le théâtre et l'église. Il en résulte que, malgré ses grandes et nombreuses beautés, l'œuvre, dans son ensemble, manque d'unité, de caractère propre, de physionomie fermement accusée; on s'aperçoit trop souvent qu'elle n'est pas venue d'un seul jet. L'exécution, en général, a été très-satisfaisante; M. Rokitansky, notamment, a supérieurement chanté le rôle de Satan ; on en peut dire autant de M. Walter, dont le ténor représentait la voix de Dieu. Mme Ida Gassebner, chargée tour à tour des parties d'Ève et d'un ange, s'est acquittée très-convenablement de l'une et de l'autre. MM. de Raindl (Adam) et Mlles Stenzl, Exner, et Wolf (les trois archanges Raphaël, Michel et Gabriel) ont contribué pour leur part à l'ensemble. L'orchestre et les chœurs se sont particulièrement distingués et pendant tout le cours de l'exécution, le public a comblé le compositeur de marques de la plus vive sympathie.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Le 26 mars, Covent Garden a ouvert par *Faust* de Gounod, avec Faure dans le rôle de Méphisto; Mlle Sinico, dans celui de Marguerite, remplaçant à l'improviste Mlle Sessi, Mlle Scalchi (Siebel), Naudin (Faust) et Cotogni (Valentin), Faure a été splendide.

Jeudi, la *Figlia del Reggimento* et samedi *Faust*, avec Mlle Sessi.

Mapleson ouvrira à son tour (Drury Lane), samedi 6 avril,

par la *Sonnambula*, avec Mlle Marimon, à laquelle nous souhaitons plus de stabilité sous le rapport de la santé.

.˙. L'ancienne Société philharmonique a ouvert la série de ses concerts mercredi dernier, à Saint-James's hall.

Le programme ouvrait par une symphonie en *ré* de Cipriani Potter, d'une longueur démésurée; la seconde partie du concert commençait par la symphonie écossaise de Mendelssohn. Deux symphonies au même concert, c'est raide! Il y a eu en outre un duo concertant de Spohr pour 2 violons, joué par MM Bargheer et Joachim; l'ouverture *Léonore* de Beethoven; un air de Spohr et un autre de Mozart, chantés par Mme Peschka-Leutner; un air de Gluck et un chant religieux de Gounod, par Mme Patey; la Trille du *Diable* de Tartini, joué par M. Bargheer, et pour finir l'ouverture du *Freischütz*.

.˙. Vendredi dernier, une partie de la *Passion de Saint-Jean* de Bach a été exécutée sous la direction de M. Barnbey. Le public a trouvé l'œuvre supérieure à la *Passion de St.-Matthieu* et elle sera bientôt exécutée en entier.

.˙. Mlle Tietjens est engagée pour le festival de Boston.

.˙. Un mélomane, saisi d'admiration pour Mario, vient de lui faire un présent de la valeur de mille livres sterling.

BIRMINGHAM. — Enregistrons une excellente interprétation de l'oratorio de Spohr, le *Dernier Jugement*, et de la messe en *ut* de Beethoven, par les soins de la *Society festival choral* avec le concours de MM. Vernon-Rigby et Whitney, Miss Blanche Cole, Miss Darby.

A la dernière séance des concerts de musique de chambre MM. M. Harisson, Mme Norman-Neruda, MM. Ries, Schreurs et Daubert ont interprété dans la perfection un quatuor de Mozart, Mme Norman a ensuite enlevé avec sa grande supériorité la sonate de Beethoven, dédiée à Kreutzer (avec M. Halle) et le grand trio en *ré* du même. La *Musical Union* a, de son côté, fait entendre le quatuor en *la* de Beethoven, joué par O. Bernhardt, Goodwin, Jacoby et Vieuxtemps; un trio en *fa* du Dr Swinnerton Heap (un pianiste de cette ville qui a fait ses études à Leipzig et qui donne beaucoup d'espérances), et finalement un quintette de Reinecke.

Mapleson a fait d'excellentes affaires en produisant au théâtre une série d'opéras interprétés par l'élite de ses pensionnaires. Mlle Marimon surtout a été fort acclamée et son apparition dans la *Fille du Régiment* a été un véritable triomphe pour la cantatrice française.

Agnesi a été l'un des chanteurs de la compagnie les plus choyés.

LIVERPOOL. — Une exécution admirable de l'*Elie* de Mendelssohn a eu lieu ici, la semaine dernière. Mlle Tietjens, M. et Mme Bentham et Stockhausen étaient chargés des solos et s'en sont tirés d'une manière admirable. Benedict dirigeait.

ITALIE.

MILAN. — Après douze représentations consécutives, le succès d'*Aïda*, de Verdi, se maintient à la même hauteur que lors de la première, il y a un mois. L'ouvrage a déjà rapporté plus de cent mille francs à l'impresario Brunello, et cela, bien que la plupart des loges soient des propriétés héréditaires. En ce moment, *Freischütz* est en répétition, et bientôt le nom de Richard Wagner deviendra également populaire à Milan; car on est en négociations pour la représentation, à la Scala, de l'un de ses opéras, vraisemblablement *Rienzi*. L'apôtre le plus fervent de Wagner en Italie, Arrigo Boito vient de terminer un opéra d'*Héro et Léandre*, où se trouvent, dit-on, de grandes beautés et qui paraît destiné à un succès plus durable que le premier ouvrage du jeune compositeur, *Méphistophélès*, représenté il y a quatre ans. Verdi a promis d'écrire un nouvel opéra pour la Scala, mais en demandant deux ans pour finir sa partition. Avant son départ pour Gênes, il a fait cadeau de mille francs au chef des chœurs du théâtre et lui a remis pour son nombreux personnel une somme dont chaque choriste homme a reçu dix francs et chaque choriste femme six francs.

.˙. *Roberto del Gherardini*, opéra inédit du maestro Rodoerato, sera représenté au Politeama, dans le courant de la saison prochaine.

.˙. On a donné ces jours derniers à la Scala, pour la première fois, le *Freischütz*, que les Milanais ne connaissaient que par une mauvaise représentation qui eut lieu en 1855 au Théâtre Carcano. L'exécution actuelle est confiée à Mlles Saar et Waldmann, à Maini et à Perotti, et l'œuvre classique de Weber compte un succès de plus.

ROME. — Le télégraphe d'abord, puis des correspondances et les journaux sont venus confirmer le succès obtenu par *Virginia*, opéra de Mercadante, au Théâtre Apollo.

Quoique l'opéra ait été écrit en 1837, les mélodies paraissent dater d'aujourd'hui. Le public a acclamé la partition en maints endroits. La Lotti, le ténor Campanini et le baryton Cottone, ont admirablement soutenu leurs rôles.

PALERME. — La représentation au bénéfice de Melle De Maesen a été une véritable fête pour cette cantatrice; l'enthousiasme du public n'a pas connu de bornes. De riches cadeaux, des bouquets des couronnes, des poësies ont été offerts à la bénéficiaire. La direction elle-même s'est associée à cette libéralité en faisant offrir à Melle De Maesen un superbe écrin et une couronne splendtde.

VENISE. — *Romeo e Giuletta*, de Marchetti, a été représenté avec succès à la Fenice.

BOLOGNE. — Le théâtre Brunetti prépare *Il Capitano Nero*, nouvel opéra de Magotti.

NAPLES. — On assure que l'impresario de San-Carlo a payé trente mille francs le droit de représentation d'*Aïda*, de Verdi. C'est le cas de dire que « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. »

RUSSIE.

Alfred Jaëll s'est fait entendre à Saint-Pétersbourg, dans la Salle de la Noblesse, avec un immense succès. L'éminent pianiste a été rappelé plus de vingt fois. Il donnera encore deux autres concerts dans la capitale de la Russie, puis se rendra à Moscou. Le Conservatoire de Saint-Pétersbourg lui a offert, à de brillantes conditions, une place de professeur de piano.

ÉTATS-UNIS.

NEW-YORK. — *Mignon* de Thomas obtient ici un succès sans pareil. La Nilsson, dans le rôle de Mignon, est admirable; Mme Duval (Philine), Capoul (Wilhelm Meister) et Jamet (Lothario), complètent un ensemble des plus heureux.

Martha a été un succès colossal pour Mlle Nilsson et Capoul. On a bissé le fameux quatuor au deuxième acte, chanté par Mmes Nilsson, Cari, MM. Capoul et Jamet.

.˙. La première représentation de *Don Juan* à l'Académie de musique, a été un événement pour la troupe de Parepa-Rosa. La directrice, dans le rôle de Donna Anna, a obtenu un succès enthousiaste. Mmes Van Zandt et Doria, MM. Karl et Campbell ont été acclamés pendant toute la représentation.

BOSTON. Cent vingt-sept sociétés de chant se sont fait inscrire jusqu'à présent pour le prochain festival-monstre; on compte que le nombre des chanteurs s'élèvera à 20,000.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Milan, en mars, à l'âge de 36 ans, M. Joseph Falcini, professeur de piano.

— A Londres, le 27 mars, Mme Joanna Ferrari, professeur de chant.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 18.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 11 Avril 1872. N° 15.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

LA MUSIQUE DE CHAMBRE

HAYDN, MOZART, BEETHOVEN.

(Suite. — Voir le numéro du 4 avril.)

Si, comme je viens de le dire, Haydn s'est en quelque sorte incarné dans le quatuor; s'il y a mis toute son âme, tout son esprit et tout son cœur ; s'il lui a donné en quelque sorte une personnalité, il n'en est pas de même du génie musical le plus beau, le plus grand, le plus complet des temps modernes, de celui qui était la musique même, du contemporain, de l'élève, c'est-à-dire de l'amirateur de Haydn, je veux parler de MOZART, Mozart, que son librettiste et ami Da Ponte, auteur des livrets de *Don Juan* et des *Noces de Figaro*, dans ses intéressants mémoires, appelle Divin, et à qui la postérité a confirmé ce titre, est un génie à la fois souple et fort, brillant et profond, toujours plein de grâce, de charme, de simplicité; il a tellement excellé dans tous les genres qu'il a traités, qu'il serait difficile de dire celui dans lequel il s'est surpassé, et qu'il est presque impossible de lui trouver une infériorité générale. Mais peut-être pourrait-on lui en trouver une relative à lui-même. Pour moi, je l'avoue, c'est surtout dans sa musique dramatique que je le retrouve tout entier et que je l'admire. Essentiellement personnel comme Haydn, mais infiniment moins varié, il est toujours lui-même ; c'est lui que l'on voit dans ses œuvres; mais, s'il est moins varié qu'Haydn, il y a quelque chose de plus que son maître, c'est la faculté précieuse de rendre aussi tous les sentiments humains à la fois : il pleure avec dona Anna; il est spirituel, léger, railleur, toujours charmant, avec don Juan, dont il fait un séducteur entraînant et irrésistible, au lieu de l'esprit fort et de l'athée qu'en avait fait Molière; tendre avec Zerline, gai et bouffon avec Léporello, enjoué avec Figaro, emporté et jaloux avec le Comte, railleur avec Suzanne, triste avec la Comtesse, espiègle avec Chérubin, solennel avec le grand-prêtre des mystères d'Isis, et toujours, dans toutes les transformations de son génie, avec cette douce mélancolie qui faisait le fond de sa nature, il est lui-même; sa personnalité se prête à toutes les transformations scéniques. C'est lui qui donne son âme à ses personnages, et non pas lui qui reçoit d'eux le caractère. C'est ce qui fait que je trouve moins son génie dans sa musique instrumentale. Dans sa musique de chambre, ce que je trouve surtout, c'est de la musique. Ce reproche, si toutefois c'en est un, peut sembler singulier, de notre temps, où l'on est si souvent tenté, en écoutant une œuvre musicale, de s'écrier : S'il y avait au moins de la musique!

Oui, je trouve surtout de la musique, fort belle, fort intéressante, pleine de grâce, qui plaît, qui charme l'oreille, mais qui ne va pas plus loin. Tous les morceaux pris à part sont admirables de facture et d'effet, dignes enfin de Mozart; les *andante* et les *adagio* sont presque tous empreints de cette mélancolie douce et pénétrante dont je parlais tout à l'heure, et qui sont dans son âme; les plus beaux ont un cachet dramatique qui frappe au premier abord; ce sont de véritables romances sans paroles, auxquelles nulle parole ne pourrait s'adapter. Les *allegro* sont traités de main de maître, avec une puissance, une vigueur, un entrain, qui n'excluent jamais la grâce. Le *menuet* et le *trio* n'ont plus cette forme un peu vieillotte qui semblait inhérente au genre même; ils sont plus développés et forment comme une transition au *scherzo* de Beethoven; mais tout cela manque un peu d'homogénéité; cela n'est pas complet, cela ne forme pas un tout comme chez Haydn : le quatuor ou la sonate finie, on se dit que c'est charmant, et puis c'est tout. C'est beaucoup assurément, et l'on se contenterait volontiers à moins; cependant, lorsqu'il s'agit d'un pareil maître, d'un si grand et si beau génie, ce n'est pas assez : je veux dans la musique plus que de la musique, plus que de la mélodie et de l'harmonie, plus que ce qui me charme l'oreille; je veux quelque chose qui me frappe l'âme; je veux enfin, dans le quatuor, plus que Mozart, je veux Haydn. Et voyez quelle peine j'ai à formuler ma pensée! Les raisons que je cherche à donner, les exemples que je veux prendre, mon esprit, mes souvenirs, les détruisent à mesure que je les avance. Tant il est difficile de rendre par des mots ce que l'on croit sentir! Tant il est difficile je ne dirai pas de trouver des défauts à Mozart, mais même d'avouer que dans un genre de musique on préfère quelqu'un à Mozart, ce quelqu'un fût-il Haydn! —Oui, je le répète, dans une œuvre, quelle qu'elle soit, je veux une âme que je sente, qui parle à mon âme, un

cœur qui se montre, quel que soit le langage qu'il emploie : « Ce seront des vers, si c'est Corneille, Racine ou Lamartine ; ce sera une fresque du Corrége ou un tableau de Raphaël, une statue de Michel-Ange ou un bouclier de Benvenuto Cellini ; en musique, ce sera un quatuor de Haydn, une symphonie de Beethoven, un air de *Don Juan* ou des *Noces de Figaro*. — En résumé, Mozart, selon moi, n'a rien ajouté à la musique de chambre, et son génie me semble être plus à l'aise dans la musique dramatique, lorsqu'il veut rendre la passion, exprimer la douleur, comme dans le *Requiem*, ou bien faire soupirer deux amoureux *sull', aria del Boschetto !* — Et quelle peine j'ai eue à vous dire cela.

Pour Haydn donc le quatuor ; pour Mozart la musique dramatique; pour *Beethoven*, ce titan de l'art, la symphonie; mais non plus la symphonie-quatuor de Haydn, avec l'adjonction de quelques instruments à vent; non, la symphonie grande, complète, développée, usant de tous ses moyens, employant toutes ses ressources. C'est à cette symphonie, à cette masse compacte de tous les instruments à cordes et à vent, qui deviennent tous importants, nécessaires, indispensables, que Beethoven va confier la grandeur de ses pensées, les aspirations de son âme vers l'infini, ses désirs, ses craintes, ses espérances, ses sombres tristesses. Le génie, ce dieu terrible qui l'a marqué de son sceau fatal, le possède, le tourmente, le domine; il ne peut le fuir, il ne saurait lui échapper. Pour personne peut-être plus que Beethoven n'est vrai ce vers d'une âme immortellement triste, Alfred de Musset :

Malgré moi l'infini me tourmente !

Écoutez ! Entendez-vous gémir dans sa prison cette âme qui aspire à d'autres régions; l'entendez-vous pleurer de son exil, se lamenter de ses chaînes? Entendez-vous ces soupirs étouffés et ces efforts désespérés, surnaturels et impuissants qu'elle fait pour se délivrer de ses entraves? Entendez-vous ce chant grave et triste, qui, malgré vous, vous serre le cœur et vous arrache des larmes? C'est un grand génie, né malheureux, qui pleure, qui gémit, et qui traduit en notes sublimes ses douleurs et ses gémissements. Quelles paroles seraient à la hauteur d'une pareille musique? Rien n'est écrit, dans les symphonies en *ut mineur, pastorale*, en *la*, *héroïque*, en *ré mineur*, en *fa*, en *si bémol* (je ne parle pas des deux premières, où Beethoven, jeune encore, cherchait sa voie et croyait la trouver en imitant le style de Haydn et celui de Mozart) ; et comme tout se sent, se devine, comme personne ne s'y trompe ! Quel poëme descriptif, quel paysage est à la hauteur de la symphonie pastorale ? Dans la symphonie en *ut mineur*, dans la symphonie héroïque, où Beethoven écrivait sa marche funèbre sur la mort d'un héros, au moment où le jeune général en chef des armées d'Égypte et d'Italie descendait au rang d'empereur, dans la dernière symphonie avec chœurs, une des œuvres les plus grandioses qui aient jamais été conçues et exécutées en musique, comme on sent une âme triste jusqu'à la mort, comme on souffre de ses douleurs, comme on doute de ses espérances ; comme on voudrait pouvoir consoler, adoucir, effacer ce chagrin, et comme on sent en même temps que cette douleur est immortelle comme l'âme humaine; comme on sent qu'elle pèse sur le monde, qu'elle nous entoure, qu'elle nous possède, qu'elle nous domine, que nous sommes sa proie, que nous n'y échappons un moment que pour y retomber plus profondément ! Puis, au milieu de cette mélancolie (Beethoven l'a notée en musique dans le finale de son sixième quatuor), et de cette tristesse, dans cette douleur, dans ce désespoir, au moment suprême où l'âme, arrivée à sa limite de sensation, n'a plus qu'à se briser, écoutez... écoutez... ce chant, triste toujours, mais consolant tout à la fois, qui s'élève comme un soupir d'espérance au milieu de ces cruels désespoirs ; écoutez, écoutez encore, le chant devient plus sensible, il grandit, il s'élève par degrés et finit par dominer ces bruits terribles, ces imprécations redoutables, ces terreurs implacables, ces doutes navrants ; ce n'est plus un soupir maintenant, c'est un chant d'espérance, c'est un cri de confiance et de foi jeté par l'homme qui, du sein de ses tristesses, de ses sombres douleurs, lève les yeux au ciel et voit briller, resplendissante de célestes clartés, l'étoile qui doit dissiper les nuages, qui lui promet une autre patrie, qui lui montre un monde meilleur !

Mais, à côté de cette tristesse qui fait, selon moi, le fond même de la nature et du génie de Beethoven, quelle grandeur de caractère et quelle élévation de sentiment ! Comme on sent le véritable patriote dans *Egmont* ou *Coriolan ;* le cœur capable de tous les dévouements dans *Fidelio;* l'ami de la campagne et l'amant de la nature dans cette symphonie, dans ce quintette où il a noté tous ces sons divers qui font l'harmonie de la nature, et que nous entendons sans les comprendre : le bruit du vent dans les feuilles, le murmure du ruisseau sur un lit de cailloux, le grondement lointain de l'orage, la pluie qui tombe, tout ce qui n'est que bruit pour nous était sons pour lui ; il les décomposait pour nous sur le papier. Sans être jamais allé en Orient, il nous a peint le caractère des Ottomans dans la marche turque, et son chœur des derviches tourneurs, des *Ruines d'Athènes*, nous donne le vertige. La marche triomphale de la symphonie en *ut* mineur est une des œuvres musicales les plus grandioses, comme l'adagio de la sonate pathétique est une des plus touchantes. Enfin, si je voulais caractériser, d'un mot, leur musique, d'après le caractère particulier de chacun de ces trois grands génies, je dirais que Beethoven a eu tous les grands sentiments, Mozart, tous les sentiments tendres, et Haydn, tous les bons sentiments. La grandeur, la tendresse, la bonté, voilà ce que je trouve, voilà ce que je sens dans la musique de ces trois maîtres; voilà ce qui souvent me fait penser que la musique est le plus puissant, le plus élevé, le plus sublime de tous les arts ; car, là où s'arrêtent le ciseau du statuaire ou le pinceau du peintre, là où la poésie ne trouve plus de mots pour exprimer des pensées trop hautes ou trop profondes, là commence le rôle de la musique. Ce que les couleurs n'ont pu reproduire, ce que les mots étaient impuissants à exprimer, les sons, les notes métaphysiques de la musique, cette langue universelle, parce qu'elle ne s'adresse pas seulement à notre intelligence mais à notre impression, nous le font ressentir ; ce sont, pour ainsi dire, des sentiments qui parlent à nos sentiments.

Ce que je trouve dans les symphonies de Beethoven, je le trouve également dans sa musique de chambre proprement dite, dans ses sonates, trios, quatuors, quintettes, dans son septuor; cela n'a rien d'étonnant, car l'âme de Beethoven est toujours la même. Cependant, par cela même qu'il a l'habitude de manier, avec quelle grandeur et quelle majesté, nous le savons, les masses imposantes d'un grand orchestre, il me semble moins libre lorsqu'il ne peut disposer que de moyens plus restreints; on dirait Hercule qui joue avec sa massue, embarrassé de n'avoir qu'un bâton à la main. Sa musique de chambre paraît n'être qu'une esquisse de sa musique symphonique; ses quatuors, en particulier, sont de véritables symphonies au petit pied, et Beethoven est plus à son aise lorsqu'il se sert du piano, cet orchestre en miniature. Quoi qu'il en soit, sa musique est merveilleuse, et personne assurément ne l'admire plus que moi; c'est le dernier et le plus grand de cette trinité musicale dont Haydn est le meilleur et Mozart le plus charmant. Soyons reconnaissants à ces hommes de génie; nous leur devons de bien douces émotions et des heures délicieuses de charme et d'oubli.

Le marquis de Queuix de Saint-Hilaire.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — LE VAISSEAU FANTOME.

La première représentation du *Vaisseau fantôme* a eu lieu, samedi, devant une salle comble. Le tout Bruxelles des lettres, des arts, de la finance et du high live, augmenté d'un fort contingent de dilettantes de province, était à son poste avant le lever du rideau.

C'est à Dresde, en janvier 1843, qu'on a joué pour la première fois l'œuvre que les artistes de M. Vachot avaient mission, samedi, de révéler aux Bruxellois et aux représentants de la presse parisienne accourus pour la solennité. Il a donc fallu près de trente ans au *Vaisseau fantôme* pour venir de Dresde à Bruxelles. Vraisemblablement, il lui en faudra autant pour aller de Bruxelles à Paris. On le voit, ce n'est pas sans raison qu'on a donné aux œuvres wagnériennes le surnom de musique de l'avenir.

La donnée du *Vaisseau fantôme* est trop connue pour que nous racontions ici le poëme de Wagner, poëme qui, du reste, est d'une naïveté, d'une simplicité toute allemande, ce qui désoriente un peu les publics français, habitués aux imbroglios corsés et aux coups de théâtre des Scribe et des Sardou.

M. Nuitter qui, dans la traduction de Lohengrin, avait fait œuvre littéraire et artistique, a arrangé le *Fliegende Holländer* avec un sans gêne de confiseur; il n'a respecté, dans ses vers de caramels, ni la rime, ni la raison, ni la grammaire. Sans doute, eu égard à la mauvaise diction de nos chanteurs, les paroles d'un opéra importent peu : on ne les comprend pas; mais encore faut-il, si d'aventure l'oreille saisit quelques bribes de récitatif, qu'elle ne soit pas désagréablement affectée par de l'odieux charabias.

Les personnes qui ne connaissent ni *le Lohengrin*, ni *le Tannhäuser*, ni *Tristan et Iseult*, ni *les Maîtres chanteurs*, ni, surtout, *les Niebelungen*, ne peuvent se faire, à l'audition du *Vaisseau fantôme*, qu'une idée très-imparfaite de la musique wagnérienne. Dans *le Vaisseau fantôme*, Wagner, qui en est encore à chercher sa voie, fait de la musique comme tout le monde, comme tous les maîtres bien entendu; c'est déjà un homme de génie, ce n'est pas encore un réformateur. Sans doute, dans cette œuvre robuste et charmante, on trouve déjà le puissant coloris wagnérien; sans doute, en maints passages, la griffe du lion y déchire les formules reçues et l'esthétique consacrée, mais, en réalité, le *Vaisseau fantôme* a plus d'analogie, de ressemblance avec les chefs-d'œuvre que nous avons l'habitude d'applaudir au théâtre qu'avec *l'Or du Rhin* ou *la Walkyrie* par exemple.

Depuis l'adorable scène des fileuses jusqu'au splendide trio final, pas un morceau qui ne soit essentiellement mélodique, parfois dans le sens le plus français et le plus italien du mot.

Au premier acte, la chanson du pilote, le coda du duo et le chœur des matelots; au deuxième, le chœur des fileuses, la ballade de Senta, la romance d'Eric, l'air si franc d'allure et si coloré de Dalant; au troisième, la scène des matelots et des femmes et, enfin, la superbe explosion du trio final sont tous morceaux à ce point *mélodiques*, que l'amateur le plus accoutumé aux partitions d'Auber et de Verdi en perçoit d'emblée tous les contours et, après deux ou trois auditions, en sifflotte, de mémoire, les phrases principales.

Quant à l'orchestre du *Vaisseau fantôme*, c'est l'inimitable instrumentation de Wagner, c'est-à-dire une merveille de sonorité, de grâce et de coloris.

L'œuvre que M. Vachot vient de monter à grands frais, avec une mise en scène soignée et des navires qui manœuvrent comme s'ils étaient commandés par un amiral anglais, possède donc tout ce qu'il faut pour réussir bruyamment et prendre place au répertoire, en tête des ouvrages les plus fêtés, et, cependant, nous devons bien le reconnaître, *le Vaisseau fantôme* a fait four. On a chuté, on a sifflé, on a baillé; à la deuxième représentation, il n'y avait plus qu'une demi-salle. A qui la faute? A l'exécution. Sur ce point Wagnéristes et anti-Wagnéristes sont parfaitement d'accord: c'est à l'exécution seule que revient dans l'occurence la responsabilité du désastre.

On aura beau faire et beau dire, la masse du public ne séparera jamais l'œuvre des interprètes et les interprètes du *Vaisseau fantôme* laissent grandement à désirer.

Ce n'est pas avec un Hollandais impossible, une Senta fatiguée, des chœurs flasques et un orchestre sans vie que le *Vaisseau fantôme* pouvait réussir. Il a sombré, nous l'avions prévu aux répétitions. A quand la résurrection?

Soyons juste, toutefois, si imparfait et regrettable que soit l'exécution du *Vaisseau fantôme*, les choses ne sont pas à ce point qu'on ne puisse entendre et réentendre l'œuvre du maître saxon et, vraiment, il faudrait désespérer du dilettantisme bruxellois si l'impresario du théâtre de la Monnaie ne rentrait pas dans ses frais avec le *Vaisseau fantôme*.

*** La Société de Musique de Bruxelles a remporté mercredi 3 avril, son second triomphe, en interprétant *l'Elie* de Mendelssohn.

Cette audition a affirmé ses droits d'existence et nous pouvons avoir pleine confiance dans son avenir. Elle vaudra à la Société un contingent considérable de chanteurs et d'adhérents, parce qu'elle aura vaincu les hésitations de ceux qui ne comptaient pas sur la stabilité de la Société.

C'est d'ailleurs une nécessité pour la Société de se renforcer, surtout en chanteurs, pour apporter l'équilibre dans l'ensemble des parties; la faiblesse des chanteurs s'est fait sentir mercredi en maint endroit.

Nous constatons le fait, sans le critiquer, car hommes et femmes méritent également les éloges les plus sincères.

L'impression produite par les chœurs a été profonde; il s'exhalait de leur exécution un parfum de noblesse, de distinction, auquel ne nous avaient guère habitué les exécu-

tions chorales, dont nous avons été gratifié jusqu'à présent.

Les solistes n'ont pas tous répondu à l'attente générale.

Mlle Sternberg semblait bien fatiguée; elle a eu cependant des moments délicieux d'expression et de coloris dans l'interprétation de sa partie.

M. Warot a chanté la sienne en parfait musicien, mais s'occupant plus de sa voix que de la véritable expression de son rôle.

Agnesi était visiblement indisposé; sa voix si belle, si sonore d'ordinaire, a eu des défaillances regrettables et l'interprétation de son rôle manquait de l'assurance et de la fermeté que l'on avait tant admirées, l'année dernière, dans *Samson*.

Le succès de la soirée a été pour Mlle Assmann; sa belle voix, si admirablement posée, d'un timbre si puissant et si chaud, a fait merveille dans l'exécution de la partie de contralto. La jeune artiste allemande a dit les récits et les airs de sa partie avec une pureté de style incomparable.

Mlle Assmann phrase avec goût, sans affectation, et chante avec une émotion contenue, qui en augmente le charme. Mlle Assmann est le type de la véritable cantatrice d'oratorios; n'ayant en vue que de faire valoir l'œuvre qu'elle est chargée d'interpréter, elle s'efface entièrement au profit de l'ensemble.

En résumé, l'exécution de *l'Elie* a été excellente et M. Warnots, qui en avait assumé toute la responsabilité, mérite des éloges sans restriction.

L'orchestre n'a pas donné comme on eut pu le désirer; quand le vaillant chef aura conquis sur lui l'autorité qu'il exerce sur ses chanteurs, tout sera pour le mieux et nous n'aurons plus rien à envier aux sociétés allemandes.

.˙. Une foule nombreuse et sympathique se pressait, dimanche dernier, au concert d'adieu de M. Ad. Samuel. Ce n'est pas que le programme offrit un intérêt particulier : la symphonie en *ut mineur* de Beethoven qui remplissait la première partie, l'ouverture d'*Obéron* et celle de *Tannhäuser* sont de bonnes vieilles connaissances; on les rencontre toujours avec plaisir, mais on ne se dérange plus guère à leur intention. L'exécution par tous les archets de l'andante du 5e quatuor de Beethoven, un de ces tours d'adresse dont le secret consiste à n'avoir qu'une âme pour trente violons, ni celle de l'adagio de la deuxième symphonie de Schumann ou de la marche hongroise de Schubert, toutes ces belles interprétations auxquelles l'orchestre des Concerts populaires nous a depuis longtemps habitués, n'ont plus pour elles le piquant de la nouveauté et n'ont pas encore eu le temps de vieillir assez pour rajeunir. Aussi peut-on dire que le véritable mobile de l'empressement du public était le désir de rendre un hommage légitime à l'artiste intelligent, consciencieux et dévoué qui, durant sept années, a consacré tous ses instants à vulgariser les conceptions les plus remarquables de la musique instrumentale moderne. Il faut rendre au fondateur des Concerts populaires cette justice qu'il a accompli sa tâche de manière à ne laisser à ses successeurs que de maigres épis à glaner dans le vaste champ qu'il a complètement défriché. L'affluence qui remplissait le Théâtre de la Monnaie donne la mesure exacte des brillants résultats qui ont couronné cette œuvre de propagande musicale, et les applaudissements unanimes qui ont salué M. Samuel après l'exécution de chacun des morceaux du programme sont de sûrs témoignages de la reconnaissance du public pour ses patients et généreux efforts.

.˙. Quatrième et dernière soirée musicale organisée par M. J. Steveniers, à la grande salle du Cercle Artistique et Littéraire (Waux-Hall), lundi 15 avril, à huit heures du soir.

PROGRAMME : 1. *Quintette*, de Mozart, exécuté par MM. J. Steveniers, Keffer, de Bas, Goffoul et Deswert; 2. *Duo* pour deux violons, de de Bériot, exécuté par MM. J. et A. Steveniers; 3. *Sonate* (no 4) pour piano et violon, de Mozart, exécutée par Mlle Marguerite et M. J. Steveniers; 4. Le *Trémolo*, caprice sur un thème de Beethoven, de de Bériot, exécuté à l'unisson par MM. J. et A. Steveniers.

.˙. Mardi, 3 avril, M. Félix Pardon a donné au Cercle Artistique et Littéraire la soirée dont nous avons publié le programme.

M. Pardon joue fort bien du piano; chacun le sait. Il a fait valoir son mécanisme surprenant dans l'interprétation des œuvres de Beethoven, Bach, Brassin, Chopin et Rubinstein.

M. Warot a dit, avec tout l'art qu'on lui connaît, trois mélodies de M. Pardon qui dénotent de la part du jeune compositeur d'excellentes tendances.

On nous assure que M. Pardon se dispose à partir pour l'Allemagne et d'y continuer ses études.

Nous applaudissons de tout cœur à cette décision, et souhaitons que le jeune artiste saura mettre à profit les nombreuses occasions qui s'offriront à lui, pour développer et affermir ses connaissances.

.˙. Le Conservatoire royal de musique donnera dimanche 14 avril son quatrième et dernier concert, avec le concours de M. Stockhausen et de Mlle Löwe, son élève.

En voici le programme : Symphonie de Mozart en *sol* mineur. Air de la *Clemenza di Tito* de Mozart, chanté par Mlle Löwe. Cantate de Bach *Gottes Zeit* pour solos et chœur, les solos seront chantés par Mlle Von Edelsberg et MM. Stockhausen et Cornelis. Fragments d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck. (Ouverture. Air chanté par Stockhausen, chœur et airs de ballet.) Air de la *Passion* de Bach, avec violon obligé (M. Colyns), chanté par Mlle Löwe. Les Bohémiens, chœur de Schumann. Deux *lieder* de Schubert, chantés par Stockhausen, et *Reitermarsch* pour orchestre de Schubert.

.˙. Le troisième concert de l'Association des Musiciens aura lieu le samedi, 13 avril. Stockhausen s'y fera entendre.

.˙. Annette Kühn est le nom d'une jeune virtuose sur la Concertina et la Zither (Cythare) qui vient d'arriver à Bruxelles. Son talent, qui vient d'être consacré au Gewandhaus à Leipzig et au Gurzenich à Cologne, la recommanderait déjà seul à l'attention de nos amateurs, si une infirmité, dont l'artiste est frappée, une cécité, ne doublait l'intérêt qu'elle inspire.

Mlle Annette Kühn se fera entendre, au premier jour, au Cercle artistique et littéraire.

ANVERS. — Théatre royal. — Pour la clôture de l'exercice 1871-1872, nous avons eu la représentation de *Romeo et Juliette*, de Gounod.

VERVIERS. — Concert de Mlle M. Leslino. — Un brillant auditoire assistait lundi dernier au concert donné par une jeune compatriote. On était accouru pour encourager la jeune artiste, qui va nous quitter et que l'on espère voir revenir bientôt, précédée d'une réputation laborieusement et dignement acquise.

L'auditoire n'avait pas été seul à apporter ses témoignages d'intérêt. La composition du concert attestait que Mlle Leslino avait inspiré une sérieuse sympathie à toutes les personnes qui la connaissent. Des artistes, des amateurs lui avaient prêté leur concours avec le plus vif empressement. Mlle Gillet, MM. Bernay et Jadoulle formaient la partie instrumentale, Mmes H. de S., A. S.; MM. S. B., V. S., E. F. et J. D., complétaient avec la bénéficiaire une remarquable partie vocale.

Voici d'abord le concerto de Weber joué avec une grande correction et un remarquable mécanisme par Mlle Gillet, puis la chanson bachique d'*Hamlet*, dite avec une superbe

voix et un grand art dramatique par M. S. B., la romance de *Mignon* chantée par Mme S., avec un bon sentiment, une bonne méthode et une bien belle voix un peu contenue par l'émotion, le duo de *Don Pasquale* enlevé avec *brio* et détaillé avec esprit par MM. V. S. et E. F., des romances dites par Mme H. de S., comme elle sait les dire, le grand duo de *Norma* chanté par cette gracieuse chanteuse et par Mlle Leslino avec beaucoup d'art et de sentiment, un adagio de David, joué par M. Bernay, dont le coup d'archet magistral ne faisait guère deviner un simple amateur.

En vérité, nous disait un étranger, si ce sont là vos amateurs, que sont donc vos artistes?

Nos artistes? Ce sont Vieuxtemps, Auguste Dupont, Jos. Dupont, Jacques Bouhy, et tant d'autres. Et ce sera Mlle Leslino qui commence comme eux et continuera comme eux. Elle a travaillé dès son enfance et travaillera toujours. Longtemps avant que la nature lui eût donné une belle voix, elle lui avait donné le goût de l'étude et aujourd'hui son bel organe s'appuie sur une éducation musicale sérieuse, sans laquelle il ne peut exister de véritables artistes. Une belle voix ne suffira jamais pour chanter, comme elle l'a fait, l'air de la *Reine de Saba* et celui des *Puritains*. Certes c'est un précieux don qu'une voix comme la sienne, vibrante et sympathique; c'est un précieux don aussi que le sentiment intelligent qui anime cette voix; mais ces dons naturels pouvaient être perdus avant d'être utilisés, s'ils devaient s'user dans les pénibles études qu'exige l'art du chant. Heureusement Mlle Leslino était musicienne avant d'être chanteuse. C'est comme pianiste qu'elle a obtenu ses premiers succès, et ceux-ci faciliteront singulièrement ceux qu'elle continuera à obtenir dans la carrière du chant, si, comme nous n'en doutons pas, elle applique à l'étude des grandes règles de cet art, la même persévérance modeste et courageuse qui lui a valu ses succès actuels de sincères témoignages, d'estime et de sympathie. (*L'Union libérale*).

GAND. — (*Correspondance particulière*). — Jeudi a eu lieu la deuxième exécution du concert organisé par M. Samuel, le nouveau directeur de notre Conservatoire royal de musique; la première remontait au 12 mars dernier, et le succès en a été constaté par un triple fait: pas une place n'est restée vide dans la vaste salle du Grand-Théâtre, beaucoup ont dû être refusées, les applaudissements sont tombés par avalanches, et on demande généralement que le concert ait une troisième édition.

Après cela, la tâche de votre correspondant est des plus faciles : elle peut se borner à constater que tous les morceaux portés au programme ont participé aux faveurs du public ; je ferai toutefois une exception pour l'*Egmont*, de Beethoven : l'auditoire n'a pas semblé aimer beaucoup la musique mélodramatique, et cela se conçoit, en ce sens que les beautés, coupées par le texte poétique, lui échappent, et qu'en déclamant celui-ci, M. D'Haenens était souvent dans le faux le plus criard. Du reste, il ne s'était pas même donné la peine de l'apprendre par cœur.

En revanche, quelle finesse, quelle délicatesse d'exécution, quel majestueux ensemble, dans l'ouverture d'*Obéron*, dans le chœur d'*Alceste*, dans le final de la *Vestale*, et surtout dans le *Träumerei* (rêve d'enfant) de Schumann! Ce dernier morceau a tellement impressionné l'auditoire, qu'il s'est levé tout entier pour le bisser, et nous avons re-rêvé avec délices le rêve de l'enfant!

M. Samuel lui-même a été l'objet d'une flatteuse ovation après l'ouverture d'*Obéron*, et ce n'était que justice : ce brillant morceau a été joué de manière qu'aucune des nombreuses beautés dont il fourmille n'a été ni négligé par l'orchestre ni par les amateurs.

En somme, M. Samuel a très-bien réussi; reste la question de savoir si les éléments dont il dispose pourront lui permettre d'implanter définitivement à fond les concerts populaires qu'il a fondés à Bruxelles. Il ne dispose que du Conservatoire de musique, et, si en faisant progresser l'enseignement musical, il peut nous gratifier d'un ou deux concerts par an, semblables à celui dont je viens de parler, il aura bien mérité de l'art et du public gantois. A.

.˙. THÉATRE ROYAL. — Une très-brillante représentation de *Rienzi* a clôturé notre campagne 1871 à 1872. Le souvenir de l'œuvre grandiose de Richard Wagner restera gravé dans la mémoire de tous les amateurs.

M. Vizentini remplacera comme directeur M. Coulon, qui passe à Anvers aux lieu et place de M. Van Caneghem.

BRUGES. — La saison théâtrale a été close par la représentation de *Jérusalem*, de Verdi.

Les principaux artistes de M. Coulon ont reçu un accueil digne de leur mérite; Mme Soustelle, notamment, au bénéfice de qui cette représentation était donnée, a été l'objet d'ovations enthousiastes et a recueilli une ample moisson de fleurs; elle a été rappelée plusieurs fois, avec MM. Berardi et Roussel.

.˙. La fête de la distribution des récompenses aux élèves de l'École de musique de Bruges peut être considérée, à bon droit, comme une importante solennité musicale. D'abord, les noms glorieux de Haydn, Hændel, Beethoven figuraient sur le programme; ensuite, le nouveau directeur de l'école, M. Van Gheluwe, soumettait quelques fragments de ses œuvres à l'appréciation du public, et payait ainsi sa bienvenue par un régal exquis, dont le talent seul, monnaie précieuse et rare, a généreusement soldé les frais.

Les morceaux exécutés par les élèves dénotent, en général, un bon enseignement, et prouvent que l'École de Bruges marche, par continuation, dans la voie du progrès.

SPA. — La réunion d'amateurs de musique vocale vient définitivement de se constituer sous le titre de : *Société Philharmonique des Montagnards Spadois*. M. Louis Guillaume en est le directeur.

.˙. Le dimanche de Pâques, une grande Messe en musique, inédite, composée par l'habile organiste, M. H. Dusch, a été exécutée à l'église paroissiale. Cette messe, remarquable, tant par sa richesse harmonique que par le nombre, la beauté et la nouveauté de ses mélodies, renferme plusieurs numéros dont quelques-uns ne seraient pas désavoués par les plus grands maîtres. Je citerai surtout le *Gracias agimus tibi* en *la dièze*, pour ténor, *l'Incarnatus est* en *ré bémol*, pour baryton, et *le Benedictus* en *fa*, pour ténor.

Tout, du reste, a un cachet d'originalité et de distinction que l'on ne retrouve pas souvent dans les œuvres de l'espèce.

L'exécution a été excellente, grâce au concours d'une trentaine d'amateurs, lesquels, en témoignage de leur admiration se sont réunis le soir, sous la direction de M. Guillaume, le chef d'orchestre bien connu des dilettantes, pour donner une sérénade au nouveau maestro.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Je ne me trompais pas, la semaine dernière, en prédisant un grand succès à *Sylvana*; l'ouvrage a complétement réussi, et la seconde représentation, la troisième et la quatrième ont affirmé la réussite de l'œuvre. Dans la presse, l'opinion est unanime relativement à la musique; quant à la pièce, il y a quelques dissidences, mais cela n'est pas très-grave, car le mot ter-

rible *d'ennui* n'a pas été prononcé et c'est là le principal. En effet, la pièce arrangée par MM. Wilder et Mestépès est rapide, intéressante, amusante aussi, bien faite enfin. Les détails de mise en scène sont bien réglés; la représentation est bonne, l'exécution excellente. Bref, *Sylvana* est aussi un succès pour la direction, pour ce théâtre qui vient de mériter complétement la subvention qui lui a été accordée.

Tout captive et séduit dans ces quatre actes; depuis l'ouverture jusqu'au dernier accord, il faut tout écouter, tout applaudir. Dans le premier acte, on trouve un duo, des couplets, deux chœurs, une scène comique, une scène de chasse, qui ont un caractère étonnant, une franchise irrésistible. Au second, il y a deux petites perles mélodiques : les couplets de la dugazon et la scène des pauvres; il y a de plus un trio de grand style aussi pur et charmant que la meilleure page de Mozart. Le troisième est merveilleux : on y trouve un chœur de Ménestrels, toujours bissé, une valse chantée, bissée aussi, les couplets : *J'ai peur*, chantés par le baryton, enfin, le grand final dont les journaux parlent avec tant d'enthousiasme et qui est certainement une des plus belles pages de Weber. Dans le quatrième acte, quatre morceaux de premier ordre : un chœur d'une rare originalité, l'air du ténor, morceau pris dans les pièces détachées du maître et orchestré à cet effet, enfin un trio superbe et un mélodrame symphonique qui est une merveille de finesse et de sentiment. J'ai cité, en désignant les belles pages de l'œuvre, presque toute la partition. Je n'ai fait en cela que dire mon opinion : car je ne me rappelle pas qu'un opéra m'ait produit une impression plus soutenue, m'ait frappé davantage par l'originalité des idées, la pureté de la forme, le charme toujours captivant du style. Il est bien vrai, comme un critique sévère et très-lu l'a dit, que « la sensation suit la sensation et qu'on se trouve sous un charme qui ne finit point » en écoutant ces quatre actes.

Et ce qu'il y a d'étrange, de saisissant, c'est la variété merveilleuse de cette musique. Après un morceau écrit dans la jeunesse du maître et où l'on sent le culte de son grand esprit pour le divin Mozart ou pour le dramatique Gluck, on est tout surpris d'entendre pétiller une de ces mélodies légères, caractéristiques dont le secret appartient en propre au génie de Weber. Ainsi je vous citerai, comme exemple, tout le rôle de la soubrette Zina, rôle qui vaudra de grands succès aux dugazons qui sauront le comprendre et le bien chanter. En écoutant ces couplets, cette valse, ces bluettes enfin, on se demande ce qu'ont bien pu inventer les modernes faiseurs de musique légère, les amants du rhythme quand même? En bonne conscience, on est forcé de convenir qu'ils n'ont rien inventé du tout et que leur minuscule génie n'est parvenu qu'à trivialiser un genre dont les maîtres leur avaient laissé d'admirables modèles.

Pour faire la part de chacun, il faut dire aussi que *Sylvana* a été traitée avec beaucoup de tact et de talent par les adaptateurs. M. Wilder a mis sous cette musique de très-jolis vers, si bien placés qu'on ne croirait pas entendre une traduction. L'arrangement de la pièce, fait par lui et M. Mestépès, donne un ensemble de scènes intéressantes et variées.

Mais un artiste auquel il est juste d'adresser les plus grands éloges, c'est M. Constantin, le chef d'orchestre qui est parvenu à monter parfaitement l'ouvrage en moins de six semaines. Cependant, d'après ce que je sais de bonne source, M. Constantin, tandis qu'il passait ses journées à faire travailler artistes et choristes, employait une partie de ses nuits à combler les vides que l'adaptation avait forcément causés dans l'œuvre. Ainsi il a orchestré plus d'un morceau pris dans des mélodies détachés; il a placé dans de nouvelles scènes dramatiques des fragments d'abord retranchés de l'œuvre originale; il a complété la partie symphonique nécessitée par l'extension donnée au rôle muet de Sylvana et par le rôle nouveau du bohémien Melchior qui ne chante pas, mais parle presque toujours sur la musique. Tout cela constituait un travail des plus délicats, mais qu'il était indispensable de faire pour que le vieux drame fût rajeuni et ne risquât pas de compromettre cette ravissante partition qui va sans nul doute passer au répertoire de toutes les scènes. Pour faire un tel travail, il fallait un musicien de grand talent, un styliste accompli et maniant l'orchestre avec une excessive délicatesse. A M. Constantin donc la plus haute expression de nos éloges.

L'exécution, dirigée par lui, a été irréprochable aux trois représentations que j'ai entendues. Des bravos à chaque morceau, des *bis* nombreux, même pour les chœurs, voilà l'effet produit. Duwast a chanté avec un sentiment très-élevé le rôle de Rodolphe qu'il joue, de plus, en excellent comédien; c'est pour lui une très-belle création. M[me] Balbi est charmante d'élégance dans le rôle d'Hélène, qu'elle chante très-bien. M[lle] Douan (Zina), obtient un succès fou dans les ravissantes cantilènes du rôle. Neveu, l'écuyer Krips, a voix et talent; il a aussi cette rondeur qui séduit le public, et impose un personnage dès la première scène. Caillot chante avec un talent hors ligne les pages délicates qui font du comte de Hartz, un rôle difficile, mais excellent pour un baryton bien doué. Solon dit magistralement les belles phrases du duc Mathias. Clément Just, le bohémien Melchior, est un comédien de grand talent, il vient encore de le prouver. Quant à M[lle] Pallier, de l'Opéra, qui mime le personnage de Sylvana, c'est la plus charmante enfant qu'on puisse applaudir. Sa danse est légère, gracieuse; sa mimique est expressive, éloquente au suprême degré, et puis il y a chez cette artiste un tel rayonnement de jeunesse, de naïveté qu'elle séduit et captive dès sa première entrée.

Vous me pardonnerez ces nombreuses lignes sur *Sylvana*. Mais je tiens enfin une œuvre complète, une œuvre de premier ordre destinée à faire bientôt son tour d'Europe, je l'espère du moins; de telles aubaines deviennent rares et l'on se sent tout heureux de rendre hommage à une partition de cette valeur, et l'on proclame joyeusement que le public lui a fait un accueil enthousiaste. Il m'a toujours semblé que la réussite d'un sérieux et bel ouvrage était indirectement un succès pour tous les véritables artistes.

L'Opéra et l'Opéra-Comique ne me fournissent, du reste, aucune matière à chronique aujourd'hui. Les Italiens ont ce soir des débuts dont je vous parlerai prochainement. Ce soir aussi, première représentation de la *Timbale d'argent* aux Bouffes-Parisiens.

Le grand succès des derniers concerts a été pour la séance de la Société Alard, Franchomme, où l'on a entendu le pianiste Francis Planté, qui a été applaudi plus que je ne saurais le dire. Cette séance fera époque dans la mémoire des dilettantes. M[me] Carvalho était aussi de la fête, et il fallait bien tout le charme de son talent pour captiver l'auditoire après l'énorme effet produit par Francis Planté. — Je mentionnerai aussi l'accueil très-flatteur fait au Conservatoire (Société des Concerts), à des fragments d'un *Requiem*, de M. Lenepveu, prix de Rome.

Les lauréats du grand concours lyrique, d'il y a trois ans, vont enfin recevoir satisfaction. On annonce que l'Opéra, l'Opéra-Comique et le Lyrique ont été invités à représenter enfin *la Coupe du roi de Thulé*, *le Florentin* et *le Magnifique* de MM. Diaz, Lenepveu et Philippot. Cela est excellent, car jamais les jeunes auteurs n'ont été autant négligés que depuis quelques années. — Autre nouvelle : l'Opéra a renouvelé les engagements de M[mes] Gueymard, Bloch, Thibault, de MM. Villaret, Bosquin et Caron.

JULES RUELLE.

.*. BARROILHET. — Il ne fallait rien moins que son glorieux passé à cet homme étrange, qui, après avoir cessé d'être le premier des barytons, s'était ingénié à devenir le premier des *truqueurs*, — pour lui pardonner les innombrables tableaux qu'il a maquillés et remaquillés, convaincu qu'il était le plus expert restaurateur du monde. Rien de surprenant que sa collection eût mauvais renom. Aussi les amateurs ne se gênaient-ils pas, pour mordre à belles dents le défunt. A les en croire, tous les tableaux étaient repeints. Aussi la première vacation s'est-elle fortement ressentie de cette impression fâcheuse. A la seconde vacation ça été une volte-face complète. Les habiles avaient constaté la veille qu'à côté de nombreuses toiles déplorablement repeintes, il y en avait d'une pureté absolue et d'excellentes, et voilà que le feu s'est remis aux enchères, mais comme jamais!

ALLEMAGNE.

VIENNE. (*Correspondance particulière*, 5 avril.) — Prenez tous les succès éclatants que les Lind, les Sontag, les Rachel ont eus dans leurs plus beaux jours, fondez-les ensemble, tirez-en la quintessence, et vous n'aurez qu'un pâle reflet de ce qu'a été le triomphe de la Patti dans *la Traviata*, le 3 courant.

Décrire toutes ces merveilles de chant, de jeu vrai et touchant, ces trésors de tendresse, de passion, ces larmes qui venaient voiler le timbre éclatant de sa voix d'or, est impossible, comme aussi aucune plume ne pourrait rendre d'une manière approchant de la vérité, les transports du public, l'émotion qui le saisissait, les pleurs qui coulaient des yeux, enfin les ovations qui suivaient chaque scène et chaque acte. Les fleurs pleuvaient sur la scène et les rappels se succédaient sans fin. Après la chute du rideau, le public a fait revenir la diva une quinzaine de fois! Je n'exagère rien et reste mille fois au-dessous de la vérité.

Le 1er avril a eu lieu le concert donné par Merelli. Jamais la grande salle des concerts n'avait vu une telle foule; on a fait, avec des prix relativement modérés, 20,000 francs.

Là encore, la Patti a été fêtée avec délire. Nulle part le succès de la célèbre cantatrice n'a atteint des proportions aussi colossales qu'ici, et ce qui double le prix de ces ovations, c'est l'intelligence avec laquelle le public les accorde, applaudissant toujours juste et au moment où il convient de le faire.

Le 6 avril, *Linda*. Une vive curiosité s'attache à cette représentation, les Viennois ayant pour cet opéra le sentiment de la paternité, puisqu'il a été écrit par Donizetti pour l'Opéra de Vienne.

BERLIN. (*Correspondance particulière.*) — M. Jules Deswert est en ce moment l'artiste le plus recherché en Allemagne; de toutes parts des engagements lui arrivent, et à peine peut-il y suffire. Le 2 avril, il a remporté à Brunswick un succès colossal. C'était au concert donné par Abt. M. Deswert, dit une feuille de la localité, est sans contredit le plus grand violoncelliste de notre temps; le public lui a fait un accueil enthousiaste.

M. Deswert vient de signer, avec M. Pollini, un engagement de trois mois, pour une tournée de concerts à travers l'Europe, au prix de cinq mille francs par mois.

Les artistes engagés dès à présent pour cette tournée, qui aura lieu au commencement de l'hiver prochain, sont Mme Trebelli-Bettini Mme Mallinger, MM. Bettini, Sivori et Nicolas Rubinstein. M. Pollini est, en outre, en négociations avec Niemann et Stockhausen.

La Compagnie italienne de Pollini (avec la Artot et Padilla) obtient en ce moment de brillants succès, tant à Berlin qu'en province; elle fait partout des recettes prodigieuses.

A la dernière représentation du *Barbier de Séville*, à Berlin, on a payé 10, 15 et 20 thalers pour une stalle.

Les Berlinois ont accueilli Mme Artot avec les mêmes transports d'enthousiasme qu'il y a quelques années, quand elle faisait partie de l'Opéra de Berlin.

L'opéra de Max Bruch, *Hermione*, d'après Shakespeare, n'a eu qu'un succès d'estime. M. Bruch est un musicien d'un talent incontestable, mais qui, comme tous les *jeunes vieillards* de la vieille école, n'est pas à même de créer une mélodie à lui. Wagner, qui combat par principe la souveraineté *absolue* de la mélodie, a créé dans ses *Maîtres chanteurs* plus de mélodies saisissantes que Bruch, qui est resté fidèle aux anciennes traditions dans son *Hermione*.

Le 10 avril, aura lieu à l'Opéra, la première représentation du nouveau ballet de Taglioni : *En Alsace*, musique de Hertel.

Boule de Neige, d'Offenbach, a fait un four pyramidal au Théâtre Victoria. Quelqu'un a donné le bon conseil à la direction de ce théâtre de faire écrire une autre pièce sur le même sujet, afin d'utiliser les décors et les costumes, qui sont magnifiques.

Offenbach a complétement perdu pied à Berlin; tout ce qui a été représenté de lui, dans ces dernières années, a été sifflé ou joué devant les banquettes.

Mme Mallinger quittera Berlin le 1er mai; Mme Lucca est partie le 3 avril pour Londres; le 2, elle a chanté encore le rôle de Mme Fluth, dans *les Joyeuses Commères de Windsor*.

ERFURT. — La « chapelle » de Weimar, sous la direction de Lassen, a prêté son concours au concert de musique instrumentale, organisé le 23 mars, pour célébrer le jour de naissance de l'empereur. Le programme, entièrement composé d'œuvres modernes, avait en première ligne la symphonie de Lassen, dont l'excellente interprétation a fait porter au compte du chef d'orchestre une partie de l'énorme succès remporté par le compositeur. On a entendu ensuite le prélude de *Lohengrin*, la charmante *Träumerei* de Schumann, qui a été bissée ici comme partout, deux compositions de Berlioz, *Mazeppa* de Liszt et, pour finir, la *Kaisersmarsch* de Wagner. L'exécution de chacun de ces morceaux a été parfaite de tous points et digne de la bonne réputation dont l'orchestre de Weimar jouit depuis longtemps dans le monde artistique.

.*. Un grand nombre de chanteurs de Berlin, de Leipzig, de Magdebourg, de Weimar et de Vienne ont déjà promis leur concours à l'exécution de la neuvième symphonie de Beethoven, qui doit avoir lieu à Bayreuth, le 22 mai, sous la direction de R. Wagner. On peut compter également sur d'excellents instrumentistes de Berlin, de Dresde et de Vienne; en sorte que dès à présent la réussite de l'entreprise est à peu près assurée.

DUSSELDORF. — Le programme du 49e festival bas-rhénan est fixé comme suit : Le premier jour, une grande cantate de J.-S. Bach (*Ich hatte viel Bekümmerniss*), dans laquelle figureront tous les chanteurs solistes; la 8e symphonie de Beethoven; *Ode à Sainte-Cécile*, de Händel.

Le deuxième jour : 1re *partie :* symphonie en *ré mineur* de Schumann; *Mirjams Sieggesang* pour soprano solo et chœur, de Schubert; ouverture de Weber; 2e *partie* : *La Tour de Babel*, opéra sacré d'Ant. Rubinstein.

Chefs d'orchestre : Ant. Rubinstein et J. Tausch. Parmi les principaux solistes dont le concours est assuré, on compte Mme Parepa-Rosa (soprano) et MM. Vogl, de Munich (ténor) Gura, de Leipzig (baryton) Auer, de Saint-Pétersbourg (violon).

Le troisième jour, Ant. Rubinstein exécutera le concerto pour piano en *sol* de Beethoven.

CARLSRUHE. — On assure que M. le maître de chapelle Lévi a reçu de brillantes propositions pour prendre la direction de l'orchestre de l'Opéra de Munich.

PESTH. — Hans Richter a donné, le 23 mars, dans la grande salle des Redoutes le quatrième de ses concerts symphoniques, dont le produit est destiné à la construction du théâtre de Bayreuth. La participation de tous les exécutants a été entièrement désintéressée. Le programme se composait de : Prélude et Quintette des *Maîtres chanteurs*, chanté par des membres du théâtre national hongrois; *Huldigungsmarsch*, de Rich. Wagner; symphonie héroïque de Beethoven.

ANGLETERRE.

LONDRES. — *Her Majesty's Opera*, Drurylane, a ouvert ses portes, samedi 5 avril, avec *Fidelio*, interprété par Mlle Titjens (Leonora-Fidelio), MM. Vizzani (Florestan), Agnesi (Pizzaro), Mendioroz (Il Ministro), etc.

Le 9 avril, Mlle Marimon a fait sa rentrée sous les traits de *la Sonnambula*, et a été reçu avec enthousiasme. Mlle Marimon chantera le 13, *la Figlia del Reggimento*, et tel a été l'effet produit par elle dans *la Sonnambula*, que le bureau de location du théâtre a été assiégé le lendemain pour les inscriptions à la représentation suivante.

Les Huguenots sont annoncés pour le 16 avril, avec Mmes Titjens, Colombo et Trebelli; MM. de Fancelli, Agnesi, Mendioroz, etc.

Le Royal Italian Opéra, Covent-Garden, a fait deux excellentes recettes avec *la Sonnambula*, dans laquelle Mlle Albani, la nouvelle débutante, a été accueillie très-favorablement. Faure remplissait le rôle du comte, et Naudin celui d'Elviro.

Le 4 avril, Mme Lucca est apparue sous les traits de Zerline dans *Fra Diavolo*, l'un des rôles les plus sémillants qui existent et qu'elle remplit d'une manière ravissante.

Le lendemain, Mlle Albani a abordé *la Lucia* et a vu se renouveler le succès que lui avait valu *la Sonnambula*.

Jeudi, *les Huguenots* chantés par la Lucca, la Sessi, Faure Bagagiolo, Cotogni, Nicolini.

Les artistes de ce théâtre donneront, le 20 avril, le premier concert dans la *Floral-Hall* de Covent-Garden.

∴ Joachim a quitté Londres pour se rendre à Berlin. Il s'est arrêté à Hanovre pour prendre part à un grand concert.

∴ Le nouvel oratorio de M. F. Howell, *The land of promise*, sera exécuté mardi à Westerham (Kent).

∴ John Hullah met la dernière main à un nouvel ouvrage pour chœurs et orchestre, qui a été accepté par le comité du festival de Worcester.

∴ Une seconde audition d'*Elie* de Mendelssohn aura lieu, par les soins de la Société des Oratorios, le 10 avril à Exeter Hall. Les solis seront chantés par Mme Rudersdorff, Mme Bentham-Fernandez (qui aborde pour la première fois le terrain de l'oratorio) Sims-Reeves et Stockhausen. M. Barnby dirigera.

∴ Une troupe française d'opéra-comique se forme en ce moment, sous la direction de M. Montelli. Cette troupe exploitera un théâtre situé dans le Strand. Au nombre des sujets déjà engagés ou sur le point de l'être, on cite Mme Marie Cabel, Mlle Battu, Leroy, ténor, et Lourdes, baryton. Une tentative de ce genre avait déjà été faite en 1854, par les artistes du Théâtre-Lyrique de Paris.

ESPAGNE.

MADRID. — Le Théâtre de la Zarzuela a inauguré la saison avec *la Traviata*, le 4 avril.

Suivant une dépêche télégraphique, le succès le plus complet a couronné la représentation.

La Volpini, Ugolini et Verger ont été applaudis et rappellés avec enthousiasme.

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG. — L'opéra inachevé de Dargomirschky, *le Convive de Pierre* (*Don Juan*), a été exécuté pour la première fois, le 28 février, au Théâtre Marie, dans la représentation au bénéfice du chef d'orchestre Naprawnik. La musique a des tendances néo-germaniques très-prononcées, et n'a point plu. Le libretto de Pouschkine est également manqué. Le prélude a été écrit par M. Kui, et l'instrumentation, réellement remarquable, est l'œuvre de Rimski-Korsakoff.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

— A Uccle lez-Bruxelles, le 5 avril, M. Omer-Germain-Joseph Goossens, né à Bruxelles, le 1er janvier 1823, professeur de chant (depuis 1851) au Conservatoire, d'où il était sorti comme 1er prix, en 1845. Il dirigeait la Société *Guy d'Arezzo* d'Uccle et était chevalier de l'ordre de Léopold.

— A Rome, à l'âge de 64 ans, M. Magazzari, compositeur de musique, auteur de l'Hymne à Pie IX, qui eut tant de vogue en 1848 : *Scuoti, o Roma, la polvere*...

— A Paris, à l'âge de 67 ans, M. Mayer-Marix, l'inventeur de l'harmoniflûte.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 18 Avril 1872. N° 16.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

BELGIQUE, par an . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . » 6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Le *Vaisseau fantôme* aura été un mécompte pour la direction qui espérait, avec cet ouvrage, mettre doucement les deux bouts ensemble, et pour le public qui avait vu dans l'opéra de Wagner la source de jouissances artistiques de l'ordre le plus élevé.

La salle reste à moitié vide, quand on donne le *Vaisseau fantôme* et les rares dilettantes qui s'y aventurent en sortent de plus en plus désappointés. L'exécution ne s'améliore pas. Les artistes, qui ont conscience de leur insuccès, lâchent la corde, les chœurs s'enrouent de plus en plus et l'orchestre fait merveille de moins en moins.

Voilà donc un ouvrage possédant, au triple point de vue de la musique, de la donnée et de la mise en scène, toutes les qualités désirables pour réussir, qui en arrive à faire un four calamiteux, et cela uniquement à cause de la manière dont on l'exécute.

Il serait injuste, cependant, de jeter trop la pierre aux interprètes. Le Théâtre de la Monnaie n'est pas plus en état de jouer convenablement le *Vaisseau fantôme*, qu'il ne l'est, pour des raisons d'un genre opposé, de jouer avec le brio, qui seul en assure le succès, les opérettes d'Offenbach. Voyez-vous, cette année, la *Belle Hélène* à la Monnaie? Eh bien, le *Vaisseau fantôme*, dans un autre ordre d'idées, y est tout aussi impossible.

Si le *Vaisseau fantôme*. sur lequel on avait fondé de si douces espérances, a sombré piteusement, en revanche, la reprise d'*Hamlet*, sur laquelle on ne comptait pas du tout, a eu un succès éclatant. C'est lundi dernier, au bénéfice de Mlle Hasselmans, que ce miracle a eu lieu. M. Lasalle, qui abordait pour la première fois le rôle créé par Faure, a soulevé des tonnerres de bravos et a été rappelé autant de fois, au moins, qu'on rappelait naguère le grand artiste parisien, et Mlle Hasselmans qui jouait pour la première fois la blonde et sensible Ophélie, a complétement fait oublier Mlle Sessi.

Notre baryton doit surtout son triomphe au prestige d'une belle voix, qui rachète, par une sonorité puissante et par un timbre sympathique, des attentats trop fréquents à la justesse et des accrocs trop visibles au bon goût.

M. Lasalle a un bel avenir au théâtre. La voix est superbe, le physique excellent, le sentiment parfois très-vrai et très-communicatif. L'étude et l'expérience peuvent faire de M. Lasalle un artiste de grande valeur.

Mlle Hasselmans est aussi visiblement en progrès. La voix se développe, le goût s'épure, la comédienne devient moins gauche et moins froide. Dans le rôle d'Ophélie, notre compatriote a eu des moments vraiment remarquables et qui ont fait battre des mains les abonnés les plus grincheux. A son entrée en scène, la bénéficiaire à reçu des brassées de bouquets ; il en sortait de tous les coins de la salle et de superbes.

C'est toujours ainsi quand une artiste nous quitte ; les habitués semblent se dire : elle s'en va, soyons bien gentils. Au fait, pourquoi Mlle Hasselmans s'en va-t-elle? L'emploi de prima done, seule et sans partage à la Monnaie, est sans doute au-dessus des forces de cette artiste; mais Mlle Hasselmans est une excellente pensionnaire, jamais malade, toujours sur la brèche, et que de rôles, qu'avec de bons conseils Mlle Hasselmans pourrait jouer à merveille. Puisse M. Avrillon ne pas faire de plus mauvais engagements.

A propos d'engagements, il paraît que nous n'aurons pas l'an prochain, M. Bouhy. L'Opéra-Comique le garde. On nous assure que Mlle Von Edelsberg n'est pas encore réengagée et qu'il en est de même de M. Lauwers et de bien d'autres dont on avait annoncé le réengagement.

C'est la basse de Gand, M. Bérardi, qui remplacera, l'an prochain M. Vidal; M. Buziau nous reste en qualité de second chef d'orchestre. S'il faut en croire les on dit, il ne manque plus à M. Avrillon que deux barytons, une prima done, une contralto et une basse d'opéra comique pour que sa troupe soit complète. Excusez du peu.

L'affiche nous promet encore deux nouveautés avant la fin de la campagne, la *Dryade*, grand opéra en 4 actes, et la *Filleule du Bailli*, 1 acte, de deux auteurs belges. Quant à la *Dryade*, il paraît que c'est l'œuvre d'une dame, d'une grande dame.

⁂ Le quatrième concert du Conservatoire, donné dimanche dernier, a brillamment clôturé la série de ces intéressantes matinées. Mozart était largement représenté

dans la première partie du programme, d'abord par la symphonie en *sol mineur*, la plus passionnée de ses œuvres instrumentales; puis, par le deuxième air de Vitellia dans *la Clémence de Titus*, que Mlle Loewe, douée d'une voix juste et étendue, a interprété en musicienne élevée à bonne école. Ces deux numéros ont été suivis d'une nouvelle exécution de l'admirable cantate *Gotteszeit*, de J.-S. Bach, la perle des deux derniers concerts, comme le troisième acte d'*Armide* avait été le plus riche ornement des deux premiers. L'exécution, mieux affermie encore de la part de l'orchestre et des chœurs, a été pour chacun des solistes l'occasion d'un succès de bon aloi; à côté de M. Cornélis et de Mlle Von Edelsberg, qui avaient déjà fait leurs preuves, M. Stockhausen a chanté en maître le solo de baryton.

Dès les premières notes, le public a compris qu'il avait affaire à un artiste hors ligne. Pour Stockhausen, en effet, la voix humaine reste toujours le plus noble, mais elle cesse d'être le plus ingrat des instruments. De cette maîtresse capricieuse et rebelle, il fait une humble servante, et, après l'avoir réduite à la condition d'esclave, il ne lui permet pas d'étaler une traîne d'impératrice pour éblouir le vulgaire.

Le talent de Stockhausen consiste surtout dans l'effacement du virtuose; l'art porté à ses dernières limites finit chez lui par se confondre avec la nature; il chante comme on parle, sans autre préocupation que celle de rendre fidèlement la pensée du poëte et le sentiment du compositeur. La diction vraie et expressive de l'éminent artiste a été hautement appréciée dans l'air d'introduction d'*Iphigénie en Aulide*, et dans deux *lieder* de Schubert, dont le premier (*Geheimes*), d'une grâce achevée, a obtenu les honneurs du *bis*.

La deuxième partie comprenait, en outre, divers fragments de musique instrumentale, tirés de l'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck, notamment l'ouverture déjà entendue à l'un des précédents concerts, un menuet et une passecaille d'un grand caractère, supérieurement exécutés par l'excellent orchestre du Conservatoire. Mlle Loewe, bien secondée par M. Colyns, a chanté ensuite l'air : *Erbarme dich* de la *Passion* de Bach, avec accompagnement de violon obligé. Le chœur pittoresque des *Bohémiens* de Schumann, avec sa piquante orchestration, a joyeusement terminé la séance.

⁂ L'Association des Artistes Musiciens a donné samedi, 13 avril, son troisième et avant-dernier concert. La coopération du célèbre chanteur allemand Stockhausen et de son élève, Mlle Loewe, en constituait l'attrait principal.

Stockhausen a chanté l'air du Sénéchal de *Jean de Paris* et le duo *La ci darem la mano*, avec cette merveilleuse diction, cette école si noble et si pure, qui en font un des premiers chanteurs de l'époque. Le public a fait à l'admirable artiste une ovation enthousiaste et infiniment prolongée.

Mlle Loewe, jeune et charmante cantatrice, a été très-applaudie dans l'air des *Noces de Figaro*, et dans le duo qu'elle a chanté avec son maître.

Le concert a commencé par une symphonie de M. Waelput, ancien prix de Rome.

Cet ouvrage, dont la forme a paru assez correcte, est malheureusement d'une singulière nullité au point de vue du fond; les idées en sont vieilles, ternes, sans traces de jeunesse et de fraîcheur, et présentées avec des formules qu'on pourrait appeler *mécaniques*, et dont l'auditeur devine à l'avance les développements monotones.

On excuse facilement certains défauts que l'on rencontre dans les œuvres des jeunes compositeurs et qui n'accusent souvent qu'un excès, un trop-plein de sève et d'exubérance; mais l'impression pénible que produisent la stérilité et des formules vieillies conduit à une critique plus sévère.

Nous allions oublier M. Poncelet, saxophoniste d'un talent remarquable et qui a obtenu un succès très-mérité.

⁂ La Société de Musique de Bruxelles a repris ses répétitions hebdomadaires dès vendredi dernier.

L'œuvre mise à l'étude est le *Messie*, que la Société compte exécuter à son prochain concert qui aura lieu tout au commencement de l'hiver prochain. En choisissant l'œuvre qui a été le succès du dernier grand festival, la Société de musique ne peut manquer d'attirer à elle un grand nombre d'adhérents nouveaux, ainsi que nous le prédisions l'autre jour.

⁂ M. F. Kufferath vient d'être nommé professeur de contrepoint, M. Chiaromonte professeur de chant et Mlle Jeanne Tordeus professeur de déclamation au Conservatoire royal de Bruxelles.

⁂ Le nombre de nos professeurs de chant vient de s'accroître en la personne de M. Auguste Greyson, qui pendant de longues années a été attaché à l'Academie de Musique de Luxembourg.

Tout le monde, à Bruxelles, connaît du reste Mr Greyson; car il n'a pas manqué, pendant toutle temps qu'il a passé à Luxembourg, de consacrer à Bruxelles les loisirs que lui faisaient les vacances et de s'y retremper au contact des intelligences artistiques et scientifiques.

Tout le monde aussi connaît les charmantes compositions de Mr Greyson, dont quelques-unes ont été chantées dans tous les salons; nous citons au hasard: *Marie*, *la Tristesse*, et *Lorsque l'hiver se prolongeait*, qui sont de véritables petits bijoux de sentiment et de distinction. M. Greyson s'est beaucoup occupé à Luxembourg du chant d'ensemble; il y avait formé une société de chant (d'hommes et de dames) et était arrivé à une interprétation presqu'idéale des meilleurs chœurs du répertoire allemand.

Nous souhaitons au nouvel arrivé la bienvenue et le meilleur succès dans sa nouvelle carrière qui, disons-le en passant, s'ouvre sous les meilleures auspices.

⁂ A l'occasion du jubilé du curé de l'église de Finisterre, l'on y a exécuté une messe à grand orchestre composée pour la circonstance par l'organiste de l'église, M. A. Wouters, qui est aussi maître de chapelle de l'église de St. Nicolas.

L'œuvre de M. Wouters, à l'interprétation de laquelle ont pris part des chœurs et un orchestre nombreux a été très-favorablement appréciée.

Elle se distingue par la franchise de la forme, un travail des plus intéressants et par dessus tout par une disposition aussi judicieuse qu'entendue des parties vocales.

Nous nous occuperons au premier jour de la messe de M. Wouters, dont une superbe édition en partition d'orgue vient de paraître chez Schott frères.

⁂ M. Stockhausen, qui, à l'occasion de sa présence à Bruxelles, devait donner plusieurs séances, a failli quitter Bruxelles, sans s'y faire entendre ailleurs qu'au Conservatoire et à l'Association des artistes musiciens.

Balançant pour le choix d'une salle, entre le Cercle et la salle Marugg, il a finalement opté pour le premier et s'y fera entendre jeudi 18 avril, *exclusivement* pour les membres du Cercle et leurs dames.

M. Stockhausen et Mlle Loewe chanteront le Cycle des

Lieder de Schubert, intitulé *Die Schöne Müllerin* (*La belle Meunière*). Brassin tiendra le piano.

On s'écrasera tout bonnement au Cercle ce soir-là.

.*. Voici en quels termes le *New Orleans Times*, du 11 mars dernier, parle d'une jeune artiste belge, Mlle Beatrix Goethals : Mlle Béatrix Goethals nous a révélé, dans le rôle de Léonore de la *Favorite*, un talent sérieux et une étude approfondie de l'art. A une voix puissante, riche et sympathique, elle joint un sentiment dramatique très-développé, la démarche majestueuse, port et gestes imposants, s'initiant parfaitement aux différents rôles que comporte son répertoire et ayant en plus le don de pouvoir captiver son auditoire.

La représentation de la *Favorite* a été pour Mlle Goethals une suite non interrompue d'ovations flatteuses ; les bravos et les rappels ne lui ont pas fait défaut. Le public Louisiannais tenait à prouver une fois de plus à la jeune artiste à quel point il l'estimait. Son grand air : ô mon Fernand ! a été interrompu trois fois par des salves d'applaudissements et le duo de la fin a été bissé.

M. Delabranche (Fernand) et M. Dumestre (Alphonse), ont été à la hauteur de leur tâche, et ont dignement contribué à faire de cette représentation une de celles qui font époque dans la vie de l'artiste.

HAL. — La grande salle du Casino était trop petite pour contenir tout le monde désireux d'assister au concert donné, le 10 avril, par M. Houssiau.

La *great attraction* était Joseph Servais.

Ce nom seul suffit aujourd'hui à remplir une salle.

L'orchestre qui, sous la ferme et intelligente direction de M. E. Houssiau, a fait depuis le dernier concert des progrès étonnants, a rendu avec une verve, une précision, un ensemble remarquables dans un orchestre presqu'exclusivement composé d'amateurs, les divers morceaux inscrits au programme. Les chœurs, de leur côté, ont rempli vaillamment leur tâche : ils ont fort bien dit l'admirable *Stabat*, de Pergolèse, *l'Hymne à la Nuit*, de Neukomm, et un *Ave Maria*, de Liszt, de toute beauté. Le sextuor de Haydn (*si bémol*), grâce à une remarquable interprétation, a fait grande impression ; de la musique très-sérieuse, comme vous le voyez.

Impossible de vous décrire l'enthousiasme avec lequel on a accueilli l'apparition de Joseph Servais, impossible aussi de vous dépeindre le succès qu'il a obtenu. C'était du délire.

Mais aussi quel incomparable jeu que celui de Joseph Servais ! Quelle verve, quel feu, quelle inspiration, quelle ougue ! quelle justesse et quel mécanisme ! Et ce son toujours si plein, si pur, si noble ! Jamais une note à reprendre ! C'est admirable, vous avez pu à en juger Bruxelles.

Dimanche, 21 courant, l'Harmonie de Hal, autre société musicale, donnera un concert, avec le concours de Joseph Servais, retour de Bordeaux, où il joue, samedi 13.

ANVERS. — *Romeo et Juliette* a fait faire dimanche bonne recette, abonnement suspendu.

Mlle Singelée, non encore tout à fait rétablie, se surpasse réellement dans le rôle de Juliette, dont elle a fait une étude des plus minutieuses. Nous n'avons plus à dire ce que fait Jourdan du rôle de Roméo et nous pouvons nous borner à enregistrer le grand succès que les deux artistes ont obtenu de nouveau dimanche dernier.

Obéron a été donné pour la dernière fois mardi. Les honneurs de la soirée ont encore été pour notre ténor Jourdan. Seul il est parvenu à éveiller quelque peu l'enthousiasme qui paraissait fortement endormi.

Mmes Singelée et Dartaux semblaient, l'une comme l'autre, paralysées dans leurs moyens par des rhumes ; leurs efforts ont cependant été encouragés. M. Rougé a eu du succès et M. Mengal, qui avait pris le rôle de Sadack, a su le rendre divertissant.

L'*Etoile du Nord* a été reprise jeudi, devant une belle salle. Cette œuvre de Meyerbeer fut représentée la première fois à Anvers, le 5 février 1856. Mme Berton-Catherine, M. Bessin-Peters et Scott-Danilowitz en créèrent les principaux rôles et assurèrent à la pièce un succès de huit représentations.

L'interprétation a été très-faible au point de vue de l'ensemble. Seul M. Jourdan a été des plus complets dans le rôle de Danilowitz. M. Coulon qui avait, sous la direction de M. Van Caneghem, accepté de remplir le rôle de Peters, n'a pas été brillant, mais il n'a pas fait tache. Mengal a fait un type très-réussi du caporal russe.

Cette première avait lieu au bénéfice de M. Lemaire, chef d'orchestre. M. Lemaire a eu à se louer de l'empressement que le public a montré et a été l'objet de chaleureuses manifestations. Après avoir été applaudi à son arrivée au pupitre, il a reçu à deux reprises des bouquets qu'il a gracieusement offerts à Mmes Singelée et Darteaux. Un troisième bouquet lui a été offert au nom des artistes de l'orchestre. Nous avons cru voir dans ces manifestations l'expression d'un sentiment commun : M. Lemaire quitte l'orchestre de notre théâtre après cette campagne et un peu de reconnaissance à son égard n'était nullement déplacé à cette occasion. M. Lemaire a eu la tâche rude. En commençant la dernière campagne, les anciens éléments de notre orchestre, n'ayant pu s'entendre avec la direction, le chef qui le dirige a eu à faire à des exécutants nouveaux qu'il a fallu discipliner. On ne saurait se faire illusion sur les difficultés que présentent de pareilles conditions. Ce n'est pas en quelques jours ni en quelques mois que l'on parvient à obtenir une homogénéite parfaite, quand même on aurait à faire à des interprètes d'élite. Convenons au moins que M. Lemaire a tiré tout le parti possible des éléments et des moyens dont il dispose.

.*. La section de musique du Cercle Artistique, de cette société à qui revient l'honneur d'avoir éveillé, à Anvers, le goût de la grande musique, a noblement clôturé ses concerts d'hiver, par l'engagement de l'orchestre des concerts populaires de Bruxelles, sous la direction de M. Adolphe Samuel.

Voici quel était le programme du concert du 8 : *Le Songe d'une nuit d'été*, Mendelssohn ; ouverture de *Genoveva*, Schumann ; andante de la symphonie triomphale, Léon de Burbure ; andante varié du 5e quatuor, Beethoven ; Marche hongroise, Schubert ; *Träumerei*, Schumann ; ouverture d'*Obéron*, Weber.

Inutile de dire qu'il y avait salle comble.

A son entrée, M. Samuel a reçu l'accueil le plus enthousiaste.

Son incomparable phalange a émerveillé le nombreux auditoire et a bravement mérité les applaudissements frénétiques qu'il a soulevés.

La *Träumerei* de R. Schumann a été bissée.

Aujourd'hui que la musique classique est appréciée à sa juste valeur et que les amateurs de symphonie ne peuvent plus résister à ces abatis d'ouvertures, fantaisies, valses, polkas, etc., on voit se former à Anvers des sociétés sérieuses ;

une entre autres s'est constituée sous le titre de *Persévérance*, et ses débuts ont surpassé toute attente.

*** La direction du *Crombez zanggenootschap*, à Iseghem, a l'honneur d'informer le public que le jury institué à cet effet a décerné le prix de composition *ex æquo* aux deux pièces, l'une intitulée *Alleen*, ayant pour devise : « Vlaamsche woorden, vlaamsch muziek, » mis en musique par M. Jules Devos, compositeur à Gand ; l'autre *Het Klooster*, portant pour devise « Vro euse uri, » musique de M. Ludwig-Félix Brandts-Buys, à Zutphen (Hollande).

Une mention honorable a été décernée à la pièce *Een Zomernacht*, avec la devise : « O natuur, wat zijt gij grootsch ! » et le jury a exprimé son regret de ne pouvoir accorder un second prix à cette composition.

CHATELET. — Un journal de Charleroi, rendant compte d'un brillant concert donné le 14 avril à Châtelet par la Société des Francs-Tireurs, publie les lignes suivantes : Les honneurs de la soirée ont été pour Mlle Virginie Gobbaerts, *élève* de M. Warnots ; nous avons tort de dire *élève*, car quelle que soit l'habileté de M. Warnots, en quoi pourrait-il guère perfectionner cette vocalisition splendide, cette diction pure et intelligente, cette justesse de voix, toutes ces qualités en un mot qui ont charmé le nombreux auditoire de Mlle Gobbaerts ? Nous ne craignons pas de le dire, la place de cette artiste est marquée sur l'une des principales scènes de Belgique : le public du Théâtre de la Monnaie, qui a vu les débuts de Mlle Gobbaerts dans *le Barbier de Séville*, sera de cet avis.

HOLLANDE.

LA HAYE. — *L'Ombre* a été montée ici avec un soin extrême, qui témoigne de la sollicitude de la direction pour le chef-d'œuvre de Flotow.

MM. Dekeghel et Thery et Mmes Lagge et Gérard en ont fait ressortir toutes les beautés et la réussite a été complète.

Les représentations de la quinzaine se sont bornées aux *Amours du Diable*, *le Prophète*, des fragments du *Siége de Leide* de Vogel, *le Testament de M. De Cracq* et *la Dame Blanche*.

AMSTERDAM. — *Josua* de Händel a reçu, le 23 mars, une interprétation admirable sous la direction de M. Verhulst.

Parmi les solistes qui y ont pris part, nous nommerons en première ligne M. Vogl de Munich, un ténor comme on en entend rarement ; il possède toutes les qualités qui font un chanteur d'élite. Il a obtenu les honneurs du concert et éclipsé totalement ses partenaires, qui cependant étaient M. Émile Fischer et Mme Bellingrath-Wagner. Mme Collin-Tobisch, prise d'une indisposition subite au dernier moment, a été remplacée par Mme Schaick-Froschart, qui s'en est tirée admirablement.

ROTTERDAM. — L'Eruditio a terminé ses concerts d'hiver par une séance très-intéressante : un motet de Haydn et *Zigeunerleben* de Schumann, ont été fort bien dits par la section des chœurs de la Société. L'orchestre, sous la direction de Bargiel a joué la quatrième symphonie de Mendelssohn, les ouvertures du *Roi Étienne* et *Promethée* de Beethoven.

*** *La Passion de Saint-Matthieu* de Bach sera exécutée ici le 19 avril. Les dames Giss et Assman, et MM. Gunz et Stockhausen sont chargés des solos.

L'Opéra allemand a donné le 30 mars *Joseph* et un chant de fête approprié à la musique d'*Egmont* de Beethoven.

Le 3 avril, *le Barbier* et le chant de fête, les airs de Claire d'*Egmont*, chantés par Mlle Weyringer.

Le 6 avril, *Faust*, le 8, *Lohengrin*, le 10, *Le Trouvère* et le 13, *les Huguenots* ; ces trois derniers avec le concours de M. Adams, ténor de Vienne, en représentation.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Il est une cantatrice à citer parmi les artistes que Ventadour a fait débuter en ces derniers temps, c'est Mlle Smerowski. La chose est remarquable, car en vérité la nouvelle direction n'a pas eu beaucoup de chance jusqu'à présent. Mlle Smerowski a une jolie voix, et elle chante bien. Sous le rapport vocal, le rôle de Rosine, du *Barbier*, dans lequel elle a débuté, lui a été favorable : on l'a beaucoup applaudie. Mais la comédienne — si tant est qu'une cantatrice de Ventadour doive être comédienne—a encore fort à apprendre. Je crains bien toutefois que, comme tant d'autres qui ont embrassé la carrière de la virtuosité quand même, elle n'apprenne rien de plus. Enfin, la chanteuse a réussi, et c'est un succès à porter à l'avoir restreint de Ventadour. M. Borella, qui a chanté Bartolo, est un bouffe de talent. Delle Sedie est toujours un charmant Figaro ; cet étonnant artiste continue à émerveiller : il arrive à l'effet avec une voix de pur coton, et l'effet se produit toujours grâce à une diction irréprochable, à un talent de chanteur qui fait tout oublier. Des autres représentations de Ventadour il n'y a rien à dire. On espérait entendre Nicolini, mais Nicolini est reparti sans s'être fait entendre. On espère maintenant en Fraschini et en Mme Sasse. Ce soir, *le Matrimonio Segreto*, avec Mmes Alboni et Penco.

Rien à l'Opéra, sinon le rengagement de Belval. Il faut croire que les basses deviennent aussi rares que les ténors, puisqu'on est sans cesse contraint de revenir aux anciennes amours. Dans le cas présent, il n'y a pas lieu de s'en plaindre, car Belval est encore la seule basse qui puisse donner suffisamment la note.

Une nouvelle certaine pourtant : il y a eu, de rechef, audition sérieuse de la *Coupe du Roi de Thulé* de M. Eugène Diaz, ouvrage couronné, comme vous le savez. Cette audition a donné d'excellents résultats — je le crois bien, c'est une charmante partition — et les études doivent être commencées à l'heure où j'écris.

Je ne sais si l'Opéra-Comique est aussi avancé pour son *Florentin*. J'en doute, car depuis qu'on lui a rogné d'un tiers son antique subvention, l'Opéra-Comique n'est pas infiniment tendre pour la jeunesse.

Quant au *Magnifique*, couronné aussi, et que devait jouer le Théâtre-Lyrique, on assure que son auteur, M. Philippot hésite à le laisser représenter par M. Martinet, à cause de l'exiguité de la salle de l'Athénée. Ainsi donc, cette salle où *les Brigands*, de Verdi, ont obtenu un grand succès, où *la Sylvana*, de Weber, attire la foule en ce moment, cette salle serait trop petite pour l'opéra comique en *un* acte de M. Philippot ? Je ne puis le croire ; cela donnerait lieu à de longues rêveries !...

Les Bouffes-Parisiens tiennent enfin un grand succès : ils font chaque soir de quatre à cinq mille francs avec *la Timbale d'argent*, trois actes de MM. Noriac et Jaime, musique de M. Vasseur. Les deux librettistes sont habitués à réussir et n'ont pas dû s'émotionner beaucoup. Mais M. Vas-

seur a dû éprouver un joyeux saisissement en voyant sa première œuvre théâtrale réussir d'emblée avec un fracas qu'envierait même M. Offenbach, longtemps le chéri de la Fortune. La partition de M. Vasseur est aimable, jolie, écrite très-soigneusement; c'est une œuvre de mérite. Cependant, il faut bien convenir que le musicien doit beaucoup à ses collaborateurs. La *Timbale d'argent* est encore plus un succès de pièce qu'un succès de musique. Il est vrai que jamais on ne poussa plus loin l'audace : l'intrigue de la pièce serait assez difficile à raconter. Tout ce que j'en puis dire, c'est que c'est une histoire—un conte plutôt—d'orphéonistes tyroliens. Pour gagner la fameuse timbale d'argent, grand prix du concours, les dilettantes se condamnent à une existence absolument vertueuse : Ces orphéonistes-Vestales ont des pudeurs infinies... Mais leurs épouses font de tristes réflexions... Je passe sur les détails, ce sont choses plus faciles à chanter qu'à raconter. Il fallait bien toute l'habileté des auteurs, toute la finesse de style de Jules Noriac pour traiter un pareil sujet. En somme, très-jolie musique, pièce bien écrite et amusante au possible, enfin très-bonne interprétation où brillent comme étoiles Mmes Judic et Peschard. On peut bien faire deux cents recettes avec cela.

Le succès complet, étourdissant de *la Timbale d'argent* est la continuation de la déveine de M. Offenbach : les Bouffes se permettent de réussir complétement sans lui et après avoir failli se ruiner, grâce à son répertoire, surtout à *Boule de Neige*. Je crois que dans cette grosse partie ce sont les Bouffes qui tiennent enfin les meilleures cartes.

J'ai assisté vendredi à un bien intéressant concert, donné salle Pleyel, par M. Adolphe Fischer, violoncelliste. La salle était comble et dans l'auditoire on voyait beaucoup d'artistes de réputation qui avaient répondu à l'invitation du jeune virtuose. J'ai remarqué Ambroise Thomas, Georges Hainl, Léonard, entre autres, et tous ont applaudi de bon cœur. De bon cœur aussi j'ai fait comme eux, car M. Fischer m'a fait le plus grand plaisir. Jamais le violoncelle ne me produisit meilleur effet. La raison en est simple : M. Fischer possède toutes les qualités du virtuose. Son jeu est d'une irréprochable justesse; le son est d'une pureté merveilleuse et l'artiste exécute les plus hautes difficultés de mécanisme avec une simplicité qui semblerait dire que rien n'est plus aisé. Ainsi la belle fantaisie de Servais sur une *Larme* et le *Départ du Marin*, de Lafont, ont fourni au jeune virtuose l'occasion de prouver toutes les ressources, toutes les perfections de son talent. On a applaudi et rappelé avec enthousiasme M. Fischer, et ce n'était que justice rendue à un artiste hors ligne. Dans le même concert, on a fait le plus charmant accueil à M. De Bériot, qui a exécuté avec une excessive finesse deux mignonnes et ravissantes pièces de ses compositions pour piano. Mlle Nita Gaetano s'est fait chaleureusement applaudir dans l'arioso du *Prophète* et une valse de M. Diemer. M. Marsick a fort bien exécuté *les Échos*, remarquable fantaisie de Léonard. Enfin, M. Widor a eu également du succès comme compositeur et comme exécutant. C'était, je le répète, un excellent concert, et les artistes que j'ai nommés ont vite fait oublier Roger qui, un peu tard, avait, paraît-il, prévenu qu'il ne pourrait venir.

Le ministère n'imite pas la municipalité de Paris. Tandis que cette dernière compromet l'Orphéon en biffant les appointements de ses directeurs, le ministère s'efforce de subventionner toutes les institutions artistiques utiles. Ainsi la Société du Grand-Hôtel vient d'obtenir un subside annuel de 1000 francs. 500 fr. sont accordés à la société Bourgault-Ducondray. — MM. Massenet et Guiraud ont été tout étonnés d'apprendre en même temps qu'une somme [illegible] est à la disposition de chacun d'eux pour l'audition des morceaux d'orchestre exécutées aux Concerts populaires. A la bonne heure! voilà ce qui s'appelle encourager véritablement et effectivement l'art et les artistes. Si l'on persiste dans cette voie, on sera bientôt surpris des résultats obtenus.

Chose moins gaie : un vaste local placé au commencement de la rue Vivienne va être transformé en magnifique Concert-Promenade-Café-Théâtre. Il y avait moyen d'établir là une grande et belle scène musicale... Mais la limonade nous déborde, depuis que les Muses en ont goûté.

JULES RUELLE.

.˙. Une Exposition universelle doit s'ouvrir, du 15 juillet au 1er novembre 1872, dans le Palais de l'Industrie, à Paris.

Pendant les 14 dimanches que durera l'Exposition, auront lieu des Concours de fanfares et d'orphéons de France, de Belgique, de Hollande, de Danemark, de Suède et Norwége, de Luxembourg, d'Autriche, de Suisse, d'Italie, d'Espagne, de Portugal et d'Angleterre.

.˙. *Sylvana*, la pièce à succès de l'Athenée, est une œuvre de jeunesse de Weber, qui la composa à l'âge de quatorze ans, après avoir écrit déjà *le Pouvoir de l'amour et du vin* et maint autre opéra, dont il fit plus tard bonne et sévère justice en les livrant aux flammes. *Das stumme Waldmädchen* (tel était le titre primitif de l'ouvrage qui vient d'être exhumé à Paris) fut représenté en 1800, d'abord à Chemnitz, puis à Fribourg et ailleurs. Sept ans plus tard, Weber l'arrangea sur un nouveau texte de son ami Hiemer; mais ce fut seulement le 17 septembre 1810 que *Sylvana* fut représentée pour la première fois sur le théâtre de Francfort. Ce jour-là même, la célèbre Mme Blanchard fit une ascension en ballon; et ce spectacle fut infiniment plus couru que l'autre.

Cependant, Caroline Brandt, qui devint plus tard la femme de Weber, obtint en qualité de danseuse un grand succès dans le rôle de Sylvana. Weber apporta de nouvelles modifications à son ouvrage qui fut accueilli avec enthousiasme par le public de Berlin, le 10 juillet 1812; à sa reprise, deux ans après, *Sylvana* tomba sur le même théâtre... pour se relever ensuite à Paris.

.˙. C'est par erreur que l'on a annoncé que Duprez, revenu de Bruxelles, allait reprendre, en collaboration avec son fils et élève, Léon Duprez, la direction de l'Ecole Lyrique fondée par lui rue Condorcet. Cette direction reste exclusivement à Léon Duprez, qui depuis dix-huit mois a maintenu à cette institution son éclatante supériorité. Désormais M. Duprez père n'entend s'occuper que des éducations musicales particulières.

.˙. Mlle Carlotta Patti est de retour d'une tournée en Italie. Elle a donné trois concerts à Nice, au Théâtre Italien; quatre concerts au grand théâtre Apollo à Rome; trois à San-Carlo, à Naples.

La presse italienne est unanime dans ses éloges. Elle constate que l'éminente artiste a fait de grands progrès.

Mlle Carlotta Patti partira dans quelques jours pour Londres, où elle est engagée pour soixante concerts.

TOULOUSE. — C'est dans *Roland à Roncevaux* que Gueymard a commencé ses représentations chez nous; son succès a été très-grand.

C'est par complaisance que Mlle Perrani chantait le rôle de Saïda, rôle de chanteuse légère. Le public l'a remerciée de sa complaisance, par de nombreux applaudissements, surtout après la ballade du roi Soliman, dont elle a détaillé les couplets avec beaucoup de grâce et de sentiment. C'est une bonne création, qui marque chez Mlle Perrani un nou-

veau progrès. Elle conservera, pensons-nous, ce rôle qui est bien dans ses moyens et qu'elle remplit avec intelligence.

La belle voix de M. Pons l'a bien servi, surtout dans le duo de la confession.

ALLEMAGNE.

VIENNE. (*Correspondance particulière*, 13 avril 1872.)— Ainsi que je vous l'ai dit dans ma dernière, *Linda* était attendue avec une impatience fébrile. Le succès a dépassé toutes les prévisions et les souvenirs de la *Tadolini*, de *la Lind* et de toutes celles qui ont chanté Linda ici, se sont trouvés effacés du coup. *Linda* est, je crois, le premier opéra, où, à Paris, la Patti a révélé les tendances dramatiques qu'elle a depuis développées avec une si grande autorité; c'est dans ce rôle qu'elle a pu faire deviner en 1866 la Patti de 1872. L'effet produit ici a été immense, impossible à décrire. La cavatine du premier acte a été la perfection même; elle a été le signal des applaudissements qui ne se sont pas ralentis jusqu'à la fin de la représentation. Le duo avec le ténor et la magnifique prière qui termine l'acte, ont été couverts de bravos, et après la chute du rideau, l'éminente artiste a été rappelée quatre fois. Mais où l'enthousiasme touchait au délire, ç'a été pendant tout le deuxième acte. Le duo avec Pieretto, celui avec le Marquis, où elle a eu des moments sublimes de passion et de colère, l'admirable scène de la malédiction, tout cela a été chanté, joué et mimé d'une manière adorable et au milieu de véritables hurlements du public. Après l'acte, on l'a rappelée neuf fois, et autant à la fin de la représentation; ce qui, comme je vous le disais dernièrement, ne s'est jamais vu à Vienne. Bref, c'est un succès qui peut aller de pair avec celui que la grande artiste a obtenu dans les trois premiers opéras, et c'est tout dire, car il était impossible d'aller au delà. Graziani a été admirable dans le rôle du père; la scène de la malédiction est une des plus grandes créations qu'on ait jamais admirées. Il est, avec la Patti, le lion de la saison, et je vous assure que de voir et d'entendre ces deux grands artistes ensemble, restera un souvenir éternel dans la mémoire des Viennois. Mlle Sanz, le charmant contralto, a eu également beaucoup de succès dans le rôle de Pieretto, et Arditi a continué à faire des merveilles, eu égard aux moyens orchestraux dont il dispose.

Une seconde représentation de *la Linda* a été une seconde édition de ce que je viens de vous raconter.

Aujourd'hui, deuxième de *la Traviata*, et lundi, *le Barbier*.

∴ L'inauguration du monument de Schubert est fixée au 15 mai prochain. La statue est entièrement terminée et se trouve dans l'atelier du sculpteur Kundmann. Le *Mannergesangverein* organise un grand concert pour la circonstance.

∴ J. Strauss quittera l'Europe au commencement de juin, pour se rendre au concert-monstre de Boston, dont il sera l'un des chefs-d'orchestre. Le festival durera onze jours consécutifs. Strauss n'emmène pas d'orchestre avec lui; mais la musique militaire autrichienne sera représentée à Boston par une « chapelle » de régiment.

PESTH. — A la suite de son sixième concert, Hans Richter a été l'objet d'une ovation des plus flatteuses : au delà de deux cents personnes, la plupart artistes ou amateurs, s'étaient réunies pour souper dans la vaste salle du grand hôtel Hungaria où Richter, qui ne se doutait de rien, fut conduit par quelques amis. Son entrée fut saluée par l'exécution d'un chœur, sous la direction de Knahl; après quoi, on lui offrit un magnifique bâton de mesure, comme témoignage d'estime et de sympathie de la part de ses nombreux amis.

CARLSRUHE. — Le maître de chapelle Lévi a obtenu la démission qu'il avait sollicitée. Il profitera de ses vacances pour faire un voyage d'agrément en Italie, en compagnie de J. Brahms, et, au commencement d'octobre, il prendra possession de ses nouvelles fonctions de chef-d'orchestre de l'Opéra de Munich.

WEIMAR. — Liszt est arrivé à Weimar, où il compte faire un séjour assez long.

DANEMARCK.

COPENHAGUE.—La première représentation des *Maîtres Chanteurs* de Rich. Wagner a fait salle comble et a obtenu un succès énorme; les deux derniers actes surtout ont donné lieu à des explosions d'enthousiasme.

ANGLETERRE.

LONDRES. (*Correspondance particulière*, 12 avril 1872.) — Dans l'article, que j'aurai l'honneur de vous envoyer chaque semaine, je m'occuperai des deux grands théâtres lyriques italiens d'abord, puis des scènes anglaises, des vieux oratorios, des ballades nouvelles, des chanteurs d'une grande renommée et de ceux qui donnent de grandes espérances, des compositeurs londoniens et des maestri étrangers.

A tout seigneur tout honneur. Commençons par le théâtre de Covent-Garden.

La saison ne pouvait s'ouvrir pour lui sous des auspices plus favorables. L'opéra de réouverture a été *Faust*. Le rôle de Marguerite a été exécuté par Mme Sinico, une artiste très-sympathique et de beaucoup de talent, qui, après avoir appartenu plusieurs années à la troupe de M. Mapleson, vient de faire sa première apparition à Covent-Garden d'une façon si remarquable. Pleine d'intelligence et de goût, possédant une très-belle voix et une connaissance très-étendue du répertoire, Mme Sinico a retrouvé à Covent-Garden tout le succès qu'elle obtenait la saison dernière encore à Drury-Lane.

Naudin, ce chanteur accompli et charmant, était Faust; Cotogni, à la voix superbe, à la diction magistrale, remplissait le rôle de Valentin ; Faure prêtait au rôle de Méphisto son jeu si soigné, et le petit rôle de Siebel était interprété le premier soir par Mlle Scalchi, ensuite par cette excellente Mme Lablache-Déméric — car, par parenthèse, *Faust* a eu trois représentations consécutives.

La Sonnambula a suivi *Faust*, et une nouvelle Amina y a obtenu un de ces succès qui décident de l'avenir d'une artiste. Mlle Albani, la débutante, chante à merveille; sa voix pèche un peu par le volume, mais elle est d'un timbre

très-agréable. Ce que Mlle Albani possède au plus haut point c'est l'expression; elle dit avec une grâce, une justesse d'intention exceptionnelles. Mlle Albani est jeune, et je suis sûr qu'en peu de temps elle prendra une place très-enviable dans la carrière italienne. — Sa seconde apparition dans *Lucia* n'a rien changé à l'opinion que je m'étais faite d'elle dans *la Sonnambula*; elle charme, elle sait chanter, mais elle est faible dans les moment d'éclats. Somme toute, la nouvelle pensionnaire de M. Gye doit être heureuse et fière du succès qu'elle a obtenu. — Une grande partie des applaudissements dans *la Somnambula* a été donnée à Naudin-Elvino; et dans *Lucia*, à coté de la débutante, Edgardo-Naudin, Aston-Cotogni et Raimondo-Capponi ont eu leur part de succès.

Mlle Sessi a fait une très-belle rentrée dans *la Figlia del Reggimento* où Ciampi est un sergent Sulpicio de premier ordre.

Par le rôle de Zerlina de *Fra Diavolo*, qui est un des meilleurs de son répertoire, la Lucca a fait sa rentrée avant-hier au soir. Inutile de vous dire que son succès a été très-grand. Fra Diavolo-Naudin a obtenu de son côté un succès qui n'avait rien à envier à celui de Zerlina, Cianessi est un Anglais inénarrable; quant à moi, je me limite à le proclamer magnifique et extraordinairement réussi dans ce rôle. Mme Lablache-Déméric aussi, dans le rôle de l'Anglaise sentimentale, est superbe, tandis que M. Bettini chante et joue très-bien le rôle du brigadier amoureux. — Les deux brigauds, amis de Fra Diavolo, méritent une mention toute particulière. MM. Capponi et Tagliafico ont fait de ces deux rôles deux types d'un réalisme effrayant, mais qui ne choque pas.

Pour en finir avec Covent-Garden, je dirai que son directeur nous promet pour cette saison quatre nouveautés: *le Lohengrin*, *les Diamants de la Couronne*, *le Guarany* d'un jeune compositeur brésilien, M. Gomez, et *Gelmina* du prince Poniatowski. Ce dernier opéra a été composé, par l'auteur de *Don Desiderio* et de *Pierre de Médicis*, sur un libretto original de M. F. Rizzelli. Le rôle principal sera confié à la Patti. J'ai déjà entendu dire beaucoup de bien de la musique.

A Drury-Lane, Mme Titjens a fait une rentrée splendide dans *Fidelio*, Mlle Marimon a retrouvé dans *la Sonnambula* cet accueil chaleureux et flatteur qu'on lui faisait l'année dernière.

Un morceau qui, dans ce moment, obtient beaucoup de succès dans les concerts de la capitale, est intitulé: *Sérénade à Hélène*. Il a été composé par Mlle Grace Sherrington, la sœur cadette de Mme Lemmens-Sherrington, cette cantatrice aussi célèbre à Londres que dans toute l'Angleterre. La sérénade de Mlle Sherrington est un petit bijou; l'idée mélodique est développée d'une façon heureuse et originale, tandis que l'accompagnement est soigné et plein de distinction.

Miss Alice Fairman est un contralto anglais qui paraît destiné à parcourir une carrière splendide, Miss Fairman possède une voix d'un timbre superbe, puissant dans les notes basses, velouté dans le médium, juste et mordant dans les notes hautes. Avec toutes ces qualités, si Mlle Fairman entreprend la carrière italienne, elle est sûre de gagner par mois autant que Mme Trebelli.

Je lis dans les journaux français que la dernière composition du maëstro Alary: *les Stances à l'Immortalité* vient d'obtenir à Paris un immense succès. Cela ne m'étonne pas. L'auteur de *l'Étranger* et de mille autres mélodies charmantes sait comment il doit faire pour empoigner le public.

On me parle d'un projet d'Opéra-Comique français à Londres. On m'assure même que l'entrepreneur est parti pour Paris pour former sa troupe. — Quand je pense que la Manche se trouve entre les deux pays, j'ai peur que ce projet ne soit destiné à tomber dans l'eau! R. Friend.

∴ M. Ernest Motte, ancien lauréat du Conservatoire de Bruxelles et qui jouit ici d'une représentation de pianiste, aussi grande que méritée, a donné samedi dernier dans ses salons sa première séance, honorée de la présence d'une grande partie de l'aristocratie anglaise.

Outre M. Motte et Mme Motte, cantatrice des plus sympathiques, on y a entendu plusieurs artistes de mérite.

Les soirées de M. Motte vont se succéder de trois en trois semaines.

ITALIE.

NAPLES. — A San-Carlo, grand succès du nouvel opéra *Manfredo* de Petrella. Le compositeur n'a pas été rappelé moins de vingt-deux fois.

∴ Le futur *Teatro Filarmonico* représentera le premier ouvrage du maëstro Fornari, lequel a pour titre *Maria di Torre*.

∴ Une souscription est ouverte pour élever un monument à Mercadante. Le roi Victor-Emmanuel figure en tête de la liste pour une somme de 1,000 lires.

GÊNES. — *Il Conte di Monreal*, nouvel opéra de Gandolfi, a parfaitement réussi sur le théâtre *Carlo Felice*.

∴ Le pianiste Luca Fumagalli s'occupe de la composition d'un opéra intitulé *Luigi XI*.

BOLOGNE. — La première représentation d'*Il Capitano Nero*, le nouvel opéra de Magotti, sur le théâtre Brunetti, a été couronné de succès.

MODÈNE. — Un nouvel opéra de Pedrotti, qui a pour titre *Olema*, sera représenté dans le courant de la saison du printemps.

REGGIO. — Un nouvel opéra du maëstro Marchès, *la Statua di Carne*, a été représenté (le 7 avril) avec un succès extraordinaire.

Le compositeur a été appelé une vingtaine de fois sur la scène

FLORENCE. — *Il Paria*, du maëstro Villafiorita, a été fort applaudi à la Pergola.

ESPAGNE.

MADRID. — Pendant la fermeture du *Teatro Nacional*, Madrid possédera deux théâtres italiens, celui du *Circo* et

celui de la *Zarzuela*. Le premier compte parmi son personnel Mmes Biancolini, Fité-Goula, Pontini, Grossi, et MM. Tamberlick, Stagno, Guidotti, Faentini, Pacini, David. A la *Zarzuela*, on annonce Mmes Fricci, Volpini, Urban, Caracciolo, et MM. Mario, Ugolini, Quintili-Leoni, Verger, Castelmary, Fiorini, Delfabio.

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — Bottesini s'est, dit-on, laissé persuader de reprendre le sceptre de chef d'orchestre à l'Opéra vice-royal.

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG. — Parmi les sommités du personnel engagé pour la prochaine saison de l'Opéra Italien, on compte Mmes Nilsson, Adelina Patti et Volpini, qui chanteront chacune trois mois ici et un mois à Moscou, Mmes Scalchi et Mallinger. Mad. Lucca est engagée pour un mois seulement à Moscou et elle ne se fera pas entendre à Saint-Pétersbourg. Les principaux chanteurs sont MM. Nicolini, Marini, Naudin, Graziani, Bagaggiolo, et deux nouvelles recrues, MM. Capponi et Vidal. Le chef-d'orchestre sera, selon toute apparence, M. Costa, du théâtre Drury-Lane de Londres. En y comprenant les bénéfices, il y aura en tout 85 représentations divisées en quatre séries.

NÉCROLOGIE.

Est décédée :

— A Milan, Mlle Elisabetta Franks, cantatrice, morte à la fleur de l'âge.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 25 Avril 1872. N° 17.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

ARTISTES BELGES.

CHARLES-AUGUSTE DE BÉRIOT [1]

(né à Louvain, le 20 février 1802, mort à Bruxelles, le 8 avril 1870.)

par F.-J. FÉTIS.

Fonder une école dans les sciences et dans les arts est une mission réservée à peu d'hommes, parce qu'il en est peu qui, au savoir, au talent acquis, unissent l'originalité de pensée et de sentiment qui s'impose. La Belgique a eu la bonne fortune de donner le jour à quelques savants et artistes doués de ces heureuses facultés, lesquels n'ont pas moins illustré leur patrie que leurs noms. Pour ne parler ici que de la musique, entre une multitude de Belges qui se sont rendus célèbres dans cet art, on distingue deux chefs d'école, à savoir, Jean Ockeghem au quinzième siècle, Adrien Willaert au seizième : les musiciens les plus illustres de ces deux époques ont été leurs élèves et tous ont marché dans les voies ouvertes par ces maîtres. De là la grande renommée de l'ancienne école belge de compositeurs.

Aux temps modernes, les talents d'exécution ont acquis une grande importance dans le même art, et pour cette partie de la musique, qui consiste dans l'interprétation des œuvres des maîtres, il y a eu aussi des chefs d'école : plusieurs artistes ont fondé les admirables écoles de chant de l'Italie; l'orgue et le clavecin ont eu les écoles de Bach, de Scarlatti et de Clementi; le violon, celles de Corelli, de Tartini, de Viotti et de Baillot; mais, jusqu'à nos jours, la Belgique n'avait point pris sa place parmi les contrées qui ont donné naissance aux brillantes écoles d'instrumentistes : c'est à Charles De Bériot, c'est à Servais, qu'était réservé la gloire de placer les écoles belges du violon et du violoncelle parmi les plus célèbres dans les deux mondes. Leurs nombreux élèves ont démontré partout, dans ces derniers temps, l'excellence des principes sur lesquels repose la renommée de ces écoles fécondes en beaux résultats.

Né à Louvain, le 20 février 1802, Charles-Auguste De Bériot reçut le jour dans une famille ancienne et considérée. Dès ses premières années se manifesta son heureux instinct pour la musique. Orphelin dès l'âge de neuf ans, il trouva, dans un ami de sa famille qui lui avait été donné pour tuteur [1], un guide rempli de zèle qui ne négligea rien pour le mettre dans la bonne voie où devait se développer plus tard son talent. Déjà ses progrès avaient été assez rapides pour qu'il pût jouer dans un concert un des solos les plus difficiles de Viotti, avant d'avoir accompli sa neuvième année. Son habileté précoce et relative excitait l'enthousiasme de ses compatriotes. Ces sortes d'épreuves prématurées sont souvent funestes aux enfants les mieux doués; l'intérêt inspiré par le jeune âge en assure toujours le succès, et l'exagération des applaudissements persuade presque toujours à ces virtuoses en herbe qu'ils ont un talent lorsqu'ils en sont encore à indiquer une organisation de bon augure; heureusement la nature du jeune De Bériot était plus méditative qu'enthousiaste : il ne s'émerveillait pas de lui-même et recherchait volontiers les conseils. La nature lui avait donné le sentiment d'une exquise justesse d'intonation qui le préserva toujours des défauts où tombent les jeunes violonistes qui veulent faire étalage d'adresse dans de grandes difficultés, où l'oreille est mise à de rudes épreuves.

Envoyé à Paris par son tuteur, à l'âge de douze ans, pour continuer ses études de violon sous la direction de Baillot, il obtint l'accessit au concours de 1814, après avoir fréquenté le cours de ce célèbre professeur pendant huit mois seulement. De retour à Louvain après l'entrée des alliés à Paris, il y resta pendant plusieurs années, développant par ses propres efforts les qualités qu'il avait reçues de la nature. Doué d'un esprit méditatif et n'ayant aucun modèle qu'il pût imiter dans ce qui

[1] Extrait de l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*.

[1] M. Tiby, professeur de musique à Louvain.

l'entourait, il cherchait en lui-même le principe du beau dans l'exécution dont il ne pouvait avoir de notions que par l'action spontanée de son individualité. C'est peut-être ici le lieu d'examiner ce qui a donné lieu au bruit généralement répandu alors qu'il avait été l'élève de Jacotot. Ce fait, accrédité par l'auteur de *l'Enseignement universel* et par les déclarations de De Bériot lui-même, exige une explication. L'attention des habitants de la Belgique était fixée, depuis plusieurs années, sur les résultats qui paraissaient avoir été obtenus par cette méthode; les progrès en toute chose tenaient, disait-on, du prodige. De Bériot voulut savoir quels avantages il pourrait retirer pour lui-même des procédés de cette méthode : il eut des entretiens avec son inventeur et n'en apprit guère que deux choses, à savoir, que la persévérance triomphe de toutes difficultés, et qu'en général on ne veut pas résolument tout ce qu'on peut. Je dis qu'il n'en apprit que cela, parce que toute la méthode Jacotot, dont on fit si grand bruit pendant un certain nombre d'années, ne contient pas autre chose. Le jeune artiste comprit ce qu'il y avait de vrai dans ces propositions et son intelligence sut les mettre à profit. C'est ainsi que De Bériot fut l'élève de Jacotot; il ne pouvait pas l'être autrement; car il n'est pas certain que le professeur eût pu distinguer si le violoniste jouait juste ou faux. Quoi qu'il en soit, une heureuse organisation morale et physique, une éducation bien commencée et le travail le mieux réglé, ne tardèrent pas à conduire De Bériot jusqu'à la possession d'un talent très-remarquable auquel il ne manquait que le contact de grands talents d'un autre genre, particulièrement des chanteurs renommés de cette époque, pour acquérir les qualités du style, en coordonnner les diverses parties et prendre un caractère original.

De Bériot avait dix-neuf ans lorsqu'il quitta sa ville natale pour se rendre à Paris; il y arriva vers le commencement de 1821 et se fit entendre dans quelques salons où il obtint le genre de succès par lesquels commencent les réputations d'artistes. Son premier soin avait été de chercher l'occasion de jouer devant Viotti, alors directeur de l'Opéra; plusieurs amateurs et artistes lui avaient promis de faire, pour cette audition les démarches nécessaires, mais les jours et les semaines s'écoulaient sans que De Dériot vît se réaliser l'effet de ces promesses : fatigué d'une vaine attente, il prit un jour une résolution héroïque et, sans introducteur, il se rendit chez l'illustre artiste. Introduit près de lui, il exposa avec assurance et simplicité le sujet de sa visite et dit que l'épreuve à laquelle il demandait à se soumettre lui paraissait devoir décider du sort de sa vie. Touché de la franchise de cette démarche et des termes dans lesquels la demande était faite, Viotti se déclara prêt à entendre le jeune violoniste. Après l'avoir écouté avec attention, il lui dit : « Vous avez de grandes qua» lités, attachez-vous à les perfectionner; entendez tous » les hommes de talent, profitez de tout et n'imitez » rien. » Cet avis semblait impliquer celui de ne point prendre les leçons d'un maître; néanmoins De Bériot crut devoir se mettre sous la direetion de Baillot et il entra de nouveau au Conservatoire. Il ne tarda pas à reconnaître que déjà son talent avait un caractère propre qu'il eût été difficile de modifier sans que son originalité en souffrît. Il ne resta donc que peu de mois dans les classes du Conservatoire, et, rentré sous sa propre direction, il s'attacha à l'étude du style des habiles chanteurs italiens qui brillaient alors à Paris : parmi ceux-ci étaient la célèbre Mme Fodor, Pellegrini et Garcia.

(*A continuer.*)

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Nous avons eu, depuis notre dernier bulletin, *Guillaume Tell*, le *Prophète*, le *Vaisseau Fantôme*, à prix réduits. On jouera sans doute à prix réduits jusqu'à la fin de la campagne.

Nous n'avons pas à examiner si la direction, au point de vue de ses intérêts, a tort ou raison de recourir à cette mesure désespérée, mais nous avouons ne rien comprendre aux reproches que certaines personnes adressent de ce chef à notre impresario,

Quoi, le directeur du Théâtre de la Monnaie vous donne pour trois francs ce que son cahier des charges et les traditions l'autorisent à vous faire payer six, et vous vous plaignez! Quoi, les petits bourgeois, le monde des travailleurs, tous ceux enfin dont l'exiguité de leur budget faisait de l'opéra un plaisir inaccessible, peuvent aujourd'hui se payer les chefs-d'œuvre de Meyerbeer, de Rossini, de Wagner, et vous n'êtes pas contents!

En stricte équité, la ville de Bruxelles devrait indemniser M. Vachot pour la mesure essentiellement démocratique qu'il vient d'adopter.

Pendant les fêtes commémoratives de septembre, nos édiles n'hésitent pas à saigner fortement la caisse communale, pour faire donner, en plein jour, à la Monnaie, des représentations gratuites, que les gavroches, les commissionnaires en goguette, les servantes sans place, les ouvriers sans ouvrage et les décorés de la croix de fer honorent seuls de leur présence, et l'on ne votera ni un bout de subside, ni des remercîments bien sentis à l'impresario qui met, de son propre mouvement, la fleur du panier du répertoire à la portée de toutes les bourses? N'y a-t-il pas là une injustice flagrante?

Le succès de *Hamlet* persiste. A la seconde représentation, Mlle Hasselmans et M. Lasalle ont été traités comme des étoiles de grand module; bravos, trépignements, rappels, rien n'a manqué à la petite fête. Le public est comme cela; il ne sait garder de mesure ni dans l'éloge, ni dans le blâme. Un artiste est-il convenable, il passe tout de suite pour excellent. Est-il médiocre, on le traite, sans pitié, d'exécrable.

On commence à s'apercevoir que l'année théâtrale touche à sa fin; les exécutions se relâchent de plus en plus. Les

artistes, les chœurs, l'orchestre, voire même les machinistes semblent se dire : Bast! ce n'est plus la peine de bien faire; dans huit jours on fermera.

Ainsi, dimanche, dans le *Prophète*, la marche du sacre a été jouée de façon à rendre féroce le public le plus débonnaire. On avait mis sur la scène une musique de mardi-gras, une fanfare d'estaminet, fausse, criarde, attaquant au hasard, n'observant ni mesure ni rhythme. Vous entendez d'ici la cacophonie; c'était à faire dresser les cheveux sur les têtes les plus chauves, et, à côté de cet orchestre à mettre en fuite des peaux-rouges, un Jean de Leyde excellent, M. Warat, une Fidès vraiment remarquable, Mlle Von Edelsberg. Il n'y a qu'à Bruxelles que se voient ces choses-là.

A propos du *Prophète*, nous croyons devoir signaler à la commission d'hygiène du Brabant ce qui se passe pendant le quadrille des patineurs.

Pour simuler un étang glacé, on a peint depuis peu, à la détrempe, un immense tapis verdâtre qui recouvre toute la scène; or, pendant le ballet, se dégagent de ce tapis des tourbillons de poussière verte, qui plongent la salle dans un épais brouillard. Chacun sait que la couleur verte contient de l'arsenic, beaucoup d'arsenic. N'y a-t-il pas là, pour les spectateurs, un danger réel? Nous appelons sur ce fait l'attention des hommes de science.

L'affiche persiste à nous promettre la 1re représentation de la *Dryade*, grand opéra en quatre actes. Or, dans huit jours, expire la saison théâtrale. Il semble étrange que l'on clôture par une nouveauté, alors que, pendant tout l'hiver, nous avons été à peu près mis au seul régime des reprises. Après cela, M. Vachot est bien libre de nous faire ses adieux comme il l'entend.

On annonce que M. Avrillon vient de traiter, pour l'an prochain, avec Mlle Mauduit, actuellement pensionnaire de l'Opéra.

.·. Grâce à la présence d'un ténor qui a de la voix, des planches et du *vis comica*, le Théatre des Galeries St.-Hubert reprend, en ce moment, les grandes opérettes d'Offenbach. La semaine dernière, nous avons eu *Barbe bleue* et *la Périchole*; on annonce pour ce soir *la Grande Duchesse*, le triomphe de Mme Delvil et de MM. Calvin et Michel, deux artistes que Paris nous enlève l'hiver prochain.

Il est question aussi, à ce théâtre, pendant les mois d'été, de toute une série de représentations données par la troupe de l'Opéra-Comique de Paris. Ce serait là une bonne fortune véritable pour les Bruxellois; mais, quoique la nouvelle soit garantie exacte par les journaux parisiens, nous attendons pour y croire que la direction du Théâtre des Galeries nous l'annonce.

La Timbale d'argent, le grrrand succès des Bouffes, devient, pour la Belgique, la propriété exclusive des directeurs du Théâtre des Galeries.

.·. Stockhausen. — Né à Paris, le 22 juillet 1826, Jules Stockhausen y fit ses premières études vocales, favorisées par un organe du plus beau timbre et une organisation des plus heureuses. Après avoir reçu les leçons de Manuel Garcia, il débuta avec succès au Théâtre Italien, visita la Suisse, l'Allemagne rhénane, et revint à Paris, dont il fit les délices, grâce à son aptitude à aborder tous les styles.

Il vit ensuite l'Italie, une grande partie de l'Allemagne, puis il se produisit avec le plus grand succès à Londres. En 1856, il débuta assez faiblement, quant au jeu surtout, à l'Opéra-Comique de Paris. Il se releva bientôt après dans les festivals et les concerts de l'Allemagne, où il brilla aussi bien dans la musique classique que dans la musique actuelle. Il excelle surtout à traduire les *lieder*. Depuis 1862, il est chef d'orchestre à Hambourg. (Notice dans *Biographie universelle des Musiciens*, de Fétis, t. VIII, p. 139, et notice beaucoup plus complète dans *Neue Zeitschrift fur Musik*, de Leipsick, 25 avril et 2 mai 1856).

.·. La salle de la Société de la Grande Harmonie regorgeait de monde, lundi 22 avril, à l'occasion du concert donné par la Société royale des Artisans-Réunis, au profit des victimes de la catastrophe de St-Gilles.

En voici le programme : 1. *Hymne du Matin*, chœur de Hanssens; 2. Air de l'*Amant jaloux*, de Grétry, chanté par M. Deville; 3. Duo du *Stabat*, chanté par Mlles Van Boom et Gobbaerts; 4. Air du *Châlet*, chanté par M. Outtelet; 5. *La Charité*, de Rossini, chanté par Mlles Bosschaerts, Gobbaerts et Van Boom; 6. *Les Préludes*, poésie symphonique d'après Lamartine par Liszt, exécutée sur deux pianos par Louis Brassin et François Rummel; 7. *La Retraite*, chœur de Soubre; 8. Duo du *Giuramento*, de Mercadante, et *La Regata veneziana*, duo de Rossini, chantés par Mlles Gobbaerts et Van Boom; 9. *Au Tombeau des Janissaires*, chœur de Limnander; 10. *Les Buveurs*, chœur de Lintermans; 11. *Les Rameaux*, de Faure, hymne chanté par M. Outtelet (bissé); 12. *Tanz*, chœur de Otto.

Grand succès pour tout le monde, y compris M. Demol, qui a dirigé les chœurs et M. Ed. Bauwens, l'accompagnateur.

.·. Le 15 avril, M. Steveniers a donné sa quatrième séance au Cercle Artistique.

Le grand succès de la soirée a été pour le duo pour deux violons de de Bériot, et surtout pour le *tremolo* du même auteur, interprété, à l'unisson, par M. Steveniers et son jeune fils. Les deux violons ne semblaient réellement n'en faire qu'un : même coup d'archet, même expression et ajoutons bien vite, même justesse. C'était charmant.

Mlle Marguerite Steveniers a fort bien dit avec son père une sonate de Mozart; et le quintetto de Mozart, qui ouvrait la séance, a été joué avec un ensemble digne des plus grands éloges.

.·. Le quatrième grand concert de l'Association des Artistes Musiciens se donnera samedi 27 avril, à 8 heures du soir, au local de la Grande Harmonie, avec le concours de Mlle Von Edelsberg et MM. Lasalle et Gurickx. L'orchestre sera dirigé par M. Singelée.

.·. Samedi 27 courant, aura lieu au Cercle Artistique et Littéraire, un grand concert vocal et instrumental, au bénéfice de M. Huerta, le célèbre guitariste, avec le généreux concours de M. Warot, Mlle Von Edelsberg et de plusieurs autres artistes distingués. Prix du billet, 5 fr.

M. Huerta a eu l'honneur de se faire entendre à la Cour, et l'on nous rapporte que la reine a adressé les plus grands éloges au célèbre artiste, un des rares guitaristes survivants et qui a eu ses temps de succès comme de nos jours les plus célèbres virtuoses.

.˙. Le marquis et la marquise de Caux sont attendus à Bruxelles, le 28 avril, de passage pour Londres; des appartements sont retenus pour eux à l'hôtel de Flandre.

.˙. Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Vienne la dépêche suivante :

Rien de pareil n'a jamais existé; impossible décrire bénéfice *Traviata*. On a offert à la Patti 300 bouquets et couronnes splendides, bracelet en diamants, admirable coupe argent ciselé, remplie de fleurs; couronne de lauriers, or massif; porte bouquet ornée de pierreries.

L'orchestre a donné *Tusch* au milieu des cris frénétiques du public : 50 rappels, la Patti en larmes. Famille impériale toute entière et toute l'aristocratie viennoise ont assisté à cette représentation à jamais mémorable.

.˙. AVIS. — Nous croyons devoir rappeler aux sociétés chorales ainsi qu'aux jubés des églises, que la loi qui régit la propriété artistique et littéraire, interdit formellement la copie des partitions et des parties séparées de toute œuvre chorale publiée en Belgique.

Les contrevenants sont passibles des mêmes peines que les contrefacteurs d'une œuvre musicale.

SCHOTT FRÈRES.

ANVERS.— M. Coulon a engagé, pour l'année prochaine, le baryton Flachat; M. Laurent Pascal, second ténor; M. Dekeghel (un Belge), premier ténor-léger, actuellement à la Haye. M. Coulon veut principalement soigner la troupe du grand opéra.

Un jeune artiste, M. Van Camp, d'Anvers, a débuté sous le nom de Leman.

On s'occupe activement de la réforme de l'orchestre du Théâtre Royal, qui a bien dégénéré depuis plusieurs années. Les abonnés réclament depuis de longues années contre les abus de l'orchestre, qui, sous le rapport de la finesse et de l'homogénéité, a perdu énormement. Notre nouveau chef, M. Jahn, est à la piste de nos meilleurs musiciens, et il paraît que l'engagement de plusieurs membres de l'orchestre a été signé. Le public a pleine confiance dans le talent et le bon goût de M. Jahn, qui jouit d'une excellente réputation.

Notre compatriote M. Cockx, ancien violoncelle du théâtre de Bordeaux, a été nommé violoncelle-solo du théâtre de Marseille.

.˙. *Concert des Dames de la Charité.* — Plusieurs artistes, parmi lesquels M[lles] Darteaux et Platteau et M. Jourdan y ont prêté le concours de leur talent.

Faire l'éloge des sentiments philanthropiques de ces excellents artistes nous semble superflu : tout le monde sait que jamais on ne fait vainement appel à leur coopération lorsqu'il s'agit d'une œuvre de bienfaisance. Le public leur a témoigné sa reconnaissance par des applaudissements enthousiastes. Disons aussi que là ou ces artistes se produisent, on est sûr du succès.

M[lle] Darteaux, dans l'air des bijoux, de *Faust*, a été irréprochable; dans la romance de *Marie*, de Hérold, elle a déployé toute la richesse de son écrin artistique. Il n'est donc pas étonnant que ce morceau ait été bissé.

Le succès obtenu par M. Jourdan a été digne de l'excellent artiste.

Une jeune violoncelliste, M[lle] Platteau, s'est distinguée dans le concerto en *ré* mineur de Goltermann; elle a de la justesse et beaucoup de sentiment.

L'orchestre, sous l'habile direction de M. Bessems, a exécuté dans la perfection l'ouverture de *Guillaume Tell* et celle de *Martha*.

Nous devons une mention spéciale à M. De Pooter, qui a joué le solo de violoncelle en véritable artiste.

BRUGES. — 4e *Concert de musique de chambre*, par MM. de Brauwere, Accolay et Rappé.

Les séances de musique de chambre ont pris pied partout; il n'y aura bientôt plus aucune ville en Belgique qui n'en possède. Le goût du public semble s'attacher à ce genre. Mais ce n'est pas sans coûter de la peine.

MM. de Brauwere, Accolay et Rappé ont inauguré leurs soirées, il y a quelques années, au grand étonnement de nos concitoyens peu habitués aux innovations et aux progrès. On a commencé par y aller par désœuvrement; on y va maintenant soit pour apprendre, soit pour se retremper l'esprit; les artistes eux-mêmes y ont trouvé le moyen de se perfectionner dans leur art en approfondissant les grands maîtres. Malheureusement il n'y a pas encore assez d'unité dans les capacités de ces messieurs; tous les talents ne sont pas égaux; il y a dans le jeu de tel ou de tel des lacunes que nous avons déjà maintes fois signalées, mais que l'on n'a pas voulu combler. Souhaitons pour eux et pour nous que l'on fasse mieux l'an prochain. (*La Plume*.)

.˙. Le 18 avril a eu lieu à Gand une vente de musique religieuse manuscrite, provenant d'un maître de chapelle de cette ville. Cette bibliothèque contenait plusieurs œuvres de Teerlinck, P. Verheyen, J. D'Hollander, Callewaert, Kerckhove, Bauwens, Van der Ghinste, Ch. Hanssens, Bruynbroek, J. Janssens, Pauwels, etc., tous artistes belges.

Parmi les plus importantes œuvres, signalons :

Quatre *Salve regina*, avec orchestre, de P. Verheyen; *Alma redemptoris*, de J. D'Hollander; *Juvavit Dominus* ***; *Te Deum* à grand orchestre, de Callewaert; *Missa brevis* à 4 voix et orgue, de P. Verheyen; *Missa pro defunctis* à 3 voix, de Van der Ghinste, de Courtrai; *Missa tertia* avec orgue; *Messe* à 3 voix et orgue, de Messemakers; *Missa Solemnis* avec orchestre, de Bauwens; *Id.* de Pauwels; *Grande messe de requiem*, de P. Verheyen; *Missa solemnis*, de J. D'Hollander; *Missa requiem* à grand orchestre de Ch. Hanssens; *o Domine*, duo de J. D'Hollander; *Ecce panis* à grand orchestre, de Grétry; *De Profundis*, avec orchestre, de Aelters.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Chaque année les deux divisions de l'Orphéon de Paris donnent leur séance solennelle que dirige l'un des directeurs, ou du moins les deux directeurs, MM. Bazin et Pasdeloup. Bien que le conseil municipal se soit montré étrangement rigoureux pour l'Orphéon, lesdites séances ont lieu cette année comme les précédentes. Là n'est pas l'extraordinaire, puisque l'exercice suit son cours jusqu'à nouvel ordre. L'extraordinaire, c'est l'idée qu'a eue M. Pasdeloup de faire exécuter à la séance de sa division *la Gallia* de M. Gounod. Cette œuvre, qui n'a nullement passionné le public parisien, quoi qu'en espérât peut-être son auteur, n'est guère propre à faire juger de la virtuosité, des progrès de nos orphéonistes. Mon opinion n'a pas varié : c'est terne, intempestif, sans portée et sans grande valeur, en un mot. Il est vrai que ça n'est pas long, mais ce mérite n'est pas suffisant pour constituer un chef-d'œuvre.

Comment donc M. Pasdeloup a-t-il pu avoir une pareille idée en un moment où l'Orphéon avait besoin de s'affirmer par un programme intéressant, varié, et une exécution qui prouvât l'excellence des études de l'année où, justement, le conseil municipal commet à mon sens une regrettable erreur? *Gallia*, œuvre sans autorité, puis quelques fantaisies

pour musique militaire avec solo de piston, cela ne saurait constituer une séance digne de faire revenir sur une facheuse opinion les conseillers municipaux. Comment M. Pasdeloup, qui eut autrefois de si belles séances, n'a-t-il pas cherché à faire plus que jamais en l'année 1872, si néfaste pour l'Orphéon de Paris. M. Bazin, lui, prépare une solennité certainement plus intéressante : il fera entendre plusieurs chœurs et entr'autres des œuvres nouvelles. Ce sera une manifestation intéressante, laquelle devra évidemment prouver que l'Orphéon municipal a rattrapée le temps perdu et qu'il est toujours digne de l'intérêt des édiles. En toute autre année, M. Pasdeloup aurait très-bien pu chercher à être agréable à M. Gounod en voulant lui persuader que sa triste *Gallia* est populaire ; mais cette année, il tombait mal et sa séance solennelle ne saurait prouver grand chose en faveur de l'institution menacée.

La reprise du *Matrimonio Segreto* a été une fête pour le Théâtre Italien. La foule s'était donnée rendez-vous à Ventadour, absolument comme si nous vivions encore aux temps où Ventadour excitait l'intérêt des dilettantes. Le grand attrait de la soirée, c'était Alboni dont la réputation n'a rien perdu de son prestige. Eh bien, Alboni a encore charmé le public par la merveilleuse sympathie de sa voix, par son étonnant mérite de cantatrice, et trois représentations du *Matrimonio* ont fait salle comble. Pourtant je comprends la répugnance d'Alboni à reparaître devant le public dans une œuvre théâtrale. Au concert, à l'église, elle est toujours admirable ; au théâtre, il est, en fin de compte, difficile de faire entièrement abnégation des exigences scéniques que la célèbre artiste n'a jamais bien observées, mais qu'aujourd'hui elle doit négliger complétement. Alboni n'a j'amais été comédienne ; elle doit faire maintenant comme si, dans l'œuvre lyrique, la comédie n'existait pas. Il faut donc que l'auditeur fasse totalement abstraction de la pièce qu'on paraît jouer pour se borner à écouter la voix et le talent encore enchanteurs de la virtuose. Cela ne pourrait longtemps durer, et je comprends que l'Alboni veuille renoncer au théâtre. Inutile de dire qu'elle a encore obtenu un très-grand succès. Mme Penco n'est pas précisement à l'aise dans le genre léger ; c'est le drame qu'il faut à son talent et à ce qui lui reste de voix. Mais le talent est si remarquable que le public applaudit. Mlle Rubini est gentille dans le rôle d'Elisetta. Gardoni est encore un agréable ténor italien. M. Borella a beaucoup de qualités. C'est égal, somme toute, l'ensemble du *Matrimonio Segreto* évoque plus de souvenirs... éloignés qu'il ne suscite de véritable enthousiasme et l'on ne peut s'empêcher de réfléchir aux modernes tristesses du Théâtre Italien en le voyant contraint de demander un peu d'éclat aux mêmes artistes qui l'illustrèrent, il y a bien des années, mais qui ne sont plus guère que des reflets d'eux-mêmes. L'Italie ne produit donc plus rien? ou bien est-ce que les nouveaux directeurs ne savent rien trouver ? Qu'ils y prennent garde ! Cette année le public se contente de ces exhumations, de ces emprunts aux gloires du passé. L'an prochain, il sera plus exigeant et peut-être voudra-t-il enfin savoir s'il n'y a plus, comme célébrités italiennes, que les transfuges français, belges ou allemands. Il voudra savoir aussi si l'Italie ne produit pas plus d'œuvres que de virtuoses ; et si la direction ne sait pas lui répondre victorieusement, il désertera Ventadour, pour tout de bon cette fois, en se demandant à quoi peut être utile une scène qui ne produit rien ?... Enfin, patience ! et laissons paisiblement clôturer la présente année.

Les Huguenots ont été repris hier à l'Opéra. L'œuvre de Meyerbeer était chantée par Mmes Gueymard, Thibault ; MM. Villaret, Ponsard, Caron, Gailhard. Un fait qui ne vous surprendra peut-être pas, c'est que le grand succès de la soirée a été pour Mme Gueymard qui, après avoir pris l'emploi de mezzo-soprano et même celui de contralto, a bravement repris ce rôle de Valentine, une falcon, et l'a chanté avec une sûreté de son, un éclat vocal merveilleux. C'est vraiment une cantatrice exceptionnellement douée que Mme Gueymard. Sa voix possède l'heureux privilége de conserver intact et pur le charme de la jeunesse, ainsi que toute sa force.

La Coupe du Roi de Thulé va prochainement être mis à l'étude. Cependant, malgré tout ce qui a été dit et écrit à ce sujet, il est certain que rien n'est encore arrêté quant à la distribution des rôles.

Vous avez lu que le privilége de M. De Leuven a été renouvelé pour huit années ; c'est tout ce qu'il y a à dire relativement à l'Opéra-Comique.

Le succès de *Sylvana* se maintient ; l'œuvre de Weber a ramené la foule à l'Athénée, un théâtre que le public avait un peu délaissé.

Les concerts sont toujours nombreux. On parle beaucoup de celui que doit prochainement donner Vieuxtemps, le virtuose toujours adoré de notre public. La salle Pleyel sera bien trop petite ce soir-là. JULES RUELLE.

∴ Mlle Marie Roze, à son retour de Bruxelles, est allée en Alsace, où elle avait été demandée pour chanter dans divers concerts, au profit des blessés et des orphelins de la guerre. Partout où elle s'est fait entendre, à Strasbourg notamment, on lui a fait répéter les *Djins* du *Premier Jour de Bonheur*. Mlle Marie Roze est partie pour Londres. Elle débutera dans la carrière italienne par le rôle de Marguerite, de *Faust*, en compagnie de M. Capoul.

ALLEMAGNE.

VIENNE. (21 *avril* 1872.) Il m'est presque impossible de parler de la *Sonnambule* d'hier au soir ; je vais essayer de vous donner une idée de ce succès qui a dépassé tous les triomphes que la Patti a remportés ici. Elle faisait ses adieux aux abonnés et ceux-ci ont voulu les lui faire grandioses et enthousiastes. Plus de 15 bouquets lui ont été offerts, ainsi qu'une admirable couronne et un panier de fleurs si colossal qu'il a fallu deux choristes pour le porter. Voilà le bilan de la soirée. Qui n'a pas assisté à ces représentations ne peut se douter jusqu'où peut aller l'enthousiasme d'un public en délire. Je me hâte d'ajouter que jamais artiste n'a mieux justifié tant cet enthousiasme que la Patti ne l'a fait hier. Elle avait sa voix des grands jours et cette musique simple et chantante coulait de ses lèvres inspirées comme la source pure coule du rocher qui la déverse. La cavatine du 1er acte « *Comè per me serono* ; » le duo qui termine l'acte et où Corsi l'a admirablement secondée, le final du 2me, la scène du somnambulisme du 3me acte et le feu d'artifice qui termine l'opéra, tout celà à été non-seulement chanté mais joué d'une façon incomparable. C'est naturellement à la fin de l'opéra que les manifestations qui allaient crescendo pendant toute la représentation sont arrivées à leur apogée et que vingt fois de suite elle a dû venir remercier un public insatiable.

La salle comme toujours était une succursale de l'annuaire nobiliaire de Vienne. Citons au hasard : Le prince impérial, les archiducs Victor et Albert, le roi de Hanovre avec sa fille, la duchesse de Wurtemberg, la princesse de Furstenberg qui a jeté de ses belles mains un magnifique bouquet de lilas blancs à l'artiste fêtée, les princesses de Lichtenstein et de Schwarzenberg, l'ambassadeur de Turquie, le ministre d'Espagne, le baron Sina, la princesse Ypsilanti, etc., etc. ; tous applaudissaient et se demenaient

comme de vulgaires claqueurs. Corsi a eu beaucoup de succès dans le rôle d'Elvino et toute la représentation a marché de façon à faire le plus grand honneur à Arditi.

Demain, bénéfice de la Patti, avec la *Traviata*. En deux heures la salle a été louée et au bureau de location on a affiché: « Tous les billets sont vendus. » Jeudi, clôture de la saison, avec la *Sonnanbula*.

BERLIN. — Mme Mallinger fera prochainement ses adieux au public berlinois dans le rôle d'Elsa de *Lohengrin*. Elle se rendra vers le milieu de mai à Riga, pour y donner des représentations pendant un mois; puis elle se fera entendre à l'Opéra de Leipzig. Mme Mallinger passera les mois d'été dans la Haute-Bavière et profitera de ses vacances pour étudier quelques nouveaux rôles italiens, en vue de ses représentations à Saint-Pétersbourg au mois d'octobre.

∴ M. Léonid de Malaschkin a donné, dans la salle de l'Académie de chant, un concert dont le programme était uniquement composé de spécimens de la musique russe : *Karsarinskaja*, de Glinka ; fantaisie cosaque pour orchestre de Dargomigschsky ; ouverture de l'opéra *La vie pour le Czar*, de Glinka, et enfin une symphonie du bénéficiaire lui-même, intitulée *Vie d'artiste*, plus remplie de bonnes intentions que d'intérêt.

∴ Joachim est de retour de son voyage à Londres.

VIENNE. — Mlle Rabatinsky quitte l'Opéra de Vienne. En vertu d'un engagement conclu avec l'impresario Merelli, elle appartiendra au Théâtre de Saint-Pétersbourg, à partir du mois de septembre.

∴ La saison officielle des concerts sera clôturée cette année par le troisième concert extraordinaire des Philharmoniques. On y exécutera la musique de *Faust*, de Schumann, sous la direction de Rubinstein. On sait que Rubinstein abandonne le bâton de chef-d'orchestre pour entreprendre une tournée en Amérique. Il aura pour successeur J. Brahms.

∴ Dans son concert d'adieu, le 21 avril, Rubinstein fera entendre sa symphonie *Océan*.

∴ Dans une soirée donnée par le ministre Unger, en l'honneur de Liszt, celui-ci a fait entendre des fragments de sa *Sainte-Élisabeth*. Dans une autre séance, Liszt et Rubinstein ont joué à quatre mains le *scherzo* et le *finale* de la symphonie héroïque.

DARMSTADT. — Le maître de chapelle Marpurg, appelé par M. Alexandre Hessler, directeur des théâtres impériaux d'Alsace et de Lorraine, à prendre la direction de l'orchestre de Strasbourg, a accepté les offres qui lui étaient faites. A l'automne prochain, il quittera Darmstadt pour se rendre à Strasbourg; en attendant, il s'occupe de recruter et de former un bon orchestre de musiciens allemands qu'il emmènera avec lui.

MUNICH. — L'Opéra a célébré, le 16 avril, le cinquantième anniversaire de la première représentation du *Freischütz* à Munich. Pendant la *Jubel-ouverture*, qui servait d'introduction à la cérémonie, le rideau s'est levé pour laisser voir la statue de Weber, entourée des principaux personnages de ses ouvrages. L'intendance avait fait distribuer dans la salle des réimpressions de l'affiche du théâtre qui annonçait, le 15 avril 1822, la première représentation du *Freischütz*.

Un souvenir plus vivant encore de cette époque, c'est le trompette Metzkopp qui, depuis la première répétition de l'opéra jusqu'à présent, a constamment joué la célèbre fanfare de la scène première, à la tête de la marche des paysans, et, malgré ses 77 ans, n'a jamais souffert qu'un intrus lui soufflât ses *ré ré ré*.

ITALIE.

TURIN. — L'*Ombra* est allée, dès le premier soir, *alle stelle*; aucun morceau n'a passé sans de vifs applaudissements, et plusieurs ont été bissés. D'ailleurs l'exécution, confiée à Mmes Dérivis et Luini, à MM. Cantoni et Polonini, est aussi bonne qu'on peut le désirer; chacun de ces artistes apporte à l'interprétation de son rôle le plus grand soin et un talent réel. Le succès n'a fait que croître aux représentations suivantes ; le Teatro Rossini est plein chaque soir.

ANGLETERRE.

LONDRES. (*Correspondance particulière*, 22 avril 1872.)— Nicolini a fait un début très-heureux dans *les Huguenots*, au théâtre de Covent-Garden. Ce ténor, de retour de Russie, a trouvé cette année au théâtre de M. Gye un acceuil plus favorable que celui qu'on lui fit l'année dernière au théâtre de M. Mapleson.

La Lucca, dans le rôle de Valentine, a été comme toujours charmante. Dans les moments d'élan et de passion, on ne peut presque s'imaginer que cette artiste est la même qui a interprété avec tant de grâce et de simplicité le rôle de Zerline de *Fra Diavolo*. — Dans *la Favorite* aussi, la Lucca a été toujours à la hauteur du personnage qu'elle a représenté, et dans cet opéra, Nicolini aussi a été un Fernand très-remarquable.

Mlle Sessi s'est fait beaucoup applaudir dans *la Traviata*, à côté de ce grand chanteur qui s'appelle Naudin.

La direction de Covent-Garden vient d'engager M. Caravoglia, un baryton plein de talent, qui a appartenu pendant trois ans à la troupe de M. Mapleson. M. Caravoglia a déjà chanté dans *Lucia* et dans *la Traviata*, d'une façon très-belle. Cet artiste, par sa connaissance étendue du répertoire, peut rendre à Covent-Garden les mêmes services qu'il a rendus à Drury-Lane, mais qui n'ont pas été appréciés à leur juste valeur par la direction de ce dernier théâtre.

∴ A Drury-Lane, on applaudit toujours avec enthousiasme Mme Tietjens et Mlle Marimon. Mlle Colombo, Fancelli, Agnesi, Mendioroz et Mme Trebelli ne manquent pas d'avoir leur part de succès. Les opéras de la semaine passée ont été *les Huguenots*, *la Figlia del Reggimento*, *Sonnambula* et *Fidelio*.

∴ Avant-hier au soir, dans les splendides salons du directeur-propriétaire du *Morning-Post*, devant un public de duchesses, d'ambassadeurs, de millionnaires, de grands littérateurs anglais, et — en un mot — de tout ce que Londres renferme de plus beau dans les hautes branches de la société anglaise et étrangère, Mmes Conneau, Déméric-Lablache et Cora de Wilhorst ont été chaleureusement applaudis par ce public d'élite, qui se montre d'ordinaire très-avare d'applaudissements. D'ailleurs même, s'il avait voulu, il n'aurait pu faire autrement. On ne peut rester froid quand Mme Conneau chante avec tant de charme et de précision les fameuses variations de Hummel, arrangées par Alary; et lorsque Mme De Wilhorst, avec sa voix souple et argentine, se livre à des vocalises d'une difficulté immense dans l'air de *Niobe* de Paccini; et quand Mme Lablache dit avec tant d'esprit et de justesse des couplets de cette vieille chanson française intitulée: *le Dernière Marquise*. On ne peut rester froid, je le répète, quand des artistes d'une telle valeur prodiguent les trésors de leur voix et de leur savoir.

Dans cette occasion, un jeune baryton, M. Federici, qui vient d'arriver d'Italie, s'est fait beaucoup remarquer. M. Federici possède une belle voix, dont il se sert très-bien dans les passages de *mezza-voce*.

.·. La Société chorale de *l'Albert Hall* a tenu, dans son local, sa première répétition publique, sous la direction de Gounod, en présence d'un auditoire très-considérable (18 avril). On y a entendu :

1. *Veni Creator spiritus*, harmonisé par Gounod ; 2. *Crucem Sanctam Subrit*, de Palestrina ; 3. Choral, de Bach ; 4. *Jesu dulcis memoria*, de Vittoria ; 4*bis*. *Adoramus te Christe*, Palestrina ; 5. *Evening hymne*, harmonisé par Gounod ; 6. Deux fragments du *Requiem*, de Gounod ; 7. *O Salutaris hostia*, harmonisé par Gounod ; 8. Hymne russe, harmonisé par Gounod ; 9. Hymne portugaise (*Adeste fidelis*), harmonisé par Gounod et suivi d'un interlude pastoral du même ; 10. *God save the Queen*, harmonisé par Gounod.

La première nouveauté que la Société mettra à l'étude, sera la Messe brève pour les morts, de Gounod ; *Gallia*, du même ; un *Ave Maria*, d'Oberthur, et *Hallelujah*, de Händel.

.·. Le *Syracuse Standard* parle d'un étudiant de l'Université de cette ville qui peut chanter deux parties à la fois. C'est le fils d'un professeur de vocalisation, et il a déjà donné plusieurs auditions publiques, dans lesquelles ce phénomène a excité le plus grand étonnement et une profonde sensation. Voilà éclipsé du coup le rossignol à deux têtes.

LIVERPOOL. — Une société d'amateurs a fait entendre, le 2 avril, un charmant opéra-comique, de M. J.-B. Cooper, intitulé : *Juanita ou Une Nuit à Séville*.

BELFAST. — Lord Massereen a donné l'autre jour un concert à Ulster-Hall, au bénéfice de l'hôpital de Belfast, dans lequel se sont fait entendre le vicomte et la vicomtesse Massereen, les hon. S. et R. Sheffington, Mme Foote et MM. Ernest Stöger, Clenton, Benton et Willsens.

Lord Massereen dirigeait lui-même l'orchestre, composé d'artistes choisis et qui tous appartiennent à la chapelle du noble lord.

CARDIFF. — Nous trouvons dans la *Western Mail* un long compte rendu d'un concert donné à Cardiff, par M. Walter Scott, au bénéfice des écoles nationales de Roath, et auquel nous empruntons les lignes suivantes :

La liste des artistes, qui ont pris part à cette solennité, comprenait les noms de Mme Lemmens-Sherrington, Mlle José Sherrington et M. Nelson Varley, pour la partie vocale ; M. Parker, pianiste ; M. Scott, violoniste, et M. Paque, violoncelliste.

La réputation de Mme Lemmens n'est plus à faire ; elle est une cantatrice parfaite, toute l'Angleterre l'a proclamée telle.

Mlle José Sherrington est en bonne voie pour atteindre au même degré de perfection que sa sœur ; la jeune et gracieuse artiste a excité l'enthousiasme.

MM. Parker, Scott et Paque ont admirablement interprété un trio de Beethoven et un autre de Mendelssohn.

ÉTATS-UNIS.

NEW-YORK, 2 avril. — L'événement de la semaine a été l'ouverture du Théâtre Italien, sous la direction de Mme Parepa-Rosa.

La direction a compris enfin que pour réussir à New-York, il fallait autre chose qu'une étoile, entourée de satellites plus ou moins lumineux. Elle a débuté dans les meilleures conditions par le *Trovatore* ; les solistes étant Mme Parepa-Rosa, Miss Adélaïde Philipps, Herr Wachtel et Santley, soutenus par un orchestre formidable et des chœurs comptant 120 chanteurs. Le vieil opéra a semblé rajeuni par l'interprétation d'un tel ensemble et le succès a été immense.

.·. Christine Nilsson quitte décidément l'Amérique, le 1er mai, se dirigeant sur Liverpool pour arriver à Londres du 10 au 15 mai. Elle aura couronné ses représentations américaines par *l'Hamlet* d'Ambroise Thomas pour reparaître devant le public anglais par *la Mignon* du même auteur. Après la saison de Londres, la célèbre cantatrice suédoise séjournera à Paris avant de se rendre en Suède et en Russie.

.·. Le *New-York Weekly Review* annonce que la reine d'Angleterre assistera au festival de Boston, pour y entendre interpréter, par 22,000 chanteurs, un hymne composé par feu le prince Albert !!

BOSTON. — Le festival monstre prend décidément des proportions gigantesques : 5,000 sopranos y chanteront à l'unisson un air de l'*Eclair*, de Halévy, et 5,000 contraltos le *Lascia ch' iō pianga*, de Händel.

NOUVELLE-ORLÉANS. — *Don Pasquale* a été accueilli avec enthousiasme ; la pièce a été jouée avec entrain et chantée avec goût.

Qui est-ce qui reconnaîtrait dans cette vive et espiègle Louise, la Juliette sentimentale et passionnée, tant applaudie cet hiver ? Le contraste est grand et fait honneur au talent plein de souplesse de la charmante artiste. Mme Durand s'est montrée comme comédienne sous un jour tout nouveau pour notre public ; celui-ci en a été ravi et le lui a témoigné pendant toute la représentation. Comme cantatrice, Mme Durand nous semble arrivée à l'apogée de son talent : elle a de la virtuosité et du style ; ses vocalises, ses cadences, quelques hardies qu'elles soient, sont toujours d'une extrême pureté. Elle nous a fait admirer, l'autre soir, un trille éclatant fait sur le contre *ré*, qui a enlevé la salle entière. Les cantatrices qui peuvent se permettre de telles fantaisies sont rares, on peut le croire, en Amérique aussi bien qu'en Europe.

M. Perié, qui jouait avant d'arriver à la Nouvelle-Orléans les basses profondes : les Marcel, les Bertram, chante aujourd'hui un genre tout différent. Dans le rôle de Don Pasquale, il a de l'humeur et de l'entrain, et cette interprétation lui a valu un succès très-franc. On peut en dire autant de M. Solve, qui ne se contente pas de bien chanter la musique de Donizetti, mais joue aussi, en bon comédien, le rôle du docteur.

Quant à Blum, il est charmant dans son rôle d'amoureux et le chante à ravir ; la fameuse sérénade lui a valu un rappel unanime.

En résumé, grand succès pour l'œuvre de Donizetti ; triomphe pour tous les interprètes et surtout pour notre charmante prima donna, Mme Durand.

LA HAVANE. — Tamberlick a brillamment clôturé la saison pendant laquelle il a dirigé le Théâtre Tacon. Dans la dernière représentation donnée à son bénéfice, il a fait exécuter (ce qui n'avait pas encore eu lieu à Cuba), un opéra *espagnol* d'Arrieta, *Marina*, dans lequel il s'était réservé un rôle, et qui a été très-applaudi. *Martha* a été, le même soir, l'occasion d'un véritable triomphe pour le célèbre ténor, et pour Mmes Dalti et Natali.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Turin, à l'âge de 29 ans, M. Gaetano Ronchi, scénographe du Théâtre royal.

— A Vienne, le 6 avril, M. Antoine Halm, né à Altenmarkt dans la Styrie, le 4 juin 1789, compositeur et professeur de piano, et qui fut un des meilleurs amis de Beethoven. (Notice dans *Biogr. univ. des musiciens* de Fétis, T. IV. p. 208.)

—A Stockholm, M. Jean Van Boom, né à Utrecht, le 15 octobre 1807, pianiste-compositeur et professeur à l'Académie royale de Stockholm. (Notice dans *Artistes musiciens néerlandais*, d'Édouard Grégoir, p. 177).

— A Olmutz, M. J. Tronsil, maître de chapelle au Dom.

— A Bruxelles, le 29 mars, M. Vincent Capouillet, qui joignait au culte des fleurs une profonde sympathie pour les artistes. Le dernier acte de sa vie a bien prouvé toute la noblesse et la sincérité de ce sentiment.

M. Capouillet a laissé un encouragement aux jeunes artistes, en léguant au Conservatoire un capital destiné à donner une prime de cent francs à chaque lauréat des futurs concours. Il a voulu également contribuer à l'œuvre philanthropique créée pour le soutien des artistes d'un âge avancé, l'Association des artistes-musiciens, à laquelle il a légué quinze mille francs. Enfin, le testament contient des legs assez importants en faveur de MM. Duhem et Dumon, professeurs au Conservatoire.

— A Mannheim, le 31 mars, M. Charles Kuhn, chanteur pensionné du Théâtre de la Cour.

— A Vienne, le 25 mars, à l'âge de 76 ans, M. J.-B. Navratil, professeur de musique.

— A Iglau, le 1er avril, Mlle Caroline Hess, artiste lyrique.

— A Anvers, le 2 avril, à l'âge de 80 ans, M. l'abbé J.-J.-C. Cras, auteur d'un opuscule sur le plain-chant intitulé : *Bewijs der Grondregels van den gregoriaenschen Zang uit de schriften der ouden.*

— A Toulouse, M. Bladwiel, baryton.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 2 Mai 1872. N° 18.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr.	6 00
FRANCE, par an	»	0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	»	6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

ARTISTES BELGES.

CHARLES-AUGUSTE DE BÉRIOT

(né à Louvain, le 20 février 1802, mort à Bruxelles, le 8 avril 1870.)

par F.-J. FETIS [1].

(Suite, voir *le Guide musical* du 25 avril 1872.)

Ce fut en 1822 que De Bériot fit son début dans les concerts publics; il s'y fit entendre dans ses thèmes originaux variés, compositions élégantes, gracieuses et remplies de formes nouvelles: elles obtinrent un succès de vogue et devinrent bientôt le répertoire habituel de la plupart des violonistes. Interprétés par lui, ces thèmes variés avaient un charme inexprimable : bientôt il n'y eut plus de concert dont le talent du violoniste belge ne fût une des attractions principales. Dans l'année suivante, l'arrivée de Rossini à Paris fut l'occasion d'un accroissement de réputation pour De Bériot, le célèbre *maestro* ayant exprimé, en plusieurs circonstances, une opinion très-favorable sur son talent. Un violoniste qui chantait sur son instrument, comme pouvait le faire une belle voix bien exercée, ne pouvait manquer de plaire à un maître qui a toujours placé l'art de chanter au-dessus de tous les autres genres de talent. L'opinion du maître de Pésaro mit le comble aux succès du jeune artiste; il n'avait pas dépassé l'âge de vingt et un ans, et déjà sa renommée égalait celle des solistes éprouvés dans un long exercice de leur art.

Une intime amitié unissait dès lors De Bériot au harpiste Labarre, dont le talent n'était pas moins remarquable, quoiqu'il fût seulement dans sa dix-neuvième année. Ils écrivaient en collaboration des morceaux concertants pour la harpe et le violon sur des thèmes d'opéras de Rossini et se faisaient admirer tous deux lorsqu'ils les exécutaient dans les concerts ou dans les salons. En 1824, les deux amis se rendirent à Londres où, d'abord, ils rencontrèrent une vive opposition chez les amis des harpistes Dizi et Costi ainsi que chez ceux du violoniste Mori : cependant la lutte ne pouvait être longue ni sérieuse entre ces artistes et les jeunes virtuoses dont la supériorité était trop évidente. Dès leur second voyage à Londres, dans l'année suivante, l'accueil qu'ils y reçurent fut aussi enthousiaste qu'il peut l'être chez des Anglais. Engagé à plusieurs reprises au concert de la Société philharmonique, De Bériot y obtint de véritables triomphes. Il fut aussi choisi comme soliste pour plusieurs des festivals qui ont lieu chaque année dans quelques grandes villes d'Angleterre. Sa renommée acquérait dans ce pays plus d'éclat de jour en jour. Je ne puis mieux faire comprendre la vogue dont jouissait son talent chez les Anglais, qu'en rapportant une anecdote dont je fus témoin. En 1829, je passai quelques mois en Angleterre pour des reeherches au Muséum britannique et dans les bibliothèques d'Oxford et de Cambridge : j'étais logé à Londres, dans la même maison que Labarre, mon élève pour la composition, et De Bériot. Un jour, vers minuit, un domestique vint dire à mon jeune compatriote qu'un gentleman demandait à lui parler : l'heure était singulièrement choisie pour une conversation; toutefois De Bériot se rendit au parloir. Quelques minutes après, il sonna pour se faire apporter deux violons. La curiosité que nous inspirait cette singulière visite nous détermina à en attendre la fin au lieu d'aller nous coucher. Une demi-heure après, De Bériot nous revint riant aux éclats. Le gentleman dont il s'agit était venu lui demander des leçons de violon; le prix était convenu à une guinée. De Bériot demanda à son nouvel élève quel jour il voulait choisir pour sa première leçon: *Tout de suite,* répondit notre homme.—*Comment! à présent? — Oh! yes.— Soit.* C'est alors que De Bériot sonna pour qu'on lui apportât des violons. L'amateur jouait horriblement faux : il se fatigua des efforts que lui faisait faire le maître pour replacer ses doigts et son archet dans de meilleures positions et finit par lui demander de jouer lui-même l'étude sur laquelle il lui donnait la leçon, ce que fit le professeur. Quand il eut fini, son original élève mit gravement sur la cheminée un souverain et un shelling, puis il prit son chapeau, s'en alla et l'on ne le revit plus. Quelque temps après, De Bériot apprit qu'une personne, dont on lui fit le portrait, se disait son élève; il reconnut l'homme à la guinée. Celui-ci, en effet, avait voulu prendre une leçon du violoniste, alors le plus renommé en Angleterre, pour avoir le droit de se dire son élève.

A la même époque, De Bériot voulait donner un concert, entreprise toujours difficile à Londres: il désirait y faire entendre une cantatrice de grand talent, et sachant que j'exerçais quelque influence sur les résolutions de Mme Malibran, que j'avais vue naître, étant ami

de son père, il me pria d'obtenir d'elle la promesse de chanter à ce concert. J'eus quelque peine à réussir dans ma mission, parce que la grande cantatrice avait appris que De Bériot avait applaudi avec enthousiasme le talent de Mlle Sontag. *Pourquoi donc*, me dit-elle, *ne s'adresse-t-il pas à celle qui l'a si bien charmé? Ce sont deux talents bien purs, bien polis qui sont faits l'un pour l'autre; le mien est trop sauvage!* Je laissai passer cette boutade et finis par obtenir ce que je voulais. Ce concert fut l'occasion qui éveilla chez les deux artistes une affection réciproque, sanctionnée plus tard par une union trop tôt rompue, hélas ! par la mort.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Le succès obtenu par Mlle Hasselmans dans Ophélie d'*Hamlet* a rempli d'audace cette vaillante artiste; l'autre soir, au pied levé, elle n'a pas craint de s'essayer dans le rôle de Marguerite de *Faust* et, ma foi, non sans y remporter un très-joli succès de voix.

La chanson du roi de Thulé, l'air des bijoux, le duo d'amour ont été chantés par notre compatriote avec un organe d'une excellente sonorité et d'une justesse d'intonation irréprochable. C'est déjà beaucoup, mais ce n'est pas assez.

Le rôle de Marguerite est un des plus dramatiques et des plus difficiles du répertoire contemporain; pour y mériter les suffrages des gens de goût, l'artiste qui aborde ce rôle doit posséder un talent de comédienne très-fin, très-souple, très-expressif. C'est une erreur assez commune chez les chanteuses, de croire qu'avec une belle voix et une luxuriante perruque blonde, on peut se tirer à son avantage du rôle de Marguerite; d'estimables cantatrices ont payé cette illusion des plus douloureux insuccès.

Si Mlle Hasselmans, qui a positivement de l'avenir au théâtre, veut briller un jour dans des rôles aussi dramatiques que celui de Marguerite, sur une scène importante, il faut qu'elle travaille, qu'elle travaille beaucoup. Mme Miolan a mis toute une année pour apprendre ce rôle de Marguerite, que Mlle Hasselmans a joué au pied levé et Mme Miolan avait Gounod pour professeur; il est vrai que la grande artiste n'y a pas de rivale.

Les représentations à prix réduits continuent; on finira l'année théâtrale à prix réduits, le public se trouve parfaitement de cette mesure et la direction aussi.

On devait donner, à prix réduits toujours, une dernière représentation du *Vaisseau fantôme*, mais Mlle Sternberg dont une indisposition paralyse depuis quelque temps les moyens, a, dit-on, manifesté le désir de ne plus jouer cette année le rôle de Senta, qui est écrit dans un registre trop élevé pour sa voix.

L'affiche annonce, pour demain vendredi, une représentation extraordinaire au bénéfice du chef de poste Pierre, un des plus anciens serviteurs du théâtre de la Monnaie. Pour cette fois seulement, Mlle von Edelsberg jouera le rôle de Marguerite de *Faust*. Décidément ce rôle de Marguerite est la toquade de toutes les cantatrices. Mlle von Edelsberg est une artiste de grande valeur; la voix est superbe, le masque expressif, les instincts scéniques remarquables; mais, en vérité, nous ne voyons pas plus Mlle von Edelsberg dans Marguerite que.... Mlle Nordet, par exemple, dans celui de Fidès; mais, comme on dit je ne sais plus dans quel vaudeville de Labiche: n'empiétons pas sur les événements.

Il faut avouer que M. Avrillon est né sous une heureuse étoile. Après avoir eu, comme par miracle, un subside de cent mille francs du roi et un autre subside de cent mille francs, non moins miraculeux, de la ville, voilà que le conseil communal, dans sa séance de lundi dernier, vient de voter, à l'unanimité, un nouveau subside de cent mille francs pour réparer la salle. Se serait-on douté que cette malheureuse salle de la Monnaie était si délabrée que cela?

On savait bien que les couloirs manquaient de tapis, les premières loges de papier, les banquettes du parterre de crin, que le velours des fauteuils d'orchestre montrait la trame, que les dorures et les peintures étaient partout enfouies sous une épaisse couche de poussière, mais de là à supposer qu'un subside de cent mille francs était nécessaire pour rendre à toute chose le confort et l'éclat désirables, il y avait un monde; à la vérité, tout est si cher aujourd'hui.

Le grand opéra inédit la *Dryade* a disparu de l'affiche aussi intempestivement qu'il y était venu. C'est samedi prochain, que, par *Hamlet*, on clôturera l'année théâtrale; tout est bien qui finit bien.

On annonce que M. Vachot accepte la direction des théâtres de Gand et de Bruges.

M. Avrillon est toujours en quête d'une chanteuse di primo cartello pour l'an prochain; avis aux étoiles sans emploi.

Ne quittons pas la Monnaie sans enregistrer l'ovation qui a été faite par le public, dimanche, à Mme Adelina Patti, qui s'était passé la fantaisie d'assister à *Hamlet*. A son entrée dans une loge des premières, tout le public s'est mis à applaudir, comme s'il s'agissait de saluer l'arrivée d'une tête couronnée.

Au théâtre des Galeries, l'opérette a pris dimanche son congé annuel du public. Il se confirme que la troupe de l'opéra-comique, Mme Miolan et M. Bouhy en tête, viendra, pendant ses vacances, donner quelques représentations chez M. Delvil. On parle, comme great attraction, des *Noces de Figaro* et de *Mignon* d'Amb. Thomas. Ce serait là une excellente aubaine pour nos délittantes que l'été, à Bruxelles, sèvre un peu trop de musique.

On annonce aussi que la troupe des Bouffes Parisiens viendra prochainement jouer, à l'Alcazar, son grand succès: cette fameuse *Timbale d'argent*, dont la mère interdit si rigoureusement la vue à son mari.

L'orchestre de la Monnaie recommencera, dimanche prochain, ses concerts d'été dans l'enclos du Waux-Hall; M. Singelée assure qu'il fera un temps superbe.

⁂ L'Association des Artistes Musiciens de Bruxelles a donné, samedi 27 avril, son 4e et dernier concert de la saison, avec le concours de Mlle Von Edelsberg, MM. Lassalle et Gurickx.

Nous pourrions en rester là de notre compte rendu, chacun connaissant le fort et le faible de ces trois artistes; nous tenons cependant à constater que Mlle Von Edelsberg, la brillante cantatrice, n'a jamais été plus belle et mieux en voix; que M. Lassalle a fait retentir sa voix stentorienne avec un éclat à tout briser et qu'enfin M. Gurickx a satisfait les plus difficiles par la pureté de son jeu.

L'orchestre s'est borné à interpréter deux ouvertures, celle d'*Euryanthe* de Weber et celle des *Deux Journées* de Cherubini.

⁂ Un harpiste anglais, M. Aptommas, qui jouit d'une grande réputation en Angleterre, la terre classique de la harpe, donnera, samedi 4 mai, à la salle Marugg, un grand concert avec le concours de Mlles Clara et Augusta Aptommas, ses filles.

On peut se procurer des cartes d'entrée, au prix de 5 fr., chez tous les éditeurs de musique et dans les librairies anglaises.

⁂ Le concert de Mlle Annette Kuhn, virtuose (aveugle) sur la cythare et la concertina, est remis au 7 mai (au Cercle

artistique et littéraire). Mlle Sternberg, Mlle Platteau, MM. Jokisch et Ed. Samuel ont promis leur concours désintéressé à l'intéressante artiste.

.*. M. Huerta, le guitariste, a donné lundi son concert au Cercle. Ainsi qu'il était à prévoir, peu de monde avait répondu à l'appel de cet artiste, jadis si célèbre.

Qui s'intéresse encore aujourd'hui à la guitare? La nouvelle génération ne connaît la guitare que comme instrument archéologique et ne se serait certes pas dérangée pour assister à son exhibition.

M. Huerta a conservé, malgré son grand âge, une certaine fermeté dans le toucher et fait chanter son instrument d'une manière charmante.

Les morceaux de sa composition dénotent en outre le musicien solide. M. Warot et Mlle Von Edelsberg seuls ont apparu sur l'estrade du Cercle; le piano et la flûte ont brillé par leur absence.

.*. Nous avons annoncé dans le temps que M. George Cabel était venu s'établir à Bruxelles en qualité de professeur de chant et de déclamation lyrique.

Plus tard, nous avons constaté les résultats favorables que M. Cabel obtenait par son enseignement, après avoir entendu plusieurs de ses élèves et notamment Mlle Chastel, laquelle, soit dit en passant, continue à faire des progrès surprenants.

Aujourd'hui l'école Cabel est connue de tous et les élèves y affluent de toutes parts.

Il ne sera pas sans intérêt de connaître le programme des études qui font la base de l'enseignement de M. Cabel; il se divise en trois parties; la première comprend: Technique de l'art du chant : respiration, émission du son, union des registres et développement de la voix au point de vue de la force, de l'égalité et de la souplesse. La deuxième partie consiste dans l'étude de la prononciation, de l'articulation, de l'accentuation, de la prosodie; application de la parole à la musique.

La troisième partie enfin comprend tout ce qui a rapport à l'art théâtral lyrique: style, déclamation, expression dramatique, physionomie, geste, maintien, et, comme complément, étude du répertoire et mise en scène des rôles de l'emploi auxquelles élèves se destinent.

Ajoutez à cela la grande expérience que M. Cabel a acquise, son amour sincère pour un art qu'il cultive avec conviction et dont il a approfondi tous les secrets et, vous ne vous étonnerez point du succès qui couronne l'enseignement du maître.

.*. M. Léon Jouret vient de publier, chez Schott frères, huit mélodies auxquelles on peut, sans courir le risque de passer pour un faux prophète, prédire un double succès de salons et de concerts. Ce qui distingue M. Jouret de bien des compositeurs de romances, c'est qu'il a horreur de la banalité. C'est un esprit chercheur et trouveur, qui aime mieux prendre quelque peine pour se frayer des sentiers nouveaux dans le domaine de la conception musicale, que de suivre machinalement les larges routes, où d'autres ont rendu facile la marche des derniers arrivants. Il a soin d'abord de choisir des paroles qui, par les idées et par les formes rhythmiques, favorisent l'inspiration des idées mélodiques originales. Dans les romances qu'il vient de publier, la nouveauté des motifs n'est pas acquise au prix du naturel; les rhythmes sont piquants, les harmonies sont élégantes et distinguées; les accompagnements, sans empiéter sur les droits du chant, ont un intérêt particulier. Le piano n'est pas un comparse ; il joue un rôle. Il ne suit pas la voix ; il l'accompagne véritablement et dialogue avec elle. On a beaucoup applaudi dernièrement, dans une soirée du Cercle artistique et littéraire, deux mélodies du recueil de M. Jouret : *Ritournelle* et *le Franc archer*, chantées par M. Cornélis. Les autres : *J'aime à chanter*, *l'Absent*, *l'Evangile des champs*, *le Collier de cœurs*, *Printemps*, *Promenade aux champs* sont destinées à recevoir le même accueil favorable partout où il y aura, pour les faire entendre, un chanteur intelligent. (*Indépendance*).

.*. On écrit d'Alger : La *Comédie* nous apprend que M. Alméras est relevé de sa faillite; il donne 80 p. c. à la fin de l'année. Voici le nœud de la comédie : M. Alméras a pour commanditaire un ex-interprète militaire, qui, dit-on, lui aurait avancé 30,000 fr., plus une part très-large dans les bénéfices. Ceux-ci étaient au 15 mars de 17,000 fr. et on devait 20,000 fr. aux artistes. Le commanditaire qui, chaque soir, prélevait toute la recette, était donc rentré dans ses 37,000 fr. Les artistes, lésés par cet acaparement quotidien, ont demandé l'exhibition de l'acte léonin signé : Alméras et B... devant le conseil municipal et devant le tribunal. Ils ont mis en cause le commanditaire qui a dû rendre gorge. Tout cela est tellement public que l'indignation se traduit par une abstention générale. Le théâtre est désert.

.*. *L'Avenir de la Nouvelle-Orléans* du 7 avril nous apporte des détails sur la représentation du *Prophète*, qui a été un nouveau triomphe pour notre compatriote, Mlle Goethals.

Mlle Goethals a pu donner, à cette occasion, la mesure de son talent. Cette jeune artiste possède, au plus haut degré, l'intelligence de la scène; comme jeu, son interprétation de Fidès est, en tous points, irréprochable.

La voix de Mlle Goethals est un contralto bien assuré. Ses notes graves et son médium sont d'une ampleur et d'une sûreté d'intonation remarquables.

ANVERS. — THÉATRE ROYAL. — *La Périchole* a fait sa dernière apparition vendredi dernier avec toutes ses allures de jeunesse du début. Elle a tenu le haut du pavé dans le genre opérette; mieux que cela : elle l'a seule représenté, ayant par son succès transcendant annihilé celui de toutes les autres bouffonneries du même acabit. L'interprétation de *la Périchole* nous restera comme souvenir de cette campagne. Nous ne reverrons plus jamais le rôle du vice-roi traduit comme il l'a été par Mengal, celui de la Périchole interprété comme l'a fait notre charmante et spirituelle dugazon, Mlle Dartaux.

Depuis que nos artistes sociétaires se trouvent au timon théâtral, ils se sont appliqués à nous remettre en mémoire leurs plus beaux succès, alternant de temps en temps avec quelque renouveau.

Faust et l'*Étoile du Nord* ont reparu tous les deux. Mlle Singelée nous a toujours semblé ne pas beaucoup affectionner le rôle de Marguerite; dans celui de Catherine elle semble prendre plaisir à lutter contre les écueils dont ce rôle est hérissé et qui sont, dans certaines parties du moins, en opposition avec ses moyens, paralysés, ceux-ci, par la fatigue et une toux persistante.

M. Desgoria en est à l'apprentissage des rôles de Méphisto et de Peters. Ni l'un ni l'autre n'est au-dessus de ses moyens, mais ils exigent encore de la part de l'interprète des études sérieuses et bien approfondies.

Mlle Singelée comme M. Desgoria ont eu cependant de très-bons moments que le public n'a pas laissé passer sans encouragements pour ces artistes.

Jourdan, l'artiste minutieux par excellence, s'est surpassé par le soin qu'il a donné à l'interprétation du docteur Faust. Du rôle de Danilowitz dans l'*Étoile du Nord*, il a fait une rénovation et cette polonaise, chantée par lui, passée par la plupart des ténors, est un petit bijou qui n'éblouit pas le moins dans cet écrin si riche et si étincelant de Meyerbeer.

Martha, de Flotow, a été reprise, jeudi, dans des conditions incontestablement supérieures à celles de l'année dernière. Mlle Vronen avait bien étudié et compris son personnage, et M. Desgoria n'a rien gâté, pas même le joli quatuor du 2e acte qui a marché avec un parfait ensemble. Nous connaissions Mlle Singelée dans le rôle d'Henriette, un de ses plus beaux succès; malheureusement ses forces ont quelquefois trahi sa bonne volonté. Jourdan a été admirable dans le rôle de Lionel; jamais le succès de l'artiste ne s'est plus hautement affirmé. Vivement applaudi après le duo du second acte, il a été au 3me, l'objet d'une ovation qui vaut ses plus belles : après l'air d'entrée qu'il avait chanté avec toute son âme, nuancé et accentué comme le fait Jourdan, notre sympathique ténor a été rappelé deux fois sous un tonnerre d'applaudissements; l'enthousiasme du public est allé jusqu'à lui demander la reprise de ce morceau si fatiguant, qui avait ému et transporté l'auditoire. Jourdan a cédé et a recommencé ce tour de force, s'il est possible avec plus de sentiment et de passion encore que la première fois. Inutile d'ajouter que les bravos ont repris de plus belle et nous voyions le moment où toute la salle allait se lever pour exprimer plus énergiquement sa satisfaction.

Après le duo du 4e tableau, Mlle Singelée a été à juste titre rappelée avec Jourdan et, à la fin de la pièce, un rappel général de tous les interprètes a sanctionné le succès de cette importante reprise.

La représentation d'adieu n'aura lieu que jeudi prochain, quoique l'année théâtrale officielle expire mardi. Cette représentation, composée pour la circonstance, s'organisera au moyen de souscriptions. Nous n'avons aucun doute sur le succès de cette soirée. Les abonnés si nombreux et le public en général auront à cœur de donner une dernière preuve de sympathie à ces excellents artistes qui leur ont procuré, — plusieurs depuis deux ans, — de si bonnes et si agréables soirées.

GAND. — Les séances de musique classique organisées par MM. M. Heyndericks, Lagye, E. Nevejans, Miry, Rogier et Duquesne ont décidément rompu la glace et vaincu l'indifférence de nos amateurs, à l'endroit de la musique sérieuse.

Le public les a suivies avec enthousiasme. Dès la première séance, après un quatuor de Haydn, il a applaudi le grand trio en *si* bémol de Beethoven. A la seconde, il n'a pas moins goûté un quintette de Mozart pour instruments à cordes, et le fameux quintette de Schumann pour piano et instruments à cordes.

Mozart, Beethoven et Mendelssohn ont fait les frais de la troisième et de la quatrième séance : du premier, deux quatuors (en *ré* mineur nº 6, et en *sol* majeur nº 8); du second un *andante con variazioni* et la fameuse sonate dédiée à Kreutzer; du troisième une canzonetta pour instruments à cordes, extraite de son quatuor.

Plusieurs des productions que nous venons d'énumérer avaient déjà été entendues. Ne nous en plaignons pas, au contraire. Il en est des belles œuvres d'art comme des grandes œuvres de la nature. Pour en goûter tout le charme, il y faut revenir à plusieurs reprises, s'en pénétrer pour ainsi dire. Le plaisir croissant qu'on y trouve est le signe distinctif de la vraie beauté. D'un autre côté, le talent des exécutants va se perfectionnant. Ils arrivent à voir la même composition sous des aspects nouveaux, inaperçus d'abord. Il s'opère de la sorte un progrès commun. Il en a été ainsi du quintette de Schumann, qui a fait peu d'impression lorsqu'il a été joué la première fois à Gand, il y a quelques années, et qui nous est revenu transformé, notamment dans l'interprétation de la seconde et de la troisième partie.

Un mot des artistes. Un des principaux charmes de la musique de chambre, c'est que, tout en proscrivant naturellement les écarts de coloris qui nuiraient à la parfaite harmonie de l'ensemble, elle laisse cependant à chacun des instruments une part d'individualité peut-être plus considérable que n'importe quelle autre combinaison orchestrale.

C'est ainsi que tel duo, trio, quatuor ou quintette prend parfois l'aspect d'un véritable drame, se jouant sur une scène impalpable, et par des acteurs que l'on entend sans les voir. Dans ce drame, MM. Lagye et Heyndericks conservent chacun un caractère très-accentué, et dont le contraste, dû à la nature même de leur remarquable talent, produit souvent les plus heureux effets. D'ailleurs également animés du feu sacré, nourris de l'étude des maîtres, pleins de foi et d'intelligence musicale, tous deux comprennent parfaitement les exigences de l'unité, et alors, suivant la tendance dominante du morceau, c'est la fougue, l'énergie, la verve endiablée de Max Heyndericks qui s'empare de ses partenaires, ou c'est la grâce touchante, la rare délicatesse de diction, l'élégance infinie de Lagye qui semble entrer dans les doigts de son brillant et impétueux collègue et caresser les touches du piano. A côté d'eux, M. Nevejans, dont l'expérience est moins longue, mais que soutient un zèle égal, manie avec dextérité et ampleur le grave et fier violoncelle.

MM. Miry, Rogier et Duquesne remplissent les rôles intermédiaires : le second violon, confident du premier et parfois son discret imitateur; l'alto, sérieux, généralement réservé dans ses allures, mais ayant ses idées à lui et dérogeant parfois à sa modestie habituelle pour faire entendre, comme dans la seconde partie du quintette de Schumann, quelque réflexion austère ou mélancolique.

.˙. Le *Volksbelang*, de Gand, annonce que l'administration communale de Bruges a voté un subside de 500 fr. destiné à permettre à la *Réunion musicale* d'exécuter la cantate *Venise sauvée* de M. L. Van Gheluwe, pendant les fêtes communales de Bruges.

BRUGES. — La célèbre société chorale *les Mélomanes*, de Gand, a décidé en séance générale du 25 de mois, à l'unanimité des membres présents, de prêter son concours au concert de bienfaisance que la *Fédération artistique*, de Bruges, organisera au mois de juin prochain.

MONS. — L'assistance n'était point fort nombreuse, au dernier Concert du Cercle Fétis; cependant le programme promettait, et nous devons dire que ses promesses ont été tenues.

Mme Pouilley, dans ses différents morceaux, qu'elle a brillamment enlevés, a obtenu un de ces succès auxquels elle était habituée sur notre scène. Le morceau final, *la Tarentelle*, a transporté l'auditoire.

Dans une fantaisie sur des thèmes de Donizetti et une autre de Vieuxtemps, M. Cornélis s'est révélé violoniste de première force. M. Cornélis, lauréat du Conservatoire de Bruxelles, ancien élève de Léonard, reçoit aujourd'hui les conseils de Vieuxtemps, et il en profite; il a un superbe coup d'archet, il phrase avec goût, il chante admirablement, et le mécanisme est très-bon. Un chaleureux accueil a été fait à ce jeune artiste, qui fait honneur à ses professeurs et marche sur leurs traces d'un pas déjà bien assuré.

L'orchestre a très-bien enlevé, sous la direction aussi intelligente que modeste de M. Antoine Willame, l'ouverture de *Zampa*, un scherzo et un rondo de symphonie de Lachner.

.˙. La fête qu'offrait, mardi soir, la Société royale des chœurs : *les Ouvriers montois*, a obtenu beaucoup de succès.

Le concert a commencé par *les Contrebandiers*, chœur de Limnander, fort bien dit par la phalange chorale.

Puis se sont succedés, M. Arthur Vanderlinden, qui a bien exécuté un air varié pour cor, M. Ch. Paillon qui a chanté la sérénade de Gounod, et *Comme à vingt ans*, M. François Catrain, clarinettiste distingué, M. Charles Navez, qui a eu du succès en exécutant un air varié pour cornet à piston, enfin, M. L. Chevalier, le président de la Société, qui a chanté d'une manière ravissante une jolie romance de l'un de nos concitoyens, M. Wibier.

La *Fête du village*, chœur de M. H. Héro, directeur-fondateur, a été exécuté avec beaucoup d'entrain. Félicitations à l'auteur et aux interprètes.

Nous ne pouvons nous dispenser de parler d'une manifestation que nos braves *Ouvriers* avaient réservée à M. Philippe Mary, le pianiste distingué, à l'obligeance duquel il n'est jamais fait vainement appel.

M. L. Chevalier, président, lui a présenté une magnifique corbeille de fleurs, à l'occasion de son jubilé de 25 ans comme organiste, et lui a adressé, au nom de la Société, un discours des mieux sentis.

Les applaudissements de l'auditoire tout entier ont prouvé que celui-ci s'associait à la manifestation dont l'estimable M. Mary était l'objet.

NAMUR. — Samedi, 20 avril, les portes de notre Cercle Artistique se sont ouvertes toutes larges pour donner accès à la foule attirée par les noms de MM. A. Dupont, J. Cornélis, L. Jouret et A. Cornélis, qui avaient bien voulu nous offrir un charmant concert.

Nous avons rarement entendu interpréter avec un sentiment plus juste que celui mis par MM. Dupont et A. Cornélis à traduire le chef-d'œuvre du maître des maîtres : la splendide *Sonate dédiée à Kreutzer*. Nous n'entreprendrons pas de faire l'éloge de M. Dupont, il y a longtemps que la critique a épuisé en faveur de ce virtuose émérite toutes les formules de la louange qu'elle a à sa disposition. On connaît le talent prestigieux de l'excellent pianiste et l'on sait comment lui seul sait rendre ces rêves gracieux qui dénotent chez lui, outre ses merveilleuses qualités d'exécuteur, un remarquable talent de composition.

M. A. Cornélis, malgré sa jeunesse, a tenu dignement la partie de violon de la sonate de Beethoven, et dans une *Romance sans paroles* de Vieuxtemps et une *Fantaisie américaine* du même auteur, il a déployé des qualités de son et de mécanisme étonnantes et un sentiment musical pour nous bien supérieur à ce que *l'entraînement* musical en vogue produit le plus souvent, de nos jours, de virtuosité.

M. J. Cornélis, l'habile professeur du Conservatoire, chantait quatre compositions de M. Léon Jouret, charmantes chansons que l'auteur accompagnait au piano. Les compositions de M. L. Jouret n'ont rien de la romance banale : ce sont de petits poëmes pleins de vie, de grâce et de sentiment, rehaussés par un accompagnement aussi charmant qu'inattendu. La diction élégante de M. Cornélis est bien faite pour faire valoir le mérite des inspirations de M. Jouret.

On revoit toujours volontiers le vaillant chanteur dont tant d'excellents élèves affirment aujourd'hui la méthode.

Le piano que l'on a entendu au concert est un Erard de la plus belle venue envoyé par la maison Rummel, de Bruxelles; chacun était émerveillé par le son puissant et moëlleux de ce superbe instrument.

⁂ Le concert donné à la société du Casino, le 24 avril, par la musique du 9e régiment de ligne, sous la direction de M. F.-L. Vanden Bogaerde, a été magnifique. Tous les morceaux du programme ont été applaudis à plusieurs reprises; l'ouverture d'*Haydée*, le pot pourri sur *les Amours du Diable*, et un air varié pour hautbois exécuté par M. Ridlick, l'excellent hautboïste du 9e de ligne, ont été exécutés dans la perfection; mais l'enthousiasme du public a été porté à son comble après l'exécution de la *Träumerei (Rêve d'Enfant)*, de Schumann, dans laquelle la musique du 9e de ligne s'est surpassée.

Il serait impossible d'arriver à une perfection plus grande, de mieux observer les nuances : on aurait cru entendre un excellent quatuor d'instruments à cordes. En adressant nos louanges à l'excellent corps de musique, il ne nous faut pas oublier M. Vanden Bogaerde au talent duquel est dû l'arrangement en harmonie de la ravissante composition de Schumann.

VERVIERS. — La Société royale l'Émulation vient d'adresser la circulaire suivante aux sociétés chorales du pays et de l'étranger :

Messieurs,

Quelques modifications ayant été apportées au programme du concours que nous organisons, en ce qui concerne la *Division supérieure d'honneur*, nous avons l'avantage de vous en donner connaissance; nous espérons qu'elles seront de nature à engager votre excellente Société à répondre à l'invitation que nous avons eu l'honneur de lui faire.

CONCOURS SUPÉRIEUR D'HONNEUR,

Entre toutes Sociétés étrangères ou belges ayant déjà obtenu un prix d'excellence.

UN CHŒUR IMPOSÉ ET UN CHŒUR AU CHOIX.

Grand prix. Un objet d'art offert par la *Société royale de Chant* de Verviers, d'une valeur de . . . . fr. 1,200

» Une couronne d'or offerte par les dames de Verviers 600

» Une indemnité de. 1,200

N.B. Une médaille d'or avec mention honorable sera mise à la disposition du jury pour être décernée en second prix s'il y a lieu.

Le chœur imposé sera envoyé aux sociétés inscrites, le 31 mai au plus tard.

Le chœur au choix pourra être un chœur déjà couronné.

Le délai d'inscription pour le concours d'honneur est prorogé au 1er mai prochain.

Les autres dispositions du programme sont maintenues.

Agréez, messieurs, l'assurance de notre considération distinguée. Pour la Commission :

Le Secrétaire,	*Le Directeur,*	*Le Président,*
J. Courtois.	Th. Vercken.	J. Ponty.

Verviers, le 25 mai 1872.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — L'Opéra-Comique vient de donner *le Passant*, paroles de M. Coppée, musique de M. Paladilhe. Cet événement qui n'a rien d'immense en lui-même, emprunte une certaine importance au caractère de l'œuvre soumise au jugement du public.

Je commence par dire que la musique de Paladilhe a plu et me plaît particulièrement beaucoup. Ce jeune auteur dont j'ai entendu, il y a bien dix à douze ans, la cantate de concours à l'Institut, est, selon moi, l'une des meilleures espérances de l'école française. Il sait beaucoup; c'est un excellent musicien. De plus, il a, il avait du moins l'intuition de la scène ; sa musique était dramatique, mouvementée, vivante. D'où vient que son premier opéra représenté n'a pas eu le succès qu'on pouvait espérer? D'où vient qu'il a été jugé assez sévèrement par beaucoup de musiciens, et plusieurs journalistes. Cela tient à deux causes, causes fort importantes et que j'examinerais longuement si j'avais l'espace et le loisir de faire ici une étude comparative. Je ne puis que dire brièvement mon avis sur le fait et sur les causes. Je le ferai.

Si notre théâtre musical paraît péricliter; si le public ne s'intéresse plus comme autrefois à la scène lyrique sérieuse et réserve ses faveurs pour l'opérette, c'est parce que librettistes et musiciens semblent vouloir, de parti pris, l'ennuyer à l'envi. En musique, nous avons une école, procédant partie de M. Gounod, partie de quelques rêveurs de génie auxquels l'Allemagne n'a pu enseigner la musique scénique. Cette école s'est exagérée chez nous en passant dans la jeunesse insouciante, inconsciente et un peu... toquée qui prétend changer, non-seulement la poétique, mais encore la forme, qui est chose de simple bon sens. Cette école a pour chef, toujours dans la jeunesse inconsciente, M. Saint-Saëns. M. Saint-Saëns, malgré son grand talent, est un musicien ennuyeux. Il lui plaît, paraît-il, de rester tel; que les muses l'assistent. Mais autour de lui, une guirlande s'est formée: plusieurs jeunes musiciens, doués d'un véritable tempérament, se sont groupés. C'est déplorable; et le théâtre, qui devrait compter quelques jeunes auteurs de plus, attend encore l'éclosion qui ne se produira peut-être jamais. Je ne veux nommer personne, quoique j'aie une demi-douzaine de noms au bout de ma plume.

Donc, cette jeune école prétend réformer le théâtre musical, lequel n'est pas réformable, car il ne peut vivre que par la netteté, la clarté, la concision qui lui ont fait un siècle de gloire et de fortune.

L'école ne réformera rien, espérons-le. Elle n'arriverait même pas à se produire si, à côté d'elle, il ne s'était formé une école de librettistes dignes de collaborer avec ces rêveurs. Nous avons à Paris quelques habiles rimeurs, quelques poëtes chantres du *bleu*, qui s'imaginent qu'avec de jolis vers, des rimes riches, du *bleu* partout, on peut captiver un auditoire, réaliser une pièce qui intéresse et émeuve pendant une ou plusieurs heures. Les rimeurs se trompent; ils feraient mieux de songer un peu plus à l'élément scénique qu'à l'harmonie de la rime dont la recherche absorbe l'intelligence et fait tout oublier. Dès que vous rimez pour la musique, dès que vous prétendez écrire une pièce lyrique, je crois que vous devez un peu immoler le poëte au librettiste; car, en thèse générale, plus vous caresserez le vers, moins vous travaillerez pour le musicien qui veut du mouvement, des situations et une concision extrême. Si vous rimez pour le drame ou la comédie, à vous l'omnipotence, à vous la scène, l'intérêt, l'harmonie tout entière. Si vous rimez pour l'opéra, c'est bien différent : votre rôle se borne à donner des prétextes à musique : l'harmonie n'est plus de votre domaine; c'est au musicien de chanter, et le plus souvent même la richesse de vos rimes, la perfection de vos vers ne pourra que le gêner; sans compter que la plupart du temps vous aurez oublié la grande loi scénique pour caresser une situation dont la poésie vous aura plu et qui vous aura fourni matière à de jolis vers.

Si le poëte de ce genre tombe sur un musicien fort, connaissant bien le théâtre et le métier, il sera bien vite maté : il devra plier ou aller proposer ses douces élucubrations à un innocent comme lui. Mais s'il a pour collaborateur un jeune auteur indécis ou déjà voué au *bleu*, il sera maître de la situation et imposera ses douces et longues rêveries. Que l'opuscule arrive au théâtre et auteur et musicien remporteront alors une *veste* complètement méritée.

Nos jeunes et brillants poëtes de la susdite école, ont éreinté, éreintent encore Scribe, Planard, Sedaine et autres, qui pensaient que mieux valait sacrifier la rime à l'action scénique, le *bleu*, toujours vague, au bon sens relatif de la scène. Les jeunes musiciens auxquels ils s'associent maintenant, blaguent de leur mieux Auber, Grétry, Monsigny et autres, qu'ils jugent comme leurs complices les poëtes jugent les véritables librettistes. Nous verrons où ils iront tous en rêvassant et en éreintant les maîtres. Pour le quart-d'heure, je crois qu'ils ne sont pas près d'escalader la haute montagne de la vogue. Je ne suis nullement disposé à les plaindre, pas plus les uns que les autres. Qu'ils fassent du théâtre, et le public les écoutera sans ennui, puis il les applaudira s'il y a lieu. Mais qu'ils ne se bercent pas du doux espoir que le public ira au Théâtre Lyrique pour écouter de jolies petites pièces de vers ni même pour éprouver les émollientes émotions du concert.

Le Passant de MM. Coppée et Paladilhe n'a produit qu'un effet très-anodin; pour M. Coppée, c'est peu à regretter : que ce charmant poëte apprenne l'art du théâtre et l'on verra de compter avec lui. Pour l'instant il n'existe pas comme auteur dramatique. Quant à M. Paladilhe, le résultat est regrettable, car il y a chez ce jeune artiste un véritable tempérament de musicien. Il pourrait faire mieux que de suivre les errements de l'école de l'anémie. Mais j'ai la conviction qu'il ne les suivra pas longtemps, car cette école doit répugner à sa vigoureuse nature. Du reste, dans son *Passant*, il a prouvé beaucoup de talent et d'inspiration. Il fera mieux; l'avenir lui appartient.

La représentation au bénéfice de Chollet a été magnifique, comme public et comme recette. On nous annonce pour bientôt les deux autres petites nouveautés promises par l'Opéra-Comique.

L'Opéra donne *Faust* et les *Huguenots*, sans éclat ni désagrément. Un ballet en un acte a été commandé à M. Guiraud, prix de Rome, pour accompager *la Coupe du roi de Thulé*, d'Eugène Diaz.

J'ai entendu l'autre soir un violoncelliste qui m'a fort étonné. Je veux parler de M. Jules Richard, élève de Servais, qui a obtenu un succès formidable au grand concert donné au Cirque par la municipalité de Neuilly. M. Jules Richard joint à une exécution de virtuose un charme irrésistible. On l'a applaudi, on l'a rappelé et la grande école de Servais a encore obtenu là un succès éclatant.

Les cafés-concerts commencent à reparaître dans les Champs-Élysées. Les Concerts-Besselièvre annoncent leur réouverture. Enfin Mabille a rappelé ses féaux. Je ne sais si tous ces établissements à musique feront fortune cet été. Ce qu'il y a de certain, c'est que Paris se pare comme au temps où chaque été l'univers lui rendait visite. J. Ruelle.

⁂ Obin, l'excellente basse de l'Opéra, vient de recevoir de Mme veuve Levasseur, suivant le vœu exprimé par son regretté mari, l'épée que ceignait le grand artiste dans Bertram de *Robert-le-Diable* et sa rapière dans Marcel des *Huguenots*. Ces nobles armes ne pouvaient tomber en meilleures mains.

⁂ MM. Meilhac et L. Halévy vont écrire un troisième acte absolument nouveau pour *la Périchole*, qui sera jouée avec Mlle Schneider dans le courant de l'hiver prochain.

⁂ Le ténor Montaubry va devenir directeur du théâtre des Arts, à Rouen. Il y jouera principalement l'opéra-comique et l'opérette.

⁂ Il est grandement question au ministère des Beaux-Arts, dit *l'Événement*, d'instituer une Commission consultative pour les théâtres, devant laquelle viendraient exposer leurs griefs les auteurs et directeurs qui se croiraient lésés dans leurs intérêts, et ne pourraient s'entendre à l'amiable avec ceux dont ils auraient lieu de se plaindre. Cette Commission serait une sorte de tribunal d'appel théâtral, dans la composition duquel entreraient des députés, des membres de l'Institut, et, tout au moins, un auteur dramatique.

ROUEN. — La Société philharmonique a donné sa 3me séance. M. Ch. Vervoitte, maître de chapelle de Saint-Roch

et inspecteur de la musique sacrée dans toute la France, était venu exprès de Paris, diriger l'ensemble choral et mener à bonne fin l'exécution de chefs d'œuvre tels que *l'Ave verum* de Mozart, un fragment du *Paulus* de Mendelssohn, la deuxième des *Sept Paroles du Christ*, de Haydn et un chœur de la *Création*, du même maître; aussi ces quatre morceaux religieux, accompagnés par l'orchestre, ont été fort bien rendus et applaudis avec enthousiasme.

∴ M. Rostand, de Marseille, vient de faire exécuter dans cette ville, un oratorio intitulé *Ruth*, au sujet duquel nous lisons ce qui suit dans le journal *le Masque* :

« L'événement de la semaine dernière a été l'apparition — pour le public — d'une œuvre marseillaise nouvelle, l'éclosion, parmi nous, de deux jeunes et vigoureux talents.

» C'était l'exécution, organisée par le Cercle Artistique, de l'œuvre fraternelle de deux membres de ce cercle, très-connus jusqu'ici dans notre monde financier. — Ils le sont davantage aujourd'hui dans notre monde artistique. *Ruth* est le titre de ce poëme biblique, écrit par M. Eugène Rostand, et mis en musique par M. Alexis Rostand. Le succès de cet ouvrage a été complet sous tous les rapports.

« Les solos étaient chantés par Mme Rabaud-de Maësen (Ruth); Roudil, (Booz); M. Jules de Lombardon, amateur (Abiézer); M. Pascal, (Joel), et Mlle Roubaud (Noémie).

» Le chœur des dames, formé par les élèves du Conservatoire; celui des hommes, tous pris dans la société Trotebas; l'orchestre du Cercle Artistique; et tout cela conduit, sous l'œil du maestro, par la main ferme de M. Reynaud. Enfin les strophes d'introduction à chaque partie, dites par Mme Ernst. »

ALLÉMAGNE.

Le joli mois de mai présente cette année aux touristes dilettantes une tournée dont chaque étape sera marquée par un grand concert. Voici l'itinéraire à suivre : Leipzig, le 8 mai : *Requiem* de Berlioz, exécuté au profit de la fondation — Beethoven; — Vienne, le 12, concert sous la direction de Rich. Wagner: compositions de Beethoven, Gluck et Wagner; le 15 concert sous la direction de J. Herbeck pour l'inauguration du monument de Schubert; — Dusseldorf, le 19, le 20 et le 21, festival;— Bayreuth, le 22, concert sous la direction de Rich. Wagner, à l'occasion de la pose de la première pierre du théâtre des *Nibelungen*. Les voyageurs qui possèdent le don d'ubiquité peuvent, en outre, assister le 22 mai et jours suivants au festival provincial de Königsberg sous la direction de F. Hiller.

BERLIN. — La compagnie italienne a terminé ses représentations à l'opéra par *l'Élisir d'amore*, avec Mme Artot dans le rôle d'Adina, M. Padilla dans celui de Belcore et MM. Marini et Bossi dans ceux de Nemorino et de Dulcamara. Cet excellent quatuor a obtenu un succès énorme et l'on espère bien le voir revenir l'année prochaine avec les hirondelles.

Le chœur féminin, sous la conduite de Mlle Horina, a partagé la gloire des solistes et mérité au dernier acte les honneurs du rappel et du *bis*.

Dans l'opéra allemand, rien de nouveau à signaler, si ce n'est le remplacement de Mlle Brandt, en congé à Londres, par Mlle Singer, du théâtre de Wiesbaden, qui s'est fait applaudir dans le rôle d'Ortrude de *Lohengrin*.

VIENNE. — La première représentation de *Feramors*, de Rubinstein, a valu au célèbre compositeur un succès d'autant plus flatteur que l'exécution laissait à désirer sous beaucoup de rapports. En général, les études étaient incomplètes. Quelques répétitions de plus auraient sans doute donné à Mlle Ehnn (*Lalla Rookh*) l'assurance qui lui faisait défaut dans certains passages. Comme chant et comme jeu, Mlle Gindele (*Hafisa*) semblait infiniment plus maîtresse d'elle-même. M. Walter (*Feramors*), très-applaudi dans la plupart des morceaux, a eu aussi des défaillances qui auraient pu être évitées. M. Beck à su donner du relief au rôle ingrat de Chosru et M. Robitansky (*Fadladin*) s'est acquitté de sa tâche d'une manière à peu près satisfaisante. L'orchestre, sous la direction de M. Herbeck, a seul mérité des éloges sans restriction. Les chœurs ont été applaudis à plus d'une reprise. Bref, il y a là tous les éléments d'un grand et légitime succès; il ne tiendra qu'à la direction de le rendre durable au moyen de quelques raccords indispensables. Rubinstein a été rappelé trois fois après le premier acte, et rappelé encore après chacun des actes suivants.

Immédiatement après le dernier concert de société, les artistes et amateurs qui y avaient prêté leur concours se sont réunis dans le foyer pour offrir à leur directeur artistique, Antoine Rubinstein, un magnifique bâton de mesure en ébène, dont la poignée est d'or et d'argent, et dont la pointe est formée par les insignes de la société, le cygne et la lyre d'or.

BARMEN. — L'exécution de la messe en *si* mineur de J.-S. Bach par la société de chant, sous la direction d'A. Krause, a été remarquable de tout points; les chœurs ont été interprétés avec un ensemble admirable, et les airs parfaitement rendus par les quatre solistes, Mmes Gips, de Dordrecht, Assmann, de Barmen, MM. Otto, de Berlin, et Bletzacher, de Hanovre.

ESSEN. — *Judas Macchabée*, de Händel, sera exécuté le 28 avril, avec les solos chantés par Mlles de Csanyi, Asmann et MM. Hill et Ruff.

HAMBOURG. — Le Théâtre communal a donné le 16 avril la première représentation de l'opéra *Contarini*, de Pierson, qui a été favorablement accueilli.

HOMBOURG. — M. Franchi exploitera le Théâtre du 1er août jusqu'au 24 septembre, avec une Compagnie italienne, composée de Mme Adelina Patti; Mme Ciamboni; Mlle Scalchi (contralto): MM. Stagno, Urio, Bieletto et Corsi ténors); Verger (baryton); Zucchini (basse comique); Capponi (basse). M. Orsini dirigera l'orchestre.

BAYREUTH. — L'exécution de la 9e symphonie, sous la direction de Wagner, promet d'être des plus brillantes. Les orchestres de Berlin, de Vienne et de Weimar seront représentés par leurs instrumentistes les plus distingués; le grand-duc de Weimar à mis sa « chapelle » à la disposition de Wagner pour toute la durée de la semaine de la Pentecôte. Par contre, la coopération des orchestres de Dresde, de Carlsruhe, de Stuttgart et de Darmstadt a été interdite sous les prétextes les plus spéciaux et parfois les plus incroyables. Pourtant, les musiciens de Stuttgart et de Carlsruhe espèrent encore qu'ils parviendront à faire lever l'interdiction.

MUNICH. — La tentative faite pour remettre au répertoire la *Médée*, de Cherubini, n'a pas été couronnée de succès.

ITALIE.

BOLOGNE. — Le syndic Casarini a proposé au Conseil communal de conférer à Rich. Wagner le droit de cité honoraire.

FLORENCE. — Le nouvel opéra *La secchia rapita*, dû à la collaboration de six maëstri florentins, a réussi sur le théâtre Goldoni. Les compositeurs qui ont remporté chacun un sixième du succès sont MM. Bachini, Dechamps, Felici, Gialdini, Tacchinardi et Usiglio, tous élèves de Monbellini.

.·. On prépare à la Pergola un nouvel ouvrage du maëstro Bensa, qui a pour titre *Astolfo Cavalcanti*, et au théâtre Pagliano un opéra du maëstro Anteri, intitulé *Marcellina*.

.·. Le théâtre *degli Arrischiati* a fait une heureuse reprise de *La Donna di più caratteri*, de Guglielmi.

VENISE. — La municipalité ayant refusé à la *Fenice* la subvention demandée, les propriétaires de ce théâtre ont pris la résolution de le tenir fermé pendant les saisons de Carnaval et de Carême.

NAPLES. — *Maria Della Torre*, nouvel opéra du maëstro Vincenzo Tornari, a obtenu un succès d'enthousiasme au Théâtre Philharmonique.

PARME. — *Aida*, de Verdi, a obtenu un succès splendide le 21 avril. La Stolz, la Waldmann, Capponi, le ténor, et Pantaleoni, la basse, ont interprété la nouvelle partition dans la perfection; l'orchestre a été admirable.

REGGIO. — *La statua di carne*, de Marchio, qui avait déjà été représentée il y a deux ans à Novellara, vient d'être remise à la scène et non sans succès.

SALERNE. — On annonce la prochaine représentation de *I. Normanni a Salerno*, opéra inédit du maëstro Marzano.

ANGLETERRE.

LONDRES. (*Correspondance particulière*,) 29 avril 1872. — La représentation d'*Hamlet*, donnée il y a trois jours à Covent-Garden, a été très-bonne pour les artistes, — car je crois que la caisse de l'administration ne se remplit pas quand on met sur l'affiche ce lourd ouvrage de M. Ambroise Thomas.

Cette remarque faite, je constate que Mlle Sessi a été une Ophélie très-gentille et M. Faure un excellent Hamlet. — Dans cet opéra Mme Saar a débuté par le rôle de la reine. Cette nouvelle artiste ne manque pas de qualités dramatiques, on en a vu des éclairs dans la grande scène avec Hamlet. J'aurais l'occasion de parler de Mme Saar, quand elle aura vaincu cette terrible émotion qui fait perdre aux pauvres chanteurs la moitié de leurs moyens. Mme Saar nous vient de la Scala de Milan où elle a beaucoup plu.

La Patti arrivera après demain et elle fera sa rentrée samedi prochain par *Dinorah*. Toute la presse anglaise s'est fait l'écho des immenses succès obtenus à Vienne par cette sublime artiste. On comprend facilement l'enthousiasme des Viennois, quand on a entendu la Patti.

Cette semaine, nous aurons à Drury-Lane le début de Mlle Marie-Roze, du ténor Etalo Campanini et du baryton Rota. Souhaitons leur bonne chance et continuons.

Décidément, Londres aura pendant toute la saison un théâtre d'opéra-comique. M. Montelli, le directeur, annonce que la première aura lieu le 2 mai. Tant mieux! Je trouve dans le tableau de la troupe les noms de la charmante Mme Cabel et de Mme Ugalde si pleine de verve. Mlle Prelly qui dernièrement a reçu un accueil si flatteur à la salle Favart de Paris a été aussi engagée par M. Montelli.

Au théâtre de Saint-James, dirigé par M. Raphaël Félix, Mlle Schneider et les cascades de son répertoire si léger viendront sous peu faire salle comble!

Au Palais de Cristal, le 1er mai, aura lieu l'exécution d'un grand *Te Deum*, qui se compose de plusieurs chœurs et deux *soli* qui seront dits par Mlle Tietjens. La masse chorale sera de 2,500 choristes.— Cet ouvrage fut commandé par le directeur de cet établissement au jeune et déjà célèbre compositeur anglais, M. Arthur Sullivan, pour fêter le retour à la santé du prince de Galles. La reine a accepté la dédicace de la partition, et toute la famille royale, à l'exception de la reine, assistera à la solennité du Palais de Cristal.

Hier, le maëstro Ettore Fiori a fait entendre à un cercle très-restreint de compositeurs un quintette qu'il vient de terminer pour piano, 1er et 2e violon, viola et violoncelle. Ce quintette est une page des plus belles; il y a originalité d'idées et développement fait avec une profondenr et un goût de premier ordre. Le maëstro *Fiori* vient d'ajouter une nouvelle fleur à sa couronne artistique déjà si étincelante.

La semaine prochaine aura lieu un concert donné par M. Charles Salaman, l'éminent compositeur et pianiste anglais. Je ne manquerai pas de vous en parler.

Covent-Garden vient d'adopter le diapason normal. Le proverbe dit: mieux vaut tard que jamais.... et vous savez que les proverbes ont rarement tort. R. Friend.

.·. Le premier grand concert, dirigé par Gounod, à Albert-Hall, aura lieu le 8 mai; la Reine y assistera.

.·. Mme Schumann, Mme Norman-Neruda, Mlle Anna Regan, MM. Cummings et Louis Thomas se sont fait entendre à la dernière matinée de la Cour.

.·. La *Sacred harmonic society* exécutera, vendredi 3 mai, à Albert Hall, *la Création* de Haydn. Mme Lemmens-Sherrington, MM. Cummings et Foli, soutenus par un chœur et un orchestre nombreux, sont chargés d'interpréter l'œuvre, sous la direction de M. Costa.

.·. La souscription pour l'érection de la statue de Balfe ayant atteint un chiffre assez considérable, le comité a cru que le moment était venu de désigner l'artiste qui serait chargé de l'exécution du monument et son choix s'est fixé sur le sculpteur belge Malampré. Le comité s'est également adressé au doyen et au chapitre de Westminster-Abbey pour obtenir l'autorisation de placer une table votive en mémoire de Balfe dans l'endroit dit « le coin des poëtes » ou dans quelque autre partie convenable de l'édifice.

BIRMINGHAM. — Lundi dernier a eu lieu la vente d'une collection de 150 instruments à cordes et archets de Cremone, de feu M. J. Gillott.

LIVERPOOL. — *Geneviève de Brabant* d'Offenbach, avec un texte nouveau, écrit par M. Henry Hersee, fera son apparition au Théâtre du Prince de Galles.

.·. Parmi les nouvelles musicales qui nous arrivent des provinces nous trouvons mentionnées les exécutions suivantes: A Leek, par la société des amateurs: *Acis and Galathea*, de Hændel; à Lancaster, par la société chorale: *Samson*, du même; à Kuntsford, par la société chorale: *Rebecca*, de Barnby; à Belfast, par l'union chorale: *la Cloche*, de Romberg; et à Westerham, par la société chorale: *The Land of Promise*, de F. Howell.

ÉTATS-UNIS.

NEW-YORK. — MM. Jarrett et Max. Maretzek ont loué l'*Academy of music*, à partir du 1er octobre 1872 jusqu'au 1er mai 1873, pour y installer une troupe d'opéra italien, avec Mmes Lucca et Kellogg comme premières chanteuses.

.·. Mary Krebs est de retour de sa tournée au Sud des États-Unis. Les principales villes où la célèbre pianiste s'est fait applaudir tour à tour sont Richmond, Charleston, Savannah, Atlanta, Mobile et la Nouvelle-Orléans.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés:

A Stockholm, le 3 avril, la cantatrice Sophie Widerberg, autrefois célèbre par sa voix remarquable, son talent dramatique et sa beauté. Elle était née en 1796, et elle fut première chanteuse du Théâtre royal depuis 1817 jusqu'en 1837.

— A Copenhague, le pianiste T. Oldehaver, âgé de 53 ans.

— A Berlin, à l'âge de 60 ans, H. A. J. Meinhardt, inspecteur des musiques de l'Opéra.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 9 Mai 1872. N° 19.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6.00
FRANCE, par an. . . . . » 0.00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . . » 8 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

ARTISTES BELGES.

Charles-Auguste DE BÉRIOT

(né à Louvain, le 20 février 1802, mort à Bruxelles, le 8 avril 1870.)

par F.-J. FETIS.

(Suite, voir *le Guide musical* du 2 mai 1872.)

De retour dans sa patrie, déjà signalé par une brillante renommée, De Bériot avait été présenté au roi des Pays-Bas, Guillaume Ier, qui, bien qu'il aimât peu la musique, comprit la nécessité d'assurer l'indépendance d'un jeune artiste qui promettait d'honorer son pays et lui accorda une pension de 2,000 florins avec le titre de premier violon de sa musique particulière. La révolution de 1830 vint enlever ces avantages au virtuose. Après cet événement qui changea le sort de la Belgique, il retourna à Paris. Devenu l'ami de Mme Malibran, il voyagea avec elle en Italie, en Angleterre, en Belgique, et partout s'associa par son talent à ses succès. Les fréquentes occasions qu'il avait d'entendre cette femme inspirée exerçaient sur lui-même la plus heureuse influence; aux qualités spéciales et si précieuses de son exécution s'ajouta dès lors l'élévation du style. Dans un concert donné au théâtre de Saint-Charles, à Naples, en 1834, il fit naître l'enthousiasme de l'auditoire, effet très-rare alors chez les Italiens qui, passionnés pour le chant, accordaient peu d'attention aux instruments. Depuis cette époque, il se sont transformés et ont porté leur ardeur accoutumée vers la musique instrumentale, privés qu'ils étaient de chanteurs remarquables.

Devenu l'époux de Mme Malibran, le 29 mars 1836, il revint avec elle à Bruxelles le lendemain : tous deux s'y firent entendre, la première fois dans un concert au bénéfice des Polonais, la seconde, dans un autre qu'eux-mêmes donnèrent au Théâtre royal de la Monnaie. Au sein de l'enivrement de ses succès, Mme Malibran-De Bériot n'apercevait qu'un avenir de fortune et de gloire; cependant elle approchait du terme de sa carrière d'agitations et de triomphes. Arrivée à Londres à la fin du mois d'avril, elle fit une chute de cheval dont les suites eurent les conséquences les plus funestes. Traînée sur le pavé à une longue distance, elle eut le visage déchiré et reçut à la tête de violentes contusions dont elle ne se remit pas. Son énergie sembla d'abord surmonter le mal; elle revint à Bruxelles et de là se rendit à Aix-la-Chapelle, où elle donna deux concerts avec De Bériot; mais elle n'était plus la même, son caractère avait changé et, pour ses amis, il était évident que son cerveau avait reçu quelque lésion. Un engagement la rappelait au mois de septembre en Angleterre pour le *festival* de Manchester : elle s'y rendit et s'y fit entendre le premier jour; mais le lendemain elle s'évanouit après avoir chanté un duo d'*Andronico* avec Mme Caradori. Il fallut l'emporter. A peine arrivée chez elle, des convulsions la saisirent; on la saigna; mais le mal fit d'effrayants progrès, et le 23 septembre 1836, elle expira dans les douleurs aiguës d'une fièvre nerveuse, à l'âge de vingt-huit ans. Telle fut la fin prématurée de la cantatrice la plus étonnante dont il soit fait mention dans l'histoire de la musique. Des obsèques magnifiques lui furent faites à Manchester, et sa dépouille mortelle, transportée à Bruxelles, fut inhumée avec pompe dans le cimetière de Laeken. De Bériot y a fait élever un mausolée et la statue de l'illustre artiste y a été placée.

Fixé à Bruxelles après ce triste événement, De Bériot ne se fit plus entendre pendant plusieurs années; ce ne fut qu'en 1840 qu'il se décida à faire un voyage en Allemagne. Arrivé à Vienne, il s'y arrêta quelque temps et y donna plusieurs concerts. De retour dans la capitale de la Belgique, au printemps de l'année suivante, il y vécut quelque temps, occupé principalement de composition pour son instrument.

Nommé professeur du perfectionnement pour le violon, au Conservatoire de Bruxelles, en 1843, il se fit connaître alors sous un nouveau point de vue par l'excellence de son enseignement. Je suis encore plein du souvenir de l'intérêt qu'il m'inspirait par ses leçons lorsque, traversant quelquefois le corridor où était sa classe, je m'arrêtais près de la porte, admirant la lucidité de ses explications toujours suivies de la démonstration pratique sur son instrument, laquelle n'offrait jamais à ses élèves que le modèle de la perfection. Pour bien comprendre toute la valeur du talent de De Bériot, et comme virtuose et comme professeur, il faut l'avoir entendu aux diverses époques de sa carrière, ainsi que

cela a été donné à celui qui écrit cette notice, et, de plus, il faut l'avoir suivi dans son enseignement, car il n'a pas été moins remarquable fondateur d'école qu'exécutant, soit dans sa musique, soit dans celle des maîtres. Parvenu à sa maturité, son talent offrait la réunion des qualités les plus précieuces, à savoir, le plus beau son, une justesse invariable dans laquelle il n'a eu d'autre rival que Lafont, un goût d'une rare distinction, un style personnel, enfin le charme, dans lequel il n'a été surpassé, peut-être pas même égalé par un autre. La critique, qui ne perd jamais ses droits, a reproché autrefois à De Bériot de joindre un peu de froideur à sa pureté; cette critique lui a été utile, car la chaleur du style et la vigueur d'archet ne furent pas dans la suite moins remarquables dans son jeu que la justesse, l'élégance et le goût. On se plaignait aussi de ce que, bornant d'abord l'essor de son talent à composer et à jouer des airs variés, il se renfermait dans un cercle trop petit; il s'est justifié de ce reproche par la composition de *dix concertos* où il a introduit des formes nouvelles, imitées ensuite par d'autres artistes. Toute sa musique est remplie d'idées charmantes, naturelles, soutenues d'une harmonie élégante sans être prétentieuse et sans ces recherches pénibles auxquelles les compositeurs de musique ont aujourd'hui recours pour détourner l'attention de la pauvreté des idées. Les trois derniers concertos de De Bériot ont été composés pour ses élèves.

(La fin au prochain numéro.)

LE TOMBEAU D'ORLANDO LASSO [1].

L'illustration du nom de Lasso donne de l'importance à tous les renseignements qui peuvent jeter quelque lumière sur les circonstances, encore obscures pour la plupart, de sa vie et de sa mort. Le tombeau du célèbre compositeur à Munich n'est pas resté sans attirer l'attention, et si les recherches faites dans l'Académie des Beaux-Arts pour retrouver l'ancienne place de la pierre sépulcrale n'ont conduit à aucun résultat, la faute en est seulement à l'ignorance ou au manque de mémoire de ceux qui s'en étaient chargés. La pierre était restée, Dieu sait combien d'années, cachée et oubliée dans un coin perdu, avant que le roi Louis Ier, à la suite des recherches d'un savant étranger, la jugeât digne d'intérêt, en fit sa propriété et, plus tard, en 1847, la fit encastrer dans la muraille de l'Est du nouvel édifice de l'Académie des Beaux-Arts, vers le côté du jardin, et non point, par conséquent, à l'endroit où se trouvaient autrefois les salles de l'Université. Le monument resta là durant une vingtaine d'années, jusqu'à ce que, en 1867, à l'instigation du comte Pocci, il fut transféré dans le Musée national, où sans doute il trouvera bientôt la place qui lui convient, à côté d'autres monuments semblables, dans le jardin du Musée.

D'après l'inscription élégiaque de son tombeau, qu'on attribue à un certain Sébastien Bauer, de Heidenheim, Lasso a vécu jusqu'à 62 ans (deux fois six lustres et deux hivers).

[1] Extrait d'un article de Rud. Marggraff, publié par *l'Allgemeine Zeitung*.

Il en résulte qu'étant mort en 1594, il n'est pas né en 1520, comme on le croit généralement, ni en 1533, comme le suppose Delmotte, mais en 1532. La fixation de ces dates modifie sensiblement la biographie de Lasso; car elle fait disparaître de sa carrière une lacune de douze années, c'est-à-dire la période qui précède immédiatement son arrivée à Munich en 1557 et qui n'a pu rester aussi stérile et aussi obscure que le prétendent les biographes, car c'est évidemment sur le bruit de sa réputation qu'il reçut du duc Albert V l'invitation de se rendre à la cour de Bavière. C'est donc là l'époque brillante de sa vie, et nous ne croyons pas nous tromper en supposant qu'Orlando di Lasso, immédiatement avant son départ pour Munich, jouissait à Anvers d'une juste célébrité.

La pierre sépulcrale n'a pas grande valeur comme œuvre d'art : la représentation en relief de l'inhumation est d'une ordonnance simple qui n'est pas dépourvue d'expression, mais l'exécution en est médiocre. L'importance du monument réside surtout dans les inductions historiques qu'on en peut tirer pour connaître plus exactement les rapports personnels et les relations de famille de Lasso : à cet égard, ses armoiries mêmes, qui se trouvent à côté de celles de sa femme entre les deux groupes de figures agenouillées, présentent de l'intérêt. On y voit représentés, sur la fasce transversale du milieu, les trois signes chromatiques de la musique, d'où l'on peut conclure qu'en choisissant ces signes comme principaux éléments de ses armes, Orlando di Lasso avait voulu indiquer qu'il avait, sinon inventé, au moins perfectionné les gammes chromatiques, ce qui servirait à trancher en sa faveur une question qui n'est pas sans signification pour l'histoire de la musique.

Lasso n'est pas plus oublié dans sa patrie d'adoption que dans son pays d'origine. Tous les ans, dans la semaine de Pâques, on célèbre une résurrection de ses œuvres sacrées, déjà traduites en notation moderne par Gaspard Ett, dès le commencement de notre siècle. Sa statue en bronze, érigée par le roi Louis Ier [1], orne la place de la Promenade, en compagnie de celle de Gluck et d'autres illustrations bavaroises; le magnifique manuscrit des sept psaumes de la pénitence, composés par Orlando di Lasso pour la chapelle de son protecteur éclairé, le duc Albert V, est conservé à la Bibliothèque royale et forme deux énormes volumes in-folio en parchemin, que Hans Mielich a enrichis d'aquarelles parmi lesquelles on admire le portrait du compositeur et celui du peintre; enfin, maint artiste ou maint amateur entreprend le pèlerinage de Schleissheim pour y contempler, dans la galerie royale, le portrait à l'huile du célèbre maître, peint

[1] Le piédestal de pierre porte en lettres de bronze l'inscription : « Roland de Lattre, dit Orlando di Lasso, compositeur. » Au lieu du nom francisé de Roland de Lattre, il eût été préférable de rappeler son véritable nom d'origine flamande Roland Lass, qui s'est transformé, selon l'usage du temps, tantôt en Orlandus Lassus par l'adjonction d'une terminaison latine, tantôt en Orlando di Lasso, par déférence pour la musique italienne qui donnait alors le ton. Il serait intéressant, dans tous les cas, de rechercher où et quand la désignation française a pris naissance. En attendant, citons encore un fait curieux. Lorsque le monument de Lasso fut inauguré à Munich, le 15 octobre 1849, une feuille locale appela l'attention du public sur cette solennité en annonçant que « le compositeur s'appelait Orlando de Lattre, surnommé *Orlando Furioso*. »

en 1620 par une main inconnue. La ville natale de Roland Lass lui a également élevé, le 23 mai 1853, une statue due au sculpteur Frison, et une médaille de Wiener a conservé le souvenir de la fête d'inauguration. Peu d'années après, en 1860, le ministre de l'intérieur a décrété la publication des œuvres des anciens compositeurs belges des XVe et XVIe siècles, en commençant par un choix d'ouvrages d'Orlando di Lasso.

L'année même de l'érection de la statue de Lasso à Mons, une table commémorative a été apposée à la façade de la maison qu'il avait habitée à Munich. On y lit cette inscription : *Dies Haus gehörte dem Kapellmeister Orlando di Lasso, geboren zu Bergen im Hennegau im Jahre 1532, gestorben zu München im Jahre 1584, späterhin dem Maler Peter Candid gestorben im Jahre 1628.* La maison occupée tour à tour par Orlando di Lasso, puis par ses deux fils aînés Ferdinand et Rodolphe, — le premier, maître de chapelle, et le second, organiste de l'électeur Maximilien Ier, — est aujourd'hui une auberge très-fréquentée.

Lasso avait à Munich une position de fortune au-dessus de l'aisance, puisque lui et sa femme Regina Weckingen achetèrent, le 5 février 1581, la maison voisine de la leur pour la somme de 1,850 florins; il avait acquis, en outre, une propriété à Schœngeising et jouissait d'un traitement annuel de 400 florins; une pension annuelle de 100 florins avait été assurée à sa femme par le duc Albert, pour le cas où elle survivrait à son mari.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — C'est par *Hamlet*, le grand succès de la saison, qu'on a clôturé, samedi dernier, la campagne théâtrale à la Monnaie. Il y avait foule et la soirée a été agrémentée des salves de bravos les plus prolongées et des rappels les plus chaleureux, ce qui est, au théâtre, la façon du monde la plus touchante de se dire : adieu.

Avec cette représentation expirait le privilége de M. Vachot; le panache directorial appartient aujourd'hui à M. Avrillon.

Les critiques amères, les accusations graves et les pronostics fâcheux n'ont pas manqué à M. Vachot pendant son règne à la Monnaie. Pour ce qui est des pronostics, leur absurdité est, aujourd'hui, suffisamment établie, M. Vachot ayant fait, jusqu'au bout, honneur à ses affaires. Quant aux critiques et aux accusations, eh! mon Dieu, on doit faire aussi la part de l'exagération dans laquelle le public et la presse versent si facilement, quand il s'agit de théâtre.

Certes, pendant la période triennale qui vient de s'écouler, il y a eu beaucoup de fautes commises et si nous avions à dresser le bilan artistique de l'impresario qui s'en va, nous devrions porter à son passif un nombre considérable de soirées néfastes; mais, si l'on tient compte de la pénurie des chanteurs de mérite, si l'on pèse toute chose à la balance de l'équité, on reconnaîtra que, sous la direction de M. Vachot, le Théâtre de la Monnaie n'a été, en somme, ni meilleur ni pire qu'autrefois, ce qui, à la vérité, n'est peut-être pas beaucoup dire.

Du reste, il ne faut pas se faire des illusions, le système adopté par la ville pour le recrutement des directeurs du Théâtre de la Monnaie empêchera toujours notre première scène lyrique de marcher dans une voie de progrès sérieux et continus.

On aura beau rafraîchir la salle et les décors pour la bagatelle de cent mille francs, on aura beau retaper les habits des choristes et ressemeler les bottes des comparses, on aura beau faire des cahiers des charges vétilleux et majorer extraordinairement le subside; tant que l'on confiera les destinées de notre beau théâtre au premier étranger venu, les choses continueront à s'y passer comme aujourd'hui, et l'élévation du niveau artistique de notre première scène lyrique restera une affaire de pur hasard.

Si bien doué qu'il soit, que peut-on attendre d'un homme qui ne connaît ni les exigences, ni les ressources, ni les traditions, ni les tendances artistiques de la scène qu'on lui confie et qui n'a, en somme, qu'un intérêt purement pécuniaire attaché à la prospérité de son entreprise?

Qu'on ne vienne pas nous dire que cet homme a la ressource de s'entourer de chefs de service instruits et zélés et qu'il peut prêter l'oreille aux bons conseils. Dans un théâtre, l'initiative doit émaner du directeur, c'est à lui à concevoir et à décider; si par la seule force de son intellect il n'est pas à même de conduire à bien son entreprise, ce ne sont pas les conseillers qui le sauveront.

La ville n'est-elle pas répréhensible de confier un service public auquel s'attachent des intérêts artistiques et matériels si sérieux, à des hommes que, la plupart du temps, on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam, qui n'ont aucune notoriété dans les arts, qui sont aujourd'hui impresarii et demain limonadiers?

On nous a dit le plus grand bien de M. Avrillon, qui va présider pendant trois ans aux destinées du Théâtre de la Monnaie; il paraît que c'est un homme actif, entendu, honnête et animé du désir de bien faire. Mais, franchement, ne serait-ce pas un miracle si, avec sa direction, venait à s'ouvrir, pour le Théâtre de la Monnaie, l'ère de prospérité et de splendeur sur laquelle le public se croit en droit de compter pour l'argent qu'il paie?

Par le seul fait que M. Avrillon n'a jamais dirigé de théâtre et qu'il ne connaît rien du mouvement musical en Belgique, ne doit-on pas s'attendre à ce qu'il fasse des écoles de toutes natures? Ecole dans la composition de la troupe, école dans le choix des ouvrages à monter, école dans les dépenses à faire pour relever le prestige de la mise en scène. Eh bien, ce n'est pas au moment où la ville s'impose les plus lourdes charges pour assurer la prospérité de son théâtre, qu'on devrait craindre d'y voir faire des écoles.

Mais arrêtons-nous. Les choses sont ainsi; à quoi bon, du reste, former des jugements téméraires? Si l'avenir souffle parfois sur les illusions, il déjoue aussi les oracles pessimistes.

Si les bruits qui circulent sont fondés, nous reverrions l'an prochain nos compatriotes, Mlles Jeanne et Fidès Devries au Théâtre de la Monnaie. L'aînée en qualité de première chanteuse d'opéra-comique; la cadette, en qualité de première chanteuse légère de grand-opéra.

*** La saison d'hiver des concerts s'est terminée cette année sans tambour ni trompette.

La guitare, la harpe et la cythare, une autre guitare, ont eu les honneurs de la clôturer.

Nous avons parlé de la guitare, représentée par M. Huerta; la harpe l'a été par le célèbre M. Aptommas qui jouit depuis longtemps d'une grande réputation, qu'il a parfaitement justifiée, à la salle Marugg.

M. Aptommas tient son instrument du côté gauche; il pince la mélodie de la main gauche et fait les accompagnements et les passages de la main droite.

M. Aptomas a été secondé par ses deux filles, l'une pianiste, l'autre cantatrice, deux jeunes artistes du plus bel avenir.

Mlle Kuhn, la jeune virtuose (aveugle) de la cythare, manie cet instrument avec un sentiment exquis; elle en tire des sons d'une pureté, d'une pénétration admirables. Mlle Kuhn a exécuté également plusieurs morceaux sur la concertina, un harmonica perfectionné, fort en vogue en Angleterre.

Une société choisie et nombreuse a assisté au concert de l'intéressante jeune fille et lui a payé, en applaudissements chaleureux, son juste tribut d'admiration.

Mlle Sternberg, l'éminente cantatrice, Mlle Platteau, la jeune violoncelliste, que nous avons eu plusieurs fois occasion d'applaudir cet hiver, M. Jokisch, le brillant violoniste, et M. Samuel, le pianiste compositeur, au talent si fin et si distingué, avaient prêté leur concours à Mlle Kuhn.

*** La *Société d'amateurs*, de Huy, annonce pour le 18 août prochain, un grand concours d'harmonie et de fanfare, auquel sont invitées les sociétés de la Belgique et de l'étranger. Pour tous les renseignements, s'adresser à M. A. Gérard, secrétaire, rue Neuve, 39, à Huy.

*** M. C. Allard, violoncelle-solo de Paris, aujourd'hui au Palais de l'Industrie à Amsterdam, obtient beaucoup de succès dans cette ville.

A l'occasion d'un concert, le *Handelsblad* signale principalement le duo sur *les Huguenots* (arrangé par Vieuxtemps et Servais), pour la manière magistrale avec laquelle M. Allard et son partenaire M. Joseph Cramer, ont interprété ce morceau.

M. Allard s'est aussi fait entendre à Alkmaar, à côté de sa femme (Mme Gueretti), qui n'a pas été moins applaudie que son mari.

*** On lit dans le *Mémorial de Spa* : « Après le grand concours de chant qui aura lieu à Verviers, le 7 juillet prochain, les sociétés victorieuses se rendront ensemble à Spa, pour nous faire entendre les morceaux qui constituent le programme de cette lutte pacifique. Ce sera un festival monstre et comme on n'en aura pas vu de mémoire de Spadois.

» D'un autre côté, M. Davelouis a traité avec la Patti et Jehin Prume, pour le premier grand concert qui aura lieu en juillet. »

*** L'Académie royale de Belgique célébrera son jubilé séculaire par deux séances, qui ont été fixées aux 28 et 29 mai.

Une partie musicale, confiée à M. Gevaert, directeur du Conservatoire, commencera et terminera chaque séance. Le premier jour, l'orchestre du Conservatoire exécutera une œuvre du XVIe siècle et une autre œuvre contemporaine de la fondation de l'Académie. Le lendemain aura lieu l'exécution d'une œuvre due à un membre décédé de la classe des beaux-arts (M. J. Fétis) et une œuvre composée par un membre actuel (M. Gevaert ou M. Limnander).

*** Le 3e volume de l'*Histoire générale de la Musique*, par feu Fétis, vient de paraître à la librairie Firmin Didot, frères.

*** Le journal *La Plume*, de Bruges, rappelle un joli mot bien mélancolique du grand Beethoven. « C'est en 1816 que » Beethoven commença le fatal procès pour la tutelle du » fils de feu son frère Charles-Gaspard et auquel son autre » frère Jean Beethoven, dit l'Avare, qui avait de la fortune, » se gardait bien de s'intéresser. Quelle perte pour le monde » musical que cette interminable querelle judiciaire! Beethoven ne tarda pas à s'en préoccuper sans cesse et à » s'acharner à étudier tous les traités sur le droit de tutelle, » qu'il parvenait à se procurer. Il en tirait des arguments » arrangés à sa manière et qui probablement paraissaient » maintes fois fort étranges à son avocat. « Me voilà devenu » père sans le concours d'une femme, » disait-il, « ce qui » paraît impossible à des gens qui ont la prétention de ne » pas être des imbéciles. »

*** La collection des instruments à cordes et archets de Cremone, de feu Gillot, a été vendue publiquement et a atteint des résultats très-faibles. Un Joseph Guarenrius (1732) a été vendu 7,000 fr. Un Stradivarius (1715) 7,250 fr.

ANVERS. — THÉATRE ROYAL. — La campagne s'est clôturée, le 30 avril, par une représentation composée de façon à faire paraître autant que possible tous les interprètes, et chacun a eu sa part dans les marques de sympathie du public. Le deuxième acte de *Lara* a été l'occasion d'une ovation brillante pour Jourdan. Il a reçu des bouquets où les couleurs *vert* et *pensee* exprimaient fidèlement les sentiments du public. Le deuxième acte des *Diamants de la Couronne* faisait briller dans tout son éclat notre gracieuse prima donna à côté de notre spirituelle et charmante dugazon et ce n'était de nouveau que fleurs et ovations enthousiastes. La *Périchole* mettait en scène Mlle Dartaux, MM. Mengal et Gerpré, interprètes qui rendront extrêmement difficile la reprise de cette opérette d'ici à longtemps. Mlle Dartaux, en revenant *un peu grise*, a été littéralement ensevelie sous les fleurs.

Les *Rendez-vous Bourgeois* ont terminé le spectacle.

Le surlendemain, 2 mai, représentation d'adieu. Cette représentation fera époque. Jamais adieux n'ont été plus touchants. Oui touchants! Nous sommes certain qu'on serait allé jusqu'à s'embrasser, si la scène et la salle avaient pu communiquer de plein pied.

Martha et *les Rendez-vous Bourgeois* défrayaient encore le programme et chacun des interprètes a reçu de nouveau sa part d'ovation, sans en exclure personne. Les bouquets sont revenus comme si c'étaient les premiers que l'on eût cueillis : frais, nombreux, et de proportions *monstres*. Mlle Singelée a reçu les premiers après les couplets de la » Rose. » M. Desgoria a reçu sa petite ovation après la chanson du « Porter » et M. Jourdan a été refleuri magnifiquement après l'air d'entrée du troisième acte qu'il a de nouveau chanté à ravir son auditoire, qui l'a rappelé plusieurs fois de suite. Le quatuor du deuxième acte a également valu un rappel des quatre interprètes, Mmes Singelée et Vronen, MM. Jourdan et Desgoria.

Mlle Dartaux est venue prendre son solde dans les *Rendez-vous*. De fort beaux bouquets ont encore été offerts à l'aimable artiste; elle les a gracieusement partagés avec sa camarade Mlle Singelée qui entrait en ce moment en scène. La pièce a marché avec un entrain dans lequel artistes et public se confondaient, et tous deux pénétrés de cette sympathie réciproque, arrivèrent à la fin de cette soirée avec le sentiment visible de la séparation prochaine. « Pourquoi faut-il se séparer, lorsque l'on semble si bien fait pour s'entendre. » Toute la salle se leva à la chute du rideau pour applaudir debout, mieux à l'aise, et rappeler les artistes; on se renvoya des baisers de la main. Encore un peu et les mouchoirs allaient être tirés.

Ainsi finit la campagne de 1871-72.

Voici quelques-uns des artistes engagés par M. Coulon pour la prochaine campagne. MM. Yahn, premier chef d'orchestre; Goossens, second id.; Nesme, régisseur général; De Keghel, premier ténor-léger; Laurent Pascal, second ténor; Morfer, troisième ténor; Flachat, baryton en tous genres; Conte, première basse de grand opéra; Leroy, deuxième basse; Melchior, troisième basse; Dubouchet, trial; Étienne, laruette, Mlles Caroline Mézeray, chanteuse

légère; Géraizer, première dugazon; Dubouchet (Rosa Saue), deuxième id.; Bertin, duègne.

.˙. SOCIÉTÉ DE MUSIQUE. — Concert du 30 avril, sous la direction de M. Pierre Benoit. L'exécution a été superbe; les connaissances esthétiques de M. Benoit lui font donner à chaque morceau sa couleur propre. Nous avons surtout admiré le concerto en *mi* bémol, pour piano, de Beethoven.

La cantate *Die Heilige Nacht*, de Niels W. Gade, est une œuvre très-belle, mais généralement froide, uniforme, rêveuse, et rappellant donc le climat du pays qui a vu naître Niels Gade. La partie de contralto-solo a été supérieurement interprétée par Mlle Ledelier.

Il est inutile de faire ici l'éloge du *Lucifer* de M. Benoit. Des compositions pareilles à celle-ci, à la *Quadrilogie*, au *Schelde*, dament le pion aux plus austères critiques; bien peu de compositeurs belges, sans doute, possèdent un pareil avoir sur leur grand-livre artistique; pour notre part nous n'en connaissons pas et, si on pouvait nous en citer un seul, nous serions heureux de lui octroyer les plus glorieuses épithètes du répertoire littéraire.

M. Benoit est sur le point d'achever un nouvel oratorio : *De Oorlog*. Nous avons eu le bonheur d'en entendre quelques fragments, et tout nous fait pressentir un nouveau chef-d'œuvre. (*La Plume*.)

GAND. — M. Gustave Stoppelaere, artiste musicien, ancien élève du Conservatoire de Gand, en dernier lieu, de M. Léonard, vient de partir pour Berlin dans le but de se perfectionner sous la direction de l'illustre Joachim. Avant son départ, il a donné un concert où il a émerveillé son auditoire exclusivement composé de l'élite des bons appréciateurs, parmi lesquels M. Samuel. L'artiste a reçu les félicitations les plus enthousiastes. Agé de vingt ans à peine, M. Stoppelaere est appelé à fournir une brillante carrière.

.˙. M. Vachot a été nommé directeur de notre scène. La troupe desservira deux fois par semaine le théâtre de Bruges.

HAL. (*Correspondance particulière*). – Dimanche, 5 mai, a eu lieu le grand concert de la Société d'harmonie, sous la direction de M. Labory, avec le concours de Mlle Redouté, la brillante élève de Duprez, de Joseph Servais, de MM. Poncelet, saxophone solo, et Meert, flûte solo de la musique particulière du Roi.

Mlle Redouté a chanté le grand air des *Mousquetaires de la Reine* et l'air de la scène des bijoux de *Faust*. Plus souvent que nous, vous avez pu, à Bruxelles admirer la voix si pure, la diction élégante, le style élevé, le sentiment si profondément poétique de l'éminente chanteuse; vous pouvez-vous figurer les bravos sans fin, par lesquels le public d'élite, qui garnissait la salle de la Société, cherchait à lui prouver son admiration.

Qu'il me suffise de dire que l'air des *Mousquetaires de la Reine* a été bissé et redemandé à grands cris.

Joseph Servais, comme partout, a soulevé des transports d'enthousiasme. Mieux que jamais, il a joué avec ce coup d'archet merveilleux, la fantaisie sur le *Désir* et celle sur la célèbre romance de Carafa « *O Cara Memoria* » de Servais père.

Quant à MM. Poncelet et Meert, ce sont des artistes dont l'éloge n'est plus à faire. M. Poncelet qui, dans la fantaisie pastorale de Singelée, a étonné son auditoire par la puissance et la finesse de son jeu; M. Meert qui, dans le concerto pour flûte de Dumon, a montré un mécanisme des plus remarquables joint à une ampleur, à une pureté, à une douceur de son peu communes.

Nos plus chaleureuses félicitations à la Société qui a brillamment enlevé le mélange sur le *Pré-aux-Clercs*, de Panne, et une brillante fantaisie sur l'*Africaine*, de Labory. Nos plus chaleureuses félicitations à M. Labory, l'habile et ferme directeur de la Société d'harmonie, et à M. Huwaert le modeste. mais très-méritant accompagnateur.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Ma dernière correspondance n'était pas d'une suprême gaieté, car j'y parlais presque exclusivement de la maladie qui frappe sur notre jeunesse littéraire et musicale — maladie grave qui risque, si une salutaire réaction ne se produit, d'atrophier toutes les forces artistiques sur lesquelles on doit compter.

Ma correspondance d'aujourd'hui ne sera guère plus gaie. Les deux seuls sujets que me fournit la huitaine sont excessivement tristes.

Nous venons de perdre un des meilleurs, des plus sympathiques artistes lyriques. Charles Battaille vient de mourir après une maladie de quelques jours, et sans que rien eût fait prévoir une fin aussi foudroyante. On disait bien que Battaille était indisposé, qu'il avait grand peine à se relever d'une bronchite opiniâtre, mais il ne semblait pas qu'il y eût lieu de s'inquiéter. Aussi la nouvelle de cette mort a-t-elle vivement impressionné, samedi, le monde des théâtres.

Il n'y a pas à raconter la carrière de Battaille. Cet éminent artiste a eu deux époques presque également brillantes. Sa première jeunesse, soit son début à l'Opéra-Comique, ses magnifiques créations du *Val d'Andorre*, de *la Dame de Pique*, du *Torréador*, de *l'Etoile du Nord*, etc., créations qui lui firent une renommée extraordinaire et donnèrent la mesure d'un talent aussi vigoureux qu'original. La seconde époque, qui ne fut pas la moins intéressante, date de l'entrée de Battaille au Théâtre-Lyrique, alors que ce théâtre avait le bonheur d'être au boulevard du Temple. C'est là que Battaille créa Orosmin de *l'Enlèvement au Sérail* et le père.... je ne me rappelle plus le nom, du *Fidelio* de Beethoven.

Le Vieux Lyrique se transporta ensuite — malheureusement — dans le superbe immeuble municipal que le pétrole communard a anéanti. Là Battaille eut un succès colossal dans la reprise du vieux chevrier du *Val d'Andore;* puis il créa *Fraisondin* de l'*Ondine*, de Théodore Semet. Le public s'était de nouveau passionné pour le chanteur, pour le comédien au talent correct, primesautier, original. Battaille fut rappelé à l'Opéra-Comique, où il passa encore deux belles années. Puis il se retira et ne chanta plus que dans quelques concerts de bienfaisance. Il s'était entièrement consacré au professorat, et sa classe du Conservatoire absorbait la majeure partie de son temps. Vint la guerre. Battaille s'en fut à Nantes, son pays, et comme chacun cherchait à s'utiliser alors, il accepta un poste administratif assez important. Je crois bien que c'est là, grâce aux soucis, aux fatigues d'une campagne douloureuse, qu'il gagna le germe de la maladie qui vient de l'emporter dans un âge où un homme, taillé comme il l'était, pouvait espérer encore de longues années de vigueur physique et morale.

Inutile de vous dire que Battaille laisse de nombreux et sincères regrets, non-seulement parmi les jeunes artistes qui aimaient ses leçons, mais encore dans la classe des amateurs de musique qui savaient ce qu'il y avait de charmant, d'élevé, de sympathique dans le caractère de l'homme comme dans le talent de l'artiste. Il y avait beaucoup de monde aux obsèques de Battaille, et la famille a dû trouver une dernière consolation dans l'empressement de cette foule intelligente qui remplissait l'église Saint-Eugène.

Autre sujet triste. *Le Figaro* a publié dimanche une lettre de M. de Saint-Georges, lettre qui a révélé un fait étrange, sinon monstrueux. Dans le tourbillon de soucis, de malheurs qui nous assaille depuis bientôt deux ans, on a oublié bien des choses. M. de Saint-Georges rappelle qu'Auber, qui a laissé outre sa gloire, une belle fortune, est encore dans un tombeau provisoire; — or, il y un an que le célèbre maître est mort. Qui blâmer, nos dilettantes ou les héritiers? Quant aux dilettantes et aux artistes, ils ont chaque mois à se cotiser pour faire un tombeau à quelque artiste de talent décédé sans la moindre fortune. Il est donc excusable qu'ils n'aient pas songé à offrir plus tôt un monument aux restes d'un homme qui a laissé au moins un million de capital. Quant aux héritiers... ma foi cela ne me regarde pas et je ne puis ici que constater un fait excessivement pénible. Une telle indifférence est regrettable; quelle qu'ait été, sa vie durant, l'indifférence d'Auber pour tout ce qui n'était pas lui, on ne peut froidement excuser l'oubli dans lequel on paraît le laisser. Je crois que la lettre de M. de Saint-Georges a retenti comme un appel de trompette et qu'avant peu de jours il y aura du nouveau à ce sujet.

Je n'ai guère de quoi varier mon refrain sur les théâtres musicaux. L'Opéra vit heureux, assure-t-on, dans son honnête médiocrité. Se contenter de peu prouve une grande sagesse : M. Halanzier est un sage.

L'Opéra-Comique prépare une reprise du *Médecin malgré lui*, de Gounod. Puisse ce bel ouvrage produire plus d'argent à l'Opéra-Comique qu'il n'en produisit au Lyrique. *Djamileh*, de M. Bizet, sera donnée avec l'opéra susnommé. Puis on reprendra peut-être *l'Ombre*, avec Mme Prelly, puis..... je pense qu'on fermera la maison pour la livrer aux peintres et aux tapisssiers qui certainement y trouveront beaucoup à travailler.

Les Italiens vont toujours. Ils ne paraissent douter de rien et font bien la plus étrange campagne à laquelle dillettante ait jamais assisté. Fraschini, qui devait chanter, a mal aux oreilles et est parti, comme l'avait fait Nicolini sans chanter. Mme Penco va partir aussi; Alboni a chanté deux fois de plus qu'on ne s'y attendait. Enfin, ce soir, rentrée de Mme Sasse, qui chantera la Léonor du *Trouvère*. Il y aura encore des débuts — il y en a à chaque instant : on annonce Mme Floriani; puis Mme Dorelli-Daniele « de San Carlo et de Carlo Felice, » je crois bien qu'on pourrait dire aussi du Théâtre royal de la Monnaie. Bref, je crois qu'il y aura encore des débuts après la clôture... N'importe, la véritable troupe est toujours à faire et je souhaite aux directeurs d'en être persuadés.

JULES RUELLE.

*** On a vendu ou sinon donné, ces jours derniers, à la maison Sylvestre, rue des Bons-Enfants, un certain nombre d'autographes de musiciens. Il s'en trouvait d'Adolphe Adam, de Crescentini, de Félicien David, de Donizetti, de Labarre, de Thalberg, etc. Nous citerons de Boïeldieu une très-intéressante épître relative à la représentation, à Rouen, de son opéra *les Deux Nuits* (dont l'insuccès fut la cause de la maladie de langueur dont il mourut). Le peu d'accueil que la pièce a eu à Paris lui fait craindre pour la représentation dans sa ville natale. Aussi, donne-t-il les instructions les plus minutieuses pour la mise en scène, à laquelle il doit présider lui-même, et pour le choix des musiciens, qu'il désire voir confié à Crémont ou à Habeneck. « Je compte beaucoup sur Andrieu », dit-il, « pour faire entendre ce qu'on n'a point entendu à Paris, et ce dont vraiment on ne peut se douter, d'après la manière dont le rôle a été estropié (soit dit entre nous). Andrieu sera donc mon vengeur... » Casimir Delavigne devant faire une cantate pour une fête à Rouen, il consent à en composer la musique, pourvu que ce ne soit pas trop long. Cette lettre de 5 pages est adressée à son ami Paul Dutreilh (le chanteur), directeur du théâtre de Rouen; elle est datée du 15 août 1829, de Jarcy, maison de campagne où Boïeldieu mourut. — Une lettre de Dalayrac au citoyen Cramayel, préfet du palais; Paris, 20 ventôse an IX. Dalayrac parle des ouvrages qu'il a fait représenter, particulièrement à la Comédie Italienne, dont il a alimenté le répertoire pendant plus de 20 ans. La révolution l'a privé de ses pensions et de ses économies, et il est obligé aujourd'hui de recourir à la justice d'un gouvernement réparateur. Il est le seul de ses confrères qui n'ait ni place au Conservatoire ni à l'Institut. — De Rossini, une page et demie datée de Paris, 1er décembre 1823, porte comme suscription : ***Bases de l'engagement que M. Rossini pense pouvoir proposer au Gouvernement français.*** Il s'engage, moyennant 40,000 fr. par an, à composer un opéra et un opéra-comique pour l'Académie de musique et le Théâtre Italien, et à accepter telles fonctions dont Sa Majesté voudra bien l'honorer en l'attachant à son service. Curieux détails. — On a ajouté à cette pièce une très-intéressante let. aut. sig. de V. de Lapelouze, du 19 déc. 1843, 2 p. et 1/2 in-4°, relative à l'exécution en marbre, par Etex, d'une statue de Rossini. On y rappelle celles élevées à Voltaire, Rousseau et Grétry de leur vivant. Ce lot si intéressant a été adjugé pour la somme de... 7 fr. 50 (!) (*Ménestrel.*)

ANGLETERRE.

LONDRES, 6 mai 1872. (*Correspondance particulière.*) — Avant-hier, a commencé la véritable saison de Covent-Garden. Ce mot était dans toutes les bouches, et en voyant l'immense assistance qui remplissait jusqu'au dernier recoin de la vaste salle, on comprenait quel attrait puissant le nom magique d'Adelina Patti exerce sur notre public. Depuis trois jours, toutes les places étaient prises; chez les *booksellers*, les fauteuils avaient atteint le prix exorbitant de 2 et 3 guinées. Le parterre avait été supprimé et converti en stalles; des chaises supplémentaires étaient disposées dans tous les coins disponibles; en un mot, le théâtre avait pris un air de fête, auquel M. Gye, le directeur, malheureusement pour lui, n'avait pas été accoutumé jusqu'à présent. A l'entrée de la Patti, une colossale explosion d'enthousiasme s'est produite. Il a fallu arrêter l'orchestre, et pendant plusieurs minutes le public tout entier a applaudi et acclamé la plus populaire des artistes passées et présentes. L'enthousiasme est resté à ce diapason pendant toute la représentation. *Le Pardon de Ploërmel* est peut-être pour moi le plus complet des rôles de l'incomparable Patti. Elle lui a donné une physionomie toute particulière; il y a là un mélange de grâce, de tendresse, de tristesse et de folie douce qui est inimitable, et en y joignant cette perfection absolue de chant et de vocalisation, vous arrivez à un ensemble jamais atteint par personne. La valse de *l'Ombre* a, comme vous le présumez, été bissée et, au milieu des cris enthousiastes du public, tous les bouquets que la proximité de la scène permettait de jeter, ont volé au pied de la diva. Elle a été rappelée deux fois après chaque acte, et trois fois à la fin de l'opéra, ce qui est aussi extraordinaire ici, que cinquante rappels à Saint-Pétersbourg. Sur chaque physionomie on lisait la joie de retrouver l'artiste aimée, que, d'accord avec le public, j'ai trouvé plus belle, plus en voix, plus grande que jamais. Sa voix a certes encore gagné depuis l'année dernière; à son merveilleux éclat est venu se joindre un sentiment profond qui gagne tous les cœurs.

Covent-Garden vient, comme vous le savez, d'adopter le diapason normal; de là, dans les premiers jours, naturel-

lement quelques hésitations et de l'incertitude dans l'exécution, mais qui disparaîtront bientôt, et il ne restera alors que l'heureux résultat obtenu par les artistes, auquel l'ancien état ici causait une véritable gêne.

Autre correspondance. — Les deux faits importants de la semaine dernière ont été : 1° l'exécution du grand *Te Deum* de Sullivan, qui a eu lieu le 1er mai; 2° la rentrée de la Patti à Covent-Garden.

Favorisées par un temps splendide, plus de 30 mille personnes sont allées au Palais de Cristal applaudir la nouvelle œuvre d'Arthur Sullivan, qui jouit déjà, quoique jeune, d'une réputation colossale.

Ce *Te Deum* est à la hauteur de la renommée du maestro: c'est un ouvrage savamment conçu et développé avec une largeur de style digne du sujet. Cet hymne se compose de quatre chœurs, de deux *soli* de soprano avec chœur et d'un *solo* pour soprano. Dans ces différents morceaux, d'un caractère grave, l'idée mélodique ne fait pas défaut, et cela doit absolument charmer un auditoire qui est habitué, pour les ouvrages de ce genre, à entendre souvent pendant des heures une immense suite d'accords, très-profonds, si vous voulez, mais certes bien ennuyeux!

Les parties du *Te Deum* qui ont eu le plus de succès ont été: le second chœur, le chœur final (dans lequel trois pensées différentes se fondent et forment un ensemble d'un grand effet), le second solo avec chœur, et enfin le grand solo qui, comme phrase mélodique, est de toute beauté. — La partie de soprano était confiée à Mlle Tietjens, l'éminente cantatrice; la masse chorale et l'orchestre se composaient de 2,500 personnes.

Après l'exécution du *Te Deum*, ces 30 mille spectateurs, au milieu desquels brillait une partie de la famille royale, ont fait au jeune compositeur une de ces ovations qui élèvent l'âme d'un auteur au-dessus de toutes les grandeurs de la terre.

Une des grandes figures artistiques de notre époque c'est la Patti, tout le monde le sait. Elle est la *reine du chant* et, au moment où elle entrait en scène l'autre soir, en voyant avec quel enthousiasme, avec quelles acclamations on la recevait j'ai trouvé tout naturel l'accueil que lui fit la semaine dernière le public de votre Théâtre de la Monnaie en la voyant arriver pour assister à la représentation d'*Hamlet*.

Le dernier numéro du *Guide Musical* dit : Au moment où la Patti entrait dans une loge des premières, le public s'est mis à applaudir, comme s'il s'agissait de saluer l'arrivée d'une tête couronnée.

Moi j'ai vu décerner une ovation pareille à Verdi, au théâtre San Carlo de Naples. Verdi dans sa branche artistique occupe la même place que la Patti occupe dans la sienne. Verdi est une tête couronnée de la composition, comme la Patti est une tête couronnée de l'interprétation. Et ces deux têtes couronnées-là ne craignent pas ni les révolutions, ni la populace!...

La Patti a fait sa rentrée dans la *Dinorah* qui est le *Pardon de Ploërmel* en italien. Quelle Dinorah splendide, exceptionnelle, unique, que la Patti! Je ne trouverai jamais de paroles assez efficaces pour traduire l'enthousiasme qu'elle soulève à chaque phrase importante; je me limiterai à dire qu'en l'entendant, on rêve aux béatitudes célestes, car elle paraît un être DIVIN!

On le sait déjà, la Russie et l'Allemagne, la France et la Belgique, l'Italie et l'Angleterre proclament unanimement la Patti la première artiste de notre époque. L'année prochaine le Nouveau Monde mettra aux pieds de cette créature privilégiée des couronnes et l'enthousiasme de ses millions.

R. Friend.

∴ Le prince Poniatowski, ancien dignitaire du dernier Empire, en est réduit à donner des leçons de musique à Londres; le *Constitutionnel* nous donne à ce sujet les renseignements suivants :

« L'année dernière, il se contentait de composer des romances pour acheter des gants, maintenant il les fait chanter : où en viendra-t-il la saison prochaine?

» A les chanter lui-même. Pauvre prince!

» Oui, pauvre prince! car sa couronne fermée fait peur, et tel qui voudrait faciliter la profession recule devant les quartiers du professeur. Dansez donc! le quart-d'heure du cachet devient terrible avec un homme comme lui! La petite de R... m'écrivait qu'après une première épreuve, elle y avait renoncé. Elle en aurait fait une maladie.

» Lady Nawkins, elle, a trouvé moyen de s'en tirer. La leçon finie, elle attache une fleur à la boutonnière du prince; dans la tige est caché un billet de banque. »

BIBLIOGRAPHIE.

Quatre morceaux classiques pour orgue, par J. TILBORGHS. Bruxelles, chez Schott, Frères.

Parmi les œuvres musicales jetées à profusion dans le domaine de la publicité, il est de notre devoir de citer celles qui ont un mérite réel. M. Tilborghs est élève de M. Lemmens ; il a suivi plus ou moins ses tendances vers l'uniformité de style, et l'effet de recherches harmoniques. Le cahier contient: 1° *Allegro;* 2° *Introduction et fugue;* 3° *Adagio;* 4° *Alleluia.*

On ne peut s'empêcher de reconnaître que M. Tilborghs possède à un haut degré la connaissance des ressources dont dispose l'orgue; en cela, — nous sommes heureux de le constater, — il constitue une exception bien rare parmi les professeurs normalistes dont le bagage artistique ne surpèse pas bien souvent grâce aux lacunes regrettables qui existent dans leur éducation. *L'Adagio* surtout renferme de véritables beautés. Le rhythme de *l'Allegro* est vif et bien accentué, mais souvent l'harmonie en est tourmentée. Nous ne sommes pas grand partisan des accords de la tonique et autres, placés sur la septième, la tierce et la quarte et qu'on rencontre pages 5 et 6. Le numéro 2 est un morceau bien travaillé avec des progressions très-heureuses. *L'Alleluia* est une pièce à grand effet et qui module sur un même passage avec quelques variantes. L'ensemble de ce morceau fort brillant, n'est pas sans mérite, mais il pèche par sa monotonie en abusant d'une même figure.

L'auteur a déployé dans cette étude toute sa verve, toute son originalité.

Sonate pour orgue, par A. MAILLY. Bruxelles, Schott, Frères.

OEuvre d'un style souvent religieux et qui se distingue par la pureté et un rhythme fort élégant. *L'Andante* est un morceau d'un beau caractère et qui produit le meilleur effet sur l'orgue.

Grande fantaisie de concert pour orgue, par Jos. CALLAERTS. Bruxelles, Schott, Frères.

Il y a beaucoup de variété dans les inspirations mélodiques et dans les effets de registration de l'opus 5 de cet artiste. *L'andantino* varié est doux et mélodieux ; l'harmonie en est très-heureuse. La variation avec pédale et triolets pour la main gauche, ne convient pas beaucoup au style de l'orgue. Ces notes d'agrément froissent presque toujours le caractère propre à l'instrument. La seconde variation où le thème se produit dans la partie de basse, est mieux réussie. Le final est entraînant; l'idée en est élevée et majestueuse. En somme, la fantaisie de M. Callaerts est un morceau bien conçu et qui sera bientôt entre les mains de tous les bons organistes. (*La Plume.*)

NÉCROLOGIE.

A Paris, le 2 mai, M. Charles-Amable Battaille, né à Nantes, le 30 septembre 1822, professeur de chant au Conservatoire (1851), ancienne basse chantante de l'Opéra-Comique (1848), du Théâtre-Lyrique (1861), auteur d'opuscules sur la phonation et l'enseignement du chant, sous-préfet pendant la seconde période de la guerre de 1870. (Notice dans *Dictionnaire Vapereau*, p. 125).

— A Berlin, le 20 avril, M. Flodoard Geyer, professeur de musique et critique musical.

— A la Nouvelle-Orléans, à l'âge de 36 ans, M. Eugène Trestoux de Barano, pianiste et compositeur américain.

— A Paris, en avril, M. Lelyon, professeur de l'Orphéon municipal, longtemps directeur de la société chorale les *Enfants de Paris*.

— A Turin, à l'âge de 72 ans, M. Louis Anglois, contrebassiste.

— A Florence, à l'âge de 65 ans, M. César Paganini, auteur d'un ouvrage intitulé *Nouvelle théorie musicale*.

— A Corfou, Nicolo Coleopulo-Menzero, compositeur de musique.

— A Milan, à l'âge de 28 ans, Mlle Emilie Fugazza, ballerine.

— A Woodford (Angleterre), le 24 avril, à l'âge de 53 ans, M. F.-W. Bates, organiste de l'église Ste-Marie.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 16 Mai 1872. No 20.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

ARTISTES BELGES.

Charles-Auguste DE BÉRIOT

(né à Louvain, le 20 février 1802, mort à Bruxelles, le 8 avril 1870.)

par F.-J. FETIS.

(Suite et fin, voir *le Guide musical* du 9 mai 1872.)

Des altérations fréquentes de sa santé avaient commencé à se produire vers 1846; elles lui avaient fait prendre la résolution de ne plus se faire entendre, si ce n'est de ses élèves et de quelques amis. N'ayant jamais connu que les succès les plus brillants lorsqu'il jouait dans les concerts, la présence d'une assemblée nombreuse avait néanmoins toujours été pour lui la cause d'une émotion invincible : il en éprouvait des affections nerveuses très-pénibles et des névralgies douloureuses.

Plusieurs fois, il avait dû avoir recours aux eaux thermales les plus renommées pour ce genre d'affections, particulièrement aux bains de Kreuznach; mais il n'en résultait que des améliorations momentanées. Des atteintes plus graves survenues à sa constitution, dans un âge qui n'est pas celui des infirmités, l'obligèrent à donner, en 1852, sa démission de professeur au Conservatoire. Peu de temps après, il alla se fixer à Paris, où bientôt un malheur imprévu vint le frapper : une paralysie du nerf optique le priva tout à coup de la vue. Les médecins crurent d'abord que l'accident ne serait que passager; mais tous les moyens employés furent impuissants : la cécité devint complète. De Bériot supporta ce malheur avec une admirable résignation : ses amis le retrouvèrent toujours le même, bon, affable, bienveillant pour les jeunes artistes, et toujours occupé de son art avec passion. Bien qu'un asthme, dont il souffrait beaucoup, fut venu se joindre au malheur qu'il avait eu de perdre la vue et qu'il eût aussi des douleurs nerveuses dans la colonne vertébrale, il ne se livrait pas moins à la composition, et son talent d'exécution avait conservé tout son charme. Doué d'une mémoire prodigieuse, il pouvait même faire de la musique d'ensemble comme s'il eût pu la lire. C'est ainsi que je lui ai entendu jouer avec Mme Pleyel des duos de piano et violon : c'était merveille que d'entendre ces deux grands talents réunis interpréter les œuvres des maîtres avec une perfection inouïe.

La rare intelligence de De Bériot s'appliquait à tout avec une facilité qui tenait du prodige. N'ayant eu que quelques principes de dessin dans son enfance et n'ayant jamais manié l'ébauchoir du sculpteur, il fit à Milan, en 1834, un buste de Mme Malibran, très-ressemblant, dont il fut tiré quelques plâtres pour sa famille et ses amis. A une autre époque, préoccupé de quelques idées de modifications pour les instruments à archet, il fit un violon comme aurait pu le faire un luthier dans son atelier. Déjà aveugle depuis plusieurs années, il avait acheté un terrain à Ems; il y fit bâtir un châlet dont il fit le plan et dirigea lui-même les travaux. Il en fut de même pour une grande maison qu'il avait achetée à Bruxelles dans la Vallée de Josaphat; il la fit abattre et rebâtir sur un nouveau plan tracé par lui, dirigeant lui-même les ouvriers et jugeant par le toucher de l'exécution des détails, comme aurait pu le faire en les voyant l'architecte le plus expérimenté. Eprouvant, par les atteintes de son asthme, une grande difficulté de respirer lorsqu'il était couché, il imagina un lit mécanique qu'il pouvait transformer en fauteuil par l'action d'une manivelle, sans se lever. Bien qu'aveugle, il en dessina si exactement toutes les parties, que le mécanicien et l'ébéniste purent exécuter le meuble sans difficulté. Ce lit existe et fonctionne avec une grande précision. Enfin, De Bériot n'ayant cessé de composer jusqu'à sa dernière année, éprouvait souvent l'ennui des difficultés pour dicter ses compositions depuis qu'il était privé de la vue : il voulut s'affranchir de cette gêne et inventa une machine à l'aide de laquelle il écrivait toute sa musique avec autant de facilité que d'exactitude. Une grande énergie de volonté se cachait chez De Bériot sous son aménité habituelle : ce qu'il avait conçu, il l'exécutait, quels que fussent les obstacles; ce qu'il avait résolu, rien ne pouvait l'empêcher de le réaliser. Le voyage qu'il fit en Russie, aveugle et atteint de plusieurs maladies douloureuses, est une preuve très-remarquable de cette vérité. Le prince Youssoupoff l'avait invité à passer quelques mois dans son palais à Saint-Pétersbourg, où il trouverait un orchestre pour accompagner ses concertos. Cette perspective séduisit l'artiste qui, non-

obstant les représentations de sa famille et de ses amis sur les dangers d'un pareil voyage dans la situation où il se trouvait, se mit en route avec un secrétaire et un domestique, arriva à Saint-Pétersbourg, y passa un hiver entier, et réalisa son désir de rejouer tous ses concertos, accompagné par un orchestre qu'il dirigeait, sans être obligé d'avoir un auditoire. De retour de cette dangereuse excursion, De Bériot vivait alternativement à Paris et à Bruxelles. Un dernier malheur vint le frapper dans ses trois dernières années : son bras gauche fut frappé de paralysie et dès lors il ne put plus jouer du violon. Bien que ce fut la privation de la seule jouissance qui lui était restée, sa sérénité n'en fut point troublée. La première fois que je le revis après cet accident, je lui demandai si le mal était assez considérable pour qu'il ne pût jouer jamais de son instrument? *Je puis encore en jouer*, me dit-il en souriant, *comme un amateur de quatrième force*.

Cependant son esprit avait besoin d'un aliment : il composait encore. Son dernier ouvrage est un caprice pour violon et piano où brillent la jeunesse des idées, la fantaisie et le charme. Il a eu la satisfaction de l'entendre exécuter avec une remarquable habileté par M. Colyns, jeune professeur du Conservatoire de Bruxelles, qu'il appelait gracieusement son successeur.

La poésie occupa aussi les dernières années de De Bériot : il a laissé quelques fables où l'on distingue la justesse de l'expression et le tour aisé. A la fin de sa carrière, il s'était épris de passion pour la philosophie et se faisait lire les ouvrages de Cousin, de Jules Simon et de quelques autres philosophes des derniers temps. Une si courageuse existence, longtemps si brillante, a trouvé sa fin à Bruxelles, le 8 avril 1870, lorsque la paralysie s'est étendue jusqu'au cerveau. Ainsi s'est éteint un grand artiste, dont la Belgique s'honorera toujours. Chevalier de l'ordre de Léopold, De Bériot eut le titre honorifique de premier violon solo de la musique du roi des Belges. Il fut nommé membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, le 1er décembre 1845.

Les principaux élèves de De Bériot sont MM. Vieuxtemps, membre de l'Académie, Lauterbach, maître de concerts de S. M. le roi de Saxe, Gleichauff, premier violon solo du grand théâtre de Lyon, Monasterio, professeur de violon au Conservatoire de Madrid, Schreurs, professeur à l'Académie de musique d'Edimbourg, Ten Haven, premier violon solo de la Société *Felix Meritis* d'Amsterdam, les sœurs Milanollo et Mlle Fréry, talents d'élite.

Au nombre des plus belles productions de notre célèbre confrère doit être placée sa *Méthode de violon*, résumé lumineux de son cours de cet instrument au Conservatoire de Bruxelles. L'analyse de cet ouvrage, dont le titre est si bien justifié, exigerait seule une longue notice : je me bornerai à dire que tout y est prévu, approfondi, et qu'à la lecture seule de ces observations si fines, si délicates, sur toutes les parties de l'art de jouer du violon, on reconnait non-seulement un virtuose de premier ordre, mais le chef d'une grande école de cet instrument.

BELGIQUE.

ANVERS. — La Société chorale Apollon, de Borgerhout, a donné un brillant concert, sous la direction de M. H. Possoz, avec le concours de Mlle M. Janssens. On y a exécuté la cantate *le Temple de l'harmonie*, avec orchestre, de Gounod, le final de l'opéra *Loreley*, de Mendelssohn, et un chœur de l'oratorio *les Quatre Saisons*, de J. Haydn.

BRUGES. — École de musique. — Dans la séance de l'administration communale du 4 mai, M. le bourgmestre a fait savoir que la ville de Bruges s'est adressée au ministre de l'intérieur pour demander que le subside soit porté de 2 à 5,000 fr. M. le ministre a répondu que, dans la situation actuelle des crédits, il devait ajourner jusqu'en 1873, l'augmentation sollicitée; mais voulant donner une preuve de l'intérêt qu'il porte à l'école brugeoise, il promet un subside de 1,000 fr.

HUY. — La *Société d'Amateurs*, de Huy, invite toutes les sociétés du royaume et de l'étranger à un grand concours d'harmonie et de fanfares, qui aura lieu le 18 août prochain.

COUILLET. — Les deux sociétés chorales de la commune et l'harmonie des établissements de Couillet, se sont réunies l'autre jour pour organiser un concert, qui a obtenu le plus grand succès.

L'harmonie de la société de Couillet, sous la direction de M. Canivet, a interprété avec un ensemble digne des plus grands éloges, l'ouverture de *Guillaume Tell* et une fantaisie sur le *Billet de Marguerite*, de Gevaert.

Les sociétés chorales les Gais-Amis et les Amis du Progrès ont chanté deux chœurs et se sont réunis à l'harmonie de Couillet pour interpréter le chœur des soldats de *Faust*, qui a enlevé une triple salve d'applaudissements. Plusieurs solistes avaient prêté leur concours à cette petite fête : M. de Quercy, premier ténor du théâtre des Fantaisies Parisiennes de Bruxelles, M Duhem, le fameux trompette de Bruxelles, et MM. De Kemper et Stasse, chanteurs comiques.

LIÉGE.—A l'occasion de la distribution des prix aux élèves du Conservatoire de musique, solennité qui a été retardée par des circonstances indépendantes de la volonté de tous, comme l'a constaté M. le gouverneur de la province, dans un excellent discours qui a précédé la distribution, un concert a eu lieu sous la direction de notre éminent compatriote M. Théodore Radoux. Grâce à ses soins, à son goût artistique et intelligent, cette fête musicale a pleinement réussi et a été chaleureusement applaudie par le public nombreux et choisi qui se pressait dans la vaste salle du Théâtre Royal. L'orchestre et les chœurs, au nombre de plus de trois cents exécutants, nous ont fait entendre deux ensembles : La grande scène, de l'entrée d'Orphée aux enfers chef-d'œuvre de Gluck, dont le solo si pathétique confié à Mlle Mathilde Schepers, a été fort bien apprécié, et la sublime *Marche des nobles du Tannhäuser*, de Richard Wagner.

L'orchestre seul a exécuté avec une grande perfection de détails, *l'Andante con moto* et la *Saltarelle de la symphonie italienne* de Mendelssohn qu'on entendait à Liége pour la première fois. Le premier de ces morceaux est une merveille. C'est un souvenir archaïque, une sorte de méditation empruntée au style des vieux maîtres, et dont les formes sont rajeunies par un sentiment exquis de la vie moderne et de ses tristesses mélancoliques. La *Saltarelle*, imitation de la vie napolitaine, est traitée à l'allemande. Au sein de cette musique qui veut être gaie, on sent la note triste qui, de temps en temps, résonne et fait volontairement songer à la *Walpurgis-Nacht*, du même auteur. La *Fête druidique*, andante symphonique d'Étienne Soubre, œuvre

pleine de science et qui servait d'introduction à la seconde partie du concert, a été fort admirée.

Puis, les autres morceaux du programme, choisis dans l'intention de faire apprécier le degré d'instruction des lauréats, ont été exécutés avec beaucoup de distinction. Les assistants ont surtout acclamé la belle voix et la correction du chant de M. Mauch, dans l'air de *Catarina Cornaro*, de Franz-Lachner ; le brillant mécanisme de M. Guidé dans la *Fantasia appassionata*, de Vieuxtemps, la grande flexibilité d'expression et la précision remarquable de Mme Serrurier, cantatrice, dans la cavatine de *Sémiramis*, de Rossini. Mlles Lardinois et Mathilde Schepers ont aussi eu leur part de succès et de bravos légitimes dans le trio du *Mariage secret*, de Cimarosa.

Mlle Gilet, un des vainqueurs du concours supérieur de piano, a joué le premier *allegro* du 5me *concerto en mi bémol* de Beethoven. C'est surtout par l'agilité des doigts, par la hardiesse et la précision du mécanisme que brille Mlle Gilet. Mais cette jeune personne ne semble pas trop se douter que l'art de nuancer compte pour quelque chose dans la musique; elle exécute brillamment, mais elle ne paraît pas sentir, et ainsi, sans le savoir, elle se prive d'un grand charme.

Ce concert, digne des précédentes manifestations de ce genre, a démontré, une fois de plus, la continuation de l'excellence des études musicales de notre Conservatoire. Ajoutons que cette solennité brillante, remarquable et applaudie, fera époque dans nos annales musicales.

JULES GHYMERS.

VAL-SAINT-LAMBERT. (*Correspondance particulière.*— Il y avait, le 28 avril, fête aux établissements du Val-Saint-Lambert. M. Jules Duprez, directeur, offrait un concert magnifique qui a réussi au delà de toute attente.

Les deux sociétés très-nombreuses d'harmonie et de chœurs, composées exclusivement d'ouvriers de l'établissement, se sont fait entendre dans plusieurs morceaux : l'harmonie, dirigée par M. Tasnier, a joué l'ouverture du *Caïd* et un grand pot-pourri sur le *Nabuchodonosor* de Verdi, avec beaucoup d'ensemble et de brio. Les chœurs, conduits par M. Thuillier, ont chanté d'une manière très-agréable les *Chants lyriques de Saül*, *Minuit* et la *Branche d'amandier*.

Les solistes étaient tout simplement les premiers artistes et les meilleurs amateurs de Liége. Citer les noms de MM. Damry, Philips et Musin, c'est tout dire. Les deux premiers, accompagnés par M. Radoux lui-même, ont enlevé, aux acclamations frénétiques du public, les deux ravissants duos du *Béarnais* et de *la Coupe enchantée*, ces perles du répertoire liégois. M. Philips a également fort bien dit l'air de *la Mule de Pedro*, et M. Damry a terminé le concert par quelques-unes de ces chansonnettes qu'il dit avec tant d'esprit et de verve.

Enfin, M. Ovide Musin, qui semble être né un violon à la main, tant il joue avec aisance de cet instrument, a littéralement transporté le public par la perfection, la puissance, la justesse et la crânerie de son jeu dans *la Fantaisie-ballet* de De Bériot et surtout dans le morceau sur la Marche et la Fantaisie d'*Othello* de Ernst, une de ces pièces de toute première force que les grands violonistes osent seuls aborder et que M. Musin a enlevé avec une étonnante facilité. Les bravos et les rappels n'ont pris fin que quand l'artiste a consenti à reprendre son violon et à jouer l'éternel et toujours jeune *Carnaval de Venise*, que le public a plus vigoureusement applaudi encore que les deux autres morceaux.

G.

VERVIERS. — Le grand concours international de chant d'ensemble, organisé par la Société royale d'Émulation, n'aura lieu que le 7 juillet, par suite des élections communales pour toute la Belgique, fixées au 1er juillet.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Les artistes continuent à passer sur la scène de Ventadour avec une rapidité aussi merveilleuse que déplorable. Je crois que si nous n'étions pas à la fin de cette excentrique saison, tous les chanteurs italiens de Belgique, de France et d'Allemagne, y compris l'Italie, y passeraient. Bon système. s'il faut en croire des personnes bien informées; bon système, car il ne nécessite pas de grands frais, mais il produit des recettes relativement bonnes. Seulement, on marche quelques mois de la sorte, puis vient un jour où tout net on se casse le nez. Je ne souhaite à personne de se casser le nez, mais je souhaite fortement au Théâtre-Italien de Paris de redevenir ce qu'il fut longtemps, ce qu'il devrait toujours être, soit une scène illustre entre toutes, où les meilleurs artistes doivent concourir aux meilleures exécutions, et non un kaléidoscope où se mêlent célébrités et vulgarités, artistes renommés et croûtes inconnues.

Il arrive à ce petit jeu qu'une représentation entièrement satisfaisante est impossible. Vous avez un, deux sujets hors ligne, entourés d'une façon pitoyable. Encore arrive-t-il aussi que lesdits sujets hors ligne, mal préparés, mal soutenus, hésitants, ne sont que l'ombre d'eux-mêmes. Alors personne n'est content et tout le monde a raison de se plaindre.

Ce n'est pas pour Mme Sasse que je dis tout cela. Pourtant c'est bien au sujet de son début aux Italiens que je le dis. On a fort chaleureusement accueilli Mme Sasse, on lui a fait fête, dans ce rôle de Léonor du *Trouvère* qu'elle chante toujours avec une extraordinaire puissance. Mais en vérité, que vient faire la robuste cantatrice dans ce théâtre innocent où personne actuellement n'est de force à lui répondre? Cette représentation du *Trouvère* était étrange. La réflexion que tout le monde a faite, c'est que la véritable place de Mme Marie Sasse est à l'Opéra. Il est arrivé alors qu'au lieu de mettre en cause la direction de Ventadour, qui n'entourait pas suffisamment la débutante, on a condamné M. Halanzier, parce qu'il n'avait pas rappelé Mme Sasse à l'Opéra. Cela est très-original.

Après Mme Sasse, nous avons eu Mme Floriani dans *la Traviata*. Mme Floriani est une élégante personne. Dire, si elle a de la voix et du talent, c'est bien plus difficile, car la débutante avait une telle peur qu'il a été impossible de la juger. Je n'admets pas que Ventadour soit une scène instituée pour aguerrir les élèves; par conséquent, je m'abstiens, en bonne justice, de critiquer Mme Floriani; mais je crois pouvoir affirmer encore une fois, qu'on a de singulières idées à Ventadour, en l'an de grâce 1872. Ce soir, nouveau début, nouveaux essais. Elle est longue cette demi-saison.

Vendredi, nous aurons à l'Opéra le début de M. Silva, ténor aux poumons très-puissants, assure-t-on. Si M. Silva réussit, c'est lui qui créera le rôle de ténor dans *la Coupe du Roi de Thulé*, partition qui va bientôt passer au bureau de copie. Les autres rôles seront chantés — je crois vous l'avoir déjà dit — par Faure, Mmes Gueymard et Bloch.

Dans *Mignon* a débuté, à l'Opéra-Comique, Mlle Chauveau, et elle a reçu un accueil très-sympathique. Pour mon compte, je n'en puis rien dire, car j'avoue ne l'avoir pas entendue encore. Il est terrible de débuter dans *Mignon*, car le rôle est redoutable; réussir à demi seulement dans ce rôle est déjà un succès honorable. On nous annonce pour la semaine la reprise du *Médecin malgré lui*, la première de *Djamileh* et la première, à l'Opéra-Comique, du *Bonsoir voisin*, de Poise. Étrange idée que celle-là! Comment, Poise est un musicien exquis, un styliste parfait, un esprit charmant, et au lieu de lui demander un ouvrage nouveau,

on lui joue une opérette qui a roulé tous les théâtres et les cafés-concerts?

Il est fort question, et très-sérieusement cette fois, de la translation du Lyrique-Athénée à l'Ambigu. M. Martinet serait d'accord sur tous les points avec le concessionnaire actuel du bail et devrait bientôt signer son traité. Je le crois, je le désire. Car la situation de M. Martinet à l'Athénée, en tant que « Théâtre-Lyrique national » est insoutenable. Il est subventionné de soixante mille francs par an; bon! Mais s'il donne de petits ouvrages, on lui dit que ce genre est indigne du Théâtre-Lyrique. S'il en donne de grands, on hurle sur tous les tons inconnus que c'est folie de se gonfler de la sorte, que de telles œuvres, dans la cave de l'Athénée, ne sont pas à leur place. Alors que faire? se ruiner complétement en ne contentant personne. Je crois que tel sera le sort de M. Martinet s'il ne conclut pas bien vite l'affaire en question.

La grande séance de l'Orphéon municipal a eu lieu dimanche, au Cirque des Champs-Élysées, sous la direction de M. Bazin. Là du moins, on a entendu des chœurs de différents caractères et d'écoles diverses, bien exécutés. Deux œuvres de M. Bazin : les *Vendangeurs* et *Venise*, ont obtenu le plus grand succès. Un chœur de M. Abt a été aussi fort applaudi et bissé. A cette occasion, je signale un fait bien amusant. Le traducteur des paroles a eu l'idée de mettre sous la musique du compositeur allemand des paroles françaises patriotiques. Ce chœur est intitulé : *Tambours et Clairons*. La musique n'en vaut pas grand'chose, mais il est vraiment cocasse d'en écouter les paroles et je crois que *Mein Herr* Abt aurait fait une jolie grimace s'il avait été dans la salle. Inutile de vous dire que je désapprouve ce système de pasticheur, qui consiste à déranger les œuvres d'autrui. Si maintenant on me prouve que M. Abt a véritablement fait sa musique sur des paroles agréables pour les orphéonistes français, je ferai des excuses à tout le monde.

Cette séance a donné les résultats qu'on devait en attendre : ensemble excellent du côté des enfants, faiblesse de voix et d'accentuation chez les hommes. Les orphéonistes adultes manquent à présent; on en a déporté, il en est parti; la masse a diminué. Et puis, sous l'ancien régime, l'Orphéon avait pour principal but de faire chanter *Vive l'Empereur!* Mais Calypso est-elle consolée du départ d'Ulysse?

Deux ou trois jours après la splendide représentation donnée à son bénéfice, Renard est mort : on l'a enterré hier. Pauvre homme, pauvre artiste! Celui-là a payé bien cher les agitations de sa jeunesse. Mais dans le cœur de ceux qui furent ses camarades il n'est resté que le souvenir d'un bon garçon, loyal et serviable. Renard laisse des regrets, et le public n'oubliera pas le chanteur merveilleusement doué à qui il doit de si belles soirées.

Les *Cent-Vierges* ont été représentées hier aux Variétés. Vous connaissez mieux que nous cette opérette qui, dit-on, a obtenu un immense succès à Bruxelles. On pense qu'il en sera de même à Paris, et cependant on n'oserait encore en juger sur la tête de son concierge. La pièce a paru plaire et la musique très-agréable de M. Lecocq a trouvé de nombreux partisans. Tout fait présager un succès convenable. Nous verrons.

Uue commission des théâtres vient d'être instituée. Sa composition inspire la plus parfaite confiance. Mais on ne sait pas au juste quelle mission elle est appelée à remplir. Si elle peut brider les cafés-concerts qui tendent à nous abêtir complètement, qu'on lui tresse d'avance des couronnes.

JULES RUELLE.

*** Mlle Chauveau vient de débuter à l'Opéra-Comique, dans le rôle de *Mignon*. Cette artiste arrive de Lyon, où elle a eu cet hiver de magnifiques succès qui faisaient pressentir ceux qu'elle est appelée à remporter à Paris. Naguère, notre correspondant disait de Mlle Chauveau que cette cantatrice rendait Mignon avec un talent au moins aussi grand que la créatrice, Mme Galli-Marié. Cette appréciation est pleinement justifiée pour ceux qui ont assisté au début improvisé et peu remarqué de Mlle Chauveau. La voix de cette cantatrice est belle, chaude, nerveuse, colorée, et conduite avec une méthode qui devient tous les jours de plus en plus rare. Le style et le jeu ne font pas défaut à cette artiste, dont la place est marquée au théâtre de l'Opéra-Comique. Mlle Chauveau a été rappelée à chaque acte, et l'on a bissé le morceau : « Oiseau béni des cieux »; pour ceux qui connaissent les habitudes et l'enthousiasme glacial des abonnés de la salle Favart, ces rappels sont significatifs.

*** Le théâtre des Folies-Marigny vient de donner la première représentation du *Garçon de cabinet*, opérette en un acte, paroles de M. Najau, musique de M. Talexy, qui a parfaitement réussi : deux morceaux ont été bissés. C'est le premier essai dramatique de M. Talexy, qui n'avait jusqu'ici cherché et rencontré le succès que dans le domaine de la musique de piano.

*** Le mercredi 22 mai, M. et Mme Jaëll donneront dans les salons Erard, un concert au profit des orphelins adoptés par l'archevêque de Paris, avec le concours de Mlle Marie Battu, et de MM. Delle Sedie, Armingaud et Jacquard.

*** M. Pasdeloup et son orchestre partiront au commencement de juin pour l'Angleterre, où ils se proposent de faire une longue tournée artistique.

*** A l'occasion du grand concours d'orphéons, d'harmonies, de fanfares et de musiques militaires, qu'elle organise au Palais de l'Industrie et auquel sont conviées les sociétés chorales et instrumentales d'Autriche-Hongrie, de Belgique, de Danemark, d'Espagne, de la Grande-Bretagne, de Grèce, de Hollande, d'Italie, de Luxembourg, de Portugal, de Russie, de Suisse, de Suède et Norvége, de Turquie et Roumanie, d'Alsace-Lorraine, d'Algérie et de France, la Société nationale d'encouragement des Travailleurs adresse l'appel suivant aux compositeurs :

Un concours est ouvert entre les compositeurs des nationalités conviées à participer à l'Exposition universelle; il a pour objet la composition des chœurs et morceaux imposés dans les différentes divisions et sections du concours orphéonique qui aura lieu pendant cette exposition.

*** La Société des sciences, arts et lettres de Bordeaux, fondée par Montesquieu, vient de décerner à M. Arthur Pougin une médaille en argent pour les deux livres publiés par lui : *Bellini, sa vie, ses œuvres*; l'autre *Albert Grisar*, étude artistique, publié primitivement dans le *Ménestrel*.

*** Le jury de la Société Sainte-Cécile de Bordeaux, composé de MM. Chaumet, Cuvreau, Loquin, Mézeray, Peychaud, Redon, Schneider, Varney et présidé par M. Brochon, a tenu sa dernière séance pour l'examen des vingt-cinq *Stabats* (partition d'orchestre), envoyés de tous les points de la France et de l'étranger au concours de composition musicale ouvert par la Société. Des récompenses ont été accordées :

CONCOURS DE COMPOSITION, 1872. — *Stabat Mater*.

1er prix (médaille d'or) M. Poll Da Silva, Paris.

2e prix *ex-æqua* (médaille d'argent) M. E. Chaîne, Paris. — M. L.-A. Bourgault-Ducoudray, Paris.

Première mention honorable, M. Erick Siboni, professeur de musique à l'Académie royale de Soroë, en Danemark.

Seconde mention honorable, M. Benjamin Godard, Paris.

Troisième mention honorable, M. Louis Amouroux, Bordeaux.

Ce concours à été véritablement exceptionnel, et ce qui le prouve, c'est le nombre des récompenses accordées. Les six partitions couronnées sont toutes de premier ordre, et, parmi celles que le jury a dû éliminer comme relativement inférieures, il s'en trouve encore de très-remarquables.

.˙. A l'occassion du sacre du coadjuteur de l'archevêque de Cambrai, dans la cathédrale de cette ville, on a inauguré un fort bel orgue dû à la Société anonyme (anciens établissements Merklin-Schutze), de Paris et de Bruxelles. Des difficultés inhérentes à la disposition du local, ont été très-heureusement vaincues, et cet instrument, qu'ont fait valoir MM. Ernest Duval, de Reims, et Querm, de Cambrai, peut prendre rang parmi les meilleurs sortis de ces ateliers si renommés.

.˙. La première en France depuis tantôt deux ans, la commune des Lilas vient d'ouvrir l'ère des concours de chœurs et d'instruments. Les jurys étaient présidés par MM. Besozzi, Adrien Boïeldieu, A. Elwart, Viallon, Eugène Delaporte, Cokken et Pitron. Le concours de lecture a été particulièrement satisfaisant.

.˙. Le théâtre de Perpignan a fait sa clôture avec *l'Ombre*. L'œuvre de Flotow y a fourni une brillante et fructueuse carrière.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — La saison de l'Opéra peut être considérée comme terminée par la dernière représentation de *Lohengrin*, dans laquelle Mme Mallinger (*Elsa*), Niemann (*Lohengrin*) et Betz (*Telramond*) ont fait leurs adieux au public avant d'entrer en jouissance de leur congé annuel.

Th. Wachtel, à son retour d'Amérique, se rendra directement à Berlin pour y donner ses représentations habituelles. Par suite d'un avis qui lui a été adressé par l'intendant général de l'Opéra, il quittera New-York dès le milieu de ce mois. Mais il compte retourner aux États-Unis pour la saison d'hiver 1873-74.

.˙. Le ténor E. de Carrion a été forcé de reprendre la carrière dramatique, parce que la dernière guerre lui a enlevé toute la fortune qu'il avait acquise au théâtre. Il possédait près d'Épernay des vignobles qui ont été en partie dévastés, en partie gelés pendant l'hiver de 1870-71. M. de Carrion se propose de fonder à Berlin une école de chant.

.˙. Le célèbre violoncelliste belge, M. Jules Deswert, a reçu de la ville de Boston l'invitation de se faire entendre à la grande fête musicale qui aura lieu en cette ville, le 17 juin prochain.

M. Deswert a refusé les offres brillantes que le Comité lui a faites, craignant et non pas sans raison que dans une salle de concert, qui contiendra outre les 30,000 chanteurs et l'orchestre de 2,000 exécutants, un public de plus de 40,000 personnes, il ne soit impossible de faire entendre de la musique *européenne*.

.˙. M. De Mol (prix de Rome) est à Berlin. Ce jeune artiste a fait entendre devant un public d'artistes et de connaisseurs, plusieurs de ses compositions et tout le monde a été unanime à lui prédire le plus bel avenir.

La Société des Symphonies exécutera une de ses ouvertures à son prochain concert.

.˙. M. Sontheim, le ténor de l'Opéra de Stuttgart, donnera quatre représentations à l'Opéra. Il a commencé le 11 de ce mois, par « Eléazar » dans la *Juive* et a prouvé, que malgré ses 60 ans, il sait encore chanter.

L'Opéra fermera ses portes le 15 juin.

.˙. Selon toutes les apparences, Mme Mallinger reviendra sur notre scène dans la seconde moitié de l'hiver prochain. L'empereur qui l'a fait appeler dans sa loge, lors de sa dernière représentation, lui a dit qu'il comptait la voir revenir l'hiver prochain. D. S.

LEIPZIG — La troupe italienne de Pollini a commencé ses représentations par *Don Pasquale*. La salle était comble et Mme Artot-Padilla a été applaudie, fêtée et rappelée comme toujours.

.˙. L'alto sur lequel Mozart faisait sa partie dans les séances de musique de chambre chez le comte Amadé, et qui, donné d'abord par celui-ci au comte Brunswick, l'ami de Beethoven, échut ensuite par legs testamentaire, après la mort du comte Brunswick, à un artiste de Pesth nommé Anton Pfeiffer, est à vendre chez Joseph Pfeiffer, fils de ce dernier, et professeur de musique à Kherson, dans la Russie méridionale.

ANGLETERRE.

LONDRES, 6 mai 1872. (*Correspondance particulière.*) — *Il Barbiere* et *Don Giovanni* ont été pour la Patti deux nouveaux triomphes. La salle était pour chacun de ces opéras tout aussi pleine qu'à *Dinorah* et l'enthousiasme du public au même diapason que le premier soir. Il fallait, au directeur de Covent-Garden l'arrivée de l'artiste aimée, donnant comme réserve et changeant un désastre en victoire, car franchement le mois d'avril avait été déplorable pour M. Gye. Ce n'est ici un mystère pour personne que les st. 3,000 (fr. 75,000) des trois premières représentations de la Patti ont été un baume sur ses plaies et, la Patti aidant, la saison de Covent-Garden est financièrement assurée.

Je ne puis vraiment vous parler de la Rosine et de la Zerline personnifiées par l'éminente cantatrice sans me répéter ; qu'il vous suffise donc de savoir, que dans chacun de ces deux rôles, elle a été à la hauteur d'elle-même, c'est-à-dire, l'inimitable perfection que vous savez. Dans le *Barbier*, à la leçon de chant, elle a chanté la cavatine de *Linda*, et à la demande d'un bis général, une ballade anglaise *Home sweet home*. Bettini, dans le rôle d'Almaviva, s'est comporté comme un véritable artiste. Cotogni est un Figaro vivant et remuant. Tagliafico a été très-démonstratif dans l'air de la Calomnie. Ciampi a joué le rôle du docteur avec son humeur habituelle. Dans *Don Giovanni*, la Zerline des Zerlines a dû bisser les trois morceaux. C'est tout dire. Faure a, comme toujours, été splendide dans le rôle de Don Juan. Bettini, ainsi que Tagliafico, ont été fort bien également. Mme Saar, la nouvelle arrivée, a été plus heureuse dans le rôle de Donna Anna qu'elle ne l'avait été dans celui de la Reine d'*Hamlet*; sa voix n'est plus de la première fraîcheur, son style n'est pas non plus marqué au coin de la distinction ; mais elle possède aussi bien dans le chant que dans le jeu, un certain savoir-faire, qui la sauve.

Mme Saar a même été rappelée après son air. Mlle Brandt a donné au rôle d'Elvira une teinte trop sérieuse et dramatique.

Hier, il y a eu à Floral-Hall, un concert monstre auquel ont pris part tous les artistes de Covent-Garden. Il y a eu encore là une grosse recette (800 l. st.), grâce à ce Pactole qui s'appelle Adelina Patti. Elle y a chanté la Polonaise des *Puritains* (bissée), le duo de *Don Juan* avec Faure et *Home sweet home* (bissé). A côté d'elle, Cotogni dans le duo des *Pescatori* avec Faure, Mlle Sessi dans l'air de « Grâce » de *Robert*, Bagagiolo dans l'air de la *Flûte enchantée*, ont eu beaucoup de succès.

L'opéra de Poniatowski, *Gelmina*, se répète activement. On en dit beaucoup de bien, et les quatre principaux interprètes, Adelina Patti, Naudin, Cotogni et Bagagiolo sont enchantés de leurs rôles.

(*Autre correspondance*, 13 mai 1872). — La semaine dernière, la Patti a chanté la Rosine du *Barbier* et la Zerline de *Don Juan*. Comme toujours on lui a fait des ovations.

Le rôle de Figaro était confié à Cotogni. Ceux qui ont vu cet illustre artiste dans les rôles dramatiques seulement, ne peuvent se douter avec combien de grâce et de naturel il interprète ce rôle si spirituel et pourtant si difficile. Cotogni comme chant et comme jeu est un Figaro parfait. Je suis étonné de voir cette voix si riche et si extraordinairement timbrée, vocaliser avec tant de précision et de goût.

Tout le monde artistique sait que Ciampi est une basse comique de premier ordre quant à son jeu, et quant à sa voix il n'a pas de rivaux. Inutile donc d'ajouter que dans le rôle de Don Bartolo et dans celui de Leporello il est aussi amusant que possible, comme comédien, et comme chanteur il est sans reproche. Pour donner une idée de la valeur de cet artiste, je me limiterai à dire, à ceux qui ne le savent pas, qu'il est à *Covent-Garden* depuis *douze* saisons. Si demain Ciampi voulait quitter cette place, je suis sûr que son successeur aurait fort à faire pour conquérir une faible partie de la faveur dont le public anglais honore Ciampi depuis sa première apparition à Covent-Garden.

Samedi dernier, on a donné, à Covent-Garden toujours, l'*Africaine*. La salle était comble, Mme Lucca-Selika, M. Graziani-Nelusko et Naudin-Vasco ont été fêtés. Le rôle d'Inès était exécuté pour la première fois par la charmante Mme Sinico, qui dès sa première romance gagnait toutes les sympathies. J'ai entendu dire autour de moi, que c'était la première fois que l'on voyait à Covent-Garden ce rôle aussi bien interprété. Certes cela ne peut être autrement, Mme Sinico possédant non-seulement une admirable voix, mais encore une manière de dire pleine d'expression et de charme. Le succès de la nouvelle Inès a été complet et des plus beaux.

Au Théâtre du Palais de Cristal on a commencé à donner, la semaine dernière, des représentations d'opéras italiens en anglais. *La Fille du Régiment* a ouvert la marche. La première épreuve de ce genre d'amusements, ajouté à tous les plaisirs du Palais de Cristal, a été très-favorable pour Mme de Wilhorst. Elle a obtenu dans le rôle de Marie un succès des plus legitimes. Mme de Wilhorst chante et joue ce rôle d'une façon très-remarquable. Elle lance les traits avec une précision extraordinaire et dans les moments de passion elle dit avec beaucoup de sentiment. On n'a pas besoin d'être prophète pour prévoir que Mme de Wilhorst va occuper au Palais de Cristal une place aussi importante que celle occupée par Mlle Marimon à Drury-Lane, les deux cantatrices se valent.

Du reste de la troupe du Palais de Cristal je ne dirai ni bien ni mal : je devrais en dire du mal plutôt, mais j'aime mieux m'occuper de tout autre chose.

Le concert donné par M. Salomon, à la salle de Saint-Georges, a parfaitement réussi. M. Salomon est un compositeur anglais très-populaire et un pianiste de premier ordre. Ces compositions sont mélodiques, distinguées, passionnées; sa manière de jouer est pleine de précision et de goût. La position que M. Salomon occupe dans l'art est à la hauteur de son talent.

La partie vocale de ce concert était confiée à Mme Conneau, à Mlle Regan et à Miss Fennell, trois artistes charmantes, trois voix sympathiques, trois beaux talents.

Le sexe fort était représenté par MM. Valdec et Federici, deux agréables barytons, et par M. Albert qui a fait chanter son violoncelle comme une *prima donna di cartello*.

R. FRIEND.

.*. Mlle Marie Roze a fait son premier début lundi 4 mai, dans le rôle de Marguerite de *Faust*. C'est Mlle M. Roze pour laquelle Auber a écrit son *Premier jour de bonheur* et Flotow son *Ombre*, deux créations qui ont mis en relief les brillantes qualités de la charmante artiste. Nous sommes heureux de constater qu'elle a entièrement justifié devant le public anglais les espérances qu'avait fait naître son talent.

Mlle M. Roze prouve, par la manière dont elle interprète le rôle de Marguerite, qu'elle en a fait une étude sérieuse. Tour à tour sentimentale et dramatique, elle rend avec une grande vérité les situations intéressantes de ce rôle difficile. Sa voix est sympathique, fraiche et claire, et nonobstant l'émotion inséparable d'un premier début, sur une terre étrangère et dans un idiome auquel elle n'est pas accoutumée, elle a excité les applaudissements les plus enthousiastes du public.

Elle a délicieusement chanté la ballade caractéristique du roi de Thulé, et l'air des Bijoux a produit un tel effet que le public le lui a redemandé.

Ajoutons que Mlle Marie Roze est adorable comme femme, et que son profil classique et ses beaux yeux ont produit la meilleure impression.

Rappelée plusieurs fois après chaque acte, la gracieuse artiste française a dû être enchantée de la réception qui lui a été faite par le public de Drury-Lane.

Nos sincères compliments à M. Mapleson pour cette acquisition.

Le *Daily News* consacre les lignes suivantes au début de Mlle Marie Roze :

« Mlle Marie Roze possède un soprano d'une agréable qualité, très-expressif et brillant surtout dans le registre élevé.

» Elle a chanté admirablement la ballade du roi de Thulé, et détaillé avec une grande perfection le récit intermittent. Dans le fameux air des Bijoux, la cantatrice a produit une grande impression; les applaudissements enthousiastes ont eu pour conséquence la reprise d'une partie de l'air.

» Dans la scène du jardin, dans le touchant récit de sa position désolée, et dans le duo d'amour avec Faust, la qualité sympathique de la voix, sa puissance d'expression ont produit le plus grand effet, et Mlle M. Roze a été rappelée deux fois après l'acte. Dans les scènes de la cathédrale et de la prison, Mlle Roze a prouvé qu'elle n'est pas moins bonne actrice qu'elle est cantatrice hors ligne. »

.*. M. Jules Benedict annonce dès à présent son concert annuel, pour le 17 juin, à la Flora-Hall, Covent-Garden.

L'annonce est précédée de toute une liste de hauts personnages, depuis le prince de Galles, jusqu'au marquis de Lorne, sous le patronage immédiat desquels il l'organise.

Nous trouvons aussi annoncées dans les journaux deux matinées que donnera Mlle Nilsson à St-James's-Hall, les 5 et 24 juin, les seules dans lesquelles la célèbre artiste paraîtra pendant la saison.

.*. Mlle Bondy, une jeune pianiste viennoise, a donné samedi dernier son premier concert. Elle a joué entr'autres la sonate en *mi* bémol avec M. J. Ludwig et le quatuor de Brahms avec le même et MM. Hann et Vieuxtemps.

.*. L'Opéra-Comique a commencé ses représentations par *la Fille du Régiment*, interprétée par Mme Cabel (Marie), Tonio (M. Huet-Stradi), Sulpice (M. Marion), la marquise (Mme Haydée Abreck). Mme Cabel a remporté un succès étourdissant. On lui a fait répéter presque tous les morceaux.

Mme Haydée Abreck a été excellente dans le rôle de la marquise.

Le *Maître de Chapelle* a servi de lever de rideau et a été reçu favorablement.

PLYMOUTH. — Nous avons eu une très-bonne exécution du *Samson* de Händel. par les soins de la Société vocale des amateurs qui renferme des éléments excellents.

SUISSE.

Il s'est formé à Genève un comité qui, sous le patronage de plusieurs sociétés musicales, s'est donné la mission d'organiser un concours national et international d'orphéons, de musiques d'harmonie, de fanfares. Par suite des adhésions qu'il a rencontrées et des encouragements qu'il a reçus, ce comité se trouve dès à présent en mesure d'ouvrir à Genève un double concours qui aura lieu le 25 août prochain. Il adresse aujourd'hui un appel à toutes les sociétés orphéoniques et instrumentales, pour les inviter à prendre part au concours annoncé.

⁂ A Zurich a été représenté un nouvel opéra de Théodore Stauffer de Constance, intitulé *Les Touristes*.

ITALIE.

BOLOGNE. — Le conseil communal a conféré la bourgeoisie d'honneur au chef d'orchestre Mariani.

FLORENCE. — Les amateurs du théâtre Arrischiati n'ont pas trouvé à leur goût la musique fossile de : *La Locanda dei vagabondi* de Paër et l'ont sifflée sur toute la ligne.

MODÈNE. — *Olema*, libretto de Piave. musique de Carlo Pedrotti, a été représenté pour la première fois le 5 mai, et n'a obtenu qu'un succès d'estime; les deux premiers actes sont les meilleurs; les deux autres sont dénués d'intérêt et languissants.

Pedrotti, souvent si bien inspiré, n'a pas été servi cette fois par son imagination.

Le désir de faire du nouveau, la préoccupation d'animer l'action, l'a fait tomber dans des excès déplorables, qui nuisent profondément à l'unité de sa nouvelle œuvre.

NAPLES. — La commission du théâtre San Carlo a retiré son veto à l'endroit de la représentation de *Maria Tudor* de Paccini, fondant son refus sur les fiascos qui ont toujours accompagné ledit opéra sur d'autres scènes.

Par suite de la maladie de la Krauss, le directeur de San Carlo se trouve dans de sérieux embarras.

PADOUE. — La municipalité de cette ville a invité Verdi à assister à la première représentation d'*Aïda*, qui aura lieu pendant la saison de la foire.

PARME. — Les onze premières représentations d'*Aïda* de Verdi ont produit une recette de trente-huit mille six cents francs.

TURIN. — L'*Ombre* de Flotow a obtenu un succès extraordinaire au Théâtre Rossini.

Vingt représentations successives ont rempli la petite, mais charmante salle de théâtre. La Derivis, la Luini, Cantoni et Polonini sont admirables et sont fêtés chaque soir de la manière la plus enthousiaste.

⁂ Le ministre de l'instruction publique avait nommé, il y a quelque temps déjà, une commission d'auteurs dramatiques, chargée de faire des propositions pour le perfectionnement du théâtre en Italie. La commission, dont faisaient partie entr'autres Revere, Fambri, Cossa, Cossetti, a présenté son rapport qui doit servir de base à un projet de loi. L'intention de M. Correnti est de proposer la création à Rome d'un théâtre national subventionné, dont le personnel se composerait des meilleurs artistes. La direction s'engagerait à ouvrir une école gratuite de déclamation et à représenter chaque année deux pièces inédites. Celles-ci seraient désignées par une commission spéciale qui serait chargée également de la répartition de primes d'encouragement aux auteurs.

⁂ OPÉRAS NOUVEAUX : *Caterina di Belge* est le titre d'un nouvel opéra du maestro Giuseppe Bozzelli, directeur du Lycée de Bergame, qui sera donné prochainement au théâtre Balbi de Turin.

Un autre opéra nouveau sera donné dans le courant de la présente saison, au théâtre Doria de Gênes; il est intitulé *Riccardi duca di York* et a pour auteur M. Sassaroli.

⁂ L'opéra que Verdi écrit pour la Scala, aura pour titre *Vérone;* il a pour auteur du poëme Arrigo Boito.

⁂ Le maestro Nino Rebora de Gênes vient de terminer la musique d'un mélodrame intitulé *Corinna*.

⁂ *Teodolinda* est le titre d'un nouvel opéra que le maestro Agostino Mercari a écrit pour le théâtre Marino.

ESPAGNE.

MADRID. — Le ténor Mario, dont la retraite de la scène a été annoncée à plusieurs reprises, a accepté un nouvel engagement. Dans une lettre adressée à *la Correspondencia*, il s'excuse en quelque sorte d'être obligé de prolonger sa carrière lyrique, à cause des pertes énormes que lui a fait subir la faillite de plusieurs maisons de commerce de Florence où il avait placé sa fortune.

⁂ Le théâtre Licco de Barcelone mettra en scène au premier jour un nouvel opéra ayant pour titre *Los hijos de la Costa*, musique de M. Marqués.

ÉTATS-UNIS.

NEW-YORK. — Toutes les sociétés chorales des Etats-Unis s'apprêtent à recevoir dignement M. Abt, le célèbre compositeur allemand.

Les sociétés réunies de New-York lui feront un accueil brillant.

M. Abt sera reçu par une députation de toutes les sociétés, au nombre de 63.

Il y aura à cette occasion des sérénades, des promenades aux flambeaux et une fête grandiose au local de Germania-Assembly-Rooms. Abt ne s'arrêtera que peu de jours à New-York; il rendra visite à toutes les sociétés importantes des Etats-Unis.

⁂ La Compagnie Parepa Rosa continue ses représentations avec le plus grand succès.

Deux représentations de *Guillaume Tell* ont été données en présence d'une foule compacte.

Wachtel exerce une attraction immense sur le public de New-York, qui applaudit à tout rompre le fameux ténor allemand.

⁂ La Compagnie allemande, sous la direction de M. Richard Mulder, a commencé, le 29 avril, une série de représentations avec la *Juive*.

Parmi les nouveaux engagés, on cite avec éloges MM. Richard, Eisenach et Wiegand.

⁂ Un impresario américain a offert à Offenbach, la somme de 500,000 fr. pour venir diriger 100 représentations de ses meilleures opérettes en Amérique. Offenbach n'a pas encore dit non.

⁂ Mlle Nilsson a quitté le sol de l'Amérique pour retourner en Europe. C'est le 17 septembre 1870 qu'elle fit sa première apparition à Steinway-Hall; dans le cours de la première saison, elle se fit entendre dans 120 concerts, donnés dans 23 villes différentes de l'Union. La seconde année, elle aborda le théâtre par le rôle de *Lucia* joué à l'*Academy of music*, et chanta 32 fois à New-York et 141 fois dans d'autres villes; son répertoire se composait de dix-huit opéras.

⁂ Nous lisons dans la *Renaissance Louisianaise* de la Nouvelle-Orléans, du 14 avril dernier, qu'une représentation

du *Prophète* a été donnée au bénéfice de notre compatriote, Mlle Beatrice Goethals, et lui a valu force bouquets et cadeaux.

La jeune cantatrice a été rappelée après chacun des morceaux qu'elle a chantés et fêtée avec un enthousiasme extraordinaire.

Les plus brillantes propositions ont été faites à Mlle Goethals, de la part de la direction du théâtre de la Nouvelle-Orléans pour le renouvellement de son engagement. Elle a demandé à réfléchir et retourne entretemps en Europe.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous avons sous les yeux la nouvelle brochure de M. Renaud, dont la prochaine apparition a été annoncée par le *Guide Musical* du 29 février dernier : *Du rôle de la science dans l'art musical*. Ce titre indique le sujet de la publication, et l'auteur a parfaitement atteint son but.

Nous sommes entièrement de son avis et nous le félicitons pour les observations judicieuses que renferme son opuscule : elles démontrent, d'une manière incontestable, l'utilité des sciences exactes dans le haut enseignement de l'art; aussi nous avons lieu de penser que la création d'un cours scientifique, appliqué à la théorie musicale, ne se fera pas attendre dans les établissements d'instruction spéciaux.

Depuis la plus haute antiquité jusques il y a peu de temps, le rôle de la science dans l'art musical devait être regardé comme « une pure chimère ; » le parti qu'en ont pu tirer les théoriciens offrait peu d'intérêt, mais de récentes observations physiologiques ont changé cet état de choses et aujourd'hui on sait à coup sûr analyser les phénomènes musicaux restés si longtemps mystérieux.

En ce qui concerne ce côté de la question traitée par M. Renaud, nous l'applaudissons sans réserves. Malheureusement, ce théoricien, pour ne pas démentir ses écrits antérieurs, persiste à vouloir tirer de certaines découvertes récentes purement physiques des inductions entièrement fausses. Une simple observation fait comprendre que les phénomènes physiques des corps sonores, tels que les harmoniques et les sons résultants, ne peuvent avoir rien de commun avec l'art. Si ces effets invariables de la nature intervenaient dans la perception des sons, nous subirions leur influence, et tout son isolé, intervalle ou accord, revêtirait forcément le même caractère tonal pour chacun. Or, nous avons posé en fait ceci : qu'un son isolé par exemple un *ut*, étant perçu par plusieurs auditeurs, peut inspirer diverses formes tonales, selon l'interprétation que chacun lui donne. Et je demande ce que viennent faire en cette occurence les harmoniques 3, 5, 7, etc., représentant les notes *sol*, *mi naturel*, *si bémol faux*, etc., à celui qui aura perçu une médiante majeure et se croira en *la bémol*.

Il en est de même des sons résultants qui, fort heureusement, sont assez faibles pour passer inaperçus et laisser ainsi la faculté d'interpréter les sons produits suivant les fonctions tonales auxquelles ils sont destinés par les harmonies ambiantes réelles ou imaginaires.

En admettant l'intervention des phénomènes naturels des corps sonores dans la perception, M. Renaud arrive à proposer une gamme qui, sauf pour le quatrième degré, est identique à la nôtre. Le *fa* (en *ut*) de M. Renaud s'exprime par $\frac{21}{16}$ le nôtre a, pour valeur $\frac{3.9}{4.5}$ et celui-ci tout en condamnant l'hypothèse de M. Renaud, justifie le principe commun à tout ce qui tient du beau, savoir : *la simplicité des proportions*.

Pour trancher la question qui nous divise, il ne nous reste plus qu'à invoquer l'expérience pratique. Les deux valeurs diffèrent d'un quart de ton à peu près; le *fa* de M. Renaud est notablement plus bas que le nôtre. Cela posé, racontons un détail de l'entrevue que nous eûmes récemment à Paris. Étant chez M. Léonard, pour inviter le célèbre violoniste à bien vouloir me prêter son concours à des expériences d'acoustique que je fis à l'École Polytechnique, notre conversation roulait naturellement sur la justesse des sons musicaux et M. Léonard me pria de lui donner le mot de cette énigme : Quand je joue, me dit-il, *sol mi do* (*sol* à vide, *mi* sur la 3me et *do* sur la seconde) et que je fais suivre cet accord par *la ré do* (*la* sur la 4me, *ré* à vide et *do* sur la seconde), le *do* naturel, commun aux deux accords, n'est pas le même et je suis obligé de *hausser sensiblement* le second. Le premier *do* est un *ut*, il a la valeur comparé $\frac{4}{3}$ au *sol*, le second *do* est un *sol* (septième de dominante) et tend à se résoudre sur le *si*. Malgré cela, M. Léonard est obligé de le hausser, c'est-à-dire de l'éloigner davantage du *si*, nonobstant que le premier *do* est déjà plus haut que la valeur $\frac{21}{16}$ assignée par M. Renaud au quatrième degré.

En présence de ceci, que reste-t-il debout des préjugés de M. Renaud qui, pour légitimer ses chiffres, croit à des *on dit* de musiciens ? D'ailleurs, si les intervalles attractifs devaient être petits pour se résoudre, comment expliquer la résolution du quatrième degré sur le troisième dans le mode mineur et comment expliquer tant d'autres faits que les expériences précises de M. Delezenne ont prouvé sans conteste ?

Le quatrième degré de la gamme est donc bien exprimé par $\frac{27}{20}$. Cette valeur sape à sa base toute la doctrine fondée sur les lois naturelles des corps sonores et préconisée par M. Renaud. Ce théoricien a tort, croyons-nous, en invoquant les récentes découvertes de M. Helmholtz à l'appui de ses tentatives pour introduire la science dans l'éducation musicale.

CHARLES MEERENS.

MESSE POUR 4 VOIX. (S. C. T. B.), avec accompagnement d'orchestre ou orgue, par Wauters. Partition chant et orgue, net fr. 7.20. Les 4 parties de chant, net fr. 5.40,

M. Wauters, organiste de l'église du Finistère et maître de chapelle de l'église de St.-Nicolas, vient de faire paraître une messe de sa composition pour 4 voix *solo*, chœur, orgue et orchestre.

Cet ouvrage, qui a été exécuté le 16 avril dernier en l'église du Finistère, a rencontré un accueil extrêmement favorable auprès des artistes et des dilettantes qui ont assisté à l'exécution.

La messe de M. Wauters se distingue par des qualités de facture remarquables. L'instrumentation en est fort soignée et les voix sont écrites d'une main habile et experte.

La nouvelle composition de M. Wauters fait beaucoup d'honneur à ce jeune compositeur, et constitue un début brillant et du plus heureux augure pour le développement de son talent.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Fribourg, le 25 avril, MM. Wehrle, professeur de musique, ancien élève de Molique.

— A Brême, le 3 avril, à l'âge de 45 ans, M. Th. Kurth, directeur du chœur du Dom. — M. Clément, basse-bouffe du théâtre.

— A Lubeck, le 24 avril, M. Conrad Geibel, organiste de l'église réformée.

— A Paris, le 10 mai, M. Eugène Ferraud, secrétaire administrateur du Conservatoire de musique et de déclamation. Avant d'occuper ces fonctions, M. Ferraud avait été longtemps attaché au ministère des beaux-arts, en qualité de sous-chef et de chef de bureau des théâtres.

— A Londres, le 6 mai, M. Giulio Regondi, virtuose sur la concertina.

— A Milan, Amalia Colombo, première danseuse. On prétend qu'elle s'est suicidée.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudi 23 Mai 1872. N° 21

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

UNE VISITE A BEETHOVEN.

ÉPISODE DE LA VIE D'UN MUSICIEN ALLEMAND

PAR RICHARD WAGNER [1].

« Pauvreté, dure indigence, compagne habituelle de l'artiste allemand, c'est à toi qu'en écrivant ici ces pieux souvenirs je dois adresser mon invocation première. Je veux te célébrer, toi, ma patronne fidèle, qui m'a suivi constamment en tous lieux; toi qui de ton bras d'airain m'a préservé des vicissitudes d'une fortune décevante, et qui m'a si bien abrité contre les rayons enivrants de son soleil, grâce au nuage épais et sombre dont tu as toujours voilé à mes regards les folles vanités de ce monde. Oui, je te remercie de ta sollicitude maternelle, mais ne pourrais-tu pas désormais la pratiquer en faveur d'un nouveau protégé? car la curiosité m'aiguillonne, et je voudrais, ne fût-ce que pour un jour essayer de l'existence sans ta participation. Pardonne, austère déesse, à cette velléité d'ambition! Mais tu connais le fond de mon cœur, et tu sais quelle dévotion sincère j'aurai toujours pour ton culte, alors même que je cesserais d'être l'objet favori de ta prédilection. Amen! »

L'adoption de cette prière quotidienne doit vous dire assez que je suis musicien et que l'Allemagne est ma patrie. Une ville de moyenne importance me donna le jour. Je ne sais quelles étaient les vues de mes parents sur ma condition à venir; mais ce que je me rappelle, c'est qu'un soir, ayant entendu exécuter une symphonie de Beethoven, j'eus dans la nuit un accès de fièvre, je tombai malade, et qu'après mon rétablissement je devins musicien. Cette circonstance peut expliquer la préférence que je donnai constamment dans la suite aux œuvres de Beethoven, quelle belle musique que j'ai maintes fois entendue. C'était pour moi une affection, une idolâtrie à part. Ma plus vive jouissance fut de me plonger dans l'étude intime, approfondie de ce puissant génie, jusqu'à ce que je crus m'être identifié pour ainsi dire avec lui, jusqu'à ce que mon esprit, nourri d'inspirations de plus en plus sublimes me parût être devenu une parcelle de ce rare et merveilleux esprit, jusqu'à ce qu'enfin j'arrivai à cet état d'exaltation que bien des gens traitent de démence.

Folie bien tolérable pourtant, et bien inoffensive. Cela ne me procurait qu'un pain fort sec et une boisson fort crue; car on ne s'enrichit pas en Allemagne à courir le cachet. Après avoir vécu de la sorte assez longtemps dans ma mansarde, je vins un jour à penser que le grand artiste, objet de ma profonde vénération, vivait encore, et j'eus peine à m'expliquer comment cette idée ne m'était pas venue plus tôt. Le fait est que jamais jusque-là je ne m'étais représenté Beethoven sous une forme humaine pareille à la nôtre, et soumis aux besoins et aux appétits de la nature. Et cependant il existait, il vivait à Vienne, et dans une condition à peu près semblable à la mienne. Dès lors je n'eus plus un instant de repos; toutes mes pensées, tous mes désirs étaient dirigés vers un seul but: voir Beethoven. Nul musulmam n'entreprit jamais le pèlerinage au tombeau du Prophète avec plus de foi ni d'ardeur que m'en inspirait mon projet. Mais comment m'y prendre pour le mettre à exécution? C'était pour moi une grande affaire que d'aller à Vienne, car il fallait de l'argent pour le voyage, et, pauvre diable que j'étais, je gagnais à peine de quoi subvenir aux plus pressantes nécessités. Il fallait donc avoir recours à des moyens exceptionnels pour me procurer les fonds nécessaires, et ce fut dans ce but que j'allai proposer à un éditeur plusieurs sonates pour le piano que j'avais composées sur le modèle de celles de Beethoven. Le marchand me démontra en peu de mots que je n'étais qu'un fou avec mes sonates, et il me donna le conseil, si je voulais avec le temps gagner quelques écus avec ma musique, de me faire d'abord une petite réputation avec des galops et des pots-pourris. Je frémis d'indignation; mais le désir passionné qui m'obsédait fit taire tous mes scrupules, et je me mis à composer des galops et des pots-pourris. Seulement je m'abstins dans l'intervalle de jeter un seul regard sur les partitions de Beethoven, car j'aurais cru commettre une profanation honteuse. Mais, hélas! je ne gagnai rien à avoir sacrifié ainsi mon innocence : l'honnête éditeur me déclara qu'il était indispensable de jeter préalablement les fondements de ma renommée par une ou deux publications gratuites. Je restai pour la seconde fois interdit, et je me retirai le désespoir dans l'âme. Mais l'excès même du

[1] A l'époque où ce travail a paru (fin 1840), Wagner en était à ses débuts comme écrivain, et qui alors eût pu soupçonner le futur auteur du *Tannhauser*?

dépit et de la rage me devint propice, car je composai dans cet état plusieurs galops formidables qui me valurent enfin quelques honoraires, et je crus enfin en avoir assez recueilli pour me mettre en route. Deux ans s'étaient écoulés pourtant, et je tremblais sans cesse que Beethoven ne vînt à mourir avant que j'eusse fondé mon crédit sur le mérite de mes galops et de mes pots-pourris. Mais, Dieu soit loué, il avait attendu cette heure mémorable. O saint Beethoven ! pardonne-moi cette renommée indigne que je n'ai briguée que pour conquérir le bonheur et la gloire de te connaître.

Quelle fut ma joie en me voyant libre enfin d'accomplir mon projet ! quel fut mon bonheur en faisant mes préparatifs de départ ! Ce fut avec une sainte émotion que je franchis la porte de la ville pour me diriger vers le Sud. J'aurais volontiers pris place dans une diligence, non que je redoutasse la fatigue d'un voyage à pied (quelle épreuve m'eût paru trop pénible pour voir mon souhait exaucé !) mais c'est que je serais arrivé plus vite à Vienne. Malheureusement, mon renom en qualité de compositeur de galops n'était pas encore devenu assez célèbre pour me permettre une telle commodité. Cette réflexion m'inspira une résignation à toute épreuve, et je me félicitai d'avoir déjà surmonté tant d'obstacles. De quels rêves enchanteurs ne se berçait pas mon imagination ! Un amoureux revenant après une longue absence auprès de sa bien-aimée ne sent pas plus délicieusement battre son cœur. Je traversai ainsi les belles campagnes de la Bohême, ce pays privilégié des joueurs de harpe et de chanteurs nomades. Dans un petit bourg je fis la rencontre d'une de ces nombreuses troupes de musiciens ambulants, orchestre mobile composé d'un violon, d'une basse, d'une clarinette, d'une flûte et de deux cors, sans compter une harpiste et deux chanteuses pourvues d'assez jolies voix. Pour quelques pièces de monnaie ils exécutaient des airs de danse ou chantaient quelques ballades, et puis ils allaient plus loin recommencer le même manège. Un jour, je les trouvai de nouveau sur mon chemin, campés à l'abri d'un quinconce qui bordait la grande route et occupés à prendre un frugal repas. Je me présentai à l'escouade comme exerçant le même métier qu'eux, et nous fûmes bientôt amis ensemble. Je m'informai timidement si leur répertoire de contredanses contenait quelques-uns des galops dont j'étais l'auteur ; mais, Dieu merci ! ils n'en avaient point entendu parler, et leur ignorance me combla de joie. — Mais vous jouez aussi, leur dis-je, d'autre musique que des contredanses ? — Sans doute, me répondirent-ils, mais seulement entre nous, et non pas devant le monde. En même temps ils déballèrent leur musique, et mon premier coup d'œil tomba sur le grand septuor de Beethoven. Je leur demandai avec surprise si c'était là un de leurs morceaux favoris. — Pourquoi donc pas ? répliqua le plus âgé de la troupe ; si Joseph n'avait pas mal à la main et qu'il put remplir la partie du premier violon, nous nous donnerions ici même ce plaisir. Dans un transport d'ivresse, je m'emparai vivement du violon de Joseph, en promettant de faire de mon mieux pour le remplacer, et nous entreprîmes aussitôt le septuor.

Quel ravissement d'entendre là, à ciel ouvert, au bord d'une grande route de la Bohême, ce magnifique ouvrage exécuté par une bande de musiciens ambulants avec une pureté, une précision et une profondeur de sentiment telles qu'on les trouve rarement chez les virtuoses les plus huppés. Grand Beethoven ! ce fut vraiment un sacrifice digne de ton génie auquel je participai. Nous étions arrivés au finale quand une chaise de poste élégante, que nous n'avions pu apercevoir à cause du coude de la chaussée, s'arrêta silencieusement en face de nous. Un jeune homme d'une taille excessivement élancée, et d'un blond non moins exagéré, était étendu sur les coussins, et prêtait à nos accords une oreille attentive ; puis il tira de sa poche un agenda pour y consigner quelques notes, et après avoir jeté devant nous une pièce d'or, il continua sa route en adressant à son domestique quelques mots d'anglais.

Cet événement nous interloqua un peu ; heureusement que le septuor était fini. J'embrassai mes nouveaux amis et je me disposai à faire route avec eux ; mais ils me dirent qu'ils allaient prendre les chemins de traverse pour se rendre à leur village natal. Je les aurais certainement suivis si mon voyage n'avait pas eu un but aussi solennel. Enfin, nous nous séparâmes avec une émotion réciproque. Plus tard je me rappelai que personne n'avait ramassé la pièce d'or du voyageur anglais.

Dans la première auberge où j'entrai pour manger un morceau, je trouvai mon gentleman attablé devant un copieux dîner. Il m'examina longtemps avec curiosité, et m'adressant enfin la parole en mauvais allemand, il me demanda ce qu'étaient devenus mes camarades. — Ils sont retournés chez eux, lui dis-je. — Eh bien ! prenez votre violon, me dit-il, et jouez-moi quelque chose ; voici de l'argent. Blessé de cette injonction, je lui répondis que je n'étais pas un artiste mercenaire, et que d'ailleurs je n'avais pas de violon ; et enfin je lui fis le récit de ma rencontre avec ces musiciens. — Des musiciens excellents ! répartit l'Anglais, et dignes de la belle symphonie de Beethoven. Frappé à mon endroit sensible, je demandai à l'Anglais s'il faisait aussi de la musique. — *Yes !* me dit-il, je joue de la flûte deux fois par semaine, le jeudi je donne du cor de chasse, et le dimanche je compose. » Voilà, me dis-je, un temps bien employé ! Jamais je n'avais entendu parler d'artiste anglais en tournée, et je jugeai que celui-ci devait faire de bien bonnes affaires pour courir le pays en si brillant équipage. — Vous êtes donc musicien de profession ? lui dis-je. Il me fit longtemps attendre sa réponse ; enfin il me dit, en appuyant lentement sur ses paroles, qu'il avait beaucoup d'argent. Je compris soudain ma méprise, et je vis bien que ma question l'avait choqué. Je dissimulai mon embarras en gardant le silence, et je terminai à l'écart mon modeste repas. L'Anglais, qui m'avait considéré de nouveau avec attention, se rapprocha de moi et me dit : — Connaissez-vous Beethoven ? — Je ne suis pas encore allé à Vienne, répondis-je, mais je m'y rends actuellement, et c'est précisément pour satisfaire mon ardent désir de voir cet illustre maître. — D'où venez-vous ? ajouta-t-il. — De la ville de L... — Oh ! ce n'est pas loin ; moi, je viens d'Angleterre, et c'est aussi dans l'unique but de connaître la personne de Beethoven. Eh bien ! nous le visiterons ensemble. C'est un bien grand compositeur !

Quelle bizarre rencontre! dis-je en moi-même. O mon illustre maître! quels pèlerins de nature diverse attire ta célébrité! Riche et pauvre cheminent à la fois sur la même route pour venir contempler tes traits! — Cet Anglais m'intéressait, mais je ne lui enviais pas son équipage; il me semblait que j'accomplissais avec mes humbles ressources une action plus digne que la sienne, et que j'en recueillerais une joie plus parfaite et plus pure que celui qu'escortait tant de luxe et d'aisance. Le cornet du postillon retentit, et l'Anglais remonta en voiture en me criant pour adieu qu'il verrait Beethoven avant moi. (*A continuer.*)

BELGIQUE.

CAUSERIE.

La fermeture du Théâtre de la Monnaie, pendant le mois de mai, aura été cette année une vraie calamité pour les dilettantes bruxellois.

De la pluie, encore de la pluie, toujours de la pluie; pas de soleil et plus de musique! Aussi, faut-il entendre avec quelle amertume nos mélomanes parlent des édiles, qui ont permis au concessionnaire du Théâtre de la Monnaie de fermer boutique le premier mai.

— Il y a quelques années, monsieur, les choses ne se passaient pas ainsi, on ne clôturait la saison théâtrale que le premier juin et notez que le mois de mai était souvent des plus productifs; à cette époque de l'année, les soirées sont très-fraîches encore et la ville regorge d'étrangers. Peste soit de la manie d'innover!

— J'espère, madame, que, l'an prochain, nous ne serons plus privé de spectacle pendant quatre grands mois. Le subside est assez rondelet, maintenant, pour qu'on réimpose au nouvel impresario l'obligation de jouer en mai.

— M. Vachot a manqué l'heure du coche. Les Galeries, le Parc, l'Alcazar, qui sont restés ouverts, quoique sans subside, font salle comble tous les soirs. Par le temps que nous avons, le *Vaisseau fantôme* lui-même attirerait la foule à la Monnaie.

— Le *Vaisseau fantôme* joué comme il l'était?

— Certainement.

— Diable!... à vrai dire, il faut bien passer ses soirées quelque part.

. . . . . La ville n'a pas perdu de temps; à peine les cent mille francs destinés à restaurer la salle étaient-ils votés, qu'on dressait les échafaudages et que les peintres, les tapissiers, les architectes, les maçons et les nettoyeurs de toutes sortes se mettaient à l'œuvre.

Il paraît que le coup d'œil sera splendide à la réouverture, et que jamais plus d'or et de velours ne se seront relevés en bosse aux yeux des contribuables bruxellois. Bravo! d'autant plus que le nettoyage de la salle n'empêche pas l'administration communale de songer à d'autres nettoyages tout aussi importants, auxquels M. Avrillon, du reste, se prête de la meilleure grâce. On expurge et l'on renforce les chœurs, on rajeunit le ballet, on augmente l'orchestre (les appointements et le contingent); nombre de musiciens de mérite, qui l'avaient quitté à cause de l'insuffisance du salaire, y rentrent avec des engagements honorables. Le public, pour leur faire de la place, renonce à un banc de fauteuils, de fauteuils d'orchestre naturellement.

On ouvrira le 6 septembre, ou le 8, parce que le six tombe un vendredi et que les impresarii sont fatalistes comme des empereurs ou des vieilles femmes.

On commencera par *Guillaume Tell*, en quatre actes, avec des décors nouveaux (on y travaille déjà), et un grand déploiement de masses vocales. M. Roudil, chantera Guillaume, M. Warot Arnold, M. Berardi Walter.

Les mauvaises langues signalent dans la troupe de M. Avrillon plusieurs sujets de plainte, mais tout le monde sait qu'avec une bonne sauce on prend facilement le chat pour du lapin, et le cheval pour du chevreuil..

Du reste, les débuts sont maintenus. Nous avons combattu les débuts pour des raisons excellentes, qu'il serait oiseux de réimprimer aujourd'hui, mais puisque le nouveau cahier des charges maintient les débuts, nous espérons qu'ils seront, l'hiver prochain, sérieux et solennels, et qu'on ne laisera plus à l'adjoint de police de service, le soin de prononcer le rejet ou l'admission des artistes; nous espérons aussi que, sous prétexte de *rentrées*, la nouvelle direction n'escamotera pas les quatre épreuves obligatoires de plusieurs de ses pensionnaires.

Il faut, l'an prochain, que tous les artistes débutent. Les largesses royales et communales ont fait de cela une impérieuse nécessité. Qu'on ne l'oublie point, ces mirifiques largesses ont complétement modifié la situation financière du Théâtre de la Monnaie; où les exigences étaient de l'injustice, la tolérance serait désormais de la duperie.

Il faut que le public assiste en masse, dorénavant, aux débuts de la troupe d'opéra, qui impose à ses finances de si lourdes charges, et qu'il se prononce librement sur la valeur des artistes qui viennent briguer des suffrages.

Grâce à Dieu, l'éducation musicale des habitués du Théâtre de la Monnaie est assez développée, et on leur a prêché assez souvent combien est grande la pénurie des chanteurs de mérite, pour craindre de les voir demander l'impossible.

La mise à l'étude du *Tannhauser* est, paraît-il, décidée; M. Avrillon dont le désir de bien faire est suffisamment connu, s'imposera les plus sérieux sacrifices, pour donner au chef-d'œuvre de Wagner une interprétation et une mise en scène extraordinaires.

L'espace nous manque aujourd'hui pour examiner, au milieu des réformes et des améliorations auxquelles la ville et la direction se livrent en ce moment, ce qu'il y aurait à faire à la Monnaie, en faveur de nos compositeurs et de nos écrivains. Si le lecteur le permet, ce sera le sujet de notre prochaine causerie.

BRUXELLES. — De brillantes fêtes communales auront lieu, du 16 au 25 juin prochain, à Schaerbéek. Il y aura un grand festival auquel toutes les sociétés instrumentales du pays et de l'étranger seront appelées à participer.

Outre les médailles commémoratives, les primes suivantes seront réparties par la voie du sort entre les sociétés participantes :

1re prime, 300 francs; 2e prime, 200 francs; 3e prime, 100 francs; 4e prime, 75 francs; 5e prime, 50 francs. Une prime de 100 francs sera remise à la société venue de la localité la plus éloignée.

Pour la clôture, un grand concert sera donné par l'École de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbéek et par un nombreux orchestre, sous la direction de M. Henry Warnots. A cet effet, un kiosque spécial, destiné à contenir quatre cents exécutants, sera construit à l'extrémité sud de la rue Royale Sainte-Marie, près de l'église. Cet emplacement nous paraît être des plus favorables, d'autant plus qu'il permet de prendre toutes les mesures exigées par l'acoustique, ce à quoi la Commission emploie tous ses efforts.

Tout concourt à donner une importance peu commune à cette partie des prochaines fêtes : d'abord, un programme très-intéressant, à en juger par les morceaux dont nous connaissons les titres : un chœur de l'opéra : *Une nuit à*

Grenade, deux chœurs de Mendelssohn, un hymne flamand et un chœur de l'opéra de Schumann : *Les Bohémiens*, qui a fait sensation aux concerts du Conservatoire de Bruxelles; ensuite la renommée acquise par l'École de musique, notamment lors de son excursion à Spa ; enfin, le mérite de l'artiste qui dirige cette belle institution et donne à la jeune phalange une impulsion savante et toute artistique.

∴ M. Louis Brassin a été désigné par le Comité de la Société Wagner, de Bruxelles, pour assister à la solennité de la pose de la première pierre du théâtre à Bayreuth sur lequel sera représenté, l'année prochaine, l'*Anneau des Nibelung* de Richard Wagner.

Le programme publié à l'occasion de cette solennité mentionne.

Dimanche, 19 mai, réception des invités à la gare.

Lundi, 20 mai, répétitions; le soir, réunion dans la salle de l'hôtel du *Soleil*.

Mardi, 21 mai, répétitions; excursion à la *Fantaisie*.

Mercredi, 22 mai ; 10 heures du matin : réunion chez le banquier Feustel, d'où l'on partira pour l'endroit où la solennité de la pose de la première pierre aura lieu ; à 5 heures de l'après-dînée, à l'Opéra, exécution de la 9e symphonie de Beethoven, sous la direction de R. Wagner; à 7 heures du soir, banquet.

Jeudi, 23 mai, assemblée à l'hôtel-de-ville des patrons et des délégués des sociétés Wagner.

∴ Un arrêté royal du 16 avril, accorde à Mme Veuve Pleyel, née C.-M.-D. Moke, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, une pension de 1,288 fr.

∴ M. Joseph Dupont, le nouveau chef d'orchestre du Théâtre de la Monnaie, successeur de M. Samuel au Conservatoire, remplace M. Bosselet pour le cours d'harmonie.

∴ MM. De Swert, De Bas, P. Bauwens, Léonard et Merck ont prêté leur concours au grand festival annuel de Dusseldorf. Les deux premiers de ces artistes assistaient pour la quinzième fois à cette solennité musicale. Ces engagements successifs n'ont pas besoin de commentaires, ils prouvent la réputation dont jouissent à Dusseldorf ces représentants de l'art musical belge.

∴ BAILLOT. — Sous le titre de *Hommage à la Mémoire de Baillot*, M. D. Tajan-Rogé vient de publier (Paris, Le Chevalier; Bruxelles, Schott frères) le discours qu'il a prononcé le 4 avril 1872, au Conservatoire national de musique, pour l'inauguration de la statuette en bronze de Baillot.

Ce petit opuscule, très-élégamment écrit, renferme des détails piquants sur la vie du chef de l'école du violon en France et par cela se recommande à l'attention des amateurs. M. Tajan-Rogé, autrefois élève au Conservatoire, a connu Baillot, il l'a vu de très-près, il en parle sciemment et en termes si émus, qu'il fait aimer l'homme autant que l'artiste. Voici une petite anecdote que nous lui empruntons :

« Vieuxtemps vient à Paris et exécute à la Société des Concerts du Conservatoire son beau, son grand concerto en *mi* majeur, où l'orchestre joue un rôle si important. Baillot enthousiasmé, l'embrasse en présence des artistes réunis.

» Dans la matinée du lendemain, on frappe à la porte numérotée du modeste hôtel où était descendu Vieuxtemps. C'est Baillot devenu septuagénaire, Baillot, à la tête blanche, qui vient faire sa visite à cet imberbe virtuose-compositeur, dont la précocité avait devancé le talent.

» Baillot pressentait dans l'adolescent un futur chef d'école, son successeur et son continuateur. »

∴ Un comité s'est formé à Naples, à l'effet de recueillir des fonds pour élever en cette ville un monument à Sigismond Thalberg, le célèbre pianiste. On peut souscrire chez MM. Schott frères, à Bruxelles, où une liste se trouve déposée.

LOUVAIN. — A l'occasion de la solennité de la Pentecôte, on a exécuté à l'église Saint-Pierre à grand orchestre et avec un chœur nombreux, la messe inédite de M. Ch. Bosselet, de Bruxelles, œuvre très-remarquable. L'auteur, présent à l'exécution, a reçu les félicitations les plus sympathiques de tous les artistes et connaisseurs, attirés par l'audition de cette œuvre.

Le Salut, l'après-dînée, était tout entier de M. Léon de Burbure. *Le Cœli enarrant gloriam Dei* a été exécuté en entier. C'est la première fois que cette œuvre de haute inspiration a été entendue à Louvain ; on l'a trouvée d'un lyrisme de très-bon aloi, mélodique, savante sans pédantisme, contraste et gradation.

Les nos 1 et 2 surtout ont rallié tous les suffrages.

∴ Le célèbre maître de chapelle du roi de Bavière, Franz Lachner, vient de dédier à M. le chevalier van Elewyk deux de ses dernières œuvres :

Messe für 2 Chöre und Solostimmen, op. 130.

Ave Maria fur eine Sopranstimme und kleinen Chor mit Begleitung von 2 Violinen, Viola, Violoncell und Bass oder Orgel, op. 132.

HOLLANDE.

LA HAYE. — La section de la *Société pour la propagation de la musique*, de notre ville, à donné le 16 avril son deuxième et dernier concert. Elle y a fait entendre la grande messe en *mi* bémol de Schubert; le psaume 95 de Félix Mendelssohn; *Meeresstille und glückliche Fahrt* et le chœur final du *Christ au mont des Oliviers* de Beethoven.

L'Opéra Allemand de Rotterdam avait fait choix pour la dernière représentation qu'il devait nous donner en abonnement, de l'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, avec le final de R. Wagner. Malheureusement de nombreuses coupures dans les airs, aussi bien que dans les danses ont amoindri l'effet grandiose de ce chef-d'œuvre et la satisfaction de l'entendre a été considérablement amoindrie.

ROTTERDAM. — Le troisième et dernier concert de la société *Toonkunst* avait attiré une foule immense; de toutes les villes de la Hollande et même de la Belgique étaient arrivés des artistes et amateurs pour assister à ce concert, véritable solennité consacrée à l'audition de la *Passion de Saint-Mathieu*, de Bach.

Les solistes chargés de l'interprétation de cette œuvre gigantesque étaient le Dr Gunz, Stockhausen et Mlle Gips de Dortrecht.

Les chœurs ont été admirables, quoiqu'un peu faibles du côté des dames.

M. Bargiel mérite les plus grands éloges pour l'étude et la direction de l'œuvre.

Mentionnons encore le concert de la Société Amphion, dirigée par M. Heyblom, dans lequel on a entendu des œuvres de F. Lachner, F. Wullner, Zopff, Bruch, Schumann et Mendelssohn ; celui de la *Liedertafel Rotte's Mannenkoor*, sous la direction de M. de Vliegh, dont le programme renfermait entr'autres le superbe chœur avec soli de Fischer : *Meeresstille und glückliche Fahrt*.

UTRECHT. — On vient de publier le programme de la fête musicale, organisée par les soins de la section d'Utrecht, de la *Société pour la propagation de la musique*, et qui aura lieu les 7 et 8 juin, à la salle du Parc Tivoli, sous la direction de R. Hol.

On exécutera le premier jour : Ouverture *Coriolan* de Beethoven, *Requiem* de Brahms et *Cæcilien-Ode* de Handel. Le second jour : *Kalanus* de Niels-Gade, symphonie pour orchestre de Hol, et chœurs avec soli des *Saisons* de Haydn.

Solistes : M[lle] Gips, de Dortrecht, MM. Schröter et Carl Hill, tous deux de Schwerin.

La *Société Aurora* organise de son côté pour le mois d'août, la onzième fête chorale néerlandaise. Le comité qui s'est réuni, il y a quelques jours, a arrêté le programme du festival, qui comprendra entr'autres : Psaume XVIII de Liszt; un chœur de Hoff; *Na den Horen*, chœur avec orchestre, de F. Coenen; *De barre rots*, soli, chœur et orchestre, de S. de Lange; *Vrede*, de R. Hol; *Nog is het bloiende heerlijke tijd*, de G.-A. Heinze; *Rembrandt*, de Verhulst, tous morceaux pour soli, chœur et orchestre.

DORTRECHT. — La section de la société pour la propagation de la musique avait choisi pour son deuxième concert l'oratorio *Sancta Cœcilia* de G.-A. Heinze.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Un fort ténor, un véritable fort ténor, a débuté vendredi à l'Opéra. Il possède une voix d'une incontestable vigueur; il a été favorablement accueilli et tout porte à croire qu'il nous restera. Le fait mérite d'être cité, car, si je ne me trompe, rien de pareil n'était arrivé depuis le début de Villaret. Aussi malgré bien des réserves, malgré une défiance fort légitime, le public est-il en somme sorti de l'Opéra suffisamment satisfait et avec de bonnes espérances sur l'avenir du débutant.

Le ténor se nomme Silva: il a débuté dans *Robert le Diable*. Depuis longtemps je n'avais entendu une voix aussi fraîche et vigoureuse, et cette voix, malgré les fatigues du rôle et bien que le chanteur se fût prodigué, était aussi timbrée et puissante au dernier acte qu'au premier. Outre son organe, M. Silva possède deux grandes qualités : il chante juste et avec expression, et il n'est pas maladroit comédien; il paraît comprendre la scène et s'attache à donner au son, en même temps que la force, l'expression véritable.

Ne pas conclure de cela, toutefois, que nous ayons rencontré l'oiseau rare, le ténor héros qui égalera ou surpassera tous ses devanciers. L'exagération ne prouve rien et si je proclamais un triomphe sans conteste, je suis sûr que vous ne me croiriez pas. M. Silva a beaucoup à travailler encore pour arriver à être ce que sa nature promet. Sa voix même, sa voix qui est fort belle, a besoin d'être soumise à une étude intelligente, qui l'assouplisse, en augmente le volume, dans le registre élevé, et la rende d'une émission plus sûre, plus égale aussi. Le registre élevé est, en effet, le côté faible de cette belle voix. Il manque deux ou trois degrés vocaux à M. Silva, et cela l'empêche de chanter le rôle de Robert en suivant strictement la version ordinaire. Il est difficile de tenir le grand répertoire sans être sûr du *si* bémol et du *si* naturel. L'*ut* n'est qu'un accident dans la vie d'un fort ténor; mais les deux autres notes doivent être familières et il faut aussi, à plus forte raison, pouvoir émettre sans le moindre effort et sur toutes les syllabes le *la* naturel. M. Silva me paraît avoir passablement négligé la pratique de la voix mixte qui est si souvent d'un grand secours. Tout en tenant sa place à l'Opéra, le débutant pourra compléter ses études et j'ai la ferme espérance que d'ici à deux ans, nous aurons en lui un artiste hors ligne. On dit M. Silva bon musicien, je suis tout disposé à le croire, car il a chanté avec une justesse parfaite et une parfaite sûreté rhythmique le rôle de Robert. Doué comme il l'est et étant bon musicien, M. Silva peut, en travaillant, parvenir au premier rang. La presse le suivra avec intérêt.

On n'a pas été mécontent de cette représentation de *Robert*. Belval, qui faisait sa rentrée, était bien disposé et a été fort applaudi. C'est toujours le meilleur Bertram que nous ayons; le seul qui chante le rôle tel qu'il est écrit et avec l'ampleur de style indispensable. M[lle] Mauduit progresse; sa voix est plus égale, un peu plus chaude aussi. M[lle] Fidès Devries a eu le plus grand succès de la soirée dans le rôle d'Isabelle. Voilà une jeune artiste qui ne perd pas son temps. Chaque représentation la montre meilleure. Par le travail elle est arrivée à dissimuler les défaillances de sa voix et aujourd'hui cette voix paraît suffisante, elle l'est réellement, et l'excellent sentiment dramatique de la jeune cantatrice la fait applaudir par tout le monde. Ainsi, vendredi les bravos ont été unanimes après l'air de *Grâce* que M[lle] Devries a chanté et joué de la plus remarquable manière.

Une représentation de *Norma*, donnée dernièrement aux Italiens n'a pas été du goût de tout le monde. Il est vrai, que dans la période expérimentale où se trouve Ventadour, il faut s'attendre à tout et ne s'émouvoir de rien. Je pense que c'est ce que fait la direction. Cependant on trouve la période expérimentale un peu longue.

Dans cette représentation de *Norma*, c'est encore M[me] Penco qui a soutenu l'honneur de la maison. Pourtant la voix de M[me] Penco s'en va, mais ce grand rôle de Norma a toujours été le triomphe de la vaillante artiste, et elle ne le chante pas moins bien aujourd'hui qu'au temps où sa belle voix émerveillait les dilettantes. M[me] Dorelli-Daniele a été accueillie favorablement dans le rôle d'Adalgise. Le fameux duo a eu beaucoup de succès. Le ténor qui chantait Pollione n'a pas été heureux. Il devra prendre le chemin qu'ont pris plusieurs autres artistes fourvoyés à Ventadour depuis le commencement de cette étrange et longue demi-saison.

La semaine prochaine, j'aurai probablement à vous parler de la reprise du *Médecin malgré lui*, de Gounod, à l'Opéra-Comique, et de la première représentation de *Djamileh*, de Bizet, au même théâtre. Pour aujourd'hui on ne pourrait que ressasser les mêmes sujets.

M. Martinet n'a pas de chance cette année. Après une saison assez malheureuse où la somme des frais a toujours dépassé sensiblement la somme des recettes, il trouve enfin un franc, un fructueux succès; *Sylvana* promet de terminer brillamment l'année. Mais voici que M[me] Balbi est atteinte d'une fièvre muqueuse et *Sylvana* ne pourra probablement plus être donnée d'ici à la clôture. C'est une véritable tuile tombant sur la tête de *l'impresario in angustie*. Il n'y a pas moyen de lutter quand on a contre soi ce rien gigantesque que les fatalistes d'Occident nomment le Hasard. M. Martinet a dû reprendre *Javotte?* Ce n'est pas d'une gaieté folle d'en être réduit à pareille extrémité. Je n'entends pas dire que *Javotte* soit un mauvais ouvrage; mais il a marqué la plus triste époque de cette malheureuse saison, et le public, la presse, tout le monde enfin a paru avaler de travers cette opérette en plein Théâtre-Lyrique.

L'affaire de l'Ambigu semble maintenant ne pas devoir aboutir. M. Billion me paraît avoir très-habilement exploité ce projet pour faire tenir l'interdit que la commission des auteurs avait lancé sur l'Ambigu. Les dramaturges ont été effrayés à l'idée que ce théâtre passant aux mains de M. Martinet, serait perdu pour le bon petit drame dont on a toujours à foison dans son portefeuille. L'interdit sera levé, l'Ambigu restera ce qu'il était, M. Billion naviguera à pleines voiles. Quant à M. Martinet, le voici de nouveau à la recherche d'une salle de taille à contenir son répertoire. Je lui souhaite de la trouver, mais comme sœur Anne, je regarde et je ne vois rien pour le quart-d'heure dans la bonne ville de Paris.

Les *Cent Vierges* — qui ne sont que dix-neuf, au dire des bien informés — ont l'air de vouloir tourner au grand succès : les recettes augmentent et le public s'amuse. Quant à la *Timbale d'Argent*, elle se maintient entre quatre et cinq

mille francs, ce qui est un chiffre merveilleux aux Bouffes.

Georges Hainl a donné sa démission de chef d'orchestre de la Société des Concerts, et va se consacrer entièrement à l'Opéra. Il joint les fonctions de directeur de la musique à celle de chef d'orchestre. En cela, il ne fait que rendre au pupitre toutes ses attributions, car le directeur musical naturel d'une grande scène lyrique, c'est le chef d'orchestre. On pense que Deldevoz succédera à Georges Hainl au Conservatoire.

La commission des théâtres fonctionne déjà activement. On espère beaucoup de cette réunion d'hommes intelligents, très-instruits et fort dévoués à la cause de la littérature et des arts.

JULES RUELLE.

LE MANS. — Un violoniste belge, M. Julien Piot, ancien élève du Conservatoire de Bruxelles, classe de Léonard, et qui occupe ici une position très-brillante, s'est fait entendre au dernier concert philharmonique.

Ce concert avait un double intérêt pour notre public : celui d'entendre ce violoniste distingué en même temps que de juger une grande œuvre de sa composition. Ce concerto est une œuvre vraiment forte et d'une inspiration élevée, qui rappelle en plusieurs de ses parties les grands concertos classiques de Mendelssohn, de Beethoven. Evidemment M. Piot a spécialement étudié les compositions du premier de ces maîtres, et il a la noble ambition de marcher sur ses traces. Il a trouvé comme lui de ces chants mélancoliques et d'une tendresse profonde habilement variés par de savantes modulations.

Il a montré qu'il savait développer avec cet art délicat des maîtres une pensée musicale, la quitter, la reprendre, la faire valoir sous différentes formes.

Comme exécutant, M. Piot se rattache à cette grande école belge, dont Vieuxtemps est aujourd'hui l'illustre chef. On retrouve chez lui toutes les qualités solides de ses maîtres, l'ampleur du coup d'archet, l'art de filer le sons et l'expression, la vraie, celle qui a horreur des vulgaires moyens et des mièvreries mesquines. Quant aux difficultés du mécanisme, elles sont un jeu pour le virtuose.

Encore un peu de temps et lui aussi possédera un nom célèbre.

⁂ Une place de professeur de violon, au traitement de 2,000 fr., est vacante au Conservatoire de Strasbourg. Un concours sera ouvert entre les compétiteurs, à la mairie de Strasbourg, le 27 mai à 2 heures. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Stockhausen, directeur du Conservatoire.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — D'après des lettres écrites de Londres par Mme Pauline Lucca, l'éminente cantatrice paraît bien décidée à ne plus revenir à Berlin. Il ne s'agit aucunement d'un simple caprice, et cette résolution n'a pas davantage été inspirée par un mauvais souvenir des conflits qui se sont fait jour, il y a quelques semaines, sur la scène et dans les coulisses à l'occasion de l'affaire Mallinger. Mme Lucca semble plutôt se préoccuper de son avenir et de celui de sa famille, et la perspective des gros appointements qu'on lui offre en Amérique a exercé la principale influence sur sa détermination.

⁂ Lors de sa dernière apparition dans *Lohengrin*, Mme Mallinger a été appelée dans la loge de la cour. L'empereur lui a notifié qu'il ne lui disait pas adieu, mais au revoir, et qu'il comptait sur son prochain retour à Berlin.

⁂ M. F. Spohr est nommé maître de concert à l'Opéra.

⁂ Une matinée annoncée à l'Opéra, au profit du *Wagner-Verein*, a rencontré si peu d'empressement de la part du public, qu'il a fallu renoncer entièrement à l'entreprise.

DUSSELDORF. — En attendant que nous recevions le compte rendu du festival de notre correspondant, nous empruntons à *l'Indépendance* le récit succinct du premier concert, qui a eu lieu dimanche, 20 mai.

Contrairement à la tradition, la première soirée, au lieu d'un grand oratorio de Handel ou de Mendelssohn, était composé de trois ouvrages : La Cantate de J.-I. Bach, *Ich hatte viel Bekümmerniss*, la 8e symphonie de Beethoven et l'*Ode à sainte Cécile* de Handel.

Quel charme dans les airs du soprano et du ténor, et dans le duo pour soprano et baryton de la cantate de Bach!

Quel souffle dans le chœur du milieu « A quoi bon les pesants soucis, » et l'*Alleluia* de la fin, fugue des mieux conditionnées; c'est du meilleur Bach, du Bach arrivé à sa maturité.

Pour les trois quarts des auditeurs, cette cantate de Bach était une nouveauté.

Il n'en était pas ainsi de l'*Ode à sainte Cécile* de Handel, interprétée il y a neuf ans, dans cette même ville de Dusseldorf, par Jenny Lind.

Mme Parapa Rosa, qui chantait le rôle de la Lind, a plus de voix que de style. Elle chante juste, mais parfois elle dit faux. Elle n'est pas à l'aise dans cette musique d'un autre âge, elle s'évertue à en simplifier les ornements, elle esquive les trilles et glisse sur la plupart des fioritures que Handel prodiguait aux prime-donne de son temps.

Le ténor Diener a une voix jeune, puissante, qui fait merveille dans un air guerrier où le chanteur lutte avec la trompette.

Il a de la verve, de l'entrain; les vocalises lui sont funestes.

On dit que M. Diener vient d'être choisi par Wagner pour les représentations de *l'Anneau des Nibelung* à Bayreuth. Les chœurs et l'orchestre ont parfaitement rempli leur tâche.

La 8e symphonie a été admirablement rendue; elle a valu a M. Rubinstein, qui la dirigeait, une quadruple ovation : une longue salve d'applaudissements après chaque morceau. C'était justice. Rubinstein est une des grandes attractions de ce festival; nous entendrons mardi le pianiste, demain nous jugerons le compositeur, dans la *Tour de Babel*.

MUNICH. — L'Opéra annonce pour la fin du mois, la représentation de *Théodore Körner*, paroles d'Ottilie Peters, musique de Weissheimer. Un certain nombre de *lieder* de Körner avec les mélodies de Weber ont été intercalés dans l'ouvrage. Les autres morceaux, à tendance wagnérienne, ne sont dépourvus, paraît-il, ni de fraîcheur, ni d'originalité, et le parti pris n'y est pas poussé jusqu'à la proscription de toute mélodie agréable à l'oreille.

VIENNE. — Le concert donné par Wagner dans la grande salle des Philharmoniques a pris les proportions d'un événement. Malgré l'énorme élévation du prix des places et les séductions — trompeuses, il est vrai — du soleil de printemps, dont les premiers rayons avaient engagé les dilettantes plus confiants dans la nature que dans l'art, à déserter la ville pour la campagne, c'est à peine si l'on aurait pu trouver la moindre place vide; aussi peut-on évaluer au bas mot la recette à 18,000 florins. A son entrée dans la salle, le maître a été salué par un tonnerre d'applaudissements, accompagné d'une avalanche de fleurs; onze couronnes portaient en lettres d'or les noms des opéras de Wagner. Le héros de la fête a accueilli tous ces hommages avec la majesté placide d'un souverain qui reçoit les tributs de ses vassaux; pas un muscle de son visage ne s'est contracté; son œil perçant regardait froidement cette foule frémissante d'enthousiasme, comme s'il cherchait d'abord à découvrir la cause de ce tapage persistant. A la fin cepen-

dant, un sourire de satisfaction passa rapidement sur ses traits. Pendant le dernier morceau du concert, la salle s'obscurcit par degrés, un orage éclata et ses grondements firent concurrence aux timbales de l'orchestre. Wagner sut tirer parti de cet incident, et, dans le discours qu'il adressa au public après le concert, il s'exprima à peu près en ces termes : « Une fois déjà, j'ai eu l'occasion de rencontrer dans cette ville de si nombreuses sympathies. Aujourd'hui, je vois dans ces témoignages d'affection des marques d'adhésion à mon projet d'ériger à notre patrie allemande un temple où l'art restera à l'abri des influences pernicieuses du présent. Et, comme les Grecs jadis avaient coutume d'invoquer Jupiter, en le priant de manifester son assentiment par un éclair, je vois aujourd'hui un heureux présage dans les signes du ciel. »

⁂ L'exposition qui sera ouverte à Vienne, du 1er mai jusqu'au 31 octobre 1873, promet d'offrir, dans sa partie artistique, un intérêt tout spécial pour la fabrication des instruments à archet. Tous les spécimens de cette branche importante de la lutherie, reconnus authentiques, seront réunis dans une annexe spéciale.

Cette exposition curieuse ne se composera pas seulement des anciens maîtres de la célèbre école italienne, elle comprendra aussi l'école tyrolienne illustrée par les Stainer et les Albani.

La classification sera établie d'après les provenances diverses et les différences d'écoles. La ville de Brescia, par exemple, avec ses anciens maîtres tels que Perigrino-Zanetto, Gaspar da Salo et autres généralement peu connus, formera une division séparée. Il en sera de même pour les productions plus précieuses rébèrls des luthieces, tels que Stradivarius et Amati, lesquelles seront réunies dans une même catégorie, sans distinction de lieu de fabrication.

⁂ *Feramors*, de Rubinstein, n'a pu être joué que deux fois. Une indisposition de Mlle Ehnn en a empêché la troisième représentation; puis, M. Walter (Feramors) est parti pour Londres où il devait chanter à la cour.

Les *Maîtres-chanteurs* sont au répertoire pour être joués en présence du compositeur.

Le théâtre *An der Wien* cherche à se consoler du départ de la Patti en multipliant les exhibitions d'opérettes d'Offenbach : la *Grande Duchesse*, *Barbe-Bleue* et la *Belle-Hélène* alternent sur l'affiche. La première en est à sa 140e représentation. On annonce comme très-prochaine l'apparition du nouvel opéra le *Corsaire* du même maëstrino, et ensuite les représentations de la troupe française sous la direction de M. Meynadier.

⁂ Après avoir été fêté par la direction des Philharmoniques, Rubinstein a été l'objet de démonstrations non moins sympathiques de la part de la Société de chant. Le lendemain de la dernière répétition, où des allocutions cordiales avaient été échangées et où Rubinstein avait joué la sonate en *fa mineur* de Beethoven, les dames ont offert à leur directeur une magnifique cassette, remplie de cigares qui reposaient sous une couche de roses fraîches.

Les musiciens et amateurs de Vienne ont ensuite fait leurs adieux à Rubinstein dans un banquet auquel assistaient environ 70 convives des deux sexes. Au dessert, le Dr Mosenthal, faisant allusion au prochain départ de Rubinstein, a improvisé un toast humoristique, conçu à peu près en ces termes : L'*Océan* ayant entendu dire que Rubinstein l'avait célébré dans sa musique, l'a invité à faire un voyage dans un pays où il existe encore plus d'un *Enfant de la bruyère*. Dans ce pays, il trouvera, à la vérité, de l'or; mais quant à la musique, il n'y découvrira qu'une véritable *Tour de Babel*, en sorte que parfois il songera avec regret au *Paradis perdu* et que peut-être il reviendra bientôt à Vienne. »

ANGLETERRE.

LONDRES. (*Correspondance particulière*), 20 mai 1872.

— La semaine prochaine on exécutera à Covent-Garden le nouvel opéra : *Gelmina*, poëme de F. Rizzelli, musique du prince Poniatowski.

Mon collègue en correspondance était parfaitement renseigné, quand il vous écrivait la dernière fois, que les interprètes de ce nouvel ouvrage étaient enchantés de leurs rôles. Moi aussi j'entends dire que le compositeur est arrivé à résoudre un très-grand problème : celui de contenter le fameux *quartetto* qui a été mis à sa disposition : la Patti, Naudin, Cotogni et Bagagiolo. Et il l'a contenté d'emblée ; il n'a pas été obligé, après avoir livré sa partition, de faire de remaniements, des changements, puis d'ajouter quelque chose au rôle de celui-ci, pour n'être pas forcé de couper quelque autre chose au rôle de celui-là. Chaque artiste, dit-on, trouvera dans cet opéra l'occasion de faire valoir ses qualités, tandis que le compositeur a trouvé le moyen de concentrer l'intérêt sur l'héroïne — cette divine Patti — sans lui sacrifier les autres.

On m'a dit aussi que le compositeur a traité d'une façon toute nouvelle la mort de Gelmina. Et à propos de cela on m'a raconté, que dimanche dernier Gounod et Poniatowski se trouvant chez sir Julius Benedict, l'auteur de *Faust* demanda à Poniatowski de lui expliquer l'arrangement lyrique du dénouement de son drame. Après les explications de Poniatowski, Gounod dit ceci : — « *C'est hardi, c'est nouveau, c'est courageux, et je crois que cela doit produire un très-grand effet.* » — Ces paroles sont textuelles, et je pourrais même vous citer le témoin qui me les a rapportées.

Somme toute, à Covent-Garden, on compte sur un grand succès. Quant à moi, je le souhaite de tout mon cœur à l'auteur de *Pierre de Médicis*, qui est un compositeur d'un grand mérite et un gentilhomme des meilleurs, dans toute l'étendue du mot.

Covent-Garden fait toujours salle comble lorsque la Patti chante, et de très-belles recettes quand son nom n'est pas sur l'affiche.

Quant à Drury-Lane, il est en train de chauffer la serre, c'est-à-dire la salle, pour faire fleurir son nouveau ténor, M. Campanini, que M. Mapleson fait comparer à Mario !... Certes, M. Campanini ne manque pas de qualités, mais, hélas ! si on ne l'avait pas proclamé célèbre dans *Lucrezia Borgia*, on ne l'aurait pas trouvé si *médiocre* dans *Lucie*. C'est la faute à la réclame...

Nous sommes en pleine saison musicale : des concerts, des *oratorios*, des *recitals*, musique classique, musique moderne, musique instrumentale, chœur de 3000 exécutants et que sais-je encore !

Parmi les artistes éminents — et il y en a — que je trouve dans le monde lyrique anglais, la cantatrice qu'il faut mettre au premier rang — et je l'ai déjà dit ici et ailleurs — c'est Mme Lemmens-Sherrington. Voix étendue, sûre, sympathique, flexible et vibrante en même temps; intelligence artistique de premier ordre. Mme Lemmens-Sherrington est aussi parfaite quand elle chante dans un oratorio que lorsqu'elle gazouille une chansonnette. Il y aura donc une foule énorme dans trois jours à la salle d'*Hanover-Square*, où la charmante artiste va donner une matinée pour faire entendre des nouvelles compositions de M. Lemmens. Assurément la vaste salle ne pourra contenir qu'une très-faible partie de ceux qui viendront admirer l'éminente cantatrice, et d'artistes qui viendront l'entendre pour en profiter comme d'une bonne leçon.

R. FRIEND.

⁂ Samedi, dernier à Covent-Garden, admirable représentation du *Trovatore*, avec Mme Adelina Patti, Nicolini et Graziani.

Ensemble parfait, salle comble et public enthousiaste. La cavatine du 4e acte de la Patti et le Miserere ont été bissés.

.˙. Mlle Marie Roze est de toutes les fêtes musicales; elle a déjà chanté deux fois au Palais de Cristal; une fois à Albert Hall, une fois à St-James Hall, hier chez Rothschild, indépendamment des représentations à Drury-Lane, qui la posent de mieux en mieux.

.˙. Un pianiste français; M. A. Duvernoy, a débuté avec grand succès, mardi dernier, à la Musical Union de M. Ella. Il a été rappelé et a dû jouer, en plus du programme, deux morceaux de sa composition.

M. Ella l'a de suite réengagé pour la prochaine séance.

.˙. M. Ignace Gibsone vient de terminer un oratorio intitulé *The Captivity*, paroles de Goldsmith.

.˙. Le steamer *Cuba*, qui est arrivé le 11 mai à Liverpool, a débarqué en même temps Mlle Nilsson, Mme Parepa-Rosa, M. Santley et Lindsay-Slooper.

.˙. Miss Wessley, l'organiste de Ste.-Marguerite Patterns, dans la City, vient d'obtenir une indemnité de liv. st. 100 de la Tramway-Company, par suite de blessures que lui a occasionnées à la main, la chûte d'une glace dans l'intérieur d'une voiture de la société.

DUBLIN. — Pauer, le célèbre pianiste, Miss S. Ferrari, Miss Severn, Mme Vernon-Rigby, se sont fait entendre dans le dernier concert philharmonique.

SHREWSBURY. — Un grand concours de musique militaire aura lieu, le 4 juin. De nombreuses sociétés et des corps de musique se sont fait inscrire.

ITALIE.

MILAN.— La symphonie *Dans la forêt*, de Raff, a obtenu un succès extraordinaire aux deux derniers concerts de la *Società del quartetto*, grâce à l'habile direction du chef d'orchestre Faccio qui est parvenu en moins de cinq répétitions à surmonter les nombreuses difficultés que présente l'ouvrage. Le comité de l'association a envoyé au compositeur le diplôme de membre d'honneur.

.˙. Au théâtre Ré (ancien) on a donné *le Voyage en Chine* de Bazin; musique gracieuse, un peu plus gentille que celle d'Offenbach, mais n'ayant pas la verve de celle-ci.

— Le maëstro Alfonso Arrazona a terminé un opéra intitulé *Beatrice Ceni*.

TURIN. — On annonce l'organisation de concerts populaires qui seront donnés au théâtre *Vittoria Emmanuelo*, sous la direction de Pedrotti.

ÉTATS-UNIS.

BOSTON. — Ce que l'on dit du festival :

On est en train d'achever l'orgue qui servira à soutenir l'accompagnement des chœurs; ce sera le plus grand qui existera dans le monde.

Le plus grand tuyau aura trente pieds de haut et cinq de diamètre!

.˙. Miss Arabella Goddard est engagée pour le festival; elle aura pour concurrent Hans de Bulow et Mme Rudersdorff.

.˙. M. Gilmore, l'organisateur de ce fameux festival, a offert à Mlle Tietjens, la somme de liv. st. 4,800 (110,000 fr.) pour y chanter dans chaque concert (il y en aura douze) deux airs! L'offre, si tentante, a cependant été refusée par la célèbre cantatrice, ses engagements publics et privés à Londres ayant une plus grande valeur pour son impresario.

Liv. st. 4,800! Jamais Jenny Lind n'a reçu de pareilles propositions, ni en Amérique, ni en Europe.

NEW-YORK. — MM. Jarret et Marezek, les directeurs de l'Opéra Italien qui jouera à l'Académie de musique, ont engagé Mme Lucca et Miss Kellogg. La saison commencera au mois de septembre.

NOUVELLE-ORLÉANS. — Le 22 avril comptera dans les annales de notre théâtre comme un événement; jamais notre public n'avait manifesté aussi chaudement ses sympathies pour une artiste; cette artiste était Mme Durand, qui, dès ses débuts avait été accueillie avec enthousiasme et dont chacune des représentations subséquentes avait fait accroître la sympathie.

Le 22 avril, c'était le bénéfice de Mme Durand. La salle était comble et les places fréquentées par la société distinguée de la ville offraient un coup d'œil attrayant. Partout riches toilettes, fleurs à profusion.

Mme Durand a fait son entrée dans le premier acte de *Roméo et Juliette*. A peine a-t-elle paru sur la scène, que les bravos éclataient de toutes parts et les bouquets de pleuvoir à ses pieds.

De magnifiques corbeilles ont été offertes à la belle artiste, qui a reçu aussi de riches présents de la part des abonnés.

Les mêmes manifestations sympathiques se sont renouvellées à la scène du Jardin de *Faust*, et après le 3e acte de *Lucie*.

Ces témoignages flatteurs s'adressaient à l'artiste supérieure dont le talent est si bien fait pour captiver l'admiration; en même temps, ils étaient un hommage rendu à la femme, dont la haute distinction inspire les sentiments d'une respectueuse estime.

.˙. L'*Étoile du Nord* vient de fournir une série de belles représentations, grâce à l'excellent ensemble et au talent des principaux interprètes, Mmes Noddi et Dumestre, MM. Coulon, Perrié et Blum.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Montpellier, à l'âge de 72 ans, M. Jean-François Lafeuillade, ténor, applaudi jadis à Paris, en province et à l'étranger. Il fit une première apparition à Bruxelles, en 1828; puis ayant contracté un engagement pour l'année suivante, il ne quitta la scène de la Monnaie qu'en 1830, après les Journées de Septembre, dont le signal, comme on sait, fut donné le 25 août, à la suite de la représentation de la *Muette*. Lafeuillade, par sa voix éclatante, enflamma les esprits, et bientôt à l'appel aux armes de Masaniello succéda au dehors le mouvement insurrectionnel.

— A Paris, le 10 mai, à l'âge de 47 ans, M. Antoine-Aimé Renard, ténor, qui a chanté avec succès sur les grandes scènes de la province. A deux reprises, il s'était essayé sur la scène du Grand-Opéra de Paris et il n'y avait pas suffisamment réussi pour y rester à titre de pensionnaire. Renard, après une carrière laborieuse, est resté sans ressources; il a fallu les secours de ses amis pour le soutenir jusqu'à sa dernière heure.

— A Saint-Pétersbourg, Mlle Régine-Rachel Bloch, premier prix du Conservatoire de Paris, qui joua tour à tour au Gymnase, à la Porte-Saint-Martin et au Palais-Royal.

— A Cologne, le 11 mai, M. François Derckum, professeur à l'École de Musique.

— A Turin, le 24 avril, M. Luigi Anglois, né à Turin, le 25 octobre 1801, contrebassiste de talent, qui donna jadis avec succès des concerts à Londres, à Paris, à Lisbonne et en Amérique, auteur d'une méthode de contrebasse.

Son père, Giorgio Anglois, était aussi un contrebassiste renommé.

— A***, Mme Rosalie-Marie-Joséphine Riquet de Caraman, veuve du prince Alphonse de Chimay, née le 31 juillet 1814, possédant un véritable talent d'artiste sur le piano.

— A Florence, le baryton Andrea Mazzanti, chanteur de premier ordre.

— A Rome, Mariamo Neri, compositeur.

— A Calcutta, l'excellent ténor Giacomo Artoni.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudis 30 Mai et 6 Juin 1872. Nos 22 et 23

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. — Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

AVIS. — Pendant l'été (Juin, Juillet et Août) le *Guide Musical* ne paraîtra que tous les quinze jours.

UNE VISITE A BEETHOVEN.

ÉPISODE DE LA VIE D'UN MUSICIEN ALLEMAND

PAR RICHARD WAGNER [1].

Après avoir marché quelques heures, je rejoignis le gentleman sur la grande route. Une roue de sa voiture s'était brisée, mais il n'en restait pas moins tranquillement assis à sa place, aussi bien que le domestique sur son siége extérieur. J'appris qu'ils attendaient ainsi le postillon qui était allé quérir un charron à un village assez éloigné. Il était parti depuis longtemps, me dit le maître; et comme son domestique ne savait parler qu'anglais, je me décidai à aller moi-même presser son retour. Je le trouvai, en effet, dans un bouchon occupé à boire et ne s'embarrassant guère de son gentleman. Je le ramenai cependant avec le charron, et, le dommage réparé, l'Anglais repartit en me promettant de m'annoncer chez Beethoven.

Quel fut mon étonnement de rejoindre encore une fois, le jour suivant, le noble voyageur arrêté de nouveau sur la route. Mais cette fois il ne s'agissait plus d'une roue brisée; il stationnait paisiblement au bout de la chaussée, et parut fort aise de me voir paraître traînant un peu la jambe. — Oh! me dit-il, il y a quatre heures que j'attends là exprès pour vous, car je me suis repenti de ne pas vous avoir proposé hier de m'accompagner : il vaut mieux se faire traîner que d'aller à pied; montez à côté de moi. Surpris de ce procédé, je balançai quelque temps à répondre; mais je me souvins du vœu que j'avais prononcé à l'auberge d'accomplir, en dépit de tous les obstacles, mon saint pèlerinage à pied : j'en fis donc à l'Anglais la déclaration formelle, et ce fut son tour de s'étonner. Il me répéta son offre, en ajoutant expressément qu'il avait attendu plusieurs heures; mais je restai inébranlable, et il partit seul, ne comprenant rien à mon refus. Dans le fond, je me sentais pour cet homme une secrète répugnance, et je ne sais quel pressentiment m'avertissait de me défier de sa funeste influence. Et puis, son enthousiasme pour Beethoven et cette curiosité de le connaître me paraissait plutôt être le caprice d'un riche désœuvré que le vif et pur sentiment d'une admiration réfléchie. Je préférai donc de ne pas profaner par une liaison inconsidérée la piété sincère qui me faisait agir.

Mais, hélas! comme pour préluder aux tristes désappointements que me réservait ma mauvaise étoile, et dont cet Anglais devait être l'instrument, nous nous trouvâmes encore le soir même face à face à la porte d'une autre hôtellerie, où il semblait s'être arrêté à dessein pour m'attendre; car je le trouvai assis dans sa voiture, tourné du côté de la route par où je devais arriver. — C'est vous que j'attendais depuis longtemps, me dit-il comme la première fois; voulez-vous que nous allions ensemble voir Beethoven? Cette fois ma surprise céda en moi à un sentiment de répulsion instinctif. Cette opiniâtreté à m'obliger malgré moi me paraissait inexplicable, à moins que l'Anglais ne prît à tâche de vaincre ma résistance, parce qu'elle choquait sa susceptibilité, et pour humilier mon amour-propre. Je repoussai donc sa proposition en laissant percer toute l'humeur qu'elle m'inspirait. Alors il s'écria : — Goddam! vous estimez donc bien peu Beethoven! Moi je le verrai bientôt. Et il donna le signal du départ.

Ce fut définitivement la dernière fois que je revis ce singulier voyageur avant d'arriver à Vienne. Enfin j'atteignis la barrière de cette capitale; j'étais au terme de mon pèlerinage. Je vous laisse à juger quelles furent mes émotions en pénétrant dans la Mecque de mes désirs. J'oubliai soudain tous les soucis, toutes les fatigues de la route; je foulais le même sol où reposait la demeure de Beethoven!..... J'étais trop agité pour songer à la réalisation immédiate de mes vœux les plus chers; je m'informai seulement du quartier qu'habitait le grand compositeur, afin de me loger autant que possible dans son voisinage. Presqu'en face de sa demeure je trouvai un hôtel de modeste apparence, où je louai une petite chambre au cinquième étage, et là je me préparai à l'événement le plus solennel de ma vie. Je consacrai deux jours au repos, et après avoir jeûné et prié, indifférent à tout le reste, je m'encourageai de mon mieux, et je me dirigeai tout droit vers la maison consacrée par le génie. Mais on me dit que M. Beethoven n'était pas chez lui. Je ne sais pourquoi j'en fus bien aise, je me retirai, et me livrai à un nouveau recueille-

[1] Suite voir le numéro du 23 mai 1872.

ment. Le lendemain, après avoir essuyé quatre fois la même réponse, toujours plus rudement accentuée, je me persuadai que j'avais choisi un jour malencontreu et je n'insistai pas davantage.

Comme je rentrais à mon hôtel, quelqu'un qui se trouvait à la croisée du premier étage m'adressa un salut amical : c'était mon voyageur anglais. — Avez-vous vu Beethoven? me dit-il. — Pas encore, il n'y était pas, lui répondis-je, fort surpris de cette rencontre inattendue. Alors il vint au-devant de moi sur l'escalier, et m'obligea avec une extrême affabilité à entrer chez lui. — Monsieur, me dit-il, je vous ai vu vous présenter cinq fois au logis de Beethoven. Il y a déjà plusieurs jours que je suis ici, et c'est pour être voisin de sa demeure que je me suis logé dans ce vilain hôtel. Je vous assure qu'il est très-difficile de l'aborder. Ce gentleman est très-lunatique. En arrivant, je me suis présenté chez lui jusqu'à six fois par jour, et j'ai été constamment éconduit. A présent j'ai pris le parti de me lever de très-bonne heure et de me poster à cette fenêtre, où je reste jusqu'au soir pour épier la sortie du maestro. Mais je commence à croire qu'il ne sort jamais de chez lui.—Ainsi, m'écriai-je, vous croyez donc que Beethoven était aujourd'hui chez lui, et qu'il m'a refusé sa porte. — Positivement! répliqua-t-il; nous sommes consignés l'un et l'autre, et cela est fort désagréable pour moi, qui n'ai fait le voyage que pour le voir et nullement pour la cité de Vienne. Cette confidence m'affligea. Je fis pourtant encore le lendemain une nouvelle tentative; mais elle fut aussi vaine que les autres; l'entrée du paradis m'était décidément interdite. Mon Anglais, qui de son balcon suivait de l'œil mes allées et venues avec une attention scrupuleuse, avait acquis la certitude, par des informations précises, que Beethoven habitait le corps de logis postérieur de la maison, ce qui le désolait fort, mais il n'en persévérait pas moins opiniâtrement dans son système d'observation. Ma patience, au contraire, fut bientôt à bout et j'avais pour cela des raisons majeures. Une semaine s'était écoulée déjà en démarches infructueuses, et le produit limité de mes galops ne me permettait pas de prolonger beaucoup mon séjour à Vienne.

Le désespoir commençait à me gagner. Enfin, je confiai mon désappointement au maître de l'hôtel, et celui-ci me promit de m'aplanir tous les obstacles, mais à condition de ne rien révéler à l'Anglais. Tout disposé à me méfier de ce malencontreux personnage, je prêtai volontiers le serment qu'on me demandait. — Voyez-vous, me dit l'honnête hôtelier, il vient ici une kyrielle d'Anglais pour voir M. Beethoven et lier connaissance avec lui, ce qui le contrarie à l'excès, et leur indiscrète curiosité le met tellement hors de lui-même qu'il s'est déterminé à fermer sa porte à tous les étrangers sans exception. C'est un homme un peu original, et il faut l'excuser. Cela fait, du reste, fort bien les affaires de mon hôtel, car j'ai toujours ici bon nombre d'Anglais dans l'expectative, qui, grâce à la difficulté d'aborder M. Beethoven, sont obligés de séjourner ici plus longtemps. Mais puisque vous me promettez de ne donner l'alarme à personne, j'espère vous procurer incessamment la faveur d'être introduit auprès de M. Beethoven.

(*A continuer.*)

BELGIQUE.

—

CAUSERIE.

Donc la ville de Bruxelles, entraînée par l'exemple royal, n'a pas lésiné pour relever le niveau artistique du Théâtre de la Monnaie et lui ouvrir une ère de splendeur inconnue jusqu'à ce jour.

L'orchestre, les chœurs, le ballet, les artistes, les décors, les costumes, la salle même ont été l'objet de la plus vive sollicitude de nos édiles; on assure que la nunificence communale s'étendra jusqu'aux ouvreuses de loges. La pluie de largesses tombée sur la Monnaie n'a épargné, jusqu'ici, que nos compositeurs et nos poëtes.

Depuis longtemps, on se préoccupe des moyens d'encourager le théâtre national; il est même question de bâtir une vaste salle de spectacle où Flamands et Wallons pourraient exhiber leurs ours à cœur joie, et l'on sait que les chambres votent annuellement une somme de vingt mille francs pour subsidier les productions dramatiques indigènes; à la vérité, l'érection d'une scène exclusivement réservée aux auteurs belges, n'est encore qu'un projet en l'air et l'allocation annuelle de vingt mille francs, grâce aux arrêtés de M. Kervyn, arrêtés maintenus par M. Delcour, pourrait aussi bien se nommer : *subsides pour décourager la musique et la littérature nationales*; mais enfin, ces projets en l'air et ces subsides impossibles attestent que l'on sent d'instinct qu'il y a quelque chose à faire pour nos compositeurs et nos dramaturges.

L'édilité bruxelloise, qui n'a pas à compter, comme MM. Kervyn et Delcour, avec des scrupules religieux lorsqu'il s'agit d'encourager le théâtre, ne manque-t-elle pas à à ses devoirs, lorsque au nombre des améliorations que, grâce à nos écus, elle est en droit d'imposer au nouvel impresario de la Monnaie, elle ne stipule rien en faveur de nos auteurs.

Nous savons parfaitement que le cahier des charges actuel, copiant l'ancien, oblige le directeur du Théâtre de la Monnaie à monter tous les ans au moins un des ouvrages indigènes reçus par un comité de lecture légalement institué, mais nous savons aussi à quels mécomptes cette clause du cahier des charges aboutit, le plus souvent, pour nos compositeurs et pour le public.

L'impressario, qui trouve plus commode et plus sûr de monter des œuvres qui ont reçu le baptême parisien et auxquelles la presse européenne a fait de gigantesques réclames, n'accepte qu'en rechignant les ouvrages de nos compatriotes et il ne les monte qu'en bon père de famille, c'est-à-dire le plus économiquement possible. De leur côté, les interprètes de *l'opéra inédit*, qui savent qu'au théâtre les louis d'or n'entrent pas par la porte, que lorsqu'on a jeté les pièces de cent sous par les fenêtres, se disent, in petto : « Le directeur ne fait ni décors, ni costumes nouveaux pour » l'ouvrage du cru; on le répète dare dare et on le met en » scène le moins possible... ce sera un four, ne nous génons » pas. »

Et le malheureux auteur, qui a passé une année de sa vie à écrire sa partition et qui vient de dépenser cinq cents francs pour la copie des rôles et des parties d'orchestre, assiste navré au fiasco d'une œuvre qui, très-souvent, en vaut bien d'autres qu'on acclame.

On accuse le public d'indifférence à l'endroit des ouvrages indigènes, mais saprelotte! comment voulez-vous qu'il ne se prive pas du plaisir d'aller au théâtre, lorsqu'il est certain d'avance d'assister à la représentation d'une œuvre pour laquelle la direction n'a pas fait un sou de dépenses et

que, faute d'études et de soins, les chœurs, l'orchestre et les artistes massacreront à l'envi?

Montrez-vous plus difficile dans le choix des opéras que vous imposez au directeur du Théâtre de la Monnaie, ne vous bornez plus à examiner les partitions qu'on vous envoie à un point de vue purement technique. En général, le contre-point influe peu sur le succès d'un opéra. Assurez-vous si l'œuvre est scénique et si le libretto tient sur ses jambes; mais lorsque vous jugez un ouvrage digne de voir les feux de la rampe, obligez l'impresario à faire de la représentation de cet ouvrage une solennité, par le luxe de la mise en scène et le fini de l'exécution.

Nous n'entendons pas mêler une question d'argent à une question d'art, mais encore faut-il bien reconnaître que toute peine mérite salaire et que les artistes vivent de pain et de viande, comme le commun des mortels.

Si la Belgique compte un si grand nombre de peintres et de statuaires de mérite, ne croyez pas que c'est uniquement à cause de dispositions natives de ses enfants pour les arts plastiques; nous avons de bons peintres, parce que, chez nous, les bons tableaux trouvent aisément des acheteurs.

Tant qu'une œuvre dramatique de mérite ne pourra pas donner, en Belgique, le pain quotidien à son auteur, n'espérez pas avoir de Théâtre National. On n'arrive qu'en travaillant et l'on se lasse bien vite du travail, quand c'est toujours, pour le roi de Prusse qu'on se donne du mal.

Penser que Beethoven, Meyerbeer, Rossini, revenant au monde, seraient incapables, chez nous, de gagner de quoi vivre avec leurs chefs-d'œuvre, et que tous ces jeunes gens à qui, dans les conservatoires, vous apprenez l'harmonie et le contre-point, mourraient de faim si, même en écrivant des chefs-d'œuvre, ils tentaient un jour de vivre de leurs compositions; car nous portons le défi à un compositeur de se faire en Belgique six cents francs de rente avec ses ouvrages.

Le théâtre seul pourrait rénumérer convenablement ceux qui y réussiraient. A l'opéra de Paris, les auteurs qu'on y joue touchent cinq cents francs par soirée. Que la ville impose aux directeurs du Théâtre de la Monnaie qui montent les ouvrages de nos nationaux, de payer des droits d'auteurs sérieux et que l'on renonce à ces primes, à ces subsides dont un ministre dispose suivant son bon plaisir, subsides qui rabaissent le plus souvent nos artistes au triste métier de quémandeurs.

Que nos édiles n'attendent pas que nos compositeurs viennent demander à M. Avrillon de leur monter des ouvrages; parmi nos jeunes artistes, il en est que l'opinion publique désigne comme capables de produire des œuvres de valeur; que la ville, qui a, dit-on, obligé M. Avrillon à engager certains chanteurs, exige de notre impressario qu'il s'adresse aux compositeurs que l'opinion lui désigne pour leur demander des partitions. Quand il s'agit d'un opéra, il est utile de travailler sur commande; la certitude d'être joué éperonne l'artiste et lui sert de stimulant.

Les moyens que nous indiquons ne doivent pas, nécessairement, faire éclore des chefs-d'œuvre, ni amener tout de suite une foule compacte aux représentations des ouvrages indigènes; mais nous avons la conviction profonde, que la voie que nous indiquons est la seule qui puisse nous conduire un jour à la possession d'un théâtre national.

.˙. L'Académie royale de Belgique a célébré le centième anniversaire de sa fondation par deux séances, qui ont eu lieu hier et avant-hier, dans la salle du Palais Ducal. Une partie musicale a commencé et clôturé chacune de ces séances; le premier jour, on a exécuté l'ouverture d'*Anacréon*, de Grétry, sous la direction de M. Bosselet, et une ouverture de concert de Ch. Hanssens, sous la direction de H. Vieuxtemps; le lendemain, une ouverture de circonstance de Limnander, sous la direction de l'auteur, et une ouverture de Fétis, sous la direction de Gevaert.

Toutes ces œuvres, plus différentes par le caractère que par le genre, ont été habilement interprétées par l'orchestre composé en grande partie de professeurs et d'élèves du Conservatoire.

.˙. M. Dunkler, le célèbre chef du non moins célèbre corps de musique des grenadiers, de la Haye, est venu tout récemment en Belgique faire une tournée d'inspection et d'observation, dans l'intérêt de l'art et à son profit personnel.

Nous ne savons si tout ce qu'il a vu et entendu lui aura donné entière satisfaction; son voyage lui aura démontré toutefois qu'en Belgique on accueille avec beaucoup d'égards et de prévenances des hommes de talent et de réputation comme lui.

Toutes les sociétés musicales se sont disputé les excellentes compositions et arrangements du maître hollandais; M. Dunkler a promis de satisfaire tout le monde.

En attendant, nous avons appris que déja il a envoyé à l'orchestre du Wauxhall une de ses plus brillantes fantaisies, que cet orchestre s'est empressé de mettre en répétition et qu'il fera entendre au premier jour.

M. Dunkler a mis à profit son séjour à Bruxelles, pour assister au cours de M. Georges Cabel; il y a entendu M[lle] Chastel, pensionnaire de la cour de Hollande et a été émerveillé des progrès que la jeune cantatrice a faits en si peu de temps. Il y a sept mois à peine que M[lle] Chastel étudie avec M. Cabel, et déjà elle pourrait entrer en lice avec les meilleures cantatrices.

M. Dunckler a emporté de cette audition la conviction que la jeune protégée de la cour de Hollande brillera, dans un avenir peu éloigné, parmi les plus célèbres cantatrices.

MONS. — Le Cercle Fétis nous a offert, lundi dernier, une très-jolie matinée musicale.

M[lle] Von Edelsberg, cantatrice du Théâtre de la Monnaie, et M. Declève, l'un de nos meilleurs amateurs, prêtaient leur concours à cette fête artistique.

M[lle] Von Edelsberg possède une voix splendide, d'un timbre très-pur et d'une grande ampleur. Trois morceaux de caractères différents : l'Arioso du *Prophète*, un *Ave-Maria* de Bérardi et une valse ont mis en relief les diverses faces d'un talent consacré, du reste, par de nombreux succès, et auquel le public montois a rendu un nouvel et éclatant hommage, en couvrant l'excellente artiste de ses plus chaleureux applaudissements.

M. Declève, doué d'une voix de baryton très-fraîche et d'une étendue vraiment peu commune, nous a dit avec un excellent style l'air de *Jean de Paris*, que bien peu de chanteurs osent aborder, et le grand air de *l'Africaine*, l'un des beaux morceaux du répertoire de baryton. Les bravos aussi sincères que mérités de l'auditoire n'ont pas manqué non plus à notre concitoyen, auquel nous adressons toutes nos félicitations.

L'orchestre, sous la direction de M. A. Willame, a complété le programme de cette intéressante séance, en exécutant avec beaucoup de soin et de correction, une ouverture de Lachner et une fantaisie sur *Faust*.

GAND. — La ville de Gand donnera, le 14 juillet prochain, à l'occasion de sa kermesse, un grand festival international d'harmonie et de fanfares.

On classe les sociétés en quatre catégories : celle des villes de 30,000 habitants et au-dessus; celle des villes de moins de 30,000 âmes qui auront remporté un prix dans la

division supérieure d'un concours; celle des villes de moins de 30,000 âmes et celles des communes rurales.

Il faut se faire inscrire avant le 30 juin.

S'adresser au secrétaire de la commission, M. Aug. Van de Weghe, 22, rue Courte du Jour, à Gand.

Réduction de 50 p. c. sur les lignes de l'État, du Nord, d'Anvers à Gand, de Gand à Bruges, par Eccloo, pour les sociétés d'au moins 20 membres et des parcours d'au moins 30 kilomètres (retour non compris). Il y a des prix et des médailles.

∴ Nous lisons dans le *Trovatore* que pendant le séjour de Jaell à Saint-Pétersbourg, la direction du Conservatoire impérial de musique lui aurait été offerte, mais qu'il l'aurait refusée préférant continuer la vie indépendante qu'il a menée jusqu'à présent!!

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Il y a quelques jours, je déplorais, au sujet du *Passant*, de M. Paladilhe, de voir nos jeunes musiciens vouloir absolument réformer le théâtre et s'allier pour cela à de jeunes poëtes qui n'ont pas la moindre idée du théâtre. Un cas pareil et bien plus grave vient de se produire encore à l'Opéra-Comique.

Ce théâtre a dernièrement donné *Djamileh*, ouvrage en un acte, paroles de M. Gallet, musique de M. Bizet. La pièce est longue, sans mouvement, sans bons rôles, sans aucun bon élément scénique enfin. Mais elle contient de très-jolis vers, des vers charmants en nombre assez grand pour suffire à trois actes. C'est très-bien écrit, c'est une œuvre de poëte; ce n'est pas une pièce. Si c'est ainsi que la jeune école compte traiter le théâtre, le pauvre théâtre est perdu pour longtemps. Si cette école pense qu'il soit permis de faire succéder les idées aux idées, les jolis vers aux jolis vers, sans se soucier de la coupe des morceaux, du mouvement, de l'intérêt; si elle néglige ainsi les grandes lignes pour ne s'attacher qu'aux détails; si elle oublie que la concision, et la clarté sont les qualités indispensables de toute pièce théâtrale, nous verrons de bien mauvais jours, car cette école est nombreuse, et il me semble qu'elle trouve un bien facile accès auprès des directeurs.

Cela est d'autant plus étrange, du reste, que le public, le vrai public se montre inflexible : il ne veut pas et ne voudra jamais des pièces longues, diffuses, sans intérêt, ennuyeuses enfin, parce qu'il ne vient pas au théâtre pour s'ennuyer. Il y a des gens qui disent que les auteurs font le public. C'est ce que je crois une erreur. Le public fait les auteurs. Le public sait ce qu'il veut; il ne formule pas sa pensée, comme le pourraient faire des hommes du métier, mais son goût fait loi, et il l'impose. En raison de cela, on sait bien que finalement la jeune école devra s'avouer vaincue et apprendre l'art scénique, sous peine de voir la foule déserter complétement nos scènes. Mais la lutte pourra être longue, car, encore une fois, nombreuse est l'école. Qui profitera de cela? Les Cafés-Concerts où la foule ira se distraire, tandis que les théâtres persisteront à vouloir l'ennuyer par des élucubrations très-littéraires mais informes et fastidieuses.

Le cas de *Djamileh* est très-grave, je le répète. La raison, c'est que les auteurs sont des gens de talent qu'on voit avec peine se fourvoyer ainsi. M. Gallet écrit spirituellement; c'est un poëte, c'est un jeune homme d'une grande intelligence. Il lui serait, je crois, facile de faire très-bien. Qu'il le veuille, et son avenir est assuré; nous aurons un bon librettiste de plus, le jour où l'auteur dramatique dominera le poëte gracieux, mais par trop prolixe. Scribe, Saint-Georges, Sedaine, sont les véritables maîtres. Sans refaire leurs œuvres, il faut les prendre pour modèles. De cette façon seulement on arrive au succès. Or, il serait dommage qu'un jeune auteur tel que M. Gallet n'y arrivât pas.

Si je parle du musicien, de M. Bizet, mes regrets sont plus vifs encore. M. Bizet s'est fourvoyé sciemment, avec bonheur, car il a pu acquérir déjà cette expérience du théâtre, sans laquelle on ne fait pas une œuvre scénique. M. Bizet a écrit déjà deux ouvrages importants qui ont obtenu beaucoup de succès au Théâtre Lyrique. *Les Pêcheurs de Perles* et la *Jolie Fille de Perth*. Le premier dénota de rares qualités en même temps qu'une certaine inexpérience de la scène. Le second obtint tous les suffrages, tant pour le charme des mélodies que pour le mérite de la facture. Il est certain que la *Jolie Fille de Perth* est l'une des œuvres théâtrales les plus remarquables de ces dernières années. Dans cette partition originale, intéressante et forte, toutes les conditions du bon, du vrai théâtre sont absolument observées; on y remarque une netteté, une concision, une variété de coloris vraiment étonnantes. Aussi la *Jolie fille de Perth* obtint-elle un succès unanime. Comment se fait-il que M. Bizet ait accepté le libretto de *Djamileh* et surtout qu'il ne l'ait pas traité d'une façon plus théâtrale, plus concise? Il est triste de voir un débutant bien doué ne pas réussir; il est bien plus triste de voir un jeune compositeur déjà classé et qui pourrait afficher une grande ambition, risquer de se compromettre avec une petite pièce sans réel caractère, sans valeur scénique, une pièce enfin qui ne puisse faire espérer un résultat bien accentué. M. Bizet aurait mieux fait d'attendre encore, car il n'avait plus à se faire connaître. On le connaissait et aussi attendait-on de lui autre chose que cet acte oriental et ennuyeux.

Il y a pourtant de jolies pages dans *Djamileh*. Il y a beaucoup de musique et cette musique considérée à un certain point de vue indépendant du théâtre, est intéressante, curieuse à lire, très-bien écrite à coup sûr. On dirait que son auteur a voulu juger du degré d'attention que l'on pouvait exiger du public. Pendant une heure et demie environ, il a fait de la couleur orientale avec une extrême finesse de style et une véritable inspiration. Il a, comme son collaborateur, oublié, ou dédaigné, les coutumes de la scène et ne s'est gêné nullement pour écrire des duos éternels, des chœurs à grand développement, des rêveries à perte de vue, toutes choses charmantes, sans doute, mais qui ont le tort de se presser dans un seul acte déjà rude à digérer comme pièce.

Enfin, *Djamileh*, ne fait aucun tort au musicien dont le talent brille vivement à chaque page, quand on lit la partition. Mais il faut que le compositeur théâtral se rende compte de l'effet produit l'autre soir sur le public et qu'il emploie mieux dorénavant son savoir et son tempéramment scénique. Pour tout dire, je ne crois pas au succès de *Djamileh* au théâtre; mais je crois au succès de la partition, dans le monde des amateurs de musique intéressante.

Au tour de M. Saint-Saëns maintenant : on attend sa *Princesse Janne*.

Le même soir qu'il donnait *Djamileh*, l'Opéra-Comique reprenait le *Médecin malgré lui*, un chef-d'œuvre de musique légère. Le public a fait le meilleur accueil au charmant ouvrage de Gounod, lequel ouvrage va rester au répertoire de notre seconde scène. Je voudrais bien vous dire tout ce que je pense du *Médecin malgré lui* et de sa reprise à l'Opéra-Comique. Mais cela me mènerait trop loin pour aujourd'hui. Il vaut mieux réserver ce sujet pour un numéro d'été.

Ismaïl et Mlle Ducasse ont été fort applaudis. Cappol, Barnolt, Nathan, Bernard, Mmes Decroix et Guillot ont concouru à une excellente exécution du *Médecin malgré lui*.

L'Opéra va nous donner les débuts de M. Richard, ténor, et de Mlle Arnal, falcon, dans les *Huguenots*. — Les Italiens

vont clôturer très-prochainement. — On annonce les dernières représentations. *Otello*, fait les frais de l'affiche. — A l'Athénée, *Sylvana* attend toujours le rétablissement de Mlle Balbi. Je crains qu'elle ne l'attende jusqu'à la réouverture d'automne. —Magnifique concert donné, la semaine passée, par Alfred Jaëll et sa femme; succès étourdissant. Le concert au bénéfice de Danbé, au Grand-Hôtel, a été fort brillant aussi. Et mainteuant, en fait de concerts, il n'y en a plus qu'aux Champs-Élysées, quand le temps veut bien le permettre. JULES RUELLE.

*** La musique de la garde républicaine vient de partir pour Boston, sous la direction de son chef M. Paulus. M. Thiers a gracieusement accordé l'autorisation de ce voyage, sur la requête de M. Washburn. Nos artistes vont prêter leur concours à de grandes fêtes pour l'anniversaire de la fin de la guerre de sécession. Leur absence sera de deux mois; ils voyagent aux frais de la ville de Boston, et recevront une importante gratification. Le tout coûtera la bagatelle d'environ 300,000 fr.

*** M. de Saint-Georges, le collaborateur de Scribe dans la plupart des chefs-d'œuvre d'Auber, a pris l'initiative d'un monument national à élever au musicien français qui a tenu si glorieusement le sceptre de l'opéra-comique en France pendant un demi-siècle, et partagé sur la scène de notre Grand-Opéra les succès de Rossini, Meyerbeer et Halévy. Sa partition de *la Muette de Portici* y suffirait seule, si celles de *Gustave*, de *l'Enfant prodigue*, du *Philtre*, du *Serment* et du *Dieu et la Bayadère* n'étaient là pour attester qu'Auber a traité tous les genres avec une véritable supériorité. Chacun s'empressera d'autant plus à porter son sympathique concours au projet de M. de Saint-Georges que l'auteur de *Fra Diavolo*, du *Domino* et de *l'Ambassadrice* est loin, comme on le pensait, de laisser à ses héritiers une fortune considérable. Leur embarras serait même assez grand ; car, pour faire face aux exigences du testament et du trésor, il leur faudrait vendre l'immeuble de la rue Saint-Georges dans lequel habitait seul Auber, et le moment des ventes d'immeubles n'est guère opportun. C'est ce qui explique jusqu'ici la sépulture plus que provisoire faite aux dépouilles mortelles d'Auber. (*Ménestrel.*)

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'écrire aux directeurs des théâtres des cinq ports militaires : Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon, pour leur proposer une subvention, en échange d'un abaissement notable du prix des places en faveur des marins, dans le but de gagner ceux-ci à des habitudes plus morales que celles du cabaret. Tout le monde applaudira à cette excellente pensée.

BOURGES. — Une jeune artiste belge, Mlle Julie Wery, élève de M. L. Cabel, professeur au Conservatoire de Gand, obtient sur notre théâtre des succès du meilleur aloi.

Un journal de la localité, *l'Union Républicaine*, lui consacre les lignes suivantes :

« Mlle Wery affirme de plus en plus son talent remarquable de musicienne et de chanteuse et ses qualités dramatiques exceptionnelles; elle a été magnifique dans *Robert le Diable* et dans le *Trouvère*.

Jeudi 16 mai, Mlle Wery a joué la *Juive*; jamais nous n'avons eu à enregistrer un succès aussi brillant; la jeune artiste a été rappelée à la fin du 1er acte, rappelée encore au 2me acte, de même qu'à la fin de la pièce ; l'air, les duos, tout enfin, a été pour Mlle Wery l'occasion de triomphes réellement enthousiastes.

LYON. — Un nouveau Conservatoire est ouvert à Lyon, sous la direction de M. Edouard Mauzin, l'habil chef du Grand Théâtre.

ALLEMAGNE.

DUSSELDORF. (*Correspondance particulière du* GUIDE MUSICAL.) — Si vous interrogez les gens d'Aix et de Cologne, ils vous diront — les Colonais surtout — que le 49e festival rhénan, célébré cette année à Dusseldorf, a été pitoyable. Si vous vous en rapportez aux habitants de cette dernière ville, vous serez convaincu que jamais on n'a rien vu de pareil à cette fête musicale, rien d'aussi beau, s'entend. La vérité est entre ces deux appréciations. Ce serait faire tort à Dusseldorf même, et méconnaître la splendeur de ses fêtes passées, que de porter aux nues le festival de 1872. Ce serait tomber dans le piége des rivalités locales que d'éreinter sans merci ces trois soirées de musique du 19, du 20 et du 21 mai.

La première a été sans contredit la moins heureuse, — heureusement; que serions-nous devenus, si l'intérêt était allé decrescendo? — La petite cantate de J.-S. Bach, *Ich hatte viel Bekummerniss*, a été convenablement exécutée ; et la *Cæcilien-Ode* de Hændel, médiocrement.

Dès cette première soirée, on a été frappé de la sonorité relativement faible des chœurs. Cela tient non-seulement à l'indifférence de plusieurs choristes plus charmantes que chantantes, mais aussi, je crois, à la disposition des phalanges chorales, qui, au lieu de faire face au public et de lui jeter ainsi les sons tout droit dans l'oreille, faisaient face au chef d'orchestre, vers lequel convergeaient, au détriment de l'auditoire, toutes les sonorités vocales de l'estrade.

L'orchestre a eu les honneurs de ce concert du dimanche; l'orchestre et son chef, Rubinstein, qui a dirigé dans la perfection, — et cela sans avoir la partition sous les yeux — la 8e symphonie de Beethoven.

Le lendemain, second succès pour l'orchestre, exécutant sous la direction de Jules Tausch, la symphonie en *ré* mineur de Schumann. Jules Tausch aussi a tenu à diriger par cœur.

Cette fois les chœurs ont pris leur revanche, dans l'oratorio de Rubinstein, *la Tour de Babel*, œuvre remarquable qui contient plusieurs pages d'une grande beauté. Les chœurs des races qui se dispersent aux pieds de la tour détruite, sont surtout admirablement réussis. Les fils de Sem, de Cham et de Japhet, c'est-à-dire l'Orient, l'Afrique et l'Europe, sont caractérisés en quelques traits d'un pittoresque achevé. C'est de l'ethnographie musicale.

Le ténor Diener, de Mayence, et le baryton Gura de Leipzig, — deux voix superbes — ont parfaitement chanté leurs solos.

La *Tour de Babel* a eu un véritable succès d'enthousiasme, et l'auteur a été l'objet d'ovations sans fin, tant de la part des exécutants que de la part du public.

Le dernier jour, le compositeur de la *Tour de Babel* est redevenu pianiste. Il a merveilleusement joué le concerto en *sol* de Beethoven, les variations symphoniques de Schumann, la transcription du *Roi des Aulnes*, de Liszt, et la marche des *Ruines d'Athènes*.

En somme, on pourrait appeler ce festival rhénan : le festival Rubinstein, car c'est Rubinstein qui en a été la vie et le principal attrait.

Je ne vous dis rien de Mme Parepa-Rosa. J'ai lu Victor Hugo : « Ah ! n'insultez jamais une femme qui tombe ! » Je n'en ferai rien. Du reste, Mme Parepa n'est pas absolument tombée, et si l'on avait moins parlé de son talent avant le concert, on en eût peut être parlé davantage après.

Le 50e festival rhénan doit, d'après le roulement traditionnel, avoir lieu l'année prochaine à Aix-la-Chapelle. On me dit que Dusseldorf ayant eu l'honneur d'organiser en 1823 le premier festival du Rhin, revendique l'honneur d'en célé-

brer en 1873, le jubilé semi-séculaire. Mais il est probable qu'Aix-la-Chapelle défendra énergiquement ses droits.

BAYREUTH. — Bayreuth regorgeait de monde pendant toute la semaine dernière.

Des députations de toutes parts étaient venues déposer leur hommage au grand musicien, et témoigner par leur présence de leur sympathie en faveur de l'œuvre nationale et grandiose que Wagner inaugurait. Les sociétés Wagner, créées en vue de l'exécution de *l'Anneau des Nibelung* à Berlin, Boston, Bruxelles, Darmstadt, Florence, Francfort, Cologne, Leipzig, Londres, Mayence, Munich, Nurenberg, Pesth, Ratisbonne, Weimar et Vienne étaient représentées par leur délégués.

La solennitée de la pose de la première pierre du nouveau théâtre, a été contrariée par un pluie battante.

Le concert du soir au Théâtre a été splendide.

La fameuse marche impériale de Wagner que chacun connaît, mais n'en soupçonnait la valeur a ouvert la séance. La première symphonie de Beethoven a été exécutée avec une perfection désespérante. Impossible de décrire l'effet que cette œuvre gigantesque a produit sous la direction de Wagner.

La 4e partie a été une révélation pour tous: MM. Niemann et Betz, Mlles Lehmann et Wagner étaient chargés des solis et s'en sont tiré admirablement. Au prochain numéro les détails.

BERLIN. — Les propositions adressées récemment par l'intendance générale de l'Opéra à Mme Mallinger pour donner des représentations pendant la prochaine saison, ont été repoussées par le mari de la cantatrice. Mme Mallinger est partie pour Bade.

Mme de Voggenhuber, au contraire, a rejeté les offres qui lui étaient faites de jouer en mai et en juin dans différentes villes autres que Berlin, où elle restera en activité de service, après s'être entendue avec l'intendance.

Mlle Virginie Gungl, fille du directeur de musique, Joseph Gungl, est engagée à l'Opéra.

.˙. On avait annoncé, il y a quelque temps, que Mme Lucca avait vendu ses diamants à Londres pour se tirer d'embarras financiers. Le fait est que la charmante artiste s'est simplement débarrassée de ses bijoux inutiles, et le jour même où elle en avait vendu pour 300,000 écus, on admirait la richesse des diamants qu'elle portait dans sa loge de Covent-Garden.

.˙. D'après un télégramme arrivé de Java, le célèbre violoniste Ole Bull a failli périr dans l'incendie de l'hôtel qu'il habitait. Réveillé en sursaut, il n'a eu que le temps de s'enfuir à demi-nu, en emportant son violon sous son bras.

.˙. Le maître de chapelle Radecke est parti pour Mannheim, à l'effet de remplacer son collègue Lachner indisposé, pendant les représentations du baryton Betz à l'Opéra.

BADE. — La troupe italienne de l'impresario Pollini, avec Mme Artot comme *prima donna*, est actuellement en représentation.

Mme Artot-Padilla, ainsi que son mari, excitent l'enthousiasme et reçoivent les félicitations de toute l'aristocratie qui se trouve ici.

VIENNE. — L'inauguration du monument de Schubert a eu lieu le 15 mai. La sœur du compositeur (Mme Schneider), ses deux frères, André et Hermann ses fidèles amis: Édouard, Bauernfeld, le poëte bavarois Franz Schober, le baron Schlechta, le docteur Sonleitner, etc., occupaient les places d'honneur pendant la cérémonie. Après l'exécution du chœur de Schubert par le *Männer-Gesangverein*, le voile qui couvrait la statue a été enlevé aux acclamations de la foule. Le compositeur est représenté assis, tenant de la main gauche un livre ouvert qu'il serre contre sa poitrine. Trois bas-reliefs en marbre ornent le piédestal : la fantaisie musicale sous la forme du sphynx mystérieux, la musique vocale et la musique instrumentale. La face de devant porte l'inscription :

A LA MÉMOIRE

DE FRANZ SCHUBERT,

Le Männer-Gesangverein de Vienne, 1872.

Le concert donné le soir, dans la grande salle du *Musikverein*, a dignement clôturé la fête : le chant choral, le *lied*, la symphonie, la musique de chambre et la musique de piano figuraient au programme, comme spécimens du talent fécond et varié de Schubert. Combien ce concert, où se pressait tout ce que Vienne compte d'intelligent, ressemblait peu à celui que le compositeur méconnu donna lui-même naguère et qui fut le seul où il chercha à répandre ses œuvres dans le public. Lorsque, plus tard, un second concert de même nature fut organisé à Vienne, les couronnes tombèrent sur un tombeau à peine fermé, et la recette suffit tout au plus à payer les frais du modeste enterrement. Trois habits de drap et trois habillements communs, neuf cravates et mouchoirs de poche, quelques vieux morceaux de musique, et quelques dettes plus ou moins anciennes, telle semblait être alors toute la succession que laissait au monde ce millionnaire d'idées, qui avait créé des merveilles dans tous les genres de musique. L'humble maître d'école qui avait vainement sollicité une place de sous-chef d'orchestre dans un théâtre de second ordre, ne se serait jamais douté qu'il aurait un jour son monument dans le Parc de sa ville natale où Haydn, Mozart et Beethoven attendent encore le leur.

.˙. Tout n'est pas rose dans le rôle de triomphateur. Tandis que Wagner monte au Capitole, la presse viennoise remplit l'office de l'esclave antique et prend soin de lui rappeler qu'il n'est qu'un homme. « Nous parierions, dit le *Fremdenblatt*, qu'il n'y a plus moyen de se procurer à Vienne une seule feuille de laurier, tant on a abusé dimanche dernier de ce condiment de l'immortalité. Lorsque Richard Wagner est entré, le bâton de mesure à la main, dans la grande salle du *Musikverein*, on a dirigé contre sa tête des couronnes de laurier qui avaient la dimension de roues de voitures. Il a reçu ces hommages avec une résignation olympienne, nous pourrions dire avec un nez fait pour respirer l'encens; ses lèvres seules remuaient constamment, comme celles des vieillards. Wagner a, en effet, vieilli depuis la dernière fois que nous l'avons vu à Vienne; ses cheveux ont grisonné et sa maigreur est devenue transcendatale. Le doctrinaire, le pédant, le maître d'école saxon s'accuse dans ses traits plus fortement encore qu'autrefois. Mais toutes les faiblesses de l'humanité disparaissent dès les premières mesures de la symphonie héroïque de Beethoven. On peut bien ne pas approuver entièrement la manière dont Wagner dirige en se jouant; il cesse par moments de battre la mesure, laisse courir l'orchestre à sa guise, et ne parvient pas toujours à rattraper à temps les rênes du coursier fougueux pour le remettre au pas. Mais, sans contredit, Richard Wagner est passé maître dans l'art de diriger — pourvu que l'amour conduise son bras. Ses maîtres favoris, Beethoven et Weber, personne ne les interprète mieux que lui. Après l'exécution de la symphonie héroïque, un jeune homme souriant, d'une origine évidemment orientale, a tendu au maître une couronne gigantesque. C'était une joyeuse illustration du *Judaïsme dans la musique*.

Dans la *Neue Freie Presse*, Ed. Hanslick, s'occupant d'abord du but du concert, trouve beaucoup à redire au pompeux appareil que nécessite la représentation des *Nibelungen*; une œuvre musicale qui exige la construction d'un théâtre spécial lui semble avoir son centre de gravité ail-

leurs que dans la musique. Il rappelle les paroles de Gœthe: « Je me fais fort de procurer la plus haute jouissance à la masse éclairée et ignorante avec des pièces de Calderon jouées sur des tréteaux au milieu du premier marché venu.» Wagner prétend renouveler à Bayreuth l'âge d'or des Grecs, le temps où le théâtre n'était pas un amusement banal, mais une grande fête populaire, arrivant à de rares intervalles, une fête populaire à laquelle chacun pouvait assister gratuitement, tandis que, pour voir les *Nibelungen*, la première condition est de prendre une action de 300 thalers, qu'on peut, à la vérité, gagner à la loterie en devenant membre d'un *Wagner-verein*. De plus, comme Wagner désire qu'il y ait à Bayreuth d'autres spectateurs que les millionnaires, afin que la salle n'ait pas trop l'air d'une colonie juive, on organise des concerts pour acheter des cartes d'entrée aux musiciens sans fortune. L'audition des *Nibelungen*, indispensable au salut des jeunes artistes, devient ainsi une question d'humanité; on donne des concerts de charité pour entreprendre le pèlerinage de Bayreuth, comme on en avait donné jusqu'à présent pour la fondation d'instituts d'aveugles. La prétendue fête nationale allemande est donc faite à l'usage des riches et des wagnériens pauvres pour qui les riches paient. Il y a loin de là aux jeux olympiques et aux velléités démocratiques que Wagner affecte volontiers de temps en temps. S'il s'agissait de faire le bonheur du peuple, il aurait infiniment mieux atteint son but dans l'un des grands théâtres actuels où les plus pauvres peuvent trouver place moyennant quelques sous.

ANGLETERRE.

LONDRES. (*Correspondance particulière.*) — L'événement de la semaine sera la première représentation à Covent-Garden de *Gelmina*, poëme original de F. Rizzelli, musique de G. Poniatowski, qui a été donné le 28 mai. A huitaine les détails

Drury Lane aura également cette semaine son événement: la rentrée de Mlle Nilsson mardi, dans le rôle de Violetta de la *Traviata*.

Des concerts ont lieu en ce moment par centaines, et les colonnes du *Guide* ne suffiraient point, si nous voulions seulement les enregistrer tous! Voulez-vous que je vous parle, par exemple, des concerts de MM. John Cheshire et John Thomas, deux *célèbres* harpistes? Celui de miss Maclean, élève de sir W. Sterndale Bennett, (sa principale recommandation); de celui de M. Alfred Gilbert et Mme Gilbert; de celui de miss Elcho, qu'elle annonce dès à présent pour le 7 juillet. Non, n'est-ce pas.

Nous nous bornerons donc à enregistrer les principaux et vous n'y perdrez rien. Le Palais de Cristal en a donné un fort brillant, samedi 25 mai, avec le concours de Mlle Carlotta Patti (qui, sous la direction de M. Strakosch apprend seulement maintenant à chanter réellement et se pose de mieux en mieux dans l'opinion des connaisseurs), Mlle Anna Renzi, Mlle Florella, M. Walter, le ténor de l'Opéra de Vienne, MM. Francesco Mattino et Santley. N'oublions pas la vaillante Mme Norman-Neruda, qui est de tous les concerts et dont le talent reste pur et brillant, malgré toutes les fatigues que l'intéressante artiste s'impose.

La nouvelle Société Philharmonique a donné, mercredi, son 5me concert. Mme Arabelli Goddard y a été admirable.

Mlle Marimon a chanté de sa plus belle voix un air de la *Sonnambula* et une Polonaise expressément écrite pour elle. Constatons en passant que Mlle Marimon a excellente mine et qu'elle s'est enfin habituée au climat de Londres, qui lui a été si funeste l'année dernière. M. Charles Halle continue ses récitals avec un succès croissant. Ici encore Mme Norman-Neruda exerce un immense prestige sur le public par la perfection de son jeu.

A la séance du 17 mai, M. Halle a fait entendre un trio de M. Max. Bruch. M. Halle avait cru nécessaire d'*introduire* M. Bruch, auprès de son auditoire par quelques lignes biographiques : Nous traduisons :

M. Max Bruch, l'auteur de ce trio, tout jeune encore, est né à Cologne.

Il a fait ses premières études sous la superintendance de M. Ferdinand Hiller, le directeur bien connu du Conservatoire de Cologne.

Le concert de Mme Lemmens-Sherrington avait attiré la foule à Hanover Square Rooms. La célèbre artiste a chanté deux valses-études de sa composition, qui ont été fort bien accueillies.

Mlle Joséphine Sherrington a fait entendre une composition de sa sœur Grace, intitulée *Sérénade à Hélène*, pleine de charme. M. Lemmens a joué l'orgue-Mutel et en a tiré des effets étonnants.

M. Santley, de retour d'Amérique, a été reçu mardi de la plus sympathique manière. L'annonce de son concert avait rempli la salle de St-James's-Hall jusqu'aux dernières limites. Le populaire baryton anglais n'a chanté que des morceaux qu'il avait fait connaître antérieurement et qui lui ont encore valu force bravos.

Il s'était entouré de Mlle Carlotta Patti, Mme Norman-Neruda, Mme Rita, MM. Lloyd et Halle.

M. Paque, le violoncelliste belge, l'un des artistes les plus recherchés à Londres, donnera le 4 juin son concert annuel dans les salons aristocratiques du marquis de Downshire.

Mlle Carreno, la jeune et jolie pianiste, qui avait, disait-on, abandonné le piano, pour embrasser la carrière du théâtre, a donné mercredi dernier, à Hanovre Square Rooms, un concert dans lequel elle a prouvé qu'elle s'est occupée plus que jamais de son instrument de prédilection; elle en joue à ravir.

Mlle Carreno avait formé un programme charmant, dans lequel elle s'était réservé, comme de juste, la part du lion; elle a joué du Chopin, du Gottschalk, du Schumann et des œuvres de sa composition, qui n'ont pas été les moins bien accueillies.

Mlle Marimon, Mlle Marie Roze, MM. Foli, Vizzani, Ries, Paque et Cowen lui avaient prêté leur concours. Q.

⁂ *The Ear-ring* est le titre d'une nouvelle opérette que M. Schira a écrit expressément pour le concert annuel de Mme Puzzi, donné le 27 mai, à St-George's-Hall.

⁂ Le 218e festival des *Sons of the Clergy* a été tenu le 15 courant à St-Paul's-Cathedral.

Un service divin a précédé la solennité musicale, à laquelle ont pris part la chapelle royale de Westminster, la chapelle St-George's de Windsor, celles de Canterbury, du collége Eton, et Lincoln's Inn.

ITALIE.

MILAN. — Les élèves du Conservatoire de musique de cette ville ont fait frapper une médaille d'or, qui a été présentée au maestro Mazzucato, comme souvenir de sa nomination à la direction de ladite institution.

⁂ L'*Italiano in Algieri* a été reprise au théâtre Politeama et a obtenu un succès assez favorable. L'opéra ne saura cependant enthousiasmer encore le public.

⁂ Le nouvel opéra de Braga, *Caligola*, sera représenté à San Carlo de Lisbonne, pendant la prochaine saison. Les interprètes seront : La Fricci, Fancelli et Pandolfini.

⁂ *Manfredo*, de Petrella, fera partie du répertoire de la Pergola à Florence, pendant la saison d'automne.

ESPAGNE.

MADRID. — Le charmant opéra comique du maëstro Balart *El Tulipan de los mares*, qui l'année passée a excité un si grand enthousiasme au théâtre Principal, vient d'être repris par le théâtre des Champs-Élysées au grand plaisir du public et au grand avantage du compositeur.

⁂ Le directeur actuel du théâtre de la Zarzuela M. Dalmau, a été appelé à diriger les concerts de la Société des concerts pendant la prochaine saison.

⁂ *Faust* a obtenu un succès colossal au théâtre Jovellanos, avec la Volpini, Caracciolo, Ugolini, Verger et Petit.

Au théâtre du Cirque, le *Trovatore* a rencontré une vogue, grâce à l'interprétation brillante de la Wiziack, la Barlanidini et Stagno.

On attend le retour de Tamberlick pour reprendre *Il Poliuto* avec la Artolani-Tiberini.

ÉTATS-UNIS.

BOSTON. — Ce qu'on dit du festival : Reinecke de Leipsic aurait reçu, par télégraphe, des propositions magnifiques pour venir à Boston, avec tout le célèbre orchestre des concerts du Gewandhaus.

D'autre part, nous apprenons que Mlle Perdika-Leutner est engagée pour le festival.

Mme Arabella Goddard s'embarquera pour Boston, samedi, 1er juin.

⁂ Le bâtiment en construction pour le fameux concert-monstre, qui doit avoir lieu dans le courant du mois de juin, s'est écroulé en partie dans la soirée du 1er mai, une heure après le départ des 2,500 ouvriers qui y étaient occupés. On estime le dommage à cent mille dollars. Cet accident, qui en Europe aurait fait évidemment remettre la fête, est déjà à peu près réparé et au jour du festival rien n'y paraîtra plus.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Corfou, le compositeur N. Manzaros, auteur de l'hymne national grec et d'un grand nombre de chants patriotiques.

— A Berlin, Mme Dumont-Suvanny, l'une des chanteuses favorites du Théâtre Friedrich-Wilhelmstadt.

— A Milan, Virginia Cristofani, jeune pianiste de beaucoup de talent.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 18.

50 CENTIMES LE NUMÉRO

18e ANNÉE. Jeudis 13 et 20 Juin 1872. Nos 24 et 25

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

—

CAUSERIE.

Ce sont les musiciens du Wauxhall qui commencent à la trouver mauvaise.

Pauvres musiciens du Wauxhall! Depuis plus d'un mois ils attendent sous l'orme le retour de la belle saison, et la belle saison continue à ne pas montrer le bout de son nez.

Pauvres musiciens du Wauxhall! si d'aventure le soleil, entre deux nuages, daigne, le matin, faire la risette aux petits des oiseaux, les ombres du soir ne manquent pas de descendre des cieux en compagnie de réfrigérantes ondées; aussi, malgré les tentes élégantes qui s'élèvent dans l'enclos de la rue de la Loi, les amphibies seuls se paient la fantaisie d'aller entendre *celles* de M. Singelée, car chacun sait, aujourd'hui, grâce aux progrès de la science moderne, que les bronchites et les rhumatismes sont fils des brouillards et des nuits sans étoiles.

Pauvres musiciens du Wauxhall! Le ciel est d'autant plus malvenu de noyer ainsi leurs recettes, que ces estimables artistes comptaient, cette année, sortir une bonne fois des chemins battus, renouveler leurs programmes et faire de leurs concerts d'été de véritables régals pour nos dilettantes.

Mais il pleut, bergères! la belle ardeur de l'orchestre va s'éteindre; quand les tièdes soirées nous reviendront, si tant est que saint Médard et saint Barnabé y consentent, on trouvera qu'il ne vaut plus la peine de se donner tant de mal et l'on retombera, jusqu'à la fin de la saison, dans le répertoire des pots pourris antédiluviens, des ouvertures fossiles et des danses ressassées. Pauvres musiciens du Wauxhall!

Depuis que le théâtre des Galeries, l'Alcazar et l'Alhambra ont fermé leurs portes, on se demande avec inquiétude ce que deviennent, les soirs de pluie, les étrangers descendus dans notre belle capitale, lorsqu'ils ne se résignent pas à réclamer leur bougeoir à l'heure où les gallinacées regagnent leurs perchoirs.

Est-il croyable qu'une ville de trois cent mille âmes soit ainsi complétement dépourvue d'amusement après le coucher du soleil? Car il n'y a pas à se le dissimuler, pour le quart-d'heure, Bruxelles ne possède aucun endroit où l'on puisse aller entendre un bout d'opérette, voire même de comédie.

Ses six théâtres font relâche obstinément. Nous avons la grève des théâtres, avec approbation de l'administration communale.

Bruxelles, cependant, passe, à bon droit, pour un des centres artistiques les plus importants, pour une des cités les plus musicales de l'Europe et c'est la ville où il y a, peut-être, le plus de musiciens. A la vérité, la sagesse des nations assure que les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés.

La place dont nous disposons dans les colonnes du *Guide musical* ne suffirait pas à faire le dénombrement des sociétés d'harmonie, de fanfare et de chœur que renferme l'agglomération bruxelloise. Laeken et Molenbeek-St-Jean, seuls, en comptent plus d'une demi-douzaine, et penser que tout ce monde, à l'heure qu'il est, chante et souffle, dans ses locaux respectifs, à se désorganiser les poumons, en vue des concours et des festivals qui se préparent dans tous les coins du pays.

Le grand concours de chant d'ensemble, qui aura lieu à Verviers dans les premiers jours du mois prochain, s'annonce sous les auspices les plus favorables.

Un nombre considérable de sociétés belges et étrangères y prendront part et les prix à remporter sont des plus sérieux. Des sacs d'écus à faire plonger un encaisseur de la Banque Nationale, des médailles grand module et des objets d'art garantis en bel or par des commissaires priseurs assermentés seront le butin des sociétés victorieuses.

Les trois chœurs imposés aux phalanges chorales concurrentes ou concourantes ont été demandés à MM. Ferdinand Hiller, Léon Jouret et Théodore Radoux. Nous avons eu la bonne fortune d'assister à une lecture du chœur composé par M. L. Jouret sur des paroles patriotiques de M. A. Van Hasselt; nous prédisons à cette œuvre un succès éclatant; M. Léon Jouret n'a jamais rien écrit d'une main plus ferme et de plus inspiré. Le répertoire des sociétés chorales va s'enrichir là d'une page de premier ordre.

En attendant, nous avons appris, il y a quelques jours, l'engagement de Mme Czillag, une cantatrice qui, l'hiver dernier, a fait quelque bruit à Vienne et à Paris, et l'on nous assure qu'une célébrité de la danse, Mlle Zakow, viendra, pendant la campagne prochaine, donner à la Monnaie toute une série de représentations.

Vous verrez que M. Avrillon finira par nous en donner pour nos deux cent mille francs; mon Dieu, nous ne lui en demandons pas davantage.

Prenant le plaisir d'écouter de la musique où nous le trouvons, nous avons eu celui d'entendre l'autre jour une jeune cantatrice dont le nom a acquis déjà une certaine célébrité dans le monde musical, nous voulons parler de Mlle Marie Redouté.

Son répertoire est celui de chanteuse légère de grand opéra, et la gracieuse artiste, qui possède toutes les qualités

de l'emploi, s'occupe en ce moment de le compléter par des études sérieuses et suivies.

Nous avons entendu chanter par Mlle Redouté des fragments des *Huguenots*, de *Robert*, de *Guillaume Tell*, etc., et avons eu toute satisfaction dans l'interprétation de ces morceaux.

M. Avrillon, qui va recruter ses pensionnaires au loin, trouverait ici, en Mlle Redouté, une artiste consciencieuse, jeune et charmante, à laquelle le public de la Monnaie ferait certes l'accueil le plus sympathique.

BRUXELLES. — Samedi 8 juin, à 11 heures, le Conservatoire royal de Bruxelles a exécuté solennellement une messe funèbre pour l'anniversaire de la mort de M. F.-J. Fétis. Une foule de monde assistait à cette cérémonie qui a été célébrée dans l'église de N.-D. des Victoires au Sablon. A l'entrée de l'église, sur une vaste estrade, étaient l'orchestre et les chœurs du Conservatoire.

On avait choisi pour la circonstance la messe de *Requiem* composée par M. Fr. Fétis pour la mort de la reine Marie-Louise. Cette œuvre est fort belle, et, dans plusieurs parties, l'illustre musicien qui l'a écrite s'est élevé à une grande hauteur. Le *Dies iræ*, longuement développé, renferme des modulations élégantes et faciles, et la phrase du *Benedictus* a une grâce exquise. Le *Requiem* est d'une couleur vraiment lugubre; il a beaucoup de grandeur; c'est le morceau capital de cette messe, que termine un *De profundis* en chant grégorien.

Sous la savante direction de M. Gevaert, la messe de Fétis a été exécutée avec un soin des nuances, un fini vraiment admirables. Sous le rapport du style et du détail, c'était la perfection. L'hommage rendu à la mémoire de Fétis est digne de l'homme illustre qui a fondé le Conservatoire de Bruxelles.

.˙. GEVAERT ET LA REVUE DES DEUX-MONDES. — On est rarement satisfait de ce que l'on a. Quand Gevaert était chef de musique à l'Opéra de Paris, on le jalousait beaucoup, et plus d'une fois sa qualité d'étranger lui fut reprochée. Maintenant qu'il n'y est plus, on le regrette, témoin ce qu'en dit la *Revue des Deux-Mondes*, dans sa livraison du 1er juin. Nous avons repris Gevaert à la France, nous le garderons; M. F. de Lagenevais (Castil Blaze, fils), l'auteur de l'article auquel nous empruntons le paragraphe suivant, peut en être convaincu.

« Bruxelles s'applaudit déjà de son nouveau directeur du Conservatoire, et ce rapide succès ne surprendra point quiconque a vu naguère ici M. Gevaert à l'œuvre dans les importantes fonctions qu'il remplissait à l'Opéra. M. Gevaert est un enfant de cette Belgique savante et musiquante qui nous a donné les Grétry, les Fétis, les Grisar. Compositeur éminent, nos théâtres lui doivent plusieurs ouvrages, entre autres une excellente partition de *Quentin Durward*, représentée avec honneur à l'Opéra-Comique, et ce *Capitaine Henriot*, si joyeusement traité à la manière des comédies héroïques. Peut-être regretterons-nous maintenant d'avoir trop peu profité de la bonne volonté productive d'un pareil maître pendant que nous l'avions chez nous. Il est vrai que son temps passé à l'Opéra ne fut pas un temps perdu, bien s'en faut. S'il s'abstenait d'écrire pour son propre compte, c'était pour ne plus s'occuper que des autres et concentrer dans ses mains toute la direction des études musicales. L'ancienne administration de l'Opéra avait cela de bon, qu'elles n'avait ne point à reculer devant la dépense, et s'attachait M. Gevaert, alors qu'elle avait déjà des chefs de service tels que MM. Victor Massé et George Hainl.

» Du reste, ces surcroîts-là portent toujours leurs fruits. M. Gevaert ne se contentait pas de gouverner le personnel, il se mêlait aux détails administratifs, conseillait, surveillait, inspirait; quand on pensait à mettre en scène quelque œuvre d'ancien répertoire, c'était lui qui remplaçait Gluck ou Mozart. Un homme de cette valeur ne pouvait qu'être désigné d'avance à l'attention de son gouvernement. Le Roi des Belges y a tenu la main envers et contre les cabales, et M. Fétis a trouvé tout de suite son successeur. Outre la somme énorme de science musicale, historique et linguistique qu'il possède, le nouveau directeur du Conservatoire de Bruxelles a pour lui bien des avantages : la jeunesse, l'activité, l'entente des affaires. Voilà l'homme qu'il nous fallait, et notre mauvaise chance veut que ce soit un Belge. A peine installé, M. Gevaert a donné le branle. Une société s'est organisée sur le modèle de notre société des concerts. On sait quelle pépinière d'instrumentistes est la Belgique; de là nous sont venus les Bériot, les Servais, les Vieuxtemps; l'œuvre fonctionne et grandit à vue d'œil.

» Ce n'est pas tout l'influence du directeur du Conservatoire s'étend sur les théâtres de musique; cette absolue nécessité d'un continuel échange de rapports, M. Gevaert l'avait comprise, et le Roi, en l'appelant à ce poste, a décidé que ses pleins pouvoirs s'étendraient sur toute musique dramatique, religieuse et symphonique. Espérons que l'exemple va nous piquer d'émulation, et qu'on nous épargnera cette nouvelle disgrâce de voir un petit pays nous battre avec des ressources beaucoup moindres que les nôtres, et tout simplement parce qu'il aura mieux su discerner les aptitudes des hommes qu'il emploie, ce qui me paraît de plus en plus être un art qu'en Europe tout le monde possède, excepté nous. »

.˙. **M. Joseph Dupont n'a pas accepté les fonctions de directeur des concerts populaires, par les motifs qu'il donne dans une lettre adressée à l'*Indépendance* et que nous reproduisons ici :**

« Dans son numéro du 26 mai *l'Indépendance* apprécie avec une extrême bienveillance et dans les termes les plus honorables pour moi, la position qui me serait faite si j'acceptais la direction des concerts populaires, conjointement avec mes fonctions au Conservatoire et au théâtre de la Monnaie.

» La parfaite justesse et le bien fondé des réflexions de *l'Indépendance*, à ce sujet, sautent aux yeux, et je puis vous affirmer, M. le directeur, que je n'ai pas attendu la publication de l'article qui me concerne, pour peser les inconvénients nombreux qui résulteraient de ce cumul, et pour prier l'administration des concerts populaires de bien vouloir accepter ma renonciation aux fonctions qui m'étaient confiées, fonctions si brillamment remplies jusqu'ici par M. Samuel.

» Le simple sentiment des convenances envers MM. les administrateurs des concerts populaires qui m'avaient donné une si haute preuve de confiance, m'a fait retarder quelque temps la publication de ma résolution définitive. »

.˙. Dimanche, 1er septembre, un festival d'harmonie, de fanfares et de chant d'ensemble aura lieu à Saint-Trond, à l'occasion de la kermesse.

Outre les médailles commémoratives en vermeil, cinq primes, chacune de 100 francs, seront réparties, par la voie du sort, entre les sociétés participantes; une prime de 50 fr. sera décernée à la société de la localité la plus éloignée; et une médaille spéciale en vermeil sera accordée : 1° à la société de la ville la plus éloignée; 2° à la société de la commune rurale la plus éloignée; 3° à la société d'harmonie ou de fanfares la plus nombreuse; 4° à la société de chœurs la plus nombreuse; 5° pour la plus belle tenue des sociétés des villes, et 6° pour la plus belle tenue des sociétés des communes rurales.

Toutes les sociétés, tant du royaume que de l'étranger, sont invitées à prendre part à cette fête musicale. Celles qui

désirent y participer sont priées d'en donner avis, avant le 15 juillet, à l'administration communale.

.˙. Mme la baronne Nathaniel de Rothschild vient de faire don d'une somme de trois cents francs à la caisse centrale des artistes belges. Puisse cet exemple de libéralité trouver des imitateurs. La caisse centrale est une institution éminemment utile. Elle a déjà soulagé bien des infortunés avec des ressources peu considérables. Son avoir, qui est actuellement de plus de 160,000 fr,. aurait atteint un chiffre plus élevé, si elle avait trouvé, comme les institutions semblables de France et d'Angleterre, plus de généreux encouragements dans le public.

GAND. — A l'occasion de la kermesse, la section gantoise du *Nederlandsch Tooneelverbond* ouvre un concours de chant solo et de déclamation en langue néerlandaise, pour les deux sexes.

Les concurrents pour le chant auront à faire entendre deux morceaux de leur choix, dont l'un devra avoir été composé originairement sur des paroles néerlandaises, tandis que l'autre pourra être une traduction.

Pour la déclamation, chaque concurrent aura à réciter un morceau de prose ou de poésie d'un genre sérieux. Le concours pour les hommes ne comprend qu'une seule classe, tant pour les acteurs de profession que pour les amateurs, tant pour les déclamateurs déjà couronnés que pour ceux qui ne l'ont pas encore été. Le concours des dames se divisera en deux classes; à la première appartiendront les artistes de profession; à la seconde, les dames qui n'ont encore figuré sur aucun théâtre.

Une copie des morceaux de chant avec accompagnement de piano et des morceaux de déclamation doit être envoyée franco avant le 20 juin à M. le secrétaire J. Van Hoorde, 150, rue des Chartreux, à Gand. Les dames qui désirent prendre part au concours de déclamation désigneront la classe qui leur convient.

Le Comité se réserve le droit d'écarter les morceaux qui ne lui paraîtraient pas convenables à être interprétés. Le cas échéant, l'expéditeur sera invité à faire un autre choix.

Le même morceau ne pourra être exécuté plus de trois fois. Les trois premiers morceaux envoyés jouiront d'un droit de priorité; les autres devront être remplacés.

Les concurrents ne pourront porter que le costume de ville.

Le jury sera nommé par le Comité. Le concours aura lieu dans la salle du Grand-Théâtre, le dimanche 14 et le lundi 15 juillet, à 5 heures du soir.

Voici en quoi consistent les prix :

Pour le chant solo — hommes. — 1er prix, une somme de 100 fr., et une médaille en vermeil; 2e prix, une somme de 75 fr., et une médaille en vermeil; 3e prix, une somme de 50 fr., et une médaille en argent; 4e prix, une somme de 25 fr., et une médaille en argent; 5e prix, une médaille en argent. Dames : 1er prix, une somme de 75 fr., et un bijou de la valeur de 50 fr.; 2e prix, une somme de 50 fr., et un bijou de 25 fr.; 3e prix, une somme de 25 fr., et un bijou de 25 fr.; 4e prix, un bijou de la valeur de 25 fr.

Déclamation. Hommes : 1er prix, 100 fr., et une médaille en vermeil; 2e prix, 50 fr., et une médaille en vermeil; 3e prix, 25 fr., et une médaille en argent; 4e prix, une médaille en argent. Dames : 1re *classe* : 1er prix, une somme de 50 fr., et un bijou de la valeur de 50 fr.; 2e prix, une somme de 25 fr., et un bijou de 25 fr. 2e *classe* : 1er prix, une somme de 50 fr., et un bijou de la valeur de 25 fr.; 2e prix, une somme de 25 fr., et un bijou de la valeur de 25 fr.

MONS. (*Correspondance particulière.*) — Excellente matinée musicale donnée le 6 juin, à la Salle des Concerts, par MM. les professeurs et élèves de l'Ecole de musique.

La classe de chant, dirigée par Mme Rauls, a interprété le finale d'*Ernani*, auquel un peu plus d'étude eut été nécessaire au point de vue de l'ensemble. Le duo de la *Norma* nous a permis de constater que MMelles H. et C., deux de nos concitoyennes, ont de très-jolies voix et nous ne pouvons que les encourager à travailler.

N'oublions pas une fantaisie pour deux flûtes, correctement exécutée et très-applaudie, et venons-en de suite à l'orchestre, auquel la part la plus intéressante du concert était dévolue; il a joué de façon à ne mériter que des éloges les différentes œuvres inscrites au programme.

Signalons d'abord la splendide et grandiose ouverture d'*Egmont*, une des belles pages de Beethoven, puis la symphonie en *ut* de M. J. Denefve, directeur de notre Ecole; et enfin la gracieuse et pimpante ouverture de la *Fausse Agnès*.

Tous ces morceaux ont reçu une interprétation vraiment soignée, et surtout la symphonie de M. Denefve, œuvre écrite dans un excellent style et que nous estimons beaucoup. Le public, (qui nous a paru cependant avoir un petit faible pour le menuetto) en a vivement applaudi les différentes parties et nous espérons que notre directeur nous fera encore entendre cet ouvrage. V. H.

RENAIX. — Un concert, digne d'une grande ville, a été donné le 27 mai, par notre société *l'Harmonie*; trois artistes s'y sont fait entendre : Mlle Gobbaerts, Mlle G. Platteau, violoncelliste, et Mlle C. Platteau, pianiste.

Mlle Gobbaerts a chanté l'air de l'*Ame en peine*, d'une façon ravissante; le thème avec variations de Rodes nous a montré que Mlle Gobbaerts possède une excellente méthode; enfin, la romance que la charmante artiste a chantée pour clôturer le concert, a vivement impressionné l'auditoire, tant elle a été dite avec sentiment et délicatesse.

Mlle G. Platteau a également obtenu un succès magnifique; elle a exécuté deux morceaux : *Souvenirs d'Espagne*, par Paque, et *Souvenirs de Spa*, par Servais, avec une facilité étonnante.

Mlle C. Platteau, la pianiste, a fait preuve d'un grand talent en exécutant un morceau de Hans Seeling, avec une netteté parfaite et une aisance remarquable.

Une mention honorable à M. Laudrien, qui a dit deux chansonnettes et a fait beaucoup rire le public.

HUY. — La Société d'Amateurs vient de publier le programme du concours de musiques d'harmonie et de fanfares qu'elle donnera le 18 août prochain. Dans la section des sociétés d'harmonie, il sera décerné des prix de fr. 350, 250 et 200, plus des médailles, en or ou en vermeil; dans celle des sociétés de fanfares, les prix ne seront que de fr. 250, 200 et 150, plus des médailles en or ou en vermeil.

Chaque société exécutera une ouverture et une fantaisie.

La société d'Amateurs offrira dans son local aux sociétés concurrentes une grande fête de nuit.

On n'en pouvait moins attendre de la Société des Amateurs, qui a l'honneur d'être présidée par M. E. Godin-Gillard, dont chacun connaît l'amabilité et l'urbanité.

VERVIERS. — Le grand concours international de chant d'ensemble organisé par la société royale de l'Emulation est retardé de 8 jours, par suite des élections communales pour toute la Belgique; il aura lieu le 7 juillet prochain.

Le chœur imposé aux sociétés qui prendront part au concours d'excellence est une nouvelle composition de Léon Jouret, intitulée *Invocation à la Patrie*.

Le morceau imposé aux sociétés qui concourront pour le

prix d'honneur est un *Super flumina Babylonis*, composé expressément pour le concours, par Ferd. Hiller.

⁂ Le chœur imposé à la division d'excellence du grand concours de chant d'ensemble qui aura lieu prochainement à Verviers, vient d'être adressé aux Sociétés inscrites dans cette catégorie; il a pour titre : *Invocation à la Patrie*, et est dû à l'inspiration d'André Van Hasselt pour la poésie, et de Léon Jouret pour la musique. M. Jules Guillaume, secrétaire du Conservatoire de Bruxelles, en a fait la traduction allemande.

Le chœur imposé au concours supérieur d'honneur est terminé; il est actuellement sous presse et sera distribué dans la huitaine. On a commis une erreur en disant que le chœur : *Les Veneurs*, de Th. Radoux, était destiné à cette catégorie; ce chœur, distribué il y a quelques jours, est composé pour les sociétés belges de la première division.

⁂ Il vient de se former à Vilvorde une nouvelle société de fanfares, *la Renaissance*, qui est dirigée par M. Govaerts, chef de musique militaire pensionné.

⁂ Nous apprenons de bonne source, dit la *Zweep*, que MM. Gevaert et le professeur Heremans préparent une nouvelle édition de nos vieilles chansons flamandes. L'édition de Willems est épuisée depuis longtemps et elle laissait beaucoup à désirer au point de vue littéraire et artistique, surtout pour ce qui regarde l'accompagnement. Au volume si riche et si bien soigné des chansons de Hoffmann von Fallersleben, manque l'accompagnement. MM. Heremans et Gevaert, les plus savants de nos Flamands, sont bien les hommes qui sont naturellement désignés pour mener à bonne fin cette œuvre toute artistique, toute flamande. Durant son long séjour à Paris, M. Gevaert a puisé dans les opulentes bibliothèques plus d'un trésor qui, sans lui, eut été sans doute perdu pour l'art flamand. Dans les *souterliedekens* il a fait plus d'une trouvaille qui permettra de rétablir le texte original. Sa connaissance profonde de la théorie et de l'histoire musicale, unie à un goût éclairé et à la connaissance intime du caractère du peuple flamand, nous fait entrevoir dans le livre des deux savants, un chef-d'œuvre, qui excitera non-seulement chez nous, mais à l'étranger, le plus grand intérêt pour notre chère Flandre.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Encore un désastre à signaler, une faillite théâtrale à enregistrer, celle de M. Martinet, directeur du Théâtre-Lyrique. Je regrette de commencer ma lettre par cette mauvaise nouvelle, mais c'est le fait le plus intéressant de la quinzaine.

M. Martinet a été déclaré en faillite mercredi dernier, à la requête collective de MM. Duwast, Caillot, Tisserand, de Mmes Réty-Faivre et Donau, etc. Ne pas conclure de cela qu'à ces artistes seulement il fût dû des sommes importantes; certes, il en était dû à d'autres, — mais à ceux-là seulement il a plu de faire mettre en faillite un directeur qui eût pu se relever; à ceux-là il a plu de briser une entreprise qui pouvait encore se relever et peut-être désintéresser ses créanciers. Du reste, les offres de M. Martinet étaient acceptables, je crois. Grâce à une avance du ministère et grâce à des amis, le directeur du Théâtre-Lyrique était en mesure d'offrir 37 pour cent comptant et donnait, pour le reste, des billets payables à des échéances relativement peu éloignées. Ce n'était pas un concordat anticipé, c'était un arrangement amiable et, de l'aveu général, très-acceptable par les mauvais temps où nous vivons. Tel n'a pas été, paraît-il, l'avis de ces quelques créanciers et la catastrophe est arrivée.

Le Théâtre-Lyrique n'a pas de chance, décidément. On parle bien de diverses combinaisons, mais je n'ose y croire encore.

La destinée de ce théâtre est malheureuse. On se dispute son répertoire, qui bientôt n'existera plus; mais on ne songe pas à donner une salle convenable à un habile directeur qui saurait rétablir cette scène nécessaire aux producteurs et aux consommateurs. On parle aujourd'hui de l'Ambigu, hier on parlait de Ventadour, demain ce sera encore un autre local, mais tout cela n'aboutit pas et le public, qui aime son Lyrique n'est nullement satisfait. La meilleure combinaison serait, je crois, d'installer M. Carvalho à Ventadour pour qu'il y réorganisât le Théâtre-Lyrique, avec charge de donner, chaque année, une petite saison de trois mois de théâtre Italien. Je crois que cela suffirait pour satisfaire les grands amateurs de Théâtre-Italien. Mais je crois encore bien plus qu'on ne décidera rien, qu'on ne fera rien et que nous serons aussi avancés l'année prochaine que cette année, ce qui sera infiniment déplorable sous tous les rapports.

Quant à l'avenir de M. Martinet, il me semble assez clair. Lorsqu'on a fait à ses créanciers des offres telles que celles qu'il a faites, on a pu trouver devant soi d'impitoyables ennemis, mais on est certain d'avoir derrière soi une foule sympathique. Dieu merci! il est possible de se relever d'une chute commerciale faite dans de telles conditions. M. Martinet se relèvera et je ne crois pas me tromper en disant qu'avant une année il sera gaillardement remonté sur son cheval. Du reste, il est curieux de voir avec quelle ardeur les artistes innocents de ce sinistre protestent dans les journaux, en affirmant bien qu'ils n'ont, eux, nullement demandé la mise en faillite.

Passons à un autre sujet moins funèbre.

Nous avons eu vendredi, à l'Opéra, le début de M. Lassalle, un baryton que vous connaissez bien. On n'a pas tiré de feu d'artifice, on n'a pas illuminé et le bruit des applaudissements n'a pas un instant risqué de compromettre les galeries de la vieille salle. Je veux dire que la représentation a été calme; mais cependant elle n'a pas été précisément glaciale ni désagréable. On n'a pas proclamé le débutant le premier baryton du monde, mais en somme, il n'a recueilli que des marques de sympathie.

M. Lassalle possède une jolie voix, une très-jolie voix. Seulement cette voix n'est pas assez puissante pour tenir le grand répertoire à l'Opéra. Le médium est faible, le grave plus faible encore et les notes élevées, qui sont serrées, fraîches et bonnes, n'ont pas, à mon avis, une puissance suffisante. M. Lassalle est dans l'âge où l'on progresse; peut-être son organe aura-t-il bientôt l'ampleur et l'égalité nécessaires. Pour le moment, c'est plutôt un baryton de demi-caractère qu'un Guillaume Tell et un Luna. Comme art, M. Lassalle sait déjà beaucoup, mais il a certainement beaucoup à apprendre. Sa voix a de la chaleur, mais son jeu est froid. Enfin, comme débutant, il intéresse et fait concevoir de bonnes espérances. Pour tenir le premier rang à l'Opéra, il devra étudier, développer largement ses jeunes qualités, réaliser toutes les espérances. Pour ma part, et au nom de bien des artistes et confrères, j'engage fort M. Lassalle à oublier M. Faure dont il cherche trop à imiter l'émission, la façon et même le son vocal. M. Faure est une individualité brillante, séduisante — pour ceux qui l'aiment du moins, mais ce n'est point du tout un modèle à suivre. Eh grand Dieu! que deviendraient nos théâtres, que deviendrait la bonne et rigoureuse exécution, si tous nos artistes se mettaient à chanter, comme M. Faure, sans souci du rhythme et de l'homogénéité d'effets?

Cette reprise de *Guillaume* a brillé, sur toute la ligne, d'un éclat doux et modeste. Villaret a très-bien chanté Arnold; à la puissance près, il l'a chanté mieux encore qu'à ses débuts. Mlle Devries (Fidès) n'a pas réussi autant

dans le rôle de Mathilde que dans *Faust* et *Robert*. J'en sais bien la raison. Mlle Devriès a chanté d'abord *Sombres forêts* avec un énergie d'accentuation, une rigidité déplorable. Elle n'a pas donné au rôle de Mathilde son véritable caractère poétique et cela n'a pas échappé au public. Mlle Devries, qui est en progrès et que le public aime de plus en plus, devrait rompre enfin avec les traditions de l'école Duprez. C'est une grande, une excellente école, mais il faut la quitter à temps. Si l'on y reste trop, on apprend à saupoudrer de fioritures et de *dérangements* les mélodies les plus adorables, les plus pures : l'usine à points-d'orgue de la rue Turgot a des *facilités*, des fioritures pour tous les goûts. Quant à l'école proprement dite, elle est bonne, supérieure pendant un temps; après cela on n'y peut gagner qu'une rage dangereuse d'exagération.

Faire du son, du son, toujours du son, c'est dangereux, passé un certain degré. Je crois donc que les quelques critiques que Mlle Devries a reçues au sujet de son étrange façon de chanter *Sombres forêts* et le duo suivant, lui serviront, car elles sont parfaitement fondées.

Ce qui fait que *Guillaume Tell* n'a pas soulevé d'enthousiasme, c'est que l'on ne peut avoir encore oublié qu'autrefois, le chef-d'œuvre était interprété par des voix autrement puissantes que celles d'aujourd'hui. Et pour ne parler que du grand trio du second acte, quelle différence avec le temps où il était chanté par les Gueymard, Morère, Renard, Bonnehée, Cazaux, Belval, etc.? Remarquez que je ne remonte pas jusqu'aux jours légendaires que nos pères nous vantent sans cesse. Il est malheureusement incontestable que l'Opéra se restreint, il se ratatine, c'est le vrai mot. Il se contente d'aspirer à être honnête, convenable et modéré dans son ambition. Cela est très-honorable et sans doute avantageux. Mais l'Opéra de Paris, qui fut le premier théâtre du monde, n'a pas été institué, grâce à des millions très-nombreux, pour descendre au rang d'une honnête entreprise bourgeoise.

Nous allons avoir le début du ténor Richard, et celui de Mlle Arnal. J'espère encore pouvoir, à cette occasion, tendre un peu les cordes de ma lyre.

L'Opéra-comique persiste à vouloir fermer pendant deux mois d'été. Ce sera certainement très-avantageux pour les directeurs. Quant aux petits artistes et aux employés, on assure qu'ils ne sont pas dans la joie !.. Avant la fermeture nous aurons encore une nouveauté : la *Princesse Jaune*, de M. Saint-Saëns, dont on attend l'éclosion dans la semaine. *Djamileh*, de M. Bizet, est toujours donné, et avec succès. La partition a plu à beaucoup d'amateurs, et somme toute, M. Bizet n'a rien perdu dans l'aventure, ce dont il faut se réjouir, car il serait déplorable qu'un musicien de cette valeur fût compromis par une pièce malheureuse. On annonce aussi une prochaine reprise des *Dragons de Villars*.

Vendredi dernier, salle Erard, Vivier a encore donné un magnifique concert : salle comble et immense succès. Il faut bien se nommer Vivier pour obtenir pareil résultat en cette saison.

Les obsèques du maréchal Vaillant, ancien ministre des beaux-arts, etc., etc., ont eu lieu samedi, avec tout le cérémonial usité en pareil cas. Rien à dire de cet ex-fonctionnaire, sinon qu'il fut aimable et ne fit rien de mauvais, tout en ne faisant rien de bon. Je ne parle bien entendu que du ministre des beaux-arts.

Nous avons à Paris un temps atroce. Jamais saison ne fut plus favorable pour amener la faillite de tous les établissements d'été qui comptent sur les belles soirées, la lune, les étoiles, les doux zéphirs. Si vous avez du soleil à Bruxelles, agréez nos compliments.

JULES RUELLE.

.*. Quatre des meilleurs artistes de l'Opéra-Comique, Mlle Priola, Mme Galli-Marié, MM. Ismaël et Lhérie, projettent de faire une grande tournée en province pour jouer *l'Ombre* de Flotow. MM. Deloffre et Bazille accompagneront cette petite troupe, qui donnera des représentations dans 32 villes, principalement dans le midi de la France, à partir du 1er août.

— A Boulogne-sur-Mer, grand concert organisé par Félix Godefroid. Une nouvelle composition du remarquable artiste, avec chœurs et soli, *la Conjuration flamande*, a eu véritablement un succès d'enthousiasme. Bonnehée, qui en était le principal interprète, s'y est couvert de gloire dans un certain appel aux armes qui a soulevé tout l'auditoire. — La belle page intitulée *Prière des bardes* a produit de son côté son effet accoutumé.

.*. M. de Flotow, en quittant Paris, a emporté le libretto d'un ouvrage en quatre actes, de M. de Saint-Georges. Sa partition sera prête l'hiver prochain.

.*. Ingres et Auber, unis par une amitié longue et dévouée, se complétaient l'un par l'autre : Ingres jouait du piano avec... opiniâtreté, mais Auber maniait le crayon avec une certaine habileté, dont les amateurs ont pu juger dernièrement à la vente de 180 dessins de l'auteur de la *Muette*, à l'hôtel des commissaires priseurs.

.*. Mme la comtesse Rosina Carolina de Ketschendorf, baronne de Stolzenau, a contracté mariage *in extremis* avec M. le duc Carlo Raimondo Lesignano di San Marino, à Rome, le 18 mai 1872. Ladite comtesse est l'ancienne cantatrice qui fit longtemps les beaux jours à l'Opera, Mme Rosine Stoltz.

.*. Le roi de Portugal, qui vient d'arriver à Paris, voyage incognito avec son épouse, sous les noms de comte de Villaviçosa et comtesse d'Edla, laquelle, il y a quelques années, n'était qu'une danseuse en renom du grand théâtre de Vienne, Fanny Essler.

ALLEMAGNE.

BAYREUTH. — Ce n'est pas d'hier qu'on a pu le remarquer : une entreprise, si aventureuse qu'elle soit, trouve toujours des gens qui s'y intéressent, qui la prônent et qui s'efforcent de la mener à bon port contre vent et marée. Le lendemain de la réussite, tout le monde trouve que l'affaire tant décriée d'abord et regardée comme une utopie, est non-seulement excellente, mais encore toute simple et toute naturelle. Lorsque Wagner, il y a quelques années, mit en avant l'idée de faire représenter son *Ring der Nibelungen* au centre de l'Allemagne, sur un théâtre *ad hoc*, avec le concours des meilleurs solistes, choristes et instrumentistes que renfermerait le personnel des principales scènes, les sept huitièmes de ceux qui entendirent parler de sa proposition la jugèrent insensée, irréalisable; grâce à l'activité du dernier huitième, la chimère est à la veille de devenir une vérité. La première pierre de l'édifice est posée; le temps amènera le reste. De toutes parts, de près et de loin, on a vu affluer des députations, apportant les témoignages de sympathie du monde entier : Berlin, Boston, Bruxelles, Cologne, Darmstadt, Dresde, Florence, Francfort, Leipzig, Londres, Mayence, Munich, Nuremberg, Pesth, Ratisbonne, Vienne et Weimar avaient envoyé leurs délégués. La première partie de la fête, il est vrai, a été contrariée par une pluie battante. C'est à l'Opéra qu'a eu lieu la véritable consécration; l'exécution de la neuvième symphonie de Beethoven, sous la direction de Wagner, avec des solistes tels que Betz, Niemann, Mme Jachmann-Wagner et Mlle Marie Lehmann, un chœur et un orchestre d'élite, est une de ces

merveilles qui échappent à l'analyse et dont on ne peut se faire une idée à moins de les avoir entendues.

Après de longs débats au sein de la conférence des « patrons », il a été décidé que l'ouverture du théâtre-Wagner, fixée d'abord à l'année 1873, serait différée jusqu'en 1874, tant à cause de l'exposition universelle de Vienne qu'à raison des difficultés techniques. La construction, qui aurait dû être commencée dès l'automne passé, n'a pu être entreprise qu'au printemps de cette année; elle ne sera achevée que dans deux ans. Il a été convenu, en outre, que trois mois avant la première représentation, les patrons se réuniraient à Bayreuth pour délibérer sur la répartition des places. Le capital réalisé jusqu'à présent s'élève à 112,000 thalers. Enfin, Wagner a déclaré que la dernière partie de son œuvre, *le Crépuscule des Dieux*, est terminée, sauf l'instrumentation dont il compte s'occuper immédiatement.

Wilhelmy est nommé maître de concert pour les représentations-modèles de Bayreuth.

MUNICH. — Hans de Bulow est attendu à Munich pour présider aux dernières répétitions de *Tristan et Isolde* et du *Vaisseau fantôme*, qui seront représentés sous sa direction vers le milieu de ce mois.

HANOVRE. — Le dernier concert d'abonnement a fait salle comble, grâce au concours de Joachim qui a exécuté le concerto de Beethoven, l'*adagio* du sixième concerto de Spohr, des airs de danse de Brahms, et une sonate de Bach.

Signalons encore une belle exécution, à l'église, de la *Matthæus-Passion*, de Bach, avec solos chantés par MM. Gunz (l'*Evangéliste*), Stægemann (*le Sauveur*) et MM^mes^ Assmann et Weckerlin. Les chœurs et la chapelle royale ont bravement secondé les solistes.

CARLSRUHE. — L'orchestre grand-ducal donnera un concert d'adieu à l'occasion du départ du maître de chapelle Lévi. Outre le double concours de Mme Schumann et de Stockhausen, on compte, parmi les nombreuses attractions de cette soirée, l'exécution d'une grande œuvre inédite de J. Brahms, un *Alleluia* pour chœurs à huit voix avec orchestre.

ITALIE.

MILAN. — Jeudi dernier a été représenté, au nouveau théâtre des Jardins Publics, *Il Granduca di Gerolstein*, opérette de M. Bernardi, laquelle avait déjà obtenu, l'année dernière, du succès au théâtro Milanese. Deux autres opéras nouveaux du même compositeur ont été représentés, depuis deux ans; la *Faustina*, à Lodi, et *I Romani nelle Gallie*, au théâtre Ciniselli de Milan.

RAVENNE. — Une jeune artiste (belge) Mlle Pernini, élève de M. Chiaromonte à Bruxelles, a obtenu un immense succès dans le rôle de Marguerite de *Faust*.

FLORENCE. — *Le Fate*, opéra comique de M. Valenza, nouveau pour Florence, vient de remporter un succès de bon aloi au théâtre Principe Umbert.

∴ La souscription pour le monument Thalberg n'a pas rencontré de sympathie en notre ville; deux inscriptions seulement ont été obtenues, montant à 30 lires!

∴ *Opéras nouveaux.*— Le maestro Delfino de Naples vient de terminer un nouvel opéra dont le titre sera *La Fiera*.

∴ Odessa aura la primeur du nouvel opéra de Natale Bertini, *Guido di Morand*.

∴ M. Antonio Schepis, élève de la Filarmonica de Florence, vient de terminer la partition d'un mélodrame qui portera le titre un peu trop ecclésiastique et long de *Evangelina on I Profughi d'Acadia*.

∴ *Macco* est le titre d'une opérette bouffe de M. Vincenzo Bruti, chef d'orchestre du 34e régiment de ligne, qui vient d'obtenir un immense succès au théâtre Brunelli à Bologne.

∴ Le maestro Alberto Giovannini vient de terminer le nouvel opéra intitulé *I Maledetti*, que lui avait commandé l'éditeur Riccordi à Milan.

ANGLETERRE.

LONDRES. (*Correspondance particulière.*)—*Gelmina*, de G. Poniatowski, paroles de F. Rizzelli, représentée pour la première fois à l'Opéra Royal Italien, le 4 février 1872. — Certes, il ne fallait pas moins que la grande popularité de Mme Adelina Patti pour lutter contre le sentiment général de méfiance du public anglais pour tout ce qui est nouveau, et l'immense auditoire venu pour assister à la première représentation de *Gelmina* est le plus bel hommage qu'on ait pu rendre au prestige de la célèbre cantatrice. Sous ce rapport, Londres est le contraire du reste du monde et c'est une grande hardiesse que de tenter une épreuve semblable devant un public systématiquement hostile à toute nouveauté et une presse qui commence toujours par éreinter, quitte à revenir plus tard sur sa première opinion. La Patti seule, je le répète, pouvait assumer la responsabilité du rôle principal d'un opéra dans de semblables conditions et son nom a été la baguette magique qui a pu faire déroger le public anglais à ses habitudes d'abstention aux premières représentations. Sous ce rapport, le prince Poniatowski a eu le bonheur rêvé par tous les compositeurs, et il a eu la chance de voir son opéra donné devant une salle pleine à crouler.

C'est sur un libretto..... un peu invraisemblable que le prince Poniatowski a composé une des meilleures œuvres qui aient paru depuis quelques années. La musique appartient mélodiquement parlant à l'école italienne et harmoniquement à l'école allemande. Vous m'avouerez que ce mariage ne peut produire que de beaux rejetons. C'est le cas dans *Gelmina*. La phrase toujours claire, mélodieuse et se déduisant logiquement, acquiert une certaine profondeur par une instrumentation où les sciences de l'harmonie sont prodiguées à foison. Plusieurs morceaux sont empreints d'un cachet de véritable grandeur. Le prince Poniatowski connaît à fond l'emploi des masses. Les chœurs sont en général charmants. Il y a plusieurs essais de fugue fort habilement traités. Mais ce qui m'a charmé le plus, c'est que le compositeur s'est considérablement affranchi de la coupe traditionnelle de l'école italienne et qu'il ne s'est pas cru obligé de faire invariablement succéder l'éternelle cabaletto à l'inévitable adagio. Le final du deuxième acte, entre autres, termine sur un adagio et je vous assure que l'effet sur le public n'en est pas moins grand. Un très-beau prélude joué au commencement de l'opéra à rideau levé et représentant le lever du soleil et le réveil de la nature, une introduction avec solo pour trompette au deuxième acte et au milieu du troisième une longue et très-belle ritournelle avant le duo entre le baryton et la basse forment l'appoint *instrumentaliste* de la partition. Quant aux morceaux de chant, nous citerons au premier acte la cavatine d'entrée de Gelmina, déjà les couplets pour le baryton, une admirable prière pour soprano, basse et chœurs, un très-remarquable duo pour soprano et ténor et l'air final du soprano qui précède l'enlèvement de Gelmina. Au deuxième, acte les points saillants sont un duo d'un effet très-dramatique pour soprano et baryton, et le grand final pour chœurs, soprano, ténor et baryton. Au dernier acte, une scène de folie pour le ténor, bien que peut-être un peu longue, renferme de fort belles choses, et enfin, le point culminant de l'opéra : l'aveu

fait par Gelmina, au moine, de son amour pour Silvio, et la mort. Cette dernière page est réellement une des inspirations les plus touchantes que jamais compositeur ait eues et, comme écrit un journal, elle deviendra le « *Town's talk* » c'est-à-dire le sujet de conversation de toute la ville. La mort de Gelmina se fait sur une dégradation des notes *fa, mi, ré*, le son diminuant d'intensité à chaque note et la clarinette répétant la note comme écho des battements du cœur qui s'éteint petit à petit. C'est d'un effet navrant et je puis vous assurer que toute la salle a été vivement impressionnée. De cette analyse vous pouvez juger qu'il y a en Gelmina les éléments d'un succès qui a été aussi complet que possible.

L'interprétation a été excellente. Naudin a joué et chanté sa scène de folie avec une grande justesse d'intentions et un sentiment profond. Cotogni, dans le rôle peu sympathique du comte, a déployé toutes les richesses de sa belle voix et d'un jeu fin et plein de désinvolture. Bagagiolo a été également excellent dans le rôle du moine mystérieux. L'admirable orchestre de Covent-Garden s'est couvert de gloire; et somme toute, chacun a montré une bonne volonté qui prouve la grande sympathie que le prince Poniatowski a su s'acquérir dans le monde artistique.

Au dernier les bons! Ce que Mme Patti a fait de son rôle, les trésors de grâce, de coquetterie, de vocalisation, les effets dramatiques qu'elle a su trouver, lorsque l'action se dramatise, le sentiment irrésistible qu'elle déploie à la dernière scène, nulle plume ne saurait le rendre. Jamais son génie ne s'est révélé plus complet, plus immense. La cavatine du 1er acte a commencé la série des éblouissements du public. Le duo avec le ténor, où elle se moque de son amoureux, le contrefait et finit par le mettre à la porte, a été une des choses les plus ébouriffantes qu'il ait été donné d'entendre. Elle y fait une cadence où elle prend le *sol* bémol suraigu suivi d'une trille à pleine voix qui dure presqu'une minute. La salle a failli crouler sous les applaudissements et il a fallu que la diva recommençât ce passage, en plein milieu du duo. L'air final du 1er acte a été dit avec un sentiment exquis et une grande sensibilité. Le trille qui le termine est brusquement interrompu par les brigands qui viennent enlever Gelmina et la toile tombe sur un effet d'un pittoresque incontestable. Au 2me acte, dans le duo où elle repousse l'amour brutal du comte, la diva a été saisissante d'énergie, d'indignation et de terreur. Je ne puis que lui comparer l'effet produit par elle dans le dernier acte du *Trovatore*. Mais la mort est ce que l'on peut rêver de plus émouvant. La Patti s'est élevée là au sublime. L'émotion avait gagné le public et je ne serai pas taxé d'exagération par aucun des spectateurs de cette admirable scène, en disant que tous les yeux étaient remplis de larmes. Vous dire les ovations qu'elle a reçues pendant tout le cours de cette mémorable soirée est impossible. Couverte de fleurs, elle a été rappelée trois fois après les deux premiers actes et quatre fois à la fin de l'opéra. Après le deuxième acte, le compositeur a été appelé par la salle entière, et la diva l'a amené et présenté au public enthousiasmé.

Pour que vous ne m'accusiez pas d'entraînement irréfléchi, je termine ce beaucoup trop long compte rendu par une citation du *Daily Telegraph* du 6 juin, lequel termine un article de critique sur *Gelmina* par ces mots :

« Nous devons répéter que Mme Patti a remporté un « triomphe dû à un génie de l'ordre le plus élevé, passant « de la jeune fille coquette du premier acte à l'innocente « martyre du final, par une série de situations différentes « dans aucune desquelles elle n'est restée au-dessous de la « perfection. La mort de Gelmina promet de devenir le « sujet des conversations de toute la ville. Sa fidélité de « reproduction et le sentiment pathétique qu'elle y a mis « sont merveilleux. . . . .

« Quant à l'avenir réservé à l'opéra, nous ne pouvons « aventurer aucune opinion. Mais il suffit de dire que, « appelé à la vie par Mme Patti, il est probable qu'il pourra « vivre aussi longtemps qu'elle le voudra. »

La première représentation de *Gelmina*, dont nous venons de parler, avait été retardée de huit jours, par suite d'une indisposition de M. Cotogni. La deuxième a eu lieu lundi 10, et le succès s'est renouvelé avec plus d'intensité encore à l'endroit des interprètes.

Les autres opéras représentés au Royal Italian Opéra ont été *Freischütz* avec Mlle Pauline Lucca et Faure (Caspar); *Lucia* avec Mlle Albani; Les *Huguenots* pour les débuts de Herr Kohler engagé en vue du *Lohengrin*, et *Il Barbiere* avec la Patti.

A Her Majesty's Opera (Drury Lane), la Nilsson a fait une rentrée très-enthousiaste dans la *Traviata*.

Mlle Christine Nilsson, après une absence de deux ans, a gagné, physiquement parlant; sa voix, quelque peu entamée dans les registres élevés, est devenue plus forte, plus ronde dans le medium et les cordes basses.

Le public a été fortement surpris de constater que Mlle Nilsson a changé complétement la conception du rôle de Violetta. Au lieu d'une Violetta enjouée et folâtre dans les premières scènes, comme Piccolomini l'avait créée, elle en fait la Violetta tranquille et réservée, comme l'avaient comprise et rendue la Bosio, la Patti. Sans doute la première manière n'a-t-elle pas produit assez d'effet sur le public américain et en est-elle revenue, pour forcer les applaudissements.

Elle en est arrivée aussi à forcer la voix, et continuant la recherche des effets, Mlle Nilsson a introduit des *roulades* fort risquées et peu en harmonie avec le texte. Dans la scène de la mort, Violetta a prouvé que sa santé et ses poumons étaient dans d'excellentes conditions.

Décidément, Mlle Nilsson est devenue plus forte, plus vigoureuse! mais l'ancien charme! Hélas!

Le *Barbier* avec Mlle Marimon et Capoul, *Il Trovatore*, la *Sonnambula* avec Mlle Marimon et Capoul, *Lucrezia*, la *Semiramide* ont rempli le répertoire de la dernière quinzaine.

Samedi, Mlle Nilsson est apparue dans le rôle de Marguerite de *Faust*.

∴ L'ancien Opéra Italien, de Haymarket, incendié en 1867, et reconstruit depuis par lord Dudley, est toujours le sujet de contestations entre son propriétaire, MM. Dudley et Gye, etc. On nous rapporte qu'à la suite d'une récente inspection, on a reconnu que la nouvelle salle, par suite d'amenagements mal combinés, ne peut donner accès qu'à un nombre de personnes fort restreint et que la scène a perdu en largeur et en profondeur, au point de n'y pouvoir représenter aucune pièce de grande dimension. On parle déjà de faire reconstruire tout l'intérieur!

∴ CONCERTS. — Benedict a publié le programme de la matinée qu'il donnera le 17 juin; il comprend à peu près la liste complète de tous les artistes de quelque valeur qui se trouvent à Londres : Pour le chant, Mme Adelina Patti, Mme Pauline Lucca, Mlle Mathilde Sessi, Mlle Albani, Mlle Smeroschi, Miss Edith Wynne, M. Weldon, Mlle Brandt, Mlle Scalchi, Mme Patey, Mme Sinico, Mme Monbelli, MM. Naudin, Bettini, Ciampi, Nicolini, Faure, Bagagiolo, Cotogni, Graziani. Piano : Sir J. Benedict, MM. Lindsay Sloper, F. H. Cowen, et M. Charles Halle. Violon : Mme Norman-Neruda. Harpe : M. J. Thomas.

.˙. Le concert populaire de lundi, à Albert Hall, a eu lieu devant une foule énorme. Il est vrai que les noms de Mme Norman-Neruda, de Ries, Straus, M. Hoyle (l'organiste) et Sims-Reeves figuraient au programme.

.˙. Mentionnons le concert de Mlle Alice Mangold, à Hanover Square, dans lequel elle a prouvé qu'elle est toujours une des meilleures pianistes à Londres, mais qui a le tort de se faire entendre trop rarement. Nous avons retrouvé là un violoniste belge, M. Kettenus, excellent interprète de musique classique, et dont on a joué ce jour-là deux fragments (légende et menuet) d'un quatuor pour instruments à cordes, fort bien écrit.

.˙. Le concert organisé par Arditi avait pour points d'attraction des fragments de *Lohengrin* arrangés pour orchestre, par Arditi et l'apparition de MM. Mongini et Gardoni, qui ne font partie cette année d'aucun des deux théâtres italiens. Toute une série d'artistes avaient prêté leurs concours au célèbre chef d'orchestre.

.˙. Payons aussi un tribut d'éloges à M. Oberthur, l'infatigable harpiste, qui avait réuni chez lui, à Talbot Road, un auditoire d'élite, y compris la duchesse de Wellington. M. Oberthur a tenu son public sous le charme pendant plus de trois heures, au moyen d'un programme des mieux conditionnés.

.˙. M. et Mme Motte, ont donné, le 25 mai, leur deuxième soirée musicale, sous un patronage fort distingué. La musique classique n'est point dédaignée dans ces réunions. La symphonie en *sol* de Haydn, arrangée à 8 mains, a été exécutée avec une grande perfection.

Me Motte a chanté plusieurs airs, romances et ballades, dont deux ont été bissés. M. Motte de son côté s'est fait acclamer par l'interprétation d'une sonate de Beethoven et de plusieurs morceaux de l'école moderne.

M. Motte est, nos lecteurs s'en souviennent, ancien lauréat du Conservatoire de Bruxelles et occupe, ainsi que Mme Motte, une des premières places dans le corps enseignant, à Londres.

.˙. Nous devons une mention spéciale au concert annuel de M. Schloesser, qui a eu lieu le 11 mai, à Hanover Square Rooms.

Les artistes qui avaient prêté leur concours à M. Schloesser, qui lui-même ne s'est pas ménagé, étaient MM. Straus, Wiener, Zerbini, Daubert, W. Macfarren, Dannreuther et Beringer; Mlles Carola et Waldec.

Nous nous bornons à reproduire le programme du concert, lequel donne la meilleure idée des tendances artistiques de M. Schloesser et de ses collaborateurs.

Quatuor en *la* mineur de Schubert, joué dans la perfection par MM. Straus, Wiener, Zerbini et Daubert; suite pour le piano composée et exécutée magistralement par M. Schloesser; quatuor pour piano, de Brahms; plusieurs morceaux de Schumann, par Schloesser; danses hongroises pour piano et violon de Joachim (Schloesser et Straus) et le duo pour deux pianos à huit mains (*les Contrastes*), de Moscheles, exécuté par MM. Macfarren, Dannreuther, Beringer et Schloesser. Les morceaux de chant, dont Mmes Carola et Waldec étaient les interprètes, ont mis en relief les qualités exquises des deux cantatrices et ont contribué à faire de ce concert l'une des séances les plus charmantes auxquelles nous ayons assisté depuis longtemps.

ÉTATS-UNIS.

BOSTON. — Le festival de M. Gilmore prend décidément des proportions monstrueuses ; jusqu'à ce jour, 170 sociétés américaines se sont fait inscrire, soit un total de 20,000 voix ou soi-disant telles. L'orchestre compte 2,000 instruments, savoir : 258 premiers violons, 200 seconds, 150 altos, 100 violoncelles et autant de contrebasses, 24 flûtes et autant de clarinettes, 20 hautbois, autant de bassons et autant de cors, 25 trompettes, 32 trombones, 6 tubas, 6 paires de timbales, 14 grosses caisses, 4 paires de cymbales, 1 grosse caisse géante, 1 grand triangle. Parmi les œuvres qui ont été choisies pour victimes de ce tintamarre, on cite des chœurs de *la Passion*, de Bach, du *Saint-Paul* et de *l'Elie*, de Mendelssohn, du *Messie* et du *Judas Macchabée* de Händel, de *la Création*, de Haydn, du *Saint-Pierre*, de F.-C. Paine, du *Stabat mater*, de Rossini, etc., etc. *Israël en Egypte*, de Handel, y passera tout entier. En outre, 18 hymnes, chorals et chansons populaires seront exécutés par l'auditoire (!!!) en même temps que par les chœurs et l'orchestre. Le programme de la partie instrumentale n'est pas encore fixé, parce qu'on attend d'Europe un renfort d'instruments, enclumes, cloches, canons, et le reste. Mais il paraît certain que la romance de *l'Eclair* sera chantée par 5,000 sopranos avec accompagnement de 50 flûtes, *Lascia chi' o pianga*, de Händel par 5,000 contraltos, le chœur des prêtres de *la Flûte enchantée* par 5,000 basses.

Une partie du Colysée construit pour la circonstance, une tour qui avait déjà atteint une hauteur de 110 pieds, a été renversée par le vent dans la nuit du 26 avril. En Europe, on ne manquerait pas de voir dans cet accident un « signe du ciel, » annonçant l'heureux succès de l'entreprise. Mais M. Gilmore est un impressario trop sûr de lui-même pour avoir besoin d'abuser de la crédulité du public.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Berlin, le 23 mai, M. Hugo Ulrich, né à Oppeln (Silésie), le 26 novembre 1827, compositeur, dont les œuvres symphoniques ont été remarquées, entr'autres celle qui obtint le premier prix à un concours ouvert par l'Académie royale de Belgique, et qui fut exécutée par l'orchestre du Conservatoire de Bruxelles, le 27 septembre 1853. (Notice dans *Biogr. univ. des Musiciens*, de Fétis, t. VIII, p. 283.)

— A Paris, le 26 mai, à l'âge de 34 ans, M. Auguste Mey, chef d'orchestre du Jardin Mabille, et auteur de quelques opérettes, représentées à Paris et à Londres, et d'une certaine quantité de musique de danse et de morceaux de piano.

— A Dublin, le 20 mai, M. F.-J. Léonard, professeur de chant.

— A Manchester, M. Robert Barnes, amateur de musique très-estimé.

— A Salzbourg, le 3 juin, M. Henri Esser, né à Mannheim, le 15 juillet 1818, chef d'orchestre de l'Opéra impérial de Vienne. Tout jeune encore, il s'était fait connaître par son talent sur le violon. Son opéra, *les Deux Princes*, entre autres, a été joué sur les principales scènes de l'Allemagne. Il a écrit, en outre, des symphonies, des quatuors et des lieder qui sont devenus populaires. (Notice dans *Biogr. univ. des Musiciens*, de Fétis, t. III, p. 159.)

— A Berlin, le 12 mai, Mme Auguste Held, née Fassmann, ex-artiste lyrique de l'Opéra.

— A Paris, le 2 juin, à l'âge de 49 ans, M. Félix-Victor Renaud, ancien maître de chapelle de plusieurs églises de Paris.

— A Ixeuil (Haute-Saône), à l'âge de 92 ans, M. Michel Enjalbert, le doyen des organistes français.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudis 27 Juin et 4 Juillet 1872. Nos 26 et 27

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. — **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an . . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

UNE VISITE A BEETHOVEN.

ÉPISODE DE LA VIE D'UN MUSICIEN ALLEMAND

PAR RICHARD WAGNER [1].

Ainsi, chose plaisante! c'était parce qu'on me confondait, moi, pauvre diable, avec MM. les touristes anglais que je n'avais pu réussir dans mon pieux dessein. Oh! mes pressentiments n'étaient que trop vérifiés. Je devais à l'Anglais maudit la plus amère des déceptions. Je me déterminai aussitôt à déménager, car il était clair que tous les hôtes de cette auberge passaient chez Beethoven pour autant d'Anglais, et c'était là le motif de ma cruelle exclusion. Cependant la promesse de l'hôte de me faire obtenir une entrevue de Beethoven m'empêcha de partir. L'Anglais, de son côté, lui que je détestais à présent de toute mon âme, n'avait épargné aucune intrigue, aucun embauchement pour arriver à son but, mais il avait échoué néanmoins contre la rigoureuse consigne. Plusieurs jours se passèrent pourtant encore sans aucun résultat et les revenus de mes galops baissaient sensiblement, quand enfin mon hôte me confia que je ne pouvais manquer de voir de près Beethoven, en me rendant le soir dans une certaine brasserie où il avait l'habitude d'aller, et il me donna en même temps des renseignements détaillés qui devaient m'aider à reconnaître le grand artiste. Je me sentis revivre, et je résolus de ne pas remettre mon bonheur au lendemain. Il était impossible de saisir Beethoven à son passage dans la rue, car il sortait toujours de chez lui par une porte de derrière. Il ne me restait donc que la brasserie; mais je l'y cherchai ce jour-là inutilement, et il en fut de même durant trois soirées consécutives. Enfin, le quatrième jour, comme je me dirigeais de nouveau vers la brasserie, je remarquai avec désespoir que l'Anglais me suivait de loin avec circonspection. Le malheureux, toujours posté à sa croisée, avait remarqué ma sortie à heure fixe, cela l'avait frappé, et, persuadé que je devais, pour en agir ainsi, avoir découvert le secret qui donnait accès près de Beethoven, il s'était décidé à me suivre pour profiter de ma découverte. Il me raconta tout avec une naïve franchise, et finit par me déclarer qu'il me suivrait partout. J'eus beau protester que le but de ma promenade était tout simplement une modeste brasserie, beaucoup trop modeste pour mériter la visite d'un gentleman aussi distingué, il fut inébranlable dans sa résolution, et je maudissais ma triste destinée. Je cherchai à la fin à me défaire de lui par l'incivilité de mes procédés, mais il parut n'y attacher aucune importance, et se contentait de sourire doucement. Son idée fixe était de voir Beethoven, et il se souciait peu du reste.

Effectivement je devais ce jour-là, même jouir enfin pour la première fois de la vue de l'illustre compositeur. Rien ne saurait peindre mon ravissement et ma secrète rage tout à la fois, quand, assis côte à côte avec mon gentleman, je vis s'avancer le musicien allemand dont la tournure et les manières répondaient de tout point au signalement que m'avait fourni l'aubergiste. Une taille élevée, que dessinait une longue redingote bleue, des cheveux gris ébouriffés, et les mêmes traits, la même expression de visage que depuis si longtemps évoquait mon imagination. Il était impossible de s'y tromper, et je l'avais reconnu au premier coup d'œil. Il s'avança vivement, quoiqu'à petits pas, de notre côté. Le respect et la surprise enchaînaient tous mes sens. L'Anglais ne perdit pas un seul de mes mouvements, et examinait d'un œil curieux le nouveau venu, qui, après s'être retiré dans l'endroit le plus écarté du jardin, peu fréquenté, du reste, à cette heure, se fit apporter par le garçon une bouteille de vin, et puis demeura quelque temps dans une attitude pensive, les mains appuyées sur le pommeau de sa canne. Mon cœur palpitant me disait : c'est lui! Pendant quelques minutes, j'oubliai mon voisin et je contemplai d'un regard avide, avec une émotion indéfinissable, cet homme de génie qui seul maîtrisait tous mes sentiments et toutes mes idées depuis que j'avais appris à penser et à sentir. Involontairement je me mis à parler tout bas, et j'entamai une sorte de soliloque qui se termina par ces mots trop significatifs : « Beethoven! c'est donc toi que je vois! » Mais rien n'échappa à mon inquisiteur, et je fus subitement réveillé de ma profonde extase par ces paroles confirmatives : — Yes! ce gentleman est Beethoven lui-même! venez avec moi et abordons-le tous deux.

Plein d'anxiété et de dépit, je saisis par le bras le

[1] Suite voir les numéros du 23 mai, 30 mai et 6 juin 1872.

maudit Anglais pour le retenir à sa place : — Qu'allez-vous faire? lui dis-je; voulez-vous donc nous compromettre, ici, sans plus de cérémonie?...

— Mais, répliqua-t-il, c'est une excellente occasion, qui ne se retrouvera peut-être jamais. En même temps il tira de sa poche une espèce d'album, et se dirigea tout droit vers l'homme à la redingote bleue. Exaspéré au dernier point, je saisis de nouveau cet insensé par les basques de son habit, en lui criant avec force : — Avez-vous donc le diable au corps!

(*La suite au prochain numéro*).

BELGIQUE.

CAUSERIE.

Schaerbeek a été en liesse depuis notre dernière causerie.

Tout ce qu'une édilité intelligente, dans sa vive sollicitude pour ses administrés, peut imaginer de récréatif, vient d'être réalisé dans la belle et populeuse commune que M. Dailly administre.

Nous n'énumérerons ni les épisodes émouvants *des courses aux ânes*, ni les charmes du *Colin Maillard tapant*, ni les merveilles du *concours de chapeaux;* de même que les *mâts de cocagne*, les banderolles, les lampions et les feux de bengale, tout cela n'est pas de notre compétence, mais une large place avait été réservée à la musique dans le programme des réjouissances schaerbeekoises et, à ce titre, il est de notre devoir d'en dire un mot.

Le festival a parfaitement réussi. Il est venu des sociétés d'harmonie et de fanfares de tous les coins du pays et de mille autres lieux. Le dimanche 17, à midi sonnant, soixante-treize musiques, bannières en tête, et quelles bannières! (il y en a qui coûtent plus de trois mille francs), enfilaient la rue de Brabant, en jouant chacune son morceau favori et se rendaient ainsi à la maison communale, où les attendait, sans doute, le vin d'honneur, un vin qui tape dru.

Soixante-treize musiques, soufflant chacune un air différent, ne plongent pas précisément l'oreille dans un océan de béatitude, mais cela ne manque pas d'une certaine originalité et il en résulte des accords transcendentals que Wagner, dans ses plus grandes audaces, n'a pas encore osé rêver.

Des kiosques avaient été construits sur toutes les places publiques de la commune et, jusqu'à la nuit close, les sociétés festivalantes ont épuisé leur répertoire pour la plus grande joie des badauds.

Nous avons entendu, en passant, quelques-unes de ces musiques; il en est positivement qui jouent d'une manière très-remarquable, de façon même à satisfaire l'auditoire le plus exigeant.

Quand on se rappelle la musique diabolique qu'on faisait, il y a quelques années, dans les festivals de ce genre, on reste émerveillé des progrès réalisés, des résultats obtenus avec les éléments hybrides, extravagants même, dont disposent, par exemple, certains bourgs perdus du Hainaut et des Flandres.

M. Henri Warnots, qui habite Saint-Josse-ten-Noode, mais qui englobe les écoles communales de Schaerbeek dans l'enseignement de la musique vocale que lui a confié l'administration de Ten Noy, avait organisé un grand concert en plein air qui, d'abord ajourné à cause de la pluie, a attiré samedi, 22 courant, derrière l'église Sainte-Marie, l'élite de la population du faubourg.

Les exécutants, garçons, filles et instrumentistes, car le concert de M. Warnots était à la fois vocal et instrumental, au nombre de quatre cents, ont fait merveille.

Le Guide Musical, représenté à cette belle fête, que le roi honorait de sa présence, par son reporter des concerts, en donnera sans doute un compte rendu détaillé. Nous signalons cette intéressante cérémonie uniquement pour faire observer que la ville de Bruxelles, qui compte dans ses écoles des milliers d'enfants à qui l'on apprend la musique vocale, ne pourrait pas nous convier à une fête semblable à celle que vient d'organiser M. Warnots à Schaerbeek.

C'est là une lacune regrettable. La capitale devrait avoir un professeur sous la direction duquel se grouperaient de temps en temps, tous les élèves des écoles communales pour faire la musique d'ensemble. Grâce à Dieu, nous ne manquons pas d'hommes capables de mener à bien cette entreprise et au dévouement desquels on ne ferait pas un vain appel.

Un cours de chant d'ensemble, où l'on apprendrait aux enfants des écoles communales des chœurs destinés à être chantés en public, serait à la fois, pour les mioches des prolétaires, un travail utile et une distraction précieuse. Les choses se passent ainsi à Londres, depuis nombre d'années, pour une certaine catégorie d'écoles, et les résultats obtenus émerveillent tout le monde, surtout les étrangers, pour qui c'est une bonne fortune musicale d'entendre ces milliers de voix fraîches et suaves chanter, avec un ensemble extraordinaire et une justesse rare, des fragments de Händel.

A propos de voix fraîches et suaves, il paraît que M. Avrillon continue à faire des engagements; après celui de Mme Czillag, voici qu'on annonce que le nouvel impressario de la Monnaie a traité, pour l'emploi de première chanteuse légère, avec une jeune personne de dix-huit ans, une élève de Duprez, Mademoiselle... Mettons *trois étoiles*, puisque son nom nous échappe. Espérons que Mlle trois étoiles en sera une, car nous commençons à craindre que la Monnaie ne soit fort dépourvue d'étoiles l'an prochain.

La ville a enfin trouvé un adjudicataire pour les réparations à faire à la salle de la Monnaie. M. Outlet, ledit adjudicataire, est un homme actif et habile; il n'y aura pas de sa faute, si la salle ne sera pas prête à la date fixée. Mais, que diantre! pourquoi a-t-on perdu un mois, après le beau zèle déployé pendant les premiers jours qui ont suivi la fermeture du Théâtre? Mystère et réparations!

BRUXELLES. — Le grand concert populaire de Schaerbeek a eu lieu samedi, en présence d'une foule considérable et a parfaitement réussi.

Schaerbeek et St-Josse-ten-Noode ne négligent pas l'utile et l'agréable. En créant d'un commun accord une école de musique vocale et instrumentale, ces faubourgs ont donné un exemple qui mérite d'être suivi dans tout le pays. L'œuvre a porté ses fruits. Sous la direction d'un musicien distingué, M. Henri Warnots, des enfants deviennent de véritables artistes. M. Warnots est secondé dans sa tâche par d'excellents professeurs, MM. C. Bosselet, V. Ceuppens, Ad. Gangler, J.-B. Stengers et J. Vandroogenbroeck.

L'école de musique n'existe que depuis deux ans, et les élèves exécutent la *Marche aux flambeaux* de Meyerbeer, la *Marche turque* de Mozart, l'ouverture de la *Muette* et celle de *Guillaume Tell*.

Les chœurs chantent les *Bohémiens* de Schumann et *Philémon et Baucis* de Gounod, deux pages également fines et colorées; la première d'un effet pittoresque, la seconde d'une délicatesse exquise. Dans le programme qui comprenait neuf morceaux de cet ordre, il y avait même du Händel.

Les 400 enfants ont exécuté cette musique difficile avec une sûreté et une intelligence admirables. La justesse d'intonation et des nuaces très-fines ont été particulièrement remarquées.

Le Roi, qui honorait la fête de sa présence, a donné, à plusieurs reprises, le signal des applaudissements et a félicité les organisateurs du concert.

.˙. Par arrêté royal du 15 juin, M. J. Servais est nommé professeur de violoncelle au Conservatoire royal de musique de Bruxelles.

.˙. Le *Cercle Weber* (société royale) de St-Josse-ten-Noode vient de remporter un nouveau succès au grand concours de chant d'ensemble organisé par la ville de Monthléry, près de Paris. Ce concours a été exceptionnellement brillant. Les sociétés inscrites étaient très-nombreuses. Le jury se trouvait composé des sommités artistiques les plus compétentes telles que MM. L. De Rillé, Boieldieu, Boulanger, C. De Vos, Semet, etc. La plus haute distinction, c'est-à-dire le prix d'honneur dans la division d'excellence, consistant en une magnifique couronne en vermeil, a été décerné au *Cercle Weber*, à l'unanimité des membres du jury. Nous n'en sommes guère étonnés, si nous nous en rapportons à la manière dont le Cercle avait exécuté ses morceaux de concours à la répétition générale; M. Bauwens, son habile directeur, est, du reste, habitué à conduire ses chanteurs à la victoire.

.˙. Les concerts populaires de Bruxelles reprendront, l'hiver prochain, sous la direction de M. Henri Vieuxtemps.

.˙. Tout le monde connaît en Belgique la Société des *Artisans Réunis*.

Les *Artisans Réunis* ont pour directeur un homme plein de zèle et de talent, M. J.-B. Van Volxem. Un professeur d'un mérite reconnu, M. Lintermans, les aide de ses conseils. Sous cette double direction, les *Artisans Réunis* ont atteint une rare perfection, et toutes leurs tentatives ont été des succès. Ils figurent au premier rang parmi les Sociétés chorales, et ils chantent avec un ensemble que, maintes fois déjà la Belgique a eu l'occasion d'applaudir.

Les *Artisans Réunis* ont conçu le projet de se faire connaître en Angleterre. Ils se rendent à Londres, où ils vont donner une série de concerts pendant la durée de l'Exposition.

Voici quelques-uns des chœurs que M. Lintermans a choisis en vue de cette excursion chez nos voisins d'outre-Manche :

L'Hymne du matin et *la Tristesse* de Hanssens; *les Buveurs*, *Victima e Pascalis* et *la Guirlande*, de Lintermans; *la Retraite*, Et. Soubre; *Nocturne*, Denefve; *les Laboureurs*, Van Volxem; *Chant des ouvriers flamands*, G. Demol; *le Chant des matelots*, de Th. Radoux; *la Chanson espagnole* et *le Lever*, de Léon Jouret; *Pepita*, Muller; *Mélodie*, Lindpaintner; *la Nuit*, Winter; *Ton regard*, Girschner; *Marche des artisans*, Weber; *Noël*, (chanté par tous les ténors), Adam; *les Rameaux* (par tous les barytons), Faure; air de *la Flûte enchantée* (par toutes les basses), Mozart; air d'*Anacréon*, (par les barytons et les basses), Grétry; chœur du *Tannhaüser*, Wagner; *les Emigrants irlandais* et les chants lyriques de *Saül*, par Gevaert.

Une répétition générale aura lieu avant le départ des *Artisans Réunis*. Nous souhaitons à nos compatriotes un succès que les morceaux de leur magnifique programme ne peuvent manquer d'obtenir.

.˙. A vendre un *Stradivarius* authentique, ayant appartenu à M. Léonard et sur lequel l'éminent artiste a remporté ses plus grands succès.

Prendre l'adresse chez MM. Schott, frères, montagne de la Cour, 82. Bruxelles.

AVIS. — Il vient de paraître chez MM. Schott, frères, un charmant recueil de chansons enfantines, partie en français, partie en flamand, composées par Charles Miry, le compositeur populaire gantois. Elles ont pour titre :

1. *Aux Petits Enfants*	Armand Dauby.
2. *La chanson des Fleurs*, avec gestes	Fortuné Henry.
3. *Ma Mère*, mélodie.	imité de l'Anglais, L. Ratisbonne.
4. *Le Petit Oiseau*, chant avec gestes.	Louis Fortoul.
5. *Prière du Soir*, mélodie	L. Ratisbonne.
6. *La Balle*, chant avec gestes	P. Van den Steene.
7. *L'Écheveau de Fil*	L. Ratisbonne.
8. *Les Petits Bâtons*.	P. Van den Steene.
9. *Le Singe et la Lanterne*, fable	imité de la Fontaine, N. Destanberg.
10. *Le Rat de ville et le Rat des champs*, fable	La Fontaine.
11. *Het Lied van 't Vaderland*, koor met solostemmen	Destanberg.
12. *De Landbouwer*, lied met gebaarden	A. Morel.
13. *Het Smidje*, idem.	G. Minnaert.
14. *Het Uurwerk*, idem.	A. Morel.
15. *Het Weeskind*	N. Destanberg.
16. *Koekeloerekoo*, kinderliedje	N. Destanberg.

Le recueil, imprimé avec un soin tout particulier et relié avec grand luxe convient parfaitement aux établissements d'instruction, qui distribuent des prix à leurs élèves. *Prix de vente : 5 fr.*

HUY. — La commission organisatrice des concours d'harmonies et de fanfares a décidé qu'il sera ajouté une 4me catégorie à chacune des deux sections du concours pour les sociétés d'établissements industriels et d'instruction.

Les prix attribués à cette nouvelle catégorie consistent en médailles en or et en vermeil.

L'inscription des sociétés pourra être faite jusqu'au 10 juillet (au lieu du 7), le tirage au sort ne devant avoir lieu que le 21 juillet.

Les sociétés qui prendront part au concours de Huy, jouiront sur les différents chemins de fer belges du maximum des avantages qui sont accordés d'ordinaire aux sociétés musicales qui voyagent au nombre de plus de 20 membres.

Pour les renseignements, s'adresser à M. A. Gérard, secrétaire, 39, rue Neuve, à Huy.

SPA. — Nous apprenons que M. Ch. Gounod, le célèbre compositeur, actuellement à Londres, arrivera à Spa, le 1er août prochain. M. Gounod sera accompagné de Mme Weldon, de Mlle Gaëtano et de M. Verrenrath, artistes composant son personnel chantant. Mme Weldon est cette dame qui a chanté *Gallia*, à Paris, et de qui les journaux allemands ont rendu un compte très-élogieux. « Je ne sais personne, dit Gounod, qui chante ma musique comme elle. » M. Gounod, invité au château d'Alsa, y séjournera pendant trois semaines, et se propose de nous donner plusieurs concerts; il sera le bienvenu parmi nous.

(*Mémorial de Spa.*)

VERVIERS. — C'est décidément le 7 juillet qu'aura lieu le concours organisé par la société royale de l'*Émulation*.

55 sociétés, dont 24 étrangères et 31 belges, se sont fait inscrire.

Au concours international, division d'excellence, prendront part: Le *Sängerkreis*, de Cologne; la société royale de l'*Orphéon*, de Bruxelles; le *Cercle musical*, de Maestricht; les *Amis réunis*, de Jupille; la société *Euterpe*, de Herstal. Le *Liederkranz*, de Cologne et la société la *Légia*, de Liége, entreront en lice pour se disputer le prix d'honneur.

La société royale l'*Émulation* ouvrira le concours supérieur, pour le prix d'excellence et d'honneur, en chantant les chœurs imposés aux sociétés concurrentes inscrites dans ces deux catégories. 132 interprètes d'élite diront le *Super Flumina Babylonis*, de Ferd. Hiller, et l'*Invocation à la patrie*, de Léon Jouret. La *Cantabile* de l'adagio de ce dernier chœur sera chanté par 47 voix de barytons ! Toute la ville parle de l'effet produit aux répétitions par ce solo formidable et chacun de le chanter déjà. On parlera du cantabile du chœur de Jouret, comme jadis, on a parlé du fameux prélude de l'*Africaine!* N'a pas qui veut de ces inspirations heureuses.

Le fait est que la phrase est admirable, et jamais compositeur n'aura chanté avec un plus noble sentiment.... de patriotisme : *A nos chants qu'il se marie, ce doux nom de la patrie!*

FRANCE.

PARIS. *(Correspondance particulière.)* La *Princesse Jaune* est venue, et il faut au moins lui rendre cette justice, qu'elle semble avoir ramené les beaux jours : depuis sa première représentation nous sommes en plein été. Il fait chaud comme en année ordinaire, si chaud que la *Princesse Jaune* n'est pas restée longtemps sur l'affiche de l'Opéra-Comique, parce que, dans cette saison, il faut autre chose que les candides élucubrations parnassiennes pour attirer le monde nécessaire aux frais.

Elle reviendra peut-être la *Princesse*, avec *Djamileh* et le *Passant?* Ce trio de la jeunesse fourvoyée pourra reparaître. Mais cette semaine on a changé les spectacles : rien n'est éternel, pas même la plus respectable illusion.

Comme musique, je préfère *Djamileh* à la *Princesse Jaune*; comme pièce, la dernière est préférable ; elle est moins ennuyeuse, moins longue et si elle manque de réelle nouveauté, du moins elle marque une certaine recherche du mouvement, de l'intérêt scénique.

C'est un conte que sans déplaisir on écoute. Kornelis, jeune docteur hollandais, avait toujours devant ses yeux un paravent japonais. Il en devint amoureux, par la raison que le paravent représente une belle femme jaune, aux yeux fendus jusqu'aux oreilles. Le docteur, qui se croit réellement amoureux, ne voit pas le véritable amour qui lui sourit en Léna, bonne et belle fille, sa cousine, qui se désole et voue une haine mortelle au susdit paravent. Kornelis ne sachant où trouver sa fantastique idole, boit une potion opiacée, et le voilà parti sur les ailes du rêve. Il aborde, en dormant, au pays de ses amours, et là tout semble se réaliser. Il voit une ville de porcelaine, des dragons, des monstres de toutes couleurs, des oiseaux faméliques, des dieux ventrus, des beautés infirmes, toutes les horribles choses qui rendent, paraît-il, ces contrées si charmantes. Il entend les timbres, les gongs, les carillons insensés. Enfin, il voit son idole, sa Ming, qui se trouve avoir les traits de Léna. Puis, l'excès même de la surprise réveille le jeune homme, qui se retrouve en Hollande, dans son cabinet d'étude et avec Léna veillant sur son sommeil trop agité. Inutile d'ajouter que tout cela se termine par une kermesse à la cantonnade et un mariage : on ne peut rêver toujours.

M. Saint-Saëns a voulu tromper les espérances de ses fidèles admirateurs ; cela pourrait lui coûter cher ! Déjà un journaliste de l'école du *bleu* a trouvé que la *Princesse Jaune* n'était pas, comme genre, ce qu'il avait espéré du jeune pontife. Jugez de ce qu'ont dû dire les fanatiques dans l'intérieur du cénacle! M. Saint-Saëns a cherché à faire simple et mélodique? Oh! abomination de la désolation, où allons-nous? Que va devenir le grand art, si l'un de ses plus fervents et de ses plus illustres initiés s'amuse à vouloir se faire comprendre de la foule!

Ce que je dis là est tout relatif cependant : il y a une large marge entre la *Princesse Jaune* et les fines œuvres mélodiques du répertoire. Mais pourtant il est incontestable que M. Saint-Saëns a voulu faire de la musique simplement jolie et mélodique. Il a même réussi en plus d'un passage. Je citerai la romance du ténor au premier tableau : « J'aime !... » et sa charmante villanelle au second : « Sur l'eau claire et sans ride... » Je puis citer encore le chœur japonais, une partie du duo final, qui a une allure de valse très-gracieuse, puis, de ci de là, des éclairs qui dénotent une forte envie d'écrire de la musique. Tout cela prouve que le jour où M. Saint-Saëns aura le courage de rompre les liens qui l'attachent à un idéal fantastique, il fera de la musique, et de la bonne musique théâtrale. Et pourquoi n'aurait-il pas ce courage? Un être humain ne peut avoir été voué au *bleu* que jusqu'à un certain âge, jusqu'à la majorité légale tout au plus; je pense même que le cas d'une aussi longue vocation est excessivement rare.

Somme toute, des idées, beaucoup de recherche, passablement de préciosité, un sentiment souvent juste; mais une orchestration assez lourde, en raison de l'abondance des détails, et une ouverture qui n'est pas la forte page symphonique qu'on pouvait attendre d'un musicien comme M. Saint-Saëns. Telle est, à mon avis, la *Princesse Jaune*, ouvrage très-intéressant, au demeurant, et qui pourrait fort bien être le prélude d'une brillante carrière de musicien.

Six jours après, l'Opéra-Comique reprenait les *Dragons de Villars* dont l'interprétation était bonne et a plu généralement.

Malheureusement, le charmant ouvrage de Maillart, malgré son grand succès théâtral, n'a jamais fait de grandes recettes à Paris. Il a cela de commun avec le *Médecin malgré lui* et bien d'autres œuvres excellentes, très-estimées, mais qui n'ont jamais attiré la foule.

La direction de l'Opéra-Comique persiste dans son projet d'imposer deux mois de congé à son personnel. La fermeture est prochaine. Pour l'hiver, on parle du *Don César de Bazan*, musique de Massenet, de *Si le roi le savait*, de Delibes, de *Roméo et Juliette*, etc., etc. J'aurai bientôt le temps de vous parler mieux de ces beaux projets.

Hier, assez médiocre reprise des *Huguenots* à l'Opéra, pour les débuts de Mlle Arnal, forte chanteuse falcon venant de Rouen. Je crois, je veux croire que l'émotion gênait la débutante, car j'ai trouvé sa voix peu étendue, pas assez forte, sa façon de chanter saccadée, nerveuse et son jeu un peu forcé. Attendons encore pour mieux juger Mlle Arnal. Villaret a chanté de son mieux et avec beaucoup de sagesse le rôle de Raoul, qui n'est plus un de ses meilleurs. MM. Ponsard, Gailhard, Caron, Mlles Thibaut et Arnaud ont fait aussi de leur mieux. Mais, je le répète, médiocre, très médiocre représentation : voix insuffisantes, manque d'énergie, ensemble souvent boiteux. Cette soirée m'a rappelé les soirées d'il y a un an. Il faut que M. Halanzier évite avec soin d'en avoir souvent de pareilles, car elles jetteraient inévitablement un froid entre lui et les amateurs. Or, comme le froid, en telle occurrence, fait éclore les araignées dans la caisse, réchauffons la situation ! Demain, nous aurons le *Trouvère*, pour la continuation des débuts de M. Sylva ; je pense que le thermomètre de l'enthousiasme remontera sensiblement. — On parle d'une reprise éclatante et prochaine de la *Juive*. Qu'elle soit éclatante, surtout, car l'auditoire devra se montrer difficile, vu qu'il s'agit d'un grand musicien français par trop négligé de nos jours. — Le ténor Richard, qui devait débuter cette semaine, ne débutera que plus tard, à cause d'une indisposition qui le force à se repo-

ser un peu. — M. Faure reprendra son service au 1er septembre et pour le continuer tout l'hiver.

La Société des auteurs et compositeurs s'est émue enfin de la situation du Théâtre-Lyrique et de son avenir. Elle a adressé à la Commission consultative des théâtres un mémoire disant les craintes des auteurs, du public dilettante aussi, et énumérant les services nombreux rendus par cette scène à l'art lyrique, les compositeurs qu'elle a tirés de l'ombre, les œuvres dont elle a enrichi le répertoire de tous les théâtres du monde. On espère beaucoup de cette démarche collective. Le Théâtre-Lyrique est dans la plus déplorable situation, il n'est pas même assuré d'avoir une salle l'hiver prochain, si, à défaut de la ville de Paris, l'État ne lui vient en aide. Je crois que dans peu nous aurons une solution à ce sujet, car nombreux sont les efforts en faveur de cette illustre et malheureuse institution. Il y a, du reste, plusieurs combinaisons qui s'offrent à l'examen des gens compétents. Il est impossible que l'une d'elles n'aboutisse pas bientôt. J'espère que d'ici à quinze jours même, on saura quelque chose.

Dimanche, sans doute, clôture à l'Opéra-Comique, aux Bouffes et aux Variétés. A bientôt le jugement pour le prix de Rome et les concours du Conservatoire. Paris est très-brillant et peuplé de visiteurs en ce moment. Depuis que le soleil nous est revenu, les concerts en plein vent font plus d'argent que jamais. C'est bon signe. JULES RUELLE.

⁂ M. Schœlcher vient de faire hommage à la bibliothèque de notre Conservatoire, de la collection des œuvres de Hændel, qui forme environ cinq cents volumes, et peut être estimée dix mille francs. C'est un cadeau vraiment princier.

M. Schœlcher est un fanatique de Hændel. Pendant son long séjour en Angleterre, il a recherché avec passion tout ce qui pouvait se rattacher à la vie de l'auteur du *Messie*. Il a publié, il y a quelques années, dans la *France Musicale*, sous ce titre : *Haendel et son temps*, le résultat de ses patientes recherches. Ce travail forme un volume des plus intéressants, qui a été traduit en anglais en 1857 par James Love, avec des annotations pleines d'intérêt pour l'art.

⁂ Le 15 juin, on a donné, pour la première fois, à Naples, le *Pré-aux-Clercs* d'Hérold. M. Félix Cottrau, qui a fait la traduction en italien du poëme de Planard, rappelle dans la préface de ce libretto que le premier opéra du grand compositeur, la *Giovinezza di Errico V*, a été composé en 1815, précisément pour le théâtre du Fondo, à Naples.

⁂ L'*Union bretonne* signale au Grand-Théâtre de Nantes les brillantes représentations de la *Mignon* d'Ambroise Thomas, avec le ténor Jourdan (Wilhelm), la charmante Mlle Mézeray (Mignon); Mlle Hasselmans (Philine) et M. Boyer (Lothario). Les Nantais se portent en foule au théâtre pour applaudir à cette intéressante interprétation.

ALLEMAGNE.

BRÊME. — La saison des concerts d'abonnements a été clôturée le 6 mai, par l'exécution d'une nouvelle œuvre de Max Bruch, *Odysseus*, scènes de l'Odyssée, pour soli, chœurs et orchestre, avec le concours de l'Académie de chant, de la Liedertafel, et sous la direction du compositeur.

L'ouvrage nouveau de Max Bruch a remporté un succès extraordinaire.

L'*Odysseus* est sans contredit l'œuvre la mieux réussie du jeune compositeur, qui, depuis *Frithjof*, n'avait plus rien produit qui répondit aux espérances que l'on avait fondées sur lui à son début.

KONIGSBERG. — Le festival de Kōnigsberg n'avait pas attiré la foule. Le résultat cependant a dépassé toutes les prévisions. La direction avait été placée, en partage, entre les mains de M. Laudien, de cette ville, et Ferd. Hiller. Les solistes étaient Mme Schultz-Pochmann, Mlle Doniges, MM. Otto de Berlin et Bletzacher.

Judas Maccabeus de Hændel, et la *Tour de Babel* de Rubinstein étaient les œuvres de résistance du festival, et ont reçu, de la part des chœurs de l'Académie, auxquels s'étaient joints de nombreux contingents des villes environnantes : Pillau, Thorn, etc., une interprétation digne des plus grands éloges.

⁂ La direction de notre théâtre donnera successivement tous les opéras de Mozart, avec un soin tout particulier.

Don Juan, *Idomenée*, la *Flûte enchantée*, l'*Enlèvement* et les *Noces de Figaro*, ont déjà été joués. *Cosi fan tutte* et l'*Oie du Caire* sont à l'étude.

GOHLIS (près de Leipzig). — Un nouveau théâtre a été inauguré ici le 16 juin.

On y jouera l'opéra, l'opérette, la comédie et le ballet.

MUNICH. — Les représentations de *Tristan et Isolde* sont fixées aux 28 et 30 juin.

INNSBRUCK. — Notre ville a eu son premier festival musical les 11 et 12 juin.

Nous avons entendu, à cette occasion, pour la première fois, le *Messie* de Händel en entier.

Les chœurs et l'orchestre comptaient au delà de 300 exécutants.

BADE. — Le premier concert de la saison a eu lieu le 8 juin, avec le concours de Mlle Penco, M. Garcia, M. A. Fischer, violoncelliste belge et M. Magnus.

WIESBADE.—La société de Pollini, à la tête de laquelle brillent M. et Mme Artot-Padilla, a commencé une série de représentations par *Don Pasquale*.

Elle donnera successivement le *Barbier*, la *Traviata*, le *Trouvère* et *Faust*.

La foule s'était portée à la première et a salué la célèbre cantatrice Artot de la manière la plus enthousiaste.

RUSSIE.

ST-PÉTERSBOURG.—M. Malaschkin a donné, le 19 avril, un concert au théâtre, dans lequel il a fait interpréter, sous sa direction, une symphonie de sa composition intitulée : *la Vie des artistes*.

C'est un tableau musical en cinq parties, dont chacune porte un titre spécial. Il y a dans l'œuvre nouvelle de M. Malaschkin plus de travail et de bonne volonté que d'invention et d'idées nouvelles. Chaque partie a été acclamée cependant chaleureusement.

Le pianiste Bendel s'est fait entendre au même concert et s'est fait applaudir dans une suite de morceaux.

ITALIE.

TURIN. — Deux événements musicaux occupent beaucoup les dillitantes de la ville. L'un est la fermeture du théâtre par la 34me représentation de l'*Ombre*, qui nonobstant son immense succès est beaucoup critiqué par les journaux. L'autre fait qui occupe le monde musical, sont les Concerts populaires, dont nous en avons déjà entendu deux. Au premier, qui eut lieu dans le théâtre Victor-Emanuel, on interpréta des ouvertures de Beethoven, Meyerbeer, Wagner, Foroni et Rossini. L'orchestre, composé de l'élite des musiciens de cette ville, a fait merveille. La seconde fois, le théâtre regorgeait de monde, et l'éclat du concert fut encore rehaussé par le violoniste Tria-Ferni ; en voici le pro-

gramme : les ouvertures de *Guillaume Tell*, de l'*Etoile du Nord*, de *Freischutz* et une ouverture originale de Foroni; une canzonnette d'un quatuor de Mendelssohn, jouée par tous les archets; un chœur de Gabussi et un concerto pour violon de de Bériot, interprété par la Signora Jeja-Ferni, qui a eu les honneurs du concert.

MILAN.— Le théâtre royal (Vecchio) a fermé l'autre jour ses portes pour toujours. C'est le *Barbier* qui a eu les honneurs de la clôture. Le théâtre avait été inauguré en 1813 par *Tancrède*.

FLORENCE. — Une nouvelle symphonie-cantate de Bazzini a été jouée récemment à l'Académie philharmonique et a été tort bien accueillie; elle est divisée en trois parties, qui se composent d'un prélude, de plusieurs chœurs, de marche, d'airs et d'ensembles; le tout traité de main de maître.

⁂ Le théâtre Goldoni prépare pour la saison d'automne deux nouveautés, l'une l'*Idolo cinese*, opéra des maestri Tacchinardi, Bacchini, Deschamps et Gialdini; l'autre *I Conti senza l'oste*, opéra du maëstro Tacchinardi.

ROME.— Samedi dernier a eu lieu, au théâtre Politeama, la première représentation de l'*Assedio di Brescia* du maëstro Pontoglio.

L'opéra a réussi et le compositeur a été rappelé plusieurs fois sur la scène.

La nouvelle œuvre se distingue par des mélodies distinguées, par une instrumentation intelligente, bien appropriée et gracieuse.

ANCONE. — Le Théâtre des Muses a été clos le 2 juin, par une représentation de l'*Africaine*, qui a été supérieurement interprétée par Mmes Destin et Contarini, et par MM. Carpi, Bellini. Féorini et Fradelloni.

⁂ Il y a quelque temps, Verdi reçut la lettre suivante :

« Reggio (Emilie), mai 1872.

» Très-honoré monsieur Verdi!

» Le 2 de ce mois, je me rendis à Parme, attiré par le bruit que faisait votre opéra *Aïda*. Une demi-heure avant le commencement de la pièce, j'étais déjà à ma place n° 120, tant ma curiosité était grande. J'ai admiré la mise en scène, j'ai écouté avec plaisir les excellents chanteurs, et je me suis efforcé de ne rien laisser échapper. A la fin de l'opéra, je me demandai si j'étais satisfait, et la réponse fut négative. Je repartis pour Reggio et j'écoutai, dans le waggon du chemin de fer, les jugements qu'on portait sur *Aïda*. Presque tous s'accordaient à le considérer comme un ouvrage de premier ordre.

» L'envie me prit alors de l'entendre de nouveau, et le 4, je retournai à Parme; je fis des efforts diaboliques pour obtenir une place réservée; comme l'affluence était énorme, je fus forcé de jeter 5 lires pour assister commodément à la représentation.

» J'en arrivai à cette conclusion : C'est un opéra, dans lequel il n'y a absolument rien qui enthousiasme ou électrise, et, sans la pompe du spectacle, le public ne le supporterait pas jusqu'à la fin. Quand il aura fait salle comble deux ou trois fois, il sera relégué dans la poussière des archives.

» Vous pouvez maintenant, cher Verdi, vous figurer mon regret d'avoir dépensé en deux fois 32 lires ; ajoutez y cette circonstance aggravante que je dépends de ma famille, et que cet argent trouble mon repos comme un spectre effroyable. Je m'adresse donc franchement à vous, afin que vous m'envoyiez cette somme. Voici le compte :

» *Chemin de fer*; aller.	lires.	2.60
— retour	»	3.30
» Théâtre	»	8
» Détestable souper à la station. . . .	»	2
		15.90
» Deux fois	»	× 2
Total.	lires.	31.80

» Dans l'espoir que vous me tirerez de cet embarras, je vous salue de cœur.

» Bertani.

» Mon adresse est : Bertani Prospero, Via S. Domenico, n° 5. »

Le maëstro Verdi, touché de l'infortune du sieur Bertani, écrivit à l'éditeur Ricordi :

« Vous pouvez bien vous imaginer que, pour sauver un fils de famille des spectres qui le poursuivent, je paierai volontiers la petite note qu'il me transmet. Je vous prie donc de faire parvenir par l'un de vos correspondants à ce M. Prospero Bertani, Via S. Domenico, n° 5, la somme de 27 lires 80 centimes. Ce n'est pas le chiffre qu'il demande; mais que je paie encore son souper par-dessus le marché, ma foi ! non. Il pouvait très-bien manger chez lui !

» Il est bien entendu, qu'il vous délivrera un accusé de réception et, de plus, une petite contre-lettre, dans laquelle il s'engagera à ne plus entendre mes nouveaux opéras, de manière à ne plus s'exposer aux menaces des spectres et à m'épargner de nouveaux frais de voyage. »

Les recherches de l'éditeur Ricordi n'ont pas été vaines. Contre son attente, il a découvert que la ville de Reggio a, en effet, le bonheur de posséder dans ses murs un sieur Prospero Bertani, lequel, après avoir touché la somme, n'a fait aucune difficulté de signer le document suivant :

« Reggio, le 15 mai 1872.

» Je soussigné reconnais avoir reçu du maëstro G. Verdi, la somme de lires 27.80, à titre de remboursement de mes frais de voyage à Parme pour entendre *Aïda*, le maître ayant trouvé juste que cette somme me fût restituée, puisque je n'avais pas trouvé son opéra à mon goût. Il est convenu, en même temps, qu'à l'avenir je ne ferai plus de voyage pour entendre de nouveaux opéras du maëstro, à moins qu'il ne se charge entièrement des dépenses, quelle que puisse être mon opinion sur ses ouvrages.

» En quoi de foi, j'ai signé, Bertani Prospero. »

ANGLETERRE.

LONDRES. — (*Correspondance particulière*, 23 *juin* 1872). — Heureux, dit-on, les peuples qui n'ont pas d'histoire. Plus heureux encore sont les directeurs dont le répertoire n'a pas besoin d'être changé ! Cela prouve que les opéras montés suffisent à remplir leur caisse. C'est ce qui arrive à Covent-Garden, et en voyant les foules énormes qui se pressaient au *Barbier*, à *Don Juan*, à *Dinorah* et *Gelmina*, on ne s'étonne pas que M. Gye n'ait pas eu besoin de nouveautés pour attirer le public et remplir le théâtre.

Hier cependant l'*Étoile du Nord* a été reprise avec un succès aussi complet que les années précédentes. L'ensemble en était parfait, et il n'y a qu'ici où les ressources du théâtre permettent de monter un opéra dans des conditions d'exécution aussi complètes. Les rôles étaient distribués de la façon suivante : Catharine, Adelina Patti : — Pierre, Faure:— Danilowitz, Naudin;— Prasconia, Mme Monbelli;— Echinona, Mme Demeric-Lablache; — Georges, Bettini ; — Gritzenko, Ciampi. — Les merveilles d'une mise en scène sont venues s'ajouter au prestige de tous ces talents, et la représentation n'a été qu'une ovation d'un bout à l'autre. Ce qu'est la Patti dans le rôle de Catherine, tout l'Europe le sait; qu'il suffise donc de dire qu'elle y a été encore plus parfaite que jadis, ce qui paraissait impossible. Toutes les effroyables difficultés du rôle sont jeu d'enfant pour elle, et son inimitable talent de comédienne fait que jamais l'intérêt ne languit, ni la curiosité ne se refroidit. Je ne vous parle pas du morceau capital de l'opéra, du trio des flûtes. Si je me souviens bien, celui-ci a fait partie du programme du concert de l'Association des Artistes Musiciens de Bruxelles, auquel la diva a prêté son concours désintéressé, et vous avez donc pu apprécier la manière unique de le

chanter. Comme la Patti est, selon moi, la seule Catherine existante, de même Faure est le seul Pierre vivant. Il a été splendide d'un bout à l'autre, et rien ne peut donner une idée de ce qu'a été le duo du premier acte, chanté et *joué* par ces gloires artistiques. La recette a dépassé 25,000 francs.

.˙. Mme Parepa-Rosa est apparue, vendredi, dans le rôle de Donna Anna de *Don Juan*. Ses anciens admirateurs l'ont fort bien accueillie et lui ont fait de fort belles ovations le long de la soirée. Mlle Brandt est une Elvira admirable. Mme Lucca est toujours très-fêtée dans *Fra Diavolo* et dans *Faust*. Samedi, on a repris *Linda di Chamouni*, avec Mlle Albani, dans le rôle principal. Un grand avenir est réservé à cette jeune cantatrice.

.˙. Au théâtre de Sa Majesté, nous avons à enregistrer une très-bonne représentation de la *Sémiramide* avec Mmes Tietjens et Trebelli et M. Agnesi dont la voix n'a jamais été plus belle et auquel le public prodigue ses bravos les plus enthousiastes. Mlle Carlotta Grossi a fait son début dans le rôle de Marguerite des *Huguenots*. Mlle Grossi est Allemande, pas moyen de s'y méprendre; elle est de plus jeune et jolie, deux points qui ne nuisent pas dans la carrière artistique.

Quant à son chant, Mlle Grossi n'est pas parfaite, mais promet de le devenir; son jeu est très-convenable; elle a de la dignité, de la grâce et du naturel. Le public l'a beaucoup applaudie et M. Mapleson n'a qu'à se féliciter de sa nouvelle acquisition.

Les autres représentations à Drury-Lane ont été *Lucrezia*, *Lucia* avec la Nilsson et *les Deux journées* (*Le Duc Giornate*) de Cherubini dans lesquelles Mlle Marie Roze est apparue sous le jour le plus favorable. Mlle Tietjens, Mlle Bauermeister, MM Vizzani, Rinaldini, Zoboli, Foli et Agnesi étaient les interprètes du chef-d'œuvre de Cherubini. L'opéra a reçu l'accueil le plus sympathique, sans toutefois qu'il y ait eu un enthousiasme démesuré.

On monte également pour Mlle Marie Roze les *Diamants de la Couronne*, afin de lui procurer l'occasion de déployer son talent dans toute sa plénitude.

.˙. Parmi les concerts qui ont été donnés pendant la dernière quinzaine, celui de Benedict mérite d'être signalé le premier.

Trente-et-un morceaux étaient annoncés au programme; il n'en a été donné que vingt-quatre, et plus d'un auditeur s'est plaint de n'avoir pas eu son compte. Il y a vraiment une grâce d'Etat pour le dilettante anglais! Il peut affronter quatre heures de cavatines, de romances, de duos, de trios, de morceaux de piano, par trente-six degrés de chaleur — c'était le cas — et y trouver du plaisir! Il est juste de dire qu'outre le talent incontesté du *concertist*, le public avait pour se dédommager des *étoiles* telles qu'Adelina Patti, Marie Monbelli, Mathilde Sessi, Pauline Lucca, Emma Albani, Faure, Naudin, Nicolini, Bagagiolo, et, pour la partie instrumentale, Mme Norman-Neruda, MM. Charles Hallé, Vianesi, Lindsay Sloper et le harpiste John Thomas. Adelina Patti et Emma Albani ont eu les honneurs du *bis*; la première a dit admirablement l'air dialogué avec la flûte : *Quest' è la canzone*, de l'*Etoile du Nord*. Plusieurs œuvres anciennes et nouvelles de Benedict ont eu un grand succès Faure et Gounod, auteurs d'un *Sancta Maria* et d'un *Song* : « Maid of Athens, » ont accompagné eux-mêmes MMmes Lucca et Weldon, qui s'étaient chargées d'interpréter ces morceaux. On s'est séparé sur la *Marche des Noces d'argent*, de Benedict, arrangée pour deux pianos à huit mains qui a produit beaucoup d'effet.

.˙. Le Cristal Palace annonce un *National music meeting* (concours) pendant les journées du 27 juin au 6 juillet.

Le 27 juin, les sopranos et les ténors seront entendus.

Le 29, les contr'alti, les barytons et les basses.

Le 2 juillet, les sociétés de chant, n'excédant pas 200 voix, les corps de musique militaires ou volontaires.

Le 4 juillet enfin, les sociétés chorales, comptant au moins 500 exécutants, se disputeront le prix principal d'une valeur de 1000 livres st.

Chacune des journées se terminera par un grand concert, auquel prendront part les sociétés ou corps de musique qui se seront fait entendre le matin.

Le meeting se terminera le 6 juillet, par la cérémonie de la distribution des prix et un concert, dont les sociétés victorieuses feront les frais.

.˙. G. Paque, le célèbre violoncelliste belge, a donné son concert le mardi 4 juin, dans les salons du marquis de Downshire, et comme toujours, le monde aristocratique s'y était donné rendez-vous en foule. Le concert a commencé par le trio de Beethoven (*si* bémol), admirablement interprété par Mme Camille Urso, MM. Ganz et Paque. Le jeu large et le son si beau de Paque ont produit une grande sensation. Une nouvelle fantaisie sur *Faust* lui a fourni en outre l'occasion de déployer toutes les qualités qui distinguent son jeu et qui lui assignent une des premières places parmi les violoncellistes d'aujourd'hui. Le succès de M. Paque a été très-grand, et les rappels ne lui ont pas fait défaut. Les artistes qui lui ont prêté leur concours étaient : Mmes Conneau, Carola, Alice Fairman, Limia. MM. Lefort, Rizzelli, Lewis Thomas, Parket et Ganz. Avec de tels éléments, le succès ne pouvait être douteux.

ÉTATS-UNIS.

BOSTON. — Fête internationale. — 17 juin. Les corps de musique d'Europe, qui sont arrivés ici pour prendre part au festival, ont été reçus, publiquement aujourd'hui. Ils se sont formés en procession et ont été acclamés, sur leur passage, avec plus ou moins d'enthousiasme d'après la sympathie dont ils jouissaient.

La première répétition, sous la direction alternative de MM. Strauss, Abt et Gilmore, a été un grand succès. Les proportions acoustiques du Colysée sont admirables.

18 juin. — La fête a été inaugurée hier. Le chœur comptait 16,000 exécutants, l'orchestre 1,500. On estime le public à 30,000 au bas mot.

Les chœurs avec accompagnement de canons ont excité l'enthousiasme. Mme Rudersdorf a été acclamée. Gilmore et Strauss ont dirigé. La journée d'aujourd'hui sera consacrée à la musique anglaise, les corps de musique de Londres, etc.

18 juin. — Les grenadiers anglais se sont fait entendre ce soir. Les chants nationaux anglais et américains, interprétés par eux, ont été redemandés; l'enthousiasme du public ne voulait prendre fin. Mme Arabella Goddart a présidé au piano; on a fait une réception splendide à la grande artiste.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Pesth, le 1er juin, M. Guillaume Graf, pianiste.

— A Sondershausen, le 28 mai, à l'âge de 53 ans, M. Simon, contrebassiste.

— A Varsovie, le 4 juin, M. Stanislas Moniuszko, né à Lithuanie, en 1819, compositeur et directeur de l'Opéra polonais. Sa dernière œuvre dramatique est le *Paria*, en 3 actes, d'après Casimir Delavigne, représenté à Varsovie, le 14 décembre 1869. (Notice dans les *Musiciens polonais et slaves* d'Albert Sowinski, p. 415).

— A Saint-Louis (Amérique), le 23 mai, M. Edouard Sobolewski, né à Koenigsberg, le 1er octobre 1808, violoniste, compositeur et écrivain sur la musique. Il avait quitté l'Allemagne, en 1859, pour s'établir à Saint-Louis, où il dirigeait la Société philharmonique.

(Notice dans la *Biographie universelle des Musiciens* de Fétis, t. VIII, p. 57).

— A Paris, M. Paul Guérin, né à Paris, le 3 mars 1799, ancien professeur de violon du Conservatoire, ancien membre de l'orchestre de l'Opéra et de la Société des concerts. (Notice dans *ibidem*, t. IV, p. 132).

— A Stuttgart, le 7 juin, M. E.-A. Tod, professeur de piano du Conservatoire.

— A Dresde, le 1er juin, M. Charles Risse, ancien artiste de l'Opéra ; en dernier lieu, professeur de chant au Conservatoire.

— A Boston, M. Francis-G. Hill, musicien américain très-estimé.

— La catastrophe dont le navire *Guadaira* a été victime, en vue du port de Marseille, a coûté la vie à plusieurs artistes lyriques faisant partie des deux troupes italiennes qui y étaient embarquées. On a retrouvé les corps de trois cantatrices : Adèle Ruggiero, Rosa Mariotti et Marietta Mariotti.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Directeur du *Guide Musical*,

Si nous avons à remercier M. Meerens des éloges qu'il veut bien accorder (*Guide musical* du 16 mai) à la première partie de notre brochure : *Du rôle de la science dans l'art musical*, c'est notre devoir aussi de répondre aux attaques dirigées contre la seconde partie de cet opuscule.

Bref! « pour ne pas démentir ses écrits antérieurs, » les derniers publiés du moins, nous permettrons-nous de dire à notre tour, M. Meerens persiste à affirmer « que les phénomènes physiques des corps sonores, tels que les harmoniques et les sons résultants, ne peuvent avoir rien de commun avec l'art. » D'après M. Meerens, par conséquent, Rameau, Helmholtz et tous ceux qui, comme eux, pensent trouver le principe *radical* de la musique dans le phénomène acoustique dont nous venons de parler, se seraient fait ou se feraient, sur ce point même, une illusion complète.

Malgré la raison que M. Meerens allègue et que nous allons discuter, un déni aussi formel de sa part nous étonne. N'est-il pas scientifiquement démontré que les variétés du *timbre musical* se trouvent constituées par les différences de hauteur, d'intensité et de nombre des sons harmoniques? et ne s'ensuit-il pas que ce phénomène acoustique intervient nécessairement dans la perception des sons musicaux, par là même, dans la formation de toute tonalité, puisque le degré de douceur ou de dureté des intervalles dépend en grande partie de la coïncidence ou des battements de certains harmoniques. D'ailleurs, l'admission d'un phénomène acoustique comme principe radical, matériel, pour ainsi dire, de la musique, n'empêche nullement de reconnaître, comme nous l'avons fait [1], la nécessité de l'intervention d'un autre principe dans la création de toute tonalité : le principe esthétique d'unité tonale.

M. Meerens, il est vrai, pense que, si les effets invariables de la nature reconnus par nous comme principe radical de la musique intervenaient dans la perception des sons, tout son isolé, intervalle ou accord, revêtirait nécessairement le même caractère tonal pour chacun des auditeurs, ce qui n'est point. En d'autres termes : un son isolé n'a point par lui-même de caractère tonal proprement dit ; or, ceux qui admettent l'influence du phénomène des harmoniques dans la création des tonalités, doivent convenir qu'un son musical produit isolément, a un caractère tonal déterminé. Contradiction donc entre notre interprétation du phénomène des harmoniques et les données de l'art.

Heureusement pour notre théorie, la proposition qui précède immédiatement la conclusion de M. Meerens, n'est rien moins que prouvée; car le phénomène des harmoniques peut fort bien intervenir dans la perception de tout son musical produit isolément, sans lui donner un caractère tonal déterminé, et, conséquemment, laisser à l'auditeur une grande liberté pour cette détermination. Au point de vue même de la coïncidence des harmoniques, médiate ou immédiate, il se présente, en effet, plusieurs manières de rallier à d'autres sons réels ou imaginaires un son musical produit ou conçu d'abord isolément. Le caractère tonal de ce son dépend donc du choix de la coïncidence d'harmoniques instinctivement fait par l'auditeur; les sons imaginaires, ou plutôt imaginés, ayant aussi leurs harmoniques, dont la réalité subjective, intra-cérébrale, est aussi certaine que celle de ces sons eux-mêmes. D'où il résulte que, *malgré l'influence constante du phénomène des harmoniques*, le même son isolé peut donner lieu à différentes interprétations tonales.

Voilà pour ce qui est de la question de principe. Quant à la discussion spéciale qui a pour objet l'évaluation du quatrième degré, *fa*, de la gamme majeure, nous ferons observer que l'expérience faite par M. Léonard, expérience dont nous sommes loin de contester l'exactitude, ne prouve nullement que le quatrième degré soit plus élevé que la quarte juste de tonique, au lieu d'être plus grave, comme nous l'assurons. Voici pourquoi :

Donné à la suite de l'accord consonnant *sol-mi-do*, qui caractérise le ton d'*ut*, l'accord dissonant *la-ré-do* se présente comme un renversement de l'accord de septième mineure sur le deuxième degré, *ré (fa) la do*. Au point de vue esthétique, malgré la variation d'intonation qu'il est possible de lui faire subir pour le mettre en relation de tierce consonnante avec le *la* $\frac{27}{16}$, le *do* n'est ici qu'une tonique prolongée, tenant la place du *si* retardé, tierce de la dominante *sol*; il ne fonctionne donc point comme quatrième degré du ton de *sol*. Ajoutons que, lors même que l'introduction du *fa* dièse aurait lieu réellement dans l'accord *la ré do*, de manière à donner *la ré fa* dièse *do*, et que, par suite, cet accord devrait être considéré comme un accord de dominante du ton de *sol*, nous obtiendrions un accord de *transition*, dont la note dissonante (le *do*) se trouverait préparée. Or, c'est dans l'accord dissonant de dominante attaqué librement et sans préparation, seul accord caractéristique de la tonalité moderne, comme l'a si bien fait voir M. Fétis, que nous devons prendre la valeur du quatrième degré.

Enfin, que M. Meerens veuille bien se persuader que, si nous ajoutons foi aux affirmations d'une foule de musiciens, ce n'est point parce que nous croyons aveuglément à des *on-dit*, mais parce que nous en avons reconnu la vérité par l'expérience. Toujours nous avons constaté que, le ton et le mode une fois bien établis, le quatrième degré du mode majeur se donne sensiblement plus bas que s'il était la quarte juste de la tonique. M. Helmholtz lui-même n'a-t-il pas été amené par ses expériences précises à reconnaître que les musiciens ont l'habitude de baisser le quatrième degré, *fa*, dans l'accord de septième de dominante du mode majeur, *sol, si, ré, fa*, attaqué librement et sans préparation? Et cependant cet illustre physicien n'avait aucun intérêt à faire cet aveu, puisque c'est du fait même avoué par lui que nous partons pour attaquer la partie musicale de sa théorie physiologique de la musique.

Aussi ne croyons-nous nous tromper nullement en invoquant les découvertes acoustiques de M. Helmholtz à l'appui de nos tentatives pour introduire la science dans l'éducation musicale.

FR.-AUG. RENAUD.

[1] Pages 102 et suiv. de : *Le principe radical de la musique et la tonalité moderne ou la science de l'harmonie basée sur la nature même du son musical.*

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudis 11 et 18 Juillet 1872. Nos 28 et 29

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr. 6 00
FRANCE, par an	» 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	» 6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

UNE VISITE A BEETHOVEN.

ÉPISODE DE LA VIE D'UN MUSICIEN ALLEMAND

PAR RICHARD WAGNER [1].

Cette altercation éveilla l'attention de l'étranger. Il paraissait deviner avec un sentiment pénible qu'il était l'objet de ce conflit, et s'étant empressé de vider son verre, il se leva pour s'en aller. Mais l'Anglais s'en fut à peine aperçu qu'il fit un violent effort pour s'arracher à ma contrainte, et me laissant un pan de son frac entre les mains, il se précipita sur le passage de Beethoven. Celui-ci chercha à l'éviter, mais le traître ne lui en laissa pas la faculté, il lui adressa un élégant salut selon les règles de la fashion britannique, et l'apostropha en ces termes :—J'ai l'honneur de me présenter au très-illustre compositeur et très-honorable Monsieur Beethoven. — Il fut dispensé d'en dire davantage, car à la première syllabe Beethoven avait fait un écart rapide, et en jetant un regard furtif de mon côté avait franchi le seuil du jardin avec la rapidité de l'éclair. Cependant l'imperturbable Anglais se disposait à courir après lui; mais je l'arrêtai d'un mouvement furieux en m'accrochant à sa dernière basque, et lui, se retournant d'un air surpris, dit avec un ton singulier :—God-dam! ce gentleman est digne d'être Anglais. C'est un bien grand homme, et je ne tarderai pas à faire sa connaissance. »

Je demeurai pétrifié; cette affreuse aventure m'ôtait désormais tout espoir de voir s'accomplir le plus ardent de mes vœux.

Je restai convaincu dès lors que toutes mes démarches pour avoir accès auprès de Beethoven seraient désormais infructueuses; et d'après la position de mes finances, je n'avais plus d'autre parti à prendre que de retourner sur mes pas, ou bien de risquer encore, pour parvenir à mon but, quelque tentative désespérée. La première alternative me faisait frissonner; et qui ne se serait pas révolté à l'idée de se voir à jamais exclu du port après en avoir déjà franchi le seuil? Avant de subir une aussi cruelle déception, je résolus donc de tenter un suprême effort. Mais à quel procédé avoir recours? quel chemin pouvait m'offrir l'issue favorable? Je fus longtemps sans rien imaginer d'ingénieux. Toutes mes facultés, hélas! étaient frappées d'atonie, et mon esprit était uniquement préoccupé de ce que j'avais vu tandis que j'étais accroché aux basques du maudit Anglais. Le regard furtif que m'avait lancé Beethoven dans cette affreuse conjoncture n'était que trop significatif : il m'avait assimilé à un Anglais! Comment détruire cette funeste prévention dans l'esprit du grand compositeur? Comment lui faire savoir que j'étais un franc et naïf Allemand, aussi pauvre d'argent que riche d'enthousiasme?—Enfin, je me décidai à soulager mon cœur oppressé en lui écrivant. Je traçai donc sur le papier une brève histoire de ma vie; je lui racontais de quelle manière j'étais devenu musicien, quelle adoration je professais pour son génie, et quelle était ma tentation de le connaître et de le voir de près. Je ne lui cachais pas que j'avais sacrifié, pour y parvenir, deux années entières à me créer une réputation dans la facture des galops et des pots-pourris; enfin je lui décrivais les détails de mon pèlerinage et quelles souffrances m'avaient causées la rencontre et l'obstination de l'horrible touriste anglais.

Tout en rédigeant ce récit de mes infortunes, mon cœur se dilatait, et j'arrivai en finissant ma lettre à une sorte d'épanchement confidentiel qui m'inspira même quelques reproches nettement articulés sur sa cruauté à mon égard et l'injustice de ses soupçons. Ma péroraison était pleine de feu, et j'eus pour ainsi dire un éblouissement en relisant l'adresse que je venais d'écrire : A Monsieur Louis de Beethoven. J'adressai au ciel une muette prière, et j'allai moi-même remettre ma lettre au concierge.

Mais en rentrant à mon hôtel, ivre d'espérance, quel fut mon désappointement en apercevant encore l'Anglais à sa fenêtre! il m'avait vu sortir de la maison de Beethoven; il avait remarqué l'expression joyeuse et fière de ma physionomie, et il n'en fallait pas davantage pour réveiller les importunités de sa malveillance tyrannique. Il vint à ma rencontre sur l'escalier en me disant : — Eh bien! bon espoir! Quand reverrons-nous Beethoven? — Jamais, jamais! lui dis-je; Beethoven ne sera plus visible pour vous. Laissez-moi, monsieur, il n'y a rien de commun entre nous! — Oh! pardonnez-moi,

[1] Suite. Voir les numéros des 23 et 30 mai, 6 et 27 juin et 4 juillet.

répondit-il; et la basque de mon habit? De quel droit, monsieur, avez-vous agi ainsi avec moi? C'est vous qui êtes cause de la réception que m'a faite M. Beethoven. Il est clair qu'il a dû se formaliser de cette inconvenance.

Outré d'une aussi ridicule prétention, je m'écriai : — Monsieur, je vous rendrai la basque de votre frac. Vous pourrez le conserver comme un souvenir honteux de votre offense envers l'illustre Beethoven, et de vos persécutions inouïes envers un pauvre musicien. Adieu, monsieur, et puissions-nous ne jamais nous revoir! Il chercha à me retenir, en me disant pour me tranquilliser, qu'il avait encore bon nombre d'habits en parfait état, et me demandant par grâce de lui apprendre quel jour Beethoven consentirait à nous recevoir. Mais je m'élançai avec impétuosité jusqu'à ma mansarde, et je m'y enfermai pour attendre impatiemment la réponse à ma lettre.

Comment exprimer ce qui se passa en moi lorsqu'au bout d'une heure à peu près on m'apporta un petit fragment de papier à musique sur lequel étaient tracées à la hâte les lignes suivantes : « Pardonnez-moi, monsieur » R....., de ne pouvoir vous recevoir que demain avant » midi, étant occupé aujourd'hui à préparer un paquet » de musique qui doit partir par le courrier. Demain je » vous attendrai. » BEETHOVEN. »

(*La suite au prochain numéro*).

BELGIQUE.

CAUSERIE.

A propos du concert organisé à Schaerbeek par M. Henri Warnots, avec les élèves des écoles communales du faubourg, nous avons dit, dans notre dernière causerie, que la ville de Bruxelles, qui enseigne, dans les écoles, la musique vocale à des milliers d'enfants, ne pourrait pas convier ses administrés à une cérémonie semblable à celle qui a marqué les festivités schaerbeekoises.

Tous les artistes et les mélomanes à qui nous avons signalé ce fait étrange, ont été unanimes à le déplorer. Comme nous, ils considèrent un cours général de chant d'ensemble pour les écoles de la ville, comme un moyen infaillible et rapide de répandre dans nos populations le goût de la musique, de la bonne musique.

Les écoles communales sont surtout fréquentées par les enfants des petits bourgeois et des prolétaires. Un cours de chant d'ensemble, qui réunirait sous un professeur habile et dévoué toute la marmaille de nos écoles et qui lui enseignerait, pour être chantés dans de grandes fêtes publiques, des chœurs de Händel, de Schumann, de Gounod, de Rossini, de Gevaert, etc., etc., donnerait à la capitale une génération peu encline à faire ses délices de *la Femme à Barbe* et de : *Halte-là, la garde civique est là.*

— La belle avance, nous direz-vous peut-être.

Pardon, cher lecteur, mais nous estimons que le peuple, qui chanterait, dans ses heures de gaîté, *les Bohémiens*, de Schumann, ou *les Bacchantes*, de Gounod, serait *ipse facto*, plus civilisé, plus moral, plus apte à recevoir sur toutes choses des idées saines et élevées, que celui qui beugle, dans ses grossiers ébats, *les Pompiers de Nanterre* ou : *Nous mangerons de la saucisse aux choux.*

Le soir des dernières élections communales, nous passions devant la maison de M. Jules Anspach, au moment où la foule vint manifester, sous les fenêtres de l'honorable bourgmestre, la joie qu'elle éprouvait de sa réélection ; naturellement, toute cette foule essayait de chanter la *Brabançonne*. Nous avons constaté, une fois de plus, combien le manque de rhythme, de carrure et de franchise rend le thème de Van Campenhout peu propre à être dit par de grandes masses. On entonne la *Brabançonne*, au bout de quatre mesures on l'abandonne pour la *Marseillaise*, un refrain qui fait toujours venir la chair de poule aux honnêtes bourgeois.

Un compositeur belge, le directeur de notre Conservatoire de musique, a composé un air, qui est l'idéal de l'hymne national d'un peuple libre. D'une sonorité puissante, d'un rhythme énergique, cet air émeut, électrise, enthousiasme; chanté par la foule, nous ne sachons pas qu'il en existe un plus saisissant : apprenez aux enfants des écoles communales, dans un cours de chant d'ensemble, la cantate de *Van Artevelde*, avant dix ans, l'hymne de Gevaert aura remplacé l'insipide Brabançonne, dont le moindre défaut est de ne pouvoir être chanté en chœur.

Le préjugé, la routine seule peut empêcher nos édiles de fonder, dans nos écoles, le cours de chant d'ensemble que nous préconisons ; à vrai dire, le préjugé et l'esprit de routine sont la plaie incurable de toutes les administrations de notre chère Belgique.

Rien de nouveau du théâtre de la Monnaie. On restaure la salle; on espère, malgré le mois perdu, que tout sera prêt pour la date assignée à la réouverture.

Le théâtre des Galeries se prépare à une campagne d'été. Il ouvre le 1er août, avec une salle complétement restaurée aussi, par la *Timbale d'argent*, le grrrand succès des Bouffes Parisiens.

M. Delvil, pour assurer à Bruxelles le succès de cet ouvrage, qu'on dit très-leste, mais très-amusant, vient de traiter avec les artistes qui en ont créé à Paris les principaux rôles : MM. Léonce, Désiré et Mme Judic. Mme Delvil prendra le rôle que chante aux Bouffes Mme Pechard, l'ex-seconde dugazon de la Monnaie; les Bruxellois ne perdront pas au change.

La quinzaine aura été des plus fructueuses pour l'orchestre du Wauxhall; là aussi, les *étoiles* font les grosses recettes.

BRUXELLES. — Nous avons déjà entretenu plusieurs fois nos lecteurs de l'Institution créée, par le roi de Hollande, en faveur de jeunes artistes, qui se vouent à la carrière musicale et dramatique.

Tout récemment un examen a eu lieu à La Haye, en présence du roi, des élèves qui ont été envoyés par ses ordres à l'étranger, à l'effet d'y compléter leurs études.

Mlle Chastel, élève pour le chant et la déclamation lyrique, de M. Georges Cabel, a remporté entre toutes, la palme et le roi a fait adresser à notre excellente professeur une lettre charmante, pour le féliciter au sujet des progrès étonnants que la jeune artiste a faits sous sa direction.

M. Van der Does, pianiste-compositeur de S. M. le roi des Pays-Bas, et chargé d'affaire des pensionnaires lyriques de l'Institut, duquel émane la lettre, dit entre autres : « Qu'il a paru humainement impossible au roi, qu'un professeur pût apporter autant de zèle et de soins à l'éduca- » tion d'un élève pour lui faire faire en si peu temps, les » progrès qu'il a constatés chez Mlle Chastel. Que c'est une » transformation complète qui s'est opérée dans le talent de » Mlle Chastel, et le roi ne croit pas se tromper en disant que » si le professeur et l'élève continuent à persévérer dans

» la voie où ils sont entrés, que l'avenir ne vienne indubi-
» tablement couronner le plus largement les efforts et les
» travaux du professeur et de l'élève.

« M. Vander Does finit par dire que S. M. considère dès
» à présent Mlle Chastel comme une des gloires futures de
» son pays, grâce à la haute intelligenc avec laquelle a été
» conduit son talent précoce. »

⁂ Samedi dernier, l'orchestre du Wauxhall a fait entendre aux habitués de ses concerts une *Marche-Caprice* de Léon Jehin, de Spa, c'est le début d'un jeune musicien qui fait bien augurer de son avenir. Ce morceau, où la mélodie coulait de source, est écrit sans aucune prétention, et instrumentée avec une connaissance parfaite des ressources de l'orchestre.

⁂ On lit dans l'*Art libre* : « Lundi 24 juin, c'était jour de fête à la *Villa Servais*, où l'on célébrait la nomination de Joseph Servais appelé à continuer l'œuvre de son père, au Conservatoire de Bruxelles.

» Après un dîner intime, auquel assistait Gevaert, le *Cercle Servais* vint donner devant le perron de la Villa une aubade aux flambeaux.

» Joseph Servais reçut les félicitations de la population de Hal, laquelle avait littéralement envahie le parc. Ce simple fait prouve combien reste acquis à la mémoire de Servais ce privilége des natures d'élite : la popularité.

» L'*Art libre*, tout en félicitant Joseph Servais d'une succession artistique bien due à son talent, se félicite lui-même de ce petit événement qui lui vaut la promesse d'une nouvelle collaboration de Gevaert et celle aussi d'une étude sur Wagner par Franz Servais, à son retour de Munich, où il est allé entendre *Tristan et Iseult*, le chef-d'œuvre du maître moderne. »

SPA. — La *Liste des Etrangers* n'a pas révélé la présence à Spa d'une célébrité musicale fort aimée. Gustave Nadaud, l'auteur si populaire du *Fou Guilleau*, de *Pandore*, des *Deux Notaires* et de tant d'autres mélodies qui ont fait le tour du monde, a fait ici un séjour de trois ou quatre jours.

L'éminent musicien auquel on doit *Faust*, *Roméo et Juliette*, va, lui aussi, venir inscrire son nom sur le livre d'or de Spa, sur notre *Liste des Etrangers*, qui a porté ceux de Spontini, de Meyerbeer, etc. L'on annonce pour les mercredis 7, 14 et 21 août, les trois concerts que doit donner ici Gounod. C'est là une heureuse chance pour Spa, tous les dilettanti accourront certainement de vingt lieues à la ronde.

(*Le Spadois.*)

VERVIERS. — CONCOURS INTERNATIONAL DE CHANT. — Voici les résultats de cette importante lutte musicale :

Sociétés étrangères. — 2e division. — 1er prix, *Männer Gesang Verein*, de Stolberg, directeur Conrad Ostlaender ; 2e, *Männer Gesang Verein*, de Brand b/Aachen, directeur Jacob Herrmanns; 3e, *Sänger Verein*, de Burtscheid, directeur John Müsch ; 4e, *Männer Gesang Verein*, de Euskirchen, directeur Frans Hack ; 5e, *Union Wallonne*, de Malmédy, directeur Olivier Lebière.

1re division. — 1er prix *Oefening Baart Kunst*, d'Amsterdam, directeur Rob Collin ; 2e, *Concordia*, d'Eupen, directeur H. Rutté-Graff.

Sociétés belges. — 3e division. — 1er prix, les *Échos des Montagnes*, de Saint-Nicolas, lez-Tilleur, directeur Jean Ledent; 2e, *Société Saint-Éloi*, de Wandre, directeur M. Corin ; 3e, les *Amis réunis*, de Stembert, directeur F. Depaire; 4e, l'*Écho de la Senne*, de Forest, lez-Bruxelles, directeur Biot. Le jury a décerné une mention honorable aux *Bardes de Kinkempois*, d'Angleur.

2e division. — 1er prix, *les Disciples d'Arion*, de Grivegnée, directeur M. A. Collinet ; 2e, *les Emules d'Orphée*, de Dison, directeur Henry Blaise ; 3e, à l'unanimité à la *Société de Saint-Hubert*, de Tilleur.

1er division, — 1er prix, *La Concorde*, de Chênée, directeur Alexis Collinet ; 2e, *Les Echos de la Jette*, de Jodoigne, directeur J. Fischer ; 3e, *Les Bardes du Hainaut*, de Quaregnon, directeur Van Isterdael.

Concours internationaux. — Division d'excellence. — 1er prix, les *Amis Réunis*, de Jupille, directeur Th. Piedbœuf ; 2e, Société royale l'*Orphéon*, de Bruxelles, directeur M. Bauwens, décerné à l'unanimité. — Cette société a obtenu deux voix pour le premier prix.

Concours supérieur d'honneur. — 1er prix, à l'unanimité et par acclamation à la Société royale la *Légia*. Une médaille d'or avec mention honorable est décernée à la Société *Kœlner Liederkranz*, de Cologne.

HASSELT. — M. Maurice Leenders a donné, au commencement de juin, à Hasselt, avec le concours de M. Henry Warnots et d'autres artistes, un concert qui a eu un grand succès.

Nous extrayons à propos de ce concert les lignes suivantes du *Constitutionnel du Limbourg :*

..... « Dans les différents morceaux qu'il a exécutés et
» dont plusieurs étaient de sa composition, M. Leenders a
» fait preuve d'un mécanisme admirable et du style le plus
» élevé. C'est surtout dans une belle fantaisie sur la *Tra-*
» *viata* dont il est l'auteur, qu'il a donné essor à tout son
» grand talent et qu'il a trouvé des inspirations profondes
» et passionnées... .

..... » Quoique M. Leenders se fût réservé dans son pro-
» gramme, comme de juste, la part du lion, M. Henry War-
» nots a tenu une brillante place à ce concert : il a entre
» autres choses chanté dans la perfection et d'une voix
» plus fraîche et plus pure que jamais, deux ravissantes
» romances de Faure, inédites à Hasselt : *L'aïeule* et
» *Bonjour Suzon*; cette dernière lui a valu un rappel
» enthousiaste. M. Warnots est un des rares chanteurs de
» bonne école que possède notre pays, et chez lui le chan-
» teur est doublé d'un musicien de grande valeur.

» M. Paternoster, violoncelliste, à Tournai, a un jeu
» vigoureux et coloré ; son coup d'archet est magistral. Ce
» jeune et habile artiste a remarquablement tenu sa partie
» dans un duo de Léonard et Servais qu'il a joué avec
» M. Leenders. »

CHATELET. (*Correspondance particulière*). — La Société Guioz a donné, dimanche, 7 juillet, un concert charmant, suivi de bal, qui avait mis tout Châtelet sur pied.

Bruxelles nous avait envoyé, pour embellir cette fête, une de ses plus gracieuses cantatrices, Mlle Redouté, que toutes les sociétés du pays briguent l'envie de posséder; elle a chanté trois morceaux : l'air des bijoux de *Faust*, que le public enthousiaste a bissé; l'air de : Grâce ! de *Robert* et une ravissante mélodie de Léon Jouret, *le Printemps*, que nos plus grands maîtres ne renieraient pas. Vous dire les applaudissements qui ont accueilli chacun des morceaux interprétés par Mlle Redouté, serait chose impossible. Le public, captivé par le charme et le timbre sympathique de sa voix, par le sentiment exquis et l'expression vraie de sa diction, émerveillé par le brio et la pureté de son chant, a battu des mains avec un entrain irrésistible et n'a pas cessé d'acclamer la jeune et charmante cantatrice.

Deux morceaux de cor, interprétés par M. Merck, ont enlevé les suffrages de la salle entière ; impossible de mieux faire chanter un instrument que ne le fait l'habile professeur du Conservatoire de Bruxelles. M. Judon, un de nos chanteurs de chansonnettes les plus connus, a remporté aussi un succès des plus bruyants.

Nos sincères félicitations à l'excellente Société de fanfares, qui n'a point de rivale à craindre dans tout le bassin houiller; elle doit cette supériorité à son directeur M. Vanhoezen, de Bruxelles.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — La clôture de l'Opéra-Comique s'est effectuée par *Djamileh* et la *Princesse Jaune*, le 30 juin. Le même soir, les Variétés fermaient. Quant aux Bouffes-Parisiens, qui devaient fermer aussi, ils ont décidé de tenir jusqu'aux 15 juillet, non sans bonne raison du reste. La *Timbale d'argent*, malgré la chaleur, fait encore dans les trois mille francs. Or, comme on n'a gardé que les artistes jouant dans la *Timbale*, ce sera une quinzaine très-lucrative pour la direction.

Donc, pour ne parler que de ceux qui ont coutume d'aller douze mois, en voici deux, l'Opéra-Comique et les Variétés qui ferment pendant les chaleurs; l'Athénée a fait un mois de moins et n'a pas encore payé mai qu'à moitié. Jugez si les choristes et les musiciens ont de l'agrément à Paris, en l'an de grâce 1872. Si on laissait faire, je crois que tous les théâtres finiraient par éprouver le besoin de fermer pendant août et juillet, pour faire épousseter les banquettes, et des économies. Moi, je suis d'avis qu'à Paris, aucun théâtre, hormis le Gentleman-Ventadour, ne devrait fermer jamais. Diminuez plutôt les appointements pendant les trois mois dangereux; mais tant que la maison ne menace pas ruine, ouvrez la au public.

Puisque je viens de nommer Ventadour, deux mots à son sujet, M. Verger a, la semaine dernière, versé la somme de 80,000 francs, exigible au 1er juillet pour que le bail de dix ans consenti à lui, M. Verger, fût définitivement valable. Voila donc, sauf sinistres peu probables, M. Verger en possession de la salle Ventadour pour dix ans.

Ainsi M. Verger obtient le bail et n'a pas la subvention. D'autre part on assure que M. Lefort qui n'a pas de théâtre, a obtenu le double privilége et la double subvention des théâtres lyriques et italiens réunis. D'un autre côté, voilà M. Martinet, qui lutte, dont la faillite n'est pas encore prononcée, qui se relèvera sans doute et qui, étant encore debout, quoique vacillant est toujours en possession, ce me semble du moins, du privilége et de la subvention. La preuve c'est qu'il compte duement sur cette subvention, pour tenir ses promesses au tribunal en cas d'un arrangement que l'on espère. On peut bien convenir que si tout ce qu'on dit n'est pas fabuleux, la situation est sans précédent. Je crois qu'il convient d'attendre pour croire quoi que ce soit de tout cela.

La Ville de Paris paraît songer décidément au vieux Lyrique. Le Conseil municipal a dernièrement voté encore 85,000 francs pour la continuation des travaux. En attendant, nous aurons, l'hiver prochain, et à côté de la nouvelle Porte Saint-Martin, un gentil théâtre, dit de la Renaissance, qui sera commodément installé pour 1,200 personnes environ. Qui y règnera? On l'ignore encore, mais tout fait espérer que ce sera un théâtre musical. Il est question aussi de construire un grand théâtre au lieu d'un casino sur l'emplacement des Villes de France, rues Vivienne et Richelieu. Déjà les nouvellistes trop bien informés voient là M. Lefort, avec son privilége et sa fameuse subvention. Je ne puis dire non, mais je n'ai absolument aucune raison pour dire oui.

L'Opéra, en attendant, va toujours son petit train, sans gloire ni chagrins. Il a donné une assez bonne reprise du *Trouvère*, depuis ma dernière lettre. Sylva chantait Maurique; il l'a chanté correctement et avec puissance. Le public l'a bien autant applaudi que dans *Robert*, et la situation du jeune artiste à l'Opéra, sans s'être considérablement améliorée, n'a rien perdu. On persiste à dire que Sylva est une très-bonne acquisition. Mme Gueymard m'a surpris encore une fois dans ce rôle de Léonor qu'elle chante avec une voix aussi jeune et belle que lorsqu'elle le créa, il y a déjà bien des années pourtant. Le même soir, on a repris *Coppélia*, le charmant ballet de M. Delibes, et peu de jours après, venait *Diavolina*, autre ballet. C'est Mlle Beaugrand qui est actuellement l'étoile de la danse, c'est du moins pour elle que ces reprises ont lieu. Mlle Beaugrand est bien une enfant de l'Opéra et c'est une ballerine hors ligne. Mais il lui manque l'originalité : elle danse avec une méthode irréprochable; elle a le charme et la virtuosité, mais elle n'apporte pas une personnalité saisissable dans ses créations. Je pense donc qu'à côté, ou au-dessus d'elle, une nouvelle étoile jetterait dans le ciel de l'Opéra une lumière dont il a besoin.

Nous venons de perdre un auteur dramatique, un librettiste dont la mort fait, je crois, un grand vide. C'est Michel Carré, auteur de la plupart des livrets d'opéras joués en ces dernières années. Michel Carré n'était pas un créateur, mais mais il avait un suprême talent pour trouver les sujets musicaux et les bien traiter. Et puis, c'était un littérateur, un esprit fin, ennemi du poncif et du trivial. Cet auteur à juste titre regretté laisse, comme œuvres posthumes, un *Polyeucte*, une *Françoise de Rimini*, puis *Paul et Virginie* et enfin la *Captive*, grand opéra, dont F. David a fait la musique. Tout cela sera joué, j'en suis sûr et avant deux ans. Michel Carré n'avait guère que cinquante-et-un ans, mais la mort n'y regarde pas de bien près : elle frappe à tort et à travers.

Le concours pour le prix de Rome a eu lieu vendredi et samedi à l'Institut, car ainsi que je vous l'ai annoncé, le droit de juger ces concours musicaux a été restitué à l'Académie. Le premier prix a été décerné, à la presque unanimité, à M. Salvayre, élève de MM. Ambroise Thomas et François Bazin. M. Salvayre concourait depuis plusieurs années et avec un acharnement méritoire; il a réussi enfin et brillamment réussi. Un second prix a été accordé à M. Erhardt, élève de M. Reber. On n'a pas accordé de mention. Je me suis, du reste, laissé dire que le concours n'a pas été étincelant. Certains membres de l'Institut, de ceux que la forte jeunesse nomme des rétrogrades, trouvent que cette forte jeunesse ne sait plus au juste ce qu'elle veut faire en musique, qu'elle oublie que le rhythme et la mélodie appréciable ne sont pas complétement à dédaigner. Enfin, j'en connais qui se plaignent.

Les concours à huis clos sont commencés au Conservatoire depuis dimanche dernier. Dans ma prochaine lettre, je vous en parlerai, et j'espère que depuis un an que le travail a sérieusement recommencé, nos jeunes gens auront rattrapé le temps perdu.

Je vous parle plus haut de la fermeture inattendue de l'Opéra-Comique. Aujourd'hui, paraît une lettre qui prouve que les artistes de ce théâtre n'ont pas été moins étonnés que nous, de la décision des directeurs régnants. La lettre est adressée au ministre et réclame le paiement des émoluments pendant les mois de fermeture, en s'appuyant sur les précédents. Au temps où l'Opéra-Comique a fermé — et payé, il avait 240 mille francs de subvention. Aujourd'hui, il n'en a que 140 mille. On peut donc admettre une forte diminution; mais je crois que les directeurs auront de la peine à ne rien donner, surtout aux petits appointements.

Cette question de fermeture des théâtres a ému la Société des auteurs, qui va s'en occuper, en même temps que de la question, beaucoup plus grave encore, des Cafés-Concerts.

Jules Ruelle.

.˙. Le devis définitif des dépenses qu'aura nécessitées la construction du nouvel Opéra peut être établi approximativement aujourd'hui. Il s'élève à la somme énorme de quarante millions.

.˙. Il est question de l'engagement de Mlle Singelée à l'Opéra-Commique.

.˙. M. Lassale continuera très-prochainement ses débuts par le rôle de Nélusko de *l'Africaine*.

.˙. La 6e édition du *Dictionnaire de musique*, de MM. Léon et Marie Escudier, vient de paraître chez Dentu.

.˙. L'*Echo des Orphéons,* dont la publication était arrêtée depuis la guerre, vient de reparaître.

.˙. Orléans, Blois et Tours ont été les premières étapes du quatuor de *l'Ombre*. Mmes Galli-Marié et Priola, MM. Lhérie et Ismaël ont représenté dans cette dernière ville l'œuvre de Flotow avec un succès complet. On a sollicité partout une seconde représentation, qui, vu l'impossibilité de changer l'itinéraire et les dates annoncées à chaque ville, ne pourra être donnée qu'au retour.

.˙. Une tournée semblable est à la veille de s'organiser pour le nord de la France, la Belgique et la Hollande. *L'Ombre* aurait alors pour interprètes Mme Réty-Faivre, Mlle Reine, MM. Caillot et probablement Monjauze.

.˙. La *Fourchette harmonique* est une société de critiques musicaux, dont la fondation date de quelques années déjà, et qui se réunit chaque mois en des agapes fraternelles, pour deviser, en toute liberté d'opinions, de littérature et d'art. M. Arthur Heulhard vient d'écrire, en un charmant volume in-12, édition de luxe, types elzéviriens, l'histoire de cet aimable cénacle d'hommes d'esprit et de talent.

.˙. Ce n'est pas le roi de Portugal qui voyage à Paris, mais le père du roi actuel. Ainsi s'expliquent les nouvelles incompréhensibles données par les journaux français, sur l'âge, la voix et l'épouse du roi. Le père du roi actuel a épousé une signora Essler. Nous ne savons si c'est la célèbre ballerine ou une chanteuse du même nom.

.˙. Hassim-Pacha vient d'écrire un opéra-comique en deux actes sur un livret turc, *Mahomed et ses créanciers*. C'est le premier opéra écrit par un Turc, pour un théâtre turc. Le *Journal du Bosphore* dit beaucoup de bien de la musique.

ALLEMAGNE.

MUNICH. — La première des représentations d'œuvres de Wagner a eu lieu le 21 juin, devant une salle archi-comble.

Comme on sait, les représentations modèles, ordonnées par le roi, ont lieu tous les deux ans ; on a choisi, pour les donner, le mois de mai, comme étant l'époque où l'on voyage le plus, mais aussi pour des raisons de sentiment. C'est au mois de juin qu'a été donné l'opéra de *Tristan et Isolde*, en 1865 et les *Maîtres Chanteurs* en 1868, et c'est en commémoration de ces deux événements également historiques et artistiques, qu'il a été décidé en haut lieu de donner ces représentations.

Les *Walkure* ont été donnés il y a deux ans; *Siegfried* avait été désigné pour être joué cette année ; mais Wagner, qui craignait, et avec raison, que la représentation du *Siegfried* à Munich eut défloré son idée grandiose des représentations de Bayreuth, est parvenu à faire remplacer *Siegfried* par le *Fliegende Holländer* et *Tristan* et *Isolde*.

Hans de Bulow, sur le désir exprès du roi de Bavière, avait été engagé pour ces représentations. Cet engagement a été ratifié de la manière la plus démonstrative par le public, qui a littéralement couvert M. Hans de Bulow de fleurs et de couronnes quand il est apparu au pupitre de la direction.

La distribution des rôles du *Fliegende Holländer* est la même cette année qu'en 1864 : Mlle Stehle, la meilleure Senta, que l'on puisse rêver; Mr Kindermann, qui n'a trouvé qu'en Betz de Berlin un rival dans le rôle du Hollandais. Les autres rôles étaient remplis par Fischer (Daland), Nachbaur (Erik), Schlosser (le Pilote), et Mlle Schefzy (Marie).

Le 28 et le 30, exhibition de *Tristan et Isolde*, l'opéra le plus fantasque de Wagner. Les wagneristes les plus fervents ont quelque peine d'y croire ! Les rôles principaux (Tristan et Isolde) étaient remplis par M. et Mme Vogel, Kurwenahl, par M. Fischer, le roi Marko par M. Bausewein et Brangäne par Mlle Possart.

L'exécution a été merveilleuse et le public a emporté une vive impression de ces auditions.

.˙. Rubinstein va partir pour l'Amérique. Il y a longtemps qu'on le sollicitait d'entreprendre ce voyage qu'il remettait d'année en année. Ce sera, dit-il, sa dernière tournée de virtuose. Assez riche pour pouvoir renoncer à la spéculation des concerts, il ne jouera plus du piano que pour ses amis et se livrera désormais exclusivement à la composition musicale. Avant de s'embarquer pour le nouveau monde, il est allé dire adieu à Liszt qui se trouve en ce moment à Weimar. Ce pauvre Listz, il paraît que sa nouvelle profession d'abbé ne le satisfait que médiocrement. Que n'est-il resté à Weimar, où l'amitié du grand-duc lui avait fait une position charmante ? Ce n'était pas un théâtre assez vaste pour son ambition ; il n'exerçait pas sur la musique allemande l'influence qu'il avait rêvée. On s'obstinait à voir en lui le célèbre virtuose de la veille, tandis qu'il voulait être le grand compositeur du lendemain. Il s'ennuyait ; mais s'amuse-t-il bien à Rome ? On s'est occupé un moment de l'abbé Liszt, puis on l'a oublié. C'est encore la musique, tout abbé qu'il est, qui le console et le soutient. L'entrevue des deux princes du piano à Weimar a été l'occasion d'un concert intime, dans lequel ils se sont fait mutuellement entendre plusieurs de leurs œuvres. On assure que Liszt a joué, dans cette séance, un morceau de Rubinstein et que Rubinstein y a exécuté une fantaisie de Liszt, par une gracieuseté semblable à celle des chevaliers qui, jadis, échangeaient leurs armes au moment d'entrer dans la lice. Ce fut un événement à Weimar; la lutte courtoise des deux virtuoses excita l'enthousiasme de ceux qui avaient obtenu la faveur d'en être les témoins. Liszt a eu encore un beau jour. Quand Rubinstein a pris congé de lui, il lui a souhaité cordialement une pleine réussite de ses concerts d'Amérique, non sans murmurer tout bas avec tristesse : *Et ego in Arcadia*.

VIENNE. — L'Opéra a fermé ses portes, le 15 juin, par *Rienzi*. Il était temps, car le plus souvent la salle ressemblait à un désert, malgré les efforts que faisait la direction pour stimuler la curiosité des amateurs. *Les Deux Journées*, *Robert*, *Norma*, *l'Africaine*, *Lucia*, *la Juive*, *Tannhauser*, *Freischütz*, *Faust*, *Lohengrin*, *Don Juan*, se sont succédés pendant la dernière quinzaine, sans émouvoir les dilettantes et nonobstant la présence des artistes en représentations tels que Mlle Dillner, Mlle Orgeni et Mlle Grun.

Le maître de chapelle Fischer, après une longue maladie, a repris la direction de l'orchestre de l'Opéra.

Les musiciens de l'orchestre de l'Opéra viennent d'obtenir une notable augmentation de leurs gages; ceux qui touchaient moins de 600 florins ont été augmentés de 20 p. c ; ceux qui jouissaient d'un traitement de plus de 600 florins toucheront 15 p. c. de plus.

.˙. Une Compagnie de chanteurs d'opéras italiens, qui avait tenté fortune au théâtre Strampfer, a déjà quitté Vienne, après avoir donné *Ernani*, *Trovatore*, *Otello*, *Lucia*, *Traviata* et *Mose*, sans enthousiasmer le public. Le ténor

Patierno, Mme Fossi, MM. Bertolasi et Milesi étaient les principaux soutiens de la Compagnie.

Par contre, la Société Meynadier attire la foule au théâtre *An der Wien*. Elle a fait entendre jusqu'à présent *la Grande Duchesse*, *Barbe bleue*, *le Petit Faust* et *le Voyage en Chine*. L'ensemble de la troupe est excellent; Mme Matz-Ferrare et MM. Christian, Juteau et Dervillier en sont les héros.

*** On projette, pour l'époque de l'exposition, la construction d'un théâtre aux proportions colossales; il contiendrait 5,000 personnes, et de plus des salles de restauration pour 3 à 4,000 personnes. On y représenterait des opéras italiens et français, des pièces à spectacle, des grands ballets et l'on y organiserait même des concerts monstres, pour l'arrangement desquels Ullmann aurait la haute main.

BERLIN. — Le théâtre Kroll est lancé en plein dans le répertoire du grand opéra : *la Juive*, *la Favorite* et *Norma* ont été donnés, les deux premiers avec M. Himmer, ténor, Mlles Lauterbach et Naumann, tous trois en représentation.

Le fils de Wachtel brûle d'envie de suivre les traces de son père! L'autre jour, il s'est produit dans le rôle de Chapelou du *Postillon de Lonjumeau*, l'un des plus brillants de son père.

Cet essai a montré que le jeune chanteur possède jusqu'à présent du moins plus de suffisance que de talent!

*** On écrit de Pesth : On fait de grands préparatifs en vue de la réouverture du Théâtre National.

Freischütz sera repris avec une nouvelle mise en scène. En fait de nouveautés, on signale *Almos*, opéra de feu Mosongi, *Brankovics*, le dernier opéra de Erkel et *Der fliegende Holländer*, de R. Wagner.

*** Le célèbre baryton Scaria, du théâtre de Dresde, a résilié son engagement, dans l'intention d'aller en Italie et de s'y vouer entièrement au chant italien; M. Decarli, du théâtre de Brunswick, lui succède.

*** La ville de Hanovre a ouvert un concours pour un monument à ériger à Marschner.

Le monument consistera en une statue en bronze de Marschner, un peu plus grand que grandeur naturelle.

Il aura sa place près du théâtre.

*** Le maître de chapelle Levi, de Carlsruhe, a pour successeur M. Aloïs Schmitt, de Francfort, lequel vient du théâtre de Schwerin, dont l'orchestre est justement renommé.

*** Les fêtes chantantes sont en ce moment à l'ordre du jour en Allemagne. Cassel a eu la sienne; on y a exécuté entre autres *La Légende de Sainte-Élisabeth*, l'oratorio de Liszt.

La ville de Cobourg a été en fête pendant les journées du 22 au 25 juin; plus de 500 chanteurs étaient venus de la Thuringue et de la Franconie.

A Lindau 88 sociétés de chant, comptant plus de 800 chanteurs, s'étaient réunis pour fêter la deuxième fête suabe-bavaroise.

*** C'est M. G. Jensen, de Berlin, qui remplace M. F. Derkum, au Conservatoire de Cologne, en qualité de professeur d'harmonie.

La ville a accepté finalement les plans d'un nouveau Conservatoire, et déjà l'on y commence à travailler. Les nouveaux bâtiments comprendront, outre les constructions nécessaires à l'usage des classes, des salles de réunion et de concerts.

ANGLETERRE.

LONDRES. (*Correspondance particulière.*) — Depuis ma dernière, Covent-Garden n'a vécu que de reprises, mais parmi celles-ci il y en a une qui était tout un événement. Je veux vous parler de la *Sonnambula* avec la Patti, car cette représentation a été peut-être la plus brillante de la saison. Cet opéra ayant été donné plusieurs fois depuis le commencement de la saison, le public a pu faire la différence qui existe, dans le plus difficile des rôles, entre les tâtonnements des débutantes et la maestria incomparable de la plus complète des Aminas. Aussi depuis le commencement de la représentation jusqu'à la fin, les ovations se sont-elles succédées sans interruption; après chaque acte, la diva a été rappelée 3 fois et 9 fois à la fin, où le public, électrisé par sa brillante exécution de « *Ah, non giunge* » l'a acclamée avec des cris tout à fait en dehors des habitudes de la réserve anglaise. Il faut dire, pour être juste, que la Patti a été merveilleusement entourée; Nicolini a été parfait dans le rôle d'Elvino et il a eu après le final du 2e acte un grand et légitime succès. Quant à Faure, qui remplissait le rôle du Comte, il a prouvé qu'il n'y a pas de petit rôle pour un grand artiste. La recette, est c'est là pour moi le critérium du vrai succès, a atteint le chiffre de 26,000 francs et tout le monde est parti enchanté, surtout le directeur qui encaisse d'aussi colossales recettes.

Lundi, les *Huguenots* pour le bénéfice de la Patti. Quel ensemble : Valentine, Adelina Patti. — La reine, Mlle Sessi, — Le Page, Mlle Scalchi. — Raoul, Nicolini. — Marcel, Bagagiolo.—St-Bris, Faure. — Nevers, Cotogni. — Et tout cela pour une guinée!

*** La reprise de la *Linda di Chamouni* a été un grand succès pour Mlle Albani, qui, avec chaque nouveau rôle qui lui échoit, voit sa jeune renommée grandir. La jeune Canadienne peut s'estimer heureuse d'avoir un directeur comme M. Gye, qui l'a lancée et qui sait choisir avec discernement les rôles qui conviennent le mieux au talent de la charmante artiste.

Le rôle de Linda semble créé pour elle et elle s'en est tirée à merveille. Nicolini, Graziani, Ciampi et Mlle Scalchi ont complété l'ensemble de la pièce.

Mme Lucca a pris congé du public anglais dans une représentation donnée à son bénéfice; qui était composée du deuxième acte de *Freischütz*; le troisième acte de *Faust* et le quatrième acte de l'*Africaine*. Dans aucun rôle, Mme Lucca ne s'était montrée plus dramatique que dans celui d'Agathe et a remporté de triomphe plus complet; on lui a fait bisser l'allegro du grand air. Le rôle de Marguerite lui a valu trois rappels successifs. Quant à Selika, personne n'a jamais mieux que Mme Lucca compris ni rendu cette création. Des bouquets et trois nouveaux rappels ont été la récompense de tant de talent et de charme.

Le nouvel opéra *Il Guarany* du compositeur brésilien Gomez passera la semaine prochaine. Les répétitions font augurer un grand succès.

A Drurylane, rien de nouveau. Mme Kellogg a fait une apparition splendide dans le rôle de Gilda de *Rigoletto*. Mlle Nilsson a été ravissante dans *Martha*.

Les concerts de la Cour sont toujours arrangés d'une manière exquise. Mme Patti, Capoul et Faure ont eu les honneurs de la matinée du 3 juillet, à Windsor.

Le duetto, « la ci darem » de *Don Juan* par Mme Patti et Faure, le madrigal de *Roméo*, par Mme Patti et Capoul, le terzetto du *Barbiere*, par ces trois artistes, puis des airs et romances composaient le programme.

Peu, mais bon, semble être la devise de Sa Majesté.

Le même soir, 3 juillet, le prince de Galles avait invité toute la noblesse à un concert, qui mérite d'être enregistré. Quatuor d'*I Puritani*, par Mme Patti, MM. Campanini, Capoul et Rota; duo d'*Ernani*, par Mme Lucca et Campanini; un duo de Donizetti, par Mlle Nilsson et Rota; trio de *Matrimonio Segreto*, par MMmes Patti, Nilsson et Lucca; duo des *Noces de*

Figaro, par MM[mes] Patti et Lucca; duo du même opéra, par M[lle] Nilsson et Faure; quatuor de *Martha*, par MM[mes] Patti et Lucca, MM. Campanini et Rota; le tout, entremêlé d'airs et de romances par les mêmes artistes.

.˙. Les concours de chant institués par l'administration du Palais de Cristal ont été fort curieux et ont révélé certains talents fort distingués.

Le premier jour, 27 juin, a été consacré à l'audition des sopranis et des ténors. Parmi les premiers, nous mentionnerons Miss Simpson, qui a chanté le grand air de *Freischütz* avec un talent tout à fait supérieur. Miss Williams, qui s'est avancée avec une timidité extrême, et dont le courage semblait s'évanouir au moment de paraître devant le public, a dit avec un talent incontestable le grand air d'*Elie* de Mendelssohn.

Aussi le public n'a pas tardé de la proclamer vainqueur et le jury a confirmé le jugement. Nul doute que ce début de M[lle] Williams décidera la jeune cantatrice à embrasser la carrière artistique, où elle réussira indubitablement.

Les ténors, au nombre de 17, étaient loin de valoir les sopranis. Leur infériorité a été si marquante qu'il ne vaut guère la peine de parler d'eux.

Faisons exception en faveur de M. Thomas, dont la voix agréable et un certain acquit ont décidé le jury à lui accorder le prix.

Au concours de samedi, 29 juin, deux contralti se sont vivement disputé la palme; c'est au point que le jury indécis de savoir à laquelle des deux chanteuses : Miss Emrick et Miss Hancock, il adjugerait le prix, les a invitées à chanter deux nouveaux airs. Le triomphe est restée à M[lle] Hancock.

Les basses ont effacé la mauvaise impression produite par les ténors; trois d'entre eux se sont distingués : MM. Crothy, Poppe et Walmore. M. Poppe a une voix de basse splendide et M. Walmore est un baryton de la meilleure trempe. Le jury a hésité entre les deux et a fini par accorder le prix à M. Walmore et une mention honorable à M. Poppe.

Les concours entre sociétés chorales et militaires n'ont rien offert de particulier et nous trouvons donc inutile de nous en occuper en détail.

NORWICH.—Parmi les artistes-solistes qui sont engagés pour le prochain festival figurent M[lle] Tietjens, M[lle] C. de Wilhost, M[me] Trebelli, M[me] Patey, MM. Sims-Reeves, Cummings, Kerr Gedge, Santley et Patey. Le premier jour sera consacré à l'audition de la *Création* de Haydn; les autres ouvrages que l'on y entendra sont l'*Elie* de Mendelssohn, le *Te Deum* de Sullivan, *Sanct-Peter* de Benedict, *Outward Bond*, composé expressément pour le festival par C. A. Macfarren, et finalement le *Messie*, qui ne peut manquer en Angleterre dans aucun programme de festival.

LIVERPOOL. — L'Opéra anglais fleurit en ce moment chez nous, grâce à Sims-Reeves, qui s'est produit successivement dans *Guy Mannering*, *Rob Roy*, *Lucia*, *the Waterman*, etc., ses triomphes de jadis.

M[me] Blanche et le baryton Maybrick brillent à côté du célèbre ténor.

La Belle Hélène et *Geneviève de Brabant* ont enfin été révélés aux amateurs de Liverpool et ont été accueillis avec enthousiasme.

ITALIE.

NAPLES. — La *Scommessa* de M. Uzigilio a été acclamée avec enthousiasme. La Nascio, Serazzi, Polonini ont été admirables. Les deux premiers ont dû répéter un duo d'amour d'un effet irrésistible.

ÉTATS-UNIS.

BOSTON. — (Suite des nouvelles transmises par le télégraphe).

20 juin.—La journée d'hier à été consacrée à l'Allemagne. Il y avait foule. La musique de la garde impériale a remporté un succès frénétique.

21 juin.—Hier, c'était le tour de la France; plus de 40,000 personnes étaient accourues pour applaudir la garde républicaine de Paris.

Aujourd'hui, l'Autriche a eu son succès. M[mes] Peschka-Leutner et Rudersdorff se sont fait entendre, ainsi que l'orchestre de Godfrey (de Londres). Les chœurs allemands, interprétés par 16,000 chanteurs, avec accompagnement de canons, ont électrisé l'auditoire. Le Colysée débordait de monde. Succès inouï.

23 juin.—Hier, la Russie a été acclamée. Les morceaux interprétés par le corps de musique composé uniquement de trompettes dans différents tons, ont produit un effet saisissant.

25 juin.—Un concert a été donné aujourd'hui au Colysée par la musique de la garde républicaine de Paris. Succès d'enthousiasme, foule énorme. — M. Dan. Godfrey donne un concert ce soir.

26 juin.—Au concert d'hier au soir, il y avait 70,000 personnes assises et plus de 10,000 debout. Les corps de musique anglais, français et allemands, ainsi que celui de la marine américaine se sont fait entendre simultanément et ensemble.

27 juin.—Un bal monstre a été donné hier au soir. Strauss, de Vienne, dirigeait.

29 juin. — La musique de Dublin est arrivée hier pour prendre part au festival.

2 juillet.—La musique de Dublin s'est fait entendre hier au Colysée; rien n'a manqué au succès de la musique irlandaise.

3 juillet. — Concert de tous les corps de musique réunis; foule énorme.

La garde républicaine de Paris donnera six concerts à New-York, trois à Philadelphie et poussera probablement jusqu'à Chicago.

NEW-YORK. — Encore une débacle théâtrale. L'opéra organisé par Richard Mulder n'a pas eu longue vie; le directeur ne voyant pas prospérer son entreprise, a levé le pied, sans crier gare et a laissé ses pensionnaires dans le plus grand dénuement.

Ces catastrophes ne découragent pas les entrepreneurs! A peine l'un a-t-il levé la place, qu'ils s'en représentent dix autres. Et chose curieuse, ils trouvent toujours des artistes qui se laissent séduire par leurs promesses Une compagnie anglaise a commencé des représentations d'opéras anglais au théâtre Bryant.

.˙. La société philharmonique de New-York, la plus ancienne société de ce genre en Amérique, vient de conférer le titre de membre d'honneur à Liszt, R. Wagner et Raff.

.˙. Franz Abt, le célèbre compositeur de chœurs, continue d'être l'objet des plus grands honneurs de la part des nombreuses sociétés allemandes des États-Unis.

La ville de Saint-Louis organise en son honneur un festival auquel prendront part plus de 1,500 chanteurs et 200 instrumentistes.

L'admiration pour Abt et ses chœurs n'exclut pas chez les amateurs de Saint-Louis le culte de la bonne musique; il s'y est formé, entre tous les chanteurs d'église de la ville, une société qui a pour but l'étude de la musique classique à l'effet d'arriver à une exécution parfaite. La société a admis dans son sein tous les amateurs, catholique ou non, qui ont pu passer l'examen d'admission.

Baltimore a fêté M. Abt de la manière la plus brillante. Il y a toutefois à enregistrer qu'un concert donné en son honneur a produit *un déficit* de 150 dollars. Il est vrai qu'il n'y avait rien de nouveau et que notre public a été saturé de musique depuis quelque temps. Wachtel, la blonde Suédoise, Parepa-Rosa, la baronne Garay-Lichtmay, les deux Formes, Théodore Thomes avaient passé par ici! Et au-dessus tout, le concert s'est donné par une chaleur de 90 degrés Farenheit.

Ne quittons pas Baltimore sans mentionner le succès toujours croissant de l'Academie of Music de l'Institut Peabody. Elle est dirigée depuis un an par M. Arger Hamerik. Les élèves ont donné dans le courant de la dernière année 14 concerts privés; 5 grands concerts ont été donnés dans la grande salle de l'Institut devant un auditoire d'élite.

Tous les grands noms ont figuré sur le programme.

.*. Les ouvriers facteurs de pianos se sont mis en grève. Ils ne veulent plus travailler que pendant huit heures et toucher le même salaire qu'auparavant.

La maison Steinway, qui occupe huit cents ouvriers, a dû céder, en présence des commandes considérables qui lui avaient été faites à terme fixe. Elle a depuis cessé ses exportations pour l'Europe.

.*. Un certain Morton vient de transformer le sujet de *Mignon* en un drame!

CORRESPONDANCE.

Monsieur le directeur du *Guide musical*,

Peu de personnes s'intéressent probablement à l'espèce de polémique soulevée par M. Renaud, au sujet de mon article bibliographique du 26 mai dernier; aussi n'ai-je nulle envie de prolonger la discussion.

Il importe cependant, dans l'intérêt de la science, de donner le coup de grâce à la doctrine basée sur l'intervention des lois naturelles des corps sonores dans la théorie musicale.

A cet effet, je ferai observer que personne ne tolèrera l'accord de septième de dominante construit au moyen des harmoniques 4, 5, 6, 7. Ces quatre sons existent au quart au 4e, au 5e, au 6e et au 7e de la longueur de toute corde tendue. Prenez donc un violoncelle et jouez en harmoniques sur la troisième corde les notes *sol*, *si*, *ré*, *fa* de la clef de *sol*. Le son 7 (le *fa*) sera intolérable, tellement il est trop bas; que l'accord soit émis en sons séparés ou simultanés, attaqué librement et sans préparation ou à la suite d'autres accords, la fausseté du *fa* persistera toujours, et n'importe qui exigera le rapport $\frac{9}{5}$ en remplacement de $\frac{7}{4}$. Or, les termes directs $\frac{9}{5}$ amènent les rapport, indirects $\frac{27}{20}$, $\frac{125}{108}$, $\frac{40}{27}$, $\frac{32}{25}$, etc., etc., dans certaines combinaisons d'accords et je demande quel stratagème d'harmoniques superposés fournira ces nombres exigés cependant par l'expérience.

Ensuite, je signalerai à l'attention des théoriciens ce qu'il y a d'aventureux à pousser l'action de lois physiques extérieures sur des sujets qui tiennent uniquement de la pensée, thèse que M. Renaud est obligée de soutenir en vertu de la logique. Invoquer notre recours à des harmoniques de sons *intra-cérébraux*, c'est-à-dire, des sons imaginés, c'est à peu près affirmer qu'un cuisinier est capable de préparer un lièvre qui n'existe que dans notre imagination.

Je le répète, c'est par un calcul inconscient de rapports directs que nous créons dans la pensée les intonations réquises pour assigner le caractère tonal des sons produits; les lois physiques invariables de la nature sont indubitablement étrangères à ce phénomène psychologique.

CHARLES MEERENS.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

— A Bruxelles, le 4 juillet, M. Théophile-Ghislain-Auguste Fallon, né à Namur, le 21 avril 1791, président de la commission administrative du Conservatoire royal de musique, président de la Cour des Comptes, etc. Il a composé des romances qui ont été gravées, il jouait du violon, et passait autrefois, à Namur, pour un très-agréable chanteur de salon.

— A Berlin, le 9 juin, M. le baron François-Frédéric von Nass, né à Johannisberg (Silésie) en 1791, violoniste, ancien élève de Spohr, dont il imitait le jeu à s'y tromper.

— A Berlin, le 16 juin, M. Gustave Zogbaum, compositeur et professeur.

— A Milan, à l'âge de 24 ans, Mme Emilia Varisco, artiste lyrique.—M. Alexandre Mieville, chef de musique du 57e régiment d'infanterie.

— A Barcelone, M. François d'Assises Altimira, compositeur et professeur de piano.

— A Mannheim, le 28 juin, M. Louis Hetsch, chef d'orchestre du théâtre et directeur de la Liedertafel.

— A Blasewitz, près de Dresde, le 26 juin, M. Edouard-Marie Oettinger, né à Breslau, le 19 novembre 1808, bibliographe, journaliste et romancier. Un de ses ouvrages, *Rossini, l'Homme et l'Artiste*, a eu deux éditions en langue allemande, et a été traduit en français par P. Roger. (Bruxelles, A. Schnée, 1858, 3 vol. in-12). « Présenté comme une biographie de l'illustre maître, » ce livre, dit Fétis (*Biographie universelle des Musiciens*, t. VI, » p. 353), n'est qu'un pamphlet odieux, une mauvaise action. »

— A Lübeck, le 27 juin, à l'âge de 71 ans, M. J.-D. Stiehl, organiste de l'église Saint-Jacques.

— A Turin, le 28 juin, à l'âge de 36 ans, Carlotta Marchisio (Mme Coselli-Kuh), une des célébrités du chant en Italie. On se rappelle, notamment à Paris et à Bruxelles, les succès obtenus par cette éminente artiste et par sa sœur Barbara, dans les opéras, comme *Sémiramis*, où les rôles du soprano et du contralto ont une importance à peu près égale. (Notice dans *Dictionnaire des Contemporains* de Vapereau).

— En route de Manille en Italie, M. Antoine Zappa, maître de musique.

— A Londres, Mme Rice, née Eyles, cantatrice de concerts.

— A Pittbourg (Etats-Unis), Mlle Emilia Liemberger, jeune ballerine de vingt ans. Suicide par amour.

— A Dinaburg (Russie), Mlle Lucie Lazzari, jeune prima donna.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudis 25 Juillet et 1er Août 1872. Nos 30 et 31

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr. 6 00
FRANCE, par an	» 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	» 6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

ELLEVIOU.

—

En juillet 1871, à l'âge de 102 ans, mourait près de Lyon, la veuve du chanteur qui, au commencement du siècle, fit avec Martin les beaux jours du théâtre de l'Opéra-Comique de Paris.

Elleviou appartient à l'histoire déjà si ancienne de la scène musicale, qu'on pensait n'avoir plus affaire qu'à sa postérité, s'il en avait laissé une. Le mariage d'Elleviou fut un roman. Aucun des personnages qu'il représenta dans sa carrière de comédien n'eut d'aventure plus extraordinaire et plus heureuse que celle qui lui permit de se retirer de bonne heure du théâtre avec une brillante fortune. Elleviou était le Capoul de son temps, avec plus de talent et de plus longs succès. Le rapprochement qu'on peut faire entre eux consiste en ce que tous deux ont passé pour avoir recherché d'autres faveurs que les applaudissements du parterre. Les encouragements qu'Elleviou avait reçus d'ailleurs lui avaient à ce qu'il paraît donné une forte dose de vanité. Un biographe de son temps traça de lui ce portrait qui n'était certainement pas flatté : « Cet acteur, qui n'est point assez naturel, s'est fait un genre dont il ne s'est guère écarté, ou plutôt, il paraît s'être exclusivement chargé de nous peindre les merveilleux du jour. Otez-lui sa veste de hussard, ses bottes, son sabre traînant, son grand chapeau, ce n'est plus le même homme. Ainsi, presque tous les rôles qu'il a remplis dans les pièces modernes ont-ils été faits pour lui. Trop vain des suffrages du public et de celui des belles qui le flattait encore davantage, il a quelquefois mis dans ses procédés une fierté peu convenable à sa profession. Il se battit avec Lesueur à l'occasion d'une pièce que ce dernier avait composée exprès pour lui, et dans laquelle il ne voulait plus jouer. »

Est-ce le physique agréable, la jolie voix, le talent de chanteur d'Elleviou, ou bien etaient-ce sa veste de hussard, ses bottes et son sabre traînant qui le faisaient réussir auprès des belles, comme l'insinue le biographe de mauvaise humeur? Ce qui est certain, c'est qu'il était ce qu'on appelle un homme à bonnes fortunes. La dernière qui lui échut fut la meilleure de toutes. La fille d'un receveur général de la province, qui avait accompagné son père à Paris, alla voir, comme tout le monde, Elleviou dans une de ses pièces à veste de hussard, et comme tant d'autres elle s'éprit du beau ténor. En vain voulut-on la ramener en province, elle refusa de partir et exigea d'un père accoutumé à satisfaire ses caprices qu'Elleviou lui fût présenté. Un mariage s'en suivit.

La belle dot qu'il avait épousée en même temps que la fille du receveur général rendit de plus en plus exigeant l'acteur favori du public. On assure qu'il alla jusqu'à demander 120,000 francs d'appointements. Napoléon, qui ne voulait pas qu'un chanteur fût payé à l'égal des hauts fonctionnaires de l'empire, s'opposa à ce qu'il fût fait droit à cette prétention exorbitante. Elleviou déclara qu'il se retirerait, ce qu'il fit en effet. Sa représentation à bénéfice produisit 26,000 fr., somme énorme pour le temps.

Il reviendra, il ne pourra point se passer des succès du théâtre, se disaient en soupirant les belles dames auxquelles allait manquer l'élégant officier de hussards. Il ne revint pas. Elleviou trouva plus sage de se retirer en province, jeune encore et regretté, avec une femme aimable et une grande fortune. Possesseur d'un beau domaine, il se livra avec passion à l'agriculture, passion singulière chez un chanteur qui venait d'abdiquer l'emploi des merveilleux.

Cependant l'ambition n'était pas morte dans le cœur d'Elleviou. A défaut des applaudissements du public et des suffrages des belles, comme disait son biographe, il brigua les honneurs municipaux et fut nommé maire de sa commune. Plus tard, il devint membre du conseil général du département. En 1815, le hussard de comédie se métamorphosa en soldat véritable. Ayant levé à ses frais un corps franc pour repousser l'invasion étrangère, il en prit le commandement. A l'âge de 73 ans, il voulut essayer de se faire nommer député, c'était en 1842. Il vint à Paris solliciter l'appui des journaux. En sortant des bureaux du *Charivari*, où l'on suppose qu'il était allé demander l'indulgence de la feuille satirique, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie suivie de mort. Sa veuve. qui avait le même âge que lui, lui a donc survécu vingt-neuf ans, dépassant de beaucoup le terme ordinaire de la longévité.

Il y a quelque temps, elle fit exhumer le corps d'Elleviou qui avait été embaumé, pour le revoir encore une fois.

BELGIQUE.

CAUSERIE.

Il résulte de nos renseignements particuliers que le succès des *Artisans-Réunis*, en Angleterre, a été vraiment aussi pyramidal que l'ont annoncé nos grands confrères; pendant toute une semaine, la vaillante société chorale que dirige M. Lintermans aura été la *great attraction* du public londonien.

Les journaux d'outre-Manche qui, même dans les manifestations les plus élevées de l'art, cherchent encore le côté économique et utilitoire, s'extasient surtout devant ce fait, que l'admirable phalange des chanteurs belges se compose d'ouvriers, d'artisans, qui apprennent la musique après leur travail, c'est-à-dire, aux heures où les prolétaires du Royaume-Uni ont la triste habitude d'aller se saturer l'estomac de gin et de whisky aux comptoirs des tavernes.

Les réflexions auxquelles les journaux anglais se livrent à ce sujet méritent d'attirer l'attention de tous les amis des classes déshéritées.

Suivant nous, le gouvernement ne tient pas assez compte du côté éminemment utile et moralisateur des sociétés de musique qui se fondent dans le pays, particulièrement dans les centres industriels, et il manque à tous ses devoirs, en ne leur accordant pas aide et protection sur une grande échelle.

Ces sociétés de musique offrent aux travailleurs dont elles se recrutent des distractions précieuses, des plaisirs de l'ordre le plus élevé. L'ouvrier enrégimenté dans une société chorale bien dirigée, par exemple, est appelé, *ipse facto*, aux banquets des jouissances artistiques, aux bienfaits de la civilisation. L'heure de la rédemption a sonné pour lui, quelles que soient les ténèbres au milieu desquelles il a vécu jusqu'alors; il cesse d'appartenir à la tourbe ignorante et grossière qui fait ses délices du cabaret, et dont le paupérisme moral et matériel désespère les philanthropes les plus optimistes.

Bien conduites, les sociétés de musique constituent un instrument de civilisation, de moralisation d'une importance majeure, et l'on peut dire qu'il est du devoir de tous les amis du progrès de pousser à leur développement. Le succès *des Artisans-Réunis* aura pour résultat, nous l'espérons du moins, de donner un nouvel essor aux sociétés chorales en Belgique.

Pour que le nombre de ces sociétés augmente et pour qu'elles prospèrent, nous supplions ceux de nos compositeurs qui écrivent pour les orphéons de faire des œuvres moins difficiles et moins développées que la plupart de celles qu'on applaudit. Les morceaux à quatre voix ont pris, depuis quelques années, des dimensions insensées. L'étude de la plupart des chœurs dits de concours devient un travail aride, rebutant même; il faut une patience de bénédictin et le stimulant d'une rivalité féroce pour le mener à bien.

Les sociétés allemandes, qui n'abordent qu'à la dernière extrêmité l'étude de nos grandes machines vocales, ont un répertoire énorme de petits chœurs. La plus chétive société d'outre-Rhin vous en dira, à livre ouvert, une cinquantaine; ce qui est fort agréable, il faut en convenir, pour leurs membres et leur public de tous les jours.

Nous nous permettrons donc de former le vœu qu'au prochain concours de chant d'ensemble, qui aura lieu en Belgique, il soit alloué un des prix les plus importants et l'une des couronnes en or le plus massif, à la société qui se présentera avec le répertoire de chœurs le plus étendu.

⁂ M. Avrillon, directeur du théâtre royal de la Monnaie, a choisi pour son régisseur général M. Puget, l'ex-ténor du Théâtre Lyrique de Paris.

⁂ La Belgique artistique poursuit en ce moment une véritable marche triomphale à travers l'Europe. Tandis que notre excellente phalange chorale des *Artisans-Réunis* se fait applaudir par l'aristocratie de Londres, le brillant corps de musique des guides vient à son tour d'être acclamé par tout le département du Nord de la France, au concert qu'il vient de donner à Saint-Quentin.

Son habile chef, M. V. Bender, a été en cette occasion l'objet d'un accueil des plus enthousiastes, et qui prouve la haute estime dont nos virtuoses sont l'objet à l'étranger.

⁂ Les concours publics du Conservatoire s'ouvriront le jeudi 1er août, à 9 heures, dans la salle du Palais Ducal, par l'exécution de la Passecaille d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck, et de l'andante avec variations du quatuor, op. 18 (nº 5), de Bethoven; ces deux morceaux auront pour interprètes les élèves de la classe d'ensemble instrumental, sous la direction de M. Colyns.

Les concours se succèderont dans l'ordre suivant :

Jeudi 1er août. *Instruments de cuivre.*

Vendredi 2, à 8 1/2 heures. *Instruments en bois.*

Samedi 3. *Piano* : à 9 heures, classe de M. Brassin; à 2 heures, classes de M. Aug. Dupont.

Lundi 5, à 9 heures. *Contrebasse et violoncelle*; à 2 heures, *Orgue.*

Mardi 6, à 10 heures. *Musique classique.*

Mercredi 7. *Violon* : à 10 heures, classe de M. Colyns; à 1 1/2 heure, classe de M. Vieuxtemps.

Jeudi 8, à 2 heures. *Chant.*

Vendredi 9, à 1 heure. *Déclamation*. Le même jour, pour la clôture des concours, la classe d'ensemble vocal, sous la direction de M. Warnots, exécutera le XIVe psaume de Marcello, avec solo chanté par Mlle Leslino, de Verviers, élève de la classe de M. Chiaromonte, et *l'Alleluia* du *Messie*, de Händel.

⁂ En retournant de Londres à Paris, M. Faure s'est rendu à Bruxelles, pour inspecter au Conservatoire les classes de chant de MM. Cornélis, Warnots et Chiaromonte. L'éminent artiste s'est attaché particulièrement à donner ses excellents conseils aux élèves qui doivent prendre part aux prochains concours.

⁂ Les journaux allemands nous apportent force éloges de quelques-uns de nos artistes qui sont allés, en guise de repos, prendre part aux concerts qui se donnent dans les villes des bains. Ils s'occupent surtout de Mlle Hannah Sternberg, qui semble avoir compris dans son itinéraire toutes les stations thermales; Ems, Wiesbade, Hombourg, Bade, etc., l'applaudiront successivement.

Ces journaux font grand cas également d'une pianiste bruxelloise, Mlle Pauline Desmedt et s'appesantissent surtout sur son jeu classique et sérieux.

A Ems, Mlle Desmedt a joué au milieu d'un enthousiasme réel, le fameux concerto en *sol* de Mendelssohn, un nocturne de Chopin et une polonaise de Liszt, qui lui ont valu plusieurs rappels.

ANVERS.—A l'occasion de la prochaine fête communale, la section musicale du Cercle artistique donnera un grand concert vocal et instrumental. L'orchestre, composé d'amateurs orphéonistes et instrumentistes, exécutera exclusivement la musique des grands maîtres.

⁂ On nous fait entrevoir une bonne aubaine, celle d'un concert donné par la célèbre phalange des Grenadiers et Chasseurs de la Haye, sous la direction de M. Dunckler.

⁂ Prochainement aura lieu en notre ville la vente des instruments à archet de feu M. Wuyts, amateur.

Dans cette collection on remarque un violon ayant appartenu à M. G.-J.-J. Kennis, maître de chapelle de la cathédrale d'Anvers depuis 1803 et mort à Anvers en 1845.

Cet instrument, prétend-on, a été légué à M. Kennis par son père (né en 1719), qui l'avait reçu en don de l'impératrice Marie-Thérèse; on ajoute que ce serait un Steiner.

BRUGES. — La Société la *Réunion-Musicale* vient de nommer M. Paul Vanderhoftadt-Devaz, amateur distingué, comme vice-Président de la Société.

SPA. — Lundi a eu lieu, à la Redoute, un grand concert dans lequel se sont fait entendre Mlle Huberti, jeune cantatrice, M. Jehin-Prume, violoniste spadois, MM. Vandenborn frères, pianistes liégeois, et M. Thuillier, chanteur.

∴ On lit dans *la Gazette de Spa :* Je crois que les concerts de M. Gounod auront ici un grand succès.

On voudra le voir, on voudra l'entendre; car le maestro, non-seulement organisera les fêtes musicales des 7, 14 et 21 août, et les dirigera, mais *il chantera !*

Je me rappelle avoir eu le plaisir, à la fin de 1862, de l'entendre à Bruxelles, dans une soirée toute artistique qu'on avait donnée en son honneur, dans les salons de feu M. Tardieu; et si je me souviens de cette soirée, c'est surtout à cause de l'impression que m'a laissée le chant de M. Gounod.

Je ne sais s'il était indisposé, mais sa voix était sourde, voilée, éraillée et très-faible. Avec un pareil instrument, un chanteur ordinaire se serait refusé inflexiblement à pousser une note. M. Gounod chanta plusieurs morceaux, entre autres : « Laisse-moi contempler ton visage, » du *Faust*. Jamais je n'ai rien entendu de pareil. Le sentiment était si juste que tout l'auditoire était comme transporté. Je ne puis mieux comparer ce sentiment rendu par une voix malheureuse qu'à la voix exquise d'Adelina Patti : je veux dire que la voix de l'une et le sentiment de l'autre peuvent donner à peu près la même impression. Réunies, ces deux qualités feraient un artiste comme il n'y en a jamais eu, comme il n'y en aura peut-être jamais.

On ne doit pas s'attendre à une belle voix, ni même à une voix passable; à moins que M. Gounod n'ait trouvé moyen de transformer son larynx — à moins aussi qu'il ne fût réellement malade quand il chanta chez M. Tardieu. Mais on peut espérer une interprétation de tout premier ordre, plaisir bien plus rare et bien plus savoureux qu'une belle voix conduite par un artiste ordinaire.

VERVIERS. — Le concours de chant d'ensemble, organisé par la Société royale *l'Émulation*, et dont nous avons fait connaître le résultat sommaire dans le dernier courrier, a été très-brillant. Vingt-trois sociétés, allemandes, hollandaises et françaises ont pris part à cette lutte artistique, dans laquelle *les orphéons* belges étaient fort nombreux. Les sociétés étrangères et les sociétés belges ont concouru séparément d'abord, puis elles se sont disputé le prix d'excellence et le grand prix d'honneur.

Pour les sociétés étrangères, il y avait deux divisions : la deuxième comprenait les villes et communes au-dessous de 12,000 âmes; la première, celles de 12,000 habitants et au-dessus. Pour la Belgique, il y avait trois divisions : la troisième, formée des communes de moins de 7,000 habitants; la seconde, comprenant des communes de 7,000 à 18,000 habitants, et la troisième, les villes de 18,000 âmes et au delà.

Il a été constaté par les jurys que les sociétés belges étaient supérieures de beaucoup aux sociétés allemandes.

Les concours ont été fort nombreux et les prix ont été disputés vaillamment. Nous ne nous occuperons que des deux concours supérieurs et internationaux.

Cinq sociétés étaient inscrites pour le prix d'excellence : une allemande, *le Kœlner Sanger Kreiss* (de Cologne), une hollandaise, *le Cercle musical* (de Maestricht), et trois belges, *la Société royale de l'Orphéon* (de Bruxelles), *la Société d'Euterpe* (de Herstal) et *les Amis-Réunis* (de Jupille). Le chœur imposé était pour cette section *l'Invocation à la Patrie* de Jouret.

Toutes ces sociétés chorales ont été fort applaudies. Le premier prix, consistant en une médaille d'or et une indemnité de 1.000 fr., a été remporté par les *Amis-Réunis* de Jupille, dirigés par un amateur, jadis lauréat du Conservatoire de Liége, M. Piedbœuf, membre de la Chambre des représentants. Le second prix, consistant en une médaille d'or et une indemnité de 500 fr., a été attribué à l'*Orphéon* de Bruxelles, dirigé par M. Bauwens.

Le *Liederkranz* et la *Legia* ont lutté pour le grand prix d'honneur. La victoire est restée aux chanteurs liégeois. La foule qui se pressait dans la vaste salle du manége de Verviers, a acclamé tout d'une voix ce succès, quand le président du jury, M. Ferdinand Hiller, directeur du Conservatoire de Cologne, a annoncé que le prix était décerné, à l'unanimité et par acclamation, à la *Legia*. La médaille d'or a été distribuée à l'unanimité à la société vaincue.

Le chœur imposé pour le prix d'honneur avait été écrit par M. Hiller, sur le psaume de David, *Super flumina Babylonis*. C'est une œuvre d'un grand style, savante et tout à fait digne du maître allemand qui s'est illustré, comme son ami F. Fétis, par la composition et par la critique musicale.

L'Invocation à la patrie est la glorification de la Belgique. Les parties de ce chœur, imposé pour le prix d'excellence, ont été écrites par M. Léon Jouret dans le mode rhythmique.

Le compositeur mélodique et gracieux que nous connaissons, s'est élevé cette fois jusqu'à l'hymne patriotique. Son œuvre a beaucoup d'ampleur et d'énergie.

Les jurys étaient composés de : MM. Ferd. Hiller, compositeur, directeur du Conservatoire de musique de Cologne ; Léon Jouret, compositeur, Bruxelles ; Th. Radoux, compositeur, professeur au Conservatoire Royal de Liége. (auteurs des chœurs imposés.) C.-F. Ackens, comp., dir. de la Concordia d'Aix-la-Chap. ; Jules Berleur, compositeur, Bruxelles ; J. Cornélis, professeur au Conservatoire de Bruxelles ; Camille de Vos, compositeur, directeur de la France chorale à Paris : Aug. Dupont, compositeur, professeur au Conservatoire de Bruxelles; Jos. Dupont, compositeur, professeur au Conservatoire de Bruxelles ; Katto, compositeur, Bruxelles ; E. Lassen, compositeur, maître de chapelle à Wiemar; Maurice Leenders, compositeur, directeur du Conservatoire de Tournay ; Alph. Lemaire, directeur de la société d'Harmonie à Anvers ; C. Miry, compositeur à Gand ; H. Possoz, professeur de musique à Anvers : Fr. Riga, compositeur à Bruxelles ; J.-B. Rongé, compositeur à Liége ; Adolphe Samuel, compositeur, directeur du Conservatoire de Gand ; L. Terry, compositeur, professeur au Conservatoire royal de Liége ; J.-A. Verhulst, compositeur, directeur du Conservatoire d'Amsterdam ; Henri Warnots, directeur de la Société de Musique, professeur au Conservatoire de Bruxelles; Franz Weber, königlicher Musik Director, Cologne; Fritz Wenigmann, directeur de la Liedertafel à Aix-la Chapelle.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Nous jouissons depuis quelques jours d'une température qui frise le ridicule. Pourquoi elle frise le ridicule, et pourquoi cela nous semble un peu désagréable, c'est inutile de vous l'expliquer longuement. Il n'y a là qu'une double question de tempérament et d'atmosphère qui n'a rien à démêler avec la critique musicale.

Seulement, il me faut bien, pour ma décharge, chercher à balancer les résultats. Au moment où j'écris, un orage

formidable est commencé ; mais je crains fort qu'il n'avorte en plein succès : le tonnerre est rare et la pluie hésite à tomber. On en est énervé à ne pouvoir tenir proprement sa plume, qui vous tremble dans la main.

Or, nous vivons depuis quelques jours dans cet état nerveux qui est désagréable au possible. Malgré tout l'intérêt que méritent les artistes des théâtres fermés, on ne peut s'empêcher de complimenter les directeurs qui, actuellement, s'efforcent de préparer une bonne saison, en rêvant sur les plages marines.

Ils préparent beaucoup, dit-on. A en croire les confrères, l'Opéra et l'Opéra-Comique feront assaut d'attractions pour attirer et séduire la foule. M. Halanzier, qui avait déjà traité avec Faure, vient de traiter pour un an avec Christine Nilsson, que dès ce jour, il convient de nommer Mme Rouzeaud, puisqu'à l'heure où j'écris l'hymen déploie pour elle ses chaînes de roses. Mme Nilsson pour un an! Certes, c'est une agréable promesse. La célèbre cantatrice reprendra le rôle d'Éros, de *Psyché*, d'Ambroise Thomas ; Mlle Devries chantera Psyché et M. Faure, Mercure.

Voilà ce qu'on dit et je pense un peu qu'on se trompe relativement au rôle d'Eros, qui est un mezzo-soprano, c'est à dire un rôle très peu dans les moyens de Nilsson. On aura sans doute voulu parler de Psyché. Ce qui me paraît important, c'est qu'on montera le bel ouvrage de Thomas à l'Opéra avec des récitatifs ; ce sera une véritable renaissance pour cette partition hors ligne.

La *Coupe du roi de Thulé* est toujours à l'étude. Les chœurs sont presque sus ; les travaux de mise en scène vont commencer. Ces deux ouvrages, le ballet de M. Guiraud et la reprise de la *Juive*, voilà tout ce dont on parle à l'Opéra. C'est du reste bien quelque chose.

Je vous ai déjà dit à peu près complétement ce que compte faire l'Opéra-Comique : *Don César de Bazan*, de M. Massenet, que chanteront MM. Bouhy, Lhérie, Mmes Priola et Galli-Marié. Le *Roi le sait*, de M. Léo Delibes, trois actes non distribués encore. Peut-être aussi le fameux *Florentin*, ouvrage couronné il y a trois ans et qui attend encore son tour. On reprendra, pour Mme Carvalho, l'*Ambassadrice*, *Roméo et Juliette* et le *Pardon de Ploërmel*. Je crois que ces trois ouvrages feront une saison bien remplie à la célèbre cantatrice.

On va réellement et très-sérieusement réparer la salle : le plancher de la scène menaçait ruine, on va le refaire entièrement ; de plus on veut tout repeindre en revenant au beau vert tendre de jadis. C'est M. Garnier qui s'est chargé de la direction des travaux.

Mais quel succès vient d'obtenir l'Opéra-Comique avec ses trois insuccès : *le Passant*, *Djamileh* et *la Princesse Jaune* viennent de recevoir du ministère des Beaux-Arts un encouragement très-flatteur qui se traduira par un sensible avantage financier. Ont aussi été jugés dignes de cette marque de distinction : *Fiesque*, trois actes inconnus de M. Lalo ; *Ruth*, églogue biblique de M. Franck ; enfin, un *Stabat Mater* de Mme De Grandval. Voilà des encouragements qui devront produire de très-bons résultats, car sans doute ils répandront des torrents d'émulation dans la jeunesse musicale.

Les concours à huis clos du Conservatoire sont terminés. Ils ont satisfait tout le monde. Demain commencent les concours publics. Cela me donnera quelque aliment pour ma prochaine lettre. Aujourd'hui, je ne vois rien à dire dans le cercle musical et je vous demande la permission de bien vite me taire.

JULES RUELLE.

⁂ Sous le titre : *L'Harmonie française*, une société musicale est fondée à Paris, société dont tous les membres actifs sont Français.

L'Harmonie française a pour objet exclusif l'audition des œuvres musicales manuscrites ou éditées dans l'année, des membres actifs de l'association et d'eux seuls.

Ces œuvres seront instrumentales ou vocales, depuis le solo jusqu'au nonetto inclusivement.

Le but de la Société est d'offrir aux compositeurs et aux virtuoses nationaux, hommes ou femmes, l'occasion régulière de faire apprécier d'un public bienveillant, de la critique spéciale et des éditeurs de musique leurs nouvelles productions, et de se produire eux-mêmes comme chanteurs ou instrumentistes. Ce sera pour les musiciens français ce que le Salon est pour les peintres, avec cette différence que ce Salon musical aura le caractère d'une exposition permanente sans cesse renouvelée.

Vingt séances auront lieu par an ; soit deux séances tous les quinze jours, depuis le 15 septembre jusqu'au 15 juillet.

⁂ Une commission vient de se constituer, pour s'occuper du projet de monument à élever, par souscription publique, à la mémoire d'Auber. Cette commission, qui se compose des professeurs du Conservatoire, des directeurs des théâtres nationaux et de quelques amis et artistes préférés d'Auber, a mis à sa tête M. Yver, notaire et exécuteur testamentaire du maître, M. le secrétaire général du ministre des Beaux-Arts, M. Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire, et M. de Saint-Georges, le promoteur du projet. Mais, elle ne fonctionnera définitivement et n'ouvrira la souscription qu'au mois d'octobre prochain.

(*Revue et Gaz. music.*)

⁂ M. Sauvage intente un procès à M. Amb. Thomas, au sujet d'un opéra comique en trois actes et en vers, *Gillotin et son père*, que le compositeur refuse de laisser représenter. Cet ouvrage, répété à l'Opéra-Comique pendant un mois, fut mis de côté par suite du changement de direction. M. Th. Sauvage demande aujourd'hui à ce que les répétitions soient reprises. Ambroise Thomas s'y oppose.

Pour quels motifs ? C'est ce que l'on ignore. De là, procès.

⁂ On s'occupe, au nouvel Opéra, de compléter la riche bibliothèque de l'Académie de Musique, qui compte déjà plus de vingt mille ouvrages, dont un grand nombre dramatiques. Cette bibliothèque sera publique.

⁂ M. F. Hérold, fils de l'auteur du *Pré-aux-Clercs*, a écrit aux traducteurs italiens de l'œuvre de son père, MM. Félix et Théodore Cottrau, pour les remercier de la part qu'ils ont prise dans le succès qui a accueilli dernièrement à Naples cette perle du répertoire français, soumise pour la première fois au jugement d'un public italien. Il rappelle ce fait intéressant, que c'est à Naples qu'Hérold fit son début de compositeur, il y a cinquante-sept ans.

⁂ M. Naquet, député radical à l'Assemblée nationale, avait résolu de placer un impôt sur les pianos. Voici maintenant qu'un original ne trouvant pas cela suffisant, vient d'adresser à la Chambre un pétition pour demander que tous les instruments fussent imposés selon le bruit qu'ils font et les inconvénients qui en résultent pour ceux qui les entendent. Cette distinction, ajoute le *Figaro*, nous semble assez juste, car il est évident qu'un individu qui joue du trombone, et surtout du cor, est infiniment plus coupable qu'un pianiste.

⁂ Mlle Sasse vient d'être engagée au théâtre Apollo, de Rome, par l'impresario Jacovacci.

⁂ C'est le 25 de ce mois que Mlle Nilsson épouse M. Rouzeaud. Mme Rouzeaud partira un peu après pour Saint-Pétersbourg, et entreprendra ensuite avec Maurice Strakosch une grande tournée en Suède, son pays natal, qu'elle n'a pas revu depuis l'époque où elle chantait, en s'accompagnant d'un violon, dans les rues de Stockholm.

La petite chanteuse des rues a aujourd'hui quinze cent mille francs de fortune.

.˙. Le quatuor voyageur de *l'Ombre* a représenté l'œuvre de Flotow à Angers, Nantes, la Rochelle, Rochefort et Poitiers, avec le même succès que partout, se traduisant en bravos, *bis*, rappels, fleurs, etc. A Nantes, à la fin de la représentation, et au milieu d'interminables applaudissements, le public tout entier, debout, a demandé à Mme Galli-Marié, qui venait de chanter admirablement le rôle de Jeanne, la romance de *Mignon* : « Connais-tu le pays? » La gracieuse artiste a accédé à ce désir et en a été récompensée par un tonnerre de bravos et d'acclamations.

ANGLETERRE.

LONDRES. (*Correspondance particulière.*) — Nous avons eu lundi dernier une représentation à Covent-Garden, dont les habitués de ce théâtre garderont un souvenir éternel; je veux parler des *Huguenots* donnés au bénéfice d'Adelina Patti, qui remplissait le rôle de Valentine. Ce qui s'est passé là est impossible à décrire. Jamais, je crois, depuis qu'il y a des théâtres en Angleterre, pareil enthousiasme ne s'était vu, mais jamais aussi de semblables accents, un jeu plus passionné et plus vrai, un plus grand soin des moindres nuances, n'avait entraîné un auditoire. L'année dernière, la Patti nous est apparue dans ce même rôle, qu'elle a encore travaillé, réfléchi, mûri depuis et elle vient de prouver que là où on la croyait arrivée à la perfection, la perfection même pouvait être dépassée. Le sentiment profond qu'elle a mis dans l'adagio du grand duo avec Marcel ne pouvait être égalé que par le mouvement passionné qui constitue la cabalette. Elle a tenu l'*ut* suraigu, écueil de presque toutes les cantatrices, pendant les quatre mesures indiquées dans la partition, et suivi, dans la même respiration, par la fameuse gamme chromatique descendante et elle l'a tenu avec un ampleur de son que personne n'a jamais atteinte. Toute cette partie du duo, ainsi que la grande *coda* du duo est prudemment coupée par Mme Lucca, la Valentine habituelle de Covent-Garden. Vous jugez si le public a été enchanté de voir rétablies, par la grande artiste, des coupures qui déshonorent l'admirable musique de l'immortel maître. Les bouquets ont commencé à pleuvoir par légions et quatre fois la diva a été rappelée. Mais cette ovation a pâli à côté de celle qui lui a été faite après le 4e acte. Ici le drame déborde dans toute sa violence et jamais la frêle et délicate personne de la Patti n'est restée au-dessous d'aucune des situations, si ardues et fatigantes qu'elles soient. Ce qu'il y a de remarquable dans cette merveilleuse organisation d'artiste, c'est que jamais elle ne dépasse le but, sachant toujours se maintenir dans la ligne de l'idéal et du beau, sans que pour cela l'effet perde de son intensité et de sa profondeur. Les angoisses de Valentine pendant la conjuration, les efforts qu'elle fait pour retenir Raoul, l'aveu qui lui échappe de son amour pour lui et enfin ce point culminant du duo, où l'horreur de ce qu'elle voit lui fait perdre la raison, tout cela a été chanté, joué et, disons-le, *mimé* avec une tendresse, une force et une passion que personne n'a jamais pu égaler. Après l'acte, le public haletant est revenu à lui et six fois la grande artiste a été rappelée et acclamée par toute la salle debout et trépignante. Plus de 150 bouquets lui ont été jetés dans ce moment, ainsi que plusieurs splendides couronnes. Ses bras n'étaient pas suffisants à les porter, et chaque fois qu'elle reparaissait, Nicolini avait peine à y accumuler les nouveaux et incessants tributs de l'admiration publique. Le rôle de Valentine appartient maintenant à la Patti par droit de conquête, et bien hardie serait celle qui oserait le lui disputer. Inutile de vous dire, je pense, que la salle était comble. Les prix avaient été augmentés d'un tiers, la recette a atteint le chiffre monstrueux de liv. 1600 soit fr. 40,000 !

Mme Patti a signé un nouvel engagement de deux saisons avec le directeur de Covent-Garden, pour la modeste somme de 200 guinées (fr. 5250) par représentation. C'est beaucoup sans doute, mais en voyant les immenses publics qui se pressent à l'Opéra chaque fois qu'elle chante, on ne saurait trouver que c'est trop. Elle a toujours été, elle est plus que jamais une mine d'or pour les directeurs qui ont la bonne fortune de pouvoir l'attacher à leur entreprise.

.˙. La première représentation d'*Il Guarany*, à Covent-Garden, a eu lieu le 13 juillet. Cet opéra, déjà donné avec succès, il y a deux ans, à Milan et à Rome, est l'œuvre d'un jeune compositeur brésilien, Carlos Gomes, élève du Conservatoire de Milan. Le sujet, qui est un épisode des premiers temps de l'occupation du Brésil par les Portugais, en 1560, est assez pauvre ; on y voit des aventuriers espagnols se disputer les trésors et la fille d'un noble Portugais, et un chef indien, de la tribu des Guaranis, faire des prodiges de valeur et d'habileté pour déjouer leurs projets. L'inexpérience dramatique se trahit à chaque instant dans les scènes et dans le dialogue. La musique ne rachète qu'incomplétement cette insuffisance; elle procède de Verdi surtout, de Meyerbeer et de Weber, et l'originalité n'est point sa qualité maîtresse. Plusieurs morceaux cependant sont dignes de mention et ont été applaudis : nous citerons une jolie ballade, un *Ave Maria*, plusieurs airs de danse et deux duos. Mais l'opéra, dans son ensemble, a été moins bien accueilli qu'en Italie. Les principaux interprètes étaient Faure, Nicolini, Cotogni, Bagagiolo et Mlle Sessi; ils ont été excellents et on leur a fait fête à tous, particulièrement à Mlle Sessi.

.˙. La représentation de l'*Étoile du Nord*, par laquelle Covent-Garden clôturait, a été extrêmement brillante.

Le public, encore sous l'impression de la représentation au bénéfice de la Patti, a renouvellé à l'endroit de celle-ci toutes les ovations de l'autre jour.

Rappels, bouquets, couronnes se succédaient sans cesse et il a fallu qu'à la fin de l'opéra la grande artiste revienne seule, pour recevoir, pour elle seule, les explosions d'un enthousiasme délirant.

La Patti absorbe tellement l'attention et l'intérêt du public, que les artistes qui l'entourent, quelques éminents qu'ils soient, semblent remplir des rôles secondaires.

Heureusement, qu'eux-mêmes reconnaissent la supériorité de la Patti, qu'ils se résignent et font bonne mine à mauvais jeu.

.˙. Nous avons à enregistrer au même théâtre le début de Mlle Smeroschi, dans *l'Elizire d'Amore*. Annoncé deux fois, son début avait dû être retardé par des circonstances fortuites.

Pas une main n'a battu à son entrée, comme c'est du reste l'habitude à Londres, quand la débutante n'est pas précédée d'une grande réputation. L'artiste s'est montrée charmante et si, ce soir-là, son succès ne s'est point élevé à l'enthousiasme, il a été assez grand, pour que Mlle Smeroschi ait pu s'en déclarer satisfaite.

.˙. A Drury-Lane rien de nouveau ; on prépare activement *Catarina*, c'est-à-dire *les Diamants de la Couronne*, avec Mlle Marimon. La direction compte sur un succès.

Mlle Marie Roze a conclu un nouvel engagement avec M. Mapleson pour un terme de trois ans. La gracieuse artiste se livre toute entière au grand répertoire et l'année

prochaine nous la verrons apparaître dans les rôles d'Alice (*Robert*), Léonore (*Travatore*), Elvire (*Don Giovanni*) et dès à présent on la désigne comme successeur de Mlle Tietjens.

.˙. Le théâtre anglais au Palais de Cristal a monté également *les Diamants de la Couronne* d'Auber, avec Miss Blanche Cole dans le rôle de Catarina. Le gracieux opéra n'a rien perdu à être produit en anglais, et l'accueil qui lui a été fait samedi dernier lui assure un grand nombre de représentations.

.˙. Plus la saison tire à sa fin, plus les concerts se multiplient.

Nous allons donner un résumé de ceux auxquels il a été donné à notre reporter d'assister, en entier ou en partie, pendant la dernière quinzaine.

Matinée de Miss Alice Ryall, sous le patronage de toute une série de hauts personnages. Mlle Ryall chante assez agréablement. Elle était entouré de Mlle Regan, Mme Patey, MM. Cummings, Patey, chanteurs ; M. Macfarren, pianiste, et M. Holmes, violoniste.

Concert de Mlle Rubini cantatrice. Le plus grand succès de son concert a été la *Mandolinata*, chantée (et bissée) par Gardoni. Parmi les artistes qui avaient prêté leur concours à Mlle Rubini, nous citerons la plantureuse Mlle Liebhardt, M. Jules Lefort, Mme Demeric-Lablache et Mlle Liebe, la violoniste.

Concert annuel de M. Ganz, un pianiste très en vogue, qui a fait entendre la première partie du quintette de Schumann; un capriccio de Mendelssohn ; adagio et rondo de Dussek pour piano et violon, avec Mme Urso et un solo de sa composition. Il était assisté de Miss Kellogg, Mmes Marimon, Tietjens, Trebelli, Marie Roze, MM. Campanini, Fancelli, Mendioroz, Vizzani, Foli, etc., c'est-à-dire la fine fleur du théâtre de M. Mapleson.

Concert de M. John Thomas, dans les salons du marquis de Downshire. M. Thomas est un des meilleurs harpistes du Royaume-Uni, et de plus un compositeur distingué. Il a fait entendre entre autres des fragments de sa ballade dramatique *Llewellyn*, interprétés par Miss Wynne, MM. Cummings et Lewis Thomas.

Concert de Miss Kate Marie Nott, cantatrice toute jeune encore, mais très-bien douée.

Matinée de Mme Kapp Young, dans les salons de la marquise de Townshend et en présence d'un auditoire des plus aristocratiques. Ici encore *la Mandolinata* a été bissée comme partout. Mme Kapp Young chante d'une manière ravissante. Miss Wells, Miss Kate Morensi; MM. Rizelli, Caravoglia, Sauvet et A. Stichle (violonistes) ; Kontski (pianiste), et M. Paque, le célèbre violoncelliste belge, avaient prêté leur concours à Mme Young.

Concert de Miss Elcho, pianiste, qui a joué une sonate de Mozart ; *Alice* de Ascher; andante et rondo de Mendelssohn, *les Huguenots*, duo à quatre mains, par Sidney Smith, avec Miss Evans, *la Consolation* de Dusseck et la sonate de Beethoven, dédiée à Kreutzer, avec M. Mori.

Concert de M. Michel Bergson, ex-directeur du Conservatoire de Genève, et qui occupe maintenant une position brillante à Londres, comme compositeur et pianiste. M. Bergson s'était entouré de Mlle Limia, Miss Fairman, MM. Jules Lefort, Rizelli, Monari-Rocca, tous chanteurs. MM. Politzer, violoniste, Lutzen, violoncelle, et Barth, harmonium.

Matinée musicale et littéraire, donnée par Mlle Marie Dumas. La partie musicale se composait d'une scène bouffe *Madame de Thurlure au concert*, dite par Mlle Dumas et accompagnée par M. de Kontski ; d'un duo d'Osborne et de Bériot, joué par Kontski et une charmante jeune violoniste Mlle Castellan ; et d'autres morceaux interprétés par Mme Lancia, Mlle Bartkowska, Signor Garcia, etc.

Matinée du Signor Campobello, un baryton très-recherché à Londres. Il a chanté avec Fancelli, le fameux duo de *Belisario* ; avec Gardoni, *les Muletiers* de Masini et avec Fancelli et Santley, le célèbre trio de *Guillaume Tell*, le tout au grand plaisir de ses amis et connaissances, qui étaient venus en nombre à son concert. M. Campobello avait engagé encore la charmante Marie Roze, Mlle Bartkowska, Mlle Roselli, MM. Danielli et Kontski.

L'après-midi musicale de Miss Edwards, avec un programme des plus attractifs. Mlle Edwards a chanté à ravir la romance de *Mignon* et entre autres une sérénade d'Oberthur, avec accompagnement de harpe, joué par le compositeur.

.˙. M. Gounod a donné, le 15 juillet, à St-James's Hall, un grand concert dont le programme n'offrait rien de particulier, si ce n'est que l'auteur de *Faust*, mettant à profit la belle voix de baryton que ses intimes connaissent, y faisait ses débuts de chanteur. Il a dit sa mélodie : *The maid of Athens*, avec paroles anglaises de lord Byron, en s'accompagnant lui-même au piano. De longs applaudissements et un fort beau bouquet, de ceux qu'on jette à la *prima donna* en vogue, ont récompensé tant d'abnégation. Mmes Weldon et Rita Gaetano ont été associées à ce triomphe.

.˙. La Société d'harmonie sacrée clôturera les concerts de la saison par l'exécution d'*Israël en Égypte*, avec le concours de Mmes Lemmens, Patey, MM. Sims Reeves, Foli et Thomas.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Notre public de théâtre en est réduit à suivre les représentations au théâtre Kroll, et il s'en donne à cœur joie; il est vrai que cet établissement offre des ressources admirables. Une salle d'opéra bien aérée, un jardin brillant où ont lieu des concerts avant et après le théâtre, un répertoire très-varié et un personnel très-acceptable. Les *Huguenots* ont été donnés l'autre jour d'une manière très-satisfaisante par Mme Lauterbach (Valentine), Mme Zahorz (la Reine), Mlle Landauer (le Page), MM. Wachtel fils, (Raoul) et Baumann (Marcel).

Le directeur Strampfer nous a apporté son opérette et ses farces viennoises. Sa troupe excelle surtout dans les parodies; la dernière sur *Faust* a obtenu un succès colossal.

La parodie de la musique est due à M. Hopf et n'est pas sans mérite.

.˙. Le ténor Sontheim doit quitter le théâtre, un emphytème des poumons ne lui permet plus de chanter.

.˙. La section de l'École supérieure de la musique, dont Joachim est le directeur, subira un développement considérable, à partir du semestre prochain, par l'adjonction de classes pour l'étude des instruments à vent et de classes pour le chant et la déclamation italiens. Les professeurs sont déjà nommés.

.˙. Les 14, 15 et 16 juillet a eu lieu ici le festival organisé par l'Association des sociétés chorales de la province.

L'Association compte aujourd'hui 68 sociétés avec 1,451 membres.

57 sociétés, comptant 907 chanteurs, ont pris part à la fête.

Le 15 juillet, tout le contingent des chanteurs s'est porté au cimetière pour assister à l'inauguration du monument que l'Association a fait élever à Tschirsch. Le monument représente une colonne brisée sur laquelle se trouve inscrit :

Ici repose le maître de chapelle Rud. Tschirsch, directeur de l'Association centrale, né le 17 avril 1825, mort à Lichtenau en Silésie, le 16 janvier 1872. Au pied du monument est placée une lyre en or, entourée de branches de chêne.

BADE. — Les matinées consacrées à l'audition de la musique classique, jouissent d'une grande vogue cette année.

A la troisième, l'orchestre a interprété la symphonie *Océan*, de Beethoven, d'une manière irréprochable.

Léonard, le célèbre violoniste, s'y est fait entendre ; il a joué son quatrième concerto et l'allegretto du vingt-quatrième de Viotti. On a fort applaudi le grand artiste.

Mme Halwachs-Heintz, pianiste de la cour de Saxe, élève de M. de Bulow, a remporté un véritable triomphe par l'interprétation de la grande fantaisie de Schubert, orchestrée par Liszt, et d'une tarentelle de bravoure de ce dernier.

A la quatrième matinée, nous avons été gratifiés de la première audition d'une nouvelle symphonie de Robert Emmerich.

M. Robert Emmerich n'est pas un artiste de profession ; mais ses aptitudes musicales le font sortir du cadre des amateurs ; il le prouve suffisamment par sa symphonie dont le plan est concis et le travail consciencieux. Ses motifs ne brillent pas par l'originalité, mais n'ont rien de trivial.

M. Könnemann, le chef d'orchestre de ces matinées, mérite les plus grands éloges pour l'exécution vraiment consciencieuse des œuvres qu'il fait entendre.

Une rapsodie hongroise, de Liszt, orchestrée par Muller, a obtenu un succès d'enthousiasme. L'orchestre a joué encore une ouverture de Benedict : *le Vieux de la Montagne*, genre Reissiger !

Les solistes étaient M. Eliason, un violoniste de Francfort, qui appartient à la vieille école, aussi bien par son jeu que par ses compositions, et M. de Vroye, un flûtiste parisien d'un talent remarquable. Il a joué la scène chantante (huitième concerto) de Spohr, et des variations de bravoure de Demersseman, qui n'ont rien de classique, celles-là, mais sont faites pour donner occasion à l'exécutant de déployer toute sa virtuosité. M. de Vroye les a jouées avec une perfection stupéfiante.

A la quatrième soirée organisée par l'administration des jeux, se sont fait entendre le célèbre chanteur italien, Delle-Sedie, Mlle Schröder, du théâtre de Stuttgart, et Mlle Schmidt, une élève de M. Delle-Sedie.

CASSEL. — La fête musicale, dont il a été incidemment question dans le dernier courrier d'Allemagne, mérite que l'on s'y arrête quelques instants, ne fût-ce que pour enregistrer l'exécution de deux œuvres du plus grand intérêt.

La première est un petit oratorio de la Passion, *les Sept paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, prononcées sur la Croix*, mises en musique par Henri Schutzen, maître de chapelle de la cour de Saxe (vers 1550).

Schutzen peut être considéré comme le père de l'oratorio allemand ; son œuvre a déjà les formes de l'oratorio de nos jours.

Se départant de l'usage établi par ses devanciers, il a introduit dans son œuvre des chants solo.

C'était dans tous les cas une excellente idée de la part de la direction du festival, d'avoir exhibé l'ouvrage de Schutzen, ne fût-ce que pour indiquer le point de départ d'une nouvelle manière.

La seconde œuvre dont nous entendons nous occuper est la musique écrite par Lassen, pour *les Nibelungen*. Elle comprend 11 numéros, correspondant à autant de sujets du poëme, récité par le conseiller de la cour, M. Gille de Jena.

Lassen a admirablement peint les situations qui se sont offertes à lui, et si son œuvre n'est en définitive qu'une suite de peintures de genre, on ne peut lui contester le mérite d'être écrite avec le talent d'un artiste génial et inspiré. Elle a obtenu un succès aussi franc que mérité.

FRANCFORT S/M. — Le mois d'août verra éclore un nouvel opéra-comique de Louis Gellert, ayant pour titre : *Pyrramus und Thisbe*.

COLOGNE. — Le nouveau théâtre sera inauguré le 1er septembre. Le directeur Behr s'est entouré d'une troupe nombreuse et excellente.

MANNHEIM. — Il est question de Hans de Bulow en qualité de chef d'orchestre de notre théâtre.

MUNICH. — Selon toutes les probabilités, il y aura dans la deuxième moitié du mois d'août une nouvelle audition du *Vaisseau fantôme* et de *Tristan et Isolde*, sous la direction de de Bulow.

STRASBOURG. — Notre conseil municipal avait décidé par un vote qu'aucune subvention ne serait accordée au nouveau théâtre, et que la dotation Apffel serait tout entière consacrée au Conservatoire municipal. Cette décision n'a pas été agréée par l'administration supérieure, qui a refusé pour cet motif son approbation au budget de la ville.

Force a été au conseil municipal d'accorder une subvention au théâtre. Restait à savoir quelle en serait l'importance et sous quelle forme on la donnerait. M. Stockhausen a fait une proposition qui a été approuvée à l'unanimité. Il demande que la ville paye un orchestre complet (dont la composition par conséquent dépendrait de la municipalité) et mette gratuitement cet orchestre à la disposition du nouveau théâtre. Cela équivaudrait à une subvention d'au moins 50,000 francs ; mais on aurait un orchestre municipal qui, en dehors des heures de répétition et des représentations du théâtre, serait à la disposition de la ville. Les professeurs du Conservatoire en feraient naturellement partie.

La ville pourrait ainsi donner des concerts dans un but artistique ou pour des œuvres de bienfaisance et continuer ces *séries de concerts du Conservatoire*, qui de tout temps ont été l'expression la plus haute de l'art musical à Strasbourg. D'après le projet approuvé par la municipalité, le directeur du Conservatoire ne pourrait pas diriger l'orchestre au *théâtre*.

Il est bien à souhaiter que cette combinaison réussisse.

VIENNE. — Vers le milieu de septembre, passera *le Corsaire Noir* d'Offenbach ; plus tard, une autre nouveauté du même : *la Diva*, dont la Gallmeyer créera le rôle en titre.

Johann Strauss a terminé son opéra *le Carnaval à Rome*.

*** Brahms a été nommé directeur de la Société *der Musikfreunde*.

En fait d'œuvres importantes que la Société mettra à l'étude figurent *Samson*, de Händel, *la Nuit de Walpurgis*, de Mendelssohn, deux cantates de J.-S. Bach et *le Requiem* de Cherubini.

*** Un comité a été chargé de s'occuper du monument que l'on veut élever à Beethoven.

Il a déjà obtenu de la ville l'emplacement nécessaire. Il n'y a plus que les fonds qui manquent, pour réaliser la mise à exécution du projet.

WEIMAR. — Au mois de septembre, s'ouvriront les classes de la nouvelle école d'orchestre, sous la direction de M. Muller-Hartung.

On y enseignera tous les instruments employés dans l'orchestre ; de plus, le piano, la théorie de la musique, le chant en chœur et d'ensemble.

Les cours seront donnés par les meilleurs artistes de la chapelle grand-ducale. Les élèves qui auront terminé leurs études dans l'école, passeront dans des classes spéciales de perfectionnement, dirigées par Lassen, pour le piano ; Kömpel, pour le violon, et Demunck, pour le violoncelle.

SUISSE.

ZURICH. — Jules Stockhausen a donné ici un concert qui attiré la foule.

Il a chanté de la manière admirable que l'on sait et s'est de plus produit comme chef d'orchestre, en dirigeant la huitième symphonie de Beethoven. L'interprétation a été bonne, sauf la troisième partie, dont le mouvement a été pris trop lent.

ITALIE.

MILAN. — Le grand théâtre nouvellement construit par M. Dal Verme s'appellera définitivement *Teatro Donizetti*. Il s'ouvrira, à la fin d'août, avec *Gli Ugonotti*. Le second opéra sera *la Favorita*, chantée par Mme Galletti et Giraldoni. Dans le courant de la saison de Carême, on donnera *l'Ombra* de Flotow.—Les principales œuvres à représenter pendant la grande saison à la Scala sont : *Ruy Blas* de Marchetti, le nouvel opéra *Fosca* de Gomes, *Il Re Manfredi* de Montuoro, et *Lohengrin* de Wagner. La troupe, aujourd'hui complète, est ainsi formée : Mmes Krauss, d'Edelsberg, Lamare, débutante; MM. Campanini, Ugolini, ténors; Quintilli-Leoni et Maurel, barytons; Maini et Milesi, basses.

NAPLES. — *Il Menestrello*, du maestro de Ferrari, est un grand succès au théâtre del Fondo. Mme Laura Sainz tient avec une grande distinction le principal rôle féminin.

ROME. — Mario a chanté il y a quelques jours à la cour de Victor-Emmanuel. Le style, le goût, l'expression sont toujours parfaits; la voix même semblait revenue avec sa fraîcheur première.

∴ Le succès d'*Aïda*, de Verdi, a pris à Padoue des proportions inouïes. « Jamais, disent les journaux italiens, on n'a vu un pareil entraînement. A chaque nouvelle représentation, les ovations les plus enthousiastes sont décernées aux interprètes de cette merveilleuse création dramatique : MMmes Stoltz, Waldmann ; MM. Capponi, Pandolfini, Maini. »

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Directeur du *Guide Musical*,

S'il importe, dans l'intérêt de la science, « de donner le coup de grâce » à une fausse théorie, n'importerait-il pas davantage encore de ne point laisser croire que le coup de grâce a été donné à une théorie vraie?

Pour ce qui est de l'évaluation de la septième de dominante du *mode majeur* d'abord, j'ai à opposer à M. Meerens, qui ne tient nul compte du témoignage désintéressé de Helmholtz, celui d'un musicien très-distingué comme compositeur et comme savant, Georges Kastner. Dans son important ouvrage sur *la harpe d'Eole et la musique cosmique*, Kastner reconnaît que la septième *naturelle* est une dissonance très-agréable à entendre, et il n'hésite point à regarder l'accord de septième formé par les harmoniques principaux de la harpe d'Eole comme le type de notre accord de septième de dominante. Or, c'est surtout dans une harpe d'Eole bien construite que la septième naturelle se produit avec justesse.

Quant à l'expérience faite sur le violoncelle, où le musicien joue en harmoniques les notes *sol si ré fa* de la clef de *sol*, elle n'a point la portée que M. Meerens lui suppose : elle doit être interprétée d'après les considérations que j'ai développées pp. 55 à 60 de mon Etude sur la gamme, à propos des expériences de M. Delezenne.

Enfin, mes harmoniques intra-cérébraux, qui expliquent la perception tonale des sons imaginaires, n'étonneront aucun savant; car tout physiologiste sait que la mémoire des objets sensibles, combinés ou non par l'imagination dite créatrice, est, au point de vue physiologique, rien autre chose que la reproduction plus ou moins vive de l'impression cérébrale née sous l'influence du monde extérieur. Le mouvement nerveux intra-cérébral, de quelque nature qu'il puisse être, causé par l'influence des harmoniques des sons réels, se trouve donc nécessairement reproduit chaque fois qu'il y a perception de sons imaginaires.

Maintenant c'est au lecteur à juger qui est celui de nos « lièvres, » le calcul *inconscient* de M. Meerens ou mes harmoniques intra-cérébraux, qui est le plus positif, le moins chimérique.

FR.-AUG. RENAUD.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Gand, le 6 juillet, Mme d'Hollander, née Alexandrine Hubert, à Gand, le 26 août 1837, pianiste d'élite qui, si elle n'avait choisi le professorat, se serait élevée au premier rang.

— A Rotterdam, M. A.-C.-G. Vermeulen, né à Rotterdam, le 14 novembre 1798, fondateur de la *Société musicale des Pays-Bas* qui date du 20 avril 1829. (Notice dans les *Artistes musiciens néerlandais*, d'Ed. Grégoir, p. 207.)

— A Puerto de Santa-Maria, le 10 juin, M. Adolphe Roussillier y Ramirez, jeune professeur de violon.

— A Berlin, le 21 juin, M. Gustave Vogel, artiste de la chapelle-symphonie. — M. Gustave Bossillon, professeur de chant.

— M. Ottavia Papini e Flory, artiste lyrique, une des victimes de la catastrophe du navire *Guadaira*.

— Plus de cent mille personnes ont suivi le convoi funèbre du compositeur national Moniuszko. Le cercueil a été porté alternativement par les artistes les plus éminents de Varsovie. L'orchestre de Bilse a joué la marche funèbre de Chopin. Depuis bien longtemps on n'avait vu ici de funérailles aussi imposantes. La famille de Moniuszko reste malheureusement dans l'indigence.

BIBLIOGRAPHIE.

MESSE SOLENNELLE DE BALTHASAR-FLORENCE, par le R. P. Louis GIROD de la Compagnie de Jésus. Namur, Ve F.-J. Douxfils, brochure in-8°, de 17 pages.

Cette étude consciencieuse, savante, technique et attrayante à la fois, expose et discute d'une façon lumineuse et saisissante les mérites de la messe de M. Balthasar-Florence, qui a été exécutée, pour la première fois, en l'église du Collége de la Paix, le 31 mars 1872, jour de Pâques. Nous en extrayons les passages suivants :

« Pianiste éminent, artiste dont les études ont été fortes et complètes, et toutes couronnées par les premiers prix, M. Balthasar-Florence, notre concitoyen, a écrit plusieurs œuvres importantes, parmi lesquelles on distingue un grand concerto pour piano et orchestre, et des variations également pour grand orchestre. Elles ont été, l'une et l'autre, accueillies avec grande faveur, non comme une composition de débutant, mais comme l'œuvre distinguée d'un maître.

» La messe que nous venons d'entendre est bien supérieure à ces deux œuvres. Elle porte constamment un cachet de distinction et d'élévation dans les idées; on n'y trouve rien de petit ou de puéril, aucun de ces motifs qui, sous prétexte de mélodie et de popularité, sont bien près de se confondre avec la chanson et les pont-neufs. La science y abonde, on voit que l'auteur a été nourri à bonne école; mais au lieu de faire parade d'elles-mêmes et de tenir la place de l'art, les plus complexes combinaisons du contre-point et d'une harmonie hardie et neuve n'y apparaissent que pour rehausser la pensée et mettre le sentiment en relief. Qu'on ne pense pas pourtant que c'est l'enthousiasme ou la partialité qui nous fait parler. Après avoir examiné la partition dans toutes ses parties et ses moindres détails, et après avoir prêté une attention sévère dans dix à douze répétitions, nous croyons avoir le droit de prononcer, à notre point de vue, un jugement motivé, solide, et, ce nous semble, concluant.

» Il y a sans doute quelqu'ombre au tableau, quelques légères taches qu'il est de notre devoir de signaler. Où sont du reste les productions humaines tellement idéalisées et parfaites, dans lesquelles on ne puisse découvrir aucun vestige d'infirmité? Les génies même les plus élevés et les plus puissants n'ont pu échapper, dans une œuvre de quelque étendue, aux faiblesses et aux défaillances qui sont le triste partage de l'humanité. »

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 18.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudis 8 et 15 Août 1872. Nos 32 et 33

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . » 6 60

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

CAUSERIE.

La fameuse *Timbale d'Argent*, qui a fait courir tout Paris et dont les journaux de la grande ville ont été unanimes à célébrer l'esprit, la gaîté, l'originalité et le décolleté, a pris solennellement possession de la scène des Galeries St-Hubert le 1er courant.

Malgré les brillants éclats de rire qui, chaque soir, en accueillent les moindres lazzi, malgré les bravos, les rappels et les bis, malgré Désiré, Édouard, Mmes Judic, Debreux et Delvil, malgré des décors neufs et une mise en scène soignée, la *Timbale d'Argent* a été une déception pour les Bruxellois.

Se peut-il, s'écriaient, le soir de la 1re représentation même, les fidèles de l'opérette, que le peuple le plus spirituel de la terre se pame devant cette grosse farce et s'extasie à l'audition de cette musique honnête, sans doute, mais terre à terre et anodine au possible? Sapristi, à côté de cette *Timbale d'Argent*, le *Petit Faust* est un lumineux chef-d'œuvre.

— Nous comprenons, disait un grave magistrat, en présentant sa tabatière à un notaire solennel, qu'à défaut de grives on mange des merles; mais de la... poudrette!

— Et cette Judic, force-t-elle assez le côté.... drôlatique de son rôle?

— Autrefois, madame, le talent de l'artiste consistait à sauver les situations scabreuses, à escamoter les mots croustillants; aujourd'hui, paraît-il, c'est tout le contraire : la claque donne, surtout, en l'honneur de l'interprète qui fourre le plus avant le nez du public dans les sous-entendus follichons et les scènes grivoises.

— Où allons-nous?

— Moi, j'ai ri, je suis désarmé, disait un journaliste, en sortant du théâtre, à un agent de change effarouché.

D'après ces propos de couloirs, vous voyez, lecteur, que l'opinion de monsieur tout le monde n'est pas précisément favorable à la *Timbale d'Argent*. Quant à nous, nous croyons que cette bouffonnerie ne mérite ni le succès énorme que lui ont fait MM. les Parisiens ni les fulgurants anathèmes dont l'accable une partie de notre public.

Etant donné le genre opérette revu, corrigé et considérablement aggravé par les Hervé et les Lecoq, la *Timbale* est une farce qui s'écoute sans trop d'ennui. Les mots en ont traîné, peut-être, dans les recueils d'anas de 1829 et la musique ne quitte pas les chemins battus, chers aux personnes qui aiment à digérer au son des chanterelles, mais le tout constitue un méli-melo abracadabrant qui n'est pas déplaisant à voir, ni à entendre.

Certes, la gaudriole y frise parfois la polissonnerie, mais on sait que l'opérette n'est pas faite pour les jeunes personnes qui reviennent de pension, et lorsque, d'aventure, il s'en trouve dans la salle, si elles comprennent, il est inutile de les prier de sortir.

Il est regrettable qu'on ne puisse pas écouter la *Timbale* en grillant un cigare. L'odeur du tabac sied à ce genre de littérature : il faut des nuages d'encens aux voûtes des cathédrales et des brouillards de caporal aux plafonds des casinos et des alcazars, et l'insanité de MM. Jaime fils et Noriac serait surtout à sa place dans les boui-boui, où les règlements de police n'interdisent pas de culotter les pipes ni de vider des bocks.

Une des causes de l'insuccès relatif de la *Timbale* sur la scène des Galeries, c'est qu'elle y succède, après de courtes vacances, aux délicieuses soirées que nous a fait passer la grande Desclée, interprétant avec l'excellente troupe de comédie de M. Delvil, les chefs-d'œuvre du répertoire contemporain.

A la Monnaie, la réouverture aura lieu du 1er au 5 septembre, par *Guillaume Tell*.

Une personne bien informée nous assure que le chef-d'œuvre de Rossini nous reviendra encore avec son quatrième acte amputé. Nous espérons que c'est là un bruit sans fondement, et que le nouvel impresario ne commettra pas la faute inexcusable d'inaugurer sa direction par une mutilation qui révolte toutes les gens de goût.

Tandis que les directeurs des théâtres belges vont chercher au loin des cantatrices, ceux de la France viennent nous enlever nos meilleures et nos plus gracieuses artistes; système de compensation assez consolant, mais qui ne laisse pas que de prouver une fois de plus, que l'on n'apprécie pas assez ce que l'on a à sa portée.

Mlle Virginie Gobbaerts a, dit-on, signé un engagement pour le théâtre de Grenoble; Mlle Marie Redouté part pour Brest, l'un des meilleurs théâtres de la province. Elle y régnera en qualité de prima donna de l'opéra comique et du grand opéra. Mlle Stéphanie Bacot, dont les brillantes qualités ont été fort remarquées aux cours de Duprez, avait reçu également des offres pour l'une des premières scènes du midi de la France; mais la jeune artiste, relevant à peine d'une bronchite, n'a pas osé les accepter encore! ce n'est que partie remise.

Le nom de Duprez s'étant trouvé sous notre plume, nous en profiterons pour signaler la présence du célèbre professeur à Bruxelles, ces jours derniers.

Duprez a en portefeuille une foule de partitions d'opéras, qu'il désirerait voir représentées. Espérant que M. Avrillon, se laissant aller au courant de la décentralisation, qui nous a valu *Isabelle de Hongrie* de M. Beer, les Roussalkas de la baronne du Maistre et bien d'autres chefs-d'œuvre, il voudra monter un de ses grands ouvrages.

A cet effet, il a fait entendre à notre nouveau directeur des fragments de son opéra *Zephora*. C'est Mlle Bacot qui a été chargée de les interpréter, assistée de Mlle Vandenberghe, une autre élève de M. Duprez et de Mlle Serruys, une accompagnatrice comme il en existe peu.

Mlle Bacot surtout s'est acquittée de sa tâche avec une grande supériorité. Du reste, personne mieux que cette jeune artiste n'était à même de le faire dans de meilleures conditions : nourrie pour ainsi dire et presqu'exclusivement de la musique de son maître pendant tout le temps qu'ont duré les cours de M. Duprez à Bruxelles, elle en a appris à connaître le fort et le faible et c'est avec une grande habileté qu'elle a fait ressortir les côtés saillants de l'œuvre.

Nous ne serions point surpris, que pour le cas où M. Avrillon se décidât à monter *Zéphora*, il n'engageât Mlle Bacot pour l'un ou l'autre rôle.

Il est vrai que la jeune et vaillante cantatrice brillerait bien autrement dans les rôles de son répertoire, qui est celui de chanteuse légère à roulades et dans lequel elle est parfaitement aguerrie.

Concours publics de 1872 du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

Jeudi 1er août, à 9 heures

OUVERTURE DES CONCOURS

1. PASSECAILLE d'*Iphigénie en Aulide*. . . Gluck.
2. ANDANTE avec variations du quatuor op. 18 (n° 5). . . . . Beethoven.

Exécutés par la classe d'ensemble instrumental, sous la direction de M. Colyns.

INSTRUMENTS EN CUIVRE.

1. TROMBONE. — Professeur : M. Paque. *Jury* : MM. Gevaert, président, C Bender, J. Dupont, Labory, Staps. — Concurrents : MM. Craen, Pierre; Hanse, Adolphe; Elaerts, Louis.

Morceau de concours : Transcription d'un air de Hasse. 1er prix, MM. Craen et Hanse, 2e prix, M. Elaerts

2. COR. — Professeur : M. Merck. Même jury. Concurrents : MM. Bayart, Charles; Berckmans, Victor; De Grom, Léon.

Morceau de concours : Transcription de l'air d'*Alcina*, de Haendel. Accessit, M. De Grom.

3. BUGLE. — Professeur : M. Van Hoesen. Même jury. Concurrents : MM. Eeuhaes, Auguste; Maeck, Joseph; Pierkot, Ernest; Wilkin, Victor.

Morceau de concours : Transcription d'un air des *Nozze di Figaro*, de Mozart. Accessits, MM. Wilkin et Pierkot.

4. TROMPETTE ET CORNET. — Professeur M. Duhem. Même jury. Concurrents : MM. Gaspar, François; Coutsoul, Jean; Deleeuw, Auguste; Dewinter, Isidore; Ledou, Jean-Baptiste; Remy, Alfred.

Morceau de concours : Transcription d'un air de *Don Giovanni* de Mozart. Accessit, M. Coutsoul.

5. SAXOPHONE. — Professeur : M. Beeckman. Même jury. Concurrents : MM. Bastin, Jules; Billet, Modeste; Cools, Emile.

Morceau de concours : Transcription d'un air de Hasse. 1er prix, MM. Bastin et Billet.

Vendredi 2 août, à 8 1/2 heures

INSTRUMENTS EN BOIS.

1. HAUTBOIS. — Professeur : M. Piétinckx. *Jury* : MM. Gevaert, C. Bender, Léonard, Miry, Radoux. Concurrents : MM. Debacker, Victor; Haes, Gustave; Mars, Ferdinand.

Morceau de concours : Sonate en *ut mineur*, de Haendel. 2e prix, M. Debacker. Accessit, M. Mars.

2. FLÛTE. — Professeur : M. Dumon. Même jury. Concurrents : MM. Chaudoir, Gustave; Degernier, Jean; Livain, Adolphe.

Morceau de concours : Fragments d'une sonate de Loeillet. 1er prix, M. Livain. Accessit, M. Chaudoir.

3. CLARINETTE. — Professeur : M. Lambelé. Même jury. Concurrent : M. Gyselinck, Édouard.

Morceau de concours : 2e concerto de Hanssens. 2e prix, M. Gyselinck.

4. BASSON. — Professeur : M. Neumans. Même jury. Concurrents : MM. Fonteyne, Louis; Jabon, Ferdinand.

Morceau de concours : Transcription d'une vocalise de Leo. 1er prix, M. Jabon. 2e prix, M. Fonteyne.

Samedi 3 août, à 9 heures.

PIANO.

Hommes. — Professeur : M. Brassin. *Jury* : MM. Gevaert, Crets, Kufferath, Lassen, Samuel. Concurrents : MM. Batta, Georges; Dujardin, Émile; Fisch, Hugo; Rummel, Franz; Tinel, Edgard.

Morceau de concours : Sonate de Beethoven, op 106. 1er prix, M. Rummel. 2e prix, MM Tinel et Batta. Accessit, M. Fisch.

(*A 2 heures, classes de M. Aug. Dupont*).

Hommes. — Même jury. Concurrents : MM. Maes, Louis; Stengers, Arthur; Wilford, Arthur.

Morceau de concours : Andante et Allegro de Henselt. 1er prix, M. Wilford.

Demoiselles. — Même jury. Concurrentes : Mlles Hagelstein, Lucie; Ruytinx, Elisa; Servais, Pauline.

Morceau de concours : Allegro de concert de Mayer. 2e prix, Mlle Ruytinx. Accessits, Mlles Servais et Hagelstein.

Lundi 5 août, à 9 heures.

CONTREBASSE ET VIOLONCELLE.

1. CONTREBASSE. — Professeur : M. Bernier. *Jury* MM. Gevaert, Demunck, Fischer, Poorten, J. Servais. Concurrents : MM. Chrisosthomus, Joseph; Vanderheyden, Égide.

Morceau de concours : Accompagnement d'un air de ténor de la *Passion*, de Bach. 1er prix, M. Vanderheyden. 2e prix, M. Chrisosthomus.

2. VIOLONCELLE. — Classe de M. Deswert : Même jury Concurrents : MM. Colen, Émile; Dequesne, Joseph; Goffaux, Emile.

Classe de M. Libotton : Même jury. Concurrents : MM. Guillaume, Charles; Jacobs, Édouard; Nauwelaerts, Frédéric; Van Acker, Hippolyte.

Morceau de concours : Concerto de Grützmacher. 1er prix, M. Jacobs. 2e prix, M. Van Acker. Accessits, MM. Guillaume et Goffaux.

A 2 heures

ORGUE.

Professeur : M. Mailly. *Jury* : MM. Gevaert, Devroye, Michotte, Tilborghs, Van Elewyck. Concurrents : MM. Depauw, Jean-Baptiste; Rosoor, Louis; Trillat, Paul; Vastersavendts, Henri.

Morceau de concours : Prélude et fugue en *mi mineur*, de J.-S. Bach. 1er prix, MM. Depauw et Trillat. Accessits, MM. Vastersavendts et Rosoor.

Mardi 6 août, à 10 heures

MUSIQUE CLASSIQUE.

Professeur : M. Steveniers. *Jury* : MM. Gevaert, Goethals, Vautier, J. Deswert, Samuel. Concurrents : Mlles Bernstein, Émilie; Dubois, Marie; Michel, Clémence; Salmon, Marie; Salsman, Marie; Vandencamp, Jeanne; Van Heghe, Flore. 1er prix, Mlle Bernstein, 2e prix, Mlle Vandencamp. Accessits, Mlles Michel et Salsman.

Mercredi 7 août.

VIOLON.

A 10 heures, classe de M. Colyns.

Jury : MM. Gevaert, J. Deswert, J. Dupont, Langhans, Lassen. Concurrents : MM. Etienne, Jean; Marchal, Achille; Parsy, Robert; Vandenbroecke, Jean.

Morceau de concours : Andante et premier solo du 3e concerto de de Bériot.

A 1 1/2 heure, classe de M. Vieuxtemps.

Même jury. Concurrents : MM. Baudot, Eugène; Van Slynvoort, Désiré; Mlle Bernstein, Émilie.

Morceau de concours : Premier allegro du 2e concerto de Spohr.

Les exercices suivants ayant lieu après la mise sous presse du journal, nous en donnerons les résultats dans le prochain numéro.

Jeudi 8 août, à 2 heures.

CHANT.

Classe de M. Cornélis. *Jury* : MM. Gevaert, Lavallée, G. Cabel, Lintermans, Mme von Edelsberg. Concurrents : Mlles Colon, Alice; Colon, Eléonore; Joncret, Aurélie; Dujardin, Victorine; Servais, Ida; Tongre, Louise; M. Van Camp, Joseph.

Classe de M. Warnots. Même jury. Concurrents : Mlles Croquet, Henriette; Kuypers, Aafke.

Morceaux de concours : Pour les Sopranos : Air de *Didon*. Piccini. Pour les Contraltos : Air d'*Orphée*. Gluck.

Vendredi 9 août, à une heure

DÉCLAMATION

Professeur M. Quélus. *Jury* : MM. Gevaert, Funck, Crets, G. Cabel, Ed. Fétis, Ed. Romberg. Concurrents : MM. Chaineux (Désiré) ; Van Branteghem (Julien) ; Mlles Colon (Alice); Dever (Jeanne); Dujardin (Victorine); Joncret (Aurélie); Servais (Ida).

Morceaux de concours : Acte IV, scène 7 de *Démocrite*, comédie de Regnard (Mlle I Servais).

Acte II, scènes 1 et 2 de *Tartufe*, comédie de Molière (Mlle Dever).

Acte II, scène 1 de *Bajazet*, tragédie de Racine (Mlle A. Colon).

Acte I, scène 1 du *Toréador*, op. com. (Mlle Dujardin)

Acte II, scène 4 de la *Fausse Agnès*, comédie de Destouches (Mlle A. Colon).

Acte III. scènes 1 à 5 des *Femmes savantes*, comédie de Molière (MM. Van Branteghem et Chaineux).

Le Cheveu blanc. comédie en 1 acte d'Octave Feuillet (Mlle Joncret).

CLOTURE DES CONCOURS

Psaume XIV. . . . . Marcello.

Avec solo chanté par Mlle Leslino, de Verviers, élève de la classe de M. Chiaromonte;

Alleluia du *Messie*. . . . . Hændel.

Chantés par la classe d'ensemble vocal, sous la direction de M. Warnots.

Nous reviendrons sur l'ensemble des exercices des concours. En attendant nous devons une mention spéciale au concours qu'a fourni la classe de M. Brassin.

Le premier prix a été remporté par M. François Rummel, de Londres, à l'unanimité du jury et aux acclamations d'un public enthousiasmé.

Jamais une pareille perfection ne s'était révélée chez un élève sorti de notre Conservatoire. On croirait entendre Brassin lui-même tant M. Rummel s'est assimilé les grandes qualités qui distinguent son maître.

M. Rummel est le petit-fils de Chretien Rummel, l'émule et l'ami de Hummel; il n'a que dix-neuf ans. Cela promet.

Les concours étant à l'ordre du jour, M. Cabel a tenu également à faire constater les résultats qu'il a obtenus par son enseignement. Il avait réuni, à cet effet, dans la vaste salle dans laquelle il donne son cours, quelques autorités musicales, parmi lesquelles M. Gevaert, le directeur de notre Conservatoire, Ed. Lassen, le maître de chapelle de Weimar, etc.

Nous eussions souhaité, dans l'intérêt de M. Cabel, que cette audition eût été publique; nos dillettantis auraient eu une belle occasion d'établir des comparaisons qui n'auraient certes pas été défavorables à M. Cabel.

On sait que ses cours sont de création toute récente; la plus ancienne élève n'a pas dix mois d'études, d'autres n'en ont que trois ou quatre.

Ce que ces élèves ont appris en ce court espace de temps, est à peine croyable.

Prenons Mlle Chastel, dont il a été question dans le *Guide Musical* à plusieurs reprises.

Il y a dix mois, Mlle Chastel ne savait pas ce que c'était chanter! elle avait un petit filet de voix, inculte; d'articulation, de prononciation, de mimique, pas de traces!

Entendez-la aujourd'hui : vous vous trouverez en présence d'une cantatrice, sinon parfaite, du moins assez formée pour que l'oreille exercée seule d'un juge compétent puisse trouver à critiquer parfois.

Deux jeunes Américaines, Mlles Earle, qui suivent le cours de M. Cabel depuis quelques mois seulement, sont parvenues déjà à chanter des grands airs, avec une pureté, une correction de style et de prononciation remarquables; elles ont de plus mimé leur rôle avec une aisance et une vérité parfaites.

Nous avons applaudi en outre Mlle Muscard, un contralto, à la voix sympathique et chaude, qui, après avoir travaillé avec d'autres professeurs, sans parvenir à chanter mieux que le commun des martyrs, est en train de devenir une excellente cantatrice.

N'oublions pas M. Alfred Cabu, chez qui M. Cabel a découvert une voix de baryton splendide, et auquel, en quelques séances, il a appris à chanter sa partie dans des duos (*Trovatore* et *Rigoletto*), de manière à donner les plus belles espérances pour son avenir musical.

Le programme des cours de M. Cabel comprenant également la déclamation parlée, M. Cabel avait fait choix du dialogue de *Philiberte* d'Augier, que Mlle d'Erville et Mlle Jeanne Chastel ont interprété d'une manière ravissante. Somme toute : réussite complète au delà de toute attente.

BRUXELLES. — Théatre royal de la Monnaie. — L'administration du Théâtre royal de la Monnaie a l'honneur d'informer le public que les demandes d'abonnements seront reçues, à partir du lundi 12 août, de midi à 3 heures, au Théâtre, cabinet de M. Prilleux, secrétaire général.

.˙. Mme Adelina Patti s'est arrêtée quelques jours à Bruxelles, en revenant de Londres, pour se rendre à Hombourg.

M. Gevaert, directeur de notre Conservatoire, a eu la rare chance d'obtenir de la diva la promesse de coopérer à un concert extraordinaire que donnera le Conservatoire au printemps prochain.

Après avoir admiré l'incomparable cantatrice dans le *Barbier*, le genre fleuri par excellence; dans les *Huguenots*, la pierre de touche du genre dramatique, le public de Bruxelles pourra l'apprécier dans le genre classique, dans lequel Adelina Patti n'excelle pas moins que dans les autres.

La grande musique des Bach, des Händel, des Pergolesi a été toujours son étude de prédilection. C'est en elle qu'elle a puisé ce trésor d'une éducation musicale supérieure qui lui permet et lui facilite l'assimilation de tous les genres de musique.

ANVERS. — Le concert annoncé au bénéfice de l'œuvre du denier des écoles, avec le concours de la Société royale de chant, l'*Emulation*, de Verviers est appelé à un succès immense. A la bourse et dans nos sociétés privées on se dispute les billets.

.˙. Le 19 août, la section de musique du Cercle artistique, donnera un grand concert vocal et instrumental. L'orchestre sera exclusivement composé d'amateurs et le programme ne comprendra que des œuvres de grands maîtres classiques.

.˙. Une vente intéressante d'instruments à archet et de musique classique, aura lieu le 22 août courant, à Anvers, par le ministère de M. J. Dirickx. Elle comprendra la collection délaissée par M. F. Wuyts, amateur.

Au nombre des violons on remarque : Un Steiner, don de l'Impératrice Marie-Thérèse en 1743 à M. Kennis, maître de chapelle à l'église St-Pierre à Louvain en 1750.

Cette collection se distingue encore par une grande quan-

tité de musique pour violon, anciennes éditions, richement reliées.

GAND. — Les *concours de déclamation et de chant en langue néerlandaise* ont eu lieu le 14 et le 15 juillet, au théâtre, devant un public nombreux.

Le jury de la déclamation était composé de MM. F. Heremans, J. Vuylsteke, G. Minnaert, Sielbo et Vilders.

Siégeaient pour le chant: MM. Samuel, Miry, Van Gheluwe, Waelput, Nevejans, Devos, Van den Heuvel, Blaes et Van Duyse.

D'après le résultat de ces concours, il est aisé de conclure que la Hollande a le pas sur nos déclamateurs flamands; en revanche, nous devançons nos frères du Nord pour ce qui regarde le chant ou mieux la déclamation lyrique.

Ce dernier terme s'explique parce qu'il ne s'agissait pas d'entrer en lice avec une belle voix et certaines connaissances de l'art du chant pour tout bagage; il fallait en outre pouvoir justifier de la possession parfaite de la langue, de la manière de l'exprimer et l'accentuer en rapport avec la couleur du morceau à exécuter. A ce propos, nous constaterons avec plaisir que plusieurs concurrents avaient choisi des pièces très-recommandables qui revêtaient le véritable caractère de la musique flamande. On a surtout remarqué les compositions de Benoit, Gevaert, Hol et Waelput.

Nous croyons ne pas nous hasarder trop en disant qu'au point de vue de l'art flamand et de son émancipation, ce concours constitue une belle victoire qui ouvre un avenir rempli de promesses. (La Plume.)

.*. M. H. Waelput travaille en ce moment à une cantate sur texte de M. Eug Van Oye. Cette nouvelle œuvre sera exécutée à la Place d'Armes, le mois prochain, par la *Société royale les Mélomanes*, pendant le concert populaire qui formera une des plus brillantes parties des fêtes organisées à l'occasion du tir international.

.*. Ont signé avec M. Vachot, pour Gand : M. Keyen, premier ténor léger, M. Jourdan-Savigny, fort ténor, et Mlle Cazat, première chanteuse légère.

OSTENDE. — Les fanfares Gauthier, de Soignies, société composée de 60 membres exécutants, qui ont remporté un si brillant succès à Blankenberghe lundi dernier, avaient donné la veille une magnifique aubade sur la terrasse du Kursaal, à Ostende.

On assure que la *Société royale des chœurs*, de Gand, nous arrive le 4 août et exécutera la cantate *Artevelde* du maëstro Gevaert.

Enfin, Vieuxtemps, Servais et Brassin se proposent de donner deux séances de musique classique, le 10 et le 15 Août.

LIÉGE. — M. Martial Santerre a engagé pour Liége M. Gourier, fort ténor, et M. Arsandaux, premier baryton, ainsi que M. Valdejo, premier ténor léger.

COURTRAI. — Une fête splendide a eu lieu dimanche 21 juillet dernier, au parc du *Cercle Musical* de notre ville. La Grande Harmonie de Roubaix, dont la réputation n'est plus à faire, répondant à l'appel fait par la commission directrice du Cercle, avait gracieusement consenti à prêter son concours pour l'organisation d'une brillante fête de musique.

La musique de Roubaix, composée d'une centaine d'exécutants, habilement dirigés par M. Delannoy, leur digne chef, est, sans contredit, une des premières musiques de France.

Rarement un corps de musique s'est élevé à une semblable perfection, a déployé autant de verve et de brio que la Grande Harmonie de Roubaix, dans une symphonie de Beethoven, arrangée par M. Delannoy. Cette œuvre pittoresque et mélodique a été supérieurement interprétée.

Honneur à M. Delannoy. La symphonie de Beethoven a été l'œuvre capitale de la soirée et les applaudissements qui l'ont accueillie ont dû lui prouver que les dilettanti Courtraisiens sont de fervents admirateurs de nos maîtres classiques.

BRUGES. — A l'occasion de nos fêtes communales, la Réunion Musicale, présidée par M. le comte Moles Le Bailly, a donné un grand concert au théâtre dans lequel a été exécuté l'oratorio de M. Van Gheluwe, *Venise sauvée*.

Cette organisation était très-difficile, eu égard surtout aux nombreux éléments appelés à participer à l'exécution. Il est vrai que le concours de la *Société de Chœurs* de Gand et trente à quarante demoiselles, élèves du Conservatoire de cette même ville, a été des plus précieux dans l'occurence.

Le zèle infatigable de M. Moles le Bailly a surmonté tous les obstacles. Le résultat des efforts du président-directeur et des exécutants a dépassé toute attente et c'est une belle victoire que la *Réunion musicale* et son directeur M. Le Bailly viennent de remporter.

Nous ne reviendrons plus sur le mérite de l'œuvre du directeur de notre École de musique; elle justifie amplement les éloges que la presse lui a prodigués jadis. Aussi le public s'est-il associé avec enthousiasme à M. Moles Le Bailly, lorsqu'à la fin de l'ouvrage, ce dernier a complimenté l'auteur et lui a remis une magnifique couronne. M. Busschop, notre éminent compositeur, s'est également associé à cette ovation.

L'enthousiasme n'était pas moins vif, lorsque M. Vanderhofstadt-De Vos a remis à M. Moles Le Bailly, au nom des musiciens, un riche bâton de direction, en reconnaissance des services qu'il rend à l'art musical. Une troisième ovation a été faite à M. De Vos, l'habile directeur des *Chœurs*, de Gand; cette société a chanté plusieurs chœurs de manière à provoquer les applaudissements les plus enthousiastes.

Nous serions injustes si nous ne constations le franc et légitime succès obtenu par les solistes: Mlle Ledellier, dont la voix de contralto si riche et si harmonieuse a vivement impressionné le public; ainsi que M. Blauwaert, qui possède une voix de baryton vraiment admirable et qui la manie, en outre, avec beaucoup de talent et de goût. Notre École de musique a décidément fait en M. Blauwaert une acquisition très-précieuse.

Avant de partir pour Gand, la *Société de chœurs* a donné une sérénade à M. le bourgmestre.

MONS. — Il est question de transformer l'Ecole de musique de notre ville en Conservatoire.

Depuis longtemps déjà la question était sur le tapis: mais il fallait, pour la résoudre, que l'état intervienne et prenne à sa charge une partie des frais qui en résulteraient.

Il paraît qu'aujourd'hui la chose est décidée; le conseil provincial, de son côté, allouera un subside et rien ne s'opposera à la réalisation du projet, dont l'initiative revient à M. Van Gheluwe, inspecteur général des écoles de musique en Belgique qui, le premier, en aurait fait la proposition au ministre.

Il ne reste qu'à souhaiter que la transformation en question aura pour effet de faire affluer des élèves au nouveau Conservatoire et surtout d'en voir sortir de distingués.

F. H.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Notre Conservatoire a encore vu des concours et une distribution de prix. C'est hier, lundi, que la grande cérémonie a eu lieu

avec un éclat absolument semblable aux années précédentes, et selon la même méthode. On peut affirmer cependant qu'il y a eu quelque chose d'extraordinaire, mais complétement extraordinaire, c'était de voir en présence les éléments les plus disparates, d'admirer, assis les uns près des autres et se prodiguant les sourires, Messieurs... les personnages officiels de la maison et du ministère. Il y aurait là-dessus un chapitre charmant à écrire; mais je ne serais pas à la hauteur du sujet; de plus, il faudrait presque effleurer la politique familière; or, je sais que *le Guide* déteste absolument tout ce qui ressemble à la politique, même la plus familière.

Je m'abstiens donc de vous dire combien j'ai été satisfait de ce qu'on a dit, et des petites colères de quelques clapotés endormis sous les bancs depuis trois années.

La séance donnée par les lauréats a été satisfaisante. Elle a prouvé que notre Conservatoire a repris son mouvement, comme tout l'a repris en France. Dire toutefois, que les concours ont produit beaucoup cette année, ce serait s'illusionner à plaisir. Il y a pénurie de voix, plus grande pénurie que jamais, dans les classes de femmes aussi bien que dans les classes d'hommes. On a entendu des jeunes gens et des fillettes remplis de bon vouloir et de bonnes dispositions, on a écouté des organes sympathiques, mais les voix bien caractérisées ont encore manqué. Quand nous en viendra-t-il? Tous nos théâtres en ont besoin, à commencer par l'Opéra.

M. Boyer, baryton, qui me paraît avoir obtenu les honneurs des concours, est un jeune homme doué d'une voix jolie, mais assez délicate qui ne fera jamais un Guillaume; on dit, du reste, que l'Opéra-Comique l'a engagé! Quant à Valdéjo, qui hier, a chanté avec lui le premier acte du *Barbier*, il a déjà un an de théâtre, et c'est bel et bien un robuste ténor de demi-caractère qui fera son chemin s'il a la sage modestie de ne pas renoncer au travail. Les instrumentistes lauréats ont eu beaucoup de succès. Une fois encore, ils ont eu le dessus dans les concours, et cela est trop fréquent chez nous. Si le Conservatoire produisait autant de chanteurs que d'instrumentistes, nos théâtres seraient moins à plaindre. Mais d'abord, on ne sait pas attirer les voix, et ensuite les chanteurs persistent à ne pas vouloir travailler comme le font les instrumentistes. Je ne sais s'il en est de même chez vous.

En somme on ne peut encore juger au juste quelle action la nomination de M. Ambroise Thomas a pu exercer sur notre école de musique. Il faut attendre, en fermant l'oreille aussi bien aux plaintes et criailleries des uns qu'aux éloges des autres. Une chose rassurante toutefois, c'est que les classes purement musicales, je veux parler de celles de solfége, d'harmonie et de composition, ont donné encore d'excellents résultats.

L'Opéra nous a offert dernièrement *l'Africaine* pour la continuation des débuts de M. Lassalle, votre ex-baryton. Il va sans dire que la salle était comble — elle est toujours comble, quelle que soit la chaleur. L'Opéra est le plus heureux des théâtres depuis que M. Halanzier, le plus heureux des directeurs préside à ses destinées. L'été devait, disait-on, être très-mauvais; eh bien, la moyenne, en juin, a été de neuf mille francs par représentation, ce qui n'est point mauvais du tout. Juillet, dont les chiffres ne sont pas encore publiés a dû être excellent aussi à en juger par les huit mille francs qu'a produits la douce *Favorite* certain soir, où la température errait entre trente-cinq et quarante degrés. Pourtant, M. Faure n'était pas là pour attirer la foule.

M. Lassalle, dont le premier début a eu lieu dans Guillaume avec un succès encourageant, a trouvé meilleur acceuil dans ce rôle de Nélusko qui est écrit d'une façon plus favorable à sa voix. On a applaudi le débutant dans plusieurs passages, notamment dans la ballade du 3e acte. Dans l'état de pénurie vocale où se trouve l'Opéra, Villaret est le ténor providentiel, toujours pret, toujours convenable et sympathique. Mlle Hisson trouve dans le rôle de Sélika des pages qui conviennent beaucoup à sa nature vigoureuse; ce rôle est je crois son meilleur. Mlle Fidès Devriès est charmante et correcte dans le rôle d'Inès comme dans tous ceux qu'elle a déjà interprétés. C'est une artiste qui progresse toujours et qui deviendra une de préférée de notre public.

On annonce pour bientôt la grande reprise de la *Juive* avec décors et costumes nouveaux. Ce sera une fête! Sylva chantera Eléazar et je ne serais pas étonné qu'il remportât un beau succès.

Vous savez que nous aurons en septembre la rentrée de M. Faure toujours dans *Don Juan*, et vous savez que l'on parle d'une série de représentations de Mme Nilsson. Donc nous aurions là deux artistes de passage, deux étoiles filantes? Ah! que M. Halanzier réfléchisse; il ne faut pas trop tenter le sort, si heureux qu'on soit, en risquant, de froisser le public. L'opéra de Paris n'est pas un théâtre où l'on passe. Tout artiste, quelle que soit sa renommée, doit-être fier de compter dans son personnel et un directeur qui a l'honneur de le diriger doit se montrer férace sur pareil chapitre. Les artistes qui chantent à l'opéra doivent appartenir à l'opéra, lequel peut bien prêter ses étoiles mais n'en doit *emprunter* à aucune autre scène. L'opéra se doit cela à lui même autant qu'à l'état qui lui fait six cent mille livres de rentes. Il paraîtrait, du reste, que tel est l'avis du ministère, car on m'assure qu'on pourrait bien interdire à M. Halanzier d'emprunter *Psyché* à l'opera-comique, en même temps qu'on arrêterait tout net certaine velléité de traduction manisfestée par le directeur. Le ministère, en cela, agirait au gré de tous les véritables amis de l'opéra. Il ne manque pas d'œuvres du répertoire à remonter, et il ne manque pas d'œuvres nouvelles à représenter ni d'auteurs français à faire connaître; qu'on nous donne d'abord la *Coupe du Roi de Thulé* et l'on verra ensuite. Félicien David, Gounod, Reyer, Mermet, Duprat attendent et tous ont des nouveautés prêtes ou presque prêtes.

L'opéra-comique rouvrira le 1er septembre par les *Noces de Figaro* où débutera, dans le rôle de la comtesse, Mme Ganetti, nouvellement engagée. Le même jour réouverture des Bouffes par la *Timbale d'Argent*, que vous pouvez apprécier actuellement à Bruxelles. Les Variétés ont assez de chance avec les *Cent Vierges*: Grâce à un temps pluvieux, les recettes dépassent trois mille francs.

La semaine dernière, on a conduit à sa dernière demeure un musicien qui eut ses jours de vogue. Je veux parler de Carafa, auteur d'une trentaine d'opéras italiens ou français dont plusieurs ont obtenu un très-grand succès. Carafa naquit à Naples en novembre 1787. Il était donc âgé de quatre-vingt cinq ans. Depuis deux ans, il ne quittait pas sa chambre, car les jambes ne pouvaient plus le servir. Cette existence a été bien remplie. Carafa fut soldat jusqu'en 1814; il guerroya en Italie et fit toute la campagne de Russie dans l'état-major de Murat. C'est après cette désastreuse campagne que le jeune chef d'escadron se consacra entièrement à la musique. La muse ne se montra pas trop cruelle envers lui et le monde d'alors le rangea parmi les compositeurs à la mode. On sait le succès qu'obtinrent le *Solitaire*, le *Valet de chambre*, la *Prison d'Edimbourg* et *Mazaniello*, pour ne parler que des œuvres françaises. Pendant son long professorat au Conservatoire il a formé de bons élèves. Enfin, Carafa est mort officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et, ce qui dit tout, il est respecté comme un loyal et excellent homme. Le cor-

tège qui l'a conduit au cimetière était nombreux et brillant.

On parle beaucoup d'un ouvrage que va monter M. Carvalho au Vaudeville. Titre : l'*Arlésienne*, pièce de M. Dauder, musique de M. Bizet. Oui vraiment musique ! M. Bizet écrit tout une partition, c'est-à-dire une ouverture, des chœurs, des mélodrames et des entr'actes pour l'*Arlésienne* L'orchestre ordinaire du vaudeville a reçu congé et un orchestre nouveau, formé des meilleurs éléments Parisiens, va concourir à la réalisation de cette idée aussi audacieuse qu'artistique. Bonne chance à M. Carvalho et aux auteurs qu'il a choisis.

Une bonne nouvelle circule. Il paraît que l'on va fortement restreindre le champ d'exploitation des cafés-concerts. On les soumettrait à l'ancien règlement qui ne leur permet que des opérettes n'ayant pas été joués dans les théâtres des opérettes sans décors, costumes ni chœurs et dont le nombre des personnages ne pourrait dépasser trois. Il est temps de les remettre dans la bonne voie où, sans gêner personne, ils feront encore fortune. Ils diminueront leurs frais de représentation et vendront les bocks le même prix Il y a place pour tout le monde au soleil, à condition que chacun ne tienne que sa place légitime. JULES RUELLE.

∴ La distribution des prix à l'École de musique religieuse, fondée par L. Niedermeyer et dirigée par un de ses gendres, M. Gustave Lefebvre, a eu lieu samedi, sous la présidence de M. Deville, délégué de l'administration des cultes.

Voici les noms des principaux lauréats :

Instruction religieuse. — Prix : Alfred Rapp.

Histoire de la musique. — Prix : Martin Werch. Accessit : A. Rapp et G. Boidin.

Solfége. — Prix : Michel Boidin. 1er accessit : Auguste Convert ; 2e accessit : Georges Dieudonné.

Harmonie. — 1er Prix : Georges Dieudonné ; 2e prix : Georges Miné ; 3e prix : Jules Simon.

Piano. (1re division.) — 1er prix : J. Simon ; 2e prix : Georges Dieudonné. (2e division.) 1er prix, *ex-æquo* : A. Bergès et E. Thomas ; 2e prix : A. Convert.

Orgue. — 1er prix, donné par M. le ministre de l'instruction publique et des cultes : Georges Miné ; 2e prix : Michel Boidin.

Plain-Chant. — 1er prix, donné par le ministre : G. Miné ; 2e prix : M. Boidin.

Composition musicale (professeur, le directeur de l'École). 1er prix donné par le ministre : Aloïs Clausmann.

∴ Le *Ménestrel* annonce que le prix Monthyon a été remporté par une simple figurante du théâtre du Havre, en récompense d'une vie de résignation et de sacrifices.

∴ Une circulaire du ministre de la guerre remet en vigueur une ordonnance datant de 1853, relative à la formation dans chaque régiment d'une école obligatoire de chant, et quelque peu tombée en désuétude depuis plusieurs années. Aussi, depuis deux jours, au camp de Villeneuve-l'Etang, entend-on les soldats chanter la gamme et solfier sous la direction des chefs et des sous-chefs de musique.

∴ Les recettes des théâtres parisiens, pendant le mois de juin, se sont élevées à 733,223 fr. 45 c.

∴ *La Fille de Madame Angot*, tel est le titre d'un nouvel opéra-bouffe dans lequel Clairville, Siraudin et Koning ont mis en commun leur inépuisable fond d'esprit, et dont la musique a été demandée à Charles Lecocq par M. Humbert, le directeur des Fantaisies-Parisiennes de Bruxelles. La Belgique aura la primeur de *la Fille de Madame Angot*, comme elle a eu celle des *Cent Vierges*.

∴ Il est beaucoup question depuis quelque temps du monument à élever à Auber. Il est bon de rappeler à cette occasion que, dès le 12 janvier, la Société des beaux-arts de Caen, sur le rapport d'un de ses membres, — M. Legentil, professeur au lycée de Caen, — a émis le vœu qu'une statue fût érigée à Auber dans cette ville où il est né ; l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen, dans sa séance du 23 février, a adopté les mêmes conclusions ; enfin, l'Administration municipale a donné son adhésion à cette idée qui suit son cours. Les honorables citoyens qui se sont mis à la tête de l'entreprise font appel à toutes les bourses pour la mener à bien.

∴ Montauban, Toulouse, Carcassonne, Béziers et Cette ont applaudi cette semaine *l'Ombre* et les quatre artistes voyageurs de l'Opéra-Comique qui l'interprètent d'une façon si remarquable.

∴ Un petit détachement d'artistes du même théâtre, composé de MM. Neveu, Barnolt, Raoult et de Mme Stella Colas, explore en ce moment la Bretagne et y donne des concerts et des représentations qui font événement dans ces contrées où la haute civilisation parisienne n'a point encore pénétré.

ANGLETERRE.

LONDRES. (*Correspondance particulière.*) — Drury-Lane a fermé ses portes samedi 27 juillet, par *Sémiramide*, renvoyant à la saison prochaine *les Diamants de la Couronne*. Les nouveautés se sont donc trouvées réduites au seul opéra des *Deux Journées*. qui a eu une seule représentation !

La direction avait promis, au début de la saison, *Freischütz*, *Anna Bolena*, *Dinorah* (avec Mlle Marimon), *il Ballo in Maschera*, *il Flauto Magico*, etc.

Rien de tout cela ; mais par contre, les éternels *la Sonnambula*, *la Figlia del Reggimento*, *Semiramide*, *Don Pasquale*, *Faust*, *Lucrezia*, *Lucia*, *Traviata*, *il Barbiere*, *il Trovatore*, etc., etc., en tout seize opéras en seize semaines.

M. Gye, à Covent-Garden, n'a pas produit du nouveau non plus, si ce n'est *Gelmina* et *Guarany*. *Lohengrin* et *les Diamants*, que le public attendait avec impatience, sont restés lettres mortes. Il est vrai que M. Gye avait la Patti.

Le concert de samedi, 27 juillet, organisé par Gounod, a eu lieu dans les meilleures conditions et en présence d'une foule énorme.

A son arrivée au pupitre, Gounod a été reçu avec des marques du plus grand enthousiasme, lesquelles se sont renouvelées après chaque morceau de sa composition qu'il a fait entendre ; c'étaient : ouverture de *Mireille* ; airs de ballet de *Faust* ; le grand air de *la Reine de Saba* ; marche du même opéra ; son *Te Deum* et un nouvel air religieux, composé pour la circonstance, chanté par Mme Weldon. Les chœurs ont chanté les arrangements faits par Gounod de l'hymne national russe, *the men of Harlech* et l'hymne portugais.

Nous devons une mention spéciale à M. Stainer, lequel a tenu l'orgue d'accompagnement avec une grande supériorité et a été acclamé et rappelé pour son exécution admirable du menuet et des variations d'un concerto de Händel.

L'exécution d'*Israël* de Händel, par la Sacred Harmonic Society, à Albert Hall, sous la direction de Costa, a été admirable. Mmes Lemmens, Vinta et Patey ; MM. Sims-Reeves, Montem Smith, Levis Thomas et Foli étaient chargés des solos.

En fait de concerts, enregistrons encore le second grand concert de la Société Mozart et Beethoven. Un quatuor de Mozart a ouvert la séance ; il a été joué par MM. Stiehle, Hunnemann, von Czeke et Schuberth.

A part une sonate de Mendelssohn, pour piano et violoncelle, et la valse de l'Ombre de *Dinorah* de Meyerbeer, tout le reste du programme était signé Mozart et Beethoven.

⁂ Une souscription en faveur du ténor Mario est ouverte en Angleterre et prend des proportions considérables. Les plus grands noms de l'aristocratie tiennent à honneur d'y contribuer à grands renforts de guinées. La famille royale elle-même a souscrit pour près de deux mille livres.

⁂ Le feu a été mis l'autre nuit à la salle où étaient enfermés les instruments de l'orchestre de Cremorne Gardens et neuf contrebasses, une quantité de violons, altos, violoncelles et d'autres instruments sont devenus la proie des flammes.

Une souscription a été ouverte pour indemniser autant que possible les artistes auxquels appartenaient ces instruments.

⁂ Le dix-septième festival triennal de Norfolk et Norwich aura lieu le 16 septembre et jours suivants, à St-Andrews-Hall.

Les principales œuvres que l'on y interprétera sont *l'Élie*, de Mendelssohn, *Te Deum*, de Sullivan, *la Création*, de Haydn, *St-Peter*, de Benedict, et *le Messie*, de Händel.

Les solistes seront Mlles Tietjens, Albani, de Wilhorst, Patey et Trebelli; MM. Sims-Reeves, Cummings, Kerr Gedze, Patey et Santley.

Benedict dirigera.

⁂ Gounod a été chargé d'écrire une nouvelle œuvre pour le prochain festival de Glasgow (février 1873).

ALLEMAGNE.

HOMBOURG. (*Correspondance particulière*). — Samedi a eu lieu la première représentation de la troupe italienne sous la nouvelle direction de M. Franchi et je puis vous assurer qu'elle a conquis d'emblée la plus haute faveur du public. Jamais un meilleur ensemble n'avait encore été entendu à Hombourg que celui de *Lucie*, dont je viens vous rendre compte; les principaux artistes étaient la Patti, le ténor Stagno, le baryton Verger et la basse Caffoni. Les seconds rôles et les chœurs étaient ceux de Covent-Garden, et avec de pareils éléments il n'est pas étonnant que la représentation ait été irréprochable. Aussi le public n'a-t-il pas cessé de donner des marques non équivoques de sa satisfaction. Pour commencer, malgré le prix élevé des places (10 florins soit fr. 21-50), le théâtre était comble et tout le monde n'avait pu trouver à se caser, ce qui fait que, depuis le matin le Kursaal retentissait des plaintes de ceux qui s'y étaient pris trop tard pour assister à la représentation. Mais aussi quel enthousiasme! Quand la Patti a paru, on lui a fait une ovation qui a duré plusieurs minutes; on ne saurait se figurer rien de plus cordial et de plus chaleureux. Après la première cavatine, les bravos ont atteint la violence d'une tempête avec accompagnement d'une pluie de bouquets, lancés par les mains les plus aristocratiques. Le final du deuxième acte a été bissé comme de raison, et après la scène de la folie, sur l'injonction pressante du public, l'orchestre a décerné à la grande artiste les honneurs du *Tusch*. Rappelée à satiété après chaque acte, chaque cavatine et chaque duo, elle a pu se convaincre que le public cosmopolite de Hombourg ne le cédait en enthousiasme pour elle ni à ceux de Vienne, Pétersbourg et Londres. Je ne vous analyserai pas les splendeurs d'exécution de l'incomparable Patti. Le *Guide Musical* a écrit des volumes sur cette même Lucia qui reste et restera toujours une des plus belles parures du riche écrin artistique de la diva. Stagno a chanté à ravir; c'est incontestablement un des meilleurs ténors qui existent maintenant. J'ai été charmé de sa voix, de sa manière de phraser et surtout d'une sobriété qui le maintient toujours dans les justes limites sans se laisser aller à aucune exagération de mauvais goût. En fin de compte, bonne et belle soirée, dont on se souviendra longtemps à Hombourg. Demain *Faust*.

BADE. — La cinquième matinée classique avait attiré une foule extraordinaire; Vieuxtemps s'y faisait entendre, ce qui explique l'empressement du public.

Le maître belge a joué la première partie de son concerto en *la*, la fantaisie appassionata, suivie de sa tarentelle. Son succès a été colossal.

Une jeune pianiste, Mlle Anna Meyer, s'est fait entendre à côté de Vieuxtemps et a su captiver la sympathie du public par son jeu élégant et gracieux.

L'orchestre a interprété le largo appassionata de la sonate op. 2, n° 2 de Beethoven, et la symphonie en *ut* mineur de Abert.

L'intérêt de la sixième matinée se concentrait sur le violoniste Auer. Il a joué le concerto de Max Bruch, un adagio de Spohr et le Perpetuum mobile de Paganini.

M. Ehrlich, pianiste de Berlin, avait choisi le concerto de Schumann, qui ne convient guère à son individualité; il a été plus heureux dans l'interprétation d'une nocturne et d'un scherzo de Chopin.

L'orchestre s'est borné à jouer deux parties de la symphonie en *si* mineur de Schubert et la marche des pèlerins de la symphonie *Harold* de Berlioz.

Le concert organisé par l'administration des jeux avec le concours de Mme Mallinger et de Hill, avait attiré une affluence extraordinaire.

Outre ces deux artistes, il y avait encore le violoniste Singer et une jeune pianiste Mlle Amalie Grund.

WEIMAR. — Liszt, qui avait l'intention de passer l'été en Hongrie, n'ira à Szegssard qu'au mois de septembre et à Pesth au mois de novembre.

Il a promis d'assister aux fêtes qui auront lieu ici, à l'occasion du mariage du fils du grand-duc de Weimar et composera même une marche festivale en l'honneur de cette circonstance.

VIENNE. — L'empereur vient d'accorder à la veuve de Henri Esser, outre la pension qui lui échoit, une rente en faveur de son fils.

HOLLANDE.

LA HAYE. — Les examens de l'École royale de Musique, à La Haye, ont eu lieu il y a quelques jours. Le résultat a été satisfaisant.

L'institut est fréquenté par 260 à 270 élèves. Les professeurs sont:

MM. W.-F.-G. Nicolaï (directeur), C. Van der Doos, G. Wagener, A. Seiffert, A. Ackermann, J. Giese, J. Van der Meer, F. Botgorschek, J. Hemmes, X. Vollmar, D. de la Fuente, J.-C. Van de Velde, D. Bolten, F. Zurhaar et J. Van Hove.

Ce Conservatoire a été fondé en 1827; on y a formé bon nombre de musiciens dont plusieurs sont devenus des maîtres.

ITALIE.

BOLOGNE. — Il y a eu ces jours-ci grande rumeur à propos d'un rapport du syndic, qui prétend faire payer à la ville une somme de 1,100 francs, pour les frais du voyage qu'il a fait à Vienne et à Munich dans le but d'entendre *Lohengrin* et d'en préparer la représentation à Bologne; il réclame, par surcroît, 500 francs pour les dépenses du ban-

quet auquel il a cru devoir inviter les artistes et les choristes qui ont exécuté l'œuvre de Wagner. Les Bolonais ont le mauvais goût de croire que leur premier magistrat pourrait bien solder les satisfactions qu'il s'offre à lui-même, car ses attributions n'ont rien à voir dans ces allées et venues, non plus que dans ces fêtes intimes.

FLORENCE. — *La Giralda* de M. Cagnoni, représentée en 1852, à Milan, avec un succès douteux, et remaniée par son auteur, a été reprise l'autre jour au théâtre du prince Umbert.

Le compositeur a été appelé 16 fois en scène.

L'exécution, confiée à Mme de Boillou, la Luigia Binda, MM. Piazza, Adolfi et Fioravanti, a été brillante.

Il Don Checco, de Degiosa, a été accueilli très-favorablement au même théâtre; la de Boillou-Marinoni et Valentino Fioravanti ont fait fureur.

MILAN. — Le maestro Cagnoni a eu l'honneur d'ouvrir la saison avec son nouvel opéra: *Papa Martin*, dont le livret est tiré de l'excellent drame parisien *les Crochets du père Martin*. Il paraît que le poëte Ghislanzoni a fait sur ce thème un bon livret qui a produit beaucoup d'effet. *Papa Martin* n'est pas un opéra-bouffe proprement dit, c'est un opéra semi-sérieux, où les situations comiques alternent avec d'autres éminemment dramatiques. La musique est faite avec beaucoup d'habileté, l'instrumentation riche et bien traitée. En somme, écrit on, un véritable succès de bon aloi. — Presque en même temps, le maestro Cagnoni triomphait de nouveau à Florence avec un de ses anciens opéras, *Giralda*, refait presque entièrement.

.˙. Au théâtre Fossati, à Milan, un opéra nouveau, *Don Marzio*, a été représenté. La musique en a été écrite par M. Riccardo Rasori, honorablement connu en Italie comme chef d'orchestre. Comme compositeur, le jugement du public lui a été moins favorable. Le livret est qualifié d'*impossible* par les journaux de la Péninsule.

.˙. L'impresario de la Scala a affermé pour la saison prochaine de carême le nouveau théâtre Della Commedia, pour y représenter *l'Ombra* de Flotow. — Lorsque les deux théâtres encore en construction seront terminés, Milan en comptera quatorze: la Scala, Canobbiana (théâtres royaux), le Carcano, Santa Radegonda, le Fossati, le nouveau Teatro Re, le Politeama, le Filodrammatico, le Teatro Milanese, le Teatro d'Estate, le Fiando, le Goldoni, et enfin le Teatro Donizetti et la Commedia, les deux qui restent à inaugurer.

SALERNE. — *I Normanni a Salerno*, de M. Marzano, a obtenu le 12 juillet un succès décidé.

La Guadagnini, Bignardi, Morghen et Contedini ont fait admirablement valoir la musique de M. Marzano, lequel a été appelé plusieurs fois sur la scène.

TURIN. — Le 20 juillet le théâtre Gerbino a donné *Cosi fan tutte* de Mozart avec un succès extraordinaire.

Ce n'était, pendant tout l'opéra, qu'une suite d'applaudissements s'adressant aussi bien à la divine musique du maître, qu'à ses interprètes: La Cattino, la Paoletti, Graziosi, Fiorini, Guerrieri.

Mise en scène splendide; orchestre excellent sous la direction du maestro Della Ferara.

Opéras nouveaux :

Luigi XI est le titre d'un opéra que vient de terminer le pianiste M. Luca Fumagalli.

— Naples prépare un nouvel opéra du maestro Aspa, intitulé *Iginia d'Asti*.

— Le maëstro Battista écrit un nouvel opéra pour San Carlo de Naples, qui aura pour titre *Enrico V*.

— Le *Nozze di Michelina* est le titre d'un opéra-bouffe que Eduardo Montaubry écrit pour le théâtre Gerbino de Turin.

— Le Politeama de Milan a traité avec le maestro Eliodoro Bianchi pour un nouvel opéra bouffe, *Cara d'Amore*.

— La direction du théâtre Apollo de Rome a acquis de M. Libani le droit de la première représentation du nouvel opéra *Il conte Verde*.

Nous avons parlé dernièrement d'un opéra écrit par un Turc, Hassim-Pacha. Renseignements pris, ce Turc n'est qu'un faux Turc. C'est un Italien, et de plus, un maître de musique, le maestro della Viola, qui a pris depuis longtemps du service dans l'armée turque, où il a su gagner le titre de Pacha, sans pour cela renoncer à la musique. Il avait, pour la couleur locale, troqué son véritable nom contre celui d'Hassim.

RUSSIE.

ST.-PÉTERSBOURG. — Dès le 15 de ce mois, commenceront au théâtre impérial italien de Saint-Pétersbourg les répétitions chorales d'*Hamlet*, puis viendront les répétitions orchestrales. Les décors et le ballet seront splendides, le régisseur général de Covent-Garden, M. Harris, présidera aux travaux de mise en scène et M. Merelli veut donner le plus grand éclat aux représentations d'*Hamlet* qui défrayeront les premières soirées de Christine Nillson. A Moscou, mêmes apprêts: *Mignon* succédera à *Hamlet* sur les deux scènes impériales italiennes de Russie. Les théâtres italiens de Varsovie, Odessa et Riga préparent aussi la représentation de la *Mignon* d'Ambroise Thomas.

.˙. Mme Parepa-Rosa est engagée à l'Opéra italien pour la prochaine saison d'hiver. Son mari, le violoniste Carl Rosa, partagera avec Bevignani les fonctions de chef d'orchestre.

ETATS-UNIS.

NEW-YORK. — Le directeur de l'Académie de musique, M. Macetzeck, se propose de monter *Mireille*, de Gounod. Miss Clara Kellogg sera chargée d'interpréter le rôle de Mireille.

Gounod a ajouté à sa partition un duo et un grand air pour Mireille, lesquels sont encore inédits.

.˙. Les églises aux États-Unis rivalisent entre elles pour la meilleure exécution musicale à leurs jubés; elles ne reculent point devant les dépenses, pour s'attacher les meilleurs chanteurs. La Plymouth Church, de Brooklyn (New-York), paye son solo de soprano 1,000 dollars (5,000 francs); son contralto, 1,500 dollars; le ténor, 1,000 dollars; et la basse, qui est en même temps directeur des chœurs, 2,000 dollars. L'organiste touche 1,500 dollars par an!

BOSTON. — Le festival a produit une recette de 100,000 livres sterling, soit deux millions et demi de francs, ce qui n'empêche que le déficit qu'auront à supporter les entrepreneurs atteindra à peu près à la moitié de la recette. L'orchestre seul coûtait chaque jour 3,000 livres.

NÉCROLOGIE

Nous avons aussi le regret d'annoncer la mort de M. Sélim-François Dufour, ancien libraire, éditeur de musique, directeur depuis seize ans de la *Revue* et *Gazette musicale*, ancien directeur du *Journal de Saint-Pétersbourg*, chevalier de l'Ordre de Saint-Stanislas de Russie et de la Couronne de Chêne des Pays-Bas, décédé dans sa soixante-treizième année, le 25 juillet 1872, à Paris, des suites d'une longue et douloureuse maladie, contre laquelle il lutta courageusement durant le double siége de Paris de si cruelle mémoire.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 17.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudis 22 et 29 Août 1872. Nos 34 et 35

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

CAUSERIE.

∴ On commence à parler beaucoup du théâtre de la Monnaie : septembre approche, et le nouvel impresario vient de lancer son tableau de troupe.

Généralement, le nom des artistes qui aspirent à l'honneur de faire les délices de nos dilettanti pendant la campagne prochaine, sont accueillis par le public avec une défiance marquée, et le clan grincheux des abonnés et habitués de la Monnaie entonne par avance l'antienne de ses jérémiades annuelles.

Dût-on crier au paradoxe, à la place de M. Avrillon, nous serions fort aise de ces objurgations anticipées. On aura dit tant et tant que ses artistes ne valent pas le diable avant qu'ils n'aient montré le bout de leur nez, qu'après les avoir vu à l'œuvre, l'augure le plus pessimiste sera obligé de s'écrier : Vraiment la troupe vaut mieux que je ne pensais.

Nous commençons à craindre que l'excès de débinage que nous signalons, n'amène une réaction si vive, que les artistes les plus médiocres, les non-valeurs, ceux dont la direction songe déjà peut-être à purger les cadres de son personnel, ne sortent victorieux des épreuves que le cahier des charges lui impose.

Nous l'avons dit maintes fois à cette place, la pénurie de chanteurs est telle, en ce moment, que demander pour la Monnaie des artistes de premier ordre, voire même de second, c'est vouloir l'impossible ; s'il en existait, Paris, où la disette s'en fait cruellement sentir, aurait bientôt mis le grappin dessus.

Ce que nous sommes en droit d'exiger de notre impresario, en présence des subsides ventripotents qu'il reçoit, c'est un orchestre d'élite, des chœurs nombreux et bien disciplinés, un ballet convenable, une mise en scène soignée et une décoration luxueuse; sous ce rapport, il paraît que M. Avrillon sera en mesure de tenir toutes ses promesses, et même de donner plus qu'il ne doit.

L'orchestre augmenté, épuré, sous la direction de son jeune et habile chef, M. Joseph Dupont, fera merveille, nous n'en doutons pas, et les chœurs, considérablement renforcés, ont, parait-il, en M. Aymès, leur répétiteur, un homme entendu, qui saura les conduire à la victoire. Quant au ballet et à la mise en scène, M. Avrillon assure qu'il possède en MM. Petitpas et Puget le nec plus ultra des chorégraphes et des régisseurs généraux.

Guillaume Tell, l'ouvrage de réouverture, nous reviendra, dit-on, complétement remis à neuf, matériellement et musicalement. C'est surtout dans les ouvrages nouveaux que M. Avrillon compte déployer ce luxe de décors et de costumes qui émerveillent si fort les gens de la province, qui assistent rue Lepelletier, à la représentation de certains opéras. On parle déjà d'un *Tannhauser* à faire courir tout Bruxelles, rien qu'avec les splendeurs de la mise en scène ; mais cela, c'est pour plus tard ; si grande hâte qu'on mette à étudier le chef-d'œuvre de Wagner, le *Tannhauser* ne fera que dans plusieurs mois son apparition triomphale sur l'affiche.

La dispersion des Bruxellois qui, à l'heure qu'il est, sont en villégiature aux quatre coins du pays, a eue ces derniers jours, une influence assez fâcheuse sur les recettes du Waux-hall ; mais, grâce à Dieu, voici les étrangers; ils sont, cette année, assez nombreux pour combler les vides que les vacances et le soleil ont fait dans notre population.

Au théâtre des Galeries, la *Timbale d'Argent* continue à attirer un public nombreux et, grâce à Désiré et à Mlle Judic, il en sera probablement ainsi jusqu'à la fin du mois.

Il paraît que l'Alcazar aussi refait peau neuve. Jaloux de la Monnaie et des Galeries, il consacre son chômage d'été à réparer sa salle. Si, cette année, nous manquons de rossignols, ce ne sera pas faute, du moins, d'avoir de belles cages à leur offrir.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Voici le tableau de la troupe pour l'année théâtrale 1872-1873 :

ADMINISTRATION : M. Fr. Avrillon, directeur ; MM. Prilleux, secrétaire général ; E. Avrillon, secrétaire, chargé de la location.

MM. J. Puget, directeur de la scène et du chant ; Lapissida, régisseur de la scène.

GRAND-OPÉRA, TRADUCTION, OPÉRA-COMIQUE, ETC., ETC. — *Ténors* ; MM. Warot, Jourdan, Vinay, Barbet, Phil. Jourdan, Lapissida, Guerin, ténor trial.

Barytons ; MM. Roudil et Martin.

Basses ; MM. Berardi, Courtois, Steveni, Mechelaere, Mengal, Chapuis et Lauwers.

Falcon : Mmes Sternberg et De Taisy.

Chanteuses légères : Mmes Devries, Sorandi et A. Isaac.

Contralto : 1er Mme Czillag, 2e Mme Edant-Lécuyer.

Dugazons : Mmes Dartaux, Ambre et Aurélie.

Duègne : Mme Enault Chevalier.

Coryphées : Mlles Murat et Sons.

Accompagnateurs : MM. Prosper Vandensavel, Lauwers et Murat.

ARTISTES DE LA DANSE. — MM. L. Petipa, directeur de la danse et du conservatoire; Hansen, maître de ballet; Poigny, régisseur ; Lagay et Dewidt. répétiteurs.

Danseurs et rôles mimes. — MM. Hansen et De Ridder, rôles ; Charansonnay, premier danseur noble ; Poigny, premier danseur demi-caractère ; Waldenberg, deuxième danseur ; Mme Charansonnay, rôle mime.

Danseuses. — Mmes Adelina Théodore et Carrère, premières danseuses ; Joséphine Salaba, Alice Dupuis et N...., secondes danseuses ; Neufcœur et Champavert, troisièmes danseuses.

CONSERVATOIRE ET ÉCOLE : M. Petipa, directeur ; MM. Hansen. Charansonnay et Waldenberg, professeurs.

Chœurs. — 79 choristes. M. Aimés, directeur des chœurs; répétiteurs : MM. Panneels, Steps, Charlot.

Orchestre. — 82 musiciens. Premier chef, M. Joseph Dupont ; deuxième chef, M. Buziau.

Il nous reste à donner les résultats des derniers concours du Conservatoire royal de Bruxelles.

Mercredi 7 août.

VIOLON.

Classe de M. Colyns. 4 concurrents. 1er prix, MM. Marchals (Achille) et Parsy (Robert) ; 2e prix, MM. Etienne (Jean) et Vandenbroecke (Jean).

Classe de M. Vieuxtemps. 3 concurrents. 1er prix Mlle Bernstein (Emilie) ; 2e prix, MM. Van Stynvoort (Désiré) et Baudot (Eugène).

Jeudi 8 août.

CHANT.

Classes de MM. Cornélis et Warnots. 7 concurrents. 1er prix, non décerné. 2e prix Mlle Croquet (Henriette) ; accessit Mlles Colon (Alice) et Kuypers (Aafke).

Vendredi 9 Août.

DÉCLAMATION.

Hommes. — 2 concurrents. — 1er prix, M. Van Branteghem, (Julien) ; accessit M. Chaineux (Désiré).

Demoiselles : 6 concurrentes. — 1er prix, Mlle Dever (Jeanne) et Joncret, (Aurélie) ; 2e prix Mlle Dujardin (Victorine), Colon (Alice), Colon (Eléonore) ; accessit Mlle Servais (Ida).

Les concours publics du Conservatoire royal de Bruxelles ont eu cette année leur succès accoutumé. La foule, sevrée de musique depuis trois mois, s'est porté avec empressement à ces concerts qui rachètent par la gratuité la monotonie du programme. On se console d'entendre cinq ou six fois de suite le même fragment de sonate ou le même air classique, en songeant qu'on n'a pas payé cette jouissance, et qu'on est sûr d'en avoir pour son argent. Il est d'ailleurs intéressant d'assister à ces premiers débuts de jeunes artistes qui aspirent à devenir des maîtres, et de chercher parmi les primeurs de leur talent le germe de la célébrité qu'ils rêvent.

Il est permis de se demander si la présence du public aux concours du Conservatoire n'offre pas quelques inconvénients. Ce public est foncièrement bienveillant ; il aime la jeunesse, il se plaît à l'encourager ; mais sa bienveillance n'est pas toujours judicieuse. Ce public est galant. Montrez lui une jeune fille qui joue de la trompette à clés, vous pouvez être certain qu'il sera dans le ravissement. Si elle est jolie, l'enthousiasme tiendra du délire. N'est-il pas à craindre que cette bienveillance et cette galanterie du public n'exercent quelque influence sur l'impartialité du jury ? Mais après tout ces entraînements généreux ont peut-être du bon, et de toutes les influences qui peuvent peser sur la conscience d'un juge, celle de la foule est encore la meilleure.

La composition des jurys de concours appelle aussi une observation. En général, ces jurys sont composés de juges compétents : mais il s'y glisse parfois des profanes. Exemple : pour le jury du concours de chant, on avait fait appel à M. Lintermans, une spécialité. Malheureusement, M. Lintermans refuse. On le remplace par.... M. Funck, l'honorable échevin de l'instruction publique et des beaux-arts. Singulière idée.

Ce sont là des vétilles sur lesquelles nous n'insistons pas. Mais les concours de cette année ont présenté quelques particularités qui méritent d'être signalées.

D'abord le début des classes d'ensemble, — orchestre et chœurs — qui ont ouvert et clos la série des concours. Pas de prix naturellement pour ces deux classes, il eût fallu couronner tout le monde ; on n'a couronné personne. Mais on a remarqué l'interprétation vraiment distinguée d'un air de ballet de Gluck et d'un andante varié de Beethoven par la classe d'orchestre, et la sûreté d'intonation, l'excellent ensemble des chœurs chantant un psaume de Marcello et un Alleluia de Haendel. Les professeurs, MM. Colyns et Warnots, qui dirigent les études de ces deux classes et qui leur ont fait faire de grands progrès depuis un an, méritent des éloges, mais il faut surtout féliciter le directeur du Conservatoire, M. Gevaert, d'avoir institué ces deux classes, dont le concours est précieux pour les concerts de l'hiver, et dont le création comble une lacune de l'éducation musicale.

Il faut savoir gré aussi au directeur d'avoir délivré le public des lectures à vue qui, reléguées dans les classes, où elles seront plus sérieuses que sur l'estrade du Palais Ducal, serviront désormais d'épreuve préalable pour l'admission aux concours.

Autre innovation : le morceau imposé. Grâce à cette réforme le concours a le caractère d'une lutte à armes égales, bien que les concurrents conservent le droit d'ajouter au morceau imposé, choisi généralement dans les répertoire classique, un morceau quelconque à leur choix, ou au choix de leur maître. Le jury a ainsi un point de comparaison qui donne à ses appréciations plus de rectitude et de sûreté.

Notons encore une réforme dont la réalisation est prochaine : la création de cours du soir pour l'enseignement de chant. La non-fréquentation des classes de chant par les jeunes gens est la plaie des Conservatoires. Cette année encore on a pu constater qu'à Bruxelles comme ailleurs l'enseignement du chant est chose presque exclusivement féminine. Un seul homme a concouru, et l'infortuné n'a pas même obtenu une mention honorable. Les cours du soir ont pour but de remédier à cette espèce de jettature inexplicable qui écarte des classes de chant les élèves du sexe fort.

Enfin, nous avons à signaler une nouveauté qui diminue sensiblement l'importance des premiers prix accordés aux jeunes virtuoses du Conservatoire, mais qui en les retenant une année de plus sur les bancs de l'école pour y compléter leur éducation par l'étude de la littérature de leur instrument, aura pour effet d'élever leur talent. Nous voulons parler du diplôme qui, un an après le premier prix, fera l'objet d'un nouveau concours. C'est en quelque sorte un diplôme de licencié-ès-musique qui sera délivré au lauréat. De cette façon le Conservatoire, il faut l'espérer, lancera dans le monde un peu moins de croque-notes, et un peu plus de musiciens. Seulement pour que cette innovation atteigne son but, il faut que les premiers prix, bien que la valeur en soit amoindrie, ne soient point accordés à la légère. Si l'on tient à ce que le lauréat reste au Conservatoire un an de plus, pour devenir, de virtuose, musicien, il importe évidemment qu'on ne lui donne pas son premier prix un an trop tôt. Il importe surtout que les jurys de concours ne retombent pas dans leur péché mignon d'autre-

fois; couronner les professeurs sur la tête des élèves; empiler les prix dans certaines classes par égard ou par considération pour les maîtres.

Nous en avons dit assez pour faire comprendre que le travail de réorganisation dont l'avénement de M. Gevaert a donné le signal au Conservatoire est d'un bon augure pour l'avenir des études musicales dans cet établissement, et le progrès de la musique dans notre pays.

Rendons grâce aussi au directeur de son impartialité, pour avoir permis aux pianistes de se servir d'autres pianos que ceux de Pleyel. Les pianos magnifiques d'Erard ont reparu sur l'estrade, à la grande satisfaction des élèves et au grand contentement du public, qui ne s'expliquait pas cette exclusion.

.·. La distribution des prix de l'école de St-Josse-ten-Noode et Schaerbeek est annoncée pour jeudi 22 août. A cette occasion les élèves de cette admirable institution donneront, sous la direction de M. Warnots, un grand concert qui ne manquera pas d'attirer tout Bruxelles et ses faubourgs.

BRUGES. — Les élèves de notre École de musique ont concouru lundi dernier devant un public très-nombreux. Le jury était composé de MM. Moles Le Bailly, président; Samuel, Ch. Miry, Singelée, F. Van Herzeele, J. Van de Caseele, D. Mechelaere, J. Roels, Gravrand, J. baron van Zuylen, L. Van Gheluwe, L. Schoofs.

Le vendredi 9 août avaient eu lieu les concours de solfége, harmonie, contre-point et fugue. Pour le solfége le jury se composait de MM. Moles Le Bailly, président; J. Roels, F. Vande Caseele, D. Mechelaere, L. Van Gheluwe et L. Schoofs.

BLANKENBERGHE. — Le concert donné ici dimanche dernier, au profit de la création d'une maison de convalescence pour les orphelines secourues par les Hospices de Bruges, de Gand et d'Anvers, a pleinement réussi. L'orchestre du *Cercle musical* d'Iseghem a rempli sa tache à la grande satisfaction de l'auditoire; les morceaux qu'il a exécutés font de tous points honneur à son directeur M. Ameye. La phalange chorale de la même ville, *Crombez' Zanggenootschap*, a plus d'une fois mérité nos applaudissements; elle possède à son avoir encore beaucoup de défauts, mais elle s'en débarrassera aisément, grâce à la bonne volonté et aux capacités de tous ses membres. La quête a produit la jolie somme de 410 francs.

GAND. — M. Steinkühler, l'éminent compositeur allemand de Lille, qui est venu se fixer à Gand, à la suite des récents événements, voit chaque jour sa renommée grandir autour de lui.

Les Mélomanes chantent ses chœurs, l'orchestre interprète ses ouvertures et ses symphonies; les pianistes recherchent avec avidité ses œuvres de piano et surtout ses études qui sont fort estimées.

L'orchestre d'Ostende, sous la direction de M. Singelée, a exécuté l'autre jour une ouverture de M. Steinkühler, qui a valu à son auteur les félicitations les plus chaleureuses des auditeurs les plus autorisés, et une marche, intitulée *Victoria* qui a été accueillie par une triple salve d'applaudissements.

Ce sont là des succès réels et d'autant plus flatteurs pour M. Steinkühler, que son nom était presque inconnu de la plupart des étrangers qui forment l'auditoire ordinaire des concerts du Kursaal.

LOUVAIN. — La ville de Louvain donnera le dimanche 1er septembre prochain, à l'occasion de la kermesse communale; un grand festival d'harmonie, de fanfares et de chant auquel sont conviées toutes les sociétés des villes et communes du pays. Chaque société recevra une médaille commémorative en vermeil de grand module, représentant l'Hôtel-de-ville de Louvain Il y aura, en outre, une médaille de même module pour la société la plus nombreuse, la société la plus éloignée et pour la société qui portera la plus belle tenue civile ou militaire. Toute société qui voudra prendre part au festival doit en donner avis, par écrit, à l'administration communale avant le 27 août courant.

HUY. — La musique a joué un grand rôle dans les fêtes de Huy, qui viennent d'avoir lieu.

Elles ont été inaugurées jeudi par une grande messe pontificale, célébrée par l'évêque de Chersonèse.

L'après-dîner, des concerts ont été donnés simultanément à la Société des Amateurs et à celle de l'Harmonie. A la première, c'est la Société de Sainte-Marie d'Oignies, une des meilleures, sinon la meilleure du pays, dirigée par M. V. Bender qui s'est fait entendre. A la Société d'harmonie c'était le corps de musique des grenadiers, dirigé par M. C. Bender, qui a charmé la foule, par l'exécution d'un programme choisi.

Vendredi, 16 août, une cérémonie d'un caractère touchant et intime, à laquelle cependant toute la ville assistait, avait lieu à la Société des Amateurs; il s'agissait de la remise d'un souvenir de reconnaissance au président, M. Eugène Godin.

La Société des Amateurs, fondée en 1853 par M. G, Camauër, directeur actuel, choisit pour président d'honneur M. Eugène Godin. Ses développements furent rapides. Elle prit successivement part aux concours organisés à Liége, Bruxelles, Gand, Louvain. Liége (excellence), Aix-la-Chapelle et enfin Paris (en 1867), où elle obtint le grand prix d'honneur, lequel mit le sceau à sa réputation. Aux concours d'Aix-la-Chapelle et de Paris, les sections de chœur et d'harmonie avaient remporté le prix d'honneur à l'unanimité.

Cette Société ne déployait pas seulement son activité dans des concours; partout, lorsqu'il s'agissait d'une œuvre de bienfaisance à accomplir, on la voyait sous la conduite de son généreux président, M. Godin, s'empresser, s'offrir. C'est pour reconnaître les services rendus par M. Godin, sa protection éclairée, que la Société voulût lui donner un témoignage éclatant de reconnaissance.

Une vaste tente, élégante, d'une décoration brillante, avait été dressée dans le jardin des Amateurs. Sous cette tente s'entassait une foule sympathique, l'élite de la société hutoise. A une extrémité, un kiosque sur lequel se placent les sections d'harmonie et de chœurs, dirigées par M. Camauër; au fond, un piédestal supportant un buste couvert d'un voile, et entouré du conseil d'administration de la Société, de MM. Delloy-Mathieu, bourgmestre de Huy; d'Autrebande et Burnenville, échevins; Luisberg et Vielvoye, directeurs des papeteries Godin; la famille Godin, etc., etc.

Le héros de la fête est accueilli à son arrivée par la *Brabançonne*, exécutée par la Société des chœurs dont les voix se marient aux accompagnements de l'Harmonie. M. Camauër s'avance ensuite et prononce un discours qui est couvert d'applaudissements enthousiastes, et au milieu des *hourrah* mille fois répétés, le voile qui recouvrait la statue tombe, L'œuvre est d'une ressemblance frappante et révèle admirablement la bonté et la franchise qui caractérisent l'honorable M. Godin. Elle est d'un fini achevé et en tous points digne du ciseau de l'auteur.

M. Godin, profondément ému, a répondu à peu près en ces termes : «Je suis très-touché, j'éprouve même une certaine hésitation au sujet du caractère véritable à assigner à la récompense dont je me vois l'objet. Je n'en trouve d'autre

que celui de resserrer encore les liens d'affection qui nous unissent, et ce but, vous l'avez entièrement atteint par la manifestation de ce jour. Merci pour moi, pour ma famille; le souvenir de cette fête restera gravé dans mon cœur; mes enfants et mes petits-enfants le conserveront pieusement. Encore une fois, merci, merci. »

Puis s'adressant plus spécialement aux sections de chœurs et d'harmonie, il leur dit que sans le travail, tous les appuis du monde ne peuvent rien, et cite comme exemple de la perfection où conduit le travail, l'orchestre des concerts populaires de Bruxelles et la Société de Sainte-Marie d'Oignies.

Dimanche, la musique a retenti partout: à la gare, à la Société des Amateurs, à l'Harmonie, à la promenade de l'Ile, aux Augustins, et partout il y avait foule; c'était le jour des concours; ils se divisaient en deux catégories: Fanfares, à la promenade de l'Ile, harmonie au temple des Augustins. Les jurys se composaient de MM. C. De Vos, président, Warnots, Romain Nihoul, Paque, Duhem et Labory, de Bruxelles, pour les fanfares, et de MM. Samuel, président, Vanden Bogaerde, Walhain, du 10e de ligne, Van Herzeele et Camauër, pour les Sociétés d'harmonie.

Ces concours, commencés à 1 1/2 heure, n'ont été terminés que vers 9 heures du soir. En voici les résultats:

Concours de fanfares. = 3e catégorie, villes et localités belges et étrangères de moins de 4,000 habitants, 3 sociétés concurrentes. 1er prix, les fanfares de Dolhain, par acclamation; 2e prix, les fanfares de Fléno; 3e prix, les fanfares de Samson; 4e prix, partagé entre les Armuriers réunis de Prayon et les fanfares *Neerschelde*, de Gendbrugge.

2e catégorie. — Villes et localités belges et étrangères de 4 à 10,000 habitants.

Trois sociétés concurrentes: 1er prix, fanfares de Wasmes; 2e, fanfares de Thuin. Mention honorable aux Echos de la Humelle, de Chièvres.

1re catégorie. — Villes et localités belges et étrangères de 10,000 habitants et plus.

Quatre sociétés concurrentes. (Ces sociétés, vu l'heure avancée, n'ont exécuté chacune qu'un seul des deux morceaux inscrits.) 1er prix, *par acclamation*, partagé *ex æquo* entre la société de Boussu et les fanfares des laminoirs de Jemeppe; 2e, société Concordia, de Luxembourg.

La lutte entre la Société de Boussu et celle de Jemeppe a été des plus vives, des plus intéressantes, l'exécution du morceau choisi remarquable à tous égards; aussi l'indécision du jury a-t-elle dû être grande pour décerner la palme.

Concours d'harmonies. — 3e catégorie. — 8 sociétés concurrentes. — 1er prix, Société de Farciennes; 2e prix, Philharmonique de Pepinster; 3e prix Harmonie de Trooz-Forest.

2e catégorie. — 2 sociétés concurrentes. — 1er prix, Floreffe; 2e prix, non décerné.

1re catégorie. — 2 sociétés concurrentes. — 1er prix, Mariemont; 2e prix, Société Philharmonique de Quaregnon.

Concours spécial entre corps de musique d'établissements d'instruction et d'établissements industriels.— 1er prix, Harmonie du collége de Saint-Quirin-lez-Huy; 2e prix, Société d'Harmonie des Six-Bonniers, de Seraing.

Après les concours, les sociétés victoreuses sont venues se faire applaudir de nouveau au local des Amateurs, en jouant pendant la fête champêtre quelques-uns des morceaux de leur répertoire.

A sept heures, la Société royale d'Harmonie offrait aux étrangers et à ses membres une fête des plus intéressantes. Une foule énorme se pressait dans le local, cependant bien vaste, pour entendre la société si originale, les *Moncrabeaux de Namur* et la brillante phalange liégeoise la *Légia*, qui, malgré le désavantage d'une exécution en plein air, a chanté les deux chœurs du concours de Verviers, le *Tombeau des Janissaires* et la *Prière avant la bataille*, avec un succès colossal. Les airs populaires joués par les 40 *Molons* ont aussi soulevé des bravos enthousiastes.

LIÉGE. — THÉATRE ROYAL. — En attendant le tableau de la troupe d'opéra, qui desservira cet hiver notre théâtre, donnons la liste des artistes que l'opinion publique considère comme engagés dès à présent:

M. Gourrier, fort-ténor; M. Valdégo, ténor-léger; M. Ydrac, 2e ténor; M. Brégal, baryton de grand-opéra; M. Arsandeau, baryton d'opéra-comique; M. Perrier, basse chantante; M. Sujol, laruette et régisseur général; Mme Muller-Marion, soprano dramatique; Mlle Nordet, 1re dugazon; Mlle Howart, 2e dugazon; Mlle Guille, duègne; M. Guille, 1er chef d'orchestre.

NAMUR. — M. H. Guinot, le directeur de notre théâtre, vient d'engager Mlle Gobbaerts, de Bruxelles, en qualité de première chanteuse à roulades. Il avait été question de Mme Massy, pour le même emploi; mais notre jeune et charmante compatriote l'a emporté sur sa concurrente, ce dont nous ne nous plaindrons pas.

Rien n'a transpiré encore des autres engagements faits par notre directeur.

Quant à lui, il cumule avec l'emploi de directeur celui de trial, Mme Guinot remplira les rôles de première dugazon.

OSTENDE. — Les vrais amateurs de musique qui se trouvent aux bains de mer n'ont pas manqué de profiter de la bonne aubaine qui par deux fois (10 et 17 août) leur a été offerte par MM. Vieuxtemps, Brassin et Servais, et la salle du Casino a retenti de chaudes salves d'applaudissements, après avoir écouté Beethoven, Mozart, Schubert, Schumann, Raff, interprétés comme ces maîtres de l'art l'ont été par l'admirable trio que tout le monde connaît. Il n'y plus d'éloges possibles pour eux.

*** La société royale des *Chœurs* de Gand s'est rendue dimanche dernier en partie de plaisir à Ostende. Elle s'était au préalable entendue avec le propriétaire du Kursaal qui a mis gracieusement à sa disposition et son local et son orchestre, pour un concert improvisé.

L'excellent orchestre de M. Singelée a exécuté d'abord avec un ensemble parfait la charmante ouverture de *Zampa*; puis, est venu le tour des *Chœurs*, qui ont chanté à vingt-huit le fameux septuor des *Huguenots*, qui a été accueilli par des applaudissements interminables et des *bis*.

M. Vandenheeden a eu un succès bien mérité dans une élégie sur *Don Sébastien*, qu'il a délicieusement interprétée sur le violoncelle.

Puis est venu le tour de M. Edouard Eeckhoutte, qui dans le *Départ des Pasteurs* a électrisé son auditoire.

Mais aussi quel joli solo et quel accompagnement bien rendu. La société au grand complet cette fois a enlevé le chœur de Limnander comme elle seule sait le faire, et lorsqu'elle a chanté *Pepita* — la salle a failli crouler sous les trépignements de l'auditoire et il a fallu recommencer.

Le concert s'est terminé par la célèbre cantate *Jacob van Artevelde*, de Gevaert, avec le concours des élèves de l'école de musique d'Ostende et l'orchestre

Jamais Gand n'a entendu une exécution plus brillante de cette magnifique page musicale, jamais orchestre ne l'a aussi bien interprétée, surtout pour les parties des violons et des cuivres, et disons-le à l'honneur des enfants d'Ostende, ils ne le cèdent en rien à leurs camarades de Gand.

A peine les derniers accords de la cantate se faisaient-ils entendre; qu'au milieu d'un enthousiasme indescriptible un grand nombre d'étrangers de toute nationalité, et surtout des Allemands se sont précipités sur l'estrade pour complimenter M. Edouard Devos, le vaillant chef de la vaillante phalange qu'il dirige avec autant de talent que de succès.

SPA. — Le premier concert de Gounod a réuni presque toute notre colonie étrangère dans les salons de la Redoute. Voir Gounod était déjà un sujet d'attraction ; entendre quelques-unes de ses compositions nouvelles exécutées sous sa direction et, pour ainsi dire, sous son inspiration directe, en était un plus grand encore. Les mélodies de Gounod sont aussi populaires en Angleterre qu'en France, en Allemagne qu'en Amérique; aussi était-ce avec une véritable impatience qu'on attendait ces œuvres récentes appelées à faire suite à celles qui, déjà, occupent une place de prédilection dans la mémoire de chacun. Cette première soirée nous a fait connaître cinq compositions nouvelles, de caractères fort différents, mais qui toutes ont gardé le charme mélodique, le cachet d'élégance, de distinction des premières compositions du maître : deux duos, pour voix de femmes, frais comme le printemps, *Little Celaudine* et *The message of the bruze*, un *lamento* d'un sentiment pur et élevé : *Ma belle amie est morte*, une mélodie : *Maid of Athens*, et enfin la charmante sérénade du *Passant* de Coppée, qui a déjà tenté bien des musiciens, mais n'a point encore été traitée, que nous sachions, avec cet abandon et cette fraîcheur d'inspiration. Mistriss Weldon et Mlle Nita Gaëtano, à qui était échue la tâche de nous initier à ces beautés nouvelles, ont partagé avec l'auteur le succès de la soirée : Mrs Weldon n'a point un organe très-développé, mais dans la demi-teinte sa voix a de la douceur, du charme, de l'accent; elle dit juste, et arrive à l'émotion sans recherche et sans effort. Mlle Nita Gaëtano possède un organe bien timbré dans le médium et dont elle sait tirer parti en excellente musicienne ; elle a chanté, dans un fort bon style, le récit et l'air de *la Reine de Saba* et, rappelée par le public, a ajouté au programme deux petites *canzones* espagnoles qu'elle a détaillées avec une grâce et une mutinerie très-piquantes. M. Werrenrath enfin a dit, dans un bon sentiment, la romance d'*Adélaïde* de Beethoven et la cavatine de *Faust*. N'oublions pas, pour tout dire, le ravissant entr'acte de *Philémon et Baucis* que Gounod a dirigé lui-même et qui a été pour lui, de la part de l'auditoire et de l'orchestre, le prétexte d'une véritable ovation.

⁂ Le second concert de M. Gounod a attiré une foule non moins nombreuse, non moins élégante que le premier. C'est qu'il y a dans ces soirées un véritable attrait. Voir un compositeur d'une renommée aussi grande diriger ses œuvres, les entendre interpréter par des artistes aussi habiles que Mme Weldon, Mlle Gaëtano et M Werrenrath, est une bonne fortune dont tout amateur sérieux de musique veut profiter. Le programme comportait l'exécution du *Ballet de Faust*, cet intermède brillant, varié, qui témoigne des aptitudes, de l'inspiration féconde, de la science d'orchestration du maëstro. Mme Weldon professe à Londres l'art musical avec beaucoup de succès. S'en tenant à la vraie tradition des maîtres du chant, elle a produit des élèves qui lui font honneur. Mlle Nita Gaëtano a la physionomie sympathique ; elle est toute gracieuse et modeste. Douée d'une voix admirablement timbrée, elle chante d'une façon exquise. Il n'est pas douteux qu'elle ne soit bientôt fixée au rang d'étoile de première grandeur. M. Werrenrath n'a pas un organe d'un caractère bien défini, ténor ou baryton au besoin. Il est classique dans sa manière de phraser et dans le cachet qu'il imprime à la musique. Un des étonnements du public, qui applaudit, bisse, rappelle ces artistes, c'est l'art avec lequel Gounod accompagne ses chanteurs. On n'est pas plus parfait. Mercredi 21 août a lieu le dernier concert.

⁂ Les Mélomanes de Gand ont répondu à l'invitation qui leur avait été faite par la ville de Spa et y ont donné un concert, dimanche 11 août, sur le plateau de la promenade de sept heures, avec l'harmonie de Spa, dirigée par M. Guillaume.

Les Mélomanes ont chanté *les Emigrants irlandais* de Gevaert, *la Noce du village* de de Ritté, *le Tyrol*, de Thomas, *l'Angelus*, de Steinkühler et *Pepita* de Muller. Electrisés par une foule immense, composée d'auditeurs de toutes la parties du monde, les Mélomanes se sont surpassés et ont remporté un triomphe éclatant. En rentrant à Spa, la Société gantoise a donné une sérénade au bourgmestre de la ville en témoignage de l'affectueuse réception qui lui avait été faite. Le lendemain les Mélomanes ont fait une excursion dans les environs de la charmante ville de bains. En route ils ont rencontré Gounod et son fils. Gounod, qui avait assisté au concert de la veille, a saisi cette occasion pour exprimer à la Société son admiration sur la manière distinguée dont elle avait interprété les différents chœurs. A l'escalier du Prophète, dans la promenade Meyerbeer, la Société s'est arrêtée et a fait entendre entre autres *l'Angelus* de Steinkühler, qui a produit un effet merveilleux.

A Balisard un petit concert a été improvisé, grâce à la présence d'un piano.

De là la Société s'est dirigée vers le château d'Alsa, la résidence de Gounod. L'auteur de *Faust* et de *Mireille* venait de rentrer et a été agréablement surpris d'une aubade charmante que lui a donnée la Société gantoise. Il l'a remercié de la manière la plus affable et lui a promis d'écrire un chœur à son intention.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance partiulière.*) — Malgré le plus beau soleil du monde, l'Opéra continue avec une conscience vraiment digne d'éloges à faire de son mieux pour mériter la faveur dont il jouit. La direction, si elle ne cherche pas assez patiemment de nouveaux artistes, utilise de son mieux ceux qu'elle a. Le personnel n'a pour le moment rien d'éclatant, rien d'extraordinaire; mais du moins l'ensemble est bon, les représentations sont soignées et, ce qu'il y a de meilleur, elles sont toujours fructueuses.

Ainsi on vient de reprendre *la Favorite*, pour le début de M. Richard, ténor. Cela a eu lieu vendredi et le public sans se pâmer toutefois, a donné de fréquentes marques de satisfaction. M. Richard, le débutant, est un jeune homme doué d'une très jolie voix dans l'acception la plus complète du mot. Tous les sons de cet organe sont sympathiques, frais, faciles. De plus M. Richard chante avec sûreté et goût; il a très bien phrasé la romance du premier acte et celle du quatrième, et dans le final du troisième il a fait preuve d'un excellent sentiment dramatique. Bon début enfin. Mais ce n'est pas à l'Opéra que ce début aurait dû avoir lieu, c'est à l'Opéra-Comique. M. Richard n'a pas la voix rigoureuse qu'il faut pour affronter le répertoire de notre première scène. Cette voix est délicate; elle serait mieux placée dans l'emploi de ténor léger et je crains que, comme le pauvre Colin, M. Richard ne se repente des efforts auxquels il se condamne.

Lundi, reprise de *la Juive*. Ce n'a pas été l'éclatant hommage que l'on pouvait souhaiter pour le chef-d'œuvre d'Halévy; pour le chef-d'œuvre vraiment français du grand répertoire; mais pourtant il faut convenir que la représentation a été bonne et brillante comme mise en scène.

Sylva devait chanter Eléazar. Mais la voix fort belle de ce ténor a le défaut de ne pas s'élever aisément ni assez haut : il est des rôles qu'il ne pourrait, je crois, aborder sans danger. Eléazar a donc encore été chanté par Villaret, à la grande satisfaction du public, car ce rôle est un des meilleurs de ce très-consciencieux artiste. J'ai bien rarement entendu chanter l'air du quatrième acte avec autant de

charme naturel, de sentiment vrai que par Villaret Il manque bien un peu d'énergie — je ne dis pas de force — dans certains passages; mais cela est compensé par de telles qualités, que l'artiste mérite complétement le succès qui vient encore de lui être fait.

Mlle Mauduit a progressé beaucoup. Dans ce rôle de Rachel où elle débuta il y a quelques années, elle est bien supérieure à ce qu'elle était. La voix s'est développée et maîtrisée en même temps, et la comédienne est en bon chemin. Mlle Fidès Devries a plu dans le rôle d'Eudoxie qu'elle chante avec talent et surtout avec correction. Je lui voudrais un peu plus de grâce, d'abandon dans la scène tout aimable du second acte. C'est, du reste un bon conseil à donner à Mlle Devries que de l'engager à modérer ses tendances trop dramatiques. Elle est chanteuse légère; donc le sourire, le charme, la légèreté sont généralement dans son rôle. Des personnages qu'elle interprète avec tant de talent, elle doit accuser le côté gracieux autant, pour le moins, que le côté dramatique. Bosquin chante d'une façon ravissante le prince Léopold. Belval, avec sa grande manière, sa voix toujours belle, est un très-remarquable cardinal. Les petits rôles sont bien tenus, les ballets sont jolis. Bref, je me plais à répéter que cette reprise de *la Juive*, sans avoir rien de hors ligne, est très-satisfaisante.

Maintenant on prépare *le Prophète* et c'est Sylva qui chantera le rôle de Jean qui, plus que celui d'Éleazar lui conviendra je pense. On travaille ferme aussi à *la Coupe du roi de Thulé*, dont la première représentation aura lieu en novembre prochain. M. Diaz vient d'ajouter une grande scène pour Faure (Yorick), au troisième acte. Le célèbre baryton n'aura pas à se plaindre : il a un rôle superbe sous tous les rapports. Les rôles de femme seront chantés par Mme Gueymard (Myrrha) et Mlle Bloch (la nymphe des Eaux). Il y a encore une basse (Angus) que chantera sans doute Gaillhard Quant au ténor (le Pêcheur) on hésite entre Bosquin et Richard.

L'Opéra-Comique continue de se faire restaurer dans le calme et le silence. On n'en dit rien, on ne lance aucune nouvelle, sinon que dans le courant de septembre une grande représentation sera donnée au bénéfice des choristes et des artistes de l'orchestre. C'est une bonne pensée de la part des directeurs. Puisse le public faire monter la recette à quinze mille francs. JULES RUELLE.

.˙. M. Massenet termine en ce moment sa partition de *Don César de Bazan*, que l'Opéra-Comique mettra en répétition très-prochainement. Son collaborateur pour le livret est M. Chantepie. Le sujet est tiré du drame de MM. Dennery et Dumanoir, qui a déjà fourni au célèbre compositeur anglais Wallace sa Maritina, populaire depuis longtemps de l'autre côté du détroit.

.˙. La tournée de *l'Ombre* approche de son terme. Lyon, Saint-Etienne et Clermont ont applaudi cette semaine l'œuvre de Flotow. Le quatuor voyageur remontera vers le nord dans les derniers jours du mois et achèvera sa pérégrination par Lille.

.˙. La jeune cantatrice canadienne dont les débuts ont été si remarqués cet hiver à Covent-Garden, Mlle Emma Albani, appartiendra pour la saison prochaine à notre Théâtre-Italien. M. Gye a cédé sa pensionnaire à M. Verger. — Mme Volpini fera également partie de la troupe de Ventadour.

.˙. Les représentations théatrales, au Casino de Vichy, sont aussi suivies que les concerts. *Haydée* a été donnée la semaine dernière avec un plein succès; les principaux rôles étaient tenus par M. Engel, Brion et Mlle Baudier. — *Le Testament de M. de Crac*, quelques jours auparavant, avait mis en belle humeur toute la colonie des baigneurs, fort nombreux cette année.

.˙. Le Conseil municipal de Marseille, après avoir supprimé le Conservatoire, vient d'y substituer une école municipale de musique sur des bases beaucoup plus modestes. Cette décision n'est qu'un correctif bien insuffisant de la première. Nous ne cesserons, avec tous les amis de l'art, de demander le rétablissement du Conservatoire.

.˙. Mario va partir, le 28 de ce mois, pour un voyage artistique en Amérique, le fait est certain. La voix semble d'ailleurs, assure-t-on, avoir retrouvé un regain de jeunesse et de fraîcheur chez l'infatigable ténor; quant au talent du chanteur, il est plus grand peut-être depuis que l'organe le sert moins bien.

.˙. On annonce, pour les premiers jours de septembre, l'arrivée à Paris de Liszt et de son jeune élève Georges Leitert, — un talent extraordinaire, paraît-il.

.˙. La musique de la Garde républicaine a fait ample moisson de succès — et même de dollars — aux États-Unis; mais, s'il faut en croire le *Courrier des États-Unis*, la médaille a eu un triste revers. M. Paulus, le chef de cette phalange d'artistes, a été victime d'un vol de mille dollars; le caissier de la tournée de concerts, M. Steiner, a pris la clef des champs avec une recette de 15,000 livres sterling; enfin miss Annie Goodall, qui avait admirablement chanté *la Marseillaise* au concert de Cincinnati, a été subtilement *débarrassée* de tous ses diamants. Espérons qu'on démentira bientôt ces fâcheuses nouvelles, qui ne sont, hélas! que trop vraisemblables en pays yankee.

ANGLETERRE.

LONDRES. — M. Randegger est occupé à écrire la musique d'une cantate dramatique pour le festival de Birmingham, 1873. Elle portera le titre de *Fridolin*; le libretto est tiré du poëme de Schiller, *la Cloche*.

.˙. M. Lehmeyer, un pianiste fort recherché, a donné l'autre jour un concert très-réussi. Le succès du concert a été le grand duo de Moschelès pour deux pianos, que M. Lehmeyer a interprété avec Miss Oswald et MM. Heuseler et Ganz.

.˙. M. Bergson s'est de nouveau fait entendre dans une matinée qu'il a donnée le 15 courant et dans laquelle il a fait entendre un concerto symphonique de sa composition, remarquable par sa facture et son orchestration.

.˙. La souscription en faveur de M. H. J. Blagrove a rapporté £ 1386, (fr. 34,650).

.˙. Deux compagnies se sont formées à Londres pour parcourir les provinces; celle de M. J. Boosey, qui se compose de Miss Wynne, Mme Patey, M. A. Byron, M. Patey et M. Forbes, pianiste; l'autre de M. Santley, qui a engagé Mme Fl. Lancia, Miss Cafferata, Miss Enriquez, MM. Lloyd et Maybrick. M. Lindsay Slooper dirigera.

ALLEMAGNE.

HOMBOURG. (*Correspondance particulière*). — Depuis ma dernière lettre, nous avons eu trois représentations au théâtre : *Faust*, *Don Pasquale* et *Martha*. Le succès d'ensemble de la Compagnie Franchi a grandi à chacune de ces représentations, et il est incontestable que nulle part en Europe rien ne peut lui être comparé. Stagno a confirmé dans les trois opéras, que je viens de citer, la haute opinion que j'avais conçue de lui dans le rôle d'Edgardo. Mme Scalchi

a charmé par sa belle voix dans les rôles de Siebel de *Faust* et de Nancy de *Martha*. Quant à Zucchini, son succès dans *Don Pasquale* a été étourdissant. Jugez dans un ensemble aussi complet ce qu'a été la Patti. Car, à l'instar des beaux diamants qui brillent avec d'autant plus de feux qu'ils sont entourés de plus belles pierres, de même le talent de la Patti apparaît plus immense en proportion du niveau de son entourage artistique. C'est ici avec le changement perpétuel du répertoire, qu'on peut apprécier cette merveilleuse organisation dans tout son éclat et l'esprit reste confondu de l'entendre chanter successivement Marguerite, Norina ou Martha en s'identifiant avec chacun de ces personnages, comme si le genre qu'ils représentent était exclusivement le sien.

Entrer dans les détails de ces représentations serait oisif et vous ferait retomber dans les éternelles redites d'une admiration partagée par l'Europe entière. Je ne veux ajouter qu'une seule chose, c'est que si j'ai l'air trop enthousiaste dans l'expression de mon opinion, cet enthousiasme est en tous cas celui de tout le monde et que, les foules extraordinaires qui se portent à chaque représentation du théâtre de Hombourg sont la meilleure preuve de la sincérité de mes appréciations.

P. S. — Je sors à l'instant de la représentation du *Trovatore* et rouvre ma lettre pour vous dire qu'elle a été splendide.

Toute la soirée n'a été, pour la Patti, qu'une longue ovation et mieux que les applaudissements, éclatant à la fin de chaque morceau, cet enthousiasme s'affirmait par les murmures contenus arrachés par l'admiration.

La cavatine du 1er acte, celle du 4e, le miserere, le duo avec le comte de Luna et la mort, ont été les points culminants de cette triomphale représentation.

Rappels, bouquets, applaudissements, rien n'a manqué à la fête.

La Patti a été admirablement secondée par Stagno, un partenaire digne d'elle. Le succès de cet excellent artiste a été aussi complet que possible ; à la cabalette de son air du 3e acte, il a littéralement enlevé la salle par un *ut* dièze d'une force et d'une beauté incomparables.

Depuis le beau temps de Tamberlik, je n'en avais pas entendu de pareil. Mais M. Stagno plait encore d'avantage par le côté sérieux de son talent : il a un bon style, sait phraser, n'est jamais exagéré et joue avec beaucoup d'intelligence et de soins.

Toute la représentation a admirablement marché. La compagnie de M. Franchi a l'immense avantage d'être exclusivement composée d'artistes italiens ; c'est la chose du monde la plus rare aujourd'hui. J'ai entendu, il n'y a pas longtemps, à Drurylane, le *Faust* et m'en souviendrai longtemps. Le soprano était suédoise; le contralto et le ténor, français; le baryton, belge, et la basse, américaine ! Je vous laisse à penser, par quel charabia ils avaient remplacé la langue du Dante !

.˙. Au théâtre du Casino on met en scène une nouvelle opérette de M. Luigi Orsini, intitulée : *la Lotteria di Vienna !*

BERLIN. — Offenbach a pris possession de deux théâtres, non pas avec des nouveautés (c'est à Vienne qu'il les réserve), mais avec des ouvrages qui ont eu jadis un succès assez prononcé et qui tendent à le renouveller.

Au Friedrich Wilhelm Theatre ; on donne *les Brigands*, *Barbe bleue*, *la Grande Duchesse*, *Fritzchen et Lischen* ; la troupe viennoise de Stampfer, de son côté, donne au Woltersdorfftheater *Dorothée* d'Offenbach et une foule de pièces locales viennoises qui obtiennent ici un succès de fou rire, quoique les 9/10 du public n'y comprennent rien.

Au théâtre Kroll, le ténor Riese a remporté un triomphe colossal dans le rôle d'Eléazar de la *Juive*.

Riese n'est pas inconnu à Berlin ; tout le monde se plaît à reconnaître les progrès constants de l'artiste et tient à le lui prouver.

Riese est aujourd'hui l'un des meilleurs ténors allemands.

BADE. — La 7e matinée classique avait exceptionnellement une teinte assez légère ; on ne peut pas ranger parmi les classiques Hiller, dont on exécutait une ouverture très-faible, intitulée *Rêve pendant la nuit de Noël* ; on ne peut pas non plus classer parmi les classiques les Kruger, de Bériot, Alvars, Oberthur, Doppler et Reber, dont on a exécuté des œuvres.

Prenons la chose telle quelle et constatons que M. W. Kruger est un pianiste hors ligne ; il a joué avec deux de ses frères un trio de sa composition d'une belle facture. — M. G. Kruger est un virtuose sur la harpe qui n'a pas son pareil et M. Ch. Kruger joue de la flûte comme Böhm.

La curiosité, si non les honneurs du concert, a été pour la jeune violoniste Clarita Sanjuan ; une jeune Espagnole, qui, vu sa nationnalité, grandira.

Dès à présent Mlle Clarita Sanjuan est en état de lutter avec tous les premiers prix des conservatoires connus.

Le concert de la société, du 27 juillet, avait pour point d'attraction les noms de la Carlotta Patti et Sivori ; la Carlotta avec son éternel air de *Lucie*, ses variations de Proch, auxquelles succèdent l'écœurant *Eclat de rire* d'Auber ! Sivori, avec sa fantaisie sur *Lucie*, et sa *Mélancolie* de Prume ! Peut-on encore faire entendre des choses pareilles, quand on se respecte !! Et le public d'applaudir cependant ! Triste.

MUNICH. — Le nom de Louis Van Beethoven a traîné ces jours derniers devant la police correctionnelle. Un couple, venant de Vienne, portant et étalant ce nom impérissable avec une certaine affectation, s'en est servi pour faire de nombreuses dupes. Le roi de Bavière s'y est laissé prendre et son culte pour Beethoven lui a coûté un billet de mille florins.

BRESLAU. — Le nouveau théâtre est assez avancé pour permettre d'espérer qu'on pourra l'inaugurer le 1er octobre prochain.

Le directeur Schwemmer entrera en fonctions ce jour-là ; sa troupe est complète et l'on en dit le plus grand bien.

DRESDE. — Par suite d'arrangements récents, M. Krebs sera exclusivement chargé de la direction des œuvres religieuses exécutées à la cathédrale ; Rietz n'aura plus à s'occuper que de la direction du théâtre et un nouveau venu, M. Schuh, chef d'orchestre de la Société Pollini, occupera la place de directeur de musique de la chapelle royale, vacante depuis le départ de M. Peschka.

WIESBADE. — Les concerts de l'Admistration se succèdent sans rien offrir de saillant.

Au deuxième se sont fait entendre Mme Pauli Markovitz, prima donna du Théâtre National de Pesth ; Mlle Ottélie Lichterfeld, pianiste de Berlin ; M. Scaria, la fameuse basse du théâtre de Dresde ; M. Klesse, violoncelle de Francfort, et enfin M. Steenebrugghe, cor du Conservatoire de Strasbourg.

Au troisième ont été engagés : Mlle Pauline Fitchner, pianiste de Berlin ; M. Oudshoorn, violoncelliste, et Leloup, cornet à pistons, tous deux de Strasbourg ; le célèbre baryton Betz de Berlin, et Mlle Sternberg de Bruxelles.

.˙. Ullmann, le fameux impresario, qui a réalisé plus de cent mille francs de bénéfice lors de la première tournée qu'il avait organisée à travers l'Allemagne, en annonce une nouvelle pour l'automne prochain, avec un ensemble d'artistes plus grandiose encore que celui de l'année passée.

De ces derniers, il n'a conservé que Mme Monbelli et Camille Sivori.

La première partie de chaque concert se composera seule-

ment du célèbre septuor de Hummel, qui sera interprété par sept artistes de premier ordre.

La deuxième partie comprendra entre autres le trio du *Matrimonio Segreto*, de Cimarosa, chanté par trois célébrités, et de soli, par les artistes qui auront joué le septuor de Hummel.

La troisième partie sera consacrée à la comédie de salon, en français, pour laquelle Ullmann a engagé quelques-uns des meilleurs artistes de Paris.

SUISSE.

∴ Ainsi que nous l'avons annoncé, il se prépare en ce moment à Genève un grand concours musical pour le 24, 25 et 26 août. Plus de cent sociétés chorales et instrumentales confédérées ou étrangères seraient attendues dans la patrie de Jean-Jacques Rousseau. Le comité central du concours vient de faire appel à l'hospitalité écossaise des Génevois.

ITALIE.

MILAN. — Le théâtre Dal Verme, prendra définitivement le titre de Teatro Nuovo (al Foro Bonaparte).

Selon toutes les probabilités, il rouvrira le 31 août par *Gli Ugonotti*. Le second opéra sera *la Favorita* qui sera suivi des *Allegre Comari di Windsor* de Nicolai, une nouveauté pour l'Italie. Le premier ballet sera *Il Figliuol prodigo* de Borri.

Les artistes chantants seront : la Galetti-Gianoli, la Pozzoni-Anastasi, la Barlani-Dini ; les ténors Anastasi, Aramburo et Giacomini ; les barytons Rossi et Faentini ; les basses Scaria, Zimelli et Momani.

∴ La *Jone* de Petrella n'a eu qu'un succès assez modeste au Politeama.

∴ La Scala reprendra au mois de septembre *Il Fresichütz* qui sera interprété par Mmes Mariani et Pasqua et MM. Tasca de Capellio (ténor) Maini (basse) Predeval (baryton).

Les artistes qui ont signé avec la Scala pour la saison du carnaval sont : Mmes Krauss, Edelsberg et Lamare ; les ténors Campanini et Genevois ; les barytons Maurel et Leoni ; les basses Maini et Milesi. Comme premières danseuses : Foretti et Garaberini.

BRESCIA. — *La Forze del Destino* donnée le 11 août a obtenu un succès complet. La Stolz, la Waldmann, Fancelli, Pandolfini, Junca, Belletti, les chœurs, l'orchestre et même les machinistes ont eu leur part de succès.

Le maëstro Nicola de Giosa vient de terminer quatre œuvres : une grande ouverture avec chœurs sur des motifs arabes ; une messe funèbre à 4 voix et orchestre ; *I Galanti*, un brillant opéra comique et un opéra bouffe *Tiberio et Properzia a Posilipo* ! Quel puits !

VENISE. — La première représentation de *l'Ebrea* de Halevy au théâtre Malibran a été un événement. Villani a été excellent dans le rôle de Eléazar. Mme Aurbau (Rachel) Mlle Mariani (Eudoxie) et Medini dans le rôle du Cardinal ont été admirables.

ETATS-UNIS.

BOSTON. — Nous avons parlé des frais énormes qu'a nécessités le festival de la Paix.

Voici quelques chiffres : le mieux payé parmi les artistes étrangers qui ont pris part au festival, a été Strauss, de Vienne.

Il a touché 17,500 dollars, indépendamment de son bénéfice garanti 2,500 dollars, or, et des frais de voyage pour lui, sa femme et deux domestiques.

Strauss a touché en outre 3,300 dollars, or, pour les trois concerts donnés à New-York. Ajoutez à cela 550 dollars qu'il a reçu pour la propriété de sa valse jubilaire et vous arriverez à la somme ronde de 25,000 dollars que le compositeur viennois aura empoché pendant sa visite de trois semaines.

Madame Peschka Lentner a touché 10,000 dollars pour les treize concerts dans lesquels elle a chanté.

Franz Abt, qui a dirigé une de ses compositions dans quatre concerts, a été payé au prix de 300 dollars chaque. Mme Arabella Goddard a touché 5,000 dollars, plus ses frais de voyage et de séjour, pour avoir joué dans trois concerts ! Franz Bendel 2000, et Wehli 1250 dollars pour deux concerts.

Les sommes payées aux corps de musique et aux orchestres ont été colossales. Le grand orchestre seul a coûté par semaine 72,000 dollars. Les musiciens étrangers à la ville de Boston touchaient 10 dollars par jour et leurs frais de voyage ; ceux de Boston, 8 dollars. Les artistes des corps de musique étaient payés 25 dollars par semaine.

Les corps de musique étrangers, 35 dollars par homme et par semaine, ce qui a entraîné, pour les quatre corps (allemands, anglais, français et irlandais) une dépense d'au délà de 100,000 dollars.

M. Gilmore, l'organisateur du fameux festival de Boston, se propose d'en organiser d'autres, dans quelques grandes villes des Etats-Unis, dans l'espoir de couvrir les pertes que les entrepreneurs de Boston ont essuyées.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

A Plaisance, le 6 août, la célèbre cantatrice Benedetta-Ruismonda Pisaroni, née en 1793.

— A Milan, le 5 août, Giano Brida, pianiste et professeur au Conservatoire de Milan, âgé de 36 ans.

— A Philadelphie, le 30 juillet, M. Henri Drayton, une basse-taille fort estimée en Amérique, à l'âge de 49 ans.

M. Drayton a reçu son éducation musicale au Conservatoire de Paris. Il a fait son premier début dans une Compagnie Italienne à Anvers (?) et vint plus tard à Londres où il fut l'un des chanteurs les plus recherchés.

— A Paris, le 26 juillet, M. Michel-Henri-François-Vincent-Paul Carafa, né à Naples, le 29 novembre 1785, compositeur, membre de l'Institut. (Notice dans *Biographie des musiciens* de Fétis, T. II).

— A Berlin, le 4 août, M. Wilhelm Wieprecht, né à Aschersleben, le 9 août 1800, chef des musiques de la garde, directeur des musiques militaires de l'armée prussienne.

— A Nice, à l'âge de 27 ans, Mlle Alphée Perron, danseuse de l'Opéra.

— A Paris, M. Eugène-Mathieu de Livran, compositeur. Son extrême modestie l'avait empêché de produire au grand jour des œuvres connues et appréciées des artistes et de ses amis.

— A Naples, Raphaele Gianetti, de Spoleto, maître de musique, ancien élève du collége San Pietro de Majella. Il a écrit, entr'autres, deux opéras *La Figlia del Pilota* et *la Colomba di Barcelona* représentés tous les deux au théâtre Fondo de Naples.

— A Furnes, le 4 août, M. Pierre Rykeboor, directeur-fondateur de la société des chœurs de cette ville et l'un des membres exécutants les plus actifs et zélés.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudi 5 Septembre 1872. N° 36.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. — Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — La Monnaie a rouvert ses portes, hier mercredi, à l'heure où le *Guide musical* était sous presse. Le *Guide*, qui n'a pas la prétention d'être sorcier, se trouve donc dans l'impossibilité absolue de rendre compte, aujourd'hui, de cette soirée qui, si nous en jugeons d'après la répétition générale à laquelle nous avons assisté, aura été un grand succès pour l'orchestre, les chœurs et la salle restaurée.

La Monnaie devait rouvrir lundi, les affiches en avaient fait solennellement la promesse aux quatre coins de la ville.

Pourquoi ce retard, qui a contrarié beaucoup de monde, y compris votre serviteur? La salle n'était pas prête, disent ceux-ci ; des répétitions supplémentaires ont été jugées indispensables, assurent ceux-là ; les gens bien en cour prétendent que le roi, qui tenait à voir en personne ce que l'on va faire de son argent, donnait lundi à dîner.

Toutes ces raisons peuvent être excellentes et plausibles, mais la vraie raison, la raison qui a obligé le nouvel impresario à inaugurer son règne par une bourde, c'est la difficulté où il s'est trouvé de concilier les exigences de Pierre, qui ne voulait débuter que dans un certain rôle, et les prétentions de Jacques, qui n'entendait subir sa première épreuve que dans un certain autre rôle.

Lorsque nos édiles ont eu à bâcler le cahier des charges actuel du théâtre de la Monnaie, nous les avons abjuré d'effacer la clause qui oblige les artistes à faire des débuts, à l'instar de Mons ou de Brives la Gaillarde.

Avec quelques-uns de nos confrères, nous avons alors démontré par $a + b$, que les débuts sont un embarras pour la direction, une humiliation pour les artistes, une duperie pour le public. Nous avons fait ressortir que les débuts condamnaient forcément le répertoire aux vieilleries pendant plusieurs mois ; qu'à l'époque des débuts la moyenne partie des habitués de la Monnaie étant en villégiature, c'était laisser aux étrangers qui, en septembre, pullulent à Bruxelles, le soin de décider du rejet ou de l'admission de nos artistes. Nous avons dit encore que les débuts, qui autorisent les sifflets, étaient un usage barbare, indigne d'un théâtre sérieux; que les scènes qui se respectent avaient depuis longtemps aboli les débuts ; qu'à Paris, à Londres, à Vienne, à Pétersbourg, etc., etc., on ne débutait plus et, enfin, argument péremptoire, que les débuts permettaient à un impresario indélicat de se moquer du public et de l'édilité, en maintenant per fas et nefas dans les cadres de son personnel, des artistes d'une insuffisance notoire, sous prétexte que le soir de leur quatrième épreuve, personne ne les a sifflés ; mais nos édiles qui, en matière de théâtre, n'en font, paraît-il, qu'à leur tête, ont maintenu les débuts; aussi, voilà les ennuis qui commencent pour la direction et ces ennuis vont bientôt s'étendre au public. Est-ce assez bête ? alors qu'il est si simple de s'en tenir purement et simplement à la clause du cahier des charges qui oblige le concessionnaire du théâtre de la Monnaie à nous donner une troupe de premier ordre.

« Mon intérêt répond du vôtre, » dit Figaro au comte Almaviva. A moins d'être affligé de l'intelligence la plus obtuse, le directeur du théâtre de la Monnaie ne conservera jamais, après le mois d'essai, un artiste que le public aurait visiblement dans le nez. Alors, pourquoi des débuts, qui peuvent autoriser le chanteur dont on est le moins enchanté à se considérer comme faisant partie de la maison, malgré son directeur et malgré l'administration communale, parce que le public pendant ses débuts, a poussé l'indulgence à son égard jusqu'à ne pas le siffler? Mais en voilà assez sur ce sujet. Nous aurons probablement l'occasion d'y revenir ; la période des débuts commençant et Dieu seul pourrait dire quand elle finira.

*** ENSEIGNEMENT MUSICAL POPULAIRE. — Le rapport annuel de l'École de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek vient de paraître. Nous en publions quelques extraits intéressants au point de vue de la question de l'enseignement musical :

« Dans notre dernier rapport, relatif à l'organisation de l'école de musique, nous avons démontré en principe l'opportunité de la création de cette institution et longuement exposé les services réels que l'enseignement spécial du chant d'ensemble est appelé à rendre.

» L'expérience permet aujourd'hui d'apprécier les raisons que nous avons fait valoir en faveur de l'établissement d'écoles de ce genre. Le travail accompli par les élèves depuis la période d'essai (1870), les succès obtenus par cette jeune phalange et sanctionnés par l'opinion du monde musical et de la presse, ont déjà fait ranger l'institution artistique, due à l'initiative des mandataires des communes de Saint-Josse-ten-Noode et de Schaerbeek, parmi les plus utiles du pays.

» Ce jugement, si favorable, n'a pas dépassé nos prévisions: dès l'origine nous avions assigné à l'école un but élevé et nous en attendions d'importants résultats.

» L'enseignement complet et gratuit du chant d'ensemble comble une lacune regrettable. Cette assertion émise dans notre premier rapport, a été confirmée par la présence aux

cours d'un nombre considérable d'élèves qui pour la plupart n'eussent reçu, sans l'école spéciale, qu'une éducation à peine ébauchée dans les autres institutions communales.

» A la date de fin octobre 1871, le relevé des listes donnait un total de 492 demandes d'inscriptions : le nombre d'élèves admis, anciens et nouveaux, était réparti comme suit :

» 176 jeunes filles, 205 jeunes garçons, 54 adultes (hommes). Total 435.

» Au commencement de l'année scolaire, une certaine partie des nouveaux élèves, entraînés vers l'école de musique par l'espoir d'y trouver une sorte de récréation frivole, jugent bientôt l'étude trop sérieuse et le règlement trop rigoureux ; ils ne tardent pas à abandonner les cours, volontairement ou non.

» Au mois de décembre 1871, après ces exclusions nécessaires et ces désertions prévues, désirées même dans l'intérêt de la marche des études, l'école comptait encore plus de trois cents élèves pour lesquels l'enseignement sera fructueux.

» Les bienfaits de l'enseignement s'affirment jusqu'ici d'une manière irréfutable.

» En favorisant, par de sérieuses études, les tendances naturelles, on découvre chez une notable partie des élèves des dispositions réellement remarquables et dont le développement est rapide ; l'exécution d'œuvres choisies leur forme le goût et le jugement. Sous ce rapport surtout les progrès effectués démontrent l'efficacité de l'enseignement et la participation active de l'école au mouvement artistique. . . . . (1). »

.˙. La distribution des prix aux élèves de l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek a eu lieu dans la salle de l'école communale, rue du Châlet. Le public nombreux qui y assistait a été à même de constater l'excellence de l'enseignement que l'on y donne et qui fait honneur au corps professoral et à son intelligent directeur, M. Henry Warnots. Le concert qui a précédé la cérémonie a attesté les progrès faits par cette jeune pépinière de musiciens, et l'on ne peut que féliciter les deux communes d'avoir encouragé la création d'une école appelée à propager dans toutes les classes de la société le goût de la musique et qui, dans un moment donné, contribuera puissamment à l'exécution des œuvres musicales des grands maîtres.

Parmi les lauréats qui se sont particulièrement distingués par l'obtention d'une médaille du gouvernement, l'on doit citer M[lle] Vanderauwera (Math.); MM. Moréa (Fernand), Pacquez (Victor) et Decock (Edouard).

.˙. CORRESPONDANCE. Paris, 1er septembre 1872.

Monsieur le Directeur du *Guide Musical*,

Je lis dans un numéro de l'*Echo du Parlement*, au sujet du prix d'excellence institué par Gevaert : « Jusqu'à présent, nos jeunes violonistes savaient fort bien ce qu'était De Bériot, mais de Tartini ils ne connaissaient guère que le nom ! » — En ma qualité d'ancien premier prix du Conservatoire de musique de Bruxelles, — titre dont je serai fier toute ma vie — permettez-moi de protester contre cette assertion, injuste en tous points pour un passé glorieux.

Vieuxtemps, dont je suis l'un des plus profonds admirateurs, conservera à l'école de violon de Bruxelles sa haute et légitime réputation, fondée par De Bériot, maintenue par Léonard. Ces trois illustres noms, que je viens de citer, sont chers au souvenir de la Belgique. Ils constituent la célèbre triologie de violonistes que l'Europe lui a enviée, que le monde entier a acclamé.

Donc, Vieuxtemps est à mon sens le plus digne professeur de violon que vous puissiez avoir, ayant possédé jadis De Bériot et Léonard. Mais ce n'est pas une raison pour méconnaître les services rendus et oublier que l'éclectisme et l'instruction musicale ont toujours été les deux principales qualités, établissant la suprématie de votre Conservatoire.

J'affirme à l'*Echo du Parlement* et mes anciens camarades, Jehin-Prume, Leenders, Carré, Jburg, Groves, Buziau, Consolo, De Hartog, Cattermole, Joseph Dupont, Taborowski, Jokish, Firket et Alexandre Cornélis vous diront comme moi, qu'à la classe de Léonard, les sonates de Bach, *Tartini* et Corelli, formaient la base des études sérieuses, approfondies, qui réunissaient chaque hiver, autour d'un maître aimé, tant de nationalités diverses, n'ayant plus qu'un but : le travail ; qu'une patrie : l'art !

Ne venons donc pas encenser l'avenir au mépris de résultats acquis précédemment. Rendons à chacun la part qui lui est propre. — Applaudissons de tout cœur et de toute sympathie à l'élan viril, aux innovations intelligentes, à l'activité juvénile, à la science indiscutable, au grand sens artistique de notre illustre Gevaert ; mais, — en ce siècle où l'oubli est chose si commune, — rappelons à tous, rappelons-nous toujours que la gloire et la célébrité du Conservatoire royal de musique de Bruxelles sont, avant tout, l'œuvre personnelle de François-Joseph FÉTIS !

Agréez, etc. ALBERT VIZENTINI.

ANVERS. — THÉATRE ROYAL. — Voici le tableau du personnel de la troupe qui desservira le Théâtre royal d'Anvers, pendant la campagne 1872-1873 : MM. A. Hochedez, directeur ; E. Coulon, administrateur-gérant ; L. Jahn, premier chef d'orchestre ; Goossens, second chef d'orchestre ; Dulaurens, premier fort ténor de grand opéra en représentation ; F. Girard, 1er ténor de grand opéra en double; De Keghel, 1er ténor d'opéra-comique ; Laurent Pascal, 2me ténor d'opérette; Morfer, 3e ténor, 2e d'opérette; Flachat, 1er baryton en tous genres ; Conte, 1re basse de grand opéra ; Respaud, 1re basse d'opéra-comique, 2me de grand opéra ; J. Leroy, 2e basse, basse bouffe ; Melchior, 3me basse ; Robert, 3me basse ; Nesme fils, des 3mes basses et coryphée ; Dubouchet, trial, ténor comique ; Taillard, 2e trial ; Etienne, laruette ; Henrion, coryphée ténor ; Martin, coryphée basse ; M[mes] Marie Lhéritier, 1re forte chanteuse en tous genres ; A. Hamel, forte chanteuse en double, des 2e chanteuses ; Caroline Mezeray, 1re chanteuse légère d'opéra-comique ; Hustache, chanteuse légère de grand opéra ; Geraizer, 1re dugazon, 1re chanteuse d'opérettes ; Dubouchet, 2de dugazon, 1re d'opérettes ; Bertin, duègne, mère dugazon ; Thibaut, 2de duègne, coryphée 1re dessus ; 24 choristes hommes, 18 choristes femmes ; M[mes] Prévot, maître de ballet, 1re travesti ; Laura Reuter, 1re danseuse noble ; Elisa Reuter, 1re danseuse 1/2 caractère ; Hélène Reuter, 1re seconde danseuse ; Sidonie, 2de danseuse.

.˙. On estime à quatre mille, le nombre de personnes qui assistaient, le 19 août, au concert donné au *Cercle artistique* par la *Société de musique*, avec le concours des Sociétés chorales, *Grétry* et *Union lyrique*, d'Anvers ; *Apollon*, de Borgerhout ; *Amphion*, de Berchem, et *Sainte-Cécile*, de Deurne, sous la direction de M. F. Callaerts. Il y avait en tout 260 chanteurs et 100 instrumentistes.

Le programme était composé comme suit : Première partie : 1° Jubel ouverture (C. von Weber) ; 2° Symphonie en ré majeur (J. Haydn) ; 3° Hymne du matin (Soubre). — Deuxième partie : 4° *Die Felsenmuhle*, ouverture (Reissiger); 5° Invocation à Bacchus d'*Antigone*, double chœur (F. Mendelssohn). — 6° Fantaisie sur des motifs espagnols (F.

(1) Ici le rapporteur expose l'analyse d'un travail remarquable, concernant l'organisation de l'enseignement. Ce travail a pour auteur l'éminent directeur de l'école, M. Henry Warnots.

Gevaert) ; 7° Chœur du Serment de *Guillaume Tell* (G. Rossini) ; 8° Marche de la *Reine de Saba* (Gounod).

L'exécution de ces divers morceaux a été remarquable ; aussi M. Wilmotte, président de la section de musique a-t-il voulu rendre publiquement hommage au talent de M. Callaerts en lui offrant un beau bronze, objet d'art de Pradier. Cet acte de justice a été ratifié par des applaudissements unanimes. (*La Plume.*)

BLANKENBERGHE.—Il y a quinze jours, nous avons eu le plaisir d'assister à un concert d'amateurs, organisé par Mme V. d. S., au profit du *Werkmanskring*. Cette fête a été remarquable sous tous les rapports ; aux talents de MM. Ed. Lassen et L. Jouret est venu se joindre celui de M. Ph. O., artiste-amateur doué d'une belle voix, conduite avec un art réel. Mme de R. a pris place au piano à côté de M. Ed. Lassen et a fait le digne pendant de son savant partenaire. La héroïne de la fête était sans contredit Mme V. d. S. Elle a chanté l'air des Bijoux de *Faust*, quelques mélodies de Ed. Lassen et de L. Jouret, avec une maëstria que plus d'une cantatrice diplômée envierait; mais c'est surtout dans la scène de l'église de *Faust*, où se déployait encore la vigueur vraiment méphistophélique de M. Ph. O., que le succès Mme V. d. S. a été complet.

⁂ Le lendemain, la *Société Chorale* de Bruxelles, dirigée par M. Warnots, et l'harmonie de Sainte-Marie d'Oignies, conduite par M. Bender, ont excité l'enthousiasme de la foule. M. Warnots a su inspirer à ses sociétaires toute la vigueur, toute l'énergie artistiques qu'il possède ; il est excellent professeur ; de plus, lui-même a fait de belles preuves comme chanteur ; les éléments dont il a fait l'éducation doivent donc nécessairement posséder des aptitudes sérieuses. Quant à l'harmonie de Sainte-Marie d'Oignies, c'est parfait. Que M. Bender reçoive nos félicitations aussi chaleureuses que les applaudissements de l'auditoire blankenbergheois.

⁂ Samedi dernier, la Société royale de Ste-Cécile de Hasselt a donné ici un concert, qui a obtenu un succès complet et mérité.

Les ouvertures des *Puritains* et du *Tannhäuser*, les fantaisies sur *Bélisaire* et *Lucrèce Borgia*, et deux polkas de bravoure, pour bugle solo, ont été enlevés avec une précision vraiment remarquable.

Les solistes se sont comportés de façon à mériter les félicitations de toute l'assistance.

Les sérieuses et solides qualités artistiques dont cette phalange a fait preuve lui assignent un rang distingué parmi les bonnes musiques militaires du pays et sont d'autant plus remarquables qu'elle est entièrement composée d'amateurs. En effet, d'après nos renseignements, le directeur est un banquier, musicien savant, d'une expérience consommée et d'un talent artistique de premier ordre. L'un des flûtistes est un éminent avocat, vice-président du conseil provincial du Limbourg et qui manie la petite-flûte aussi habilement que la parole. Le timballier est un célèbre architecte, membre de la commission royale des monuments. Bref, tout l'orchestre est exclusivement composé de rentiers, d'industriels, de notaires, en un mot d'artistes-amateurs appartenant à toutes les classes intelligentes et aisées de la Société.

BRUGES. — M. Vachot, directeur du théâtre, propose à la ville l'achat, pour la création d'une bibliothèque, musicale de 72 partitions complètes, parmi lesquelles un grand nombre sont encore au répertoire, au prix de 200 fr. par partition. Le collège dit qu'il est impossible de se prononcer en ce moment sur cette proposition, et propose de la renvoyer à la commission de l'instruction.

⁂ La musique de la garde civique de Bruges ira prendre part au festival qui aura lieu à Gand, le 15 septembre, à l'occassion de l'arrivée des riflemen en cette ville. Les autres musiques inscrites sont celles d'Audenarde, de Mons, de Schaarbeek, de la 3e légion de Bruxelles et de St-Josse-ten-Noode.

GAND. — Grand Théâtre de Gand, année 1872-1873, tableau de la troupe. MM. J. H. Vachot, directeur ; Edouard Bauce, régisseur général ; Singelée, chef d'orchestre ; Isidore Levy, 2e chef id.; J. Savigny, fort ténor ; Ketten, ténor léger, traduction ; Jourdan, 2e ténor, des premiers ; 1er ténor d'opérette ; De Winter, Philippe, rôles de genre, opérette ; Jouard père, 3e ténor coryphée ; Rongé, baryton en tous genres ; Blanc, 1re basse grave ; Mayan, 1re basse chantante ; Jouard fils, 1re basse comique d'opérette ; Willems, 3e basse ; Duchateau, laruette, comique d'opérette ; Minne, trial, ténor d'opérette ; Jouanne, 2e trial, comique d'opérette.

MMmes Leavington, contralto ; Collin, falcon ; Hasselmans, 1re chanteuse en tous genres ; Dumoulin, id.; Duprez, 1re dugazon, des chanteuses légères d'opérette ; Longueville, dugazon, jeune chanteuse d'opérette ; Blanche, des 2e et 3e dugazon d'opérette ; Duchateau, duègne en tous genres.

Ce tableau est muet au sujet du personnel de la danse, du nombre des musiciens et de celui des choristes hommes et dames.

Ces chiffres sont stipulés par le cahier des charges. En ce qui concerne la danse, nous croyons savoir que Mlle Pozzoni nous revient comme première danseuse et Me Grietens comme seconde. M. Grietens reprendrait également sa place comme danseur.

Enfin l'ouverture de l'année théâtrale paraît être fixée au dimanche, 29 septembre.

⁂ La *société royale*, LES MÉLOMANES, donnera le 15 septembre, à 8 heures du soir, à la place d'Armes, un grand concert avec le concours de la célèbre musique des Guides. On y exécutera une cantate de circonstance, composée par M. H. Waelput sur un splendide poëme de M. Eug. Van Oye, et intitulée : *De Zegen der Wapens*.

Le lendemain aura lieu un concert-gala au théâtre royal, dans lequel se feront entendre Mme von Edelsberg et M. J. Servais ; *la société royale des chœurs* y exécutera une cantate de M. Van Duyse, sur texte de M. G. Coryn.

LOUVAIN. — C'est par une œuvre de bienfaisance que le théâtre De Bériot ouvrira ses portes le mardi de la kermesse. Le *Cercle de Bériot*, donnera au profit de la crèche de Louvain, la première représentation du *Brasseur de Preston*. Ce charmant opéra comique d'Adolphe Adam sera monté avec un grand luxe de mise en scène. Mme Erambert, une chanteuse aimée et applaudie pendant trois ans, sur la scène de la Monnaie, à Bruxelles, remplira le rôle d'Effie.

SPA. — Gounod a donné, devant un auditoire plus nombreux et plus brillant encore qu'aux soirées précédentes, le dernier de ses trois concerts.

C'est une rare aubaine que d'entendre, ainsi que nous l'avons fait, des œuvres, nouvelles pour nous, exécutées sous l'inspiration même qui leur a donné naissance. Si on peut dire avec vérité que la musique de Gounod ne s'adresse pas exclusivement à un cercle restreint d'érudits, de chercheurs ou de raffinés ; qu'il parle une langue claire, qui lui appartient et qui s'adresse à tous, — car chacun subit l'élévation de sa pensée ou la séduction de sa forme, — on peut affirmer aussi, avec non moins d'exactitude, que ses œuvres, comme toutes les choses délicates, veulent être entendues et vues de près pour être appréciées à leur juste valeur ; bien différentes de ces compositions à l'élégance factice, qui

recherchent l'effet avant et par-dessus tout et qui l'atteignent à l'aide de procédés de facture sous lesquels le lieu commun se cache et la vulgarité se dissimule. Les mélodies de Gounod sont de fines fleurs qui charment tout d'abord par leur grâce et leur parfum, mais qui, examinées à la loupe, révèlent toutes sortes de petits détails intéressants, de nuances inattendues, de nervures délicates.

Le public, qui se laisse parfois prendre aux procédés habiles, n'est point insensible à ces délicatesses-là. Le succès du premier de ces concerts ne pouvait être douteux : voir Gounod, entendre Gounod était une *great attraction* à laquelle le public ne devait pas résister ; ce pouvait être un succès de curiosité, d'entraînement, que le nom seul de Gounod eût suffi à expliquer et à légitimer. Or, ce succès a été grandissant à chaque concert, et l'on peut dire qu'il ne s'est pas adressé seulement à la personne du maître, mais aussi et surtout à son œuvre. On est revenu, parce qu'on avait été séduit, charmé, qu'on voulait entendre encore les compositions qu'on avait entendues aux séances précédentes et en connaître de nouvelles. L'effet a été profond et la dernière soirée nous a donné ce spectacle émouvant et rare, — rare surtout en présence d'un public composé d'éléments aussi divers que l'est celui d'une ville d'eaux, — d'une communion complète entre le compositeur, ses interprètes et son auditoire.

Ces interprètes, on les connaît : ce sont Mme Weldon et Mlle Nita Gaetano, interprètes fidèles, probes de la pensée du maître qui les guide et les anime pour ainsi dire de son souffle. C'est son inspiration même qui va directement trouver l'auditeur, en passant par leurs bouches, et c'est, à notre avis, une tâche qui n'est point indigne d'un grand talent que de se constituer l'intermédiaire désintéressé entre le génie qui conçoit et les esprits qui jugent.

Gounod a dirigé quelques fragments de ses œuvres instrumentales : nous avons entendu au dernier concert l'ouverture de *Mireille*, dont on se rappelle la vigueur de facture et l'intérêt, et les airs de ballet de *Faust* qui, exécutés au concert précédent, avaient été redemandés par le public. L'orchestre de Spa s'était cette fois piqué au jeu, car il est arrivé, sous cette direction magistrale, à des nuances et à des effets de rhythme qu'on ne devait peut-être pas attendre de lui.

*** Il nous a été donné d'entendre quelques fragments d'une grande œuvre de Gounod, attendue depuis longtemps par le monde artistique et dont l'apparition sera un événement prochain peut-être. Et qui sait si Bruxelles ne sera pas conviée la première à cette fête de l'art? L'avant-goût qui nous en a été donné n'est pas de nature à nous rendre patients! Cette bonne fortune, nous la devons à un homme intelligent et aimable, grand ami des arts et des artistes, M. Gambart, qui a réuni l'autre jour à son château d'Alsa quelques-uns des admirateurs du maître ; soirée charmante et tout artistique à laquelle l'amabilité de l'amphytrion et l'inépuisable bonne grâce de son hôte ont donné deux fois plus de prix.

(*Indépendance.*)

TOURNAI. — Nous donnons ci-après la composition de la troupe de notre théâtre, que dirigera M. Brion d'Orgeval.

M. Duyssens, chef d'orchestre.

Opéra comique, traductions : MM. Brésolles, 1er ténor; Cavillon, 2e basse; Maupas, baryton; Brion d'Orgeval, 1re basse; Dupont, 2e basse comique; Depireux, 3e id.; Férénoux, trial, ténor comique; Labranche, laruette.

MMmes Vinay, 1re chanteuse en représentation; Brésolles, 1re dugazon; Férénoux, 2e id. Douze choristes. Orchestre : trente exécutants.

CINEY. — La ville de Ciney a eu son festival, tout comme les grandes villes et elle a tenu à faire les choses admirablement.

Dix-sept sociétés s'étaient rendues à son appel: sept sociétés d'harmonies, quatre de fanfares et six sociétés chorales.

La société d'harmonie de Ciney est entrée en lice avec un pot-pourri sur des motifs d'*Atilla*, et s'est couverte de gloire; cette société peut rivaliser avec les meilleures du pays par l'homogénéité, la justesse et la précision. La société Villers-sur-Lesse (harmonie), elle aussi a droit à tous nos éloges.

Les Jeunes Ouvriers (fanfares), de Dinant mérite une mention toute particulière; elle a interprété avec un ensemble des plus louables un pot-pourri sur des motifs de Verdi.

Parmi les orphéons, nous avons remarqué la société de Jallet et les Echos du Bocq de Purnode.

Enfin toutes ont rivalisé de zèle et le résultat global a été des plus favorables.

Tout Ciney et ses environs ont été sur pied et nous avons rarement assisté à une fête aussi bien coordonnée et aussi bien réussie.

Un heureux hasard nous a fait assister le même soir à une fête intime où la musique a joué le rôle principal; le violoniste Alfred Vivien en a été le héros. Vivien compte aujourd'hui parmi nos meilleurs violonistes ; il se distingue entre tous par sa merveilleuse qualité de son, le brillant de son jeu et son sentiment exquis. Infatigable au travail comme nous connaissons Vivien, il ne peut tarder à atteindre à la perfection des Vieuxtemps, des Léonard, etc.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Deux théâtres viennent de rouvrir leurs portes au public, l'Opéra-Comique et les Bouffes-Parisiens. Mais cela ne donne guère sujet à de longues phrases. Les Bouffes ont repris *la Timbale d'Argent*, ouvrage essentiellement parisien et qui, paraît-il, n'a pas eu à Bruxelles tout le succès que l'on prévoyait. Nous avons revu là Mmes Judic et Peschard, deux charmantes diseuses, vous en conviendrez en tous cas, puis Désiré, toujours spirituel, amusant et bon comédien jusque dans ses plus ébouriffantes fantaisies comiques. *La Timbale d'Argent* va marcher encore trois mois, au moins avec une moyenne de recettes très-satisfaisante. Cela est sûr et l'on compte tellement sur ce plantureux succès, qu'il n'est nullement question d'un autre spectacle pour les Bouffes.

La réouverture de l'Opéra-Comique s'est opérée dimanche, au milieu du calme le plus complet. Il faisait un temps admirable, du reste : un implacable soleil avait attiré les Parisiens sous les ombrages lointains. Le soleil a continué de briller hier, et continue aujourd'hui ; c'est dire que les théâtres, même l'heureux Opéra-Comique, font de piètres affaires. On a donné *le Domino noir* et *le Châlet*, hier, *Zampa*, demain sans doute, début de Mme Ganetti, dans *la Dame blanche*. En somme, c'est la réouverture officielle; il fallait bien recommencer, et il n'y a rien d'extraordinaire à ce que la salle ne soit pas complétement pleine en ces jours charmants où l'été qui fuit sourit à l'automne qui vient.

L'exécution des ouvrages par lesquels a débuté la saison 1872-1873 a été bonne. L'Opéra-Comique a un excellent personnel, qui lui permet de soigner son célèbre répertoire tout en caressant les vastes projets dont on parle déjà.

La salle a été entièrement restaurée et embellie. Elle est charmante de fraîcheur et d'élégance. Je trouve que les couleurs ont été choisies et distribuées avec beaucoup de goût.

Le rentrée de Mme Carvalho aura lieu dans *le Pré-aux-Clercs*, ouvrage qui nous ramènera Sainte-Foy, dans ce rôle de Cantarelli où il est si naturel et comique. On en revient toujours à ses premières amours, dit-on. Cela est bien vrai pour Sainte-Foy, car voici trois fois que l'Opéra-Comique

revient à lui. Cela prouve, que l'artiste est fort aimé, mais cela prouve non moins que la jeunesse ne produit rien ou que les directeurs ne savent rien trouver. Il me semble pourtant avoir entendu, de ci de là, même dans des petits théâtres, même dans des cafés-concerts, des jeunes gens dont je crois qu'il serait possible de faire d'excellents trials? Il est vrai qu'il faut d'abord chercher patiemment, puis faire travailler patiemment aussi, et, cela est très-pénible pour l'administration d'un grand théâtre subventionné dont la moindre attribution est de recevoir du ciel les artistes tout formés, et les alouettes toutes rôties.

On parle de nouveau de représenter enfin *le Florentin* l'hiver prochain, à l'Opéra-Comique. Il y a de nombreuses nouveautés et de grandes reprises à l'horizon. Tout cela peut fournir une saison exceptionnellement intéressante et fructueuse.

L'Opéra reprend demain *le Trouvère*, pour la rentrée de Mme Gueymard, et annonce pour vendredi *Don Juan*, pour la rentrée de M. Faure. Vous voyez que cette grande reprise solennelle de *la Juive* n'a pas marché longtemps. Et cependant *la Juive* a été accueillie avec plus d'enthousiasme que jamais, et elle a fait des recettes soutenues de 10 à 12 mille francs. Mais Villaret devait entrer en congé et *la Juive* a cédé le pas à des œuvres qui feront probablement de moindres recettes. Il me semble que mieux aurait valu racheter le congé de Villaret ou attendre, pour reprendre le chef-d'œuvre d'Halévy que l'excellent ténor fût de retour. La combinaison qui suspend les représentations de ce chef-d'œuvre échappe à ma raison, et je ne serais pas éloigné de croire à une absence complète de combinaison.

Enfin, nous allons avoir *Don Juan* et M. Faure, une œuvre et un artiste qui ne se quittent pas : les empires passent, les saisons, les années aussi ; tout tombe ou se transforme, se désagrège ou s'engloutit, mais *Don Juan* et M. Faure restent indissolublement liés, beaux et vivaces. Qu'il en soit donc éternellement de même, pour la gloire de Mozart et de M. Faure.

C'est décidément Sylva qui créera le rôle du pêcheur dans la *Coupe du roi de Thulé*. La grande scène de la fin qui exige une vigueur hors ligne a décidé l'auteur à demander le concours du remarquable et robuste ténor.

Les Italiens sont tranquilles en ce moment : ils n'auront pas la moindre concurrence l'hiver prochain. Tous les beaux projets insensés sont tombés à l'eau ; MM. Verger et Lemaire exploiteront seuls le fanatisme de nos dilettantes pour la langue italienne. Les directeurs publient un tableau de leur futur personnel qui doit inspirer confiance aux amateurs. Il y a même sur ce tableau une véritable et puissante attraction, c'est le nom de Capoul. Le ténor adoré a pris le répertoire italien : il va dire *io t'amo*, au lieu de « je t'aime » il va soupirer dans une autre langue, pleurer et sourire sur *o* et *a* ; jugez de la recrudescence d'enthousiasme qu'un tel événement va produire ! je parie pour dix soirées recette maximum pour ses débuts. Il signor Capoul a déjà chanté l'italien en Amérique, et en Amérique il serait peut-être bien retourné si la mer n'exerçait sur lui une influence redoutable. Au lieu d'italianiser là-bas, le célèbre tenorino italianisera à Ventadour ; ce sera tout bénéfice pour nos dilettantes. Il est certain que Capoul a de merveilleuses aptitudes pour briller dans le genre léger du répertoire italien. Il doit gazouiller à ravir les cantilènes d'Almaviva ; ce sera un ravissant Nemorino et un Elvino charmant. Mais il devra se tenir en garde contre la dangereuse ambition qui le porterait à aborder quelque jour le demi-caractère. Sa voix ne suffirait pas au métier que lui imposeraient *Lucia*, *Traviata* et même *Martha*, rôles trop forts pour son délicat organe qui brille par la délicatesse, la flexibilité, mais non par la vigueur du timbre. Au résumé bonne chance à cet artiste dont le talent est incontestable.

Un des plus anciens professeurs du Conservatoire vient de mourir : Tariot, titulaire d'une classe de solfége depuis plus de quarante ans. C'était, pendant le siége encore, un aimable petit vieillard, d'humeur égale et bienveillante. Il était alors, quoique d'âge à ne faire aucun service, l'un des adjudants de l'état-major du 9e arrondissement. Pendant les terribles mois de novembre, décembre 70, et janvier, février 71, jusqu'à la Commune enfin, c'était le bon père Tariot qui nous dictait les ordres de la Place. Nous étions là, tous les sept fourriers d'ordre des sept bataillons de l'arrondissement à écouter le vieil adjudant qui dictait. Je suis bien sûr qu'il n'avait jamais été mieux écouté au Conservatoire. C'était un bon et brave homme et ce fut un digne officier, assez doux pour nous passer les minutes de retard. Un bon souvenir à lui.

JULES RUELLE.

⁂ M. Jules Ruelle prend la direction du Théâtre-Lyrique (Athénée). M. Ruelle est un érudit et un critique, et il sait le théâtre ; il a fait un excellent stage comme secrétaire du Théâtre-Lyrique du Chatelet, sous la direction Carvalho. Nous ne pouvons donc qu'applaudir à sa nomination. — On donnera à l'Athénée l'opéra-comique et l'opérette ; mais ces deux genres seront chantés par la même troupe. Il n'y aura pas de spectacle du lendemain, ce qui nécessite de trop nombreux engagements et ce qui ne produit, même avec un succès, qu'une moyenne de recettes insuffisante. Chaque œuvre sera jouée consécutivement jusqu'à ce que sa vogue soit épuisée.

⁂ Un grand drame nouveau de M. Victor Séjour, *Liberté*, qui comportera une partie musicale assez étendue : chœurs, mélodrames, etc., est acquis au nouveau Théâtre-Italien, dont la direction se propose de monter cet ouvrage avec grand soin et grand luxe. Le collaborateur de M. Séjour sera Félicien David.

⁂ La Société chorale *la Sainte-Cécile*, de la Haye, fera partie du grand concours des Sociétés chorales qui doit avoir lieu en octobre prochain au Palais de l'Industrie. Elle fera entendre, pour la première fois à Paris, des chœurs en hollandais. Un membre de la commission de cette Société, l'éditeur de musique J. Lefèbre, de la Haye, inventeur du *Kiosque hollandia*, dont nous avons parlé récemment, se trouve en ce moment à Paris pour y préparer les conditions de séjour et d'audition de *la Sainte-Cécile*.

Une des meilleures musiques militaires autrichiennes, celle du 11e régiment d'infanterie, prendra également part à ce concours.

⁂ M. Mangin, directeur du Conservatoire de Lyon et chef d'orchestre du Grand-Théâtre de cette ville, a obtenu le concours de la musique de la garde républicaine, pour le festival qui sera prochainement organisé à l'Exposition universelle lyonnaise, et dont Félicien David a accepté la présidence.

ALLEMAGNE.

HOMBOURG. (*Correspondance particulière.*) — Vraiment, je crois que je vais renoncer à écrire, car je ne puis plus trouver d'expressions pour rendre l'état d'enthousiasme auquel nous sommes tous arrivés à Hombourg ! Et d'autre part, je crains que ceux qui veulent bien perdre leur temps à me lire, ne m'accusent d'exagération, tandis que je reste à mille pieds au-dessous de la vérité.

Je me contenterai donc de vous dire que nous avons eu trois nouvelles représentations : *le Barbier*, *Rigoletto* et les *Puritains*.

Dire que la Patti a chanté dans le *Barbier*, suffit, je crois, pour que nul puisse douter du succès qu'elle y a obtenu. A la leçon de chant, elle a dit une tarentelle, inédite, composée pour elle par Arditi. C'est une chose charmante, de beaucoup d'effet et de brio et qui n'a qu'un inconvénient, c'est d'être *inchantable* pour toute autre que la diva. Le morceau a été bissé avec enthousiasme, ainsi que la cavatine du premier acte.

Quel admirable Bartolo que Zucchini et comme il donne la réplique à la plus parfaite des Rosines !

Depuis longtemps il est connu que le rôle de Gilda de *Rigoletto* est le meilleur de la Patti, et Verdi lui-même l'a déclaré en la nommant *la vera ed unica Gilda*.

La représentation n'a été qu'une longue ovation, dont les partenaires de la Patti : Mlle Scalchi, MM. Stagno et Verger ont reçu une forte part.

Quant aux *Puritains*, cet opéra est devenu aujourd'hui impossible sans la Patti ; dernière héritière des grandes traditions, elle seule sait l'interpréter et le maintient encore au répertoire.

Ce qu'elle fait du rôle d'Elvira est inénarable. La polonaise a été bissée ; le public eut volontiers bissé la cavatine du second acte, le duo avec le ténor, en un mot tout le rôle !

L'ensemble des représentations continue à être excellent ; il n'y a pas un côté faible dans la compagnie de M. Franchi. Aussi l'empressement du public est-il plus grand que jamais. La bataille aux places est quelque chose de curieux et la salle de Hombourg est chaque soir une succursale de l'almanach de Gotha par la quantité d'altesses impériales, royales et sérénissimes qui s'y réunissent.

BADE. — Depuis notre dernier courrier, nous avons à enregistrer un excellent concert pour orgue, donné à l'église évangélique, par M. S. de Lange. Malgré que l'orgue ne brille ni par le nombre de registres, ni par leur beauté, M. de Lange est parvenu à enthousiasmer son auditoire par sa merveilleuse interprétation de toute une série d'œuvres classiques.

Le lendemain, notre public a applaudi, avec plus de transport encore, plusieurs valses et polkas, que Johann Strauss a dirigées en personne. Les rappels et bis se sont succédés jusqu'au dernier numéro, lequel a mis le comble à l'ivresse de la foule. Il ne s'agissait de rien moins que de la fameuse valse *An der schönen blauen Donau*, le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre des valses passées, présentes et futures.

Le professeur Dr Louis Nohl, l'apôtre de Wagner, a donné une excellente matinée musicale et littéraire. Le violoniste Auer a été le héros de la dixième matinée classique. Il a joué la scène chantante de Spohr et une rapsodie hongroise de sa composition, très-peu classique. Le mot *classique* ne peut pas non plus être attribué au *Souvenir de Spa*, de Servais, interprété par M. Kundinger, violoncelliste de Mannheim, ni aux morceaux joués par Mlle Maurice, une jeune pianiste française : c'était d'abord la *Mandolinata*, arrangée par M. Sainsaens, la marche des *Ruines d'Athènes* et un caprice de Chopin. Heureusement que l'orchestre, sous l'excellente direction de M. Koenemann, a effacé le mauvais effet produit par ces brimborions, en interprétant d'une manière vraiment supérieure la symphonie en *la* mineur de Mendelssohn et l'ouverture de *la Flûte enchantée*.

BERLIN. — L'Opéra a rouvert ses portes, le 16 août, par *la Juive*, à l'interprétation de laquelle concouraient : MM. Formes, Schleich, Baumann (du théâtre Kroll, remplaçant à l'improviste M. Behrens) et Mmes Voggenhuber et Hebmann.

Le 18, *Freischutz*, avec Formes, Krolopd, Mmes Kupferberger et Hornia.

Des indispositions s'étant mises de la partie, plusieurs représentations ont dû être supprimées.

Le 24 (le jour des massacres de la Sainte-Barthélemy), on a donné *les Huguenots*, comme à-propos !

Le Théâtre Kroll a repris *Guillaume Tell*, pour le ténor Riese, qui s'en est tiré à son honneur, mais sans trop d'éclat.

Le Friedrichs Wilhelmstadt Théâtre a fêté l'autre jour la trois centième représentation de *la Vie Parisienne*, d'Offenbach ! Elle a servi de représentation d'adieu au ténor Neumann, lequel ce jour-là chantait pour la trois centième fois dans cette pièce.

La troupe de Strampfer de Vienne a donné, avec un immense succès, le vieux *Dorfbarbier*, de Schenk, qui malgré son grand âge se porte encore très-bien !

⁂ Le Quatuor Florentin de Jean Becker et consorts commencera sa tournée hivernale par trois concerts à Francfort s/M., les 8, 10 et 12 octobre. A la fin d'octobre, il parcourt l'Alsace et la Suisse ; fin novembre et décembre, l'Autriche ; janvier, la Hollande et la Belgique, pour terminer en février et mars en Allemagne.

⁂ A l'occasion de la présence des trois empereurs à Berlin, il y aura une retraite monstre aux flambeaux, à laquelle prendront part 22 corps de musique, soit environ 750 musiciens, renforcés par 350 tambours et fifres. La direction en est confiée à M. Saro, chef de musique du régiment « Empereur François. »

⁂ M. et Mme Padilla-Artot, qui ont passé une partie de l'été à Marienbad, ont été invités à prendre part à un grand concert qui sera donné ici, à l'occasion du séjour des trois empereurs.

Les mêmes artistes prêteront aussi leur concours aux fêtes musicales qui se donneront à Weimar, à l'occasion du mariage du prince héréditaire de Saxe-Weimar.

⁂ Mme Bochholtz-Falconi, professeur de chant à Vienne, s'établit à Strasbourg.

⁂ Le doyen des professeurs de musique en Allemagne est, sans doute, M. Frédéric Wieck, le père de Mme Clara Schumann.

Le 11 août, il a fêté son 87e anniversaire dans la plénitude de ses facultés physiques et intellectuelles.

⁂ Un théâtre sera construit dans l'enceinte de l'Exposition universelle à Vienne, sur lequel seront représentés, pendant la durée de l'exposition : l'opéra italien, des opéras bouffes, en allemand ; des drames populaires, des farces et des ballets.

Des annexes seront ajoutées à la salle du théâtre, pour servir à des concerts, réunions artistiques et autres.

⁂ M. Pollini, directeur de la Compagnie italienne, à la tête de laquelle figure Mme Désirée Artot-Padilla, vient d'engager le ténor Vidal, qui a obtenu en dernier lieu à la Havane des succès immenses. La Compagnie de M. Pollini donnera pendant l'hiver prochain des représentations sur toutes les grandes scènes allemandes, à commencer par l'Opéra de Berlin.

⁂ Pauline Lucca a donné à Ischl un concert au bénéfice des pauvres, qui a rapporté un bénéfice net de 3,000 francs. Par suite des *bis* nombreux et notamment de la *Mandolinata*, que le public a redemandée trois fois, le concert s'est prolongé jusqu'à des heures indues dans cet endroit de bains, d'ordinaire si calme.

∴ Mme Pauline Lucca, avant de partir pour l'Amérique, donnera quelques représentations à Mannheim, et s'embarquera vers le 15 septembre. Elle doit paraître la première fois le 30 septembre à New-York.

∴ Antoine Rubinstein s'est embarqué le 31 août à Liverpool, pour New-York, en même temps que Henri Winiawski.

∴ Hans de Bulow, cédant à l'invitation du roi de Bavière, prolongera de quelques mois encore son séjour à Munich.

Le 24 août, il a dirigé un concert, au bénéfice de la Société Wagner, et dans lequel s'est fait entendre Mme Mallinger.

∴ Johann Strauss dirigera cet hiver douze concerts à Madrid.

∴ Richard Wagner a offert à M. Jules Deswert la charge de concertmeister et violoncelle solo aux grandes fêtes théâtrales qui auront lieu à Bayreuth en 1874. Il lui a confié en outre, ainsi qu'au violoniste Wilhelmy, le soin d'engager les artistes (instruments à cordes), pour l'orchestre d'élite qui sera chargé d'interpréter l'œuvre des *Niebelung*.

∴ L'érection d'une statue de Beethoven à Vienne est résolue. Il n'est pas impossible que l'inauguration du monument ait lieu pendant la durée de l'exposition universelle. Il faut reconnaître que la ville de Vienne avait au moins autant de droits que celle de Bonn à posséder l'image de l'illustre maître. Beethoven a quitté très-jeune le lieu natal. C'est à Vienne qu'il a terminé ses études musicales ; c'est à Vienne que s'est développé son génie ; c'est à Vienne qu'il a vécu, qu'il a produit ses immortels ouvrages et qu'il est mort. Sa statue ne saurait être mieux placée que là. L'Europe musicale entière s'associera à cet hommage, comme elle s'est associée à celui qu'a rendu au grand artiste sa ville natale. On peut bien glorifier deux fois un musicien tel que Beethoven. Bonn n'avait à évoquer qu'un seul souvenir, une seule date. A Vienne tout parlera de Beethoven, de sa carrière et de ses œuvres.

Beethoven n'est pas le seul maître auquel on ait érigé une statue ailleurs que dans sa ville natale. Longtemps avant que Mons payât ce tribut d'admiration et de reconnaissance à Lassus, une statue en bronze de l'auteur des *Psaumes de la pénitence* avait été élevée sur une des places publiques de la ville de Munich aux frais du roi de Bavière. Munich fut la cité d'adoption de Lassus comme Vienne fut celle de Beethoven. Maître de chapelle des ducs de Bavière, Albert III et Guillaume, il passa dans leur capitale la plus grande partie de sa longue et laborieuse carrière. Il est là comme chez lui, sans que Mons ait cependant perdu le droit d'honorer sa mémoire. Au demeurant, la patrie d'un grand artiste est partout où il a laissé de puissants souvenirs, partout où l'on a su apprécier son génie.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Au Palais de Cristal, l'opéra anglais se maintient en faveur; les dernières représentations, composées de : *il Trovatore*, *Lucrezia*, *Maritana* et *Martha*, avaient attiré la foule.

Au commencement d'octobre reprendront, au même local, les concerts symphoniques, sous la direction de M. Manns, qui sont devenus un besoin pour les amateurs et artistes de Londres.

Festivals de Norwich et Worcester. Les programmes des arrangements généraux des deux festivals viennent d'être publiés.

Le festival de Worcester aura lieu les 10, 11, 12 et 13 septembre. Les services usuels auront lieu à la cathédrale; les chœurs de celle-ci seront renforcés par ceux des Cathédrales de Gloucester et Hereford.

Le premier jour on exécutera *Élie;* le soir, un concert varié avec la symhonie en *ut* mineur, de Mozart, et des extraits de ses opéras *Idomenco* et *Don Juan*.

Deuxième journée : *Samson*; 2e messe de Hummel et *la Création*. Le soir : *l'Allegro ed il Pensieroso*, fragments de Spohr et Mendelssohn.

Le troisième jour : *la Passion*, de Bach, et *le Lobgesang*, de Mendelssohn ; le soir : entr'autres, *les Ruines d'Athènes*.

Et enfin, le quatrième jour, pour finir, *le Messie*.

Les solistes seront Mmes Tietjens, Lemmens, Patey, Fairman; MM. Sims-Reeves, Vernon-Rigby, Lloyd, Santley et Thomas. Sainton dirigera.

Le festival de Norwich s'annonce plus fastueusement; plusieurs nouveautés et des œuvres inédites y seront exécutées.

Il aura lieu les 16, 17, 18, 20 et 21 septembre.

Le 16, *Te Deum*, de Sullivan, et *la Création*; le 17, la nouvelle cantate de Macfarren; une nouvelle ouverture, etc.; le 18, *Elie*; le 19, *St-Peter*, de Benedict; pour finir, le 20, par *le Messie*. Nous n'avons indiqué que les œuvres principales, qui seront exécutées dans les concerts du matin.

Toutes les soirées seront prises par des concerts variés et avec des programmes les plus recherchés. Parmi les artistes-solistes qui se feront entendre à Norwich, nous citerons Mlle Tietjens, Mme de Wilhorst, Mlle Albani, Mmes Patey, Mme Trebelli; MM. Sims-Reeves, Cummings, Kerr-Gedge, Patey et Santley. Benedict dirigera.

Les chœurs comprendront 300 voix.

Une première répétition publique des œuvres qui seront interprétées au festival de Norwich, a eu lieu lundi dernier à St-Andrewshall, à laquelle assistaient au delà de 1,000 personnes.

On y a exécuté les chœurs d'*Elie*, de *la Création* et la nouvelle cantate de G. A. Macfarren : *Outward Bound*. M. J. Harcourt dirigeait l'orchestre, et M. Dr Bunnett, tenait l'orgue.

A la prochaine répétition on dira l'oratorio de Benedict, non encore entendu à Norwich, une ouverture de Händel, et l'air de *Theodora*, de Handel, chanté par Mlle Albani.

HOLLANDE.

LA HAYE. — Les examens de l'École royale de musique, à la Haye, ont eu lieu il y a quelques jours. Le résultat a été satisfaisant. L'institut est fréquenté par 260 élèves. Les professeurs sont: MM. W.-G. Nicolai, (directeur), C. Vander Doos, G. Wagener, A. Seiffert, A. Akerman, J. Giese, J. Van der Meer, F. Bulgorschek, J. Hemmens, A. Vollmar, D. de la Fuente, J.-C. Vande Velde, D. Bolten, F. Zurhaer et J. Van Hove. — Ce conservatoire a été fondé en 1727; on y a formé bon nombre de musiciens dont plusieurs sont devenus des maîtres.

ROTTERDAM. — La société *Bach* a offert, le 30 juillet, à ses membres un concert, dont le programme se composait exclusivement d'œuvres de ce maître.

Prélude et fugue, par M. Akkerdyck ; sarabande pour violon avec accompagnement d'orgue, par M. Koert ; air de soprano de la cantate de la Pentecôte ; Prélude et fugue, par M. W. C. de Lange ; air pour violon (sur la 4e corde) avec orgue, par Koert; air d'église et fugue par Schravesande.

∴ La Société Amphion organise pour les journées des 5 et 6 octobre, un festival, à l'effet de célébrer le 25e anniversaire de sa création.

Elle compte réunir un ensemble de 500 chanteurs et un orchestre proportionné.

Les principaux compositeurs de la Hollande ont promis d'y coopérer, en dirigeant leurs œuvres qui y seront interprétées.

ITALIE.

GÊNES. — Notre théâtre aura la primeur d'un opéra posthume d'Andrea Casalini, intitulé : *Manfredi, rè di Secilia*. Casalini était un musicien de grand mérite, élève de Mercadante et dont plusieurs œuvres ont été acclamées, notamment *la Sposa di Murcia*, représenté au théâtre de Turin.

NAPLES. — *La Fiera*, du maëstro Delfico, a obtenu au Théâtre Mercadante un succès décidé.

MACERATA. — *La Forza del Destino* a été donné avec grand succès.

VICENZA. — Une dépêche, adressée à la *Gazzeta Musicale*, en date du 24 août, annoncé un succès d'enthousiasme qu'aurait obtenu *Don Carlo*, dont l'exécution avait été confiée à Pascalis, Smerowski, Barbaccini, Rota, Castelmary.

.·. Le maëstro Lauro Rossi vient de terminer un nouvel opéra, intitulé : *la Contessa di Mons*, poëme de Marco d'Arienzo.

ESPAGNE.

MADRID. — Voici le tableau du remarquable personnel lyrique du Théâtre-Royal de Madrid, engagé par le directeur Robels pour la saison italienne 1872-1873, commençant le 5 octobre 1872 et finissant le 5 avril 1873.

Prime donne : MM^mes^ Saes, de Maesen, Guerini, Vogri, Fite Soula, Fortolini, Latour.

Tenor : Stagno, Barbaccini, Lelmi, Tintor.

Barytons : MM. Rota et Bacolini.

Basses : MM. Selva et Ordinas.

Caricato (bouffe), Fiorini.

De plus M. Robels est en pourparlers avec Mme Christine Nilson pour quelques représentations de fin de saison.

.·. Il vient de se former ici une société *Bach*, qui s'est proposé le but louable de mettre à l'étude les œuvres du grand maître et de parvenir à les interpréter d'une manière digne du grand nom, sous l'égide duquel la société s'est placée.

ETATS-UNIS.

NEW-YORK. — M. Maretzek ouvrira le 30 septembre l'opéra italien, à l'Académie de musique.

Voici la composition de la formidable compagnie qu'il a engagée à cet effet :

Prime donne soprani : Mmes Pauline Lucca, Clara Kellogg, Rosine Laveille (du Grand Opéra de Paris) ; — Contr'alto : Mlle E. Sainz (du Théâtre Réal de Madrid et du Grand Opéra de Paris) ; secondes chanteuses : Mlles Em. Ferretti et M. Cooney ; premiers ténors : MM. Vizzani et Abrugnedo, fort ténor, Espagnol de naissance et élève de Ronconi ; seconds ténors : MM. Manresa et Ch. Lyall ; barytons : Moriami et Sparapani, de la troupe de Tamberlick, à la Havane ; bouffe : Ronconi ; premières basses : Jamet et Coulon ; secondes basses : Cotto et Berthaki.

Le répertoire se composera de : *Mireille* de Gounod ; *Contessa di Malfi*, de Petrella ; L'*Ombra* de Flotow, comme nouveautés ; puis tout l'ancien répertoire, tels que *l'Africaine, les Huguenots, Don Giovanni, Fra Diavolo, le Nozze di Figaro, Mignon, Faust, Freischutz, Poliuto*, etc., etc.

La saison de New-York durera du 30 septembre au 12 décembre ; la compagnie ira ensuite à Philadelphie, le 16 décembre, pour quinze jours ; une semaine à Baltimore, trois semaines à Boston, puis reviendra le 3 février à New-York, huit semaines ; elle fera relâche pendant la semaine sainte et reprendra ensuite ses excursions vers Cincinnati, Louiseville, St-Louis, Chicago, jusque vers la fin de mai, terme final.

.·. On attend au premier jour les artistes engagés par Grau pour une tournée de cent concerts à travers les États-Unis et à la tête desquels figurent : Ant. Rubinstein, H. Winiawski, Mlle Liebhardt, Mlle Drasdil, etc.

.·. Le ténor Mario et la Carlotta Patti ne peuvent pas non plus tarder à arriver, accompagnés de la belle pianiste Carreno, que Strakosch a engagée pour la tournée qu'il organise à son tour.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

M. Georges Hasselmans, le plus jeune fils de l'ancien chef d'orchestre des théâtres d'Anvers, de Gand et de la Haye, violoniste et harpiste très-capable. Il habitait la Haye, où il est décédé à la suite d'une longue et pénible maladie. Il n'était âgé que de 34 ans.

— A Orange (New-Jersey), à l'âge de 82 ans, Dr Lowell Masia, le compositeur bien connu d'un grand nombre d'œuvres religieuses.

M. L. Mason a été le premier qui a établi en Amérique des écoles de musique et le premier aussi qui a obtenu en Amérique, le titre de docteur en musique.

— A Turin, Rosina Feltri-Spalla, à l'âge de 43 ans, une des meilleures cantatrices d'Italie : elle avait quitté la scène en 1866.

— A Bergame, Giuseppe Vecchi, excellente basse, mort à la fleur de l'âge.

— A Gênes, Phil. Bolognesi, professeur de violon, élève de Paganini.

— A Milan, Romolo Colmenghi, baryton.

BIBLIOGRAPHIE.

Le *Métronome* vient de publier, dans ses livraisons d'août et de septembre, trois morceaux écrits par des principaux artistes de nos régiments.

1° Une grande fantaisie militaire sur *Hamlet*, par M. Walhain, chef de musique du 10e régiment de ligne ;

2° Un quadrille militaire, composé par M. Van den Bogaerde, officier chef de musique du 9e régiment, et une charmante schottisch, intitulée : *Rose mousseuse*, par M. Schmidt et arrangée par M. Sips, sous-chef de musique du 10e régiment.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 18.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudi 12 Septembre 1872. N° 37.

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 8 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

UNE VISITE A BEETHOVEN.

ÉPISODE DE LA VIE D'UN MUSICIEN ALLEMAND

PAR RICHARD WAGNER [1].

Je tombai involontairement à genoux, les yeux baignés de larmes délicieuses, et je rendis grâce à Dieu de cette insigne faveur. Mon ravissement se traduisit ensuite par des bonds sauvages, et je me livrai dans ma petite chambre aux contorsions les plus folles. J'ignore quelle figure de danse j'exécutai dans mon délire; mais je me rappelle encore avec quelle confusion je m'interrompis subitement en entendant quelqu'un qui semblait m'accompagner en sifflant l'air d'un de mes galops. Rendu à mon sangfroid par cette allusion ironique, je pris mon chapeau, je sortis de l'hôtel, et je m'élançai à travers les rues de Vienne, léger et fringant comme un écolier en maraude. Mes tribulations, hélas! m'avaient jusque-là fait oublier que j'habitais Vienne. Aussi combien ne fus-je pas alors émerveillé du brillant aspect de cette ville impériale. Dans mon état d'exaltation, tout s'offrait à moi sous les plus séduisantes couleurs. La sensualité superficielle des habitants me paraissait une ardeur vitale pleine de fécondité, et dans leur manie de jouissances futiles et éphémères, je ne voyais qu'une active passion de l'art et du beau. Je lus les cinq affiches journalières des spectacles, dont l'une portait en gros caractères l'annonce de *Fidelio*, musique de Beethoven.

Comment me dispenser d'une semblable fête, malgré la piteuse situation de ma bourse? On commençait l'ouverture au moment même où j'entrais au parterre. Je reconnus aussitôt que c'était un remaniement de l'opéra donné d'abord sous le titre de *Léonore*, et qui, à l'honneur du public viennois, n'avait obtenu à sa première apparition aucun succès. On ne peut nier, à la vérité, que l'ouvrage n'ait beaucoup gagné à son remaniement; mais cela vient surtout de ce que l'auteur du second libretto offrit au musicien plus d'occasions de développer son brillant génie; *Fidelio* possède d'ailleurs en propre ses admirables finales et plusieurs autres morceaux d'élite. Je ne connaissais du reste que l'opéra primitif. Qu'on juge donc de mon ravissement à l'audition de ce nouveau chef-d'œuvre! Une très-jeune fille était chargée du rôle de Léonore; mais cette actrice paraissait tellement s'être identifiée dès son âge le plus tendre avec le génie de Beethoven, qu'elle remplissait sa tâche avec une énergie poétique faite pour émouvoir l'âme la plus insensible; elle s'appelait Schrœder. Plus tard, la cantatrice porta le double nom de Schrœder-Devrient, et sa réputation fut européenne. A elle appartient la gloire d'avoir révélé au public allemand le sublime mérite de *Fidelio*, et je vis ce soir-là le parterre étourdi de Vienne fasciné et fanatisé par son merveilleux talent. Pour ma part, j'étais ravi au troisième ciel.

Je ne pus fermer l'œil de la nuit. C'en était trop de ce que je venais d'entendre et du bonheur que me réservait le lendemain pour que mes sens se laissassent captiver par l'illusion décevante d'un rêve. Je demeurai donc éveillé, livré à une ardente extase et tâchant de préparer dignement mes idées à l'entrevue solennelle qui m'était promise. Enfin le jour parut. J'attendis avec anxiété l'heure la plus convenable pour me présenter, et quand elle sonna je tressaillis jusqu'à la moelle des os, enivré du bonheur dont j'allais jouir après tant de traverses et de mécomptes.

Mais une horrible épreuve m'attendait encore. Je trouvai froidement accoudé contre la porte de la maison de Beethoven un homme, un démon, cet Anglais acharné. Le diabolique personnage avait semé l'or de la corruption, et l'aubergiste vendu tout le premier à mon implacable ennemi, l'aubergiste qui avait lu le billet non cacheté de Beethoven, avait tout révélé au gentleman. Une sueur froide m'inonda à sa vue. Tout mon enthousiasme, toute la poésie de mes rêves furent glacés, anéantis; je retombai sous la griffe maudite de mon mauvais ange.

— Venez! me dit-il dès qu'il m'aperçut, allons! entrons chez Beethoven. Je voulus d'abord le dérouter en niant que tel fût l'objet de ma démarche; mais il m'en ôta bientôt la faculté en m'avouant par quel moyen il avait surpris mon secret, et il affirma qu'il ne me quitterait pas avant d'avoir vu Beethoven avec moi. J'essayai d'abord de lui démontrer combien son projet était déraisonnable : vaines paroles! Je me mis en colère et m'ef-

[1] Suite et fin. Voir les numéros des 23 et 30 mai, 6 et 27 juin, 4 et 11, 18 et 25 juillet.

forçai de le quereller : vains efforts ! A la fin, j'espérai pouvoir me soustraire à cette contrainte par la vivacité de mes jambes ; je montai l'escalier quatre à quatre, et tirai violemment le cordon de la sonnette. Mais avant qu'on eût ouvert la porte, l'Anglais m'avait atteint, et se cramponnant par derrière à mon habit : — J'ai, me dit-il, un droit sur vos basques, et je ne lâcherai prise, mon cher, que devant Beethoven lui-même ! Poussé à bout, je me retourne avec fureur, presque résolu à me servir des voies de fait pour me débarrasser de l'orgueilleux insulaire, quand la porte s'ouvre, et une vieille gouvernante, d'une mine assez revêche, à l'aspect de cet étrange conflit, s'apprêtait déjà à la refermer. Dans une angoisse extrême, je criai mon nom avec éclat en protestant que Beethoven lui-même m'avait donné rendez-vous à cette heure. Mais la vieille ne paraissait pas parfaitement convaincue, tant la vue du gentleman lui inspirait une juste méfiance, lorsque Beethoven parut lui-même sur la porte de son cabinet. Je m'avançai aussitôt pour lui présenter mes excuses, mais j'entraînais à ma suite l'Anglais damné qui ne m'avait pas lâché, et qui en effet ne me laissa libre que lorsque nous fûmes précisément en face de Beethoven. Je dis à celui-ci mon nom qu'il ne pouvait comprendre étant complétement sourd, mais pourtant il parut deviner que c'était moi qui lui avais écrit la veille. Alors il me dit d'entrer, et aussitôt, sans se laisser troubler le moins du monde par la contenance pleine de surprise de Beethoven, l'Anglais se glissa sur mes pas dans le cabinet.

J'étais donc enfin dans le sanctuaire; mais la gêne affreuse où me jetait l'incroyable procédé de mon compagnon m'ôtait toute la sérénité d'esprit qui m'eût été nécessaire pour apprécier toute l'étendue de mon bonheur. Beethoven n'avait dans son extérieur, il faut en convenir, rien de séduisant. Vêtu d'un négligé fort en désordre, il avait le corps ceint d'une écharpe de laine rouge. Son abondante chevelure grise encadrait son visage, et l'expression de ses traits sombre et même dure n'était guère capable de mettre un terme à mon embarras. Nous nous assîmes devant une table couverte de papiers; mais une préoccupation pénible nous dominait tous, personne ne parlait, et Beethoven était visiblement contrarié de donner audience à deux personnes au lieu d'une. Enfin il me dit d'un ton brusque : — Vous venez de L...? J'allais lui répondre, mais il m'arrêta en me présentant une main de papier avec un crayon, et il ajouta : — Écrivez, s'il vous plaît. Je n'entends pas.

J'étais instruit de la surdité de Beethoven, et pourtant ce fut comme un coup de poignard que ces mots articulés de sa voix rauque : Je n'entends pas! Vivre dans la pauvreté et les privations, n'avoir au monde d'autre consolation, d'autre joie que la pensée de sa puissance comme musicien, et se dire à toute heure, à toute minute : Je n'entends pas!.... Je lus dans ce seul mot tout le secret de l'aspect défavorable de Beethoven ; je compris la raison de cette tristesse profonde empreinte dans sa physionomie, de la sombre humeur de son regard, et du dépit concentré d'ordinaire sur ses lèvres : il n'entendait pas!... Plein de trouble et d'émotion, et à peine maître de moi, j'écrivis pourtant quelques mots d'excuse accompagnés d'une brève explication des circonstances qui avaient amené chez lui l'Anglais à mes trousses. Celui-ci était demeuré immobile, en silence, et très-satisfait de lui-même, en face de Beethoven qui, après avoir lu mes lignes manuscrites, lui demanda assez brusquement ce qu'il y avait pour son service.

— J'ai l'honneur, répliqua l'Anglais.... — Monsieur, dit Beethoven, je ne vous entends pas, et je ne puis pas beaucoup parler non plus. Écrivez ce que vous désirez de moi. L'Anglais réfléchit un moment, puis il tira de sa poche un élégant album de musique, en me disant : Très-bien ! voulez-vous écrire que je prie M. Beethoven d'examiner mes compositions, et s'il y trouve quelques passages qu'il n'approuve pas, de vouloir bien les signaler par une croix.

J'écrivis sa réclamation mot à mot dans l'espoir d'être bientôt débarrassé de sa présence; et j'avais deviné juste. Beethoven, après avoir lu, écarta de la main sur la table avec un étrange sourire l'album de l'Anglais, et lui dit enfin : Je vous le renverrai, monsieur. Mon gentleman enchanté se leva, fit une superbe révérence, et se retira.

Je respirai enfin ! La physionomie de Beethoven lui-même perdit quelque chose de son austérité, il me considéra quelques secondes, et me dit : Cet Anglais paraît vous avoir beaucoup tourmenté ; consolez-vous-en avec moi, car il y a longtemps que je suis en butte à ces odieuses persécutions. Ils viennent visiter un pauvre musicien comme ils iraient voir une bête curieuse. Je suis peiné de vous avoir un moment confondu avec cette sorte de gens. Votre lettre témoigne que mes compositions vous ont satisfait ; cela me fait plaisir, car j'ai renoncé à peu près à conquérir les suffrages de la multitude. Ces paroles simples et familières dissipèrent toute ma timidité, et, pénétré de joie, j'écrivis que j'étais bien loin assurément d'être le seul qui brûlât du même enthousiasme pour les productions de son brillant génie, et que le plus ardent de mes vœux serait de le voir un jour dans l'enceinte de ma ville natale, où il jouirait de l'admiration unanime inspirée par son talent. — Les Viennois, en effet, me dit-il, m'impatientent souvent, ils entendent journellement trop de futilités déplorables pour pouvoir écouter de la musique sérieuse avec la gravité convenable.

Je voulus réfuter cette critique en citant les transports dont j'avais été témoin la veille à la représentation de *Fidelio*. — Hum, hum ! fit-il, *Fidelio*?... Mon Dieu, c'est par vanité personnelle qu'ils applaudissent cet ouvrage de la sorte, à cause de la docilité pour leurs conseils dont ils s'imaginent que j'ai fait preuve dans le remaniement de cette partition, et ils croient que leur approbation de commande est une parfaite compensation de mon pénible travail. Ce sont de braves gens, mais légers de science ; et c'est pour cela, du reste, que leur société me plaît davantage que la vôtre, messieurs les érudits. Du reste, comment trouvez-vous *Fidelio* maintenant? — Je lui fis part de l'impression délicieuse que j'avais ressentie la veille, en observant que l'adjonction des nouveaux morceaux avait merveilleusement modifié et complété tout l'ensemble. — Maudite besogne ! répartit Beethoven. L'opéra n'est point mon fait; du

moins je ne connais pas de théâtre au monde pour lequel je voudrais m'engager à composer un nouvel ouvrage. Si j'écrivais une partition conformément à mes propres instincts, personne ne voudrait l'entendre, car je n'y mettrais ni ariettes, ni duos, ni rien de tout ce bagage convenu qui sert aujourd'hui à fabriquer un opéra, et ce que je mettrais à la place ne révolterait pas moins les chanteurs que le public. Ils ne connaissent tous que le mensonge et le vide musical déguisés sous de brillants dehors, le néant paré d'oripeaux. Celui qui ferait un drame lyrique vraiment digne de ce nom passerait pour un fou, et le serait, en effet, s'il exposait son œuvre à la critique du public, au lieu de la garder pour lui seul.

— Et comment, lui demandai-je, faudrait-il s'y prendre pour composer un semblable opéra? — Comme Shakspeare dans ses drames, répondit-il; et il ajouta : Quand on consent à adapter au timbre de voix d'une actrice de ces misérables colifichets musicaux destinés à lui procurer les bravos frénétiques d'un parterre frivole, on est digne d'être rangé dans la classe des coiffeurs ou des fabricants de corsets, mais il ne faut pas aspirer au titre de compositeur. Quant à moi, de semblables humiliations me répugnent. Je n'ignore pas que bien des gens raisonnables, tout en me reconnaissant un certain mérite en fait de composition instrumentale, se montrent beaucoup plus sévères à mon égard au sujet de la musique vocale. Ils ont raison, si par musique vocale ils entendent la musique d'opéra, et Dieu me préserve à jamais de me complaire à des niaiseries de ce genre.

Je me permis de lui demander si jamais quelqu'un avait osé, après avoir entendu sa cantate d'*Adélaïde*, lui refuser la vocation la plus caractérisée pour le genre de la musique vocale. — Eh bien! me répondit-il après une courte pause, *Adélaïde* et quelques autres morceaux de la même nature ne sont que des misères qui tombent assez tôt dans le domaine de la vulgarité, pour fournir aux virtuoses de profession un thème de plus qui puisse servir de cadre à leurs tours de force gutturaux. Mais pourquoi la musique vocale n'offrirait-elle pas, aussi bien que le genre rival, matière à une école sévère et grandiose? La voix humaine est pourtant un instrument plus noble et plus beau que tout autre; pourquoi ne pourrait-on pas lui créer un rôle aussi indépendant? Et à quels résultats inconnus ne conduirait pas un pareil système? Car la nature si multiple des voix humaines, et en même temps si différente de celle de nos instruments, donnerait à cette nouvelle musique un caractère tout spécial en lui permettant les combinaisons les plus variées. Les sons des instruments, sans qu'il soit possible pourtant de préciser leur vraie signification, préexistaient en effet dans le monde primitif comme organes de la nature créée, et avant même qu'il y eût des hommes sur terre pour recueillir ces vagues harmonies. Mais il en est tout autrement du génie de la voix humaine; celle-ci est l'interprète directe du cœur humain, et traduit nos sensations abstraites et individuelles. Son domaine est donc essentiellement limité, mais ses manifestations sont toujours claires et précises. Eh bien! réunissez ces deux éléments; traduisez les sentiments vagues et abruptes de la nature sauvage par le langage des instruments, en opposition avec les idées positives de l'âme représentées par la voix humaine; et celle-ci exercera une influence lumineuse sur le conflit des premiers, en réglant leur élan et modérant leur violence. Alors le cœur humain s'ouvrant à ces émotions complexes, agrandi et dilaté par ces pressentiments infinis et délicieux, accueillera avec ivresse, avec conviction, cette espèce de révélation intime d'un monde surnaturel.

Ici Beethoven essoufflé s'arrêta un moment, puis il reprit en soupirant : — Il est vrai qu'une pareille tâche présente mille obstacles dans la pratique; car pour faire chanter il faut des paroles, et qui serait capable de formuler en paroles la poésie sublime qui serait le brillant résultat de la fusion de tous ces éléments? L'art de l'écrivain serait évidemment impuissant pour y parvenir. Je publierai bientôt un nouvel ouvrage qui vous rappellera les idées que je viens d'émettre : c'est une symphonie avec chœurs; mais je dois appuyer sur les difficultés que m'a suscité en cette circonstance l'insuffisance du langage poétique. Enfin j'ai arrêté mon choix sur la belle hymne de Schiller : *A la joie*. Ce sont là assurément de nobles et beaux vers, et pourtant qu'ils sont loin d'exprimer tout ce que j'ai rêvé à ce sujet.

A présent même, j'ai peine à maîtriser l'émotion de mon cœur en me rappelant ces confidences par lesquelles le grand artiste m'initiait dès lors à l'intelligence complète de sa dernière et prodigieuse symphonie, qu'il venait à peine de terminer. Je lui exprimai ma reconnaissance avec toute l'effusion que devait provoquer cette insigne faveur, et je lui témoignai combien j'étais transporté d'apprendre la prochaine apparition d'un nouvel ouvrage de son génie. Je sentais mes yeux mouillés de larmes, et je fus presque tenté de m'agenouiller devant lui. Beethoven parut comprendre ce qui se passait en moi, il fixa sur moi un regard mélangé de tristesse et d'ironie, et me dit : — Vous pourrez prendre ma défense lorsqu'il s'agira de mon nouvel ouvrage. Rappelez-vous alors cet entretien, car je serai sans doute accusé de folie et de déraison par mainte personne raisonnable. Vous voyez pourtant bien, mon cher monsieur R..., que je ne suis pas encore précisément atteint de démence, quoique j'aie subi assez de tribulations depuis longtemps pour en courir la chance. Le monde voudrait que je prisse pour règle les idées qu'il se forme du beau et non les miennes; mais il ne songe pas que dans mon triste état de surdité je ne puis obéir qu'à mes inspirations intimes, qu'il me serait impossible de mettre dans ma musique autre chose que mes propres sentiments, et que le cercle restreint de ma pensée n'embrasse pas comme le leur mille perceptions enivrantes qui me sont totalement inconnues, ajouta-t-il avec ironie, et voilà mon malheur!

A ces mots, il se leva et se mit à marcher d'un pas rapide dans la chambre. Dans l'excès de mon émotion, je me levai pareillement et je me sentis frissonner : il m'eût été impossible de pousser plus loin cet entretien et n'ayant recours qu'à des gestes ou à l'écriture. Il me sembla qu'en demeurant davantage je me rendrais importun; mais je dédaignai de tracer froidement sur le papier quelques mots de remerciment et d'adieu; je me

bornai à prendre mon chapeau et à m'approcher du maître en lui laissant lire mon respectueux attendrissement dans mes regards. Il parut me comprendre et me dit : — Vous partez? Restez-vous encore quelque temps à Vienne? J'écrivis alors que l'unique but de mon voyage avait été de faire sa connaissance, et que, puisqu'il avait daigné m'accueillir avec tant de bonté, il ne me restait qu'à partir pénétré de joie et de reconnaissance. Il me répondit en souriant : — Vous m'avez écrit par quel moyen vous vous étiez procuré l'argent nécessaire à votre voyage. Vous pourriez rester à Vienne pour y publier de nouveaux galops; c'est une denrée qui se débite ici à merveille. Je déclarai à Beethoven que j'avais renoncé pour jamais à ce genre de travail, et que je ne pouvais concevoir quel motif assez puissant pourrait me déterminer désormais à un pareil acte d'abnégation. — Bah! bah! répliqua-t-il, pourquoi donc pas? Et moi, vieux fou que je suis, ne serais-je pas mille fois plus heureux de composer des galops; au lieu qu'il me faudra végéter à tout jamais dans la carrière que j'ai embrassée. Bon voyage! ajouta-t-il, pensez quelquefois à moi, et tâchons d'oublier les déceptions et les traverses de la vie.

Ému jusqu'aux larmes, j'allais me retirer; mais il me retint encore en me disant : — Arrêtez ! nous allons expédier l'affaire de l'Anglais mélomane. Voyons où il faut mettre des croix. Il prit en même temps l'album de l'Anglais et le parcourut en souriant, puis il le referma, et l'enveloppant d'une feuille de papier, il fit avec sa plume une énorme croix sur cette blanche enveloppe, en me disant :

— Tenez ! remettez, je vous prie, à cet heureux mortel son chef-d'œuvre, et félicitez-le de ma part d'avoir deux oreilles bonnes et valides. J'envie réellement son sort. Adieu, mon cher, et conservez-moi votre amitié.

Ce fut ainsi qu'il me congédia, et je sortis de la maison dans un trouble extrême.

En rentrant à l'hôtel, je trouvai le domestique de l'Anglais occupé à attacher sa valise sur la voiture. Ainsi cet homme avait aussi bien que moi atteint son but, et je fus obligé de convenir qu'il avait fait preuve à sa manière de persévérance. Je montai à ma mansarde et je fis mes préparatifs de départ pour le lendemain matin. Mes yeux tombèrent sur la grande croix apposée sur l'album de l'Anglais et je ne pus réprimer un grand éclat de rire. Pourtant cette croix était un souvenir de Beethoven, et je me gardai bien de m'en dessaisir pour le gentleman musicien qui avait été le mauvais génie de mon saint pèlerinage. J'ôtai donc cette enveloppe que je réservai pour la collection de mes galops dignes de ce stygmate réprobateur. Quant à l'Anglais, je lui renvoyai son album intact avec un petit billet où je lui marquais que Beethoven avait été enchanté de sa musique au point qu'il n'avait pas su où poser une seule croix de blâme.

Comme je quittais l'hôtel, l'Anglais montait justement dans sa voiture : — Oh! adieu, me criait-il; vous m'avez rendu un très-grand service, et je suis entièrement content d'avoir vu de près Beethoven. Voulez-vous que je vous emmène en Italie?

— Qui donc allez-vous voir ? lui dis-je.

— Je veux faire la connaissance de M. Rossini. Oh! c'est un bien grand compositeur.

— Merci, lui répondis-je, je connais Beethoven, et cela me suffit pour ma vie entière.

Nous nous séparâmes. Je jetai un dernier coup d'œil d'attendrissement sur la maison de Beethoven, et je me dirigeai du côté du nord, ennobli et relevé à mes propres yeux.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Comme nous l'avions prévu à la répétition générale, *Guillaume Tell*, l'ouvrage de réouverture, a été un grand succès pour l'orchestre, les chœurs et la salle restaurée; quant aux artistes, on n'a pas trouvé qu'il y eut amélioration sensible sur les années précédentes; ténors, barytons et basses ont chanté comme si le subside n'avait pas été augmenté. Naturellement, le premier soir, cela a jeté un certain froid sur le public, qui en avait besoin du reste, car le thermomètre de l'opticien Cerf marquait dans les couloirs 35 degrés Réaumur. Hou! hou! pour l'administration qui devait nous gratifier d'un ventilateur nouveau.

Logique avec nous-même, nous ne reprocherons pas à M. Avrillon de ne nous donner que des artistes d'un talent modéré. Des *étoiles*, il n'y en a plus et, en existât-il dans quelque coin de l'Olymqe lyrique, malgré nos deux cent mille francs de subside, elles ne seraient pas pour nous, Paris s'empresserait de mettre la main dessus. Nous devons donc nous contenter, en fait d'artistes, des fameuses pêches à quinze sous dont parle Alexandre Dumas fils. Ce que nous sommes en droit d'exiger du nouvel impresario, il est bon de le répéter, ce sont des chœurs et un orchestre excellents, une mise en scène brillante et des décors convenables.

Sous ce rapport, M. Avrillon a bien fait les choses dans *Guillaume Tell*: les chœurs ont chanté juste, avec de l'ensemble, du style, des nuances ; la transformation est complète ; quant à l'orchestre, il a dépassé toutes les espérances. C'est incroyable ce que Joseph Dupont, en quelques répétitions, a fait de cet orchestre, dont les éléments, sans doute, ont toujours été des plus remarquables, mais que son nonchaloir et son inattention rendaient parfois insupportable. Honneur à notre jeune mais énergique Capellmeister.

La salle restaurée est fort belle. Ce n'est pas le cas de dire que tout ce qui reluit n'est pas or. De l'or, on en a mis partout, et à profusion ; du parterre, le lustre ressemble à une colossale pépite. Il va de soi que, le premier soir, la salle regorgeait de monde. Tout ce que Bruxelles renfermait le 4 septembre de Bruxellois en rupture de villégiature, s'était donné rendez-vous à la Monnaie et les étrangers qui, en ce moment, sont fort nombreux dans notre belle capitale n'avaient pas été les derniers à retenir des places pour la représentation de réouverture.

Le lendemain, par exemple, ce n'était pas précisément la même chose, et *les Mousquetaires* se sont livrés à leurs joyeux ébats devant les banquettes.

Jourdan, notre ancien enfant gâté, qui faisait sa rentrée dans le rôle d'Olivier d'Entrague, a été applaudi, après son air, de façon à ne nous laisser aucun doute sur son admission. Jourdan est resté le même qu'autrefois, pas une ride à la voix ni au visage. Excellent l'air d'Anvers pour les ténors légers.

Si, d'emblée, le succès de Jourdan n'a pas été douteux, il s'en faut de beaucoup que M. Courtois, 1re basse comique, ait eu la même chance ; cependant la succession de M. Boyer n'est pas très-lourde, mais M. Courtois a une façon de

chanter et de gesticuler que le public ne semble goûter qu'avec tiédeur. Attendons: M. Courtois sera peut-être plus heureux dans un autre rôle.

M. Bérardi aussi a besoin d'être plus heureux dans un autre rôle. Celui de Walter laisse en suspens le sort de cette première basse profonde; généralement, on a trouvé le timbre de sa voix d'une qualité médiocre, et son jeu trahit l'artiste de province. M. Bérardi aura besoin de faire le diable à quatre dans *Robert*, pour effacer l'impression fâcheuse du premier soir. Heureusement, on nous assure que M. Bérardi chante avec talent le rôle de Bertram.

M. Roudil, un revenant, passera sans difficulté. La voix est bonne; si le comédien manque de feu sacré, il a assez l'habitude des planches pour éviter les criardes gaucheries.

Par exemple, M[lle] Dartaux, la dugazon, a réussi sur toute la ligne. Elle a réussi dans le grand-opéra et dans l'opéra-comique : bonne voix, bon physique, beaucoup d'entrain et d'acquis, les plus difficiles n'en demandent pas davantage.

Le *Pré-aux-Clercs*, qu'on a donné lundi, devant une salle pleine, nous a fait faire la connaissance de M[lle] Isaac.

M[lle] Isaac est une jeune personne charmante, qui a une jolie voix, un joli physique et un joli avenir au théâtre, mais qui nous paraît bien inexpérimentée et novice encore pour tenir avec honneur, à la Monnaie, le lourd emploi de chanteuse légère.

Le succès du *Pré-aux-Clercs*, car le *Pré-aux-Clercs* est un succès, revient de droit aux chœurs et à l'orchestre, qui s'y sont positivement distingués. Dans le *Pré-aux-Clercs* a débuté M. Guérin, un trial qui a de la voix et de la tenue, et M[lle] Ambre, une seconde dugazon convenable; quant à Jourdan, il s'est très-habilement tiré du rôle de Mergy, qui a toujours passé pour l'un des moins heureux du vaillant artiste.

En somme, de l'ensemble, beaucoup d'ensemble, par conséquent, de grandes chances, pour nos dilettanti, de passer à la Monnaie de bonnes soirées cet hiver.

.*. *Conservatoire royal de musique.* — Par arrêté royal du 3 septembre, la démission offerte par M. Lambelé de ses fonctions de professeur de clarinette au Conservatoire royal de musique de Bruxelles est acceptée. M. Lambelé est admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

.*. Notre compatriote M[lle] Marie Redouté a fait déjà deux débuts au Théâtre de Brest et tout fait prévoir qu'elle y sera reçue d'emblée.

Voici ce que dit d'elle l'*Océan*, à la suite de son premier début dans *les Mousquetaires de la Reine*.

« M[lle] Marie Redouté est jeune, svelte et de tournure distinguée; son visage nous a semblé exprimer d'une manière heureuse ce mélange d'ingénuité et de fierté, qui est le caractère du personnage (Athénais de Solange). Ajoutons qu'elle portait un costume du meilleur goût. Elle a chanté avec beaucoup de charme et de méthode l'air du premier acte; vraie et saisissante dans le récitatif du deuxième acte, elle a été dramatique dans le duo du troisième acte. En somme, la voix est belle et dirigée avec talent; ses vocalises bien réussies. »

Le deuxième début de M[lle] Redouté s'est effectué dans le rôle d'Eléonore du *Trouvère*; nous empruntons encore à l'*Océan* son appréciation sur ce début.

« Le deuxième début de la chanteuse légère était le véritable intérêt de la représentation du *Trouvère*. La timidité, l'hésitation que nous avons remarquées chez la débutante à la première représentation ont fait place à une assurance, d'ailleurs pleine de réserve qui nous a montré la jeune artiste sous le jour le plus favorable. Les encouragements qu'elle a reçus après la cavatine et le brillant allegro du premier acte n'y ont pas peu contribué sans doute.

« Nous savions déjà que M[lle] Redouté était musicienne; nous savons aujourd'hui qu'elle a le sentiment des situations et que quelques efforts suffiront pour en faire une actrice distinguée. Nous maintenons donc nos éloges en les accentuant. La cantilène du Miserere a été fort réussie et fort goutée. En un mot, cette interprétation du rôle de Léonore, à la fois correcte et poétique, lui a acquis bien des sympathies. »

.*. Il vient de paraître à la librairie G. A. Van Tright, à Bruxelles, le tome deux de la *Musique aux Pays-Bas avant le XIX[e] siècle*, par M. Edmond Vanderstraeten, (in-8° de 422 p. avec planches de musique et table alphabétique). Prix 12-50.

Documents inédits et annotés, compositeurs, virtuoses, théoriciens, luthiers, opéras, motets, airs nationaux, académies, maîtrises, livres, portraits, etc., le nouveau volume de M. Edmond Vanderstraeten embrasse tout un côté ignoré ou peu connu de notre histoire musicale, et on peut le considérer comme le complément indispensable de tous les ouvrages de ce genre. Nous aurons plus d'une fois l'occasion de revenir sur cette publication remarquable à plus d'un titre.

AUDENARDE. — Dans un concert donné par la Société des Beaux-Arts de notre ville, le 3 septembre courant, nous avons eu la bonne chance d'entendre deux jeunes artistes d'un talent remarquable, M[lle] Gabrielle Platteau, 1[er] prix de violoncelle du Conservatoire de Bruxelles, et sa sœur M[lle] Célina Platteau, pianiste.

M[lle] Gabrielle Platteau a joué, avec une perfection admirable, *le Souvenir de Spa* et *le Désir*, de Servais. Elle a su vaincre sans le moindre effort les plus grandes difficultés, et son chant nous a révélé toutes les beautés harmonieuses que peut produire le violoncelle. L'artiste a encore exécuté un « Adagio et récitatif, » morceau inédit d'un jeune compositeur de Bruxelles, M. Alex. Cornélis. Cette œuvre, d'une belle inspiration, fait le plus grand honneur à M. Cornélis et a obtenu le succès le plus égitime. Elle a été interprétée magistralement par la violoncelliste.

Quant à M[lle] Célina Platteau, elle a, comme sa sœur, enlevé les applaudissements de l'auditoire, avec *le Spinnlied*, de Litolff et un impromptu de Chopin. Son jeu, en même temps que fort et bien nourri, est correct et délicat, toutes qualités essentielles au piano comme instrument de concert.

Le public choisi et nombreux, qui assistait à la fête, a plusieurs fois rappelé les artistes, qu'un brillant avenir attend dans la carrière musicale.

WYNENDAELE. — L'ancienne résidence des comtes de Flandre a eu son festival. Environ trente sociétés avaient répondu à l'appel de l'organisateur de la fête, M. Mathieu, propriétaire du château historique et, avant tout, protecteur éclairé de l'art musical. Les fanfares de Wynendaele se sont rendues, au devant des hôtes de leur seigneur; puis, réception faite, et après que toutes les sociétés réunies autour du kiosque eurent exécuté avec un ensemble et une précision remarquables un joli pas redoublé composé par l'habile directeur de Wynendaele, M. Blauwblomme. le festival a commencé.

Sous le rapport artistique ce festival ne nous a rien appris de nouveau, si ce n'est que, dans notre Flandre, presque tous les villages, même les plus petits, cultivent d'une façon plus ou moins parfaite, la musique d'ensemble, harmonie ou fanfares.

L'impartialité nous oblige à constater la supériorité des musiques des autres provinces et surtout des provinces wallonnes sur les nôtres.

FRANCE.

PARIS. — Au moment de mettre sous presse notre Correspondance ne nous est pas encore parvenue.

.˙. Le quatuor de l'*Ombre* a terminé son voyage — qui n'a été qu'un long triomphe — par le Havre, Rouen, Amiens et Lille. Dans cette dernière ville, ainsi qu'à Rouen, on a pu donner deux représentations. Les quatre excellents artistes étaient de retour à Paris le 31 août, pour la réouverture de l'Opéra-Comique.

.˙. Voici les résultats du deuxième concours d'orphéons, qui a eu lieu le lundi, 2 septembre, au Palais de l'Industrie. — Le jury était composé de MM. Collin, Couder, F. Dubois, Samuel David, P. Verrimst et J. Viallon.

CONCOURS DE LECTURE A VUE. — 3e *Division*. 3e *Section*. — 1er prix : Fanfare de Thomery, directeur M. Valbany. — 3e prix : Fanfare d'Aveluy, directeur M. Demarquet.

CONCOURS D'EXÉCUTION. — Fanfares. — 3e *Division*. 3e *Section*. *Groupe* B. — 1er prix : Fanfare de Thomery, directeur M. Valbany. — 2e prix : Fanfare de Serquigny, directeur M. Rouzée. — 3e prix : Fanfare de Guernes, directeur M. Dufour. — 4e prix : Fanfare de Saint-Pierre-d'Autils, directeur M. Léger. — 5e prix ; Fanfare, la *Fraternelle* de Nanteuil-lès-Meaux, directeur M. Chambault.

Fanfares. — 3e *Division*. 3e *Section*. *Groupe* G. — 1er prix : Fanfare d'Aveluy, directeur M. Demarquet. — 2e prix : Fanfare de Saint-Cyr-de-Vaudreuil, directeur M. Gilles. — 3e prix : Fanfare de Saint-Martin-de-Nigelles, directeur M. Manceau. — Le jury n'a décerné ni 4e, ni 5e prix.

PRIX D'HONNEUR. — Fanfare de Marly-la-Ville, directeur M. Lesieur.

Le concours des trompes de chasse, qui a eu lieu jeudi dernier au Palais de l'Industrie, a été fort intéressant. Les virtuoses ne concouraient qu'en trio, constituant l'harmonie à peu près complète dans la forme que l'on connaît, et c'est à des groupes de trois que les récompenses ont été décernées de la manière suivante : 1er prix, médaille de vermeil, trio de M. Busson: 2e prix *ex æquo*, médaille d'argent, trio de M. Garry et trio de M. Sombrien ; 3e prix *ex æquo*, trio du Cercle du Roule et trio de M. Deschamps ; 4e prix, médaille de bronze, trio de M. Bergerat. Une médaille d'honneur mise à la disposition du jury a été donnée à M. Frontier, directeur des virtuoses de la chasse (hors concours).

.˙. Le tribunal de commerce de la Seine a rendu son jugement dans l'affaire du Théâtre-Italien contre Mme Marie Sass. On se souvient que la cantatrice avait obligé un jour la direction, en l'avertissant tardivement qu'elle ne pouvait chanter, à rendre une grande partie de la recette. Mme Sass a allégué qu'elle n'avait pas signé d'engagement pour cette représentation, et que M. Verger n'avait d'elle qu'une promesse verbale. Le fait était rigoureusement vrai, et le tribunal n'a pu que renvoyer le directeur du Théâtre-Italien des fins de la plainte, non sans l'exhorter à prendre mieux ses précautions à l'avenir.

.˙. Deux opéras-comiques en un acte de Gariboldi, *Au clair de la lune* et *la Jeunesse de Hoche*, ont été joués jeudi dernier à Versailles, avec un fort joli succès, par une société d'enfants, au profit d'une œuvre charitable.

.˙. Un impresario et chef d'orchestre français, M. Bessières, a formé une troupe d'opéra-comique et d'opérette avec laquelle il compte exploiter, pendant un an, le Mexique et la Havane. Son répertoire, très-varié, comprendra des œuvres d'Auber, Maillart, Adam, de Flotow, Offenbach, Lecocq, Hervé, etc.

.˙. La saison musicale s'est ouverte au Grand-Théâtre de Lyon avec une belle représentation des *Huguenots*. On a acclamé les principaux interprètes, MM. Chelli, Falchieri, Mlle Moreau, qui débutait dans le rôle de Valentine, et Chauveau. Une triple salve d'applaudissements a accueilli l'arrivée au pupitre du sympathique chef d'orchestre, M. Mangin.

ALLEMAGNE.

BERLIN.—L'Opéra a donné, le 27 août, *Fidelio*, en même temps que le Théâtre Kroll. Les soins qui ont présidé à ce dernier à l'étude du chef-d'œuvre de Beethoven, sous la direction de M. Preumayr, ont eu pour résultat une exécution au moins égale à celle de l'Opéra ; Mlle Lauterbach (Léonore) et M. Friese (Florestan) méritent les plus grands éloges.

La saison du Théâtre Kroll a clôturé fin août, par *Lucie de Lammermoor*.

BADE. — M. S. de Lange, encouragé par le succès de la première audition qu'il a donnée sur l'orgue de l'église évangélique, en a donné une seconde à son retour de la Suisse, et a remporté de nouveau un succès des plus flatteurs. Il a joué plusieurs œuvres de Bach, d'une manière admirable.

.˙. L'attraction de la onzième matinée était Johannes Brahms, qui s'y est produit comme pianiste et comme directeur.

Il a d'abord joué le concerto de Schumann; puis, il a dirigé une *Sérénade* de sa composition, écrite pour trois flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, deux cors, altos-violas, violoncelle et basses (sans violons), qui renferme, dans les cinq parties, dont elle se compose, des choses fort intéressantes.

Il est à peine besoin d'ajouter que M. Brahms a été fort acclamé.

MAGDEBOURG. — Un festival de deux jours (13 et 14 septembre), dirigé par M. Rebling, nous procurera l'occasion d'entendre entr'autres : *Sainte-Élisabeth*, l'oratorio de Liszt ; la Marche de Wagner (hommage au roi de Bavière), fragments des *Maîtres chanteurs*, de Wagner, et la neuvième symphonie de Beethoven.

Mme Otto-Alvsleben de Dresde, Mlle Breidenstein (d'Erfurt) MM. de Milde (de Weimar) et Rebling de Leipzig), seront chargés des solis.

MANNHEIM. — J. Lachner, l'éminent directeur d'orchestre, qui après 36 années de service actif avait l'intention de prendre sa retraite, a consenti de rester encore à la tête de l'orchestre du théâtre et des concerts, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à le remplacer dignement.

.˙. Le ténor Niemann, qui était engagé à l'Opéra de Vienne à partir du 1er septembre, s'est entendu avec l'intendance, à l'effet de retarder ses débuts jusqu'après le 15, afin de pouvoir se rendre à Berlin et d'y prendre part aux représentations et concerts extraordinaires qui y auront lieu à l'occasion de la présence des trois empereurs.

SUISSE.

GENÈVE. — Le concours national et international de sociétés chorales et instrumentales a eu lieu à jour fixe. C'est dimanche 25 août qu'il a été ouvert.

Le jury international était composé, du côté de la France, de MM. Besozzi, J. Monestier, L. de Rillé, Mathieu de Monter, A. Simon, Saintis, Seligman et Delgrange.

Du côté de la Suisse, par un grand nombre de professeurs et de dillettantes de Genève et des villes voisines.

Les chœurs et morceaux imposés avaient pour auteurs MM. Monestier, de Rillé, Saintis, Rietz, Blanchetaud, Sohier, Fischer.

Le résultat d'ensemble des concours de lecture à vue et d'exécution a été satisfaisant ; bien des sociétés chorales et instrumentales y ont pris part et ont, pour la plupart, montré qu'elles étaient en état d'en triompher avec avantage,

Le lundi matin s'ouvrit le festival, composé de quatre concerts différents simultanément donnés par des sociétés choisies à cet effet.

L'après-midi, toutes les sociétés réunies, au nombre de cent au moins, se sont rendues à Plain-palais, où avait lieu la distribution des récompenses. Les premiers prix du concours de lecture à première vue ont été remportés par l'*Orphéon chambérien*, l'*Orphéon de Grenoble*, l'*Harmonie lyonnaise*, les *Enfants de la Loire*, l'*Echo des Alpes*, les *Fanfares de la Tronche et des Fabriques de faulx*. Dans le concours national, entre sociétés suisses, celles de Genève et de Lausanne ont été proclamées lauréates. Voici les noms des premiers prix du concours international : *Harmonie lyonnaise*, *Union lyrique de Lyon*, *Cercle choral de Chambéry*, *Chorale d'Annecy*, *Montagnards de l'Isère*, *Chorale de Béziers*, *Echo des Alpes*, *Lyre de Cazouls*, *Société philharmonique de Vienne*, *Philharmonique de Romans*, *Union instrumentale de Genève*, *Gauloise de Lyon*, *Vigneronne de Bois d'Oingt*, *Fanfare municipale d'Annecy*, *Fanfare des Sources de la Seine*. Ces prix consistaient en couronnes de vermeil, en coupes d'orfévrerie et en médailles de valeur.

ITALIE.

MILAN. — La saison de la Scala a été inaugurée par un concert vocal et instrumental, auquel a assisté le roi. — La première représentation se composait d'*il Franco Arciere* (Freischütz), fort bien exécuté.

La Maini et la Mariani ont été couvertes d'applaudissements.

.·. La direction de la Scala annonce pour lecourant de la saison *Ruy Blas* de Marchetti, *Fosca* (nouveau) de Gomez, *Manfredi* de Montuoro et *Lohengrin* de Wagner.

PADOUE. — L'*Aida* de Verdi vient d'être donné ici avec un immense succès.

GÊNES. — Le théâtre Andrea Doria ouvrira le 7 septembre par *Rigoletto*. Le deuxième opéra annoncé est *Roberto, Duca di Normandi*, des maestri Cordiali et Denina ; le troisième : *Manfredi*, de Caritini.

SAN-MARINO (République). — Mercredi 27 août a été inauguré le nouveau théâtre Concordia, par le nouvel opéra de Mercuri, *Adelinda*. Succès sur toute la ligne.

BERGAME. — *La Notte de Natala*, opéra de Pontoglio, n'a pas été accueilli avec enthousiasme.

L'auteur a été acclamé cependant à plusieurs reprises.

FERMO. — Une dépêche adressée à *la Scena* parle du succès *monstre* qu'aurait obtenu *Giovanna de Napoli*, du maestro Petrella, lequel n'aurait pas été rappelé moins de quarante fois, avec les interprètes, la Ronzi-Checchi, la Vercolini-Tay, Celada et Fagotti. — Ovations indescriptibles ; six morceaux bissés ; exécution excellente, etc.

NAPLES. — La direction du Théâtre Rossini a reçu un nouvel opéra du maestro Enrico Pepe, intitulé *L'Amore in Fresco*.

PALERME. — Une société a présenté à la municipalité de cette ville le projet de construction d'un nouveau théâtre, digne de la grande cité. Le devis s'élève à deux millions deux cent cinquante mille fr.

BOLOGNE. — Le Théâtre communal se propose de monter *le Tannhäuser* avec les plus grands soins.

.·. Opéras nouveaux annoncés :

Rita di Lister, du maestro N. d'Arienzo.

Brenilda, du maestro de Ferrari.

Il Mercato di Smirna, du jeune maestro Paolo La Villa.

Camma, du maestro Platania, directeur du Conservatoire de Palerme.

I tre Regni, ossia il bene ed il male, que le maestro Herbin écrit pour Naples.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Samedi s'est renouvelée, au Palais de Cristal, l'audition des chanteurs réunis de l'Association Tonic Sol-Fa, au nombre de 3,000, sous la direction de MM. Proudman et Mc Naught. La séance a été rendue plus intéressante par la lecture, à première vue, d'un chœur inédit et inconnu de tous.

.·. M. Mapleson annonce trois concerts extraordinaires à donner, après les festivals de Worcester et Norwich, à Royal Albert Hall.

Le premier sera un concert militaire ; le deuxième un concert religieux (on y interprétera *le Messie*) ; le troisième enfin, un concert de solistes, dans lequel se feront entendre Mmes Tietjens, de Murska, Trebelli, Sinico, Marimon, MM. Campanini, Agnesi, Mendioroz, Borella, Campobello, Foli, etc., en un mot les meilleurs sujets de Covent Garden, qui sont restés à Londres.

Les concerts seront dirigés par M. Cusins.

.·. M. Mapleson a engagé trois nouveaux artistes pour la saison prochaine : le ténor Aramburo, Mlle Mackwitz, contralto, élève du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, et le baryton Collini, applaudi il y a peu de temps à Madrid, et qu'il ne faut pas confondre avec l'artiste du même nom qui a chanté à Covent-Garden.

HOLLANDE.

LA HAYE. — L'opéra français a brillamment inauguré la saison, le 31 août, par le *Trouvère*, chanté par Mlles Derasse et Barbet, MM. Trinquier et Clergeaud.

ESPAGNE.

MADRID. — Le Théâtre del Liceo a engagé la Ponti Dell'armi, les deux sœurs Ferni ; les ténors Zaconnetti, Aramburo, Genevoix ; le baryton Giraldoni, et la basse Rodas.

En fait de nouveautés on mettra en scène *Guarany*, de Gomes, et *I Promesi Sposi*, de Petrella.

La *Espana Musical* se demande quand on songera à Madrid, à monter *Mireille*, de Gounod, *l'Ombre*, de Flotow, *Hamlet* et *Mignon*, de Thomas, *Tannhauser* et *Lohengrin*, de Wagner, qui font les délices de tous les théâtres de l'Europe, et qui ont rencontré sur plusieurs théâtres d'Italie le plus grand succès.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Berlin, le 18 juillet, M. Magsig, chef d'orchestre du théâtre de la ville.

— A New-York, le 10 juin, M. Henri Steinecke, né en Westphalie, baryton du théâtre allemand de Prague, puis en Amérique. Il avait quitté ensuite la scène pour devenir fermier.

— A Turin, M. Giovanni Cervisi, jeune professeur de musique.

— A Boston, le 27 juillet, M. Edward Foster, éditeur des *Dramatic News*, journaliste, critique musical, etc.

— A Tunperly, dans le Cheshire, le 15 août, à l'âge de 65 ans, M. Henri Graves, professeur de harpe et de piano à Londres.

— A Londres, le 11 août, M. Thomas Young, chanteur du Temple Church.

— A Paris, le 23 août, M. Alexandre-Joseph-Désiré Tariot, né à Paris, le 1er juillet 1802, professeur de solfége au Conservatoire de musique depuis 1819.

— A la Nouvelle-Orléans, le 30 août, M. Eugène-Prosper Prévost, né à Paris, le 23 août 1809, compositeur et chef d'orchestre, maintes fois applaudi à Paris. (Notice dans *Biog. univ. des Musiciens*, éd. Fétis, t. VII, p. 120).

Pour paraître prochainement chez SCHOTT Frères, 82, Montagne de la Cour, Bruxelles.

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE TOUS LES PAYS

mis à la portée des JEUNES PIANISTES

par L. STREABBOG.

PREMIÈRE COLLECTION

MUSIQUE INSTRUMENTALE (arrangée).

1.	Andante de la Symphonie pastorale	BEETHOVEN (L. VAN).
2.	Scherzo de Symphonie pastorale	»
3.	Presto de la Symphonie en *la*	»
4.	Finale de la Symphonie en *ut*	»
5.	Andante de la Sonate op. 26. Piano seul	»
6.	Andante de la Sonate op. 47. Piano et Violon.	»
7.	Entr'acte d'*Egmont*	»
8.	Allegro de la Symphonie en *ré*	HAYDN (J.).
9.	Andante de la Symphonie en *ré*	»
10.	Finale de la Symphonie en *mi* bémol	»
11.	Menuet de la Symphonie en *sol*	»
12.	Finale de la Symphonie en *sol*	»
13.	Allegro de la Symphonie en *si* bémol	»
14.	Menuet de la Symphonie en *ut*	»
15.	Menuet d'une Sonate pour Piano et Violon	»
16.	Adagio de la Symphonie en *ut*	MOZART (W.-A.).
17.	Menuet de la Symphonie en *ut*	»
18.	Finale de la Symphonie en *ut*	»
19.	Menuet de la Symphonie en *mi* bémol.	»
20.	Andante de la Sonate en *ut*. Piano et Violon.	»
21.	Rondo de la Sonate en *mi* b. Piano et Violon.	»
22.	Rondo de la Sonate en *fa*. Piano et Violon	»
23.	Allegro de la Sonate en *ré*. Piano seul.	»
24.	Marche turque de la Sonate à 4 mains en *si* b.	»
25.	Marche de l'opéra *Titus*	»

DEUXIÈME COLLECTION

MUSIQUE INSTRUMENTALE (arrangée).

1.	Bolero de la scène de Ballet pour Violon.	DE BÉRIOT (CH.).
2.	Valse de la scène de Ballet pour Violon	»
3.	L'Adieu	DUSSEK (J.-L.).
4.	La Consolation	»
5.	Rondo du premier Concerto	FIELD (J.).
6.	1r Air de Danse de la *Caravane*.	GRÉTRY (A.).
7.	2d Air de Danse de la *Caravane*.	»
8.	Marche funèbre de *Samson*	HANDEL (G.).
9.	Rondo du Concerto en *la* mineur	HUMMEL (J.-N.).
10.	Menuet de la 1re Suite d'orchestre, op. 113	LACHNER (F.).
11.	Gavotte de la 2e Suite d'orchestre, op. 122.	»
12.	Rêves d'amour, Valse, op. 150	LANNER (J.).
13.	Chasse du Jeune Henri.	MEHUL (E).
14.	Le Tambourin, Rondeau	RAMEAU (J.-P.).
15	La Romanesca, Air de Danse du XVIe siècle.	...
16.	Valse de l'op. 9. No 1	SCHUBERT (FR.).
17.	Valse de l'op. 9. » 2	»
18.	Marche héroïque de l'op. 27	»
19.	Valse de l'op. 50	»
20.	Marche militaire, op. 51. No 1	»
21.	Marche militaire, op. 51. No 3	»
22.	Rondeau pastoral	STEIBELT (D.).
23.	Souvenir de Berlin, Valse.	STRAUSS (J.).
24.	Marche extraite du Concerto op. 79	WEBER (C.-M. DE).
25.	L'Invitation à la Valse	»

TROISIÈME COLLECTION

Musique vocale (transcrite) OPÉRAS & ORATORIOS.

1.	*Les Ruines d'Athènes*	BEETHOVEN (L. VAN).
2.	*Roméo et Juliette*	BELLINI (V.).
3.	*Les Deux Journées*	CHERUBINI (L.).
4.	*Il Matrimonio segreto*	CIMAROSA (D.).
5.	*Adolphe et Clara*	D'ALAYRAC (N.).
6.	*Marino Faliero*	DONIZETTI (G.).
7.	*L'Eau merveilleuse*	FLOTOW (F. DE).
8.	*Le Bouffe et le Tailleur*	GAVEAUX (P.).
9.	*La Vie pour le Czar*	GLINCKA (M.).
10.	*Iphigénie*	GLUCK (CH.).
11.	*L'Amant jaloux*	GRÉTRY (A.).
12.	*Les Quatre Saisons.*	HAYDN (J.).
13.	*Le Messie*	HANDEL (G.).
14.	*Le Déserteur*	HILLER (FERD.).
15.	*Catherina Cornaro*	LACHNER (F.).
16.	*Adrien*	MEHUL (E.).
17.	*La Vestale*	MERCADANTE (S.).
18.	*Titus*	MOZART (W.-A.).
19.	*Joconde*	NICOLO-ISOUARD.
20.	*Niobé*	PACINI (G.).
21.	*Castor et Pollux*	RAMEAU (J.-P.),
22.	*Mathilde de Sabran*	ROSSINI (GIACOMO).
23.	*Zémire et Azor*	SPOHR (LOUIS).
24.	*Les Maîtres chanteurs*	WAGNER (RICH.),
25.	*Preciosa*	WEBER (C.-M. DE).

QUATRIÈME COLLECTION

Musique vocale (transcrite) Mélodies & Chants populaires.

1.	ALLEMAGNE.	Mein Engel, mélodie.	ESSER (H.).
2.	»	Auf Flügel des Gesanges, mélodie.	MENDELSSOHN (F.).
3.	»	Das Erkennen, mélodie	PROCH (H.).
4.	»	Mondschein, mélodie.	SCHUBERT (F.).
5.	»	Loreley, mélodie	SILCHER (F.).
6.	»	Sagt mir an, mélodie.	WEBER (C.-M. VON).
7.	ALSACE.	L'Étoile du matin, mélodie	ANONYME.
8.	AMÉRIQUE.	Miss Lucy Long, chant populaire.	»
9.	»	Hail Colombia, chant national.	»
10.	»	Chanson nègre	»
11.	ANGLETERRE.	Home sweet home, mélodie	»
12.	DANEMARK.	Hymne populaire	»
13.	ÉCOSSE.	The blue bell of Scotland, mélodie.	»
14.	»	Within a Mile, mélodie	»
15.	ITALIE.	La Desolazione, mélodie.	LILLO.
16.	FRANCE.	Pauvre Jacques, mélodie	GUEDRON,
17.	»	Plus ne suis ce que j'ai été, mélod.	MARAT (CLÉMENT).
18.	»	Brunette du XVIIe siècle, mélodie.	ANONYME.
19.	»	O ma tendre Musette, mélodie.	»
20.	»	Chanson béarnaise	»
21.	»	Chanson normande	»
22.	RUSSIE.	Hymne national	LWOFF.
23.	»	Mélodie	WARMALOFF.
24.	TYROL.	Der Jodelplatz, tyrolienne.	ANONYME.
25.	»	Der Teppichhändler	»

CHAQUE COLLECTION BROCHÉE, NET : 10 FRANCS. — CHAQUE NUMÉRO SÉPARÉMENT, NET : 60 CENTIMES.

La même COLLECTION sera publiée, arrangée pour HARMONIUM.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudi 26 Septembre 1872. N° 39

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Théatre royal de la Monnaie. — Le baromètre ne marque pas précisément le beau fixe à la Monnaie; il se passe même fort peu de soirées sans qu'il n'y ait de l'orage.

Que le nouvel impresario ne se le dissimule pas: les Bruxellois ne sont pas contents; d'aucuns même commencent à crier à la mystification. Sans doute, tout le monde applaudit l'orchestre, quand c'est Dupont qui le conduit, et on se loue généralement des chœurs, cet éternel sujet de plaintes, mais l'orchestre et les chœurs, c'est la sauce du civet lyrique et, dame! pour leur deux cent mille francs les Bruxellois voudraient avoir aussi un peu de râble.

Pas une seule des nouvelles recrues n'a conquis d'emblée les sympathies du public, alors que dans les troupes les plus médiocres que nous ayons eues jusqu'ici, il s'est au moins toujours rencontré un artiste dont on était unanimement satisfait. A une ou deux exceptions près, on peut dire que les meilleurs, cette année, ne sont reçus que par tolérance; cependant le public, avec un rare bon sens, n'a pas augmenté ses exigences en même temps que son subside; il mesure, dans ses appréciations, les artistes qu'on lui soumet à l'aune des artistes que nous avons eus les années précédentes.

Deux reprises importantes ont eu lieu depuis notre dernier bulletin: *Robert le Diable* et le *Prophète*. Excellentes pour l'orchestre et les chœurs, ces deux épreuves n'ont été rien moins que favorables aux interprètes, encore bien que Warot dans *le Prophète* et le cinquième acte de *Robert* se soit fort bien acquitté de sa tâche.

Mme Czillag, le contralto dont on disait merveille et dont la direction, paraît-il, ne s'est assuré le concours qu'au prix des plus sérieux sacrifices, est une artiste de beaucoup de talent, mais qu'une voix fatiguée rend incapable de tenir sur notre scène un emploi important: il vient une heure, dans la carrière des cantatrices, où il faut savoir se résigner à prendre du repos.

Ce serait ici le moment de parler d'une artiste méritante et charmante entre toutes, Mlle Sternberg, mais nous apprenons à l'instant qu'un procès est pendant entre notre compatriote, qui affirme avoir opéré sa rentrée sans opposition sérieuse, et la direction, qui prend texte de la froideur glaciale qui a accueilli cette rentrée, pour signifier à Mlle Sternberg une résiliation d'engagement. Quand la justice informe, il est dans les usages de se taire, taisons-nous donc.

C'est Mme de Taisy qui, dimanche, a chanté le rôle d'Alice dans *Robert*. Mme de Taisy, qui n'est pas d'hier au théâtre, compte d'honorables succès en province. La voix est assez puissante, assez sympathique et assez juste. La cantatrice est assez habile et la tragédienne a assez d'acquis; aussi, la première épreuve a-t-elle été assez favorable. Comme falcon *double*, Mme de Taisy sera une bonne acquisition.

Dans *les Noces de Jeannette*, Mlle Isaac a fait un second début très-heureux; cette jeune personne, encore bien gauche et inexpérimentée sans doute, a chanté la jolie musique de Massé avec beaucoup de charme et de virtuosité. On l'a applaudie et c'était justice. Mlle Isaac a un bel avenir au théâtre.

Si, dans *Lucie*, qu'il chantait par complaisance, M. Martin avait fait une bonne impression, il s'en faut de beaucoup que le *Maître de chapelle* et *les Noces de Jeannette* aient été aussi favorables à notre baryton d'opéra-comique. Espérons que M. Martin se relèvera dans ses autres épreuves.

M. Bérardi, première basse profonde, dans *Robert* et dans *le Prophète*, a laissé le public assez indécis. M. Bérardi a de la voix, mais cette voix est mal posée et chevrotte, et, habitude de province, les récitatifs les plus simples sont dits par lui avec une emphase qui frise parfois le ridicule; mais les basses sont si rares et tout le monde le sait si bien, que M. Bérardi a de grandes chances d'être admis.

En somme, malgré la majoration du subside, si notre impresario veut mettre les deux bouts ensemble à la fin de l'année, il doit se hâter d'opérer de grands remaniements dans son personnel. Ce n'est pas avec la troupe qui débute en ce moment que M. Avrillon relèvera le Théâtre de la Monnaie ni qu'il en réapprendra le chemin aux Bruxellois et, avec les dernières hirondelles, s'envoleront de chez nous les derniers étrangers.

Mardi, les riflemens, ont fait grand succès à *Lucie*. L'administration avait mis la salle à la disposition de nos hôtes. Peu de Bruxellois et, en somme, fête manquée. Un deuil n'a pas permis au roi d'assister à cette représentation.

*** Le *Requiem* de Gevaert a été exécuté à Ste-Gudule, à l'occasion de la solennité du 23 septembre.

L'œuvre est écrite pour voix d'hommes, avec accompagnement d'harmonie, violoncelles et contrebasses; elle a produit un effet saisissant sur l'auditoire.

*** Mademoiselle Alice Spaak, jeune artiste bruxelloise, élève de M. Chiaromonte, vient de contracter à Milan, où elle a perfectionné l'art du chant sous la direction de la célèbre de Roissi, deux engagements magnifiques: pour la saison d'automne, au théâtre Paganini de Gênes, où elle débutera dans le rôle de Marguerite de *Faust*, et pour les saisons du

de l'école de Clementi; il est le fondateur d'une autre école qui diffère essentiellement de la première. Clementi excella surtout dans le genre *Staccato*, et Cramer en adoptant ce qu'il y avait de brillant dans la manière de ce maître, créa un genre appelé *Legato*, qui donna à la musique de piano un charme qu'on n'avait encore entendu que sur l'orgue.

Notre opinion appuyée sur des faits de la plus grande exactitude et les œuvres de ces deux artistes, se trouve encore soutenue par le témoignage de leurs contemporains et notamment celui de Kalkbrenner. Dans l'introduction à sa méthode de piano, il passe en revue les différentes écoles, analyse les principales œuvres et donne, d'une manière précise, la mesure du talent de chacun de ces grands maîtres :

« Cramer est né vingt ans après Clementi, et a même pris de ses leçons. Tout en suivant dans la coupe de quelques œuvres les modèles donnés par son maître, Cramer a pris dans la seconde époque de son talent, cette manière délicieuse, suave et liée, dans laquelle personne n'a jamais pu le surpasser. Ses ouvrages donneront surtout un jeu lié et apprendront à bien phraser : les deux qualités les plus éminentes de son admirable talent. »

Or, si Cramer eût été simplement l'élève de Clementi et qu'il eût adopté son genre, sans y apporter aucune modification, sans le faire participer au progrès de l'art, nous n'aurions point à admirer l'artiste dont les productions captivent tous les suffrages; et le fondateur de l'école qui succéda à celle de Clementi serait venu beaucoup plus tard.

Mais il y avait dans l'exécution de Clementi, des tours de force et d'adresse dans lesquels Cramer, ni d'autres après lui, ne purent le surpasser, ils consistaient principalement en certains passages en octaves, joués par deux mains avec une vélocité prodigieuse et une perfection inimitable.

Si nous nous sommes étendu sur ce sujet, c'est autant pour rendre justice à Cramer que pour relever les erreurs de ceux qui confondent, dans leurs notices, les écoles ou les maîtres, et se permettent de les juger et de les classer sans discernement.

(*La suite au prochain numéro*).

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Il y a deux ans, lorsque l'impresario de la Monnaie pria l'*Écho du Parlement* de se considérer comme exclu du théâtre, le *Guide Musical* apprécia en ces termes cette incartade.

« Nous croyons, dans l'occurrence, que M. Vachot mésuse » de son droit; les subsides importants qu'il reçoit de la » ville, la position privilégiée qui lui est faite, ne lui per- » mettent pas de se soustraire à la critique, si rude qu'elle » puisse lui paraître. A moins de manquer à ses devoirs » envers les contribuables, la presse doit faire, pour ainsi » parler, la police artistique du théâtre de la Monnaie. Le » directeur peut trouver cette police tracassière, partiale, » injuste, mais il ne lui appartient pas de l'entraver. »

Cette appréciation s'applique d'autant plus au cas de M. Avrillon, qui vient de rompre avec *la Gazette*, que le concessionnaire actuel du théâtre de la Monnaie se trouve dans une position beaucoup plus subsidiée et privilégiée que M. Vachot, et que les critiques, contre lesquelles il s'est gendarmé, n'avaient pas dépassé les bornes des convenances.

L'événement de la semaine, naturellement, à été le concert de Gounod.

La salle était garnie d'un public d'élite et le maître à son arrivée au pupitre, a reçu l'ovation la plus enthousiaste.

Le concert de Gounod avait deux *great attraction* pour les Bruxellois : *La symphonie en mi bémol* et *Gallia*.

La symphonie en mi bémol, que l'orchestre a supérieurement exécutée, est taillée sur le patron des symphonies de Beethoven ; c'est une œuvre très-remarquable, elle manque sans doute un peu d'originalité vraie et Gounod ne nous y dit que ce qu'il nous a dit déjà dans ses opéras ; l'adagio, même, n'est qu'une promenade dans les « jardins de Marguerite » et le scherzo rappelle le *Médecin malgré-lui ;* mais que de grâce, d'esprit, de chaleur, de passion, dans cette œuvre qui nous a montré une fois de plus, avec quelle conscience Gounod étudie les maîtres allemands.

Le succès de la *symphonie en mi bémol* a été très-vif; non moins vif a été celui de *Gallia*.

Gallia, écrite pendant les horreurs de la guerre, est une espèce d'oratorio biblique que le maëstro a sangloté sur les malheurs de sa patrie pendant son séjour en Angleterre.

On retrouve, dans cette œuvre magistrale, le sentiment profond, le coloris élégant et la pureté de ligne qui caractérisent la muse de Gounod. Le final, écrit à l'emporte pièce, a mis littéralement le feu à la salle ; son fulgurant crescendo a eu les honneurs du bis.

Mme Weldon, qui prêtait son concours à ce concert, a chanté *Gallia* avec beaucoup de talent. Nous ne raffolons pas des airs de danses que Gounod a écrits pour son *Faust*, lorsque l'Opéra a monté cet ouvrage. Les danses sont charmantes et intéressantes sans doute et l'instrumentation en est fort piquante, mais elles ne disent rien de neuf et, parfois, elles côtoient un peu la banalité; l'orchestre les joue par exemple, avec un brio extraordinaire.

Il faut espérer que le succès de ce concert, engagera la direction à nous en donner une seconde audition. A ce prix, il lui sera pardonné les chanteurs de passage et les opéras gris perle dont nous avons été gratifié depuis notre dernier bulletin. Parmi les chanteurs de passage en question, nous mettrons cependant hors de pair M. Sotto, une première basse d'opéra-comique, qui ne manque ni de voix, ni de talent et dont les Bruxellois, nous a-t-il paru, feraient parfaitement leur affaire pour toute la saison. Que M. Avrillon se hâte donc d'engager M. Sotto.

On a donné, mardi, un ballet nouveau, un ballet dû Grand Opéra de Paris : *le Marché des Innocents*. Les décors et les costumes en sont très-réussis et l'on y remarque des danses habilement réglées, mais la musique de M. Pugni est la plus infâme bastringue que, depuis longtemps, nous ayons entendue à la Monnaie. Avec de pareille musique, le succès d'un ballet est très-difficile à Bruxelles et nous craignons, dans l'occurrence, que la direction ne se soit mise en frais pour le roi de Prusse.

Mlle Bernardine Hamackers a fait, dimanche, dans le rôle d'Isabelle, de *Robert*, un premier début des plus heureux. Cette belle personne a conservé toute sa voix. Les princesses de grand opéra trouveront en elle une interprète excellente.

Voilà six semaines que la campagne théâtrale a commencé, et les débuts sont loin d'être terminés.

Il serait temps d'en finir des débuts, cependant, car tant que la troupe ne sera pas complète, les études des nouveau-

tés rencontreront d'invincibles obstacles, et à aucune époque, le besoin d'une nouvéauté importante ne s'est fait aussi vivement.

P. S. On nous prie d'attirer l'attention de M. Avrillon sur une cantatrice belge, disponible en ce moment, Mlle Béatrix Goethals, un contralto dans toute l'acception du mot.

Mlle Goethals a remporté de grand succès à la Nouvelle-Orléans ; elle y était considérée comme une étoile et les amis de la jeune cantatrice voudraient voir planer cette étoile sur le théâtre de la Monnaie, en remplacement de Mme Czillag.

Voilà qui est fait.

.·. Nos Artistes. — A l'approche de l'hiver les virtuoses qui ont passé l'été dans un *dolce far niente* se réveillent et, pareils aux oiseaux de passage, s'apprêtent à entreprendre leur pélérinage à travers les régions musicales.

Nommons en première ligne, M. Jules Deswert, l'excellent violoncelliste à qui l'Allemagne a fait une position brillante.

A l'heure où nous écrivons, il aura remporté son premier succès à Posen, en compagnie des artistes avec lesquels Ullmann fait cette année sa tournée en Allemagne et en Hollande. Cette tournée vertigineuse finira le 28 novembre, et M. Jules Deswert sera ensuite *ouvert à d'autres engagements*, comme disent les Anglais. Excellente occasion pour nos sociétés philharmoniques et tous autres cercles, qui voudraient le saisir au vol.

Un autre violoncelliste, ancien lauréat de notre Conservatoire et l'un des plus brillants élèves de Servais, M. Poorten, passera l'hiver à Bruxelles.

M. Poorten, établi depuis nombre d'années à Saint-Pétersbourg, jouit en Russie d'une réputation des plus populaires. Il a traversé l'immense empire dans toute son étendue et, comme on dit vulgairement, l'archet à la main et le violoncelle sur le dos, organisant des concerts partout, souvent dans des localités où la musique n'avait point pénétré encore.

M. Poorten écrit en ce moment, pour le *Guide Musical*, les esquisses de ses voyages, qui offriront les particularités les plus intéressantes sur l'état de la musique dans l'intérieur de la Russie.

M. Alfred Vivien, le fameux violoniste, que vous savez, s'est aussi laissé engager pour une tournée artistique en Hollande, où son nom est apprécié, comme chez nous, du reste, à l'égal des plus grands violonistes. Il passera les mois de novembre et de décembre en Hollande et reviendra au mois de janvier se mettre à la disposition des sociétés qui voudraient l'entendre.

Une jeune violoniste, Mlle Bernheim, qui a remporté le premier prix dans la classe de Vieuxtemps, à notre Conservatoire, se met aussi à la disposition des nombreuses sociétés qui donnent des concerts dans le courant de l'hiver. L'éclatant succès qu'elle a obtenu au dernier concours est la recommandation la plus précieuse qu'elle puisse ambitionner.

M. Jehin-Prume, un autre violoniste, qui a fait ses preuves de virtuosité dans de nombreux concerts, dans l'ancien et le nouveau monde, sollicite aussi des engagements.

Vient maintenant la légion de pianistes qui tous brûlent du plus grand désir de se faire entendre en public, en échange de belles pièces sonnantes. Ne pouvant parler de tous et craignant de faire des jaloux, nous ne nommerons aucun.

Comme compensation nous tenons à attirer l'attention des sociétés de province, sur le fameux *trio* : Brassin, Vieuxtemps, Servais, les héros des séances de l'hiver dernier, qui ont fait courir tout Bruxelles.

Il est temps, que la province fasse un pas en avant et s'identifie avec les œuvres des grands maîtres. Y eût-il jamais occasion plus belle de tenter l'essai. Des œuvres signées Beethoven, Mozart, Mendelssohn, Schumann, etc., interprêtées par Brassin, Vieuxtemps et Servais, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus attrayant?

En fait de cantatrices, nous ne nommerons aujourd'hui que Mlle Bacot et Mlle Leslino ; la première, dont le nom et le talent ont acquis déjà une excellente réputation ; la seconde, une jeune cantatrice verviétoise, qui, sur les instances de Vieuxtemps, est venue se perfectionner à notre Conservatoire.

.·. Le premier Concert de l'Association des Artistes Musiciens aura lieu le 9 novembre prochain, au local de la Grande Harmonie.

.·. Dans son nº du 6 octobre, l'*Arpa* de Bologne a consacré un article plein d'éloges à Mlle Alice Spaak-Moresi, a l'occasion de son début au théâtre Paganini de Gênes, dans le rôle de Marguerite de *Faust*.

Rien de mieux ! La fin seulement de cet article contient une erreur, que nous tenons à rectifier. On y fait passer Mlle Alice Spaak comme élève de la signora de Roissy, tandis qu'elle doit son éducation musicale exclusivement à M. Chiaromonte, l'excellent professeur de chant, qui réside parmi nous.

Dans l'intérêt de la vérité nous engageons l'*Arpa* à vouloir reproduire cette rectification.

ANVERS. — Notre théâtre traverse en ce moment une période de transition, qui rend la tâche du chroniqueur d'autant plus ingrate, qu'il se butte constamment à des trépassés sur lesquels il n'a plus droit de critique.

Le répertoire a néanmoins marché. Trois reprises importantes y ont été inscrites cette semaine, sans compter une opérette : *La Rose de St. Flour*, qui a été enlevée avec verve et entrain par M. et Mme Dubouchet et M. Taillard, second trial : *Lucie*, *Robert le Diable* et *le Pré-aux-Clercs*.

Dans *Lucie*, M. Solvé, baryton, a fait un début favorable. Cette première apparition ne nous a permis que de constater, chez cet artiste, une richesse de timbre assez grande dans les notes élevées qui s'amoindrit sensiblement à mesure que la voix descend l'échelle.

Dimanche, *Robert le Diable*. Nous y avons retrouvé le Dulaurens de l'an passé, chantant *Robert* avec une incomparable maëstria.

Bertram a chanté admirablement. Si M. Conte voulait bien étudier davantage les devoirs de comédien de ce personnage infernal « très-sérieux », les mânes de Scribe n'auraient rien à envier à ceux de Meyerbeer.

Raimbaut n'a eu rien à réclamer de M. Pascal. Interprêté comme il l'a été, il nous a semblé rajeuni de dix ans.

Mme Lhéritier persiste à empoigner son public. De nombreuses ovations et rappels lui ont été decernés dans le courant de la soirée.

Mlle Hustache ne parvient pas à rompre la glace. Ce n'est cependant pas sa faute.

Félicitons Mlle Reuter pour la façon dont elle a joué le mime d'Hélène dans la scène de la séduction. Grâce, souplesse et *décence*. Oui, décence, nuance assez rare dans ce *pas* extrêmement scabreux où nous avons vu mainte danseuse faire naufrage.

Une seconde du *Trouvère*, qui a beaucoup ressemblé à la première, ne doit nous arrêter que pour dire un mot de Mlle Hamel qui a pris possession du rôle d'Azucena où elle a reçu bon accueil.

M. Flachat nous est revenu dans le rôle du comte le Luna, sans être complétement remis de son indisposition.

L'opéra-comique a payé son tribut par la reprise du *Pré-aux-Clercs*. Le succès de la soirée a été pour Mlle Mézeray.

Mme Lhéritier s'est fait admirer surtout comme comé-

dienne, dans l'interprétation de Marguerite de Navarre.

M. De Keghel, ne nous semblait pas en pleine possession de ses moyens.

Terminons notre causerie en rappelant les engagements qu'a faits l'administration en vue de remplacer les artistes éliminés.

MM. Delabranche, 1er fort ténor ; Courtois Hale, 1re basse d'opéra-comique ; Sandier, fort ténor double.

Mmes Guillemin, chanteuse légère ; Wéry, forte chanteuse des Stolz et Falcon ; Pradher, forte chanteuse Falcon ; Rety-Faivre, 1re dugazon, des Galli Marie.

P. S. Au scrutin de ballotage qui a eu lieu vendredi au foyer du théâtre, M. et Mme Dubouchet ont été admis respectivement par 107 et 100 voix sur 139 votants.

.*. ÉCOLE DE MUSIQUE D'ANVERS. — Dans la séance du Conseil communal d'Anvers du 7 de ce mois, un certain M. Nyssens a produit le rapport concluant au *rejet de la demande en annulation des nominations faites par le précédent Conseil communal depuis le 1er juillet.*

M. Gits, a daigné s'incliner devant cette décision, mais a toutefois insisté pour que le collége cherchât un *moyen d'empêcher les professeurs de musique, nommés, d'entrer en fonctions.*

Dans la séance à huis clos, qui a suivi immédiatement, M. Goovaerts, administrateur de l'école de musique, a été destitué.

Guerre officielle, c'est ce que nous prédisions, guerre quand même.

Mais quel est donc le crime de M. Benoit.

Est-ce d'avoir donné le branle-bas au mouvement artistique flamand par ses splendides oratorios *De Schelde* et *Lucifer ?*

Est-ce d'avoir fondé l'école de musique d'Anvers sans l'aide et le secours des célèbres Gits et consorts ?

Est-ce d'avoir écrit la *Quadrilogie* qui, soit dit en passant, a été acclamée par la presse tout entière, sans distinction d'opinion ?

Est-ce d'avoir produit son *Eglise militante, souffrante et triomphante*, l'essai peut-être le plus audacieux qu'un artiste ait osé rêver : celui de faire chanter en flamand dans nos églises ?

Est-ce de vouloir régénérer le mouvement artistique dans les églises ? de vouloir créer à Anvers un orchestre communal ? de vouloir doter cette ville d'un théâtre flamand modèle, tel que Wagner le fait, à Bayreuth, pour le théâtre allemand ?

Il existe à l'Hôtel-de-Ville d'Anvers un exposé complet du plan de Benoit ; ce plan date de l'époque où la commission pour l'érection du théâtre flamand, a bien voulu demander l'avis du maëstro. *(Nouvelle Plume).*

LOUVAIN. — Le chevalier Van Elewyck, l'éminent maître de chapelle de l'église Saint-Pierre, et qui possède aujourd'hui la plus riche bibliothèque de musique d'église en Belgique, néglige aucune occasion pour enrichir son répertoire de nouvelles œuvres publiées en manuscrits.

Tout récemment il a fait entendre un *Ave verum* composé par Mme de Grandval, écrit pour baryton solo, avec accompagnement de quatuor, flûte, 2 clarinettes, 2 cors, 2 pistons, trombones et timbales.

C'est une œuvre onctueuse, sévère, d'une sobriété de maître et dont la prosodie latine est parfaitement observée.

Nous ne pouvons que féliciter M. le chevalier Van Elewyck à l'endroit de l'activité qu'il déploit dans ses recherches et du bon goût qui y préside toujours.

GAND. — GRAND THÉATRE. — Les débuts ont continué vendredi 5 octobre, dans *Faust*, rendu en opéra-comique, comme il l'était primitivement.

Si M. Ketten y a été faible au premier tableau, il a pris une revanche éclatante dans la scène du jardin, où la romance : « Salut, demeure chaste et pure » et le duo avec Marguerite lui ont recueilli d'énergiques suffrages et les honneurs du rappel avec sa partner. Ce rappel s'est renouvelé à bon droit à la fin de l'œuvre, la scène de la prison ayant trouvé notre chanteuse et notre ténor en pleine possession de leurs moyens, malgré la longueur de leurs rôles.

M. Mayan, chargé du rôle de Méphistophélès, est doué d'une voix sortant franchement de la poitrine et a empreint son personnage du caractère qui lui est propre.

Mlle Hasselmans a fait un excellent début dans le rôle de Marguerite. L'adorable figure de *Gretchen* lui est on ne peut plus avantageuse ; et, sous le rapport vocal, toutes les conditions en ont été remplies. L'air des bijoux a produit beaucoup d'effet. La voix de l'artiste est bien étoffée, pure, flexible et très-dramatique.

Mlle Duprez, qui est la nièce du ténor si célèbre de ce nom, s'est fait bien venir dans le rôle de Siébel et ses couplets ont été vivement applaudis.

Mme Duchâteau s'est parfaitement acquittée du personnage de Marthe. Le chœur martial et celui des vieillards, au second acte, ont été chaudement acclamés.

Dimanche, le *Trouvère*, a servi de 1re épreuve à Mlle Leavington, élève de Duprez, dans le rôle de d'Azucéna. La débutante est douée d'une voix de contralto franchement caractérisée. Ses notes graves sont pleines, sonores et d'une ampleur peu commune. Le personnage de la Bohémienne lui convient on ne peut mieux. Dès le premier air du troisième tableau, les applaudissements ont éclaté et n'ont plus été interrompus. Au duo final du même tableau, dans lequel la jeune artiste a été très bien secondée par le fort ténor, les deux exécutants ont rallié tous les suffrages. La cavatine du camp a obtenu un grand succès et la salle entière a décerné les honneurs du rappel à la jeune artiste, qui abordait la scène pour la première fois.

Mlle Leavington a une taille élancée, les traits expressifs et le geste sobre, qui n'ajoutent pas peu à son talent et le complètent.

M. Rougé a abordé le rôle du comte de Luna avec une pleine réussite.

Le rôle de Manrique nous a paru être plus favorable à M. Savigny que celui d'Eléazar.

M. Blanc-Valmont n'a pas réussi à neutraliser, dans le rôle de Fernand, la mauvaise impression qu'il a produite dans celui du Cardinal de la *Juive*.

Mme Collin s'est rendue le rôle de Léonore très-favorable et s'y est fait applaudir à bon droit.

Depuis longtemps, nous n'avons vu interpréter la *Dame Blanche* avec autant d'ensemble qu'elle le fût lundi.

M. Ketten a terminé ses épreuves, dans le rôle de Georges, d'une manière que l'on peut considérer comme tout à fait triomphale.

M. Minnes est un trial de bonne école. Le rôle de Dickson a été magistralement détaillé par lui et chanté comme on ne le fait plus que de loin en loin.

Mlle Duprez est une excellente dugazon, s'occupant plus de son rôle que du public et de ses toilettes. Le fait est assez nouveau pour que nous soyons en droit de le signaler à l'attention des connaisseurs.

M. Mayan ne parvient point à se réconcilier avec le public. Le rôle de Gaveston lui a pourtant été favorable.

OSTENDE. — Nous l'avons déjà dit, Ostende n'aura pas de théâtre français cet hiver ; mais la scène flamande viendra largement compenser cette lacune. La société dramatique,

Hoop in de Toekomst, a eu l'idée ingénieuse d'instituer un concours de déclamation flamande qui ne durera pas moins de six mois.

A partir du 13 octobre 1872 jusqu'au 13 avril 1873, dix-huit sociétés viendront successivement chaque dimanche prendre part au Festival.

NAMUR.— Mlle Gobbaerts, notre prima donna, a été acclamée à l'unanimité par MM. les abonnés de notre théâtre.

Ce résultat favorable, était à prévoir par les brillants débuts qu'elle avait faits; chacune de ses apparitions dans *Lucie*, les *Mousquetaires*, et le *Barbier* avait été pour notre gracieuse compatriote, l'occasion de longues et bruyantes ovations.

Jamais plus sémillante Rosine n'était apparue sur le théâtre de Namur.

Puisse-t-elle ne point se laisser éblouir par ces applaudissements frénétiques qui accueillent et suivent chacun des tours de force et de grâce qu'elle exécute avec une simplicité toute naïve; qu'elle continue à travailler et nous pouvons en ce cas lui prédire le plus bel avenir.

LIÉGE. — THÉATRE ROYAL. — Le ballotage des artistes ayant effectué leur troisième début a eu lieu jeudi, après le quatrième acte des *Huguenots*. Tous ont été reçus à une immense majorité: sur 169 votants, MM. Brégal et Idrac sont sortis immaculés. Le premier possède une voix d'une puissance, d'une égalité, d'une étendue peu communes; il dit avec beaucoup d'énergie les passages de force et ne laisse guère à désirer que dans les *cantabiles*, qu'il n'interprète pas avec tout le style, tout le charme désirables. Quant à M. Idrac, nous l'avons déjà jugé favorablement dans le rôle sacrifié *d'Arthur;* depuis, il a interprété *Daniel* du *Chalet* et *Hector* des *Mousquetaires* avec un certain art comme chanteur. Sa voix pleine est un peu rude d'émission; mais il parvient à l'adoucir et à faire usage d'une demi-teinte qui n'est pas sans charme. Le comédien aussi mérite une mention.

Mlle Nordet, est assurément la plus complète des dugazons que nous ayons applaudies sur notre scène; douée d'une voix d'un timbre flatteur qu'elle manie avec infiniment d'art, elle rendrait des points à plus d'une *prima-donna;* ajoutez à cela, un jeu sobre, fin, intelligent, gracieux et une façon naturelle de dire le poëme qui révèle une étude approfondie du théâtre. Tel est le bilan des qualités de Mlle Nordet. Cependant, qui le croirait? il s'est trouvé un abonné qui l'aurait voulue plus parfaite encore, puisqu'il l'a gratifiée d'une boule noire. Certes, nous respectons la liberté des suffrages, mais nous ne voudrions pas avoir cette boule isolée sur la conscience.

Enfin, MM. Périé, Valdéjo, Colomb et Mlle Mineur ont obtenu respectivement 4, 6, 8 ou 10 suffrages négatifs.

M. Périé, qui a laissé de bons souvenirs en notre ville, en qualité de basse de grand-opéra, nous revient comme basse-chantante. On peut lui reprocher de se rappeler trop les traditions de son ancien emploi, d'avoir une tendance à ralentir les mouvements et de manquer de légèreté.

Arrivons à notre nouveau ténor-léger, M. Valdéjo. Sa voix de poitrine, étendue et souple (il nous l'a prouvé dans *le Barbier*), est d'un timbre charmant et sa voix de tête est plus jolie encore; il chante sans effort, en musicien; mais son chant est un peu mou. Le comédien trahit le débutant à chaque instant.

Nous nous sommes déjà étendu longuement sur les défauts et les qualités de M. Colomb, à propos de ses débuts dans *Edgard* et *Eléazar*. Ajoutons que le rôle de *Raoul* lui a été plus favorable que nous ne le supposions, les notes élevées de sa voix produisent un effet énorme parce qu'il les émet avec beaucoup de sûreté.

Enfin, Mlle Mineur, la plus maltraitée par le scrutin, a continué à montrer de très-jolies qualités de vocaliste dans son air des *Mousquetaires* qu'elle a mieux chanté que celui de *Rosine*.

Nous remettrons à la semaine prochaine le complément de notre appréciation sur les artistes qui n'ont pas encore achevé leurs trois épreuves d'usage, cet article ayant déjà absorbé et au delà la place qui nous est réservée dans ces colonnes.

HOLLANDE.

LA HAYE. — Ici comme à Rotterdam et à Utrecht, il vient de se former une société Bach, qui s'est proposé le but de populariser les œuvres du grand maître allemand.

Elle a donné, le quatre octobre une première séance, à l'église protestante, dans laquelle une série d'œuvres de Bach a été interprêtée.

Un chœur assez nombreux (hommes et femmes), sous la direction de M. Wiertz, a chanté plusieurs chœurs.

Les œuvres d'orgue ont eu pour interprètes, MM. Klerk, de Delft; de Lange, S., de Rotterdam et Bastiaans de Harlem.

.*. L'Opéra français a donné *Galathée*, *les Huguenots*, *la Dame Blanche*, *Haydée*, *Robert le Diable* et *les Noces de Jeannette*.

ROTTERDAM. — Le 5 et 6 octobre a eu lieu le festival, organisé par la société *Orphéon*, directeur Heyblom, dont nous avons donné le programme.

Des sociétés d'Amsterdam, de Breda, de Delfshaven, de Dortrecht, de Gouda, de Harlem, de Hendrik-Ido-Ambacht, de Kempen, de Rotterdam, de Schiedam et d'Utrecht, y ont pris part.

.*. La division de la Société pour la propagation de l'art a mis à l'étude, scènes de *Faust* de Schumann, et l'oratorio *Belsazar* de Hændel.

AMSTERDAM. — Deux enfants, l'un, une jeune fille de 13 ans, pianiste et l'autre un charmant garçon de 12 ans, violoniste, excitent en ce moment le plus grand enthousiasme partout où ils se font entendre. Ce sont les enfants de M. J. Hess, professeur de musique de New-York, qui est venu se fixer en cette ville. Nous en reparlerons.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière*). — La reprise du ballet « *la Source* », à l'opéra; la rentrée de Mme Penco et les débuts de Capoul, aux Italiens; l'ouverture de l'Athénée, par *l'Alibi*, — tel est le bilan de la semaine. Commençons, suivant son rang, par le grand opéra.

L'Académie de musique et de danse; c'est ainsi qu'on désigne, de père en fils, notre premier théâtre lyrique français. Si le chant n'y est plus tout-à-fait à la hauteur de sa réputation, il n'en est point de même du ballet, toujours soigné comme détails et comme ensemble, toujours luxueux de décors et de costumes, toujours artistique. Evidemment nous sommes loin du temps où Sallé et Camargo faisaient la pluie et le beau temps à la cour comme à la ville; M. Mérante, dont je prise fort le talent consciencieux, n'en serait pas moins parfaitement ridicule en disant, à l'instar du grrrand Vestris : » si je consens à toucher la terre de temps en temps, c'est pour ne pas humilier mes camarades »; il y a autant de distance entre Mmes Fiocre, Fonta, Beaugrand, etc., et les Cerrito, les Rosati, les Carlotta

Grisi, les Fanny Essler, qu'entre la bonne volonté des unes et le talent de premier ordre des autres. Bref, le public, lui-même, apporte de nos jours à l'exécution d'un ballet, des connaissances spéciales vraiment réjouissantes, et je ne sais rien de plus caractéristique que cette bonne dame (provinciale sans doute), demandant à son voisin au moment le plus poétique de *la Source* : « Pardon, mais, M. Clodoche ne fait donc plus partie de la troupe?....»!! — Néanmoins, le ballet de l'opéra est encore fort digne de son cadre et si Mlle Rita Sangalli, qui vient de débuter dans « *la Source* », n'est pas l'étoile de mes rêves, je n'en reconnais pas moins son audace, sa souplesse, sa vigueur et son grand écart. Vous avez bien lu : grand écart! Après cela, Mlle Rita Sangalli arrive d'Amérique; elle danse à l'américaine, par coups de force. Je suis convaincu que le matin, lorsqu'elle s'exerce, la classique pochette est remplacée par une grosse caisse qui doit gêner les voisins. Ce défaut capital est surtout sensible au dernier tableau, rempli tout entier par l'agonie et la mort de Naïla. Dieu ! que les danseuses ont la vie dure! Pendant un quart d'heure, celle-ci redouble de *pointes* et *d'entrechats-six*. Elle agonise, vite une pirouette ! Elle dicte ses dernières volontés, en avant les *jetés battus;* elle expire, boum ! un dernier *échp!* Ces contorsions en six-huit ou en deux-quatre, ce râle cadencé constituent une scène bouffonne et rapellent les chanteuses des Italiens qui beuglent généralement le dernier acte de la *Traviata* sous ce prétexte fallacieux de mourir de la poitrine.

Revenons à *la Source.* Mort à part, le ballet est agréable et suffisamment poétique. Mérante est sans contredit le dernier homme qui danse actuellement. Quant à la musique écrite par deux plumes bien différentes, elle ne cesse d'être intéressante et mélodique. La partie confiée à M. Minkous (compositeur moscovite, je crois), m'a plu davantage qu'autrefois. Un peu incolore cependant, mais élégamment écrite. Toutes les lumières se trouvent au contraire répandues dans la partie confiée à M. Delibes, le délicieux auteur de *Coppélia.*

Le deuxième acte surtout m'a paru réussi en tous points. Tout y est piquant, frais, neuf, original, coloré et toujours, oh! mais toujours musical. Des desseins d'orchestre ingénieux, une facture d'un tour spirituel et fin, des valses voilées d'une douceur pénétrante, et par-dessus tout cela, la jeunesse, l'entrain, la vie! Je ne vous cacherai pas mon faible pour M. Léo Delibes, le seul de nos jeunes compositeurs français vraiment taillé pour soutenir l'Opéra-Comique en émule d'Auber et d'A. Adam. Je l'attends avec impatience à sa première partition en trois actes, et suis curieux de voir à quel point il aura réalisé les espérances données par ses œuvres précédentes.

M. A. Nibelle n'a pas eu cette chance avec la partition qu'il a écrite sur le poëme démodé de *l'Alibi*. Autant *la Fontaine de Berny, le Loup garou*, du même auteur, nous avaient séduit par leurs airs agréables et savamment tournés, par un style élégant rehaussé d'une harmonie naturelle, d'une gaieté de bonne compagnie et d'une étude approfondie des vieux maîtres du passé, autant *l'Alibi* nous a contrarié, décontenancé, par ses lieux communs, par une prolixité incroyable de mouvements de danse, par l'absence de toute couleur et de toute originalité. M. Nibelle a été entraîné par son libretto, sur le terrain de la banalité. Mais, comme son collaborateur, M. Jules Moniaux, je le sais, homme à prendre vite une revanche. Qu'il écrive donc toute sa prochaine partition comme « la ronde du roi », le joli chœur du deuxième acte : *à demain, cher Bailli;* et les deux trios que l'on a justement remarqués au milieu de tant de morceaux trop faciles. M. Nibelle possède l'entente du style vocal, il orchestre élégamment, ses idées sont claires, — donc la revanche de *l'Alibi* ne se fera guère attendre, soyez en persuadé. — M. Jules Ruelle ne s'est pas laissé désarçonner par cet insuccès auquel d'ailleurs il n'est pour rien, ayant réuni une véritable troupe d'ensemble sur laquelle Mlle Girard se détache avec la crânerie de son incontestable talent. Nous la retrouverons à sa prochaine création. Ne quittons pas l'Athénée sans y annoncer la mise à l'étude de *Madame Tabarin*, deux actes de E. Guiraud, pour lesquels on vient d'engager Mlle Daram, de feu le Théâtre Lyrique, puis la réception d'une douzaine d'actes, de « *jeunes*, » parmi lesquels on m'en cite un de votre compatriote, M. Joseph Mertens, professeur de violon à l'école de musique d'Anvers, un musicien sérieux et recommandable dit-on.

Si je ne me dépêche, la place va me manquer pour parler des Italiens. Mme Penco y est rentrée par *Lucrezia Borgia*. Elle s'y est montrée comme jadis artiste émérite, chanteuse dramatique pleine d'art et de passion. M. Antonucci et Mlle Bracciolini l'ont convenablement secondée. Me voici à la soirée de *Great attraction*, aux débuts de Capoul, l'ex-ténor de l'Opéra-Comique, *enfant chéri des dames*, nous revenant d'Angleterre et d'Amérique, mûri par l'étude, ayant transformé son talent et italianisé son nom. Ces trois années d'absence auront été pour lui trois pas de géant.

Il nous revient en conquérant. L'*Adonis* est tout simplement devenu un maître. La voix s'est, ainsi que l'homme, virilisée sans rien perdre de sa grâce. Voix chaude, jeune, sympathique. Le comédien a perdu la mièvrerie qu'on lui reprochait. Il joue vraiment. Sa physionomie exprime ce qu'il ressent et ses sensations, il les dramatise avec une sobriété égale à leur expression. Comme chanteur, *un Mario* qui a conquis de prime abord et qui tiendra triomphalement la place si longtemps vide de ce dernier. Cette place est vraiment celle qui convient à son talent de ténor léger; ne croyez pas qu'il soit sans défauts, mais les siens lui sont propres. Ce sont ceux d'un tempérament d'artiste, d'une nature féconde, d'une personnalité qui marquera. Dégagé de l'émotion de cette soirée où il jouait gros jeu, sûr d'avoir gagné la partie, Capoul modérera tels effets de force qui ne doivent pas être son lot et il laissera à d'autres la note poussée qui appelle les bravos; — bravos qu'il est sûr d'obtenir par son goût exquis, son art de phraser, son expression si pénétrante, sa mezza voce d'une douceur, d'une suavité incomparables. Enfin! voilà donc un ténor aux Italiens, et un ténor de premier ordre au triomphe duquel il n'a manqué qu'un entourage digne de lui. Quelle troupe! quel ensemble! les chœurs à hue, l'orchestre à dia ! je vous en reparlerai la semaine prochaine. *Marta* chantée de la sorte — (son Lionel excepté) — ne finirait pas sur le théâtre de Molenbeck-Saint-Jean !

Déplorable, déplorable ! ALBERT VIZENTINI.

LYON. — Notre théâtre déploit une grande activité en présence des nombreux étrangers qu'attire chez nous l'exposition.

La quantité nuit à la qualité. Bien peu d'opéras sont sus et tous laissent à désirer sous le rapport de l'ensemble et du fini.

Nous sortons des *Diamants de la Couronne*. Nous y avons entendu Mlle Chelli, une véritable enfant de la nature à laquelle l'art semble étranger ; la science scénique lui est inconnue.

Elle chante, comme elle joue, le rôle de Catarina, en enfant mutine et gâtée.

Elle gazouille avec facilité et limpidité, comme la fauvette sur la branche.

M. Laurent, un ténor superbe, qui a des trésors dans le gosier, mais qui ne sait même pas ce que c'est que filer une note.

Jalaerca, un second ténor, qui ne chante pas; il récite. Il a néanmoins une fort jolie voix, douce et pure, mais il semble en ignorer la valeur.

Seule, dans cet ensemble, M[lle] Chauveau est à peu près irréprochable. Voilà, au moins, une personne qui sait chanter, — et jouer aussi, — et qui soigne tout ce qu'elle fait. Elle est en train, au milieu de toutes les nébuleuses qui l'entourent, de devenir étoile de première grandeur. On l'accueille, on la fête, et ce n'est que justice.

BORDEAUX. — Une commission spéciale du conseil municipal, formée pour s'occuper de la question du Grand-Théâtre, a décidé, mercredi dernier, que la ville devrait se charger du droit des pauvres, et qu'une subvention de cent mille francs serait allouée sur le budget municipal pour l'année théâtrale prochaine.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Le ténor Schott est venu s'essayer sur la scène de notre opéra dans le rôle de Max du *Freischütz*. La voix du débutant est fraiche, d'un timbre sympathique ; son chant est bien nuancé et chaleureux, son intonation dénote le musicien ! Mais il manque à tout cela le cachet artistique et de distinction que l'on est en droit d'exiger d'un premier ténor, c'était la 400[e] représentation du *Freischütz*.

∴ L'orchestre de la Chapelle Royale a commencé le 3 octobre ses concerts d'hiver.

Une symphonie de Mozart (en *mi* bémol), les ravissantes variations de la première Suite pour orchestre, de Lachner; la symphonie en *la*, de Mendelssohn et l'ouverture *Olympie*, de Spontini, ont fourni à l'excellent orchestre l'occasion de faire constater sa supériorité.

Les variations de Lachner ont surtout produit le plus grand effet, MM. Ahna et Pohl, ont été acclamés par l'interprétation de leurs solis respectifs.

∴ La veille, M. Richard Wurst avait commencé les concerts symphoniques à la salle de Concerts.

M. Wurst est parvenu, en peu de temps, à faire faire des progrès nouveaux à son orchestre, qui peut aujourd'hui rivaliser avec les meilleurs de la capitale.

Le programme du premier concert se composait de l'ouverture *Die Zauberflöte*, de la première partie de la symphonie inachevée de Schubert, des variations d'un quatuor de Haydn, par tous les archets, de l'ouverture *Jessonda* et de la symphonie en *la* mineur, de Mendelssohn.

∴ Les frères Thern, les jumeaux du piano, se sont fait entendre dans les salons de Bechtstein et ont excité, comme partout, la plus grande admiration par l'incomparable ensemble de leur jeu.

∴ Adelina Patti, en passant par Pesth, se rendant à Saint-Pétersbourg, a traité avec le directeur du Théâtre-National, pour donner trois représentations à son retour de Russie.

∴ M. Frank, directeur des chœurs à Vienne, a été appelé à Manheim, pour y remplir les fonctions de directeur d'orchestre du Théâtre de la cour.

Lachner restera encore quelque temps à Manheim, pour mettre le nouvel arrivé au courant de la place importante qu'il lui cède.

∴ M. Franz Servais a été engagé par le Théâtre de Weimar, en qualité de directeur des chœurs.

∴ Jules Stockhausen donnera cet hiver des concerts en Allemagne, à commencer par Hambourg.

VIENNE. — Niemann a été le point d'attraction de ces derniers temps à l'opéra.

Le célèbre ténor est apparu deux fois dans *Rienzi*, une fois dans *le Prophète* et une fois dans *le Tannhauser*. La voix de Niemann est devenu bien inégale depuis son dernier sejour à Vienne; mais il se tire d'affaire par son merveilleux talent de comédien.

SONDERSHAUSEN. — Dans aucune ville en Allemagne il ne règne, sous le rapport musical, une activité aussi grande que chez nous; nulle part, certainement, l'élément sérieux ne domine avec plus d'autorité, que dans nos *Lohe* concerts.

Les seize concerts d'été nous ont fourni l'occasion d'entendre, en dehors d'une grande quantité d'œuvres orchestrales : 24 symphonies et poésies symphoniques de Beethoven, Mozart, Haydn, Lachner, Rietz, Mendelssohn, Schumann, Berlioz, Raff, Liszt, Swendsen, Dietrich, Gade et Spohr; 26 ouvertures de compositeurs de toutes les écoles.

Le programme du dernier concert se composait de *Don Quichotte*, ouverture de Rubinstein ; la chevauchée de l'opéra; *les Walkure* de Wagner; ouverture *Faust*, du même; *la Bataille des Huns*, de Liszt et la symphonie *Roméo et Juliette*, de Berlioz.

BADE. — Le 28 septembre, excellent concert avec M[me] Montelli, M[lle] Minna Schmidt, MM. Zucchini, Cossmann, (M. de Bulow accompagnait au piano les morceaux exécutés par ce dernier). M. Hugo Heerman, violoniste et M. Aptomas, le harpiste anglais.

Le 2 octobre, Johann Strauss a organisé un concert, d'après le désir exprès de l'empereur d'Allemagne. Une nouvelle polonaise de Strauss, intitulée *Empereur Guillaume* et la *Marche des Impériaux* de Bulow ont obtenu le succès le plus enthousiaste.

L'empereur s'est entretenu longtemps et de la manière la plus affable avec MM. Strauss et de Bulow.

MUNICH. — Notre Théâtre cherche toujours une chanteuse dramatique, qui lui permette de mettre en scène *Fidelio*, *Don Juan*, *les Huguenots*. De toutes celles qui ont défilé devant notre public, pas une n'a su trouver grâce entière.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Au concert du Palais de Cristal de samedi 12, M[me] Lemmens-Sherrington s'est fait entendre. On a exécuté au même concert, et pour la première fois, l'ouverture *Rienzi*, de Wagner, et une symphonie de Spohr, *la Consécration des Sons*.

DUBLIN. — La Compagnie d'opéras italiens de M. Mapleson a commencé ses représentations le 30 septembre, avec *Lucrezia*, devant une foule compacte. M[lles] Tietjens et Campanini ont eu les honneurs de la soirée. A la 2[e] représentation, c'est M[lle] Marimon qui a remporté le triomphe dans *la Sonnambula*; *la Flauto magico* a mis en relief les brillantes qualités de la Murska. Jeudi, *il Trovatore* dont on a bissé l'air de ténor (Campanini) et le Miserere. Vendredi, *la Fille du Régiment* que la Marimon, Bettini et Agnesi ont enlevé avec un entrain admirable. Agnesi est fort apprécié partout. *Lucie* a été donné samedi, grand succès pour Mendioroz et M[me] de Murska, et enfin *Don Pasquale* donné lundi, qui n'a plus été entendu à Dublin depuis dix-sept ans.

Le chef d'orchestre de la Compagnie est M. Licalsi et non pas M. Maton, comme nous l'avons annoncé antérieurement.

∴ La Dioccsan-Church-Choral-Union, organise pour le 20 novembre à l'église Saint-André, un festival qui sera dirigé par le nouveau maître de chapelle M. Martin.

ITALIE.

FLORENCE. — Au théâtre Rossini, *il Nuovo Figaro* a obtenu un succès éclatant auquel le bouffe Schezzi a contribué pour une large part.

L'Ombra de Flotow, de son côté, a été accueilli avec une grande faveur au théâtre della Logge.

⁂ L'Académie de l'Institut royal de musique avait mis au concours la composition d'une fugue à trois parties.

Quatre œuvres ont été présentées, mais aucune n'a été jugée digne du prix.

ROME. — Le théâtre Apollo a rouvert le 1er octobre, par *Ruy Blas*, de Marchetti. La Giavannoni-Zacchi, la Mariani, Bulterini, Maurel et Marroto ont enlevé la partition avec une grande supériorité.

NAPLES. — Le Teatro-Nuovo sera inauguré par *la Pia de'Tolomei*, de Donizetti, représentée pour la première fois à Naples en 1838, et qui, depuis cette époque avait été reléguée dans les cartons.

⁂ A Sant'Agatafeltria (province de Pesaro), qui compte environ 4,000 habitants, a été inauguré un nouveau théâtre, baptisé du nom de Mariani.

⁂ Le théâtre Garibaldi, à Palerme, prépare pour la prochaine saison, les opéras *Rosetta la Giardiniera*, de Avolio, et *Dianova o Gliamanti fiorentini*, du maestro Impollomeni.

⁂ La ville de Castrogiovanni (Sicile), a décidé de consacrer des bustes en marbre, aux compositeurs Coppola et Chiaromonte, tous deux nés dans cette ville.

Opéras nouveaux. — L'auteur de *il Quadro parlante*, le maëstro Bacchini, vient d'en terminer un nouveau, intitulé : *la Cacciata del duca d'Atene*, destiné, comme le précédent, au théâtre Rossini de Florence.

⁂ Tito Mattei vient de terminer la partition d'un opéra, *Maria di Gand.*

⁂ *Enrico XIV, re di Savoya*, est le titre d'un opéra que le maëstro Fornari a composé sur un libretto de Rovito.

⁂ Le maëstro De Michelis de Civita-Vecchia a écrit un opéra-bouffe, qui a pour titre : *l'Uomo*, dans lequel il n'y a aucun rôle d'homme, mais par contre, cinq rôles de femmes et des chœurs de femmes.

RUSSIE.

SAINT-PETERSBOURG (6 octobre). — Les concerts de la société musicale russe recommenceront dans la seconde moitié d'octobre; les séances de quatuors de la même société ne reprendront qu'en novembre.

⁂ Le Grand Théâtre prépare un nouveau ballet *Camario*, dont Petipa a réglé la mise en scène et Minkous a composé la musique.

⁂ L'Opéra Russe donnera prochainement *le Don Juan* de Sargomigschky; *la Puissance du mal*, de Seroff; et *la Pskoweraska*, de Rimski-Korsakoff. (Nouveauté).

⁂ D'après un on dit le directeur des théâtres impériaux, M. de Gédénow, serait remplacé par M. de Kuster.

D'après un autre on dit, M. Merelli ne reprendrait plus l'opéra italien après la saison de cette année.

MOSCOU. — L'opéra italien de Merelli donnera des représentations à notre théâtre du 30 septembre au 3 mars. Le célèbre impresario nous promet MMmes Patti, Nilsson, Mallinger, de Murska, Volpini, Urban, Duval (soprani); Stella-Bonheur et Wanda-Miller (contralti); les ténors Naudin, [illegible]arini, Bolis, Sarti; les basses Graziani, Cosogni, Mazzoli, [illegible]agiolo, Vidal.

[illegible]hefs d'orchestre : MM. Orsini et Colbrani.

En attendant, les représentations ont commencé par *l'Africaine* qui a été accueillie très froidement; *Rigoletto* et *il Trovatore* n'ont pas eu un meilleur sort.

⁂ L'Opéra Russe a repris *la Vie pour le Czar* avec de nouveaux costumes et une mise en scène resplendissante.

Mme Alexandrowa et Mlle Eiboschenska, du Conservatoire de cette ville, ont été fort appréciées. La dernière paraît appelée à un grand avenir.

ETATS-UNIS.

NEW-YORK. — Nous connaissions, par le télégraphe, l'arrivée de Rubinstein et consorts, et le succès qu'y a obtenu leur premier concert à Steinway-hall.

Nous avons reçu, par correspondance, la confirmation de ce succès, qui a été, en effet, étourdissant.

Voici le programme de ce concert à la réussite duquel se rattachaient de grands intérêts : concerto en *Ré* mineur, par Rubinstein; air de *Cenerentola*, par Mlle Ormeney; concerto de Mendelssohn, par H. Wieniawski; air du *Freischütz*, par Mlle Liebhardt; variations de Hændel, ronde de Mozart, marche des *Ruines d'Athènes* (bissée), par Rubinstein; duo de Mozart, chanté par Mlle Ormency et Liebhardt; études symphoniques de Schumann, par Rubinstein; mélodie chantée par Mlle Liebhardt; légende, par Wieniawski; air de Bellini, par Mlle Ormency; barcarolle, mélodie et valse-caprice, jouées par Rubinstein.

⁂ Les journaux américains se surpassent en éloges et même en inventions excentriques à l'endroit du pianistelion. Nous en citons quelques traits.

Les photographies de cet incomparable potentat du piano ne lui ressemblent guère; cela n'est pas étonnant! L'art qui peut rendre ses traits n'est pas inventé encore! Peut-on photographier la grandeur des chutes du Niagara? etc., etc.

Byron aurait désiré vivre à présent pour immortaliser Rubinstein.

⁂ Mlle Anna Schlig, la charmante pianiste, se fera entendre au premier concert philharmonique.

⁂ Le violoniste Ole Bull est attendu ici, en route pour entreprendre une nouvelle tournée à travers le sud de l'Amérique,

⁂ Mme Nilsson-Rouzaud a écrit à un ami de New-York, pour lui annoncer son retour en Amérique le plus tôt possible. Il paraît que la terre hospitalière du Nouveau-Monde, la patrie des dollars, excerce une grande attraction sur tous ceux qui en ont tâté.

⁂ Boston, à l'heure qu'il est, ne compte pas moins de huit institutions musicales : deux conservatoires, un collége, une académie et diverses écoles de musique.

⁂ Voici une biographie de Meyerbeer, par un écrivain américain. « Meyerbeer était un homme mince, petit, de provenance juive, qui a écrit de la musique à effet, était grand priseur, vécut et mourut à Paris, très-riche et eut des funérailles splendides. »

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A la Fère-en-Tardenois (Aisne), à l'âge de 55 ans, Mademoiselle Claire Bertou, une intéressante musicienne aveugle, qui a doté le monde des pianistes, de pièces à quatre et six mains, devenues populaires.

— A Berlin, le 6 octobre, M. Charles Liebig, chef d'orchestre.

— A Gand, le 7 octobre, à l'âge de 41 ans, Léopold-François Roeges, professeur de musique, établi à Ostende, depuis plusieurs années, comme marchand de musique et de pianos.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudi 24 Octobre 1872. N° 43

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE L[illegible] ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr. 6 00
FRANCE, par an	» 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	» 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

CRAMER (Jean-Baptiste).

Né à Manheim, le 24 février 1771, mort à Kensington, près Londres, le 16 avril 1858 (1).

Après avoir travaillé avec Clementi, Cramer perfectionna son talent par l'étude consciencieuse des ouvrages de Hændel, Sébastien Bach, Scarlati, Mozart et Clementi. Mais son instruction théorique n'était point en rapport avec son talent de pianiste. Il ignorait l'art de la composition et n'avait d'autres idées sur l'harmonie que celles qui lui étaient suggérées par une sorte de prescience, son goût naturel, et la lecture des auteurs cités plus haut.

Ce fut alors que son père le confia aux soins d'un professeur nommé Charles-Frédéric Abel, élève de Sébastien Bach. Le jeune Cramer fit avec lui des progrès rapides dans la science théorique de la musique, l'étude du plain-chant, du contrepoint, de la fugue, et la partie pratique de la composition; trois ans furent employés à acquérir ces connaissances précieuses, qui sont la base fondamentale sur laquelle reposent toutes les productions d'un musicien. Le style de Cramer s'est toujours ressenti de ces études sévères trop souvent dédaignées de nos jours, et elles contribuèrent à donner à ses compositions un cachet de gravité originale rendu plus saillant encore par l'élégance et la grâce qui s'y mêlent sans recherche.

A seize ans, Cramer quitta Londres pour venir à Paris; son père l'avait adressé à Krompholtz qui le reçut avec empressement et le traita comme un de ses enfants. Ce séjour lui fut doublement profitable : accueilli partout avec intérêt, il sut se concilier l'amitié des premiers artistes de l'époque. Dussek, Steibelt et Adam s'empressèrent à l'envi d'encourager le jeune Cramer, dont l'esprit observateur sut distinguer dans chacun des grands modèles qu'il avait sous les yeux, ce qui pouvait être bon à appliquer au système qu'il combinait déjà dans son imagination.

En se perfectionnant dans la pratique de son art, il sut encore mettre à profit les conseils que Cherubini, Sacchini, Piccini et Grétry lui donnèrent sur la composition dramatique. Puissamment soutenu par une volonté ferme, une grande persévérance dans le travail et l'appui de tous les hommes qui pouvaient contribuer à sa gloire, Cramer devait arriver à la place qu'il occupe dans l'histoire de l'art avec tant d'honneur.

Plusieurs années s'écoulèrent durant lesquelles Cramer étendit sa réputation dans le Midi de la France et dans l'Allemagne, qu'il habitait pendant les premiers troubles de la Révolution.

Dans un moment, qui lui offrait quelque sécurité, il s'empressa de retourner à Londres où il resta jusqu'à l'âge de vingt-six ans. Ce fut alors qu'il visita de nouveau toute l'Allemagne, parcourut la Pologne, et ne quitta le continent qu'après avoir passé six mois en Italie.

Pendant son séjour à Vienne, Cramer vécut dans l'intimité des plus célèbres musiciens : Joseph Haydn, Salieri, Beethoven, Albrechtsberger, Paër, Wolf, Hummel, bien jeune alors, furent tous ses amis. Haydn surtout avait pour lui une affection particulière; il avait donné à Cramer, ainsi qu'à deux ou trois jeunes artistes du même âge, la dénomination familière de *mon enfant*. Cramer était le seul qui eut la permission de rester près de lui, quand il écrivait quelques-unes de ses compositions : l'opéra d'*Orphée* fut mis au net en entier, sous ses yeux. Quel bonheur pour un jeune artiste, de pouvoir puiser près des grands maîtres les préceptes d'après lesquels il pourra décider plus hardiment quelle sera la route qu'il devra suivre!

Dans ce dernier voyage, Cramer fut appelé dans plusieurs cours d'Allemagne où sa réputation l'avait précédé depuis longtemps; il reçut partout l'accueil le plus flatteur.

La mort de son père le rappela à Londres, qu'il ne quitta plus qu'en 1816, pour parcourir encore l'Allemagne, la Hollande et les Pays-Bas. Mais alors, son nom était devenu populaire, tous les musiciens connaissaient Cramer par ses œuvres; il semblait n'arriver dans un pays que pour recueillir l'expression de l'admiration universelle. Depuis lors, chaque composition nouvelle de cet artiste est venue justifier la célébrité qui est attachée à son nom.

(1) Suite et fin, voir le n° du 17 octobre 1872.

Toutes les œuvres de Cramer portent un cachet d'originalité qui atteste un génie de premier ordre; on y reconnaît l'artiste qui s'est formé sur les grands modèles, sans avoir jamais sacrifié au mauvais goût! ses productions les moins importantes sont écrites avec une pureté de style qu'on rencontre [illegible] dans les compositeurs-pianistes.

Les sonates sont de véritables chefs-d'œuvre qui recèlent mille beautés trop dédaignées de nos jours. Les airs variés de Cramer sortent du cercle étroit de ces brillants salmigondis de notes, nommés airs variés, qui n'ont rien de ce qui caractérise une composition musicale.

Les thèmes de Cramer ont un caractère de noblesse qui se retrouve dans les variations qu'ils ont suggérées; l'intérêt va croissant, de mesure en mesure, parce que l'enchaînement des idées n'est point brisé par les formules routinières. Il n'y a plus là variation en triolet, variation *staccato*, variation en arpège, *adagio* larmoyant, *coda con brio;* en un mot, elles sont dépouillées de tout le bagage soporifique des arrangeurs et des compositeurs à la toise.

Les *Études!* il y a un sentiment de respect qui s'empare de vous quand on veut essayer de parler dignement d'un ouvrage que l'admiration universelle a classé parmi les œuvres qui ne périront jamais.

L'idée première qui a servi de direction à Cramer dans la composition de ses *Études*, fut de préparer convenablement les élèves a jouer avec sentiment et avec une parfaite intelligence les chefs-d'œuvre de Bach et de Hændel. Ce premier point établi ne remplissait pas encore le plan que s'était proposé l'artiste. En effet, longtemps avant la publication des *Études*, l'art avait fait de grands progrès et aucun ouvrage classique et fondamental n'était venu pour les constater.

Le but de Cramer fut aussi de développer dans son ouvrage toutes les richesses de son imagination féconde. Et n'allez pas croire que Cramer n'ait point pressenti l'effet de ses doctrines, lorsqu'elles seraient mises en œuvre par les jeunes talents qui s'élevaient, pour ainsi dire, à l'abri du sien. Cramer a tout prévu : il y a telle de ses *Études* qui, jouée avec sentiment et l'expression que l'auteur y met lui-même, ferait la réputation d'un pianiste. C'est peut-être le cas de dire ici que tout est dans tout : certaine idée ancienne, arrangée, exprimée à la mode de nos jours, n'est point une invention, c'est une heureuse application de ce qui était bon dans un temps passé, et cette application est donc jugée, puisqu'on la fait sous tant de formes.

Il ne faut pas aller au-delà de la pensée que nous avons voulu exprimer.

Certes, les grands maîtres de l'école nouvelle ont produit des ouvrages classiques dignes d'être placés à côté des chefs-d'œuvres d'une époque plus ancienne, mais il faut dire hautement que les traditions de l'école précédente, dont Cramer fut un des premiers fondateurs, servirent merveilleusement à faciliter les améliorations et les modifications que l'art pouvait encore subir.

Chaque *Étude* de Cramer a un but différent, et doit concourir à donner, aux deux mains, cette égalité si parfaite qui distingue si supérieurement le jeu de cet artiste. Les *Études* sont toutes progressives et demandent à être travaillées consciencieusement dans l'ordre où elles sont présentées.

Les professeurs de piano qui en ont fait la base de l'éducation de leurs élèves, ont toujours suivi rigoureusement cette progression; ils ont pensé que l'auteur, en réunissant en deux volumes les principales parties de la science du pianiste, avait calculé chaque *Étude* pour obtenir graduellement les meilleurs résultats.

Les *Études* de Cramer sont un monument durable qu'il a élevé pour constater tout ce que les chefs-d'œuvre antérieurs avaient de plus remarquables et pour donner une marche certaine à ceux qui désiraient avancer leur instruction musicale pratique. Ce fut son ouvrage de prédilection, et dans lequel son talent apparaît sous toutes les forces avec une égale supériorité.

Le premier livre des *Études* de Cramer fut publié en 1802, et le second deux ans plus tard. Lorsque Clementi revint à Londres, qu'il avait quitté depuis dix ans, il retrouva Cramer qui s'empressa de se présenter à lui. Il eut bien désiré connaître le jugement de cet homme célèbre sur son ouvrage. En effet, après les premiers épanchements de l'amitié, Clementi amena la conversation sur ce sujet : — J'ai appris que vous aviez publié deux livres d'*Études?* — Mais il y a longtemps que je pensais à en composer... Tandis que vous y rêviez je les ai faites, lui dit Cramer. Clementi fut d'abord surpris par cette réponse, mais aussitôt il tendit amicalement la main à son jeune ami et le complimenta sincèrement. Les liens qui unissaient les deux artistes se resserrèrent davantage encore, et Cramer se fit toujours honneur des sentiments de vénération qu'il avait pour son ancien maître.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — L'affiche du Théâtre de la Monnaie continue à faire la satire des personnes qui ont annoncé au commencement de la campagne qu'il n'y a plus de chanteur; il ne se passe pas de jour sans qu'elle ne nous convie, cette impertinente affiche, à aller entendre quelque cantatrice nouvelle. Par malheur, la qualité ne répond pas toujours à la quantité.

A la suite des événements politiques qui avaient fermé les principaux théâtres de la France, nous avons eu, à la Monnaie, le défilé des étoiles, des grandes étoiles; à la Patti, à la Miolan, à la Sass, succédaient alors, la Marimon, la Block, etc., aujourd'hui nous tombons de Mme L'héritier en Mme Sarolta-Acs et de Mlle Sarolta-Acs en Mlle Dannery; le contraste ne laisse pas que de jeter un certain froid.

Une soirée à émotion... pénible, a été celle où l'on a joué *le Trouvère* avec le concours de Mme Sarolta-Acs, à (l'obligeance de laquelle on n'aurait plus dû faire appel après l'insuccès de sa première apparition) et de Mlle Dannery, dont une indisposition grave ne faisait que rendre plus manifeste encore l'insuffisance dans le rôle important de Léonore. Ce soir là, le public s'est fâché tout rouge, comme il lui arrive, du reste, de se fâcher cette année, quand il daigne se fâcher; de là, une esclandre, une tempête que la présence du régisseur et les paroles bien senties qu'il

parvint à prononcer, après les trois saluts d'usage, ont pu seules apaiser.

Le Pré-aux-Clercs et *la Dame Blanche* nous ont fait faire la connaissance de Mlle Moisset, première chanteuse en tous genres, comme dit l'affiche. Mlle Moisset est une jolie personne, qui porte avec aisance de jolies toilettes et de superbes diamants ; la voix manque de timbre et de chaleur, mais elle est juste et agréable. Mlle Moisset sera dans les princesses de l'opéra-comique ce que Mlle Hamaekers est dans les princesses de grand-opéra ; une interprète applaudie.

M. Avrillon est à Paris, dit-on, espérons qu'il nous en reviendra avec les artistes qui lui manquent pour faire de bonne besogne. Le provisoire a assez duré. Il faut un titulaire, à l'emploi de 1re basse comique, un titulaire, à l'emploi de baryton léger, il faut aussi une falcon et une contralto ; sans ces artistes, impossible de monter aucune nouveauté et, sans nouveauté, pas de recette possible. Voilà les étrangers partis, du diable si les bruxellois consentent à dénouer les cordons de la bourse pour aller voir *la Dame Blanche*, *les Diamants de la Couronne* ou *la Muette*. On s'occupe dès à présent du *Tannhäuser* ; nous savons que les rôles du chef-d'œuvre de Wagner sont distribués et qu'on donne leçon aux chœurs. Un beau *Tannhäuser* pourrait changer la face des choses ; mais en attendant que *le Tannhäuser* passe, ce qui nous paraît devoir être long, qu'elle que soit la hâte qu'on y mette, ne pourrait-on pas reprendre *la Statue* de Reyer et *l'Ombre* de Flotow, ces ouvrages ne sont pas usés, et ils piqueraient, à coup sûr, autrement la curiosité de nos dilettantes, que la plupart des reprises que nous voyons poindre à l'horizon.

L'orchestre et les chœurs continuent à faire vaillamment leur devoir.

.*. L'Administration des Concerts Populaires annonce que les Concerts, sous la direction de Mr Henri Vieuxtemps, auront lieu au Théâtre royal de la Monnaie.

Le premier de ces Concerts est fixé au *dimanche* 17 *novembre prochain*.

Les personnes désirant s'abonner sont priées de s'adresser au siége de l'Administration, 68, rue de Terre-Neuve, tous les jours non fériés, de 1 h. à 5 h. de relevée, et au plus tard jusqu'au 5 novembre.

Les RÉPÉTITIONS GÉNÉRALES auront lieu, comme les années précédentes, à la GRANDE HARMONIE, rue de la Madeleine, le samedi, veille du Concert, à 1 1/2 h.

Les cartes sont délivrées chez tous les marchands de musique de la capitale.

.*. *L'Ombre* va bientôt figurer au répertoire de tous les théâtres belges. Donnée, il y a deux ans, au Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, l'œuvre de MM. de Saint-Georges et de Flotow est actuellement en répétition à Anvers, Gand, Liége, Bruges, Namur, Huy et Charleroi. On l'annonce aussi à Luxembourg.

.*. M. Léonard a donné sa démission de professeur de violon au conservatoire de Liége. Il habitera définitivement Paris. Encore une célébrité qui nous quitte.

.*. On lit dans l'*Echo Musical :*

Auteur de plusieurs publications musicologiques très-estimées, M. Ed. Vander Straeten vient de mettre au jour toute une série nouvelle de documents inédits, concernant les compositeurs, les virtuoses, les théoriciens et les luthiers des Pays-Bas, ainsi que leurs œuvres, leurs instruments, leurs académies, associations ou maîtrises.

Ces documents précieux, fruits de constantes et laborieuses recherches ont été réunis et publiés sous le titre de *La musique aux Pays-Bas*, avant le xixe siècle. Le second volume a paru récemment. La presse, avant nous, en a fait un éloge mérité.

Il y a trois ans environ, dans un autre travail, qualifié de modeste par l'auteur, et cependant justement remarqué, M. Vander Straeten a exposé par ordre tout les faits relatifs au journal musical en Belgique, depuis le premier essai jusqu'à la dernière publication de ce genre. L'auteur, faisant ressortir combien une pareille recherche sollicite l'examen sérieux et réfléchi promettait alors d'y revenir quelque jour.

Cette promesse a reçu un commencement d'exécution. Par une sorte de préface insérée dans l'un des derniers n^os de *La Plume*, le savant critique a commencé la publication d'une nouvelle étude, non moins intéressante que la première, et destinée à servir de corollaire a celle-ci, intitulée *le Recueil musical périodique en Belgique.*

Le concours d'un talent aussi distingué est une bonne fortune pour *La Plume*.

.*. Le principe de la propriété littéraire et artistique vient de faire un pas de plus. D'après le *Mémorial diplomatique*, le sultan a sanctionné pour la Turquie la loi relative aux intérêts des auteurs. Le droit exclusif de propriété et de traduction est acquis à l'auteur, ses héritiers ou ayants droit, pour quarante ans ; pour les traductions, le privilége sera de vingt ans. Tous droits littéraires peuvent être vendus en tout ou en partie. Pour publier une traduction de tout ouvrage appartenant au gouvernement, il faudra l'autorisation du Ministre de l'instruction publique. La contrefaçon sera punie conformément au Code pénal.

.*. Une compagnie de chanteurs anglais, partie de *San-Francisco* pour un voyage dans l'intérieur de la *Californie*, a dû se dissoudre, faute d'argent. Dans le pays de l'or ; ô Destin, voilà de tes coups ! L'étoile de la troupe a été trop heureuse de trouver une place de servante dans une brasserie et le ténor s'est fait garçon d'hôtel. Les autres traînent sur les routes et vivent de la charité publique. Je vous demande s'il font des *mines* !

.*. Mme Sass, la regrettée transfuge du Grand-Opéra de Paris, vient de débuter au Théâtre national de Madrid dans *Anna Bolena*. Personnage et rôle lui sont tous les deux très-favorables ; faut-il ajouter après cela que la réussite a été des plus brillantes.

.*. Au Caire, la saison d'opéra italien durera cinq mois. Le Théâtre s'ouvrira le 1er novembre. Les ouvrages qu'on mettra d'abord à l'étude sont *Roberto il Diavolo*, *la Forza del Destino* et *la Muta di Portici*. Voici le tableau de la troupe : prime et seconde donne : Mmes Parepa-Rosa, Pozzoni-Anastasi, Destin-Lœwe, Smeroski, Corsi, Cortes, Cucchi et Allievi ; ténors : MM. Corsi, Carpi, Piazza, Sinigaglia, Angiolini ; barytons : Steller et Cottoni ; basses : Medini, Lari et Pessina ; bouffes : Fioravanti, Altini et Baldassari. L'orchestre est placé sous la direction de MM. Bottessini, premier chef, et Angelo Zocchi, second. La musique des ballets sera dirigée par le maëstro Venansi. La prima ballerina est Caterina Baretta-Viena.

ANVERS. — Théatre royal. — La semaine dernière a eu comme la précédente un de ces petits incidents qui n'ont heureusement d'autre conséquence directe que d'amener une petite diversion à la monotonie du spectacle. Les deux cas avaient entre eux cette similitude de se présenter l'un et l'autre à propos d'une première apparition d'un nouveau fort ténor. Nous avons dit les tribulations du premier acte dans *Lucie*. Le second, M. Sandier a voulu s'essayer dans *Faust* et également, avant la fin du premier acte, le public a trouvé

que ce ténor-ci n'était pas beaucoup plus *fort* que le premier.

Le fait est que les notes incolores et sans relief de M. Sandier, son jeu aussi hésitant que son chant, n'avaient guère pu donner une bonne opinion de son talent.

Si, dans son ensemble, la reprise de *Faust* (en grand opéra), n'a pas satisfait, elle a servi du moins à nous faire reconnaître en M[lle] Mézaray, une des Marguerites les plus authentiques que nous avons eu à apprécier sur notre scène. La façon dont elle a détaillé le rôle, prouve qu'elle a sérieusement étudié cette figure poétique.

Deux débutantes, M[lle] Wéry et M[me] Guillemin, nous imposent encore une réserve certaine, bien que toutes deux aient apparu dans des rôles (Alice et la princesse de Sicile de *Robert*) qui permettraient de les apprécier s'il ne fallait pas tenir compte des impressions que suscite l'apparition devant un nouveau public.

Vendredi, *les Mousquetaires*, avec deux nouveaux débutants : M[me] Réthy-Faivre, notre ancienne dugazon, et M. Courtois-Halé, basse comique. Dimanche, *la Juive*, avec le nouveau ténor Delabranche. Nous reparlerons de ces deux représentations.

.*. ECOLE DE MUSIQUE. — *La Nouvelle Plume*, de Bruges, dit ceci en s'adressant aux édiles anversois :

« Ou bien ils destitueront ou fatigueront M. Benoit, et alors le pays flamand tout entier se lèvera pour venger son noble défenseur ; ou bien ils n'oseront pas toucher au chef du mouvement musical flamand : dans ce cas, malgré leur retraite aussi honteuse que l'attaque, ils seront quand même classés pour toujours parmi ceux qui renient la langue de leur mère, qui abandonnent le drapeau de leur patrie pour servir celui de l'étranger.

« Depuis la réouverture des classes, près de quatre-cents élèves fréquentent l'école de musique. Le cours d'esthétique, donné par M. Benoit, est fréquenté par de nombreux étrangers. »

BRUGES. — THÉATRE. — Nous ne savons plus quoi dire. D'un côté, on nous donne des représentations tout au plus dignes d'un café-concert, par exemple, celle du *Postillon de Lonjumeau*, qui, tout en étant fort bien joué ne peut, à lui seul former un programme sérieux ; un intermède bouffon et une chétive comédie. D'un autre côté, quand il arrive que la direction, sortant de ces habitudes, nous annonce pompeusement une grande œuvre comme *Faust*, nous assistons à un massacre. Est-ce par découragement que le directeur nous favorise de programmes insignifiants? que les artistes ne mettent aucun soin à interpréter les rôles qui leur sont confiés, comme la chose s'est présentée avec *Faust*? que les choristes sautent parfois à pieds joints au-dessus de toutes les règles, de la bienséance artistique, au point de mériter franchement parlant, de vigoureux coups de sifflet.

En critique juste, nous devons de sincères éloges à M. Rougé, le baryton, qui a bravement gagné les applaudissements et les rappels de l'auditoire, par le superbe talent qu'il a déployé dans le rôle de Valentin. (*Nouvelle Plume*).

LIÉGE. — Après une bonne représentation de *Guillaume Tell*, où M. Colomb tout particulièrement s'est distingué dans *Arnold*, et où MM. Brégal, Christophe, Périer, ainsi que M[mes] Mineur et Nordet ont réalisé un bon ensemble, voici venir une représentation néfaste, celle de *la Dame Blanche*. Comment pouvait-il en être autrement! avec un ténor-léger indisposé et un trial d'une rare faiblesse, le chef-d'œuvre de Boïeldieu devait sombrer.

L'indisposition de M. Valdéjo a obligé M. Senterre à nous offrir, jeudi dernier, un programme composé de trois ouvrages du répertoire, où ne figure pas le ténor-léger : *la Fille du Régiment*, *Bonsoir voisin* et *le Maître de chapelle*.

La représentation de *la Fille du Régiment*, d'abord très-faible une première fois, a été très-satisfaisante à une seconde exécution.

Quant au *Maître de Chapelle* et à *Bonsoir voisin*, ils ont été enlevés, avec une verve peu ordinaire, par M[me] Nordet et M. Arsandeau.

Voilà donc l'Opéra-Comique définitivement constitué et le Grand-Opéra sur le point de l'être. Le moment nous semble venu pour M. Senterre de sortir enfin du répertoire courant. En attendant les nouveautés, vite de bonnes reprises, à commencer par *Hamlet*, dont le succès de l'hiver dernier est loin d'être épuisé. Vite aussi quelques bons ouvrages de l'ancien répertoire, où excellera notre dugazon, sans parler de MM. Arsandeau, Idrac et Sujol qui y tiendront aussi fort bien leurs personnages.

DIEST. (*Correspondance particulière.*) — La saison des fêtes musicales de l'hiver a été brillamment inaugurée, dimanche dernier, par un magnifique concert organisé par M. Leenders, directeur du Conservatoire de Tournay. L'éminent violoniste a excité un enthousiasme indescriptible par l'exécution irréprochable d'une Fantaisie de Dubois et du *Souvenir de Bade*, de Léonard. Non content de se produire en interprète fidèle et consciencieux des œuvres de ses collègues, il a tenu à se faire voir sous un jour nouveau : le virtuose s'est révélé compositeur et son *Bingali national*, aussi bien que son *Carnaval de Venise* sont là pour attester que sa science musicale égale bien son rare talent d'exécutant.

En somme, succès colossal pour cette illustration dont la Belgique peut se glorifier à juste titre.

M. Leenders avait pour partenaires les demoiselles Lardinois et Clémence Ceulemans. M[lle] Mélanie Lardinois est douée d'une voix admirable, elle a de plus une méthode excellente et vocalise avec une aisance assez rare chez une jeune artiste. L'accueil et les rappels dont elle a été l'objet ratifient le jugement du jury du Conservatoire de Liége qui lui a décerné, cette année, la médaille de chant par acclamation.

Cette charmante chanteuse était accompagnée au piano par sa jeune sœur Angèle, à laquelle on peut, dès aujourd'hui, prédire le plus brillant avenir.

M[lle] Ceulemans, élève du Conservatoire de Bruxelles, a fait beaucoup de plaisir par l'interprétation d'une fantaisie pour piano, sur l'*Africaine* et les grandes variations sur le *Clair de la Lune* de Lambert.

L'orchestre de la Grande-Harmonie, sous la direction de M. Van Ermingen, a interprété avec un maëstria et un brio irrésistibles, les ouvertures de la *Sirène* et du *Domino Noir*. N'oublions pas, de citer l'exécution soignée d'un concerto pour clarinette avec accompagnement d'orchestre dans lequel M. Clerckx, professeur à notre académie de musique et clarinette-solo de la société, a obtenu un succès des plus vifs et des plus mérités. F. DE PARMO.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — Bonne semaine. Des succès partout. Grâce à d'intelligentes coupures, *l'Alibi* s'est relevé et fait de l'argent à l'Athénée. Capoul met en liesse les dillettantes de la bonne ville de Paris. L'Opéra-Comique a repris, mardi dernier, *les Noces de Figaro*, et jamais le délicieux opéra de Mozart n'avait attiré plus d'affluence. Bouhy-*Figaro* et Melchissedec-*le Comte*, font toujours

applaudir leurs belles voix et déplorer leur manque de style. Mlle Ganetti chantait pour la première fois le rôle de *la Comtesse* et Mlle Chapuy, celui de *Suzanne*. L'épreuve a été plus favorable à celle-ci, qu'à celle là. Je ne sais si dans une création, Mlle Ganetti fera admettre du public l'inégalité de sa voix et sa méthode fort imparfaite. Mais, dans Mozart, holà! Ce rôle de *la Comtesse* est peut être le plus difficile de l'œuvre. En tout cas, il exige impérieusement une voix posée, sure, expérimentée, *une émission d'artiste*, l'accentuation d'un virtuose, la flamme contenue d'une nature essentiellement musicale. Voilà justement les qualités qui font défaut chez Mlle Ganetti. Douée d'un organe brillant, cette jeune cantatrice le surmène au lieu de le conduire; elle recherche l'effet au détriment du goût. Elle passe donc à côté de l'œuvre du grand Mozart, et c'est la compromettre à nos yeux que de lui avoir confié cet air admirable où Caroline Duprez nous a laissé d'impérissables souvenirs. — Plus heureuse, Mlle Chapuy effleure de son sapranino l'étourdissante *Suzon!* Elle joue le rôle avec l'acquit, la finesse, les traditions d'une digne élève de Régnier, et si elle se trouve loin encore de la gaîté, du relief provocant de Mme Ugalde, elle est servie par sa distinction et la demi-teinte de sa voix pour l'air incomparable du quatrième acte « *ô nuit enchanteresse.* » Je sais bien qu'elle soupire là, il faudrait presque de la passion, qu'elle voile ce qu'il fallait accuser; mais le soin, la conscience avec lesquels elle surveille son organe fragile, sont d'une artiste qui comprend et aime Mozart. Que vous dire de Mme Carvalho-*Chérubin!* C'est toujours la même perfection idéale! à la divine romance qu'elle murmure, qu'elle caresse si délicieusement, je préfère encore le duo *en canon*. Là, sa voix enchanteresse et son grand art sont transfigurés par le génie de maître. Mozart et son interprète ont la même âme, et s'il est un grand concert des anges, réservé là-haut pour tous ceux qui aiment vraiment l'art, je doute qu'on y puisse entendre des accents plus doux et plus adorables.

Le même bravo me conduira de l'Opéra-Comique aux concerts populaires de musique classique, qui ont fait le 20, l'ouverture de leur saison d'hiver, avec la symphonie en *ré*, d'Haydn; l'ouverture de *Ruy Blas*, de Mendelssohn; l'air de ballet de *Prométhée* (solo de violoncelle), de Beethoven; la première Suite de Lachner et *le Rouet d'Omphale*, fragment symphonique de M. Saint-Saens, aussi applaudi que le reste du programme, ce qui n'est pas peu dire. Comme toujours, public d'élite, foule empressée, excellente exécution et bravos sans fin pour M. Pasdeloup.

Devant le public blasé et facile de la première représentation *d'Héloïse et d'Abelard* (*n'oubliez pas que nous sommes aux Folies*), pièce et musique sont allées aux nues. A Paris, il n'y a que le premier soir qui coûte! C'est vous apprendre que la pièce se jouera deux cents fois, avec des recettes californiennes, ce qui m'enchante. D'abord, pour les auteurs du poëme, qui ont eu l'adresse, de se tirer en gens d'esprit d'une situation que... d'une situation qui... n'est que dans l'esprit du public. Celui-ci jette du sel à pleines mains, et se tord de ce qu'il suppose. Amen! Je suis donc heureux du succès en question pour Milher, Luce, Mmes Caroly Guffroy et Paola Marie, tous quatre parfaits et originaux au possible, pour l'intelligent directeur M. Cantin, qui fait des Folies une bombonnière musicale, en y rassemblant des chœurs et un orchestre dignes d'une grande scène lyrique, pour Litolff, qui n'a guère eu de chance dans ses tentatives dramatiques. Après avoir trôné au firmament des grands musiciens, Litolff a jeté sa muse par-dessus les moulins, et de bonne volonté, ou bien poussé par les hasards d'une vie aventureuse, il a troqué la coupe pleine d'ambroisie contre un verre de piquette. Mais à la façon de boire, on reconnaît le buveur! Les nouvelles partitions de Litolff sont donc le papillotage symphonique d'un homme, qui, jadis regardait Beethoven en face. Parfois, un écho, un souvenir; puis, un à un, tous les rythmes qui depuis dix ans ont parcouru le monde des opérettes. Il a beau les contrepointer en homme d'esprit, les habiller en musicien intelligent, on est toujours tenté de leur dire : « Je vous connais, beau masque, passez votre chemin et ne trompez pas cet homme-là, dont la gloire se serait bien passée de votre fréquentation. » Commencer par *les Girondins* et finir par *Héloïse et Abelard!* Que d'amertumes en ce *decrescendo!* — Je n'analyse pas, je constate. — Quoiqu'il en soit, je préfère de beaucoup la partition de *la Boîte de Pandore* à celle d'*Héloïse*. Je me hâte d'ajouter que je suis à peu près seul de mon avis. Il y avait dans *Pandore* plus d'originalité, de souffle.

Cette nouvelle partition est plus fleurie en dessins d'orchestre et moins riche en idées vocales.

Ce qui m'en plait d'avantage, c'est une petite gavotte que joue l'orchestre pendant la pantomine abracadabrante du chanoine Fulbert. Les couplets de Beltrade, ceux d'Héloïse sont piquants, ingénieux; cependant je donnerais avec joie tout cela pour l'air du *Chevalier Nahel*! Mais, chut! tout Paris applaudit, laissons faire tout Paris.

Albert Vizentini.

ALLEMAGNE.

BERLIN.—Le ténor Schott a fait son second début dans *la Flûte enchantée*, et le troisième dans *Joseph*. Le public a été très-favorable à l'artiste et l'intendance de l'opéra s'est empressée de l'engager.

Le ténor Schott est officier dans l'armée wurtembergeoise; il avait demandé un congé pour aller se faire entendre, et vient d'envoyer sa démission, à la suite de son engagement à Berlin.

Le maître de chapelle Weissheimer, vient d'arriver à Berlin pour mettre en scène son opéra, *Theodor Körner*, représenté en premier lieu à Munich.

Le ténor Niemann est attendu. Il reprendra son service jusqu'au mois d'avril.

⁂ Le Friedrich Wilhelmstädtische-Théâtre vient de rouvrir sa salle d'hiver, presqu'entièrement transformée. L'inauguration a eu lieu avec deux opérettes : *les Contrebandiers*, d'Offenbach et *le Réveil du Lion*, de Brandl.

⁂ Le pianiste Hermann Zimmer a été engagé par Richard Wagner comme répétiteur des solistes, qui prendront part aux représentations de Bayreuth. Il se rendra l'été prochain dans cette localité, où il se rencontrera avec tous les artistes chargés de rôles quelconques dans l'un ou l'autre des quatre opéras.

Les ténors Vogel, du Théâtre de Munich, et Diener, du Théâtre de Cologne, sont également engagés par Wagner.

MUNICH. — M. de Bulow a donné, le 8 octobre, un concert dans lequel il a fait entendre: fantaisie chromatique et Suite, en *fa*, de J.-S. Bach; sonate, en *fa*, de Mozart; variations et fugue, op. 35, de Beethoven; ballade et scherzo, de Brahms; fantaisie et fugue, de Gernsheim, et valse, de Schubert-Liszt.

HAMBOURG. — Le Domchor de Berlin a inauguré notre saison de concerts, par deux auditions remarquables (les 11 et 12 octobre), toutes les deux au profit de l'érection d'une nouvelle église. Succès et affluence énormes.

L'Académie de chant s'est associée avec la Société Philharmonique, et s'entr'aideront dans leurs concerts respectifs.

Au troisième concert de la Philharmonie, les sociétés réunies interpréteront les scènes de *Faust*, de Schumann.

La Société Sainte-Cécile promet *l'Élie*, de Mendelssohn.

A la fin du mois, Wilhelmy donnera son premier concert. Des affiches monstres annoncent pour la même époque les concerts de la Compagnie Ullmann.

LEIPZIG. — Au deuxième concert du Gewandhaus, M. Muller, de Dresde, a joué le concerto pour violon, de Max Bruch, et avec David, une sonate de Hændel. M. Adams, de l'Opéra de Vienne, a chanté la cavatine de *Faust*, de Gounod et un air d'*Armide*, de Gluck. L'orchestre a interprété l'ouverture des *Hébrides*, de Mendelssohn et la symphonie héroïque de Beethoven.

Le troisième concert nous a fourni l'occasion d'entendre un concerto, inédit, pour cor de Mozart, joué par M. Gumbert, artiste de l'orchestre du Gewandhaus, et une ouverture manuscrite de Leo Grill, dirigée par le compositeur.

Une cantatrice suédoise, Mlle Karen Holmsen, a chanté une cantate de Marcello et des lieder.

L'orchestre a joué avec une perfection rare, la 4e Suite de Lachner, et l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck.

.˙. M. J. Wieniawski, empêché par une indisposition de prendre part au premier concert du Gewandhaus, s'est décidé à donner tout seul, le 14 octobre, un concert dans la salle du Gewandhaus.

M. Wieniawski a joué du Bach, Beethoven, Chopin, Liszt, Mendelssohn, Rubinstein, Schumann, Weber et plusieurs de ses propres compositions. Le succès obtenu par le pianiste polonais a été aussi enthousiaste que mérité.

VIENNE. — A l'Opéra, M. Niemann a terminé ses représentations avec un succès toujours croissant.

Le 5 octobre, *le Lohengrin*, avec Niemann, a été donné au bénéfice du fonds des pensions. La question des pensions n'étant pas décidée encore, les choristes ont voulu témoigner de leur mécontentement, en s'abstenant de chanter à cette représentation.

Finalement ils s'y sont décidés, mais au moment d'entonner fortissime, le premier chœur, c'est à peine s'ils donnaient de la voix. M. Herbeck, le chef d'orchestre, a été obligé de mêler sa voix aux chœurs pour mener le premier acte à bonne fin. Une intervention des directeurs, pendant l'entr'acte, a eu pour effet de faire revenir les récalcitrants de leur intention malveillante, sans toutes fois qu'ils se soient dévoués comme d'habitude. Cet acte d'insubordination, s'il se renouvellait, pourrait avoir les résultats les plus fâcheux pour l'Opéra. Aussi tout est mis en œuvre pour que cela n'arrive plus.

Hamlet, de Thomas, qui devait être la première nouveauté à l'Opéra, et dont les rôles avaient été déjà distribués, a été mis de côté sur l'avis du directeur, à la suite de l'étude qu'il a faite de la partition. *Hamlet* sera remplacé par *Aïda*, de Verdi, qui ne devait être montée que l'année prochaine. On s'est mis immédiatement à l'œuvre en déployant tout le luxe imaginable et l'on se propose d'inviter Verdi à diriger sa partition. Mme Wilt chantera le rôle principal.

L'impresario Pollini, qui avait fait des propositions à la direction de l'Opéra de donner, dans la nouvelle salle, les représentations avec sa compagnie d'opéra italien, a été éconduit, malgré la garantie d'une recette journalière de 4,000 florins et nonobstant les noms de la Patti, de la Nilsson, du ténor Marini, qui font partie de la troupe.

.˙. Un nouveau théâtre va s'élever en face de la nouvelle Bourse en construction. Il portera le nom d'Opéra-Comique. Les entrepreneurs disposent d'un capital de 4 millions de francs.

.˙. Le nouveau Théâtre de la cour, à Darmstadt, sera construit dans le style de la Renaissance, d'après les plans de Semper et coûtera deux millions et demi de francs.

.˙. A Gera, le nouveau Théâtre a été inauguré avec *Don Carlos*.

.˙. M. et Mme Artot-Padilha, chanteront au Théâtre de Graz, du 15 octobre jusqu'au 11 novembre.

.˙. Le prochain festival du Bas-Rhin, par lequel sera inauguré le 50e anniversaire de la création de cette institution, aura lieu à Aix-la-Chapelle. Le comité s'est déjà réuni pour poser ses préliminaires. Rien ne sera épargné pour donner le plus d'éclat à cette fête.

.˙. Le premier Concert-Ullmann a eu lieu à Posen. MM. Mombelli, Sivori et Deswert, le célèbre violoncelliste belge, en ont remporté la palme.

.˙. Le 4 novembre, il y aura 25 ans que mourut Félix Mendelsohn-Bartholdy. Il n'est pas une société en Allemagne qui laissera passer cette date sans en honorer le souvenir par une exécution d'une des œuvres du maître.

.˙. La nouvelle édition de la partition d'orchestre des opéras de Mozart, publiée sous la direction de Julien Rietz, est complète maintenant. Les plus grands soins ont été apportés à cette publication, qui peut passer comme une édition modèle. Les prix sont, en outre, d'un bon marché relatif: *Don Juan*, 40 fr.; *Zauberflöte*, 28 fr.; *Figaro's Hochzeit*, 48 fr.; *Entführung*, 36 fr.; *Cosi fan tutte*, 40 fr.; *Titus*, 20 fr.; *Idomeneo*, 40 fr.; *Schauspieldirector*, 8 fr.

Il y a peu d'années, la maison Schott avait publié déjà une édition admirable des mêmes opéras, réduits pour chant et piano, qui est en grand estime chez tous les admirateurs de Mozart.

.˙. Raff vient de terminer une nouvelle symphonie pour orchestre, qu'il a intitulée *Lénore*.

.˙. M. Gerhard Brassin, Concertmeister à Berne, qui vient d'être appelé en la même qualité à Gothembourg, a été fort fleuri et couronné dans un concert d'adieu qu'il a donné à Berne. La Société de musique lui a offert un bocal en or.

.˙. L'empereur d'Allemagne a ordonné d'élever de 50 % les gages des employés du Théâtre de Wiesbaden, notamment de l'orchestre. Le subside accordé au Théâtre a été, de ce fait, augmenté de 45,000 francs.

.˙. Edouard Braun a terminé un opéra, en 3 actes, intitulé *le Roi Alaric*, qu'il a soumis à l'intendance de l'Opéra de Berlin.

.˙. Le directeur de l'Opéra de Halberstadt a inauguré, le 16 octobre, le 50e anniversaire de ses fonctions.

.˙. Franz Lachner, à Munich, a eu le malheur de faire une chûte et a eu le bras droit écrasé par une voiture.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Les Concerts populaires du lundi, vont entrer dans leur 15e saison. Le 11 novembre se donnera le premier; Mme Arabella Goddard, Mme Norman-Neruda,

MM. Ries, Zerbini et Piatti, plus un chanteur, M. Frédéric, s'y feront entendre.

Ce sont toujours les mêmes noms et il en sera de même pendant tout l'hiver; après Mme Norman, viendra M. Joachim; après Mme Goddard, viendra M. Halle; puis Mme Schumann, M. Pauer, etc.

*** Au concert de samedi, 19 octobre, M. Stainer a interprété un concerto pour l'orgue, de Prout, au Palais-de-Cristal.

*** M. Ernst Pauer, annonce six lectures sur le clavecin et le piano et M. Sedley-Taylor, également six sur la théorie du son.

*** Le feu a pris l'autre jour au Théâtre de Covent-Garden; grâce a de prompts secours, il a pu être maîtrisé en peu de temps.

*** Conformément à un ordre émané de l'archevêque Manning, les voix de femmes sont exclues des jubés de toutes les églises de son diocèse.

ETATS-UNIS.

NEW-YORK. — Le succès de Rubinstein s'est accru encore, si possible, au deuxième concert, 24 septembre.

Wieniawski, de même que les cantatrices, partagent le succès du pianiste-lion (style américain).

*** Les concerts Patti-Mario-Carenno-Sauret sont arrivés à la fin de leur première période à New-York et ces artistes sont partis pour Boston.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Wiesbaden, le 4 octobre, M. Ferdinand Boehme, professeur de chant, autrefois au Conservatoire de Leipzig, puis à celui de Cologne.

— A Casterlé, province d'Anvers, à l'âge de 36 ans, M. Agemans, organiste et auteur de plusieurs compositions pour orgue.

— A Harlem, le 5 juin, M. Jean-Englebert Schmitz, né à Harlem, le 22 novembre 1800, organiste et compositeur. (Notice dans *Artistes-Musiciens néerlandais*, d'Ed. Gregoir, page 158).

— A Bombay, M. A. Koenig, corniste et chef de musique du 65e régiment d'infanterie. Feu Herman Koenig, le célèbre corniste, était son frère.

— Le *Courrier* de Marche rectifie et complète ce que nous avons dit de M. Charles Simonin (*Guide musical*, 3 octobre). M. Simonin était né à Durbuy (Luxembourg) et non à Dinant comme le *Guide musical* l'indique ; sa famille habite Marche depuis plus de soixante ans. C'est à Marche que M. Simonin a débuté dans l'art musical en collaborant avec MM. Guerrier et Michaux à l'opéra-comique : *Li mariètche manquet*. Les vieux Marchois racontent toujours avec orgueil qu'à dix ans M. Simonin donnait à Vienne des concerts qui étaient honorés de la présence de l'empereur d'Autriche. Il était l'ami de la plupart des sommités artistiques contemporaines, Moschelès, Liszt, Fétis, Schumann, etc. Ce dernier lui a dédié son œuvre 26. A la suite de revers de fortune, causés par la banqueroute du fameux banquier Mirès, de Paris, Charles Simonin s'était voué au professorat à Dinant.

« Espérons que les parents et amis de M. Simonin feront publier en un seul recueil les œuvres de ce travailleur infatigable et que le fruit de tant de peines, de tant d'années de labeur ne sera pas perdu pour l'art musical.

» C'est ainsi qu'on doit honorer la mémoire d'un grand artiste; car si le style c'est l'homme, comme dit Buffon, un recueil de compositions musicales est aussi l'homme complet, l'homme utile qui sert et charme après sa mort les générations de l'avenir. »

— M. Charles Liebig, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, était né à Schwedt, le 25 juillet 1808. C'était un musicien de goût et de talent, admirateur passionné de la musique classique. Plus que personne il a contribué à en répandre le culte dans les masses populaires. (Notice dans *Tonkünstler-Lexicon Berlin's*, de Ledebur, page 325).

— Le prince Juri-Nikolajawitsch Galitzin, qui est mort à Saint-Pétersbourg, le 14 septembre dernier, était le fils du prince N. Galitzin à qui Beethoven avait dédié trois de ses quatuors (12e, 13e et 15e).

— Alessandro Ghislanzoni, ancien directeur des ballets, puis violoniste au théâtre de la Fenice de Venise, a mis fin à ses jours, il y a quelques semaines, dans cette ville. On n'a découvert que plus tard son cadavre dans son domicile; il avait simulé un départ pour la campagne afin de détourner les soupçons. — Il ne faut pas le confondre avec le poëte et critique musical Antonio Ghislanzoni, qui habite Milan.

— Mme F. de Flotow, née Theen, morte à Vienne, le 25 septembre, à l'âge de 39 ans, avait été danseuse à l'Opéra de cette ville. L'auteur de *Martha* avait épousé successivement les deux sœurs Theen après avoir divorcé avec celle qui vient de mourir. Elles venaient de se reconcilier.

CONCOURS

POUR LA COMPOSITION DE

TROIS MÉLODIES

(Chant et Piano)

& DE TROIS DANSES

POUR PIANO.

Le **Guide Musical** ouvre les deux concours suivants :

1° Pour la composition de **trois mélodies** (voir le texte, ci-dessous, dont on peut se procurer des copies au bureau du journal). Un prix de **CENT FRANCS** sera accordé pour chaque mélodie.

2° Pour la composition de **trois danses** modernes au choix des concurrents. Un prix de **CINQUANTE FRANCS** sera accordé pour chaque danse.

Un jury spécial, pour chacun des deux genres de compositions décidera de la meilleure œuvre. Celle-ci restera la propriété des éditeurs du **Guide Musical.**

Les **Trois Mélodies** ainsi que les **Trois Danses** seront offertes à **TITRE DE PRIME aux abonnés du GUIDE MUSICAL pour l'année 1873.**

Les manuscrits devront être adressés à MM. SCHOTT Frères, propriétaires-éditeurs du **Guide Musical**, *avant le 25 novembre*. Ils devront porter une épigraphe qui sera reproduite dans un pli cacheté, lequel contiendra également le nom et l'adresse du compositeur. — Toute œuvre signée ou dont une indication pourrait trahir la provenance, sera écartée du concours,

La Chanson du Page.

Je n'ai point d'équipage,
De galant palefroi;
Mais je suis, pauvre page,
Plus content que le roi,
Oui, je suis, sur ma foi,
Plus content que le roi.

1

Filleul de notre reine,
Par-dessus tous chéri,
De ma belle marraine,
Je suis le favori.
Le dimanche, à la messe,
Lorsqu'heureux jouvencel,
De ma noble maîtresse
Je porte le missel,
Ou bien, à la veillée,
Lorsqu'auprès d'elle assis,
Je la tiens éveillée
Par mes joyeux récits,
Je n'ai point d'équipage,
De galant palefroi,
Mais je suis, humble page,
Plus glorieux qu'un roi.

2.

Dans le royal domaine,
Folâtre damoiseau,
Je cours, je me promène,
Léger comme l'oiseau.
Au fond du parc immense,
J'entends le rossignol
Soupirer sa romance
Que je saisis au vol.
A sa voix qui m'enchante,
Je bannis tout chagrin,
Et comme lui je chante
Mon éternel refrain :

Je n'ai point d'équipage,
De galant palefroi;
Mais je suis, joyeux page,
Plus libre que le roi.

3.

Parfois, sur mon passage,
J'avise en tapinois
Fille au gentil corsage,
Au séduisant minois.
Je cause, je lutine,
Je dis propos plaisants;
Mais souvent la mutine
Se rit de mes seize ans.
On pardonne à l'enfance
Et je puis tout oser ;
Quand, malgré sa défense,
J'ai surpris un baiser,

Je n'ai point d'équipage,
De galant palefroi;
Mais je suis, pauvre page,
Plus content que le roi.

Jules Guilliaume.

Je l'aimais tant !

Je l'aimais tant! je l'aimais tant!
Il était ma pensée entière
Et mon rêve de chaque instant.
Sa présence était ma lumière
Et son nom ma seule prière.
Je l'aimais tant! je l'aimais tant!
Près de celle qu'il s'est choisie,
Ah! qu'il vive heureux et content;
Que son amour le rassasie
Sans fatigue et sans jalousie.
Je l'aimais tant! je l'aimais tant!
A présent, je déteste même
Son nom qui veut dire inconstant;
Et ma prière est un blasphême,
Et je le maudis!.... et je l'aime,
Malheureuse! je l'aime tant!

Jules Guilliaume.

Aubade.

Ange à l'œil vainqueur,
L'aube va renaître;
Ouvre ta fenêtre,
Ouvre aussi ton cœur;
Et dans ton séjour
Que le soleil dore,
Laisse entrer l'aurore,
Laisse entrer l'amour.

C'est le sort commun;
Sans rayon de flamme,
La fleur, comme l'âme,
N'a point de parfum.
Mais vienne le jour,
Et l'on voit éclore
La fleur à l'aurore,
Le cœur à l'amour.

Jules Guilliaume.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 18.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudi 14 Novembre 1872. N° 46

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . » 6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, ibraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

MOZART

COMME HOMME & ARTISTE

d'après NISSEN.

Les traits du visage de Mozart étaient tellement remarquables, qu'ils ne pouvaient être manqués par aucun artiste. C'est ainsi qu'on reconnaissait ceux de Frédéric le Grand, ou de Socrate, par leur distinction caractéristique. Quant à sa taille, elle n'avait rien de remarquable: il était petit et avait le regard agréable, mais qui n'annonçait pas de prime abord son grand génie. Ses yeux étaient plutôt langoureux qu'ardents, mais grands, bien découpés, ses sourcils noirs. Tant qu'il resta maigre, ses yeux ressortaient davantage; dans la suite il devint myope. Il ne se servait jamais de lunettes. Il avait le regard incertain et distrait, excepté quand il était au piano. Sa physionomie changeait alors, ses yeux devenaient graves et réfléchis. On lisait sur son visage tout ce qu'il éprouvait.

Il avait les mains petites, assez jolies; sa tenue au piano était simple et naturelle, il savait charmer les yeux par son maintien et les oreilles par les sons. Avec sa main gauche, il prenait beaucoup de notes dans la basse.

Il avait la tête trop grande pour son corps, ses jambes et ses mains étaient assez proportionnées, ce dont il tirait vanité un peu. Son nez, qui était bien fait, devint protubérant après le mariage. Le journal *Morgenblatt* appela un jour Mozart : le compositeur au grand nez.

Sa croissance pouvait être arrêtée par le développement de ses facultés intellectuelles, mais non par le défaut de l'exercice (comme on l'avait affirmé par erreur), car, dans sa jeunesse, il voyageait beaucoup, mais, dans la suite, ses études et ses compositions le privaient du mouvement nécessaire à sa santé. Les parents de Mozart étaient beaux et bien faits, lui-même passait pour un bel enfant. Mais sa beauté pouvait-elle résister à tant de travaux pressés ? et lorsqu'il veillait une grande partie de ses nuits au piano, on se demande comment il pouvait y tenir avec sa frêle constitution, d'autant plus que sa position précaire, le manque du bien-être, stimulait encore son zèle pour le travail. Son génie ne se forma qu'aux dépens des forces corporelles. Ses facultés intellectuelles absorbèrent ses forces matérielles, elles seules le laissaient vivre; mais bientôt son ardeur au travail devait amener la fatale solution. C'était un feu dévorant qui épuisait ses forces. Comme autrefois le Tasse et J. J. Rousseau, il éprouva de la lassitude et tomba dans la mélancolie, ayant toujours la pensée de mort qui le poursuivait sans cesse. Ajoutons que tout ce qui se liait à la commande du *Requiem* était pour lui comme un avertissement du ciel, et rien ne pouvait le distraire de cette idée.

Lorsque son éditeur Hofmeister l'engageait à travailler pour gagner de l'argent en lui disant : *Schreib' populærer, sonst kann ich nichts mehr von dir drucken und bezahlen,* (écris d'une manière plus populaire, sans cela je ne pourrai rien imprimer de toi ni te payer), Mozart aurait pu lui répondre : Il est vrai qu'à présent je ne gagne plus rien, je suis affamé et je me tourmente en diable, mais je compose pour mon art ! Sa belle-sœur Sophie parle aussi de sa grande activité et dit que, dans sa jeunesse, Mozart était toujours de bonne humeur, mais toujours disposé à se livrer à ses méditations. Il prenait les choses comme elles venaient, sans s'en préoccuper, il avait l'air de penser à autre chose. Le matin, après sa toilette faite, il courait dans sa chambre, ne pouvant pas rester tranquille, il frappait du talon, puis retombait dans ses réflexions. A table il poussait la distraction jusqu'à s'attacher sa serviette sous le nez, sans s'en apercevoir, puis faisait des grimaces avec la bouche. Il avait la passion du billard et montait assez volontiers à cheval. Pour le corriger de mauvaises habitudes, sa femme usait de patience, malgré cela il était en mouvement avec ses mains et ses pieds; il jouait toujours avec quelque chose, soit avec son chapeau, ses poches, la chaîne de sa montre, sa table, ses chaises... Son plus jeune fils faisait la même chose dans son enfance.

Mozart avait dans son corps chétif un génie de l'art comme la nature n'en accorde qu'à un petit nombre de ses favoris. On peut juger de la grandeur et de la capacité de ce génie par son rapide développement et le degré de perfection où il arriva. Aucun artiste n'a reculé autant les limites de l'art et n'a poussé plus loin la perfection dans toutes ses branches comme Mozart. Il

excelle dans l'opéra comme dans la chanson, dans la symphonie comme dans les airs de danse, dans la musique sévère comme dans la musique bouffe. Toutes ses œuvres portent le cachet d'une riche imagination, du meilleur goût et de la plus exquise sensibilité. Partout le génie de Mozart se montre neuf et original, ses défauts même sont une preuve de la hardiesse de ses conceptions. Comme pianiste, il se plaça très-haut et son talent ne peut être décrit ni expliqué, on ne peut le comprendre que par un vif sentiment du beau dans les arts!...

Sébastien Bach a poussé la science du contre-point très-haut, Mozart sut la relier avec mélodie.

Aussi le chant du grand compositeur est simple, naturel, et il ne manque pas d'énergie pour rendre les caractères des personnages dramatiques. Le sens du texte est toujours bien rendu; on peut dire que sa musique parle : *Warlich die Musik spricht.* Mais Mozart semble se surpasser lui-même quand il écrit pour plusieurs voix. Ses trios, quatuors, quintettes et surtout les finales, sont inimitables. Quelle richesse, quelle variété et quel talent hors ligne de grouper les voix pour former un ensemble parfait relevé par une instrumentation admirable. Rien ne pouvait donner l'idée de pareils effets avant Mozart. Il créa l'art d'orchestration par l'emploi judicieux des instruments à vent. Son orchestre accompagne le chanteur sans le couvrir et représente lui-même un personnage dramatique. Et quelle élégance, quelle variété de dessins, quel mélange heureux des timbres dans les modulations ! Aussi Gluck, Piccini et Sacchini furent bientôt dépassés, et Haydn lui-même profita de l'instrumentation de Mozart pour orchestrer sa *Création du monde.* On peut donc dire que Mozart est le vrai créateur de l'instrumentation moderne. Il amena aussi la révolution dans le drame lyrique.

De grandes beautés, des inventions nouvelles, accumulées dans les dernières partitions de Mozart, ne pouvaient pas être comprises par le public. Quelques esprits d'élite et les grands artistes virent combien Mozart avait devancé son siècle.

(*La suite au prochain numéro*).

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Les observations que nous avons adressées à Mlle Moisset, après avoir entendu cette chanteuse dans *l'Éclair*, s'appliquent aujourd'hui à Mlle Isaac, qui vient de subir sa troisième épreuve dans *le Domino noir*.

Mlle Isaac a de la voix, du style, de l'instinct scénique, un sentiment déjà très-vif; il y a en elle l'étoffe d'une grande artiste, mais les qualités très-sérieuses, très en dehors de notre intéressante prima-donna n'ont pas encore une maturité, une sûreté, un éclat suffisants pour lui permettre de réussir à la Monnaie, dans le rôle d'Angèle, un des plus difficiles qu'Auber ait écrits. Dans *les Noces de Jeannette*, Mlle Isaac avait été charmante, dans *le Domino noir* elle a été insuffisante.

Le public, qui est bon prince au fond, tout au fond, et qui pressent en Mlle Isaac une future étoile, a donné nonobstant à la remarquable écolière, des témoignages de sympathie après la romance du premier acte et l'air du troisième; Mlle Isaac peut donc se considérer désormais comme faisant partie de la maison, mais que notre jeune prima-donna ne s'y trompe pas; c'est jouer un jeu dangereux pour son avenir, que se risquer sur notre scène dans des rôles qui sont visiblement au-dessus de ses forces.

Le Domino noir a du reste reçu un accueil glacial; d'abord, il y avait peu de monde, ce qui n'est pas fait pour chauffer la salle, puis Mlle Dartaux manque de gentillesse et de mutinerie dans le rôle de Brigitte et M. Jourdan paraissait fatigué. Le succès de la soirée, si ce mot peut être employé en parlant de cette représentation incolore, revient de droit à MM. Mengal et Chapuis. Mengal est un lord Elfort désopilant et Chapuis, dans Gil Perez exhibe un nez qui met le parterre en liesse.

Dans *la Traviata* et dans *le Maître de Chapelle*, a débuté un baryton d'opéra-comique qui répond au nom de Garcia. Ce M. Garcia n'est pas un chanteur mal habile, mais la voix dans le médium est nulle et le comédien manque d'intelligence et d'acquis. N'ayant pas le don de prophétie, nous ne saurions dire quel sera l'accueil que M. Garcia recevra du public à son troisième début; mais, en cas de réussite, nous ne voyons pas de quelle utilité ce chanteur pourra être à M. Avrillon, si notre impresario s'avise un peu de reprendre *Lara*, *le Pardon*, *les Dragons*, etc. etc., enfin des ouvrages qui demandent un baryton d'opéra-comique doué d'une voix solide et quelque peu comédien.

Grâce à une exécution excellente, *la Muette* a obtenu cette année un regain de succès inespéré, mais il serait temps qu'on laissât reposer un peu le chef-d'œuvre d'Auber et qu'on passât à d'autres exercices. *Amour sacré de la Patrie*, menace de devenir pour les abonnés une scie cruelle; à la vérité, l'absence de falcon et de basse comique entrave beaucoup le répertoire du grand opéra. Que Mlle Battu et M. Sotto se hâtent donc de venir prendre possession de leur emploi.

C'est du reste ce qui ne saurait tarder à avoir lieu. On annonce, au bénéfice des crèches, une représentation de *l'Africaine* pour le 21 de ce mois; or c'est à Mlle Battu que sera confié, dans cette occurence, le rôle de Sélika. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs la représentation au bénéfice des crèches.

Voici l'hiver, l'hiver qui sera d'autant plus rigoureux cette année pour les pauvres gens que le combustible est d'une cherté excessive. Les crèches, qu'on ne l'oublie pas, c'est du feu, des vêtements et des aliments pour les pauvres petites créatures que décembre, sans elles, bleuirait de froid et de misère dans les mansardes. Mais il est inutile de faire appel, dans cette occasion, à la charité de nos lecteurs; la salle de la Monnaie sera trop petite pour la représentation qui s'organise au bénéfice des crèches. Chacun tiendra à passer une bonne soirée en faisant une bonne action.

Sous l'habile direction de J. Dupont, on sait ce dont l'orchestre et les chœurs sont capables cette année et, dans *l'Africaine*, Meyerbeer a fait la part belle à l'orchestre et aux chœurs.

On annonce, pour la fin de ce mois, les débuts de Mlle Van Gelder, dans *le Trouvère*. Nous sommes donc à la veille d'avoir trois falcons : Mlle Battu, Mlle Van Gelder et Mme de Taisy, dont les médecins sont enfin parvenus à guérir le rhume.

Trois falcons! on ne dira pas que M. Avrillon ne fait pas bien les choses. Puisse la qualité repondre à la quantité.

⁂ ASSOCIATION DES ARTISTES MUSICIENS. — Samedi, 9 novembre, premier concert sous la direction de M. Joseph Dupont. Il y avait foule.

Nous avions cru voir dans cet empressement de la part

du public, un témoignage de sympathie envers le nouveau directeur de l'Association; mais non! Pas une main n'a remué à son entrée et cependant l'orchestre acclamait assez bruyamment son chef. Ce n'est donc qu'à la composition du programme et aux solistes qu'était dû cet empressement.

Le programme, le voici :

1re PARTIE. 1. 2me Symphonie en *mi b.* de Ch. Gounod. 2. Air de *Mitrane*, (XVIIme siècle), de l'abbé Rossi, chanté par Mlle Von Edelsberg. 3. Fantaisie inédite pour violoncelle, sur deux romances de Halévy, de F. Servais, exécutée par M J. Servais.

2me PARTIE. 1. Ouverture des *Nozze di Figaro*, de Mozart. 2. Air de la *Reine de Saba*, de Ch. Gounod, chanté par Mlle Von Edelsberg. 3. Fantaisie *Slave*, pour violoncelle, de F. Servais, exécutée par J. Servais. 4. A. *Ma fiancée*, de Schumann; B. Air de la *Coupe* (Herculanum), de F. David, chantés par Mlle Von Edelsberg. 5. *Kaisermarsch*, de Richard Wagner.

La nature même de ce programme indique suffisamment que l'Association ne veut pas faire la concurrence aux concerts du Conservatoire, ni aux concerts populaires, sous le rapport du classique, et nous ne saurions que l'approuver; tout en composant les programmes de ses concerts d'œuvres moins sérieuses, l'orchestre pourra faire valoir ses excellentes qualités et le talent de M. Dupont nous est un sûr garant qu'il n'y faillira pas.

Quant aux solistes, l'Association laissera libre choix à chacun. Son but principal étant de faire de l'argent, pour augmenter d'une manière sensible son capital, et d'arriver dans un temps donné à servir des pensions aux ayants-droit, elle doit chercher avant tout à stimuler la curiosité de ses membres en particulier et du public en général, et c'est en s'entourant d'éléments attractifs et amusants qu'elle y parviendra.

La Symphonie de Gounod ne répond guère à la seconde catégorie de ces éléments et nous sommes même de l'avis, qu'une seconde audition, où le charme de la nouveauté et surtout la présence de l'auteur avaient disparu, devait perdre de son attraction. l'Association, en la reprenant, a été sans doute d'un avis contraire et c'est le cas de dire qu'en fait de goûts et de couleurs les appréciations varient.

L'ouverture de Mozart et la fameuse Marche de Wagner ont permis à l'orchestre de déployer toute sa précision et sa verve. La Marche de Wagner est quelque peu bruyante pour une salle de concert. Les tympans les plus sourds ont dû singulièrement vibrer! Jugez donc de l'effet qu'elle a dû produire sur ceux qui ont la chance de jouir de la plénitude de l'ouïe. Dans des circonstances pareilles, il serait du devoir du chef d'orchestre de prévenir le public de ce qui va arriver, pour que l'on prenne ses mesures.... ou la porte.

Mlle Von Edelsberg et Servais, deux virtuoses dans toute l'acception du mot, comme ils sont tous deux des artistes des plus sérieux quand l'occasion l'exige, ont fait par des moyens similaires tressaillir de joie et de plaisir; la première en chantant des airs à effet avec sa magnifique voix ; le second en interprétant deux fantaisies des plus échevelées du répertoire de son père, dont il s'est montré le digne héritier. Succès et rappels ont couronné leur entreprise.

⁂ Où l'attente et l'espoir ne risquent point d'être déçus, c'est à la reprise — fixée à dimanche, 17 novembre — des *Concerts populaires*. Ces fêtes musicales sont si bien entrées dans nos habitudes, dans nos besoins, qu'au seul bruit de la retraite définitive de M. Samuel, l'inquiétude s'en allait ravageant le camp — tous les jours plus nombreux — des amateurs de belle et bonne musique. Aussi, les premiers applaudissements, chaleureux et sincères, vont-ils saluer l'arrivée de M. Vieuxtemps au pupitre directorial. Conduit par le grand virtuose qui est en même temps un maître-symphoniste, l'orchestre des *Concerts populaires* maintiendra et agrandira la haute position qu'il a acquise parmi les institutions du même genre qui se sont créées dans les grandes villes musicales de l'Europe.

Le programme de la première matinée est rempli de belles et solides promesses : la *symphonie héroïque* de Beethoven; l'ouverture des *Hébrides*, de Mendelssohn; un fragment d'une *Suite* de Lachner; les variations du *Kaiser-Quartett* de Haydn ; et l'ouverture d'*Olympie*, de Spontini.

Que les heureux abonnés se réjouissent ; et que les retardataires tremblent... de trouver place prise et portes closes.

⁂ Sous peu de jours, il sera donné lecture à la salle Marugg, à Bruxelles, d'un opéra de Conscience et Miry : *de Dichter en zijn droombeeld*. Les rôles seront interprétés par Mlle Ledelier, M. Antheunis, M. Blauwaert, etc., et les chœurs seront chantés par des artistes gantois et les membres des *Artisans Réunis*, de Bruxelles, sous la direction de M. Willem Demol.

⁂ On annonce, dans le courant de ce mois, au Conservatoire de La Haye, l'exécution d'une œuvre symphonique nouvelle de M. de Hartog.

⁂ Un de nos compositeurs flamands les plus sympathiques, les plus populaires et chez qui, on peut le dire, la mélodie est un véritable don naturel, M. Charles Miry, de Gand, vient de livrer à la publicité une série de petites pièces vocales, de la plus grande fraîcheur, très-simples, très-faciles et dont le titre de *chants enfantins* dit tout le but et toute la raison d'être.

Une partie de ces mélodies est écrite sur des paroles françaises, l'autre sur des vers flamands. Il y a la *Chanson des fleurs*, le *Petit oiseau*, les *Petits bâtons*, le *Rat de ville et le Rat des champs*, het *Lied van 't vaderland*, het *Uurwerk*, *Koekeloerekoe*, des fables, de simples chansons, des airs avec gestes, de petits drames, tous les genres de compositions; seize petites partitions à l'usage des enfants du premier âge; le tout dans un charmant volume que M. l'éditeur Schott, avec son talent et son bon goût habituels, a su rendre digne de la fête de St-Nicolas, de celle de Noël et enfin de celle de la nouvelle année.

Nous n'avons que les plus sincères éloges à présenter à l'auteur et à l'éditeur sur cette gracieuse et très-élégante publication, non moins morale qu'artistique. d'X.

(*Journal d'Anvers*).

⁂ Une de nos jeunes compatriotes, Mlle Plisnier, engagée sous le nom de Mlle Perrani, au théâtre de Toulouse, s'y fait distinguer entre toutes. Dernièrement, à propos des *Huguenots*, le journal *la Réforme*, lui consacrait les lignes suivantes :

Notre charmante dugazon, Mlle Perrani, a aussi obtenu son succès. La cavatine du premier acte, toute hérissée de vocalises difficiles, a été détaillée par elle avec beaucoup d'art et beaucoup de sûreté. C'est un pas difficile à franchir et le pas a été franchi avec tout le bonheur possible. D'ailleurs, Mlle Perrani prête au personnage d'Urbain un charme tout particulier avec sa toque coquettement posée et son pourpoint grenat délicieusement ajusté. Oh! le joli page qui passe dans le rêve de Chenonceaux!

⁂ Agnesi, le célèbre chanteur belge, sera à Edimbourg jusqu'au 16 novembre, huit jours à Manchester, trois semaines à Liverpool, puis à Brighton jusqu'au 21 décembre, et à Drury Lane. Le 4 janvier, il recommencera une tournée de concerts et une seconde tournée de représentations jusqu'à la semaine sainte pour terminer à Drury Lane. Les journaux anglais rendant compte de ses succès, disent qu'ils sont énormes; que les grands airs de la *Sonnambula*, de la *Lucrezia*, ont été bissés à Dublin, Belfast et Glasgow où l'on

a redemandé quatre fois de suite la chanson à boire de *Martha*.

.˙. Premier Concert populaire de musique classique. — Le premier concert populaire, sous la direction de M. Vieuxtemps, aura lieu Dimanche 17 novembre 1872, à une heure et demie précise, au Théâtre royal de la Monnaie.

En voici le programme :

Première partie. — I. Symphonie héroïque n° 3, en *mi* bémol majeur de Louis van Beethoven; A. Allegro con brio; B. Marcia funèbre, Adagio assai; C. Scherzo, Allegro vivace; D. Finale, Allegro molto.

Deuxième partie. — II. Ouverture (*Les Hébrides*), de Félix Mendelssohn-Bartholdy; III, Andante et Variations sur l'hymne national autrichien, par tous les archets de Joseph Haydn; IV. Menuet de la Suite n° V. Lachner; V. Ouverture de l'Opéra : *Olympia*, Spontini.

Le bureau de location est ouvert de 10 heures du matin à 3 heures de relevée, au Théâtre Royal de la Monnaie (entrée rue Léopold), le vendredi 15 et le samedi 16 novembre. Répétition générale, samedi 16 novembre, à 2 1/2 heures précises, au local de la Société Royale de la Grande Harmonie, rue de la Madeleine. Prix d'entrée : places réservées, 3 francs, places non réservées, 2 francs.

Avis. En s'adressant chez M. Schott, éditeur de musique. Montagne de la Cour, on pourra, jusqu'au, vendredi 15 novembre, obtenir, au prix de 3 fr., des places numérotées pour la répétition générale.

ANVERS, (*Correspondance particulière*). — Il se prépare en notre ville une importante solennité musicale à laquelle participeront tous les éléments musicaux que nous possédons ici.

Un comité formé par des délégués de toutes les sociétés de la ville et des faubourgs organise, pour le 25 de ce mois, un grand concert à la mémoire du regretté chanteur François Tillez, mort il y a quelques semaines et qui fut, on le sait, un des chefs de la philanthropie anversoise.

Ce concert, qui aura lieu dans la grande salle de l'Harmonie, sera brillant à en juger par les éléments qui ont généreusement offert leur concours au comité organisateur. Citons en premier lieu Mlle Valentine Le Dellier, que l'on retrouve partout où il s'agit d'une belle action ou d'une bonne œuvre, ainsi que les principaux artistes de notre Théâtre Royal, Mmes Mezeray et Rety Faivre, MM. De Keghel, Conte, Solve et les artistes de l'orchestre sous la direction de M. L. Jahn.

En outre, les sociétés chorales *Grétry*, *Apollon*, *Union Lyrique*, *Amphion*, *Sainte-Cécile*, auxquelles se joindront un grand nombre d'amateurs, exécuteront sous la direction de M. F. Callaerts deux chœurs avec accompagnement d'orchestre, savoir : *Hymne du matin*, de Soubre, et *Antigone*, de Mendelssohn.

Ajoutons encore que notre chansonnier populaire, M. Alphonse Janssens, y fera entendre des couplets de circonstance.

Le produit de cette fête sera consacré à l'érection d'un monument sur la tombe de François Tillez.

Nul doute que notre population ne s'associe avec empressement à l'hommage rendu à la mémoire de cet homme de bien qui nous a été enlevé si prématurément.

.˙. *Faust* a subi sa troisième transformation. Le conseil que nous avons donné à l'administration, de nous rendre l'œuvre de Gounod en opéra-comique, lui a réussi. Quelques dialogues notés ont été conservés, ce qui n'a nui en rien ; l'essentiel était de retrouver la figure du docteur conforme à nos souvenirs et à nos illusions et cela nous l'avons à peu près obtenu. M. De Keghel avait entrepris de nous la représenter et il s'y est pris de façon à faire oublier bien vite ses deux prédécesseurs.

M. De Keghel a partagé ainsi que M. Conte, avec Mlle Mézeray, un chaleureux rappel, après l'acte du jardin.

La Traviata. — Nous n'avons pas toujours accordé à l'œuvre de Verdi tout le mérite qui lui revient. Ce qui est incontestable, c'est que le compositeur a dans *la Traviata*, mieux peut-être que dans aucun autre de ses ouvrages, réussi à traduire des situations qui sortent complétement des voies battues.

Mlle Mézeray a saisi et rendu le caractère du personnage de *Violetta* avec beaucoup de vérité. Le grand air du premier acte lui a valu un rappel bien mérité. Bien mérité aussi par M. De Keghel qui avait délicieusement nuancé sa déclaration dans le duo du premier acte. Mlle Mézeray a encore fait preuve de sentiment dramatique dans la trop émouvante scène finale.

M. Solve, qui remplit le rôle de Georges d'Orthel, a beaucoup de mal à maintenir son puissant organe dans une bonne tonalité, lorsqu'il s'agit de nuancer comme dans *le cantabile* du deuxième acte.

Vendredi dernier, reprise de : *Si j'étais Roi!* et dimanche, *Robert le Diable*, avec le ténor Harvin qui remplace M. Delabranche, démissionnaire.

L'administration annonce les prochains débuts de M. Monnier, engagé pour l'emploi de baryton de grand-opéra.

.˙. La Société *Apollon*, de Borgerhout, sous l'habile direction de M. Henri Possoz, a donné un brillant concert avec le concours de Mlles S...., membres de la section des dames et de MM. Janssens et Verdickt.

GAND. — Théâtre royal. — Dans la même semaine, les *Huguenots* et la *Juive*. *Les Huguenots* avaient attiré une foule compacte : il y avait encombrement à toutes les places; l'annonce de la reprise de cet important ouvrage, le plus complet de tous les grands opéras de l'illustre Meyerbeer, devait inévitablement produire cet effet sur le public gantois. C'est à juste titre que cet opéra est placé au-dessus de toutes les autres partitions de Meyerbeer : dans aucun autre il n'a élevé si haut la vérité de la musique descriptive dont il est le grand maître.

M. Fauré, basse profonde, après avoir passé un an au Théâtre de Lyon, nous est revenu, avec ce brillant ouvrage, sous la fanatique figure du vieux Marcel. L'artiste est de taille à tenir très-convenablement sa place dans la troupe; au second acte, dans le grand duo avec Valentine, un des plus difficiles du répertoire lyrique, ainsi que dans le fameux trio de la bénédiction nuptiale du cinquième, M. Fauré a prouvé que le niveau de son talent n'a guère baissé durant l'absence qu'il a faite.

Un autre début avait lieu ce soir-là. M. Justin Boyer avait choisi le rôle de l'énergique de Saint-Bris pour terminer des épreuves commencées sous les auspices les plus heureux. Sa réussite a été complète, et au quatrième acte, où se place la célèbre bénédiction des poignards, notre nouvelle basse chantante a tout simplement été splendide.

M. Jourdan-Savigny avait à prendre sa revanche de la malheureuse soirée de *Robert*. Sans être tout à fait éclatante, cette revanche a été telle qu'elle pouvait l'être de la part d'un artiste de la nature de notre fort ténor.

Mlle Hasselmans, chargée du rôle de Marguerite de Navarre, n'a pas été aussi heureuse qu'elle aurait dû l'être dans la romance pour soprano du second acte et dans le duo avec le ténor qui la suit.

Il en est de la *Juive* comme des *Huguenots*, elle nous revient chaque année et souvent dès le jour de l'ouverture de la campagne; ce qui a été encore le cas cette année. La représentation du 6 novembre empruntait cependant un attrait

nouveau à la présence de M. Fauré qui effectuait son second début dans le rôle du cardinal. Cette nouvelle épreuve n'a pas été plus défavorable à l'artiste que la première.

Un fait à constater également, c'est le succès colossal de M. Jourdan-Savigny dans cette page magistrale du quatrième acte qui exprime toutes les tortures de l'âme et la lutte qui s'y livre entre le devoir et la vengeance. Quel dommage que notre ténor ne joigne pas à ses moyens vocaux si dignes d'égards, le sentiment dramatique qui lui fait complétement défaut!

L'Éclair nous est revenu après une assez longue absence; nous ne nous rappelons pas, en effet, l'avoir vu depuis le mois de novembre 1866 avec MM. Warnots et Rouné-Forest, Mmes de Aynssa et Depoitier. C'était la quatrième fois que l'ouvrage se montait sur notre scène.

MM. Ketten, Jourdan et Mlle Hasselmans s'en sont fort bien tiré.

⁂ La société chorale *les Ouvriers réunis*, donnera le mois prochain, au Casino, son grand concert annuel de bienfaisance, au profit des pauvres et des crèches.

Ce concert promet, comme toujours, d'être des plus brillants, tant sous le rapport des bons éléments qui y concourent que sous celui du produit.

En moins de deux années, *les Ouvriers réunis* ont remis aux crèches, ainsi que le constatent ces rapports, la somme de fr. 3,243-50 et environ fr. 3,000-00 ont été distribués aux pauvres de la ville par les souscripteurs du concert. La Caisse d'épargne des écoles communales a encore reçu la somme de fr. 150-00.

LIÉGE — Après *les Huguenots*, *Robert* vient de nous être donné. On comprend que pour exécuter des œuvres aussi grandioses et d'aussi longue haleine, il faudrait des artistes tels qu'on ne peut en espérer en province; c'est donc d'une manière relative que nous jugerons les nôtres.

M. Colomb n'a ni le port, ni la noblesse convenant au chevalier *Robert*; mais il a une voix de haute-contre qui éclate comme une trompette dans les tons sur-aigus, ce qui lui permet de triompher des passages tels que :

Des chevaliers de ma patrie...

où les autres ténors fléchissent.

M. Christophe est un *Bertram* de belle stature qui fait preuve d'intelligence; il serait à peu près irréprochable, n'était sa voix, souvent voilée et parfois insuffisante pour triompher des passages scabreux dont est semé ce maître rôle.

Mme Marion a bien la voix de soprano dramatique qu'il faut pour chanter *Alice*; quand elle sera mieux initiée à notre répertoire français, elle y obtiendra plus de succès encore. Elle doit songer à se défaire de certaines naïvetés germaniques, notamment dans le 2me acte, où cependant elle a eu de beaux accents dramatiques.

Quant à Mlle Bersini, les princesses d'opéra ne sont pas précisément son affaire; mais cette artiste a l'instinct de la scène et suffisamment de voix pour rendre de grands services à l'administration; aussi son admission a-t-elle été consacrée à la presque unanimité.

Nous n'entrerons pas dans de grands détails à propos de la reprise de *Haydée*.

M. Valdéjo, fort à l'aise dans le rôle de *Lorédan*, qu'il chante en musicien, avec la belle voix qu'on lui connaît, a montré d'excellentes intentions de comédien, notamment dans le premier acte; toutefois, qu'il se garde de tomber dans l'exagération, défaut non moins saillant que la froideur qu'on lui reprochait dans le principe.

M. Périer personnifie bien le traître *Malipiéri*.

M. Idrac dit avec chaleur celui de *Donato*. Mlle Nordet rend avec son intelligence accoutumée *Rafaela*, qui appartient plutôt aux jeunes chanteuses qu'à l'emploi de dugazon.

Enfin Mlle Mineur a eu de bonnes choses dans *Haydée*, mais qu'elle donne donc plus de charme aux sons métalliques de sa voix. N'oublions pas une mention à M. Sujol, pour la belle diction dont il fait preuve dans *Domenico*.

FRANCE.

PARIS. — Une indisposition n'a pas permis à M. Albert Vizentini, de nous envoyer son courrier de la semaine.

⁂ M. Albert de Lasalle a réuni dans un petit volume ses souvenirs artistiques durant la guerre, consignés au jour le jour sous ce titre : *la Musique pendant le siége de Paris*.

A part certains développements historiques donnés au chapitre sur *la Marseillaise*, ce ne sont guère que des notes de carnet. M. de Lassalle a omis de parler des comités artistiques des ambulances de la presse, dont, un se réunissait deux fois la semaine au Conservatoire.

Présidé par Auber, ce comité se composait de MM. de Saint-Georges, Ambroise Thomas, Félicien David, Vaucorbeil, Georges Hain'l, Françis Wey, Sax, Marmontel, Joncières.

M. Guy de Charnacé, qui en a été le secrétaire, raconte dans *le Bien Public*, ce qui s'y passait.

« Auber, très-silencieux d'habitude pendant ces jours lugubres, se contentait, dit-il, de nous recevoir avec cette amabilité, avec cette politesse exquise dont il usait avec tout le monde, parce qu'elles étaient autant dans sa nature affable que dans son exquise éducation. Il ne présidait point en réalité.

« Ne quittant point l'un des coins de la cheminée, où les uns et les autres allaient tour à tour essayer de le distraire, il s'était déchargé de ce soin sur M. de Saint-Georges, dont la courtoisie et l'esprit si conciliant, si bienveillant, nous ont laissé à tous un bien doux souvenir.

« Auber était déjà mortellement frappé. Ce qui avait fait jusque-là son existence tout entière, le théâtre, lui manquait tout à coup. L'air que, chaque jour, pendant soixante ans, il allait respirer au bois de Boulogne, lui faisait aussi défaut brusquement. Ses chevaux, qu'il aimait à conduire lui-même, avaient été successivement réquisitionnés, et cette perte ne laissait pas que d'attrister, à l'égal d'un véritable malheur, son esprit superficiel. Une nourriture, si différente de celle à laquelle il était habitué, devait aussi affaiblir une constitution qui jusque-là supportait si vaillamment le poids de quatre-vingt-sept printemps. Enfin la compagne d'une partie de sa vie, dont les soins lui eussent été si nécessaires, était retenue loin de Paris pendant le siége. Cet aimable épicurien devait succomber aux jours de l'austérité. »

ALLEMAGNE.

BERLIN. — L'Opéra a repris, le 30 octobre, *Medée*, de Cherubini, avec les récits de Franz Lachner.

De toutes les productions de Cherubini, *le Porteur d'eau* (*les deux journées*) s'est seul maintenu au répertoire; il faut donc savoir gré à l'intendance d'avoir repris le chef-d'œuvre du maître, malgré le peu de chance de succès de quelque durée; car, avouons-le, les Berlinois, qui se disent si enthousiastes de musique classique et qui savent se composer une mine d'appréciateur aux concerts de symphonies, de l'Académie de chant et de Stern, aux séances de quatuors de Joachim, etc., les Berlinois n'attachent qu'un médiocre intérêt à la reprise d'un pareil chef-d'œuvre, qui, quoique

vieilli en certaines parties, porte dans son ensemble l'empreinte du génie.

Les récitatifs de Lachner, qui remplacent le dialogue dans l'opéra, se fondent admirablement avec l'œuvre de Cherubini, tant ils sont conçus dans l'esprit et la forme du maître.

L'exécution de *Medée* témoignait de la piété que l'intendance a pour les grands ouvrages classiques; décorations et costumes ont complété la mise en scène la plus soignée.

Mme von Voggenhuber et surtout Betz, dans le rôle de Créon, ont été admirables.

.˙. Le 1er novembre, a eu lieu, à la salle de l'Académie du chant, le premier concert d'Ullmann, en présence d'une foule énorme.

Le septuor de Hummel a été interprété d'une manière admirable; il remplace dans le programme d'Ullmann, le quatuor florentin de Becker qui, dans la tournée précédente de cet impresario, ouvrait le concert. — Mme Monbelli a été fort applaudie, ainsi que Mlle Regan, chanteuse avec une toute petite voix, mais bien posée; M. Joseffy, le pianiste, s'est fort bien tiré de sa partie dans le septuor de Hummel et a brillé, en outre, dans l'interprétation d'œuvres de Chopin et de Liszt.

Le succès du concert a été pour Sivori, qui continue à jouer la *Mélancolie* de Prume, et surtout pour Jules Deswert, le fameux violoncelliste belge, qui occupe aujourd'hui le premier rang parmi les virtuoses sur son instrument, en Allemagne.

.˙. L'Académie de Stern a consacré à la mémoire de Félix Mendelssohn l'exécution de *Paulus* (2 novembre).

.˙. MM. Joachim, de Ahna, Rappoldi et Muller ont fait entendre dans une seconde séance les quatuors de Mendelssohn en *ré*, de Beethoven en *ut* dieze mineur (op. 131) et de Haydn en *mi* bémol.

HAMBOURG. — Wilhelmy a obtenu dans son premier concert, 25 octobre, un succès colossal.

.˙. Bilse est ici depuis quinze jours et attire la foule à la grande salle Sagebiel, Son orchestre est parfait et excelle surtout dans l'interprétation des œuvres de Wagner, Berlioz, Liszt, Raff. etc.

.˙. Les *Maîtres chanteurs* sont en pleine répétition et la reprise du chef-d'œuvre de Wagner est attendue avec impatience,

STUTTGARD. — Le premier concert d'abonnement, le 29 octobre, nous a valu deux nouveautés : *Frithjof*, de Max Bruch, les solis chantés par Stockhausen et Mlle Felini; et ouverture *Princesse Ilse*, de Erdemansdörffer. La première a remporté un succès d'enthousiasme.

Le Concertmeister Singer a joué à ce concert le concerto de Beethoven.

ELBERFELD. — Au premier concert d'abonnement, sous la direction de M. Schornstein, s'est fait entendre Mme Schumann. Elle a joué le concerto en *sol*, de Beethoven; Novellettes, de Schumann; Scherzo, de Mendelssohn et, à la suite de nombreux rappels, la Gavotte, de Gluck, le morceau en vogue.

BRESLAU. — La Société de symphonie a fait entendre à son premier concert une symphonie inédite de Mozart, en trois parties, qui date de 1780. — L'Académie de chant exécutera, le 12 novembre, *Elie*, de Mendelssohn, en mémoire de la mort du maître.

BRUNSWICK. — La Société de concert consacre son concert du 19 novembre à la mémoire de Schubert. Tout le programme sera composé d'œuvres de ce maître.

.˙. On avait annoncé, il y a quelque temps, qu'on avait trouvé dans les manuscrits de Lortzing, la partition d'un opéra, intitulé *Regina* et que le Théâtre de Nuremberg en aurait les primeurs. Cette dernière nouvelle était prématurée. Les héritiers de Lortzing possèdent, il est vrai, cette partition, mais il y manque le texte et il ne peut donc pas être question encore de la faire représenter.

.˙. Le Théâtre de Munich a reçu le nouvel opéra de Rheinberger intitulé: *La Fille du Sonneur*.

.˙. L'Opéra de Trieste a été fermé à la suite d'un scandale amené par une représentation des *Huguenots*, indigne du théâtre d'une grande ville doté de 125,000 fr., de subside.

LEIPZIG. — Le sixième concert du Gewandhaus, était consacré à la solennité du 50e anniversaire du mariage du Roi et de la Reine de Saxe. La salle était parée extraordinairement; les dames choristes avaient revêtu les couleurs nationales et les programmes mêmes étaient imprimés en or! Le chant national (*God save the King*) a ouvert la séance. La première strophe a été chantée par les solis, la seconde par un demi-chœur, et la troisième enfin par le chœur entier, accompagné par l'orchestre, dont chaque membre donnait le plus de son; ça a été d'un effet imposant. Le public, debout, répondait par des acclamations interminables.

Le programme se composait d'un *Salvum fac Regem*, de Reinecke, d'un prologue, marche festivale de David, *Cantate de Mariage*, de Hauptmann et du *Chant d'action de grâces*, de Mendelssohn,

.˙. L'Opéra a donné dans le courant d'octobre *la Fille du Régiment, Tannhäuser, l'Africaine, Martha, Lucia, Lohengrin, les Huguenots, Hamlet, Cosi fan tutte, la Dame blanche, la Flûte enchantée, Ondine, les Joyeuses Commères* et *Euryanthe*.

Les artistes en représentation étaient : M. de Pappenheim, du Théâtre de Mannheim, et M. Adams, de l'Opéra de Vienne. L'engagement de ce dernier n'a malheureusement pas abouti.

VIENNE. — Le jour des morts donne lieu chez nous à des démonstrations musicales colossales. Toutes les églises rivalisent entr'elles pour attirer le monde, et des affiches monstres étalent toutes les merveilles qu'on y entendra

Les Requiem de Commenda, Drobisch, Preindl, Fuhrer, étaient annoncés aux coins des murs et aux portes des églises, avec les noms des solistes chargés de les interpréter, et force réclames en l'honneur de ceux-ci.

La saison musicale a été ouverte, le 2 novembre, par le premier concert de de Bulow. La salle n'était pas comble et encore y avait-il bon nombre de billets de faveur; mais le succès du célèbre pianiste a été immense. Il a joué du Bach, du Brahms, du Mozart, du Raff, et du Schubert.

Le second concert, 7 novembre, a été exclusivement consacré à Chopin.

Le Männergesang-Verein a donné, le 3 novembre, son concert en l'honneur de Mendelssohn, et y a fait entendre des œuvres exclusivement du maître : Ouverture *Calme de la Mer*, deux chœurs, deux lieder chantés par Mme Dustmann et *l'Antigone*.

Les travaux du Théâtre dans le Prater, sont suspendus, faute de fonds nécessaires.

L'opéra de Döhler, *Tancreda*, dont on a mis en doute l'existence, existe réellement; mais il n'a jamais été présenté à la direction de notre Opéra :

ANGLETERRE.

LONDRES. — Une nouvelle Société de musique vient de se former, sous la dénomination : *British Orchestral Society*. Elle donnera six concerts dans le courant de l'hiver, à St-James's-Hall, sous la direction de M. G. Mount.

Le programme de chaque concert se composera de : une symphonie, un concerto, deux ouvertures et des morceaux de musique vocale.

Les œuvres de compositeurs anglais auront le pas sur les autres. Nous voyons figurer au programme :

Ouverture de l'oratorio *St-John the Baptist*, de G. A. Macfarren; une nouvelle ouverture de J. F. Barnett. M. A. Sullivan a promis une nouvelle œuvre symphonique.

Les concerts auront lieu les jeudi, à 8 heures du soir.

.*. Mmes Lemmens et Patey se sont fait entendre au concert du Palais de Cristal, samedi, 9 novembre. L'orchestre a joué la symphonie héroïque de Beethoven, l'ouverture *la Fiancée de Messine*, de Schumann et celle du *Freischütz*.

M. Ridley Prentice a interprété le rondo en *si bémol*, de Beethoven, pour piano et orchestre.

.*. Lundi, 11 novembre, a eu lieu le premier concert populaire à St-James-Hall. Mme Norman-Neruda a joué avec MM. Ries, Zerbini et Piatti, un quatuor, de Haydn (op. 33, n° 3), et avec Mme Arabella Goddard et Piatti, le deuxième trio de Beethoven. Mme A. Goddard a fait entendre la sonate. (op. 111) du même, et avec Piatti, le grand duo, de Mendelssohn (op. 58).

La cantatrice était Mlle Sinico.

.*. Vendredi, entre trois et quatre heures du matin, le feu a pris à la salle d'Oxford. La musique et les instruments qui s'y trouvaient, ont pu être sauvés. En 1868, la même salle a été en partie détruite par les flammes.

.*. Le duc d'Édimbourg n'est pas seulement un très-bon violoniste, il est également excellent chanteur. Au dernier dîner de l'Admirauté il s'est fait entendre et a été bissé.

.*. La *royal Albert-Hall choral Society* va bientôt recommencer ses concerts, sous la direction de M. Barnby.

L'engagement de M. Barnby, en remplacement de M. Gounod, a été vu avec grande satisfaction, M. Barnby ayant fait ses preuves en dirigeant les concerts d'oratorio à St-James-Hall et à Exeter-Hall.

Les concerts d'Albert-Hall, ne seront plus, comme jusqu'à présent, exclusivement vocaux; ils s'étendront à l'oratorio, aux cantates, avec la coopération d'un orchestre composé des meilleurs artistes de la capitale.

.*. Le premier d'une série de concerts d'oratorio, sous la direction de M. William Carter, a eu lieu jeudi dernier, à Albert-Hall. Orchestre et chœurs comptaient 1,000 exécutants. Les solistes étaient : Mme Lemmens, Mme Miss Patey, Julian, Mme Edwood Andrea; MM. H. Guy, Devon, Newman, Pyatt et L. Thomas.

M. Carter se propose de faire entendre de mois en mois, *Athalie* et *le Lobgesang*, *le Messie*, *le Stabat Mater*, de Rossini, *Samson*, *la Création* et *Placida* de sa composition.

LIVERPOOL. — Mme Lemmens Sherrington a chanté au dernier concert de la Philharmonie.

BRIGHTON. — La quatrième saison des concerts populaires mensuels a été inaugurée la semaine dernière, sous la direction de M. Ridley Prentice. On y a joué le quatuor, n° 78, de Haydn; sonate (*Claire de Lune*), de Beethoven; une sonate pour piano et violon de H. Holmes, et le quatuor pour piano de Schumann.

Miss Pardy a chanté en outre un lied, de Schubert, *Quando Miro*, de Mozart et *Willow Song*, de Sullivan.

NEWCASTLE. — Au dernier concert de symphonie de M. Real, on a interprété le finale de *Loreley*, de Mendelssohn. Mlle Sinico était chargée du rôle principal et s'en est acquittée admirablement.

DUNDÉE. — Plusieurs amateurs ont organisé une exécution de *Bohemian Girl*, de Balfe, au grand amusement et contentement de leurs amis.

MANCHESTER. — M. Hall a inauguré le 31 octobre, la quinzième année de ses concerts populaires. Son orchestre se compose de 80 exécutants, à la tête desquels figure M. J. Straus de Londres. La symphonie en *ut*, de Beethoven a ouvert la séance; la seule nouveauté du concert a été la polonaise en *mi*, de Weber, arrangée pour orchestre, par Liszt.

M. Sims-Reeves, comme d'habitude, s'est fait excuser la veille du concert.

Une cantatrice, nouvelle pour Manchester, Mlle Lallemand, s'est produite avec beaucoup de succès.

ITALIE.

BOLOGNE. — Première représentation du *Tannhäuser*, 7 novembre.

La salle de Bibiena avait un aspect féérique : La beauté, les arts, la science, la richesse, s'étaient donné rendez-vous, pour juger une deuxième fois le novateur allemand.

De toutes les parties du pays étaient accourus des journalistes, artistes et compositeurs, pour assister à cet événement. Beaucoup de personnes sont armées de la partition.

Voici la distribution des rôles :

Germano, G. David; Tannhäuser, G. Gayarre; Volframo de Escinbach, G. Aldighieri; Valter di Vogelveide, L. Gropello; Biterolf, L. Buti; Enrico lo Scrittore, G. Pasi; Reinmare di Zweter, A. Rossi-Castagnola; Elisabetta, Mlle F. Grun; Venere, Mme C. Bossi; un Giovane pastore, Mlle L. Lambertini.

A huit heures et quelques minutes, Mariani monte au pupitre de la direction, et quelques instants après retentissent les premiers accords de l'ouverture.

La musique, comme son admirable exécution enthousiasmèrent le public; l'ouverture fut suivie d'un véritable ouragan d'applaudissements, ou milieu desquels retentit un sifflet isolé; cette protestation fut le signal d'une recrudescence d'acclamations auxquelles toute la salle s'associa et qui se concentra en un bis formidable. La répétition de l'ouverture ne fit que grandir l'enthousiasme.

Mariani reçut pour sa part les témoignages d'admiration les plus expansifs.

Le premier acte se passa dans des intermittences de silence et d'applaudissements et à la fin de l'acte tous les exécutants furent appelés sur la scène et acclamés. A cette occasion encore le sifflet se fit entendre; mais le silence lui fut imposé par la salle entière.

Le deuxième acte se déroula comme le premier entre des marques d'un vif enthousiasme et des moments d'un silence glacial, et il finit assez froidement.

Au troisième acte les choses s'envénimèrent.

Le prélude, le chœur des pèlerins, la prière d'Elisabeth sont écoutés dans le silence; le public devient impatient pendant le dessin symphonique qui précède la romance de Volfram et il commence même à murmurer. Mais la romance si chantante impose le silence et ramène des applaudissements; malheureusement elle n'a qu'une strophe et l'orchestre reprend le motif; les murmures reprennent et finissent par prendre les proportions d'une véritable protestation; le sifflet isolé, auquel le public imposait le silence dans le principe, se fait réentendre et cette fois, au lieu d'être conspuée, il trouve des imitateurs!

Le tumulte est au complet et le public s'écoule au milieu de la plus vive agitation.

Ne dessespérons cependant pas trop tôt. Le public qui a accepté *Lohengrin* et s'en est affolé, acceptera finalement le *Tannhäuser*, bien plus abondant en motifs chantants et plus mouvementé.

⁂ Trois nouveaux ballets ont vu le jour en Italie, dans ces derniers temps : le premier, *Selam il Marviglioso*, de Pullini, au Théâtre Vittorio Emmanuele, à Turin; le deuxième, *Rolla*, de Manzotti, au Théâtre Communal de Bologne, et le troisième, *il Sogno d'un Visir*, de Magri, au Théâtre dal Verme, à Milan; tous les trois ont complétement réussi.

⁂ Le Conseil communal de Cassapulla vient de voter une médaille en or, au compositeur Pietro Musone, à l'occasion du grand succès, obtenu à Naples, par son opéra *Camöens*.

⁂ Le Théâtre Scribe à Turin, ouvrira le 16 novembre, avec *Dinorah*, de Meyerbeer, et le ballet *Lauretta*, de Barracani.

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG. — Mme Mallinger a été plus heureuse dans le *Trovatore* qu'elle ne l'avait été dans l'*Elisir*, quoique son succès n'ait pas dépassé les limites d'un succès d'estime. Signor Cabella (comte de Luna) n'a pas produit grand effet, par contre le baryton Cotogni a remporté un véritable triomphe dans *Linda*.

Le nouveau ténor signor Sabater a été fort bien accueilli dans le rôle de Raimbaud de *Robert*, il possède une des voix les plus fraîches que l'on ait entendues depuis longtemps.

Le 26 octobre Mlle Nilsson a fait sa rentrée par le rôle d'Ophélie d'*Hamlet*. Les grands journaux vous auront déjà appris l'énorme succès que la cantatrice suédoise y a obtenu. Cotogni est un Hamlet excellent. Ces deux artistes ont été rappelés avec enthousiasme et à chaque représentation leur succès n'a fait que grandir. Il a fallu aussi la présence de deux chanteurs aussi parfaits pour sauver l'opéra d'un naufrage certain.

A l'Opéra Russe, une jeune cantatrice, Mlle Krutikoff, a fait un début extrêmement brillant dans le petit rôle de Siebel de *Faust*.

⁂ Il est question, à Saint-Pétersbourg, de donner *le Lohengrin*, de Richard Wagner pour la représentation à bénéfice de Mme Adelina Patti, c'est-à-dire vers la fin de février Tout naturellement, Mme Patti sera l'Elsa.

MOSCOU. — L'Empereur de Russie vient d'accorder au Conservatoire de musique de cette ville un subside de vingt mille roubles par an, pendant cinq années. La grande duchesse Hélène Pawlowna a saisi cette occasion pour exprimer au gouverneur général de Moscou, le prince Dolgoroukoff, la satisfaction que lui a causé cette dotation et à M. N. Rubinstein, son contentement au sujet des résultats obtenus par cette institution, confiée à sa direction.

VARSOVIE. – L'événement théâtral a été la cent cinquante-quatrième représentation de l'opéra *Halka* de Stanislas Moniuszko, décédé récemment. C'était la première depuis la mort du regretté compositeur. La salle était comble et l'enthousiasme indescriptible. — Ladislas Zeleuski a été nommé professeur d'harmonie en remplacement de Moniuszko, au Conservatoire de musique de cette ville.

Le régisseur du théâtre, M. Matuszynski, traduit en langue polonaise l'opéra de Verdi, *Giovanna di Guzman*.

⁂ Le compositeur Tschaikoffsky a écrit un opéra intitulé *Opritschniki*.

ETATS-UNIS.

BALTIMORE (16 octobre). — Les deux premiers concerts Carlotta Patti-Mario avaient attiré un monde énorme à la salle de l'Opéra.

Grand succès pour la Carlotta. Mario, dont les journaux avaient raconté merveille et annoncé le rajeunissement de la voix, n'est rien moins que rajeuni!

Rien n'est plus pénible que d'entendre et de voir les peines que l'ancien ténor se donne pour cacher la défectuosité de sa voix.

Mlle Carey, de l'ex-société Nilsson, est fort appréciée, de même que la charmante pianiste Careno.

Rubinstein et Wieniawski sont attendus; ils donneront deux concerts, le 31 octobre et le 1er novembre.

NEW-YORK. — L'arrivée de Pasdeloup avec son orchestre des concerts populaires prend de la consistance. Ici du moins il pourra jouer tout à son aise du Wagner, à moins que les musiciens qui l'accompagnent ne l'en empêchent!

⁂ Miss Clara Doria a été engagée par MM. Maretzeck et Jarrett pour l'opéra italien. La jeune artiste a été engagée en même temps comme soprano solo à l'église de Brooklyn, à raison de 6,250 francs par an.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Philadelphie, le 10 octobre, M. P.-M. Wolsieffer, musicien et fondateur de sociétés chorales allemandes en Amérique.

— A Berlin, le 20 octobre, à l'âge de 31 ans, M. Frédéric Spohr, directeur de musique de chambre.

— A Bruxelles, le 8 novembre, M. Auguste-Marie Lefevre, né à Bruges le 18 avril 1824, autrefois artiste-musicien.

— A Madrid, Mme la duchesse de Frias, fille de feu le compositeur anglais Balfe et ancienne cantatrice.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 16

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudi 21 Novembre 1872. N° 47

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr.	6 00
FRANCE, par an	»	0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	»	6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez **SCHOTT** frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez **SCHOTT**, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez **SCHOTT ET Cie**, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de **B. SCHOTT**; et chez tous les marchands de musique, ibraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Le ciel s'éclaircit pour l'entreprise de M. Avrillon. Quelques bonnes représentations ont suffit pour calmer les grosses colères des grincheux, qui ne sont pas si grincheux qu'ils en ont l'air, et la presse, qui s'était autorisée de la majoration du subside pour réclamer une troupe supérieure aux années précédentes, rentre ses griffes et en revient doucement à ses habitudes de bienveillance et de bénignes critiques. Que M. Avrillon profite de cette période d'apaisement pour compléter son personnel et monter avec luxe quelques nouveautés, et la campagne théâtrale, commencée au milieu des orages, s'achèvera sous un ciel serein.

La *Muette*, *le Prophète* et cette semaine *Robert le Diable*, ont acquis à la troupe de grand opéra les suffrages des connaisseurs les plus exigeants. A vrai dire, *le Prophète* est joué avec le concours d'un contralto à la veille de prendre son vol vers d'autres climats, et *Robert le Diable* nous revient avec une Alice en représentation, mais nous ne doutons pas qu'en s'imposant des sacrifices, notre impresario ne décide Mlle von Edelsberg à renoncer à ses lointaines pérégrinations; quant à Mlle Battu, le bruit court qu'elle restera en représentation à la Monnaie jusqu'à la fin de la campagne.

Elle a du talent, Mlle Battu, un talent trop sobre et trop froid, sans doute, pour allumer la salle de haut en bas et provoquer l'enthousiasme du gros public, mais, enfin, un talent assez sérieux, assez correct et estimable pour satisfaire les gens de goût, et ce sont les gens de goût qui font à la Monnaie les succès durables; que Mlle Battu se défie seulement des variantes non justifiées par une insuffisance de moyens vocaux; nos dilettanti ne tolèrent les variantes que lorsque l'artiste se trouve dans l'impossibilité physique de chanter ce qui est écrit : exemple, M. Warot.

Grâce à la présence d'une falcon honorable, le grand opéra va donc pouvoir faire feu sur toute la ligne; tant mieux, car cette année encore, c'est au grand opéra qu'incombe la charge de faire bouillir la marmite de la Direction.

Il ne faut pas se le dissimuler, la question des *lendemains* se dresse plus menaçante et, en apparence, moins soluble que jamais. Lorsqu'on donne *les Diamants de la Couronne*, avec Mlle Devries, ou *le Domino noir*, avec Mlle Isaac, les recettes descendent à des niveaux fantastiques; sans les billets de faveur, on en serait réduit, ces soirs-là, à jouer littéralement devant les banquettes.

A la place de M. Avrillon, nous chercherions, coûte que coûte, à mettre un terme à un état de choses gros de dangers pour l'avenir pécuniaire de son entreprise. Au lieu de consacrer tous nos efforts et tous nos soins à mettre en relief le grand opéra, avec lequel on est toujours à peu près certain de faire des recettes satisfaisantes, nous tenterions l'impossible pour nous dépêtrer une bonne fois des *Diamants*, du *Domino*, des *Filles du Régiment*, des *Songes d'une nuit d'été* et autres partitions archi-usées; nous essaierions, enfin, de rendre un peu de vogue à l'opéra-comique en rajeunissant son répertoire.

Parmi les ouvrages qui ont vu le jour depuis dix ans devant la rampe parisienne, il y a maintes partitions qui, sans être des chefs-d'œuvre, sont loin d'être sans mérite et qui parviendraient aisément à secouer l'indifférence absolue que les Bruxellois montrent en ce moment pour les opéras-comiques qu'on lui sert.

Nous n'avons pas sous la main la nomenclature des ouvrages joués sur les principales scènes parisiennes avec des succès d'estime depuis une douzaine d'années, mais, pour peu que celà lui soit agréable, nous sommes prêts à indiquer à M. Avrillon, nombre de partitions très-recommandables inconnues à Bruxelles, que le public mettrait, à coup sûr, quelque empressement à aller entendre; et même parmi les reprises, notre impresario pense-t-il que *Mireille*, *la Statue*, *l'Ombre* et *la jolie fille de Perth* ne feraient pas plus d'argent que *l'Éclair* et *le Barbier de Séville?*

Quelle que soit la vogue du grand opéra, si l'opéra comique continue à donner des résultats pécuniaires aussi déplorables, malgré la majoration du subside, le concessionnaire du Théâtre de la Monnaie boira fatalement un bouillon au bout de l'année et nous ne pensons pas que c'est pour arriver à ce résultat, que notre impresario a renoncé à la position qu'il occupait rue Lepelletier.

Les études du *Tannhäuser* vont enfin pouvoir marcher à toute vapeur. Il manquait une Elisabeth, Mlle Battu sera très-bien dans ce rôle important.

Faust et *l'Africaine* passeront très-prochainement et l'on parle d'une reprise solennelle de *Quentin Durwart* avec Faure dans le beau rôle de Crèvecœur qu'il a créé à Paris.

.*. CONCERTS POPULAIRES. — L'événement musical de la semaine a été la prise de possession par Vieuxtemps du pupitre de la direction de ces concerts.

Ce n'est pas sans peine que M. Vieuxtemps est parvenu à se mettre d'accord avec les musiciens ordinaires de ces concerts; des questions d'argent et de travail ont été agitées de part et d'autre, et finalement tout s'est arrangé à la satisfaction générale, à l'exception de quelques artistes évincés et remplacés par d'autres. La séance de dimanche a prouvé

que l'homogénéité de l'orchestre n'a point souffert de ces changements.

M. Vieuxtemps a été acclamé à son entrée, et après chaque numéro du programme; une couronne même lui a été décernée après l'exécution de la symphonie de Beethoven, qu'il avait dirigée fort carrément.

La seule nouveauté offerte aux abonnés a été l'ouverture d'*Olympia*, de Spontini, qui date de 1819.

Nous nous sommes laissé dire que Vieuxtemps a toujours eu un faible pour cette ouverture, qu'il avait entendue au début de sa carrière et qui avait laissé sur sa jeune imagination une profonde impression. Appelé à la direction des Concerts populaires, il n'a eu rien de plus pressé que de se passer la fantaisie de réentendre l'œuvre de ses rêves de jeunesse. S'il en est ainsi, *Olympia* s'explique.

L'exécution en a été bonne cependant, de même que celle de l'ouverture de Mendelssohn (*les Hébrides*), et du charmant Menuet de Lachner; quant à l'andante et variations de Haydn, par tous les archets, nous avions rêvé une exécution plus fine, sous la direction du maître-violoniste. C'était le cas où jamais d'imposer aux violons un même coup d'archet pour obtenir une sonorité parfaite. Ces sortes d'exhibitions n'ont de raison d'être que pour autant qu'elles soient marquées au coin de la perfection.

.˙. La Société de musique de Bruxelles vient de mettre à l'étude *le Messie* de Hændel, qui a été exécuté il y a quelques années avec un grand succès, au festival de la gare du Midi. La plupart des chanteurs de la Société de musique ont pris part à cette exécution remarquable; et l'on se rappelle que les chœurs du festival dirigé par M. Samuel avaient été étudiés sous la direction de M. Warnots, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changerait en certitude si tous les amateurs qui ont prêté leur concours au festival de la gare venaient se joindre à leurs anciens collaborateurs.

Les répétitions chorales ont commencé et *le Messie* sera donné avant la fin de décembre, probablement dans la salle du Palais-Ducal.

Les solistes ne sont pas encore désignés, mais déjà l'on cite quelques noms, notamment celui de Mlle Assmann, de Barmen, dont la jolie voix de mezzo-soprano et le beau style ont été si remarqués dans *le Samson* et dans l'*Élie*.

.˙. Mlle MARIE BATTU. — Fille de P. Battu, violoniste et pendant longtemps deuxième chef d'orchestre de l'Opéra; sœur de Léon Battu qu'une mort prématurée a enlevé à l'art dramatique dans lequel il s'était déjà signalé par diverses pièces, notamment *l'Honneur de la maison*; Mlle Marie Battu est une enfant de Paris. Elle fit toutes ses études vocales chez Duprez, avec Marie Marimon, et Mlle Marie Brunet. Des trois Marie du maître, Mlle Battu fut la première arrivée. Elle débuta aux Italiens, le 12 janvier 1860, dans le rôle d'Amina de *la Sonnambula*. Elle y resta près de quatre ans et sa virtuosité et son grand art des vocalises y furent fort appréciées. Elle se décida, sur les conseils de Rossini qui l'avait en grande amitié, à aborder le genre français. Mlle Battu débuta donc à l'Opéra avec Faure, dans *Moïse*, le 7 décembre 1864, et le succès qu'elle obtint le premier jour se continua l'année suivante dans *l'Africaine* dont elle créa le rôle d'Inès, puis dans *Guillaume Tell*, *les Huguenots*, *Don Juan*, *Alceste*, *Herculanum*, etc. Il y a deux ans, Mlle Battu, conduite et retenue à Bruxelles, comme tant d'autres de ses compatriotes, par les événements de France, s'est fait entendre dans des concerts ainsi que dans des représentations où l'on a pu apprécier son talent de virtuose et d'actrice.

« Il faut, dit M. Albert Vizentini (*Derrière la toile*), compter avec Mlle Battu, car c'est une artiste sérieuse, doublée d'une musicienne toujours consciencieuse. Sa physionomie est modeste et intelligente; son style tenu, accentué; sa sensibilité nerveuse, quoique vous pénétrant avec peine. Son soprano aigu est pur, mais pousse parfois la sonorité jusqu'à la vibration. Après s'être montrée dans *Moïse*, vocaliste habile, elle a cherché dans *Alceste* des succès dramatiques. Ses louables efforts, son désir de bien faire, une certaine noblesse, une bonne diction, nous ont fait oublier ce qui lui manquait d'ampleur et d'autorité. »

.˙. M. Hans de Bulow viendra dans le commencement de janvier prochain se faire entendre à notre Cercle artistique et littéraire.

.˙. Nous avons, dit M. Éd. Fétis (*Indépendance* du 10 novembre), entendu dernièrement à l'Opéra, dans *Robert-le-Diable*, M. Sylva, un ténor belge, né à Grammont, ayant commencé au Conservatoire de Bruxelles ses études vocales qu'il a continuées sous la direction de Duprez. Ce jeune artiste, dont notre excellent confrère de la correspondance théâtrale parisienne a parfaitement apprécié le talent, est doué d'une belle voix de poitrine; mais il manque des sons mixtes nécessaires au ténor pour attaquer les notes élevées dans la demi-teinte. M. Sylva modifie ouvertement les passages dangereux, en substituant des notes consonnantes à celles qu'il prendrait difficilement, si tant est qu'il pût les prendre. Personne ne proteste contre ces variantes.

.˙. Sans un enseignement rationnel, l'audition des œuvres ne suffit pas à assurer le progrès musical parmi le peuple. Pour généraliser cet enseignement, il suffirait de suivre l'exemple donné par l'école modèle dont la création est due aux administrations communales de Saint-Josse-ten-Noode et de Schaerbeek, établissement essentiellement populaire, qui a pour but l'enseignement complet et gratuit du solfége, du chant solo et du chant d'ensemble, et qui réunit toutes les conditions nécessaires pour étendre autant qu'il est possible l'influence de l'art musical : l'initiation scientifique et artistique et la vulgarisation des œuvres de choix.

Nous avons déjà dit quelques mots de l'organisation de cette institution et nous avons mentionné les succès obtenus par la jeune phalange chorale si habilement dirigée par M. H. Warnots. Nous aurons bientôt l'occasion de revenir sur ce sujet. (*Écho musical*).

.˙. Les journaux de l'étranger commencent aussi à s'occuper des succès que Mlle Gobbaerts remporte à Namur. Voici ce que le journal *la Comédie*, écrit à son sujet :

« Mlle Gobbaerts est une jeune personne douée d'un magnifique instrument, qu'elle dirige avec art; cette artiste a fait de sérieuses études. Elle vocalise avec une facilité inouïe, sa voix fraîche et sympathique lui attire chaque soir force bravos; aussi Mlle Gobbaerts est-elle l'enfant gâtée du public namurois. »

.˙. Depuis les premiers débuts de Mlle Redouté à Brest, qui ont été suivis de son admission par acclamation, notre jeune et charmante compatriote n'a pas cessé de progresser dans l'opinion du public brestois. La direction mettant à profit l'enthousiasme des amateurs pour leur gracieuse prima-donna lui impose un travail herculéen.

En moins de deux mois et demi, Mlle Redouté a paru dans 13 opéras, 6 opéras-comiques : *la Fille du Régiment*, *le Barbier*, *l'Ombre*, *les Mousquetaires*, *la Dame blanche* et *Mignon*; et sept grands opéras : *le Trouvère*, *la Traviata*, *Robert*, *Lucie*, *Faust*, *Guillaume Tell* et *la Juive*.

Il serait difficile de dire, dans quel opéra, la jeune cantatrice a été le plus choyée ; autant de rôles, autant de succès. Depuis longtemps, en effet, Brest n'a possédé une chanteuse qui joignît à un talent de premier ordre, le don de plaire au plus haut degré.

.*. C'est dimanche, 1er décembre, à sept heures du soir, qu'aura lieu, à la salle Marrug, l'audition de l'opéra *le Poëte et son idéal*, paroles de Conscience, musique de Ch. Miry. Les rôles seront interprétés par Mlles Ledelier et Sleeckx; MM. Wittebols et Antheunis. Les chœurs seront chantés par les membres de la Société Royale des Artisans et des élèves du Conservatoire de musique.

.*. Parmi les mélodies nouvelles de Gounod qui ont été chantées, il y a un mois, au Cercle artistique, il en est une, *Maid of Athens*, dont le compositeur a emprunté à Byron les paroles anglaises et un refrain grec.

La personne qui a inspiré cette pièce de vers à Byron est encore vivante. Elle se nomme Mrs Black, et elle habite encore Athènes, très-âgée naturellement, et, ce qui est plus triste, dans une profonde misère.

On vient d'organiser en Angleterre une souscription en sa faveur, et Gounod a généreusement abandonné au profit de Mrs Black tout le produit de ses droits d'auteur sur la mélodie *Maid of Athens*. Un premier versement de 17 liv. 19 sh., — environ 450 francs — vient d'être fait à la caisse de la souscription.

Les répétitions du *Gounod's Choir*, viennent de commencer à Londres. Le maëstro a fait déchiffrer au chœur, qui s'est réuni sous sa direction, six morceaux dédiés à la *Royal Albert Hall Choral Society* qu'il a dirigée dans la dernière saison. Il sera bientôt publié une traduction française de ces chœurs.

On annonce que Gounod se propose de se rendre très-prochainement à Milan pour diriger son *Polyeucte* au Théâtre de la Scala.

Nous croyons qu'il n'est pas question de cela pour le moment. La partition de *Polyeucte* n'est pas complétement terminée, bien qu'il ne s'en faille pas de beaucoup, et il est probable qu'avant de s'en occuper à Milan, l'auteur en dirigera les répétitions à Paris.

.*. M. Edmond Vanderstraeten, l'auteur de *la Musique aux Pays-Bas*, est en train de collationner sur le manuscrit original des Traités de musique de Tinctoris, conservé à la Bibliothèque de Bourgogne, les épreuves destinées à former le quatrième volume des *Ecrivains sur la Musique au moyen-âge*, de M. De Coussemaker. Cette vérification nécessite une triple opération : latine, paléographique et musicographique.

.*. LAFEUILLADE. — Ce chanteur, dont le nom a été mêlé à la mise en scène de la Révolution belge de 1830, a trouvé son biographe dans M. Achille Montel, de Montpellier, qui vient de lui consacrer une étude spéciale. Nous en faisons quelques extraits concernant plus particulièrement la présence de Lafeuillade à Bruxelles.

« Lafeuillade quitta l'Opéra-Comique en 1829, par suite de l'engagement qu'il venait de prendre avec le Théâtre de Bruxelles, alors la seconde scène lyrique française. Les appointements devaient être de 24,000 francs par an, plus une pension de 3,000 francs qui lui serait acquise après dix ans de service. Devenu chef d'emploi, à son tour, il allait aborder en province, dans des conditions favorables, l'épreuve de ce nouveau répertoire qui aurait pu lui être si fatal à Paris.

» Là se place l'incident le plus remarquable de sa vie. S'il n'en fut pas l'auteur, non plus que Scribe et Auber, il en fut du moins la cause indirecte. Je veux parler de la Révolution de Belgique, en août 1830. Les journées de juillet avaient eu en Europe un immense retentissement; à Bruxelles, leur contre-coup fit naître des journées semblables qui délivrèrent les Belges du joug des Hollandais. L'union des deux peuples n'était que factice, et il suffisait d'un prétexte pour le rompre. Ce prétexte, ce fut un chant de Lafeuillade; nouveau Tyrthée, sa voix fut un moment celle de tout un peuple.

» On jouait *la Muette de Portici*. Le célèbre duo fut enlevé avec une telle vigueur que la foule debout et frémissante, l'acclama avec un enthousiasme indescriptible et le fit répéter. A la sortie du Théâtre au lieu de se disperser, elle se mit à parcourir les rues, chantant, en un chœur formidable, les paroles qu'elle venait d'entendre et qui répondaient si bien à sa propre pensée. La troupe ayant voulu résister, une lutte s'ensuivit et la révolution commença. Lafeuillade prit part aux premiers combats, en qualité de capitaine d'une compagnie bourgeoise et assista à cette bataille de Berchem, où son camarade Jenneval, l'auteur des paroles de *la Brabançonne* eut la tête emportée par un boulet.

» Son engagement se trouvait rompu à la suite de cette révolution, Lafeuillade retourna à Paris... Il renonça définitivement au Théâtre en 1864. Retiré dans sa solitude de *Costabella* près de Montpellier, au milieu des livres et des objets d'art qu'il y avait réunis, il y jouissait de l'estime et de l'affection de ses concitoyens...

» Jean-François Lafeuillade, né au Pouget, canton de Gignac, département de l'Hérault, le 24 octobre 1799, est mort à Montpellier, le 9 mai 1872. Ayant appartenu pendant dix ans à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, il n'y eut, je le sais, qu'un rôle secondaire; mais quand les chefs d'emploi se nomment Louis Nourrit, Adolphe Nourrit, Ponchard, ce rang secondaire ne manque ni de grandeur ni de gloire. »

.*. Dimanche aura lieu, au Palais-Ducal, à une heure, la distribution des prix aux lauréats des concours de 1872 du Conservatoire de musique.

Voici le programme du concert qui suivra la distribution des prix :

1. Cantate de Bach (pour soli, chœur et orchestre) *Dieu est notre ferme appui* (*Gott ist unsre Zuversicht*).

Les solis seront chantés par Mlle von Edelsberg et M. Mechelaere.

2. Allegretto du deuxième concerto de Spohr, joué par Mlle Bernstein.

3. Inflamatus du *Stabat Mater* de Rossini, chanté par Mlle von Edelsberg.

4. Murmure de la Forêt et Polonaise de Liszt, joués par M. François Rummel.

5. Chœur de *Colinette à la Cour*, de Grétry.

.*. 1re séance de L. Brassin, H. Vieuxtemps et J. Servais, samedi, 23 novembre, au cercle artistique et littéraire. Programme :

1. Deuxième trio de Bargiel.
2. 4e sonate, piano et violon de J. S. Bach.
3. Trio en *mi* bémol (op. 70, n° 2). de Beethoven.

.*. Mme veuve Thalberg a fait présent au Conseil municipal de Genève du buste en marbre de son mari, né dans cette ville en 1812. Ce buste sera placé sur la façade du Conservatoire de musique.

.*. Voici l'appréciation d'une feuille lyonnaise sur Mlle Chauveau, qui vient de créer le rôle de Mignon, dans l'opéra de Thomas au théâtre de Lyon.

Notre Mignon lyonnaise, Mlle Chauveau, y réussit à merveille. Plus jeune, d'une nature peut-être plus ardente que la cantatrice parisienne, elle met plus de feu dans son jeu et force davantage les effets pathétiques. Mais c'est si beau, la jeunesse et la vie, au théâtre surtout, et puis, comme cantatrice, Mlle Chauveau est réellement supérieure à Mme Galli-Marié, dont la voix un peu grosse, manque parfois de justesse dans les intonations.

.*. *Concours ouvert par le* GUIDE MUSICAL *pour la composition de 3 mélodies et de 3 danses.* Nous rappelons aux artistes-compositeurs qui se proposent de prendre part à ce concours

que les manuscrits devront nous être remis au plus tard lundi 25 novembre ; passé cette époque, il n'en sera plus reçu aucun.

Le jury, dont nous ferons connaître ultérieurement la composition, s'occupera immédiatement de l'examen des œuvres présentées au concours.

ANVERS. — THÉATRE ROYAL. — La reprise de *Si j'étais Roi*, a passé avec de bonnes qualités d'interprétation, à côté d'autres extrêmement faibles. Mmes Mezeray et Rety, MM. De Keghel et P. Laurent étaient fort à leur aise dans la charmante partition d'Adam.

A l'exception de M. Harvin, le nouveau fort ténor, nous connaissons tous nos interprètes dans *Robert-le-Diable*. Aussi ne nous y arrêterons-nous que pour enregistrer un accueil plus froid qu'à la première, justifié par des faiblesses et des défaillances dont les coupables se trouvaient autant en deçà qu'au delà de la rampe.

On pourrait affirmer d'emblée qu'avec M. Harvin, nous sommes passés d'une extrémité à l'autre. Autant MM. Dulaurens et Delabranche sont bruyants et nerveux, autant M. Harvin, montre de la réserve et de la retenue qu'on pourrait taxer de froideur et que nous croyons pouvoir attribuer à ce que l'artiste, sortant de la scène italienne, n'a pas depuis longtemps chanté le rôle de Robert.

L'Ombre, de M. de Flotow, passera probablement cette semaine.

.˙. La Société royale d'Harmonie a inauguré ses fêtes d'hiver le 16 novembre par un grand concert vocal et instrumental dans lequel se sont fait entendre Mlle von Edelsberg, M. Jehin-Prume, violoniste, et M. De Keghel, ténor du Théâtre.

.˙. A l'occasion de la fête de Ste Cécile on exécutera jeudi, 21 novembre (au lieu du vendredi 22), à la cathédrale, sous la direction de M. P. Benoit, la messe en *ut* du chevalier Léon de Burbure, avec le *Levavi oculos*, pour graduale et *le Benedicam Domino*, pour offertoire, du même maître.

Après la messe, l'orchestre exécutera le scherzo et le finale de la symphonie triomphale, également de M. de Burbure.

Nous ne saurions trop féliciter qui de droit d'avoir choisi pour cette solennité des œuvres aussi éminemment artistiques et religieuses que celles de M. de Burbure, dont le talent égale la modestie.

A l'encontre d'autres compositeurs, qui remplissent le monde de bruit et de réclames à propos de chaque ligne dont ils accouchent, M. de Burbure renferme ses œuvres à double tour et il faut littéralement l'assiéger pour en obtenir communication.

LOUVAIN. — Le 15 novembre, on a exécuté à l'église de St-Pierre, un *Te Deum* de la composition de M. Th. Leclercq, professeur de chant à l'Académie de cette ville.

La nouvelle œuvre du jeune compositeur a produit un excellent effet ; elle est à la fois simple, imposante et grandiose ; les solis sont très-chantants et l'œuvre entière richement orchestrée.

La troisième partie du *Te Deum* a été surtout supérieurement traitée par M. Leclercq ; le finale, bien amené est du plus grand effet.

Le compositeur, qui dirigeait son œuvre, a reçu les félicitations les plus chaleureuses de tous les amateurs et artistes qui assistaient à l'exécution. V. C.

GAND. — La Section musicale du Cercle catholique a donné, le 7 de ce mois, un brillant concert au succès duquel ont contribué plusieurs amateurs distingués. MM. Beyer, De Ghendt, De Smet et Rappé ont exécuté un quatuor de Beethoven et un autre de Mozart, pour deux violons, alto et violoncelle. Ils ont eu les honneurs de la soirée.

BRUGES. — La Société de symphonie *la Réunion musicale*, fera exécuter, le 22 novembre, à l'église de la Madeleine, la première messe solennelle à grand orchestre de M. Jules Busschop.

C'est M. le comte Moles Lebailly de Serret, qui dirigera cette exécution, c'est dire qu'elle sera excellente.

TOURNAI. — La Société royale des Orphéonistes a inauguré, samedi, 9 novembre, par un charmant concert, la série des soirées qu'elle donne chaque hiver.

Selon l'usage c'est par un grand chœur précédant l'*allegro* du grand trio de de Bériot, exécuté magistralement, par MM. Leenders, Paternoster et Cambier, que la soirée a commencé. Puis sont venus les artistes amateurs MM Delrue, Hespel, Philippart, Mesdag et Zoude qui, dans diverses compositions de choix, ont recueilli les applaudissements de l'auditoire. Citons, parmi ces compositions, *l'Amour du poëte*, mélodie fraîchement éclose de la plume d'un jeune compositeur d'avenir, M. Blot, de Péruwelz, et qui a trouvé dans M. Zoude, un excellent interprète.

Le grand succès de la soirée a été pour M. Leenders qui, au grand regret des véritables amateurs de l'art, se fait entendre trop rarement. M. Leenders est un de ces rares violonistes qui, soutenu par une foi complète, a franchi les hauteurs de l'art illustré par les de Bériot, les Vieuxtemps, etc., etc.

C'est dans la Fantaisie de notre regretté Amédée Dubois qu'il faut entendre l'habile virtuose pour se faire une idée de ce qu'un grand et véritable artiste peut tirer d'un instrument aussi difficilement maniable que le violon. M. Leenders a le véritable tempérament d'un artiste dans la pure acception du mot ; tour à tour tendre, passionné, énergique, il vous fait éprouver ces sensations multiples et délicieuses que tous les cœurs vraiment épris du grand et du beau ressentent si délicatement.

HOLLANDE.

LA HAYE. — La société chorale, *Cecilia*, vient de remporter le prix d'honneur, soit deux médailles d'or, au grand concours international de Paris. Une splendide réception lui a été faite à son arrivée à Rotterdam. Les membres qui n'avaient pu accompagner leurs frères à Paris, ont chanté à cette occasion une espèce de cantate intitulée : *Welkomsgroet aan onze zegevierende uit Parijs terugkeerende broeders, leden der 's Gravenhaagsche mannenzangvereeniging Cæcilia*, composé par le directeur de l'orchestre du Théâtre royal, M. Waelput, sur texte du président de la société, le dr Wap.

MM. Nicolaï, directeur du Conservatoire de La Haye ; Gevaert, du Conservatoire de Bruxelles et auteur des deux chœurs couronnés à Gand et à Paris ; Waelput, directeur de l'orchestre du Théâtre royal et auteur du *Welkomsgroet* précité, ont été nommés membres d'honneur de la société *Cæcilia*.

.˙. La société *de Toekomst*, sous le patronage du roi de Hollande, a donné le 13 novembre son 34e grand concert vocal et instrumental, dont voici le remarquable programme : 1. *Symphonie en ré mineur* inédite, sous la direction de l'auteur, M. H. Waelput ; 2. 1er concerto en *la* mineur exécuté par M. J. Cramer ; Viotti ; 3. *Chant lyrique de Saül*, chœur chanté par *Cæcilia* ; Gevaert ; 4. Soli pour violon, exécutés par M. J. Cramer ; Beethoven et Schumann ; 5. Prologue symphonique pour le drame de Schiller, *Jungfrau van Orléans* (inédit) ; Ed. de Hartog ; 6. *Antigone de Sophocle*, chœurs *Cæcilia* et Mlle Lina Schneider ; F. Mendelssohn-Bartholdy.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière.*) — L'hiver s'annonce. Tout le monde musical est à son poste. Le *la* est donné. Ce n'est partout que projets et répétitions. Je récapitule : A l'Opéra, *la Coupe du roi de Thulé*, de M. Diaz, entre en grandes répétitions. On sait que cet opéra fantastique, splendidement monté, aura pour interprètes principaux Faure, Achard, Belval, Mmes Gueymard et Bloch.

L'Opéra-Comique nous donnera en décembre le *Don César de Bazan*, de M. J. Massenet, joué par Lhérie, Bouhy, Mmes Galli-Marié et Priola, *le Roméo et Juliette*, de Gounod. Puis, viendront *le Talon rouge*, de M. Léon Delibes; *le Florentin* de M. Lenepveu et le *Magnifique* de M. Philippot. Vendredi prochain, nous entendrons aux Italiens, les *Deux Reines*, de M. Legouvé, avec chœurs et musique de Gounod. Viendra plus tard le drame : *Liberté*, de Victor Séjour, avec entr'actes et choral d'Edmond Membrée. Quant à la compagnie italienne, elle nous donnera le *Roméo et Guiletta*, du marquis d'Irvid, peut-être aussi, aurions-nous la Patti pour deux semaines, mais, je n'ose encore l'affirmer tant une fausse joie comme celle-là est à craindre, M. Ruelle ne reste pas en arrière à l'Athénée. Il nous donne jeudi *Madame Turlupin*, de Guiraud et *Dans la Forêt*, de Constantin ; en attendant *Maures et Castillans*, de Danhæuser; *Gazouillette*, de Duprato, et 3 actes de MM. de Saint-Georges et Debillemont.

Passons aux petits théâtres. Les Bouffes répètent activement *la petite Reine*, de M. Léon Vasseur ; les Variétés travaillent nuit et jour les *Braconniers*, de J. Offenbach ; les Folies-Dramatiques hésitent entre *Gésier XIV*, de Lecocq et la *Belle au chignon d'or*, de Jonas. Ajoutez à ces belles promesses, les concerts du Conservatoire, les concerts Pasdeloup, les concerts du Grand-Hôtel, les concerts d'Arban, les concerts du Châtelet, les concerts de Musique ancienne et sacrée des Sociétés Vervoitte et Bourgault-Ducoudray, les séances de quatuor d'Alard, de Lamoureux, de Maurin, et de la Société Schumann — et vous aurez un programme fidèle de notre saison d'hiver. Si cela ne vous suffit pas, apprenez encore qu'Ambroise Thomas termine sa *Francesca di Rimini*, que Victor Massé relit son *Paul et Virginie*, que Bazin revoit sa *Belle au Bois dormant*, que Reyer achève son *Sigurd*, que Bizet écrit une *Clarisse Harlowe*, Duprato, un *Roi des Montagnes*; Edmond Membrée, son *Esclave* ; Offenbach, *le grand Lama*, et Hervé, *Alice de Nevers*, etc., etc. Vous voyez que nous avons de la critique sur la planche, sans compter le *Parapluie enchanté*, de Grisar, que nous pourrions bien entendre à l'Athénée et l'*Aïda*, de Verdi, que M. Halanzier ne désespère pas d'obtenir un jour.

En attendant ce riche avenir, le présent est un peu maigre, je l'avoue. Mlle Albani a d'autant plus réussi dans *la Lucia* qu'elle n'avait pas cette fois à lutter contre les réclames anglo-cocasses qui l'avaient presque assommée, lors de son premier début. Les récits qui précèdent l'air de la fontaine, cet air lui-même, et la scène de folie ont été rendus par la jeune artiste avec une virtuosité supérieure, une expérience consommée, un art exquis. Quant au célèbre sextuor, ses moyens l'y ont quelque peu trahie. D'autant plus que rien dans son entourage n'était de taille ni d'humeur à la secourir. En somme, Mlle Albani est une véritable artiste, devant tout à l'étude et possédant déjà les secrets du grand style des maîtres qu'elle interprète. De là à en faire une cantatrice dramatique, il y a un fossé que le temps seul peut combler et que je ne lui conseille pas de franchir trop vite. La représentation de *Lucia* a brillé surtout par son manque d'ensemble. Il n'y a plus de nuances au Théâtre Italien où chaque jour les bonnes traditions du passé s'évanouissent dans la nonchalance du présent.

Que vous dire du début à l'Opéra du ténor Prunet dans *Faust?* Voix de demi-caractère, du goût, de la douceur. C'est tout. Ce n'est pas assez. Le rôle est d'ailleurs si difficile et si ingrat que le public et la presse se sont montrés indulgents. Un peu de courage, monsieur Prunet, la porte n'est pour vous qu'entrebaillée. C'est à vos progrès de vous l'ouvrir tout à fait. Dans la même soirée, Gaillard a donné *Méphistophelès* et Mlle Fidès de Vries a fait justement applaudir dans *Marguerite* les sérieuses qualités de musicienne qui, chez elle, tiennent de famille. Bonne représentation de la *Juive*, l'autre soir. Villaret, Belval et Mlle Mauduit s'y sont fait acclamer. Ainsi va le public, faute d'étoiles, il se contente d'artistes consciencieux et secondaires.

ALBERT VIZENTINI.

∴ L'Académie des Beaux-Arts a tenu le 9 novembre sa séance publique annuelle.

Depuis longtemps l'Institut de France n'avait pas ouvert ses portes à une foule aussi nombreuse; les plus petites places, les couloirs, tout était occupé.

Cette solennité académique était vraiment imposante; elle montrait la place que la France occupe dans les arts, les sciences et les lettres, qui tous y étaient représentés.

La grande tribune au-dessus et derrière le bureau était occupée par l'orchestre du Grand-Opéra, sous l'habile direction de M. George Hainl. Elle a ouvert la séance en exécutant l'ouverture composée par M. Rabuteau, l'un des pensionnaires de l'Académie de France à Rome, qui promet d'être un compositeur distingué; ce morceau de musique, digne des auditeurs et des exécutants, a été fort applaudi.

M. Ambroise Thomas a ouvert la séance par quelques paroles de circonstance, puis il a procédé à la proclamation des prix.

Le premier grand prix de composition musicale a été remporté par M. Salvayre (Gervais-Bernard), né à Toulouse (Haute-Garonne), le 24 juin 1847, élève de MM. Ambroise Thomas et François Bazin.

Le second grand prix a été remporté par M. Ehrhart (Léon), né à Mulhouse (Alsace), le 11 mai 1854, élève de M. Reber.

Le sujet du concours était une cantate à trois personnages, intitulée : *Calypso*. La scène se passe dans l'île de Calypso, dans une vallée d'où l'on aperçoit la mer. Les interprètes étaient : Mlle Devriès, Calypso. — M. Bosquin, Télémaque. — M. Gaillard, Mentor.

L'auditoire est sorti sous le charme de cette belle musique qui promet à la France un grand compositeur.

∴ Faure a été un contrebassiste de talent avant de devenir un chanteur incomparable : il a fait don au musée du Conservatoire de sa belle petite contrebasse italienne. Cet instrument, d'une coupe originale et d'une grande richesse d'ornementation, est l'œuvre de Gaspar da Salo, le célèbre luthier de Brescia, qui mourut en 1610, âgé seulement de 50 ans.

ALLEMAGNE.

LEIPZIG. — Le septième concert du Gewandhaus (14 novembre) débutait par une sérénade pour orchestre, en quatre canons de Jadassohn, manuscrite et dirigée par l'auteur. La forme du canon semble être devenue pour M. Jadassohn un besoin ; toutes ses œuvres nouvelles sont empreintes de ce style, qui, s'il trouve des appréciateurs auprès des musiciens, ne plaît guère aux dilletantes; delà aussi le

succès calme qu'il a obtenu l'autre jour. Une autre nouveauté entendue à ce concert, a été un nouveau concerto pour piano de Reinecke et joué par lui; elle a été reçue avec enthousiasme et compositeur et exécutant ont remporté un beau succès. Des morceaux de chant, interprétés par M. L. Hill et la seconde symphonie de Beethoven complétaient le programme du concert.

La Société Euterpe, pour fêter le 50e anniversaire du mariage du roi de Saxe, avait intercallé dans son programme du 12 novembre, la *Jubel* — ouverture de Weber. Une excellente exécution l'a fait valoir comme elle le mérite; la symphonie en *si* bémol de Schumann et les *Préludes* de Liszt étaient les autres œuvres symphoniques de la soirée.

COLOGNE. — Au deuxième concert du Gurzenich, on a exécuté *Theodora* de Hændel, avec l'orchestration de Hiller. Les solistes étaient Mme Joachim, Mlle Clemens, Mlle Burenne, MM. C. Schneider et Pockh, de Darmstadt.

VIENNE. — A l'Opéra, les *Maîtres chanteurs*, qui avaient été repris pour les représentations de Betz, continuent d'attirer la foule, chaque fois qu'on les donne.

Au Théâtre Strampfer, *Javotte* ou la *Nouvelle Cendrillon*, de M. Emile Jonas, le compositeur du *Canard à trois becs*, a trouvé un bon accueil.

Au Théâtre an der Wien, *Indico*, l'opéra de Jean Strauss, est arrivé à sa 60e représentation, laquelle a eu lieu au bénéfice du compositeur et a été dirigée par lui. Quand Strauss a paru au pupitre la salle entière s'est levée et l'a acclamé pendant vingt minutes au moins.

Le 24 novembre, aura lieu un concert monstre, organisé par l'Association des musiciens (*Musikerbund*), au profit de la création d'une caisse en faveur des musiciens malades.

Mmes Cl. Schumann, MM. Hellmesberger, Grun et Kramp ont déjà promis de s'y faire entendre.

⁂ Parmi les élèves sortis cette année de l'excellente école de M. et Mme Marchesi, on cite spécialement Mlle Catherine Prohoska, première chanteuse légère engagée pour trois ans au théâtre de Francfort, où elle chante avec un très-grand succès; Mlle d'Angeri, forte chanteuse mezzo-soprano et M. Edouard Zigheti, ténor, tous deux engagés par l'impresario Gardini; Mlle Clémentine Proska engagée à Dresde et Mlle Amélie Fremel, contralto, engagée au Théâtre impérial de Vienne. Tous ces élèves sont déjà des artistes de beaucoup de talent et font le plus grand honneur à l'enseignement de leurs professeurs.

BERLIN. — Les concerts Ullmann ont obtenu ici un succès prodigieux; pour le troisième et dernier, tous les billets avaient été vendus à l'avance et des centaines de personnes, qui se sont présentées le soir même, n'ont pu y trouver accès.

A la troisième séance, Joachim a fait entendre un quatuor, de Cherubini, et un autre de Schubert, très-peu connu à Berlin; le premier n'y avait été joué qu'une fois par le Quatuor florentin.

A l'Opéra, c'est un véritable steeple-chase de primedonne! Le départ de la Lucca et de Mme Mallinger a mis l'intendance dans de grands embarras, et celle-ci fait venir des quatre points cardinaux toutes les cantatrices qui lui présentent quelques chances de succès. En même temps que Mlle Bretfeld, nous avons vu Mlle Bogdani, dans le rôle de Suzanne des *Noces de Figaro*. Mlle Bretfeld a plu et nous croyons son engagement assuré, tandis que Mlle Bogdani n'a pu parvenir à chauffer le public.

On a donné pendant la dernière huitaine *le Lac des Fées*, d'Auber, *Fidelio*, *le Maçon* et *Stradella*. *Tristan et Isolde*, de Wagner, est à l'étude.

Au Théâtre du faubourg Friedrich-Wilhem, on a repris, pour les représentations de Mlle Röder, une ancienne opérette d'Offenbach : *Fleurette*, que le compositeur a remaniée pour cette artiste. Celle-ci s'est fait valoir en même temps comme excellente cantatrice et virtuose sur la harpe et le tambour.

Au même Théâtre a eu lieu ces jours-ci la 307e représentation de *la Vie parisienne*.

M. Wilhelmy a donné un second concert avec le concours de Mme Oléna Falkmann, du pianiste G. Leitert de Dresde et de MM. Herman, Haubold et Hegar, de l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Il a joué avec ces derniers le quatuor op. 132 de Beethoven et le quintette de Schumann, dans lequel M. Leitert a interprété la partie de piano.

M. Friemann, violoniste de la cour de Hesse-Darmstadt, qui s'est fait entendre, avec succès à l'une des dernières séances symphoniques de Wuerst, a donné le 18 novembre, un concert avec Mlle Clara Hahn. M. Friemann a été pendant quelque temps élève de Léonard, à Bruxelles.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Au septième concert du samedi, au Palais de Cristal, M. Fritz Hartvigson a joué le quatrième concerto de Rubinstein; l'orchestre, l'ouverture des *Abencérages*, de Cherubini, celle du *Paradis et la Péri*, de Sterndale Bennett et une symphonie en *sol* de Haydn.

Dès à présent la direction de ces concerts annonce l'engagement de Joachim pour le 15 février; celui de Mme Schumann pour le 1er mars, et celui de Mme Norman-Neruda pour le 25 janvier.

Cette dernière continue ses succès en Concerts populaires du lundi; elle a joué le 18 novembre, un quatuor de Mozart (*en ré*); celui de Haydn en *ut*, et, avec M. Hallé, la sonate en *la* mineur de Beethoven.

⁂ La *Sacred Harmonic Society* commencera ses concerts, le 22 novembre, sous la direction de Costa, par *Judas Machabée*.

⁂ M. Santley a donné samedi dernier, un concert à St-James's-Hall, avec les artistes qui l'ont accompagné en province; Mmes Florence Lancia, Enriquet, Nila Gaetano, Miss Cafferata; MM. Lloyd et Maybrick, chanteurs; MM. Sainton et Lindsay Sloper.

⁂ Le Cristal Palace a inauguré mardi dernier, une nouvelle série d'opéras en anglais, par *les Diamants de la Couronne*; viendra ensuite *Robin Hood*, de M. Macfarren. M. Mann, dirigeait.

D'autre part, M. John Douglass, a formé une troupe d'artistes avec laquelle il donne au Standard Theater, des opéras en anglais. Son répertoire se compose de *Lily of Killarny*, de Benedict; *Maritana* de Wallace; *Fra-Diavolo* et *the Rose of Castille*.

⁂ M. J. H. Cowen est parti pour Leipzig, à l'effet d'y faire entendre au Gewandhaus, sa seconde symphonie pour orchestre.

⁂ Jules Benedict dirigera le festival de Hændel, à Nottingham, jeudi 26 décembre. Le matin on y interprétera le *Messie*, et le soir, des fragments de *Salomon*, *Moïse* et *Samson*.

⁂ THE GOUNOD'S CHOIR. — Sous cette dénomination, M. Gounod a créé une société de chant qui est appelée à rendre de grands services à l'art.

Ainsi que le dit le prospectus, qui vient d'être publié, M. Gounod n'a eu en vue que de propager la bonne musique

et de la faire exécuter dans d'excellentes conditions. Il exprime l'espoir que les personnes qui sont animées du même désir se joindront à lui pour l'appuyer et le soutenir dans son entreprise.

Mme Weldon a l'obligeance de consacrer son talent à l'instruction musicale des membres du *Choir*; elle s'appliquera surtout à leur inculquer une prononciation claire, ce qui est la base fondamentale du chant en chœur.

M. Gounod présidera en personne aux répétitions et les soignera jusque dans les moindres détails. Elles pourront être considérées comme un cours vocal complet, depuis les premiers éléments jusqu'aux limites de la plus grande perfection.

Des classes spéciales seront tenues par Mme Weldon, à Tavistockhouse, sa résidence, ainsi que celle de M. Gounod, et l'éminente cantatrice s'occupera de l'instruction spéciale des membres du *Gounod's Choir*.

Une première série de concerts pourra être donnée déjà après la Noël, tant les progrès ont été rapides.

Quoique la musique vocale forme le fond de ces concerts, on y introduira aussi des morceaux de musique instrumentale. M. Gounod a composé, à cet effet, un grand nombre d'œuvres nouvelles chorales, entre autres un *Requiem* dont les initiés parlent avec enthousiasme.

*** L'armée lyrique de M. Mapleson, environ 200 exécutants, a quitté Dublin pour Edimbourg, après avoir fait des recettes encore inconnues en Irlande. La soirée à bénéfice de Mme Titjiens a atteint des chiffres fabuleux. L'Écosse ne se montre pas moins hospitalière, au contraire; n'est-ce pas d'ailleurs de tradition. Mlle Marimon et le ténor Campanini viennent de chanter *Martha* à Édimbourg, devant une salle comble et au milieu de rappels et de *bis* sans fin. Manchester s'apprête, à son tour, à bien recevoir l'immense personnel de M. Mapleson qui voyage avec ses décors, ses costumes, sa bibliothèque et même ses instruments. Il faut voir sur les chemins de fer anglais les trains lyriques Mapleson, pour y croire.

*** Avant de devenir duchesse de Frias, miss Victoria Balfe, morte récemment, avait été lady Crampton. Son passé conjugal est assez original pour mériter d'être raconté.

Miss Victoria Balfe était belle de cette beauté idéale et vaporeuse qu'on ne trouve guère que sous le ciel brumeux de l'Angleterre.

Le père Balfe avait voulu faire de la radieuse enfant une cantatrice prodige; mais si, en tant qu'artiste, il avait pu lui inculquer de la méthode, en tant que père il ne lui avait pas donné assez de voix.

Miss Balfe était donc, pour le chant, une Caroline Duprez mal réussie; en revanche elle était la Vénus du chant.—On se consolerait à moins.

Pensant qu'en Russie il pouvait suffire de chanter avec un beau visage pour chanter avec succès, M. Balfe emmena sa fille à Saint-Pétersbourg et la fit engager au grand Théâtre.

Les Russes, qui sont bien, en fait d'art, les plus courtois du monde, se bouchaient les oreilles pour mieux admirer la ravissante créature et les demandes en mariage commençaient à fleurir dans les bouquets qu'on lui adressait.

Mais ce n'était pas un Russe qui devait fixer l'étoile voyageuse.

Un compatriote, dentiste enrichi à Saint-Pétersbourg, se passionna pour elle et le Lindor, bachelier ès-râteliers, lui ayant offert son nom et sa fortune, fut agréé.

Le mariage allait se conclure, quand survint un haut personnage, sir John Crampton, ambassadeur d'Angleterre près la Cour de Russie.

L'amoureux baronnet avait soixante ans, — le bel âge dans la diplomatie, — et la fille d'Albion ne crut pas devoir refuser comme époux le représentant officiel de son pays.

L'artiste en hippopotame fut donc renvoyé à ses râteliers.

Mais ce n'est pas tout d'être femme d'un ambassadeur, il faut encore se bien montrer ambassadrice. Malheureusement quand lady Crampton voulut se présenter à la Cour, on donna à entendre qu'on ne pouvait présenter officiellement à Leurs Majestés une femme que, tout récemment, le premier venu avait pu siffler sur les planches d'un théâtre.

Piqués au vif, les nouveaux époux ne firent qu'un bond jusqu'en Angleterre. Là sir John Crampton, ayant demandé son changement de poste et obtenu sa nomination à Madrid, fut admis à présenter sa femme à S. M. la reine Victoria en audience particulière. — Fort de cette insigne faveur, le triomphant mari se rendit alors en Espagne, — en passant par Saint-Péterbourg, — où enfin lady Crampton fut admise aux réceptions de la Cour, Leurs Majestés Moscovites ne pouvant se montrer plus difficiles sur l'étiquette que sa gracieuse Majesté Britannique.

Voilà qui était bien.

Deux années s'écoulèrent dans les splendeurs de la vie madrilène; mais tout à coup un grand scandale se produisit.

On apprit que Victoria Balfe, *communément appelée* lady Crampton, venait d'introduire à Londres, devant la cour des divorces, une demande en nullité de mariage.

Pourquoi cela, grand Dieu? — Parce que.

> Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.
> Ces deux divinités n'accordent à nos vœux
> Que des biens peu certains et des plaisirs stériles...

La jeune ambassadrice prétendait, un peu tardivement, que son mari manquait d'imagination.

La pudeur britannique est *sui generis*.

La sentimentale Anglaise, qui, certes, n'aurait jamais osé chanter le fameux couplet du bon roi Dagobert, se risquait à faire un procès qui ne pouvait se plaider qu'en latin et à demander une double expertise : attendu que son mari simplement sexagénaire n'avait pas les vertus de lord Palmerston l'octogénaire.

Le triste époux, en prudent diplomate, refusa de comparaître au congrès judiciaire; il fit déclarer par son avocat qu'il n'avait pas de défense à présenter; mais sa jeune femme subit victorieusement l'épreuve et sortit du prétoire avec un certificat de vestale.

La nullité du mari avait entraîné la nullité du mariage.

Et voilà comment, six mois après ce divorce, miss Victoria Balfe put épouser un grand d'Espagne.

BIRMINGHAM. — Le second concert populaire de MM. Harrison avait un programme digne du Palais de Cristal de Londres; symphonie en *la* mineur de Mendelssohn, concerto op. 4, en *sol* de Beethoven, interprété par M. Hallé; fragments de *Rosamunde* de Schubert, plus, les ouvertures du *Freischütz*, de *Guillaume Tell* et de *la Flûte enchantée*.

Ajoutez à cela des airs chantés par Mme Lemmens et M. Sims-Reeves, et vous aurez certes la meilleure opinion de nos concerts.

Les concerts classiques qu'organisent MM. Harrison, commenceront le 27 novembre. Mme Norman Neruda, MM. Hallé, Ries, Schreurs et Daubert, sont engagés pour les trois premières séances.

ITALIE.

TURIN. — Le 11 novembre, le Théâtre Scribe a inauguré la saison théâtrale avec *la Dinorah* de Meyerbeer.

La belle partition du maître allemand a été écoutée avec une attention religieuse; les applaudissements ont suivi l'exécution d'un grand nombre de morceaux.

Le plus grand enthousiasme a accueilli la fameuse scène de l'Ombre admirablement interprétée par la signora Pernini, qui a été rappelée plusieurs fois.

Cette charmante cantatrice qui, il y a deux ans, a obtenu au Théâtre Carignano les plus grands succès, dans *la Follia a Roma* a été accueillie à son entrée par les marques du plus sympathique enthousiasme.

Le ténor Minetti, le baryton Cuyas et la contr'alto Bianchi ont eu leur part de succès pendant la représentation de *Dinorah*.

BOLOGNE. — La 2e représentation du *Tannhäuser* grâce à quelques coupures, a triomphé de l'hostilité d'un certain parti anti-wagnérien.

La *Perseveranza* de Bologne et le *Corriere* de Milan, enregistrent même cette 2e représentation comme un triomphe complet.

RUSSIE.

MOSCOU, 7 novembre. — (Arrivé après la mise sous presse du dernier numéro.)

Depuis la rentrée d'Adelina Patti, au Théâtre-Impérial, dont je vous ai télégraphié l'effet colossal, nous avons eu une seconde représentation de *la Traviata*, aussi triomphale que la première, puis *Rigoletto*.

Ce dernier opéra a été un nouveau et immense succès, on a bissé la cavatine du deuxième acte et le quatuor. L'enthousiasme pour la Patti a dépassé les bornes du croyable; on ne l'a pas rappelée moins de trente et une fois dans la soirée.

Graziani a été comme toujours, admirable dans le rôle du bouffon, et son succès a été très-grand.

Du ténor et du contr'alto, il vaut mieux n'en pas parler; il a fallu l'absorption du public par le jeu et le chant de la Patti et de Graziani, pour qu'il n'y eut pas de bruit.

ETATS-UNIS.

NEW-YORK. — Tamberlik chantera ici à l'académie de musique pendant l'hiver et le printemps.

∴ *Don Pasquale* avec Mme Cazzaniga, MM. Mario, Ronconi et Carl Formes, est en ce moment la grande attraction.

∴ M. Thomas donnera cet hiver six concerts de symphonie à Steinway-hall. Il n'admettra pour programme, que des œuvres de premier choix et des solistes de premier ordre.

∴ A l'un des derniers concerts de la Carlotta Patti et consorts, la fameuse prima-donna étant indisposée et n'ayant pu paraître, le public a redemandé en masse son argent, nonobstant toutes les autres merveilles que promettait le programme.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

— A Aix (Bouches-du-Rhône), en octobre, M. l'abbé Charbonnier, né à Marseille en 1797, organiste, qui occupait le premier rang dans le Midi. Parmi ses œuvres musicales, en grand nombre, on cite ses Motets et ses Antiennes.

— A Groningue, le 31 octobre, M. A. F. P. de Cornillon, né dans cette ville, en 1807, clarinettiste, ancien chef de musique du 2e régiment d'infanterie (Notice des *Artistes-musiciens néerlandais* d'Ed. Gregoir, p. 50.)

— A Ratisbonne, le 14 octobre, M. Joseph Schrems, né le 5 octobre 1815, maître de chapelle pensionné à la Cathédrale.

— A Varsovie, M. André Kratzer, auteur de plusieurs compositions musicales et fondateur de la Société de musique et de chant qui a existé à Varsovie de 1833 à 1846.

— A Milan, M. Jean-Baptiste Ferrari, professeur de piano au collége royal.

— A Ravenne, M. Edouard Graziani, ténor.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 48.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18ᵉ ANNÉE. Jeudi 28 Novembre 1872. Nᵒ 48

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. — **Montagne de la Cour, 82.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cᵉ, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. L'opéra-comique a fait à peu près tous les frais de la dernière huitaine au Théâtre de la Monnaie. Il y a bien eu une reprise de l'*Africaine* avec Mˡˡᵉ Battu dans le rôle de Sélika, mais jouée devant un public spécial. *L'Africaine*, dans cette occurence, échappe au contrôle de la critique qui, du reste, n'avait pas été conviée à cette représentation.

La foule était telle à la reprise du chef-d'œuvre de Meyerbeer, qui avait lieu au bénéfice des Crèches, que nous avons dû renoncer avant la fin du premier acte, et cela pour cause d'asphyxie, au bout de place que nous étions parvenu à conquérir dans le couloir des stalles.

Les personnes qui avaient eu la précaution de retenir des fauteuils, jurent leurs grands dieux que Mˡˡᵉ Battu a été très-remarquable dans le rôle de Selika, que notamment la scène du mancenillier est dite par elle en grande artiste, mais qu'en somme cette représentation n'a été qu'une répétition générale satisfaisante. Nous aurons l'occasion de parler de *visu et de auditu* de la reprise de l'*Africaine* dans notre prochain bulletin; la seconde représentation de cet important ouvrage aura certainement lieu un de ces soirs.

Mˡˡᵉ Von Edelsberg a fait mardi dernier ses adieux au Bruxellois dans le *Prophète*, à l'heure qu'il est *l'Africaine* reste le seul élément d'attraction que possède le répertoire du grand-opéra; on va donc s'empresser de nous la donner en veux-tu en voilà.

Nous avons eu, dimanche, un *Trouvère* peu divertissant pour la seconde épreuve de Mᵐᵉ de Taisy, que notre public avait presque oubliée. Mᵐᵉ de Taisy paraît bien remise de sa longue indisposition; la voix est bonne, les notes élevées sortent facilement, si Mᵐᵉ de Taisy avait un peu plus de chaleur et de sentiment dramatique, elle pourrait tenir sans partage, sur notre scène, avec quelque succès, un emploi quelle n'aspire à remplir aujourd'hui qu'en second, s'il faut en croire du moins le bruit qui court, car l'affiche est muette sur ce point.

Le public du dimanche, qui demande surtout aux chanteurs une voix qui remplit la salle, a fait bon accueil à Mᵐᵉ de Taisy, on l'a applaudie et personne n'a trouvé mauvais qu'elle prît part aux honneurs du rappel qu'on a décerné, à plusieurs reprises, à Mˡˡᵉ von Edelsberg, très-dramatique dans le rôle de la bohémienne, et à M. Warot, très en voix dans le rôle de Manrique.

Sans un enrouement aussi subit que constaté de M. Roudil, sans la suppression de l'agréable divertissement du troisième acte, et sans maints petits accrocs des chœurs, cette représentation du *Trouvère* n'eut certes pas mérité la qualification de *peu divertissante* que nous venons de lui donner.

Encore un baryton à la mer, encore une basse qui ne bat plus que d'une aile. *Le Barbier* a donné le coup de grâce à M. Garcia, que *la Traviata* et *le Maître de chapelle* avaient du reste fort mal hypothéqué, et le rôle de Basile et celui de Gaveston, ne nous font rien augurer de bon de la troisième épreuve de M. Sotto

M. Sotto connaît son métier de comédien et l'on ne peut pas dire qu'il soit chanteur malhabile; mais, il faut bien le reconnaître, la voix de cet estimable artiste n'a ni l'ampleur, ni le charme qu'on exige à la Monnaie d'une première basse chantante. Nous allons donc devoir rentrer encore dans une période de débuts pour les importants emplois de baryton, de basse chantante et de contralto.

A la rigueur, et s'il lui était bien prouvé qu'il n'y en a point, le public est si bon prince, en ce moment, qu'il accorderait facilement l'autorisation à notre impresario de ne point donner cette année de titulaires aux emplois vacants, mais voilà le diable, c'est que sans basse chantante et sans baryton, il y a fort peu d'opéras comiques possibles, et sans contralto, nombre de grands opéras importants devraient disparaître du répertoire.

Allons, M. Avrillon, vite en campagne. Un baryton, une basse chantante et une contralto s'il vous plaît.

*** La distribution des prix aux lauréats des derniers concours du Conservatoire de Bruxelles, a eu lieu dimanche 24 novembre au Palais-Ducal, après avoir été précédée par un discours du nouveau président de la Commission : M. le général Goethals.

Le concert qui a suivi a été digne du Conservatoire et de l'éminent chef qui le dirige aujourd'hui.

La fameuse cantate de Bach, *Dieu nous est un ferme appui*, qui avait produit une si vive impression à l'un des derniers concerts du Conservatoire, a été dite de manière à faire apprécier les progrès des chœurs, formés en majeure partie d'élèves de l'établissement. La création de ces chœurs est la chose la plus heureuse et les résultats obtenus jusqu'à ce jour témoignent de l'excellent enseignement de M. Warnots.

Mˡˡᵉ von Edelsberg et M. Mechelaere étaient chargés des solis de la cantate.

L'allegro du deuxième concerto de Spohr a été interprété par Mˡˡᵉ Bernstein, premier prix de la classe de M. Vieuxtemps, et nouvelle Milanollo qui promet de marcher sur les traces de son illustre devancière.

L'*inflammatus* du *Stabat Mater* de Rossini a été dit par Mˡˡᵉ von Edelsberg de la façon la plus brillante. Quelle belle

voix, quelle sûreté et quelle hardiesse dans le chant! C'est admirable et l'on applaudit avec bonheur à ces accents chauds et pénétrants.

Le succès du concert a été pour M. François Rummel, le brillant lauréat de la classe de Brassin.

On a cherché à atténuer la valeur du prix obtenu par ce jeune artiste en disant qu'il avait remporté déjà de grandes distinctions dans d'autres conservatoires.

Voici, en quelques lignes, la biographie de M. Rummel en réponse à ces assertions :

M. Rummel est né à Londres le 11 janvier 1853; il reçut les premiers principes de la musique par son père, excellent musicien, quoique négociant (celui-ci, fils de feu Chrétien Rummel). Il prit ensuite des leçons de M. Pirscher et vint à Bruxelles, en 1868, dans le but de suivre la carrière commerciale. M. Brassin ayant entendu le jeune François Rummel, et frappé de ses heureuses dispositions, décida ses parents à en faire un artiste. Ces raisons furent écoutées et au mois d'octobre 1868 il commença à étudier sous la direction de Brassin. Ses progrès furent si rapides que l'année suivante il eut déjà une première distinction dans le cours de Brassin, et, l'année après, le premier prix. Au mois de février 1870, M. François Rummel entra dans la classe de Brassin au Conservatoire, et remporta au dernier concours le premier prix à l'unanimité du jury et aux acclamations du public.

L'auditoire de dimanche dernier a ratifié le succès obtenu au concours par le jeune artiste qui brillera un jour parmi les plus forts.

Le concert s'est terminé par le charmant petit chœur de *Colinette à la Cour*, de Grétry, dont chacun fredonnait en sortant les suaves mélodies.

Le Roi et la Reine assistaient au concert.

.˙. La veille avait eu lieu, au Cercle artistique et littéraire, la 1re séance de MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais. C'est une grande jouissance que d'entendre interpréter avec une aussi grande perfection des œuvres excellentes. On peut n'être pas d'accord sur le choix de celles-ci et, à notre avis, ces artistes eussent pu remplacer avantageusement le trio de Bargiel, auquel il manque, en première ligne, l'inspiration. Force nous est cependant de reconnaître que personne n'écrit avec plus de talent et de savoir faire que M. Bargiel et qu'il sait intéresser au plus haut point.

La sonate de Bach, qui sous le rapport de l'intérêt ne le cède à aucune autre œuvre, est un bijou de finesse et de délicatesse. L'érudit en savoure les savantes combinaisons et le dilletante en subit le charme sans s'en rendre compte.

Le grand succès de la soirée a été le grand trio, en *mi*-bémol de Beethoven, que les trois artistes ont admirablement joué. Nous leur adressons collectivement nos plus sincères compliments.

.˙. Dimanche dernier, le jubé de l'église des SS. Michel et Gudule a donné une large hospitalité aux œuvres de M. Louis Bärwolf.

Le matin, M. Fischer a exécuté une messe à quatre voix et orchestre, et l'après-midi, au salut: *Ecce panis* pour ténor et violon solo, *Salve Regina*, pour quatuor vocal et orgue, *Ave Maria* pour ténor solo et *Tantum Ergo*, à l'unisson contrepointé.

Toutes ces œuvres de M. Bärwolf se distinguent par une bonne facture; tout en étant fort mélodieuses, elles sont empreintes du véritable caractère religieux. L'orchestration est excellente et témoigne des fortes études auxquelles M. Bärwolf s'est livré, sous la direction de feu Charles Hanssens.

Notons en passant que l'exécution des différents morceaux a été convenable, quoique ayant été entreprise sans aucune répétition. Le fait est téméraire et mérite d'être signalé. Il faut que M. Fischer, le maître de chapelle de St. Gudule, soit bien sûr de ses chanteurs et de son orchestre pour se permettre pareille audace.

.˙. CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE, sous la direction de M. HENRI VIEUXTEMPS. — L'Administration des Concerts Populaires annonce pour le dimanche 1er décembre son second concert.

Ce concert offrira au public un attrait tout particulier, par le concours de M. E.-M. DELABORDE, pianiste, dont le succès en France et en Angleterre grandit tous les jours.

M. DELABORDE a sa place marquée parmi nos célébrités du piano. Il est sans rival sur le *piano à clavier de pédales ou grand Pédalier*.

Le « *Cembalo con Pedale* » existait déjà du temps de S. Bach, qui l'a illustré de ses immortelles compositions; — et plus récemment Schumann et Mendelssohn ont écrit des choses admirables pour cet instrument.

Mr DELABORDE fera entendre sur le Pédalier un *Choral* et *Toccata* de S. Bach, et le *Concerto*, en *mi bémol majeur* pour piano, de Beethoven, qui lui valut un immense succès, l'année dernière, aux concerts du Conservatoire de Paris.

L'orchestre exécutera pour la première fois à Bruxelles, la 4me symphonie, en *ré mineur*, de Schumann; l'ouverture des *Deux Journées*, de Cherubini, et l'ouverture triomphale *en ut majeur*, de C.-L. Hanssens. (*Communiqué*).

.˙. M. Gustave Poncelet vient d'être nommé professeur de clarinette à notre Conservatoire, en remplacement de MM. Lambelée et Blaes.

La démission offerte par M. Libotton a été acceptée. Les élèves de l'excellent professeur de violoncelle seront répartis entre la classe de M. Servais et celle de M. Deswert.

.˙. La nécessité d'enrichir le répertoire vocal populaire, déjà plus d'une fois démontrée, a été particulièrement comprise par un de nos compatriotes dont le mérite est justement apprécié dans le monde musical. M. Léon Van Gheluwe, directeur du Conservatoire de Bruges, prépare en ce moment un recueil des meilleurs *lieder* allemands. Deux littérateurs distingués, MM. Van Soust de Borkenfeld et Em. Hiel, se sont chargés de la traduction des paroles. Le talent de M. Van Gheluwe et de ses deux collaborateurs, assure le succès d'un ouvrage destiné à populariser, parmi nous, les gracieuses mélodies de l'Allemagne. (*Echo musical*).

.˙. M. A. Gevaert, directeur du Conservatoire de Bruxelles, s'est mis d'accord avec M. Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire de Paris, pour une publication-modèle des oratorios et cantates de Hændel, destinée aux Conservatoires de France et de Belgique. La première de ces publications, traduction française de M. Victor Wilder, sera la belle cantate écrite pour un hôpital d'enfants trouvés. La réduction au piano en sera faite par M. Gevaert.

.˙. CHARLES-LOUIS-HANSSENS. — Bien des appréciations ont été faites du talent de Charles-Louis Hanssens, surtout depuis le décès de ce musicien hors ligne.

En voici une qui nous plaît par sa franchise d'allure et par sa fermeté de conviction.

Elle émane d'un ancien lauréat du grand concours de composition musicale, qui, pendant vingt ans, a vécu à l'étranger, et qui conséquemment a pu juger avec impartialité des hommes et des choses de la musique en Belgique.

Nous la détachons d'une lettre intime où se remarque mainte réflexion judicieuse qui ne sera point perdue pour l'histoire.

« Passons à un artiste connu seulement en Belgique[1], symphonique par tempérament, classique par excellence, et qui ne s'est pas consacré aux faux dieux, lui : Hanssens.

» Existe-t-il, en ce moment, même en Allemagne, un compositeur plus puissant[2], et qui ait, comme facilité de plume, un talent aussi remarquable?

» Tel andante de lui, enchassé dans de vieux airs flamands, auxquels il avait donné des proportions symphoniques, est un vrai chef-d'œuvre.

» Donnez à Hanssens plus de connaissances, de lumières, d'esthétique musicale ; ôtez-lui l'idée qu'on ne doit pas uniquement chercher à égaler Beethoven[3], en poursuivant, en tout, son style, et vous aurez quelque chose de plus qu'un Meyerbeer, ou un Gounod national.

» Qu'arrive-t-il cependant? La Belgique, si renommée pour son amour de l'art, ne daigne pas même recueillir son œuvre! »

ANVERS, 26 novembre. — De mémoire d'homme on n'a vu à Anvers une manifestation musicale comme celle dont la salle de la Société Royale d'Harmonie a été le théâtre hier soir à l'occasion du concert organisé par les sociétés de la ville et des faubourgs à la mémoire du chanteur philanthrope François Tillez.

Analyser ici l'exécution de l'énorme programme de ce concert, serait abuser de l'hospitalité du *Guide*, bornons-nous donc à en relater les parties principales.

Notre infatigable concitoyenne, Mlle Le Delier, a chanté l'air de Pygmalion, de *Galathée*, avec ce talent profond auquel nous nous plaisons à rendre hommage. Lorsque, au commencement de la seconde partie du programme, elle est venue d'une voix sonore lire les vers flamands composés pour la circonstance, par notre poète populaire, M. G. de Marteau, Mlle Le Delier a été l'objet d'une ovation bruyante et prolongée, juste tribut payé par le public au talent allié au dévouement.

Mlle Mézeray, l'excellente première chanteuse légère de notre Théâtre Royal, a eu sans contredit les honneurs de la soirée. Le grand air du *Pré aux Clercs* a valu à notre gracieuse prima-donna des applaudissements sans fin.

Notre charmante première dugazon, Mme Rety-Faivre, a chanté à ravir la valse de *Roméo*, M. Conte s'est fait applaudir dans un air de *la Flûte enchantée*.

Nous n'avons eu l'occasion d'entendre M. H. de Keghel, le ténor favori du public anversois, que dans le trio de *l'Italienne à Alger*, qu'il a chanté avec MM. Conte et Solve de façon à satisfaire les plus difficiles, et dans le quatuor de *Rigoletto*. Ce dernier morceau exécuté par Mmes Mézeray et Rety et MM. de Keghel et Solve, constituait en quelque sorte le bouquet du programme, aussi les interprètes ont-ils fait ample moisson de bravos; après un premier rappel, le quatuor fut bissé, ce à quoi ces artistes se prêtèrent de la meilleure grâce du monde.

L'orchestre du Théâtre royal est toujours de la partie lorsqu'il s'agit d'une bonne action, sous l'habile direction de M. L. Jahn il a exécuté dans la perfection l'ouverture de *Zampa* et celle de *Robin des Bois*; citons aussi M. A. Bacot qui a joué en maître le solo de violon précédant le grand air du *Pré aux Clercs*, ainsi que M. Bonzon hautbois solo du Théâtre qui, dans une fantaisie sur l'opéra, *la Fille du Régiment*, nous a révélé un artiste de premier ordre. N'oublions pas M. Alph. Janssens, notre spirituel chansonnier, qui avec sa verve habituelle a dit une de ses meilleures chansonnettes flamandes.

L'exécution par six Sociétés chorales réunies des chœurs : *Antigone*, de Mendelssohn et *Hymne du Matin*, d'Et. Soubre, sous la direction de M. F. Callaerts, a dignement complété cette solennité musicale dont les amis de l'art et de la philanthropie garderont longtemps le souvenir.

.*. Le deuxième début de M. Harvin n'a été guère plus heureux dans *Lucie* que son premier dans *Robert*. Bien que doué d'une rare aisance pour l'émission des notes élevées, cet artiste est manifestement faible, indécis plutôt dans les passages où la haute voix passe par le medium pour atteindre les cordes graves.

M. Monnier qui a fait un premier début dans le rôle d'Aston, a conservé de la voix et il l'a fait *chanter*. Ce début a été convenable.

Nous n'avons pas à faire ressortir la richesse mélodique de *l'Ombre* qui trahit bien sa parenté avec *Martha*, mais elle s'en distingue incontestablement par un travail progressif de l'instrumentation qui révèle des velléités à suivre les tendances contemporaines. C'était l'élite de notre troupe d'opéra-comique qui avait été chargée d'interpréter l'œuvre de M. de Flotow : Mlle Mezeray-Abeille, Mme Rety-Faivre-Jeanne, M. De Keghel-Fabrice, M. Solve-Antoine complétait le quatuor. L'interprétation a été excellente.

.*. Le jour de fête du Roi, on a exécuté à la cathédrale le *Te Deum* de Lassen, maître de chapelle du Duc de Saxe-Weimar. Cette musique respire un parfum classique qui fait honneur à l'artiste. On sait que Lassen naquit à Copenhague; mais comme il est venu en Belgique, lorsqu'il n'avait pas atteint l'âge d'un an, on peut le considérer à bon droit comme un de nos compatriotes. En 1851, il remporta le premier prix de Rome.

.*. Voici le programme de la séance musicale donnée par la *Société de musique*, le samedi 23 novembre : 1° *Salve Regina*, chœur et solo, Durante; 2° *Opferlied*, chœur et solo, Van Beethoven; 3° air de *La Création*, soprano, Jos. Haydn; 4° *Quatuor*, piano, violon, alto et violoncelle, largo, allegro, andante, cantabile et rondo, Van Beethoven; 5° air de *Semele*, alto, Hændel; 6° *Meeresstille und glückliche Fahrt*, chœur, Van Beethoven; 7° Chœur de *Judas Machabeus*, Hændel.

.*. M. P. Benoit est en train d'achever l'instrumentation : *de Oorlog* (la Guerre), poème de M. Van Beers; après quoi le maëstro flamand entamera avec M. Hiel, une autre œuvre : *le Rêve dans les Dunes*.

GAND. — *L'Ombre* a été jouée vendredi avec grand succès à notre Grand Théâtre.

Le livret de *l'Ombre* est dû à la plume spirituelle de M. de Saint-Georges; c'est un des meilleurs livrets d'opéra-comique que nous connaissions. A la fois dramatique et gai, il permet au compositeur, M. de Flotow, de montrer toutes les ressources de son art.

Pour une direction chargée de l'exploitation simultanée des théâtres de deux villes, *l'Ombre* est une bonne fortune, comme *l'Éclair*; car ils permettent de donner d'un côté le grand opéra avec le concours de tout le personnel choral et de l'autre un opéra-comique admirablement exécuté dans ses moindres détails. M. Vachot ne pouvait manquer d'en tirer parti.

Comme mise en scène il a fait tout ce qu'il était possible de faire du moment qu'il fallait renoncer à l'acquisition de décors nouveaux.

La musique est charmante, d'une coupe originale et merveilleusement orchestrée; la partition renferme quantité de brillants joyaux.

L'ouverture a été exécutée magistralement par la phalange artistique qui obéit à l'archet intelligent de M. Singelée.

Au premier acte nous avons remarqué le trio entre Mlle Hasselmans, MM. Ketten et Rougé amenant les couplets de la chanteuse sur l'ordinaire du souper, qui ont été l'objet d'une ovation bien méritée, et ceux du baryton : *Quand je*

[1] A Lille on l'appelle encore aujourd'hui le Meyerbeer belge. — [2] Et Wagner? — [3] Et Weber.

monte cocotte que M. Rougé a détaillés avec infiniment de talent. Le quatuor du souper est une vraie perle.

Au second acte Mlle Hasselmans a porté l'enthousiasme à son comble en vocalisant de sa voix si sympathique l'air : *On n'a pas toujours ses vingt ans*, viennent ensuite : *Une femme douce et gentille est le bonheur de la maison*, délicieusement chanté par M. Rougé ; *Pauvre enfant lève ton front*, que M. Ketten a rendu à ravir, le quatuor du mariage, très-original ; les couplets : *on ne peut pas être parfait*, dans lesquels Mlle Hasselmans met toute sa grâce et tout son esprit. Après l'acte il y a eu rappel unanime.

Le troisième acte renferme des couplets charmants : *Midi c'est l'heure étincelante où le soleil est radieux*, dont M. Rougé a tiré le meilleur parti ; un duo de baryton et de ténor divinement chanté par MM. Ketten et Rougé; l'air du testament: *devant Dieu qui m'entend*, accompagnement en sourdine, que M. Ketten chante avec toute son âme, de même que *Pauvre ange dont la triste vie*. Le trio des cloches qui succède à celui de la proposition de mariage se distingue entre tous.

A une réunion d'abonnés, à laquelle il avait été appelé, M. Vachot a déclaré que le premier mois de son exploitation du Théâtre royal l'avait mis en perte de plus de 3,000 francs.

*** (*Correspondance particulière.*) — La section musicale du Cercle catholique, dont vous avez annoncé le concert du 7 courant, vient de se distinguer une autre fois : dimanche dernier 24 novembre, elle a chanté à l'église de S. Michel la grande messe de Gounod, ce beau poëme religieux de l'éminent compositeur.

Çà été pour M. Ferd. Brondeel, qui dirige la Société avec un talent universellement reconnu, un nouveau et magnifique succès ; il a tenu à ce que toutes les délicates nuances de ce chef-d'œuvre pussent être appréciées par son auditoire, qui littéralement encombrait la vaste église, et il a pleinement réussi.

Le *Et Incarnatus est* a été rendu avec une justesse parfaite. Il en a été de même de l'*Agnus Dei* ; quant au *Gloria in excelsis* et au *Credo*, je suis certain que si Gounod avait pu être présent, il aurait été heureux d'entendre interpréter ainsi sa belle œuvre qui invite à la prière et fait descendre dans le cœur les plus douces émotions. C'était magistral et majestueux à la fois. Ce qui ajoute au mérite de M. Brondeel et de la Société musicale, c'est que cette perfection a été obtenue au bout de six répétitions. Aussi l'habile directeur, en rentrant au *Cercle*, a-t-il été l'objet de la plus flatteuse ovation.

Je n'ai qu'un regret à exprimer, c'est que l'exiguité du jubé de l'église n'ait pas permis de chanter la messe de Gounod avec un orchestre complet; mais qui sait ? la section musicale du Cercle est bien capable de faire disparaître ce regret. Elle se prépare déjà à organiser un concert de charité qui aura lieu au Casino, et qui offrira des attraits tels, que ses recettes habituelles de six à sept mille francs seront surpassées.

*** A la société des *Mélomanes*, M. Jehin-Prume a été fort acclamé. Violoniste comme son oncle, feu François Prume, M. Jehin a atteint une rare perfection de mécanisme, et son jeu prestigieux se recommande par les qualités que les connaisseurs mettent plus haut encore que la virtuosité pure. On les a vues paraître dans sa fantaisie sur des motifs de *Faust* ; elles auraient sans doute paru mieux encore si le programme eût comporté quelque œuvre classique, car chez M. Prume, sous le virtuose accompli, on sent le musicien nourri des fortes traditions de la grande école.

BRUGES. — La foule était grande le 22 novembre à l'église de la Madeleine, pour entendre, à l'occasion de la Sainte-Cécile, exécuter la messe de M. Jules Busschop. L'œuvre de notre éminent compositeur compte déjà trente-et-un ans d'existence, et cependant elle est fraîche et belle. C'est le propre des œuvres de talent de ne jamais vieillir et de voir au contraire leur succès s'accroître avec le temps.

L'enthousiasme était général parmi l'auditoire, et si ce n'eut été la sainteté du temple, des applaudissements en eussent fait retentir les voûtes.

L'exécution a été en tout digne de l'œuvre, et fait honneur à M. le comte Emile Moles Lebailly qui a montré un grand talent en disciplinant et en dirigeant cette nombreuse phalange artistique de 200 exécutants.

La troupe de M. Vachot nous a permis de revoir *l'Eclair* et *le Torréador*, deux œuvres qui possèdent plus de mérites qu'il n'en faut pour faire plaisir même aux plus difficiles. (17 novembre).

Nous n'avons nul besoin de citer les noms des artistes qui ont arraché à l'auditoire ses plus chaleureux applaudissements et ses rappels les plus flatteurs. Ils sont coutumiers du fait. La perfection eut été atteinte de bien près, si l'orchestre, dont l'éducation laisse tant à désirer depuis cette campagne mixte, n'eut opéré sa débâcle habituelle. M. Singelée a eu tort de s'irriter contre les musiciens; il faut l'avouer, ils ne sont pas entièrement coupables de l'ignorance dans laquelle ils croupissent à Bruges. Il faudrait remonter plus haut.

Inutile de parler de la *Duchesse de Gérolstein* de jeudi, sinon pour dire que les Gantois sérieux ont été sans doute médiocrement heureux de voir leur *Théâtre royal* en proie à cette stupide bouffonnerie, dimanche dernier, surtout, si elle a été exécutée comme chez nous. Notre public, d'ordinaire d'un calme somnolent, est sorti pour un instant de sa torpeur et a vigoureusement sifflé orchestre et acteurs.

(*La Plume*).

LIÉGE. — La Société d'Emulation vient de former dans son sein un cercle choral de Dames, qui s'est réuni, sous la présidence de Mme d'Andrimont-de-Mélotte et sous la direction de M. Th. Vercken.

Une quarantaine de sociétaires environ ont fait inscrire leurs dames et leurs demoiselles, et l'on compte sur de nouvelles adhésions.

En outre, il a été décidé qu'un cercle choral d'hommes serait également constitué.

Nul doute que cette tentative ne réussisse complétement. Notre ville sera bientôt dotée comme Bruxelles, Gand, Anvers, Verviers, etc., d'un nombre suffisant de chanteuses et de chanteurs pour pouvoir exécuter de grandes œuvres de musique d'ensemble que nous n'avons jamais eu l'occasion d'entendre; *Gallia*, de Gounod, vient d'être mise à l'étude et sera la première page magistrale que la double section chorale de l'Émulation compte interpréter.

FRANCE.

PARIS. — (*Correspondance particulière.*) — *Le Guide Musical* que je personnifie ici continue à être exclu du service de presse, que le Théâtre de l'Athénée fait, suivant l'usage parisien, à chaque première représentation. J'en suis fort aise, car cela m'autorise à dire au directeur de ce théâtre, toutes ses vérités, même les moins agréables.

J'ai donc assisté à la deuxième de *Madame Turlupin* en payant ma place, ce qui me donnerait le droit de tout siffler, si — voyez ma chance — je n'avais cette fois à applaudir de toutes mes forces. Poëme charmant, musique plus charmante encore, prima donna ravissante, orchestre excellent, interprétation intelligente, tel est le bilan de la soirée.

N'oubliez pas que je juge ici en homme de mauvaise humeur, auquel on a largement prouvé qu'on ne le comptait guère au nombre des amis de la maison. Je dépasserais la place qui m'est réservée dans vos colonnes si je vous narrais tout au long les coquetteries de Madame Turlupin, la jalousie de son mari, et l'histoire bouffonne du sieur Coquillard, souffleur, chef d'orchestre et allumeur de chandelles du théâtre ambulant de St-Germain. Qu'il vous suffise de savoir que le tout commence, se continue, s'achève par des chansons et qu'on y reconnaît à chaque scène la sureté de main, la gaîté de bon aloi, l'expérience théâtrale de M. Cormon, l'un des demi-dieux du genre. Enfin! Une pièce amusante où l'on peut mener sa fille et sa femme! Mais, on devrait la couvrir d'or, pour la rareté du fait.

J'arrive à la musique. Elle est due à la plume élégante, fine, distinguée et vraiment mélodique de M. Guiraud, l'un de nos derniers prix de Rome, auquel on doit déjà *Sylvie* et le *Kobold*, deux actes donnés non sans succès à l'Opéra-Comique. Sa nouvelle partition me réconforte et assure un maître de plus à notre Opéra-Comique français. Entrain, verve, esprit, bonne humeur, grâce, brio, idées saines et claires, telles sont les principales qualités de la partition, orchestrée avec un tact parfait, sous lequel on trouve aisément la science et l'habitude de l'harmoniste, sans pour cela perdre une seule des perles du compositeur. Airs, duos, trios, couplets, ensembles, sont coulés dans un moule excellent, où l'originalité coudoie le savoir faire.

Le petit duo d'amour qui suit la chanson de table au premier acte, la romance de Mme Turlupin au deuxième, représentent avantageusement « la note du cœur ». Ce sont deux joyaux, montés avec le fini d'un ciseleur comme Benvenuto lui-même. Bref, c'est de la musique et de la bonne.

Coppélia, *l'Arlésienne*, *Madame Turlupin*, vous voyez bien que la jeunesse n'est point morte et que ses fleurs promettent les plus beaux fruits.

A jeune compositeur, jeune interprète! Le succès de l'un égale le triomphe de l'autre. Voici Mlle Daram passée étoile *di primo cartello*. Elle joue, chante, dit, vocalise, s'habille avec un goût exquis, avec un art infini. C'est évidemment pour elle qu'Emile Augier écrivit ce fameux vers :

Elle est charmante, elle est charmante, elle est charmante.

Il faut vraiment l'habileté de M. Lepers pour ne point pâlir à coté d'elle et se détacher autant sur une exécution aussi artistique. Je me faisais une fête d'applaudir le chef d'orchestre Constantin, comme compositeur, à propos de son acte « *Dans la Foret* » qu'une indisposition a fait remettre à huitaine. Le public l'a dédommagé de ce contre temps en rendant pleine et entière justice à l'ensemble et au soin de la vaillante phalange qu'il dirige si intelligemment.

Pour en finir avec l'Athénée que voilà définitivement « *théâtre ouvert* » je le prie en grâce de ne jamais me donner de places et d'avoir toujours sur son affiche d'aussi bons ouvrages.

Il était dit que la semaine serait bonne. Très-satisfaisante, exécution de *Rigoletto* aux Italiens. La belle œuvre de Verdi a eu en Capoul le plus séduisant, le plus chevaleresque des ducs de Mantoue. Verger jouait pour la 1re fois le rôle écrasant de *Rigoletto*. Il y a manqué de chaleur, d'autorité, mais non de charme, d'art. Sa voix sympathique se prête merveilleusement aux larmes du père. Lorsqu'il se sera familiarisé avec les malédictions du Bouffon, il ne nous laissera rien à critiquer. Sans posséder les flammes de la passionnée Frezzolini, le brio de l'admirable Patti.—Mlle Albani nous a pleinement satisfaits dans *Gilda*. Qu'elle ait délicieusement murmuré et phrasé l'air *Caro nome che il mio cor*, cela va sans dire. Le dernier trille surtout se cristallisait dans son gosier de fauvette avec un « suraigu » virginal.

Décidément Mlle Albani est du bois dont on fait les étoiles. Encore un peu de travail, d'expérience, de forces physiques et l'âme de l'artiste aura transformé son enveloppe fragile en déesse de l'art vocal. Nous n'y sommes pas encore, mais le chemin pris est le bon chemin, et chaque pas rapproche du but entrevu. A huitaine, les *Deux Reines* de Gounod!

ALBERT VIZENTINI.

*** Dans le but de régénérer la musique vocale populaire en France, M. Ambroise Thomas vient de proposer un premier recueil de chants classiques ou consacrés à 1, 2, 3 et 4 voix, dont la publication toute artistique serait entreprise sous les auspices et aux frais du gouvernement.

*** AUBER AU CONSERVATOIRE. — Que si quelqu'un a laissé des souvenirs d'administrateur fantaisistes, c'est le *maëstro* qu'on avait mis à la tête d'un pareil établissement. Auber était un directeur aimable, fort spirituel, dont les petits journaux inséraient les bons mots épicés et les plaisanteries octogénaires, et qui se réglait aussi volontiers, pour couronner une chanteuse sur la couleur de ses cheveux que sur le volume de sa voix. Le sceptique séduisant avait des façons à lui de traiter l'art auquel il devait sa renommée. Peu dévoré du feu sacré, il chantait comme l'oiseau babille, il n'avait jamais connu les douloureuses hésitations du génie qui doute de lui-même, s'interroge, hésite et regarde avec terreur l'avenir. Il se laissait vivre et n'avait guère de répugnance que pour se laisser mourir. Avec un art parfait de l'antithèse, il ne montrait jamais au public son petit visage ridé, ratatiné, mais pimpant et sémillant, qu'entouré de visages féminins dont la fraîcheur projetait comme une ombre juvénile sur ces joues un peu blafardes de vieillard malicieux.

On trouvait charmant qu'il apparût ainsi toujours, au fond d'un coupé ou d'une loge, semblable à un faune joueur de flûte, entre deux ou trois nymphes de théâtre, estompées de poudre de riz. On se disait: Il est toujours jeune! Et les flatteurs se penchaient à son oreille que caressaient pourtant des mèches de cheveux blancs et lui disaient: « Vous avez toujours vingt ans! »

Il en avait vingt, en effet, pour diriger le Conservatoire. Ce chérubin de quatre-vingts ans se plaisait à écouter chanter la romance à madame et lorsqu'on lui vantait le talent et le style de quelque jeune fille en lui disant qu'il y avait là de l'avenir:

— Soit! répondait le directeur en souriant, mais elle n'est pas blonde!

— Qu'importe! La pureté de la voix, le charme de la diction...

— Tout ce que vous voudrez, mais elle n'est pas blonde!

En supposant que Auber, comme Orphée, possédât une lyre, les cordes en devaient être faites de cheveux blonds.

C'est fort bien tout cela, mais ce n'est point là précisément ce qui constitue un bon administrateur d'établissement artistique. Peu à peu, sous un tel chef, la discipline, comme partout, s'était relâchée au Conservatoire. Les pensionnaires, au lieu d'y loger couraient gaiement le guilledou, et la forte école des bons élèves d'autrefois perdait singulièrement de sa valeur à ce relâchement.

ALLEMAGNE.

LEIPZIG. — Dans la deuxième soirée de musique de chambre, au Gewandhaus, un jeune artiste très-connu et apprécié chez nous, M. J. Röntgen, fils de notre second chef d'orchestre,

a fait entendre une sonate pour piano et violoncelle, de sa composition. C'est une œuvre très-méritoire et qui porte dans ses trois parties, l'empreinte de la maturité dans la pensée, comme dans la facture. Elle est écrite admirablement pour les deux instruments et les exécutants : le compositeur et M. Hegar, ont obtenu le plus grand succès.

Une deuxième nouveauté, à cette soirée, a été une sonate pour violon et alto de Leclair, dont Ferd. David a transcrit la basse chiffrée en un accompagnement admirable : MM. Röntgen et Herman n l'ont dite dans la perfection.

PESTH. — Grâce a la présence de Hans Richter parmi nous, les concerts de la société ont gagné en valeur et en intérêt. Celui du 13 novembre se distinguait autant par la composition du programme, que par l'exécution. L'ouverture *Euryanthe* a été interprétée avec des nuances qui en relevaient singulièrement le mérite. La Marche hongroise de Schubert, instrumentée par Liszt a été jouée avec une verve endiablée et a été bissée ; puis la symphonie pastorale de Beethoven a été une révélation pour nous; peu s'en est fallu que l'on en bissa les cinq parties.

BAYREUTH. — Richard Wagner, en compagnie de sa femme, a entrepris un voyage circulaire à travers l'Allemagne, à l'effet de chercher des chanteurs et chanteuses pour l'interprétation de *l'Anneau du Nibelung*, à Bayreuth ! Il s'arrêtera dans toutes les villes qui possèdent un théâtre.

VIENNE. — *Abou Hassan*, de Weber, a été repris à l'Opéra.

Weber a écrit ce petit opéra en 1810-11, à Darmstadt, où il faisait ses études chez l'abbé Vogler en même temps que Meyerbeer et Gäusbacher. *Abou Hassan* a été exécuté pour la première fois à Darmstadt.

∴ Mlle Klauwell, du Théâtre de Leipzig, a débuté dans les *Huguenots*.

∴ Le célèbre baryton Scaria a été engagé à notre Opéra au prix de 45,000 fr. pour dix mois.

∴ La Société des Amis de la musique a donné le 10 novembre son premier concert sous la direction de M. Brahms, son nouveau directeur. Le *Te Deum de Dettingen* de Hændel, deux chœurs de Isaak et Eccard, un air de Mozart, chanté par Mme Wilt et le duo de Schubert en *ut*, orchestré par Joachim, formaient le programme de cette intéressante séance.

TRIESTE. — Le Théâtre communal prépare la première représentation de l'opéra *Gustavo Wasa* d'Appollini. Le maëstro Marchetti écrit en ce moment un opéra qui porte le même titre et qui est destiné au Théâtre de la Scala de Milan

BRESLAU. — L'exécution d'*Elie*, en mémoire de Mendelssohn, par l'académie de chant, le 12 novembre, sous la direction de M. J. Schäffer, a été admirable. Les solis ont été interprétés par Mmes O. Sachs, E. Donniges, J. Hahn et MM. Heuschel, de Berlin, et Farrige.

BERLIN. — Une nouvelle débutante, Mlle Rosenfeld, s'est essayée dans le rôle d'Agathe du *Freischütz;* jolie voix, chant correct, jeu inexpérimenté, Mlle Bogdani a chanté encore dans *le Barbier*. Sa voix pointue et maigre ne suffit pas pour notre grande salle.

Le 12 novembre, reprise de *Médée*, devant un public clairsemé. Décidément notre intendance n'est pas récompensée de son bon vouloir.

On a donné pendant la semaine : *Le Prophète, Robert et le Maçon*.

∴ *Orphée*, d'Offenbach, a été repris au Théâtre du faubourg Friedrich-Wilhem. Ici il y avait foule et l'on a fait au chef-d'œuvre la réception la plus enthousiaste.

∴ Le premier concert du célèbre *Domchor* a eu lieu, le 14 novembre ; un public nombreux s'y était porté et a prêté la plus grande attention à l'interprétation supérieure de cette phalange. Outre des œuvres de Palestrina, Durante, Jomelli et S. Bach, le *Domchor* a exécuté deux nouveautés : une œuvre de Volkmann et le 47e psaume de Rheinthaler.

∴ Une société pour la publication des œuvres musicales des anciens maîtres allemands vient de se former à Berlin.

C'est M. Robert Eitner, qui est chargé de diriger l'entreprise. Rédacteur en chef des *Monatshefte* musicologiques, il a publié entre autres travaux estimés, le catalogue complet de toutes les compositions musicales anciennes qui ont eu, à diverses époques, l'honneur d'une reproduction typographique.

Déjà M. Robert Eitner a préparé, pour figurer dans les premiers volumes projetés de sa grande publication :

Les collections de chansons à plusieurs voix d'Œglin (1512); de Peter Schæffer (1513); de Ott (1534 et 1544); de Finck (1536); et de Forster (de 1539 à 1556); *les Flores musice*, de Hugo Reutlingen (1488); *le Dodecachordon* de Glaréan (1547); *la Porte d'honneur* (*Ehrenpforte*) de Mattheson (1740); le premier livre des chorals à quatre voix de Johann Walter (1524); des œuvres diverses de Ludwig Senfl, de Johann Leo Hassler, etc.

L'appel adressé, sous forme de circulaire, à tous les amateurs épris des gloires musicales des siècles écoulés, a été gravé avec le fac-simile de la signature de tous les maîtres allemands qui ont apporté jusqu'ici leur adhésion sympathique au projet en voie d'élaboration.

On compte déjà en Allemagne mainte tentative généreuse faite dans ce sens. Pour ne parler que du chanoine Proske, le savant collectionneur de *la Musa divina*, que de services ont été rendus à l'art et à la science, par ce recueil magnifique et vraiment monumental?

La nouvelle entreprise Robert Eitner est conçue dans des proportions plus gigantesques encore. Une souscription annuelle fournira le capital nécessaire pour l'impression et la réimpression de toutes les compositions offrant une certaine importance pour la génération actuelle. Un appel est adressé, dans ce but, à tous les amis d'un art que de grands génies ont illustré de leurs immortelles productions.

(*La Plume*).

GRAZ. — Les représentations par la compagnie italienne de Pollini, mettent toute la ville en émoi. *Il Barbiere, l'Elisire d'Amore* et *la Traviata* ont été pour la Artot-Padilla de véritables triomphes.

Toute la presse proclame Mme Artot l'une des cantatrices les plus accomplies de l'époque ; elle chante ses louanges sur tous les tons et n'a pas d'expressions assez lauditives pour traduire l'admiration qu'elle a éprouvée aux trois premières représentations.

MM. Padilla, Vidal et Bossi, forment avec la célèbre cantatrice un quatuor qu'il est rare, si non impossible de trouver réuni.

Mme Artot s'est fait entendre aussi au concert de la société *la Colonie*, et a été acclamée de la manière la plus enthousiaste. Elle a chanté l'air *d'Alcina*, de Hændel. Un journal de la localité dit, à ce propos : Désirée Artot, que nous avons eu souvent occasion d'admirer sur le théâtre comme la plus grande virtuose du chant de l'époque, a prouvé, hier, par l'interprétation inimitable de l'air de Hændel, qu'elle en est aussi la plus grande cantatrice.

Mme Artot a chanté encore un *lied* de Mme Viardot, *der Gärtner*, qui a été bissé.

Le concert a été marqué par une cérémonie touchante.

Cent-cinquante garçons, tous habillés à neuf aux frais de la Société, et dont l'aspect offrait un coup d'œil charmant, sont venus défiler devant le public, drapeau de soie blanche en tête, et l'un d'eux a exprimé, au nom de tous, sa gratitude envers la direction au sujet de son bienfait.

L'un des garçons a offert ensuite à Mme Artot une couronne en adressant à la célèbre cantatrice un charmant compliment. Mme Artot a embrassé le petit garçon aux applaudissements frénétiques du public, que toute la cérémonie avait vivement impressionné.

WEIMAR. (*Correspondance particulière.*) — De passage à Iena, nous avons eu la bonne chance de pouvoir assister au troisième concert académique, qui avait lieu à l'église de l'Université. On y a exécuté *la Passion*, de Heinrich Schütz, né en 1585, mort en 1672, le père de la musique allemande; et une nouvelle œuvre de Ed. Lassen, *Fünf biblische Bilder*, (tirés des *Palmblätter*, de K. Gerok). Ces cinq Bilder sont un chef-d'œuvre. Ils se composent d'un trio pour voix de femmes avec accompagnement de violon et orgue, d'un solo pour baryton avec accompagnement de violoncelle et orgue, d'un quintette pour soprano, alto, ténor, baryton et basse, avec accompagnement d'orgue, d'un solo pour mezzo-soprano avec accompagnement d'orgue, enfin, d'un trio pour mezzo-soprano, ténor et basse avec accompagnement de harpe, cor et orgue. La musique composée sur les paroles bibliques de Gerok est vraiment ravissante; tout est délicat, fin, élevé, simple. L'interprétation en était confiée à Mlles Ammann et Dotter, et à MM. Borchers, von Milde et Kindermann du Théâtre Grand Ducal, et a été de tout point excellente.

Au Théâtre de Weimar on a repris, sous la direction de Lassen, *Les Maîtres chanteurs*, de Wagner. L'orchestre, sous l'habile direction de son capellmeister, a été irréprochable, de même que les chœurs.

Mlle Ammann (Eva), M. von Milde (Hans Sachs), M. Ferenczy (Walther) et Erkhe (Beckmesser), du Théâtre de Leipzig, ont été excellents.

On annonce pour le mois de janvier *Tristan et Isolde*, et incessamment la reprise de *Lohengrin* et du *Tannhäuser* et de *Aïda*, de Verdi.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Le Saint-James Théâtre a été ouvert le 18 courant par *le Pont des Soupirs*, transformé en *The Bridge of Sighs* par M. Henry. Ceux qui ont du plaisir à entendre de pareilles œuvres, trouveront de quoi satisfaire leur goût dans l'opéra nouveau, quoiqu'il soit de beaucoup inférieur à la *Grande duchesse*.

⁂ Au concert populaire de samedi, Mme Arabella Goddard a joué les Suites de Hændel (comprenant l'*harmonious blacksmith*, et, avec Mmes Norman-Neruda et Piatti, le trio en *ré* mineur de Mendelssohn.

⁂ L'orchestre du Palais de Cristal a fait entendre samedi, 23 novembre, l'ouverture de H. Smart *King René's daughter*, la deuxième symphonie de Schumann et l'ouverture *Melusine* de Mendelssohn. M. Dannreuther a joué le cinquième concerto de Beethoven.

GLASGOW. — L'Union chorale a donné le 19 novembre son premier concert à la City-hall devant une foule immense. Programme : ouvert. de Spohr; *Gallia*, de Gounod; andante du septuor, de Beethoven; symphonie en *sol*, de Mozart; les *Ruines d'Athènes*, de Beethoven; marche et chœur du *Tannhäuser* et l'ouverture d'*Obéron*.

CAMBRIDGE. — Le 20 novembre a eu lieu la première audition de la nouvelle cantate de sir R. P. Stewart : *The Eve of St-John*, sous la direction de l'auteur.

ITALIE.

BOLOGNE. — Le *Tannhäuser* en est arrivé à sa septième représentation (20 novembre) et le public écoute et applaudit maintenant, sans être distrait par le vacarme, au moyen duquel les anti-wagneristes avaient essayé d'étouffer le succès, lors de la première.

Nous avions reçu du reste, après la troisième représentation, une correspondance particulière qui faisait pressentir ce revirement.

La troisième représentation a eu lieu le 12 novembre, au milieu de l'enthousiasme presque général. L'opposition qui avait été organisée a été matée par le succès même de l'œuvre.

L'ouverture interprétée avec un élan admirable sous la direction du valeureux Mariani, a été bissée.

Après le premier acte, trois rappels généraux.

L'entrée des invités a été fort bien accueillie; le finale du deuxième acte bissé et deux rappels à la chute du rideau.

La prière d'Elisabeth, acclamée, *brava*, *bene*; la romance *l'Etoile du soir* bissée et deux rappels de tout le personnel à la fin de l'opéra.

Les ennemis et les journalistes anti-wagneriens, qui s'étaient rendus à la première, où ils étaient parvenus à jeter de l'indécision parmi les spectateurs, ont donc été trop vite à proclamer le fiasco de l'opéra, qui semble marcher dans la voie du succès comme son aîné *le Lohengrin*.

Parmi les interprètes Aldighieri (Volfram), Gayarre (Tannhäuser) et Mlle Grun (Elisabeth), méritent les plus grands éloges.

Aldighieri est un chanteur admirable, qui possède une voix puissante et qui dit surtout la romance *l'Etoile du soir* d'une façon inimitable.

Gayarre est également doué d'une voix splendide, qu'il manie avec beaucoup de talent; il comptera bientôt parmi les meilleurs ténors d'Italie.

Les chœurs et l'orchestre sont excellents.

L'opéra a été monté et étudié avec un soin qui dénote la supériorité des connaissances de Mariani.

⁂ Un nouveau théâtre est en construction à Naples; il portera le titre Théâtre Jacopo Sanazzaro; par contre le Teatro Nuova est fermé.

⁂ Le Théâtre Campley, à Venise, a été fermé après quelques représentations.

⁂ Le Théâtre Dal Verme, à Milan, a mis en scène *Don Juan*, de Mozart, avec MM. Barré, Don Juan; Junca, Leporello; Mmes Saar, Donna Anna; di Milani, Elvira et Brambilla, Zerlina.

Un succès d'estime a été le résultat de l'entreprise.

⁂ *Fatima*, du jeune maëstro sicilien Impallomeni, a obtenu au Théâtre Rossini, à Naples, un succès favorable.

Au même théâtre on prépare un opéra-bouffe *Il Cuoco*, de d'Arienzo.

RUSSIE.

MOSCOU. (*Correspondance particulière*). — Depuis ma dernière, nous avons eu deux splendides représentations, une de *Don Pasquale*, le 13, et une autre le 15, de *Linda* pour le bénéfice de Graziani. *Don Pasquale* était chanté par la Patti, Naudin, Graziani et le bouffe Ciampi, le dessus du

panier, comme vous voyez. Le succès a été éblouissant. La Patti a non-seulement eu son succès habituel de cantatrice, mais encore un non moins grand de comédienne. Le nocturne du troisième acte entre la diva et Naudin a été la chose la plus parfaite d'exécution que j'ai encore entendu de ma vie.

La représentation de *Linda* a été une véritable solennité artistique. Le prix des places a été doublé et l'on a fait 8,000 roubles, 32,000 francs, de recette ! La Patti s'est élevé aux hauteurs les plus vertigineuses de l'art. La scène de folie surtout a été le plus merveilleux spécimen de ce que peut l'art lorsqu'il a pour auxiliaire une telle voix, une physionomie semblable et un accent aussi incomparable. L'enthousiasme du public tenait de la frénésie. On a rappelé la malheureuse Linda quarante-cinq fois, tribut flatteur, mais franchement un peu bien fatiguant. A la fin de l'opéra, la grande artiste a chanté la Valse de Venzano, casse-cou de premier ordre. Eh bien ! cette voix qui avait exprimé les douleurs de Linda avec les accents qui vibraient au fond de chaque cœur, a gazouillé cette valse avec une pureté, une légèreté de voix si remarquables que la cantatrice semblait commencer la soirée.

Des deux théâtres de M. Merelli, Saint-Pétersbourg et Moscou, c'est celui de Moscou qui a maintenant la plus grande et plus belle compagnie et je ne saurais dire si Saint-Pétersbourg s'en montre satisfait. Mais, malheureusement pour nous, dans quelques jours il rentrera en possession de ses artistes aimés et l'admirable quintette de Moscou : la Patti, Naudin, Graziani, Bagagiolo et Ciampi s'y trouveront réunis.

Au moment de mettre sous presse nous recevons de Moscou la dépêche suivante :

Bénéfice Patti, *Sonnambula*, splendide, recette 36,000 fr. Public offert soleil diamants valeur 15,000 fr. 200 bouquets.

Après opéra Patti rappelée 60 fois par 4,000 spectateurs debout, applaudissant, agitant mouchoirs, criant : revenez.

⁂ La guerre entre les *pattistes* et les *nilssonnistes* s'enflamme de plus en plus à Saint-Pétersbourg. Il y a le parti de la cour et le parti de la ville. L'Empereur est *nilssonniste*, la ville est *pattiste*, et la presse russe est également divisée sur la valeur des deux divas.

Pendant que le *Journal de Saint-Pétersbourg* chante les mérites de la célèbre Suédoise, le *Golos* lui montre les dents, presque dans un sourire.

ETATS-UNIS.

NEW-YORK. — Notre ville ne pouvait manquer de prendre une part dans les représentations de Wagner qui auront lieu à Bayreuth. Une Société Wagner vient de se former, laquelle, à l'instar de toutes ses pareilles en Europe, a pour but de créer un fonds edstiné à l'achat de cartes patronales, donnant droit d'assister aux trois séries de représentation de *l'Anneau du Nibelung*.

⁂ A la date du 24 octobre, Rubinstein avait déjà donné trois concerts à Boston; naturellement, avec le plus grand succès.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Gand, le 21 novembre, à l'âge de 51 ans, M. Émile Steinkühler, né à Dusseldorf, compositeur de mérite, établi d'abord à Lille et que la guerre franco-allemande de 1870 avait amené en Belgique.

— A Milan, le 20 novembre, M. François Lucca, éditeur de musique.

— A Eythra (près Leipzig), à l'âge de 90 ans, M. Leuschner, cantor.

— A Varsovie, le 8 novembre, à l'âge de 64 ans, M. Joseph Szablinski, violoncelliste à l'orchestre du Théâtre, depuis 45 ans. Exécutant de première force, il interprétait la musique classique d'une manière admirable.

— A Dantzig, M. Denecke, maître de chapelle.

— A Halle, à l'âge de 29 ans, M. Göldner, né à Bunzlau, pianiste, et maître de chapelle. Il s'est empoisonné pour des raisons inconnues.

— A Berlin, le 31 octobre, à l'âge de 75 ans, M. Auguste Calix, le meilleur accordeur de pianos de Berlin.

— A Exeter, à l'âge de 86 ans, M. Fréd. Kenna, compositeur de musique de ballets, à l'Opéra. Plusieurs de ses pièces sont devenues populaires.

— A Bade, Mme Marquet (Sabine Heinefetter), née à Mayence, en 1805, qui a brillé longtemps comme cantatrice sur la scène lyrique. Elle était la dernière du célèbre trio des sœurs Heinefetter, dont les deux autres, Kathinka et Mme Stoekel-Heinefetter, l'avaient précédée dans la tombe. (Notice dans *Biogr. univ. des musiciens* de Fétis, T. IV. p. 278).

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudi 5 Décembre 1872. N° 49

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, ibraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — *L'Africaine* a cette année une interprétation très-satisfaisante; le premier acte, notamment, marche aussi bien qu'à la création. Vasco de Gama a retrouvé en M. Warot un interprète hors ligne et Mlle Battu chante Sélika avec une autorité, un talent qui dépasse les espérances de ses plus fervents admirateurs; quant à Mlle Hamackers, on ne saurait dire avec une plus belle voix ni avec une meilleure diction, le rôle effacé d'Inès. Seul, M. Roudil, sous les traits de Nélusko, ne fait oublier aucun de ses devanciers. Ce n'est pas la voix qui manque à cet estimable artiste, mais la manière de s'en servir, sans compter que M. Roudil pèche fréquemment par un défaut de justesse sensible pour les oreilles les moins délicates et une absence de chaleur regrettable.

Les choeurs, cette année, remplissent honorablement leur tâche dans le chef-d'œuvre de Meyerbeer; par moment, on leur voudrait plus d'assurance et de sonorité, mais exiger d'avantage de ces braves gens, serait peut-être demander l'impossible et à l'impossible nul n'est tenu. Par exemple ce n'est pas demander l'impossible, que prier M. Bérardi de chanter son rôle avec moins d'emphase et de prétention et de ne pas dire :

« Don Alvar, quel avis est le vôtre? »

Avec la majesté d'un oracle rendant les décrets du destin. M. Bérardi cherche toujours à montrer sa belle voix; notre première basse profonde devrait savoir, par la fable, que parfois on prête à rire à ce jeu-là.

L'orchestre, dans *l'Africaine*, remplit sa lourde tâche avec beaucoup de zèle et de conscience. La vaillante phalange d'instrumentistes que dirige avec tant d'habileté notre jeune capellmeister J. Dupont, compte une victoire de plus.

On aurait dû soigner davantage la mise en scène de *l'Africaine* et ne pas lésiner pour remonter un ouvrage destiné à mettre le caissier en belle humeur. Au quatrième acte, entre autres, s'étalent des costumes qui mettent en joie les loustics des stalles. Pensez-donc si les quolibets vont leur train, lorsqu'on voit défiler des nègres en caleçons blancs et des malgaches couverts de plaids écossais.

Nous signalons à M. Avrillon ces petits anachronismes. Si notre impresario veut réellement faire de la Monnaie un théâtre de premier ordre, il doit se hâter de mettre un terme à d'aussi grotesques exhibitions.

M. Flachat débutera l'un de ces soirs dans l'emploi de baryton d'opéra comique, et Mlle Battu, qui devait nous quitter à la fin de décembre, vient de signer un engagement pour toute la saison.

Nous demanderons au lecteur la permission de ne pas l'entretenir plus longuement aujourd'hui du Théatre de la Monnaie où, sauf le ballet *la Madone*, aucune reprise n'a eu lieu depuis notre dernier bulletin. Il nous reste tout juste assez de place pour parler du *Poëte et son idéal*, grand opéra en quatre actes, paroles de Henri Conscience, musique de Ch. Miry, à l'audition duquel les auteurs nous avaient convié dimanche à la Salle Marugg.

Le Poëte et son idéal, sans le prestige de la mise en scène, sans les ressources de l'orchestre et chanté au piano par des amateurs et des artistes qui n'avaient eu que fort peu de temps pour étudier leur rôle, c'était de la part de Miry une témérité grande, c'était faire courir à son œuvre le danger de n'être pas comprise; heureusement, Miry est avant tout un mélodiste, sa musique n'exige, pour être goûtée, ni contention d'esprit, ni effort de l'oreille; elle se propose de plaire à la foule et pour arriver à ce résultat, elle reste toujours claire et bien rythmée.

Miry a beaucoup écrit pour le théâtre où il compte de légitimes succès. Nous ne sachons rien, dans son œuvre que l'on puisse placer au-dessus du *Poëte et son idéal*. En maintes pages de cette partition, très-applaudie dimanche, par la foule sympathique accourue pour l'entendre, le musicien a élargi sa manière, élevé son style, épuré ses harmonies. Les couplets de *l'Or* sont réellement inspirés et le grand final sera à la scène d'un effet saisissant.

La langue flamande ne nous est pas assez familière, pour émettre un avis sur la valeur du poëme, que l'on va traduire du reste, mais le nom de Conscience nous est un sûr garant du mérite littéraire de *de Dichter en zijn droombeeld*.

M. Miry, croyons-nous, destine son œuvre au Théâtre de la Monnaie. *Bouchard d'Avesnes* a fait assez d'argent sous la direction de M. Letellier, pour donner à M. Avrillon l'envie de monter *le Poëte et son idéal*.

.˙. Le *Guide Musical* a reçu pour le concours des trois mélodies, 179 manuscrits, dont :

51 *Chanson du page*.
55 *Je l'aimais tant*.
73 *Aubade*.

Pour le concours de Danses il n'est arrivé que 141 manuscrits, qui se divisent en 50 Valses, 32 Polkas, 31 Mazurkas, 13 Schottischs, 9 Redowas, 2 Varsoviana, 2 Galops et 2 Quadrilles.

Les jurys s'occupent de l'examen des manuscrits et nous pourrons bientôt faire connaître les résultats des deux concours.

.˙. Une dépêche de Saint-Pétersbourg, nous informe que Mme Adelina Patti, à son arrivée dans cette ville, a été prise d'une angine qui donne les plus grandes craintes à son entourage.

Déjà la première représentation, dans laquelle la diva devait paraître, n'a pu avoir lieu.

Une 2e dépêche nous rassure sur l'état de Madame Patti; les complications diphtériques sont écartées, la maladie suit son cours. Aujourd'hui amélioration. Il y a espoir qu'elle pourra chanter lundi.

.˙. Le deuxième concert populaire a eu lieu dimanche 1er décembre. L'ouverture des *Deux journées*, de Cherubini; la symphonie en *ré* mineur, de Schumann; l'andante du quintette en *si* bémol, de Mendelssohn, et l'ouverture triomphale, de Hanssens, ont été interprétés avec un ensemble parfait.

M. Vieuxtemps manie le bâton de mesure avec la même aisance et la même verve qu'il manie l'archet; seulement il n'est point encore parvenu à communiquer à l'orchestre les nuances et les finesses qu'il sait si merveilleusement imprimer à son violon.

L'attraction du concert était le pianiste parisien, M. Delaborde, et son clavier à pédales.

On peut différer avec M. Delaborde sur la manière de comprendre et de rendre le concerto en *si* bémol, de Beethoven; mais chacun devra reconnaître qu'il l'a joué avec une grande perfection. Son mécanisme est admirable; et le trille surtout est fait comme jamais nous ne l'avons entendu.

Le piano à pédales n'a certes pas été inventé pour être produit en public; c'est un instrument d'étude et comme tel il devra rester relégué dans le cabinet de travail. Il ne répond d'ailleurs qu'imparfaitement au but que l'on s'est proposé en voulant le substituer à l'orgue, quand il s'agit d'œuvres écrites pour orgue. La sonorité restreinte du piano s'y oppose. M. Delaborde, qui en a fait une étude spéciale, manie le pédalier avec une dextérité merveilleuse et son succès des pieds a été aussi grand que celui des mains.

.˙. Grandes surprises, et promesses alléchantes au Conservatoire : c'est le programme qu'organise M. Gevaert pour la semaine de Noël. Ce programme poursuit et achève la revue de l'opéra français, menée — l'an dernier — de Lulli à Gluck. Les œuvres à l'étude sont : l'ouverture d'*Adrien* de Méhul; une curieuse et très-belle Bacchanale d'*Achille à Scyros*, de Cherubini; un morceau du *Jugement de Midas*; la marche des *Deux Avares*, de Grétry, et la grande marche triomphale d'*Olympie*, de Spontini; j'en passe peut-être, et des meilleurs, mais je ne pourrais oublier la pièce de résistance de ce menu formidable : le premier acte d'*Alceste*, avec le précieux concours de Mlle Battu; *Alceste*, ce chef-d'œuvre de sentiment et de passion, cette merveilleuse évocation du drame antique. (*Office*.)

.˙. Voici quelques appréciations du talent de M. Franz Rummel, l'élève de Brassin, qui s'est fait entendre au concert qui a suivi la distribution des prix aux lauréats du Conservatoire.

M. Franz Rummel, premier prix de piano, a déployé, dans deux morceaux contrastés, de F. Liszt, un ensemble de qualités aussi solides que brillantes qui en font le digne élève de M. Brassin; M. Franz Rummel est déjà un maître et il n'est âgé que de 19 ans! (*Moniteur*).

Deux morceaux de piano, une fantaisie forestière et une polonaise à tout casser, de Liszt, exécutés par M. Rummel, de Londres, élève de Brassin; un élève qui est déjà un jeune maître du clavier, un virtuose qui connaît tous les secrets de son instrument, qui en varie très-habilement les sonorités, et dont le brillant mécanisme, tour à tour délicat et puissant, est encore relevé par un sentiment très-distingué. (*Indépendance*).

Dans deux pièces de Liszt, M. Rummel, élève de M. Brassin, a déployé toutes les qualités d'un artiste pour qui le mécanisme des doigts n'a plus ni mystère ni obstacle. Ajoutons que M. Rummel a des dons plus rares, que le travail et les soins de M. Brassin ont largement développés : je veux parler des sonorités nouvelles et même des variétés de timbre qu'il sait demander au piano, de cette palette colorée, abondante, dont Rubinstein, le premier, a étalé toutes les spendeurs, révélées et esquissées jadis par Chopin et par Liszt. (*Office de Publicité*).

.˙. Décidément, Mlle Alice Spaak, la brillante élève de Chiaromonte, fait fureur au Théâtre Paganini de Gênes.

Après avoir remporté le succès le plus éclatant dans le rôle de Marguerite, de *Faust*, qu'elle a chanté une quinzaine de fois, elle vient d'aborder le rôle principal dans le nouvel opéra de Bignami : *Anna Rosa*, avec un succès plus étourdissant encore.

Des *bis* et vingt-cinq à trente rappels, tantôt seule, tantôt avec le compositeur, ont été le résultat de cette soirée, qui marquera dans la carrière de la jeune artiste, dont le nom est inscrit dès à présent, en lettres capitales parmi ceux des plus célèbres cantatrices en Italie.

Après *Anna Rosa*, Mlle Spaak chantera *Giulietta e Romeo*, de Marchetti, dont le rôle principal semble écrit pour elle.

.˙. Un curieux procès a été intenté à M. Avrillon par M. G..., un spectateur qui, porteur de billets de fauteuils d'orchestre pris au guichet, n'avait pu trouver place avec sa dame dans la salle, à l'une des représentations de la *Muette de Portici*.

Cette affaire a été plaidée devant le tribunal de commerce.

Me Hahn, pour M. Avrillon, a exposé que la direction ne pouvait être tenue à garantir les places pour les billets pris au guichet et que l'offre faite immédiatement de restituer le prix des places était satisfaisante.

Me Jules De Broux, plaidant pour M. et Mme G..., a soutenu que l'administration d'un théâtre ne pouvait délivrer un nombre de places plus élevé que la salle n'en contient et il a demandé que la direction fut tenue à l'exécution du contrat intervenu, c'est-à-dire à une nouvelle exécution de *la Muette de Portici* et à des dommages intérêts dont il a laissé l'appréciation au tribunal.

Le fond du procès se réduit en somme à la question de savoir qui en payera les frais.

La jurisprudence du tribunal de la Seine est conforme à ce dernier système. Le tribunal a tenu l'affaire en délibéré.

.˙. La Nouvelle Plume. — Trois .˙. auraient dû précéder l'emprunt que nous lui avons fait afin de bien établir la ligne de démarcation qui sépare la feuille brugeoise de certaine personne qu'elle n'aime pas. Nous y veillerons une autre fois, car sur ce chapitre *la Plume* est d'une susceptibilité..... d'une susceptibilité bien grande!

ANVERS. — Théatre royal. — M. Harvin a fait son troisième début dans le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell*. Épreuve désastreuse pour l'artiste.

L'Ombre a reparu une seconde fois. Le public, pour ne s'être pas montré empressé n'en a pas moins été bienveillant et il l'a prouvé en applaudissant plusieurs morceaux, le quatuor du repas, exceptionnellement, et davantage que la première fois, la romance de Jeanne. Le trio du troisième acte n'a pas été enlevé avec le même brio. Mlle Mézeray y a moins bien donné. En somme succès à la fin.

Une nouvelle basse, M. Labat, a fait vendredi dans *le Barbier*, un premier début, et dimanche, un second dans *le Toréador*. Cette pièce était accompagnée de *la Favorite*, pour le premier début de M. Michot, le sixième ténor qui se risque sur notre scène à la suite de tant de camarades malheureux.

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE. — La perfection, tel est le but vers lequel tendent les travaux assidus auxquels se livre cette vaillante phalange chorale. Que ce but soit entièrement atteint, il serait peut être téméraire de le dire. Mais ce que l'on peut avancer sans conteste, c'est que rarement il est possible d'entendre dans notre pays, des chœurs de voix de femmes et d'hommes ayant autant d'homogénéité, autant de fini et surtout autant d'entente du véritable caractère des différentes œuvres interprétées. Aussi les voyons-nous hardiment se passer de voix d'enfants de chœurs et d'orchestre, et avec le simple secours d'un piano et d'un harmonium attaquer les plus hautes difficultés chorales, tels que *le Meeresstille und glückliche Fahrt*, de Beethoven. *Le Salve Regina*, de Durante et *le Opferlied*, de Beethoven, commançaient le programme (concert du 23 novembre), et celui-ci terminait par un chœur du *Judas Machabeus*, de Hændel, entonné avec une puissance et une ampleur extraordinaires. La pièce de résistance du programme était le quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle, de Beethoven, joué par Mlle Arnouts, MM. Wambach, Tillemans et Croegaert. C'est ici que nous avons pu constater cet admirable ensemble, cet effacement de chacun au profit d'une interprétation complète. Bien proportionnée comme mouvement, et conservant le caractère propre à l'œuvre, qui est écrite sous l'influence de Mozart, quoique la puissante griffe de Beethoven s'y fasse déjà sentir, l'exécution de ce quatuor a fait apprécier ce bijou sous toutes ses faces. Mlle Sleeckx, élève du Conservatoire, classe de Mlle Le Delier, a rendu un hommage des plus sérieux à son éducation musicale en chantant, comme elle la fait, l'air de soprano, de *la Création*, de Haydn : sagesse d'exécution alliée au respect de ce sentiment naïf et pur qui forment le fond des œuvres du compositeur d'oratorios. L'air de *Semele*, opéra de Hændel, a été rarement, sinon jamais, entendu dans notre ville. En tous cas, aucune interprétation ne pouvait surpasser celle que nous en a donnée Mlle Valentine Le Delier. Elle a su plier sa puissante voix aux difficultés d'agilité que comporte cet air, et a donné au rôle de Junon cette énergie, ce feu qui en fait tout le caractère. Nous avons désormais dans notre pays la véritable alto d'oratorio que nos exécutions chorales trouvaient à grand-peine à l'étranger et que l'étranger lui-même vient si souvent nous emprunter. *La Société de Musique* et son directeur, M. P. Benoit, ne se fatiguent pas. Déjà l'on annonce pour le 30 décembre une 2me séance. (*Précurseur.*)

GAND. — A la seconde représentation de *l'Ombre*, la salle était brillamment garnie. Les spectateurs ont rendu tout d'abord à Mlle Hasselmans un honneur réservé à peine aux grands chanteurs en représentation : la sémillante artiste a été vigoureusement acclamée à son entrée en scène. Ravissante d'attraits et de toilette sous les traits de la jeune veuve, notre prima-donna chante et joue de la façon la plus charmante ; sa création de Mme Abeille est un véritable et beau triomphe, auquel rendent les armes, non-seulement les abonnés, mais encore ses camarades. Mlle Vroonen remplace en qualité de seconde dugazon, Mlle Longeville qu'un engagement de première dugazon rappelle à Dijon, où l'on estimait fort ses excellentes qualités et où elle était très-aimée ; M. Vachot a eu la chance de mettre la main sur une chanteuse légère en tous genres qui vient, en remplacement de Mlle Dumoulin, partager l'emploi avec Mlle Hasselmans.

BRUGES. — Deux excellentes représentations : D'abord *le Trouvère*, joué d'une façon irréprochable tant par les acteurs que, exceptionnellement, par l'orchestre dirigé par M. Lévy, un jeune chef fort bien doué. Ensuite *l'Ombre*, le dernier rejeton de l'auteur de *Martha*, dont l'interprétation, supérieurement exquise, ajoute un nouveau fleuron à la couronne artistique de Mlle Hasselmans, MM. Rougé et Ketten. Mlle Duprez, tout en gardant les qualités d'une dugazon très-consciencieuse, était aux prises avec un rôle qui convient peu à la nature de son talent; le sourire lui sied bien mieux que les larmes.

L'Ombre n'était connue à Bruges que par sa réputation faite par les artistes qui ont promené cet opéra dans toutes les villes de France, d'Allemagne, d'Italie, etc. La musique de *l'Ombre* est abondante et facile; elle a une certaine grâce, mais ne s'élève pas bien haut. Elle est aimable, elle plait; sans être originale, la mélodie est marquée de jolis détails. Cependant nous préférons *Martha* qui nous semble être de beaucoup supérieure. (*La Plume.*)

FURNES. — Au concert donné, le 22 novembre, par l'Harmonie, que dirige si habilement M. Van Herzeele, nous avons entendu la marche du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn; l'ouverture du *Tannhäuser*, de Wagner; les suites de *Rigoletto*, de Verdi, et une ravissante polka de Faust. Tous ces morceaux ont été joués à la perfection. Rendons un hommage spécial au talent avec lequel M. Nihoul, flûte-solo, a exécuté les *Variations sur un air tyrolien*, de Bœhm, et M. Steyaert, professeur de piano à Furnes, un morceau de Sandras, intitulé : *Espoir et prière*. M. Van Herzeele a obtenu un légitime succès avec les arrangements de fragments classiques, qui sont enfin, grâce à sa remarquable persévérance, entrés dans le goût du public éclairé de Furnes.

NAMUR. — *L'Ombre* de Flotow a remporté à la première représentation un véritable succès.

L'exécution est des plus soignée et les quatre artistes, chargés d'interpréter le chef-d'œuvre de Flotow ont lutté entr'eux de zèle et de talent pour faire valoir cette partition si admirablement conçue. Mlle Gobbaerts est ravissante dans le rôle d'Abeille; elle le chante avec un entrain et une verve qui témoignent de la part de la jeune artiste l'étude consciencieuse qu'elle en a faite. Madame Guinot a parfaitement saisi le caractère de Jeanne, elle le rend sans sensiblerie ni affectation et sait émouvoir son auditoire par le charme de sa diction. MM. Chevalier (Fabrice) et Kostner (le docteur), complètent un ensemble qui mérite en tous points la qualification d'excellent.

LIÉGE. — THÉATRE ROYAL. — *Hamlet* vient de retrouver sur notre scène son magnifique succès de l'an dernier.

M. Brégal s'est révélé de nouveau sous un jour très-favorable dans sa magnifique création de Hamlet. Tout, jusqu'à sa gaucherie et sa brusquerie lui sert pour interpréter cet étrange personnage. Sa grande voix, si égale dans toute son étendue, fait merveille dans ce rôle écrit pour Faure.

Mme Marion n'est pas encore ce qu'elle sera dans Ophélie; un peu plus de calme, de simplicité ne messiéraient pas dans les premières scènes. Sa voix si pure, si belle dans les cordes élevées produit beaucoup d'effet dans la grande scène du 4e acte où elle a montré une agilité qu'on est pas en droit d'exiger d'une falcon. Le couple adultère, représenté par M. Christophe et Mlle Persini, a droit à nos éloges; malheureusement le rôle de la reine est écrit bien bas pour elle et sort de ses moyens vocaux.

MM. Périé et Idrac méritent une mention pour la manière dont ils se sont acquittés de leurs rôles si courts et si effacés.

Nous avons à rendre compte de l'opérette de nos concitoyens, MM. Hutoy et Stanislaus, après nous être occupé de *Hamlet*.

Quiroco et Christi ne sont pas une nouveauté pour nous; déjà cet ouvrage a été représenté avec un certain succès au Pavillon de Flore. La vérité nous oblige de constater qu'il a été accueilli assez froidement par le public de notre Théâtre Royal, où ce genre d'opérette se trouve naturellement dépaysé.

La musique revèle un compositeur déjà expérimenté qui sait exposer une phrase et la développer sans que l'on aperçoive les soudures.

Après l'*ouverture*, bâtie non sur deux ou trois chants, comme on a l'habitude de le faire, mais sur un seul dessin d'orchestre, nous trouvons cinq ou six morceaux parmi lesquels on remarque un *trio bouffe* de bonne facture et une *romance* expressive, bien écrite pour ténor.

Les autres morceaux nous ont semblé moins réussis; ils n'accusent point d'originalité réelle et trahissent même des réminiscences. Il en est une que les amis de l'auteur auraient dû lui signaler dans les *couplets* de ténor, repris en *tutti* au final, qui rappelle le *chœur* des vieillards de *Faust*, comme phrase mélodique, rhythme et même, croyons-nous, comme tonalité.

Quand M. Hutoy aura trouvé sa voie et qu'il sera complétement en possession de son individualité, il nous donnera la vraie mesure de son talent, car il compte parmi nos jeunes musiciens formés à bonne école.

HOLLANDE.

LA HAYE. — En moins de quinze jours nous avons eu le trente-quatrième concert de la société *Toekomst*; le premier concert de la société *Diligentia* et le premier de la section de l'Association pour la propagation de la musique sans compter une représentation *d'Euryanthe*, par l'Opéra allemand de Rotterdam.

∴ L'Association des artistes musiciens, de La Haye, a exécuté avec un grand succès le prologue-symphonie de *la Pucelle d'Orléans*, une nouvelle et remarquable composition de M. de Hartog.

ROTTERDAM. — La société *Voorzorg* a donné le 14 novembre son quatorzième concert. On y a entendu l'ouverture : *die kleine Seejungfrau*, de W. de Haan, dirigée par le compositeur et des symphonies de Dietrich et de Beethoven.

La société *Eruditio Musica* a pris le titre de société de *Concert d'Eruditio Musica*. Elle a donné sa première séance le 21 novembre avec le programme suivant : symphonie de Haydn; récitatif et air de *Don Juan*; concerto, manuscrit pour le piano, par Reinecke, joué par le compositeur; entracte du *Roi Manfred* pour orchestre, de Reinecke; scène et air de *Freischütz*; introduction et allegro appaso pour piano et orchestre, de Schumann; *lieder*, de Mendelssohn, Beethoven et Soltaus, et divers morceaux joués par Reinecke. Mme Soltaus était l'interprète des morceaux de chant.

Le 20 novembre, l'Opéra allemand a donné une représentation extraordinaire à l'occasion du cinquantième anniversaire du mariage de M. W. Hutschenruyter. Une ouverture de la composition de ce dernier servait d'introduction à la fête; elle était suivie d'une cantate, composée par Seidel, pour chœur et orchestre. *Les Noces de Figaro*, terminaient la représentation, à laquelle tout Rotterdam assistait. Mlle Weyringer a chanté par complaisance le rôle de *Suzanne*.

BOIS-LE-DUC. — Mercredi, 27 novembre, la *Liedertafel Oefening en Uitspanning* a donné au Casino son premier concert avec le concours de Mme Collin-Tobisch et M. M.-C. Alard, violoncelliste.

Mme Collin a chanté l'air de *Mitrane*, de Rossi; l'air de *Semiramide*, de Rossini, et plusieurs *Lieder*. M. Alard, ancien lauréat du Conservatoire de Bruxelles et qui est aujourd'hui premier violoncelliste-solo de l'orchestre du Palais de cristal, à Amsterdam, s'est fait entendre dans quatre morceaux de Servais, Goltermann, Dunkler et de lui, qui lui ont valu un succès vraiment enthousiaste.

FRANCE.

PARIS. *Correspondance particulière.*) — La critique devient vraiment une tâche agréable lorsqu'elle se trouve en présence d'œuvres aussi larges, aussi dignes, aussi artistiques que *les Deux Reines*, de MM. Legouvé et Charles Gounod. Jadis interdit sous l'Empire (on se demande pourquoi) le drame de M. Legouvé est bâti sur la rivalité des deux femmes de Philippe-Auguste, Ingeburge, sœur de Canut VI, roi de Danemark, et Agnès, fille du duc de Méranie. Ayant répudié la première pour épouser la seconde, dont il eut deux fils, Philippe-Auguste vit son union nouvelle annulée par le pape; et, contraint par l'interdit mis sur la France, il reprit Ingeburge et congédia la pauvre Agnès, le pape ayant toutefois autorisé la légitimation des deux enfants.

Le vrai sous-titre de la pièce est drame avec chœurs, genre bâtard qu'on n'acclimatera jamais chez nous, même avec des chefs d'œuvre, tels que *Struensée*. Largement écrit, vigoureusement tracé, soigneusement versifié, le drame de M. Legouvé eût fait un bel opéra et je ne désespère pas de voir Gounod en achever une partition si richement commencée. Nous perdrons de beaux vers, mais une œuvre de plus restera au répertoire, et une de ces œuvres fortes et nobles qui réconfortent le cœur et rassérènent l'esprit : Je n'ignore pas que l'on jouera plus souvent à Paris *Héloïse et Abélard* que *les Deux Reines*. C'est le sort de toutes les grandes cités, où tout ce qui reluit n'est pas or. Mais, c'est à Paris aussi que nous reverrons ces *Deux Reines* métamorphosées et gagnant tout à être plus lyriques. Quels rôles pour une Stolz et une Falcon, que ces deux reines! Le beau ténor que Landresse! La belle basse que Philippe-Auguste! Et que ce jongleur déjà si bien partagé, gaguerait à être encore développé.

Est-ce parce que j'avais lu le drame à l'avance, mais la soirée des Italiens m'a fait l'effet de l'audition d'un grand opéra dont on exécute les fragments importants et dont on explique le reste. Grâce au zèle artistique et à la promptitude proverbiale de l'éditeur Choudens, nous avons pu le lendemain relire au piano toutes les beautés qui nous avaient frappé la veille.

C'est de la grande, de la belle, de la vraie musique. Du Gounod, et du meilleur. Cette partition sera et est déjà dans toutes les bibliothèques musicales sérieuses. La mettre entre *Faust* et *le Médecin malgré lui*, telle est sa vraie place. Sur les onze morceaux qui la composent, six sont des chefs-d'œuvre. Je les nomme : 1° *La Bénédiction du Temple*, air de basse qu'on croirait signé Haendel, tant il est grand, ou Gluck, tant il est large. Sur ces 4 vers notamment :

> Sous ce dôme à ma voix, descends, descends mon Dieu,
> Qu'aux rayons de ta face, il s'épure, il s'éclaire,
> Change en le remplissant, ce lieu vil en saint lieu,
> Et ce limon en sanctuaire !

Gounod a écrit l'une des plus belles pensées de son âme artiste. 2° *La Bataille des Vins*, scène capitale, énorme, célèbre demain, où l'esprit, la finesse, le tour gaulois, sont notés avec un piquant relevé encore par tous les trésors de la science et de l'expérience. Lisez-la, cette *Bataille des Vins*, lisez et relisez, vous me trouverez froid, tant elle mérite d'éloges. Et quand vous aurez bien lu, figurez-vous l'entendre avec une orchestration pleine de pittoresque et de netteté.

3°, 4°, 5° et 6° le dernier acte, se composant du chœur des *Pélerins* (chœur et marche), de *la Bénédiction des besaces*, de l'admirable scène de *l'Interdit* et de *la Prière finale* qui est d'un mouvement irrésistible, tout cela écrit avec un grand style, une grande vigueur de ton, une déclamation saine et vraie, un ensemble grandiose et simple à la fois! Je le répète : c'est de la musique dans la plus pure acception de ce terme pris pour désigner l'une des plus belles manifestations du génie humain.

Deux chœurs de femmes, impitoyablement massacrés par les choristes des Italiens, chœurs gracieux quoique mous, puis des entractes qui n'ont pas réalisé ce que j'en attendais, voilà le reste d'une partition en présence de laquelle, je m'imagine toujours que demain Gounod nous donnera son *Polyeucte* terminé et digne de lui, tandis que l'ingrat profite du moment où la France a besoin de toutes ses gloires, pour oublier à l'étranger, dans des flots de romances, et le but de ses travaux et les devoirs de son art. Mais, passons. Je n'ai ici qu'à juger *les deux Reines*, donc j'applaudis. Une part de ces bravos reviendra certainement à Lutz, toujours soigneux jusque dans son nonchaloir et comédien vraiment; à M. Colonese qui a racheté en Français ses défauts du répertoire italien, à l'orchestre enfin, maître de lui.

J'enregistre ici la quasi-réussite de *Don César de Bazan*, promesse en 4 actes, de M. Massenet, la très-bonne reprise d'*Hamlet* avec Faure et l'intelligente Mlle Devries, puis enfin le gentil succès de *Dans la Forêt*, l'acte agréable de MM. Ruelle et Constantin. — A huitaine, les détails.

Albert Vizentini.

.·. La Société des concerts du Conservatoire a répété, ces jours derniers, toute la musique composée par Schumann pour *le Manfred* de Byron, et l'exécutera probablement dans le courant de la saison. La symphonie avec chœurs de Beethoven, qui n'a pas été entendue depuis plusieurs années, est aussi à l'étude.

.·. *Le Ménestrel*, pour inaugurer sa 39° année d'existence (1872-1873) a commencé, dans son numéro du 1er décembre, la publication de l'étude historique de F.-A. Gevaert sur les origines de la musique vocale en Italie et la création de la monodie au XVII° siècle, travail dont la première partie seulement a servi d'introduction aux *Gloires de l'Italie*, chefs-d'œuvre anciens et inédits des XVII° et XVIII° siècles, recueillis, annotés et transcrits par F.-A. Gevaert, avec paroles italiennes originales et traduction française de Victor Wilder.

.·. Pendant son troisième séjour à Paris, en 1778, Mozart a composé, outre la symphonie qui fut exécutée avec tant de succès aux concerts spirituels dirigés par Legros, une très-grande partie de la musique du ballet de Noverre, *les Petits Riens* : cette partition, dont l'auteur ne fut point nommé sur l'affiche, mais dont on trouve l'historique — sans le titre toutefois — dans la correspondance de Mozart (voir ses Lettres traduites par l'abbé Goschler, n° CLXXIV, et sa biographie par Otto Jahn, T. II), existe à la bibliothèque de l'Opéra. C'est M. Victor Wilder qui l'y a découverte; il la décrit et résume tous les faits qui s'y rapportent, dans le *Ménestrel* du 24 novembre dernier.

.·. La Société chorale *l'Union musicale*, de Strasbourg, vient de remporter un nouveau et brillant succès. Sous la direction de M. François Schwab, elle a donné, le 26 novembre, un magnifique concert vocal et instrumental, dans le programme duquel figuraient deux œuvres théâtrales : une nouvelle et charmante opérette de M. F. Schwab, *les Deux Consultations*, qui avait été jouée l'avant-veille pour la fête de Sainte-Cécile, avec un succès très-flatteur; et *Tromb-Al-Cazar*, d'Offenbach. *Le Trio des Chapeaux*, de l'opéra de F. Schwab, *les Amours de Sylvio*, qui doit bientôt voir le jour de la rampe à l'Athénée, ont été fort bien rendus par des membres de *l'Union musicale*.

.·. Sur l'initiative du prince Orloff et du comte de Berg, aidés du concours de la princesse Czartoryska, de la comtesse Ozialynska, de la princesse de Chimay, de la comtesse Eugène de Mercy-Argenteau, de la marquise de Noailles, etc., un monument va être élevé à la mémoire de Chopin, à Varsovie, sa ville natale. L'œuvre est due au ciseau de M. Godebski, le gendre de Servais.

.·. Il vient de paraître deux intéressantes brochures pour les musiciens : la première de M. Ernest David : *la Musique chez les Juifs*. (De Lalane éditeur, 115, rue de la Provence. Prix : 2.50); l'autre de M. Jules Carlez : *Grimm et la musique de son temps*. (Imprimerie F. Le Blanc-Hardel, à Caen.)

.·. Un violoniste, du nom de Levey, et qui s'est décerné l'ambitieux surnom de *Paganini Redivivus*, fait depuis quelques années, et surtout en ce moment, l'admiration des *cockneys* de Londres. Entre autres merveilles, il joue l'ouverture de *Guillaume Tell* sur une seule corde, avec *le bois* de l'archet! Le speech d'un « explicateur » précède chacun de ses morceaux. On ne saurait rien imaginer de plus bouffon, et cependant *Paganini Redivicus* se prend à ce point au sérieux, qu'il a engagé une polémique en règle avec *le Daily Telegraph*; il en appelle au jugement de « ses pairs », les Benedict, les Macfarren et autres musiciens éminents, et exige que les critiques qui ont mis en doute son immense talent lui fassent d'humbles excuses!

ALLEMAGNE.

COLOGNE. (*Correspondance particulière*). — L'Amérique ne se contente déjà plus de faire concurrence à la vieille Europe dans l'industrie; le domaine de l'art commence également à être cultivé dans le pays des oncles à héritages. Nous prévoyons déjà le temps, où l'on devra faire venir de New-York les chevaliers de l'*ut* de poitrine ou de la bonne et sérieuse ville de Philadelphie les héros de la contrebasse. Les Nilsson, les Lucca, hélas! n'échangeront plus les sons de leur gosier enchanteur contre les dollars de l'oncle Jonathan, mais ce sera au contraire l'oncle Jonathan qui nous enverra l'essaim de ses jeunes artistes, afin de peupler les scènes italiennes, françaises ou allemandes.

Ne veuillez pas croire, au moins, que je vais à ce propos vous citer la diva Patti réclamée comme gloire artistique par trois mères patries : l'Amérique, l'Italie et l'Espagne. Non, mon but est de vous présenter une Américaine incontestée et incontestable, la jeune et blonde Miss May Moss, de New-Orléans. En vraie fille de son pays, elle a étudié la musique vocale et la musique instrumentale, d'une manière très-sérieuse, à Berlin, à Dresde et en dernier lieu au Conservatoire de Cologne, sous la savante direction de Ferdinand Hiller. Miss May Moss cultive avec le même succès et le

violon et le chant, mais mettant de côté l'instrument des Milanollo, elle vient d'entrer dans le monde artistique comme chanteuse (*Concert-Sängerin.*)

Nous avons eu l'occasion d'entendre la jeune artiste dans quelques concerts et réunions privées à Cologne, Dusseldorf et Coblence; partout elle a enthousiasmé le public par la pureté de sa voix, par le style et la distinction qu'elle sait donner à son riche répertoire. Miss Moss brille surtout dans le *Lied* des maîtres allemands, et quoique sa voix ne soit pas une de ces voix puissantes, elle électrise le public par *ce je ne sais quoi* qui n'a pas de nom, mais qui ne se trouve que chez les élus, chez les vrais artistes. Ajoutez qu'elle chante avec la même facilité et la même pureté le français, l'allemand et naturellement l'anglais et vous vous expliquerez à un autre point de vue ses succès toujours croissants.

.˙. Au troisième concert du Gurzenich, M. Hiller a fait chanter les chœurs *d'Evelina* de Sacchini et *Colinnette à la Cour* de Gretry, empruntés au répertoire des chœurs du conservatoire de Bruxelles.

Joachim, qui devait se faire entendre au même concert, a dû se faire remplacer.

BERLIN. — *Le Czar et Charpentier*, de Lortzing, nous est revenu avec une distribution presque entièrement nouvelle. MM. Krolop (Van Bett) et Sachse (Iwanow) ont été bien lugubres dans leurs rôles comiques.

Mlle Chmalick, du théâtre d'Altenbourg, s'est évidemment trompé de porte en entrant à notre Opéra; rien ne l'y autorisait. Le ténor Schott (Chateau-Neuf), n'a pas été heureux non plus. Il n'y a que M. Schmitt qui ait été à sa place. En somme, reprise très-peu réussie.

Le 22 novembre, première reprise du *Trouvère*, avec Niemann, dont la voix ne suffit pas aux cantilènes de Verdi. Par contre, M. Betz a été admirable dans le rôle du comte de Luna de même que Mlle Brandt dans celui d'Asuzena.

.˙. Le quatuor Joachim, de Ahna, Rappoldi et Muller ont terminé jeudi leur première série de séances.

Il ont joué le quatuor de Haydn (en *sol*), de Mozart (*ré* mineur), et Beethoven (en *mi* mineur).

.˙. La deuxième soirée de la Chapelle de la Cour nous a procuré l'occasion d'entendre : symphonie de Spohr (*ut* mineur); ouverture : *Deux Journées*, de Cherubini; celle de Dietrich : *les Normans*, et la symphonie en *fa*, de Beethoven.

.˙. La Société de Dames a donné un concert, au bénéfice de la fondation Gustave-Adolf, avec le concours du *Domchor* qui a chanté les deux œuvres modernes du concert qu'il a donné l'autre jour (de Volkmann et Reinthaler), et de M. F. Rehfeld, pianiste, de Mlle Dobjansky, également une pianiste, qui se dit élève de Hans de Bulow.

La pénurie de chanteuses a décidé notre intendant, M. de Hulsen, de faire venir Mlle S. Stehle, de l'Opéra de Munich, et Mlle Ehnn, pour donner des représentations.

.˙. Les quatre frères Schröder, qui pendant l'été ont donné des concerts populaires au Salon d'été, avec le pianiste O. Schmidt, continuent leur entreprise pendant le courant de l'hiver. Le monde y vient petit à petit, mais pas en nombre suffisant et comme le mériterait la supériorité de leur exécution et le choix de leur programme.

.˙. Bilse donnera, dans la première quinzaine de décembre, une soirée consacrée entièrement à Beethoven, une deuxième, à Mendelssohn, une troisième, à Schumann et Liszt, et une quatrième, à Wagner.

Mlle Assmann, l'excellente cantatrice de concert, a été engagée par M. de Hulsen, pour notre Opéra.

FRANCFORT S/M. — Les concerts du Musée se distinguent cet hiver par des programmes excellents : aux trois premiers, nous avons applaudi successivement Mme Schumann, Mme Joachim et le violoniste Straus, de Londres.

VIENNE. — La Société philharmonique a donné, le 18 novembre, son premier concert sous la direction de M. Dessoff. L'orchestre a été admirable.

M. Singer a joué le concerto de Beethoven et deux morceaux de bravoure qui lui ont valu un succès énorme.

L'Opéra a repris l'opérette de Schubert, *la Guerre domestique* (*der häusliche Krieg*), interprétée dans la perfection par Mmes Krauss, Materna, Hauck et M. Muller.

A peine Hans de Bulow a quitté Vienne, couvert de lauriers, que voici déjà venir Mme Schumann. Elle a donné, le 20 novembre, sa première séance, avec le concours de Mme Joachim.

.˙. Pendant l'exposition, nous aurons un opéra turc, dont le libretto est emprunté à l'histoire nationale. Le compositeur s'appelle Dirian Bey.

.˙. Mlle Gindele a été réengagée au Grand-Opéra. Mlle Minnie Hauck, par contre, quitte l'Opéra pour entrer à l'Opéra-Comique.

Le 15 novembre a été inauguré le nouvel orgue que la Société des Amis de la musique a fait construire pour sa salle de concert.

M. Fischer de Dresde, et Bruckner de Vienne, ont fait ressortir les excellentes qualités de l'instrument.

.˙. Le comité viennois pour l'érection d'un monument à Beethoven s'est constitué le 20 novembre. On a décidé de s'adresser à Liszt pour le prier de prêter son concours, par la composition d'une cantate et en se faisant entendre, lui-même, au grand concert qui sera donné pour aider à réunir les fonds nécessaires.

MUNICH. — Le quatuor florentin de Jean Becker a donné deux concerts, le 16 et le 18 novembre. Ces excellents artistes ont joué des quatuors de Beethoven, Lachner, Mendelssohn, Schubert et Schumann.

LEIPZIG. — L'orchestre du Gewandhaus a fait à M. Hiller, dans son huitième concert, les honneurs d'une première exécution de sa fantaisie dramatique (prologue symphonique), composée pour l'inauguration du nouveau théâtre de Cologne.

Hiller en dirigeait l'exécution ainsi que celle d'une ouverture de concert de sa composition. L'une et l'autre de ces œuvres n'ont pas satisfait entièrement l'auditoire et n'ont remporté qu'un succès d'estime.

L'orchestre a fait entendre encore un *scherzo*, de C. Goldmark et l'ouverture d'*Oberon*.

Mme Ida de Resburgh, de New-York, a chanté d'une voix maigre, mais très-étendue et bien stylée, l'air du *Barbier*; un air de *Don Juan* et les variations de Rode.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Samedi, au palais de Cristal, *St-Paul*, de Mendelssohn, interprété par Mme Lemmens, miss Elton, MM. Pearson, Marler, Smythson et Tomas, soutenus par le chœur du palais de Cristal; l'orgue, tenu par M. Stainer et l'orchestre au grand complet. Directeur M. Manns.

∴ La nouvelle *British orchestral Society* donnera le 5 décembre, son premier concert, à Saint-James'Hall : Mlle Lemmens, Mme Arabella Goddard et Thomas seront les solistes.

∴ *La Sacred harmonic Society* a interprété, vendredi dernier, *Judas Maccabaeus* de Hændel, sous la direction de sir Michael Costa.

Depuis la création de ses concerts, 1848, la société a progressé chaque année et aujourd'hui elle est arrivée à exécuter dans la perfection les grandes œuvres auxquelles elle s'attaque.

Le concert de vendredi a été admirable en tous points. Les solistes étaient : Mmes Sinico, Banks et miss Elton. MM. Vernon-Rigby, L. Thomas et Monteur Smith.

∴ Le Gaiety-theater a donné samedi, le matin, la première d'un opéra-comique : *The Wager*, composé par M. Kappey. Le compositeur, qui est en même temps chef d'orchestre du Gaiety-theater, a été appelé sur la scène après le premier acte aux applaudissements de la salle entière.

∴ Il existe ici une Société académique allemande, qui a donné l'autre soir, 21 novembre, une séance à son local de Hanway street. Le programme se composait de Lieder allemands, de morceaux de harpe et de piano, etc.

∴ On a exécuté samedi, 23 novembre, à Royal-Albert-Hall, *le Stabat Mater* de Rossini, avec le concours de Mlle Tietjens, Mme Trebelli, MM. Campanini et Agnesi, — Le *Stabat* a été suivi par un concert auquel ont pris part les artistes cités plus haut ainsi que Mlle de Murska.

Au même local, au concert populaire, Mme Henderson, Mme Heywood, MM. W. Cooper et Stepan ont interprété des fragments de *Martha* sous la direction de M. Harzitt.

∴ MM. Cramer et Hutchings avaient mis en vente plusieurs romances et duos comme ayant été composés par l'auteur de *Faust*. Ces morceaux, publiés sans l'autorisation de M. Gounod, n'étaient que des *adaptations* anglaises d'airs tirés de ses premiers opéras. Ils fourmillaient de fautes musicales, et un arrangeur britannique y avait ajouté un accompagnement de son cru. La Chancery Court a interdit la vente de ces contrefaçons et condamné les deux éditeurs à payer tous les frais du procès. — M. Gounod vient d'écrire à ce sujet au *Times* une longue lettre dans laquelle il dénonce les manœuvres frauduleuses employées par certains éditeurs anglais pour déguiser le vol littéraire et artistique, et demande la convocation d'un grand congrès artistique où seraient établies, une fois pour toutes, les obligations morales des éditeurs envers les auteurs.

BRISTOL. — Le 25 novembre, *la Angell Town institution* a interprété l'oratorio de Costa, *Eli*, dirigé par M. W. Lemare.

MANCHESTER. — Mlle Marimon a chanté au 4e concert de M. Hallé, avec un succès étourdissant. La semaine dernière, la compagnie d'Opéra de M. Mapleson a donné plusieurs représentations fort suivies.

M. Stewart a donné une audition sur l'orgue de St-Pierre.

ETATS-UNIS.

CHICAGO. — Un conservatoire de musique a été créé ici, dans lequel les élèves recevront l'instruction gratuite dans toutes les branches de la musique.

∴ La Société d'Oratorio de cette ville a mis à l'étude l'oratorio de Costa : *Naaman*.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Trevise, M. Louis Pontebasso, maître de musique.

— A Ravenne, Mlle Emma Bernabei, jeune artiste lyrique.

— A Bruxelles, le 26 novembre, à l'âge de 43 ans, M. Jacques Decoo, né à Bruges, clarinettiste du régiment des Guides.

— A Paris, le 26 novembre, M. Charles-François Duvernoy, né à Paris, le 10 avril 1796, ancien artiste de l'Opéra-Comique et professeur de déclamation lyrique au Conservatoire.

— A Paris, le 28 novembre, à l'âge de 80 ans, M. Alexis Collenille, ancien artiste lyrique, ancien directeur de théâtre, à La Haye entr'autres.

— A bord d'un vaisseau allant de Brême aux Etats-Unis, le 30 octobre, le prince Adolphe-Charles-François Sayn-Wittgenstein-Hohenstein, né le 19 janvier 1839, ténor dont le public berlinois a pu apprécier la beauté. Il se rendait en Amérique pour s'y consacrer exclusivement à l'art.

— A Londres, le 22 novembre, à l'âge de 54 ans, M. J.-B. Cabatta, professeur de musique, italien de naissance.

— A St-Gall (Suisse), le 30 octobre, M. Jacques Ruppanner, professeur de piano.

— Mme Marquet (Sabine Heineffetter), est morte le 18 novembre, à Ilmenau et non à Bade. Mariée à M. Marquet dont elle était devenue veuve, elle habitait Marseille, et, à la suite d'une maladie cérébrale, on l'avait conduite à Ilmenau.

POUR PARAITRE EN DÉCEMBRE

chez SCHOTT FRÈRES, 82, Montagne de la Cour, Bruxelles.

TABLETTES DU MUSICIEN

Première année. **1873** **Première année.**

Du format diamant de poche, reliure sur toile, les **TABLETTES DU MUSICIEN** renfermeront un Calendrier-éphémérides, d'après un plan nouveau, la nomenclature de tous les Établissements de musique (Conservatoires, Écoles, Sociétés chorales et d'Harmonie, Maîtrises, Théâtres, Journaux, Salles de concerts, etc.) de la Belgique, avec noms des Directeurs, Professeurs, Artistes, etc.; une liste similaire pour les principaux centres européens; revue et nécrologie de l'année; publications nouvelles, documents historiques, renseignements divers, et, pour les notices journalières, un certain nombre de feuillets blancs et feuillets réglés pour musique.

PRIX DU VOLUME . . . . . FR. **2 50** | POUR LES SOUSCRIPTEURS . . FR. **2 00**

Table des noms et des pièces cités dans le Calendrier-Ephémérides.

(1) Cette date (8 juillet) du *Musiker-Kalender* de Berlin est fautive, autant que celle (30 juillet) répétée, par erreur, dans notre Calendrier-Éphémérides, d'après la *Biographie universelle des Musiciens* de Fétis, très-peu scrupuleux en fait de chronologie musicale. La vraie date de la mort de Jean-Séb. Bach est le 28 juillet 1750.

(1) Et non Krentzer.

Aux Amateurs, aux Écoles et aux Sociétés Philharmoniques.

LE POLYCORDE

OU

Nouveau traité théorique et pratique de musique vocale et instrumentale,

Par **Frédéric GIRAUD**, auteur de plusieurs ouvrages de musique.

Partie vocale. (3 fr. 50) CONTENANT : 1° L'exposé méthodique de la théorie musicale; de grands développements sur la tonalité et la transposition; — 2° Un abrégé des principes du chant grégorien ou plain-chant; — 3° 230 exercices très-variés de solfège, de morceaux avec paroles, à une, deux, trois et quatre parties; les sonneries militaires d'ordonnance pour l'infanterie; — 4° L'exposé de la notation musicale en chiffres; — 5° Une méthode élémentaire d'harmonie; — 6° L'acoustique musicale appliquée.

Partie instrumentale. (4 fr.) 7° La description, le dessin et la tablature de tous les instruments en usage dans nos musiques militaires, fanfare et orchestres modernes; — 8° Étude sur quelques orgues monumentales de notre époque.

Bruxelles. — J. SANNES, imprimeur breveté, rue Montagne des Aveugles, 16.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudi 12 Décembre 1872. N° 50

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an . . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

MOZART

COMME HOMME & ARTISTE

d'après NISSEN [1].

A part Salieri, qui disait « que si Mozart avait vécu, » lui, Salieri, n'aurait pas eu un morceau de pain pour » ses compositions, » tous les compositeurs de l'époque rendirent justice au génie de l'auteur de *Don Juan* et de tant de chefs-d'œuvre.

Haydn l'avait déclaré le plus grand musicien du monde ! Cherubini lui portait un attachement religieux. Nauman témoigna à Mozart fils, pendant son séjour à Prague, la plus grande admiration pour les œuvres de son père. On sait combien Gluck estimait Mozart et combien il y a des artistes vivants qui ont tout appris de lui. Ceux de Prague, et Dussek à leur tête, furent très-dévoués à Mozart. Le savant Niemtschek dit : que si l'on voulait compter tous ses amis à Prague et en Bohême, il faudrait nommer tout le monde.

Mozart composait avec un grande facilité, souvent en présence de sa femme et des amis qui ne le gênaient point. Il écrivait aussi en voyage, parfois il préparait d'avance le morceau dans sa tête. Il trouvait en marchant, ainsi qu'au piano, les plus gracieuses mélodies, et n'avait pas besoin de se mettre en train pour cela. En voyage, les poches de la voiture étaient remplies de papier de musique, feuilles détachées, esquisses, notices, de quoi émerveiller le monde entier.

Mais c'est surtout dans le silence de la nuit que le divin maître se laissait aller à ses inspirations poétiques. Ainsi l'ouverture de *Don Juan* fut écrite l'avant-dernière nuit avant la représentation de l'opéra. Voici des détails racontés par Mme Mozart :

« Après la répétition générale de *Don Juan*, mon » mari me dit de lui préparer du punch et de rester » auprès de lui, pendant qu'il écrirait l'ouverture. C'est » ce que je fis, et pendant qu'il composait, je lui racon- » tait l'histoire de *la Lampe merveilleuse* d'Aladin, celle » de *Cendrillon*, etc. Mais le punch faisait son effet et » Mozart tombait de sommeil. Je l'engageais donc de » dormir un peu, lui promettant de l'éveiller dans une » heure. Mais il s'endormit de si bon cœur, que je n'ai » pu prendre sur moi de l'éveiller si tôt. Ce n'est que » vers les cinq heures du matin que je l'ai réveillé. A » sept heures l'ouverture était prête, et le copiste l'em- » porta. Mais les parties d'orchestre ne purent être » copiées que pour l'heure de la représentation. L'or- » chestre a donc exécuté l'ouverture à première vue et » elle marcha fort bien. »

L'auteur de la biogrophie de *Mozarts-Geist* affirme que cette première ouverture aurait été remaniée par Mozart, parce pue J. Haydn y avait ajouté quelque chose. Cette circonstance fut complétement ignorée de Mme Mozart.

L'illustre maître avait une excellente mémoire et il la conserva jusqu'à sa mort. On se rappelle que, dans sa jeunesse, il transcrivit le fameux *Miserere*, à Rome, de mémoire, si fidèlement qu'il n'y manquait pas une note, d'après le témoignage de Burney.

Comme on lui volait ses compositions, il n'écrivait souvent qu'une seule ligne, et jouait le reste de mémoire. Plusieurs de ses concertos de piano n'avaient qu'une ligne d'écrite. Un jour il en joua un par cœur dans un concert public, ayant oublié la musique à la maison.

Mozart, qui cherchait toutes les occasions de s'instruire, demanda un jour à la promenade, à Kucharz [1], ce qu'il pensait de *Don Juan* et s'il croyait que cet opéra aurait autant de succès que *les Noces de Figaro* : Kucharz lui répondit : « Comment pouvez-vous en douter? » la musique est belle, originale, profondément pensée » et tout ce qui vient de Mozart plaira certainement aux » Bohêmes. » Mozart satisfait lui dit : « Votre opinion » me tranquilise, comme venant d'un connaisseur, mais » je dois vous dire que je me suis donné beaucoup de » peine pour faire quelque chose de bien pour Prague. » En général, on se trompe quand on croit que l'art de » composer ne me coûte guère; je vous assure, cher » ami que personne n'a consacré autant de temps à la » composition que moi. Il n'y a pas un seul compositeur » en renom, dont je n'aie parcouru les ouvrages avec la » plus grande attention. »

[1] Suite, voir le *Guide Musical* du 14 novembre 1872.

[1] Chef d'orchestre de l'Opéra de Prague, bon organiste.

En effet, on voyait toujours sur son pupitre les œuvres de Séb. Bach, Durante, Porpora, Leo, etc. Principalement les préludes de Haendel et les fugues de Bach ne le quittaient jamais.

Mozart avait l'oreille très-fine, il distinguait de suite un son un peu douteux dans l'orchestre le plus nombreux. Il n'aimait pas entendre parler quand on faisait de la musique. On sait qu'une fois il quitta le piano et sortit de l'appartement, parce que ses amis faisaient du bruit. Dans l'habitude de la vie, il ne se faisait pas prier pour jouer du piano. En revanche, il était très-impressionnable. Une bonne musique lui causait beaucoup d'émotion, tandis qu'une musique médiocre irritait ses nerfs et le faisait souffrir.

Comment Mozart est-il devenu si grand, si universel dans son art? Devait-il tout à la nature, ou à son éducation et à ses études? Plusieurs écrivains parlent d'une qualité instinctive de son génie, qui le poussait à produire malgré lui des chefs-d'œuvre. Ceux-là ne connaissent pas certainement Mozart et semblent prendre sa facilité à écrire les œuvres une fois conçues pour une qualité instinctive de son talent. Assurément les génies ont une faculté qui leur est propre de se manifester..., mais c'est seulement le travail et l'étude qui leur donnent la maturité et le fini. Mozart reçut son génie de la nature, comme Shakespeare et tant d'autres, mais il les surpassa par le goût et la correction. Il produisait avec esprit et choix; donc *Mozart s'est fait*, car il réunit un goût délicat, un jugement sûr aux dons de la nature. Et ce qui lui donne le premier rang parmi les grands artistes, est son œuvre à lui (*sein Werk*)! œuvre de son zèle, de son application, œuvre d'une étude solide et fondamentale de son art.

On a reproché à Mozart de s'être exclusivement occupé de ses compositions sans prendre part à ce qui se publiait autour de lui. Si ce reproche pouvait être fondé, il trouverait son excuse dans les grands travaux du maître, ses voyages et ses relations. Obligé de faire entendre ses productions, il ne dédaignait pas cependant de rendre justice à ce qu'il voyait de remarquable chez les autres. Quand il n'y avait rien il le disait : « *Es ist ja Nichts darin.* » Ce qui ne l'empêchait pas d'encourager les jeunes artistes et de leur rendre service, au risque de n'en faire que des ingrats.

Mozart, le premier, a compris le but et le caractère de la musique d'église, en Allemagne. Sans parler de son *Requiem*, quel sentiment religieux et profond dans l'*Ave Verum*, écrit pour son ami Stoll et envoyé à Bade le 18 juin 1791. Autant il respectait ce style et ses lois, autant il se moquait de la prétendue musique d'église de certains confrères, qui affublaient le texte sacré de leurs élucubrations mondaines ou théâtrales. On raconte, à ce sujet, l'exécution en *charge* d'une messe d'un certain *Doles*, que Mozart fit chanter en soirée, avec des paroles d'opéra-comique, pour égayer les auditeurs!... L'irritabilité de son humeur se prêtait à certaines farces. Ainsi il avait la passion de parler en mauvais vers. Il contrefaisait facilement le caractère d'un chacun et excellait en imitations burlesques du style et des procédés des compositeurs avec lesquels il ne sympathisait point. Les compositions de Michel et de Joseph Haydn exerçaient, au contraire, un grand empire sur lui. Son imagination fut toujours active, toujours occupée; voilà pourquoi il était souvent distrait et pensif.

(A continuer.)

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE. — Le Théâtre de la Monnaie n'a guère fait parler de lui depuis notre dernier bulletin ; dans le répertoire de l'opéra-comique, nous n'avons à signaler que la reprise du *Mariage extravagant*, un acte assez longuet, qui a obtenu un regain de succès grâce aux charges de Mengal, et *l'Africaine*, dont nous avons suffisamment entretenu le lecteur dans nos précédents comptes rendus, est restée la principale attraction du grand opéra. Nous avons cependant à enregistrer une représentation des *Huguenots*, avec Mme de Taisy, dans le rôle de Valentine, et M. Courtois dans le rôle de Saint-Bris.

Mme de Taisy a été dans *les Huguenots* ce qu'elle avait été dans *Robert le Diable* et dans *le Trouvère* : chanteuse consciencieuse et comédienne expérimentée, manquant parfois de souffle et de style, mais tout à fait à sa place sur notre scène dans l'emploi de falcon double, que lui assigne l'engagement définitif de Mlle Battu. Quant à M. Courtois, cet artiste n'ayant chanté Saint-Bris que par raccroc, nous épargnerons nos critiques à son acte de complaisance. Par exemple, nous louerons sans réserve les chœurs et l'orchestre : ils ont exécuté *la Bénédiction des Poignards* comme de mémoire d'abonné on n'avait pas exécuté cette page magistrale sur notre scène. Une élève de notre Conservatoire, dont nous avons annoncé l'engagement en qualité de falcon (de falcon triple apparemment, puisque nous avons en Mme de Taisy, une falcon double), Mlle Alida Van Gelder a chanté, lundi, les soli de *Gallia*, de Gounod.

La cantate du maître français n'a pas retrouvé tout son succès du premier soir, devant le public assez clair-semé, du reste, qui garnissait lundi la salle de la Monnaie : Les chœurs ont laissé beaucoup à désirer et Mlle Van Gelder, qui avait dit très-agréablement, et avec un organe juste et sympathique le premier solo, a été fort en dessous de Mme Weldon dans le final qui demande une ampleur de voix et un sentiment dramatique que ne possède pas encore l'intéressante débutante dont nous nous occupons.

Cette première apparition, cependant, n'a pas été défavorable à Mlle Alida Van Gelder; la jeune artiste a prouvé, en somme, qu'elle était aussi agréable à voir qu'à entendre et que M. Avrillon pouvait très-bien lui confier un rôle, en cas d'empêchement des falcons titulaires.

Faust, avec des décors nouveaux et les ballets écrits pour l'opéra, passera très-prochainement, et les études du *Tannhäuser* se poursuivent *dare dare*.

Une indisposition n'a pas permis à M. Flachat, baryton d'opéra-comique, de débuter. C'est M. Lauwers qui a chanté au pied levé, l'autre soir, le rôle de d'Orbel dans la *Traviata*; quant à M. Sotto, son sort reste toujours en suspens, le public attend sans impatience la dernière épreuve de cet artiste pour se prononcer définitivement.

Puisque la Monnaie nous laisse aujourd'hui des loisirs, nous nous permettrons une petite excursion dans les autres théâtres bruxellois où l'on fait de la musique. Cela se trouve d'autant mieux, que *les Fantaisies parisiennes* (*alias* l'Alcazar,) ont donné ces jours-ci la première représentation d'un opéra bouffe qui a fort mis en émoi le public.

La fille de Mme Angot a bruyamment réussi.

Les Bruxellois, aidés d'un fort contingent de coureurs de premières, parisiens, ont fait à l'œuvre de MM. Clairville, Siraudin, Koning et Lecoq un accueil enthousiaste.

La direction des Fantaisies Parisiennes n'avait rien négligé, du reste, pour arriver à ce résultat : costumes, décors, mobiliers, tout est clinquant neuf dans *la Fille de Mme Angot*.

Le livret de MM. Clairville et Ce ne brille ni par l'esprit, ni par l'originalité, ni par le corsé de l'intrigue, mais il amuse et intéresse suffisamment et l'on ne lui en demandait pas d'avantage.

La partition de M. Lecoq, non plus, n'a pas de bien hautes visées, mais le Pont-Neuf y florit agréablement et le compositeur, qui prend son bien où il le trouve, a assaisonné à une sauce qui a été fort goûtée, certaines réminiscences du *comte Ory* et d'*Hamlet*.

La Fille de Mme Angot sera beaucoup jouée à Bruxelles et sans doute à Paris, et elle rapportera à ses auteurs beaucoup d'argent : nous ne sachons pas que ces messieurs l'aient mise au monde pour autre chose.

Les Galeries Saint-Hubert qui tiennent avec *le Tour du Cadran* et son cirque Olympique, un succès qui leur permettra de se passer d'opérettes pendant plusieurs semaines encore, montent nonobstant, avec la plus grande activité, *le Château à Toto*, trois actes de Meilhac, Halévy et Offenbach, les bons faiseurs.

Le Château à Toto a été joué pour la première fois, Paris, sur le Théâtre du Palais-Royal, immédiatement après *la Vie parisienne*. MM. Delvil et Candeilh comptent sur un grand succès.

∴ La deuxième séance de MM. Brassin, Vieuxtemps et Servais a eu lieu lundi 9 novembre, au Cercle artistique et littéraire.

Trio en *fa* de Schumann, op. 80; sonate de Beethoven, pour piano et violoncelle en *ut*, op. 102, n° 1 ; quatrième trio de Raff, étaient les œuvres inscrites au programme. Trois vrais chefs-d'œuvre.

Si *l'allegro* du trio de Schumann a laissé le public relativement calme, l'admirable *con anima* et le *moderato* lui ont, par contre, arraché une triple salve d'applaudissements.

La sonate de Beethoven a mis en relief les grandes qualités d'exécution de M. Joseph Servais.

Le trio de Raff a mis la salle entière en ébullition. Il n'existe pas d'œuvre, croyons-nous, qui soit aussi homogène; elle offre, en outre, aux trois exécutants l'occasion de briller tour à tour, et si nous accordons à chacun notre entière admiration, nous tenons à dire à M. Brassin, que jamais son jeu ne nous a paru aussi chaud, aussi coloré, aussi parfait; c'est là l'idéal de l'exécution qu'un compositeur peut rêver pour son œuvre.

∴ Il y avait foule samedi au deuxième concert de l'Association des Artistes musiciens.

Deux noms aimés du public étaient inscrits en vedettes au programme : Mlle Hamackers et Warot, du Théâtre de la Monnaie.

Mlle Hamackers avait, pour la circonstance, choisi un air de Hændel (*Il Pensieroso*), avec flûte obligée. Mal lui en prit; M. Léonard, en s'égarant dans sa partie, a complétement desarçonnée sa partenaire. Il a fallu s'arrêter au beau milieu de l'air, puis recommencer ! Et quoique cette fois, il ait été mené à bonne fin, l'incident n'a pas moins produit un certain froid, dans la salle ! Heureusement que la seconde partie du concert a bien vite fait oublier la première, et le public a dédommagé amplement la charmante cantatrice de sa mésaventure, en l'applaudissant et en la rappelant, d'abord après le duo qu'elle a chanté avec Warot (*Philémon et Baucis*) et ensuite après les variations des *Diamants de la Couronne*, interprétées avec une virtuosité remarquable. M. Warot de son côté a chanté en maître l'air classique et admirable de *Stratonice*, de Méhul.

L'orchestre, sous la direction de M. Joseph Dupont, mérite cette fois les éloges les plus sincères. La cinquième symphonie de Beethoven ; l'entr'acte de *la Colombe*, de Gounod et *la Reitermarsch*, de Schubert, orchestrée par Liszt, ont été rendus de manière à ne donner prise à aucune critique.

∴ M. Delaborde, après le succès qu'il a remporté au concert populaire, s'est cru autorisé à donner un concert, mercredi, à la société de la Grande Harmonie. Il avait compté sans nos amateurs qui l'ont laissé complétement en plan ! Et ils ont eu tort.

M. Delaborde n'a pas abusé du clavier à pédales ; mais par contre, il s'est multiplié sur le véritable piano, et là il s'est posé en maître quant à l'exécution. Celle-ci est vraiment stupéfiante, son mécanisme tient du prodigieux et chacun de s'en étonner, y compris nos plus habiles virtuoses Brassin et Dupont.

M. Delaborde possède sur le bout des doigts toute la littérature classique; son programme de mercredi est assez curieux pour que nous le reproduisions dans toute sa variété. Malheureusement le jeu de l'artiste français étant d'une uniformité désespérante, tout en étant marquée au coin de la plus grande perfection, il en est résulté à la fin une fatigue contre laquelle les plus vaillants ont eu de la peine à lutter.

PREMIÈRE PARTIE.

I. *Sonate* pour piano, MENDELSSOHN. II. *Concerto* en *ut*, J.-S. BACH (le n° 2 exécuté sur le piano à clavier de pédales.) III. *A.* Deuxième étude de concert, DELABORDE. *B.* Trente-deux variations en *ut mineur*, BEETHOVEN. IV. *A.* Etude en *tierces*, CHOPIN. *B.* Etude d'après Paganini, LISZT. *C.* Chœur et danse des *Scythes*, GLUCK.

DEUXIÈME PARTIE.

I. *Andante* et *Finale*, MENDELSSOHN (exécuté sur le piano à clavier de pédales.) II. *A.* Petit Canon, ALKAN. *B.* Petite marche villageoise (transcription d'un opéra inédit), DELABORDE. *C.* Fugue, BEETHOVEN. III. *Choral* et *Tocata* en *fa*, J.-S. BACH. IV. *A.* Canon, *B.* Esquisse, *C.* Canon, SCHUMANN (Les nos 3 et 4 exécutés sur le piano à clavier de pédales.)

CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE, sous la direction de M. HENRI VIEUXTEMPS. — Le troisième Concert d'abonnement est fixé au dimanche 15 décembre prochain, à une heure et demie précise, au Théâtre royal de la Monnaie.

M. JOSEPH SERVAIS, récemment nommé professeur au Conservatoire, y fera entendre un *concerto* inédit de son père.

La première partie sera consacrée à la *Symphonie écossaise*, de Félix Mendelssohn.

La seconde partie se composera de l'ouverture de *Coriolan*, de Louis van Beethoven. — 4e *Concerto* pour violoncelle (*la mineur*), inédit, de François Servais, exécuté par J. SERVAIS. — Introduction de l'opéra *Loreley*, de Max Bruch. — *Komarinskaja*, fantaisie pour orchestre, sur des airs populaires russes (chansons nuptiales), de J. Glinka. —

Larghetto, pour violoncelle, de Mozart, exécuté par J. SERVAIS. — Et l'ouverture d'*Euryanthe*, de C.-M. von Weber.

Le bureau de location, entrée rue Léopold, sera ouvert au Théâtre royal de la Monnaie, le vendredi 13 et le samedi 14 décembre, de 10 heures du matin à 3 heures de relevée, ainsi que le dimanche 15, jour du Concert, de 10 heures à midi.

La répétition générale aura lieu la veille du Concert, le samedi 14, à 2 heures et demie, dans la salle de la Grande Harmonie, rue de la Madeleine.

En s'adressant à M. SCHOTT, éditeur de musique, Montagne de la Cour, on pourra, jusqu'au vendredi 13 décembre, obtenir des places réservées et numérotées pour la répétition générale.

.·. On lit dans *le Ménestrel*, de Paris :

Un des musicographes belges les plus laborieux et les plus érudits, M. Edmond Van der Straeten, vient de publier à Bruxelles, le deuxième volume de son curieux ouvrage intitulé : *La Musique aux Pays-Bas avant le XIXe siècle*. Cette vaste et précieuse collection de documents est un véritable musée qui résume toute une vie de labeurs et de recherches intelligentes. M. Van der Straeten n'a pas voulu faire une histoire. Avant de bâtir un monument il faut songer à rassembler les matériaux nécessaires à sa construction. C'est à ce travail modeste et pénible qu'il a consacré ses études. Je signale particulièrement à ceux qui s'occupent de l'histoire de l'Opéra les pages que M. Van der Straeten consacre à l'Académie de musique de Bruxelles. Et puisque nous touchons à ce sujet, signalons à l'auteur de *la Musique dans les Pays-Bas* deux petites erreurs qui se sont glissées dans son livre. Tout d'abord, *Don Mico e Lesbina* n'est pas, comme il le dit, la parodie du *Joueur*. Ces deux titres appartiennent à deux ouvrages distincts. Le premier est d'un auteur qui nous est inconnu. Quant au second intermède nous en possédons la partition et nous avons également deux exemplaires du livret. L'édition *princeps*, imprimée à Venise, porte ce titre : *Intermezzo di Baccocò gran giuocatore e di Serpilla sua moglie bacchettona*. M. Van der Straeten se demande si la musique de cette petite pièce, jouée à Bruxelles, le 21 décembre 1728, n'est pas de Romagnesi. La réponse est facile. La pièce de Dominique et Romagnesi n'a été représentée que le 21 juillet 1729, ainsi qu'on peut s'en assurer par la note imprimée sur le titre de cet ouvrage, qui se trouve dans le quatrième volume des *Parodies du nouveau Théâtre Italien*. Le véritable compositeur de cet intermède est le Vénitien Orlandini.

.·. On annonce, pour paraître prochainement, un nouvel ouvrage de M. Edouard Gregoir et ayant pour titre :

Documents historiques relatifs à l'art musical et aux artistes-musiciens, renfermant : 1° Souterliedekens des XVe et XVIe siècles et nomenclature des livres de chansons de l'ancien temps. — 2° Extraits des archives de la ville et de la cathédrale d'Anvers, relatifs aux maîtres de chant, organistes et carillonneurs. — 3° Notices biographiques sur des artistes-musiciens belges, hollandais et français. — 4° Réflexions historiques sur le carillon. — 5° Archéologie musicale. Livres de musique du XVIe siècle (1543-1553). — 6° Bibliographie musicale. Grand nombre de livres de musique et compositions musicales dont la plupart sont restés inconnus. — 7° Recherches historiques concernant les journaux de musique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. (Supplément à l'ouvrage.)

On souscrit chez MM. Schott, frères, à Bruxelles. — Prix de l'ouvrage : fr. 3,00.

.·. Le premier concert du Conservatoire aura lieu le 22 décembre ; il sera consacré à la musique française. Ce concert aura une importance considérable et il offrira un intérêt tout spécial par le grand nombre d'œuvres remarquables que M. Gevaert se propose de faire entendre et qui sont encore inconnues du public bruxellois.

La première partie comprendra des morceaux d'un caractère pittoresque: L'ouverture d'*Adrien* de Méhul ; une cavatine de *Dardanus* de Sacchini ; la bacchanale du ballet de Cherubini ; *Achille à Scyros ;* deux pages très-gracieuses de Grétry : l'air du *Jugement de Midas* et la marche avec chœur, dite des janissaires, des *Deux Avares*.

La seconde partie sera consacrée à la chose la plus belle peut-être qui soit au théâtre : le premier acte d'*Alceste*, de Glück, scènes du temple et de l'Oracle.

Un morceau pompeux, la marche d'*Olympie*, de Spontini, terminera ce brillant concert.

.·. *L'Écho des Orphéons*, en rendant compte d'un concert donné dernièrement à Arras, par la société des Orphéonistes, rappelle le témoignage de feu Charles Hanssens au sujet de l'exécution d'un chœur :

« Lorsqu'à Liége les Orphéonistes d'Arras, dit *l'Écho*, eurent exécuté le chœur intitulé : *Tristesse* (paroles de Lamartine), le compositeur Hanssens s'approcha du chef et lui dit : « J'ai bien des fois entendu chanter et bien chanter ce chœur, mais c'est la première fois que je l'entends *pleurer ;* vous avez su exprimer l'idéal que je poursuivais en écrivant cette page musicale, et que je désespérais de jamais retrouver autre part que dans mon imagination. » Si M. Hanssens avait assisté au concert d'hier au soir, il aurait pu adresser les mêmes paroles aux exécutants. Quel plus bel éloge pourrions-nous inventer? Cette puissante masse vocale tonnant dans les accents patriotiques du chœur précédent, s'assouplit, se dompte, se voile, pour ne plus laisser entendre dans *Tristesse* qu'un murmure plaintif. C'est là le triomphe de l'art du chant, c'est là, et nous ne craignons pas d'être démenti, ce qui fera partout et sinon toujours du moins longtemps encore le succès et la gloire des Orphéonistes d'Arras. »

.·. Un violoniste nègre d'un réel talent, M. Claudio Brindis, s'est fait entendre avec grand succès dans un concert à Saint-Quentin.

.·. Les journaux de Naples annoncent que Mme veuve Thalberg a fait exhumer le corps de son mari, qui avait été embaumé, et dont la conservation est parfaite, et qu'elle a obtenu la permission de le placer chez elle, à sa villa du Pausilippe, dans un coffre de verre.

ANVERS. — Le baromètre théâtral tend à franchir le degré *variable* et montre des velléités ascensionnelles.

Trois nouveaux débutants se sont produits la semaine dernière. Tous trois n'ont pas, il est vrai, reçu un accueil également favorable, mais aucun n'a encouru une condamnation sans appel.

Une nouvelle basse d'opéra-comique nous a encore ramené *le Barbier*, bien que le rôle de Bazile sert rarement à asseoir un jugement. M. Labat n'a rien gâté dans l'œuvre de Rossini. Il a été admis par la voie du ballottage, de même que son camarade, M. Monier, baryton.

Notre personnel de l'opéra-comique vient de se tirer avec le plus grand honneur de l'interprétation du *Comte Ory*, cette partition qui est bien du domaine du grand-opéra. Nous ajouterons qu'elle fait jusqu'ici un de ses plus beaux succès de la campagne.

Les Amours du Diable, *l'Africaine*, et *le Dieu* et *la Bayadère* sont dans les promesses. On parle aussi, dans les coulisses, de monter *Rienzi*, de Wagner.

⁂ Un public nombreux a assisté dimanche à la matinée musicale donnée au Cercle Artistique par MM. Bosiers, pianiste; Gangler, violon de la Cour, et Depoorter, violoncelle solo. Le morceau d'attraction était un trio de Raff, nouveau pour Anvers. Rien n'égale la pureté, l'élégance et le sentiment avec lesquels ces excellents artistes ont interprété cette œuvre et qui ont provoqué les applaudissements de la salle entière. La nombreuse assistance a réclamé une seconde séance de ces trois virtuoses.

GAND. — MUSIQUE DE CHAMBRE. — Malgré cette dénomination, la musique de chambre a cependant une origine illustre. La *chambre* désignait celle du souverain, son habitation intime, et on l'appelait *musique de la chambre du roi*, ou simplement musique de chambre, celle qui se faisait dans ses appartements. D'ailleurs ce nom qualifie assez bien cet art qui ne s'adresse ni à la foule assemblée dans les temples, ni à ce public qui ne recherche que les émotions fortes et dramatiques.

On appelle donc aujourd'hui musique de chambre, *musica da camera*, une musique destinée à être exécutée par un petit nombre d'exécutants, dans un lieu de proportions modestes et qui ne s'adresse qu'à des oreilles exercées, fines et délicates; à des intelligences musicales heureusement douées, ou bien développées par des études convenablement dirigées. On conçoit dès lors que cette musique, à cause même de ce raffinement, doit procurer des jouissances aussi pures que désirables, parce qu'elles plaisent à la fois aux sens et à la raison; et que, pour les apprécier convenablement, il faut une éducation première qui ne s'acquiert que par la sensibilité de l'oreille ou par la pratique assidue de l'art.

Depuis trois ans, MM. Beyer, Rappé, Van Reysschoot, De Ghendt et Desmet s'occupent courageusement à nous initier aux chefs-d'œuvre de la musique classique; ils nous ont fait connaître successivement les compositions immortelles de Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Schumann, Schubert, Weber, etc.; et tous ceux qui ont assisté à ces séances, et le nombre en augmente tous les ans, ont pu apprécier le zèle et le talent que ces intelligents virtuoses ont mis dans l'accomplissement de la mission qu'ils se sont imposée, mission dont on comprendra l'importance si l'on songe aux ravages que la musique bouffonne de ces derniers temps a dû produire dans le domaine de l'art.

La première séance aura lieu prochainement, l'on exécutera le septième quatuor de Mozart, l'un des chefs-d'œuvre du maître; le fameux quatuor de Weber pour piano et archets, et le quatuor de Mendelssohn.

⁂ Dans notre précédente revue, nous disions que Mlle Leavington se montrerait bientôt dans le rôle de Fidès du *Prophète*, que Mlle Dumoulin, chanteuse légère en tous genres, venait d'être remplacée, et que Mlle Vroonen allait prendre la place de Mlle Longueville. Tous ces faits ne sont réalisés : Mlle B. Vroonen, seconde dugazon, nous est apparue le dimanche; Mme Labat a effectué un premier début lundi et Mlle Leavington a abordé vendredi le rôle de Fidès.

Le spectacle de dimanche était plantureusement étoffé : une opérette d'Offenbach, *le* 66; la belle œuvre de Flotow, *l'Ombre;* et la bouffonnerie *l'Ut Dièze*. La salle était littéralement comble. L'effet produit par l'*Ombre* est bien celui que nous avons prédit au lendemain de la première représentation de cette œuvre.

La pièce est bien rendue et les artistes rivalisent d'entrain et de talent pour répondre à l'empressement du public qui ne leur marchande ni ses applaudissements, ni ses bravos, ni ses rappels.

Galathée, le charmant opéra comique de Victor Massé, a été repris, pour le 1e début de Mme Labat, chanteuse légère en tous genres.

Mme Labat a été accueillie avec une froideur glaciale l'artiste méritait mieux que cela. Elle ne s'est pas posée en étoile et nous arrive seulement pour coopérer à la variété du répertoire. Nous croyons pouvoir dire, après l'avoir vue et entendue, que c'est une de ces artistes qui ne gâtent jamais rien et sur lesquelles on peut toujours compter. Dans tous les cas Mme Labat subit des épreuves après lesquelles elle sera soumise au scrutin de ballotage. Pourquoi dès lors chercher à enrayer ses moyens par une rigueur que rien jusqu'ici ne justifie?

C'était pour la septième fois vendredi que le *Prophète* était repris sur notre scène depuis sa création.

La reprise de cette année empruntait en outre une attraction plus puissante que jamais, à la présence de Mlle Leavington.

Le rôle de Fidès est un de ceux qui réclament une voix de contralto et Mlle Leavington est une interprète parfaitement douée pour rendre ce personnage. Elle l'avait donc choisi pour effectuer sa troisième épreuve. Si elle n'a pas répondu à l'attente, si, à côté de passages sublimes, elle a eu des moments de faiblesse, nous croyons devoir l'attribuer à l'émotion inséparable des débuts, et peut-être aussi à son entourage qui paraissait peu raffermi et marchait à tâtons.

LIÉGE. — Jamais, croyons-nous, le concert de la distribution des prix du Conservatoire n'avait attiré une foule aussi compacte.

Cette affluence énorme prouve la sympathie qu'a su éveiller notre excellente école de musique, dans la population liégeoise.

Après le remarquable discours d'usage de M. De Lucsemans, gouverneur de la province, et la distribution des prix aux lauréats et médaillistes du dernier concours, M. Théodore Radoux, notre nouveau directeur, est monté à son pupître et a été accueilli par les applaudissements de la salle entière; puis le concert a commencé par deux fragments symphoniques de Franz Schubert, l'auteur des célèbres mélodies, et l'ouverture inédite d'*André Doria*. Nous trouverons dans celle-ci la touche fine de M. Radoux, l'ingéniosité de ses rythmes, le piquant de ses idées, son habilité reconnue à disposer les instruments et à en varier les timbres; cependant la sonorité de la *coda* ne nous a pas semblé en rapport avec le nombre d'instruments et les procédés employés pour produire tout l'effet rêvé par l'auteur.

L'orchestre du Conservatoire possède d'excellents éléments; il faudra peu de temps, croyons-nous, à son jeune chef pour en faire un des meilleurs qui existent.

Parmi les lauréats du dernier concours, le Conservatoire a produit M. Delsemme, un hautboïste, possédant une jolie qualité de son et un mécanisme déjà exercé; Mlle Lejeune une pianiste au jeu élégant et pur, mais un peu froid; Mlle Tilkin, une autre pianiste dont le style chaleureux et entraînant révèle une véritable nature artistique; M. Tomson qui, par son remarquable mérite, est un digne émule de plus pour notre belle école des violonistes belges.

Voilà pour les instrumentistes. Quant au chant, deux médaillistes se sont fait entendre, Mlles Lardinois et Sheppers : la première possède une grande agilité, la seconde brille par des mérites opposés, un style soutenu et une diction fort expressive.

Enfin la phalange des chanteurs et des chanteuses de notre Conservatoire, renforcée de plusieurs cercles choraux, a fort bien interprété le chœur des *Bohémiens*, de Schumann, qu'on a trouvé trop court et *l'alleluia* du *Messie* de Hændel, dont l'ampleur sonore a été très-remarquée.

FRANCE.

PARIS. (*Correspondance particulière*). — En attendant la première de *la Coupe du roi de Thulé*, que l'orchestre a lu dimanche dernier, pour la première fois, l'Opéra nous a donné une bonne reprise d'*Hamlet*. Faure, de plus en plus admirable, chante comme il joue, au delà de tout éloge. Son nom est à jamais attaché à cette création de premier ordre. Le public n'était pas sans inquiétude sur la manière dont Mlle Fidès Devries se tirerait du rôle d'Ophélie, fardeau bien lourd pour ses jeunes épaules. Je me hâte de vous dire qu'elle y a été simplement remarquable. Peut-être, venant de suite après l'idéale Nilsson, n'eut-elle pas évité des comparaisons dangereuses. Mais, elle ne s'est heurtée qu'au souvenir de Mlle Sessi, et son succès bien légitime a pris les proportions d'un triomphe. Critiques et habitués ont été séduits d'abord par son charme et sa jeunesse, puis subjugués par son intelligence et son sentiment délicat. Après avoir murmuré, dans son style, les récits fameux de la pauvre Ophélie, elle a attaqué le côté virtuosite sans rien perdre de la pureté de sa voix et sans se laisser déconcerter par les difficultés accumulées pour les moyens personnels de la diva suédoise. Donc, voici Mlle Fidès Devries à la tête des prime-donne de notre Grand-Opéra. Il n'y a plus à y revenir, sa place est acquise, conquise. Vienne maintenant une création qui mette tout à fait en relief cet artistique et sympathique talent.

M. Constantin, chef d'orchestre de l'Athénée, est un musicien habile, chacun sait cela, mais, il peut ajouter aux couronnes déjà recueillies celle du compositeur. Son opéra : *Dans la Forêt*, dénote un véritable tempérament, un sentiment fin et distingué, puis une vigueur, un « ton » qui lui feront prochainement aborder le grand genre lyrique. Tout Paris artiste a été heureux d'applaudir à son succès.

Le même tout Paris eut été plus enchanté encore d'illuminer au sujet de *Don César de Bazan*, opéra-comique en 4 actes de MM. Dennery, Dumanoir, Chantepie, et musique de M. J. Massenet. Hélas! ce n'est qu'une réussite que j'enregistre ici. La faute en est à l'arrangeur du drame célèbre qui, passant à côté des vraies situations musicales, a aligné des rimes sans profit pour personne. Le musicien, à son tour, s'est dit : « Fesons d'abord une bonne sauce, le poisson viendra plus tard, » et il n'est pas venu du tout.

Parmi les plus fêtés, les mieux doués, les plus appréciés, les plus forts et les plus encouragés des musiciens de la jeune école française, nous citerons tout d'abord M. G. Massenet, l'élève favori d'Amb. Thomas. Il porte le cachet d'une originalité musicale qu'on ne saurait contester; l'art n'a pas de secrets pour lui; sa facilité est proverbiale parmi ses amis; il joue de l'orchestre comme Paganini jouait de la guitare; et la nature lui prodigue sur la plus simple demande, ses mélodies les plus suaves et les plus poétiques. Malheureusement, préoccupé d'arriver à la scène avec un grand ouvrage, M. Massenet a eu peur de fatiguer cette pauvre nature en lui demandant trop de choses et il s'est borné à semer dans ses quatre actes : une charmante berceuse, un entr'acte espagnol adorable de couleurs et d'agencement, un joli quatuor, un duo assez finement tourné..... Et voilà tout.

J'espérais, j'attendais davantage. Mais n'exigeons qas que ce premier coup de feu atteigne le but sans conteste. Peut être à seconde audition, découvrirais-je de plus grandes beautés. Vrai, je comptais me trouver en présence d'une œuvre jeune, chaude, marquée de la personnalité de l'auteur et j'ai été déconcerté par une partition trop bien faite et surtout *trop écrite*. Encore une fois, Massenet est quelqu'un. Laissons-le faire mieux en fesant moins. Il est de ceux auxquels l'art peut faire crédit. Sa plume est bonne paye. Attendons, je vous dis, attendons qu'il oublie tel ou tel de nos maîtres, et qu'il se souvienne qu'en puisant dans sa propre imagination, il n'a qu'à gagner sous tous les rapports. Mmes Priola, Galli-Marié, MM. Bouhy, Lhérie et Neveu constituent un ensemble d'une honnête médiocrité. La pièce n'est pas richement montée, mais la mise en scène est l'œuvre de gens de goût. Cela se révèle au moindre détail.

Je termine par une nouvelle abracadabrante qui a produit dans Paris l'effet d'un coup de tonnerre. Jacques Offenbach vient d'acheter le Théâtre de la Gaîté, on lui prête de grands projets. Il est homme à les réaliser, que dis-je, à les dépasser. Nous le jugerons à l'œuvre — et comme l'a dit le *Figaro* le vrai Théâtre lyrique sortira peut-être de là. ALB. VIZENTINI.

LILLE. — M. Alex. Guilmant, organiste du grand orgue de la Trinité, s'est fait entendre avec beaucoup de succès, sur l'harmonium Mustel, dans un concert donné par le Cercle du Nord. *Le Scherzo, la Villageoise, la Prière et Berçeuse*, de la composition de M. Guilmant, ont eu les honneurs de la soirée. Mme Penco, du Théâtre des Italiens, a été chaleureusement applaudie et rappelée.

BORDEAUX. — La Société de Sainte-Cécile vient de faire exécuter, deux fois de suite et avec un grand succès, *la Messe solennelle*, de Rossini. Ces deux auditions ont eu lieu, la première à l'église Notre-Dame, pour la fête patronale de la Société, la seconde, le 1er décembre, dans la grande salle Franklin. Tout Bordeaux dilettante s'y était donné rendez-vous. L'orchestre et les chœurs, au nombre de deux cent cinquante exécutants, étaient dirigés par M. Varney, directeur de l'école gratuite de musique de la Société de Sainte-Cécile, l'habile et énergique chef d'orchestre du Cercle philharmonique. Les soli ont été parfaitement chantés par Mmes Lafon (soprano) et Stransky (contralto), et MM. Gadilhe (ténor) et Giraudet (basse). M. Kuhn tenait le grand orgue. L'admirable fugue du *Gloria*, *le Crucifixus*, le chœur final du *Credo* et *le Sanctus* ont enthousiasmé l'auditoire, aussi bien à Notre-Dame qu'à la salle Franklin. Après ce double succès, *la Messe* de Rossini fera certainement, à Bordeaux, le fond d'une bonne partie des solennités religieuses.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — *Belmonte et Constanze*, de Mozart, a été repris avec un plein succès, malgré les énormes difficultés dont cet opéra est hérissé. Mlle Grossi (Constance) et M. Fricke (Osmin) méritent les plus grands éloges.

M. Schott (Belmonte) n'était pas sûr de son rôle qui cependant convient bien à son talent.

Le public a fait un excellent accueil aux interprètes qui tous ont rivalisé de zèle et de talent.

Le 30 novembre, a été repris *l'Africaine* avec Mme Voggenhuber dans le rôle de Selika que Mme Lucca s'était réservé par contrat. Son départ ayant annulé cette disposition, la direction a confié le rôle à Mme Voggenhuber qui s'en est acquittée admirablement.

Betz a été un Nelusko parfait et Niemann a déployé dans le rôle de Vasco tout le grandiose de son jeu dramatique. Le rôle ingrat de Inès a été fort convenablement tenu par Mlle Lehmann. Somme toute, ensemble excellent.

*** La société de Stern fêtera le 7 décembre, le 25e anniversaire de sa fondation par l'interprétation de *Israël en Egypte*, de Hændel.

MUNICH. — *La Fille du Sonneur*, de Rheinberger, dont la première représentation devait avoir lieu fin novembre, est retardée par suite du départ de Mme Stehle pour Berlin, où elle est engagée pour une série de représentations.

.˙. Concert de l'Académie : symphonie en *mi* bémol, de Haydn; air de concert et *Lieder*, de Wagner et Schumann, chantés par M[lle] Ottiker ; concerto pour cor, de Mozart, par Strauss ; Consécration des sons, symphonie de Spohr.

LEIPZIG. — Samedi 7 décembre, a lieu, au Théâtre, un concert extraordinaire, au bénéfice du fonds Beethoven, avec le concours de la Chapelle de la Cour du prince de Schwarzburg-Sonderhausen. L'orchestre a interprété, sous la direction des compositeurs respectifs : *Princesse Ilse*, ouverture de Erdmannsdörfer ; *Dans la Forêt*, symphonie de Raff, et l'ouverture que Rietz a écrite pour les fêtes qui ont eu lieu récemment à Dresde.

DRESDE. — La chapelle royale a exécuté, à la première soirée de symphonie, la sixième Suite de Lachner, qui a été vivement acclamée; la troisième partie surtout, une gavotte, une vraie perle, d'un effet irrésistible, a été bissée.

Le pianiste Rollfuss, qui occupe parmi nos pianistes une des premières places, a donné l'autre jour un concert avec le concours de la chapelle royale. Il a fort bien interprété le concerto en *sol* de Beethoven et le morceau de concert de Schumann, op. 92.

Notre ancienne basse Scaria a, lui aussi, donné son concert, dans lequel il a prouvé que le théâtre convient mieux à sa voix puissante.

.˙. La consécration religieuse a été donnée dernièrement au mariage de Richard Wagner avec l'une des filles de Liszt, mariage contracté, civilement sans doute, il y a trois ans, puisqu'à cette époque les journaux allemands l'ont annoncé, sans y ajouter aucune explication. M[me] Cosima Wagner, née Liszt, est, on s'en souvient, l'épouse divorcée de Hans de Bülow, dont elle a plusieurs enfants. Née catholique, elle a embrassé, à l'occasion de son nouveau mariage, la religion luthérienne, qui est celle de l'auteur de *Lohengrin*. Liszt, — *l'abbé* Liszt, — était présent à la cérémonie. M. et M[me] Wagner ont entrepris immédiatement un voyage de découverte artistique ; ils sont en quête de chanteurs pour la troupe du théâtre modèle qui se construit à Bayreuth.

VIENNE. — A la soirée de Hellmesberger, Brahms a tenu le piano dans un quatuor de sa composition; il serait difficile de dire si les applaudissements s'adressaient plutôt au compositeur qu'à l'exécutant. L'un et l'autre peuvent être fort satisfaits du succès qu'a obtenu l'œuvre.

H. de Bulow, après nous avoir donné exclusivement du Chopin dans son deuxième concert, a fait entendre au troisième : sonate, op. 14, et Carnaval de Schumann; prélude et fugue, op. 35, et variations sérieuses de Mendelssohn et toute une série de petites œuvres.

Au quatrième, par lequel H. de Bulow a inauguré la nouvelle salle de Bösendorfer, il a passé en revue les compositeurs les plus célèbres du piano : Bach, Schubert, Mozart, Scarlatti, Rheinberger, Gotthard, Raff, Zellner, Liszt, etc.

Dimanche dernier, l'Association des musiciens viennois avait organisé un véritable festival, auquel ont pris part 200 exécutants, qui ont interprété, entre autres, la Marche impériale de R. Wagner.

M[me] Schumann y a joué le concerto en *sol* mineur, de Mendelssohn.

HAMBOURG. — Julius Stockhausen a donné, le 28 novembre, un concert dans lequel il a chanté du Schubert, du Brahms et du Schumann.

.˙. L'académie de chant de Magdebourg a fait entendre au théâtre *la Tour de Babel*, opéra religieux, de Rubinstein, interprété par deux cents exécutants.

.˙. Les amateurs de Hambourg ont offert au chef d'orchestre du Théâtre de la ville, M. Ad. Muller, jeune, un bâton de mesure en argent, admirablement ciselé. Le cadeau lui a été remis à la dernière représentation des *Maîtres chanteurs*, au milieu de l'enthousiasme général.

Les musiciens de l'orchestre avaient, pendant le deuxième entr'acte, orné le pupitre de fleurs et de couronnes et une triple salve de fanfares a salué l'entrée du jeune capellmeister qui n'était point informé de la charmante surprise qui l'attendait.

Le magnifique bâton lui a servi pour diriger le fameux troisième acte, le plus difficile de tous et à l'étude duquel le jeune directeur avait voué des soins tout particuliers.

ITALIE.

MILAN. — *Davidde Rizzio*, le nouvel opéra du jeune compositeur Canepa, a été fort bien accueilli au Théâtre Carcano. Les interprètes étaient M[mes] Mayer et Valerza; MM. Ferari (ténor), Carpi (baryton) et Romani (basse).

TURIN. — Voici le programme du troisième concert populaire, donné le 17 novembre : ouverture de Bazzini, *Saül*; ouverture de *Rini*, opéra inédit, de Franceschini ; solo de flûte, de Demersseman, joué par Beniamino; intermède du quatuor, op. 13, de Mendelssohn, joué par tous les archets ; et ouverture de *Semiramide*.

.˙. *Nouveaux opéras* : Pietro Musone, le compositeur de *Camoens*, qui a obtenu à Naples un succès si retentissant, met la dernière main à un nouvel opéra, intitulé : *Wallenstein*.

.˙. Le nouvel opéra du maëstro Apolloni, *Gustavo Wasa*, a été donné le 15 novembre, au Théâtre communal de Trieste, avec un succès des plus enthousiastes, lequel s'est renouvelé à chaque représentation subséquente.

.˙. *Virginia* est le titre d'un nouvel opéra, que le compositeur, le maëstro Nini, directeur de l'Ecole de musique, à Bergame, destine au théâtre de cette ville.

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG. — (*Dépêche télégraphique du 10 Décembre.*) — La Patti complétement retablie, a fait sa rentrée hier, dans *le Pardon de Ploërmel* (*Dinorah*). Accueil splendide bouquets et corbeilles magnifiques, ovations sans fin, la valse bissée, trente-deux rappels, ovation continuée à la sortie, par la foule enthousiaste.

Cotogni, Gardoni, très-applaudis.

Cette magnifique soirée constitue la véritable inauguration de la saison.

ETATS-UNIS.

CHICAGO. — Nous empruntons les faits suivants à un long rapport sur le développement que prend la ville.

En trente-six jours a été bâti la nouvelle Académie de musique, à la même place qu'elle occupait antérieurement.

Le même nombre de jours a suffi pour reconstruire le Théâtre Gardner qui peut contenir 1,500 personnes.

Déjà trois autres théâtres sont en exploitation et l'opéra Hooley's va l'être immédiatement.

Plusieurs théâtres d'opéras allemands, des halles de musique et de gymnastique se sont élevés comme par enchantement et bientôt il ne paraîtra plus rien du desastre qui nous a frappé.

NEW-YORK. — Une nouvelle compagnie d'opéras allemands nous est annoncée ; elle donnera ses représentations

au Terrace-Théâtre. Les principaux sujets qui la composent sont : Mmes Sackson-Bredelli et Bechmann; MM. Horn (ténor), Lafontaine (baryton) et Speizler (basse).

.*. Pauline Lucca a touché pour les quatorze premières représentations, auxquelles elle a pris part, plus de 30,000 dollars, soit la bagatelle de 150,000 fr.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Bruxelles, le 6 décembre, M. Narcisse-Désiré Delos, né à Lille, le 1er janvier 1788, ancien ténor léger du Théâtre de la Monnaie (1817, 1820, 1827.) Il avait épousé Fanny Linsel, une charmante cantatrice dont les vieux Bruxellois se souviendront bien, et qui mourut à la fleur de l'âge, le 2 juillet 1830. Vers cette époque, ayant perdu sa voix et retiré du théâtre, Delos occupa de modestes fonctions de côté et d'autre, puis, à bout de ressources, la bienfaisance publique lui ouvrit un refuge pour le reste de ses jours.

Henry Monnier, par son mariage avec Caroline Linsel (21 mai 1834, à Bruxelles), était devenu le beau-frère de Delos.

— A Stockholm, M. Thorsell, directeur des chœurs au théâtre de la ville.

— M. Emile Steinkuhler (mort à Gand le 21 novembre dernier) était né à Dusseldorf, le 12 mai 1824 et, dès l'âge de 4 ans, il apprit de son père à jouer du piano et du violon. A 10 ans, il se fit entendre sur ces deux instruments, au théâtre de Dusseldorf, et un peu plus tard dans les villes voisines. Il reçut des leçons de composition de Mendelssohn. A 16 ans, il avait déjà produit un opéra en un acte (*Die Alpenhütte)*, ainsi que plusieurs morceaux pour le piano. A 17 ans, il se rendit à Francfort où il compta parmi les meilleurs pianistes. Il y compléta ses études sous Aloys Schmitt. Il alla s'établir à Lille, en 1842, y fut directeur de la Société chorale de Sainte Cécile et y écrivit ses principales œuvres. Les événements de 1870 l'obligèrent à se réfugier en Belgique, à Gand, où il avait conquis, par son talent et son caractère loyal, l'amitié de tous les artistes, à côté de beaucoup d'autres sympathies.

Les principaux éditeurs de France et d'Allemagne ont publié de cet artiste environ quatre-vingt-dix œuvres diverses, telles que : ouvertures pour orchestre, morceaux et études pour piano, trios, sonates, romances et lieder. (Notice dans *Universal Lexicon der Tonkunst*, d'Ed. Bernsdorf, T. III, p. 698.)

— ERRATUM du dernier numéro. — Alexis Colleuille et non Collenille. En passant par Bruxelles, il avait, au Théâtre de la Monnaie, le 23 mai 1818, joué le rôle de Germain dans *Un jour à Paris*, de Nicolo.

ALBUM DE DANSES, 1873

d'A. Wallerstein.

Il y a plus d'un quart de siècle que Antoine Wallerstein, fournit chaque année un Album de Danses et, avec chacun, il voit se renouveler le succès qui avait accueilli les précédents. Sa muse, loin de s'épuiser, trouve toujours de nouveaux attraits pour ses nouvelles productions et rien n'indique encore, dans l'Album de 1873, que ce doive être le dernier.

Vingt-six années de succès, c'est prodigieux ! Et ce qu'il y a de plus surprenant chez Wallerstein, c'est que ses anciennes danses continuent à être autant recherchées, dans le commerce de musique, que celles des années plus récentes. Cela s'explique par la nature même de ce genre de composition qui, à l'encontre de la plupart d'autres, sont des petits poëmes que l'on aime à jouer et à rejouer, comme toutes œuvres intéressantes.

Voici les titres des danses qui composent le nouvel Album.

1. *Je t'aime*, polonaise ; 2. *Un jour à Strasbourg*, polka ; 3. *La belle Inconnue*, varsovienne ; 4. *La Dame de la Cour*, schottisch; 5. *Souvenir de Lucerne*, Ländler; 6. *Minuit*, galop.

Bruxelles. — J. Sannes, imp. breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudi 19 Décembre 1872. N° 51

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an	fr.	6 00
FRANCE, par an	»	0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus)	»	6 00

ON S'ABONNE

Bruxelles, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à Paris, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à Londres, chez SCHOTT et Cie, 159, Regent street; — à Mayence, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE — Depuis son apparition sur notre scène, le chef-d'œuvre de Gounod a eu toutes les années, les honneurs d'une reprise solennelle. Cette bonne fortune, *Faust* la doit d'abord à ses propres mérites, à l'enthousiasme de nos dilettantes pour une partition hors ligne, qui chante l'amour avec des accents émus et pénétrants; en suite, à la belle passion que le rôle de Marguerite a su inspirer à toutes les cantatrices, grandes ou petites, brunes ou blondes, qui se sont succédées à Bruxelles pendant les dix dernières années.

En avons-nous vu défiler des *Gretchen* à la rampe de la Monnaie! des *Gretchen* en représentation et des *Gretchen* à l'année; des *Gretchen* qui auraient fait une maladie si leur impresario ne leur avait pas permis de se couvrir la tête d'une perruque blonde et de revêtir la robe moyen-âge, de l'héroïne de Gœthe.

« Non, Monsieur, je ne suis demoiselle, ni belle. »

Il paraît que cela est fort agréable à dire en public.

Voulez-vous qu'à la volée nous citions une douzaine de chanteuses ayant abordé sur notre scène le rôle écrasant de Marguerite, la plupart sans y être obligées?

Mmes Boulard, Rey, Artot, Miolan, Sallard, Daniele, Patti, Fidès Devries, Sessi, Sternberg, Von Edelsberg, Hasselmans, nous en passons et de moins bonnes; c'est à croire que le rôle de Marguerite convient à toutes les voix, à tous les âges et à tous les tempéraments, comme cette eau de nous ne savons plus quelle petite ville allemande, qui fait maigrir les obèses et engraisse les maigres.

M. Avrillon ne pouvait pas ne pas reprendre *Faust* et le rôle de Marguerite devait fatalement échoir un jour ou l'autre à Mlle Jeanne Devries, en attendant qu'il échoie sans doute à Mlle Hamackers.

Rendons cette justice à M. Avrillon qu'il a parfaitement fait les choses dans cette occurence. *Faust* nous revient avec une église neuve, une nuit de Walpurgis éblouissante, une mise en scène soignée, un orchestre admirable et des chœurs excellents; aussi, le succès de cette importante reprise a-t-il été très-chaleureux. On a applaudi, on a bissé les chœurs, on a rappelé MM. Warot, Bérardi, Roudil, Mmes J. Devries et Dartaux. *Faust*, cette année, est donné en grand opéra, comme il l'avait été déjà sous la direction de M. Letellier. Nous préférons *Faust* en opéra comique; les recitatifs, écrits après coup, alourdissent l'œuvre et le ténor de grand opéra sera toujours moins à son aise dans le rôle du docteur que le ténor d'opéra comique.

Mlle Devries s'acquitte admirablement de certains passages de son rôle. L'air des Bijoux, la scène de l'Église et le trio final trouvent en elle une interprète d'élite, mais il faut bien le dire, la partie *jouée* du personnage ne convient pas au talent tout de virtuose de Mlle Jeanne Devries. Qu'importe que la voix soit agréable et pure, si l'on dit avec un sourire de danseuse sur les lèvres.

« Puis ce fut un autre malheur :
« Je perdis ma petite sœur. »

Et comment espérer que les gens de goût applaudissent la chanson du roi de Thulé, quand on en voit l'interprète plus préoccupée de faire tourner son rouet que de dramatiser cette poëtique ballade.

M. Bérardi met au service de Méphistophélès toutes les ressources d'un superbe organe, mais comme mimique, notre première basse fait un assez pauvre diable: le sublime touche au ridicule, ne forçons pas notre talent, etc., etc.

Il y a comme cela une foule de proverbes et de maximes dont les artistes de la Monnaie ne font pas assez leur profit.

M. Roudil n'est ni bien ni mal, comme toujours, dans le rôle de Valentin; nous lui devons des éloges, cependant, pour la façon dont cet estimable baryton chante le trio du duel.

Puisque nous passons en revue les interprètes de *Faust*, n'oublions pas Mlle Dartaux qui fait un agréable Siébel.

Les airs de danses que Gounod a écrits pour *Faust*, lorsque *Faust* est allé du Théâtre-Lyrique au Grand-Opéra, sont réellement exquis et nous avons eu, l'autre soir, à les entendre un plaisir extrême. L'orchestre les joue du reste admirablement et Laïs, entourée de cocottes grecques, Cléopâtre, escortée de Nubiennes aux costumes très-réussis, permettent, à la foule d'apprécier mieux qu'elle n'avait pu le faire au concert du mois dernier, toute la poésie, tout le coloris de ces pages orchestrales, qui portent à chaque mesure l'estampille du maître.

Faust sera, pensons-nous, un succès productif pour M. Avrillon, mais que notre impresario ne se repose pas sur ses lauriers et qu'il attèle au plus vite son personnel au *Tannhäuser*.

Nos théâtres se font en ce moment une concurrence acharnée. Les Galeries, le Parc, l'Alcazar battent le rappel des nouveautés; l'Alhambra vient de rouvrir avec *Cendrillon*, une féerie qui fera courir tout Bruxelles, et le gouvernement a permis à un cirque de s'établir place des Nations. Ce ne sera pas trop du *Tannhäuser*, pour tenir tête à *Cendrillon*, à *la fille de Mme Angot*, au *Château de Toto* et aux exercices équestres de la troupe de M. Loisset.

.˙. Les Concerts populaires se succèdent rapidement. A mesure qu'ils avancent, l'exécution de l'orchestre s'améliore; Vieuxtemps et la phalange qu'il dirige, se familiarisent et marchent d'un commun accord vers la perfection. L'ouverture *Coriolan*, de Beethoven, la symphonie écossaise de Mendelssohn ainsi que l'ouverture d'*Euryanthe*, de Weber, nous en ont fourni la preuve.

La grande attraction du dernier concert a été Joseph Servais. Dans un concerto inédit de son père et dans *le Larghetto* de Mozart, l'excellent violoncelliste a révélé les qualités admirables de son jeu; il réunit dès à présent la plus grande perfection du mécanisme à une qualité de son qui semble le secret des Servais.

Le concerto que Joseph Servais a fait entendre est certes le chef-d'œuvre de son père. Dans les deux premières parties, le compositeur a oublié qu'il était le plus grand virtuose de son temps et il a écrit de la musique saine et d'une expression vraie; et si, dans la troisième partie, il s'est lancé en plein dans les cabrioles et les casses-cou échevelés, il ne faut y voir que l'intention d'affirmer qu'il était le plus grand exécutant de l'époque.

.˙. Conservatoire royal de musique de Bruxelles. — Premier concert, dimanche 22 décembre. Programme :

Première partie : 1° Ouverture d'*Adrien*, de Méhul (1800); 2° Air de *Dardanus*, de Sacchini (1784), chanté par M. Warot; 3° Bacchanale du ballet pantomime *Achille à Scyros*, de Cherubini (1804); 4° Air du *Jugement de Midas*, de Grétry (1778), chanté par M. Warot; 5° Chœurs des janissaires des *Deux avares*, de Grétry (1770).

Deuxième partie : 1° Premier acte d'*Alceste*, de Gluck (1776), chanté par Mlle Battu, MM. Roudil, Mechelaere et les chœurs; 2° Marche et chœur d'*Olympie*, de Spontini (1819).

.˙. La classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique met au concours la composition d'un quatuor pour instruments à cordes. — Le morceau devra être inédit et ne pas avoir été exécuté en public.

.˙. Le Clavier a pédales. — M. Delaborde, l'éminent pianiste, qui s'est dernièrement fait entendre à Bruxelles, nous adresse la lettre suivante :

« Monsieur,

» J'ai l'honneur de vous demander pour ces quelques lignes, relatives au piano à clavier de pédales, la faveur d'une insertion dans les colonnes du *Guide musical*.

» Qu'il me soit permis, tout d'abord, de faire observer que la ressemblance entre cet instrument et l'orgue n'est qu'apparente. Dans l'orgue, en effet, il suffit de presser la touche du clavier, ou la pédale; l'air se précipite dans le tuyau et le son se produit. Dans le piano à clavier de pédales, au contraire, toute la question du toucher et de l'attaque subsiste tout entière. Aussi bien en résulte-t-il la possibilité de nuancer et de modifier le son.

» Loin de moi la pensée de médire de l'orgue; mais je crois être dans la vérité en affirmant que si, d'une part, certaines œuvres de J.-S. Bach réclament l'orgue, de l'autre, certaines pièces et parmi lesquelles il faut compter la plupart des fugues rapides, sonnent avec infiniment plus de clarté sur le piano pédalier. Ceci est fort aisé et à constater et à démontrer et suffirait à justifier l'instrument de son apparition en public. Est-ce donc peu de chose que de pouvoir faire connaître au public maints chefs-d'œuvre qu'il n'entend jamais? J.-S. Bach a prévu le piano pédalier comme il a deviné le piano forte. Ses œuvres le prouvent surabondamment. Personne n'ignore qu'il a écrit la célèbre passacaille en *ut mineur*, pour *Cembalo con pedale*, et certes, cette œuvre n'est point conçue en vue seulement du cabinet de travail. Certes, il y a un inconvénient résultant de la curiosité qu'inspire à un auditoire non prévenu l'aspect du jeu de pédales par les pieds du virtuose; mais cet inconvénient qui, pour la première fois, nuit à l'audition pure et simple, cet inconvénient est de peu de durée et est d'ailleurs, plus qu'amplement compensé par le résultat, musicalement parlant. Je passe sous silence, Monsieur, les *Studien* et *Skizzen*, de Schumann, ravissantes œuvres absolument impraticables à l'orgue, dans leur esprit; toutes celles que, plus récemment, C.-V. Alkan a écrites pour le piano-pédalier, les preuves en faveur de l'instrument surabondent et pour moi il est hors de doute que, malgré de grandes difficultés d'exécution d'une part, et malgré les faux savants et les envieux de l'autre, voire même malgré les préjugés de nationalité (chose monstrueuse quand il s'agit de musique) il existera, dans quelques années, tout une pléiade de jeunes artistes popularisant, sur le piano à clavier de pédales, les œuvres immortelles de J.-S. Bach; d'aucuns, probablement, composeront pour l'instrument et cela n'eut-il pour résultat que d'enrayer les progrès de la grande pédale (cette effroyable partageuse !) qu'il faudrait s'en applaudir. »

Londres, 10 décembre 1872. E.-M. Delaborde.

.˙. Le tribunal de commerce de Bruxelles, a rendu, le 10 décembre, son arrêt dans le procès intenté au directeur de la Monnaie par un spectateur qui n'avait pu, faute de place, assister à une représentation pour laquelle on lui avait délivré des cartes au guichet.

Cette question, assez intéressante, n'avait jamais été soulevée en Belgique. Le jugement la tranche en faveur du public, par une décision conforme à la jurisprudence du tribunal de commerce de Paris.

M. Avrillon est condamné à payer au demandeur : 1° La somme de douze francs pour prix des places prises au bureau par le demandeur, le 27 octobre; 2° celle de cinq francs à titre de dommages-intérêts. Il est condamné, en outre, aux intérêts judiciaires et aux dépens.

.˙. Au Précurseur d'Anvers. — Dans son n° du 3 décembre, son correspondant, M. Ch. T., nous rend solidaire d'une énormité que le *Guide musical* aurait autorisée en laissant comparer Charles Hanssens à Beethoven. Notre ami T. aura été trompé, car s'il nous avait lu, il n'aurait certes pas dit la chose qui n'existe pas. Que Hanssens ait eu de chauds partisans, voire même des idolâtres, nous le savons de reste. Il existe à ce sujet un jeu de mots que nous allons rapporter. C'était à Gand, du temps qu'un homme de beaucoup d'esprit et de savoir, Aimé Paris, y propageait la méthode Galin. Quelqu'un risqua en sa présence la parallèle en question. « Oui, oui, s'exclama Aimé Paris, votre Hanssens est un Beethoven... *en cents*... en petite monnaie du pays. » Beethoven-Hanssens (*en cents*) est joli!

.˙. Delos. — Sous le titre de : *Un ténor d'autrefois*, M. G. V., dans *la Gazette* du 11 décembre, raconte très-spirituellement quelques traits de la vie tourmentée du vieux chanteur qui vient de s'éteindre à l'hospice du Béguinage de Bruxelles (le 5 décembre et non le 6, comme nous l'avons dit, *Guide Musical* n° 50).

« Le ténor Delos, dit M. V., avait une vraie légende.

» C'est lui qui créa à Bruxelles le rôle de Georges Brown dans la *Dame Blanche*, et jamais, dit l'histoire, on n'a plus vu de pareil Georges Brown.

» Hélas! le pauvre Delos, — moins adroit à la ville que sous l'uniforme de sous-lieutenant, — ne parvint pas à acheter des châteaux sur ses économies.

» Ce ne sont pas les ténors d'aujourd'hui qui mourront dans la misère...

» Mais aux temps primitifs où Delos créait la *Dame Blanche* à la Monnaie, on ne donnait pas encore à un chanteur le double et le triple de ce qu'on donne à un ministre. Delos, qui était le Jourdan d'alors, avait épousé la dugazon, — une actrice qui a laissé à la Monnaie un nom célèbre, — Fanny (et non Caroline) Linsel. Ils touchaient à eux deux... *trois mille* francs.

» Delos était un ténor à bonnes fortunes... Il recevait les faveurs de la brune et de la blonde, de la grande dame et de la grisette. Il avait, dans les choses galantes, les grandes façons d'un Richelieu.

»... Le pauvre ténor perdit la voix et descendit alors, échelon par échelon, toute l'échelle théâtrale... Oublié, malheureux, ses anciens admirateurs le retrouvèrent un jour placeur, à ce même Théâtre de la Monnaie où il avait été tant applaudi. Il fut placeur aux premières places, mais, l'âge arrivant, il fut relégué au dernier rang. Quand la Monnaie fut incendié, il était placeur... aux quatrièmes.

» M. Letellier, qui était alors directeur, imagina pour lui une sorte de place de concierge-inspecteur de l'entrée des artistes. Mais il vint un moment où l'âge empêcha le malheureux de remplir ces modestes fonctions. On parvint alors à lui obtenir une place à l'hospice, — et il fallut encore, pour lui faire avoir cette dernière faveur bien des protections et bien des sollicitations. Tous les vieux employés de la Monnaie l'aimaient et lui payaient de petits secours et de petites douceurs.

» On le rencontrait souvent en ville,— courbé, se traînant à grand' peine, mais ayant toujours conservé le chapeau sur l'oreille et le sourire du ténor... Il allait quelquefois à la Monnaie. La *Dame Blanche* l'attirait presque exclusivement. Mais il en sortait toujours attristé. Aucun ténor ne le satisfaisait plus. Il s'approchait en partant, de ceux qu'il avait connus jadis et leur glissait à l'oreille, d'une voix éteinte... — Ces ténors-là savent chanter... Mais ils ne savent plus jouer le rôle.

» Il a eu l'enterrement des pauvres, et quelques vieux amis ont seuls suivi son cercueil, quand il a franchi la porte de l'hospice...

» Et voilà comment finit un ténor...

» Un ténor d'autrefois, bien entendu. Les ténors d'aujourd'hui finissent tous millionnaires.

.*. Les Tablettes du musicien, 1re année, 1873. — Elles sont en vente chez MM. Schott frères, à Bruxelles, et chez les principaux libraires et marchands de musique de la Belgique.

La Nouvelle Plume, de Bruges, a bien voulu prendre les devants et elle recommande notre opuscule en termes si courtois que nous devons y deviner la main d'un ami. Merci à cet ami.

« Une publication toute d'actualité, dit-il, sont les *Tablettes du musicien*, dues à la maison Schott. Grâce à l'extension énorme que prend la culture de la musique, dans toutes les classes de la société, un opuscule semblable devenait un besoin impérieux pour tout ceux qui se livrent, par goût ou par profession, à la pratique de cet art enchanteur.

» Les journaux spéciaux vous offrent un aperçu sommaire des hommes et des choses de la musique courante. Cela ne suffit point. Il faut à l'artiste ou à l'amateur un vade-mecum de tous les jours, un agenda de toutes les heures, un aide-mémoire de toutes les minutes, où s'inscrivent, *stante pede*, et ses résolutions, et ses idées, et ses inspirations.

» Ce plan de la journée, ce compendium de la vie active ou contemplative, doit être quelque chose de plus qu'une rame de papier découpée en format de poche. Il convient de stimuler la curiosité du musicien, de rafraîchir ses souvenirs, d'orner sa pensée, d'augmenter son savoir.

» De là les éphémérides, les biographies, les narrations historiques, les adresses de personnes et d'institutions, les renseignements sur tout ce qui forme la partie vitale de la musique quotidienne.

» Tout cela se voit réuni, avec une profusion vraiment fabuleuse, dans les *Tablettes du musicien*, sorte de *memorandum* modelé ingénieusement sur le *Musiker-Kalender* berlinois, et qui, comme lui, se fraiera un rapide chemin dans le monde artistique, pour y remplir, dans la limite de ses modestes attributions, une mission toute aimable, toute civilisatrice : *utile dulci*. »

ANVERS. — Le 11 décembre, la petite salle de l'Harmonie réunissait les plus fervents adeptes de la musique classique autour d'un trio d'exécutants dont nous n'avons qu'à transcrire les noms pour en faire ressortir tout le mérite.

Ce sont MM. Mertens, Possoz et Stephany qui ont captivé, pendant près de trois heures, l'attention d'une société d'amateurs d'élite. Le programme ne comportait que trois œuvres, mais la qualité compensait largement la quantité. C'étaient d'abord le 3me grand trio de Joachim Raff, le grand trio en *si* bémol de Van Beethoven, puis pour terminer, avec le concours de MM. Odufré, Bonzon, Leclus et J. De Keuster, le grand septuor pour piano, flûte, hautbois, cor, alto, violoncelle et contre-basse de J. N. Hummel.

L'exécution de pareilles œuvres, par de tels interprètes, désarme la critique et il faut se borner a faire comme le public charmé, à applaudir et ne pas jeter des notes discordantes dans un concert dont on n'emporte que les sensations les plus agréables.

.*. La *Section de Musique*, avec le concours de M. Henri Vieuxtemps, donnera un grand concert, le 23 décembre. La section exécutera :

1° *L'Anathème du Chanteur* (des Sängers Fluch), ballade de R. Schumann; 2° *Le Temple de l'Harmonie*, cantate de C. Gounod.

GAND. — Théâtre Royal. — Le 13 décembre, première représentation de *Roméo et Juliette*, grand opéra en 5 actes et 8 tableaux, musique de M. Ch. Gounod. Le sujet du poëme emprunté à Shakespeare, a été traité souvent en opéra par différents compositeurs et à différentes époques.

Déjà une compagnie allemande donna *Roméo et Juliette* à Gand. C'était au théâtre de la Rhétorique qui fut desservi de 1837 à 1840, pendant la construction du théâtre actuel, par les troupes d'Anvers et de Bruges. Ce fut la célèbre Sabine Heinefetter qui en remplit le rôle principal avec un succès dont les vieux amateurs doivent avoir conservé le souvenir le plus agréable.

Plus tard, en 1846, apparut sur notre scène actuelle l'opéra de Bellini : *Les Capulets et les Montaigus* (*I. Capuletti ed i Montecchi*) traduit par Gustave Oppelt et dont les rôles principaux furent tenus par Mlle Bouvard et Mme Bessin.

Enfin, le 3 décembre 1865, Mlle Wertheimber nous apparut dans la 3me scène du 4e acte des *Capulets et les Montaigus*, de Bellini, affiché sous le titre de *Roméo et Juliette*. Notre charmante dugazon d'alors, Mlle Dartaux, aujourd'hui 1re dugazon au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, s'y montra fort avantageusement, à côté de l'artiste parisienne en représentation.

Rien moins que onze compositeurs ont mis en musique

avant Gounod (de 1772 à 1865), les malheurs et les amours des héros de Shakespeare. Cinq ont vu exécuter leur œuvre à Paris, les autres en Italie et en Allemagne.

L'auteur de *Faust* arrivant en douzième ligne sur un sujet qui se prêtait si favorablement à la scène a fait une œuvre admirablement travaillée. Il s'y souvient encore parfois de *Faust*, mais il cherche à fuir ces souvenirs; il y veut créer un genre nouveau; il évite la mélodie, on dirait qu'il vise à être classique, il s'y rapproche de l'école allemande, de Richard Wagner.

On a religieusement écouté l'œuvre du grand maitre. On a été surpris et émerveillé tout à la fois, de la nouvelle manière de Gounod; on ne reconnaissait pas le Gounod de *Faust*, du moins pas toujours, et de là cette surprise, d'où naquit parfois une certaine froideur. Il en fut du reste ainsi chez nous pour *Faust* lui même, devenu depuis l'œuvre la plus recherchée du répertoire. Tout Gantois un peu musicien en sait par cœur les principaux airs, et les gamins qui passent dans la rue sifflent avec une merveilleuse exactitude le chœur des soldats ou le chœur des vieillards. Le Beffroi lui même nous en carillonne la valse à chaque heure.

Roméo et Juliette, de son côté, renferme des beautés de premier ordre, mais cet opéra n'est pas toujours populaire, il est goûté par les raffinés, par les puristes et les savants, il n'empoigne pas partout les masses; il produit des jouissances et des extases mais point d'enivrement ni d'enthousiasme. Sur des scènes très-importantes cet opéra a été déjà accueilli avec délire, tandis que sur d'autres son triomphe n'a guère été qu'un succès d'estime.

Quelles seront les impressions du public gantois? Les tempéraments et les goûts sont différents dans chaque ville, ils le sont même dans la nôtre chez le public d'une salle de spectacle. De là, vendredi, les bravos, les acclamations et les rappels d'un côté, quelques chûts de l'autre.

Nous est avis pourtant que *Roméo et Juliette* poursuivra ici une honorable carrière.

M. Ketten (Roméo) et Mlle Hasselmans (Juliette) nous ont paru bien fatigués, suite inévitable des nombreuses répétitions et études auxquelles ils ont dû se livrer, tout en fesant le rude service qu'exige la variété du répertoire.

M. Vachot a tenu à monter l'œuvre nouvelle avec un grand luxe et tous les soins dont il est capable. Les costumes sont riches, la mise en scène est fort distinguée et l'on compte jusqu'à trois décorations nouvelles arrivées de Paris.

HOLLANDE.

LA HAYE.— Le 26 novembre, nous avons eu une excellente exécution de *la Création*, de Haydn, sous la direction de M. Seyffert. Les solistes étaient Mlle Schmidtler, MM. Reinbolt et Petzer.

.˙. Le 27 novembre, l'Opéra allemand de Rotterdam est venu jouer sur notre théâtre *Euryanthe*, de Weber; l'exécution n'a pas été aussi soignée que celle du *Tannhäuser*, que cette compagnie nous avait fait entendre lors de sa précédente visite.

.˙. La deuxième soirée de la Société de trios et de quatuors a eu lieu le 4 décembre. On y a entendu le trio de Beethoven, op. 8 (violon, alto et violoncelle), le quatuor de Mendelssohn, op. 3 (piano et instruments à cordes) et le troisième quatuor de Schumann.

M. Vander Does a interprété la partie de piano dans le quatuor de Mendelssohn. Les quatre exécutants des quatuors sont MM. Mulder, W. Van Agthoven, Benedictus et Giese.

.˙. L'Opéra français n'a rien offert de particulier ni de nouveau. *Le Petit Faust* joue le plus grand rôle chez nous; on nous l'a servi quatre ou cinq fois pendant le mois!

.˙. M. Colyns, de Bruxelles, qui, lors de son apparition dans les concerts de la Société *Toekomst* et à la Société *Diligentia*, nous avait laissé, l'année dernière, de si bons souvenirs, nous est revenu avec un programme entièrement nouveau: Le concerto de Max Bruch; le premier allegro du huitième concerto de Rode; un adagio et tarentelle de sa composition. Dans ce qu'il entreprend, M. Colyns nous semble n'être satisfait que lorsqu'il est parvenu à la dernière perfection et, de même qu'à son précédent voyage, il fit sensation avec le concerto de Beethoven, de même la façon magistrale et savante dont il a joué le concerto de Bruch a cette fois excité l'admiration de tous ceux qui l'ont entendu. Par l'achevé et le poli de son exécution dans le concerto de Rode, par la bravoure et la virtuosité avec lesquelles il a joué ses compositions, M. Colyns a laissé une profonde impression, qui s'est manifestée hier soir par un immense succès et des rappels réitérés. (*Dagb.*, 13 déc.)

ROTTERDAM. — L'Opéra allemand n'a pas non plus de nouveautés à enregistrer. Son répertoire roule sur *la Favorite*, *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *Fidelio*, *Martha*, *la Juive*, *Zauberflœte* et *Figaro*. Peu, **mais bon.**

HAARLEM. — Le 3 décembre, il a été donné ici, un concert en commémoration de M. J. G. Schmitz, un dillettante très-distingué, qui a rendu les plus grands services à l'art. Le programme renfermait un *Ode aan God*, et deux cantates, de la composition de Schmitz, qu'un chœur de 170 chanteurs et un orchestre monstre ont interprétés avec un ensemble parfait.

.˙. Le quatuor florentin de Jean Becker, passera le mois de janvier en Hollande; il se fera entendre le 3 à Amsterdam; les 4 et 15, à La Haye; le 6, à Kampen; le 7, à Zwolle; le 8, à Groningue; le 9, à Meppel; le 11, à Leeuwarden; les 13, 20 et 27, à Amsterdam; les 14 et 21, à Utrecht; les 16, 23 et 28, à Rotterdam; le 17, à Middelbourg; le 18, à Zierikzee; le 22, à Amersfort; le 24, à Arnhem; le 26, à Hoorn et le 29, à Delft. On conviendra que c'est là un mois bien employé.

FRANCE.

PARIS.—L'Opéra-Comique a encaissé dimanche dernier, avec la représentation de *l'Ombre*, une recette de plus de 7,000 francs, l'une des plus fortes que ce théâtre ait réalisées.

.˙. Le comité parisien institué pour l'érection d'une statue d'Auber, vient d'être formé. Il en est de même de celui de Caen, patrie du célèbre compositeur.

.˙. Jeudi 19 décembre, aura lieu l'expertise et la réception des travaux de restauration, de transformation et de perfectionnement, exécutés par M. Joseph *Merklin* au célèbre grand orgue de la cathédrale de Fribourg (Suisse), construit il y a 400 ans par Aloys Mooser. L'expertise sera suivie d'un grand concert religieux, dans lequel on entendra MM. Édouard *Batiste*, professeur au Conservatoire, organiste de saint Eustache; *Haering*, organiste de sainte Élisabeth de Bâle; *Mendel*, organiste de la cathédrale de Berne; l'abbé *Neyrat*, maître de chapelle de la cathédrale de Lyon; *Vogt*, organiste de Fribourg, et plusieurs professeurs éminents de la Suisse.

∴ La commission des récompenses de l'Exposition d'économie domestique a, sur le rapport de M. Elwart, membre de la sous-commission des méthodes et des œuvres musicales, décerné le rappel de la médaille d'or à la maison Brandus et Cie, et la médaille d'argent grand module à la maison J.-B. Katto, de Bruxelles.

∴ La première représentation de *l'Ombre* au Grand-Théâtre de Lyon, le 10 décembre, a été un fort grand succès. Préparée de longue main et avec le plus grand soin par le directeur, M. Danguin, pour la mise en scène, et le chef d'orchestre, M. Mangin, pour les études, l'exécution de l'œuvre de Flotow, confiée d'ailleurs à des artistes excellents, Mmes Chelli et Chauveau, MM. Laurent et Falchieri, a été parfaite. On a bissé les couplets : « Quand je monte Cocotte, » et applaudi chaudement les autres morceaux, parmi lesquels il faut citer surtout le quatuor : « Allons à table, » et le trio de la toilette. Après l'ouverture, des bravos chaleureux ont rendu justice à l'habileté et au zèle du chef d'orchestre. Les quatre interprètes ont été libéralement associés au succès de l'œuvre.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — Mlle Stehle du Théâtre de Munich nous est apparue, le 20 décembre dans le rôle d'Elisabeth du *Tannhäuser*. C'est une cantatrice de premier ordre, à la voix sympathique, pleine et chaude, et qui possède une diction admirable. Mlle Stehle a obtenu le plus grand succès. Niemann et Betz ont complété un ensemble admirable.

∴ Le Théâtre Friedrich-Wilhelmstadt a donné, le 5 décembre, *les Cent Vierges ou l'Ile verte.* Le directeur avait complété sa troupe pour donner tout éclat à cette représentation, et l'opérette de M. Lecocq a reçu fort bon accueil de la part du public.

∴ M. Jules Deswert a donné sa démission à l'Académie de musique ; elle a été acceptée.

∴ Dans la dernière séance symphonique de Wuerst, deux nouveautés ont été interprétées : ouverture de *Roméo et Juliette*, de Schumann, et *le Crépuscule*, de W. Muller.

∴ Mlle L. Geyer a donné le 30 novembre, un concert, dont le produit est destiné à ériger une tombe à son père, M. Flodoard Geyer, décédé récemment. Toutes les œuvres qui y ont été interprétées, étaient de la composition du défunt. Mmes Brandt, de l'Opéra, Preuss et Plitt, MM. Bruns, Marx, Richter et Dienel, ont prêté leur concours à Mlle Geyer; nos amateurs ont tenu aussi à lui payer le tribut de leur sympathie en assistant en masse à ce concert.

∴ Le 2 décembre, concert donné par le pianiste Herzog. La critique n'est pas favorable à ce nouveau venu ; son jeu n'est pas assez ferme encore pour qu'il puisse affronter le public.

∴ Joachim a commencé, le 5 décembre, la deuxième série de ses séances de quatuors. Les œuvres inscrites au programme étaient : quatuor de Beethoven, op. 8, n° 3; quatuor de Schubert, en *la mineur* ; second sextette de Brahms.

∴ Le 6 décembre, a eu lieu un concert fort original, au bénéfice des inondés de la mer Baltique. Il était donné par quatre Suédoises, lesquelles, par l'interprétation de quatuors *a Capella*, ont enthousiasmé toute l'assistance.

Rien de plus charmant, de plus suave, que le chant de ces quatre cantatrices, d'une originalité exquise. Elles se nomment Mlles Hilda Wideberg, Amy Aberg, Maria Petterson et Wilhelmine Söderlund.

∴ Le 7 décembre, l'Académie de chant de Stern a exécuté *Israël en Egypte*, de Hændel, exécution parfaite jusque dans les moindres détails. Les solistes étaient Mme Erler, Mlle Voss, MM. Otto, Schmock et J. Krausse.

∴ Bilse a commencé, le 4 décembre, à la salle de l'Académie de chant une courte série de concerts symphoniques par une séance en l'honneur de Beethoven. Schumann, Liszt, Mendelssohn et Wagner auront, chacun, leur séance.

L'orchestre de Bilse est arrivé aujourd'hui à une perfection merveilleuse; son succès a été vraiment enthousiaste.

∴ Un M. L.-E. Bach a donné, la semaine dernière, un concert, et, comme M. Herzog, n'a pas trouvé grâce devant la critique. La première chose que l'on est en droit d'exiger d'un pianiste, qui se produit en public, est une exécution convenable des œuvres qu'il interprète. Or, sous ce rapport, M. Bach a beaucoup encore à apprendre; ses compositions sont à l'avenant.

M. Tabarowski s'est fait entendre à ce concert et a su plaire au public par l'exécution d'un concerto de Vieuxtemps. Il possède un son agréable, quelque peu doucereux, et un mécanisme très-développé.

WEIMAR. — Reprise des *Maîtres chanteurs* de Wagner. L'exécution a été excellente. Les chœurs ont été parfaits. MM. von Milde (Hans Sachs), Ferenczy (Walter), Knopp (David), méritent les plus grands éloges, de même que M. Ehrke, du Théâtre de Leipzig, qui a remplacé M. Schmidt dans le rôle de Beckmesser. Mlle Amann ne paraissait pas entièrement sûre de son rôle d'Eva; par contre, Mme Ludwig-Medal a été ravissante dans celui de Magdalena. MM. Schlager (Pogner) et Kindermann (Kother) ont complété l'ensemble le plus parfait dont nous ayons souvenir.

VIENNE. — Le premier concert extraordinaire de la Société des Amateurs a été donné avec le concours de Mme Joachim, de l'organiste de Lange, de Rotterdam; de M. Krauss, chanteur de l'Opéra et du *Singverein*.

∴ Mlle Minnie Hauck a renouvelé avec l'Opéra un engagement de trois ans; Mlle Gindele s'est de même entendue avec l'intendance pour le renouvellement du sien, à des conditions très-brillantes.

∴ Franz Liszt avait été invité à prendre part à un Concert au bénéfice du monument Beethoven et à écrire une cantate pour la circonstance. Il a décliné cet honneur.

DUSSELDORF. — A son troisième concert, la Société de musique a exécuté *Salomon*, de Hændel; les solis ont été chantés par Mlles Clemens, Daberkow et Kling, MM. Diener et Götting.

HAMBOURG. — L'Académie de chant et la Société Philharmonique réunies ont interprété, le 6 décembre, les scènes de *Faust* de Schumann. Les solistes étaient MM. Gura, Bletzmacher et Geyer.

COLOGNE. — Le programme du quatrième concert du Gurzenich se composait de l'ouverture *Lodoïska*, de Cherubini ; de l'air du concert de Mozart et de lieder, chantés par Mlle L. Voss; du second concerto pour piano, de Reinecke, exécuté par l'auteur, et de divers morceaux de Hiller, Schumann et de Reinecke, joués par celui-ci, et d'un chœur de Hiller.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Le premier concert donné par la *British orchestral Society*, qui a eu lieu le 12 décembre, a posé la nouvelle société de la manière la plus favorable.

Depuis que l'ancienne société du même nom a été dissoute, en 1834, il n'y a plus eu d'orchestre, composé de musiciens anglais, qui ait réuni autant de qualités que celui du *British orchestral*, lequel peut rivaliser avec les meilleurs de l'Europe. Il se compose de 75 exécutants; 14 premiers violons (avec M. Carrodus au premier pupitre); 12 seconds, conduits par J. Zerbini ; 8 altos, avec M. Doyle, comme chef d'attaque ; 9 violoncelles et 9 contrebasses, avec MM. Howell à leur tête. Le chef d'orchestre est M. G. Mount, l'un de nos meilleurs professeurs de contrebasse.

La Société donnera six concerts annuellement. Les solis qui s'y feront entendre seront exclusivement anglais, de même que les œuvres qui y seront interprétées seront choisies de préférence dans le répertoire d'artistes anglais.

Le programme du premier concert n'était cependant conforme qu'en partie à ces préceptes :

Ouverture *Ruy Blas*, de Mendelssohn; récit et air de *Gipsy's Warning*, de Benedict, chanté par M. Thomas; concerto pour piano, de W.-L. Bennett, par Mme Arabella Goddard; air de Hændel, par Mme Lemmens-Sherrington; symphonie en *ut* mineur, de Beethoven; duo de Spohr, par Mme Lemmens et Thomas et ouverture *Oberon*, de Weber.

⁂ Le 10 décembre, une société, qui s'intitule *the Winter Season italian opera*, a tenté à Saint-Georges-hall un essai d'opéras italiens, pareil à celui qu'avaient tenté, il y a deux ans, MM. Bottesini et T. Mattei, au théâtre Lyceum.

Il Conte Ory, de Rossini, a servi de pièce de début et a obtenu plus qu'un succès ordinaire. Parmi les chanteurs de la nouvelle entreprise, il en est deux ou trois qui, selon toute probabilité, feront leur chemin, surtout Mme Maria Risabelli qui, dans le rôle de la comtesse, a montré beaucoup d'habileté comme cantatrice et comme actrice; Mme Maria Vita Danieli, dans le rôle du page, et Mlle Vittoria Bundsen, dans celui de Radagonde.

Quant aux chanteurs, nous n'en dirons rien encore, attendant une occasion meilleure pour émettre un jugement.

L'orchestre, par contre, sous la direction de M. Fiari, mérite des éloges ; la mise en scène est suffisante.

⁂ Les concerts populaires du lundi jouissent toujours de la plus grande vogue. Le public, auquel Joachim, Mme Normann-Neruda, Mme Schumann et bien d'autres ont fait connaître les œuvres des plus grands compositeurs, a conservé cependant une prédilection pour Haydn ; chaque fois qu'une œuvre de ce maître figure au programme, il y a recrudescence d'auditeurs ! C'était de nouveau le cas. Le quatuor de Haydn inscrit au programme était l'op. 17 en *ut* mineur. Interprétée de la manière la plus séduisante par Mmes Normann-Neruda, Ries, Zerbini et Piatti, la charmante œuvre est allée aux nues et peu s'en est fallu qu'on en eut bissé toutes les parties.

Dans la même séance, Pauer a interprété, avec les artistes cités, le quintette de Mendelssohn. Il a joué encore *andante* et *presto*, de Mendelssohn, et a été bissé, tout comme Mme Normann qui a joué une suite de pièces de Rust.

Au concert de samedi dernier, MM. Straus, Ries, Zerbini, Lazarus, Paque, Reynolds et Piatti ont interprété l'octette, op. 166, de Schubert. Mme Arabella Goddard a fait entendre la sonate pastorale de Beethoven et, avec MM. Straus et Piatti, un trio de Haydn.

⁂ Au concert du Palais de Cristal, samedi 14 décembre, l'orchestre a joué la quatrième symphonie de Beethoven, l'ouverture *Fierrabras*, de Schubert, celle du *Cheval de Bronze*, d'Auber, et le quintette (Intermezzo, Scherzo et finale) de Mendelssohn, par tous les artistes.

Mlle Nita Gaetano, l'élève de Mme Weldon, s'est fait entendre au même concert.

⁂ La direction des Concerts d'oratorios annonce que, par suite de la nomination de M. Barnbey à la direction de la Société chorale de Albert Hall, ils interromperont les concerts.

⁂ Les journaux de Liverpool nous envoient des nouvelles de la troupe Mapleson, qui a trouvé le secret de représenter six opéras différents par semaine et de se reposer le septième jour.... à voyager. Si l'on veut se faire une idée de la verve endiablée de M. Mapleson, que nos lecteurs en jugent par ce seul itinéraire d'une semaine musicale remplie par Mlle Marimon. Après une représentation d'*Il Barbiere*, à Manchester, concert à Brighton (12 heures de chemin de fer); le lendemain, cette voyageuse part chanter à Leeds; le surlendemain, la *Sonnambula*, à Liverpool, sans avoir le temps de dîner, pour reprendre le chemin de fer, aller chanter à Bradford et enfin en revenir à Liverpool. Comme on le voit, ce n'est point une sinécure que l'emploi de prima-donna sous la direction de M. Mapleson. Et notez que Mlle de Murska partage avec Mlle Marimon le sceptre de Christine Nilsson, et que Mmes Titjens et Trebelli ont leurs jours de combat et de victoire, sans parler des ténors, barytons et basses; c'est à en perdre la tête, sinon la voix.

⁂ Mme Pauline Lucca a voulu profiter de son séjour à New-York pour se faire une idée précise de la musique des Indiens. On a satisfait à sa fantaisie et on lui a ménagé une entrevue avec les musiciens les plus distingués d'une des tribus sauvages. Ces messieurs, après avoir exécuté les meilleurs morceaux de leur répertoire, ont manifesté le désir d'entendre à leur tour la célèbre cantatrice. Mme Lucca s'y est prêtée de la meilleure grâce du monde et leur a chanté l'air des Bijoux de *Faust*. L'effet, paraît-il, a été excellent. M. Gounod sera certainement fier d'un si beau succès. (*Ménestrel*).

ITALIE.

MILAN. — L'opéra nouveau, *I Promessi sposi*, du maëstro Ponchielli, représenté pour la première foi au théâtre Dal Verme, n'est précisement pas une nouveauté, puisqu'il est composé depuis dix-sept ans.

M. Ponchielli en a refait certains morceaux; il y a ajouté une ouverture et il se trouve, que le nouveau dans la partition l'emporte sur ce qui est resté de l'ancienne, et, dit-on, il eut mieux valu refaire la partition entière.

A travers tous les comptes-rendus, on peut constater que l'opéra a reçu un accueil bien favorable.

⁂ Le Théâtre de Carcano est fermé; il rouvrira, le 20 décembre, par *l'Ebreo*, d'Appolini; puis viendront *l'Aventurieri*, de Braga; *le Caïd*, de Thomas; *la Claudia*, de Cagnoni; *Il Michele Perrin* et *Fra Diavolo*.

A la Scala, on s'occupe de *Ruy Blas* et du ballet *Sette peccati*. La Krauss, la Edelsberg, Campaniner, Quintilierg-Leonen et Maineck sont déjà arrivés.

NAPLES. — *Don Carlos* a remporté un grand succès, le 3 décembre, interprété par la Stolz, la Waldmann, Collini, Miller et Patierno.

∴ Parmi les nouveaux opéras promis par le Théâtre Rossini, à Naples, nous voyons *Il Cuoco*, d'Arienzo ; *la Campana dell' eremitaggio*, de Sarria ; *la Fiammina*, de V. Magnello, et *Si e no*, de Panica.

TURIN. — Notre ville aura, au printemps prochain, trois théâtres où l'on jouera l'opéra : *Il Gerbino*, *Il Balbo* et *Il Rossini*.

MESSINE. — Le maëstro G. Ottaviani vient de terminer un opéra intitulé *Cameola Furingia*, destiné au théâtre de cette ville.

FERO.—Le maëstro Amedei a promis son nouvel opéra, *Il Bacchettone*, au théâtre de cette ville, pour la saison du carnaval.

FLORENCE. — L'impresario de la Pergola monte pour la saison du carnaval *la Germina*, de Poniatowski ! Pauvres Florentins, ajoute le *Trovatore*.

En attendant, douze jeunes compositeurs assiégent la porte du directeur, chacun armé d'un nouvel opéra, sans pouvoir arriver à être reçus !

ANCONE. — Le Théâtre delle Muse donnera, au printemps, *Aïda*, de Verdi. Il a engagé à cet effet le ténor Capponi et la basse Maini.

GÊNES. — *Romeo e Giulietta*, de Marchetti, a obtenu, le 6 décembre, un *successo clamarosomente entusiastico*, grâce à la parfaite interprétation de Mlle Spaak et Karl.

∴ *Opéras nouveaux* : Le duc Giulio Litta a chargé le poète E. Praga d'écrire un poème tiré du *Decameron*, de Boccacio.

∴ L'éminent maëstro A. Mercuri, l'auteur de *Adella* et *Adelinda*, représentés avec succès, a terminé un nouvel opéra qui a pour titre *l'Abate de Mommagiore* ; il est destiné au Théâtre de Perugia, dont l'inauguration aura lieu en 1873.

∴ Le maëstro Sangiorgi a changé le titre de son opéra *Il Conte assassino* en *Il Conte di Benzeval* ; le premier lui ayant paru trop cru.

∴ Le maëstro Murell a écrit une opérette en un acte, dans lequel les musiciens de l'orchestre joueront sur la scène, tandis que les acteurs seront dans l'orchestre.

RUSSIE.

SAINT-PÉTERSBOURG, le 18 décembre 1872. — (*Correspondance particulière*). — Ainsi que je vous l'ai annoncé par le télégraphe, la Patti est rétablie et a fait sa rentrée dans *Dinorah* ; c'est la grande nouvelle du jour ; aussi hier dans l'immense salle, pleine à regorger, il y avait déjà longtemps avant le commencement du spectacle ce frémissement d'impatience, précurseur des grandes ovations. L'Empereur, le prince Charles de Prusse et presque toute la famille impériale sont arrivés dès les premières notes de l'opéra et Sa Majesté est resté jusqu'à la fin, ne cessant de donner les marques les plus accentuées de sa satisfaction.

Lorsque la Patti a paru, un immense applaudissement a éclaté de tous les côtés de la salle ; l'orchestre a été obligé de s'arrêter et pendant plusieurs minutes les cris, les bravos, les applaudissements ont souhaité la bienvenue à la plus grande, comme aussi à la plus aimée des cantatrices. On a présenté à l'incomparable artiste deux monstrueux bouquets de 150 camélias chacun et deux splendides corbeilles de fleurs. Après la valse de l'Ombre, le même hommage, rendu dans la même proportion, a été renouvelé. Après dix minutes d'un tapage assourdissant la représentation a continuée jusqu'à la fin ; après chaque air, chaque duo, chaque ensemble les applaudissements se sont répétés avec la même intensité. Les échos avec la clarinette ont été bissés ; la Patti y donne *un mi naturel suraigu* ; jugez de l'effet. La valse qui, selon moi, est la chose la plus parfaite d'exécution même parmi les merveilles du chant de la Patti, a été également bissée et rien ne peut donner l'idée de l'enthousiasme qu'elle a suscité. Il est impossible d'entrer dans les détails de cette représentation mémorable ; tout serait à louer. Bornons-nous donc à dire qu'après la chute du rideau, le public ravi d'avoir retrouvé son idole, ne se lassait pas de la rappeler et que ce n'est qu'au bout d'une demie heure qu'on lui a permis de se retirer définitivement. Pourtant elle n'était pas encore quitte de l'enthousiasme du public. A la sortie, 500 personnes l'attendaient pour l'acclamer et c'est avec grand peine qu'elle a pu monter dans sa voiture. A la tête de l'imposant accueil que la grande artiste a reçu et avec une initiative qui a fait un grand effet, s'est placé l'orchestre. En voyant cet orchestre, qui jouit ici d'une grande considération, rester jusqu'au dernier rappel et applaudir comme des vrais Romains, quelqu'un disait : « C'est plus qu'une ovation, c'est une manifestation. »

Cette magnifique soirée inaugure la véritable saison de St-Pétersbourg ; le mot n'est pas de moi, mais d'un journal russe qui ajoute : « la Reine est arrivée, les fêtes commencent. » Je serais injuste de ne pas payer, en terminant, un large tribut d'éloges à Mlle Scalchi, MM. Gardoni et Cotogni ; nulle part il n'est donné d'entendre un plus bel ensemble. Demain *Lucia*.

ETATS-UNIS.

BOSTON. — Mme Christine Nilsson a perdu, dit-on, plus de 51,000 dollars, par le dernier incendie de Boston.

On dit encore que la célèbre cantatrice possède des propriétés dans différentes parties de la ville, et qu'elle est en train de négocier l'achat d'autres, estimant Boston comme appelée à devenir la ville la plus considérable du monde.

∴ La Compagnie des concerts de Mme Rudersdorff a perdu toute sa garderobe dans le grand incendie.

Mme Rudersdorff, Mlle Liebe et Miss Fairman seules, ont pu sauver leurs malles qui renfermaient leurs toilettes, leurs bijoux et de la musique.

∴ Mlle Liebe, la charmante violoniste, fait ici, en ce moment, ample récolte de succès et de dollars. Elle est de tous les concerts et de toutes les fêtes.

∴ M. Zerrahn a attaqué le comité exécutif du Jubilé international, en payement des services qu'il a rendus en dirigeant les chœurs au dernier festival.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Bologne, le décembre, M. Jean Tadolini, né à Bologne, en 1793, compositeur, ancien accompagnateur et directeur de la musique du Théâtre Italien de Paris. (Notice dans *Biogr. univ. des Musiciens*, de Fétis, t. VIII, p. 173.)

— A Turin, à l'âge de 84 ans, Mme Jeanne Mussi, ancienne maîtresse de musique.

— A Gotha, le 25 novembre, M. Sandhausen, chef de musique et organiste.

ALBUM DE DANSES, 1873

d'A. Wallerstein.

Il y a plus d'un quart de siècle que Antoine Wallerstein, fournit chaque année un Album de Danses et, avec chacun, il voit se renouveler le succès qui avait accueilli les précédents. Sa muse, loin de s'épuiser, trouve toujours de nouveaux attraits pour ses nouvelles productions et rien n'indique encore, dans l'Album de 1873, que ce doive être le dernier.

Vingt-six années de succès, c'est prodigieux ! Et ce qu'il y a de plus surprenant chez Wallerstein, c'est que ses anciennes danses continuent à être autant recherchées, dans le commerce de musique, que celles des années plus récentes. Cela s'explique par la nature même de ce genre de composition qui, à l'encontre de la plupart d'autres, sont des petits poëmes que l'on aime à jouer et à rejouer, comme toutes les œuvres intéressantes.

Voici les titres des danses qui composent le nouvel Album.

1. *Je t'aime*, polonaise ; 2. *Un jour à Strasbourg*, polka ; 3. *La belle Inconnue*, varsovienne ; 4. *La Dame de la Cour*, schottisch; 5. *Souvenir de Lucerne*, Ländler; 6. *Minuit*, galop.

EN VENTE

chez SCHOTT FRÈRES, 82, Montagne de la Cour, Bruxelles.

TABLETTES DU MUSICIEN

Première année. 1873 **Première année.**

Du format diamant de poche, reliure sur toile, les **TABLETTES DU MUSICIEN** renfermeront un Calendrier-éphémérides, d'après un plan nouveau, la nomenclature de tous les Établissements de musique (Conservatoires, Écoles, Sociétés chorales et d'Harmonie, Maîtrises, Théâtres, Journaux, Salles de concerts, etc.) de la Belgique, avec noms des Directeurs, Professeurs, Artistes, etc. ; une liste similaire pour les principaux centres européens ; revue et nécrologie de l'année; publications nouvelles, documents historiques, renseignements divers, et, pour les notices journalières, un certain nombre de feuillets blancs et feuillets réglés pour musique.

PRIX DU VOLUME . . . . FR. **2 50** | POUR LES SOUSCRIPTEURS . . FR. **2 00**

Table des matières, contenue dans les Tablettes du Musieien.

Bruxelles. — J. Sannes, imp. breveté, rue Montagne des Aveugles, 15.

50 CENTIMES LE NUMÉRO.

18e ANNÉE. Jeudi 26 Décembre 1872. N° 52

LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER

Se publie tous les Jeudis. Montagne de la Cour, 82.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

BELGIQUE, par an . . . . fr. 6 00
FRANCE, par an. . . . . » 0 00
LES AUTRES PAYS, par an (port en sus) . . . . » 6 00

ON S'ABONNE

BRUXELLES, chez SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour; — à PARIS, chez SCHOTT, 6, rue du Hasard; à LONDRES, chez SCHOTT ET Cie, 159, Regent street; — à MAYENCE, chez les fils de B. SCHOTT; et chez tous les marchands de musique, ibraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

MOZART

COMME HOMME & ARTISTE

d'après **NISSEN** [1].

Mozart n'était pas seulement un grand artiste, qui s'est rendu immortel par ses œuvres colossales en musique, mais il avait un grand mérite, comme homme privé, par ses qualités sociales et son éducation. Ainsi ceux qui avaient annoncé qu'à part la musique il ne savait rien, se sont trompés grossièrement. Il est vrai que l'art musical l'occupait exclusivement et prenait tout son temps, mais Mozart ne manquait pas d'instruction et avait l'esprit cultivé. Ses lettres le démontrent; il y traite non-seulement les questions littéraires, les questions philosophiques, mais il prouve qu'il n'était pas étranger aux sciences, au calcul, à l'histoire, à la physiologie, etc. Il parlait avec facilité plusieurs langues : l'italien, le français, l'anglais, l'allemand, et même il savait assez de latin pour bien rendre le texte sacré des messes en musique. Il comprenait très-bien l'action dramatique, ayant réduit le texte de *la Clemenza di Tito* en deux actes.

Déjà, dans sa jeunesse, Mozart montra une grande aptitude pour toutes les connaissances. Il était très-fort en arithmétique et pouvait résoudre les opérations les plus difficiles du calcul. Autant ses compositions étaient remarquables par l'élévation et le style, autant il avait l'air simple et modeste dans son maintien. Il montrait son âme à découvert, sans affectation, sans orgueil. Les Italiens l'appelaient : « *Quel mostro d'ingegno.* »

Dans les moments de laisser-aller, il faisait des vers comme ceux-ci : « *Mandel, wo ist's Bandel.* » C'est dans un trio comique avec accompagnement de piano. Ainsi il a fait élever un monument pour son sansonnet mort à Vienne, pour lequel il composa une épitaphe en vers. Il aimait singulièrement les oiseaux, ainsi que les animaux. Il dessinait fort bien, et l'on voit par ses lettres qu'il écrivait bien mieux que la plupart de ses confrères ne sauraient le faire. L'abbé Stadler possède une œuvre très-intéressante de Mozart. C'est une méthode de composition, que l'illustre maître écrivit pour sa cousine; elle a paru à Berlin en 1822, sous ce titre : *Principes de la Basse générale*, par W.-A. Mozart. Plus tard Steiner, éditeur à Vienne, la fit paraître sous un autre titre : *Kurzgefaszte General-Bass-Schule*, von W.-A. Mozart.

[1] Suite et fin voir le *Guide Musical* du 12 décembre 1872.

Mozart avait un caractère loyal et aimable, une bonté de cœur parfaite. Il était très-sensible à toutes les marques de bienveillance et d'amitié qu'on lui témoignait. Il s'adonnait tout à fait aux bons mouvements de son cœur, jusqu'à devenir victime de sa confiance. Souvent il prenait soin et aidait de ses conseils non-seulement ses amis, mais ceux qui ne faisaient pas scrupule de le trahir à l'occasion.

Depuis sa tendre enfance, Mozart se confiait intimement aux personnes qu'il avait besoin et qu'il était dans son intérêt de ménager. Plus tard, il conserva cette disposition, qui était dans sa nature bonne et aimable. On a beaucoup parlé aussi de sa vie privée, de ses fréquentes relations avec certaines femmes, de son intempérance, de son goût pour la bonne chère; mais comme tous les hommes supérieurs, Mozart a été calomnié! et souvent par ceux qui venaient s'asseoir à sa table et qui l'excitaient à boire outre mesure. Toujours est-il que sa belle-sœur Sophie ne l'a jamais vu pris de vin. Il aimait à boire avec ses amis jusqu'à la gaieté, et quelquefois sa femme plaçait une bouteille de vin sur sa table de travail quand il devait composer fort tard dans la nuit.

A un de ces dimanches où l'on faisait de la musique, Mozart fit entendre son quintette pour piano et les instruments à vent, lequel avait tant ému les auditeurs et un certain comte polonais, dont Nissen ne dit pas le nom, que ce dernier, enthousiasmé par le talent de l'illustre maître, le pria de lui composer un trio de flûtes, ce que Mozart promit de faire à l'occasion. Rentré chez lui, le comte envoya de suite cent demi-souverains d'or (cent cinquante ducats d'Autriche) à Mozart, avec un billet dans lequel il lui renouvelait ses remerciments pour le plaisir qu'il avait éprouvé à entendre sa musique. Mozart, par reconnaissance, offrit au comte la partition dudit quintette et parla avec beaucoup d'éloges à ses amis de ce procédé si honorable de l'amateur polonais. Celui-ci, étant parti chez lui, ne revint qu'un an après et réclama son trio. Mozart répondit qu'il ne s'était pas cru chargé de composer autre chose pour le

comte. Alors celui-ci redemanda son argent, malgré que, dans le billet adressé, le comte ne parlait que de son admiration pour le plaisir éprouvé. Toutefois, Mozart mécontent rendit la somme et le comte garda la partition originale du quintette, lequel parut plus tard chez Artaria, à Vienne, arrangé sans autorisation de l'auteur, en quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle.

Sa belle-sœur raconte aussi que, lorsque Mozart avait de l'argent, tous ceux qui étaient autour de lui partageaient sa bourse et abusaient de sa bonté de cœur. Il n'a pas été toujours heureux dans le choix de ses amis, et sa pauvre femme, tout en souffrant, cachait leurs méfaits.

Au milieu de ses amis, Mozart était confiant et de bonne humeur. Il avait l'esprit observateur, aimait la plaisanterie et parodiait certains maîtres italiens dans leurs crescendos!

Mozart passait dans le monde pour un homme d'esprit. Il sut tirer parti de situations comiques dans ses opéras. Ainsi le rôle de Leporello est écrit d'une manière spirituelle, celui de Don Alfonso, dans *Cosi fan tutte*, est parfaitement traité au point de vue musical.

Son historien, Niemtscheck, raconte qu'à Prague la société de Mozart fut très-recherchée et qu'il y a laissé d'excellents souvenirs, comme homme aimable et spirituel.

Sa sœur cite une repartie très-drôle de lui. C'était en 1766, au retour d'un grand voyage. Les parents de Mozart, qui n'avait que neuf ans, recevaient beaucoup de visites de grands personnages, qui venaient pour complimenter le jeune garçon sur ses succès. Dans le nombre, il y avait un seigneur très-fier, qui, ne voulant pas dire à Mozart : *vous*, ni le tutoyer, disait toujours : *nous* avons donc été en voyage, *nous* avons fait beaucoup d'honneur à notre ville!... « Mais, répondit Mozart, *je ne me rappelle pas de vous avoir vu ailleurs qu'à Salzbourg!* »

Mozart parlait très-peu de lui, et toujours avec une grande modestie. Il était très-indulgent pour les amateurs, qui osaient jouer du piano devant lui et qui avaient peur. Les objections et les critiques le touchaient peu, il n'était sensible qu'au reproche de mettre trop d'animation, ou de se laisser aller à une imagination sans bornes.

Sa longanimité pour ceux de ses amis avec lesquels il avait été bien, se montre dans le fait suivant : Mozart avait besoin d'argent pour son voyage à Francfort, en 1790, et ne pouvait pas en trouver. Sa femme lui proposa de mettre en gage sa toilette et ses bijoux. C'est ce qui eut lieu et il partit. Ce voyage n'ayant pas été fructueux, Stadler reçut la commission de dégager le couvert d'argent, et de transcrire le reste. Le billet de ce reste fut égaré ou volé par cet ami de la maison, attendu que la cassette de Mozart restait toujours ouverte. Sur ces entrefaites, le maître ayant reçu cinquante ducats de l'Empereur, Stadler vint de suite les demander, disant qu'il était perdu s'il ne les trouvait pas. Mozart, étant à court d'argent, offrit à Stadler, par bonté d'âme, deux montres à répétition et lui dit : « *Va, mets-les en gage et rapporte-moi le billet.* » Comme Stadler ne rendit point le billet, Mozart, pour ne pas perdre ses mondres, fut obligé de lui donner les cinquante ducats avec l'intérêt, que Stadler eut la lâcheté de garder pour lui. L'illustre maître le gronda, il est vrai, mais il resta son ami et son bienfaiteur. Il composa même pour lui le concerto pour la clarinette qu'il lui remit en octobre avec de l'argent, pour faire la route de Prague.

Ce concerto est inscrit dans le catalogue, sous le nº 144, de la main de Mozart.

On voit combien le grand compositeur fut désintéressé et humain. Vivant entièrement dans l'empire des sons, il ne connaissait pas la valeur de l'argent. Ses compositions lui rapportaient fort peu. Il écrivait souvent par complaisance et pour obliger ses amis. Tout virtuose en voyage, pourvu qu'il fût bien avec Mozart, obtenait facilement une composition pour son instrument. Un grand nombre de morceaux séparés, des airs intercalés dans les opéras, et beaucoup de petites pièces, écrites pour les amis, parurent chez Breitkopf et Härtel, à Leipzig. C'est l'origine des concertos pour tous les instruments, ainsi que des magniques chœurs et des entr'actes pour la comédie *le Roi Thamos en Égypte*, qui date de 1784.

Les honoraires que recevait Mozart pour ses compositions furent très-modérés, même pour l'époque. Quand on songe qu'il n'a eu de Quardasoni que cent ducats pour *Don Juan!...*

La flûte enchantée, qui a enrichi l'*impresario*, ne lui a rien rapporté. Les éditeurs de musique se procuraient facilement copie de ses morceaux et les publiaient sans son autorisation. Mozart était trop bon et avait une trop grande insouciance de sa fortune. Quand ses amis l'avertissaient qu'on le trompait, qu'on abusait de son nom pour publier des misères, il répondait : Que voulez-vous que je fasse? cet homme est un *Lump*. Et il oubliait tout.

ALBERT SOWINSKI.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE — Depuis notre dernier bulletin, une indisposition intempestive de M. Warot est venue mettre en désarroi le répertoire du Théâtre de la Monnaie. Heureusement, l'Opéra de Gand possède deux ténors, dont l'un est fort, autrement que par euphémisme, et ces ténors ont consenti à venir chanter sur notre scène, l'un *Faust*, l'autre *Guillaume Tell*, ce qui a permis à notre impresario d'éviter des relâches ultra réglementaires.

M. Ketten n'était pas tout à fait un inconnu pour nos dilettanti; il y a deux ans, pendant une indisposition grave et constatée du premier sujet, cet estimable artiste avait déjà prêté son concours obligeant à une représentation de *Faust*, à la Monnaie. Alors, si nos souvenirs ne nous trompent pas, M. Ketten, qui ne manque ni d'intelligence, ni d'assurance, parut disposer d'un volume de voix trop mince pour se tirer à son avantage d'un rôle important sur notre scène.

M. Ketten a produit, l'autre soir, identiquement la même impression qu'il y a deux ans; il s'est mis littéralement sur les dents pour n'être entendu que des premiers bancs des fauteuils d'orchestre, ce qui n'est pas assez.

On nous assure que M. Ketten fait florès à Gand; il faut croire, alors, que l'acoustique de la première scène lyrique

de la Flandre orientale vaut mieux que l'acoustique de la nôtre, ou bien que les Gantois ont l'ouïe plus fine que nos concitoyens.

M. Jourdan-Savigny, qui a chanté Arnold, ne manque pas de voix lui, parfois même il en a trop, mais le timbre de cette voix est sans charme, sans mordant, et ce très-fort ténor, dans les passages qui réclament de la chaleur, de la passion, de l'intelligence scénique, frise souvent le ridicule par sa placidité imperturbable. Pour gagner son argent, il faut se remuer plus que cela à Bruxelles; mais nous sommes peut-être trop difficiles et les Gantois ont probablement raison d'acclamer M. Jourdan-Savigny.

Grâce à Jourdan, pas Savigny cette fois, grâce à notre excellent Jourdan, nous avons eu dimanche une représentation de *Faust* qui a mis littéralement le feu à la salle, assez mal garnie malheureusement.

Le rôle de *Faust*, que Jourdan a créé à Bruxelles, dame voilà onze ou douze ans, est resté l'un des meilleurs de ce remarquable artiste; on ne saurait jouer ni chanter ce rôle avec plus d'intelligence et de charme que ne le fait notre ténor léger; aussi, M. Avrillon, doit-il aujourd'hui se mordre les poings de ne pas avoir remonté *Faust* en opéra comique; *Faust* en opéra comique rendait possible le lendemain ou *l'Africaine*, ou *les Huguenots*, ou *la Muette*, les seuls ouvrages du répertoire que le public mette encore un peu d'empressement à aller entendre.

Mlle J. Devries continue a se faire beaucoup applaudir sous les traits de la blonde Marguerite. Notre opinion sur le compte de cette honorable artiste dans *Faust*, ne s'est cependant pas modifiée à la seconde audition du chef-d'œuvre de Gounod. Mlle Devries, qui chante à ravir, l'air des Bijoux et certains passages du duo, déploie, dans la grande scène de la cathédrale et dans le superbe trio final, un zèle outré, une chaleur factice qui heurte les gens de goût, et elle se livre à des efforts vocaux qui nuisent extraordinairement au plaisir qu'on pourrait avoir à l'entendre.

On parle, pour dimanche prochain d'une reprise d'*Hamlet*. *Hamlet* est un opéra sans ténor, un opéra, par conséquent, comme tous les directeurs voudraient que fussent les opéras; par malheur, *Hamlet* exige un baryton d'une autre envergure que M. Roudil; mais ne préjugeons rien, M. Roudil fera peut être merveille dans *Hamlet*. L'an dernier, M. Lassalle, sur qui l'on ne comptait pas du tout dans cet ouvrage, est parvenu à s'y faire applaudir à outrance. Mlle Devries jouera Ophélie et Mlle Battu, sans doute, le rôle que Mme Sternberg avait créé avec tant de distinction.

On attend toujours les débuts du baryton d'opéra comique et le quatrième de M. Sotte, Ce sera, sans doute, pour l'an prochain.

Vite, vite M. Avrillon, des nouveautés ou gare les salles vides; la première quinzaine de janvier est ordinairement très-mauvaise pour la Monnaie et malgré la majoration du subside, vous avez un budget qui ne vous permet pas de jouer devant les banquettes.

.*. Premier concert du Conservatoire royal de musique de Bruxelles. Dimanche 22 décembre. — Félicitons tout d'abord notre éminent directeur du Conservatoire de nous faire passer en revue tous les chefs-d'œuvre de l'ancienne école. Toutes ces gloires du passé n'étaient même pas connues de nom par la génération actuelle; nous en exceptons les quelques érudits et musiciens qui s'occupent sérieusement de l'art.

Et voilà que M. Gevaert nous initie peu à peu aux œuvres des anciens maîtres, et le public est tout surpris d'entendre des choses sublimes et il n'ose encore en croire ses oreilles!

Il n'y a certes que les déshérités de la nature qui resteraient froids aux accents d'un Gluck, d'un Méhul, d'un Grétry, d'un Cherubini, et ajoutons même d'un Spontini et d'un Sacchini. Ce sont là les noms qui ont illustré le concert de dimanche dernier.

L'ouverture d'*Adrien*, de Méhul, si piquante et si ingénieusement conçue, a ouvert la marche de tous ces chefs-d'œuvre; est venu ensuite l'air de *Dardanus*, de Sacchini, dont M. Jourdan a fait valoir tout le charme mélodique.

La ravissante Bacchanale du ballet *Achille à Scyros*, de Cherubini, était une révélation en même temps qu'une surprise, tant il y a de charme et d'inattendu dans ces pages pleine d'humour.

M. Jourdan a chanté ensuite l'air du *Jugement de Midas*, de Grétry, encore un chef-d'œuvre de grâce et d'expression.

Le chœur des Janissaires des *Deux Avares* a soulevé la salle entière; c'est du meilleur Grétry, c'est tout dire.

L'œuvre capitale du concert était le premier acte d'*Alceste*, de Gluck. Il nous faudrait plus d'espace que nous n'en avons pour décrire ces pages admirables, où la grandeur le dispute à l'élévation du style. Bornons-nous à dire que le public en a été subjugué, et que l'interprétation en a été excellente.

Mlle Battu a chanté le rôle d'Alceste avec une ampleur de style et un sentiment dramatique remarquables. M. Mechelaere, de son côté, a apporté la plus grande conscience dans l'interprétation de ceux du grand prêtre et du héraut. Chœurs et orchestre ont été parfaits. La main du maître s'est révélée à chaque page; nous devons donc être doublement reconnaissants à Gevaert de nous avoir fait entendre tous ces chefs-d'œuvres.

.*. Voici les œuvres qui ont été interprétées hier, à Ste. Gudule, à l'occasion de la fête de Noël. Messe à grand orchestre, d'Ambroise Thomas; *Benedictus*, d'E. Saemen; offertoire *Salve Trinitas beatæ*, morceau du XVe siècle.

Le soir, au salut, *la Bénédiction* en *la* bémol, de Snel; *Lauda Sion*, de Beethoven; *Alma redemptoris Mater*, de Pierre Benoit; *Ave Maria*, de J. Cras; *Noël*, de J. Faure.

.*. Notre excellent violoniste Colyns est revenu de sa tournée en Hollande, pour la reprendre après la nouvelle année. Il s'est fait entendre à Rotterdam (à la société d'*Euriditio*); à Amsterdam (à *Félix Meritis*); à Dordrecht et Breda. Partout notre compatriote a été accueilli avec une faveur toute spéciale. Les journaux des localités, dans lesquelles il s'est fait entendre, font le plus grand cas du talent de M. Colyns.

L'interruption de sa tournée lui a permis de prendre part à un grand concert, qui a eu lieu, samedi, 21 décembre, à Gand, au profit des inondés. Il y a joué un concerto de Rode et la romance en *fa* de Beethoven, avec un succès des plus enthousiastes.

Mme la baronne Vanden Brande, une cantatrice qui pourrait rendre des points à toutes nos chanteuses de concert; et M. Marcotty, de Liége, avaient bien voulu prêter leur concours à cette soirée, qui a obtenu, sous tous les rapports, les plus brillants résultats.

.*. École de Musique de St-Josse-ten-Noode-Schaerbeek, instituée, en 1870, par les autorités desdites communes, pour donner aux enfants et aux adultes des deux sexes l'enseignement complet et gratuit du solfége, du chant, d'ensemble et du chant solo.

Conformément au programme d'études, adopté à l'École, l'enseignement comprend : 3 cours gradués de solfége élémentaire pour jeunes filles; 2 id. pour garçons ; 1 cours de solfége pour adultes; 2 cours gradués de solfége approfondi et harmonique pour garçons et adultes; 1 cours de chant d'ensemble et 2 cours de chant solo pour adultes des deux sexes; une classe d'ensemble général réunissant tous les élèves de l'École, sous la direction de M. Henry Warnots.

Chacun de ces cours est donné deux ou trois fois par semaine, en dehors des heures de classe des Écoles communales.

Le corps professoral est composé de MM. Henry Warnots, directeur; Ch. Bosselet, V. Ceuppen, Ad. Gangler, J.-B. Stengers et J. Vandroogenbroeck, professeurs. Le but de l'institution est de populariser l'art du chant, par l'initiation scientifique et artistique et par la vulgarisation des chefs-d'œuvre de la musique vocale Une parfaite organisation, une habile et intelligente direction ont fait atteindre largement ce but et procuré à l'École les plus brillants succès.

ANVERS. — THÉATRE ROYAL. — M. Lasvigne, que la direction a présenté comme dédoublant l'emploi de fort ténor en partage avec M. Michot, a fait jusqu'ici deux apparitions. Le rôle d'Edgard, de *Lucie*, lui a servi de premier début, celui de Robert, de second. Tel qu'il se présente, on le dirait novice et nous croyons savoir, cependant, qu'il compte une dizaine d'années de scène. Sa voix n'est pas fortement timbrée, mais elle a de la clarté, de la fraîcheur. Le chanteur sait la conduire à travers les situations périlleuses, mais pas toujours avec toute la correction voulue. Son chant manque de la couleur, l'accent est plus négligé. Ces défauts n'étant pas criants, le public témoigne à l'égard de l'artiste de bonnes dispositions et saisit les occasions pour l'encourager. Dans l'un et l'autre de ces deux rôles, M. Lasvigne n'a donné lieu à aucune prévention tout à fait défavorable.

Mme Fursch-Madier n'a terminé ses débuts que pour la forme et le scrutin de ballottage n'a pas eu même à se prononcer sur son sort. Après le brillant succès qu'avait valu à cette artiste le rôle d'Alice, les abonnés ont prononcé son admission par acclamation.

∴ (*Correspondance particulière de la Plume.*) — La réforme de la musique d'église commencée, il y a peine une année, par M. Benoit, à la cathédrale d'Anvers, produit déjà des résultats dont le directeur d'école de musique flamande peut être fier.

Depuis quelque temps, en dépit des musiciens de métier qui le contrecarraient et de certains soi-disant amateurs qui, ne voulant par principe aller au théâtre, tiennent fort à entendre de la musique d'opéra à l'église. M. Benoit avait éloigné du jubé de la cathédrale d'Anvers, dont la maîtrise était si célèbre dans les siècles passés, un grand nombre d'œuvres qui y étaient à leur place autant que le plain-chant à l'Opéra-Comique. Il avait remplacé ces bouffonneries par des œuvres musicales vraiment religieuses et avait naturellement eu recours aux contrepointistes du XVIe siècle comme aux compositeurs modernes. Ainsi il fit exécuter des motets de Palestrina, Arcadelt, Vittoria et autres à côté d'œuvres de notre temps.

Un petit nombre d'amateurs sérieux s'est groupé autour de lui et lui a permis de faire entendre, dimanche 15 décembre, pour la première fois, une messe entière de Palestrina. Hâtons-nous de dire que, nonobstant les difficultés sans nombre qu'offre une telle exécution, la première messe du *dieu de la Musique*, chantée par une quarantaine de voix soutenues par une réduction d'orgue a été parfaitement rendue et a fait une grande impression sur l'auditoire. Pour dimanche une seconde exécution est annoncée: nous reviendrons sur la musique de Palestrina et sur la réforme de la musique d'église élaborée par M. Benoit.

GAND. — THÉATRE ROYAL. — La troisième de *Roméo et Juliette* a fait salle comble! Il en sera décidément de cette œuvre de Gounod comme de son *Faust*. On ne se lasse d'entendre la musique de l'auteur de *Mireille* et à chaque audition on y découvre des beautés nouvelles. Ce qui fait que ceux qui ont vu *Roméo et Juliette* vont le revoir et grossissent la foule de ceux qui viennent saluer l'œuvre pour la première fois. De sorte que le nombre d'auditeurs augmente en raison directe de celui des représentations.

L'interprétation de l'ouvrage et les soins que l'administration a mis à le monter, ont une large part à revendiquer dans ce succès. Il est impossible de trouver un Roméo et une Juliette plus sympathiques que M. Ketten et Mlle Hasselmans. Et comme ils ont étudié et compris leur personnage!

Les artistes chorégraphiques, les chœurs et l'orchestre rivalisent de zèle pour justifier, par un ensemble remarquable, la vogue qui paraît devoir s'attacher à *Roméo et Juliette* sur la scène gantoise.

Dans le *Prophète*, joué coup sur coup trois fois, Mlle Leavington-Fidès obtient un succès pyramidal. Jamais plus admirable cantatrice, jamais comédienne plus dramatique n'aborda ce rôle sur la scène gantoise.

Quoique Offenbach soit traité de maëstrino, le public gantois a toujours montré pour ce qu'on appelle cette musique extravagante, écrite sur quelque libretto fantastique, une prédilection marquée. *La Grande duchesse, le Petit Faust, la Princesse de Trébizonde* ont fait pendant ces dernières années des recettes très-importantes, sans compter que le nombre des représentations a toujours été considérable.

Pour la *Périchole*, c'est à Mlle Coraly, artiste du théâtre des Variétés que la direction actuelle a eu recours. Cette jeune chanteuse d'opérette était précédée parmi nous d'une réputation à laquelle on tenait à rendre tout d'abord hommage.

Mlle Caroly a montré qu'elle méritait le succès qu'on tenait à lui faire; elle s'acquitte de son rôle avec une intelligence rare. le joue en comédienne distinguée et le chante en artiste d'élite.

∴ Les soirées de musique classique ont commencé à la salle de Sodalité (19 décembre).

MM. Rappé, Beyer, De Smet, De Ghendt et Van Rysschot ont exécuté le quatuor de Weber, en *si* bémol, et le quatuor de Mendelssohn en *ré* majeur, et Mlle Leavington, qui avait bien voulu prêter son concours à cette première soirée, donnée au bénéfice des inondés, a chanté un morceau de *l'Orphée* de Gluck et l'air de *Marie Stuart* de Niedermeyer, lequel était un peu moins classique que le reste. Elle y a été fort applaudie. Son tempérament est si naturellement dramatique, que, même au concert, elle joue comme au théâtre, et pour ainsi dire d'instinct.

Les deux quatuors ont été exécutés avec beaucoup de talent, et l'on a particulièrement applaudi celui de Mendelssohn, détaillé d'une façon très-magistrale. Malgré le mauvais temps, il y avait un nombreux auditoire, et c'est un beau début pour la saison.

BRUGES. — M. Vachot nous avait laissé en plan, le 15 décembre, pour la bonne raison que tout son personnel lui était indispensable pour jouer *Roméo et Juliette* à Gand.

La troupe de l'impresario gantois nous a présenté, le surlendemain, *les Dragons de Villars*, et *le 66*. MM. Maillart et Jacques Offenbach, l'illustre, ont été interprétés selon les désirs d'un public assez rare.

Jeudi 19, *les Huguenots* sont allés rejoindre *Robert le Diable* de l'autre jour. C'est malheureux de devoir assister à de pareils assassinats. (*La Plume.*)

∴ Le premier concert de *la Réunion musicale* a inauguré, mercredi 18 décembre, la série des soirées d'hiver de cette société.

Le programme, fort substantiel, a été suivi avec une rare perfection, et la partie vocale fort brillamment tenue par Mlle V. Le Delier, dont nous avons pu, une fois de plus, apprécier la belle voix dans l'air de *Pygmalion* de *Galathée*.

air qu'elle a chanté en vraie artiste, ce qui est tout dire. Des applaudissements unanimes ont également accueilli la cantatrice après l'arioso du *Prophète*, *Ik ken een lied*, de De Mol et la romance *O bitt'euch liebe Vögelein*, de Gumbert.

D'autre part, succès complet pour M. Marsick, jeune violoniste de grand talent et élève de Léonard.

La Fantasia appassionata de Vieuxtemps, morceau hérissé de difficultés, a été magnifiquement rendu; son exécution a valu à M. Marsick des bravos bien mérités. Il a montré la même supériorité et la même délicatesse dans *la Rêverie* et *la Valse* de sa composition; les airs *Russes* de Wieniawski, ont obtenu les honneurs d'un *bis* unanimement demandé.

Le jeune artiste pour remercier l'auditoire a joué un duo de Léonard pour violon seul, qui a fait également beaucoup de plaisir.

L'orchestre sous l'intelligente direction, de M. le comte E. Moles Le Bailly, s'est distingué dans l'ouverture d'*Olympia*, de Spontini, et plus encore dans celle de *Hamlet*, de Bach, qui figurait en tête du programme. (*Indicateur*).

LOUVAIN. — M. Vital Gevaert, frère de l'éminent directeur du Conservatoire royal, vient d'inventer un mécanisme au moyen duquel toute personne qui sait lire les caractères de la musique, peut immédiatement accompagner, sur n'importe quel orgue ou harmonium, les plain-chants usuels de la liturgie romaine.

Suppléer par un moyen mécanique à la science ou à l'habileté d'un organiste est, depuis plus d'un siècle, le problème des facteurs d'orgue et des amateurs de musique sacrée.

De nombreux essais ont été tentés. Presque tous ont échoué. Nous croyons que l'*Harmonista* de M. Gevaert réalise, le premier, les conditions voulues pour la solution du problème.

Il faut, en effet, que le mécanisme soit simple, adaptable à tout orgue, peu coûteux et affranchi de rupture, d'usure ou de toute espèce de raccroc. Il faut, enfin, qu'il réalise une harmonie acceptable et composée de la généralité des accords exigés par le plain-chant des offices les plus usuels.

Ces qualités se retrouvent dans l'*Harmonista*.

Nous en donnerons dans le numéro prochain la description.

LIÉGE. — THÉATRE ROYAL. — *Les Chevaliers de Tolède*, représentés à notre Théâtre royal, viennent d'obtenir le succès le plus complet : les auteurs, MM. H. Kirsch et Michel, ont été acclamés et rappelés à la chute du rideau.

Le livret est fort heureux; rarement une œuvre du cru a soutenu l'intérêt jusqu'au bout comme la dernière production de M. Kirsch. C'est un vrai poème d'opéra-comique, bien charpenté, bien vivant, que M. Michel a eu l'heur de rencontrer. En a-t-il tiré tout le parti convenable? Nous n'hésitons pas à répondre par la négative. Au lieu de chercher ses modèles dans les maîtres de l'opéra bouffon, M. Michel semble envier les lauriers de M. Offenbach, et c'est là une direction contre laquelle nous devons protester.

M. Michel est un improvisateur : sa musique a de l'animation, du brio; elle est ordinairement vocale et scénique. Qu'il travaille *sérieusement* et nous espérons pouvoir le compter un jour parmi les compositeurs de la jeune école belge.

Quelques mots de sa partition.

Nous ne parlerons pas de son ouverture, bâtie sur les deux pricipaux motifs de l'ouvrage; M. Michel ne possède pas assez l'art de présenter ses idées, de les développer et les revêtir du coloris instrumental pour écrire une page symphonique de quelque valeur. Dans les morceaux de chant il est plus à l'aise; aussi signalons-nous avec éloge les couplets des *Chevaliers de Tolède*, francs de rhythme et d'une mélodie assez caractéristique. La *romance* de la jeune fille, dont le refrain surtout rend bien le sens des paroles; la *valse*, qui semble avoir été ajoutée pour donner un air à succès à Mlle Nordet, est gracieuse, mais faiblement instrumentée. Enfin l'air de *l'Alguazil* est une mélodie dont la vulgarité a paru plaire beaucoup, sans doute parce qu'elle rappelle infiniment les procédés offenbachiques!

Tant pis pour M. Michel s'il recherche les succès faciles!

Nous constatons la verve et l'ensemble de l'exécution. Honneur en soit rendu à MM. Idrac, Arsandeau, Sujol, Nonguet, Périé, ainsi qu'à Mlle Nordet!

MONS. — Les abonnés du théâtre ont rejeté Mlle Rose Crouzat, première chanteuse, par 90 non contre 10 oui, et ont admis M. Groscœur, jeune premier, par 87 oui contre 9 non, et Mme Groscœur, jeune première, par 78 oui contre 16 non.

Groscœur! Avec un nom pareil, comment ne pas réussir dans les rôles d'amoureux? Les époux Groscœur doivent être bien contents, mais la première chanteuse a certainement le cœur gros.

*** Le Cercle Fétis a donné lundi, 23 décembre, son premier concert, dans la salle des concerts et redoutes.

Mlle Wéry, du Théâtre d'Anvers, et M. Duprez, professeur de cor, au Conservatoire de Gand, s'y sont fait entendre.

La principale attraction du concert a été l'orchestre, sous la direction de M. Ad. Samuel, le directeur du Conservatoire de Gand, et le créateur des fameux Concerts populaires de Bruxelles.

En peu de temps, il a transformé notre orchestre, et jamais à Mons nous n'avions entendu interpréter des œuvres symphoniques avec autant de précision, de couleur et d'entrain. L'ouverture d'*Obéron*, que chacun croyait connaître, a été une révélation pour tous. M. Samuel nous a fait entendre encore le Rigodon de l'opéra *Dardanus*, qui a été bissé; l'ouverture d'*Euryanthe* et la *Träumerei*, de Schumann, une vraie perle.

FRANCE.

PARIS. — La correspondance de Paris nous fait encore une fois défaut cette semaine, par suite d'une indisposition de M. A. Vizentini.

*** *La Fille de Madame Angot*, qui poursuit à Bruxelles sa brillante carrière, sera représentée prochainement à Paris. C'est le théâtre des Folies-Dramatiques qui aura la bonne fortune de monter l'opéra-comique — il n'est plus question d'opéra-bouffe — de Ch. Lecocq.

*** M. Humbert, directeur des Fantaisies-Parisiennes de Bruxelles, a reçu un opéra-comique en un acte, *Un Caprice de Ninon*, paroles de M. Oswald, musique de M. Samuel David.

*** Un des opéras de la baronne de Maistre serait représenté au Théâtre-Italien, en mars ou avril prochain. *Cléopâtre* est un opéra en quatre actes, traduit en italien par M. de Lauzières. On sait que Mme de Maistre a écrit bon nombre d'œuvres religieuses exécutées en diverses églises de Paris, et son opéra des *Roussalkas* a été joué avec succès, assure-t-on, à Bruxelles et à Anvers. (*Ménestrel.*)

*** MM. Ch. Delahaye, White, Hollander, van Waefelghem et Hollman donneront, dans la salle Érard, 4 séances de musique de chambre, les 17 et 31 janvier, et le 12 mars. Ces

messieurs se proposent de faire entendre, à chaque séance, une œuvre nouvelle d'un compositeur français, ainsi que quelques *œuvres vocales* de Beethoven, Schubert, Schumann etc., etc.

.˙. Un deuxième concert populaire a été donné au Théâtre de Brest avec plus de succès encore que le premier. Les œuvres de Mozart, Beethoven, Weber, Wagner, Nicolaï etc., composaient le programme.

VALENCIENNES. — La Société Philharmonique de notre ville, qui par suite d'événements, avait dû rester longtemps dans l'inaction, vient de reprendre heureusement le cours de ses concerts. Celui qui nous a été offert, le 16 décembre, a été vraiment remarquable dans son ensemble, et nos *dilettanti* en conserveront tous le meilleur souvenir.

La Société avait appelé à elle pour la partie vocale Mlle Singelée, du Théâtre de l'Athénée et du Théâtre royal de Bruxelles, et M. Nicot, ténor de l'Opéra-Comique, et pour la partie instrumentale, M. Maurice Leenders, violoniste, professeur au Conservatoire de Tournay.

De ces trois artistes, deux nous étaient déjà très-avantageusement connus, MM. Nicot et Leenders. Quant à Mlle Singelée, c'était la première fois que nous l'entendions, mais son talent avait été apprécié déjà de quelques connaisseurs, et, hâtons-nous de le dire, elle a justifié, et au delà, l'excellente opinion que nous nous en étions formée. Douée d'une voix aussi souple qu'étendue, Mlle Singelée vocalise avec beaucoup de méthode et de justesse.

M. Nicot chante avec beaucoup d'expression et de justesse. Il a parfaitement rendu avec Mlle Singelée le joli duo des *Dragons de Villars* : *Moi jolie.*

M. Maurice Leenders n'est pas un inconnu pour nous. Il y a quelques années déjà, il nous a été permis de l'entendre et de l'applaudir. C'est un virtuose de premier ordre, réunissant à la fois toutes les qualités désirables; justesse, vigueur, délicatesse de sons, sentiment, etc. Sous ses doigts habiles, le violon devient, qu'on nous permette le mot, un *instrument multiple*, offrant le plus vif attrait. Après l'exécution de chacun de ses morceaux, M. Leenders a été chaleureusement applaudi et rappelé.

Les Orphéonistes valenciennois ont chanté sous la direction de leur habile chef, M. Fischer, le chœur de Soubre, intitulé *les Branches de l'Amandier*. Son interprétation a été irréprochable, sous tous les rapports.

(*Écho de la frontière*).

LYON. — La semaine dernière, nous avons eu la première représentation de *l'Ombre*, de MM. de Saint-Georges et Flotow, dont le succès a été complet. La musique a été très-applaudie, car la partition fourmille d'airs et de motifs charmants. Les interprètes ont été à la hauteur de l'œuvre et leur succès a été complet. M. Falchiéri a joué et chanté le rôle d'Antoine avec beaucoup de verve. Au premier acte, les couplets : « Quand je monte Cocotte », ont été très-applaudis et bissés; ceux du troisième acte, « Midi et Minuit », d'une toute autre facture, ont été chantés avec un goût exquis et ont produit beaucoup d'effet, ainsi que ceux : «Je n'ai qu'un ami.» On a beaucoup remarqué et applaudi le quatuor du premier acte : « Allons! allons! à table », admirablement chanté par les artistes. M. Laurent s'est assez bien tiré de Fabrice. Mlle Chauveau a un nouveau succès à enregistrer sur sa liste si longue déjà, et le rôle de Jeanne lui a fait le plus grand honneur; elle y déploie un grand talent, soit comme chanteuse, soit comme comédienne; son premier récit et sa romance : « Par pitié, ne me chassez pas! » ont fait naître l'émotion chez tous les spectateurs; dans le duo du même acte: «Ton sourire sera pareil», elle a été d'un abandon charmant; dans le final du second acte, elle a été excessivement dramatique et a rendu cette scène avec une grande vérité qui lui a valu applaudissements et rappel. Abeille ne pouvait trouver une meilleure interprète que Mme Chelli.

ALLEMAGNE.

BERLIN. — A l'Opéra, le 10 décembre, Mlle Stehle a chanté Marguerite, de *Faust*, et le 13, Selika, de *l'Africaine*. Dans l'un et l'autre rôle, l'excellente cantatrice a récolté d'unanimes bravos.

N'oublions pas de dire, que *Faust* est arrivé à sa 150e représentation à notre Opéra.

En dehors de ces deux opéras, on nous a encore donné *Préciosa*, *la Juive*, *les Noces de Figaro* (Mme Meinhardt dans le rôle du Cherubin) et *le Barbier de Séville*.

.˙. Stockhausen nous a donné, la semaine passée, un régal de gourmet. Quoique la voix de ce maître-chanteur n'ait plus sa fraîcheur d'autrefois, Stockhausen dit le Lied allemand dans la perfection.

Joachim avait prêté son concours à Stockhausen.

.˙. Joachim a remporté un double triomphe comme professeur et chef d'orchestre au deuxième concert donné par l'Académie supérieure qu'il dirige. Nous n'avons pas souvenir d'avoir entendu le quatuor d'un orchestre interpréter avec des nuances aussi délicates, comme en cette occasion.

En fait d'œuvres symphoniques, jouées par l'orchestre, citons le concerto en *ré* mineur de Hændel; une sérénade de Volkmann et les fragments, menuet et allegro, d'un quatuor de Beethoven par tous les archets.

.˙. La matinée, au bénéfice des inondés de la mer Baltique, avait attiré la foule, grâce au concours de Joachim, Mme Joachim, Mlle Stehle, Mme Voggenhuber, du ténor Schott et Niemann, c'est-à-dire la fine fleur des artistes de Berlin, plus l'orchestre de la chapelle royale, dirigée par Eckert.

.˙. M. Jules Deswert, le célèbre violoncelliste belge, a donné sa démission de concertmeister à l'Opéra de Berlin, et non à l'Académie, comme nous l'avons dit, tout en conservant (d'après le désir tout spécial de l'impératrice), sa charge de Concertmeister et de Violoncelle solo de la cour.

A peine revenu de la tournée que M. Deswert a faite avec Ullmann en Allemagne et en Hollande, il en a fait une dans le nord de l'Allemagne, en compagnie de M. Joseffy, pianiste. A Königsberg, où ces deux artistes ont donné deux concerts, M. Deswert a fait entendre, pour la première fois, un concerto de sa composition. Cette œuvre, dit la *Königsberger Zeitung*, est écrite dans le style wagnerien et a produit une profonde impression. M. Deswert y a déployé toutes les merveilleuses qualités de son talent et s'est joué avec une aisance parfaite des nombreuses difficultés dont il a parsemé son œuvre.

Un air de Bach et sa transcription de *l'All' ongarese*, de Schubert, qu'il a joués ensuite, ont montré le talent du virtuose sous un autre point de vue.

Le public enthousiaste a bissé la dernière pièce, à laquelle M. Deswert a substitué une *gavotte* de Bach, qui lui valut de nouveaux honneurs.

M. Ullmann a engagé M. Deswert pour une nouvelle tournée en Allemagne, en Autriche, en Hongrie et en Suisse.

Le premier concert de cette nouvelle entreprise aura lieu le 4 juin à Cologne.

KOENIGSBERG.—Le 2 décembre, on a représenté pour la première fois, au Théâtre de la ville, un opéra de Gustave Dullo, *Harald, le dernier Roi saxon*, qui a obtenu un très-vif succès.

LEIPZIG. — Au premier concert au bénéfice des pauvres, au *Gewandhaus*, le 5 décembre, une pianiste russe,

Mlle Sograff, élève de Rubinstein, a joué un concerto de Litolff et deux morceaux de Chopin ; elle a été en tous points excellente.

Mlle Bosse a fait entendre une œuvre de Hauptmann, *Marguerite devant le portrait de Mater Dolorosa*, du *Faust* de Goethe, instrumentée par Rob. Franz, et des *Lieder*, de Chopin et de Brahms.

L'orchestre enfin a interprété l'ouverture de *Manfred*, de Schumann, et la quatrième symphonie de Beethoven.

La troisième séance de musique de chambre, dans le même local, était donnée avec le concours de M. F. Hiller, ce qui a donné occasion d'entendre un nouveau quintette de ce dernier. Des quatre parties de cette œuvre, la première et la troisième (intermezzo) ont paru produire le plus d'effet.

M. Hiller a joué ses morceaux de fantaisies, intitulés : *Scènes de la vie du soldat* et qui ont pour sous-titre : *Les Recrues*, *En faction*, *Billet de logement*, *La Patrouille*, *Enterrement*, dont chacun est un petit tableau esquissé de main de maître, plein d'intérêt et de vie. Le maître colonais a été vivement acclamé après chaque numéro.

.˙. Au dernier concert du *Gewandhaus*, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Beethoven (17 décembre), on n'a exécuté que des œuvres du maître des maîtres. Concert splendide naturellement. L'orchestre a admirablement exécuté la septième symphonie, l'ouverture d'*Éléonore* (n° 3) et l'ouverture composée pour le couronnement de l'empereur François.

Mlle Erika Lie, de Christiania, une toute jeune pianiste, mais de grand avenir et de talent très-remarquable, a rendu le difficile, mais admirable quatrième concerto de Beethoven avec beaucoup de noblesse, de grâce, de finesse, de sentiment et d'expression. Tout ce qu'il faut pour l'interprétation des œuvres de Beethoven, Mlle Lie le possède, et le public de Leipzig le lui a prouvé en l'applaudissant chaudement, ce qui n'est pas peu dire.

Le reste du programme, qui se composait du chant élégiaque pour quatre voix (œuvre inexécutée à Bruxelles, je crois), et du trio pour soprano, ténor et basse, aurait pu être mieux exécuté pour être à la hauteur de la partie orchestrale du concert.

Au théâtre, toujours même exécution irréprochable. Dans le courant du mois on a repris *la Flûte enchantée*, *Cosi fan tutte*, *Preciosa*, *Faust* et *Fidelio*. Scaria, de Dresde, a donné quelques représentations ici. Il a été superbe dans le rôle de Rocco du *Fidelio*. Mlle Malknecht (Fidelio) et M. Gura (Pizarro) ont été ce qu'ils sont toujours dans leurs rôles respectifs, c'est-à-dire excellents. Scaria a également donné le Méphisto dans *Faust*. Mais ni le chant moëlleux, ni la figure du célèbre baryton ne conviennent à ce rôle. Mlle Link, dans le rôle de Marguerite, a été, malgré les critiques acerbes de quelques journalistes, excellente cantatrice et parfaite comédienne.

En ce moment, la troupe de Pollini (Désirée Artot, signor de Padilla, Vidal et Bossi) est en représentation chez nous. *Don Pasquale*, *Il Trovatore*, *Il Barbiere*, etc. : répertoire stéréotypé. Mais, comme partout, notre théâtre est trop petit pour contenir la foule d'admirateurs et l'enthousiasme du public est immense.

Richard Wagner, en tournée, a passé ces jours-ci par Leipzig, sa ville natale. Le *Wagner-Verein* lui a offert un magnifique souper. Wagner a été ce soir-là charmant et très-affable et sa visite a fait la meilleure impression. On peut dès aujourdhui compter sur un nombreux contingent de nouveaux adhérents. D'ici Wagner est parti pour Cologne : il visitera de là toute l'Allemagne du Nord.

BRUNSWIC. — Le 8 décembre, a eu lieu la première représentation de l'opéra de M. von Holstein, *die Haideschacht*. Un succès très-honorable a couronné l'œuvre qui pourra bien rester au répertoire.

Le compositeur, natif de cette ville, a été empêché par une indisposition d'assister à son succès.

.˙. Le 12 décembre, 100e représentation du *Tannhäuser*, à Dresde.

.˙. *Abou-Hassan*, de Weber, est entré dans une voie de succès, à l'Opéra de Vienne, grâce à l'interprétation supérieure de Mlle Minnie Hauck (Fatime), M. Muller (Abou-Hassan) et Mayerhofer (Omar).

.˙. Hans de Bulow donne en ce moment des concerts sur le Rhin : Cologne, Coblence, Mayence, Mannheim, Carlsruhe, Heidelberg, Strasbourg, se trouvent sur son itinéraire. De là il se rendra en Belgique (en janvier), puis en Suisse. Viendra ensuite le tour de l'Allemagne du Nord.

A Leipzig, M. de Bulow jouera un nouveau concerto de Hans de Bronsart. Après Paques, il ira à Varsovie, pour y mettre en scène et diriger le *Lohengrin*, qui sera donné en italien sur le Théâtre polonais, et mettra à profit son séjour à Varsovie pour faire entendre *la Ste Élisabeth*, de Liszt.

HAMBOURG. — La compagnie Ullmann a donné deux concerts (11 et 13 novembre). Le succès matériel n'a pas dû satisfaire l'impresario ; bien de places sont restées inoccupées. Par contre, tous les numéros du programme des deux séances ont été accueillis très-favorablement; Mmes Monbelli, Regan et Mary Krebs, MM. Deswert, Devroye et Sivori ont obtenu des succès aussi bruyants que mérités.

Les Maîtres Chanteurs, de R. Wagner, ont été repris après un repos assez long. L'exécution en a été excellente, notamment celle des ensembles; elle fait honneur à notre théâtre et à notre éminent chef d'orchestre Muller.

ANGLETERRE.

LONDRES. — Les Arlequinades de Christmas ont interrompu, au Palais de Cristal, les concerts et représentations d'opéras et partout le mouvement universel s'en ressent. Les concerts mêmes chôment jusqu'après la nouvelle année.

La *Sacred Harmonic Society* annonce pour le 27 décembre, la 41e exécution du *Messie*, avec Mmes Sinico et Patey ; MM. Cummings et Santley, sous la direction de M. Costa.

Le lendemain, l'oratorio de M. F. Howell, *The Land of promise*, sera interprété à l'église presbytérienne de Blackburn.

NOTTINGHAM. — Un festival en l'honneur de Hændel s'organise ici, par les soins de M. W. Pyatt. Il consistera en deux concerts, dans le premier desquels on exécutera *le Messie*, dans le second, des fragments d'*Israël*, de *Salomon* et de *Samson*. Les solistes seront Mmes É. Wynne et Patey; MM. Rigby, Foli et Pyatt. M. Jules Benedict dirigera.

ETATS-UNIS.

.˙. Un journal de New-York annonce le prochain retour en Amérique de Mme Nilsson, qui paraît ne plus être satisfaite de ses succès en Europe.

.˙. Miss Rose Hersee s'occupe de la composition d'une compagnie de chanteurs, pour exploiter aux États-Unis l'opéra anglais.

.˙. Mme Fabri et sa troupe, ont exécuté *l'Africaine*, le 10 novembre, au Théâtre de San Francisco (Californie).

.˙. Un festival musical aura lieu à Cincinnati, au mois de

mai 1873, sous la direction de M. Théodore Thomas. Les chœurs se composeront de 3,000 chanteurs. Parmi les œuvres inscrites au programme figurent la 9e symphonie de Beethoven avec chœurs, et le *Te Deum de Dettingen*, de Hændel.

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

A Londres, le 15 décembre, à l'âge de 61 ans, M. Henry Gamble Blagrove, violoniste anglais, ancien élève de Spohr.

— A Londres, le 11 décembre, à l'âge de 58 ans, M. F.-J. Sutton, cornet à piston.

— A Londres, le 9 décembre, à l'âge de 68 ans, M. James Shoubridge, chanteur de la cathédrale de St. Paul.

— A Londres, le 7 décembre, à l'âge de 68 ans, M. Orlando Bradbury, chanteur de la chapelle royale et de l'abbaye de Westminster.

— A Canterbury, M. T.-E. Jones, né en 1805, organiste de la cathédrale.

— A Hanovre, le 6 décembre, M. Chrétien Heinemeyer, né à Celle en septembre 1796, flûtiste jadis très-renommé.

— A sa propriété de Czetneck, en Hongrie, le 28 novembre, M. Antoine Babnigg, né à Vienne, le 10 novembre 1794, ténor qui a joui d'une brillante réputation en Allemagne. (Notice dans *Biogr. univ. des Musiciens*, de Fétis, T. 1er, p. 181).

— A Paris, à l'âge de 98 ans, M. Joseph Bader, le doyen des accordeurs de pianos. Il était fort connu pour avoir été l'accordeur de Beethoven.

Table des matières contenues dans les Tablettes du Musicien.

Bruxelles. — J. Sannes, imp. breveté, rue Montagne des Aveugles, 16.

Opéra italien de Saint-Pétersbourg.

Madame PATTI (*Dinorah.*)

Grande fête à l'Opéra ! Mme Patti nous a été enfin rendue ! Nous n'essaierons pas de décrire l'accueil que notre public a fait à la merveilleuse et toujours plus grande et plus célèbre artiste, objet de toutes ses prédilections comme de toutes ses admirations. Ce que l'enthousiasme a de transports ardents, — ce que la reconnaissance a d'accents émus : tout s'est réuni pour fêter avec la plus cordiale et la plus chaleureuse sympathie le retour parmi nous de la fée du chant, Adelina Patti.

L'appréciation d'un talent aussi exceptionnel, que nous allons entreprendre, peut offrir au lecteur, dans le cas présent, l'intérêt de voir un vieux critique, qui a blanchi sous les armes, subir une *première* impression extraordinaire ! Ce n'est pas que nous n'eussions point entendu Mme Patti, pendant les saisons précédentes, dans quelques concerts, et même, par bribes, à l'Opéra, où l'on se partageait la même place par actes, pour forcer l'entrée... Mais il ne nous avait pas été donné de suivre l'artiste dans un de ses rôles de premier ordre, comme l'est la *Dinorah* de Meyerbeer. Ce rôle, un vrai casse-cou, pour tout autre talent, est pour Mme Patti l'occasion d'un triomphe qui naît aussi spontanément que la fleur produit son fruit.

Ce que d'abord nous trouvons de plus surprenant dans le génie de l'artiste, c'est cette merveilleuse facilité qui n'a besoin d'aucun effort, d'aucune heure, d'aucune circonstance pour se manifester toujours la même dans son inconcevable infaillibilité. La voix de l'artiste, en effet, prend une note, si haute qu'elle soit, et fût-elle isolée, comme on prend une note sur le piano. Chez Mme Patti il ne s'agit plus d'intonation, mais de ce fait sans exemple, que la voix, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus vague et de moins assuré, possède la sûreté de l'instrument mécanique construit, et ne peut point faillir.

Nous avons suivi la filiation des grandes cantatrices du siècle, depuis Pasta jusqu'à nos jours. Aucune ne saurait être comparée, à un degré quelconque, à la virtuosité innée de Mme Patti, à l'ubiquité et à la totalité de ses moyens, à chaque moment donné.

A peine Sonntag (comtesse Rossi) et Persiani, peuvent-elles fournir à la critique un point de comparaison, pour arriver à une juste appréciation de Mme Patti. Ces deux grandes artistes approchaient de Mme Patti par l'analogie de leur spécialité : le *mezzo carattere*, mais ce qu'elles ne possédaient point, c'est la virtuosité naturelle de Mme Patti.

Paganini seul reste pour nous un point de comparaison relative : Paganini était dans la sphère instrumentale ce que Mme Patti est dans l'action vocale de l'art musical. Nous comprenons Paganini, et nous l'avons toujours compris, comme l'incarnation la plus complète de la virtuosité musicale. Il marque une limite qu'on ne franchit plus : Paganini c'est l'exception.

Pour nous, Mme Patti est également cette limite et cette exception. Le vulgaire ne voyait dans Paganini qu'un prestidigitateur inconcevable, le créateur, et le vainqueur en même temps, de difficultés techniques inouïes, dont on n'avait pas eu idée jusque-là. C'était la première impression produite par un phénomène qu'il était plus facile d'admirer que de comprendre. Paganini avait une *cantilène* comme jamais instrument de musique n'en avait encore exhalée ; il avait les pompes du style large, il avait les pas périlleux d'un style figuré qui passait sur des abîmes, sur la route du ciel de l'âme de l'artiste. Quand la chanterelle de Paganini disait un chant, ce chant n'avait pas été entendu encore ; ce son, ce timbre, cette couleur tonale étaient restés inconnus.

Frappantes analogies avec la nature du génie de Mme Patti ! — Nous en citerons un seul exemple, vu le peu d'espace réservé à cette étude.

Dans la légende de *Dinorah* (2e acte) au milieu de cette sombre tonalité de *mi bémol mineur*, une éclaircie laisse pénétrer un rayon de lumière ; trois notes de majeur, *mi bémol*, *fa*, *sol*, — et le mineur de reprendre...

Rien de plus simple, rien de plus facile, en apparence, que ces trois notes d'une gamme s'arrêtant au seuil même du registre aigu. Eh bien, ces trois notes, nous ne les avions pas entendues de notre vie ! ce son, ce timbre, cette couleur tonale, nous étaient restés inconnus...

Ces trois notes de Mme Patti, c'est Paganini sur un instrument plus parfait : *Vox humana*, l'instrument des instruments, pour qui sait le mettre en œuvre, pour qui sait le comprendre comme Mme Patti. Le génie de l'artiste n'habite donc point exclusivement les sphères du style figuré et de la virtuosité abstraite ; la région des impressions de l'âme lui est aussi familière.

Toutes les fois que Mme Patti formule une *cantilène* simple, c'est avec le plus grand style, avec les plus exquises finesses applicables à l'exposition d'un motif. Toutes les fois que l'artiste se rapproche d'un instrument, par la perfection de la virtuosité de sa voix, elle élève l'instrument jusqu'à elle et en fait un modèle que l'instrument ne saurait atteindre.

Ainsi, dans le duel de la voix de *Dinorah* avec la cornemuse (clarinette) de *Correntin*, Mme Patti *fait rougir* la clarinette, car l'instrument, bien que *manœuvré* par un artiste de premier ordre, est condamné à rester sec, auprès de la saveur de cette voix et de son animation plus directement humaine. La clarinette expose un trait : la voix le produit, mais perfectionné, et idéalisé. Ce tournoi entre la voix et l'instrument trouve son analogie dans le combat, tout aussi inégal, de la flûte contre cette même voix dans le célèbre morceau de *l'Etoile du Nord*, chanté par Mme Patti dans les concerts, et probablement aussi dans l'air du *Rossignol*, que l'on nous promet pour dimanche prochain, au concert de M. Bevignani, air dans lequel la voix de Mme Patti devra aussi lutter contre la flûte de M. Ciardi. — ou plutôt vice-versa !

Ces hauts faits de l'artiste n'appartiennent pas seulement à la prestidigitation musicale, ils sont bien plutôt l'illustration d'une physiologie de la voix humaine.

Voyons la cantatrice proprement dite. Nous avons développé, dans nos précédents articles, que c'est à l'exposition d'un motif et à la manière de le faire valoir que se reconnaît la valeur et la portée du virtuose. Quoi de plus ravissant et d'un goût plus exquis que l'exposition, faite par Mme Patti, du motif de l'air de la danse de *Dinorah* avec l'ombre ? Chopin avait de ces *chatteries*, de ces réticences élégantes, en interprétant ses mazurkas, autant de poésies fugitives. L'exposition du motif si délicatement ciselé et ouvragé, d'un goût si pur, orné d'une petite note en guise de plume au chapeau, coquettement ajusté, est un vrai chef-d'œuvre d'expression naïvement gracieuse, comme les variantes du motif sont pour l'artiste une arène de *bravura* inouïe. De

notes il y en a un déluge, et chaque note de sortir du gosier de Mme Patti comme une monnaie d'or nouvellement frappée. Constatons aussi que chacune de ces notes est de Meyerbeer en personne, et a été soigneusement imaginée par le grand sorcier de l'opéra moderne. Ces variantes, ces *volace*, ces traits et *gruppetti* sont des modèles de goût. Nous avons entendu dire à Meyerbeer, à Paris : « Je fais parfois du Chopin, c'est bien difficile, croyez-moi. » D'un autre côté, il est *facile* à Mme Patti d'exécuter ces choses difficiles. Un détail entre autres : On sait que plus un intervalle est espacé d'un autre, plus il est périlleux à prendre avec assurance. Or, Meyerbeer procède, dans la dernière variante, par *sixtes*. C'est un *zig-zag* incroyable, c'est comme une poussière d'étoiles soulevée! Mme Patti, franchit ce pont construit en éclairs, comme on marcherait sur les touches noires d'un piano, et par quels *bémols* il faut passer!

Un tonnerre d'applaudissements répond à l'artiste, les *bis* se répercutent dans la salle, et Mme Patti de repasser le pont, comme si de rien n'était.

Impossible de dire au lecteur la gentillesse avec laquelle Mme Patti-*Dinorah* fait son entrée au premier acte, en descendant les degrés du rocher. Son action dramatique est remarquable. Agitée par ses vagues inquiétudes, ainsi que la feuillée au souffle du vent, *Dinorah* paraît et reparaît comme un rayon de soleil qui pénètre toujours partout. Elle entre et par la porte et par la fenêtre. Elle est toujours visible, qu'elle soit en scène ou qu'elle n'y soit plus! Elle est le centre d'un tourbillon de notes convergeant à cette idyllique création d'une *Dinorah* essentiellement idéale.

A la première note de Mme Patti, on tient la grande cantatrice. Au début d'une gamme, sa voix part comme un ressort d'acier; elle s'élève tranquille aux hauteurs les plus vertigineuses et fait en chemin absolument ce qu'elle veut.

Incessu patuit Dea!

Cette voix, un *soprano sfogato* s'il en fût, a cela de particulier qu'elle repose pour ainsi dire sur une base de *contralto*, ce qui, instrumentalement exprimé, reviendrait à dire que la voix de Mme Patti est comme un *alto* qui serait le plus parfait des *violons*. Il arrive que le violon (pour rester dans la comparaison) conserve quelque chose des basses cordes, plus nourries, plus étoffées, plus sonores que ne l'est d'ordinaire un registre aigu. Cette circonstance fait qu'il n'y a rien de forcé, de criard, dans le registre aigu, toujours métallique, de Mme Patti, et que sa couleur tonale est autre que chez d'autres chanteuses. Dans la scène finale, *Dinorah* salue le chœur de ses compagnes, à la cantonade, de deux *volate* prestigieuses. La première va à l'*ut*, la seconde au *ré bémol — aigus*. L'intonation en paraît un peu basse... Erreur! C'est comme le haut registre d'un violoncelle, écrit une octave plus haut (dans la clef de violon) et qui sonne une octave plus bas tout en appartenant à l'octave supérieure. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur ce phénomène à propos des rôles de Mme Patti qu'on nous promet encore; dans la *Gazza ladra*, dans les *Huguenots*.

En parlant de Mme Patti il serait oiseux de parler de succès remportés. Triomphe et Patti, sont synonymes.

La musique de *Dinorah*, les détails de l'action dramatique et vocale de Mme Patti, dans ce rôle, ayant été analysés ici même lors des premières représentations du chef-d'œuvre idyllique de Meyerbeer, nous ne dirons plus qu'un mot sur la portée de la musique, en principe, et sur l'ouverture.

Composé pour l'Opéra-Comique de Paris, ce qui comporte bien des traditions et exigences *locales*, *le Pardon de Ploërmel* n'en est pas moins une musique des plus sérieusement dramatiques et profondes, et un sujet de haute étude. Tout ce que les temps modernes, et, en grande partie, Meyerbeer lui-même, ont créé de neuf, en rhythmes, modulations et instrumentation, y est mis en œuvre. Les accidents à la clef pullulent; les tonalités simples (*berceuse* du cinquième acte, *sol* majeur) sont rares. Il en résulte que l'ensemble de la tonalité est un peu aigu, qu'on a parfois de la peine à ramasser les fils. Le tissu de la composition n'en est pas moins merveilleusement éclatant et beau, l'invention toujours intentionnelle et profonde. Il y a du vrai nouveau dans chaque numéro. Il s'agit de le pénétrer, de l'apprécier. Cela ne se trouve pas sur la main. Nulle part, les temps ne marchent aussi rapidement qu'entre les mains des grands maîtres. Impossible de traiter aujourd'hui un sujet idyllique dans les données *pastorales* d'autrefois. On avance. Les masses instrumentales dans *Dinorah*, le caractère sévère des chœurs, n'ont pas d'autres causes.

Nous ne saurions, au contraire, sympathiser avec l'ouverture. Elle est moins une ouverture qu'un prélude exagéré, qui voudrait se gonfler jusqu'à la portée et au style complet d'une ouverture. Le prélude n'y arrive pas, malgré ce chœur derrière la toile que le long morceau s'adjoint, — et peut-être à cause même de ce *Deus ex machina* du chœur invisible fusionné avec l'orchestre. L'action orchestrale ne se montre pas l'égale de cette grande intention du chœur éclatant à l'improviste. Encore eût-il fallu que l'orchestre se montrât supérieur à cet effet aussi inattendu que nouveau. Meyerbeer n'est pas un symphoniste, comme son camarade Weber

L'orchestre de Meyerbeer n'est puissant que dans son application à l'action vocale et chorale; il ne s'élève jamais à l'idée symphonique, Le prélude du *Pardon*, appelé ouverture, est une musique de ballet. Il remplit 71 pages de grande partition, sans contenir grand'chose. Il agit par la sonorité, il ne fait pas triompher une idée. Mais n'oublions pas que le morceau a été composé pour l'Opéra-Comique de Paris et non pas pour le Grand-Opéra, qu'il s'agissait pour Meyerbeer de ne pas dépasser le niveau d'un public donné. Le grand orchestre de *Dinorah*, augmenté de tous les pistons, et même d'un petit timbre (*Campanello*) fait l'effet d'une fourmilière, énormément occupée à ne pas faire grand'chose. *Parturiunt montes*...

A la représentation de *Dinorah*, chez nous, on biffe court et net toute la première moitié du dernier acte, à savoir : le chant du chasseur, le chant du faucheur, la villanelle des deux bergers, le *Pater noster*, à quatre voix. Ces morceaux sont du plus grand intérêt cependant. Ils arrondissent la fin de l'ouvrage, comme les morceaux analogues de Rossini inaugurent *Guillaume Tell*. Cette analogie seule, entre les mains d'un Meyerbeer, présente déjà un puissant intérêt. L'auditeur attend le maître à cette épreuve, et il voit arriver le pâtre *Hoel* portant *Dinorah* dans ses bras.

On nous a dit que la coupure de ces quatre morceaux est nécessitée par l'absence de seconds sujets qui seraient à la hauteur de leur exécution, et qu'on ne saurait employer les premiers dans une seule scène, après les fatigues incessantes auxquelles ils sont soumis. Regrettons-le...

Quand Mme Patti chante, son talent fait reculer le reste à l'arrière-plan. Le public ne voit, n'entend qu'elle. Il serait injuste cependant de ne pas mentionner que *Gardoni* est un excellent Correntin, que Cotogni remporte un beau succès dans la partie de *Hoel*, que les deux artistes enlèvent avec un *brio* remarquable le duo bouffe du cinquième acte, et secondent valeureusement *Dinorah* dans le *Terzettino* de la clochette. Mlle Scalchi, de son côté, fait merveille dans son air de la forêt (second acte, *ditemi buona gente*). Cette artiste, si appliquée, est fort applaudie et rappelée. L.

(*Journal de Saint-Pétersbourg*.)